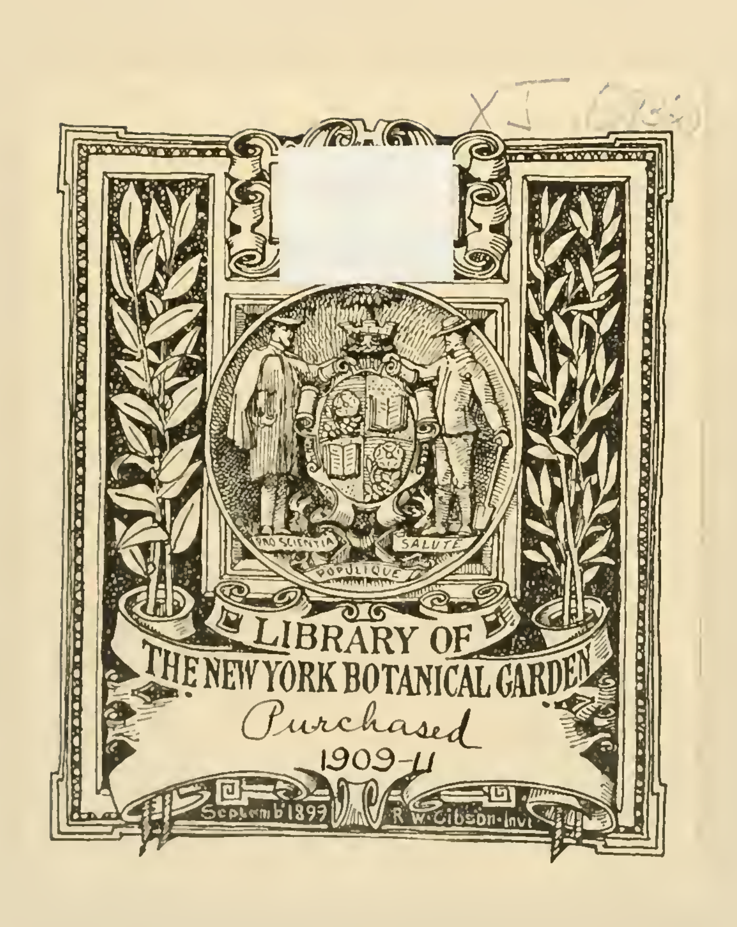




PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Purchased
1909-11
Septemb 1899
R W Gibson Invt



TRENTE-TROISIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication mensuelle spéciale

Avec Gravures Coloriées

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

M. PIERRE COCHET

Chevalier du Mérite Agricole

PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES

(Seine-et-Marne)

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'UN GRAND NOMBRE D'AMATEURS DE ROSES

ANNÉE 1909

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23

PARIS

Vve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62

JOURNAL

DES ROSES

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication mensuelle spéciale

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

ET PUBLIÉE PAR

M. PIERRE COCHET, PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Chevalier du Mérite Agricole

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (S.-et-M.)

ANNÉE 1909

MELUN

IMPRIMERIE ÉMILE LEGRAND

23, RUE BANCEL, 23

[illegible]

33e ANNÉE — JANVIER 1909 — N° 1



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France : Un An, **12** Francs. — Six Mois, **7** Francs

Europe : Un An, **13** fr. **20.** — Six Mois, **7** fr. **50**

Amérique, Afrique, Asie, Océanie : Un An, **14** Francs. — Six Mois, **8** Francs.

Les Abonnements partent du 1er Janvier *et du* 1er Juillet

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

Un Numéro : **1** fr. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1909

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

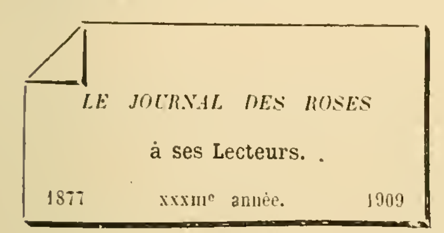
ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JANVIER 1909

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Un *Turner's Crimson Rambler* à floraison perpétuelle. — A la Section des Roses : Bureau pour 1909. — Les Engrais et les Rosiers. — Société Royale d'Horticulture d'Angleterre. — Cours des Roses aux Halles.



LE JOURNAL DES ROSES

à ses Lecteurs.

1877 XXXIIIe année. 1909

Un Turner's Crimson Rambler à floraison pertétuelle. — *Le Moniteur Horticole Belge*, nous apprend que le joli rosier *Turner's Crimson Rambler* sarmenteux, aurait produit une variété à floraison perpétuelle, c'est-à-dire *remontante*.

On ne peut que se réjouir de cette bonne nouvelle, si toutefois elle est bien exacte. Notre confrère aurait dû nous donner de plus amples renseignements au sujet de cette plante et surtout indiquer le nom de son obtenteur.



A la Section des Roses : BUREAU POUR 1909. — Les dernières élections pour la nomination du Bureau de la section ont donné le résultat suivant:

Présidents d'honneur : MM. Simon Léon, J. Gravereaux, L. Lévêque.

Président : M. M.-L. de Vilmorin.

Vice-présidents : MM. Piron, Lecointe.

Secrétaire : M. Cochet Pierre.

Vice-secrétaire : M. Bernardin.

Délégué au Conseil : M. Rothberg.

Délégué à la Rédaction : M. Cochet Pierre.

Délégués aux Engrais : MM. Cochet-Cochet, Guérin Achile.

Archiviste : M. Guérin Henri.

Au sujet de cette élection, on nous écrit les lignes suivantes :

« Mon cher Monsieur Cochet,

« Comment se fait-il que depuis deux ans, à chaque élection de la Section, il se monte une cabale toujours fomentée par le même ambitieux qui ne craint pas, en faisant des listes, et allant mendier des voix auprès de ses collègues, de les induire dans l'erreur la plus complète. En effet, beaucoup de votants ont eu, comme moi du reste, leur bonne foi surprise ; car, pensant donner leurs voix à des hommes modestes, mais intelligents, ont fait tout le contraire grâce à ce personnage dont l'orgueil égale son ignorance. Il serait payé pour entraver les travaux de la Section qu'il ne réussirait pas mieux ; si seulement il était capable d'aider ses collègues, mais non, cela lui est défendu comme le *Pater* aux ânes.

« A l'année prochaine, et, nous verrons.

« Veuillez, etc. « S. A. ».

Comme notre correspondant, nous avouons avoir été surpris du changement qui s'est opéré au bureau de la Section, et nous le regrettons d'autant plus qu'il y avait à la vice-présidence un véritable connaisseur de roses, peut être unique, qu'un jaloux a empêché d'être réélu. C'est très mal.



Les Engrais et les Rosiers. — Au point de vue des Engrais, le Rosier, comme toutes les plantes, a ses exigences spéciales: exigences visant le sol et les éléments qui entrent dans sa composi-

tion. Pour ce qui est du sol, le Rosier demande une terre argileuse, ou argilo-siliceuse, pas trop chargée en humus. La *Dominante* de cet arbuste est l'azote; mais il faut y joindre de l'acide phosphorique dont le rôle est d'assurer la ramification, d'augmenter la durée de la floraison et de faciliter l'aoûtement du bois, et un peu de potasse, mais sans excès.

Une excellente méthode pour donner aux rosiers les aliments nécessaires serait la suivante :

Pour les Rosiers en pleine terre, enfouir à l'automne une demi-fumure de fumier de vache ; au printemps enterrer légèrement 100 grammes au mètre carré, d'un engrais à décomposition lente ayant une forte teneur en azote et en acide phosphorique ; et, vers le 15 juillet semer en couverture 100 grammes au mètre carré d'un engrais de composition analogue, mais dont les éléments seraient dissous instantanément par un copieux arrosage.

Pour les plantes en pots, se servir d'un compost dans lequel on aura incorporé de 7 à 10 kilogrammes au mètre cube de l'engrais à décomposition lente indiqué ci-dessus, et dès que la végétation sera bien accentuée, pour forcer les plantes, les arroser une fois par semaine avec de l'eau contenant deux grammes d'engrais soluble par litre.

Comme type de ces engrais spéciaux, nous pouvons indiquer l'*Engrais Soleil* et l'*Engrais soluble H. Routier*, dont les compositions sont les suivantes :

Engrais Soleil, à décomposition lente: Azote 6 à 7 % ; Acide phosphorique 16 à 18 % ; Potasse 4 à 5 % ; Magnésie, manganèse, zinc, chaux, soufre, silice.

Engrais soluble H. Routier. Azote 11 à 12 % ; Acide phosphorique 11 à 12 %; Potasse 4 à 5 %.

Des expériences qui ont été faites en maints endroits, ont donné d'excellents résultats.



Société royale d'Horticulture d'Angleterre. — Le meeting tenu le 13 octobre 1908, par la R. H. S., a été des plus remarquable. La salle était bondée de fleurs charmantes que le soleil d'octobre avait fait éclore. Les Dahlias, les Roses, et beaucoup d'autres fleurs de jardins ainsi que de magnifiques spécimens d'Orchidées, étaient fort bien présentés.

Pour ce qui concerne les Roses, M. Franck-Cant, exposait des fleurs très fraîches de *Madame Ravary*, *Queen-Mab*, *La Tosca*, *Edu Meyer*, *Perle des Rouges*, *Madame Antoine Mari* (très jolie), et *E. Mawley*.

MM. Harkness et C°, de Hitchin, avaient de forts beaux spécimens parmi lesquels nous citerons : *Betty*, *Coralina*, *Gustave Régis*, *G. Nabonnand*, etc.

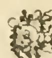
MM. Lane et Sons avaient un joli petit lot dans lequel nous retrouvons à peu près les mêmes sortes que précédemment.

MM. Marc Gredy et Son, rosiéristes à Portadown (Irlande), présentaient trois semis qui ont eu chacun un certificat de mérite :

Mrs Alfred Tate (Hybride de thé), beau coloris saumon, légèrement teinté cuivré. Bouton long et pointu, pétale relevé en forme de coquille. Variété très différente des autres du même genre.

Mrs Ed. J. Holland (Hybride de thé). Coloris rose foncé à centre plus pâle. Bouton allongé et pointu. Belle fleur dans le genre de *Lady Ashdown*.

Mrs Wakefield Christie Miller. Coloris perle avec un reflet rose clair dans le genre du *Grand duc de Luxembourg*. La fleur est grande en forme de pivoine, et sera excellente comme rose pour jardins.



Cours des Roses aux Halles. — Arrivages très restreints, durant le commencement de décembre, aussi les cours sont ils soutenus. Comme Roses des environs, il n'y a que le *Captain Christy* qui donne. Les Roses du Midi sont peu demandées.

Vers la fin du même mois, l'animation a été grande et les demandes plus nombreuses. Les Roses du Midi se sont écoulées assez facilement. On vendait à la douzaine : *Bobrinski*, 1 fr. 75 ; *Captain Christy*, 8 à 12 fr. ; *Paul Nabonnand*, 1 fr. 50 à 2 fr. 50 ; *Paul Neyron*, 8 à 10 fr. ; *Ulrich Brunner*, 6 à 9 fr. ; *Reine des Neiges*, 1 fr. 50 à 2 fr. ; *Safrano*, 1 fr. à 1 fr. 50 ; *Kaiserin A. Victoria*, 2 à 3 fr. ; *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 2 à 2 fr. 50 ; *Souvenir du Président Carnot*, 4 à 6 fr.

P. COCHET.

La Rose de Jéricho

Il n'est pas besoin de dire que la *Rose de Jéricho* n'est pas une Rose, pas plus d'ailleurs que la Rose de Gueldres, la Rose-Trémière, la Rose de Noël et tant d'autres. La langue vulgaire ayant donné jadis le nom de Rose à diverses plantes, tantôt par suite de certaines analogies de forme, plus souvent encore parce que ces appellations poétiques plaisent généralement.

Il est permis néanmoins de consacrer une notice, dans un recueil exclusivement destiné à la reine des fleurs, à la fameuse Rose de Jéricho, que les Croisades ont fait connaître à l'Europe et sur laquelle on a raconté une foule de légendes.

Comme les touristes de nos jours, les Croisés et les pèlerins ne manquèrent pas de rapporter des souvenirs de la Terre-Sainte, dans leurs pays d'origine. Parmi les objets recueillis en Palestine à cette intention figurait communément une petite plante jouissant de propriétés hygrométriques curieuses qui lui permettait de ressusciter malgré sa dessication complète, lorsqu'on la plongeait dans l'eau. Ce phénomène devait émerveiller les hommes du moyen-âge qui voyaient sans doute dans ce fait naturel une image de la résurrection des corps. Souvent, paraît-il, les pèlerins l'enfermaient comme une relique dans le trésor de leurs églises. C'est dire combien la Rose de Jéricho était célèbre au temps des Croisades. Quelle était donc cette plante légendaire qui devait probablement son nom à un texte biblique bien connu : *Sicut rosæ in Jericho*, comme les Roses à Jéricho. (*Ecclésiastique XXIV*, 18).

Pour beaucoup de gens, la Rose de Jéricho est une petite Crucifère commune dans toutes les régions désertiques de l'Orient : Arabie, Egypte, Syrie, etc. C'est l'*Anastatica hierochuntina*. La plante est ressuscitante comme son nom l'indique : *Anastasis* résurrection, et la symbolique chrétienne n'a pas manqué de l'employer à cause de ses propriétés hygrométriques.

La momie de Thaïs, dame chrétienne d'Egypte, qui vivait vers le IVe siècle de notre ère, donnée au Musée Guimet, par M. Gayet, et provenant de ses fouilles d'Antinoë, tenait à la main une plante d'*Anastatica*, laquelle a été determinée par M. le docteur Ed. Bonnet, assistant de la chaire de botanique au Muséum. Il est bon de dire que c'est la seule fois que l'on a trouvé l'*Anastatica* dans les nécropoles de l'ancienne Egypte. Cet emblème n'était pas encore en usage dans les temps pharaoniques.

Or, l'*Anastatica* n'est pas la Rose de Jéricho des Croisés. C'est une erreur propagée depuis longtemps par Linné, qui avait identifié à tort, la célèbre Rose de Jéricho avec cette petite Crucifère.

M. de Saulcy, numismate et membre de l'Institut, qui fit, vers 1850, un voyage d'exploration (1), avec M. l'abbé Michon, botaniste, attira pour la première fois, l'attention sur l'*Astericus*, Composée voisine du genre *Inula*, qui est la vraie Rose de Jéricho.

Les deux plantes n'ont de commun que leurs propriétés hygrométriques, mais l'*Astericus*, radiée annuelle, extrêmement abondante dans les ruines de Jéricho (El Rità actuelle), est tellement ressuscitante que le contact avec l'humidité a pour effet presque immédiat de faire dresser les bractées de l'involucre du capitule desséché qui reprend aussitôt l'aspect radié et, avec un peu d'imagination, on peut y voir une petite Rose.

Il est bon de noter que l'*Anastatica* ne se rencontre pas dans la région de Jéricho. M. l'abbé Michon donna à la plante qu'il avait retrouvée, le nom de son compagnon de voyage et l'appela *Saulcya hierochuntina*, mais ce nom n'a pas prévalu. Les botanistes ont préféré le nom donné à la plante par le botaniste Cosson, *Astericus pygmæus*, Coss. et Dur. Cosson regarde comme un fait acquis, l'identification de la Rose de Jéricho des Croisades, avec l'*Astericus*. Il se base sur l'abondance de la plante dans la plaine de Jéricho, où l'on ne rencontre pas l'*Anastatica*. D'autre part, comme on le sait, les armoiries étant nées au temps des Croisades, le blason d'un certain nombre de familles qui ont pris pour emblème la Rose de Jéricho, représente bien l'*Astericus* et non l'*Anastatica*. Ceci est une preuve péremptoire.

On doit donc reporter sur l'*Astericus*,

(1) *Voyage autour de la Mer Morte* (2 vol. in-8 1853).

toutes les légendes qui ont été racontées sur la Rose de Jéricho et en particulier, celle qui explique le nom donné par les Arabes à la Rose de Jéricho, qu'ils appellent « Main de Fatma »: Mariam, la mère du Christ, avait étendu son linge sur la terre tapissée de cette plante, quand elle fuyait en Egypte avec Joseph. En voulant le ramasser, la paume de sa main toucha la fleur et Allah dit : « La Rose que Mariam a touchée, ne doit point périr. » C'est pourquoi la Rose de Jéricho est appelée par les Arabes, Kaf-Mariam ou Main de Fatma.

Au temps des guerres saintes, de nombreuses familles ont pris pour emblème, la Rose de Jéricho. Le *Dictionnaire héraldique* de Ch. Grandmaison et Chérin, décrit 116 blasons à la Rose, sans indiquer si la Rose de l'armoirie est une Rose de jardin ou une Rose de Jéricho.

Il y a sans doute des unes et des autres, car la Rose héraldique, le plus souvent épanouie et sans tiges, présente la même forme conventionnelle qui ne permet pas de distinguer la Rose de jardin de l'*Astericus*. Cette dernière plante offre aussi l'aspect d'une petite Rose épanouie, lorsque les bractées de l'involucre se sont relevées et ont repris la forme radiée. Dans les anciens blasons composés au temps des Croisades, la Rose de Jéricho devait être fréquente. La Rose véritable doit dominer, au contraire, dans les armoiries plus récentes.

GEORGES GIBAULT.

AMÉRIQUE

La Culture sous Verre aux Etats-Unis [1]

Court aperçu historique. — La première serre construite à New-York, en 1764. — Développement de la construction des serres. — Chauffage à eau chaude.

De même que l'industrie, toutes les branches de l'horticulture se sont développées aux Etats-Unis en ces dernières années, avec une rapidité considérable. Mais aucune, croyons-nous, n'a fait de progrès aussi marquants que celle se rapportant à la culture des plantes à fleurs et des plantes ornementales.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur communiquant les notes que nous avons prises au cours d'un voyage que nous avons fait aux Etats-Unis d'Amérique, il y a quelques années.

Nous avons eu l'occasion d'étudier de très près l'organisation des établissements créés en vue de la spécialité qui nous occupe. Nous croyons que certaines de nos observations pourront être utiles tant à nos amateurs qu'à nos horticulteurs.

Afin de donner à nos lecteurs une idée de la rapidité avec laquelle la culture sous verre aux Etats-Unis s'est accomplie, nous passerons en revue l'évolution de la construction des serres, de la culture en vue de la fleur coupée et de la culture des plantes ornementales.

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère.*

Au commencement de ce siècle, on y trouvait à peine trace de culture sous verre. En 1800, les Etats-Unis ne faisaient que d'entrer dans le monde, comme nation. On avait assez à faire pour combattre tous les obstacles qui s'opposaient à son établissement, pour ne pas songer aux cultures de luxe.

Après avoir eu à soutenir plusieurs guerres, le pays avait enfin acquis une ère de prospérité et de bien-être. Certaines villes surtout, telles que Boston, New-York et Philadelphie, avaient rapidement augmenté en population et en richesse.

Philadelphie, à cause de ses hivers relativement doux, semble avoir pris la tête du mouvement qui s'était manifesté en faveur de la culture des plantes, fruits et légumes.

Boston ne voulut point cependant rester en arrière et ses serres et ses jardins étaient déjà remarquables.

New-York fut en retard sous ce rapport ; à cette époque, toute l'activité de la population était concentrée dans des intérêts commerciaux.

La toute première serre construite à New-York date de 1764.

Quand on la compare aux serres construites de nos jours, il est aisé de remarquer que le chemin parcouru dans cette branche de l'horticulture est immense et que les progrès ont été rapides.

Les premières serres étaient des constructions bien simples : les toits étaient généralement en bois, le verre n'était employé que pour les côtes et les extrémités.

Dans beaucoup de cas, la serre était construite de telle façon que le haut servait d'habitation au jardinier et la partie inférieure était consacrée à la culture des plantes.

Ce ne fut que vers 1825, que la culture sous verre fit quelques progrès.

Baltimore, Washington, Charleston et d'autres cités devinrent des centres de richesse et de culture, et par suite, la demande en plantes et en fleurs devint plus grande.

Des société d'horticulture se fondèrent et contribuèrent pour une large part à étendre le goût de la culture des plantes.

A cette époque, il est vrai, on faisait à peu près partout la même chose. Dans tous les établissements consacrés à la vente des plantes, on était forcé de cultiver des arbres et des arbustes et beaucoup d'autres plantes qui paraîtraient déplacées aujourd'hui dans un établissement horticole.

Vers 1830, la demande de plantes et de fleurs devint plus considérable.

A partir de cette époque, l'on chercha à améliorer très sérieusement la construction des serres et leur système de chauffage.

Le chauffage à eau chaude fut introduit de l'Angleterre. Le premier système adopté fut le système Hogg. Le feu était complètement entouré d'eau qui circulait dans la chaudière ; de là elle passait à travers des tuyaux de fonte vers un réservoir d'expansion et retournait ensuite à la chaudière.

—×—

Perfectionnement des chauffages. — La culture sous verre fait de rapides progrès. — Forçage de légumes et de fleurs. — Important changement dans la construction des serres.

Bientôt d'autres chauffages plus perfectionnés furent inventés; aussi la culture sous verre fit-elle de rapides progrès. Dès 1835, il y eut dans les environs de New-York, de Boston, de Philadelphie et de quelques autres villes un nombre considérable de serres. On s'appliquait déjà, à cette époque, à la culture des Camélias, des Roses et des Pivoines, en vue de la fleur coupée pour les bouquets d'hiver. On s'occupait surtout du forçage des légumes sur couches chauffées, spécialement de la Laitue, des Radis et des Concombres. Vers 1850, à la suite des améliorations qu'on apporta à la construction des serres, on s'occupa plus spécialement du forçage des Roses. Les Fuchsias, les Glaieuls, qu'on venait d'introduire, furent l'objet de cultures spéciales.

Un changement important dans la construction des serres fut la suppression du toit à chassis et son remplacement par le toit fixe. Celui-ci offrait cet avantage de diminuer les frais de construction et d'apporter des améliorations notables dans la ventilation et l'aérage.

Le verre ne fut plus non plus enduit de mastic extérieurement, mais couché dans le mastic, comme cela se pratique actuellement en Angleterre et depuis longtemps déjà chez nous.

—×—

L'exploitation commerciale du forçage des légumes et des fleurs devient très importante. — Commencement d'une ère de prospérité. — Développement considérable des cultures. — Création d'établissements importants. — Influence des sociétés d'horticulture.

Vers 1870, l'exploitation commerciale du forçage des légumes prit une grande extension. On s'occupait surtout à Boston de cette branche considérable de l'horticulture.

La culture des fleurs pour le forçage devenait également de plus en plus importante ; on commençait à s'occuper sérieusement de la confection des bouquets. Ceux-ci n'avaient rien de comparable avec ceux que l'on confectionne de nos jours. Une exactitude de mathématique présidait à l'arrangement de chaque rangée de fleurs, comme cela se pratique pour les parterres de mosaïculture. Les Camélias étaient la fleur la plus à la mode pour les confections florales.

Il y eut une demande croissante de fleurs vers 1870. La culture du Camélia, des Tubéreuses, fut bientôt remplacée par celle des Roses, des Œillets, de la Violette et des Chrysanthèmes. La culture de ces fleurs devenant de plus en plus forte, des améliorations nouvelles furent introduites dans la construction

des serres. Les petites vitres cédèrent la place à de plus grandes, laissant passer ainsi dans la serre le maximum de lumière possible. La vapeur fut utilisée en remplacement de l'eau chaude. Les établissements horticoles acquirent une importance de plus en plus considérable et se transformèrent bientôt en véritables usines de plantes et de fleurs. Quelques-uns s'occupent spécialement de la Rose; d'autres des Chrysanthèmes, d'autres des Œillets et de la Violette, etc.

Les Roses étaient toujours les fleurs préférées. Les demandes pour les sociétés changeaient sans cesse. Chacune d'elles n'attirant les faveurs du public que pendant quelques saisons, il en résultait qu'on cultivait à cette époque un plus grand nombre de variétés que de nos jours.

De 1875 à 1880, les cultures des contrées méridionales obtinrent un grand succès sur les marchés du nord. Afin de pouvoir concourir avec les cultivateurs des états du sud, il fallut apporter des améliorations dans les systèmes de chauffage : on construisit des serres hautes et larges, chauffées à la vapeur. Elles étaient adossées à un mur de 10 à 12 pieds de haut, avec plan incliné reposant sur un mur de 5 pieds de haut; la moitié était composée de chassis à ventilation.

Le plus grand nombre de ces serres furent érigées à Boston et à Providence, et quelques-unes dans les environs de New-York.

La construction des serres devint d'une importance telle que des Sociétés anonymes se fondèrent spécialement pour la construction des serres; quelques-unes pour la fabrication et l'installation des chauffages.

A cette époque, la fondation de la Société des Fleuristes américains contribua pour une large part au développement du commerce horticole. Cette Société tint son premier meeting en 1885.

Les Sociétés d'horticulture eurent une grande influence sur le marché des affaires horticoles, surtout à Philadelphie; il est vraiment surprenant qu'à cette époque comme aujourd'hui, il existe une véritable antipathie de la part de certains fleuristes à l'égard des Sociétés. L'Association est essentielle pour le développement des affaires; chaque effort qui tend à augmenter le nombre de leurs membres et à les intéresser aux plantes et aux fleurs est un pas vers le progrès du commerce et l'amélioration des affaires en général.

— × —

Une ère de Spécialisation. — Extension croissante de la culture des Fleurs. — Apparition des premiers Journaux de Floriculture.

Au premier meeting de la Société des Fleuristes américains, le président, M. John Thorpe, fournit quelques données authentiques sur l'extension de la culture des plantes sous verres. Il déclara que le nombre de fleurs produites à cette époque (1885), était presque incroyable.

A sa connaissance personnelle, neuf cultivateurs de roses envoyaient ensemble 4,000,000 de fleurs à New-York et ce chiffre n'atteignait pas encore 50 % des roses envoyées à ce marché seul.

Il estimait que le nombre total des roses cultivées à Boston, Philadelphie, Cleveland, Chicago, Washington et d'autres endroits ne pouvait pas être moins de 24,000 000. Le nombre des œillets cultivés était pour le moins cinq fois plus grand, soit 120,000,000. Il estimait en plus qu'il y avait au moins un quart des roses et œillets qui étaient cultivés par des amateurs et représentaient autant de valeur que si on les jetait sur le marché. L'étendue de terrain occupé par des plantes fleuries et des bulbes cultivées en plein air était estimée à une superficie d'au moins 12,000 acres en plus des milliers d'acres employés par les graines.

En 1885 apparut l'*American Florist*, journal consacré à la floriculture et peu de temps après : le *Florist Exchange*, journal commercial.

— × —

Construction des Serres en fer. — La première Serre en fer est construite en 1881. — Les Serres en bois.

Le cultivateur de l'Amérique septentrionale est le plus souvent obligé d'établir ses abris avec un soin particulier, parce que les hivers de ces régions sont rigoureux et parfois d'une longue durée. A l'exception de quelques établissements très étendus, comme celui de l'American Rose Company avec ses 18 serres et celui de Asmus and Son, à West-Hoboken, avec 60 serres, le plus grand nombre des établissements de l'Est, pour la fleur



Chromolith. De Tollenare Brux.

Rose : Mrs. W. Cutbush (mult.)

coupée, ne dépasse pas une étendue moyenne. Un établissement trop modeste est peu rémunérateur : par suite d'une sérieuse concurrence, il lui est impossible de fournir en peu de temps un nombre de fleurs suffisant. Aux environs de New-York, l'horticulteur s'établit avec trois ou quatre serres et s'agrandit selon les besoins jusqu'à huit ou dix. Des agrandissements plus considérables exigent un écoulement certain et l'augmentation d'une main-d'œuvre coûteuse.

Le nombre des ouvriers horticulteurs n'est pas en proportion de ceux qu'on rencontre dans les établissements d'Europe. On emploie généralement deux bons ouvriers pour quatre ou cinq serres de 40 mètres de long sur 4 ou 5 mètres de large. Ces ouvriers sont presque toujours dépourvus de connaissance du métier. Il n'existe en Amérique, pas plus qu'en Angleterre, un enseignement spécial. Seuls, le contre-maitre ou le directeur de l'établissement possèdent l'expérience nécessaire pour la direction et la surveillance.

En 1888, on inaugura une autre innovation dans la construction des serres : la charpente en fer.

Selon M. W.-A. Burnham, un constructeur de serres émérite, la première serre en fer fut construite en 1881, mais ce genre de construction n'attira l'attention des commerçants que vers 1888.

On avait fait également des progrès concernant le verre, les petites vitres ayant été abandonnées pour des carreaux de 16 à 21 inclus et de 16 à 30 centimètres de longueur. Toutes ces améliorations produisirent des spécimens plus remarquables de plantes et de fleurs par suite de l'augmentation de lumière et multiplièrent les chances de réussite de l'horticulteur.

Les cultivateurs de légumes sous verre se trouvèrent forcés d'agrandir leurs serres ; ils diminuèrent ainsi leurs frais, mais durent donc changer la forme de ces constructions afin d'y amener les améliorations constatées par l'expérience.

La simple serre adossée fut en partie abandonnée. Des serres larges de 35 à 40 pieds furents trouvées plus avantageuses que les petites serres ; souvent, on en construisit ayant de 300 à 400 pieds de long.

Mais les serres en fer furent vite abandonnées, maintenant, elles sont faites uniquement en bois et verre. Les forêts des Etats-Unis sont tellement riches en bois approprié, que le matériel nécessaire est obtenu rapidement et relativement bon marché. Le bois de *Taxodium distichum*, de *Chamæcyparis sphærothèca* et d'autres Cyprès, convient fort bien pour cet usage ; il est durable et résistant. De plus, il coûte moins cher que les meilleurs sapins du commerce, se laisse peindre fort bien et ne soufre pas de l'influence de la chaleur. Pour les pignons, on est moins exigeant et on utilise du bois encore moins cher. Ces cloisons en bois de sapin sont doubles ; l'espace compris entre les deux qui est de 10 à 12 centimètres, est rempli au moyen de sciure de bois ou de cendres. Deux ouvriers intelligents sont d'ordinaire en mesure de construire et d'achever en trois semaines une serre de 30 mètres de long sur 4 à 5 mètres de largeur.

Une question préoccupe également l'horticulteur américain, c'est le mode d'édifier les constructions qui doivent résister aux rigoureux hivers du Nord. La forme des toitures pointues à double versant, réservée autrefois aux serres étroites et petites, n'est plus du tout en usage. Cette forme ne permettait pas de maintenir une température normale et constante, ni d'admettre les rayons solaires du Sud, lorsque les serres étaient dirigées de l'Est à l'Ouest.

Pour la culture de la fleur coupée, le soleil levant et le soleil couchant n'offrent pas assez d'intensité en hiver. Une rangée de serres à deux versants dirigées du Nord au Sud, conviennent bien pour la culture des plantes à feuillage.

Les serres spacieuses avec leurs toitures à deux versants très réguliers, celui du côté du Nord posé verticalement et celui du Sud beaucoup plus large et penché autant que possible, jouissent de la plus grande faveur. Les rosiéristes de Madison, New-Jersey, n'en emploient pas d'autres. En fait, les rayons solaires tombent à angle droit sur les larges toitures inclinées vers le Sud, et la température peut sans difficulté être maintenue à la hauteur voulue dans l'intérieur spacieux et bien aéré.

Plusieurs établissements créés en vue de la production de la fleur coupée, ont adopté un autre système dans lequel la

partie de la toiture la plus étroite est posée verticalement du côté du Sud et la partie la plus large posée à plat vers le Nord. On constate que, par cette méthode, la lumière solaire pénètre mieux dans la partie de la serre, du côté du Nord. Mais la partie de devant jette quelquefois aussi une ombre malfaisante sur les gradins. En outre, la neige demeure plus longtemps sur la partie Nord et provoque une obscurité nuisible à la croissance des plantes. Les serres du premier système conviennent le mieux au forçage des roses, tandis que celles du dernier sont plus appropriés à la culture des œillets et des chrysanthèmes.

Dans tous les établissements, chaque serre aboutit dans une étroite galerie servant à l'emballage. Très rarement il existe une porte à l'extrémité opposée. La hauteur des serres américaines varie entre 2 m 50 et 4 mètres ; celles ayant de 5 à 8 mètres de hauteur sont très rares.

La simplicité intérieure répond à celle de l'extérieur. La toiture repose sur des barres de fer alignées, rarement sur des poutrelles en bois ; on a aussi volontiers recours à des tuyaux de chauffage hors d'usage pour les employer comme soutiens.

Les tablettes sont toutes confectionnées en planches d'un bois commun ; elles sont renouvelées tous les trois ans. Les rebords, également en planches, ont de 10 à 15 centimètres de hauteur ; le fond sur lequel on met la couche de terre est également en bois ; parfois on fait usage de tuiles.

La hauteur des gradins est calculée d'après la longueur des tiges florales, la croissance des plantes qui y trouveront place et la saison de la production principale. Les plantes qui devront fleurir en hiver et dont les pédoncules sont courts, seront aussi rapprochées que possible du vitrage.

Par contre, celles qui donnent leur principale cueillette aux mois de mars et d'avril, pourront être plus éloignées. Les rosiers dont les tiges acquièrent une longueur de 2 mètres et davantage, sont toujours placés dans la partie centrale d'une serre spacieuse. Les couches qu'on établit directement sur le sol, sont plus simples encore. On les sépare du sous-sol au moyen d'une épaisse couche de pierraille. Actuellement, on a recours à ces couches plus qu'autrefois, et il semble qu'on en obtienne de très bons résultats.

(*A suivre.*) CHARLES PYNAERT.

ROSA POLYANTHA VAR. MRS CUTBUSH

Les *R. polyantha nains*, c'est-à-dire les *R. multiflora* à végétation naine, sont certainement les plus jolies plantes à employer comme bordures des massifs, voir même faire des corbeilles entières d'une ou plusieurs sortes ou bien encore des groupes de mélange qui sont d'un effet superbe.

Le nombre des variétés en est considérable et les coloris excessivement multiples.

Jusqu'à présent on n'avait obtenu que des sujets tout à fait nains, sauf quelques variétés provenant de l'hybridation du Polyantha type avec des thé, noisette, etc. Ce que l'on désirait avoir, c'était des *Turner's Crimson Rambler* remontants et grimpants ; MM. Barbier, pépiniéristes à Orléans, tentèrent cette expérience, et à force de croiser ce rosier par différentes variétés, ils obtinrent une série de roses ayant le port et la floraison du père, mais tout en étant excessivement remontantes, sont restées demi-naines.

Parmi ces dernières, se trouve *Mrs Cutbush*, dont nous donnons la planche coloriée dans le présent fascicule. On peut dire de cette sorte qu'elle est constamment en fleurs. L'arbuste est plus vigoureux que *Madame Norbert Levavasseur* dont il a conservé le port et le mode de floraison ; mais, d'un coloris joli rose tendre, lavé quelque peu de saumon, nuance délicate.

Cette variété, mise en pot à l'automne, continue de donner des fleurs tout l'hiver en serre ; elle est en outre très rustique. Sa mise au commerce a eu lieu par MM. Barbier, en 1906.

De grandes corbeilles de cette plante font un effet merveilleux.

PIERRE, DU PLOUY.

ABSTRACTIONS

Cherchons la vérité, mais d'un commun accord;
Qui discute a raison, et qui dispute a tort.
DE RULHIÈRE.

Laissons aux ergoteurs les tortueux systèmes
Que la philosophie, en de scabreux détours,
Peut opposer les uns aux autres, et toujours
Creusant le vide autour d'intarissables thèmes.

Dans cet ordre, il est tant d'insolubles problèmes,
Que leurs méandres font se perdre bien des jours
En stériles débats jetés aux échos sourds.
Fuyons-les sans regrets, et rentrons en nous-mêmes.

Nous y retrouverons les sources de la paix,
Si nous savons chasser jusqu'aux brouillards épais
Qui ne font qu'obscurcir notre esprit qui s'éveille;

Et nous dirons : parmi les dons mystérieux
Du sol que nous aimons, la Rose est la merveille
Qui séduit tous les cœurs et charme tous les yeux.

A. LEBRUN.

LES ROSES (1)

I. — ROSES ROUGES

Roses rouges épanouies,
Fléchissant au bord des cristaux
Qui vous sont de jolis tombeaux,
J'aime vos beautés alanguies,

Votre soupir, ce lent accord
De vos existences brisées,
Vos airs d'amantes épuisées
Dont se répand la molle mort,

Et votre grâce encor qui pâme
Avec des parfums accablés,
O fleurs lourdes qui me semblez
Mon rêve fait de chair et d'âme.

Madame CATULLE MENDÈS,

(1) *Les Annales.*

II. — JE VOUDRAIS FAIRE AVEC UNE PATE DE FLEURS

Je voudrais faire avec une pâte de fleurs,
Des vers de langoureuse et glissante couleur,
Où la Rose d'été, l'œillet et le troène
Répandraient leur arome et leur douce migraine ;

Des vers plus odorants qu'un parterre en juin,
Où l'on marche en posant sur son cœur une main,
Où, las de la lumière et des herbes trop belles,
On soupire en rêvant sous de larges ombrelles ;

Des vers qui soient pareils à nos premiers jardins,
Où, remuant le sable et les cailloux, soudain,
Le paon traînait le beau feuillage de sa queue
Près de la mauve molle et des bourraches bleues ;

Des vers toujours gluants de sucre et de liqueurs,
Comme le doux gosier des plus suaves fleurs,
Comme la patte aigue et mince de l'abeille
Enduite de miel fin et de poudre vermeille.

Et comme le fruit chaud du tendre framboisier,
Qu'étant petite enfant mon âme vous baisiez,
Car vous aimiez déjà les choses de la vie,
Le matin odorant la pelouse ravie,

Les Rosiers emplis d'ombre et d'insectes légers,
L'inexprimable odeur du divin oranger,
Avec le cœur penchant et le fervant malaise
De Sainte Catherine à Sainte Thérèse.....

Comtesse Mathieu de Noailles.

III. — ROSE BLANCHE

Petite rose blanche
Eclose aux jours d'été
De l'épaule à la hanche,
Parfume la beauté !

Rose rouge, énivrante,
Pourpre aux chaudes couleurs,
Pour la valse entraînante,
Etale tes splendeurs.

Rose de France,
Embaume chanvre et lin,
Et les bords de la ronce,
Et l'Oust et Josselin.

Rose noire si frêle,
Je te vois près du Rhin;
Un corbeau sur ton aile,
Te porta ce matin!

Toi, Rose jaune et pâle,
Jette tous les parfums,
Que ton calice exhale,
Aux tombes des défunts!

Vous, fraîches églantines,
Roses du Saint Rosier,
Fleurissez sans épines,
Pour l'autel du Roncier!

Madame DE ROHAN.

IV. — LA FRAICHEUR DES ROSES

Nous savons que la vie encombre le lointain
De sa dangereuse marée.
Et pourtant à travers la fenêtre carrée,
Vois le beau temps de ce matin!

Le jardin mûr frémit, plein de choses écloses,
Mais les Rosiers, mais les Rosiers!...
Ce jour sera comme un brasier.
Où vivra la fraîcheur émouvante des Roses.

Quand nous nous pencherons pour respirer leur cœur,
Elles nous mouilleront la bouche;
Elles pleurent quand on les touche,
Car un peu d'eau nature est dans leur profondeur.

Elles ont le contour lisse des belles joues;
Elles ont du soufre et de l'or.
Les rouges ont troué tout le vert du décor,
De leurs impérieuses roues.

Les froides blanches vont mourir de pureté,
En leur douceur de lingerie;
Mais la passionnée et pâle Rose thé,
Embaume encore défleurie.

Et si la chaleur rend vineux,
Le sang moins délicat des larges Roses roses,
L'une d'elle va choir sans causes,
Lourde au bout d'une tige où s'en balançaient deux...

Toutes nous vous prendrons en boutons ou vieillies,
Et nous presserons sur nos cœurs,
Inégales de taille, humides et cueillies,
Vos verdures et vos couleurs,

Roses, chair végétale ineffablement creuse,
Pleine de sucre et de parfum,
Par qui, si vous comblez nos pauvres amoureuses,
Nous oublions la vie et son sens importun.

LUCIE DELARUE-MARDRUS.

V. — LES ROSES DE GUELDRE

J'ai voulu, ce matin, te rapporter des Roses.
DESBORDES-VALMOR.

J'ai voulu t'apporter cette touffe neigeuse,
Où l'averse, fluide et pâle voyageuse,
Au passage a jeté ses brusques diamants.
Et, pour cueillir ma gerbe à ces viornes blanches,
J'ai trempé mes doigts chauds dans la fraîcheur des branches,
Et si fort balancé leurs clairs enchantements,
Qu'ils soufflaient sur mes bras une molle risée
De pétales épars, de fleurs et de rosée.

Le buisson secoué riait entre mes mains,
Egrenant son collier de perles aux chemins,
Et me pleuvant aux yeux sa douce éclaboussure,
Où, par place, brillait un éclair de ciel bleu.
Un printemps de clarté s'annonçait en ce jeu,
Et j'évoquais, comme une chose bonne et sûre,
Le baiser, à mon front mouillé de Rose en pleurs,
Que tu me donnerais en échange des fleurs !

Madame FERNAND GREGH.

 PROPOS DE L'ÉGLANTIER (1)

Savez-vous que les savants et les jardiniers ne sont pas d'accord sur l'arbuste qu'on nomme Eglantier? S'il vous plaisait de rechercher dans un bon nombre d'ouvrages ce qu'on doit entendre par *Rosa Eglanteria L.*, vous seriez tout étonné d'apprendre que cette espèce est à fleur jaune, qu'elle ne croit pas à l'état sauvage en France, et qu'on ne la rencontre que dans nos jardins ou échappée de nos jardins.

Vous qui allez récolter des graines ou arracher des tiges d'Eglantier dans les haies ou dans les bois, vous seriez sans doute bien étonné d'apprendre que les Eglantiers que vous arrachez ou que vous récoltez ne sont pas des Eglantiers scientifiques, ce qui vous serait, du reste parfaitement indifférent.

Quelle est donc l'espèce que nous récoltons sous le nom d'Eglantier me demanderez-vous ? Voilà où la difficulté commence.

(1) *Lyon Horticole.*

Longtemps avant que les savants s'en soient occupés on donnait en France, le nom d'*Eglantier* à des arbustes sauvages, un peu mêlés, très répandus dans nos pays et, du reste, dans une grande partie de l'Europe. L'orthographe de ce substantif a subi, comme beaucoup d'autres mots, des altérations diverses. Eglantier s'est écrit : *aiglant*, *églanter*, *aiglanter*, *esglantier*, *arglantier*. Dans certaines provinces il est encore nommé *aglantier*, *arganeier*, *artandier*, et *aguillen*, *etc.* (2).

Les Anglais désignent généralement l'Eglantier sous l'appellation de *Sweet-brier* (Rosier odorant), mais ils ont souvent particulièrement en vue le Rosier rouillé (*R. rubiginosa*) à feuilles odorantes.

Il ne paraît pas qu'il y ait jamais eu de doute autrefois sur ce qu'on entendait par Eglantier. Aujourd'hui, par la faute de Linné, qui, comme on sait, était suédois, il n'en est plus de même et on peut ergoter sur l'espèce qui a donné son nom à cet arbuste. En effet, Linné a appelé *Rosa Eglanteria* un Rosier à fleur jaune qui n'a rien de commun avec n'importe lequel de nos Eglantiers sauvages. Linné a donc été très mal inspiré en appliquant le nom de *Rosa Eglanteria* à cette espèce de Rose plutôt rare, fort distincte de nos Eglantiers populaires : il avait tant d'autres noms anciens à choisir.

A la vérité, il n'était guère possible de donner un nom scientifique spécifique à l'Eglantier, attendu que sous cette appellation on confondait autrefois et on désigne encore aujourd'hui des espèces différentes telles que *Rosa canina*, *rubiginosa*, *tomentosa*, etc., ainsi que beaucoup de sous-espèces et races de Rosiers sauvages.

Miller (*Dict. des Jardiniers*) a été mieux inspiré que Linné en donnant le nom de Rosier églantier au Rosier rouillé. Lamarck a suivi l'auteur anglais dans cette voie ; il a même été plus loin en ne faisant qu'une variété de l'églantier du Rosier velu (*R. eglanteria var. B.* Lam. Fl. fr., t. III). Gouan, Hermann et plusieurs autres auteurs ont également admis le Rosier rouillé comme le Rosier églantier. Malgré cela, comme on ne jure que par Linné, ou à peu près, en nomenclature botanique, le *Rosa eglanteria* continuera encore longtemps à représenter l'églantier avec lequel il a très peu de rapports, ainsi qu'il a été dit.

Nos Dictionnaires français définissent ainsi l'églantier :

« Genre de rosacées, fondé sur un arbuste défendu par des aiguillons forts et souvent recourbés qui pousse dans les bois, sur le bord des chemins, dans les haies. Il couronne de ses fleurs blanches ou roses les buissons au milieu desquels ses branches croissent éparses. »

Ses *tiges* dressées servent à greffer les Rosiers cultivés dans les jardins ; le jeune plant du même arbuste est employé au même usage. Sa fleur porte le nom d'*Eglantine*. C'est une petite rose simple et sauvage à cinq pétales, fort jolie. Comme la Violette, elle est le symbole de la modestie. Elle fait partie des fleurs décernées aux poètes couronnés aux jeux floraux de Toulouse.

Les Eglantiers des Horticulteurs. — Les rosiéristes et les amateurs de Roses ne vont pas chercher midi à quatorze heures quand il s'agit d'Eglantier. Lorsqu'ils les font arracher dans les haies ou les bois pour greffer des Rosiers sur tige cela n'a pas une grande importance, attendu qu'on n'a pas toujours le choix et qu'on récolte les plus jolies tiges de préférence. Au surplus, les horticulteurs qui achètent ces tiges sur le marché ou qui les commandent à des arracheurs, prennent forcément celles qu'on leur apporte, heureux qu'ils sont lorsqu'elles n'ont pas trop resté longtemps à l'air. Il y aurait cependant un choix à faire dans toutes ces tiges, car quoi qu'on en pense, ce n'est pas sur leur aspect qu'on peut juger de leur vigueur future : il faudrait qu'elles eussent des feuilles pour juger de leur valeur comme sujet. Quand il s'agit de la récolte des graines d'Eglantiers destinées à produire du plant pour greffer sur le collet des racines, le rosiériste devrait les récolter lui-même ; cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il y a des Eglantiers peu armés d'aiguillons et, pour cette cause plus faciles à greffer que ceux qui en sont hérissés. Ensuite il y en a d'autres

(2) Aiglantier (eglantier par altération) et Aiguillon, sont francisés du latin *aculeus* qui a pour racine *ac*, pointe en celtique. *Ac* est en grec, latin français, etc., le radical de quantités de noms qui désignent des choses pointues au propre ou au figuré : *aculeus*, *acus*, *acumen*, *acidus*, *aquilo* (vent qui pique, etc.). Ce même mot ac. s'est adouci en français et, d'ordinaire, il s'est transformé en *aig* ou *ag* : aiguille, aiguillon, aigre, agacer ; on le retrouve encore dans dague (A. de Theis).

très vigoureux qui produisent du beau plant, comme il y en a d'intermédiaires d'une vigueur moindre, sans compter les races plus chétives d'apparence. En récoltant soi-même les graines d'Eglantier, sans être grand clerc dans la connaissance des Rosiers sauvages, on a vite fait de distinguer les races qui sont les meilleures.

VIVIAND-MOREL.

Congrès des Rosiéristes a Dijon, le 19 Juin 1908

(SUITE ET FIN)

QUESTIONS TRAITÉES :

II. — Notes pour servir à l'Histoire des Rosiers Mousseux (FIN)

Comtesse Derby (A. Dickson). — Coloris saumon passant au rose chair.

Dorothy (A. Dickson). — Arbuste vigoureux; fleur à grands pétales reflexes, carné tendre luisant. Bonne variété pour massifs, fleur coupée et forçage.

Général Mac Arthur (E.-G. Hill). — Arbuste vigoureux, florifère; fleur rouge écarlate brillant, grande, pleine, un peu plate, odorante. Bonne variété pour la culture forcée et la fleur coupée.

J.-B. Clark (Hugh Dicksonn). — Arbuste très vigoureux, florifère, beau bouton allongé, fleur très grande, écarlate foncé, nuancé de cramoisi noirâtre.

Instituteur Sirdey (Pernet-Ducher). — Arbuste très vigoureux à rameaux divergents, bouton jaune or rougeâtre, fleur très grande, très pleine, de forme imbriquée, coloris jaune d'or foncé sans mélange.

Lady Calmouth (Guillot). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, globuleuse, portée sur un long pédoncule rigide, coloris blanc pur ou blanc légèrement teinté de rose aurore.

Lucien de Lemos (P. Lambert). — Arbuste très vigoureux, fleur rose clair, pétales intérieurs rose blanchâtre, grande, pleine, bombée, odorante, portée sur un long pédoncule. Bonne variété pour la fleur coupée.

Madame Jenny Guillemot (Pernet-Ducher). — Arbuste de grande vigueur, longs rameaux érigés, feuillage vert sombre, aiguillons assez nombreux mais peu saillants, bouton long de forme élégante jaune nankin, fleur grande assez pleine en coupe allongée, coloris jaune safran clair. Les fleurs à demi-épanouies sont d'une légèreté et d'une élégance qui la font rechercher pour l'art du fleuriste.

Madame Mélanie Soupert (Pernet-Ducher). — Arbuste très vigoureux à rameaux érigés; beau feuillage vert bronzé; fleurs à larges pétales, très grande, globuleuse, demi-pleine, superbe coloris jaune aurore sur fond jaune carminé.

Madame Philippe Rivoire (Pernet-Ducher). — Arbuste de grande vigueur à rameaux buissonnants, beau feuillage vert bronzé; fleur très grande, pleine, globuleuse, coloris jaune abricoté, le centre jaune nankin, revers des pétales carminé.

Miss Milly Crean (P. Guillot). — Arbuste vigoureux, fleur énorme, pleine, bien faite, globuleuse, odorante, rose très tendre, argenté.

Mrs Arwey Thomas (P. Bernaix). — Arbuste de bonne vigueur, feuillage d'un beau vert, avec des jeunes pousses rouge sombre; fleurs dressées, portées sur un long pédoncule raide. Bouton allongé, coloris carmin adouci, avec transparence de cuivre rouge. Fleur grande, très odorante, jaune canari.

Mrs John Bateman (A. Dickson). — Arbuste vigoureux à rameaux érigés, très florifère, fleur à centre élevé, coloris rose de Chine vif, à onglet jaune.

Peggy (A. Dickson). — Arbuste vigoureux, fleurs en corymbe, coloris jaune safran, teinté de rouge vin passant au jaune primevère pâle.

Pie X (Hildebrand). — Arbuste vigoureux et trapu. Boutons très gracieux, d'une belle forme, fleur grande, très pleine, en forme de coupe : blanc crème passant au rose tendre; les pétales imbriqués, bordés rose vif, le centre plus foncé. Variété florifère et odorante. Bonne pour la fleur coupée.

Richmond (E.-G. Hill). — Arbuste vi-

goureux, très florifère, fleur cramoisi écarlate, portée sur un long pédoncule Excellente pour le forçage.

Souvenir de Marie de Zayas (Soupert × Notting). — Arbuste vigoureux, buissonnant, bouton allongé, pointu, porté sur un pédoncule long et dressé; fleur très pleine, grande, d'une belle forme. Coloris rouge carmin, veiné de rouge pourpre. Variété odorante, excellente pour forçage et corbeilles.

HYBRIDES REMONTANTS.

Docteur William Gordon (W. Paul). — Arbuste vigoureux, très florifère : fleur extra grande, très pleine, rose clair satiné.

Mrs H. Walsh (A. Dickson). — Coloris carmin velouté.

Je fais remarquer que les variétés citées dans le présent mémoire, sont l'objet d'observations personnelles que je fais chaque année sur les variétés nouvelles, et le nombre peut en être augmenté si quelque personne a fait des remarques intéressantes sur d'autres plantes de la même année de mise au commerce.

J.-B. CROIBIER,
Rosiériste à Lyon.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Société Nationale d'Horticulture : Bureau pour 1909. — Cours publics d'Entomologie. — Exposition internationale d'Horticulture à Berlin. — Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire. — Société d'Horticulture de Tunisie. — Ministère des travaux publics. — Le Repos hebdomadaire aux Halles centrales. — Concours général agricole. — Exposition internationale de l'Est de la France.

Société Nationale d'Horticulture de France (BUREAU POUR 1909). — Par suite de l'élection qui a eu lieu en décembre dernier le bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France, se trouve ainsi composé pour 1909 :

Président : M. Viger.

1er Vice-Président: M. Truffaut Albert.

Vices-Présidents : MM. Lévêque Louis, Vilmorin (M. L. de), Durand-Vaillant, Cayeux.

Secrétaire général : M. Châtenay Abel.

Secrétaire général adjoint : M. Nomblot Alfred.

Secrétaires : MM. Loizeau A., Valerand Gaston, Lécolier, Bernelle-Bourette.

Trésorier : M. Lebœuf Paul.

Trésorier adjoint : M. Février.

Bibliothécaire : M. Gibault Georges.

Bibliothécaire adjoint : M. Hariot Paul.

—×—

Cours publics d'Entomologie. — M. Clément a commencé son cours public d'entomologie agricole, horticole et arboricole, au jardin du Luxembourg. Le professeur traite spécialement :

1° Des insectes utiles.

2° Des insectes nuisibles et de leur destruction.

Le cours commence à 9 h. ½ du matin, les mardi et samedi de chaque semaine, dans le pavillon de la pépinière. Des conférences auront lieu le jeudi matin à 9 h. ½.

—×—

Exposition Internationale d'Horticulture à Berlin. — La Société pour la propagation de l'horticulture dans les Etats-Royaux de Prusse tiendra, du 2 au 13 avril 1909, une exposition internationale d'horticulture, dans le nouveau hall des expositions, jardin zoologique, à Berlin.

Le comité français agricole et horticole des expositions internationales a constitué une commission, sous la présidence de M. le sénateur Viger, président de la Société Nationale d'Horticulture de France, en vue de la participation des horticulteurs français à cette exposition.

Cette commission composée de : MM. Viger, président ; Truffaut Albert, vice-président ; Châtenay Abel, secrétaire ; et de MM. Barbier, Bois, Bruant, Carriat, Cayeux, Chauré, Compoint, Debrie, (G.), Duvillard, Février, Kacska, Leroy (L.), Loiseau, Martinet, Maumené, Nomblot, Nonin, Rivoire (Ph.), Salomon (E.), Vilmorin (Ph. de), s'est réunie le 15 décembre et a entendu MM. le Dr Hailer, représentant agricole au consulat d'Allemagne, à Paris ; Valther Swoboda,

président de la Société royale d'Horticulture de Prusse et Otto Beyrodt, Vice-président de cette même Société.

L'Exposition sera ouverte aux produits divers de l'horticulture : plantes de serre, plantes de plein air, arbres fruitiers, fruits, légumes, art des jardins, art floral, industries horticoles, etc.

Un programme détaillé donne la nomenclature des nombreux concours et des récompenses (médailles et primes en espèces d'une valeur d'environ 80,000 fr.)

Les personnes qui désireraient des renseignements ou le programme de cette Exposition, devront s'adresser à M. A. Chatenay, secrétaire général, rue de Grenelle, 84, à Paris.

—×—

Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire. — D'après les élections du 6 décembre 1908, le bureau de cette Association est constitué de la manière suivante pour les années 1909, 1910 et 1911 :

Président : M. L.-A. Leroy.

Vice-Présidents : MM. G. Allard et Verrier Cachet.

Secrétaire général : M. G. Bouvet.

Vice-Secrétaire : M. A.-L. Touchet.

Trésorier-Gérant : M. A. Dolbois.

Bibliothécaire-Archiviste : M. G. Goinard.

Conseillers d'Administration : MM. Chédane, Ch. Détriché, G. Fargeton, J.-B. Gélineau, L. Halopé.

—×—

Société d'Horticulture de Tunisie. — Le Bureau de cette Société est ainsi composé pour 1909 :

Président : M. Giraud.

Vice-Président : M. le docteur Braquehaye.

Secrétaire général : M. Guillochon.

Secrétaire adjoint : M. Houdebine.

Trésorier : M. Pétrel.

Trésorier adjoint : M. Babou.

Commission permanente : MM. Beau, Curpin, Dussailley, de Mazières, Génillon.

—×—

Ministère des Travaux publics. — Le Ministre des Travaux publics a décidé qu'à partir du 1er courant, toutes les gares de chemin de fer resteraient ouvertes les jours fériés, pour la réception des denrées périssables dont l'expédition ne peut se faire qu'au dernier moment.

—×—

Le Repos hebdomadaire aux Halles Centrales. — Le Préfet de Police a décidé que le marché du Carreau forain aux Halles Centrales de Paris aura lieu *tous les jours*, du 1er mai au 31 août, et tous les jours, sauf le lundi, du 1er septembre au 30 avril.

Le marché aux fleurs coupées aura lieu *tous les jours*.

—×—

Concours général Agricole. — Il a été longtemps question que le concours agricole de Paris serait scindé en deux parties.

La première comprenant les animaux gras ; volailles mortes ; laiterie ; produits agricoles et horticoles ; vins, cidres, poirés et eaux-de-vie, devait avoir lieu du 8 au 17 février, dans les anciens Magasins centraux de la Guerre, à Paris.

La seconde, qui comprenait les animaux reproducteurs, volailles vivantes, expositions de Mutualité agricole, machines et instruments, devait se tenir du 5 au 14 juin dans le parc de Saint-Cloud.

Heureusement que le Conseil municipal a bien voulu mettre encore cette année, la Galerie-des-Machines, qui n'est pas encore démolie, à la disposition de M. le Ministre de l'Agriculture, qui s'est empressé de changer son arrêté.

Mais l'année prochaine ? ?

—×—

Exposition Internationale de l'Est de la France. — Cette Exposition qui aura lieu à Nancy, comprendra : 1° Une Exposition permanente dans le Parc pendant toute la durée de l'Exposition ; 2° Des concours temporaires qui seront organisés pour quelques jours, dans les mois de juin, juillet, août et septembre.

Le programme est à la disposition des personnes qui en feront la demande à M. Lafitte, directeur général des travaux.

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

33e ANNÉE | FÉVRIER 1909 | N° 2

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

Planche coloriée : Rose thé Mrs SOPHIA NEATE.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France : Un An, **12** Francs. — Six Mois, **7** Francs

Europe : Un An, **13** fr. **20**. — Six Mois, **7** fr. **50**

Amérique, Afrique, Asie, Océanie : Un An, **14** Francs. — Six Mois, **8** Francs.

Les Abonnements partent du 1er Janvier *et du* 1er Juillet

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

Un Numéro : **1** fr. **25**

MELUN

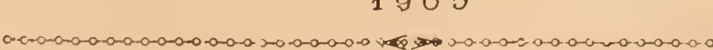
IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.




1909

Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

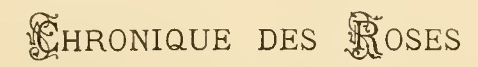
JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

FÉVRIER 1909



Chronique des Roses

SOMMAIRE : L'Hiver et les Rosiers. — Comment préserver les Rosiers de la gelée. — Le *Turner's Crimson Rambler* à fleur bleue. — Société Française des Rosiéristes : Bureau pour 1909. — Apologue de Raymond Brucker. — Rosiers nouveaux pour 1909. — Culture en pot du Rosier *Madame Norbert Levavasseur*. — Prochain Congrès des Rosiéristes à Nantes. — Errata. — Cours des Roses aux Halles.

L'Hiver et les Rosiers. — Depuis longtemps la température n'avait subi une baisse aussi considérable. En effet, étant donnés les hivers assez cléments on ne songeait plus à garantir les rosiers du froid depuis 1890. Aussi, bon nombre de rosomanes et de rosiéristes se sont-ils trouvés pris ces temps derniers.

Non seulement l'hiver a été très rigoureux, surtout pendant la nuit du 30 au 31 décembre 1908, mais il est très long et, les faux dégels qui surviennent continuellement, achèvent de tuer les malheureux rosiers si cruellement atteints par la gelée du mois de décembre où le thermomètre est descendu à plus de 20° centigrades, on dit même 23° dans maints endroits.

Des rosiers tiges restés dans les carrés, c'est à peine s'il reste quelques hybrides remontants ; tous les thé, Noisette, hybrides de thé sont absolument perdus. Il est encore assez difficile de pouvoir se prononcer sur les rosiers tiges à œils dormants, puisqu'il gèle presque tous les jours, mais on peut être assuré qu'il y aura de grandes pertes, car les malheureux écussons ont une bien triste mine.

Les rosiers greffés rez-terre ayant été cachés par une épaisse couche de neige ont moins souffert ; seules, les branches qui dépassaient sont atteintes, mais les yeux de la base sont bons et les sujets peuvent être plantés sans crainte. Pour ceux qui sont à œils dormants, la neige a dû en garantir une bonne partie, du moins, espérons-le.

Actuellement, on ne trouve plus un seul rosier tige à vendre dans la Brie, à moins que ce ne soit des sujets dont l'aubier paraît encore vert, mais dont la moelle est déjà noire. De semblables sujets ne font jamais bien, ils périssent presque aussitôt après l'arrachage.

Nous avons remarqué un fait assez singulier, dans un carré de rosiers thé à haute tige, où presque toutes les variétés ont péri par le froid, deux rangs de *Maman Cochet* et *Maman Cochet* à fleurs branches sont restées absolument indemnes ; nous n'en pouvons comprendre la raison, l'exposition étant la même que pour les sujets morts.



Comment préserver les Rosiers de la gelée. — M. F. Deghelt, jardinier à Jambes, indique dans *Lyon-Horticole*, la manière suivante pour protéger les rosiers du froid :

« Nous prenons du papier gris d'emballage que nous enduisons d'huile de lin, au moyen d'un pinceau. Après l'avoir fait sécher, nous le découpons en bandes de deux centimètres de largeur et nous entourons la jeune greffe exactement comme s'il s'agissait d'un pansement ; nous entourons ensuite de paille et nous lions les deux bouts au moyen d'osiers.

« Cela fait, nous prenons des petits pots à fleurs, nous bouchons le trou de drainage au moyen de mastic et nous encoiffons le sommet du rosier empaillé.

« Comme nous ne taillons jamais nos

rosiers avant l'hiver, car, dit le vieux dicton :

Tailler tôt ou tailler tard,
Rien ne vaut la taille de mars.

« Voici comment nous hivernons nos rosiers plus âgés :

« Nous entourons de papier huilé les bases des rameaux, soit environ dix ou douze yeux ; nous enveloppons de paille, et... c'est tout. Les bouts des rameaux restent à l'air libre, et après l'hiver, s'ils sont gelés, nous les taillons tout simplement. »

M. F. Deghelt ajoute qu'il est facile de voir que c'est très commode de préserver les rosiers tiges de la gelée, et que les professionnels seront d'accord avec lui.

Nous ne doutons pas du résultat que l'on obtiendra en procédant comme il est dit plus haut, mais combien de main-d'œuvre et de pots à employer chez les professionnels qui, chaque année, cultivent 20 ou 25,000 rosiers tiges ? Et par la grêle et les grands vents, gare les pots fêlés. C'est bon pour celui qui greffe annuellement une vingtaine de rosiers tiges, mais trop onéreux pour les rosiéristes.

Pour les rez-terre, M. Deghelt dépose, au pied, de grosses cendres de foyer ou des tessons de pots qu'il recouvre de cendres ou de terre, de manière à garantir dix ou douze yeux de la base.

Ceci nous semble plus pratique que la méthode employée pour les rosiers tiges.



Le Turner's Crimson Rambler à fleur bleue. — Tout dernièrement nous apprenions que le *Turner's Crimson Rambler remontant* (1) était trouvé, ce qui nous a quelque peu surpris. Aujourd'hui, notre étonnement est bien plus grand, en lisant une note de la firme Louis Van Houtte père (Société anonyme horticole), dans laquelle il est dit : *Dernière nouveauté ! Rosier grimpant « Bleu Violette »* (semis de *Crimson Rambler*).

Voici la description de la plante :

« L'art du rosiériste, après bien des années d'efforts, est enfin parvenu à créer cette huitième merveille : la *Rose bleue ! !* Ce nouveau rosier sarmenteux surpasse tous ses devanciers par la pureté et l'intensité de son coloris. Les fleurs, en corymbes, sont mi-doubles et de grandeur moyenne, à leur épanouissement partiellement rouge lilacé et rose lilacé se changeant successivement en bleu améthyste et bleu acier ; l'aspect général de la couleur est celui de la violette.

De croissance robuste, à feuillage d'un beau vert et garni de peu d'épines, ce rosier compte parmi les variétés les plus rustiques. Tout amateur de roses voudra acquérir cette variété qui, probablement, par des croisements successifs, nous conduira bientôt à la vraie rose bleue, aussi bleue que le bluet des champs. »

Ceci sous toute réserve ; nous donnerons notre opinion quand nous aurons vu la plante fleurir chez nous.

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, page 5.



Société Française des Rosiéristes. — BUREAU POUR 1909 :

Présidents d'honneur : M. Viger, sénateur ; M. J. Gravereaux.

Présidents honoraires : M. le comte de Bouchaud ; M. E.-P. Roussel.

Président : M. G. Bouché.

Vice-Présidents : MM. Bernaix, à Villeurbanne (Rhône). — Chenault, à Orléans (Loiret). — Cochet Pierre, à Grisy-Suisnes (S.-et-M.). — Croibier J.-B. fils, à Lyon (Rhône). — Huguier A.-Alix, à Troyes (Aube). — Guillot Pierre, à Lyon (Rhône). — Perny Pierre, à Nice (Alpes-Maritimes). — Rodrigues A., à Bayonne (Basses-Pyrénées). — Vanden Heede A., à Lille (Nord).

Secrétaire général : M. J.-B. Chamrion, à Lyon.

Trésorier : M. Gamon A., à Lyon.

DAMES PATRONNESSES.

Présidente : Mme la marquise de Ganay.

Vice-Présidentes : Mme J. Gravereaux. — Mme Laborie.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

MM. Aymard, à Montpellier. — Bénard, à Orléans. — Bonnefond, à Vienne. — Brevet, à Charbonnières. — Bruant, à Poitiers. — Chambard, à Lyon. — Chédanne-Guinoiseau, à Angers. — Dauthenay, à Paris. — Dubreuil, à Lyon. — Griffon, à Lyon. — Frey-Collard, à Mulhouse. — Fugier Henry, à Lyon. — Groslez, à Ronchin-Lille. — C. Jacquier,

à Lyon. — Laborie, à Paris. — Laperrière, à Champagne. — A. Lebrun, à Lille. — Leroy, à Angers. — Loisier, à Dijon. — Maillard, à Rouen. — Général Marcille, à Rennes. — Mari Antoine, à Nice. — Martignac, à Clermont-Ferrand. — Masson, à Lyon. — C. Nabonnand, au Golfe-Juan. — R. Oberthur, à Rennes. — Pinguet-Guindon, à La Tranchée. — Plussart Louis, à Billancourt. — Reyer, à Bordeaux. — Reymond, à Villeurbanne. — A. Schwartz, à Lyon. — Léon Simon, à Nancy. — N. Thomas, à Paris. — Tiret, à Paris. — Viviand-Morel, à Lyon.

Conseil administratif: MM. Bonnefond, Brevet, Chambard, H. Fugier, Dubreuil, Griffon, Jacquier, Laperrière, Masson, Reymond, Schwartz, Viviand-Morel.

Comité Floral : MM. Bernaix, Chédanne-Guinoiseau, Croibier fils, Dubreuil, Gamon, Griffon, Guillot, Montel, Vigneron, Viviand-Morel.

Comité de rédaction : MM. Bernaix, Croibier fils, Gamon, Griffon, Guillot.

Commission de contrôle : MM. Dubreuil, Forneret, Schwartz.



Apologue de Raymond Brucker. — Un jour, comme le régime constitutionnel régnait au ciel, Dieu assembla la Chambre et son premier ministre déposa sur le bureau, le projet de la rose parfumée et délicate telle que nous la possédons aujourd'hui. Une grande émotion se produisit aussitôt dans la majorité et des amendements nombreux se dressèrent contre le projet. Un député s'élança à la tribune et conclut à la suppression radicale des épines, un autre lui succède et ne veut pas entendre parler des feuilles, un troisième déclare tout à fait exagéré le nombre des pétales et sollicite une réduction, un quatrième se plaint du parfum... Ce que voyant, Dieu prit un grand parti, il prononça la dissolution de la Chambre et décréta La Création. »

Sans cette décision héroïque, observait Brucker, nous marcherions peut-être à quatre pattes, et nous n'aurions ni les fleurs, ni les oiseaux, ni la verdure pour nous consoler du reste.



Rosiers nouveaux pour 1909. — Nous recevons de M. Pernet-Ducher, l'habile semeur de Vénissieux-les-Lyon (Rhône), l'avis de la mise en vente, fin courant, des roses nouvelles suivantes, obtenues dans ses cultures :

Arthur R. Goodwin (Pernetiana). — Arbuste très vigoureux à rameaux buissonnants; feuillage vert rougeâtre; fleur moyenne ou grande, pleine, de forme imbriquée ; magnifique coloris orange cuivré rougeâtre, passant au rose saumon à la défloraison. Floraison continuelle.

Issu de variété inédite et *Soleil d'Or.*

Superbe variété d'un coloris nouveau, très florifère et rustique. Ce sera une excellente rose de jardin, qui enrichira très heureusement cette nouvelle série.

André Gamon (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, à rameaux droits ; feuillage vert bronzé, bouton long ; fleur grande, pleine, globuleuse, se présentant bien sur un long et fort pédoncule, coloris rose carmin de cochenille au centre, s'atténuant au rose laque carminé vers l'extrémité des pétales.

Issu de variétés inédites.

Variété rustique, fleurissant abondamment, son coloris fin et délicat la rendront rapidement populaire comme rose de jardin et d'exposition.

Colonel Leclerc (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux à rameaux érigés ; feuillage vert sombre ; bouton solitaire ; fleur grande, globuleuse, assez pleine, coloris rouge cerise nuancé laque carminé.

Issu de *Madame Caroline Testout* × *Horace Vernet.* Comme *Madame Caroline Testout* dont elle a gardé certains caractères, cette variété est très florifère; ce sera une excellente rose de jardin qui augmentera avantageusement le nombre des roses rouges à floraisons continuelles.

Entente Cordiale (hybride de thé). Arbuste très vigoureux à rameaux divergeants, feuillage vert gai, bouton solitaire porté par un long et fort pédoncule, fleur grande, pleine, globuleuse; coloris blanc crême ou blanc soufré avec l'extrémité des pétales légèrement teintée de carmin.

Issu de *Madame Abel Chatenay* × *Kaiserin A. Victoria. Entente cordiale* sera une précieuse addition au genre hybride de thé ; elle a conservé de *Madame Abel Chatenay* sa vigueur et son

excessive floribondité, qualités qui feront rapidement apprécier cette variété autant comme rose de jardin que comme rose à couper.

Sénateur Mascuraud (hybride de thé). Arbuste vigoureux à rameaux droits; feuillage vert clair; bouton généralement solitaire; fleur grande, pleine, globuleuse; coloris jaune serin avec centre jaune d'œuf, s'atténuant au jaune soufre clair à l'entière floraison.

Issu de variétés inédites.

Variété très florifère, excellente rose de jardin et d'exposition.



Culture en pot du Rosier MADAME NORBERT LEVAVASSEUR. — Le Bulletin horticole de Liège rapporte le procédé suivant employé par M. Jules Lejeune, pour la culture en pot du Rosier *Madame Norbert Levavasseur.*

« Au cours de l'hiver, ou, ce qui est préférable, en automne, je mets ces rosiers dans des pots de 15 à 20 centimètres, en employant un mélange de bonne terre de jardin ou mieux de gazon consommé, et un peu de terreau. Aussitôt l'empotage fait, j'enterre les pots jusqu'au bord, sur une plate-bande de jardin, et je recouvre le pot et le pied du rosier d'une bonne pelletée de cendres; en cas de forte gelée, je protège le tout d'une couche de feuilles sèches afin que les pots n'éclatent pas par la gelée. La première année je retarde la floraison le plus possible en ne taillant que fort tard et je ne les rentre en appartement qu'en août-septembre ; les rosiers seront alors bien établis et donneront déjà une belle floraison.

« Aussitôt cette première floraison terminée, je remets de nouveau les rosiers (toujours empotés) au jardin et les y laisse dans les conditions que j'ai indiquées plus haut. Vers le 15 janvier, j'en rentre quelques-uns, soit en appartement sur une fenêtre bien exposée; soit en serre, après avoir taillé chaque pousse sur deux yeux. Six à huit semaines après, ils seront en pleine floraison; en faisant des rentrées tous les quatre ou cinq semaines, on obtient une succession de plantes fleuries.

Il faut avoir soin, après chaque floraison, de remettre les pots en plein air; tailler les pousses qui ont fleuri, et ne jamais les laisser manquer d'eau pendant les chaleurs ; il convient aussi de les arroser, une fois par semaine, à l'engrais liquide.

« En septembre, on peut rentrer de nouveau les premiers qui ont fleuri, et l'on obtient ainsi une deuxième floraison de ce magnifique petit rosier qui, on le sait, donne facilement par rameau des bouquets de 50 à 60 belles petites fleurs.

Après cette troisième floraison, on fera bien de dépoter les rosiers et de les remetire en pleine terre en employant de nouveaux pieds pour la culture en pots. »



Prochain Congrès des Rosiéristes à Nantes. — Cette année, c'est à Nantes qu'aura lieu le Congrès de la Société Française des Rosiéristes, en même temps qu'une Exposition internationale d'horticulture et le concours national agricole.

Les questions à traiter sont les suivantes :

1° De la classification.

2° De la synonymie.

3° Des meilleures variétés de rosiers à cultiver dans l'ouest de la France.

4° Les meilleures variétés de rosiers parmi les nouveautés de 1906.

5° Choix des variétés à port érigé et à fleurs solitaires convenant tout particulièrement pour buissons et bouquets.

6° Choix des meilleures variétés remontantes et non remontantes propres à former des haies de rosiers.

7° De la conservation des fleurs par des procédés artificiels fixant la forme et la couleur.

8° Choix des meilleures variétés de la série des hybrides de thé.

9° L'établissement d'une roseraie.

10° Emploi de la rose dans la décoration florale.

11° Les nouveaux moyens pour combattre les maladies cryptogamiques du rosier.

Les personnes qui désirent traiter l'une ou l'autre de ces questions, sont priées d'en aviser le Secrétaire Général de la Société.



Errata. — C'est par erreur involontaire que dans le numéro du 1er janvier dernier, il est dit que la rose *Mrs Cut-*

bush est un gain de MM. Barbier, pépiniéristes à Orléans.

Cette magnifique variété provient d'un croisement de *Madame Norbert Levavasseur* avec une variété inédite, fait dans les cultures de la maison Levavasseur et fils, également à Orléans.

Cette rose fut vendue en 1904, à MM. Cutbush et Son, de Londres qui en achetèrent 10,000 pieds ainsi que la propriété pour l'Angleterre, et la propagèrent l'année suivante..



Cours des Roses aux Halles. — Les arrivages ont été assez importants dans le courant de janvier, et malgré l'abondance des fleurs, les cours ont été assez soutenus.

Les roses du midi étaient nombreuses et se vendaient relativement bien. On cotait à la douzaine : *Captain Christy*, de 7 à 12 fr.; *Comte Bobrinsky*, de 1 fr. à 1 fr. 50; *Kaiserin A. Victoria*, 2 à 5 f ; *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 1 fr. à 2 fr.: *Paul Nabonnand*, 1 fr. 50 à 3 fr.; *Paul Neyron*, 4 à 6 fr.; *Safrano*, 1 fr. à 1 fr. 25 ; *Reine des Neiges*, 2 à 5 fr.; *Souvenir du Président Carnot*, 3 f. 50 à 9 fr.; *Ulrich Brunner*, 3 fr. à 8 fr.

PIERRE COCHET.

LA ROSE DE SARON

Dans deux livres différents : le *Cantique des Cantiques* et les *prophéties* d'Isaïe, la Bible parle de la « Rose de Saron ». L'écrivain sacré semblant, par cette expression, faire allusion à une fleur remarquablement belle et bien connue de ses contemporains.

Cette expression biblique a exercé la sagacité des commentateurs, car il n'est pas un seul mot de l'Ecriture Sainte qui n'ait été commenté dans son sens naturel et interprété au point de vue mystique par les orthodoxes, les sectes chrétiennes dissidentes et les rationalistes.

S'agissait-il, comme on pourrait le croire, d'une Rose palestinienne populaire chez les Juifs ?

D'abord, qu'était ce Saron, évidemment nom de lieu ?

A plusieurs reprises, la Bible parle de la vallée de Saron. Les traductions françaises de la Bible orthographient en général *Saron*. On voit aussi *Sharon ;* ceci paraît la forme adoptée par les Bibles anglaises. La grande Bible protestante de Reuss dit *S'arôn ;* c'est probablement la graphie hébraïque.

La vallée de Saron, qui garde encore actuellement son nom historique, est une belle plaine au sud du promontoire du Carmel.

La Palestine est un pays très accidenté, sans être montagneux. Il y a une multitude de petits vallons. La plaine de Saron, relativement grande, est fort belle au printemps, lorsque les prairies sont émaillées d'une multitude de plantes Liliacées, Amaryllidées et Iridées, car l'Asie est la patrie des plantes bulbeuses. Les prairies de la vallée de Saron, que les voyageurs disent ravissantes, étaient regardées sans doute par les Juifs comme un lieu enchanteur, ce qui explique les diverses citations des livres de la Bible, écrits fort poétiques, comme on sait. Les allusions aux différentes beautés de la nature y sont fréquentes. Constamment, les poètes que sont les auteurs des Livres saints parlent des arbres, des plantes, des animaux, d'ailleurs comme des gens qui vivent dans un milieu rural. Les Juifs étant restés, jusqu'à leur dispersion, un peuple exclusivement agricole et d'une civilisation rudimentaire, si on les compare à leurs voisins Phéniciens, Egyptiens et Assyriens ; par conséquent, plus près de la nature.

Nous avons dit que l'on trouve deux fois seulement dans la Bible mention de la Rose de Saron :

« Je suis la rose de Saron et le lis des vallées. »

(*Cantique des Cantiques*, II, 1.)

« Le désert et la terre aride sont dans la joie et la plaine est dans l'allégresse et elle fleurira comme la rose de Saron. »

(*Isaïe*, XXXV, 1.)

Le *Rosa gallica*, qui est indigène en Asie-Mineure, avait-il déjà produit des variétés et était-il cultivé en Palestine à l'époque reculée de la rédaction du *Cantique des Cantiques ?* C'est très douteux.

On ne le rencontre pas en Egypte à l'époque pharaonique. La Rose ne s'y voit qu'à l'époque gréco-romaine.

Or, dans les deux citations bibliques, le contexte indique clairement qu'il s'agit d'une plante sauvage fleurissant à la campagne ou au désert et non d'une plante de jardin. Les anciens traducteurs ont rendu par Rose le mot hébreu *Chabbazzeleth* dont il est impossible de déterminer le véritable sens.

Dans leur version grecque de la Bible, les Septante auront donné le mot *Rhodon* (Rose) comme équivalent d'un mot hébreux obscur pour eux. Saint Jérôme, dans sa *Vulgate*, a suivi leur exemple en interprétant par le latin *Rosa*. De là vient que toutes les Bibles anciennes disent par tradition *Rose de Saron* et cependant la plupart des commentateurs ont admis qu'il ne s'agissait pas d'une véritable Rose. Les uns opinent pour le Laurier-Rose, d'autres pour le Ciste de Crète, quelques-uns pour le Narcisse.

Pourquoi ces plantes plutôt que d'autres? C'est que l'effet produit en certains moments par la floraison des masses de Lauriers-Roses qui garnissent en Orient le fonds humide des vallées et le bord des ruisseaux est admirable et devait fortement frapper l'imagination.

Quant au Ciste de Crète (*Cistus creticus*) ou Ledon, arbrisseau glutineux, à fleurs d'un beau blanc et qui apparaissent par milliers aux premiers jours du printemps, il revêt d'un décor féerique toutes les montagnes de la région méditerranéenne.

Le Narcisse, enfin (*Narcissus Tazetta*), charmante Amaryllidée, à fleurs blanches et jaunes, fortement parfumées, abonde dès la fin de février en Palestine, dans toutes les prairies, qu'il émaille comme nos Colchiques des prés à l'automne.

Les commentateurs modernes, qui possèdent en histoire naturelle des connaissances que leurs prédécesseurs n'avaient pas, s'arrêtent à cette dernière plante.

Il s'agit d'une plante sauvage dont la floraison est remarquable. Or, le Narcisse abonde dans les prairies de Saron. La Sulamite du *Cantique des Cantiques* (Chant d'amour que la tradition attribue à Salomon), est une jeune paysanne qui va entrer ou qui est entrée dans le harem de ce grand monarque ; elle ne pouvait faire allusion qu'aux fleurs sauvages de son pays natal. Voilà pourquoi elle se compare poétiquement à la Rose de Saron ou mieux au Narcisse de Saron.

C'est donc le Narcisse *Tazetta* qui aurait le plus de titres d'être la Rose de Saron, et cette opinion ne serait-elle pas appuyée par la vénération particulière qu'ont les Musulmans pour le Narcisse? Mahomet a dit : « Que celui qui a deux pains en vende un pour quelques fleurs de Narcisse; car le pain est la nourriture du corps, mais le Narcisse est la nourriture de l'âme. » Comme la religion de l'Islam n'est qu'un amalgame des idées juives et chrétiennes, on pourrait croire qu'il y a là une tradition lointaine d'origine biblique.

La traduction de Reuss dit :

« Je suis le narcisse de S'arôn, le lis de la prairie. »

Renan a traduit ainsi le fameux passage du *Cantique des Cantiques :*

« Je suis le narcisse de Saron, le lis des vallées. »

On peut ne pas accepter les interprétations rationalistes qu'il donne des textes bibliques, mais sur cette question philologique, l'opinion de Renan a quelque valeur, d'autant plus que ce savant possédait des connaissances en histoire naturelle. Dans ses longs séjours en Palestine, il a vu de ses yeux les Narcisses de Saron.

Les exégètes modernes paraissent donc avoir abandonné la vieille leçon « Rose de Saron » par laquelle on rendait autrefois le mot hébreu *Chabbazzeleth*. Les deux livres canoniques de l'Ancien Testament, dans lesquels on rencontre cette expression, sont antérieurs à la captivité. Pour le *Cantique des Cantiques*, Renan lui-même, sans attribuer la composition de ce poème à Salomon, en fixe la date à une époque peu postérieure. On sait que, plus tard, la langue hébraïque se modifia au contact des Chaldéens et des Syriens et devint le syriaque, hébreu dégénéré que les Juifs parlèrent après la captivité.

Sous les Ptolémées d'Egypte, les Juifs d'Alexandrie traduisirent en grec leurs livres religieux (Version des Septante). Ces premiers traducteurs de la Bible ont interprété au hasard certains noms de plantes dont ils ne connaissaient plus la valeur; ces mots étant sans doute tombés en désuétude de leur temps. Voi-

là pourquoi beaucoup de noms de plantes cités dans la Bible sont souvent indéterminables; d'où les nombreuses variantes que l'on rencontre dans les traductions des Livres Saints. Jonas, par exemple, se trouvant aux portes de Ninive, Jéhovah, pour abriter son prophète, fait pousser miraculeusement une plante qui est, selon les différentes Bibles, un Lierre, un Ricin ou une Cucurbitacée grimpante, Courge ou Potiron. Un nom d'arbre, cité en quelque endroit, se trouve traduit, dans diverses versions, par Chêne, Tilleul, Orme, Platane. C'était plutôt le Térébinthe. Mais nous pourrions montrer beaucoup d'autres exemples de l'incertitude des noms bibliques de végétaux.

Voilà pourquoi la Rose de Saron était probablement un Narcisse !

GEORGES GIBAULT.



CORRESPONDANCE

CHER MONSIEUR COCHET,

Janvier. Nos rosiers dorment, grelottent, soit en plein air, sous les climats qui le permettent, soit ici, en Lorraine, sous la couche de terre qui les abrite jusqu'à la fin de mars. L'hiver se montre dur pour eux. Le thermomètre a fait un plongeon de — 26° et — 28° les 30 et 31 décembre. C'est une gelée à laquelle rien ne résiste. Fort heureusement, une couche de neige de 20 centimètres protégeait les plantes sous l'ouate de son blanc manteau. Mais les rosiers grimpants palissés, non cachés, que seront-ils devenus sous les morsures d'un froid aussi cruel ? Je crains beaucoup pour eux.

Déjà, dans les premiers jours de novembre, lorsqu'ils étaient encore en pleine sève, nous avions eu, pendant près de quinze jours des températures de — 10° qui m'avaient fait trembler. Et voici pour les achever, ces froids épouvantables de fin décembre. J'ai essayé, hier et avant-hier, de me rendre compte de leur état de santé. J'ai constaté sur plusieurs rameaux de Crimson Rambler des coups de froid qui ont noirci leur épiderme à différentes hauteurs, par taches qui ne sont que trop significatives. Quant à la partie des rameaux recourbée en guirlandes ou sur les arceaux, elle est complètement noire. C'est un désastre.

Que dire alors des Wichuraïana hybridés par des Polyantha, des Thé, des Bengales, et qui sont presque aussi délicats que ces derniers ? Déjà, pendant les deux hivers derniers, les *Albéric Barbier*, *René André*, *Léontine Gervais*, *Thea Rambler* avaient été atteints et privés de fleurs; les voici de nouveau condamnés à être recépés au ras du sol J'ai couvert d'un bon lit de branches de sapin un *Albéric Barbier* superbe, auquel je tiens particulièrement parce qu'il rampe sur un rocher artificiel d'où tombe une légère cascade; je ne crois pas qu'il soit totalement épargné.

Combien il serait à désirer, pour nos contrées de l'est et du nord, que les *Wichuraïana* fussent hybridés, non par des Bengales ou des Thé, mais par des hybrides remontants. J'ai sous les yeux un exemple de l'excellence de cette hybridation : c'est la ravissante *Dorothy Perkins*, fille d'un *Wichuraïana* et de *Madame Gabriel Luizet*, qui, jusqu'alors, a bravé tous les hivers et même celui-ci. Ses rameaux sont restés d'un beau vert

Je me permets d'appeler sur ce point l'attention de nos habiles semeurs, en les priant de penser un peu aux contrées froides. Il est si pénible de voir gangrenés par la gelée ces pauvres rosiers grimpants, qu'il est difficile de cacher à cause de la longueur de leurs rameaux, que l'on est obligé d'attacher, de palisser au fur et à mesure de leur élongation et qui contribuent pour une si grande part à la décoration, à la gaîté des jardins.

Et pourtant, afin de mieux aoûter leurs jeunes rameaux, j'avais coupé les anciens aussitôt après leur défloraison. Vaine précaution. J'ai eu une autre inspiration qui sera sans doute plus heureuse, c'était comme un pressentiment de cet hiver redoutable. Les rameaux florifères des grimpants et sarmenteux, qui poussent de la base, étant d'une flexibilité très docile, l'idée m'est venue de faire un essai, de les dépalisser, de les coucher sur le sol quand le terrain le permettait, de les recouvrir de feuilles mortes et de terre. Si cet essai a de bons

résultats, comme je l'espère, j'aurai le plaisir de vous en informer.

C'est un travail considérable et pénible, il ne faut pas se le dissimuler, avec ces rosiers aux épines féroces. Que diriez-vous, cher Monsieur Cochet, s'il vous fallait détacher, coucher, couvrir de terre, reconstituer ensuite, repalisser les admirables guirlandes qui bordent la longue et belle avenue de votre aimable castel, guirlandes qu'il m'a été donné de contempler avec vous, dans toute leur splendeur, ployant sous le poids de leurs fleurs innombrables ? Heureusement votre heureux climat vous préserve de ces travaux supplémentaires.

Somme toute, l'année 1908 a été peu favorable aux roses dans nos contrées de l'Est, où elles sont si belles ordinairement. Dans la nuit du 20 au 21 avril, à la suite d'une chute de grésil et de neige, le ciel s'est subitement découvert et nous a gratifiés d'un froid de — 10° qui a surpris les rosiers en pleine végétation. Un grand nombre de rameaux ont été atteints et ont dépéri peu à peu. Un de mes voisins a perdu presque tous ses rosiers à haute tige à la suite de ce refroidissement subit.

Le soleil de mai a fait d'heureux efforts pour réparer ces dégâts; j'avais moins de rameaux, mais des roses superbes, d'une grandeur extraordinaire. La floraison était splendide, lorsque de violents orages, des pluies diluviennes, survenues à la fin de juin en firent des loques lamentables. Le même accident s'est encore renouvelé deux fois en septembre.

Pardonnez-moi la mélancolie de ce petit compte rendu. Notre espoir dans l'avenir ne saurait être ébranlé quand nous voyons nos grands et heureux semeurs produire et préparer tant de merveilles nouvelles. J'insiste de nouveau pour qu'ils veuillent bien nous donner des rosiers grimpants moins fragiles.

Bien cordialement tout votre.

Emile THOUVENOT.

POÉSIE

EXTASE.

Sur la terre de France il n'est, je crois, personne,
Petit, grand, riche ou non, qui, de près ou de loin,
N'ait contemplé jamais, avec ou sans témoin,
Les charmes de la Rose estivale ou d'automne.

C'est de toutes les fleurs la gloire et la couronne.
Si le goût populaire en a fait un besoin,
C'est elle qui triomphe ; il faut si peu de soin
Pour rendre généreux l'arbuste qui la donne !

Supposons un instant que notre œil, si blasé
Qu'il puisse être, ne s'est en aucun temps posé
Sur ce présent du Ciel, sur la Rose vermeille.

Je n'ose imaginer de quels transports joyeux
Tous nos sens à la fois, devant cette merveille,
Resteraient enivrés en bénissant les dieux.

A. LEBRUN.



NEW TEA ROSE MRS SOPHIA NEATE.

ROSE THÉ Mrs SOPHIE NEATE

Notre planche coloriée représente une nouveauté mise dès aujourd'hui au commerce par ses obtenteurs, MM. S. Bide et Sons, horticulteurs à Farnham (Surrey), Angleterre.

C'est le produit de la fécondation de *Madame Lambard* × *Anna Olivier*.

La Rose thé *Mrs Sophia Neate* est très curieuse par son coloris qui n'est autre chose qu'un mélange de celui des deux variétés d'où elle sort.

Ce sera une bonne sorte aussi bien comme Rose de jardin que pour la fleur coupée, car elle donne des rameaux longs, rigides, surmontés de fleurs assez grandes, pleines, bien faites, d'un coloris saumon clair à l'intérieur, plus foncé à l'extérieur.

L'arbuste est très vigoureux et florifère ; on peut cueillir des fleurs depuis le mois de juin jusqu'au commencement d'octobre. C'est surtout à l'automne où elle est dans tout son éclat.

B. et S.

AMÉRIQUE

LA CULTURE SOUS VERRE AUX ÉTATS-UNIS (1)

SUITE (2)

Aérage et chauffage des Serres. — Chauffage à eau chaude et chauffage à vapeur.

L'aérage des serres américaines se fait de façons très diverses. En général, on prend l'air du côté du Sud ou du côté du Nord ou bien des deux côtés à la fois et rarement du côté du Nord seulement. Une méthode plus ancienne consiste à pratiquer des lucarnes de 75 centimètres de long sur 35 centimètres de large, s'ouvrant à la main ou au moyen d'un levier quelconque. Maintenant on emploie des rouages à manivelles qui permettent de gagner du temps; néanmoins, on a recours aussi à l'ouverture de panneaux isolés. L'ouverture simultanée de nombreux châssis convient à des cultures spéciales ; elle permet d'activer ou de retenir le développement des plantes sur certains parcours et de faire de réelles économies dans de petites exploitations. L'aérage par le haut ou par le bas dépend de la manière de voir du cultivateur ; il n'y a cependant guère de différence quant au résultat final. L'ouverture par le haut facilite davantage les précipitations de toute nature et appelle plus aisément la pourriture. La combinaison des deux systèmes, c'est-à-dire l'aérage par le haut et par le bas, donne d'excellents résultats.

—×—

Le chauffage des serres excite plus vivement encore l'attention des intéressés. Nombreux sont les systèmes mis en œuvre dans les derniers temps, et on ne saurait dire lequel est réellement le meilleur.

Pour la culture de la fleur coupée, il doit réunir les conditions suivantes : 1° être solide et établi de telle manière qu'il puisse permettre une rapide et facile extension des serres ; 2° les tuyaux doivent être placés de manière à produire une répartition régulière de la chaleur ; 3° les installations doivent permettre une modification de température en très peu de temps.

La question de l'emploi de l'eau ou de la vapeur n'a été nulle part étudiée d'aussi près qu'aux Etats-Unis. En Europe, on pense que la chaleur produite par la vapeur donne lieu à une action desséchante. On a même affirmé que, pour beaucoup de cultures, telles que le forçage des rosiers, cette chaleur n'est pas applicable. Il a été constaté que pour des installations considérables et des serres de grandes proportions, l'emploi de la vapeur est plus avantageux. Les tuyaux avec leur diamètre minime

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère.*
(2) Voyez *Journal des Roses*, janvier 1909, p. 8.

se replient plus aisément d'après les angles et les courbes de toute la construction.

Leur bas prix permet une extension plus considérable et presque soudaine de la température. Par contre, il y a possibilitlé d'une production insuffisante de vapeur, ce qui, dans les nuits de l'hiver, peut occasionner des dégâts à cause de la gelée. Il y a aussi les frais d'entretien considérables pour des établissements de moindre étendue. Dans ces derniers établissements, le thermosiphon est plus pratique, la chaleur s'y conserve mieux et le danger de la gelée ne s'y produit guère. La température une fois produite n'est sujette ni à des hausses ni à des baisses rapides. D'autre part, les grands tuyaux sont coûteux et ne s'appliquent pas aussi facilement selon les circonstances. En outre, la pose en exige beaucoup d'exactitude et de soin.

Une serre de 20 mètres de long sur 7 mètres de large est évaluée à 3,870 fr.

—×—

Extension croissante de la culture sous verre.

L'extension sans cesse croissante de la culture sous verre dans ces dernières années a été remarquable. La concurrence est devenue tellement remarquable que les spécialités ont atteint un degré de perfection auquel on n'aurait jamais osé songer.

Dans le commerce des fleurs coupées et des plantes, les détaillants jouent un grand rôle.

La plupart d'entre eux, comme nous l'avons déjà dit, ne produisent pas, par eux-mêmes, mais dépendent tout à fait des cultivateurs et des agents.

Les magasins de détails dans les grandes villes, sont des modèles d'élégance artistique et font beaucoup pour développer le goût de la floriculture.

Les serres, les charpentes, les chaudières sont faites, par des spécialistes, les fleurs coupées sont cultivées par des spécialistes, qui les donnent à des agents et des détaillants qui sont également des spécialistes.

Ce qui est vrai pour la fleur coupée, l'est, à certaines exceptions près, pour les plantes d'ornement et de parterre.

Il est fort difficile de fournir des données même approximatives, quant au capital total engagé dans ce commerce et de la valeur de la production. Un examen soigneux de la question a été fait au moyen de circulaires spéciales et par des représentants spéciaux dans les différentes parties du pays.

Plus de 12,000 exemplaires de cette circulaire, sous forme de questionnaire, ont été envoyés partout, mais, pour une raison ou pour une autre, les réponses ont été peu satisfaisantes.

Il y a maintenant en Amérique plus de 10,000 établissements commerciaux destinés à la culture des plantes sous verre. Dans ce nombre, plus de 1,000 sont employés presqu'exclusivement au forçage de légumes d'hiver, tels que laitues, concombres, tomates et autres végétaux. Dans les environs de Boston (à 15 milles) il n'y a probablement pas moins de 40 acres sous verre ou 1,742,400 pieds carrés destinés uniquement à la production des légumes.

Les deux tiers sont convertis en serre, le reste en couches et en abris. Aux environs de la Providence, il n'y a pas moins de 10 hectares de cultures sous verre, alors que le total des constructions destinées à la culture des végétaux aux environs de New-York, Chicago et d'autres villes atteint 100 acres ou 4,500,000 pieds carrés.

Avec tous les appareils, tels que chaudières et autres accessoires, cette étendue vitrée représente une valeur globale de 50 cents par pied carré ou $ 2,250,000 au point de vue du producteur.

Les 9/10 de ces produits sont vendus au détail, soit par le cultivateur lui-même, soit par le détaillant qui peut n'être pas un cultivateur.

La valeur représente le double de cette somme, soit $ 4,500,000 pour légumes forcés.

On peut se faire une idée de l'importance de la culture sous verre par les chiffres suivants :

Nombre de pieds carrés destinés au commerce : $ 4,500,000.

Valeur des établissements : $ 2,250,000.

Valeur totale du produit annuel : $ 2,250,000.

Valeur détaillée : $ 4,500,000.

Nombre d'hommes employés : 2,250.

Il y a environ 9,000 établissements commerciaux de fleuristes aux Etats-Unis. Certains d'entre eux ont une étendue de verre qui couvre des hec-

tares alors que d'autres n'ont que quelques centaines de pieds carrés.

Considérant le pays tout entier, on estime qu'il y a une superficie de 2,500 pieds carrés de verre pour chaque établissement ou 22,500,000 pieds carrés en tout. C'est New-York qui possède le plus grand nombre d'établissements : il y en a de 1,100 à 1,200 avec une étendue sous verre de presque 4,500,000 pieds carrés. L'Illinois avec 600 ou 800 établissements et couvrant une superficie de 4,500,000 pieds carrés, arrive en seconde ligne, alors que la Pensylvanie avec ses 800 à 900 établissements et sa superficie de 4,000,000 arrive en troisième ligne. La valeur estimée des établissements de cette contrée, comprenant les serres-chaudières et tous les appareils, est de 50 cents par pied carré sous verre, soit pour le tout : $ 10,250,000.

Le revenu annuel du cultivateur est à peu près de 50 cents (2 fr. 50) par pied carré, ou $ 11,250,000, et cette somme peut être doublée en ce qui concerne le détaillant.

Considérant la chose au point de vue de ce dernier, la valeur totale annuelle atteint $ 22,500,000, soit $ 1 par pied carré sous verre.

On estime que la valeur des fleurs coupées vendues annuellement atteint le chiffre de $ 12,500,000, réparti comme suit :

Roses : $ 6,000,000 (fr. 30,000,000).
Œillets : $ 4,000,000 (fr. 20,000,000).
Violettes : $ 740,000 (fr. 7,500,000).
Chrysanthèmes : $ 500,000 (2,500,000).
Fleurs diverses, comprenant les Lys : 1,250,000 francs.

Estimant la valeur au détail de la rose, l'œillet et la violette $ 6, 4 et 1 par cent, respectivement, le nombre total de chaque fleur vendue annuellement, basé sur les valeurs ci-dessus, serait donc de :

Roses	100.000.000
Œillets	100.000.000
Violettes	75.000.000
Total........	275.000.000

La valeur de la plante vendue au détail est de $ 10,000,000. Considérant le commerce des plantes en général, le pot moyen employé est estimé à 3 inches et le prix moyen du détail est de 10 cents par pot. Ceci prouve qu'il n'y a pas moins de 100,000 plantes vendues chaque année.

On estime qu'il faut pour ce commerce au moins un homme pour chaque 1,500 pieds carrés de verre ou 10,000 hommes en tout.

1,500 pieds carrés par homme peuvent paraître une estimation très basse, mais telle est la proportion en considérant les établissements commerciaux de toutes grandeurs. Quelques-uns des grands établissements de roses forcées n'emploient pas moins d'un homme pour 10,000 pieds carrés.

Les établissements d'œillets n'emploient pas plus d'ouvriers que pour les roses ; mais pour les violettes il faut une main-d'œuvre plus nombreuse en raison de la grande besogne que demande le nettoyage des plantes et la cueillette des fleurs. Ce sont les milliers de petits établissements qui demandent le plus grand nombre d'ouvriers.

Conclusions.

Il est nécessaire pour conclure d'appeler l'attention sur la façon dont les nombreux produits des établissements en question trouvent un écoulement rapide. Déjà quelques informations ont été prises à ce sujet, mais d'une manière imparfaite.

Beaucoup de ces plantes passent par plusieurs mains avant d'arriver au consommateur. Quelques-uns des grands établissements, principalement ceux qui forcent les légumes, disposent de leurs produits par des intermédiaires spéciaux. Ceux-ci reçoivent un bon salaire, mais ils doivent se tenir au courant de tout ce qui concerne les marchés. Ils doivent aussi obtenir les plus hauts prix possible pour les marchandises qui leur sont confiées. Que cette manière de faire rapporte et rapporte bien, c'est évident, car quelques-uns de ces agents reçoivent des salaires plus élevés que dans le commerce ordinaire.

Les ventes à l'enchère constituent une heureuse innovation, qui permet au cultivateur de disposer d'une grande quantité de ses plantes.

Des maisons de vente à la commission ont maintenant en mains de grands stocks, spécialement de fleurs coupées ; ils s'en trouve dans presque toutes les grandes villes. Ces maisons ont toutes les facilités pour écouler rapidement les fleurs et permettent la culture de quantités dont on n'avait aucune idée il y a quelques années.

Quelques-uns de ces agents ont déjà éprouvé la nécessité de se spécialiser, c'est pour cette raison qu'elles se font la réputation d'avoir à la main ce qu'il y a de meilleur au marché en fait de roses, violettes ou d'autres fleurs.

En plus de ces maisons de vente à la commission, il y a encore dans quelques grandes villes, des bourses de fleurs coupées. Ces bourses sont contrôlées et dirigées par les cultivateurs eux-mêmes et conduites d'une manière aussi équitable que possible.

La Société « New-York Cut Flower Exchange » existe depuis cinq ou six ans et a donné de brillants résultats. Quelques-uns de ses administrateurs comptent parmi les meilleurs cultivateurs des Etats-Unis de l'Est ; on dit que les prix réalisés par ce système coopératif sont très satisfaisants.

En relation directe avec les maisons de vente à la commission et des bourses, il y a encore les magasins de détail. Ils sont les facteurs les plus importants pour écouler un stock.

Le nombre de plantes et de fleurs qui passent par ces magasins dans quelques-unes des grandes villes est presqu'incroyable. Les ventes annuelles de quelques-uns des grands établissements de ce genre à New-York ne rapportent pas moins de 3 à 400,000 dollars.

Les magasins eux-mêmes sont très bien approvisionnés et tous les soins tendent à satisfaire les désirs artistiques de l'acheteur.

Comme nous l'avons déjà relaté, les gens qui ont réussi dans ce commerce sont ceux qui ont des aptitudes suffisamment artistiques, non pas pour subvenir simplement aux besoins du client, mais pour créer des nouveautés. L'arrangement et le maniement des fleurs, boîtes, rubans, chaque détail doit être d'une nature artistique afin d'attirer l'attention et d'étendre le commerce.

Il arrive cependant fréquemment que des quantités de fleurs restent aux mains des agents, vendeurs à la commission et autres. La plus grande partie de cette marchandise est alors acquise par les camelots des rues qui jouent un rôle très utile en plaçant une partie de la quantité qu'il y avait de trop aux marchés. Ces camelots se trouvent presque partout dans les grandes villes ; avec leurs petites charrettes et autres moyens de transport, ils peuvent fournir une classe d'acheteurs auxquels on ne pourrait vendre autrement sans beaucoup de difficultés.

Par les journaux, les commerçants, les agents et les détaillants se tiennent au courant les uns les autres. Ces journaux se publient toutes les semaines, et chacun d'eux possède un nombre de correspondants spéciaux qui surveillent les marchés et attirent l'attention sur tout ce qui vaut la peine d'être noté.

Une revue du marché nous donne quelques détails intéressants sur les dix dernières années. Par ce tableau, on peut constater que, depuis janvier 1890 jusqu'à décembre 1899, il y a une augmentation notable dans la production de fleurs coupées, les prix n'ayant pas baissé comme on aurait pu s'y attendre. Le tableau ci-dessous nous montre les prix par cent, reçus pour les roses, œillets et violettes dans quatre des principaux marchés durant la période nommée.

MARCHÉS.	ROSES (1)	ŒILLETS	VIOLETTES
—	—	—	—
	$	$	$
Chicago	5.65 (2)	1.63	1.09
Boston	6.55	1.61	83
Philadelphie	6.29	1.48	87
New-York	4.32	1.35	89
Moyennes	5.70	1.51	92

(1) *L'American Beauty* est exclue de cette estimation à raison de son prix élevé comparé aux autres variétés.

(2) Le dollar : 5 fr. 40.

Par cette liste on voit que Chicago tient la tête pour les prix des œillets et des violettes, tandis que Boston vient en première ligne pour les prix des roses..

Le changement dans les prix survenus dans ces dix dernières années est démontré dans le tableau suivant, les prix approximatifs étant donnés pour deux périodes, chacune de cinq ans.

Prix de vente par 100 roses, œillets ou violettes, périodes de cinq ans, de 1890 à 1899 inclusivement, dans les quatre marchés principaux de fleurs coupées :

Fleurs	New-York	Chicago	Boston	Philadelphie
—	—	—	—	—
Roses :	$	$	$	$
1890-1894	5.10	6.77	7.11	6.57
1895-1899	3.56	4 52	6 »	6.01
Œillets :				
1890-1894	1.65	1.85	1.73	1.61
1895-1899	1.17	1.49	1.53	1.40
Violettes :				
1890-1894	1.07	1.17	93	60
1895-1899	71	1.01	74	73

La table suivante montre la baisse des prix dans les années 1895-1899, comparées aux cinq précédentes (1890-1894) :

Marchés	Roses	Œillets	Violettes
—	—	—	—
	0/0	0/0	0/0
Chicago	33	19	9
Boston	16	12	20
Philadelphie	8	13	22 (1)
New-York	30	29	34

(1) Augmentation.

Le développement merveilleux de la culture sous verre aux Etats-Unis est un des exemples les plus frappants des progrès de la culture et des richesses. L'amour croissant pour les fleurs dénote un raffinement et une haute appréciation des choses artistiques chez ce peuple industriel et commerçant par excellence.

CHARLES PYNAERT.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Prochaines Expositions d'Horticulture : Nantes et Brie-Comte-Robert. — Concours nationaux agricoles pour 1909. — Excursion en Allemagne. — Procédé pour teindre la mousse en vert. — Syndicat central des Primeuristes français. — Rhododendrons nouveaux. — Wagons spéciaux pour le transport des Fleurs du midi.

Distinctions Honorifiques. — Nous trouvons dans le *Journal Officiel* la liste suivante des promotions et nominations faites dans l'Ordre national du Mérite agricole, intéressant l'horticulture :

Commandeurs : MM. E. Charmont, pépiniériste à Macon (S.-et-L.). — E.-M. Heckel, professeur à la Faculté des sciences de Marseille, président de la Société d'horticulture des Bouches-du-Rhône.

Officiers : MM. J.-B. Baudrier, horticulteur à Angers. — H. Béraud-Massart, pépiniériste à Ciry-le-Noble (S.-et-L.). — H.-J. Berjot, jardinier-chef à Couilly (S.-et-M.). — J. Bonnet, pépiniériste à Macon. — J. Calais, jardinier-chef à Neuilly (Seine). — P. Cambron, fleuriste à Paris. — P.-M. Campourcy, pépiniériste à Toulouse. — A.-V. Chabert, horticulteur à Sassenage (Isère). — E.-E.-H. Cons, vice-président de la Société horticole du Loiret.

A. Denis, horticulteur à Rennes. — A.-A. Dudoit, secrétaire général de la Société horticole de Picardie, à Amiens. — L. Evrard, jardinier à Chambéry. — P. Féron, horticulteur à Garches (S.-et-O.). — A.-A. Guilmain, président de la Société d'horticulture de Cambrai. — A. Hulleu, chef de cultures à la maison Vilmorin et Cie, à Paris.

E. Malaval, horticulteur à Meximieux (Ain). — Nacfert, jardinier-chef du jardin public d'Evreux. — C. Nicot, entrepreneur de jardins au Perreux (Seine). — J. Passet, horticulteur à Boulogne (Seine). — A. Pinatel, horticulteur à Saint-Menet, près Marseille. — A. Pottier, horticulteur à Hyères (Var). — A. Rolland, horticulteur à Avignon. — J. Ruffy, horticulteur à Jarnac (Charente). — A.-A. Simon, horticulteur à Malakoff (Seine). — E.-A. Simon, jardinier à Neuilly (Seine). — L. Tinchant, horticulteur à Bidart (B.-P.).

Chevaliers : MM. Adam, président du contrôle de la Société des Horticulteurs de Nantes. — J. Aldigé, horticulteur à Agen. — A.-A.-A. Andrieu, jardinier à Cabourg (Calvados). — J.-P.-A. Andrieu, horticulteur à Mauguis (Hérault). — P.-A. Asselin, à Annebecq (Calvados). —

Aubiès-Lacrouts, jardinier au Palais national, à Pau. — E.-S. Audefroy, jardinier à Carlepont (Oise). — H.-G. Baignié, jardinier à Luzarches (S.-et-O.). — A.-E. Bayle, horticulteur à Souillac (Lot).

D. Bellenger, fleuriste à Saint-Maur (Seine). — J. Bernier, horticulteur à Saint-André-le-Gaz (Isère). — A. Berteaux, jardinier-chef à l'asile de Saint-Ylie (Jura). — A.-F. Bertin, pépiniériste à Chauny (Aisne). — L. Blanc, horticulteur à Châteauneuf (Charente). — Ch. Bœuf, horticulteur à Billancourt (Seine). — M. Bolâtre, jardinier à Samoëns (Haute-Savoie). — J.-U. Bondon, jardinier à Arcachon (Gironde). — J. Bonnet, horticulteur à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron). — L.-E. Bonnetaud, jardinier à Morpienas (H.-V.). — L.-F. Borrély, horticulteur à Marseille. — L. Bossut, horticulteur à Roubaix (Nord).

J. Bottier, horticulteur à Valbonne (A.-M.). — J.-P.-P. Bouland, horticulteur à Valognes (Manche). — L.-S. Bourgoin, horticulteur à Besançon. — E. Bourre, jardinier aux Crottes (B.-du-R.). — R. Boutin, pépiniériste à Saintes (C.-I.). — J.-A. Briand, horticulteur au Vésinet (S.-et-O.). — F.-R. Brodier, jardinier-chef de la ville de Château-Gontier (Mayenne). — L.-E.-A. Brondel, horticulteur à Angoulême. — J.-F.-F. Brun, propriétaire-amateur à Bandol (Var). — J. Brunelet, horticulteur à Montereau-fault-Yonne (S.-et-M.).

L.-F. Caffiaux, pépiniériste à Maubeuge (Nord). — J. Cardinal, chef de culture à Cannes (A.-M.). — P. Cavasse, rosiériste à Vallauris (A.-M.). — E.-A. Chaillou, jardinier en chef à Montfermeil (S.-et-O.). — A.-F. Chalon, jardinier-chef à l'asile du Vésinet (S.-et-O.). — A.-A. Chartier, directeur du Jardin d'Acclimatation de Pierrefonds (Oise). — Chaspoul, jardinier à Mézel (B.-A.). — C.-O. Cheret, jardinier à Senlis (Oise). — E. Claverley, jardinier à Hellemmes (Nord).

Mademoiselle M.-M. Comte, horticulteur à Marsac (P.-de-D.).

C.-L. Congy, horticulteur à Congis (S.-et-M.). — Ch. Constant, horticulteur à Cugnes (A.-M.). — J.-A.-E. Cottret, horticulteur à Chelles (S.-et-M.). — Couillard, arboriculteur à Noisy-le-Sec (Seine) — J. Crochet, jardinier-chef de l'Hôtel-Dieu à Bourges. — F. Dargout, jardinier à Brive (Corrèze). — V.-E. Dauthier, surveillant de 1re classe au fleuriste municipal de Paris.

Madame F.-R. Deneux, fleuriste à Reims.

J.-P. Denis, horticulteur à Mézières (Ardennes). — J. Dentié, horticulteur à Carcassonne. — J.-C. Devilliers, horticulteur à Hargicourt (Aisne). — J. Dubuit, horticulteur à Montluçon. — C.-E. Duquesne, horticulteur à Saint-Pierre-les-Elbeuf (S.-I.). — Duru, jardinier-chef aux Vaux-de-Cernay (S.-et-O.). — E.-J.F. Elluin, horticulteur à Châteauneuf (Somme). — L. Fabre, horticulteur au Pradet (Var). — J. Fardet, jardinier aux Fourneaux (Savoie). — Faure, architecte-paysagiste à Limoges. — P. Ferrière, fleuriste à Saint-Denis (Seine). — R.-A. Fontaine, horticulteur à Livry (S.-et-O.). — G. Forichon, horticulteur à Paris.

P.-H. Fortin, horticulteur à Paris. — G.-E. Foucard, pépiniériste à Bourgtheroulde (Eure). — G. Foucher, chef de service à la graineterie de Carignan (Ardennes). — Ch. Fromont, président de la Société d'horticulture de l'Ain, à Bourg. — M. Fronton, horticulteur à Saint-Junien (H.-V.). — P. Frugier, jardinier à la ferme-école de Launay (Cher) — P.-J. Garreau, fleuriste à Paris. — A.-L. Gastaud, jardinier de la ville de Monaco (A.-M.). — J.-V. Gaucher, pépiniériste à Saunay (I.-et-L.). — J.-M.-E. Gauthier, jardinier à Biarritz (B.-P.). — L.-C. Germain, jardinier à Saint-Just-des Marais (Oise).

B.-B. Gouget, horticulteur à Vernon (Eure). — E. Grenier, secrétaire adjoint de la Société d'horticulture à Belfort (Haut-Rhin). — P. Guiard, horticulteur à Frotey-les-Vesoul (Haute-Saône). — J.-M. Guichard, pépiniériste à La Clayette (Saône-et-Loire). — L.-L.-J. Guidi, horticulteur à Nice. — L.-F. Guille, jardinier à Avignon. — J.-P. Guizot, horticulteur à Nice. — J.-M. Guy, jardinier à Bourg-Madame (P.-O.). — V.-E. Gypteau, horticulteur à Vannes.

Ch. Hantz, à Toul (M.-et-M.). — Harraca, horticulteur à Argelès-Gazost (H.-P.). — E.-M. Henzler, jardinier à Marseille. — A. Heurtault, trésorier adjoint du Syndicat horticole de Courbevoie. — V. Hoffmann, horticulteur à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). — H.-E.

Hommet, architecte-paysagiste à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.). — A.-F.-R. Janon, horticulteur à Fontaine (Isère).

Madame Jean, fleuriste à Nantes.

C.-P. Jeannin, chef des cultures de l'asile de Maréville (M.-et-M.). — J. Laborde, jardinier à Biarritz. — Ch. Laemmel, horticulteur à Belfort. — Ph. Leblanc, jardinier à Saint-Benin-d'Azy (Nièvre). — Ch. Legouge, jardinier à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Madame Laubiès, horticulteur à Grenoble.

L.-A. Lemaire, jardinier à Meaux. — F.-M. Le Minor, horticulteur à Plourin (Finistère). — Ch. Leroy, jardinier à Sin-le-Noble (Nord). — L.-N. Letourné, paysagiste à Saint-Quentin. — J. Loubry, jardinier à Arcachon (Gironde). — J.-N.-E. Magron, horticulteur à Vexaincourt (Vosges).

F. Maris, horticulteur à Caen. — G. Mathieu, horticulteur à Goult (Vaucluse) — A.-A. Mercier, horticulteur à Villiers-Saint-Frambourg (Oise). — A. Monnet, horticulteur à Tain (Drôme). — M.-E.-L. Moulinot, jardinier à Aubervilliers (Seine). — A.-A. Mouton, horticulteur à Bandol (Var). — C.-A. Musson, horticulteur à Antibes. — L. Piquet, fleuriste à Paris. — Pachoud, arboriculteur à Champigny (Seine). — A. Paireau, jardinier au château des Montées, près Orléans. — E. Papin, fondateur du Cercle horticole à Maubeuge (Nord). — A.- Pérolat, jardinier à Orsay (S.-et-O.)

R.-L. Perrin, jardinier à Aix-en-Provence (B.-du-R.). — G. Petit, chef des serres au jardin zoologique d'acclimatation, à Neuilly (Seine). — L.-G. Pichon, horticulteur à Villers-Saint-Paul (Oise). — A. Pidoux, pépiniériste à Surgères (Charente-Inférieure). — A. Pin, horticulteur à Nice. — O. Pintiaux, jardinier-chef au château de Laforest (P.-de-C.). — J. Plassard, horticulteur à Mâcon. — P. Poillevey, arboriculteur à Couchy (Côte-d'Or). — A.-P. Pouzergues, pépiniériste à Cahors. — P.-A. Précastel, jardinier de la ville de Paris, à Boulogne-sur-Seine. — A.-A. Prével, chrysanthémiste à Cormeilles - en - Vexin (S.-et-O.).

A.-V.-D. Prieur, jardinier-chef au lycée Lakanal, à Sceaux (Seine). — F. Prost, pépiniériste à Saint-Cloud (Seine) — A.-P.-L. Quévainé, jardinier-chef à La Vapaulaire (S.-I.). — O.-A. Quique, à Sèvres (Seine). — C. Reyon, jardinier à Ampuis (Rhône). — P.-A. Rimbault, horticulteur à Marly (S.-et-O.). — A. Rivaud, horticulteur à Mézières-sur-Yssoire (H.-V.). — E. Robichon, jardinier au service de la ville de Paris. — P.-M. Rocheron, secrétaire de la Société d'horticulture de Caudéran. — J. Roumanille, jardinier à Saint-Rémy (B.-du-R.). — R.-A.-J. Rousselot, pépiniériste à Lavigny (Jura).

Z. Rouys, jardinier au Museum d'histoire naturelle à Paris. — E.-A.-A. Sauvage, botaniste à Paris. — L.-V. Sohier, chef de pépinières à Bourg-Argental (Loire). — A. Senicourt, pépiniériste à Beton-Bazoches (S.-et-M.). — Solier, arboriculteur à Paris. — J.-C.-A. Sutter, horticulteur à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône). — A.-E. Tempez, horticulteur à Nesle (Somme). — E.-P. Terray, pépiniériste à Revel-Tourdan (Isère). — P. Tourron, jardinier à Saint-Priest-en-Jarez (Loire).

J.-P. Traisnel, horticulteur à Argenteuil (S.-et-O.). — E. Triplot, à Torcy-Sedan (Ardennes), secrétaire de la Société d'horticulture de Sedan. — J. Troubat, jardinier à Pau. — J.-A. Valas, pépiniériste à Belvès (Dordogne). — Ph. Valentin, jardinier à Sisteron (B.-A.). — C.-L. Vandeville, pépiniériste à Pontpoint (Oise). — L.-O.-R. Vergelot, président de la Société horticole à Nesle (Somme). — H.-L. Véron, horticulteur à Chelles (S.-et-M.). — L. Vinaud, horticulteur à Limoges (H.-V.). — A.-F.-J. Vincelet, jardinier à Paris.

—×—

Les Prochaines Expositions d'Horticulture. — Nantes : A l'occasion du Concours national agricole qui doit se tenir à Nantes du 5 au 13 juin, et du Congrès des Rosiéristes qui tiendra ses assises sous les auspices de la Société Nantaise d'Horticulture, une grande Exposition de tous les produits de l'horticulture aura lieu du 10 au 13 juin.

Le programme paraîtra incessamment.

Adresser les demandes au siège de la Société, 34, rue de la Fosse.

Brie-Comte-Robert : En septembre prochain, la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau organisera à Brie-Comte-Robert une Exposition générale d'horticulture.

La date n'est pas encore positivement fixée, mais il est probable que ce sera dans la première quinzaine du mois que cette fête aura lieu.

On espère y voir beaucoup de roses.

—×—

Concours Nationaux Agricoles pour 1909. — Marseille, du 8 au 16 mai.

Châlons-sur-Marne, du 22 au 31 mai.

Nantes, du 5 au 13 juin.

—×—

Excursion en Allemagne. — Une excursion sera organisée par les soins de la Société Nationale d'Horticulture de France, à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture de Berlin. Les villes visitées seront : Cologne, Hambourg, Berlin, Dresde, Francfort.

Elle durera douze jours et le prix, comprenant tous les frais de voyage, d'hôtel et d'excursion, sera d'environ 400 francs.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à M. Abel Chatenay, secrétaire général, 84, rue de Grenelle, à Paris.

—×—

Un procédé pour teindre la Mousse en vert. — Tremper la mousse pendant deux jours dans une solution de *bleu* de blanchisseuse, un peu forte ; sécher à l'ombre et conserver. Ces mousses peuvent servir tout l'hiver et ne jaunissent jamais.

—×—

Syndicat central des Primeuristes Français. — Ce Syndicat a composé son Bureau pour trois années, comme suit :

Président : M. Salomon Etienne.

Premier Vice-Président : M. Cordonnier Anatole.

Vice-Présidents : MM. Margottin et Narcisse Laurent.

Secrétaire général : M. J.-M. Buisson.

Secrétaire général adjoint : M. Parent Léon.

Trésorier : M. H. Whir.

—×—

Rhododendrons nouveaux. — L'établissement horticole de MM. Moser et fils, à Versailles S.-et-O.), met au commerce, ce printemps, cinq Rhododendrons nouveaux, hybrides de *R. Caucasicum* à floraison hâtive, recommandée pour le forçage. Ce sont :

Adonis : Très belle ombelle, fleur vieux rose, légère impériale pointillée jaune verdâtre. Très joli coloris nouveau de beaucoup d'effet.

Calypso : Très belle ombelle, fleur rose clair à étamines blanches, très légère impériale pointillée.

Madame André Leuret : Très belle variété à très belle ombelle, rose tendre à reflets saumon, légère impériale jaune verdâtre.

Pierre Moser : Variété de tout premier mérite et de très grand avenir, rose vif brillant à centre plus clair, coloris tout à fait nouveau dans le genre *Caucasicum*. Les fleurs sont grandes, les ombelles bien faites et d'un grand effet. La plante est précieuse pour la culture hâtée, elle se force très bien en première saison ; mise à l'essai au forçage le 20 novembre, on a obtenu sa floraison au 1er janvier ; sa végétation est beaucoup plus vigoureuse et plus allongée que dans le type des *R. Caucasicum*.

—×—

Wagons spéciaux pour le transport des Fleurs du Midi. — Il a été émis le vœu suivant par la Fédération des Syndicats horticoles de France, sur la demande des cultivateurs du Midi :

« Considérant que les fleurs naturelles coupées, expédiées du littoral méditerranéen, arrivent souvent à destination, échauffées, sollicite de la Compagnie P.-L.-M. la création de wagons à fenêtres mobiles pour le transport rapide de ces fleurs naturelles. »

Ceci est très bien pour les cultivateurs du Midi, mais très mauvais pour ceux des environs de Paris, car les fleurs fraîches venant du Midi en mai et juin, à des prix inférieurs à celles de nos contrées, les malheureux producteurs de Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne se trouveront lésés, forcés qu'ils seront de baisser le prix de vente.

Comment faire ? C'est une question qu'il y a lieu d'étudier sérieusement et de suite. PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

33e ANNÉE | MARS 1909 | N° 3



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

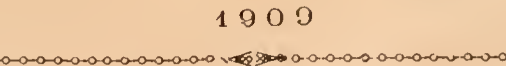
PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.



1909



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MARS 1909

Chronique des Roses

SOMMAIRE : *Américan Beauty* (syn. : *Madame Ferdinand Jamin*). — Droit d'entrée sur les Rosiers et les fleurs d'Orchidées. — Variétés de Roses résistant au Mildiou. — Synanthie ou soudure de trois Roses. — La Roseraie du Kansas-City. — Rose *Maurice Fournet*. — Cours des Roses aux Halles. — *Errata*.

Rose Américan Beauty (Syn. *Madame Ferdinand Jamin*). — Cette variété est toujours très estimée en Amérique, où elle donne des résultats merveilleux cultivée sous verre. Nous sommes même très étonnés que des expériences en grand, n'aient pas été tentées en France, car il n'y a pas de raison pour qu'une plante donnant satisfaction dans une localité, n'en fasse pas autant dans un autre pays, alors que le genre de culture serait le même.

Aux Etats-Unis, cette rose est cultivée dans des pots relativement petits, mais, le fumier pour faire les compost est employé par quantité énorme, d'où une végétation luxuriante et une abondante floraison.

Les fleurs d'*Américan Beauty* sont fort recherchées sur les différents marchés américains, et se vendent un prix très rémunérateur.



Droit d'entrée sur les Rosiers et les fleurs d'Orchidées. — La Commission douanière de la Chambre des Députés, après entente avec les Minitres de l'Agriculture et du Commerce, dans une séance tenue le 24 février, a rayé du projet de tarif-douanier, les taxes sur les Rosiers et les fleurs d'Orchidées. On ne pouvait mieux faire, car la France produit suffisamment de Rosiers et de fleurs d'Orchidées pour faire face aux demandes, et, nous ajouterons, surtout pour les Rosiers, que ce genre de culture est tellement perfectionné dans un grand nombre de provinces, qu'il ne redoute aucune espèce de concurrence.

Nous espérons que la mesure prise par la Commission douanière ne subira pas de transformation par des amendements qui pourraient se produire lors de la discussion devant la Chambre.

Ce serait contraire aux intérêts de l'horticulture et surtout de la rosericulture française.



Variétés de Roses résistant au mildiou. — D'après le Journal d'horticulture d'Australie, les variétés de roses qui ne seraient pas atteintes par le mildiou sont les suivantes : *Anna Olivier, Papa Gontier, Maman Cochet, Princesse Alice de Monaco, Corallina, Madame Dupuy-Jamain, Marques de Aledo, Madame E. Metz, Madame A. Chowet, Général Schablikine, Madame Vermorel, Boadicea, Messieurs B. R. Cant, Marie Soupert, François Crousse.*

Aux intéressés de faire les mêmes remarques dans leurs jardins, comme cela a eu lieu en Australie.



Synanthie ou soudure de trois Roses. — Nous lisons ce qui suit dans le journal *Lyon Horticole :*

« M. J. Jacquier, jardinier à Saint-Rambert-l'Isle-Barbe, a bien voulu m'apporter un curieux exemple de synanthie, observé sur un Rosier, de la série de

Ile Bourbon, désigné sous le nom de *Souvenir de Nemours*. Ce cas de soudure de trois Roses, au sommet d'un pédoncule commun, n'est pas indiqué dans les éléments de tératologie végétale de Moquin-Tandon. Il est vrai de dire que la soudure de ces trois Roses n'est que partielle : le pédoncule unique qui les porte est formé par la réunion de trois pédoncules normaux greffés entre eux, comme dans une greffe en approche. Les fruits eux-mêmes sont également soudés par l'un de leurs côtés ; mais les calyces et les corolles sont libres et à peu près normalement constitués.

« Les pommiers, les pêchers, les cerisiers et beaucoup d'autres végétaux sont sujets à cette anomalie qui est souvent poussée assez loin. Il n'est pas rare en effet, de voir en même temps que la soudure des fleurs, la soudure des fruits. Nous en avons rapporté ici même, dans ce recueil, plusieurs exemples, notamment celui de deux pommes que nous devions à l'obligeance de M. Babond, de Thoissey.

« On rapporte un exemple de synanthie très curieux ; on dit, en effet, que François 1er, empereur d'Autriche, accola ensemble deux bulbes de Jacinthes, et que cet accouplement singulier produisit un axe composé de deux hampes cohérentes, qui portaient des fleurs blanches d'un côté et des fleurs rouges ou bleues de l'autre. Si le fait est exact, il y a lieu de penser que les deux bulbes de Jacinthes ainsi accolés, ont dû être coupées verticalement vers le milieu ; que les deux hampes rudimentaires se sont soudées entre elles et qu'une partie seule des fleurs de chaque hampe s'est développée.



La Roseraie du Kansas City. — Cet établissement qui a coûté 22.000 dollars est situé dans l'un des plus jolis quartiers de ce pays. Les serres au nombre de trois sont plûtôt construites pour exposition de plantes fleuries que pour la culture ; elles s'étendent sur une surface de 5.000 pieds carrés, et se rattachent à la maison d'habitation du directeur.

Ces serres sont destinées à recevoir les produits des petits cultivateurs qui n'ont pas de marché particulier pour leur marchandise laquelle déposée dans l'établissement attend le client pour être vendue. Cette une sorte de resserre à plantes fleuries.

Les soins sont donnés par six hommes attachés à la maison, sous la surveillance de M. E. D. Ellsworth, directeur de l'établissement. En 1907, on a mis dans la serre 10.000 sujets, et, c'était la première année de ce genre de commerce, depuis cette époque, l'augmentation des plantes cultivées s'est agrandie de 60 %.

Les variétés les plus remarquables qui ont été admirées, sont : *Killarney* et *Richmond* dont la floraison et la végétation étaient luxuriantes; puis, *The Bride*, *Bridesmaid*, *Perle*, *Madame Abel Chatenay* et encore beaucoup d'autres également jolies. La rose *Cardinal*, d'un coloris très rouge y était fort bien présentée, comme rose d'été, c'est certainement l'une des meilleures et devient la rivale de *Richmond*. Pendant la saison chaude, quand les fleurs de cette dernière variété sont disparues, celle de *Cardinal* sont en pleine beauté.

Toutes ces variétés sont généralement greffées sur le rosier Manetti, sujet très employé en Amérique pour la culture du rosier en serres.



Rose Maurice Fournet. — Cette variété qui ne serait autre chose que le produit accidentel de la Rose : *Soleil d'Or*, a été obtenue par M. Flavien Fournet, viticulteur à Sarrazac (L.-et-G.).

La coloration de la Rose *Maurice Fournet* est rose tendre, allant, sur le revers des pétales au rose de *Paul Neyron* ; les onglets sont jaunes d'or, ce qui produit un nuancement cuivré dans leur voisinage.

Cette nouveauté sera mise au commerce à partir du 1er avril, en sujets tiges ou demi-tiges *seulement*.

La vente se fera par l'intermédiaire de la maison Cochet Pierre, à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).



Cours des Roses aux Halles. — Hausse assez prononcée dans le courant de Février, le mauvais temps gênant la floraison et les expéditions du midi étant rares.

Les Roses de Paris qui apparaissent ne sont pas très belles, à quelques rares exceptions près. On a vendu : *Madame Caroline Testout*, *Madame G. Luizet*, *Captain Christy*, de 6 à 8 francs la douzaine. Les roses du midi, très médiocres en général se détaillaient au prix de : *Paul Neyron*, 5 francs ; *Ulrich Brunner*, 6 à 9 francs ; *Captain Christy*, 4 à 8 fr. ; *Reine des Neiges*, 2 à 4 fr. ; *Paul Nabonnand*, 3 à 4 francs ; *Kaiserin Auguste Victoria*, 4 à 6 fr.; *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 1 fr. 50 à 2 fr. 50 ; *Safrano*, 0 fr. 75 à 1 fr. 50 ; *Comte Bobrinsky*, 1 fr. 25 à 1 fr. 50.



Errata. — Dans le n° de janvier 1909, page 18, l'imprimeur au lieu de mettre : III. *Les meilleures variétés de rosiers parmi les nouveautés de* 1905, question traitée par M. J. B. Croibier fils, a commis une grosse erreur en donnant à cet article, le titre II. : *Notes pour servir à l'histoire des Rosiers mousseux*.

Nos lecteurs voudront bien faire la rectification.

P. COCHET.

A PROPOS DE ROSES



Sous ce titre, M. A. Van den Heede, a publié plusieurs notes dans le numéro d'octobre 1908, de la *Revue de l'Horticulture Belge et étrangère*, que nous aimons à reproduire.

Tout d'abord, l'auteur, avant de passer en revue les roses qu'il considère comme devant être cultivées, donne la liste des bonnes sortes qu'il désigne sous le nom de roses classiques; ce sont : *Madame Caroline Testout*, *La France*, *Souvenir de la Malmaison*, *Paul Neyron*, *Utrich Brunner fils*, *Kronprinzessin Victoria*, *Kaiserin Auguste Victoria*, *Mistress John Laing*, *Maréchal Niel*, *Gloire de Dijon*, *Perle des Blanches*, *E. Veyrat Hermanos*, *Madame Abel Châtenay*, *Paul Nabonnand*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Reine des Neiges*, etc.

— x —

Une Rose charmante. — Comment diable a-t-on pu donner le nom de *Prince de Bulgarie* à la délicieuse rose, d'un coloris si délicat, si fin; unique, peut-on dire? Pourquoi l'a-t-on décorée de ce nom masculin ? Les anciens, plus romanesques et peut-être plus chevaleresques, tout en étant très galants, n'auraient pas manqué de lui donner le nom d'une dame ou d'une nymphe, d'une déesse ou d'une sylphide quelconque !

En effet, on ne peut imaginer une nuance plus tendre, ni plus fraîche, par ces jours d'automne sur une rose : c'est d'un jaune si pâle qu'il semble être disparu et le fond est canari, à reflets d'or.

La forme allongée et renflée du bouton est impeccable; la rose ouverte, quoique peu pleine, est encore jolie.

Le rosier est très vigoureux et il remonte bien.

Voici une description bien faite de la rose et du rosier *Prince de Bulgarie*, plante mise dans le commerce, en 1902, par Pernet-Ducher, de Lyon.

Arbuste très vigoureux, feuillage large, fleur très grande, en forme de coupe allongée, superbe coloris rose clair, argenté, très délicatement nuancé ou ombré de saumon et d'aurore.

Cette variété est un hybride de thé, comme pour la plupart des plantes de cette race; il sera prudent de couvrir le sol, en hiver, contre les grands froids, sur les basses tiges.

Les rosiers à haute tige, doivent tous être garantis : c'est plus prudent.

×

Une douce nuance. — Que de suaves coloris dans les roses ! Rien ne charme plus les yeux que les nuances de beaucoup de roses : il semble voir de ces fines soies asiatiques, tissées par des fées ou par les mignonnes mousmées du Japon.

La variété *Madame Gustave Metz*, de mon ami J.-B. Lamesch, du Luxembourg, qui l'obtint en 1904, est une hybride de thé vraiment distinguée. Elle est bien remontante, quoique moins abondante que celle dont nous parlerons ensuite.

Les fleurs, très grandes, fortes, se montrent sur de longues tiges; c'est une variété pour la coupe des fleurs.

En voici la description minutieuse :

Madame Gustave Metz (J.-B. Lamesch, 1904), fleur très grande, à larges pétales, de forme magnifique, bien pleine, se présentant presque toujours solitaire (c'est un avantage pour la cueillette); la plus grande de la série des hybrides de thé. Coloris blanc crême, passant au rose tendre.

La floraison est excessivement belle; elle se continue jusqu'à l'automne.

C'est une excellente variété pour la fleur coupée, le forçage et la plantation des massifs.

Nous avons pu juger que cette variété mérite des éloges.

—×—

La Rose Reine Marguerite d'Italie. — Quand, jadis, on était heureux d'avoir, à l'automne, des rosiers rouges nommés *Cramoisi supérieur*, on ne se doutait pas de la venue de la splendide rose : *Reine Marguerite d'Italie.*

Cramoisi supérieur était un rosier de la série des Bengales, tandis que la dernière est une hybride de thé : *Cramoisi supérieur* fleurissait à l'automne comme en juin; *Reine Marguerite d'Italie* est aussi remontante et elle est bien plus belle ! Son coloris est aussi franchement cramoisi ; c'est une fleur bien plus grande, plus pleine, et d'une forme idéale.

Reine Marguerite d'Italie, hybride de thé, fut obtenue en 1904, par Soupert et Notting, du Luxembourg.

En voici la description :

Fleur très grande, très pleine, d'une grande beauté; coloris rouge carmin luisant, le centre éclairé de rouge vermillon. Très florifère.

Au moment où ma plume plaide pour cette bonne obtention, je viens d'avoir sous les yeux, un carré de 200 sujets du rosier *Reine Marguerite d'Italie;* par la pensée, j'ai arrondi les angles et la *folle du logis* a vu aussitôt la plus belle des corbeilles !

Cette variété remonte, comme *Madame Caroline Testout, La France* et *Mademoiselle Augustine Guinoisseau;* elle est aussi très recommandable, à cause de son riche coloris qui trancherait admirablement sur une bordure pâle ou argentée.

Les corbeilles de roses bien remontantes sont rares dans les jardins. Cependant, avec quelques petits soins de taille et l'enlèvement des fleurs passées, fait régulièrement, on formerait de bien beaux groupes de la reine des fleurs.

Une nouvelle Rose Américaine (1)

KILLARNEY A FLEURS BLANCHES

La Waban Rose et Cie a obtenu un sport blanc de l'excellente Rose Killarney. M. F. R. Pierson, de Tarrytown-sur-l'Hudson, New-York, en a acheté la moitié du stock et c'est dans une de ses serres, à Scarborough, que j'ai eu le plaisir d'admirer cette nouveauté.

Il n'aurait guère été possible d'avoir une meilleure occasion pour comparer cette nouvelle Rose avec la variété dont elle est issue, car toutes deux étaient cultivées dans une même serre de 300 pieds de long sur 60 de large ; ce n'était donc pas une comparaison de quelques plantes, mais de plusieurs milliers.

A mon avis, il n'est pas douteux que la Rose qui est l'objet de ces notes, soit plus vigoureuse que la variété dont elle dérive : les fleurs sont plus grandes et possèdent davantage de pétales ; la régularité de la qualité des fleurs est aussi remarquable ; jugées en vase, elles m'ont paru supérieures à *Killarney*, dont les fleurs laissent parfois à désirer.

Le coloris de *Killarney à fleurs blanches* rappelle beaucoup *Kaiserin Auguste Victoria ;* le bouton est teinté de verdâtre, mais passant au blanc crême ou ivoire à l'épanouissement. La forme de la fleur est identique à celle de *Killarney* avec de plus grands pétales.

Bien qu'étant enthousiasmé par cette Rose, je m'efforce de modérer mon admiration; je puis, sans toutefois trop m'avancer, dire que si elle se comporte aussi bien en pleine terre que je l'ai vue sous verre, ce sera notre meilleure Rose blanche à l'exception de *Reine des Nei-*

(1) *Journal* de la Société Française des Rosiéristes.

ges tout en étant aussi grande que cette dernière, elle est beaucoup plus florifère et possède un parfum délicieux.

En terminant, je tiens à constater que je fais allusion à la nouvelle Rose de la *Waban Rose et Cie*, car il existe en Amérique au moins un autre sport blanc de *Killarney*, mais ne le connaissant pas, je ne puis faire connaître ses mérites.

A. L. SQUIRE.

Traduction de M. Claude Pernet à Lyon.



VARIÉTÉ

Passages remarqués dans une lettre, en vers, qu'écrivait M. de Lamartine à M. Alphonse Karr, à Nice, ancien collaborateur du JOURNAL DES ROSES.

. . . .

. . . .

N'est-il pas, sur le bord du champ que tu cultives,
Parmi les citronniers, les cyprès et les buis,
Un maigre champ portant sa maison et son puits ?
Le figuier, tronc qui vit et qui meurt avec l'homme,
N'y fait-il pas briller sa figue en pleurs de gomme ?
N'y pend-il pas aux murs ses rameaux tortueux
Comme pour subsister ou crouler avec eux ?
Vingt ou trente oliviers, à l'ombre diaphane,
N'y sont-ils pas penchés par la corde de l'âne ?
Sur l'écorce en lambeaux de leurs troncs écaillés
N'y voit-on pas, au creux du sillon qui la brûle,
La cigale aux cent voix chanter la canicule ?
Dans le ravin plus vert, sous l'ombre du coteau,
Ne voit-on pas filtrer goutte à goutte un peu d'eau,
Où, pourvu que le ciel avare un jour y pleuve,
Altéré par ses chants ton rossignol s'abreuve ?
Ne voit-on pas du seuil luire entre les rochers,
Où la vague à la vague en jetant son écume
Passe dans la lumière et se perd dans la brume ?
N'en respire-t-on pas, presque sur la hauteur,
Comme d'un foin fauché l'enivrante senteur ?
Le choc de ses flots lourds, quand l'antan les soulève,
N'y fait-il pas voguer, rouler, trembler en rêve ?
Le terrible infini qu'on voit à l'horizon,
N'y refoule-t-il pas le cœur à la maison ?
N'y bénit-on pas Dieu de cet arpent de terre
Où l'on repose en paix sous l'arbre sédentaire,

Où l'on s'éveille au moins comme on s'est endormi,
Sur cette fourmilière où l'homme est la fourmi ?
Enfin, autour du seuil de la hutte cachée,
Ne voit-on pas toujours la terre frais-bèchée
Verdoyer du duvet des semis printaniers
Dont les cœurs de laitue enfleront les paniers
La bèche au fil tranchant que le gazon essuie,
L'arrosoir au long cou qui simule la pluie,
L'échelle qui se dresse aux espaliers des toits,
La serpette qui tond, comme un troupeau, le bois,
Le long râteau qui peigne et qui grossit en gerbes,
Quand la faux a passé, les verts cheveux des herbes,
Outils selon la plante et selon la saison
N'y sont-ils pas pendus aux clous sur la cloison ?

S'il est près de ta mer une telle colline,
Ami ! pour mon hiver retiens la plus voisine.
On dit que d'écrivain tu t'es fait jardinier ;
Que ton âne au marché porte un double panier ;
Qu'en un carré de fleurs ta vie a jeté l'ancre
Et que tu vis de thym au lieu de vivre d'encre ?
On dit que d'Albion la vierge au front vermeil,
Qui vient comme à Baïa fleurir à ton soleil,
Achetant tes primeurs de la rosée écloses,
Trouve plus de velours et d'haleine à tes roses,
Je le crois. Dans le miel plante et goût ne sont qu'un.
L'esprit du jardinier parfume le parfum !

Est-on déshonoré du métier qu'on exerce ?
Abdolonyme roi fit ce riant commerce.
Tout homme avec fierté peut vendre sa sueur !
Je vends ma grappe en fruit comme tu vends ta fleur,
Heureux quand son nectar, sous mon pied qui la foule,
Dans mes tonneaux nombreux en ruisseaux d'ambre coule,
Produisant à son maître, ivre de sa cherté,
Beaucoup d'or pour payer beaucoup de liberté !
Le sort nous a réduits à compter nos salaires ;
Toi des jours, moi des nuits, tous les deux mercenaires ;
Mais le pain bien gagné craque mieux sous la dent,
Gloire à qui mange libre un sel indépendant !

. . . .

Notre-Dame-du-Roncier a Rostrenen

Au dire des anciens, Rostrenen prend son nom
D'une rose trouvée à côté d'un buisson ;
Mais le nom primitif, formé de Roz-Drezen,
Altéré par le temps, est devenu Rostren.

Ainsi parle le poète qui a rajeuni, avec la permission de Mgr l'évêque de Saint-Brieuc, un cantique deux fois séculaire composé de soixante strophes. On le chantait autrefois dans ce célèbre pèlerinage dont il racontait naïvement les origines et les gloires.

Un enfant aveugle, dit la tradition, passait un jour, aux bras de sa mère, sur le lieu où s'élève aujourd'hui la chapelle.... « Je vois des roses, maman ! » s'écria-t-il soudain. On cherche, et autour des roses fleuries, en plein hiver qu'avait vues l'enfant, subitement guéri, on trouva un buste de la Sainte Vierge, et, à côté, une fontaine se mit à couler et coule encore.

Mais laissons parler le vieux cantique :

Image, vive fleur, mais la vraye fleur de lys
Qui soubs la ronce verte a esté recueillie,
Ce fut à Rostrenen, témoin Albet le Grand,
Que vous fustes trouvée en l'an mil trois cents

Car il a rapporté, parlant de ce canton,
Qu'une rose fust veue, joignant à vn buisson,
En tout temps de l'année, paroissant tousiours vert,
Mesme portant des roses dans le cœur de l'hyver

Le bruict ayant couru d'vn prodige si grand,
Obligea les chrestiens de venir promptement
De tous pays et endroicts, visiter ce sainct lieu
Et rendre leur hommage, à la Mère de Dieu.

Le peuple consacré à ceste piété,
Son élévation, sa grandeur, sa beauté,
Par des déuots seigneurs, fondateurs d'iceluy,
Se void pompeusement érigé aujourd'huy.

En chœur collégial et en canonicat,
Par pouuoir concédé par le Pontificat,
En mil quatre cent quarante, fust faict élection
De Doyen et Chanoines, pour sa direction.

Dans l'Euesché de Vannes, parouesse de Plélan,
Il estoit une femme affligée des longs temps ;
Quoyque désespérée, ayant esté voüée
A cette sainte image, a reçeu la santé.

Vn homme de Rouen, trève de Plouguernével,
Fust aussi attaqué d'vn mal accidentel,
A la foire de Callac, car y estant rendu,
Fust de paralysie sur le champ abattu.

Ce mal si violent dont il estoit surpris,
Luy auoit tous les membres et tout le corps saisis
S'estant de tout son cœur à Rostrenen voüé,
Dans le mesme moment vint à prospérité.

Vne autre pauvre femme, native de Ploërdut,
Se voyant aux abois, le bon Dieu le voulut,
Ayant porté son vœu à la Mère de pitié,
La restablit encore en parfaicte santé.

Yves de Quévarec, boulangier et marchand,
Natif de Rostrenen, auoit vn ieune enfant
Qui du moys de septembre, ayant les yeux perdus
Estoit entièrement privé de toute veue.

Vn iour du moys de may sa mère fust touchée
De voir son pauvre enfant tellement affligé ;
Inspirée qu'elle fust, ils allèrent tous deux
A la sainte fontaine pour luy laver les yeux.

En entrant dans le pré, ceste femme aperçoit
Que l'ancienne source par la douve couloit,
Elle en prit et lava les yeux de son enfant
Qui en reçeut la veue dans le mesme moment.

Que les raffinés en poésie critiquent, s'il leur plaît; pour nous, disons merci à l'évêque de Saint-Brieuc, d'avoir fait imprimer, sous la garantie de son autorité, ces strophes naïves et charmantes, d'avoir permis de les rajeunîr pour l'usage des pélerins modernes !

Rose Rhea Reid

Rhea Reid, hybride de thé qui reçut la médaille d'or du concours de Bagatelle en 1908, provient d'une fécondation d'un semis à fleurs rouges par *American Beauty* (*Madame Ferdinand Jamin*).

Cette obtention a été trouvée par M. Hill, de Richmond, qui l'a mise au commerce en 1907. Dans une bonne culture où tous les soins lui sont prodigués, la fleur est très grande, très double ; le bouton allongé est porté par une longue tige rigide, et s'ouvre facilement, donnant naissance à une rose de forme parfaite. Ses pétales sont serrés, entièrement rouges brillants par un temps sec et chaud, rouge cerise foncé dans la culture forcée en hiver. Ce coloris se rapproche un peu de la jolie variété Richmond.

L'arbuste est d'une végétation luxuriante émergeant de pousses longues, fortes et toutes terminées par un gracieux bouton.

La floraison est des plus abondante, même par les temps sombres où la rose s'épanouit quand même.

La plante réclame un sol riche, fort et un traitement généreux concernant l'engrais, l'eau et l'aération.

Nul doute que la floraison qui se produira dans le courant de la présente année, ne fasse dire que *Rhea Reid*, est l'une des meilleures roses de jardins pour la fleur coupée.

PIERRE DU PLOUY.



Descamps-Sabouret pinx.

Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

Rose : Rhea Reid (H. de T.)

Temps Idylliques

Quand les rois d'autrefois épousaient des bergères,
Et, comme elles, dansaient au son du chalumeau,
Peuple ici, moutons là, l'un et l'autre troupeau
Etaient l'écho joyeux de leurs valses légères.

Et quand Gessner chantait ses pastorales, chères
A l'avant-dernier siècle, au siècle de Watteau,
Tout respirait l'idylle, archet, plume ou pinceau;
L'amour des champs gagnait cours, palais et chaumières.

Heureux temps, douces mœurs! Sans retour ils ont fui;
Le passé les emporte; un bel astre avait lui
Qui guidait nos aïeux sur le fleuve du Tendre.

Et ma tendresse à moi, toute celle d'un cœur
Jaloux encor d'aimer, la Rose peut l'attendre,
Ma fleur enchanteresse et d'un charme vainqueur.

A. LEBRUN.

Concours de Roses de Bagatelle
(Constitution du Jury pour 1909.)

Le sénateur, préfet de la Seine,

Vu la délibération du Conseil municipal de la Ville de Paris, en date du 5 juillet 1907, organisant un concours annuel entre les roses nouvelles exposées à Bagatelle et créant une médaille d'or à décerner au rosiériste qui aura exposé la rose déclarée la plus belle par le jury.

Vu l'arrêté approbatif de ladite délibération, en date du 6 août 1907;

Sur la proposition du directeur administratif des services d'architecture et des promenades et plantations.

Arrête :

Article premier. — Le jury chargé, en 1909, d'examiner les roses nouvelles présentées au concours de Bagatelle et de décerner les récompenses, est constitué ainsi qu'il suit :

1° *Conseillers municipaux de Paris.*

M. le président de la 3e commission.
M. le président de la 4e commission.
M. Quentin-Bauchart.
M. Jousselin.
M. Escudier.
M. Gay.

2° *Fonctionnaires :*

M. Forestier, conservateur du secteur ouest des Promenades.

M. Luquet, jardinier en chef du service des Pépinières et Serres.

3° *Rosiéristes français :*

M. M.-L. de Vilmorin, président de la section des Roses à la Société nationale d'horticulture.

M. Abel Chatenay, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France.

M. Lévêque, rosiériste à Ivry.

M. Bois, secrétaire, rédacteur à la Société nationale d'horticulture, assistant au Muséum d'histoire naturelle.

M. Pernet-Ducher, vice-président de la Société Française des rosiéristes, rosiériste à Vénissieux-les-Lyon.

M. René Gravereaux, rosiériste, 10, place Saint-François-Xavier.

M. Pierre Cochet, secrétaire de la section des roses à la Société nationale d'horticulture, vice-président de la Société Française des rosiéristes, rosiériste à Grisy-Suisnes.

M. Camille Defresne, vice-président de la Chambre syndicale des horticulteurs-pépiniéristes de la région parisienne.

4° *Rosiéristes étrangers :*

M. E.-G. Hill, rosiériste à Richemond (Etats-Unis d'Amérique).

M. Peter Lambert, rosiériste à Trèves (Allemagne).

M. William Paul, rosiériste à Waltham-Cross (Angleterre).

M. Alexandre Dickson, rosiériste à Newtownards (Irlande).

MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg.

Article 2. — Le jury élira son bureau au début de sa première réunion.

Article 3. — Le Directeur administratif des Services d'Architecture et des promenades et Plantations est chargé de l'exécution du présent arrêté dont ampliation sera adressée (en double) au Secrétaire général pour insertion au *Recueil* des actes administratifs de la Préfecture de la Seine, et dont copie sera adressée à chacun des membres du jury.

Fait à Paris, le 13 février 1909.

Signé : J. DE SELVES.

Du Parfum des Fleurs

La question de l'origine et du mode de formation du parfum des fleurs a déjà donné naissance à de nombreux travaux qui, il faut le reconnaître, n'ont pas jeté une lumière complète sur ce problème délicat.

Un botaniste français, M. Ménard, paraît avoir été plus heureux.

Par une étude microscopique, minutieuse, des parties constituantes des fleurs, il a pu reconnaître que les huiles essentielles qui dégagent les odeurs, ont leur siège d'élection à la surface interne du calice et de la corolle.

Sur la face externe, on ne trouve d'ordinaire, que quelques rares globules d'essence; par contre, abondent les pigments colorés et le tannin qui a servi à les former.

En suivant le développement des fleurs, M. Ménard a pu constater que la chlorophylle, le pigment vert des plantes, est le principe d'où dérivent tous ces produits. Elle se transforme d'abord en glucosides, substances analogues au tannin. Mais le travail chimique ne s'arrête pas là : tandis que, vers la face externe exposée à la lumière et à l'air, les glucosides servent de matériaux à la formation des pigments et du tannin, sur la face interne qui est protégée dans le bouton, les glucosides se transforment en huiles essentielles qui, s'oxydant énergiquement au moment de l'éclosion, donnent naissance au parfum.

Un parfum est d'autant plus fin que l'huile essentielle, est plus élaborée, c'est-à-dire qu'elle s'est débarrassée davantage des produits secondaires dérivés de la chlorophylle.

Ceci explique pourquoi les fleurs blanches sont généralement odoriférantes, pourquoi les fleurs vertes sont inodores, pourquoi les composées (riches en tannin), ont une odeur désagréable, pourquoi les lilas blancs et les roses forcés, ont une odeur plus fine.

X.

La Rose chez les Juifs

Comme les écrivains de la Grèce et de Rome, n'ont guère parlé des Juifs qu'à partir de l'ère chrétienne, c'était évidemment dans la Bible seule que l'on pouvait constater si la Rose existait en Palestine à l'époque où les Juifs formaient une nationalité.

Or, les textes bibliques qui font allusion à la Rose sont peu nombreux. Ils appartiennent seulement au second âge de la littérature hébraïque. Aucune mention de la Rose ne se rencontre dans le *Pentateuque*, c'est-à-dire dans les cinq livres considérés comme les plus anciens de la Bible, et que la tradition attribue à Moïse, ni dans le *Livre des Juges*, *Samuel*, etc., écrits dont la rédaction, selon les exégètes orthodoxes ou rationalistes, est contemporaine des événements qu'ils racontent. Le poème intitulé : *Cantique des Cantiques*, plus récent, mais antérieur aussi, à la captivité, cite bien une

« Rose de Saron. » Dans un précédent article, nous avons exposé les raisons qui permettent de croire que la Rose de Saron est probablement un Narcisse.

Il reste donc à examiner quatre textes bibliques, citant la Rose. Nous trouvons ces textes dans *l'Ecclésiastique* et le *Livre de la Sagesse* ou la *Sapience de Salomon*, qui appartiennent à la catégorie des écrits bibliques dits « sapientiaux » Ces deux livres de philosophie religieuse et morale, datent de l'époque où les Juifs ont à peu près perdu leur autonomie politique. Ils sont alors en contact avec la civilisation grecque et sont placés sous la domination des successeurs d'Alexandre : les rois de Syrie et les Lagides d'Egypte. *L'Eclésiastique* et le *Livre de la Sagesse*, sont même écrits par des Juifs sortis de leur milieu, par des Juifs de la forte colonie juive d'Alexandrie.

La *Sapience de Salomon* paraît être un écrit consacré à la polémique avec les païens dont les mœurs dissolues et les habitudes de luxe contrastaient avec le rigorisme juif. Le nom de Salomon n'est pour l'auteur, qu'une manière de recommander son livre qu'il met sous le patronage de Salomon, le roi sage et savant par excellence, mais qui vivait 7 ou 800 ans avant lui.

L'auteur (chap. II, v. 8), s'adresse aux épicuriens matérialistes qui disent :

Venez-donc ! jouissons des biens réels ;
Hâtons-nous de profiter du monde tant que nous sommes jeunes ;
Gorgeons-nous de vin ; oignons-nous d'huile
Et ne laissons pas passer la fleur du printemps.
Couronnons-nous de Roses avant qu'elles ne se fanent.

L'auteur juif du *Livre de la Sagesse*, fait ici une claire allusion aux couronnes de Roses et aux parfums qui appartiennent aux usages des festins, chez les Grecs et les Romains. Ce passage, seul, donnerait une date au livre, dont les exégètes fixent la composition entre les années 150 et 50 avant notre ère. Ceci ne nous apprend rien sur la culture de la Rose en Palestine.

L'Ecclésiastique contient trois passages qui mentionnent la Rose. Nous connaissons d'une façon précise l'auteur de ce livre puisqu'il se nomme lui-même. Il déclare que lui, Jésus, fils de Sirach, s'est établi en Egypte dans sa 31e année, sous le roi Evergète. Il y a eu deux rois de la dynastie des Lagides, qui ont porté ce nom : le 1er régna en 247-222 av. J.-C. ; le second reçut le titre de roi, en l'an 170 avant notre ère. D'après diverses données, la composition du livre remonterait au premier quart du second siècle avant l'ère chrétienne. Mais, chose importante à noter pour l'identification du mot Rose dans un des passages que nous allons citer, ce livre n'est pas une composition hébraïque. On n'en connaît qu'un texte grec. C'est une traduction d'un original hébreu, aujourd'hui perdu. L'auteur dit expressément qu'il a traduit en grec ce petit livre philosophique et religieux d'un écrit ancien de son grand'père.

Les citations suivantes vont montrer qu'alors on connaissait positivement la Rose :

« Il a paru comme l'arc-en-ciel qui brille dans des nuées lumineuses et comme les Roses qui poussent leurs fleurs au printemps. » (*Ecclésiastique* L. 8).

« Une voix me dit : Ecoutez-moi, ô germes divins, et portez des fruits comme les Rosiers plantés sur le bord des eaux. » (*Ecclésiastique* XXXIX, 17).

En effet, dans les pays chauds, aucune culture n'est possible sans irrigations. La végétation est limitée aux bords des cours d'eau.

Enfin, un autre texte va nommer expressément les plants de Rosiers de Jéricho. Il est nécessaire, pour en connaître la valeur, de lire le contexte :

Je m'élevai comme le Cèdre du Liban,
Comme le Cyprès sur les hauteurs de Sion.
Je m'élevai comme le Palmier sur le rivage,
Comme les plants de Rosiers de Jéricho !

(*Ecclésiastique* XXIV, 18)

On admet que, par ces paroles, l'auteur du livre fait une image mystique des progrès religieux du peuple juif qui, seul, parmi toutes les nations, connaît Jéhovah et s'élève vers le ciel par la profondeur de ses sentiments, comme le Palmier, etc.

A notre point de vue particulier, il s'agit de savoir s'il y avait dans l'original hébreu, de véritables Roses.

On pourrait en douter si l'on considère, à propos des Rosiers de Jéricho, que le parallélisme observé dans les trois premiers vers, n'existe plus. Comment l'auteur, après avoir pris comme termes de comparaison, les trois arbres les plus élevés qui existent dans les pays orientaux, peut-il achever sa poétique image, en citant un arbuste de très petite taille? Il faudrait alors faire abstraction de la hauteur et ne regarder que la floraison? En outre, selon les philologues, il n'est pas certain que le mot grec *Rhodon* ou *Rodon*, ait été appliqué toujours rigoureusement à notre Rose. N'avons-nous pas aussi la Rose de Jéricho, la Rose de Noël, la Rose-Trémière, qui prêtent à confusion? Rappelons encore l'incertitude qui existe dans l'identification des noms de plantes de la Bible et que nous avons signalée dans notre précédent article. En voici un nouvel exemple : Le roi Salomon, dit-on, avait étudié toutes les plantes depuis le Cèdre du Liban jusqu'à l'Hyssope. Or, les traducteurs n'ont rendu le mot hébreu *Esobh* par l'*Hussòpos* grec ou l'*Hyssopus* latin, que grâce à l'analogie du nom.

L'Hyssope est un sous-arbrisseau assez élevé qu'on ne saurait montrer, avec justesse, comme la plus petite espèce végétale. Les commentateurs qui voient dans l'*ésobh* de Salomon, la Rue des murailles, cette microscopique Fougère qui décore les vieux murs, sont probablement plus près de la vérité.

Néanmoins, selon le témoignage d'écrivains profanes, postérieurs à celui-ci, il est vrai, la Judée était renommée pour ses cultures de Roses et, en général, de plantes à parfums, dont le monde gréco-romain a fait un usage immodéré. Josèphe, auteur juif des *Antiquités Judaïques* et de la *Guerre des Juifs*, qui a vu la destruction de Jérusalem par Titus, Strabon, géographe, né sous Tibère, Diodore de Sicile, historien grec, contemporain de César, ont parlé des grands bénéfices que retiraient les habitants de Jéricho, de la culture des plantes à parfums. Alors, la Rose était abondamment cultivée à Jéricho, ville grecque plutôt que juive, qu'Hérode avait fait embellir au Ier siècle. Au VIIe siècle, les pèlerins vantaient la beauté de ses jardins et aujourd'hui encore, la plaine de Jéricho et les environs de la mer Morte, forment la partie la plus fertile et la plus riante de la Syrie. Actuellement, des capitalistes cherchent à rendre à ce pays son ancienne prospérité au moyen des irrigations qui permettraient les cultures les plus variées. Malgré les incertitudes que nous avons signalées plus haut, à propos de l'identification du mot Rose, nous sommes disposé à croire que bien avant le Ier siècle, seule la vue de la splendide floraison des plants de Rosiers de Jéricho, a pu inspirer à l'écrivain de l'*Ecclésiastique* sa poétique comparaison qui a été répétée de siècle en siècle : *Sicut rosæ in Jéricho!* Dans la mystique chrétienne, la Rose de Jéricho est devenue l'image de la Sagesse éternelle.

GEORGES GIBAULT.

NOTES HISTORIQUES SUR LA VIGNE

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII.

Pour peu qu'on ait réfléchi sur les moyens de prospérité qui appartiennent aux différentes nations, on sait déjà que les produits de la vigne occupent le second rang dans l'échelle des richesses territoriales de la France. Ces mêmes produits sont offerts aux hommes, soit pour le commerce de consommation proprement dit, soit pour être employés dans les arts sous cinq formes distinctes :

1° Son fruit naturel (le raisin), quand il est parvenu au degré d'une maturité parfaite ; 2° ce même fruit préparé par une lente et soigneuse dessication à recevoir dans les caisses un degré de compression tel que, non seulement il présente un poids spécifique très considérable en raison de son peu de volume, mais qu'ainsi disposé il peut être gardé pendant plusieurs années et transporté dans les plus lointaines régions, sans

embarras et sans éprouver ni déchet ni aucun genre d'altération ; 3° le jus exprimé du raisin devient par l'effet d'une fermentation artistement dirigée, une liqueur tellement flatteuse au palais et si bien appropriée à la constitution des hommes, qu'il a été employé comme un appas irresistible pour soumettre des nations invincibles par la force des armes, et que modérément employé, il est un des moyens les moins équivoques de maintenir l'homme en santé et de prolonger pendant plusieurs années la durée de sa force et de sa vigueur ; 4° on obtient du vin, par la distillation, son esprit ardent, et cet esprit plus ou moins rectifié par l'application des moyens chimiques, reçoit les noms d'eau-de-vie, d'esprit-de-vin ou alcool. On sait combien ils sont fréquemment employés dans les arts et dans les usages de la vie ; 5° il est un cinquième produit de la vigne, peut-être plus important encore que les autres, parce que la nécessité d'en user le rapproche davantage de nos premiers besoins : c'est le vinaigre. Il est l'effet de la seconde fermentation que subit le moût du raisin, et qu'on appelle fermentation acéteuse.

Sous tous ses rapports, la vigne est donc une plante bien précieuse, et le sol et le climat qui la produisent, douée de toutes les qualités dont elle est susceptible, a donc reçu de la nature une bien grande faveur. On l'a déjà dit, la part que la France a reçue dans cette distribution, ne peut-être comparée à celle d'aucune autre partie de la terre.

Nous n'avons point à discuter ici sur l'époque à laquelle remonte la connaissance de la vigne cultivée et l'usage du vin. Les auteurs les plus accrédités, confondant sans cesse les traits de l'histoire avec ceux de la fable, ne nous ont transmis sur cette matière que des notions tellement vagues et incertaines, qu'elles nous paraissent au moins inutiles à recueillir dans un ouvrage purement consacré à l'économie rurale (1). Mais ce qu'il importe bien essentiellement de connaître, ce sont le lieu et le climat d'où elle a été tirée, et comment de proche en proche, on est parvenu à rendre sa culture si familière aux habitants des régions tempérées de l'Europe. L'absolue nécessité de cette connaissance n'est point particulière à la vigne ; elle s'étend à toutes les familles de végétaux dont se compose notre agriculture ; parce que les plantes partagent avec les animaux cet intinct, ce secret penchant, si j'ose m'exprimer ainsi, qui les rappelle sans cesse vers leur terre natale. Le cultivateur-vigneron surtout ne peut rien faire de trop pour assimiler le sol sur lequel il travaille et la température de l'atmosphère dans laquelle il s'exerce, à ceux de cette terre natale dont nous venons de parler. De là, l'indispensable nécessité non seulement de bien choisir, avant de planter, la nature, la forme et la position du terrain, de raisonner le nombre des labours, la manière et le temps de les donner ; mais de savoir prescrire aux ceps une hauteur relative aux circonstances locales, restreindre ou multiplier à propos le nombre et l'étendue des canaux séveux, enfin, maintenir les sarmens dans un ordre et une direction tels que les vues de la nature et les efforts du vigneron se secondent sans cesse mutuellement, les unes pour produire, les autres pour obtenir des baies parvenues au plus haut degré possible de la maturité *vinaire*.

(*A suivre.*)

(1) Les uns veulent qu'Osiris, surnommé *Dionysus* parce qu'il étoit le fils de Jupiter et qu'il avoit été élevé à *Nysa*, dans l'Arabie heureuse, ait trouvé la vigne dans le territoire de cette ville, et qu'il l'ait cultivée : c'est le Bacchus des Grecs. *Voyez* Plutarque, *Vie de Camille*.

D'autres, attribuant cette découverte à Noé, pensent que ce patriarche est le type de l'histoire du Bacchus des Grecs, et peut-être même du *Janus* des Latins ; car le nom de ce dernier dérive d'un mot oriental qui signifie *vin*. Au reste il n'est pas douteux que nos végétaux cultivés et nos animaux domestiques ont été trouvés quelque part dans l'état de la nature ; et toutes les vraisemblances portent à croire que la culture de la vigne et la fabrication des vins remontent à la plus haute antiquité. Les arts les plus simples doivent être présumés les plus anciens ; et la simplicité de celui-ci a dû faire concourir de très bonne heure le hasard et la nature à l'enseigner aux hommes.

Les hommes dans un climat chaud, auront exprimé le jus de raisin pour le convertir en une boisson rafraichissante. Ce moût, dans quelque circonstance, aura été oublié pendant un jour ou deux seulement, la fermentation s'y sera nécessairement établie ; delà, ce que nous appelons du vin doux. Que la curiosité ou peut-être même encore, que le hasard ait abandonné, pendant quelques jours de plus, cette nouvelle liqueur à tout l'effet de la fermentation tumultueuse ; delà, le vin proprement dit. Que celui-ci soit resté, pendant un mois ou deux, exposé au contact immédiat de l'air à une température de 18, 20, 25 degrés de chaleur, il n'aura fallu le concours d'aucune autre circonstance pour lui faire éprouver la fermentation acéteuse et, par conséquent, le changer en vinaigre.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : L'Hiver 1908-1909. — Pauvres Fleurs. — Plébiscite de Poires. — Origine des Concours agricoles. — Expositions annoncées : Brie-Comte-Robert et Bruxelles (Belgique). — La Récolte des Olives en Espagne pendant l'année 1908. — Prix accordés aux fondateurs de Jardins ouvriers

L'hiver 1908-1909. — On se demande quand le beau temps va revenir; depuis un grand nombre d'années, on n'avait subi une température aussi dure. Ainsi, depuis Noël, c'est à peine-si on a eu quelques jours de bon pour travailler dans les pépinières et les champs. Quand il ne neige pas, il gèle, puis vient un faux dégel qui empêche de pénétrer dans les terres, de sorte que l'on ne fait rien ou à peu près.

La misère est grande même dans nos pays réputés pour l'aisance que possède l'ouvrier; nous connaissons des ménages qui ont chômé près de 3 mois consécutifs et, qui en ce moment, 15 mars, attendent avec impatience le moment favorable pour reprendre la besogne.

Et les jardins, combien va-t-il s'en trouver dépourvus de fleurs, surtout de roses, dont la plupart sont gelées ?

Et les semences du printemps, telles que blés, avoines, bisailles, etc., quand va-t-on pouvoir les commencer ? Il y aura certainement des contrées qui ne pourront arriver à faire le nécessaire et qui seront forcément obligés de changer leur assolement.

Quand aux pépiniéristes, après une année d'affaires à peu près nulles, c'est à peine s'ils auront le temps de terminer leurs plantations avant que la sécheresse ne prenne.

En somme, l'hiver 1908-1909, laissera un bien triste souvenir aux travailleurs des champs.

×

Pauvres Fleurs. — Décidément, les fleurs n'ont pas de chance par le temps qui court; de tous côtés, on les chasse comme des choses superflues. Ainsi, on a commencé par les faire disparaître aux funérailles d'un grand nombre de personnes, et cela, sans aucun motif plausible. Aujourd'hui, c'est la Cour des Comptes qui reproche à l'ancien ministre de la marine, M. Thomson, d'avoir dépensé deux mille francs de fleurs en dix mois, pendant l'année 1907. Si les dépenses faites par nos gouvernants n'étaient pas plus mauvaises, il n'y aurait rien à dire; ce serait toujours autant de repris au fisc.

Allons, Messieurs de la Cour des Comptes, ne soyez pas trop méticuleux et laissez-nous vendre nos fleurs, même aux ministres : la princesse est là pour payer.

—×—

Plébiscite de Poires. — Un plébiscite de poires de vergers, avait été ouvert en 1867, par le Cercle d'Arboriculture de la Belgique. *La Tribune horticole*, a repris ce referendum qui a donné les résultats suivants :

Liste des 18 meilleures poires de jardins pour dessert :

1. Beurré Durondeau.	Octobre.
2. Louise-Bonne d'Avranches.	Sept.-Oct.
3. Passe Colmar.	Déc.-Févr.
4. Doyenné du Comice.	Oct.-Nov.
5. Joséphine de Malines.	Janv.-Mars.
6. Bon Chrétien William.	Août-Sept.
7. Nouvelle Fulvie.	Janv.-Fév.
8. Beurré d'Hardenpont.	Janv.-Fév.
9. Clap's Favourite.	Août-Sept.
10. Soldat Laboureur.	Oct.-Nov.
11. Passe Crassanne.	Janv.-Fév.
12. Beurré Hardy.	Octobre.
13. Beurré Dumont.	Oct.-Nov.
14. Jules d'Airolles.	Janv.-Mars.
15. Doyenné d'Hiver.	Mars-Avril.
16. Bergamotte Espéren.	Janv.-Avril.
17. Beurré Giffart.	Juill.-Août.
18. Seigneur d'Esperen.	Sept.-Oct.

Liste des 12 meilleures variétés de poires pour verger commercial.

1. Beurré Durondeau.	Octobre.
2. Beurré de Mérode.	Sept.-Oct.
3. Beurré d'Amanlis.	Sept.
4. Louise-Bonne d'Avranches.	Sept.-Oct.
5. Beurré Bosc.	Octobre.
6. Beurré Hardy.	Octobre.
7. Callebasse à la Reine.	Sept.
8. Conseiller à la Cour.	Oct.-Nov.
9. Marie-Louise Delcourt.	Octobre.
10. Catillac.	Janv.-Mars.

11. Fondante Charneu. Octobre.
12. Joséphine de Malines. Janv.-Mars.

En 1867, les 30 poires qui ont obtenu le plus de suffrages sont :

1. Beurré d'Amanlis.
2. Double Philippe.
3. Soldat Laboureur.
4. De Tongres.
5. Joséphine de Malines.
6. Louise Bonne d'Avranches.
7. Beurré Giffart.
8. Marie-Louise.
9. Beurré Sterkmans.
10. Beau Présent.
11. Bezy Saint Waast.
12. Beurré d'Angleterre.
13. Catillac.
14. Bézy de Chaumontel.
15. Bergamotte sans pépins.
16. Bergamotte d'Esperen.
17. Calebasse Bosc.
18. Beurré Capiaumont.
19. Vijgepeer.
20. Beurré Diel.
21. Beurré Picquery.
22. Conseiller à la Cour.
23. Marie-Louise Delcourt.
24. Fortunée.
25. Nouvelle Fulvie.
26. Bon Chrétien William.
27. Passe Colmar.
28. Beurré de Rance.
29. Saint-Michel Archange.
30. Zéphirin Grégoire.

N'ont obtenu que deux voix :

1. Passe Crassanne.
2. Vineuse d'Espéren.
3. Beurré Dumont.
4. Rousselet de Reims.
5. Comte de Flandre.
6. Beurré Six.
7. Duchesse d'Angoulême.
8. Emilie d'Heyst.
9. XXVe Anniversaire.
10. Colmar Nélis.
11. Bon Chrétien d'Espagne.

Viennent ensuite les variétés qui n'ont eu qu'un seul suffrage, et, qui, en France,, sont réputées comme étant excellentes.

—x—

Origine des Concours Agricoles. — Le *Moniteur d'Horticulture* publie une note qui fait connaître l'origine des Concours agricoles.

« L'origine des Comices agricoles serait antérieure à la Révolution de 1789; mais ces institutions étaient peu nombreuses ; elles n'eurent pas le temps de porter leurs fruits.

Quelques Comices créés pendant la Révolution n'eurent pas un meilleur succès. L'institution attira de nouveau l'attention du Gouvernement après la chute de l'Empire, et une circulaire ministérielle du 22 mai 1820, prescrivit aux préfets d'organiser des Comices dans chaque département. Les populations furent assez longtemps à apprécier les avantages que pouvaient produire ces associations.

« A l'heure actuelle, il n'est pas d'arrondissement qui ne compte un ou plusieurs Comices, une ou plusieurs Sociétés d'Agriculture ou d'Horticulture, recevant tous de l'Etat et des départements certaines subventions qui leur servent à distribuer des récompenses aux exposants et des primes d'encouragement aux cultivateurs, et à leurs ouvriers agricoles et horticoles.

« Le premier Comice agricole eut lieu le 15 août 1755, dans la paroisse de Volandry, entre La Flèche et Beaugé.

« Ce matin-là, au sortir de la messe paroissiale, cinq notables de l'endroit, qui avaient parcouru les fermes avoisinantes afin de constater l'état des récoltes de chaque cultivateur et s'étaient livrés à un examen approfondi des cultures du pays, venaient rejoindre « le haut et puissant seigneur, Messire Louis-François-Henri de Menou, Marquis de Turbilly, chevalier de l'Ordre Royal militaire de Saint-Louis, lieutenant colonel du régiment de Roussillon Cavalerie. »

« Devant la foule assemblée, l'un d'eux fit un rapport détaillé et proclama les noms des cultivateurs ayant obtenu dans l'année « en un seul tenant de deux arpents au moins », l'un, le plus beau froment, l'autre le plus beau seigle du pays.

Chacun d'eux reçut alors des mains du marquis, une médaille en argent de la grandeur et du poids d'un écu de six livres sur laquelle étaient gravées, d'un côté, les armes des Turbilly, de l'autre,

une gerbe de blé avec des faucilles, faulx et fléaux, et ces mots en exergue : *Prix d'Agriculture*.

Les titulaires étaient autorisés durant l'année à porter cette médaille suspendue à la boutonnière de leur habit à l'aide d'un ruban vert.

Comme on le voit, c'était à peu près le *Mérite agricole*.

—×—

Les Expositions annoncées. — Brie-Comte-Robert. — L'Exposition que nous avons annoncée précédemment comme devant avoir lieu à Brie-Comte-Robert, a été définitivement fixée au 12 septembre prochain. Les demandes d'admission et du programme devront être adressées au moins 15 jours à l'avance, à M. le Président de la Commission d'organisation à Brie-Comte-Robert.

Bruxelles (Belgique). — C'est au mois d'avril 1910 que s'ouvrira l'Exposition Universelle, à Bruxelles (Belgique) ; elle aura une durée d'environ six mois. Le groupe 8 comprenant plusieurs classes, est réservé à l'Horticulture et à l'Arboriculture. Ces classes sont ainsi divisées :

43. Matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture.

44. Plantes potagères.

45. Arbres fruitiers et fruits.

46. Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.

47. Plantes de serres.

48. Graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières.

Le règlement de cette Exposition est à la disposition des intéressés, au siège du Comité exécutif, à Bruxelles, ou au Consulat français.

—×—

Récolte des Olives en Espagne pendant l'année 1908. — Les feuilles d'informations du Ministère de l'Agriculture nous donnent certains détails sur la récolte des olives en Espagne pendant l'année 1908.

On sait que les principaux centres de production sont : l'Andalousie, la vallée de l'Ebre, le littoral, l'Aragon et l'Urgel.

Les deux premières régions citées : Andalousie et l'Ebre, ont donné de très mauvais résultats l'année dernière.

Dans l'Aragon et l'Urgel, la récolte a été normale.

Il faut s'attendre que la qualité des huiles de 1908 sera médiocre, une partie des fruits étant véreux et de mauvaise qualité.

Etant donné le peu de rendement, les prix se maintiendront quand même ; en ce moment, ils sont suivant la qualité, de 24 à 26 pesetas les 15 kilogr.

On peut évaluer approximativement la production de 1908 de la manière suivante :

L'Urgel, 60 millions de kilogrammes.

L'Aragon, 40 millions de kilogrammes et 10 millions de kilogrammes pour différents autres centres de production.

Malgré le peu de récolte comparativement aux autres années, l'Espagne sera encore appelée à approvisionner le marché français.

—×—

Prix accordés aux fondateurs de Jardins ouvriers. — Le 6 novembre 1908, l'Académie Française a décerné deux prix à deux fondateurs d'œuvres de jardins ouvriers.

Le prix Bigot, d'une valeur de 1,000 fr. a été accordé à M. Renaudin Auguste, notaire, fondateur de l'Œuvre Marguerite Renaudin, à Sceaux.

La Société des Jardins populaires de Roubaix, fondée par M. Ch. Droulers, industriel, a reçu un prix de 500 fr.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

33e ANNÉE — AVRIL 1909 — N° 4

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire
et Correspondant de plusieurs
Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

Planche coloriée : ROSE JEAN NOTÉ (HYBRIDE DE THÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1909



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AVRIL 1909

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Vœu en faveur de la création d'un Marché aux Fleurs à Paris. — Rose *Christian Curle* — *Rosa Moyesi*. — Les trois plus belles variétés de Roses de 1908. — Exposition printanière de la Société Nationale d'Horticulture, à Paris. — Note rectificative. — Engrais pour Rosiers. — Cours des Roses aux Halles.

Vœu en faveur de la création d'un Marché aux Fleurs à Paris. — Le 12 mars dernier, la Société des Agriculteurs, dans son Assemblée générale annuelle, a adopté le vœu suivant :

« Considérant que les fleurs coupées, expédiées à Paris aux Halles centrales, n'y ont pas d'emplacement déterminé et sont vendues dans des conditions très défavorables et sans contrôle ;

« Qu'il serait à souhaiter qu'il existât à Paris un local spécial destiné à centraliser les arrivages de fleurs de la France entière, et muni d'une organisation de vente à la criée ou par mandataires donnant toute garantie à l'expéditeur et toute facilité à l'acheteur, tant pour l'approvisionnement que le réassortiment dans le courant de la journée ;

« L'Assemblée émet le vœu :

« Qu'il y a lieu d'appuyer tout projet dans les données ci-dessus qui serait soumis à l'approbation du Conseil municipal de Paris, et qui aurait pour but l'octroi d'une concession à long terme, permettant l'édification d'un local bien approprié à la vente des fleurs, et dans lequel vendeurs et acheteurs trouveraient toutes les garanties et les facilités désirables. »

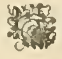
A ceci, nous ne voyons pas d'inconvénient pour les revendeurs; mais de grâce laissez les producteurs directs aux Halles.



Rose CHRISTIAN CURLE. — C'est une *Dorothy Perkins* bien plus jolie, possédant tous les caractères de cette dernière, sauf la couleur qui est rose saumoné pâle. En Angleterre, où elle obtint plusieurs certificats de mérite, notamment à la *National Rose Society*, on lui prédit un grand avenir.



Rosa Moyesy. — Cette nouvelle variété présentée en juin 1908, par la maison Veitch et Son, de Chelsea, Londres (Angleterre), a obtenu un certificat de mérite, par la Société Royale d'Horticulture d'Angleterre. C'est une rose simple, extrêmement jolie, d'une vigueur extraordinaire, et d'une abondante floraison. Le coloris des fleurs est rouge rubis, d'un effet tout à fait caractéristique, surtout au moment de l'épanouissement. Les pétales bien disposées mesurent environ cinq centimètres de diamètre et sont très épais ; le feuillage d'un beau vert sombre agrémente gracieusement les nombreuses fleurs dont se couvre l'arbuste. Non seulement *Moyesi* sera une excellente plante pour les jardins, mais elle aura un vif intérêt pour les chercheurs qui ne manqueront pas de s'en servir pour la fécondation.



Les trois plus belles variétés de Roses de 1908. — D'après le catalogue de MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), les trois plus belles roses mises au commerce en l'année 1908 sont les suivantes :

Madame Segond-Weber (Soupert et Notting). — Rose saumoné franc, pur, extrêmement délicat, nouveau parmi les

hybrides de thé, centre luisant. La fleur énorme, à pétales larges et fermes, en coupe, de forme irréprochable, est la plus grande du groupe. Tout comme les magnifiques boutons, elle a, sur tiges rigides, un port droit et fier. Elle fleurit sans discontinuer jusqu'en novembre et se prête admirablement bien au forçage ; unique pour massifs, la culture en grand et la fleur coupée. Elle est supérieure à *Madame Jules Gravereaux* et *Madame Constant Soupert*, variétés pourtant réputées. Miss Rose Kingsley, amateur et grand connaisseur de roses anglais, a écrit dans « The Guardian » : « *C'est probablement la plus parfaite rose qui existe.* » Elle provient de semis de *Antoine Rivoire* × *Souvenir de Victor Hugo ;* elle a obtenu : médailles d'or à Nancy et Manheim, en 1907, et à Paris (Bagatelle), 1908.

Rhea Red (E.-G. Hill Co.). — Coloris variant avec la température du rose cerise en été au « rouge Richmond », l'hiver au forçage ; fleurs grandes, pleines, très abondantes, s'ouvrant parfaitement bien l'hiver, aussi grandes et pleines que celles de *Madame Ferdinand Jamin*. Facile à cultiver et droite comme port. Prix de Bagatelle, 1908. Voir le dessin dans le numéro de mars 1909 du *Journal des Roses.*

Lyon-Rose (Pernet-Ducher). — Rouge crevette, centre rouge corail, ombré saumon et jaune chrome, formant un coloris indescriptiblement beau et harmonieux. Grands boutons délicieusement arrondis, rouge corail et jaune chrome à la base. Fleurs très grandes, globuleuses à pétales larges et élégants, droites et solitaires, parfois deux à trois boutons sur une tige. Floraison franche et continuelle. Semis de *Madame Mélanie Soupert* × semis de *Soleil-d'Or.*

C'est la plus belle nouveauté mise au commerce jusqu'à ce jour dans ce genre de rosier ; elle a obtenu à Lyon, en 1905, le prix d'honneur avec félicitations du Jury. Voir le dessin dans le numéro d'août 1907, du *Journal des Roses.*

Ces appréciations sont toutes personnelles, mais nous les reconnaissons parfaitement justifiées.



Note Rectificative. — L'exposition d'horticulture qui se tiendra à Nantes à l'occasion du Concours national agricole est organisée par la Ville de Nantes avec le concours des Sociétés horticoles de la Ville.

Le Congrès des Rosiéristes seul, est placé sous les auspices de la Société Nantaise d'Horticulture.



Exposition printanière organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France. — Cette exposition aura lieu cette année du 17 au 23 mai, au jardin des Tuileries.

La neuvième section comprend les Rosiers et Roses en fleurs coupées :

La plus belle collection de deux cents Rosiers haute tige en fleurs.

La plus belle collection de cent Rosiers haute tige, en fleurs.

La plus belle collection de cent cinquante Rosiers Thé haute tige, en fleurs.

La plus belle collection de cent Rosiers Thé haute tige, en fleurs.

La plus belle collection de cinquante Rosiers Thé haute tige, en fleurs.

La plus belle collection de deux cents Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

La plus belle collection de cent Rosiers basse tige, greffés ou franc de pied, en fleurs.

La plus belle collection de cent cinquante Rosiers Thé basse tige, en fleurs.

La plus belle collection de cent Rosiers Thé basse tige, en fleurs.

La plus belle collection de cinquante Rosiers Thé basse tige, en fleurs.

La plus belle collection de Rosiers Thé

La plus belle collection de Rosiers hybrides de Thé.

La plus belle collection de Rosiers mousseux et Provins.

La plus belle collection de cinquante Rosiers sarmenteux.

La plus belle collection de vingt-cinq Rosiers sarmenteux.

Le plus beau lot de Rosiers variés ne dépassant pas cent sujets.

Les dix plus belles variétés de Rosiers mises au commerce depuis cinq ans.

Les vingt-cinq plus belles variétés de Rosiers nains, dans tous les genres (10 sujets de chaque variété.)

Les vingt plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes.)

Les six plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes.)

La plus belle collection de cent Roses.



Engrais pour les Rosiers. — Un des meilleurs engrais pour les Rosiers est certes l'eau provenant des lessives. Cette eau savonnée augmente la vigueur de la plante et détruit les aphis qui élisent domicile sur les rameaux. C'est un engrais très économique qui, versé deux ou trois fois la semaine pendant les mois d'avril et de mai, présente de grands avantages et offre des résultats certains.



Cours des Roses aux Halles. — Arrivages peu importants et vente moins active. La Rose des environs de Paris se vend cependant assez bien ; ainsi, on cotait *Madame Caroline Testout*, 4 à 9 francs la douzaine ; *Captain Christy*, 8 à 10 francs ; *Ulrich Brunner*, 4 à 6 francs ; *Madame Gabriel Luizet*, 4 à 8 francs ; *Liberty*, 8 à 10 francs ; *Kaiserin A. Victoria*, 6 à 8 francs ; *Reine des Neiges*, 5 à 8 francs.

Les Roses du Midi ne sont pas de bonne vente, on vendait, à la douzaine : *Captain Christy*, 3 francs ; *Ulrich Brunner*, 2 francs ; *Paul Nabonnand*, 2 fr. 50 ; *Marie Van Houtte*, 4 francs ; *Paul Neyron*, 2 fr. 50 ; *Kaiserin A. Victoria*, 3 francs ; *Safrano*, 1 franc.

En général, les fleurs du Midi se sont vendues à des prix modérés.

P. COCHET.

VARIÉTÉ

Les Roses

Saint-Guillaume, le pieux fondateur des Guillemites, vécut d'abord loin des voies que lui réservait le Seigneur, jusqu'au jour où, touché de remords, il entreprit un pélerinage en Terre Sainte.

Il fit la route à pied, ne vivant que d'aumônes. Une après-midi qu'il cheminait, exténué, la gorge brûlante, les pieds saignants, il s'affaissa, inanimé, au bord de la route, et, les yeux clos, attendit la volonté de Dieu.

Un frais contact le tira de son engourdissement; une jeune fille, penchée sur lui, baignait d'eau pure ses lèvres gonflées.

Lorsqu'il se fut redressé, elle le soutint de ses frêles efforts, et le conduisit dans la chaumière qu'elle habitait. Puis elle alla traire une chevrette, qui broutait les buissons prochains, et rapporta dans une écuelle de bois un lait tout mousseux qu'elle lui donna à boire; elle lava ses pieds endoloris et lui prépara une couchette de feuilles, où il dormit jusqu'au lendemain, d'un tranquille sommeil.

Il se réveilla dispos, prêt à reprendre son voyage. En prenant congé de la charitable enfant qui avait recueilli sa misère, le saint homme lui dit :

— O jeune fille, dis-moi ton nom pour que je le garde en ma reconnaissance !

Je m'appelle Nifa, je suis orpheline; mon père, ma mère et mes frères on succombé à la dernière peste, qui m'a seule épargnée. Seule en cette chaumière, je me nourris du lait de ma chèvre, et je file pour me vêtir... Hélas !... jamais plus je ne rencontrerai le bonheur !...

— Ma fille, endure ton malheur et apprends que le bonheur passe toujours dans la vie des hommes, mais peu savent le reconnaître et lui faire accueil, car il n'est guère habillé d'orfroi ni couronné d'or !...

— Vénérable pélerin, si je ne suis pas en état de discerner le bonheur, que me servira-t-il qu'il passe si près de moi ?

Alors Guillaume tendit à la jeune fille le bâton qu'il tenait à la main :

— Conserve ce bâton de houx; il se couvrira de fleurs quand le bonheur sera devant toi !... Adieu, douce Nifa, que Dieu garde ton innocence !

Et jetant sur ses épaules son pauvre manteau garni de coquilles, il s'éloigna, appuyé sur son bourdon.

A quelque temps de là, un archer du roi s'arrêta devant la porte de Nifa :

— Hola ! chevrière, si tu trouves dans

les buissons où tu mènes paître tes chèvres une bourse pleine, elle est à moi.

— Messire, si je fais trouvaille de votre bourse, je vous la rendrai fidèlement.

Le lendemain, à l'heure fraîche, l'archer revint s'enquérir.

— Tenez, Messire, voici ce que vous avez perdu, dit Nifa.

Dévisageant la fillette, l'archer la trouva si avenante en sa modeste jupe de toile, si jolie avec ses yeux couleur de ciel qu'il dit :

— Nifa, tu es honnête et sage; si tu le veux bien, l'ermite de Saint-Gildard nous mariera prochainement.

La jeune fille rougit et chercha des yeux le bâton de Saint-Guillaume au coin de l'âtre; mais le brin de houx restait sec et noir.

— Grand merci de l'honneur, messire archer; mais je n'ai point encore le goût du mariage.

Une autre fois, Jehan de Coulanges, qui poursuivait une vieille louve blanche, s'arrêta devant la chaumière de Nifa et demanda à boire. Elle courut à une source, où bouillonnait une eau fraîche limpide comme l'air. Et remplissant sa cruche d'argile, elle la présenta à Jehan.

Celui-ci, après avoir apaisé sa soif, fouilla dans son escarcelle :

— Tiens, mignonne, dit-il, prends cet écu d'or.

Nifa très poliment refusa.

— J'aime, fillette, à te voir si fière, et je veux demain te conduire auprès de ma châtelaine; tu l'aideras en ses atours.

Puis il partit au galop.

Nifa apporta aussitôt le bâton au grand jour, croyant le voir fleurir. Mais la sève ne s'éveillait point sous l'écorce desséchée.

Le lendemain, le page ne reparut pas.

Nifa demeura quelques jours rêveuse de son rêve de grandeur au castel de Coulanges. Mais son âme n'était pas ambitieuse et elle se consola bientôt.

Les semaines et les mois s'écoulèrent sans que le houx reverdît.

— Triste bois mort ! s'écria un jour Nifa, dépitée ; je n'attends plus rien de toi. Tu vas remplacer ma quenouille brisée !

Et elle le coiffa d'un écheveau de chanvre, sans plus s'occuper de l'avertissement du pèlerin.

Par un jour de décembre, tout blanc de neige, Nifa près de l'unique fenêtre de sa maisonnette, filait.

Tout à coup un homme entra. C'était un ami, serf du seigneur de Nevers. Transi de froid, il cachait sous son manteau raidi de givre un fardeau qui devait être précieux, car il avait grande attention à ne pas le découvrir ni le heurter.

La jeune fille posa sa quenouille, et s'empressa charitablement.

Approchant un escabeau du foyer, elle y jeta un faix de ramilles :

— Réchauffe-toi, Gaudelon, débarrasse-toi de ce que tu portes.

— Dans un moment, Nifa ; écoute d'abord... Je viens de loin près de toi. Ma sœur Marjolaine, la veuve du tisserand des moines Récollets, dans le duché de Nevers, est morte en me léguant son nouveau-né et en me faisant jurer de l'élever en bon chrétien. J'ai juré... mais j'ai besoin d'une aide pour cette tâche... Voilà pourquoi je suis venu, Nifa, te demander pour moi l'amour d'une épouse, et pour l'enfant l'amour d'une mère...

Il dégrafa son manteau et découvrit un mignon enfantelet, blotti sur sa poitrine.

— Veux-tu de ma vie et de la sienne ?

Nifa, attendrie, prit avec amour l'enfant dans ses bras.

— Oui, dit-elle, je vous adopte tous deux.

— Chère Nifa, sois bénie pour ton amour et ta pitié.

En ce moment, un rayonnement transfigura la pauvre chambre ; l'enchevêtrement grossier des solives brilla comme une cloison dorée ; un parfum suave comme un souffle de paradis se répandit autour d'eux ! Le bâton de Saint-Guillaume fleurissait ; des pousses perçaient le chanvre de la quenouille et s'épanouissaient en roses d'une merveilleuse vivacité de coloris tandis qu'au dehors la brise faisait rage et que la campagne gémissait sous le tourment de l'hiver.

A. FÉRÉGÉE.

A une Bénédictine

Toi qui, parée encor des fleurs de ton matin,
Avec simplicité vins, toute frémissante,
Implorer la douceur du joug bénédictin,

Voici ta foi jurée à ce Dieu qui t'enchante :
Ta lèvre a prononcé les mystiques serments ;
En toi le monde pleure une éternelle absente.

Va d'un pas recueilli, sous les cloîtres dormants,
Dis l'office et, dès l'aube, ayant reçu l'hostie,
Demeure les yeux clos dans tes enivrements.

Mais, sœur toujours joyeuse en Dieu, sois avertie
Que dans l'exil terrestre il est des jours moins doux,
Remplis par le regret de l'estase partie.

Demain, creusant le dur pavé de tes genoux,
Et criant vers le ciel, sans que le ciel réponde,
Ma sœur, tu connaîtras l'absence de l'Epoux,

Oh ! tourments précieux et souffrance féconde,
Grandeur d'être broyée et beauté de s'offrir,
Indicibles rachats, pleurs qui sauvent le monde !

Les roses du martyre en toi pourront fleurir,
Et, du sang le plus pur de ton âme, vermeilles,
Auront tous leurs parfums quand il faudra mourir.

Alors viendra l'Epoux récompenser tes veilles ;
Ah ! dira-t-il, ma belle et ma parfaite, accours.
Partager avec moi mes royales merveilles !

Et, du seuil de Sion la sainte, aux claires tours,
Descendront sur ses pas, en tressant la guirlande
Dont l'éclat nuptial ceindra ton front toujours,

Hildegarde, Mechtilde et Gertrude la Grande.

Louis Le CARDONNEL.

La Rose et les Fleurs

Fable d'Esope

Un cénacle, où l'on vit un même et seul beau geste,
Fut celui qu'un été tinrent toutes les Fleurs.
L'aurore les parait encore de ses pleurs.
La Rose présidait dans sa grâce céleste.

Toutes lui décernaient la palme sans conteste
Et presque sans envie, en la comblant d'honneurs
Pour prix de sa beauté sans rivale; humbles sœurs,
Leur hommage était pur et leur encens modeste.

En Reine vraiment Reine, aimante et sans orgueil,
La Rose enveloppa d'un souriant coup d'œil
Sa cour heureuse, et dit : « Plaignez ma destinée;

« Si le sort un matin me fait naître, le soir
« Livre et disperse aux vents ma corolle fanée;
« Beauté, funeste don, rapide éclair d'espoir ! »

A. LEBRUN.

Maladies des Rosiers

Les rosiers, comme la plupart des plantes, sont sujets à de nombreuses maladies, maladies occasionnées par des cryptogames ou des insectes parasites. Parmi ces derniers, toutes les classes des insectes se retrouvent sur les rosiers : les Coléoptères, les Orthoptères, les Hyménoptères, les Lépidoptères et les Hémiptères.

Les Hémiptères sont représentés par deux espèces particulièrement nuisibles: la Cochenille (Diaspis rosæ) et les Pucerons (Aphis et Siphonophore rosæ).

Tous les amateurs de roses, connaissant la Cochenille et les Pucerons, il est inutile d'en donner ici la description. Nous nous bornerons à signaler : chez les Pucerons, le Polymorphisme et le Parthénogenèse et le mode de reproduction des cochenilles. De la connaissance de ces phénomènes curieux, nous pouvons établir une méthode rationnelle de destruction.

Chez les pucerons, pour une même espèce, des formes très différentes succèdent l'une à l'autre : c'est ce que l'on appelle le Polymorphisme. Pendant le printemps et l'été, les pucerons n'ont pas les attributions ni du sexe mâle, ni du sexe femelle et sont en général privés d'ailes; mais en automne il apparaît des individus ailés de couleurs différentes, dont les uns sont des mâles et les autres des femelles. Souvent, même à cet état, ils manquent d'organes de succion, leur rôle se bornant à la reproduction.

La Parthénogenèse consiste en ce que les insectes du printemps et de l'été produisent en grande quantité des petits vivants sans aucune fécondation préalable, de sorte que pendant la belle saison il se fait un grand nombre de générations par viviparité. Mais à l'automne, les mâles et les femelles produits de cette façon se fécondent et il y a

ponte d'œufs destinés à passer l'hiver et à éclore au printemps suivant pour donner lieu à l'apparition des insectes vivipares.

Chez les Cochenilles, les femelles à l'état adulte sont toujours fixées aux feuilles et aux écorces. Après la fécondation, le mâle meurt, les œufs pondus sont poussés sous le corps de la mère qui meurt à son tour. La peau inférieure de son ventre est refoulée contre celle du dos et ce corps desséché devient ainsi une cuirasse protectrice. Pour achever la protection de ces parasites contre leurs ennemis, des secrétions cireuses entourent les œufs et le corps de ces femelles qui laissent aussi parfois exsuder du miellat fort recherché des fourmis. Les fourmis sont également très friandes des exsudations des pucerons.

Comme on le voit, la nature semble avoir mis tout en œuvre pour assurer la reproduction de ces animaux nuisibles. Heureusement que les moyens de défense sont nombreux : moyens naturels et produits spéciaux.

Les larves d'ichneumons, les larves de coccinelle, les aphidies, les larves de la Syrphe et d'Heincrobe, les chrysops, les anthocoris, et dans un autre ordre d'idées, les oiseaux se chargent de faire une énorme consommation de pucerons.

Quant aux produits spéciaux, les bassinages à l'Hypnol spécial et les fumigations d'Hypnol constituent des remèdes dont l'efficacité est certaine et prouvée depuis longtemps.

Nota. — Pour tous renseignements, s'adresser au bureau du Journal.

(A suivre.) H. R.

Rose Jean Noté (Hybride de thé)

En vendant cette nouveauté comme une excellente rose de jardins, M. Pernet-Ducher n'a certes pas trompé les amateurs. En effet, l'ayant vu en pleine floraison dans plusieurs endroits, notamment à la roseraie de Bagatelle, nous avons été émerveillé, non seulement de son port, sa floraison abondante mais surtout de son coloris jaune chrome, passant au jaune crème après entier épanouissement de la fleur.

Cette dernière est très grande, globuleuse, bien pleine, s'ouvrant facilement; l'arbuste très vigoureux, à rameaux érigés, est revêtu d'un beau feuillage vert foncé.

Jean Noté, issue de variétés inédites, a été mise au commerce par son obtenteur, au printemps 1908.

Notre planche coloriée donne une idée très exacte de la fleur de cette charmante variété à laquelle nous prédisons un excellent avenir.

P. du Plouy.

Propositions de Prix minima

pour la vente des rosiers aux propriétaires

Ces propositions de prix approuvés par la Fédération des Syndicats, lors du dernier Congrès de Paris, ne nous paraissent pas exagérées pour la vente du Rosier, surtout pour l'automne prochain, la gelée ayant fait d'énormes dégâts dans certaines contrées.

Du reste, au prochain Congrès des Rosiéristes qui se tiendra à Nantes cette année, cette question sera agitée et nous espérons bien que tous les cultivateurs de rosiers se rangeront de l'avis de la Fédération, afin d'empêcher la vente à vil prix, faite par certaines maisons.

Voici ce qui est proposé :

1° Collection Générale :

Au choix de l'Acheteur :

	La pièce.	Les dix	Le cent.
Tiges	1 50	14 »	130
Demi - tiges.........	1 30	12 »	110
Greffés en écussons..	0 50	4 50	40
Greffés sur racines ou francs de pied.	0 40	3 »	28

Pour les variétés francs de pied ci-dessous, qui sont de multiplication plus facile, il est établi les prix spéciaux suivants :

Choix extra ou 3 ans..	0 30	2 50	20
Premier choix	0 25	2 »	15

Liste des Variétés.

Bengales. — *Commun, Cramoisi supérieur, Eugène Beauharnais, Fettemberg, Hermosa, Louis Philippe, Noisette, Pourpre, Prince Eugène.*

Grimpants non remontants. — Les anciennes variétés, c'est-à-dire celles antérieures à l'année 1880, excepté *Madame Sancy de Parabère.*

Polyantha. — *Marie Pavié, Mignonnette, Miniature, Ma Paquerette, White Pet, Lawrencia.* Les différentes variétés

Application des prix des variétés de la collection générale :

Les prix sont applicables comme suit (d'une même variété et d'une même forme) :

Celui de la pièce jusqu'à..	4	sujets.
Des 10 à partir de........	5	—
— 100 à partir de.......	25	—
— 1.000 à partir de.......	250	—

Pour les quantités au choix du vendeur, une différence de 2 francs au plus par 100 peut être faite pour les bengales, polyanthas, grimpants, Lawrencias, désignés ci-dessus et de 3 francs pour les autres variétés.

2° Rosiers nouveaux :

Pour les nouveautés, la classification de la Société française des rosiéristes est adoptée ; c'est-à-dire que chaque série portera comme titre l'année de la mise en vente par l'obtenteur.

Certaines nouveautés étant mises au commerce au printemps, il y a lieu de faire deux catégories pour la première année d'offre dans les catalogues, ce qui porterait à 4 le nombre des séries des prix à établir.

Première Série.

Rosiers mis au commerce au printemps 190 .

Cette série comprendra les nouveautés mises au commerce au printemps et offertes à l'automne suivant, c'est-à-dire que pour les catalogues de l'automne 1909, on classera dans cette série les nouveautés mises en vente par les obtenteurs au printemps 1909.

PRIX :

Greffés en écusson ou sur racine : la pièce, 3 fr. 25 ; les dix, 30 francs.

Deuxième Série.

Rosiers mis au commerce en 190 .

Cette série comprendra d'abord les variétés classées dans la première série l'année précédente, ainsi que les nouveautés mises au commerce l'année précédente par les obtenteurs. Pour les catalogues de l'automne 1909, on classera dans cette série les rosiers mis au commerce au printemps 1908 et à l'automne 1908.

PRIX :

Greffés en écusson :

	La pièce.	Les dix	Le cent.
Au choix de l'acheteur.	2 »	19	175
— du vendeur .	1 80	17	150
Greffés sur racine :			
Au choix de l'acheteur.	1 50	14	125
— du vendeur .	1 40	13	115

Troisième Série.

Rosiers mis au commerce en 190 .

Cette série comprendra les variétés de la deuxième série de l'année précédente. Pour les catalogues de l'automne 1909, on classera ici les rosiers mis en vente au printemps 1907 et à l'automne 1907.

PRIX :

Greffés en écusson :

	La pièce.	Les dix.	Le cent
Au choix de l'acheteur.	1 25	12	110
— du vendeur .	1 10	10	90
Greffés sur racine :			
Au choix de l'acheteur.	1 »	9	85
— du vendeur .	0 90	8	75

Quatrième Série.

Rosiers mis au commerce en 190 .

Cette série comprendra les variétés de la troisième série de l'année précédente.

Pour les catalogues de l'automne 1909, on classera ici les rosiers mis en vente au printemps 1906 et à l'automne 1906.

PRIX :

Greffés en écusson :

	La pièce.	Les dix.	Le cent.
Au choix de l'acheteur.	0 75	7 »	65
— du vendeur .	0 70	6 50	60
Greffés sur racine :			
Au choix de l'acheteur.	0 65	6 »	55
— du vendeur .	0 55	5 »	40



Descamps-Sabouret pinx.

Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

Rose : Jean Noté (H. de T.)

Application des prix des rosiers nouveaux :

Le prix des 10 s'entend pour 5 rosiers au moins, en une ou plusieurs variétés.

Celui du 100 pour 25 rosiers au moins, en une ou plusieurs variétés.

Les obtenteurs qui donneront les nouveautés inédites à offrir à leurs collègues fixeront eux-mêmes les prix marchands et ceux pour propriétaires.

— x —

Dans sa dernière réunion, le Syndicat Horticole des Rosiéristes Briards a émis un avis favorable à ces questions.

Histoire d'une Rose Cabuche (1)

(Bizarrerie des Végétaux)

Pour descendre de mon habitation d'Evian au bord du lac de Genève, il y a une allée bordée de deux plates-bandes plantées d'arbres fruitiers qui nous donnent un peu d'ombrage en été. Ces plates-bandes sont, au surplus, garnies de Rosiers et de plantes vivaces, choisis parmi les variétés qui me plaisent le plus et que je me procure par voie d'achat, d'échange ou tous autres moyens propices à satisfaire ma passion pour les fleurs, surtout celles de pleine terre.

Parmi ces dernières, deux sortes ont attiré mon attention par la bizarrerie de leur floraison. L'une, à gauche, appartient au genre *Helianthus*, vulgairement nommé Soleil ; l'autre, à droite, est un Rosier. Le Soleil (Hélianthe multiflore), assez connu dans les jardins, est à fleur simple. Le Rosier qui appartient à l'espèce dite à cent feuilles est à fleurs très doubles.

L'Hélianthe multiflore à fleurs simples de mon jardin, qui fleurit d'août à septembre, s'est mis, tout à coup, à produire, quelquefois sur la même tige, des fleurs doubles et des fleurs simples. J'ai essayé de séparer les tiges à fleurs doubles, de les planter à part, et chaque fois elles sont revenues au type simple. Que faire ? Ce n'est pas que les Hélianthes vivaces à fleurs doubles manquent, mais il serait intéressant de savoir comment se comporteraient les tiges à fleurs doubles triées et mises à part de l'espèce multiflore.

Avec le Rosier, autre chanson. Le Rosier à centfeuilles que je cultive, dont les uns disent le type originaire du Caucase, sans en être bien sûrs, et les autres plus prudents, ne se prononcent pas trop sur son pays d'origine, est bien la variété la plus double que je connaisse parmi les sortes de Rosiers que j'ai eu l'occasion de cultiver. C'est aussi la première Rose que j'ai connue. Elle existait dans le jardin de mes parents depuis plusieurs générations, où on la regardait, dans la famille, comme l'unique Rose existant dans le monde des Roses. Ce bon vieux Rosier s'était toujours dignement conduit dans le jardin paternel, donnant chaque année ses belles fleurs sans trop compter. Il semble, comme on va le voir, que les voyages, comme cela arrive quelquefois aux hommes, l'ont détourné du droit chemin.

Quand j'ai créé mon jardin, il y a six à sept ans, désirant posséder ce Rosier de famille, qui me rappelait des souvenirs d'enfance, j'écrivis à un de mes cousins, propriétaire, à Charolles, de la maison et du jardin paternels, de vouloir bien m'apporter quelques rejets racinés de ce Rosier, dont mes parents nommaient les fleurs *Roses cabuches*. Je plantai avec un soin particulier les rejets en question qui poussèrent avec vigueur. La deuxième année après la plantation, floraison superbe mais anormale. Mon Rosier semble me témoigner à sa manière, le regret d'avoir quitté le Charollais pour venir habiter la Savoie. Depuis 4 ans, il produit bien des *Roses cabuches* très doubles, mais en même temps, il en donne à peu près autant de *très simples*, véritables églantines avec un seul rang de pétales. Ceux de mes collègues en horticulture qui douteraient de l'exactitude des faits que je leur signale, pourront, si cela leur est agréable, venir s'assurer *de visu* qu'Hélianthes et Rosier passent bien du double au simple et du simple au double.

TILLIER.

(1) *Lyon Horticole.*

La Rose « cabuche » ou cabusse, ou cabus, que l'on désignait en Angleterre

sous le nom de Rose-Chou, tire son nom de celui des Choux et des Laitues pommées, dits Choux cabus ou Laitues cabus ou cabusses. C'est une allusion à la forme de cette Rose très double, si commune autrefois et qu'on ne rencontre plus guère que dans les anciens jardins. Elle appartient au groupe des Roses dites à *Centfeuilles*, précisément en raison de l'abondance des pétales (feuilles) dont sont formées ses fleurs. La célèbre *Rose des peintres*, qui figure dans tous les tableaux de fleurs des maîtres anciens est une Rose Centfeuilles. L'histoire de ces Roses est fort obscure et pleine de contradictions. Il en est, du reste, ainsi pour presque tous les types anciens.

Le cas de retour à la forme simple d'une Rose très double, signalé par M. Tillier, est fort intéressant et assez rare; cependant, il n'est pas unique. Il a été signalé sur des Rosiers mousseux, et c'est même grâce à cette particularité qu'on a obtenu des graines de ces Roses curieuses. Ces graines semées ont donné des variétés voisines assez nombreuses. D'autre part, sans passer brusquement d'une duplicature intense aux fleurs absolument simples, on a vu des Rosiers Centfeuilles ordinaires, semi-doubles, produire des semences qui ont donné des variétés simples. Dupont, célèbre cultivateur de Roses sous le premier Empire, en avait obtenu une sorte, absolument simple, qui ne différait des Centfeuilles que par sa « simplicité », si on ose dire.

N. d. l. R.

NOTES HISTORIQUES SUR LA VIGNE (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (SUITE).

Ce peu de mots renferme tous les principes de l'art du vigneron. Il s'agit de les développer : c'est là du moins le but que nous nous sommes proposés. Cette tâche est délicate sans doute : elle l'est en raison du grand intérêt public que les Français doivent attacher à ce sujet ; aussi avons-nous hésité à prendre la plume.

Nous ne nous y sommes déterminés qu'après avoir long-tems agi et médité, nous être familiarisé avec le petit nombre de bons ouvrages qui traitent de la culture de la vigne, avec ceux de Rozier, ce célèbre et malheureux citoyen qui a tout fait pour les progrès de l'agriculture française et que le destin a si rigoureusement traité. Toutes les vraisemblances vouloient qu'il eût rédigé lui-même cet article; mais la fortune en a autrement ordonné. Toutefois Rozier n'a point cessé d'être ici notre collaborateur; nous nous sommes fait un devoir d'identifier notre foible travail avec ses utiles travaux; nous avons religieusement conservé tous ceux de ses principes ou qui ont été confirmés ou qui n'ont pas été détruits par les nouvelles découvertes qu'ont faites parmi nous, depuis quelques années, les sciences physiques; nous avons même cru devoir employer jusqu'à ses propres expressions quand nous avons eu à décrire des objets déjà décrits par lui, ou à manifester des idées qu'il avait déjà développées lui-même. Qu'un écrivain agricole imagine ou qu'il préconise des procédés utiles, peu importe; son droit à l'estime publique sera toujours en raison du bien qu'aura produit son livre.

Je ne terminerai point ce préliminaire sans parler des obligations que j'ai contractées envers un certain nombre de cultivateurs et de savans, dont les uns connus avantageusement par les résultats d'une pratique éclairée, et les autres célèbres par les ouvrages qu'ils ont publiés, m'ont communiqué des notes utiles ou des observations importantes. Pelleport-Jaunac, de la Haute-Garonne; Desmazières, de Maine-et-Loire; G. Thaumassin, de la Côte-d'Or; Heurtault-Lamerville, du Cher; Filhot-Maran, de la Gironde ; Béthune-Chârot et Beffroy (1), de l'Aisne ; Musnier, de la Charente ; Chassiron, de la Charente-Inférieure ; Montrichard, du Jura; Vanduffel et Picamilh, des Basses-Pyrénées ; Sageret,

(1) Voir *Journal des Roses*, page 48.

(1) Le citoyen Beffroy a bien voulu déposer en nos mains, un mémoire manuscrit qui a remporté en 1788, le prix proposé par la Société d'agriculture de Laon, *sur les objets relatifs à l'éducation de la Vigne*.

de la Seine; Jumilhac, de la Seine-et-Oise : Legrand d'Aussi (1) et Villemorin, de Paris, vous qui m'avez non seulement aidé de vos propres lumières, mais qui, la plupart, avez porté le zèle jusqu'à emprunter celles de vos amis, vous avez tous acquis de justes droits à ma reconnaissance; et je m'applaudirai long-tems de m'être ménagé l'occasion de vous adresser cet hommage.

Malgré tous les soins que nous nous sommes donnés et les nombreux concours que nous avons reçus pour la confection de ce traité, ce ne serait pas moins une grande erreur de penser que chaque propriétaire ou cultivateur y doit trouver, quelles que soient et la position topographique de son vignoble et la nature du sol et les autres circonstances locales, géologiques et thermométriques de son terrain, l'indication précise de chacun des procédés à suivre et tous les renseignemens de détail nécessaires pour atteindre à la perfection de sa culture. Ceux qui ont étudié la marche de la nature dans l'œuvre sublime de la végétation ont sûrement observé combien est grande l'influence qu'exercent sur elles les causes les moins apparentes. La différence qui existe souvent entre les parties constituantes de deux terrains très rapprochés, celle qu'établit dans l'atmosphère d'un coteau sa pente plus ou moins rapide, son inclinaison plus ou moins sensible vers l'un ou l'autre des points cardinaux, la forme et la nature des abris, sont autant de moyens qui agissent diversement sur les espèces ou variétés dont se compose la même famille de végétaux; et il n'en est point de plus susceptibles de toutes ces impressions que celles qui appartiennent à la ville. L'agriculture, comme toutes les sciences, a ses principes généraux sans doute; mais ils se modifient à l'infini dans leur application; aussi, l'écrivain qui se borneroit, même à ne traiter qu'une de ses branches, l'art du vigneron, par exemple, et qui promettroit de tout enseigner dans son livre, donnerait-il une grande preuve d'inexpérience ou de mauvaise foi; et le lecteur qui se promettroit d'y tout apprendre, annonceroit bien peu de sagacité.

La connoissance des lois de la végétation est une pratique raisonnée : voilà les grands maîtres.

Nous tâcherons de développer les premières et d'indiquer ce qu'il importe le plus d'observer pour *bien voir*, et par conséquent pour arriver à l'autre.

Le propriétaire qui travaille sa vigne de ses propres mains et l'ouvrier-vigneron proprement dit ne liront point cet article. Entièrement étrangers à l'étude de la physique végétale, n'ayant aucune idée ni des avantages qu'obtient ni des jouissances qu'éprouve celui qui médite et qui raisonne ses procédés, ils ne feront encore que ce qu'ils ont vu faire et ce qu'ils font eux-mêmes depuis long-tems.

De là ces pratiques constamment vicieuses dans le choix du terrain et des cépages, dans la plantation, dans la taille, dans le palissage et l'ébourgeonnement; de là cette foule d'onglets, de chicots, de bois mort, de fausses-coupes non cicatrisées et de chancres qui énervent, qui minent incessamment les plants, et qui amènent sur eux la vieillesse, la caducité et la mort à des époques qui devraient être celles de leur santé, de leur vigueur et de toute leur force productive; de là enfin la perte de cette antique renommée dont jouissaient, à juste titre, les vins de plusieurs des cantons de la France. On ne se la rappelle plus aujourd'hui qu'avec regret ou bien on n'en parle plus qu'avec le sourire du dédain. C'est aux propriétaires aisés, à eux seuls, qu'est réservé l'honneur de cette grande restauration; ils l'obtiendront comme leurs ancêtres, si, comme eux, ils ne dédaignent pas de se placer à la tête de leurs exploitations rurales. Leurs succès, leurs erreurs mêmes, voilà le grand livre dans lequel la foule peut lire et apprendre à activer tous nos grands moyens de richesse territoriale. Plus on les considère dans leur nombre et leur diversité et plus on est frappé d'étonnement et d'admiration, et plus un Français observateur sent se resserrer les liens qui l'attachent à sa patrie.

Les Anglais vantent les progrès qu'ils ont fait dans la science agricole; et c'est à bon droit, il faut en convenir. Mais à quoi attribuer ce brillant essor, ces

(1) Non seulement, Legrand d'Aussi a trouvé bon que je profitasse, pour la partie historique des vins nobles de France, des détails qu'il a publiés sur cette matière, dans son bel ouvrage intitulé : *Histoire de la vie privée des Français*; mais il a bien voulu tirer de son portefeuille, et me confier les anecdotes manuscrites qui me paraissent d'un grand prix.

étonnans succès? La nature leur aurait-elle donc départi un degré d'intelligence supérieur au nôtre? Certes, si nous comparons les monumens créés par le génie chez les deux nations notre orgueil ne recevra aucune atteinte de ce rapprochement.

(*A suivre*).

Exposition Générale d'Horticulture

ORGANISÉE A NANTES

A l'occasion du XIII[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes.

Une exposition générale d'horticulture est organisée du 6 au 13 juin prochain par la ville de Nantes, avec le concours des Sociétés horticoles de la ville, à l'occasion du Concours national agricole et du *XIII[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes*, qui se tiendra sous les auspices de la Société Nantaise d'Horticulture.

Les demandes d'admission devront être adressées, avant le 10 mai, au Secrétariat de la mairie de Nantes, à M. Bardet, adjoint au maire de Nantes, Président de la Commission d'organisation. Le Secrétaire général de la Commission est notre collègue et ami M. Maillard, de Nantes.

Une place très importante est réservée dans cette exposition à la section des Roses et Rosiers qui afflueront des diverses régions de la France, rivalisant de grâce et de beauté pour captiver les regards et apporter leurs suaves parfums.

Le Congrès de la Société Française des Rosiéristes, rehaussera l'attrait de cette manifestation horticole. Par ses études spéciales sur la Rose, le Congrès travaille à l'amélioration continue des races et des variétés, à la perfection de sa culture, et, par ses assises successives dans les diverses régions de France, il propage partout le culte de la Reine des fleurs.

Une réunion du Comité floral de la Société Française des Rosiéristes aura lieu le 6 juin, à Nantes, à l'occasion du Congrès, à l'Exposition (section des roses); sa coïncidence avec l'ouverture de l'Exposition et le passage du Jury permettra aux semeurs et obtenteurs de nouveautés de faire certifier leurs roses nouvelles non encore au commerce.

PROGRAMME DE LA SECTION DES ROSES.

Un étiquetage soigné, exact, correct et bien apparent sera de rigueur.

Sauf pour la fleur coupée, il ne sera accepté dans chaque concours qu'un spécimen d'une même variété, à moins qu'elle ne soit cultivée sous des formes différentes; toutefois, la même variété pourra être reproduite dans tous les concours, quel qu'en soit le nombre, auxquels prendra part un exposant pourvu qu'il y soit normalement à sa place.

CULTURE EN POTS.

Sous toutes formes (plantes fleuries).

40[e] Concours. — Collection de Rosiers polyantha ou multiflores en tous genres.

41[e] Concours. — Collection de Rosiers thé, hybrides de thé et leur dérivés.

42[e] Concours. — Collection de Rosiers noisette, hybrides de noisette et leurs dérivés.

43[e] Concours. — Collection de Rosiers Ile-Bourbon, hybrides d'Ile-Bourbon et leurs dérivés.

44[e] Concours. — Collection de Rosiers, Bengale, Chinensis, Mis Lawrence, leur hybrides et dérivés.

45[e] Concours. — Collection d'Hybrides remontants.

46[e] Concours. — Collection de Rosiers sarmenteux, en tous genres.

47[e] Concours. — Collection de Rosiers arborescents ou pleureurs, en tous genres.

48[e] Concours. — Collection de Rosiers Damas, Provins, cent feuilles, alba, rugueux, pimprenelles, capucines et tous autres n'entrant pas dans les concours précédents.

49e Concours. — Ensemble de Collections (ce concours donnera droit à des prix d'honneur). Il y sera tenu compte du nombre, de la disposition, de la présentation et de la culture des diverses collections de chaque exposant.

50e Concours. — Collection de Rosiers à haute tige en tous genres.

51e Concours. — Collection de Rosiers à demi-tige en tous genres.

52e Concours. — Collection de Rosiers nains ou à basse tige en tous genres.

53e Concours. — Collection de Rosiers de toutes formes et en tous genres.

54e Concours. — Les 3 plus beaux Rosiers à haute tige (en 3 variétés).

55e Concours. — Les 3 plus beaux Rosiers à demi-tige (en 3 variétés).

56e Concours. — Les 3 plus beaux Rosiers nains ou à basse tige (en 3 variétés).

57e Concours. — Collection de 25 variétés considérées par l'exposant comme étant les meilleures.

58e Concours. — Collection de 5 variétés considérées par l'exposant comme étant les plus belles (en tant que fleur, qu'arbuste).

59e Concours. — Rosiers nouveaux (mis au commerce depuis moins de dix ans).

60e Concours. — Rosiers nouveaux (non encore au commerce).

61e Concours. — Rosiers sauvages (leur classement, botanique sera indiqué).

Fleur coupée.

62e Concours. — Collection de 500 variétés et au-dessus.

63e Concours. — Collection de 400 à 500 variétés.

64e Concours. — Collection de 300 à 400 variétés.

65e Concours. — Collection de 250 à 300 variétés.

66e Concours. — Collection de 200 à 250 variétés.

67e Concours. — Collection de 150 à 200 variétés.

68e Concours. — Collection de 100 à 150 variétés.

69e Concours. — Collection de 50 à 100 variétés.

70e Concours. — Collection de 25 à 50 variétés.

71e Concours. — Collection au-dessous de 25 variétés.

72e Concours. — Collection de Roses polyantha ou multiflores, en tous genres.

73e Concours. — Collection de Roses thé, leurs hybrides et dérivés.

74e Concours. — Collection de Roses noisette et dérivés.

75e Concours. — Collection de Roses Ile-Bourbon et dérivés.

76e Concours. — Collection de Roses Bengale, Chinensis, Miss Lawrence et dérivés.

77e Concours. — Collection de Roses (hybrides remontants).

78e Concours. — Collection de Roses (sarmenteux en tous genres).

79e Concours. — Collection de Roses autres que les espèces ci-dessus.

80e Concours. — Collection de Roses sauvages (collection botanique).

81e Concours. — Collection (ensemble des Concours 72 à 80).

82e Concours. — Collection de 25 variétés (les plus belles roses) tous genres.

83e Concours. — Collection de 5 variétés (les plus belles roses), tous genres.

84e Concours. — Collection de 15 variétés en tous genres (les plus belles Roses rouges).

85e Concours. — Collection de 15 variétés en tous genres (les plus belles Roses roses).

86e Concours. — Collection de 15 variétés en tous genres (les plus belles Roses jaunes).

87e Concours. — Collection de 15 variétés en tous genres (les plus belles Roses nuancées).

88e Concours. — Collection de 15 variétés en tous genres (les plus belles Roses blanches).

89e Concours. — Collection de Roses nouvelles (mises au commerce depuis moins de six ans).

90e Concours. — Collection de Roses nouvelles (non encore au commerce).

91e Concours. — Présentation des fleurs, tant au point de vue original que décoratif.

92e Concours. — Corbeilles de Roses.

93e Concours. — Gerbes de Roses.

94e Concours. — Bouquets de Roses.

95e Concours. — Guirlandes de Roses.

96e Concours. — Autres genres de décoration avec des Roses.

97e Concours. — Imprévus.

Une médaille d'or, une médaille de vermeil et une médaille d'argent seront décernées par la Société Française des rosiéristes; une Plaquette d'honneur est offerte par M. Rodrigues de Bayonne, vice-président de la S. F. D. R.

Les personnes qui désireraient obtenir des renseignements complémentaires pour participer à cette Exposition pourront s'adresser, au Secrétaire de la Mairie de Nantes.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Récompenses horticoles au Concours général Agricole. — Congrès d'Horticulture de 1909, à Paris. — Expositions Internationales. — Prochaine Récolte de Fruits aux Etats-Unis. — Nécrologie : M. A. Duclos. — Plaisanterie horticole. — Un Légume-céréale de première utilité.

Distinctions honorifiques. — *Mérite agricole.* — Par décret du 16 mars dernier, les promotions suivantes ont été faites dans l'ordre du Mérite agricole :

Commandeurs : MM. Duparc-Gateau (P.-A.), pépiniériste à Montembœuf (Charente) ; Peaudecerf, arboriculteur à Saint-Georges-sur-Moulon (Cher).

Officiers : MM. Allemand (J.-E.-L.), horticulteur à Marseille (B.-du-R.); Levavasseur (Norbert), pépiniériste à Ussy (Calvados); Maria (Pierre), jardinier à Cannes (Alpes-Maritimes); Martin, pépiniériste à Aubignan (Vaucluse).

Chevaliers : MM. Adet (L.-L.-P.), arboriculteur à Montreuil (Seine); Aimé (E.), secrétaire général de la Société d'horticulture de Cette; Allot (A.-H.), fleuriste à Remoulins (Gard); Amirault (F.), pénipiériste à Faverolles (Loir-et-Cher); Madame veuve Appert, née Leroy, à Paris; Ballandras, jardinier à la Mulatière (Rhône); Beunardeau (G.), secrétaire de la Société d'horticulture, à Jouy-en-Joas (S.-et-O.); Bonnet (E.-A.), horticulteur à Saint-Maur (Seine); Bouland (J.-A.), horticulteur au Vésinet (S.-et-O.); Bourdon (G.), arboriculteur à Carrières-Saint-Denis (Seine); Bouyx (G.), surveillant de l'Ecole horticole du Plessis-Piquet (Seine); Bréchet, jardinier à Vitry-sur-Seine; Defresne (A.), pépiniériste à Vitry-sur-Seine; Colombaud, horticulteur à Arles (B.-du-R.); Gravereaux (René), rosomane à Paris; Grimaud (L.-A.), horticulteur à Hyères (Var); Henry, jardinier à Liancourt (Oise); Hugues (J.-P.), horticulteur à Caussols (Alpes-Maritimes) ; Kergaravat (G.-M.), pépiniériste à Gourin (Morbihan); Lhotte (R.-T.), secrétaire de la Société d'horticulture, à Guise (Aisne); Locard (L.-H.-F.), pépiniériste à Falaise (Calvados); Marconnet, jardinier à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.); Meunier, paysagiste à Paris; Moreau, jardinier à Bicarrosse (Landes); Notté (E.-E.), jardinier au Vésinet (S.-et-O.); Piquefeu (M.-L.), pépiniériste à Vitry-sur-Seine ; Pradine, horticulteur à Toulouse (Haute-Garonne); Robichon, fleuriste à Paris; Trémellat, pépiniériste à Roquevaire (B.-du-R.) ; Tschanz (E.), chef de cultures à Vitry-sur-Seine; Villette, jardinier au château de Saint-Avertin (Aube); Voirnent (A.-J.), jardinier à Villelleur (Seine-Inférieure); Vollereau (A.-A.), jardinier à Chalette (Loiret).

×

Récompenses horticoles au concours général agricole. — Prix d'honneur, objet d'art : M. Nomblot-Bruneau (plantes vivaces); plaquette d'argent : MM. Vilmorin, Andrieux et Cie (légumes).

Médailles d'or. — Maisons Gérardin, Nomblot-Bruneau (arboriculture d'ornement); MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, G. Boucher, Millet et fils (plantes de pleine terre forcées); MM. Jobert, Vilmorin, Andrieux et Cie (plantes de serres); Larrivé, Mercier et Cordonnier (raisins).

Diplômes de médaille d'or. — MM. Croux et fils (arbres fruitiers; Chevalier (fruits); Vilmorin, Andrieux et Cie (légumes); Pestel (pommes et poires à cidre); Rocca (oranges et mandarines); Riou (marrons et châtaignes); Bernard (produits horticoles).

Grandes médailles d'argent. — MM. Dugourd (fleurs coupées ; Lécolier, Carnet (arboriculture d'ornement); Geimet, Goyer (arbres fruitiers); Balu, Mercier-Desprèsle (raisins); Barrière, . Burthe, Hédelin, Riou (pommes et poires de table); Ponce, Dane (fruits secs); Vilmorin et Cie, Morlet, Ouillet, Thoreau (légumes).

×

Congrès d'Horticulture de 1909, à Paris. — Le 24e Congrès, organisé par la Société Nationale d'Horticulture de France, se tiendra à Paris, le mardi 18 mai 1909, dans la grande salle de la Société, à 9 heures du matin.

Comme de coutume, des démarches seront faites auprès des Compagnies de chemins de fer, afin d'obtenir des réductions de prix sur les tarifs ordinaires.

Aucune modification n'est apportée au programme de l'année dernière.

×

Expositions internationales. — La Société nationale d'horticulture de France, tiendra, en 1910, deux expositions internationales : l'une en mai, la seconde en novembre.

Nous donnerons de plus amples détails lorsque les programmes seront élaborés.

×

Prochaine récolte de fruits aux Etats-Unis. — Les feuilles d'information du ministère de l'agriculture, nous font savoir que la récolte des fruits aux Etats-Unis, paraît être abondante cette année, s'il ne survient pas de mauvaises causes imprévues.

Prunes, pêches, cerises, amandes, donnent des apparences pleines de bonnes promesses. Une récolte moyenne est généralement préférée par les producteurs, à cause des hauts prix. Quand il y a surproduction, la baisse est énorme et les frais restent les mêmes.

×

Nécrologie : A. DUCLOS. — Le 28 mars dernier, ont eu lieu les obsèques de notre regretté collègue et ami, M. A. Duclos, pépiniériste à Essonnes (Seine-et-Oise), décédé après une longue maladie à l'âge prématuré de 54 ans.

M. Duclos était un confrère aimable, affable, et des plus complaisant ; d'un cœur excellent et imbu d'idées franches et loyales, il s'était fait estimer de tous ceux qui l'ont connu. Il avait créé une grande pépinière dans le but d'y installer un jour son fils, âgé de 17 ans, lequel reste seul à la tête de cet établissement.

Conseiller d'arrondissement, Conseiller municipal, Officier du Mérite agricole, M. Duclos appartenait à un grand nombre de sociétés d'horticulture et autres.

Nous adressons à son jeune fils l'assurance de nos meilleures sympathies et de nos condoléances les plus vives.

P. COCHET.

×

Plaisanterie Horticole. — Alphonse Karr, avait composé le jardin des romanciers — pour faire pendant à celui des racines grecques — tout planté de végétaux dus à leur imagination. Ce jardin contenait le Chrysanthème à fleurs bleues de Georges Sand, le Camélia à odeur enivrante de Rollo, l'œillet bleu de Jules Janin, le Rosier du Bengale sans épine et sans odeur de Victor-Hugo, la variété de Mélèze, qui garde ses feuilles en hiver de Paul Féval, l'Azalée grimpante de Balzac, et la Tulipe noire d'Alexandre Dumas !

Alphonse Karr, cite malignement à cette occasion une phrase de Dumas, qui occuperait une place honorable au milieu des fleurs de style :

« En deux ans, Van Baerle couvrit « ses plates-bandes de sujets tellement « merveilleux que jamais personne, ex- « cepté peut-être Shakspeare et Rubens, « n'avait tant créé après Dieu.

R. R.

—×—

Un légume-céréale de première utilité (Nouvelle Culture Productive). — Cette nouvelle plante, que je présente après trois ans de culture, rendra d'inappréciables services à un quadruple point de vue :

1° Comme *légume-fourrage*; 2° par ses *semences* ; 3° pour la *fabrication du*

papier : 4° pour l'extraction de la *cellulose*.

Ce végétal curieux et utile, n'est autre que l'*Epinard en arbre géant du Mexique*, dont la production tient du merveilleux ! et va encore me susciter pas mal d'accès de jalousie de la part d'adversaires qui ne l'auront pas expérimenté.

1° Comme légume, cet épinard a remporté les suffrages de tous ceux qui l'ont dégusté et qui déclarent qu'il est supérieur à l'Epinard des Jardins, car il est d'un goût plus fin et plus relevé Il ne monte pas à graines : et, par les semis sucessifs de février à fin de juillet, produit toute la saison d'été jusqu'à l'automne. Les abondantes récoltes en vert serviront à l'alimentation des moutons qui en sont friands. Ces feuilles très riches en fer sont tout indiquées comme nourriture des estomacs délicats et anémiés.

Cette plante donne toujours des produits excellents là même où l'ancien épinard monte de suite à graines. Elle atteint 2 m. 50 de haut ; fournit des feuilles larges, épaisses, longues de 35 cent. sur 25 cent. Un seul pied fournit un plat copieux.

2° La production en graines est tout aussi considérable ! En voici l'analyse faite par M. Landowsky, chimiste, 1, rue de Litle, à Paris.

Protéïne	24.62
Graisses	6
Sucre, amidon, etc.	53.70
Cellutose	1.92
Matières organiques	86.24
Matières minérales	3.46
Matières fixes	89.70
Eau	[illegible]
Total	100.00

Le *Blé* ne donne que 86,6 % de matières fixes ; le *Riz*, 87,4, le *Maïs*, 87 ; l'*Avoine*, 86,7. La graine de l'*Epinard du Mexique* qui en contient 89,70 est donc d'une richesse azotée bien supérieure ; de plus elle est d'une digestibilité bien plus grande par ses 24,62 % de Protéïne. *C'est un aliment d'avenir*, d'une légèreté incomparable, et dont le son pourra servir à l'alimentation du bétail.

3° Les tiges hautes, solides, flexibles et fibreuses, sont d'un grand rapport pour la fabrication du papier, dont je vais faire faire des échantillons, au cours de cet été.

L'analyse de ces tiges donne 30 % de *cellulose*, ce qui est superbe et assure aux cultivateurs, un débouché important de ce produit aux *fabricants de papier* et de *cellulose*.

La culture de ce légume-céréale est facile et la récolte s'en fait dans les quatre mois. Le *sol* doit être richement fumé ; le *semis* exécuté en rayons distants de 0 m. 60 cent. et les *plants* laissés (à l'éclaircissage) 0 m. 30 cent. Un simple binage pour détruire toutes les mauvaises herbes.

J'estime la production à l'Hectare :

1° Feuilles pour le marché ou les moutons ; la cueillette se faisant successivement	500 fr.
2° Graines — 2,000 à 2,500 kil. (minimum)	1.000
3° Tiges sèches (après récolte des feuilles et graines)	500
Total.......	2.000 fr.
J'estime *les frais* à..........	200
Reste net	1.800 fr.

Comme rapport, je pense satisfaire les plus exigeants, et si on ne récoltait que moitié de ce chiffre (900 fr.), on obtiendrait encore trois fois plus, que d'un hectare de blé.

De ce qui précède, je conclus que cette plante sera largement utilisée partout, mais les agriculteurs intéressés en comprendront-ils la valeur ?

R. DE NOTER,
Professeur libre d'Horticulture,
Bondy (Seine)

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

33e ANNÉE MAI 1909 N° 5

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND — RUE DANCEL, 23.

PARIS — Ve LEBROC, ÉDITEUR — RUE DES ÉCOLES, 62.





1909

Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MAI 1909

Chronique des Roses

SOMMAIRE : La Température. — Exposition internationale d'Horticulture au Touquet-Paris-Plage. — Pour détruire le Puceron des Rosiers. — Société Française des Rosiéristes. — Cours des Roses aux Halles.

La Température. — Si les postiers et différents autres corps de métier sont en grève, la chaleur du printemps a suivi le mouvement. En effet, presque tous les matins il gèle et si ce froid continue, les légumes et les fruits seront fortement compromis.

Dans la Brie, nous avons constaté qu'un grand nombre de jeunes pousses de Rosiers sont atteintes, il faudra les pincer, mais alors quand aura-t-on de la fleur pour l'approvisionnement du marché aux Halles ? C'est une bien mauvaise année que nous passons, et certainement un grand nombre de cultivateurs de rosiers qui ont déjà chômé une partie de l'hiver, auront du mal à se rattraper du temps perdu. Espérons que la vente sera bonne !



Exposition internationale d'Horticulture au Touquet-Paris-Plage. — La Société générale du Touquet-Paris-Plage, organise du 1er juillet au 30 septembre, avec le concours de la municipalité et sous le patronage de la S. N. d'H. de France, une Exposition internationale d'horticulture.

Cette Exposition comprendra : Une Exposition permanente ouverte le 1er juillet au 30 septembre ; un concours temporaire du 21 au 29 août.

Les Concours divisés en dix-huit sections sont au nombre de 250; voici ceux qui concernent les Rosiers et les Roses en fleurs coupées :

NEUVIÈME SECTION

A. — Plantes en collections.

129e Concours. — La plus belle collection de Rosiers haute tige, en fleurs.

130e Concours. — La plus belle collection de Rosiers Thé, haute tige en fleurs.

131e Concours. — La plus belle collection de Rosiers, basse-tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

132e Concours. — La plus belle collection de Rosiers Thé, basse tige, en fleurs.

133e Concours. — La plus collection de Rosiers Thé.

134e Concours. — La plus belle collection de Rosiers hybrides de Thé.

135e Concours. — La plus belle collection de Rosiers mousseux et Provins.

136e Concours. — La plus belle collection de Rosiers grimpants.

137e Concours. — Le plus beau lot de Rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets.

138e Concours. — Les dix plus belles variétés de Rosiers mises au commerce depuis cinq ans.

139e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés de Rosiers nains, dans tous les genres (10 sujets de chaque variété).

140e Concours. — Les six plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développements et leur floraison (variétés différentes).

B. — Fleurs coupées.

141e Concours. — La plus belle collection de cent Roses.

142e Concours. — La plus belle collection de cinquante Roses.

143e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Roses.

Pour tous renseignements s'adresser à M. le Commissaire de l'Exposition internationale d'Horticulture à Paris-Plage (Pas-de-Calais).



Pour détruire le puceron des Rosiers. — Voici un procédé de destruction des pucerons des Rosiers, préconisé par plusieurs journaux horticoles ; il paraît que les expériences faites ont été couronnées de succès.

L'insecticide en question, tout en détruisant les pucerons, ne nuit ni à la couleur, ni au parfum des fleurs.

En voici la formule :

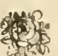
Lysoforme, 1 litre ½ ;

Carbonate de soude ou soude du commerce, 1 kilo ;

Eau, 100 litres.

Pour préparer le mélange, il faut faire fondre les cristaux de soude dans 2 litres d'eau tiède, puis après avoir ajouté le Lysoforme, bien agité et verser le tout dans 100 litres d'eau.

On se sert d'un pulvérisateur ou d'une seringue pour lancer le liquide sur les arbustes, et, en quelques minutes les insectes sont détruits. Il est bon de recommencer l'opération plusieurs fois par intervalle de 10 jours environ, afin d'anéantir les pucerons qui auraient pu échapper aux premiers traitements et qui ne manqueraient pas de se multiplier à nouveau.



Société Française des Rosiéristes. — On nous écrit :

« Nous venons d'apprendre qu'un *Comité local Parisien ? ?*, doit être formé pour Paris, et qu'une réunion a eu lieu le 20 mars dernier chez M. Gravereaux.

Pourquoi les membres de la région Parisienne n'ont-ils pas été mis au courant de ce fait ? *Par Comité local Parisien*, nous entendons *Paris même*: et nous n'y voyons pas beaucoup de Rosiéristes ! — Nous croyons qu'il ne faudrait pas trop changer les choses, et aller tout doucement, autrement il pourrait se produire des défections, ce qui serait fâcheux. La Société Française des Rosiéristes est créée pour tous les *Amis des Roses*, c'est entendu, mais elle ne doit pas appartenir à une seule personne. »

« Que pense le *Journal des Roses* ?

« Un ami des Roses. »

Nous avons été quelque peu interloqué à la missive que nous venons de reproduire ; mais, dans tous les cas notre réponse est bien facile. *Le Journal des Roses*, feuille absolument indépendante, n'a rien à voir de ce qui se passe chez ses confrères. Chacun fait sa cuisine à telle sauce qui lui convient.

Si la Société Française des Rosiéristes a cru devoir former un Comité local Parisien, et que ce soit dans un bon but, elle a eu raison ; dans le cas où cela pourrait lui nuire, il sera toujours temps de critiquer le moment venu.

Nous estimons, nous modeste, qu'il ne faut pas jalouser les gens qui entreprennent des choses dans l'amour du bien alors même qu'ils y auraient un intérêt personnel. Ceux qui font partie de leur corporation ou les entourent ne sont pas sans y ramasser quelques bribes.

Voilà la réponse du *Journal des Roses*, en la personne de son propriétaire.

P. C.



Cours des Roses aux Halles. — Marchandise assez abondante dans le courant du mois d'Avril, et cependant les cours se sont maintenus.

La Rose forcée des environs de Paris s'est vendue à des prix fermes ; ainsi, on payait : *Captain Christy*, de 4 à 6 fr.; *Madame Caroline Testout*, 6 à 10 francs ; *Madame G. Luizet*, 2 à 5 francs, selon le choix ; *Madame Abel Chatenay*, de 6 à 10 francs ; *Souvenir du Président Carnot*, 4 à 6 francs ; *Kaiserin A. Victoria*, 2 à 6 francs ; *Liberty*, 8 francs ; *Mrs. John Laing*, 2 à 5 francs ; *Reine des Neiges*, 2 à 4 francs ; *Ulrich Brunner fils*, 2 francs. Le tout à la douzaine.

P. COCHET.

Chromolith. De Tollenaere. Brux.

Rose : Otto von Bismarck. (H. T.)

Rose Otto von Bismarck

(HYBRIDE DE THÉ)

Depuis l'année 1900, tous ceux qui s'intéressent à la culture du rosier, ont suivi en Allemagne, le concours annuel, destiné à primer la meilleure rose récemment mise au commerce. Il fut d'abord alloué 1,000, puis 2,000 et finalement 3,000 marks pour la plus belle obtention allemande; laquelle devait porter le nom de *Otto von Bismarck*. Le concours, les recherches, les critiques, ainsi que les décisions du jury et les observations s'y rattachant, ont été publiés dans la presse horticole allemande. Ce fut une décision difficile, mais soigneusement murie que prirent les jurés à Gladbach et à Carlsruhe, quand ils firent choix de la maison J.-C. Schmidt, d'Erfurth, pour lui accorder la grosse somme de 3,000 marks, pour sa nouveauté *Otto von Bismarck*.

Il a déjà été beaucoup écrit sur la valeur de cette rose, et plus d'un doute a été maintes fois émis; cependant, on peut en conscience, la recommander tout particulièrement.

Otto von Bismarck est une variété de haute valeur, on peut dire, un perfectionnement de la bonne *Madame Caroline Testout*, et comme un équivalent de *La France* qui, souvent ne se comporte plus très bien.

« Et maintenant, s'écrie M. Peter Lambert dans le journal duquel nous traduisons la présente note, tout ami des roses peut planter une rose dont le nom lui rappelle dans son jardin, l'homme le plus populaire, le plus allemand, le chancelier de fer, l'artisan de l'unité allemande et de l'empire. Les grands magasins de fleurs vont exposer, du printemps à l'hiver, de magnifiques, d'odorantes fleurs qui proclameront fièrement le nom de « rose de Bismarck. »

Cette nouveauté provient de la fécondation de *Madame Caroline Testout* × (*Pernet-Ducher*) × *La France* (Guillot fils).

Comme mode de végétation et floraison, elle ressemble un peu à *Madame Caroline Testout*, tandis que le coloris tient le milieu entre cette dernière et *La France*. Le ton apparaît plus souvent vif et clair, un peu plus jaunâtre, il est vrai que *Madame Caroline Testout*, et la partie extérieure des pétales du pourtour, légèrement repliés, rehausse l'aspect de la fleur.

D'après les observations qu'on a pu faire jusqu'à présent dans les expositions, on peut dire qu'elle ne bleuit pas si facilement que sa mère et qu'elle sera, par conséquent, une excellente rose de magasin.

Son parfum se rapprochant de celui de *La France*, se forçant avec facilité et donnant sans interruption des fleurs du printemps à l'automne, *Otto von Bismarck*, est une rose d'un grand avenir.

A. G.

Mortalité des Rosiers plantés au Printemps 1909

Il y a eu ce printemps, une grande déception dans la reprise des rosiers et églantiers, plantés à la suite de l'hiver, et, on se demande d'où peut bien provenir cette mauvaise réussite.

Assurément, les marchandises livrées n'étaient pas gelées, puisqu'elles étaient en jauge couchées et garanties du froid par de la paille ou des feuilles; leur aspect était excellent, comment se fait-il que dans toutes les plantations, il y a beaucoup de manque ?

Ainsi, nous connaissons un excellent horticulteur qui, chaque année, pour la mise en pot, achète des milliers de rosiers, notamment une vingtaine de mille de tiges; eh bien, il nous écrit que cette année, c'est un véritable désastre, il compte au minimum, 50 % de perte et, parmi ceux qui lui restent, un grand nombre semblent être paralysés et ont beaucoup de peine à débourrer. Ses livraisons ont pourtant été faites en novembre, bien avant les froids rigoureux,

puis mis en jauge rez-terre et très sérieusement cachés. Pourquoi cette mortalité ?

Le fait ne peut s'expliquer — du moins à notre avis — que par l'action des petites gelées survenues en octobre, lesquelles ont saisi les rosiers encore en pleine végétation et leur ont causé un grand mal. Le froid n'était pas suffisant pour les tuer net, mais il les a fatigués, et, tout en paraissant verts, ils n'en étaient pas moins malades; ils vécurent jusqu'au moment où la sève voulut se mettre en mouvement, les hâles survenant paralysèrent la circulation et achevèrent de tuer les arbustes. Il en est de même pour les églantiers.

P. du Plouy.

« Grace Darling »

Tantôt, j'ai détaché de sa tige une Rose,
La première, je crois, de ce tardif printemps ;
C'était « Grace Darling »... Avait-elle vingt ans ?
Peut-être ; et l'héroïne eut son apothéose.

Près de Northumberland, un soir, à la nuit close,
Sous les cieux en courroux, dans les flots inconstants,
Un navire sombrait ; encor quelques instants
D'angoisse, et tout allait périr, horrible chose !

Oh ! viens, père, dit-elle au vigilant gardien
Du phare dominant la mer ; n'oublions rien
Pour ravir à la mort son innocente proie.

Et, dans un frêle esquif que l'orage en fureur
Menaçait d'engloutir, ils vont, suprême joie,
Sauver les naufragés blémis par la terreur.

A. LEBRUN.

Grace Darling était la fille du gardien du phare de Longston, la plus grande des îles Farne, en vue de la côte de Northumberland.

Par une nuit orageuse de septembre 1838, le steamer *Forfarshire* allait sombrer, quand Grace Darling, avec l'aide de son père, et à travers mille dangers, se porta à son secours et sauva neuf passagers d'une mort certaine.

La presse a célébré cet acte d'héroïsme; les poètes anglais l'ont chanté, et entre autres William Wordsworth, mort à 80 ans, en 1850.

Et en 1885 seulement (hommage tardif) le semeur de roses Bennett a mis au commerce la charmante rose thé qui porte le nom de cette courageuse fille.

A. L.

Les Roses Lady Gay et Dorothy Perkins

LES ROSES ET LES PLAGES

La rose *Lady Gay* est une des variétés les plus attrayantes du groupe des multiflores, dit M. G.-C. Grignan dans la *Revue Horticole*. Son origine n'est pas exactement connue; nous savons seulement qu'elle a pris naissance aux Etats-Unis. Nous savons aussi qu'elle est considérée généralement comme un « sport » *Dorothy Perkins*.

La rose *Dorothy Perkins*, obtenue par M. Perkins, aux Etats-Unis, avait fait son apparition deux ans avant *Lady Gay* et avait été présentée pour la première fois à Londres en mai 1902.

Il est important de signaler que ces deux variétés, *Dorothy Perkins* et *Lady Gay*, sont les plus souvent mentionnées comme étant issues, non pas du *Rosa Wichuraiana*, mais du rosier *Crimson Rambler*. Leur port nettement sarmenteux, la disposition de leurs inflorescences rendraient cette parenté assez vraisemblable; toutefois, d'autres caractères rappellent bien plutôt le *Rosa Wichuraiana*, par exemple les feuilles petites, à folioles nombreuses, épaisses, d'un vert foncé très luisant et vernissé à la face supérieure, et les tiges vert vif, parfaitement lisses, tandis que celles du rosier *Crimson Rambler* sont plus ou moins lavées de gris brunâtre et garnies, ainsi que les pétioles, d'une sorte de tomentum court, légèrement rugueux. Il est à remarquer d'autre part, que les variétés *Dorothy Perkins* et *Lady Gay* ont un air de famille indéniable avec les divers hybrides de *Wichuraiana* authentiques déjà connus.

La solution du problème est peut-être celle que suggérait dernièrement M. de Wildi, c'est que le rosier *Crimson Rambler* et le *Rosa Wichuraiana*, originaires tous deux du Japon et importés à peu près en même temps, auraient entre eux une proche parenté, et que le *Wichuraiana* aurait contribué à produire le *Crimson Rambler*. Quoi qu'il en soit de leur origine, tenue un peu mystérieuse, ces deux rosiers sont extrêmement attrayants et méritent de figurer dans tous les jardins. D'une vigueur remarquable, ils produisent au cours d'une saison des rameaux couvrant un grand espace, et ils paraissent être exempts de maladies. Leur floraison, qui ne commence guère que dans la seconde quinzaine de juin ou dans le courant de juillet, est d'une abondance merveilleuse; l'arbuste se couvre de centaines, de milliers de bouquets compacts, composés de vingt à cinquante fleurs chacun. Ces fleurs sont d'une grande élégance. Dans la variété *Dorothy Perkins*, elles sont semi-doubles, rose tendre avec le centre pâle, presque blanc; dans la variété *Lady Gay*, qui est, en somme, une amélioration de la précédente, elles sont plus doubles et un peu plus brillamment colorées. Chez l'une comme chez l'autre, le coloris est bien supérieur à celui du R. *Crimson Rambler*, qui passe généralement au rouge vineux. Ajoutons que la végétation de ces deux variétés se prolonge très avant dans l'automne, et que l'on constate parfois chez elles une tendance à donner vers la fin de l'année une seconde floraison. Nous ne serions pas surpris de voir apparaître prochainement un semis remontant de l'une ou de l'autre. Déjà l'on a pu voir aux dernières expositions la variété *Maman Levasseur*, obtenue à Orléans et qui paraît être au *Dorothy Perkins* ce que la variété *Mme Norbert Levasseur* est au *Crimson Rambler*. Espérons toutefois qu'avec la variété naine remontante, nous en aurons une sarmenteuse remontante.

—×—

Combien je désirerais cultiver de telles roses près de la mer ! Tel a été souvent le désir exprimé par mes amis; je veux aujourd'hui leur donner le moyen de satisfaire leur passion pour la Reine des fleurs.

Le plus souvent, surtout sur les côtes calcaires, c'est la terre qui fait défaut; avec un peu de travail, ce n'est pas un cas d'empêchement absolu. Nous ne regardons pas à la peine pour aménager le terrain destiné à la plantation de la vigne ou d'autres végétaux; lorsque la moitié de cela nous assurerait un bon terrain pour avoir des roses, il n'y a au-

cune raison pour que nous n'en jouissions pas.

Peu de plantes, en dehors des rosiers peuvent résister à une exposition directe, à la fois, à l'air de la mer un peu trop salé et aux vents trop forts; mais il n'y a pas de meilleure situation pour les roses; tout le secret consiste en un terrain approprié et l'emploi de petits paravents pour briser les trop violents courants d'air.

Il y a deux ans, j'eus un grand nombre de rosiers à planter sur une plage. La différence de végétation constatée à de très courtes distances fut réellement considérable. A un certain endroit je rencontrai quantité de platras, débris de démolitions, mauvaise terre extraite pour le creusage des caves, déposés dans le lieu le plus convenable pour la plantation. Aucun végétal n'aurait pu prospérer dans un tel terrain, pas plus les Rosiers francs de pied que ceux greffés sur n'importe quel sujet. Je fus obligé de remplacer une partie de ce remblai par un bon loam additionné d'un engrais convenable, sans oublier que ces débris de démolitions constituent un véritable drainage.

Les rosiers exigent beaucoup de nourriture et ont vite épuisé le terrain; chaque position nécessite certainement un traitement différent pour obtenir les meilleurs résultats; mais le point principal est la préparation du terrain destiné à la plantation.

Parmi les meilleures variétés à cultiver aux bords de la mer, nous pouvons citer come Rosiers nains : *Viscountess Folkestone*, *Captain Christy*, *Dupuy Jamain*, *Corallina*, *Margaret Dickson*, *Mrs John Laing*, *Madame Lombard*, *La Tosca*, *Général Jacqueminot*.

Rosiers grimpants pour murs : *Gloire de Dijon*, *Madame Alfred Carrière* et *Ards Rover*.

Pour pylones, pergola, arcades, etc. : *Aimée Vibert*, *Dorothy Perkins*, *Crimson Rambler*, en un mot toutes les variétés qui conviennent bien en positions similaires dans nos parcs et jardins.

A. P.

(Traduit du *Garden*, par Marius Serras.

CONGRÈS D'HORTICULTURE DE 1909

MÉMOIRES DÉPOSÉS

Sixième Question : Des moyens propres à hâter la fructification des Arbres fruitiers obtenus de semis en vue de l'appréciation de leurs qualités, par Ernest BALTET.

Les graines des variétés de fruits, à pépins surtout, ne reproduisent pas fidèlement les caractères de l'arbre ni ceux du fruit dont elles proviennent ; les divers pépins d'une Poire ou d'une Pomme donneront même naissance à des arbres et des fruits dissemblables entre eux, tendant à retourner au type primitif de l'espèce.

La fructification des semis, lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes, se fait attendre pendant de nombreuses années, généralement de huit à quinze ans parfois plus, pour les Poiriers et les Pommiers; mais on est parvenu, à la suite d'expérience et d'observations, à réduire sensiblement cette trop longue période. Celle des espèces à noyaux a lieu plus tôt ; les Pêchers, qui sont les plus précoces, se couvrent de fleurs dès leur quatrième ou cinquième année, lorsqu'ils ne sont pas taillés.

Les indications qui vont suivre s'appliquent surtout aux Poiriers et aux Pommiers.

Van Mons, à Louvain, a obtenu au commencement du siècle dernier, un grand nombre de bonnes Poires, dont plusieurs sont encore fort appréciées ; il avait érigé en principe que: « C'est dans

le semis successif des premières graines, produites par les égrins (1) mêmes, que l'on doit espérer obtenir des arbres plus fertiles et des fruits améliorés. » Ayant commencé lorsqu'il était très jeune, Van Mons put appliquer sa théorie jusqu'à la huitième génération.

La fécondation artificielle pratiquée dans un but déterminé, a donné des résultats appréciables. On peut l'appliquer par exemple, en vue d'obtenir par un croisement judicieux, des arbres vigoureux ou très fertiles, des fruits très hâtifs ou tardifs. Il faut, dès le début de l'épanouissement des fleurs qui devront produire les graines, supprimer leurs anthères pour leur substituer celles de la variété ou des variétés choisies pour les féconder, puis les isoler, pour ne les livrer au plein air que plusieurs jours après la fécondation opérée.

Des faits constatés par divers semeurs ou recueillis de ma pratique de plus d'un demi-siècle, je conclus que les moyens suivants sont les plus efficaces pour réussir les semis et hâter leur fructification.

Choix des semences. Semis. — Les graines, bien constituées, proviendront de fruits sélectionnés, beaux et bons, parfaitement mûrs, ayant été récoltés sur des arbres en bonne santé, de variétés non dégénérées.

On les nettoiera, puis on les sèmera aussitôt ; cependant on pourrait attendre à la fin de l'hiver, mais nous préférons le semis immédiat. Dans l'un comme l'autre cas, il faudra les mettre à l'abri des rongeurs, ainsi que des températures extrêmes et de la grande humidité.

Le semis en vases offrant plus de chances de réussite qu'en pleine terre, on le fera soit en pots, soit en petites caisses trouées, les uns ou les autres drainés par des cassures de pots, afin d'éviter la pourriture, on les emplit aux trois quarts environ d'une bonne terre douce et bien ameublie ; mélangée de terreau, sur laquelle on place les graines, en les espaçant suffisamment pour qu'elles ne soient pas gênées dans leur développement ; les pépins seront recouverts de 1 à 2 centimètres, les gros noyaux de 3 ou 4 centimètres de la même terre que l'on tasse modérément.

(1) Sujets provenant directement des semis, sans être greffés.

Ces vases, recouverts d'un léger paillis, seront placés sur le sol, dans un endroit abrité, sous châssis, par exemple; on arrosera très peu, de temps à autre, si la terre se dessèche.

Dès que la germination s'opère, il faut sortir les vases à l'air et donner quelques bassinages, qui favorisent les premières évolutions des nouveaux-nés.

Répiquage. — L'opération du repiquage est de la plus grande importance, son résultat étant la ramification de la partie radiculaire des jeunes plants ; or, un arbre fructifie d'autant plus vite et plus abondamment que ses racines présentent une plus grande quantité de chevelu et sont rapprochées de la surface du sol ; le Poirier greffé sur Cognassier en est le plus évident exemple.

Aussitôt que les plants développent leur quatrième feuille au-dessous des cotylédons, et sans plus attendre, il faut les déplanter avec soin, à l'aide d'une spatule et sans les endommager ; au fur et à mesure on retranche, à l'aide de ciseaux, le tiers du pivot, puis on les plante isolément dans des pots de 14 à 16 centimètres de diamètre, préalablement remplis de très bonne terre ; on bassine et l'on abrite provisoirement ces plants du hâle et du soleil. L'avantage de ce repiquage est d'amener une production abondante des racines capillaires.

Huit à dix jours après, on enterre les pots, côte à côte, dans une plate-bande au plein soleil. Un léger paillis conservera la fraîcheur au pied.

Tourasse, à Pau, faisait en outre transvaser, en de petits paniers de 25 centimètres de diamètre, ou bien mettre en pleine terre, les plants en motte, dès qu'ils avaient atteint 12 à 15 centimètres de hauteur ; alors, comme au premier repiquage, l'extrémité des jeunes racines qui s'allongent, était coupées afin de les faire encore se ramifier. A l'automne de cette première année, il les transplantait une troisième fois pour les mettre en place. Il a ainsi obtenu un développement surprenant et une fructification extraordinairement précoce.

Mise en place. — Quel que soit le nombre de repiquages qu'ils aient subis, on plantera ces jeunes sujets en pleine terre aussitôt la chute des feuilles.

On est parfois tenté de leur consacrer un endroit restreint et plus ou moins bien situé. C'est une grave erreur ; il faut au contraire, pour hâter leur mise

à fruits, les planter dans un sol riche et bien approprié à leur espèce, bien aéré et bien ensoleillé, en les espaçant de 1 m. 50 à 2 mètres, afin de favoriser leur développement et leur fructification. D'ailleurs, on pourra utiliser l'espace libre, pendant les premières années, par une emblave intercalaire de petits végétaux n'épuisant pas le sol.

Les trous, plus larges que profonds, étant faits à l'avance, chaque plant sera dépoté avec soin et l'extrémité de ses racines taillées ; on étalera à la main ces chevelus, en les entourant de bonne terre que l'on presse légèrement. Il est bon de recouvrir d'un paillis le sol autour de chaque pied.

Si le printemps suivant est sec, il sera utile de leur donner quelques arrosements.

Dressage des égrins. — On met à chaque sujet un tuteur, après lequel il sera attaché afin de lui conserver la direction verticale et de l'immobiliser contre les coups de vent.

Il n'y a aucune taille à leur appliquer, surtout à leur flèche qui ne devra jamais être rabattue ; tenir une forme symétrique pour ces jeunes arbres serait retarder leur fructification. Il suffira de pincer les branches latérales qui prendraient trop d'extension puis de supprimer les ramifications épineuses de la base au fur et à mesure du grossissement de la tige.

L'inconstance des pronostics ne permettant pas d'augurer sûrement, par leur facies, des qualités des jeunes semis, il faudra les conserver tous et attendre leur fructification pour les apprécier.

Préparation fructifère. — N'oublions pas que la multiplicité des racines et le développement de la tige sont les deux éléments essentiels d'une prompte fructification.

Après deux années de séjour en place, mais non plus tard, on pourra transplanter les sujets vigoureux qui n'auraient pas encore d'apparences fructifères ; en y apportant de grands soins, afin de n'en perdre aucun. On raccourcit leurs longues racines, surtout les pivotantes, ainsi que les branches de la base, afin de rétablir l'équilibre entre les deux parties aérienne et souterraine; placer un tuteur solide, en le glissant entre les racines de manière à ne pas les blesser ; puis remplir de bonne terre prise à la surface du sol et arroser pour la faire pénétrer dans tous les vides. Les arroser encore au printemps suivant, dont au moins une fois à l'engrais liquide.

On peut encore appliquer le pincement aux bourgeons ; puis aux rameaux gourmands, la torsion, l'arcure, l'incision annulaire, le classement, dont le but est de provoquer la formation de boutons à fruits.

A l'aide de ces diverses opérations, qui ont amené hâtivement les jeunes sujets à l'état adulte, on est parvenu à réduire à quelques années la longue attente dont j'ai parlé au commencement de cette notice.

Des personnes croient pouvoir hâter sensiblement la fructification en greffant les premiers rameaux des jeunes semis sur des arbres déjà en rapport ; mais on oublie que ces greffons reproduiront l'état de stérilité de cette partie épineuse et qu'ils devront subir les mêmes phases que l'égrin pour se transformer en rameaux inermes et vigoureux, par suite fructifères. On n'augmentera donc ainsi que les chances de production, mais on ne les hâtera pas. Couper la flèche pour la greffer retarderait la fructification de l'égrin.

Fructification. — Les sujets arrivants à l'état adulte, il se développera à leur partie supérieure des rameaux plus vigoureux et d'un tout autre aspect. C'est alors qu'apparaîtront, sur les branches de cette nouvelle période, les premiers boutons floraux. Quelle joie pour le semeur ! Cette transformation se produit non seulement par l'âge des sujets, mais aussi par la place aérée qu'occupent ces branches. D'ailleurs, la même remarque s'applique aux arbres greffés, car les branches de leur partie supérieure sont les plus productives.

Certaines variétés très méritantes — la *Passe-Crassane*, par exemple — n'ont pas été appréciées de suite, à leur juste valeur, parce que l'on avait employé des rameaux épineux au début de leur multiplication ; elles ont été améliorées par la sélection ultérieure des greffons.

En cas de gelée blanche ou de pluie abondante, il serait utile d'abriter les fleurs, afin de favoriser le nouage des fruits.

Obtention de bons fruits : appréciation de leurs qualités. — Lorsqu'on obtient un bon fruit, on le classe par un numé-

ro d'ordre attaché à l'arbre qui l'a produit; ce numéro est inscrit sur un registre, avec la description de l'arbre et du fruit. Il ne faudra pas se hâter de le juger définitivement, car il est rare qu'il ne se modifie pas les années suivantes, généralement avec avantage, soit dans sa grosseur, la qualité de sa chair, même dans l'époque de sa maturité.

Pour le juger plus sûrement, il faut le récolter sur greffe et pendant quelques années, je dirai même comparativement sur des sujets plantés dans différents sols. Afin d'obtenir aussi promptement que possible ce résultat, j'engage à écussonner vers la fin d'août, en les mastiquant, des boutons à fruits sur des arbres greffés. Pour les Poiriers, il est également bon d'écussonner des yeux à bois sur des Plants de Cognassier, afin de constater l'infinité entre ces sujets et la nouvelle variété. L'obtenteur fera bien de ne pas s'en rapporter à lui seul pour la juste appréciation des mérites de son gain ; mais de le soumettre à l'examen d'autres personnes, qui le compareront, sans passion, aux variétés connues. Les Comités spéciaux de la Société nationale d'Horticulture, à Paris, de la Société pomologique de France, à Lyon, sont tout indiqués pour juger des qualités du fruit; celles de l'arbre, comme vigueur, fertilité, etc., ayant aussi leur importance, pourront être constatées par une commission locale.

Neuvième Question : Les Jardins ouvriers, par J. CURÉ.

Pourquoi le nom de jardins ouvriers, au lieu de jardins d'ouvriers? C'est une question qui a été traitée au congrès international des jardins ouvriers, en 1903. Certaines personnes demandaient qu'ils fussent appelés : jardins familiaux.

Après une discussion approfondie entre divers sociologues, l'appellation de jardin ouvrier a triomphé.

Le Jardin ouvrier doit amener une foule de réformes sociales et conduire tout droit vers la petite propriété individuelle, c'est-à-dire la maison ouvrière, avec tous ses bienfaits physiques et moraux. La petite propriété individuelle pour tous n'est encore qu'une étape; car, l'objectif final est qu'elle soit insaisissable.

Il y a un demi-siècle, on cultivait la terre, et le travail industriel se faisait à la maison. De plus en plus la machine a pris les hommes, les femmes, même les enfants. Aujourd'hui, on revient à l'Agriculture, et il en est grand temps, car le travail de l'usine est déprimant pour l'humanité. D'ailleurs, les lois votées par la troisième République laissent aux ouvriers plus de loisirs. Les journées de travail sont plus courtes et le repos hebdomadaire leur donnant plus de liberté, c'est vers le travail de la terre bien compris qu'il faut les diriger, c'est-à-dire les engager à venir dans leurs jardins, plutôt dans un but de plaisir, de délassement, de réunion de famille, que dans un but de labeur nouveau à ajouter à celui que le chef de la famille vient de quitter. La constitution et la culture du jardin doivent contribuer à obtenir ce résultat. Il appartient donc aux horticulteurs de tous les pays de prêter leur concours à leurs concitoyens, pour leur faire prendre goût à la culture de la terre et à les diriger dans l'organisation de leurs jardins.

Les ouvriers qui travaillent constamment dans les usines, les ateliers, respirent un air plus ou moins malsain, souvent surchauffé, ils ont besoin chaque jour de respirer l'air pur. Lorsqu'ils ont un jardin, ce résultat est obtenu.

Au point de vue moral, ce petit coin de terre bien organisé, bien planté, bien cultivé, où la famille se réunit pour occuper ses loisirs, lui inspire des sentiments plus élevés et plus nobles que le logement, souvent trop étroit, qu'elle est contrainte d'habiter. Ces réunions fréquentes de toute la famille resserrent encore les liens d'affection qui doivent exister entre tous ses membres.

HISTORIQUE DES ŒUVRES DE JARDINS OUVRIERS.

A la fin du siècle dernier, une femme de cœur, une Française, Mme Félicie Hervieu, à Sedan, eut l'inspiration de créer une œuvre de ce genre qu'elle appela : « Reconstitution de la famille par

le travail de la terre. » L'idée était bonne, grandiose même, et elle fit rapidement son chemin. Au Congrès international tenu par les sociologues et les philanthropes, à l'Exposition universelle de Paris, en 1900, la question vint à l'ordre du jour et tous les hommes compétents furent d'accord pour reconnaître que les œuvres de jardins ouvriers, bien constituées, aideraient dans une large mesure à l'évolution sociale qui consiste à conduire le prolétariat vers la propriété.

Des hommes éminents, notamment M. l'abbé Lemire, député du Nord, se mirent à la tête de ce mouvement pour faire connaître tous les bienfaits que l'humanité, en général, pourrait recueillir de cette organisation sociale.

Après le Congrès de 1900, des œuvres de jardins ouvriers furent créées sur tous les points de la France, même à l'étranger, notamment en Allemagne et en Belgique. Certaines de ces œuvres ont échoué parce que l'organisation, l'administration étaient mauvaises; d'autres, au contraire, ont donné des résultats qui dépassaient toutes les espérances ; parmi ces dernières, nous citerons l'œuvre Marguerite Renaudin des jardins ouvriers et maisons ouvrières, à Sceaux. Pourquoi le succès d'un côté et l'insuccès de l'autre ? c'est ce que se demandèrent les hommes qui étaient à la tête de ce mouvement. Un congrès sur cette importante question sociale devenait indispensable.

CONGRÈS DE 1903.

Ce Congrès eut lieu les 24 et 25 octobre 1903, à l'hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, à Paris. D'importantes questions y furent traitées et des vœux furent émis, notamment celui qui classait les œuvres des jardins ouvriers au nombre des œuvres sociales, afin de les tenir au-dessus de toutes les idées politiques et religieuses et qu'elles ne puissent être revendiquées par aucun parti. Il y fut reconnu que puisqu'il s'agissait de jardins, où l'on devait cultiver tout ce qui concerne l'Horticulture, il était nécessaire de faire appel au concours des horticulteurs. Un vœu fut émis dans ce sens: « Le Congrès émet le vœu que les Sociétés d'Horticulture patronnent les jardins ouvriers et les aident suivant les moyens dont elles disposent et suivant leurs ressources financières. »

A cette époque, nous avions déjà l'expérience de trois années de pratique et de fonctionnement de l'œuvre Marguerite Renaudin, à Sceaux. Cette œuvre était déjà en pleine prospérité, il nous était facile d'en expliquer l'installation, le fonctionnement et la culture qui y était faite. Le fondateur et moi étions d'accord sur tous les points, savoir : 1° de clore les jardins, afin de donner le sentiment du chez soi à chacun des tenanciers. Ce détail joue un plus grand rôle que beaucoup ne le croient, pour assurer le succès de ces organisations champêtres; 2° qu'il ne fallait pas donner plus de terre à ces ouvriers — dont la plupart n'ont jamais manié un outil aratoire — que leurs loisirs ne le leur permettent pour la bien cultiver, afin de leur laisser du temps pour se reposer dans leurs jardins pendant les heures les plus chaudes de la saison estivale ; 3° qu'il était nécessaire de construire une petite tonnelle à chacun, qu'ils ombrageraient à leur goût, afin d'engager toute la famille à venir s'y reposer, et respirer le grand air de la campagne ; 4° que pour rendre ce coin de terre plus agréable, il était nécessaire de réserver une petite place pour la culture des fleurs; car un jardin ouvrier sans fleurs n'est pas complet; 5° qu'on devait tirer parti des clôtures pour récolter des fruits divers, surtout des groseilles ; 6° que la plus grande partie du jardin devait être occupée par la culture des légumes, pour être consommés à l'état vert et des salades de toute l'année; non seulement la culture des légumes les plus vulgaires, mais aussi des plus fins, tels que : tomates, fraises, cornichons, et même des melons. Cette culture des légumes fins, par des ouvriers qui sont parfois des artistes dans leur métier, est très goûtée; aussi, lorsqu'ils réussissent à obtenir un beau produit, en sont-ils fiers et heureux et s'intéressent-ils de plus en plus à ce travail, qui exerce leur intelligence en les distrayant; 7° Nous avons pensé également qu'il ne fallait pas négliger le côté botanique; en cultivant un certain nombre de plantes médicinales usuelles on apprend aux jeunes générations à les utiliser pour guérir quelques indispositions et leur montrer qu'il y a des plantes qu'on foule aux pieds et qui peuvent, cependant, rendre d'utiles services à l'humanité.

En un mot, nos jardins ouvriers ré-

pondent à la devise qui leur a été donnée :

Les jardins ouvriers doivent contenir:
Les plantes nourrissantes;
Les plantes réjouissantes;
Les plantes guérissantes.

L'organisation de nos jardins est telle qu'ils deviennent le lieu de plaisance de l'ouvrier, et qu'il y trouve les mêmes jouissances que le grand propriétaire dans son parc. Nous estimons même qu'il a un plaisir de plus que ce dernier: c'est celui d'être le propre artisan de toutes ses productions.

Ce petit jardin, ainsi constitué, correspond également aux idées émises par Lamartine dans une conférence qu'il fit aux paysans de Saône-et-Loire, à la Société d'horticulture de ce département, son pays d'origine.

« Soyez sûrs, disait-il, que le possesseur de milliers d'arpents de terre, bien routés, bien plantés, irrigués en jardins, sur les collines de l'Angleterre, de l'Écosse ou aux environs de Paris, n'a pas un sentiment plus délicieux, plus débordant, plus pieux envers la nature que vous, quand, le dimanche, vous vous reposez au pied de quelques arbres ou fleurs que vous avez greffés, près de vos deux ou trois ruches bourdonnant au soleil, à côté du carré où vous avez couché la bêche que vous reprendrez demain. »

Je crois qu'on ne saurait mieux dire que l'auteur des *Méditations poétiques*, qui a su si souvent réunir dans un mélancolique contraste, et les joies de la nature et les misères humaines.

Enfin, le Congrès international des jardins ouvriers de 1903 a reconnu et proclamé que l'œuvre de Sceaux était le modèle le plus parfait qu'on pouvait copier pour fonder les œuvres de jardins ouvriers. Aussi, depuis cette époque, toutes les œuvres qui se créent, s'inspirent-elles de ses principes d'organisation et de bonne culture; celles qui avaient été créées précédemment s'y sont même ralliées. Les défauts d'installation de la première heure sont corrigés, surtout celui de donner une trop grande étendue de terre à cultiver à la famille ouvrière. Lorsque le temps exigé par le travail excédait les loisirs, la culture était mal faite, la production mauvaise. C'était, dans ces conditions, beaucoup de peines et peu de récoltes. De là, le dégoût du jardin et son abandon, malgré les frais que s'étaient imposés les organisateurs et leur désir d'obtenir un succès.

Au contraire, un jardin de 150 à 200 mètres bien cultivé, avec une quantité d'engrais égale à celle qu'on mettrait sur une surface double de terre mal cultivée, produira une fois plus avec une fois moins de peine, c'est-à-dire qu'il donnera : un minimum de peine et un maximum de récoltes.

Il faut faire comprendre aux ouvriers qui ne sont pas habitués aux rudes travaux de la terre, que cette petite culture est plutôt un sport qu'un labeur; ensuite ils viendront dans leurs jardins dans un but de plaisir, de délassement, plutôt que dans un but de véritable travail.

C'est là l'objectif que nous avons visé à Sceaux, où nous nous trouvions surtout devant des ouvriers imprimeurs. C'est par la constitution du jardin, ainsi que nous l'avons décrite, que nous avons entraîné ces hommes, sans une seule exception, à bien cultiver leurs jardins et à y consacrer tous leurs loisirs. On peut même ajouter que ces ouvriers intelligents arrivent à obtenir des productions capables d'étonner les meilleurs praticiens.

Nous avons jugé utile, dans ce département de la Seine, où l'on fait la plus belle horticulture du monde, d'adjoindre à notre œuvre une petite école d'arboriculture fruitière, qui a été reconnue comme un modèle du genre par certains professeurs de cet art qui l'ont visitée. Des cours pratiques, publics et gratuits, sont donnés chaque mois par un vieux praticien, sur les travaux à exécuter en chaque saison et les soins à donner. Ces cours sont suivis, non seulement par les ouvriers qui ont un jardin dans l'œuvre, mais surtout par les jeunes jardiniers qui veulent approfondir leur art, et aussi par des amateurs qui désirent apprendre la conduite de leurs arbres fruitiers.

Cet enseignement de l'arboriculture fruitière et celui de la culture potagère, tous les deux faits sur place, procurent au point de vue pratique, à tous les ouvriers, quels que soient les métiers qu'ils professent, des notions suffisantes pour leur permettre de bien cultiver leurs jardins.

Nous estimons, au point de vue horticole, que cette instruction doit être répandue dans un grand nombre de localités de notre belle France, afin que l'on

apprenne partout à cultiver les plus beaux légumes, les meilleurs fruits, les plus productifs, les plus commerciaux pour arriver à augmenter la production du potager et du verger, non seulement dans les jardins ouvriers mais aussi dans les jardins des paysans, où les cultivateurs manquent souvent d'instruction horticole.

Nous insistons tout particulièrement sur ce point, auprès des hommes capables d'organiser des œuvres de jardins ouvriers, notamment dans les petites villes industrielles, où les paysans des environs viendront suivre ces cours pour apprendre à mieux cultiver leurs jardins et en tirer un profit sérieux.

Par cette instruction, les jeunes paysans s'apercevront qu'il faut abandonner la vieille routine, qui consiste à laisser la nature agir à son gré, et entrer dans la culture scientifique, raisonnée, en corrigeant la nature ou en l'aidant pour obtenir des récoltes plus belles, et mieux réglées chaque année.

Ces organisateurs d'œuvres de jardins ouvriers seront les précurseurs des jardins scolaires organisés par l'Etat. Les jardins scolaires établis dans toutes les communes rurales de France, voilà certes l'idéal pour donner l'instruction horticole aux jeunes générations; mais, pour arriver à ce résultat, il est nécessaire que les législateurs soient bien convaincus des bienfaits que cette institution procurera à notre pays et, pour les convaincre, il faut que l'initiative privée, de même qu'à Sceaux, fasse, sur un grand nombre de points de notre territoire, des essais qui donneront de bons résultats. D'ailleurs, est-ce que les plus nobles institutions qui régissent notre pays n'émanent pas de l'initiative privée ?

Les œuvres de jardins ouvriers qui rayonnent sur toute la France se comptent déjà par centaines et sont en pleine prospérité; elles sont tout indiquées pour prendre cette initiative. L'œuvre de Sceaux en donne le plus frappant exemple; c'est surtout aux cours de culture potagère et d'arboriculture fruitière qui y sont donnés, joints à l'organisation et à l'installation de ses jardins, qu'elle doit son succès.

Mais, dira-t-on, on ne trouvera pas partout des hommes capables de faire ces cours. C'est ici surtout que les organisateurs d'œuvres de jardins ouvriers devront faire appel aux Sociétés d'horticulture pour les aider dans cette tâche; car il n'est pas besoin d'être professeur d'horticulture breveté pour cet enseignement. On trouve partout de bons jardiniers, de vieux praticiens, qui peuvent enseigner pratiquement leur art, en indiquant les plantes qu'on peut cultiver avantageusement dans le pays qu'on habite, le moment de faire les semis, les plantations et indiquer les soins à donner aux plantes pendant le cours de la végétation. Ces conseils pratiques sont même préférables, pour des élèves qui ne désirent pas devenir des horticulteurs professionnels, à des cours théoriques faits par des savants, qui seraient trop scientifiques Ce n'est qu'au bout d'un certain temps de pratique, quand ces jardiniers improvisés ont pris goût à tout ce qui concerne l'horticulture, qu'ils reconnaissent l'utilité d'une culture plus raisonnée, plus intensive, que ces cours leur rendront des services. Mais, au début de l'instruction horticole, avec des hommes qui ont hâte de savoir s'ils pourront récolter, il faut aller droit au but et le plus vite possible.

Je vais citer un exemple : je conduisais le défrichement d'un terrain rempli de gravats, d'une certaine épaisseur, boulevard Brune, à Paris, pour y fonder des jardins ouvriers. Il fallait défoncer la terre à 80 centimètres de profondeur pour l'épierrer et l'améliorer. Ce travail ayant été commencé au mois de février, je fis défricher l'étendue d'une petite planche qui fut ensemencée immédiatement. Le premier semis fut fait en radis et, avant que le terrain fût complètement défriché, on faisait la première récolte. Quelques poignées de radis ne représentent pourtant qu'un gain bien minime, mais on récoltait et, au fur et à mesure qu'on travaillait, on voyait croître d'autres plantes. Cette première petite récolte fut un encouragement surprenant pour ces ouvriers citadins et elle assura le succès de l'œuvre. Cette première récolte donna lieu à une fête. Tous les tenanciers des jardins voulurent goûter aux radis et personne n'en avait mangé d'aussi bons.

Cette œuvre est aujourd'hui en pleine prospérité: elle contient de beaux jardins ayant leurs tonnelles garnies de fleurs, un petit jardin d'agrément, et on y récolte de fort beaux légumes, même des petits fruits, tels que : groseilles di-

verses, fraises, framboises, etc. C'est le cas de dire ici : « Petit effet, grande cause. »

Le succès des œuvres de jardins ouvriers sera toujours assuré dans n'importe quel pays, si ces œuvres sont aidées par les Sociétés d'horticulture, en général, et en particulier par les horticulteurs de ces pays. Nous en avons la preuve par une œuvre que nous avons visitée à Nogent-sur-Oise. Cette œuvre a été constituée par un simple ouvrier jardinier, travaillant en maison bourgeoise. Cet homme ne disposait pas de beaucoup de temps et encore moins d'argent; mais, par sa persévérance, il a trouvé de l'argent et même de la terre qui lui a été offerte gratuitement pour constituer son œuvre qui compte aujourd'hui une cinquantaine de jardins bien cultivés. C'est du bonheur que cet initiateur a apporté à cinquante familles de ses concitoyens et son œuvre augmentera assurément dans ce milieu industriel, où tant d'autres familles sont envieuses de posséder leur jardin. Je cite cet exemple, parce qu'il peut être suivi par d'autres horticulteurs, dans leurs pays. Il s'agit de vouloir pour pouvoir et quand un homme énergique se met à la tête de ce mouvement, lorsqu'il est horticulteur, il trouve toujours des cœurs généreux pour l'aider.

C'est donc aux horticulteurs que les économistes doivent s'adresser pour faire avancer l'évolution sociale qu'ils espèrent obtenir avec les œuvres de jardins ouvriers. L'horticulture bien appliquée sous toutes ses formes : culture potagère, arboriculture fruitière, floriculture, rapprochera les hommes de la terre que l'industrie moderne leur a fait abandonner.

Que tous les horticulteurs qui s'occuperont de cette question sachent bien qu'ils concourront ainsi à une évolution sociale, qui a pour idéal de donner l'accès de la petite propriété au prolétariat, la petite maison individuelle entourée de son jardin. Par leur collaboration, ils augmenteront le bien-être physique et moral d'un grand nombre de familles ouvrières; ils contribueront à diminuer la tuberculose, l'alcoolisme, les deux plus grands fléaux de notre époque. Ils orienteront le prolétariat vers une voie qui lui paraissait inaccessible et, par là même, ils l'inviteront à l'ordre, au travail et à l'économie. Mais qu'ils n'oublient pas non plus qu'ils développeront l'amour du sol, en donnant l'instruction horticole aux populations rurales. Celles-ci, un jour, convaincues de la possibilité d'augmenter la production de la terre par les méthodes scientifiques et d'accroître son bien-être à la campagne, reconnaîtront qu'il est préférable de s'y fixer, plutôt que de venir chercher la misère dans les villes.

En un mot, ils concourront à enrayer le dépeuplement des campagnes au profit des villes, cet autre grand fléau de notre époque.

NOTES HISTORIQUES SUR LA VIGNE (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (SUITE).

Et quant à l'agriculture, est-ce donc à l'excellence du sol, aux bienfaits d'un climat plus heureux qu'il faut attribuer les grands produits qu'ils obtiennent par la cultivation.

Il s'en faut beaucoup, car il n'est, pour ainsi dire, aucune sorte de plante, cultivée en Angleterre, que nous ne puissions obtenir en France, et douée de qualités plus éminentes que les leurs. Il est même un grand nombre de végétaux précieux, naturalisés parmi nous et dont ils ont été forcés de faire le pénible sacrifice après de fréquentes, de coûteuses et de vaines tentatives. Par exemple, ils n'ont, ils n'auront jamais ni le mûrier, ni l'olivier, ni le maïs, ni nos excellents fruits, ni sur-tout nos vignes *vinifères*, agricolement parlant (2), car il ne faut pas regarder comme vignes propres au

(1) Voir *Journal des Roses*, pages 48 et 62.

(2) On agitoit encore en Angleterre, il n'y a pas long tems, la question : si les lieux qui, dans différens comtés, portent encore le nom de vignes ont réellement été des plantations de vignes destinées à faire du vin. C'est un mémoire du R. Samuel Pegge, inséré dans le premier volume de l'*Archæologie* de la Société des antiquaires de Londres, sur l'introduction, les

vin, ces treilles nommées par eux *vigneries*, qu'ils élèvent à grands frais et encore le long des murailles artistement enduites, surmontées de haut-vents en vitraux qui reposent au midi sur des espèces de contre-murs en verre; précautions indispensables chez eux, pour garantir à-propos les plants du contact de l'air extérieur, et pour introduire et fixer dans l'enceinte qu'ils occupent une plus grande masse de lumière ou une plus grande intensité de chaleur. Même en France, jamais le raisin de treille, à quelque maturité qu'il parvienne, quelque flatteur qu'il soit au goût, ne produit une liqueur parfaitement vineuse. Si l'on persistait à vouloir chercher les heureux résultats agricoles des Anglais dans une température plus égale que la nôtre, dans l'humidité dont leur atmosphère est sans cesse imprégnée, nous citerions pour toute réponse l'exemple de la plupart de nos départements de l'ouest, la ci-devant Bretagne entr'autres, qui, sous les rapports du sol et du climat, peut être assimilée à plusieurs comtés aujourd'hui très fertiles de l'Angleterre, et qui ne peut leur être comparée sous ceux des produits agricoles.

Nous trouverons la source de cette prospérité : 1° dans l'éducation très soignée de ceux qui se destinent aux entreprises rurales de quelque importance. Un *Gentelman farmer* initie aux connoissances de son état, ceux de ses enfans qui sont destinés à suivre la même carrière, comme, parmi nous, un négociant, un banquier, un armateur, prépare les siens, dès leur jeune âge, aux grandes spéculations commerciales. Placés ainsi de bonne heure au-dessus de la routine et des préjugés, les cultivateurs se pénètrent aisément de la grande vérité qu'exprime Columelle, quand il dit : *bien misérable est le champ dont le propriétaire est obligé de recourir aux leçons de l'ouvrier qu'il salarie.*

L'aisance dans la fortune, les moyens pécuniaires les laissent toujours à portée de faire avec une sorte de largesse, non seulement les premières avances nécessaires dans une grande exploitation mais encore les réparations annuelles et les prompts remplacemens que les circonstances exigent ou que des événements imprévus peuvent commander. Le propriétaire ne se contente pas d'encourager ses colons par des paroles, il les éclaire de ses lumières, il partage la gloire et les avantages des succès.

La protection directe du gouvernement, l'estime de ses concitoyens, l'agrandissement de sa fortune, deviennent l'inestimable récompense de ses soins et de ses travaux assidus.

L'accroissement des richesses par l'agriculture est si rare en France, qu'on serait tenté d'y regarder comme fabuleuses ou non moins comme exagérées, les anecdotes anglaises de ce genre, si elles n'étoient appuyées de témoignages irrécusables.

Peu après que les défrichements du Norfolk eurent été commencés, on citoit un monsieur *Marley de Barsham* qui, par son industrie et ses procédés agricoles avait porté en très-peu d'années, son revenu annuel de 4,500 à 20,000 fr.

L'auteur de l'*Arithmétique politique*

progrès et l'état de la culture de la vigne dans la Grande-Bretagne, qui donna lieu à cette discussion. Le doyen Barington, dans ses observations sur les plus anciens statuts, combattit l'opinion de M. Pegge, et soutint que ce qu'on appeloit vignes en Angleterre, n'étoient que des vergers, des potagers, ou enfin, tout ce qu'on vouloit, excepté de véritables vignes. A l'appui de sa réplique, M. Pegge a cité l'itinéraire du docteur Stakeley dans lequel celui-ci prouve incontestablement l'existence d'une vigne près Lhippin-Norton. Il y a eu aussi des plantations de vignes dans le comté de Kent. Enfin Medoor, dans son histoire de l'Echiquier, rapporte qu'il étoit alloué, dans les comptes des shériffs de Northamptonshire et de Liecestershire, une somme pour la culture de la vigne et la livrée du vigneron du roi à Bockingham. Il ajoute que feu le D. Thomas, doyen d'Ely, lui a communiqué l'extrait suivant des archives de cette église:

	liv.	s.	d.
Exilus vineti	2	15	3
Ditto, *vinæ*	10	12	2
Dix boisseaux du vin de la vigne. . . .	»	7	6
Sept pièces du moût de la vigne	15	1	»
Vin vendu.	1	12	»
Verjus	1	7	»
Pour du vin de cette vigne	1	2	»
Pour verjus de la même	»	16	»
Point de vin fait; mais du verjus . . .	»	»	»

Il résulte clairement que cet extrait, dit M. Pegge, dans une lettre adressée à M. William Spéechly, que sous la latitude d'Ely 52 degrés 20 minutes[1] les raisins mûrissoient quelquefois et qu'alors les religieux en faisoient du vin, et que quelquefois aussi ils ne mûrissoient pas; dans ce dernier cas, on les convertissoit en verjus. Il en est de même aujourd'hui dans Derbyshire.

Les treilles qui croissent le long des murailles exposées au midi, produisent de très bons raisins quand l'été est chaud; si la saison est humide et froide, ils ne sont pas mangeables. *A treatise on the culture of the vine, etc., by William Speechly:*

fait mention d'un autre cultivateur qui, par les mêmes moyens et dans un moindre espace de tems encore, avoit octuplé sa rente territoriale.

La France ne nous fournit aucun exemple de ce genre à citer; et l'on ne s'étonne pas, quand on réfléchit que parmi nous, les grands capitaux ont toujours été absorbés, soit par les spéculations financières, soit par l'agiotage, que les entreprises rurales ont été exclusivement abandonnées aux vains efforts de la classe la moins instruite et la plus pauvre de la nation, que le gouvernement n'a presque jamais rien fait de ce qu'il auroit pû, de ce qu'il auroit dû faire pour les vivifier et les seconder par les puissans effets d'une protection immédiate. Si quelquefois il semble s'en occuper, ce ne fut que pour les étouffer sous une masse de lois prohibitives ou fiscales. Il est vrai, Sully, pendant son ministère, donna une grande impulsion à l'agriculture française; mais cet élan fut bientôt arrêté par l'obstacle irrésistible que lui opposa le système des parlemens. Colbert, homme d'Etat sous tant de rapports, fut souvent obligé de sacrifier à l'ignorance et au préjugé, les grands principes de l'économie politique. Il lui fallut pour se conformer à l'esprit du tems, ne voir la source des richesses nationales que dans les manufactures; tous ses soins, toutes ses sollicitudes semblèrent ne se porter que vers les moyens d'approvisionner au plus bas prix possible, les ouvriers qu'on y emploie.

Le cultivateur fut aussi tôt privé de la faculté d'exporter le superflu de sa subsistance, non seulement au dehors de la France, mais même d'une province à l'autre.

Cette mesure impolitique amena une baisse nécessaire dans les prix des denrées, et chaque entrepreneur agricole chercha à proportionner le superflu de sa subsistance au petit nombre de consommateurs qu'il lui étoit permis d'approvisionner. Mais la chance des saisons ne répond pas toujours aux calculs des hommes; ce superflu se trouva bientôt, soit au-dessus, soit au-dessous des besoins des manufacturiers; de-là un cours très irrégulier dans le produit des récoltes et dans le prix des denrées, les deux plus grands fléaux que puissent éprouver les manufactures et l'agriculture d'une nation.

(*A suivre.*)

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Société Nationale d'Horticulture de France : Election d'un Trésorier. — Société d'Encouragement à l'Agriculture. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Bar-sur-Aube. — A propos d'Alphonse Karr. — L'Eau camphrée en Horticulture.

Distinctions Honorifiques. — *Mérite agricole.* — Sont promus dans l'ordre national du Mérite agricole aux grades :

Officier : MM. Billiard (A. A.), horticulteur à Fontenay-aux-Roses (Seine) ; Capin (A.), jardinier à Villabé (S.-et-O.); Clément (G.-C.), horticulteur à Vanves, (Seine) ; Coffigniez (J.), jardinier-chef à l'école de Fleury-Meudon (S.-et-O.) ; Drevet (C.), horticulteur à Lyon (Rhône) ; Dubreuil (L.-F.), rosiériste à Lyon ; Hénault (V.-H.), arboriculteur à Vincennes (Seine) ; Montigny (C.-C.-G.), horticulteur à Orléans ; Quéneau (A.), horticulteur à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire); Toupry (J.-B.), jardinier à Sucy-en-Brie (S.-et-O.).

Chevalier : MM. Aubert (E.-R.) horticulteur à Tours ; Barbier (J.-E.), jardinier à Suresnes (S.-et-O.); Bergeron (B.), paysagiste à Saint-Adresse (Seine-Inférieure) ; Bertin (L.-J.-B.), horticulteur à Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure) ; Madame Chales (Mathilde), horticulteur à Auriol (B.-du-R.) ; Colin (D.-J.-F.-P.), horticulteur à Besançon ; Delhommel (A.-P.), jardinier à Montreuil (Seine) ; Domier, (J.-C.), secrétaire général de la Société d'horticulture du Doubs à Besançon ; Gervais (Ch.), horticulteur à Orbec (Calvados) ; Gillet (A.-G.), arboriculteur à Montmagny (S.-et-O.); Gosselin (D.-P.), vice-président de la Société d'horticulture de Vernon (Eure) ; Grenet (H.-A.), arboriculteur à Montmagny (S.-et-O.) ; Lebeau (C.), secrétaire de la Société d'horticulture de Chantilly (Oise) ; Le-

singe (A.-V.), fleuriste à Paris ; Magnan (C.-F.), horticulteur à Sisteron (Basses-Alpes); Malet, constructeur de serres à Paris ; Motinot (J.-H.), horticulteur à Givors (Rhône) ; Muler (A.), jardinier chef à Saint-Cloud (S.-et-O.) ; Péchon (R.-G.), horticulteur-amateur à Fontainebleau (S.-et-M.) ; Perdrigon (C.), horticulteur à Aubeterre (Charente) ; Pivin (F.-C.), jardinier à Saint-Cloud (S.-et-O.) ; Trou (L.), vice-président de la Société botanique de Touraine à Neuillé-Pont-Pierre (Indre-et-Loire ; Roussel (P.), jardinier à Cuts (Oise), Saunier (N.-D.), jardinier à Dieppe (S.-Inf.) ; Servant (R.-X), arboriculteur à Saint-Cyr-du-Vaudreuil (Eure); Staffolani (H.), fleuriste à Paris; Thimonier (E.), pépiniériste à Paris; Tricon (J.), horticulteur à Marseille (B.-du-R.).

— x —

A propos du centenaire d'Alphonse Karr. — L'Horticulture pratique nous apporte quelques calembours auxquels le nom du distingué écrivain se prêtait facilement.

« Une nuit, les murs de Paris furent couverts d'affiches où se lisaient ces plaisanteries si anodines, en somme, faisant allusion aux piqûres des *Guêpes*.

Alphonse *Karr touche*, Alphonse *Karr rogne*, Alphonse *Karr casse*, Alphonse *Karr nage*.

Karr allant déjeuner chez Nodier, découvrit ces placards. Il sourit, et ramassant un morceau de charbon, il écrivit au-dessous de ces *graffiti*.

Karr bon a ri et *Karr avance et raille*.

C'est lui aussi qui a dit : « Que Messieurs les assassins commencent. »

S.

— x —

Société Nationale d'Horticulture de France. — *Election d'un Trésorier.* — Dans une précédente séance, la Société Nationale d'Horticulture de France a procédé à l'élection d'un trésorier, en remplacement de M. P. Lebœuf, décédé.

Ont été élus :

Trésorier : M. Février ;

Trésorier-adjoint : M. Gaston Clément.

— x —

Société d'encouragement à l'Agriculture. — *Bureau pour* 1909.

Président d'honneur : M. Emile Loubet.

Président : M. H. Gomot, sénateur.

Vice-présidents : MM. Jean Dupuy, Ferdinand Dreyfus, L. Grandeau, Le Play, Mirande, Paul Rouvier, Sarrien et Tisserand.

Secrétaire général : M. J.-M. de Lagorsse.

Secrétaires : MM. Bornot, François Paquet, Jean Cazelles, Dybowsky, Egrot, Marcel Vacher.

Trésorier : M. Georges Dethan.

Trésorier-adjoint : M. H. Hamet.

Bibliothécaire-archiviste : M. André Colliez.

— x —

Prochaine Exposition d'Horticulture à Bar-sur-Aube. — A Bar-sur-Aube, la Société Vigneronne et Forestière de l'Aube, ouvrira du 21 au 23 août 1909, sa 31e Exposition générale des produits de l'horticulture, de la viticulture et la sylviculture.

Les demandes pour exposer doivent être adressées avant le 10 août, au siège de la Société, à Troyes (Aube).

— x —

L'eau camphrée en horticulture. — Le camphre hâte d'une façon remarquable la germination des graines et l'enracinement des boutures, et cela si, avant de procéder au semis où à la mise en pots, on fait tremper les graines ou les boutures dans l'eau pure dans laquelle on a ajouté du camphre, environ gros comme une noix pour un demi-litre d'eau. La même action se produit sur les boutures de rosiers ou autres plantes envoyées d'un pays à un autre. C'est ainsi que des boutures de rosiers envoyées d'Angleterre aux Indes, grâce à l'excitation produite par le trempage dans l'eau camphrée de leurs extrémités fraîchement coupées, s'enracinèrent rapidement une fois mises en place.

P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

33e ANNÉE JUIN 1909 N° 6



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMERO : **1** FR. **25**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND — RUE DANCEL, 23.

PARIS — Ve LEBROC, ÉDITEUR — RUE DES ÉCOLES, 62.

1909





Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUIN 1909

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Pourriture grise du Rosier. — Concours-Expositions pour 1909. — Décoration florale d'une Eglise pour un Mariage, en Amérique. — Les Rosiers à l'Exposition des Tuileries. — Engrais pour Rosiers. — Cours des Roses aux Halles.

Pourriture grise du Rosier. — Chacun sait que cette maladie qui pullule dans maints jardins, est un véritable fléau pour les Rosiers. C'est surtout par les temps humides qu'elle se propage sur les organes faibles des Rosiers pour envahir les fleurs dont elle empêche l'épanouissement. Cette pourriture, appelée Botrytis cinerea peut être combattue de la manière suivante, indiquée par M. le docteur J. Heim, qui a publié récemment une brochure traitant particulièrement de ce maudit parasite.

« Plus efficace que tous les cryptogamicides dont l'action a été vantée dans la lutte contre le *Botrytis* dans les vignobles, la mesure la plus propre à arrêter son expansion, est l'amputation des Roses atteintes, avant que la sporulation ne s'établisse à leur surface, et leur incinération; leur simple chute à terre, leur transfert au fumier et compost, permettent l'évolution du *Botrytis*, sa sporulation à terre ou la formation des sclérotes, plus tard arcophores (il se développe à merveille sur le fumier, même en pleine fermentation ammoniacale).

« Dans les roseraies sujettes à l'infection, l'ablation, dès le début de la saison, des Roses, ou tout au moins des pétales (si on tient à garder pour la graine, les fruits), sitôt la défloraison, empêche l'implantation du *Botrytis*, d'abord en saprophyte sur les pétales pourrissants à terre, puis en parasite vrai sur les pétales marcescents; on s'oppose ainsi à la formation de véritables réservoirs aériens de spores, qui disséminent le champignon sur toute l'étendue de la culture.

« On a déjà signalé les dégâts occasionnés par la pourriture grise sur les Rosiers cultivés en serre; ceux qui se manifestent sur les cultures de Rosiers en pleine terre, paraissent être restés jusqu'ici, et, à tort, méconnus. »



Concours-Expositions pour 1909. — Les principaux concours-expositions organisés par la Société Nationale d'Horticulture de France, 84, rue de Grenelle, auront lieu comme suit :

24 juin : Roses.

12 août : Glaïeuls.

9 septembre : Dahlias.

14 octobre : Chrysanthèmes précoces et fruits.

Tous les autres produits de saison sont également admis dans ces concours.

Les récompenses consisteront en diplômes de prix d'honneur, médailles d'or, vermeil, argent et bronze.



Décoration florale d'une Eglise, pour un Mariage en Amérique. — *The American Florist*, publie, dans un de ses derniers numéros, un article, accompagné d'un cliché, au sujet de la décoration florale d'une église, à propos d'un mariage. Nous re-

produisons d'autre part, la figure représentant cette garniture de fleurs qui ne devait pas manquer de beauté, et faisons suivre la note qui l'accompagne :

« Malheureusement pour nous autres horticulteurs, la décoration des Eglises pour les mariages ou autres cérémonies, ne se présente pas souvent. Il y a pourtant là un grand champ à exploiter au point de vue de l'art floral. Tout dernièrement, un cas s'est produit à Philadelphie, et, dans l'Eglise, on a voulu figurer une sorte d'arc garni de Roses grimpantes, en plein épanouissement, attachées à des guirlandes de lauriers. Pour cela, il n'a pas moins fallu de 6,000 Roses blanches et roses, où dominaient *The Bride* et *Bridesmaid* (autrement dit *La Fiancée* et *Fille d'Honneur*).

La surface ainsi couverte était d'environ 12 pieds de hauteur sur 75 de longueur.

L'effet produit par une telle quantité de jolies Roses blanches et roses, bien espacées sur les torsades de lauriers, était absolument merveilleux. L'entrée de la sacristie était ornée de Lys de Pâques, placés dans des vases allongés et superposés, dont la base était masquée par des Roses blanches entourées de magnifiques rubans blancs.

Enfin, toute la plate-forme était garnie d'une multitude de petits Palmiers très légers, dont la verdure faisait ressortir l'éclat des fleurs.

Bien que la figure donne une idée de l'effet général de cette garniture, il est impossible qu'elle puisse faire ressortir les nuances splendides, et le contraste des couleurs, parce que la lumière était sombre à cause des vitraux colorés.

Une recommandation urgente à faire aux décorateurs, c'est d'éviter à tout prix de planter des pointes dans les murailles ou les boiseries, autrement, jamais plus une église n'accepterait ce genre de garnitures qu'il faut encourager le plus possible. »

Que cet exemple soit suivi en France, et que les partisans de ni fleurs, ni couronnes soient conspués.



Les Rosiers à l'Exposition des Tuileries. — Comme de coutume, la Reine des Fleurs était dignement représentée à l'Exposition du printemps, organisée le mois dernier, par la Société Nationale d'Horticulture de France, sous une tente spéciale; MM. Lévêque, Rothberg, Defresne Honoré, Nonin Aug., et Niklaus, avaient réuni un grand nombre de rosiers tiges et nains, bien arrivés comme floraison.

Bien entendu, les variétés naines, comme *Maman Levavasseur*, *Madame Norbert Levavasseur*, ainsi que les Rosiers grimpants et parasols ont été l'objet de l'admiration des visiteurs.

On aime beaucoup maintenant ce genre de culture, lequel du reste, fait un très bel effet dans toutes les roseraies.

Dans un lot de plantes grimpantes variées, M. Boucher présentait une très belle collection de Rosiers nains et sarmenteux, bordée par des *Madame Norbert Levavasseur*, mélangée de cette vieille et toujours bonne rose *Madame Catherine Mermet*. Le coup d'œil était superbe.

En somme, la Rose a eu comme toujours, un immense succès dans ce tournoi horticole.



Engrais pour Rosiers. — Au sujet d'un article paru dans le *Journal des Roses*, page 55, 1909, nous recevons la communication suivante :

« Votre article demande une explication.

« Quand j'étais petit on faisait la lessive à la maison, on prenait des cendres de bois et l'eau filtrant à travers constituait la lessive, *solution de potasse*.

« Aujourd'hui dans les villes et probablement un peu partout, pour faire la lessive, les blanchisseuses se servent de soude-caustique, la potasse étant d'un prix plus élevé.

« Je pense que la lessive qui sert chez vous provient de cendres et que tous, prenez le savon de potasse. Les savons de l'industrie sont faits à la soude, et celle-ci qui domine dans notre sang, ne convient pas aux plantes qui demandent la potasse. »

Il est entendu que par eau provenant de la lessive, nous voulons dire la lessive faite comme à l'ancien temps, c'est-à-dire avec des cendres de bois — la meilleure du reste et qui ne brûle pas le linge — et, quand au savon il faut bien se garder de celui qui est fabriqué avec de la soude, mais on peut très facilement en avoir d'autre, même dans les



Décoration Florale d'une Église, en Amérique.

campagnes où rayonnent les grands établissements, en le payant un peu plus cher, il est vrai.



Cours des Roses aux Halles. — Dans le courant de mai, les apports aux Halles ont été très importants, et la vente s'est faite assez facilement.

Les Roses cultivées sous verres, dans la région parisienne, se sont bien écoulées ; ainsi, on vendait : *Captain-Christy*, *Madame Caroline Testout*, 3 à 7 fr. ; *Madame G. Luizet*, 2 à 4 fr. ; *Madame Abel Châtenay*, 4 à 7 fr. ; *Kaiserin A. Victoria*, 2 à 6 fr. ; *Mrs John Laing*, 1 fr. 50 à 3 fr. ; *Paul Neyron*, 4 à 7 fr. ; *Ulrich Brunner*, 2 à 5 fr. ; *Souvenir du Président Carnot*, 3 à 5 fr. ; *Souvenir du Rosiériste Rose Vilin*, 4 à 6 fr. ; *Reine des Neiges*, 3 à 6 fr., à la douzaine. Les Roses mousseuses, de 1 à 2 fr.

On s'attend à une baisse de prix pour le mois prochain, surtout quand la Rose de pleine terre va donner.

P. COCHET.

L'Ame Française des Roses

Lectrices de *Fémina*, vous à qui je disais récemment : « Protégez, sauvez la dentelle, — surtout la dentelle française ! » je vous adresse aujourdhui cette autre prière : « Protégez, sauvez les beaux jardins ! Ecoutez l'âme française des roses ! »

Certainement, vous aimez les fleurs. Je ne vous ferai pas l'injure d'en douter. Mais peut-être les aimez-vous mal, comme il est de mode de les aimer mal aujourd'hui.

Faisons notre *mea culpa*. Où donc les fleurs nous plaisent-elles ? Et quand nous incitent-elles à des folies ? En hiver dans nos appartements et sur nos tables luxueuses ; non pas en été, dans nos jardins.

D'abord, nous n'avons plus de jardins. La facilité des voyages, le vertige étourdissant de l'auto, en nous emportant çà et là, au hasard des curiosités, des invitations, des tentations, des snobismes, nous a pour jamais dégoûtés des longs séjours à la campagne. La faveur de ceux qui dépensent, de ceux qui, avec de grandes fortunes, pourraient créer de la beauté, va au yachting, à la mer, aux eaux, à la montagne, aux coins plus ou moins ignorés que l'auto permet d'atteindre, et qu'il devient chic d'avoir vus, parce qu'on ne les voit pas sans une quatre-vingts chevaux.

La demeure campagnarde, eût-elle des allures de castel, est abandonnée aux petits bourgeois. Encore ne l'achète-t-on pas. Quel ridicule ! On la loue, pour y camper un mois ou deux, en ayant soin de la choisir à portée d'auto de quelque villégiature élégante, afin que l'heure du thé et la table de bridge ne chôment jamais de potins, de jolies robes, ni de « sans-atout. »

Et le parc, le pauvre parc, de cette « villa » indifférente ?... Hélas ! banal comme elle, distribué, aménagé comme elle pour des hôtes de passage, combien il est triste à voir ! Non pas mélancolique. La mélancolie, parure suprême des beaux jardins d'autrefois, ne décore pas noblement ses pelouses contournées à « l'anglaise », ni ses corbeilles de pétunias, de géraniums et de coleus, fleurs solides à bon marché, qu'y dispense chichement le hargneux propriétaire.

— x —

C'est pourtant de ces corolles plus ou moins en zinc peint que vous vous contenterez pendant tout l'été, — vous qui aimez tant les fleurs ! vous qui mettez en plein janvier des glycines, des branches neigeuses de pommier, des œillets gros comme des dahlias, des lilas, des orchidées et des roses sur votre table, — luxe le plus coûteux de nos grands dîners.

A la campagne, — quand, pour la santé de Bébé peut-être, vous consentez à vous « assommer » pendant six semaines, vous faites jeter sur la nappe quelques feuillages aux tons variés, mêlés de baies violettes, pourpres ou blanches. Ça suffira. On ne peut pas avoir de fleurs, n'est-ce pas ? à la campagne. Vos invités sont même étonnés d'y voir des feuilles. Ils se récrient, trouvent que cela « fait si bien ! »

Cela fait très bien, en effet. Mais n'est-il pas un peu paradoxal que notre grande passion pour les fleurs soit à l'in-

verse de notre goût pour les grâces champêtres et de notre sollicitude pour les jardins ? Et que la Parisienne, pour qui se fabriquent, dans de véritables usines, les merveilles florales dont s'éblouissent nos yeux aux devantures de nos rues et de nos boulevards pendant les plus atroces journées d'hiver, puisse passer la moitié de l'année sans demander à la nature autre chose que les petits carrés de bégonias, de gueules-de-loup et de cyclamens malades, dont s'ornent, si j'ose m'exprimer ainsi, les mornes abords des Palace-Hôtels et des Casinos dans tous les endroits de plaisir du monde.

Beaux jardins fleuris, longs parterres à la française, où se pressent les rosiers dont la toilette, tous les matins, est plus exigeante que celle d'une petite maîtresse ; charmilles secrètes, miroirs d'eau s'ouvrant si clairs entre la bordure sombre des pensées, comme un regard entre des cils de velours ; architectures de treillage construites pour l'ascension des roses, pour leur escalade aérienne, pour leur retombée en touffes de neige, en poignées d'or, en éclaboussis de pourpre ; degrés de marbre dans l'humidité moussue des vasques, séjours charmants où s'alanguissait le rêve de nos aïeules, de qui l'existence était intime et lente, on ne vous connaîtra bientôt plus que par vos reflets sur les panneaux de Hubert Robert.

— × —

Pourtant, j'écris tout de même cette chronique, parce qu'il en est des fleurs comme des choses d'art. Point n'est besoin, — disais-je naguère à propos d'une collection fameuse, — de réunir mille chefs-d'œuvre pour composer de la beauté. Il faut surtout un zèle attentif, le courage d'être soi-même, un discernement qui s'affine et s'éduque et le mépris des indications de l'argent. Ce qui coûte cher a bien des chances pour n'être pas ce qu'il y a de plus beau. Car les cotes élevées ne s'atteignent qu'à la longue, lorsque la vogue a banalisé les types primitifs, et que la falsification, l'imitation, les caricaturisent.

Si donc, vous ne pouvez prêcher d'exemple dans cette croisade pour les beaux jardins dont je voudrais être le Pierre l'Hermite, si vous ne pouvez construire une de ces merveilles fameuses comme il en existe encore — telle cette Roseraie de l'Hay, qui mérite de rivaliser avec les plus belles créations de la Provence ou des lacs italiens et dont vous avez pu admirer sur les photographies que publia *Femina* en juillet 1906, si j'ai bonne mémoire, les fleurs splendides — apportez-y du moins, durant cette époque de villégiature, l'effort, le sacrifice à la mesure de votre fortune et de votre bonne volonté.

Si petit soit-il, ne croyez pas qu'il sera perdu. Savez-vous qu'il n'est pas de terre au monde plus favorable à la culture de la rose que celle des environs de Paris ? Et savez-vous aussi que les fleuristes de la rose abandonnent de plus en plus leur profession autour de la capitale, parce que les jardins pour lesquels ils préparaient leurs élèves réclament de moins en moins leur concours.

En revanche, des forceries de roses s'établissent — non pas près de nous, non pas sous le soleil et dans l'air du ciel, — mais en des régions de houille, là où le combustible n'est pas cher, et le plus près possible des mines pour qu'on n'ait pas à payer le transport de cette chaleur sombre, de ce soleil noir, dont les ardeurs feront s'épanouir les fleurs de miracle.

Les « forceries », dénomination expressive. Bagnes des fleurs. Travaux forcés, galères des roses, les plus splendides de nos filles, la *Rose de France*, la *Gloire de Dijon*, — créatures de beauté nées de notre sol comme les ceps de nos vins fameux, et qu'on essaye en vain d'acclimater en Angleterre, en Amérique, nous en ferons des déracinés, des sans-patrie, nous les contraindrons à s'épanouir dans des caisses, sous des vitres, entre des murs. Elles y deviendront plus grosses peut-être, presque monstrueuses, comme un bétail à l'engraissement. Nos spécialistes les vendront des prix insensés pour qu'elles aillent embellir les réceptions de Londres et de New-York. Ils finiront par les acclimater aussi là-bas, puisqu'aussi bien c'est un climat transportable celui qu'on crée artificiellement avec des tuyaux où circule de la vapeur.

Et pendant ce temps, les jardins de l'Ile de France, plus favorables à toutes les variétés de roses que les fameux jardins de Syrie et de Perse, continueront à offrir, par l'avarice des propriétaires et pour l'avarice du locataire indifférent, leurs petites rondelles de pétunias, de géraniums et de bégonias, parmi leurs gazons à l'anglaise.

— × —

En vérité, je vous le dis, un beau jardin est une belle action. Et je ne connais rien de plus louable que cette splendide fantaisie d'un propriétaire de Bourg-la-Reine, qui nous restitue, — avec une simplicité bourgeoise dépourvue de morgue, et la plus hospitalière aménité, — un rêve digne des grands siècles de l'art des jardins, le XVIIe et le XVIIIe.

Roseraie de l'Hay, bosquets féeriques, tel qu'il pourrait en exister partout dans ces patries de la rose qui s'appellent Louveciennes, Meudon, Saint-Cloud, Bourg-la-Reine, Fontenay-aux-Roses, Montmorency, Cormeilles, l'Isle-Adam, toute la ceinture fleurissante et frémissante de Paris. Terre des roses, à qui nous, Parisiennes, nous ne demandons plus de roses.

Du moins aurais-je goûté, grâce à l'imagination noblement française du maître de l'Hay, une de ces sensations inoubliables que j'ai recueillies ailleurs, dans des endroits de beauté, créés par des propriétaires artistes, ou légués de siècle en siècle à l'émotion humaine.

Cyprès de la Villa Julia, près Bellagio, forêts d'azalées de Cadenabbia, allées de buis de la Villa Médicis, grâce antique du Palatin, colonnades de palmiers de l'Orangini, terrasses fleuries d'Ellen-Rock au-dessus de la Méditerranée, noble architecture en verdure sombre de la Villa d'Este, poèmes de feuillage, de marbre, de fleurs, vous ne chantez pas plus divinement que les millions de roses françaises, assemblées, orchestre inouï, en touffes, en murailles, en charmiltes, en berceaux, en avenues, en cascades éblouissantes et folles, dans cette Roseraie de l'Hay que mon cœur de Parisienne place fièrement à côté de vous.

(*Femina.*) DANIEL LESUEUR

POÉSIE

C'EST LE PRINTEMPS!

A UNE JEUNE FILLE

. . . .
A l'heure où s'éveille la Rose,
Ne vas-tu pas te réveiller?
VICTOR HUGO.

Belle enfant, c'est assez dormir ; ouvrez-nous vite
Ces yeux gonflés encor d'un reste de sommeil.
Bien haut dans le ciel clair est déjà le soleil ;
L'air, joyeux, au bonheur de vivre nous invite.

Tout nous appelle, tout sous la brise palpite,
Et là-bas resplendit la Rose au teint vermeil
Que les pleurs de la nuit paraient à son réveil,
Perles d'azur que l'aube égrène dans sa fuite.

Le jardin nous attend dans son plus frais atour.
Laissez ces blonds cheveux se dérouler autour
De votre cou d'albâtre, et partons, ma chérie.

Nos Roses vont doubler leurs charmes ravissants ;
Nous en rapporterons une gerbe fleurie,
D'un éclat rehaussé par des boutons naissants.

A. LEBRUN.

POUR OBTENIR DES ROSES NOUVELLES [1]

Les Roses sont en pleine floraison à l'heure actuelle ! Il y en a de toutes sortes dans les jardins : variétés, races, espèces, types nouveaux, types anciens, roses doubles, mi-doubles, voire simples. On sème, resème, hybride, métisse, croise depuis cent ans. Une légion de rosiéristes s'est occupée autrefois de métamorphoser les Roses des anciens. A cette légion en a succédé une autre, puis une autre. Nous sommes, en 1909. Les vieux capitaines sont morts : les Descemet, les Vibert, les Noisette, les Laffay, les Lacharme, les Beluze et tant d'autres grands semeurs ont disparu, mais ils ont laissé des élèves, puis d'autres élèves qui sont entrés glorieusement dans la carrière, nous dotant de ces merveilleuses Roses qui peuplent nos jardins.

Nous sommes, ai-je dit, en 1909. Vous le savez aussi bien que moi, amis lecteurs, et peut-être me demanderez-vous à quoi rime cette date. Oh ! à un petit fait bien simple, que je me permets de vous rappeler : c'est qu'il y a précisément, au mois où nous sommes, environ un siècle que le feu des hybridations entre Rosiers a commencé. Les deux Bonapartes du genre nous étaient venus d'Asie quelques années auparavant. Ce n'étaient point des Corses aux cheveux plats, mais des enfants du pays de Bouddha, des Roses du Bengale, de la Chine, que sait-on au juste. Enfants de la race jaune, aux yeux obliques, elles s'allièrent aux Roses antiques des Grecs et des Romains.

De ces alliances entre Roses chinoises et Roses d'Europe naquirent des enfants nombreux, jolis, mais sangs-mêlés, métis, bâtards quarterons de toutes sortes, qui firent divaguer les rosiéristes anciens et donnent encore aujourd'hui beaucoup de peine aux rhodophiles classificateurs. Passons.

— × —

Deux moyens existent pour obtenir des Roses nouvelles. Le premier est un peu usé aujourd'hui, mais il a donné de très bons résultats autrefois. Il est du reste très simple et n'est pas sans avoir quelques rapports avec les billets de loterie. On sème purement et simplement des graines de Rosiers de jardin d'origine croisée et on se confie au dieu *Hasard*. On gagnait quelquefois le gros lot en opérant ainsi, souvent des lots de moindre importance, souvent rien du tout.

Pourquoi ce procédé est-il usé ? Pourquoi ceux qui l'emploient encore maintenant tournent-ils dans le fameux cercle vicieux dont on parle beaucoup en rhétorique ? Pourquoi ? Allez demander cela à Mendel; réveillez ce moine et il vous répondra.

Comme il est probable que cet augustin serait peut-être dur à réveiller, je vais répondre pour lui.

— × —

Semis d'espèces élémentaires de Rosiers.

Quand on sème *une espèce élémentaire* du genre rosier, il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent qu'elle reproduise l'espèce semée. J'en ai pour ma part fait dix fois l'expérience. Jordan avait un plein jardin de ces sortes d'espèces qui m'ont assez piqué les mains pour que je m'en souvienne.

Quand on sème une *espèce systématique*, un type linnéen, dont on a tiré les graines de pays différents, quelquefois du même pays, il arrive ceci : on obtient des individus variés qui ne sont généralement que des représentants les espèces élémentaires de ce type. Rarement des variétés autres que celles qui ont été semées en mélange.

— × —

Semis des espèces croisées et de leur descendance.

Là, c'est une autre histoire, qui est du reste celle de la plupart de nos Roses cultivées. Autant que j'en puis juger par les expériences que j'ai faites, voici ce qui se passe. Si on croise une espèce élémentaire, par exemple le Rosier pomifère par le Rosier Bengale, le produit du croisement n'est ni le Rosier pomifère, ni le Rosier Bengale, mais un Rosier qui tient de ses deux parents, souvent plus de l'un que de l'autre. Si d'aventure ce Rosier hybride n'est pas stérile et qu'on en resème les graines, les

[1] *Lyon-Horticole.*

descendants ne sont plus semblables. Il y a un des parents généralement plus fort que l'autre et il montre sa force dans ses descendants en leur imprimant quelques-uns de ses caractères profonds; mais l'autre espèce moins forte n'est pas pour cela annihilée: elle maintient aussi quelques-uns de ses caractères sur un nombre moins grand de sujets.

En quelques générations on obtient à peu près toutes les variétés que ce croisement peut donner.

Maintenant, il y a autre chose. Ce sont les *hybrides complexes*. Si vous croisez à nouveau l'hybride de deux espèces par une autre espèce ou par une variété d'un type différent, l'affaire se complique singulièrement et la loi de Mendel, qui semble régler, comme un papier à musique, les métis de race, est en défaut dans ce cas-là. Ces hybrides complexes, quand ils sont fertiles, donnent encore par le simple semis des variétés intéressantes. Cela ne dure pas non plus indéfiniment, et si de nouveaux croisements n'interviennent pas, les variations tournent dans un même cercle de nuances ou de formes.

De ce qui précède on peut conclure : 1° qu'on peut obtenir de très jolies Roses en *semant purement et simplement* les graines des Rosiers de nos jardins, dont la plupart sont hybrides ou mâtinés d'hybrides, notamment des Bengales, Ile-Bourbon, thé, hybrides remontants, Hybrides de thé, Noisette, Polyantha, etc. Mais en opérant de cette manière on court la chance d'obtenir des variétés déjà au commerce, ou très voisines de ces dernières, en résumé d'enfoncer des portes ouvertes.

C'est par des hybridations ou des croisements nouveaux qu'on multiplie les chances de sortir des sentiers battus. On en sortirait bien davantage, pensons-nous, si on pouvait infuser une sève nouvelle à certains types de Rosiers qu'on a laissés de côté sans qu'on sache bien pourquoi.

Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

—×—

Fécondation artificielle des Roses.

Cette opération est l'enfance de l'art; les amateurs les plus inexpérimentés, les enfants eux-mêmes la réussissent très bien. Il suffit de ne pas s'attaquer aux variétés qui sont stériles à cause de la déformation des stigmates.

Sans être grand clerc en organographie végétale, on a vite fait d'apprendre à connaître les étamines et les pistils d'une Rose. Les étamines (organe mâle) sont ces filets qui, dans la fleur, portent à leur sommet un petit corps généralement jaune, qu'on nomme *anthère*. Cette anthère contient une sorte de poussière nommée pollen. Le pistil occupe le centre de la fleur, il a aussi un filet (qui correspond aux ovules) terminé par un petit disque visqueux sur lequel le pollen germe et va féconder les ovules qui deviendront des graines.

Ceci dit, quand on veut croiser deux variétés de Rosiers entre elles, voici ce qu'il y a à faire. Au moment de l'épanouissement d'une Rose, on enlève ses pétales l'un après l'autre, sinon tous, au moins ceux de l'intérieur. On supprime toutes les étamines avant que les anthères aient laissé tomber leur pollen sur les stigmates. Il ne faut pas opérer trop tard, car si le pollen s'était déjà semé, l'opération serait à recommencer. La Rose privée de ses étamines resterait stérile si tout finissait là. Il faut lui en apporter d'autres pour remplacer celles qu'on lui a enlevées. Il y a plusieurs moyens d'opérer. On récolte des étamines (anthères) dans une petite boîte et, à l'aide d'un menu pinceau, on porte leur poussière sur le stigmate lubrifié. Puis avec un cornet de papier, on protège contre la pluie la fleur fécondée. On peut encore agir plus simplement en portant sur la fleur privée d'étamines, les étamines attenantes à une autre fleur dont on a enlevé la corolle, le calyce et les pistils.

—×—

Espèces « à travailler ».

C'est un peu à propos de quelques espèces de Roses très belles et très curieuses, qui ne semblent pas avoir dit leur dernier mot en fait d'hybridation, ou qui ne paraissent pas avoir été essayées que j'ai écrit ce qui précède. Je crois que les habiles hybrideurs, qui s'y attaqueront, ont beaucoup de chances d'y trouver honneur et profit.

Après avoir gagné Maria Leonida et quelques autres avec le Rosier à bractées, on s'est arrêté net. Le chemin a été barré par la stérilité des hybrides de ce beau Rosier. J'ai idée qu'en variant les



Descamps-Sabouret pinx. Chromolith. De Tollenaere. Brux.

Rose : Pré Catelan. (Syn. Mme Gilland).

sujets employés autrefois et en les remplaçant par quelques-uns des gains à sève complexe qu'on a aujourd'hui, les résultats obtenus seraient différents.

Même remarque pour les Roses Châtaignes (*R. microphylla*) dont on ne connaît que deux ou trois variétés.

Le Rosier Banks, qui n'a encore donné que le Banks de Fortune, ne pourrait-il pas produire autre chose ? Le Banks à fleurs simples n'est pas rare dans le Midi où il donne beaucoup de graines.

Ne pourrait-on rien tirer du *Rosa lævigata* qui a déjà donné *Anémonerose ?*

Je me borne à ces types, mais il y en a d'autres.

Maintenant ne serait-il pas intéressant d'avoir des hybrides de thé avec les couleurs tirant sur le bleu violet de quelques anciens Provins ?

VIVIAND-MOREL.

Rose Pré Catelan

(Synonyme Madame Guillaud)

Nous sommes fort peu documentés sur cette rose de date encore récente, que nous ne voyons figurer sur aucun catalogue des principaux rosiéristes. Nous avions demandé des renseignements, lesquels ne nous ont pas été adressés ou se sont égarés à la poste, aussi, nous ne pouvons indiquer la date de la mise au commerce, ni la parenté à laquelle elle appartient.

Dans tous les cas, nous en avons vu, depuis deux ans, de très jolies corbeilles au Bois de Boulogne, notamment près le restaurant dont elle porte le nom, et à Bagatelle. En massifs assez grands, cette plante produit un très bel effet, sa végétation assez forte, sa floribondité excessive et son coloris rouge cerise vermillonné, la rendent des plus décoratives.

Elle a été mise au commerce par M Guillaud et non Gilaud, rosiériste à Grand-Lemps (Isère).

Nous voudrions bien savoir si elle doit être désignée sous le nom de *Madame Guillaud* ou celui de *Pré Catelan.* Il paraîtrait qu'elle aurait été mise au commerce sous la première dénomination et, que sur la demande de plusieurs personnes, on l'aurait débaptisée pour la désigner par la seconde. Nous serions heureux de connaître son vrai nom qui, dans tous les cas, ne peut être que celui sous lequel elle a été vendue.

Malgré cela, nous la recommandons particulièrement pour plantation des corbeilles et massifs en groupe, en cela nous la préférons à *Grüss an Teplitz*, qui remonte peu ou pas à l'automne.

PIERRE, du Plouy.

Les plus belles Roses [1]

Dans quelques semaines, nous aurons dans nos murs, pour la première fois, le Congrès des Rosiéristes; c'est-à-dire que, cette année, toutes les notoriétés horticoles, en tant que rosiéristes et rhodophiles, se sont donné rendez-vous à Nantes. L'année est d'autant mieux choisie qu'elle est aussi celle du Concours national agricole et qu'à cette occasion une exposition agricole doit être organisée.

L'horticulture devait nécessairement figurer à cette exposition.

Or, il ne saurait y avoir, à notre époque, d'exposition, quelle qu'en soit la saison, sans que la rose y figure; et quand cela arrive au printemps, elle doit occuper la première place parmi les fleurs dont elle est la reine incontestée.

La mi-juin est, dans notre pays nantais, l'époque la plus favorable à l'épanouissement des roses; nous aurons donc le plaisir, si la température ne se montre pas inclémente, si au contraire un mois de mai chaud nous apporte son concours d'admirer de nombreuses collections et des fleurs de premier choix.

L'horticulture nantaise a le plus grand intérêt à faire de son exposition

(1) Société Nantaise d'Horticulture.

de roses, le coin le plus intéressant, et surtout le plus attrayant de cette manifestation florale.

Les cultivateurs de rosiers sont nombreux chez nous; ils peuvent faire grand et bien; ils le feront, il y va de leur intérêt, de leur réputation.

La saison s'annonce bien, et c'est fort heureux, car la date fixée pour l'ouverture de l'exposition florale est peut-être hâtive pour la floraison du rosier de plein air, et un refroidissement de la température risquerait fort de diminuer considérablement l'importance des concours, tout au moins pour les roses en fleurs coupées.

C'est une bonne fortune pour une ville d'être désignée pour être le siège d'un Congrès, car celui-ci attire de tous points les individualités intéressées et le commerce local s'en ressent, en même temps qu'il se crée des relations amicales ou commerciales avec les collègues des autres villes, ou même des contrées éloignées.

C'est sur l'initiative de notre Société, sur la demande de notre délégué à Dijon, que Nantes a obtenu de recevoir cette année la visite des adeptes de la Société française des rosiéristes. Cette Société, dont le siège est à Lyon, a su grouper tous les amis des roses, cultivateurs et amateurs; c'est elle qui chaque année organise un Congrès, après entente avec une Société affiliée; c'est sous les auspices de celle-ci que se trouve placé le Congrès, et elle a chargé de préparer tout ce qui peut être utile pour la réunion, et même pour la distraction des Congressistes. Et comme l'on ne comprendrait guère que l'on vienne discuter, ou plutôt discourir sur les roses dans un lieu où elles feraient défaut, il va sans dire qu'une exposition, tout au moins de ces éphémères beautés, est toujours organisée dans les villes où se tiennent les Congrès.

Cette année, c'est la *Société Nantaise d'Horticulture* qui a assumé la responsabilité de la réception qui sera faite aux Congressistes, mais par suite d'une entente avec la Municipalité nantaise, sa tâche sera facile, puisque la Ville a bien voulu se charger de l'organisation d'une Exposition générale des produits de l'horticulture, réservant une large place, dans son programme, aux concours de roses. D'autre part, elle fera aux Congressistes, nous en avons l'assurance, un accueil dont ils emporteront sûrement un agréable souvenir.

Puisque nous allons entrer dans la saison des roses et qu'elles seront, cette année, tout particulièrement fêtées à Nantes, j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt, pour quelques-uns de nos Sociétaires, tout au moins, de jeter un coup d'œil rétrospectif sur la culture de cette fleur que tout le monde admire et devant laquelle s'arrêtent les plus indifférents. Si l'on en excepte le chrysanthème, il n'est pas de fleur qui ait autant progressé depuis un demi-siècle. Sœurs en beauté, ces fleurs ne sont du reste que très peu rivales; l'une affectionne le printemps, l'autre préfère l'automne : roses et chrysanthèmes ont un égal succès.

Il n'est pas de jardin, tant petit soit-il, qui ne possède son rosier; cet arbrisseau est de culture facile et n'exige pas comme le chrysanthème des soins nombreux. Il vient un peu partout, plus ou moins bien, il est vrai. Et puis, il y en a pour tous les goûts; des petits et des grands; en en fait des bordures, des haies, des berceaux et l'on en couvre les murs, les rocailles; on en pare les pelouses, les bosquets et l'on en garnit les plates-bandes, ils supportent les intempéries du plein air, mais s'accommodent aussi de serres et se prêtent bien au forçage.

Comme formes ou coloris, tous les goûts peuvent aussi être satisfaits; toutes les couleurs, sauf le noir ou le bleu, se rencontrent chez les roses; les odeurs les plus variées aussi. Et c'est bien à tort que l'on a dit qu'il n'y a pas de roses sans épines, car aujourd'hui nous avons des races de rosiers aux rameaux complètement inermes.

Est-ce à dire que l'on a atteint la perfection ?... Assurément non, on ne l'atteindra même jamais, parce que nos goûts ne sont pas, ne seront jamais les mêmes; et puis, l'homme a besoin de changement, il faut du nouveau, car on se lasse de tout, même des plus belles choses : la mode n'est-elle pas là pour nous le dire, pour nous le répéter sans cesse !... et elle n'est pas toujours de bon goût, la mode.

C'est pour cette raison que l'on cherche toujours, que nos habiles horticulteurs sélectionnent, sèment et améliorent par tous les moyens : légumes, fleurs, fruits et plantes de toutes sortes.

Il y a une trentaine d'années, les collectionneurs de roses étaient encore assez rares, et ceux qui en possédaient seulement une centaine de belles variétés en étaient fort jaloux; aujourd'hui, 100 variétés comptent à peine. C'est à peu près le nombre des nouveautés mises au commerce chaque année; aussi est-il peu d'amateurs qui puissent s'offrir le luxe de renouveler continuellement leur collection, même partiellement, et encore, dans ce cas, faut-il faire un choix, car les belles et bonnes roses sont nombreuses; il faudrait écrire un volume pour les énumérer toutes. Il est, du reste, difficile d'indiqer un nombre, même approximatif, de celles actuellement livrées au commerce; j'ai vu, quelque part, ce chiffre porté à 15,000 variétés; c'est peut-être beaucoup tout de même, car la roseraie de l'Hay, la plus belle que l'on connaisse, n'en renferme que 7,000 environ.

C'est en visitant les roseraies comme celle-là (fantaisie qui n'est pas donnée à tout le monde), et les expositions, que l'on fait le meilleur choix, car là on peut établir la comparaison. Toutes les roses sont belles, mais chacune a une beauté particulière, et l'on en peut mieux juger ainsi, et plus aisément, qu'en lisant les descriptions des catalogues ou les articles de réclame où chacun prône ses produits, souvent outre mesure.

En plus de cela, le sol et le climat exercent une grande influence sur les plantes, et il y a souvent désillusion, lorsque l'on demande des variétés que l'on ne connaît que d'après une description souvent fantaisiste.

C'est ce qui explique que certaines roses, vantées dès leur apparition, même récompensées de diplômes d'honneur ou de médailles d'or, ne ressortent pas par la suite, quoique très bonnes cependant. Pour exemple, je reproduis ci-après une liste de roses primées ainsi à des expositions anglaises; on y verra que très peu de ces beautés si parfaites ont obtenu, dans notre contrée tout au moins, le succès que ces lauriers pouvaient faire escompter à leurs obtenteurs :

HYBRIDES REMONTANTS.

Her Majesty. — Mrs John Laing. — Sir Rowland Hill. — Salamander. — Margaret Dickson. — Marchioness of Londonderry. — Marchioness of Dufferi. — Mrs R. G. Sharmen Crawford. — Marchioness of Downshire. — Hellen Keller. — Ulster. — Mrs James Cocker. — Ben Cant. — Hugh Dickson. — Mrs A. M. Kirker.

HYBRIDES DE THÉ.

Mrs W. J. Grant. — Bessie Brown. — Mildred Grant. — Duchess of Portland. — Edith d'Ombrain. — Florence Pemberton. — Mrs David Mckee. — Deam Hole. — Mrs Stewart Clark. — J.-B. Clark. — Countess of Gosford. — Mrs Peter Blair. — William Schean. — Dorothy Page Roberts.

THÉ.

Souvenir de S. A. Prince. — Muriel Grahame. — Mrs Edward Mawley. — Sunrise. — Mrs B. R. Cant. — Lady Roberts. — Souvenir de Pierre Nolting. — Mrs Myles Kennedy. — Mrs O. G. Orpen. — Queen of Spain.

ILE BOURBON.

Mrs Paul. — Purity.

MULTIFLORES.

Turner's Crimson Rambler. — Blush Rambler.

DIVERS.

Irish Harmony, rose simple. — *Irish Elegance*, rose simple.

Celle qui semble avoir eu le plus de succès, et qui se trouve aujourd'hui très répandue, est sans doute *Turner's Crimson Rambler*. L'arbuste donne une magnifique floraison, mais ne remonte pas ou remonte accidentellement. Ce rosier, très sarmenteux, pousse vigoureusement et atteint de grandes dimensions : une situation ombragée lui convient tout particulièrement. Ses fleurs sont sans intérêt, prises isolément, mais elles forment, par leur réunion, des panicules superbes et nombreuses, très décoratives et de longtemps fleuries. Le feuillage aussi est très ornemental. Originaire du Japon, il n'a été introduit chez nous que vers 1894.

Une autre race ayant même origine, le *R. Wichuraïana*, au feuillage décoratif et à floraison abondante, aux rameaux longs et flexueux, semble appelée à rivaliser avec *Crimson Rambler* et ses dérivés. Comme chez ceux-ci, la fleur est petite, et ne produit d'effet que par la réunion en corymbes nombreux : mais les sujets de cette race conviennent très bien pour garnir les rocailles et les

pentes abruptes ; on peut aussi en faire des rosiers pleureurs. On cherche à en obtenir des variétés remontantes, et déjà plusieurs hybridations semblent avoir été couronnées de succès.

Mais, parmi les bonnes variétés que nous possédons actuellement, dans les divers genres, avons-nous mieux qu'il y a trente ans, par exemple ? Et parmi les si nombreuses belles roses que nous admirons, pendant toute la belle saison, tant pour leur coloris que pour leur forme, en est-il de meilleures qu'à cette époque déjà éloignée ?... En est-il qui aient supplanté la popularité de celles-là ? Ce n'est pas bien sûr.

Quelles étaient donc les meilleures variétés il y a trente ans ?

P. Foliard.

(*A suivre.*)

Notes Historiques sur la Vigne (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (suite).

Un Gouvernement peut bien contrarier, mais il n'est pas en son pouvoir d'anéantir l'intérêt naturel des hommes. Si les Ministres qui ont dirigé la France, écrivoit il y a dix ans, un observateur profond (2), eussent adhéré aux grands principes, il est difficile de dire où la prospérité de cet empire se serait arrêté. Une population de quarante millions d'habitans et un revenu net de deux milliards ne rempliroient peut-être pas encore la mesure des avantages dont elle jouiroit aujourd'hui ; car lorsqu'on sait calculer les données de la nature et la force des vrais principes, on voit évidemment les germes d'une pareille grandeur dans le sein de ce puissant Etat. En ce moment même et sur le pied de sa population actuelle, la France considérée dans une parfaite égalité avec l'Angleterre, devroit avoir un revenu public net de près d'un milliard et demi, l'Angleterre jouissant de ce revenu dans la proportion de sa population. Ce que l'Angleterre a fait avec des avantages naturels inférieurs, la France, bien gouvernée l'eût opéré sans doute avec des avantages naturels supérieurs, avec le sol le plus riche et le peuple le plus industrieux. Puisse cette remarque n'être pas perdue pour ceux qui la gouvernent aujourd'hui ! Puisse l'homme d'Etat qui compte l'agriculture au nombre de ses attributions ministérielles, la voir sans cesse au rang qu'elle doit occuper ! L'agriculture, les arts, le commerce, voilà l'ordre dans lequel se classent naturellement les diverses branches de notre richesse publique. Leurs rapports sont tellement immédiats, leurs succès réciproques sont tellement dépendant du parfait équilibre qui doit régner entre eux, que tous les efforts de celui qui les dirige seraient infructeueux s'ils ne tendoient incessamment à le créer s'il n'existe déjà. Toutefois, il est hors de doute que l'impulsion première ne peut être donnée à l'ensemble que par l'agriculture, parce qu'elle en est le principe actif. Nous ajouterons encore un souhait à ceux que nous avons déjà formés : puisse l'amovibilité des places parmi nous, et surtout des places éminentes, n'être pas un obstacle aux heureux effets des grandes conceptions administratives !

Bernard Palissi avait dit avant nous : « Il faut qu'vn chascun mette peine « d'entendre son art, et pourquoy il est « requis que les laboureurs ayent quel- « que pilosophie (1) : ou autrement ils « font qu'auorter la terre et meurtrir les « arbres. Les abus qu'ils commettent tous les iours, ès arbres, me contraignent en parler icy d'affection. »

L'instruction est nécessaire sans doute dans tous les genres de culture ; mais surtout dans celui qui a la vigne pour objet. La vigne n'est point une plante indigène de nos climats. Les divers effets de sa transmigration sont même tellement remarquables qu'en la considérant dans les différentes régions où sa culture est admise, on pourroit dire qu'elle est tantôt un arbre, tantôt un arbrisseau et quelquefois seulement un humble et timide arbuste. Sa force

(1) Voir *Journal des Roses*, pages 48, 62, 81.

(2) Herrenschswand, de l'Economie politique. Discours fondamental sur la population.

(1) Ici le mot *philosophie* équivaut à celui *instruction*. Au tems où écrivoit Bernard Palissi, on disoit un philosophe pour désigner un homme instruit. Voyez l'ouvrage déjà cité.

végétative et sa manière de végéter, les fluides dont elle s'alimente et l'espèce de terre qui lui sert de réservoir, diffèrent à plusieurs égards de ceux de tous nos végétaux. Outre les connaissances générales, il en est donc de particulières, prescrites impérieusement par le mode de son organisation, à ceux qui veulent parvenir à des succès?

Il n'est pas besoin de recourir à l'autorité des écrivains pour établir la nécessité non seulement d'avoir à sa disposition un assez gros capital quand on veut jetter les fondemens d'un vignoble, mais même de posséder un revenu indépendant de celui qu'on peut en espérer quand il est parvenu à son plein rapport. Les frais indispensables de l'établissement d'une vigne ; les fréquens travaux, les soins presque minutieux qu'elle exige pendant son enfance, la lenteur avec laquelle elle laisse comme échapper les premiers signes de sa reconnaissance, leur qualité médiocre et le peu de valeur qu'on y attache, justifient assez la première assertion. La preuve de la seconde nous la trouvons dans les vicissitudes de sa reproduction. En effet, il n'est point de produit territorial sujet à autant de variations que celui-ci. Les blés, les prairies, les bois eux-mêmes ont bien à lutter aussi quelquefois et avec désavantage, contre les tempêtes, les débordemens, l'intempérie des saisons ; mais il est rare qu'ils soient atteints de ces fléaux pendant plusieurs années consécutives, encore l'effet de ces désastres n'est presque jamais tellement accablant que le cultivateur ne trouve dans le reste de ses récoltes quelques moyens d'indemnités, par le surhaussement du prix des denrées qui lui restent ; mais la chance courue par le propriétaire des vignes est tout autrement incertaine. Les vignes ont bien plus à redouter le terrible effet de la grêle et des orages, parce qu'elles y restent plus long-temps exposées ; de l'intensité et de la longueur du froid de nos hivers, parce qu'elles y sont plus sensibles ; du givre qui pèse sur les tiges et sur la partie des sarmens qui sort des aisselles. Par son contact, la congélation se communique de point en point, l'épiderme se soulève, le tissu cellulaire s'écarte, et par son déchirement, produit une solution de continuité dans les canaux conducteurs de la sève, d'où résulte la paralysie partielle de la plante, si elle n'est frappée de mort toute entière. Ce n'est pas tout : souvent les pluies équinosciales de germinal se prolongent assez pour surprendre la vigne pendant sa floraison, à l'époque des noces végétales ; en interdisant toute communication entre les parties sexuelles, elles sont un obstacle à l'acte de la fécondation ; d'où résulte ce qu'on appelle la coulure, c'est-à-dire la stérilité. Des étés humides, les gelées tardives du printems, les gelées prématurées des automnes sont encore des causes de destruction ou de détérioration des produits de la vigne. Enfin, il est un autre fléau tellement particulier à cette plante qu'il ne doit pas même être soupçonné dans le pays où elle n'est pas cultivée en grand ; il est produit par l'abondance excessive de ses récoltes. En effet, quelquefois il arrive que les sarmens sont tellement surchargés de grappes, que le prix des vaisseaux destinés à contenir la liqueur, est double de celui qu'aura le vin qu'ils enfermeront.

Si dans toutes ou dans chacune de ces circonstances, le propriétaire n'a pas des forces suffisantes pour n'être pas sensiblement atteint, c'est-à-dire, s'il ne peut résister, par des moyens pécuniaires, à la privation d'une ou de plusieurs récoltes consécutives ; s'il ne peut attendre que son vin ait acquis une qualité que souvent le tems seul peut lui donner ; s'il ne peut atteindre l'époque, quelquefois assez éloignée, où le surhaussement nécessaire du prix le dédommagerait de ses premières avances, de ses déboursés de culture, des intérêts de ces sommes réunies, et du bénéfice qui doit être la conséquence de son industrie : c'en est fait de lui, de sa famille ; les voilà tous dans la misère et peut-être pour n'en sortir jamais. Ces exemples ne sont que trop fréquens parmi nous. Aussi, pénétrez dans nos pays vignobles ; c'est là, il en faut convenir, que vous trouverez une nombreuse, une immense population ; mais une population pauvre et misérable. Vous y verrez ces infortunés proriétaires, vignerons, qui composent la classe la plus active, la plus exercée aux travaux les plus pénibles de l'art agricole, épuisés de fatigue, dès l'âge de 40 ans et succomber bientôt après sous le poids d'une vie qu'on peut appeler immodérément laborieuse, parce que les moyens réparateurs ne sont presque jamais proportionnés à l'épuisement des forces. L'État qui voudrait calculer sa grandeur, d'après une telle popula-

tion, s'exposerait à tomber dans de bien graves erreurs. La population, sans doute, peut servir de régulateur ou de mètre pour apprécier ou mesurer la puissance des nations. Mais qui ne sait que l'excès de procréation ou le manque de population produisent les mêmes effets ; que dans l'une et l'autre circonstance, un état tend également vers son déclin, et qu'il y a excès de procréation toutes les fois que les moyens d'existence ne sont proportionnés au nombre des hommes ?

(*A suivre.*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Exposition printanière de la Société Nationale d'Horticulture. — L'Horticulture dans les Chambres de Commerce. — Une Exposition horticole à Genève (Suisse). — Un Chêne de 17 tonnes. — La Halle aux Fleurs.

Exposition printanière de la Société Nationale d'Horticulture de France. — Le 17 mai, a eu lieu l'inauguration de l'Exposition du printemps, organisée au jardin des Tuileries, par la Société Nationale d'Horticulture de France. Bien que les exposants étaient un peu moins nombreux que les années précédentes, à cause du manque d'espace, car depuis longtemps on s'était habitué aux grandes serres du Cours-la-Reine, les lots présentés étaient très jolis et bien arrangés.

Aussitôt le passage du jury, le président de la République, accompagné de Madame Fallières, est venu à 10 heures du matin inaugurer l'Exposition ; il a été reçu par M. le Ministre de l'Agriculture et M. Viger, président de la Société. Après avoir parcouru en détail tous les lots exposés, M. le Président de la République a remis les distinctions suivantes :

Officiers du Mérite agricole. — MM. Hémar et Lebœuf.

Chevaliers du Mérite agricole. — MM Chevet et Groux.

Officiers de l'Instruction publique. — Mlle Coignet, peintre et M. Grosdemange.

Officier d'académie. — M. Durand-Vaillant.

Le jury a décerné les principales récompenses suivantes :

Objet d'art du président de la République : M. Léon Parent, à Rueil, pour fruits forcés.

Objet d'art du Ministre de l'Instruction publique : M. Lévêque L., à Ivry-sur-Seine, pour rosiers.

Grandes médailles d'or du Ministre de l'agriculture : MM. Moser, à Versailles, et Croux, à Châtenay, pour azaléas et Rhododendrons.

Du département de la Seine : M. Carriat, à Antibes, pour œillets.

Des Dames patronnesses : M. Gabriel Debrie, pour décorations florales.

De M. Joubert, de l'Hiberderie : MM. Maron et fils, à Brunoy, pour orchidées.

De M. Duchartre : M. Adnet R., au Cap d'Antibes, pour gerbèras hybrides variés.

Du docteur Andry : MM. Fortin et Laumonier, à Paris, pour plantes fleuries

De MM. Vilmorin-Andrieux et Cie : M. Poirier, à Versailles, pour plantes fleuries.

Du Conseil général de la Seine : la Société de secours mutuels des jardiniers du département de la Seine.

Du Maréchal Vaillant : M. A. Bellard, à Paris, pour serres et chauffages.

Le déjeuner habituel, présidé par M. Ruau, ministre de l'agriculture, a été servi à l'Hôtel Continental.

—×—

L'Horticulture dans les Chambres de Commerce. — C'est certainement la première fois qu'un horticulteur pénètre dans une chambre de Commerce. Généralement, cette situation était recherchée par les commerçants et industriels des villes, l'horticulture en était exclue.

Aussi, est-ce avec plaisir que nous enregistrons aujourd'hui, la nomination de M. Antoine Rivoire, l'horticulteur-grainier, si avantageusement connu, comme membre de la Chambre de Commerce de Lyon.

C'est un commencement.

—×—

Une Exposition Horticole à Genève. — La Société d'horticulture de Genève, fondée en 1855, a lancé le programme de sa 34e Exposition internationale qui se tiendra à Genève, sous la présidence d'honneur de M. Jules Micheli, du 8 au 14 septembre 1909, au Bâtiment électoral et alentours.

Elle fait un appel chaleureux aux amateurs, horticulteurs, chefs de laboratoires scientifiques et industriels pour les engager à y prendre une part active, quelle que soit l'importance de leurs collections ou travaux.

L'Exposition comprendra 7 sections : 1° Concours Estalla; 2° Nouveautés ou plantes d'introduction récente; 3° Floriculture; 4° Culture maraîchère et potagère; 5° Arboriculture ornementale et fruitière; 6° Partie scientifique; 7° Arts et industries horticoles.

Pour simplifier l'organisation et les travaux du jury, il n'est pas prévu de concours. Chaque lot est présenté en toute liberté, jugé et récompensé pour sa valeur intrinsèque.

Les exposants doivent faire leur demande d'admission à l'Exposition sur formulaire spécial, avant le 31 juillet 1909, et les envois doivent parvenir franco de tous frais, au Bâtiment électoral du 4 au 7 septembre 1909, avant 7 heures du soir.

Le jury se réunira le 8 septembre à 9 heures du matin et aura à distribuer, outre les prix Estalla (horticulture et industrie), les prix spéciaux Galland, Micheli, Boissier, Velin et Fayolle, et de nombreux grands prix d'honneur. Prix d'honneur. Prix de I, II, III et IV classes, sous forme d'objets d'art, argenterie, médailles et numéraire.

La préparation d'une pareille entreprise n'exige pas moins de dix-huit mois, elle est confiée à un bureau de 7 membres, composé de :

M. Jules Micheli, château du Crest, à Jussy, président d'honneur; M. François Forestier, Tour de l'Ile, à Genève, président; M. Louis Decorges, rue Joseph-Girard, à Carouge, premier vice-président; M. Paul Simmler, Chambésy, deuxième vice-président; M. Henri Martin, route de Lyon, 95, trésorier, M Louis Champendal, Parc Ariana, Varembé, commissaire général; M. John Wolf, Grand-Saconnex, Genève, secrétaire général.

Il est secondé par neuf commissions comprenant un total de quatre-vingt-cinq membres chargés d'assurer les différents services de publicité, finances, police, contrôle, réception du jury, etc.

Un comité présidé par M. C. de Candolle, botaniste, s'occupe très activement de recueillir les adhésions de personnalités sympathiques à l'horticulture pour l'organisation d'une section scientifique qui ne sera pas l'un des moindres attraits de cette fête florale.

Les renseignements, programmes et formulaires d'inscription seront fournis sur demande par le Secrétariat de l'Exposition.

—×—

Un chêne de 17 tonnes. — La *Petite Culture*, nous rapporte qu'il existe à Pourlans (Saône-et-Loire), un arbre colossal, mesurant 16 mètres de longueur, en bois de service (bonne découpe), et dont la circonférence, prise au milieu est de 3 m. 60. Ce chêne cube 8 m. 296 d. au 5e déduit, et 12 m. 960 d. au quart, sans déduction. On évalue son poids à 17,000 kilos, et son branchage peut produire 23 stères de bois de chauffage.

PIERRE COCHET.

—×—

La Halle aux Fleurs. — Le *Journal des Roses* a parlé dans son numéro du mois d'avril dernier (page 53), d'un vœu émis concernant les Fleurs coupées vendues aux Halles. Il s'agissait de trouver un endroit plus propice pour ce grand commerce quotidien.

A cet effet, une réunion a eu lieu dans le courant de mai, et, voici ce qui s'est passé d'après notre confrère, le *Commerce Horticole :*

Les promoteurs du projet de la Halle aux Fleurs, qui sont MM. Bouvier, Boutin, président de l'Union agricole, Villard, Picard et Rhomay, ont tenu le mois dernier une réunion à laquelle étaient représentés : le syndicat des rosiéristes Briards, par son bureau ; la Chambre syndicale des fleuristes Parisiens, M. Debrie, président, le syndicat de la région Parisienne, M. Graindorge, président, le syndicat des commissionnaires en fleurs, M. Kacska, président, et le syndicat central des horticulteurs de France, M. E. Delavier, président. La plupart des horticulteurs principaux expéditeurs de fleurs aux Halles étaient présents.

La réunion était présidée par M. Boutin. M. Bouvier expliqua tout d'abord le but de la Société d'études, fondée en vue d'assurer aux fleurs un lieu de vente spécial, à proximité des Halles, bien agencé d'une façon moderne, confortable, chauffé pendant les froids, réfrigéré pendant les grandes chaleurs, avec les mêmes reserres qui existent aux Halles, et les emplacements aux mêmes prix et aux conditions existantes.

Comme notre précédent article le faisait savoir, la réponse sur le premier point a été unanime : le local devra être *contigu* aux Halles, car personne ne consentira de gaité de cœur à un morcellement du trafic qui pourrait causer des pertes énormes, ainsi que nous l'avons démontré dans notre article. La vente des fleurs sera aux Halles, ou ne sera pas.

M. Pinard, délégué des rosiéristes Briards a demandé si les cultivateurs auraient droit de priorité sur les marchands de fleurs et les regratiers, dans le cas où ce nouveau local viendrait un jour à ne plus suffire en raison de l'extention croissante des cultures de fleurs. M. Victor Delavier trouve inopportun d'agiter la question des regrattiers. « S'ils sont si nombreux et si forts, dit-il, ce n'est qu'en vertu d'une tolérance de l'administration. » Et M. Tiphaine ajoute qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des regrattiers pour vendre des fleurs. M. Bouvier, lui, pense le contraire : il croit que « les horticulteurs sont heureux de les trouver à la fin du marché pour leur passer les invendus qu'ils n'oseraient pas offrir de nouveau le lendemain, ayant à cœur de ne vendre que des fleurs fraiches. Le produit est moins rémunérateur, mais rien n'est perdu. » Mais plusieurs personnes protestent dans la salle. Alors M. Bouvier demande : « Etes-vous contents des règlements qui vous régissent en ce moment ? » La plupart répondent oui. « Eh bien ! conclut-il, ils resteront sensiblement les mêmes ; croyez bien que, quel que soit l'endroit où vous vendrez vos fleurs, l'administration n'abandonnera aucun de ses droits et la nouvelle Halle sera réglementée comme le marché d'aujourd'hui, » réponse qui parut calmer les inquiétudes.

Plusieurs personnes, M. Graindorge notamment, demandèrent ce que deviendrait le local après la vente (car il faut dire que tous les intéressés sont unanimes à repousser toute permanence). M. Bouvier répondit qu'il n'y avait rien à craindre à cet égard, la Société fermière ayant « d'autres vues » pour l'utilisation du local pendant la journée. Mais M. Graindorge répéta qu'il « fallait toujours se méfier », car, « au quai, une permanence a fini par s'établir et, malgré toutes les réclamations, elle y est bel et bien restée. »

C'est alors que M. Sauvage demanda s'il n'était pas possible que quelques intéressés fassent partie du conseil d'administration. « Non » répondit M. Bouvier, car il faut laisser la Société fermière absolument libre. M. Sauvage demanda alors la création d'une commission technique qui serait auprès de la Société à titre consultatif. A cela, M. Bouvier ne vit personnellement aucun inconvénient et promit de faire examiner cette proposition.

Avant que la séance ne soit levée, M. Delavier Eugène, résumant le débat et revenant sur son point capital, appuya qu'il ne « fallait donner notre approbation au projet qu'à la condition que le lieu de vente des fleurs soit directement auprès des Halles ; on nous a parlé de l'Avenue Victoria, c'est encore trop loin: il ne faut pas morceler le trafic, il faut rester entre la rue de Rivoli et la rue Berger ! »

VIR

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

33e ANNÉE — JUILLET 1909 — N° 7

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND — RUE BANCEL, 23.

PARIS — Ve LEBROC, ÉDITEUR — RUE DES ÉCOLES, 62.

1909



Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUILLET 1909

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Les Odeurs des Roses. — Rosiers nouveaux de 1909. — Fédération Nationale des Syndicats Horticoles de France.

Les odeurs des Roses. — D'après une étude minutieusement faite à la Roseraie de L'Hay, il a été reconnu que des Roses avaient des odeurs toutes particulières, dont nous donnons ci-dessous l'énumération :

La franche odeur de la Rose se rencontre chez les anciennes Roses de Provins (*Rosa Gallica*) : *Roses Centfeuilles*, de *Damas* et *Portland*, ainsi que chez les *R. Rugosa*.

Les *Rosa lutea* et ses dérivés : *Persian Yellow*, *Capucine*, etc., sentent la punaise.

Les Polyanthas nains remontants, sentent : *Eugénie Lamesch*, l'estragon ; *Léonie Lamesch*, l'œillet de l'Inde.

Sentent le cuir de Russie : *Clément Nabonnand* (thé), *Madame Charles Genoud* (noisette) et *Souvenir d'Espagne* (thé).

La Rose thé *Elisabeth Barbenzien*, sent le melon, le bengale *Viridiflora* (rose verte), le poivre.

Sentent le foin, après épanouissement complet : *Marie Finger* et *Suzanne Rodocanachi* (hybrides remontants), *Archiduchesse Maria Immaculata* et *Docteur Grill* (thé).

Les Roses à odeur de Roses possèdent un arrière parfum rappelant d'autres odeurs suaves, sont :

Odeur d'abricot : *Rosa bracteata*, Desprez (noisette).

Odeur d'alcool : *Camoëns* (hybride de thé).

Odeur de fraise : *Rosa Canina andegavensis*.

Odeur de framboise : *Goubault* (thé), *Madame Bravy*, *Maréchal Niel* (thé).

Odeur de girofle : *Rosa moschata*, *R. R. Brunoniana*, *Rosa glauca corophylla*

Odeur de Jacinthe : *Unique jaune* (noisette).

Odeur de musc : *Salet* (mousseux).

Odeur du muguet : *Rosa Pimpinellifolia Ripartii*.

Odeur d'œillet : *Madame Caroline Testout* (hybride de thé), *Madame Georges Bruant* (hybride de *Rugosa*), *Safrano* (thé).

Odeur d'œillet de Chine : *Imbricata* (microphylla), *Chateau de la Juvenie* (microphylla).

Odeur de pêche : *Socrate* (thé).

Odeur de pommes en marmelades : *Dybowski* (hybride remontant).

Odeur de prunes en marmelades : *Cheshunt hybride* (hybride de thé), *Reine Marie-Henriette* (thé).

Odeur de réséda : *Rosa sepium*, *Rosa alpina* et ses variétés.

Odeur de sureau : *Aline Sisley* (thé).

Odeur vineuse : *Princesse de Sagan* (thé), *Roger Lambelin* (hybride remontant).

Odeur de violette : *Banks de Constantinople*, *Isabelle Nabonnand* (thé), *Julie de Fontenelle* (Ile Bourbon), *Mademoiselle de Kerjégu* (hybride de thé).

Odeur du thé : *Madame Cusin* et *Souvenir du Rosiériste Rambaux*.

Cette intéressante étude sur les odeurs que possèdent certaines sortes de Roses, se continue à la Roseraie, et le complément sera publié ultérieurement.



Rosiers nouveaux de 1909 (1) — Cette nouveauté, désignée sous le nom de *Jonkheer J. L. Mock*, sera mise au commerce cet automne par ses obtenteurs, Messieurs Leenders, rosiéristes à Steil-Tegelen (Hollande). C'est un hybride de thé qui, par sa végétation, rappelle un peu *Madame Caroline Testout*. Ses fleurs sont supportées par des tiges droites et rigides et se présentent bien au-dessus du feuillage ; elles sont grandes, pleines, très odorantes, d'un coloris rose et rouge clair, avec reflets aurore, rappelant un peu celui de la variété *Farben Kœnigin*.

Le bouton allongé s'ouvre bien et la forme de la fleur ressemble beaucoup à celle de *La France*. Dédiée à M. J. L. Mock, président de la Société des Rosiéristes de Hollande, elle a obtenu une médaille d'or à la *Nos Jungunt Rosæ* (Société des rosiéristes hollandais), et un Certificat de Mérite à la Société d'horticulture et de botanique hollandaise (Maatschappij voor Tuinbouw en Plantkunde). Un autre certificat lui a été aussi accordé par l'Union des horticulteurs d'Allemagne, à Berlin-Steglitz.

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1909, page 23.



Fédération Nationale des Syndicats Horticoles de France — Le 9 juin, s'est tenue, à Nantes, salle des Sociétés savantes, une importante réunion de la Fédération Nationale des Syndicats horticoles de France.

Un grand nombre de représentants des divers syndicats horticoles français assistaient à la séance qui, commencée à 2 heures après-midi, ne s'est terminée qu'à 6 heures du soir.

Il s'agissait de fixer un prix *minima* pour la vente des Rosiers aux propriétaires. Après une longue discussion à laquelle ont pris part beaucoup de rosiéristes, l'entente s'est faite et chacun des adhérents à la Fédération recevra le compte-rendu de ce qui s'est passé..

P. COCHET.

LA ROSERAIE DE BAGATELLE

Le 17 juin dernier, a eu lieu le concours international des Roses nouvelles, à la Roseraie de Bagatelle. Le Jury, présidé par M. Escudier, conseiller municipal, était ainsi composé :

MM. Escudier, Rébeillard, Jousselin, Quentin-Bauchart, conseillers municipaux, et M. Chausse, président du Conseil municipal, qui est venu assister aux opérations des jurés ;

MM. Forestier, conservateur du secteur ouest des promenades de Paris, Luquet, jardinier chef de la ville de Paris (fonctionnaires) ;

MM. Chatenay A., secrétaire-général de la Société Nationale d'horticulture de France ; Lévêque L., horticulteur à Ivry-sur-Seine ; Cochet Pierre, horticulteur-rosiériste à Grisy-Suisnes ; Pernet-Ducher, rosiériste à Vénissieux, près Lyon ; Defresne Camille, pépiniériste à Vitry-sur-Seine ; Bois D., secrétaire-rédacteur ; Gravereaux René, rosiériste amateur à L'Hay (jurés français) ;

MM. A. Dickson, de Newtownards (Irlande) ; W. Paul, de Waltham-Cross (Angleterre) ; Peter Lambert, de Trèves-sur-Moselle (Allemagne) ; Soupert, de la maison Soupert et Notting, à Luxembourg (Grand-Duché) (jurés étrangers).

Un projet de règlement a été tout d'abord discuté et admis en principe, en voici la teneur :

Art. 1er. — Le concours annuel international de Roses nouvelles, institué par délibération du Conseil municipal du 5 juillet 1907, est ouvert à tous les Rosiéristes de France et des pays étrangers, qui auront fait part, avant le 1er mars de chaque année, au Conservateur des promenades (abbaye de Longchamp, Bois de Boulogne, par Neuilly-sur-Seine), de leur intention de présenter les Roses nouvelles, obtenues par eux, à l'appréciation du Jury.

Art. 2. — La Médaille d'or de Bagatelle, sera attribuée chaque année à la Rose jugée la plus belle et la meilleure pour la culture en pleine terre, parmi toutes celles mises en place au printemps de l'année précédente.

Les Rosiers présentés seront, dans ce

but, mis en pleine terre dès leur envoi à Bagatelle et resteront deux années en place afin de permettre au Jury d'en étudier et la floraison et les qualités de végétation.

Dans le cas où le prix de Bagatelle serait attribué à une Rose française, il sera accordé une seconde médaille d'or en faveur d'une Rose étrangère.

Afin de maintenir, à la Roseraie de Bagatelle, le caractère de collection de variétés d'élite, le Jury pourra désigner au maximum de cinq points des variétés nouvelles participant au concours chaque année, qui, par leurs qualités particulières, lui auront paru mériter un « Certificat de Mérite. » Ce certificat servira d'indication pour le choix des plantes admises à figurer définitivement dans la Roseraie.

Art. 3. — Pour prendre place dans les plantes admises au concours, les variétés présentées devront :

1° Etre dénommées ;

2° Ne pas avoir été mises au commerce plus d'un an avant le concours, mais être dans le commerce au moment de l'attribution du prix ;

3° Avoir été cultivées en pot, autant que possible, et être envoyées à plusieurs exemplaires (5 au moins), franco de port et d'emballage, à la Roseraie de Bagatelle (en gare de Neuilly, Porte-Maillot), avant le 15 avril de chaque année, et être accompagnée d'une notice sur leur origine et leur parenté, et, s'il y a lieu, des renseignements nécessaires sur les soins particuliers à leur donner.

Art. 4. — Les membres du Jury pourront étudier, pendant les deux saisons de végétation, les Rosiers soumis à leur examen. Ils se réuniront au moins une fois par an pour discuter leurs appréciations, arrêter leur choix et attribuer le Prix de Bagatelle, offert par la ville de Paris, ainsi que les autres récompenses.

Art. 5. — Les plantes présentées au concours devront être enlevées par les soins du présentateur, pendant le mois de novembre qui suivra l'attribution du prix, sinon, elles resteront à la disposition du service des promenades.

Se conformant à ce programme, le Jury a examiné à nouveau les Roses présentées pour le concours de 1908.

Le *Prix de Bagatelle* a été attribué à la variété *Lyon-Rose*, obtenue et présentée par M. Pernet-Ducher, de Vénissieux-les-Lyon (Rhône).

La médaille d'or, pour les variétés étrangères, a été attribuée à la Rose *Madame Segond-Weber*, de Messieurs Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg.

Il y a lieu de remarquer aussi, comme bonnes plantes, venant après, ce sont :

Madame P. Euler (Guillot Pierre) ; *Chateau de Clos-Vougeot* (Pernet-Ducher) ; *Jean Noté* (Pernet-Ducher) ; *Frau Oberhofgartner Singer*, avec 9 points ; et *Madame Léon Constantin* (J. Bonnaire) ; *Gloire de Chédane-Guinoisseau* (Chédane Guinoisseau) ; *Hector Mackensie* (Guillot Pierre) ; *Mrs Dudley Cross* (W. Paul) ; *Colonel R. S. Williamson* (A. Dickon) ; *Dorothy Page Roberts* (A. Dickson), avec huit points.

L'examen des Rosiers nouveaux, pour 1909, il y en a 69 variétés à Bagatelle, a été commencé, mais la plupart étant encore d'une végétation modeste, aucune décision n'a été prise ; ils seront vus à nouveau durant l'année courante, et ce n'est qu'en 1910 que le classement sera définitif.

Outre les nouveautés à passer en revue, le Jury a apprécié les collections diverses que renferme cette charmante Roseraie, notamment les variétés sarmenteuses dont la floraison était des plus remarquables.

Bagatelle avec sa Roseraie et ses collections superbes de plantes diverses, sa tenue irréprochable, est certainement le plus bel endroit à visiter des environs de Paris.

Pierre COCHET.

Observations sur un Rosier (1)

A propos des discussions sur certains changements apportés par la greffe, soit sur le greffon, soit sur le sujet, je veux citer un petit fait observé l'an dernier sur un Rosier, « Madame Charles Genoud », rose jaune nankin. Je m'empresse d'ajouter que ce n'est pas une preuve tout à fait convaincante, mais cela confirme les opinions de ceux qui croient à la possibilité d'observer, dans

(1) *Lyon Horticole.*

quelques cas (forts rares, il est vrai), l'influence prépondérante de l'une ou l'autre des deux plantes juxtaposées.

Ce Rosier, palissé contre un mur éloigné, peu en vue, se trouve, pour cette raison, très souvent oublié pendant une bonne partie de l'année. Ayant été taillé par un aide, l'hiver précédent, un fort rejet d'Eglantier fut, par inadvertance, palissé concurremment avec le Rosier lui-même déjà peu vigoureux. Dans le courant de l'été dernier, à une époque où les Roses étaient rares, pour grossir une gerbe, je passais l'inspection de tous les Rosiers et, devant le délaissé en question, je fus surpris de trouver de belles Eglantines à cinq pétales énormes, prenant naissance sur le Rosier lui-même. Eglantines, est une façon de parler ; il s'agissait tout simplement de Roses simples ayant perdu leur couleur jaune. Un rapide examen à la base me fit voir le rejet d'Eglantier si malencontreusement oublié, que l'aide avait palissé tout à côté, dans un vide causé par la mort d'un congénère, et sans aucun doute il était cause des perturbations observées sur la floraison. Il avait naturellement progressé au détriment de la greffe qui, c'était le cas de le dire, n'en menait pas large. Outré de ces procédés peu difficile pour regarnir les places vides, je fis sauter rapidement l'importun d'un coup de sécateur ; mais à peine l'avais-je coupé, que je regrettais déjà l'ablation, en réfléchissant que j'avais là un sujet d'études pour l'année suivante.

Le Rosier « Madame Charles Genoud », conservé dans les mêmes conditions d'infériorité vis-à-vis du sujet n'aurait-il pas encore donné des Roses tout à fait simples et décolorées ?

Nicolas VALLET,
jardinier-fleuriste à Bourg.

Il est assez difficile de savoir si c'est à un état d'appauvrissement provoqué par le rejet de l'Eglantier sur lequel était greffé le Rosier en question, que l'on doit attribuer la production des Roses simples observées par M. N. Vallet, et il est regrettable que l'expérience n'ait pu être continuée plusieurs années de suite. M. P. Tiltier a signalé l'an dernier, dans ce recueil, la production de Roses des Peintres à fleurs simples sur des rejets d'un sujet à fleurs doubles. Nous avons observé nous-mêmes, il y a quelques années, des Roses Gloire de Dijon tout à fait simples, qui étaient épanouies sur un rameau qui en avait donné des doubles au printemps. On est encore loin d'avoir trouvé l'explication de la production de toutes les anomalies observées sur les plantes. Il est bon de signaler cependant celles que l'on observe de temps à autre. On conclura plus tard.

R.

Grande Exposition Internationale de Berlin

DU 2 AU 13 AVRIL

Rosiers, Seringats, Rosiers buissonnants, Rosiers sarmenteux.

Les rosiers par rapport à leur importance et la grandeur des cultures préalables étaient en minorité. Ceci était dû en partie à la température des semaines précédentes, en partie à la proximité de la fête de Pâques. *Adolphe Koschel*, de Charlottembourg qui, dans toute l'Exposition s'était distingué d'une manière quasi universelle, était le principal exposant dans cette section. Son groupe de 50 *Schnee Königin* (*Reine des Neiges*) (synon. *Frau Karl Druschki*), était un très beau travail de culture.

Explications de la gravure.

Les rosiers bas, à gauche, sont : *Ulrich Brunner* fils, à leur droite, *Madame Caroline Testout.*

Dans le fond, des rosiers hautes tiges et des seringats de la maison *Koschel*, de Charlottembourg. Les jacinthes sont également de la maison *Strahl et Falcke*, de Niederschönhausen.

Ils se répétaient, du reste, à côté des espèces de forçage en serre, bien connues : *Madame Caroline Testout, Ulrich Brunner fils et Fisher et Holmes.*

Il faut mentionner, à côté, de très nombreux *Crimson Rambler*, les rosiers polyantha : *Madame Norbert Levavasseur, Gloire des Polyantha, Léonie Lamesch*



Un coin de la grande Exposition internationale horlicole de Berlin. — Groupe de rosiers de la Maison Strahl et Falcke, de Niederschönhausen.

(de même, l'hybride Wichuraiana, *Albéric Barbier*), tant tiges basses que demi-tiges améliorées, revenaient plus fréquemment que les sortes forcées à grosses fleurs.

Outre M. Koschel, citons d'autres exposants de Niederschönhausen (voir la gravure), *Richard Günther*, de Friedrichsfeld, et *Heinrich Krüger*, de Berlin, avaient envoyé de bons rosiers sur lesquels il n'y a rien de particulier à signaler. Ce qui fut exposé comme rosiers par l'étranger, ne mérite aucune mention. De nouvelles sortes, jusqu'au *Pharisaer* et *Reine des Nuances* (*Farben Königin*), n'étaient pas prêts. En outre, chose à remarquer, les rosiers, comme tant d'autres articles de l'exposition, étaient franchement mal étiquetés.

Böttner, de Francfort-sur-l'Oder, l'habile cultivateur de fraisiers, avait exposé des rosiers nouveaux, qui ne sont pas encore dans le commerce, par exemple : *Nathalie Böttner* et *Francfort*.

Nathalie Böttner est issue d'un croisement de *Schnee Königin* (*Reine des Neiges*) avec *Goldelse*.

Goldelse descend de l'*Impératrice Auguste Victoria*.

Cette nouveauté a des fleurs blanc crème, bien fournies, et dans son originalité tient quelque peu le milieu entre *Schnee Königin* (*Reine des Neiges*) et *Impératrice Auguste-Victoria*. Elle est, pour ainsi dire, une *Impératrice* par ses grosses fleurs et sa rigidité solide.

Les trente rosiers hautes-tiges exposés étaient en grande partie des améliorations de Janvier qui, par suite de la température défavorable de la fin de l'hiver, avaient, comme tant d'autres plantes exposées, été tenus trop au chaud. Si les boutons de ce dernier rosier s'ouvrirent lentement à l'exposition, ceci tenait à l'obscurité de l'emplacement. En tout cas, *Nathalie Böttner* mérite pleine considération, comme rosier de forçage et de greffe.

Les connaisseurs ont jugé très favorablement cette nouveauté. Si, comme il a été affirmé, elle doit supplanter *Impératrice Auguste-Victoria*, on ne peut naturellement rien encore en dire aujourd'hui. Elle entrera dans le commerce en automne 1910.

Francfort est un croisement entre *Belle Siebrecht* et le rosier remontant rouge sombre, *Louis Ricard*. Cette nouveauté qui peut être désignée comme une *Belle Siebrecht* foncée, a un beau bouton de forme allongée et se laisse bien forcer.

Friedrich Sinaï, de Francfort-sur-le-Mein, a réussi, l'hiver dernier, la rose *Francfort* ; elle viendra dans le commerce à l'automne de cette année-ci.

(*Moller's Deutsche Gartner-Zeitung*).

Syndicat Horticole et Agricole

des Rosiéristes Briards

Rapport sur le Congrès des Rosiéristes tenu à Nantes, les 6-7 Juin 1909, par M. Pierre COCHET, délégué.

Le Congrès annuel des Rosiéristes s'est tenu, cette année, à Nantes, sous les auspices de la Société Nantaise d'Horticulture, et en même temps que le concours national agricole.

La première séance a eu lieu le dimanche 6 juin, à 4 heures du soir, dans l'une des salles de l'Hôtel de Ville, mise gracieusement à la disposition des Congressistes par la Municipalité. La présidence d'honneur a été octroyée à M. le Maire de la Ville qui, en quelques mots très courtois, a souhaité la bienvenue aux étrangers et, la présidence effective fût donnée à M. Bouché, président de la Société Française des Rosiéristes.

Ont pris place au Bureau :

MM. Guillot Pierre, Croibier, Cochet Pierre, Chenault Léon, vice-présidents.

MM. Pinguet, Goulaud, Général Marcille, Delsot, Rippert, membres.

M. Chamrion, secrétaire général.

M. Turbat, secrétaire.

M. Gamon, trésorier.

Les questions à traiter étaient les suivantes :

1. Notes pour servir à l'Histoire des Roses.


Descamps-Sabouret.

Chromolith De Tollenaere. Brux.

Rose : Mme René Oberthür. (H. T.)

2. De la Classification
3. De la Synonymie
4. Des meilleures variétés de Rosiers à cultiver dans l'Ouest de la France.
5. Choix des variétés à port érigé et à fleurs solitaires convenant tout particulièrement pour buissons et bouquets.
6. Choix des meilleures variétés remontantes et non remontantes propres à former des haies de rosiers.
7. Choix des meilleures variétés de la série des hybrides remontants.
8. De la conservation des fleurs par des procédés artificiels fixant la forme et la couleur.
9. L'établissement d'une Roseraie.
10. Emploi de la rose dans la décoration florale.
11 Les nouveaux moyens pour combattre les maladies cryptogamiques du rosier.
12. Les meilleures variétés de rosiers parmi les nouveautés de 1906.

Les récompenses suivantes ont été accordées pour les mémoires déposés, savoir :

Médaille de vermeil, à M. Viviand-Morel, pour la première question.

Médaille d'argent, à M. P. Guillot, pour la deuxième question.

Médaille d'argent, à M. Croibier, pour la douzième question.

Médaille d'argent, à M. Griffon, pour la cinquième question.

Dans cette première séance, deux questions seulement ont été traitées :

La première, par M. Viviand-Morel, et la quatrième, par M. Goulaud.

Le lendemain, à 9 heures du matin, deuxième réunion au même local.

Ont été traitées les questions suivantes :

La 12e par M. Croibier ; les 4e et 5e par M. Rippert ; la 6e par M. Goulaud ; la 8e par M. Laperrière, et la 9e par M. Dauthenay.

Toutes ces questions seront réunies dans un bulletin qui pourra circuler de mains en mains chez les membres du Syndicat.

Le Congrès, sur la proposition de plusieurs membres, repousse l'appellation de *Standar* pour ce qui concerne les rosiers *tiges*, et il invite à évincer ce mot anglais sur les catalogues français, attendu qu'il est plus compréhensible pour beaucoup de dire : *Rosiers tiges* et *demi-tiges*.

Rappelant la décision qui a été formellement prise lors du Congrès de Rennes, il est décidé à nouveau de supprimer le nom de *Frau Karl Druski* et d'imprimer sur les catalogues celui de *Schnee-Königin* ou *Reine des Neiges*.

Après s'être consultés, les Congressistes sont unanimes à décerner la médaille du Congrès à M. Gamon, le sympathique trésorier de la Société Française des Rosiéristes.

Aucune demande n'ayant été formulée pour les prochaines assises du Congrès, il sera statué ultérieurement sur l'endroit qui sera choisi pour 1910. M. Cochet est chargé de s'adresser à la Société Nationale d'Horticulture de France, et, il est plus que probable que cette réunion aura lieu en mai prochain, à Paris, lors de l'Exposition internationale d'horticulture.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à midi.

P. COCHET.

Rose Madame René Oberthur (hybride de thé)

La variété dont nous donnons la planche coloriée, dans le présent numéro du *Journal des Roses*, est certainement un des plus beaux gains que M. A. Vigneron, rosiériste à Olivet (Loiret), ait mis au commerce depuis plusieurs années.

Issue de *Madame Caroline Testout*, dont elle a conservé les qualités, la Rose *Madame René Oberthür* est une rose de mérite tant pour la fleur coupée que comme fleur de jardin.

L'arbuste est vigoureux, très florifère, donnant sur de longues tiges des fleurs grandes, pleines, d'une bonne tenue, et d'un riche coloris blanc porcelaine au centre, parfois légèrement saumoné clair.

Cette excellente acquisition, à laquelle nous prédisons un bon avenir, a été mise au commerce, par son obtenteur, en 1907. Elle a été dédiée à Madame R. Oberthür, qui possède une des plus charmantes Roseraie, dans sa magnifique propriété de Rennes.

P. du Plouy.

La Rose Royale (1)

CHANSON ALLÉGORIQUE

Adressée, en 1793, à S. A. R. Madame, alors détenue dans la prison du Temple.

Air : *Au fond d'une sombre vallée.*

Au milieu de cent fleurs nouvelles,
Brillantes filles du printemps,
Le Zéphyr, agitant ses ailes,
Promenait ses vœux inconstans ;
Une jeune et timide Rose
Le séduisit par ses couleurs ;
Sur un trône elle était éclose ;
Il la nomma Reine des fleurs.

A chaque instant la fleur royale
Fait briller de nouveaux appas ;
Zéphir n'a point vu son égale,
L'Amour ne la trouverait pas.
Un Lis, grandissant auprès d'elle,
L'appuyait de son long rameau :
La Rose en paraissait plus belle,
Et lui-même il semblait plus beau !

Bientôt la nature s'afflige ;
On entend l'Aquilon jaloux ;
Du Lis il fait ployer la tige,
Et la brise dans son courroux.
Hélas ! que deviendra la Rose ?
Elle a perdu son seul appui !
Charmante fleur ! à peine éclose,
Ton soutien t'entraîne avec lui.

Un Cyprès du Lis prend la place;
Zéphyr s'enfuit épouvanté,
Et l'orgueilleux Cyprès menace
La fleur qui tremble à son côté
Flore en gémit; elle s'oppose
Aux progrès de l'arbuste ingrat,
Et l'on voit le Lis et la Rose
Reparaître avec plus d'éclat.

Armand GOUFFÉ.

(1) (*Almanach des Dames* 1816.)

POÉSIE

Douces Impressions

Dans le vieux parc ombreux aux gigantesques dômes,
Où tant de nids soyeux abritent leurs amours,
J'aime à bercer mon rêve aux matins des beaux jours,
Des effluves séveux aspirant les arômes.

Pins aigus qui, la nuit, semblez d'errants fantômes,
Quand une folle brise ondule vos contours;
Clairs ruisselets moirés aux sinueux détours,
Mêlez vos gazouillis plaintifs comme des psaumes.

Une vaste pelouse et du plus tendre vert
Encadre un lac limpide où le regard se perd,
Et que, majestueux, font frissonner des cygnes.

Bordant l'onde au pli calme, ô délices des yeux !
Des milliers de Rosiers étalent sur deux lignes
Leurs magiques splendeurs dont sont jaloux les cieux.

A. LEBRUN.

Le Transport des Fleurs Coupées [1]

L'histoire du transport des fleurs coupées en France remonte à peu près et se confond avec l'origine des cultures florales sur la côte de Provence.

L'approvisionnement des grandes villes en fleurs coupées se faisait en voiture par les cultivateurs eux-mêmes qui apportaient leurs produits, soit chez les fleuristes existant déjà, soit sur les marchés — pour Paris, aux Halles centrales, et, avant la construction des halles actuelles, aux abords du marché des Innocents, sur le trottoir d'une rue appelée *rue aux Fers*, aujourd'hui *rue Berger*.

C'est au mois de novembre 1871 que vint à Paris, pour y être vendu, le premier colis de fleurs venant de la côte méditerranéenne, de Nice même, expédié par un nommé Rossignol, jardinier horticulteur, à un nommé Remy, ancien maraicher, devenu dans la suite un gros marchand de fleurs. Ce colis, qui pesait environ 3 kilogr., contenait quelques fleurs d'Argeratum, quelques roses Bengale, de la fleur d'oranger, etc., et était facturé 4 fr. 50 ; son transport par chemin de fer coûta 3 fr. 65. Rémy envoya sa fille aux Halles le lendemain ; le contenu du colis produisit 84 fr. Ce fut le point de départ, à Paris, du commerce des fleurs venant du Midi de la France.

Les expéditions furent, dès le début, très peu importantes, les produits étant encore peu nombreux ; mais les cultivateurs arrivaient, et les paysans de la côte allaient peu à peu quitter leurs fèves et leurs olives pour cultiver les fleurs ; les premières véritables cultures florales furent, en réalité, installées par des cultivateurs venus du centre de la France.

L'un des premiers et des plus importants fut Solignac, qui débuta à Cannes, en 1872.

[1] Rapport présenté par M. Victor Delavier au Congrès de l'Association du Mérite agricole.

Primitivement, Alphonse Karr avait doté la contrée d'une rose dont il avait rapporté les greffes d'Espagne, et qu'il avait cultivée dans sa villa de Saint-Raphael : c'est la rose *Safrano*, produite encore sur une grande échelle, et connue dans le public sous le nom général de *rose de Nice* (2).

Que de chemin parcouru depuis l'envoi du petit colis de 1871 ! Aujourd'hui, c'est par milliers que les colis de fleurs sont expédiés sur les grandes villes et dans toutes les parties de l'Europe.

Dès le début, le transport se faisait par grande vitesse et au tarif général. Le plus petit colis coûtait 3 fr. 65 pour venir de Nice ou Cannes à Paris, car Paris était alors le seul objectif pour l'écoulement des fleurs du littoral.

C'est de l'époque où fut institué le régime des colis postaux que date l'essor pris par le commerce des fleurs.

La région du Midi n'est pas seule, aujourd'hui, à cultiver des fleurs ; il arrive sur le marché de Paris une quantité appréciable de fleurs venant du Nord et, surtout, de l'Ouest ; cependant trois centres de production sont devenus les véritables approvisionneurs, non seulement de la France, mais aussi de toute l'Europe : ce sont les départements des Alpes-Maritimes, du Var et de la Seine.

Les colis postaux de 3 et de 5 kilogr., et, plus tard, les colis de 10 kilogr., permirent aux cultivateurs des départements méridionaux d'expédier leurs produits sur tous les points du territoire ; il se créa des centres d'expédition : Nice, Cannes, Vintimille, Toulon, Hyères, etc.

Paris fut d'abord le principal et à peu près le seul client recevant les fleurs du littoral ; mais peu à peu, les moyens de transport s'améliorant, les colis internationaux furent créés et permirent aux expéditeurs de rechercher des clients en Belgique, en Hollande, et surtout en Allemagne, et d'expédier directement leurs produits floraux dans ces pays. C'est donc principalement par le moyen des colis postaux que nos fleurs françaises sont expédiées dans les pays les plus éloignés de l'Europe ; mais ce n'est pas le seul moyen dont nous disposons.

(2) Cette notion historique, que M. V. Delavier doit pourtant avoir prise à bonne source, s'accorde mal avec celle qui attribue l'obtention de *Safrano* à l'officier retraité Beauregard, établi à Angers en 1830, qui récolta les graines de cette plante en 1839, sur des pieds de l'ancien Thé *jaune*, rapporté de Chine en 1820 ou 1824 et disparu vers 1840. RÉD.

Je disais plus haut que les grands centres de production étaient les Alpes-Maritimes, le Var et le département de la Seine ; toutes les fleurs à destination de Paris, venant du littoral, sont expédiées par colis postaux de 5 ou 10 kilogr., très peu de 3 kilogr. Au début de ce trafic, lorsque les envois de ces colis étaient relativement peu nombreux, il n'existait pas de service spécial et les colis venaient par tous les trains ; quelques-uns arrivaient rapidement en deux jours, d'autres mettaient trois ou quatre jours.

Petit à petit le service s'organisa, les expéditeurs firent démarches sur démarches auprès de la Compagnie du P-L-M. et les représentants des départements intéressés appuyèrent leurs justes revendications ; si bien que, aujourd'hui, nous en sommes arrivés, sinon à la perfection, du moins à l'obtention d'un service rapide fonctionnant normalement et transportant une partie de nos fleurs de Nice à Paris en 24 heures, et une autre partie en 36 heures.

La Compagnie a organisé, au départ de Nice, un train dit de *ramassage*, composé de plusieurs fourgons destinés à Paris-local, Allemagne (par Petit-Croix), Allemagne (par le Nord) et Angleterre (par Boulogne). Ce train, qui quitte Nice vers midi, s'arrête dans toutes les gares des Alpes-Maritimes et quelques-unes du Var, et prend à Toulon les colis arrivés de l'embranchement d'Hyères ; il arrive à Marseille vers 6 heures. Les fourgons sont rattachés aux rapides en partance suivant leur direction ; ceux de Paris et de l'Allemagne par le Nord, soit au train 10 ou 10 *bis*, soit au train 60, qui arrivent à Paris dans la matinée du lendemain.

Nous devons, en passant, adresser nos félicitations à la Compagnie P.-L.-M qui, cette année, nous a souvent accordé la faveur du train 10 *bis*, qui arrive en gare vers 9 heures ; ce qui fait que les fleurs peuvent être rendues chez les commerçants destinataires entre 11 heures et midi, exactement 24 heures après leur départ de Nice.

Ainsi que je l'ai dit, certains colis mettent 24 heures et d'autres 36 heures pour parvenir à Paris ; en effet, tous les cultivateurs ou expéditeurs ne peuvent pas être prêts pour 11 heures et midi, et certains d'entre eux doivent expédier dans la soirée, jusqu'à 6 heures. D'autre part, différentes sortes de marchandises, telles que la violette, le mimosa, etc., qui n'ont

besoin de subir aucune manipulation, viennent directement aux Halles ; elles sont déposées dans les gares entre 4 et 7 heures du soir, et arrivent à Paris le lendemain soir, entre 10 et 11 heures ; un service spécial de livraison de nuit existe à leur sujet à la gare de Lyon. Les employés des marchands et commissionnaires en prennent livraison, et les apportent directement aux halles entre 3 et 5 heures du matin.

L'expédition des colis à destination de l'Allemagne se fait de deux manières, par colis postaux directs et par colis postaux à l'adresse de transitaires installés aux points-frontières ; les premiers paient 1 fr. 10 (France-Allemagne) ; les envois de la seconde catégorie coûtent un peu plus cher, mais ils ont l'avantage d'aller un peu plus vite. Tous les colis à destination de l'Allemagne du Sud sont adressés à un transitaire à Petit-Croix, qui les dirige immédiatement sur leurs destinations par les services les plus rapides.

Les colis pour l'Allemagne du Nord et de la Russie sont expédiés à l'adresse d'un transitaire à Cologne, en passant par Paris, et, en marche normale, ils quittent Cologne à partir de 8 heures du matin, le surlendemain de leur départ de Nice.

Les colis du Midi à destination de l'Angleterre s'expédient tous en colis postaux à l'adresse des transitaires installés à Boulogne, qui les groupent et les expédient par le service des bateaux en partance, les colis postaux à prix fixe n'existant pas entre la France et l'Angleterre.

Comme bien on pense, le nombre des colis expédiés est très variable suivant l'époque, la température ou toute autre cause pouvant influer sur la floraison ; mais ce nombre est, pendant la saison d'hiver, toujours très important. La saison actuelle a été normale et peut nous fournir, à cet égard, des chiffres moyens. Voici le nombre des colis arrivés du Midi à Paris pour les deux services de jour et de nuit :

En novembre dernier : 86,400 colis.
En décembre dernier : 98,835 colis.

Moyenne par jour dans les deux mois : 3.036 colis.

Maximum, le 23 décembre, avec 5,100 colis.

Minimum, le 13 décembre, avec 2.137 colis.

Les arrivages du mois de janvier ne sont pas moins importants en nombre, à cause du mimosa qui, en certains jours fournit, à lui seul, le nombre de 1,500 colis.

Il est passé à la gare du Nord, dans le mois de décembre, à destination de l'Allemagne, 27,718 colis. Je n'ai pas le nombre passé par Petit-Croix, mais il est plutôt supérieur ; soit, au total, 55.000 colis environ.

Pour l'Angleterre (par Boulogne), le mois de décembre a donné une moyenne de 1,800 colis journaliers ; mais ce mois n'est pas le plus fort, car nous avons vu arriver à Londres jusqu'à 6,000 colis.

Le littoral approvisionne également toutes les villes de France, toujours par colis postaux. Il en résulte qu'en certains jours de récolte abondante, la Compagnie P.-L.-M. charge sur le littoral méditerranéen plus de 20,000 colis postaux de fleurs pour différentes destinations.

Toutes les fleurs expédiées en France et hors de France, ne viennent pas que du Midi ; Paris en expédie aussi sa large part : le lilas, — qui est l'objet d'une industrie véritablement parisienne, — en fait la base.

Les fleurs expédiées de Paris le sont de différentes manières : soit en messageries grande vitesse, soit en colis-postaux pour les grandes distances.

De Paris pour l'Allemagne, le colis-postal international est, certes, le plus commode ; cependant, il part chaque jour quantité de fleurs en grande vitesse pour Cologne, en grande partie à destination de la Russie et de l'Allemagne du Nord. Les colis pour la Russie sont immédiatement expédiés de Cologne par un transitaire à un autre transitaire établi à Eydkhunem, pour être, de là, dirigés sur Saint-Pétersbourg, Moscou et les autres villes russes ; ces colis sont généralement rendus à destination le troisième jour, autrement dit, les colis déposés le lundi à 3 heures de l'après-midi à la gare du Nord sont, le jeudi matin, à destination à Saint-Pétersbourg.

Pour l'Autriche, l'exportation des fleurs de Paris a baissé d'importance depuis que le littoral italien est devenu l'approvisionneur de ce pays. Les colis de Paris sont expédiés par colis postaux, mais plus particulièrement par le train courrier qui rend les colis à Vienne le surlendemain matin de leur départ.

Pour l'Angleterre, plusieurs voies sont à la portée de l'expéditeur :

1° *Service* dit *de Boulogne*, qui consiste à porter les colis à la gare de La Chapelle, à midi, à destination d'un transitaire de Boulogne ; les colis sont sur le marché de Londres le lendemain, à 5 heures du matin, et profitent, sur le trajet français, du tarif d'exportation.

2° *Service de la grande vitesse :* les colis doivent être en gare du Nord à 4 h. ½ ; ce service est surtout employé pour les destinations au-delà de Londres.

3° *Service de la Malle :* le tarif est un peu plus cher, mais les colis sont acceptés jusqu'à 7 heures du soir, et sont sur le marché de Londres le lendemain matin à 7 heures.

Une autre voie existe par Dieppe et Newhaven ; elle a le mérite de coûter un peu moins cher, mais la compagnie de l'Ouest, qui n'a jamais attaché assez d'importance au transport des denrées périssables partant de Paris, exigeait la remise des colis avant 2 heures, et ces derniers n'étaient guère rendus à Londres avant le lendemain à 10 heures du matin. Il est à désirer que l'Etat comprenne mieux son devoir et son intérêt, et qu'il organise un service qui donnera satisfaction aux expéditeurs de fleurs et de fruits, dont une notable partie reprendraient cette voie.

Parmi toutes les fleurs expédiées de Paris, une notable quantité est de provenance méridionale et a déjà subi une manutention avant d'être réexpédiée ; cependant, à l'automne et au printemps, à peu près tout est fourni par les cultures des environs de Paris.

En somme, le transport des fleurs, tel qu'il fonctionne actuellement, en France, n'a pas, sans doute, encore atteint la perfection, ni donné satisfaction à tous nos desiderata ; mais nous devons reconnaître, cependant, qu'il fonctionne assez bien, surtout en ce qui concerne les envois du littoral à destination de Paris ou des points frontières ; peu de colis sont égarés, et encore les colis manquants sont-ils souvent volés aux gares de départ ou de destination. Un fait personnel peut en donner une idée : sur 35,000 colis reçus par nous en 1907-1908, 9 seulement ne sont pas parvenus à destination !

Un mot pour terminer. Ce que nous venons de relater montre que Paris est le plus important marché de fleurs coupées du monde entier ; mais ce que l'on comprendra difficilement, c'est que, si à Londres et à Berlin, on a construit des marchés spéciaux pour les fleurs coupées, à Paris on n'a rien fait pour ces produits; l'emplacement alloué aux fleurs dans les Halles, est le même qu'en 1857, alors que 32 places d'horticulteurs étaient reconnues suffisantes et qu'on ne songeait pas aux fleurs du Midi.

Aujourd'hui, 2,000 horticulteurs des environs de Paris apportent leurs produits aux Halles, et 200 vendeurs du Midi, représentant 100,000 personnes travaillant aux fleurs dans les départements extérieurs, contribuent à approvisionner la place de Paris : *l'emplacement est toujours le même qui a reçu le premier petit colis de* 1871 !

Quand la ville de Paris se décidera-t-elle à accorder aux fleurs un emplacement digne d'elles, digne de leurs producteurs et digne du commerce considérable auquel elles donnent lieu ?

On a modifié toutes sortes de choses aux Halles, pour le poisson, pour les huîtres, pour les fruits : on n'a rien fait pour les fleurs !

VICTOR DELAVIER.

(*Commerce Horticole.*)

LES PLUS BELLES ROSES [1]

(SUITE).

Un plébiscite allemand qui eut lieu en 1879 et réunit 172 votants (dont 42 sociétés, 71 horticulteurs et 59 amateurs) donna le résultat suivant :

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, page 93.

Les 5 meilleures Roses.

BLANC PUR.

Boule de Neige	65
Louise Darzens	10
Madame de Romans	10

Baronne de Maynard ... 7
Perfection des blanches ... 6

BLANC NUANCÉ.

Souvenir de la Malmaison ... 60
Impératrice Eugénie ... 17
Elisa Boëlle ... 10
Madame Alfred de Rougemont ... 9
Captain Christy ... 9

JAUNE.

Maréchal Niel ... 94
Perle de Lyon ... 15
Perle des Jardins ... 12
Belle Lyonnaise ... 11
Triomphe de Rennes ... 6

JAUNE NUANCÉ.

Gloire de Dijon ... 67
Adrienne Christophle ... 14
Madame Flacot ... 9
Madame Bérard ... 6
Bouton d'Or ... 5

ROSE PALE.

La France ... 41
Mme la Baronne A. de Rothschild ... 36
Auguste Mie ... 7

ROSE FONCÉ.

Paul Neyron ... 36
Louise Odier ... 20
John Hopper ... 17
Victor Verdier ... 14
Madame Furtado ... 14

ROUGE ÉCARLATE, VERMILLON, CARMIN, ROUGE FEU.

Marie Baumann ... 26
Madame Victor Verdier ... 20
Charles Lefebvre ... 19
Sénateur Vaïsse ... 13
Général Jacqueminot ... 13

ROUGE NOIRATRE OU BRUNATRE.

Louis Van Houtte ... 33
Prince Camille de Rohan ... 29
Souvenir de William Wood ... 21
M. Boncenne ... 9
Empereur du Maroc ... 9

VIOLET.

Reine des Violettes ... 50
Pierre Notting ... 25
Souvenir du Docteur Jamain ... 11
Gloire de Ducher ... 10
Prince Humbert ... 5

PANACHÉ.

Panachée d'Orléans ... 17
Perle des panachées ... 14
Belle des Jardins ... 12
Panachée du Luxembourg ... 10
Tricolore de Flandre ... 8

MOUSSUES.

Soupert et Notting ... 12
Rosa mucosa communis ... 27
Cristata ... 10

Madame Edouard Ory ... 6
Eugène Verdier ... 5

LES PLUS ESTIMÉES ET LES PLUS RÉPANDUES.

Gloire de Dijon ... 50
Souvenir de la Malmaison ... 13
La France ... 12
Maréchal Niel ... 12
Général Jacqueminot ... 12

LES PLUS FLORIFÈRES

La France ... 67
Gloire de Dijon ... 45
Souvenir de la Malmaison ... 43
Aimée Vibert ... 39
Louise Odier ... 30

LES PLUS PARFUMÉES

Maréchal Niel ... 88
Gloire de Dijon ... 56
La France ... 35
Rosa centifolia ... 25
Pierre Notting ... 19

RÉSISTANT LE MIEUX AU FROID

Général Jacqueminot ... 56
Jules Margottin ... 37
Persian Yellow ... 30
La Reine ... 30
Triomphe de l'Exposition ... 24

LES PLUS REMONTANTES.

Gloire de Dijon ... 64
La France ... 57
Souvenir de la Malmaison ... 44
Jules Margottin ... 38
Général Jacqueminot ... 26

MEILLEURES NOUVEAUTÉS DE L'ÉPOQUE

Captain Christy ... 60
Perle de Lyon ... 39
Perle des Jardins ... 30
Madame Marie Finger ... 28
Abel Carrière ... 27

Si l'on fait la récapitulation des voix obtenues dans ces différents concours, on arrive au résultat suivant :

Gloire de Dijon ... 282
La France ... 212
Maréchal Niel ... 194
Souvenir de la Malmaison ... 190
Général Jacqueminot ... 107
Jules Margottin ... 75
Captain Christy ... 69
Boule de Neige ... 65
Louise Odier ... 50
Reine des Violettes ... 50
Aimée Vibert ... 39
Paul Neyron ... 36
Baronne A. de Rothschild ... 36
Persian Yellow ... 30
Madame Marie Finger ... 28

Sans doute un plébiscite n'est pas une preuve irréfutable, parce que les rosié-

ristes qui y prennent part n'ont pas toujours à leur disposition une collection suffisamment importante pour établir leur jugement, mais c'est quand même une indication, et l'on est surpris de voir l'écart qui se produit ici entre la rose classée 1re et celle classée 15e, ce qui est pourtant pour celle-ci un rang encore fort honorable. Il semble bien cependant que les 5 premières méritaient leur classement, puisqu'elles sont devenues populaires et qu'elles sont encore les plus répandues sans doute.

Déjà, l'année précédente, en 1878, un plébiscite international auquel avaient pris part des rosiéristes, tant amateurs qu'horticulteurs, Anglais, Allemands, Français et Suisses, au nombre de 85, avait donné un résultat à peu près identique : 20 roses seulement réunirent plus de 40 suffrages :

La France	79
Baronne A. de Rothschild	76
Paul Neyron	76
Gloire de Dijon	72
Souvenir de la Malmaison	72
Jules Margottin	70
Maréchal Niel	70
Baronne Prévost	57
Général Jacqueminot	52
Captain Christy	50
Belle Lyonnaise	47
Eugène Appert	47
Louis Van Houtte	47
Anna de Diesbach	45
Aimée Vibert	44
Souvenir de la Reine d'Angleterre	43
Charles Margottin	42
La Reine	42
Victor Verdier	42
Charles Lefebvre	41
Comtesse d'Oxford	39

Si maintenant, on réunit les résultats des suffrages exprimés dans ces deux consultations, on arrive au classement suivant :

Gloire de Dijon	354
La France	291
Maréchal Niel	264
Souvenir de la Malmaison	262
Général Jacqueminot	259
Jules Margottin	145
Captain Christy	119
Paul Neyron	112
Baronne A. de Rothschild	112
Boule de Neige	96
Aimée Vibert	83
Louise Odier	83
Louis Van Houtte	80
Belle Lyonnaise	58
Baronne Prévost	57
Anna de Diesbach	45

En 1881, les cinq rosiers les plus répandus étaient : *Gloire de Dijon*, *Souvenir de la Malmaison*, *Général Jacqueminot*, *La France* et *Maréchal Niel* ; il est probable qu'il n'y a rien de changé à cela et l'on peut bien dire que ce sont là des roses très populaires et toujours recherchées, malgré toute la réclame faite pour lancer des nouveautés que l'on donne toujours comme sensationnelles, dont quelques-unes sont évidemment fort belles et de premier mérite, mais ne répondant pas toujours aux qualités qu'on leur attribue.

La Ville de Paris a réuni à Bagatelle une collection de 1,000 variétés choisies parmi les plus belles ; c'est déjà une sélection importante.

Le journal de la Société Française des Rosiéristes, *Les Amis des Roses* (numéro de mars-avril 1909), donne la liste de ces variétés avec un surchoix extra des 100 plus belles et un surchoix de 200 parmi les autres. Il faut sans doute voir dans ces surchoix la beauté décorative des arbustes en fleurs et non pas la beauté de la fleur en elle-même, car sur cette liste se trouvent bien des variétés qui ne doivent la vogue dont elles jouissent qu'à l'ensemble de leurs fleurs, telles sont : *Turner's Crimson Rambler*, *Madame Norbert Levavasseur*, *Dorothy Perkins*, etc., dont les roses sont petites et bien insignifiantes, mais dont la réunion produit un effet splendide ; tandis que des roses fort belles et même recherchées n'y figurent pas, et pour n'en citer qu'une, je nommerai *François Coppée*, que j'ai toujours remarquée, et devant laquelle j'ai vu tant de personnes s'arrêter et jeter cette flatteuse exclamation : « Oh ! la belle rose... Quel beau coloris ! » Et que dire de *Viridiflora* ?... En quoi consiste la beauté de ce petit paquet de feuilles, qui n'a de la rose que la forme, et encore ?... Elle n'a d'autre mérite que son originalité, pour ne pas dire sa monstruosité. C'est, du moins, l'effet qu'elle m'a toujours produit.

Mais le choix fait à Bagatelle a été très certainement composé avec beaucoup de soin et d'érudition, dans le but de guider les amateurs qui seraient embarrassés pour le choix d'une collection ; c'est aussi avec l'idée que cette liste pourra être utile à quelques-uns de nos sociétaires,

que je la reproduis ci-après, mais modifiée, quant à la forme.

Les 100 plus belles variétés sont indiquées par des caractères italiques.

ROSIERS THÉ

Coquette de Lyon, jaune.
Duchesse d'Auerstaëdt (sarm.), jaune.
Général Galliéni, rouge teinté.
Gloire de Dijon (sarm.), saumon.
Homère, rose et blanc.
Jean Ducher, saumon et pêche.
Jean Pernet, jaune vif.
Leon XIII, jaune pur.
Madame Chédane Guinoisseau, jaune vif.
Madame Constant Soupert, jaune d'or.
Madame Falcot, nankin.
Madame Gamon, abricoté.
Madame Honoré Defresne, jaune.
Madame Jean Dupuy, jaune nuancé.
Madame Jules Gravereaux (sarm.), jaune chamois.
Mademoiselle Marie Van Houtte, rose et jaune.
Mademoiselle Fransiska Krüger, jaune et rose.
Maman Cochet, rose carné.
Maréchal Niel (sarm.), jaune vif.
Marie d'Orléans, rose vif.
Nardy (sarm.), saumon.
Noëlla Nabonnand (sarm.), cramoisi.
Perle des Jardins, jaune paille.
Souvenir de Catherine Guillot, jaune nuancé.
Souvenir de Madame Léonie Viennot (sarm.), pêche.
Souvenir d'un Ami, rose tendre.
White Maman Cochet, blanc et rose.
Alliance Franco-Russe, jaune éclatant.
Alphonse Karr, cramoisi.
Amazone, jaune foncé.
André Schwartz, cramoisi strié blanc.
Anna Ollivier, chair nuancé.
Antoine Gaunet, saumon.
Arch. Maria Immaculata, chamois.
Auguste Comte, rose nuancé.
Baronne Henriette de Lœw, rose et jaune
Baronne Henriette Snoy, rose de Chine.
Beauté de l'Europe (sarm.), jaune foncé.
Billard et Barré (sarm.), jaune d'or.
Catherine Mermet, rose lilas.
Cérès (sarm.), crème.
Comtesse de Breteuil, rose et jaune.
Comtesse de Caraman, cerise nuancé.
Comtesse de Frigneuse, jaune.
Comtesse de Labarthe, rose tendre.
Comtesse Riza du Parc, rose de Chine.
Docteur Grill, rose cuivré.
Edmond Sablayrolles, rose hortensia.
Elisa Fugier, blanc et jaune.
Elisa Heimann, jaune cuivré.
Enchantress, crème et chamois.
Ernest Metz, rose nuancé.
Etoile de Lyon, jaune vif.
E. Veyrat Hermanos (sarm.), abricot rosé.
Francis Dubreuil, rouge nuancé.
Général Billot, amarante.
Général Schablikine, rouge cuivré.
Gribaldo Nicola (sarm.), blanc rosé.
Honourable Edith Gifford blanc c. carné.
Jeanne Forgeot, jaune et rose.
Jules Finger, rouge et jaune.
Le Soleil, jaune pâle.
Madame Barthélemy-Levet, jaune.
Madame Bérard (sarm.), saumoné.
Madame Bravy, blanc rosé.
Madame Errera, jaune saumoné.
Madame Hoste, blanc jaunâtre.
Madame Lambard, rose.
Madame Lucien Linden, jaune, c. capucine.
Madame Paul Marmy (sarm.), jaune et rouge.
Madame Pol Varin-Bernier, jaune melon.
Mademoiselle Anna Charton, crème et carmin.
Mademoiselle Christine de Noué, pourpre nuancé.
Marquise de Vivens, carmin et paille.
M. Edouard Littaye, carmin nuancé.
M. Rosier (sarm.), rose et jaune.
M. Tillier, carmin et brique.
Papillon (sarm.), rose aurore.
Pré Catelan, rose aurore.
Safrano, jaune cuivré.
Sombreuil (sarm.), blanc et saumon.
Souvenir d'Auguste Legros, rouge feu.
Souvenir de J.-B. Guillot, capucine et cramoisi.
Souvenir de Laurent Guillot, rose et jaune.
Souvenir de Paul Neyron, blanc et rose.
Souvenir de Pierre Notting, jaune abricoté.
Souvenir de S. A. Prince, blanc.
Souvenir de Victor Hugo, rose, jaune et carmin.
Sunset, orange.
Triomphe du Luxembourg, rouge.

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ.

Antoine Rivoire, rose carné clair.
Belle Siebrecht, rose brillant.
Bessie Brown, blanc crème.
Captain Christy, carné tendre.
Celia, rose satiné.
Député Debussy.
Elie Beauvillain (sarm.), rose cuivré.

Etoile de France, rouge grenat.
Gaston Chandon (sarm.), rose et jaune.
Grâce Darling, crème et rose.
Johanna Sebus, rose cerise.
Joseph Hill, rose saumoné.
Kaiserin Auguste Victoria, blanc.
La France, rose et blanc argent.
Madame Abel Chatenay, rose nuancé.
Madame Caroline Testout, rose strié.
Madame Joseph Combet, crème et rose.
Madame J.-P. Soupert, blanc jaunâtre.
Madame Jules Grolez, rose de Chine.
Madame Léon Pain, rose de Chine.
Madame Maurice de Luze, rose de Chine.
Madame Pernet-Ducher, jaune carmin.
Madame Ravary, jaune orange.
Marquise Litta de Breteuil, rose et vermeil.
Marquise de Sinety, ocre nuancé et rose.
Mildred Grant, blanc argenté.
Mistress Peter Blair, jaune chrome.
Paul Lede, rose ombré jaune.
Paul Meunier, jaune paille.
Prince de Bulgarie, rose et saumon.
Queen of Spain, rose carné.
Reine Marie-Henriette (sarm.), rouge cerise.
René Wilmart-Urban, incarnat saumoné.
Souvenir du Président Carnot, rose et blanc.
Andenken an Moritz, rouge foncé.
Beauté Lyonnaise, blanc jaune.
Capitaine Soupa, rose vif.
Cheshunt hybrid. (sarm.), cerise nuancé.
Comte Henri Rignon, blanc jaunâtre.
Countess of Caledon, rose pâle.
Docteur Mulette, orange cuivré.
Edmée et Roger, blanc carné et saumoné.

(*A suivre.*) P. FOLIARD.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Les Récompenses aux Concours nationaux agricoles. — Expositions annoncées : Lille et Paris. — Nécrologie : MM. Michel Grillon et Paul-E.-M. Transon.

Les Récompenses aux Concours nationaux agricoles — Au concours national agricole de Chalons-sur-Marne, qui a eu lieu du 23 au 31 mai 1909, les récompenses suivantes ont été attribuées à l'horticulture :

Prime d'honneur. — Arboriculture : Objet d'art et 500 francs, à M. Maquerlot, pépiniériste à Fismes (Marne). Médaille de bronze et 300 francs, à M. René Lemoine, horticulteur à Châlons. Médaille de bronze et 200 francs, à M. Morant, à Faux-Fresnay.

Horticulture : Objet d'art et 500 francs, à M. Laufroy, à Vitry-le-François.

—×—

Expositions annoncées — Le Mans (Sarthe) courant novembre, exposition de chrysanthèmes, organisée par la Société d'horticulture de la Sarthe.

Paris, 5 au 14 novembre, exposition de chrysanthèmes et fruits.

Société Nationale d'Horticulture de France : Concours-expositions.

12 août : Glaïeuls.

9 septembre : Dahlias.

14 octobre : Chrysanthèmes précoces.

—×—

Nécrologie : M. Michel Griffon. — Nous apprenons avec peine, la mort de M. Michel Griffon, fils de M. J.-C. Griffon, rosiériste à Lyon, décédé à l'âge prématuré de 21 ans, après une longue maladie.

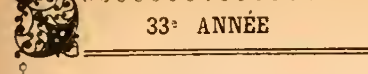
M. Paul-E.-M. Transon. — Le 17 juin dernier, ont eu lieu, à Orléans, les obsèques de M. Paul Transon, ancien pépiniériste, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 73 ans.

Nous adressons, aux familles des défunts, nos bien sincères condoléances.

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



33e ANNÉE AOUT 1909 N° 8

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

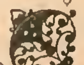
Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND — RUE BANCEL, 23.

PARIS — Ve LEBROC, ÉDITEUR — RUE DES ÉCOLES, 62.

1909



Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AOUT 1909

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Renseignements supplémentaires sur la Rose *Rhea Reid*. — Les Rosati à la Roseraie de L'Hay. — A propos de la Rose *Pré Catelan*. — Cours des Roses aux Halles.

Renseignements supplémentaires sur la Rose : *Rhea Reid*. — Lorsque nous avons fait paraître la planche coloriée de la variété *Rhea Reid* (1), jolie plante qui venait d'obtenir la médaille d'or du concours de Bagatelle, nous n'avions encore que fort peu de renseignements sur cette nouveauté. Son obtenteur, M. Hill, rosiériste à Richmond, nous écrit à ce sujet le 25 juin dernier, la lettre suivante :

« Ayant mal compris votre demande, nous espérons qu'il n'est pas trop tard pour vous envoyer une courte notice sur *Rhea Reid*.

« Cette variété est un gain de *American Beauty* × par un semis inédit à fleurs très rouges ; elle appartient à la série des hybrides de thé parmi lesquels elle figurera au premier rang des sortes à coloris rouge. Obtenue en 1906, très rapidement multipliée, sa mise au commerce a eu lieu en automne 1908.

« L'arbuste est très vigoureux, émergeant des rameaux rigides couverts d'un ample feuillage vert sombre absolument indemne des maladies cryptogamiques. La floraison est abondante, les fleurs larges, d'une forme parfaite, exhalant une odeur fine et pénétrante, sont d'un beau coloris cerise au moment des chaleurs, se changeant pour prendre une couleur rouge vif à l'arrière saison et dans la culture sous verre.

« Comme rose forcée, *Rhea Reid* ne sera peut-être pas supérieure à *Richmond*, mais comme rose de jardins, c'est à elle que revient la première place ; de grandes corbeilles plantées uniquement de cette sorte, forment un aspect du plus bel effet qu'on puisse désirer. »



Les Rosati à la Roseraie de L'Hay. — En juin dernier, les Rosati, sur la gracieuse invitation de M. Gravereaux, se sont rendus à la Roseraie de L'Hay. Là, une fête des plus jolies avait été organisée par le grand rosomane, afin de recevoir — comme toujours, du reste — ses hôtes de la façon la plus gracieuse, et, on pourrait dire, merveilleuse. Un grand nombre d'artistes des plus distingués de l'*Odéon*, de la *Comédie-Française*, *Opéra-Comique*, *Opéra*, etc., se sont fait entendre dans ce délicieux amphithéâtre garni de roses, établi au bout de la Roseraie si justement renommée.

Ce fût un délicieux moment que passèrent les nombreux visiteurs qui garderont certainement le meilleur souvenir de leur visite à l'Hay.



A propos de la Rose *Pré Catelan*. — L'obtenteur de la rose *Pré Catelan* (syn. : *Madame Auguste Guillaud*), M. Guillaud, rosiériste à Grand-Lemps (Isère), nous adresse des renseignements complémentaires sur la

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, page 44

rose *Pré Catelan*, précédemment illustrée dans le *Journal des Roses* (1).

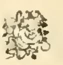
« Le rosier *Pré Catelan* est un semis issu de graines de *Souvenir du Dr Passot* × *Princesse de Sagan*. Bien qu'ayant été présenté à Lyon au Comité des Roses, présidé par des rosiéristes de renom, je n'ai jamais pu obtenir de le faire reconnaître comme une nouveauté, et c'est alors, en 1900, que je le lançai dans le commerce, sous le nom de *Madame Auguste Guillaud*. D'après la correspondance que j'ai sous les yeux, j'ai fait cinq envois différents afin qu'une comparaison soit faite avec *Princesse de Sagan*.

« En 1901, il obtint une prime de première classe, à Lyon, prime que je n'ai jamais reçue, pas plus que les renseignements fournis n'ont été publiés. Une médaille d'argent lui fut accordée lors de l'Exposition de Chrysanthèmes, à Grenoble, en octobre 1901, et un diplôme de médaille d'argent à Paris, en novembre 1902.

« Toutes ces récompenses ne m'en firent pas vendre et c'est alors que je me décidai d'en offrir un massif à la ville de Paris, en 1903, et ce fut au Pré Catelan (Bois-de-Boulogne), que l'endroit fût désigné.

« Depuis dix ans, c'est la première fois qu'un organe rosicole s'occupe de ma Rose, temps que mettent beaucoup de nouveautés pour disparaître à tout jamais ; mais j'espère que dès à présent, on aura vite reconnu ses mérites et qu'elle sera appréciée par les rosiéristes et rosomanes à sa juste valeur. »

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1909, page 93.



Cours des Roses aux Halles. — Fin juin et commencement de juillet, les arrivages sur le carreau sont modérés ; le mauvais temps a fortement retardé et endommagé la floraison des rosiers. Aussi, les cours sont fermes et la marchandise s'écoule facilement.

Les roses des environs de Paris se vendaient à la douzaine : *Captain Christy*, 0 fr. 75 à 3 fr. 50; *Aimée Vibert*, 1 fr.; *Général Jacqueminot*, 0 fr. 75 à 1 fr. 50 ; *Jules Margottin*, 1 fr. à 1 fr. 50 ; *Her Majesty*, de 5 à 10 fr.; *Eclair*, 3 fr.; *Madame Caroline Testout*, 0 fr. 50 à 3 fr.; *Madame G. Luizet*, 0 fr. 30 à 1 fr. 25 ; *Madame Abel Chatenay*, 4 fr.; *Kaiserin A. Victoria*, 1 fr. à 2 fr. 50 ; *Paul Neyron*, 1 fr. à 4 fr.; *Reine des Neiges*, 0 fr. 60 à 2 fr.; *Souvenir du Rosiériste Rose Vilin* 1 fr. 50 à 4 fr.; *Turner's Crimson Rambler*, 0 fr. 50 à 1 fr. 50 ; *Ulrich Brunner*, 1 fr. 25 à 3 fr.

Les roses mousseuses valaient 0 fr. 50 la botte.

P. DU PLOUY.

DÉVELOPPEMENT DE LA FLEUR ET DU FRUIT DANS LE GENRE ROSA

avec des considérations particulières sur les Rosiers cultivés

Par le docteur G. KRUGER, de Fribourg.

D'une manière générale, d'après les grains de pollen, je comptais pouvoir obtenir un jugement sérieux sur la qualité du protoplasme. Depuis des années, j'avais toujours noté en automne, le nombre des fruits dans un rosier sauvage (espèce type), afin de pouvoir séparer les bonnes des mauvaises, c'est-à-dire celles qui sont certaines de lever des autres qui ne le sont pas. Désormais je cherchai à m'appuyer sur de grandes quantités, mais, finalement, le nombre des fruits est loin d'être la chose capitale. Un haut pourcentage de grains de pollen contenus dans la graine n'en résulte plus. J'ai eu de très mauvaises années dans lesquelles j'avais seulement 4 0/0 de ces grains amenés à me donner des sujets; Ulbrich, de Dresde, n'obtenait même que 3 0/0. Les grandes espérances que l'on fonde sur la fécondation des fruits et sur le semis des graines sont donc considérablement diminuées, de sorte que les comparaisons faites sur ce point ne peuvent guère donner d'idée juste.

Ainsi, par exemple, de *Madame Hoste*, avec 41 sujets, j'avais 1,253 graines dont

chacune contenait, en coupe transversale, 28 à 29 fruits, et, je possède deux sujets. Depuis 1888, il existe de *Madame Hoste* tout au plus cinq nouveaux rosiers. Le nombre des graines n'est donc pas absolument régulier pour pouvoir juger d'après lui de la bonté d'un rosier-mère (porte-graine). De même la grosseur des poussières du pollen est complètement indifférente, car de petites sont souvent bonnes, tandis que des grosses sont vides.

Je suis loin d'avoir terminé mes études sur la germination favorable, de sorte qu'à l'heure actuelle je ne puis encore rien conclure.

A l'examen d'un semis de Canina, je trouvai, après 100 jours, 66 p. 0/0 de poussières saines, 26 0/0 de vides et 8 0/0 de qualité discutable. Mais l'irrégularité est telle qu'il ne suffit pas de faire une recherche ; beaucoup d'expériences réitérées s'imposent. Pour autant que je sache jusqu'ici, la stratification des graines ne sert absolument à rien, pas même l'incision de la membrane, car jusqu'ici je n'ai jamais constaté de différence pour la germination.

Beaucoup considèrent le poids spécifique du pollen comme proportionnel à la qualité; ce n'est nullement le cas. Ainsi, par exemple, la graine du *R. Rugosa* fond après avoir été coupée.

Pendant des années, je continuai les essais, recueillis du pollen qui émergeait dans l'eau et que je considérais comme mauvais; puis plus tard, m'en étant servi pour féconder, les graines ainsi obtenues semées, ont levé pour le moins autant que celles que j'avais considérées comme absolument irréprochable. On pourrait avoir là dessus un solide et légitime jugement (que l'on ait une variété cultivée ou un rosier sauvage) si on pouvait examiner au microscope les couches du protoplasme pollinique, alors on verrait combien de fois la fructification a réellement lieu et, partant, on pourrait dresser une statistique fondée; mais c'est un moyen trop pénible et des plus compliqués. La recherche du pollen serait faite assez aisément, la grosseur des graines est bientôt déterminée, de même la teneur du pollen en poussières saines, mais on doit savoir combien pour cent il y en a susceptibles de fructification. Pour leur disposition, on doit examiner 30 ou 40 cas, et ces examens doivent être faits sur de nombreux rosiers puisqu'un seul ne donne pas de résultats réguliers.

Pour faire 30 à 40 préparations et les bien examiner, il faut plusieurs jours et on doit être résolu à répéter les expériences en différentes saisons et dans des circonstances toutes différentes. Inclusivement compris dans tous les préparatifs préalables, il y a un travail de recherches très pénible qui échoue souvent très malheureusement; mais, si ce travail réussit, il donne des résultats solides que le semeur pourra utiliser comme base de ses opérations.

De quelle importance est la qualité du père, tout cultivateur le découvrira en automne, lors des semis, tellement ceci est visible. *Elise Heymann*, par exemple, est une très bonne mère. Dans les sujets de cette rose fécondée par *Mademoiselle Marie Van Houtte*, je découvris en coupe transversale, 30 graines; de même avec *Souvenir de Pierre Notting* × *Safrano*. Fécondée par *Aurore du Matin*, la quantité était de 6 grains, avec *Bicolor* il y en avait 9; avec *Harrissoni*, 18, avec *Idéal* 20, et avec *Bothnia-Andreae* 30.

J'ai trouvé que du moment qu'une bonne mère est supposée, la teneur du sujet correspond à l'examen du pollen et que ce dernier qui montre un haut pourcentage en poussières saines produit beaucoup plus de graines de semences, et que, dans le cas inverse, où le pourcentage est faible, le résultat de la fécondation est défectueux ou avorte complètement.

Cependant plus décisive encore que la qualité du père est la qualité de la mère. Mais en général, on peut avec le fruit d'un bon rosier-mère, produire un mauvais père. Si un rosier est fécondé avec *Souvenir de la Malmaison*, *La France*, *Vicomtesse de Folkestone* ou l'une quelconque des roses *Capucines*, la teneur du sujet est généralement tout à fait médiocre, et en opposition contraire à tous les autres fruits provenant de bons pères et riches en grains. Par conséquent dans les comparaisons se présentent d'énormes écarts qui ne se corrigeraient que par de nombreux essais.

La valeur de ces tables de comparaison en dépend.

Je me sens amené à produire quelques nombres :

Chez *Baronne Henriette de Loew*, *Papa Gontier*, et *Madame Pierre Oger*, la teneur en coupe transversale est de 2

grains; chez *Lady Mary Fitzwilliam* et *Joseph Bernachi*, 3 grains; *Belle SieBrecht*, de 3 à 4; *Kaiserin A. Victoria* (60 examens), de 6; *Princesse Charles de Gargan*, 7; *Madame Caroline Testout* (62 recherches), de 7 à 8; *Billard et Barré*, de 9; *Souvenir de Pierre Notting* et *Mademoiselle Marie Van Houtte*, de 12; *Xavier Olibo*, de 18; *Madame Antoine Mari*, de 20; *Madame Carnot*, *Hélen Keller* et *E. Veyrat Hermanos*, de 30 à 32, et, plus de 40 chez *Beauté Inconstante*.

Sans une connaissance approfondie des cellules de l'ovaire, on ne peut rien préjuger d'un rosier; et vouloir examiner tous les rosiers est chose impossible; c'est pourquoi, sous ce rapport, je ne veux traiter que quelques variétés cultivées pour montrer quelle voie il faut suivre pour pouvoir se former un jugement motivé sur une sorte à employer comme rosier-mère.

La grandeur, la forme et la disposition du calice sont ici hors de considération, de même la longueur et l'épaisseur du style, la formation des stigmates. Elles viennent en question comme la grosseur du protoplasme pollinique, mais elles sont si faciles à voir et à juger, que nous ne nous y arrêterons pas.

Dans toutes mes recherches, j'ai toujours préféré *Madame Caroline Testout*; je le choisissais parce que de tous les rosiers il est présentement le plus en vogue. Il a de gros défauts, et cependant, ils ont si peu d'importance dans leur ensemble que sa valeur comme rose-mère et rosier de premier rang n'en souffre pas. Comme défauts, je trouve la forme et la structure de sa corolle qui est trop petite et trop en forme d'entonnoir. En dépit de tout cela, elle a une descendance comme pas une autre rose n'en peut montrer, ni maintenant, ni dans les années ultérieures. Il serait peut être préférable de prendre le *Rosa Centifolia Orientalis* qui servirait de type parfait du rosier cultivé.

D'abord j'avais voulu diviser en classes les rosiers de pleine terre considérés comme mère et de comprendre dans le premier groupe ceux qui ordinairement sont stériles; dans le second, les rosiers mères qui fructifient difficilement et attirent principalement l'intérêt du semeur qui ne recule ni devant la peine, ni les labeurs; le groupe 3 comprendrait les recherches du cultivateur en massifs, et dans le groupe 4 viendraient les rosiers qui exigent la fécondation et la fructification comme les rosiers types. De cette manière la bureaucratie serait magnifiquement représentée, mais pour la pratique, c'est autre chose. Comme il a déjà été dit, le climat, la disposition, la consistance du sol, les soins, la saison, etc., exercent une influence trop grande; de même le séjour du rosier en pot dans une serre à forcer ou en pleine terre et finalement les connaissances techniques du rosiériste entrent tellement en ligne de compte que l'on fait mieux de renoncer à toute classification. De même que le pollen contient de 1 p. 0/0 à 100 0/0 de poussières polliniques, la même chose se présente pour la disposition des spores. A cela vient s'ajouter la collection d'espèces bâtardes et ainsi tous les ans viennent de nouvelles familles et par conséquent il y aurait aussi de nouvelles séries à créer.

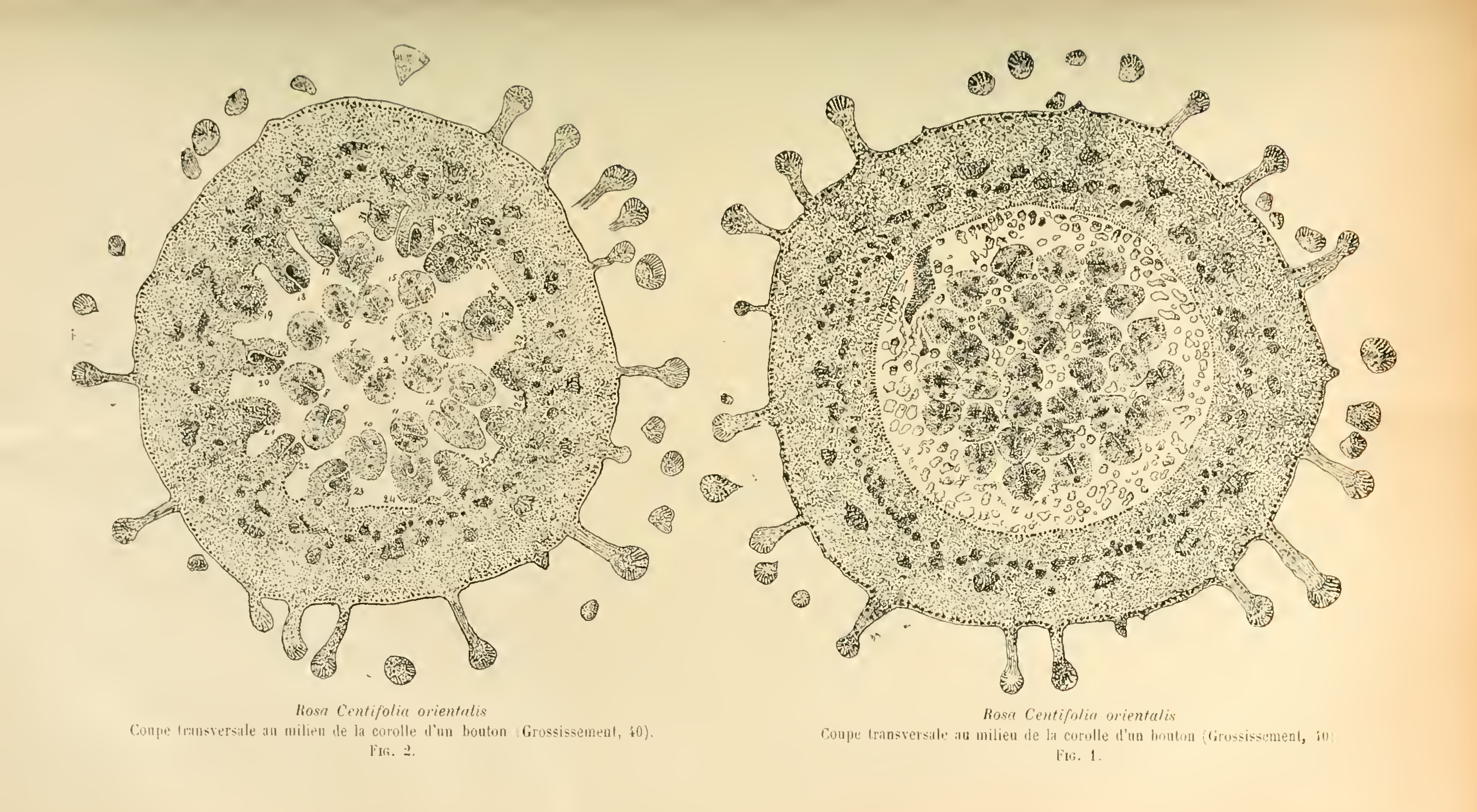
La classification des catalogues, en roses thé, hybrides de thé, remontants, etc., est tout à fait inconsistante ; sans doute il est pratique de parler de rose thé et de comprendre dans ce groupe des rosiers, qui, sous le rapport de la feuille, de la floraison, de la croissance, de l'entretien, etc., présentent la forme caractéristique des roses thé. J'accepterais même encore l'expression d'hybrides de thé pour les descendants de ces rosiers, mais pour l'expression remontante, je la tiens pour erronée, car les roses thé, hybrides de thé, etc., remontent également. Plus désastreuse encore est l'expression « hybrides à floraison multiple » (rosier polyantha ou multiflora.) Heureusement, je n'ai encore trouvé cette désignation dans aucun catalogue allemand, et il faut l'espérer, elle n'y trouvera pas droit de cité (1).

Des hybrides qui fleurissent plus souvent que d'habitude, il ne saurait y en avoir dans l'empire allemand, aussi laisserons-nous, cette réclame aux célèbres maisons étrangères.

Même, la désignation des rosiers d'automne ne vaut rien; elle laisse croire au profane que ces rosiers ne fleurissent qu'à l'automne. Il serait difficile de trouver une désignation convenable « à double floraison » n'irait pas « remontants », sous-entend forcés pour la deuxième fois ; dans maintes espèces, le

(1) Le Docteur Kruger n'a sans doute pas ouvert beaucoup de catalogues des Rosiéristes Allemands, sans quoi il s'apercevrait vivement de son erreur.

N. D. L. R.



Rosa Centifolia orientalis
Coupe transversale au milieu de la corolle d'un bouton (Grossissement, 40).
Fig. 2.

Rosa Centifolia orientalis
Coupe transversale au milieu de la corolle d'un bouton (Grossissement, 40)
Fig. 1.

forçage et la floraison sont contemporains.

Pour décider de la question si un rosier, peut, oui ou non, remplir les devoirs de mère, que l'on pratique des sections transversales du calice. Cette méthode de recherche est nécessaire pour étudier le protoplasme pollinique, les coupes nous donnent des modèles pour examiner l'ovaire et les ovules.

Dans les figures 1 et 2, je donne deux coupes transversales de boutons du *Rosa Centifolia orientalis*, placés l'une plus bas, l'autre plus haut. A la première, on voit que toutes les couches de spores ne sont pas à égale hauteur. Les spores pariétales montrent la première couche du Nucellus, chez les spores centrales, la coupe tombe déjà à travers le style.

La disposition des spores est donc plus profonde, ce qui dépend beaucoup de la forme du calice de floraison. Les feuilles du fruit sont pourvues de chiffres, toutes les couches de graines de pollen s'ouvrent vers l'intérieur ; seule, la onzième couche est mal orientée. Pourtant, on reconnaît encore le pli de la feuille du fruit : les ouvertures latérales ne sont pas encore fermées, la réunion des bords n'a pas encore eu lieu et le canal du style ne s'est pas encore formé. Dans chaque couche, nous voyons encore la disposition fasciculaire des vaisseaux ; pourtant il y a trois groupes vasculaires, un à l'arrière et deux autres aux deux bords. L'autre coupe transversale tombe déjà un peu au-dessous de l'origine des couches latérales des spores ; à gauche on voit même déjà l'ablation d'une feuille recroquevillée ; tous les pistils sont sectionnés transversalement.

A l'examen du *R. Centifolia* orientalis on peut fort bien juger de la qualité des rosiers cultivés.

Si nous examinons ensuite les roses doubles, la recherche du sujet offre déjà de grosses difficultés, car si on prend des protoplasmes de bonne apparence, comme on devrait le faire, à vrai dire, on n'obtient aucun résultat, surtout s'il faut avoir réponse à la question de stérilité.

(*A suivre.*)

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ROSIÉRISTES ANGLAIS

LISTE DES MEILLEURES ROSES

Dans son intéressant annuaire de 1909, si intelligemment rédigé par son savant secrétaire Honorable Edward Mawley, la Société des Rosiéristes anglais publie le choix des meilleures variétés de Roses à cultiver pour les Expositions.

LISTE GÉNÉRALE.

Aimée Cochet (H. T.).
A.-K. Williams (H. R.).
Albatross (H. T.).
Alfred Colomb (H. R.).
Alice Grahame (H. T.).
Alice Lindsell (H. T.).
Anna Olivier (T.).
Antoine Rivoire (H. T.).
Arora (H. T.).
Beauty of Waltham (H. R.)
Ben Cant (H. R.).
Bessie Brown (H. T.).
Black Prince (H. R.).
Boadicea (T.).
Bridesmaïd (T.).
Camille Bernardin (H. R.).
Captain Hayward (H. R.).
Caroline Testout (H. T.).
Catherine Mermet (T.).
Charles J. Grahame (H. T.).
Charles Lefebvre (H. R.).
Cleopatra (T.).
Colonel R. S. Williamson (H. T.).
Comte de Raimbaud (H. R.).
Comtesse de Ludre (H. R.).
Comtesse de Nadaillac (T.).
Comtesse de Saxe (H. T.).
Countess Annesley (H. T.).
Countess of Caledon (H. T.).
Countess of Derby (H. T.).
Countess of Gosford (H. T.).
Dean Hole (H. T.).
Docteur Andry (H. R.).
Docteur J. Campbell Hall (H. T.)
Docteur O' Donel Browne (H. T.).
Docteur William Gordon (H. R.).
Duchess of Bedford (H. R.).
Duchess of Portland (H. T.).

Duchesse de Morny (H. R.).
Duke of Connaught (H. R.).
Duke of Edinburgh (H. R.).
Duke of Teck (H. R.).
Duke of Wellington (H. R.).
Dupuy Jamain (H .R.).
Earl of Dufferin (H. R.).
Ernest Metz (Thé).
Etienne Levet (H. R.).
Etoile de Lyon (T.).
E. Veyrat Hermanos (T.).
Exposition de Brie (H. R.).
Exquisitie (H. T.).
E.-Y. Teas (H. R.).
Ferdinand de Lesseps (H. R.).
Fisher et Holmes (H. R.).
Florence Pemberton (H. T.).
François Michelon (H. R.).
Frau Lilla Rautenstrauch (H. T.).
Général Jacqueminot (H. R.).
George Laing Paul (H. T.).
Gladys Harkness (H. T.).
Golden Gate (T.).
Gustave Piganeau (H. R.).
Hélen Keller (H. R.).
Hélène Guillot (H. T).
Her Majesty (H. R.).
Hon. E. Gifford (T.).
Horace Vernet (H. R.).
Hugh Dickson (H. R.).
Hugh Watson (H. R.).
Innocente Pirola (T.).
J.-B. Clark (H. T.).
Jean Ducher (T.).
John Ruskin (H. T.).
Kaiserin Auguste-Victoria (H. T.).
Killarney (H. T.).
Konigin Carola (H. T.).
Lady Ashtown (H. T.)
Lady Hélen Vincent (H. T.).
Lady Mary Fitzwilliam (H. T.).
Lady Myra Beauclerc (H. T.).
Lady Roberts (T.).
Lady Ursula (H. T.).
La France (H. T.).
Le Havre (H. R.).
Louis Van Houtte (H. R.).
Madame Constant Soupert (H. T.).
Madame Cusin (T.).
Madame de Watteville (T.).
Madame Edmée Metz (T.).
Madame Eugène Verdier (H. R.).
Madame G. Luizet (H. R.).
Madame Hoste (T.).
Madame Jules Gravereaux (T.).
Madame Mélanie Soupert (H. T.).
Madame Vermorel (T.).
Madame Victor Verdier (H. R.)
Madame Wagram Comtesse de Turenne (H. T.)
Mademoiselle Simone Beaumetz (H. T.).
Maman Cochet (T.).
Mamie (H. T.).
Marchioness of Londonderry (H. R.).
Maréchal Niel (N.).
Marguerite Brassac (H. R.).
Marie Baumaan (H. R.).
Marie Van Houtte (T.).
Maria Verdier (H .R.).
Marquise Litta (H. T.).
Maurice Bernardin (H. R.).
Medea (T.).
Mildred Grant (H. T.).
M. Joseph Hill (H. T.).
Mrs. Cocker (H. R.).
Mrs. Conway Jones (H. T.).
Mrs. David Mckee (H. T.).
Mrs. Edward Mawley (T.).
Mrs. John Laing (H. R.).
Mrs. Myles Kennedy (T.).
Mrs. R.-G. Sharman Crawford (H. R.).
Mrs. Stewart Clark (H. T.).
Mrs. Théodore Roosevelt (H. T.).
Mrs. W.-J. Grant (H. T.).
Muriel Grahame (T.).
Niphetos (T.).
Oscard Cordel (H. R.).
Papa Lambert (H. T.).
Paul Jamain (H. R.).
Perle von Godesberg (H. T.).
Pharisaer (H. T.).
Pie X (H. T.).
Pride of Waltham (H. R.).
Prince Arthur (H. R.).
Prince Camille de Rohan (H. R.).
Princesse Marie Mertchersky (H. T.).
Queen of Spain (H. T.).
Rév. Alan Cheales (H. R.).
Rév. David R. Williamson (H. T.).
Robert Scott (H. T.).
Rosiériste Jacobs (H. R.).
Rosomane Gravereaux (H. T.).
Rubens (T.).
Schnée-Königin (H. R.).
Sénateur Vaisse (H. R.).
Sir Garnet Wolseley (H. R.).
Souvenir d'Elisa Vardon (T.).
Souvenir de Pierre Notting (T.).
Souvenir de S. A. Prince (T.).
Souvenir d'un Ami (T.).
Suzanne-Marie Rodocanachi (H. R.).
The Bride (Thé).
The Queen (T.).
Tom Wood (H. R.).
Ulrich Brunner fils (H. R.).
Ulster (H. R.).
Victor Hugo (H. R.).

White Lady (H. T.).
White Maman Cochet (T.).
William Shean (H. T.).
W.-R. Smith (T.).
Xavier Olibo (H. R.).
Yvonne Vacherot (H. T.).

Cette liste de 180 variétés, s'entend pour des rosiers à cultiver sous le climat anglais, bien entendu, car il y a des sortes que nous préférerions en France, non seulement sous le rapport de la jolie forme des roses, mais aussi au point de vue de la végétation des arbustes.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons les nomenclatures des hybrides de thé et des thé et Noisette, pris à part.

N. D. L. R.

POÉSIE

SOMMEIL DES ROSES

L'astre des jours a fui derrière la colline ;
Le firmament, déjà vaguement estompé,
S'irise en dôme immense, et l'horizon jaspé
Prend les tons mordorés d'un beau jour qui décline.

Le sommeil va gagner la Rose qui s'incline ;
Son cœur, qui s'entr'ouvrait au soleil, s'est drapé
Dans un pli sinueux et mollement crispé
Par la timidité de sa grâce câline

Dors, ô fille des dieux ; les brises de la nuit
Berceront ton repos ; radieux et sans bruit,
D'humides diamants vont parsemer ta robe.

Et, dès l'éveil du jour, roitelets et pinsons,
De leur voix qui s'égaie au sourire de l'aube,
Rediront près de toi leurs plus belles chansons.

A. LEBRUN

ROSE INDIANA

Jadis, les semeurs français tenaient le record pour la quantité et la qualité des roses nouvelles mises chaque année dans le commerce. C'est à peine si le Luxembourg, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Amérique annonçaient de ci, de là, une variété inédite.

Il n'en est plus de même aujourd'hui, et tous les ans, nous voyons apparaître des pays que nous venons de citer, une quantité imposante de nouvelles sortes, dont quelques-unes sont certainement d'un réel mérite.

En France, tout en conservant leur position, les semeurs ne cherchent plus la multiplicité, mais au contraire la valeur des plantes et des fleurs, prenant pour principe de n'exhiber rien que des variétés d'élite, dépassant d'une façon quelconque, celles qui existent déjà dans leur catégorie.

En effet, à quoi bon vendre une nouveauté à laquelle on donne souvent un nom ronflant, pour la voir disparaître des cultures au bout de 4 ou 5 ans; mieux n'en vaudrait jamais parler et se con-



Descamps-Sabouret.

Chromolith De Tollenaere, Brux.

Rose : Indiana. (Sar^x.)

tenter des bonnes vieilles sortes qui restent indétronables.

C'est du reste cette profusion de roses inférieures qui a détruit le commerce des nouveautés et, à part quelques habiles semeurs réputés pour leurs gains, les autres vendent peu ou pas de leurs obtentions.

Aujourd'hui, notre planche coloriée représente une variété de provenance américaine, sortie de l'établissement E.-G. Hill, à Richmond (Indiana.) Obtenue par le croisement de *Rosalind* × *Reine des Neiges*, son propriétaire l'a désignée sous le nom d'*Indiana*, en la mettant au commerce en 1907.

C'est un arbuste de la série des hybrides de thé à grande vigueur, c'est ce qui l'a fait classer parmi les sarmenteux, dans les catalogues de plusieurs rosiéristes. La floraison est assez abondante, les fleurs moyennes ou grandes sont d'un beau rose clair argenté, avec un léger reflet de violacé.

Nous l'avons vu figurer très avantageusement dans plusieurs roseraies, où elle faisait un très bel effet.

PIERRE DU PLOUY.

LES CINQ PÉTALES ET LES QUATRE BÉQUILLONS

D'UNE ROSE ILLUSTRE (1)

Nous venons de recevoir par la poste un exemple, ou un exemplaire si vous préférez, de la décadence d'une fleur célèbre autrefois, d'une reine choyée par les plus grands artistes, chantée par les poètes et admirée par plusieurs générations de jardiniers. On la plantait jadis dans les parcs des grands seigneurs et les jardins du pauvre artisan ou de l'humble cultivateur, lui réservaient une place de choix. Nous voulons parler de Rose des peintres, de la Rose au parfum de rose, de la Rose rose, de la Rose aux contours délicats, symbole de la grâce, de la fraîcheur et de la beauté. Elle était en son temps si double et si parfaite que les gens simples, qui en avaient sans doute compté les pétales, la baptisèrent *Rose à cent feuilles*.

—×—

Cette Rose si parfaite, enfermée dans une petite boîte, n'avait plus de ses cent feuilles roses que cinq pétales et quatre béquillons (2). Elle n'avait cependant point perdu sa douce odeur, ni sa glorieuse couleur rose, ni son calice verdoyant : elle était encore une agréable Eglantine, une Eglantine charmante, mais ce n'était plus la Rose que Vénus avait, dit-on, teint de son sang ; la Rose dont les Van Daël, les Redouté, les Desportes, les Simon Saint-Jean et tant d'autres peintres ont fixé l'image gracieuse dans leurs tableaux : ce n'était plus la Rose des peintres.

Notre collaborateur et ami, M. P. Tillier, qui fut si longtemps le chef de culture de la célèbre résidence du prince et de la princesse Bibesco de Bassaraba, à Amphion-les-Bains, a conté, l'an dernier, dans le *Lyon Horticole*, l'histoire de cette Rose décadente, tirée du jardin de sa famille, en Charollais. Plantée dans son jardin d'Evian, cette malheureuse a cascadé outrageusement. Une branche, — cadette sans doute, — voulant montrer qu'elle regrettait le pays natal — n'a rien trouvé de mieux que de jeter ses pétales par dessus les moulins et de fleurir toute simplette, avec quatre béquillons. Elle s'était montrée ainsi l'an dernier et... elle continue. Fi, donc, malheureuse !

—×

Les Aventures de la Rose Centfeuilles.

Le petit Oreste disait autrefois, dans la *Belle Hélène*, l'opéra d'Offenbach : « Elle en a eu des aventures, ma tante Hélène ! » La Rose à cent feuilles en a eu bien davantage. Le chroniqueur qui voudra en narrer l'histoire aura fort à faire. Je lui conseille tout d'abord, de réclamer l'assistance d'un tératologiste et d'un entomologiste, voire celle d'un pharmacien, comme Bozerian, ou d'un chimiste, comme Armand Gautier. Ce trio aura peut-être la chance d'approcher de la vérité, surtout s'il a le soin de jeter au panier les petits contes bleus

(1) *Lyon Horticole*.

(2) On nomme béquillons dans les fleurs doubles et semi-doubles, des pétales plus étroits que ceux de la circonférence; ils sont souvent formés par les filets très élargis des étamines.

ou verts, généralement apocryphes, qui courent sur elle et aussi de ne point faire état des potins qui se promènent dans certains livres et qui concernent cette Rose.

La Rose à cent feuilles, — *Rosa centifolia* Linné, — constitue un sujet de discorde et de controverse entre botanistes. Comme pour toutes les Roses anciennement cultivées, son histoire se perd dans la nuit des temps, et une histoire ainsi perdue se retrouve rarement. Plantée dans tous les jardins du continent depuis des milliers d'années, voisinant par ci par là avec d'autres Roses, elle s'est mariée avec elles sans tambours ni trompettes, et sa progéniture n'est point faite pour rendre son histoire plus claire. Au surplus, sans alliances suspectes, sans bâtardises elle s'est livrée à des cascades variées qui rentrent *ipso facto* dans le domaine monstrueux de la tératologie.

Qui nous dira, par exemple, pourquoi elle a produit ce petit pompon (*Rosa centifolia pomponia*) si joli et si agréable dont on cultive plusieurs variétés ? Est-ce à un mariage clandestin avec quelque voisine naine que cette sorte doit sa petite taille.

. . . .

Sa petite médaille annonçait un bon coin.
Il était très bien pris: on eût dit que sa mère
L'avait fait tout petit pour le faire avec soin.

Qui nous dira encore pourquoi il a pris, sous le nom de *Rosa centifolia bipinnata*, Rosier à feuille de Céleri, cette allure crépue et monstrueuse (1), et sous celui de Rosier à feuille de Laitue, cet aspect bullé et boursouflé. Ne s'est-il pas paré aussi des fleurs d'un Œillet, ce qui lui a valu le nom de *R. C. caryophyllata ?*

Et cette curieuse forme de Centfeuilles à calice crispé qu'on a, dit-on, trouvée sauvage en Suisse, croissant sur une vieille tour, n'est-elle pas bien singulière ?

— × —

... Arrêtons ici l'énumération des jeux, sports, accidents, dimorphismes, dichroïsmes, dont M. Tillier vient de nous donner l'occasion de parler avec son Rosier cabus charollais, qui produit en Savoie des fleurs simples et des fleurs doubles sur le même sujet.

Ajoutons que si beaucoup des *sports* les plus remarquables de la Rose Centfeuilles sont devenus rares dans les jardins, cela tient à plusieurs raisons. Tout d'abord les accidents observés sur les Roses ont une tendance à retourner au type qui les a produits et que ce n'est qu'en sélectionnant avec soin, pour les multiplier, les rameaux bien caractérisés, qu'on peut les conserver. Au surplus, les Rosiers Centfeuilles sont aujourd'hui bien démodés et deviennent de plus en plus rares dans les jardins, où ils ont cédé la place à d'autres qui, souvent, ne les valent pas, — surtout parce qu'on les taille de telle manière qu'ils ne fleurissent pas du tout.

— × —

Les Roses simples décoratives.

Puisque M. Tillier nous donne l'occasion de parler des Roses simples, à propos de sa Rose cabus dégénérée, il n'est pas inutile de dire deux mots sur le rôle décoratif très important que certains de ces Rosiers peuvent remplir dans les jardins un peu grands.

Peut-être dira-t-on qu'il n'est pas utile que les rosiéristes se donnent tant de

(1) Cet arbuste est moins recherché pour sa fleur qu'à cause de la singularité de son feuillage, qui n'est d'ailleurs que le résultat d'une végétation monstrueuse. C'est M. Dupont qui a fixé cet accident par la greffe et communiqué le Rosier il y a douze ou quinze ans. Les folioles de l'arbuste, qui sont frisées ou crêpues, ressemblent assez aux feuilles du Groseillier à maquereau; ce qui l'a fait appeler par les jardiniers *Rosa Crispa*, *Rosier crepu*. Quelques amateurs l'ont nommé *Rosier à feuilles de Groseillier*, ou *à feuilles de Persil;* mais il est plus généralement connu sous le nom de *Rosier à feuilles de Céleri.*

Les feuilles de notre variété tendent continuellement, surtout dans les bons terrains, à reprendre leur forme primitive; et il n'est pas rare de trouver sur le même arbuste des feuilles bipennées et des feuilles pareilles à celles de la *Cent feuilles commune*: souvent même on les a vues toutes reprendre la forme de ces dernières feuilles. Il faut donc la greffer de temps en temps pour la conserver; et, à cet égard, nous nous permettrons d'éveiller l'attention des curieux: car, depuis quelques années, nous remarquons que ce Rosier, autrefois commun, est devenu plus rare dans les collections. Nous ignorons pourquoi on le néglige, lorsque son feuillage devrait le faire rechercher. Peut-être trouverait-on la cause de cet abandon dans la multitude de pucerons dont il est assez souvent couvert avant et pendant la floraison; circonstance qui rend en effet la fleur et ses appareils assez désagréables à la vue.

Cette variété pousse vigoureusement lorsqu'on la greffe sur le *Rosa canina*. Il faut un peu l'abandonner à elle-même, car nous avons vu de très beaux individus périr victimes d'une culture trop assidue. Thory, *Les Roses par Redouté.*)

peine à créer ces merveilleuses Roses doubles si parfaites de forme, si variées de coloris, à floraison presque ininterrompue, qui ornent nos jardins à l'heure actuelle, si les Roses simples peuvent les remplacer avec succès.

Ne déplaçons pas la question, s'il vous plait.

Si on disait cela, on pourrait répondre ceci : « Il ne s'agit pas de substituer les Roses simples aux Roses doubles, tant s'en faut, mais quand même ces deux sortes de Roses n'ont point le même aspect décoratif, peut-être pourraient-elles vivre ensemble sans se nuire, sinon ensemble, tout au moins entretenir des rapports de bon voisinage, sans trop se mêler cependant. »

Ah ! par exemple, il ne faudra pas planter des Rosiers simples pour en faire des bouquets à vendre sur les marchés, oh ! non, leur durée est trop éphémère. Il ne conviendra pas non plus de les cultiver sous la forme naine et en massif : laissons cette manière et cet emplacement aux opulentes variétés doubles. Mais si votre jardin est un peu grand, mais si vous voulez qu'on vous dise, quand on le verra à vingt-cinq mètres de distance : « Quel est donc ce merveilleux arbuste que l'on voit d'ici, tout couvert de fleurs, je ne le reconnais pas ? Il est étonnant, superbe et bien généreux. » Si votre visiteur est un homme de goût, un impressionniste, approchez-vous de l'arbuste, il restera quand même agréablement impressionné ; mais, dans le cas contraire, laissez-le dans le doute pour qu'il ne vous réponde pas : « Tiens, *ce n'est qu'une Eglantine, une Rose simple.* » Ce visiteur, du genre philistin, comme on disait autrefois, croira que vous avez voulu lui faire une farce ; ne le menez pas voir votre Rosier, dites-lui simplement : « Ça, là-bas, c'est une Eglantine d'artiste, d'esthète, de paysagiste, elle ne vaut rien pour bouquet, moi je l'aime beaucoup, mais il m'est désagréable d'en entendre dire « du mal » ; pour cette cause, je ne la montre qu'à distance. » Il enragera, le visiteur ; laissez-le dans cette situation d'esprit. Quand il s'en ira, monologuant tout seul : « Il est tout de même bien beau cet arbuste ; qu'est-ce qu'il peut bien être. Je tâcherai que le jardinier m'en dise le nom et j'en planterai aussi. »

Personnellement, je me méfie de mes propres impressions. Feu Alexandre Bernaix m'a donné son Rosier Polyantha grandiflora, celui que le rhodographe F. Crépin prenait pour un Rosier musqué ; je l'ai planté au pied d'une tonnelle qu'il recouvre entièrement de ses rameaux sarmenteux. Quand il est en fleurs, ce n'est plus qu'un tapis d'argent de dix mètres carrés, tissé d'églantines. Ce Rosier inquiète mes voisins : ils ne savent pas ce que c'est. Plusieurs ont désiré le voir de près. M. Pernet-Ducher a bien voulu aussi me donner son *Rhodophile Gravereaux*. Je le cultive en colonne A quinze mètres de distance, avec ses églantines versicolores, il écrase, annihile, éteint toutes les Roses doubles voisines : on ne voit plus que lui. Je ne le montre qu'à distance de crainte qu'on le dénigre.

M. Francis Dubreuil, rosiériste à Lyon, a présenté cette année, sur le bureau de l'Association horticole lyonnaise, une variété à fleurs simples de Polyantha sarmenteux qu'il a baptisée *Bocca-Negra*. Cette variété a reçu un certificat de mérite. Elle est du groupe des Crimson Rambler, sa couleur est cramoisie purpurine et son grand œil blanc au centre, sa forme en coupe, ses longs rameaux sarmenteux la feront rechercher pour former des piliers et des pergolas par les amateurs de Roses simples.

M. Louis Voraz, « mon élève », qui a un beau jardin à Lyon-Monplaisir, a planté plusieurs variétés de Roses simples ou semi-doubles, cultivées en colonnes ou en parasols, qui produisent un effet merveilleux. On les voit en passant du tramway, et les gens se demandent ce « que c'est » que ces arbustes. Il n'y a peut-être pas que des philistins parmi les amateurs, car beaucoup admirent ces Rosiers même de près. Allons, tant mieux. Les architectes paysagistes les notent aussi pour créer des scènes dans les parcs. Personnellement, j'en ai noté deux. Il y en a bien davantage. En Angleterre, ils sont légion. Les deux que j'ai notés sont, l'un à fleur tout à fait simple qui se nomme *Leuchtern*, et l'autre à fleur semi-double porte l'appellation de *Rubin*. Ce sont deux Rosiers multiflores sarmenteux

Leuchtern, greffé en tête, est remarquable. Il produit une masse d'églantines concaves, d'un rose de Chine coquet dans la moitié de la partie supérieure des pétales et d'un blanc pur au centre, formant un contraste harmonieux de cou-

leurs : le blanc des larges onglets avivant singulièrement le rose des corolles. Les inflorescences, en thyrse ombelliforme, très rapprochées, imitent à distance quelque Azalée indienne.

Rubin, — ce nom est bien trouvé, — est conduit en colonne. Somptueusement vêtu comme tous les Rambler du monde. Ses inflorescences opulentes sont constituées par de longues cymes thyrsoïdes de fleurs très nombreuses d'un carmin tirant sur le Magenta. Les petites roses qui la composent sont d'une duplicature moyenne très élégante avec ses pétales du centre dressés et onguiculés de blanc à la base.

Que ceux d'entre vous, amis lecteurs, qui désireraient s'assurer eux-mêmes de l'effet produit par les Rosiers se souviennent bien qu'il faut les planter isolés et très peu les tailler une fois formés en colonne, en buisson ou sur très hautes tiges.

VIVIAND-MOREL.



AVEUX D'AMOUR (1)

ROMANCE

AIR : *De ton baiser la douceur passagère.*

Pourquoi ces pleurs, jouvencelle timide ?
Que peux-tu craindre, assise auprès de moi ?
L'ardent amour dont je brûle pour toi
Est aussi pur que cette onde limpide.

Quand tu parcours le vallon solitaire,
J'aime à te suivre au bord des clairs ruisseaux,
Dans la prairie, au pied des arbrisseaux,
Où seule encor tu cherches le mystère.

Comme la rose, entre les fleurs nouvelles,
Brille et s'élève au matin d'un beau jour,
Telle au hameau, fraîche rose d'amour,
Tu sais briller parmi les pastourelles.

Ah ! ne crains pas que celui qui t'adore,
Un jour, devienne inconstant et léger !
Pourra-t-il donc se résoudre à changer
L'amant heureux qu'aimera Léonore.

J'ai mis en toi ma plus chère espérance ;
Unissons-nous du plus tendre lien !
Reçois mes vœux, sur-tout songe bien
Que le bonheur avec l'amour commence.

Auguste MOUFLE.

(1) *(Almanach des Dames* 1816).

LES PLUS BELLES ROSES [1]

(SUITE).

Exquisite, cramoisi vif.
Frau Philipp Geduldig, rose saumoné.
Gloire Lyonnaise, blanc jaunâtre.
Gustave Grunewald, rose saumoné.
Gustave Régis, jaune pâle.
Henri Brichard, saumoné.
Hermann Raue, rose saumoné.
Joséphine Marot, blanc clair rosé.
Jules Toussaint, brun, fond jaune.
Lady Wenlock, rose abricoté.
Liberty, cramoisi brillant.
L'Innocence, blanc pur.
Madame Cadeau-Ramey, carné et cuivré.
Madame Edmée Metz, rose nuancé.
Madame Joseph Bonnaire, rose de Chine.
Madame Joseph Desbois, saumon.
Madame Paul Lédé, carmin.
Madame Viger, rose tendre.
Mademoiselle Germaine Calliot, chair et jaune.
Mademoiselle Germaine Trochon (sarm.) chair, saumoné.
M. Désir (sarmenteux), cramoisi.
M. Louis Ligier, carmin.
Papa Lambert, rose pur.
Paul Marot, rose de Chine.
Pharisaër, rose blanchâtre.
Reine Carola de Saxe, rose tendre.
Reine Marguerite d'Italie, rouge carmin.
Richard Wagner, jaune et carné.
Richmond, cramoisi écarlate.
Rosiériste Ph. Boutigny, rouge carmin.
Rosomane Gravereaux, blanc argenté.
Sarah Bernhardt (sarm.) rouge écarlate.
Souvenir de Marie Zozaya, rouge corail.
Souvenir de Madame Eugène Verdier, blanc et jaune.
Triumph, carmin foncé.

R. HYBRIDES REMONTANTS.

Baron Girod de l'Ain, rouge liseré blanc.
Baronne A. de Rothschild, rose argenté.
Charles Verdier, rose foncé.
Clio, rose chair nuancé.
Eugène Appert, écarlate.
Eugène Fürst, cramoisi velouté.
Frau Karl Druschki, blanc pur.
Gloire de Bourg-la-Reine, écarlate.
Jean Liabaud, cramoisi nuancé.
Jules Margottin, carmin.
Madame Gabriel Luizet, rose tendre.
Madame Victor Verdier, cramoisi.
Mrs John Laing, rose satiné.
Paul Neyron, rose foncé.
Ulrich Brunner fils, cerise.
Abel Carrière, cramoisi.
Albert la Blotais, rouge et nuancé.
Alfred Colomb, rouge velouté.
Alsace-Lorraine, rouge noir.
André Leroy d'Angers, rose et violet.
Anna de Diesbach, carmin.
Ard's Rover (sarm.), rouge cramoisi.
Baronne Prévost, cramoisi lilas.
Catherine Soupert, blanc liseré rose.
Charles Lefèvre, rouge velouté.
Climbing Pride Of Waltham (sarm.).
Comte Adrien de Germiny, rose velouté.
Comtesse d'Oxford, rouge carmin vif.
Deuil du Colonel Denfer, pourpre.
Deuil du Prince Albert, groseille nuancé.
Dupuy-Jamain, cerise brillant.
Eclair, rouge éclatant.
Empereur du Maroc, pourpre nuancé.
Géant des Batailles, rouge éclat.
Général Jacqueminot, rouge velouté.
Jules Chrétien, pourpre.
La Reine, rose lilas.
L'Etincelante, écarlate.
Louis Van Houtte, rouge feu.
Magna Charta, rose nuancé.
Marie Baumann, rouge carmin.
M. Jules Lemaître, cerise clair.
Paul's Carmine Pilar (sarm.), rouge carminé.
Prince Camille de Rohan, gr. cramoisi.
Princesse de Béarn, rouge vermillon.
Roger Lambelin, groseille taché de blanc.
Souvenir d'Alphonse Lavallée, groseille marron.
Souvenir de la Reine d'Angleterre, rose velouté.

R. NOISETTE.

Aimée Vibert (sarm.), blanc.
Bouquet d'Or (sarm.), jaune.
L'Idéal (sarm.), jaune carminé.
Madame Alfred Carrière (sarm.), blanc rosé.
Rêve d'Or (sarm.), jaune.
Wm Allen Richardson (sarm.), jaune orange.
Boule de Neige, blanc pur.
Céline Forestier (sarm.), jaune.
Claire Carnot, jaune et rose.

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, page 112.

Coquette des Blanches, blanc pur.
Deschamps (sarm.), cerise.
Douarte de Olîveira (sarm.), saumon.
Earl of Eldon (sarm.), chamois.
Madame Pierre Cochet, jaune strié.
Reine Olga de Wurtemberg (sarm.), rouge éclatant.
Rosabelle (sarm.), rose clair.
Virginie de Mont-Breton (sarm.), rose clair.

R. MULTIFLORES.

Aglaïa (sarm.), blanc pur.
Turner's Crimson Rambler (sarm.), cramoisi vif.
Dawsoniana (r. sauvage.)
Euphrosine (sarm.), rose pur.
Leuschtern (sarm.), blanc et rose.
Thalia (sarm.), blanc pur.

R. SEMPERFLORENS.

Félicité et Perpétue (sarm.), carné

R. POLYANTHA NAINS.

Léonie Lamesch, rouge cuivré.
Madame Norbert Levavasseur, rouge clair carminé.
Clotilde Soupert, rose nuancé.
Etoile d'or, jaune nuancé.
Maman Levavasseur, cramoisi vif.
Mignonnette, rose foncé.
Mrs Wm H. Cutbush, rose clair.
Perle des rouges, cramoisi.

R. BENGALE.

Madame Laurette Messimy, rose et cuivré.
Aurore, aurore carminé.
Bardou Job (sarm.), écarlate noirâtre.
Cardinal, rouge foncé.
Comtesse de Cayla
Cramoisi supérieur, cramoisi vif.
Gruss an Teplitz (sarm.), pourpre luisant.
Laure Dupont, rose nuancé.
Malton (sarm.), carmin vif.
Rival de Pœstum, blanc jaunâtre.
Setina (sarm.), rose.
Viridiflora, vert foncé.

R. DE L'ILE BOURBON.

Souvenir de la Malmaison, chair.
Zéphirine Drouhin (sarm.), cramoisi.
Climbing Souvenir de la Malmaison, chair.
Gloire de Bordeaux (sarm.), rose argenté.
Reine Victoria, cerise.

R. HYBRIDES D'ILE BOURBON.

Madame Pierre Oger, blanc bordé rose.
Kronprinzessin Victoria Von Preussen, citron clair.

Louise Odier, rose tendre.
Madame Ernest Calvat, rose nuancé.

R. DE MISS LAWRENCE.

Rosa Lawrenceana, rose.

R. CENTFEUILLES MOUSSEUX.

Blanche Moreau, blanc.
Crimson globe, cramoisi.
Gloire des Mousseuses, rose carminé.
Cristata, rose.
Eugénie Guinoisseau, cerise.
Salet, rose.
Soupert et Notting, rose et carmin.

R. PORTLAND.

Rose du Roi, pourpre.

R. PROVINS.

Marcel Bourgoin, rouge foncé.
Œillet Flamand, rose, blanc et rouge.
Cardinal Richelieu, violet et carmin.
Château de Namur, violet strié.
Belle des Jardins, pourpre violet.
Commandant Beaurepaire, rose et pourpre.
Perle des Panachées, blanc et lilas.

R. LUTEA.

Les Rosati, carmin vif.
Austrian Yellow, jaune vif.
Soleil d'or, jaune d'or orangé.

R. ALPINA.

Madame Sancy de Parabère, rose vif.

R. WICHURAÏANA.

Albéric Barbier (sarm.), blanc e. jaune.
Dorothy Perkins (sarm.), rose carminé.
René André (sarm.), jaune orangé.
Ernst Grandpierre (sarm.), jaune.
Gerbe rose (sarm.), rose.

R. RUBIGINOSA.

Lady Penzance (sarm.), jaune cuivré.

R. RUGOSA.

Conrad Ferdinand Meyer, rose argenté
Blanc double de Coubert, blanc pur.
Madame Dubost, blanc carné.
Madame Ancelot, rose frais.
Roseraie de l'Hay, rose violacé.
Rosa Rubra Virgiana Sterilio, rouge.

Toutes ces variétés sont inscrites sur la liste par ordre alphabétique, avec un signe particulier, mais ce qui eût été intéressant, tout au moins pour les cent plus belles, c'est leur classement par ordre de mérite. Pour mon compte j'eusse été curieux de voir le rang qu'eussent occupé celles classées premières il y a trente ans, au milieu de toutes celles nées depuis. Notre savant

collaborateur, M. Ad. Van den Heede, dans un excellent article qui a fait le tour de la Presse horticole : « *Si j'avais un seul rosier à planter* », nous a dit que sa préférée est *Madame Caroline Testout*, c'est évidemment une rose de grand mérite ; cependant je lui préfère *La France*, cette bonne vieille obtention de Guillot, qui a aussi toutes les qualités désirables. Elle a en outre l'avantage de porter un nom qui nous est cher ; c'est notre rose patriotique, aussi est-elle populaire entre toutes. Je ne sais si elle est assez en faveur à Bagatelle pour occuper encore le premier rang parmi les belles, mais je ne connais point de rose plus à mon goût ; surtout lorsque le bouton est près de s'épanouir ; sa couleur, sa forme, sa grosseur en font une fleur idéale.

L'exposition de juin réunira sans doute toutes ces belles roses dans des conditions exceptionnellement favorables pour les comparer entr'elles. Quelle sera la plus belle ?... Tous les goûts n'étant pas les mêmes, il est souvent difficile de se mettre d'accord ; cependant, si parmi nos Sociétaires il se trouvait quelque personne que le cas intéresse, je leur demanderais de dresser une liste par ordre de préférence et de vouloir bien me la communiquer. Nous établirions ainsi, en réunissant les appréciations de chacun, une sorte de plébiscite qui ne serait pas, j'en suis certain, sans valeur pour les personnes de notre contrée qui auront par la suite à faire choix de roses de collections (1).

P. FOLIARD.

1 Cette liste des meilleures Roses est un guide sérieux pour l'amateur qui désire faire un bon choix.
N. D. L. R.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Culture et préparation des Prunes en Bosnie. — Les Récompenses aux Concours nationaux agricoles. — Destruction du Puceron vert — Congrès pomologique de 1909. — Expositions annoncées : Bruxelles, Genève, Nancy, Paris, Le Raincy, Orléans, Chaumont, Caen, Gand, Bruges, Sens, Le Mans. — Nécrologie : M. Eugène-Emery Transon.

Culture et préparation des prunes en Bosnie. — Le Consulat français communique au Ministère de l'Agriculture, les renseignements suivants sur la culture et la préparation des prunes en Bosnie.

Les progrès faits sur cette spécialité sont considérables; ce pays a toujours fourni une grande quantité de ces fruits. Depuis dix ans la récolte moyenne a été de 120,000 tonnes de prunes fraîches, l'exportation de 26,000 tonnes de prunes séchées. La qualité laissait beaucoup à désirer; les fruits étaient petits, peu succulents, et le séchage mal fait dans des appareils défectueux.

Aussi, le Gouvernement s'est-il empressé de remédier à ces inconvénients, et il a introduit une prune dite d'Italie (probablement la Quetsche d'Italie) qui convient très bien au climat. Après hésitation, les cultivateurs regreffèrent leurs mauvais fruits par celui-ci, d'où une amélioration dans le produit.

Il fallut aussi changer les moyens employés pour le séchage, et, grâce à M. Havelka, qui a apporté au four en usage les modifications nécessaires, sans augmentation de prix, on obtient un excellent résultat. Une chose indispensable pour que satisfaction soit complète : il faut, de temps à autre, retirer les fruits de l'étuve et les exposer un moment à l'air libre. La durée de séchage est de 24 heures, et les produits qui en résultent sont tendres, juteux, enfin excellents et susceptibles de lutter contre les mêmes préparés en France. Il y a donc lieu de prendre des mesures en conséquence contre une concurrence des plus sérieuses.

—×—

Les Récompenses aux Concours nationaux agricoles. — Marseille. — Médailles d'or : MM. P. Besson, à Marseille (arboriculture fruitière); J.-B. Picard, à Bonneveine (horticulture); Michel, président du Syndicat des Paysans, à Châteaurenard (légumes); Société d'Horticulture de Marseille (plantes et fleurs).

—×—

Destruction du puceron vert. — Cet insecte a fait de nombreux ravages sur les pêchers, notamment dans

la vallée du Rhône. Jusqu'à cette heure, on n'avait préconisé aucun moyen efficace pour sa destruction. En voici un indiqué par la Pomologie Française, dont les résultats ont été des plus satisfaisants.

Eau, 100 litres.

Savon noir, 3 à 4 kilos.

Nicotine à 100°, 1/3 à 1/2 litre.

Acide phénique noir, 1/3 à 1/2 litre.

Agiter fortement le mélange, et ne mettre la dose maximum que dans le cas où la dose minimum n'aurait pas agi suffisamment. Se servir d'un bon pulvérisateur, et opérer de préférence de 3 à 7 heures du soir, afin de pouvoir laver à l'eau claire le lendemain matin et éviter ainsi que le fruit ne soit taché.

—×—

Congrès pomologique de 1909 — C'est à Nancy, du 27 au 28 septembre prochain, que se tiendra la 50e session de la Société Pomologique de France, sous le patronage de la Société centrale d'Horticulture de Nancy.

Les questions qui doivent être mises en discussion sont :

1° Le Phytoptus piri et les moyens de le combattre;

2° Théorie de Mendel;

3° Des causes déterminant le manque de vigueur dans les variétés nouvelles de fruits;

4° Des moyens à employer pour hâter la fructification des arbres de semis;

5° Y a-t-il avantage à ne pas élever les jeunes arbres dans le sol et sous le climat où ils doivent être plantés ?

6° Nouveaux résultats de l'ensachage;

7° Etude des fruits locaux de la région Est de la France.

—×—

Expositions annoncées. — Bruxelles (Belgique) en 1910, exposition internationale.

Genève (Suisse), internationale du 8 au 14 septembre 1909.

Nancy (internationale), Concours temporaires, août et septembre 1909.

Paris, exposition annuelle d'automne, 5 novembre 1909.

Le Raincy, du 4 au 6 septembre 1909, exposition générale d'horticulture.

Orléans. — La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret a décidé qu'elle ferait, fin septembre prochain, son Exposition annuelle de Fruits, Fleurs, Chrysanthèmes précoces, Légumes, etc. Il y aura des prix spéciaux pour les collections de Dahlias, Cactus, Fuchsias, Cannas, Bégonias, Cyclamens, Roses, etc., etc. Un grand nombre de récompenses : Objets d'art, Diplômes d'honneur, Médailles d'or, vermeil, argent, bronze, seront mises à la disposition du Jury.

Des subventions de 525 francs (Ministère de l'Agriculture), 300 francs (Conseil général du Loiret), viennent s'ajouter pour distribuer des récompenses.

Chaumont. — Exposition spéciale de Chrysanthèmes et Fruits du 13 au 15 novembre 1909.

Caen. — Société d'Horticulture du Calvados, 28 octobre 1909.

Gand (Belgique), Société Royale d'Agriculture et de Botanique, 30 octobre au 1er novembre 1909.

Bruges (Belgique), Exposition cantonale d'horticulture, 25 septembre au 3 octobre 1909.

Sens. — Association horticole de Sens, du 23 au 25 octobre 1909.

Le Mans. — Société des Chrysanthémistes de l'Ouest, du 6 au 14 novembre 1909.

—×—

NECROLOGIE : M. Eugène-Emery Transon. — Nous apprenons le décès, à l'âge de 72 ans, de M. Eugène-Emery Transon, ancien pépiniériste, membre de la Commission administrative du Jardin des Plantes, décédé fin juillet dernier, à son domicile, à Orléans.

M. E.-E. Transon était frère et ancien associé de M. P.-E. Transon, décédé dans le courant du mois de juin de cette année.

Nos vives condoléances à la famille.

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

33e ANNÉE — SEPTEMBRE 1909 — N° 9



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1909



Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

SEPTEMBRE 1909

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Association Horticole Lyonnaise : Apports. — Récompense bien méritée. — Rosiers nouveaux pour 1909. — Cours des Roses aux Halles.

Association Horticole Lyonnaise : APPORTS. — A l'assemblée générale du dimanche 20 juin 1909, plusieurs apports importants de Roses ont été faits à l'Association Horticole Lyonnaise.

1° Par M. Perdriolle A., rosiériste, 40, rue Croix-Morlon, à Monplaisir-Lyon quatre collections de Roses ainsi composées :

Cinquante variétés, prises dans les hybrides de thé, parmi lesquelles il faut citer comme très belles : *Camoëns*, *Liberty*, *Madame Caroline Testout*, *Königin Karola*, *Grussan Teplitz*, *Amateur Teyssier*, *Etoile de France*, *Madame Abel Châtenay*, *Madame Ravary*, *Prince de Bulgarie*, *Belle Siébrecht*, *Souvenir du Président Carnot*, etc. Prime de 1re classe.

Cinquante variétés de Roses thé, parmi lesquelles on remarquait : *Beauté inconstante*, *Comtesse Rizza du Parc*, *Comte Amédée de Foras*, *André Schwartz*, *Grâce Darling*, *Mademoiselle Franciska Krüger*, *Francis Dubreuil*, *Maman Cochet*, *Perle de Lyon*, *Jean Pernet*, *Jules Finger*, *Perle des Jardins*, *Professeur Ganiviat*, etc. Prime de 1re classe.

Trente variétés choisies dans les nouveautés des deux dernières années; nous citons : *Madame Louis Bailly*, *Madame Maurice de Luze*, *Blumen Schmitt*, *Laurent Carle*, *Les Glorieltes*, *Lucie Chenault*, *Lady Rosmore*, *La Galissière*, *Madame Edouard Vicard*, *Hearry Kirk*, *Rouge Angerine*, *Rosamary*, *Warrior*, *Lady Darmouth* (1909), etc. Prime de 1re classe.

Plusieurs Roses de semis obtenues par le présentateur dont deux ont été jugées dignes d'être mises au commerce, ce sont : *Souvenir de Louis Perrier* (hybride thé), certificat de mérite de 1re classe; *Madame A. Taupinier* (hybride de thé), certificat de mérite de 1re classe.

2° Par M. Gamon, rosiériste, 111, route de Vénissieux, à Lyon, une jolie gerbe de fleurs, d'une variété inédite, exposée sous le nom de *Henri Descours*. Ce serait le produit de *Eugénie Boulet* × *Luciole*. En voici la description faite par l'obtententeur : Arbuste vigoureux à rameaux droits peu épineux, feuillage rouge pourpre, beau bouton, pédoncule ferme, fleur grande pleine, rose de Chine saumoné cuivré, s'ouvrant bien, aurore carminé, fond jaune d'or, odorante.

3° M. Dubreuil, rosiériste, 3, chemin de la Croix-Morlon, à Monplaisir-Lyon, avait apporté une Rose de semis, appelée *Cyclope*. Cette nouveauté est ainsi décrite : Arbuste ramifié dès la base, rameaux courts, se couvrant de fleurs pendant toute la belle saison ; fleurs grandes pour un rosier Polyantha, nain : Corolle en coupe, semi-double, d'un beau cramoisi violet purpurin avec un grand œil blanc au centre. Inflorescences nombreuses, en petits corymbes se succédant sans interruption. Certificat de mérite.

4° MM. J. Croibier et fils, rosiéristes, 301, route de Vienne, à Vénissieux, près Lyon, présentaient des fleurs de plu-

sieurs variétés assez remarquables : *Godfried Keller* (hybride de *Lutea*), fleur bicolor, variant du jaune orange au rose cuivré, fleur simple, moyenne. *Hiawatha* (*Wichuraiana*), rosier très rustique, fleurissant en corymbe de 30 à 40 fleurs petites, simples, d'un beau coloris cramoisi : *Le Droit Humain*, multiflore, sarmenteux non remontant, rouge vif. *Hugo Roller* (thé), fleur moyenne, parfois grande, jaune citron bordé de cramoisi vif, odorante. MM. Croibier s'étant mis hors concours, ont reçu les félicitations de la Commission chargée de juger les lots exposés.

5° Les apports suivants étaient présentés par M. Laperrière fils, rosiériste, à Champagne-au-Mont-D'or (Rhône) :

Cinquante-deux variétés de Roses coupées dans la série des hybrides remontants, dont les plus belles étaient : *Madame Furtado Heine*, *Madame Mantin*, *Duc d'Orléans*, *Berthe Baron*, *Horace Vernet*, *Docteur Hogg*, *Jean Soupert*, etc. Prime de 1re classe.

Neuf variétés de rosiers multiflores, telles que : *Turner's Crimson Rambler*, *Stella*, *Rubin*, *Leuchtern*, *Perle des Neiges*, etc. Prime de 1re classe.

Une collection de trente variétés de Roses sarmenteuses à laquelle il fut décerné une prime de 1re classe.

Enfin, seize variétés de Roses hybrides de Wichuraiana dont : *Dorothy Perkins*, *Albéric Barbier*, *Jean Guichard*, *May-Queen*, *Universale Favorite*, etc. Prime de 1re classe.

6° Par M. Forneret, rosiériste, chemin de Tassin, 25, à Tassin-la-demi-Lune (Rhône). Trente variétés de Roses thé, parmi lesquelles on remarquait surtout : *Blanche de Martignac*, *Mademoiselle Franciska Krüger* et *Madame Lambard*. Prime de Ire classe.

Vingt-cinq variétés de Roses hybrides de thé, dont : *Grâce Darling*, *Etoile de France*, *Madame Abel Châtenay*, *Paul Lédé*, *Prince de Bulgarie*, etc. Prime de 2e classe.

Vingt-deux variétés de Roses hybrides remontants, dont nous citerons : *Gloire Lyonnaise*, *Paul Neyron* et *Reine des Neiges*. Prime de 3e classe.

Quatorze variétés de Roses noisettes, telles que : *Aimée Vibert*, *William Allen Richardson*, *Triomphe des Noisettes*, etc. Prime de 3e classe.

Un lot de Bengale et Polyantha : *Madame Eugène Résal*, *Madame Laurette Messimy*, *Alice Chamrion*, *Maman Levavasseur* et *Alexandre Giraud*. Prime de 3e classe.

Enfin, un exemplaire de Rosier cultivé en pot, variété *Reine des Neiges*, qui obtint également une prime de 3e classe.

7° Par M. Seignol, jardinier à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, une collection générale de Roses en fleurs coupées dont les plus belles étaient : *Madame Caroline Testout*, *Madame Alfred Carrière*, *Madame Chédane Guinoisseau*, *La France*, *Louis Van Houtte*, *Belle Lyonnaise*, *Céline Forestier*, *Aimée Vibert*, *Reine Marie-Henriette*, *Xavier Olibo*, etc. Prime de 3e classe.

8° M. Gauthier, jardinier à Monplaisir, exposait une jolie collection de Roses coupées dans toutes les séries ; nous mentionnerons surtout : *Etoile de France*, *Madame Caroline Testout*, *Madame Maurice de Luze*, *Madame Ravary*, *Kaiserin Auguste Victoria*, *Rambler Königin*, *La Tosca*, *Souvenir de Wotton*, *Souvenir du Président Carnot*, *Le Progrès*, etc. Prime de Ire classe.

9° Par M. Clémencin, jardinier à Ecully (Rhône), 85 variétés de Roses variées dans toutes les sections et dont on remarquait surtout : *Madame Hoste*, *Madame Alex Bernaix*, *Madame Jules Grolez*, *Madame Gabriel Luizet*, *Maman Cochet*, *Mistress John Laing*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Camoens*, *Gustave Régis*, *Liberty*, *Gruss an Teplitz*, *Professeur Ganiviat*, *Queen Alexandra*, *Lyon Rose*, *Sénateur Saint Rome*, *Roger Lambelin*, *Vicomtesse Folkestone*, etc. Médaille d'argent.

10° Une Rose de semis était présentée, sans nom, par M. Girin, horticulteur à Saint-Romain-de-Popey (Rhône.) C'est un genre de Wichuraiana à fleur rose, qui paraît être assez florifère.

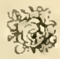
11° Par M. Daru Jean, jardinier au Point-du-Jour, 25 variétés de belles Roses, pour lequelles il lui a été attribué une prime de 2e classe.

12° Un apport de M. F. Rousset, jardinier à Lyon, se composant d'une belle collection de Roses coupées, choisies parmi les meilleures sortes. Prime de 1re classe.

13° Une prime de 1re classe a été également décernée à M. Pierre Robert, jardinier au château de Vincia (Ain), pour une nombreuse collection de Roses coupées très bien variées, et dont nous citerons comme les plus remarquables : *Ma-*

dame Marie Finger, Laurette Messimy, Alfred Colomb, Baron Girod de l'Ain Captain Christy, Sylvide, Ulrich Brunner, etc.

Comme on le voit, c'était une véritable exposition de Roses, à laquelle on peut ajouter bon nombre d'apports de fleurs, et autres plantes. Toutes les Sociétés d'horticulture devraient prendre modèle sur l'Association Horticole Lyonnaise, et engager leurs membres à présenter, dans chaque réunion, le plus grand nombre de lots qui attireraient certainement des amateurs.



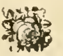
Récompense bien meritée. Nous sommes heureux d'enregistrer que sur la demande de MM. Quentin-Bauchard et Paul Escudier, dans le but de rendre hommage à M. J. Gravereaux, le généreux donateur de la jolie Roseraie de Bagatelle, le Conseil municipal de Paris, a décerné une *Médaille d'Or*, à ce distingué rosomane. On sait que c'est grâce à MM. Gravereaux et Forestier, si l'ancienne propriété de M. Richard-Wallace, possède une aussi belle collection de Roses, le premier par un don de près de 1,500 variétés et espèces, sortant de la Roseraie de L'Hay, le second par le gracieux arrangement, qu'il a su donner à ce parterre enchanté.

Nous applaudissons à cette récompense si bien méritée.



Rosiers nouveaux pour 1909 (1). — L'établissement horticole de MM. Peter Henderson et Compagnie, des Etats-Unis, annonce la mise au Commerce de deux variétés nouvelles de Rosiers hybrides de *Wichuraiana*, qui ont obtenu des médailles d'argent dans les expositions de Roses de New-York. Ce sont : *Dr. W. Van Fleet* (*Souvenir du Président Carnot* × *Wichuraiana*). Plante vigoureuse, robuste, se couvrant d'un beau feuillage vert, bronzé luisant. Les fleurs en coupe, mesurent environ dix centimètres de diamètre ; les pétales ondulés sont rose chair à la base, plus rose tendre vers les extrémités. Les fleurs pleines, supportées par des pédoncules rigides sont excessivement odorantes ; *Silver Moon* (*R. Wichuraiana* *R. Sinica*). Les fleurs en coupe mesurent jusqu'à onze centimètres de diamètre, sont d'un beau coloris blanc argenté. Elles sont simples et très odorantes. L'arbuste est vigoureux et très florifère.

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1909, page 23 et 103.



Cours des Roses aux Halles — Apports peu importants, fin juillet et commencement d'août, et malgré cela, la vente a été assez calme; du reste, les mauvais temps ont contribué beaucoup à la vilaine floraison et les Roses de la Brie laissaient beaucoup à désirer sous le rapport de la qualité.

On vendait à la douzaine : *Captain Christy*, 0 fr. 50 à 1 fr. 25 ; *Aimée Vibert*, 0 fr. 75 ; *Kaiserin Auguste Victoria*, 1 fr. 50 à 3 francs ; *Jules Margottin*, 0 fr. 50 à 1 franc ; *Général Jacqueminot*, 0 fr. 25 à 1 franc ; *Madame Gabriel Luizet*, 0 fr. 30 à 1 fr. 25 ; *Madame Caroline Testout*, 0 fr. 30 à 2 fr. 50 ; *Madame Abel Châtenay*, 2 fr. 50 à 4 francs ; *Madame Bérard*, 0 fr. 30 à 0 fr. 75 ; *Her Majesty*, 2 à 7 francs ; *Eclair*, 0 fr. 30 à 1 fr. 25 ; *Souvenir du Président Carnot*, 1 fr. à 2 fr. 50 ; *Souvenir du Rosiériste Rose Vilin*, de 1 à 3 francs ; *Reine des Neiges*, 0 fr. 50 à 1 fr. 25 ; *Paul Neyron*, 1 fr. à 2 fr. 50.

P. COCHET.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A NANTES

QUESTIONS TRAITÉES :

I. — SUR LA CLASSIFICATION

En juin 1908, au Congrès de Dijon qui y tint ses assises, nous avons longuement disserté sur les avantages et l'importance de la division en classes distinctes des différents types qui devraient former la classification horticole des Roses.

Les espèces botaniques qui ne nous in-

téressaient que d'une manière générale seront l'objet d'une étude spéciale lors de leur participation et utilisation usuelle ou artificielle lorsqu'ils seront la souche de nouveaux types particuliers à l'ornementation des Roseraies.

Rappelant brièvement les indications relatées au journal *Les Amis des Roses*, Juin-Juillet 1908, page 48, pour donner corps à ce qui suit, il faut d'une façon absolue que les caractères des sujets correspondent à ceux du type créateur; leur affinition parfaitement établie, il est incontestable que la formation par groupes réunissant tous les sujets à leur genre, s'impose. Partant de ce principe nous avons en ce qui concerne les Hybrides remontants indiqué leur affinité avec les premiers types des Rosiers remontants, tels que les Hybrides Indiens, Galliques, Portlandicœ, Borbonica.

Le métissage de ces divers Hybrides produisit donc entre eux les différents groupes typiques que nous avons relaté et déterminé avec les caractères leurs attributions respectives qui leur sont propres, rusticité, floraison, parfum, etc.

Depuis la création de nouvelles races comme les Hybrides de Thé, les Polyantha nains, les Hybrides de Lutea et le perfectionnement des variétés de R. Indica, la majeure partie des Hybrides remontants perd de plus en plus la faveur qu'il avaient pris sur les R. Gallica. Il fut un temps peu éloigné où ces derniers eurent un succès bien mérité, leur végétation luxuriante robuste, résistant aux durs frimas, formant de larges touffes ou buissons se couvrant d'innombrables fleurs au printemps avaient un attrait particulier ; chaque tige avec leur hampe florale formaient les fusées d'un immense feu d'artifice. Les Roses d'autrefois avaient cependant bien leur charme? Mais, la mode est si exigeante, il faut souvent changer, ses désirs sont si grands qu'elle les veut de toutes nuances, des petites, des grandes, des simples, des doubles, des parfumées, même sans parfum ?

C'est surtout dans l'élégance qu'elle recherche ses sujets, c'est dans la forme, le coloris, la tenue, qu'elle s'y fixe éphémèrement. Elle est si volage qu'elle voltige bientôt sur de nouvelles venues qu'elle délaissera à nouveau pour suivre sa course toujours vagabonde.

La classification a donc pour but de grouper toutes les variétés à analogies entre elles.

La série des Rosiers Thé a moins de divergences dans ses variétés que les séries précitées, sauf pour celles à rameaux sarmenteux qu'il convient de grouper leur végétation indique amplement leur mode d'emploi dans les jardins. Ils formeront le groupe appelé Rosiers Thé sarmenteux.

La répartition des variétés à rameaux courts s'établira sur trois types parfaitement distincts dans leurs formes respectives, qui détermineront le groupement d'un très grand nombre de variétés.

Certaines, d'apparence typique comme *Catherine Mermet*, *Bougère*, *Madame Cusin*, *Maman Cochet*, *Souvenir d'un Ami*, après examen seraient classées comme Hybrides ou Thé-Hybrides. Leurs organes reproducteurs sont généralement incomplets, les fruits qu'ils produisent sont rarement fertiles ; les variétés qui en descendent sont des sports plus ou moins fixés avec les caractères du type; même végétation, forme et plénitude florale, moins le coloris variant du rose foncé au blanc, rarement jaune.

Ces cas de tératologie assez fréquents sont très intéressants, les variétés ci-dessus en ont toutes produite, une seule, *Catherine Mermet* en accuse sept qui sont : *Bridesmaïd*, *Madame Joseph Laperrière*, *Maid of Honnour*, *Muriel Grahame*, *The Bride*, *Waban*, *White Catherine Mermet*.

Parfois ces sport reproduisent par leurs fleurs le coloris primitif, quelquefois les deux ensemble sur le même sujet, généralement ces faits sont constatés à la suite d'un appauvrissement accentué dans son organisme.

A côté de ces variétés il en est d'autres possédant des caractères prolifiques particuliers, comme *Alphonse Karr*, *Anna Olivier*, *Madame Lambard*, *Marie Van Houtte*, etc., qui produisent avec une très grande facilité une multitude de baies dont la forme varie suivant l'espèce, serait-il plausible de les considérer types, tout au moins sous-types. Les variations plus sensibles constatées conduiraient à ce point de vue, mais, tenant justement compte de ces variations végétales ou florales, malgré

cette apparence diffusive, leurs caractères typiques ne sont pas assez différents et distinct des types décrits plus loin, même pour en former des sous-groupes. Les différences qui y sont relatives peuvent être considérées comme une amélioration, malgré l'apparence de facile fructification qui les caractérisent, leur descendance étant presque nulle.

La variété *Safrano* peut être considérée comme type primordiale ; toutes les variétés que l'on pourrait lui suggérer comme type particulier auront sûrement des accointances avec elle. Deux cependant, *Adam* et *Caroline* sont particulièrement différentes dans tout leur organisme. Leur conception végétative et leur feuillage un peu grêle, sans ampleur, dans la forme des fleurs du type *Caroline* qui sont moyennes, la disposition des pétales qui sont réfléchies, chiffonnées, incurvées sur le calice recouvrant les pistils, n'est pas esthétique et n'offre pas la séduction que l'on rencontre dans les variétés des types *Adam* et *Safrano* où les boutons et les fleurs sont plus allongés, plus grands, les pétales développées, sont choses essentielles qui donnent la grâce à nos charmantes Roses.

La caractéristique des groupes formés par *Adam* et *Caroline* est que toutes leurs variétés ont le coloris rose, variant au foncé, depuis le blanc et toutes les nuances intermédiaires, moins le véritable jaune.

Il était de toute importance de faire remonter le cours de nos observations jusqu'aux variétés du premier âge et les plus anciennement cultivées. Nous ne trouvions dans aucune de nos variétés modernes les éléments typiques nécessaires à la formation des groupes, trouvant toujours en avant d'elles d'anciennes variétés ayant le même faciès. C'est à partir de 1825 jusqu'en 1840 que nous perdrons toute race de plus anciennes et que nous prenons comme tête de ligne des trois groupes les variétés déjà citées.

Deux sont avantageusement connues de tous *Les Amis des Roses* : *Adam* et *Safrano*, *Caroline* l'est moins, elle l'est assez pour établir la comparaison, se trouvant encore dans beaucoup de collections.

Caroline est une très ancienne variété éditée par Guérin en 1835. Arbuste moyen, légèrement diffus, tiges un peu dressées, lisses, aiguillons peu abondants, feuillage moyen, folioles légèrement ovales, lancéolées, vert clair, floraison abondante, corymbiforme, bouton court, fleur pleine moyenne ainsi que les pétales qui sont réfléchis et légèrement incurvés sur les pistils, pédoncule court flexible, calice petit, évasé au sommet, coloris rose vif avec légère teinte cuivrée à la base odorant.

Par ses descendants elle produisit trois variétés distinctes :

Souvenir de David d'Angers, éditée en 1856 par Robert, *Comtesse de Labarthe*, par Bernède, en 1857; *Madame Damaizin*, par Damaizin en 1858.

Si l'on admet *Comtesse de Labarthe* comme type, l'on doit admettre les deux autres ; toutes trois sont la souche de variétés qui leur sont propres, distinctes les unes des autres, tout en ayant conservé le caractéristique du type mais avec de légères modifications dans la végétation et la forme des fleurs.

Souvenir de David d'Angers et la plupart des variétés se distinguent par une végétation plutôt inclinée, tandis qu'elle est dressée pour les deux autres. Le caractéristique de leur coloris varie du rouge vif au rouge cramoisi foncé et rouge lie de vin. Ses meilleures variétés sont : *Belle Panachée Chevalier Angelo Ferrario, Colonel Juffé, Francis Dubreuil, Général Billot, Princesse de Sagan, Professeur Ganivial, Souvenir de Fr. Gaulain.*

Madame Damaizin se caractérise par un feuillage plus ample, les fleurs plus grandes, plus étoffées, très odorantes, ce qui n'est pas le cas pour les deux autres; le calice plus allongé se renflant en cône élargi au sommet à la maturité ; son coloris est saumon rose avec les mêmes caractères que nous retrouvons dans *Jeanne Abel, J.-B. Varrone, Madame A. Jacquier, Madame Joseph Godier, Marquise de Querohent, Souvenir de Jeanne Cabaud.*

Comtesse de Labarthe est la seule qui ait conservé les caractères primitifs et qui les ait transmis à ses variétés comme *Comtesse Riza du Parc, Madame Charles Franchet, Madame Joseph Schwartz, Souvenir du Général Charreton, etc.*

Le deuxième groupe comprendra les variétés qui ont pour ascendant *Adam*, éditée par Adam en 1833.

Tous les rosiéristes ont sans doute remarqué les différences qui le caractéri-

sent du groupe ci-dessus, ainsi que de *Safrano*. La végétation de cet arbuste est buissonnante, les rameaux sont parfois menus avec aiguillons moyens peu nombreux et recourbés, bois lisse ; le feuillage un peu grêle folioles dentelées oblongues, coriaces légèrement rugueuses avec accicules accérés sous le pédicelle, pédoncule assez long, penché ; bouton arrondi, légèrement pointu ; fleur grande, pleine, odorante ; pétales intérieurs courts et rétrécis, les extérieurs larges, bien étoffés, en forme de coupe ; le coloris est d'un beau rose tendre saumoné; calice rond surmonté de sépales, bien apparent, s'enflant démesurément à la maturité.

Ses variétés ont conservé la forme du calice et de la fleur en coupe avec de légères modifications dans la végétation, parfois plus érigée avec plus d'ampleur dans le feuillage, comme *Archiduchesse Marie Immaculata*, *Catherine Mermet*, *Ernest Metz*, *Goubault*, *Devoniensis*, *Jules Finger*, *Madame Cusin*, *Madame de Vatry*, *Madame de Vatteville*, *Madame Pauline Labonté*, *Madame P. Guillot*, *Maréchal Bugeaud*, *Souvenir d'un Ami*, *Sombreuil*, etc.

Le troisième groupe est formé par *Safrano* édité par Beauregard en 1839. Ses caractères absolument typiques le font adopter comme type principal. Par ses qualités de grande fécondité il est la souche d'un bon nombre de variétés avec caractères spéciaux, qu'il conviendra probablement plus tard d'énumérer et de classer les plus typiques comme sous-genres.

Sa végétation abondante, élevée, son feuillage pourpre, composé de folioles allongées, dentelées, munies d'accicules accérées sous le pédicelle ; son bois lisse, rougeâtre, ses aiguillons assez forts, recourbés, peu nombreux ; son pédoncule long, un peu flexible ; calice assez gros, pyriforme, s'élargissant fortement à la maturité ; bouton très allongé ; fleur parfumée, grande pleine, très élégante, larges pétales, bien étoffées ; coloris d'un beau jaune safran, en font un arbuste de premier ordre, digne de toutes les roseraies.

Nous trouvons dans ce groupe les coloris jaunes que nous avons vainement cherché dans les précédents. Les *Beauté Inconstante*, *Comtesse de Frigneuse Docteur Grill*, *Etoile de Lyon*, *Jean Pernet*, *Luciole*, *Madame Charles*, *Madame Chédane Guinoisseau*, *Madame Falcot*, *Madame Honoré Defresne*, *Madame Margottin*, *Mademoiselle Jeanne Philippe*, *Perle de Lyon*, *Perle des Jardins*, *Reine Emma des Pays-Bas*, *Sunset*, etc., en sont la preuve convaincante et autant de fleurons pour sa couronne d'or. Les variétés qui en diffèrent par le coloris sont ses ornements, comme *Anna Olivier*, *Docteur Félix Guyon*, *Franciska Krüger*, *G. Nabonnand*, *Honorable Edith Gifford*, *Innocente Pirola*, *Louis Richard*, *Madame Ed. Helfenbein*, *Mme Hoste*, *Madame J. Charreton*, *Madame Lambard*, *Marie Van Houtte*, *Meta*, *Peace*, *Perle de feu*, *Souvenir de Pierre Notting*, et tant d'autres, qu'il conviendrait d'énumérer.

Nous sommes jusqu'ici dans le corps de notre sujet, avant d'en sortir nous n'avons point visité les membres, leur disséquation nous révèle diverses particularités qui s'imposent à notre attention. L'un des principaux est *Safrano*, à fleur rouge, édité par Oger en 1867. Il est la souche d'une série de variétés à fleurs rose vif ou rouge, plus ou moins accentué, dont les pétales sont à leur base jaunes ou cuivrées ou réflétées jaunes dans l'ensemble de la fleur, qui a moins d'ampleur que dans le type primitif. Prenons au hasard : *Comtesse Festétics Hamilton*, *Charles Legrady*, *Garden Robinson*, *Général Gallieni*, *Général Schablikine*, *Mrs B.-R. Cant*, *Mr. Tillier*, *Princesse Hohenzollern*, *Princesse de Raziwill*, *Souvenir d'Auguste Legros*, *Souvenir de Mr. W. Robinson*.

Un second, très voisin, sans doute métissé par un Rosa Chinensis quelconque, a une carnation intermédiaire entre les deux races et le faciès différent des variétés ci-dessus ; ses caractères spécifiques sont : tiges dressées, rigides, lisses; aiguillons épars assez forts ; pédoncule moyen, plutôt ferme ; calice ovoïde, élevé en entonnoir ; feuilage presque rigide vert foncé luisant, folioles larges oblongues ; accicules prédominantes sous le pédicelle; fleurs grandes, pleine, presque sans parfum ; pétales larges, arrondis ; coloris des variétés produites, variant du blanc légèrement nuancé au rouge vif, éclairé de jaune à la base des pétales, comme *Duchess of Edinburgh*, *Baronne M. de Tornaco*, *Fiametta Nabonnand*, *Isaac Demole*, *Papa Gontier*, *Professeur d'Andrée*, *Rainbow*.

Un troisième, complètement différent

des deux premiers, obtenu par le croisement du *Bengale Rival de Pestum* par *Madame Falcot*, a formé un type spécial qui, hybridé à nouveau avec *Madame Falcot*, a donné cette série extra florifère et très ornementale que nous définissons comme suit : arbuste vigoureux, buissonnant, tiges nombreuses, plutôt dressées, lisses ; aiguillons épars, moyens, peu recourbés ; pédoncule flexible, assez long, calice rond, surmonté de longs sépales ; feuillage vert foncé, pourpré ; folioles assez larges, lancéolées, dentelées, avec accidules aigues sous le pédicelle; fleur moyenne ou grande, double, légèrement parfumée ; coloris variant du rose de Chine au rose Indien, plus ou moins foncé ; les variétés les plus près sont : *Madame Laurette Messimy, Aurore, Irène Watts, Madame E. Resal, Souvenir de J.-B. Guillot, Comtesse de Cayla* ; celles qui s'en éloignent sont *Madame Renée Gérard, Madame Renée de Saint-Marceau, Madame L. Poncet, Margherita di Simone, Souvenir de Catherine Guillot.*

Il conviendrait encore de classer toutes les variétés obtenues de féeondation artificielle, formant entre elles l'amalgame des groupes sus-désignés. Ce travail quoique ardu, n'est pas impossible, de même qu'il n'est pas indispensable. Il deviendra utile lorsque le nombre de ces variétés sera considérable et demandera une classification spéciale qui déterminera les genres producteurs. Elle pourra s'appliquer aux hybrides de thé qui présentent une très grande variabilité dans la production des variétés.

Pierre GUILLOT.

Rosiériste à Lyon-Monplaisir.

EXPOSITION D'HORTICULTURE A NANTES, LE 6 JUIN 1909

Compte rendu par M. Pierre COCHET, Délégué de la Société Nationale des Rosiéristes Français.

Cette fête florale a eu un véritable succès, et la Société nantaise d'Horticulture peut être fière de son œuvre.

L'emplacement choisi sur le cours Saint-Pierre se prêtait à merveille pour la circonstance : sous une immense tente étaient exposées les plantes d'ornement (serres chaude et tempérée), puis tout à l'entour, sur des banquettes, des Rosiers et des Roses.

Deux annexes de la tente principale contenaient, à droite, des fleurs coupées des plus variées; à gauche, de jolis lots de légumes ainsi que les objets d'industrie horticole.

On doit féliciter l'architecte du parti avantageux qu'il a su tirer du terrain mis à sa disposition.

Les membres du jury, très nombreux, ont été reçus à neuf heures du matin, par M. Guisthau, le sympathique maire de la ville de Nantes, qui leur a souhaité la bienvenue. Après s'être divisés en trois sections : plantes et arbustes ; Rosiers et Roses ; Légumes et industrie horticole, et avoir désigné comme président, M. Bouché, président de la Société française des Rosiéristes, et M. Croibier, comme secrétaire, les Jurés sont entrés en fonction.

Listes des Récompenses.

Syndicat des maraîchers de Nantes. — Cent variétés de légumes. Objet d'art du Président de la République (Très bel apport).

MM. Lizé frères, horticulteurs à Nantes. — Collection de Rosiers, tiges en pots. Objet d'art de la Société nantaise d'Horticulture (Belle culture).

M. Jean Emile, fleuriste à Nantes. — Bouquets, garnitures, Corbeilles, Gerbes, etc. Objet d'art de la Société des Horticulteurs.

MM. Lizé frères. — Spécimens de grosses plantes fleuries ou non. Grande médaille d'or.

Syndicat des maraîchers de Nantes. — Fruits forcés. Grande médaille d'or.

M. Monfort-Férapié, à Côte-Saint-Sébastien. Collection de Roses coupées. Grande médaille d'or.

M. Praud, maraîcher à Doulon. — Vingt-cinq variétés de légumes. Médaille d'or.

M. Launay, au Sanatorium de Doulon. — Pommes de terre précoces. Médaille d'or.

M. Gouleau, horticulteur à Nantes. — Roses coupées. Médaille d'or.

M. Delhomeau, à Côte-Saint-Sébastien. — Roses coupées. Médaille d'or de la Société des Rosiéristes.

M. Heurtin, horticulteur à Nantes. — Vingt-cinq variétés de Camellias fortes plantes. Médaille d'or (Belle culture).

MM. Lizé frères. — Massifs et Corbeilles de plantes fleuries. Médaille d'or.

M. Fauvil, horticulteur à Nantes. — Arbres fruitiers portant leurs fruits. Médaille d'or (Très belle culture).

M. Méchinaud, à Châtenay-les-Nantes. — Vignes avec fruits. Médaille d'or.

M. Pariche, entrepreneur de jardin à Nantes. — Jardin de l'exposition. Médaille d'or.

Syndicat des maraîchers. — Fruits et légumes forcés. Grande médaille de Vermeil.

MM. Lizé frères. — Plantes bulbeuses. Grande médaille de vermeil.

M. Pierre Prin, horticulteur à Pont-Rousseau. — Plantes bulbeuses. Grande médaille de vermeil.

M. Jumel, villa Beauséjour, à Vertou. — Roses coupées. Plaquette de vermeil (Beau Lot.

M. Guichard Henri, horticulteur à Nantes. — Camellias. Grande médaille de vermeil.

M. Bonnet, paysagiste, à Vertou. — Plans de jardins. Grande médaille de vermeil.

M. Boyer, paysagiste, à Angers. — Plans de jardins. Grande médaille de vermeil.

Le diplôme de la Société nationale d'Horticulture de France a été attribué au lot de Rosiers nains de MM. Lizé frères.

A citer : une Rose (accident fixé de *Soleil d'or*), presque rose, qui ressemble beaucoup à la variété *Maurice Fournet*, vendue ce printemps par la maison Cochet, à Suisnes (Seine-et-Marne). Puis, un accident de *La France de 89*, même port, mais d'un coloris plus clair, pédoncule peu rigide. Enfin, une variété d'hybride, à coloris rose vif, désignée sous le nom de *Mademoiselle Marie de l'Isle*.

Ses travaux terminés, le Jury s'est rendu à l'hôtel de Bretagne, où un banquet intime, fort bien servi, a eu lieu sous la présidence de M. le maire de Nantes, entouré des notabilités de la ville.

— × —

Notre rapport était déposé selon le règlement de la Société Nationale d'Horticulture de France, quand nous avons appris, à notre grande stupéfaction, et par l'intéressé lui-même, qu'il y avait eu un autre Président général du Jury, nommé par les Sections de l'horticulture.

L'exposition qui avait été installée à l'occasion de la réunion annuelle du Congrès des Rosiéristes, ayant comme Juré, le Président de la Société Française des Rosiéristes, il nous semblait que M. Bouché, nommé par les Rosiéristes, dans la salle où se trouvait le Jury complet, était bien le seul Président général, et, du reste il en a rempli admirablement les fonctions en répondant aux discours de M. le Maire de Nantes, et en inaugurant l'exposition, accompagnant M. le Préfet. Aucune réclamation n'a du reste été faite à ce sujet.

Mais, afin de répondre au désiderata de M. J. M. Buisson, mandataire aux Halles, nous voulons bien annoncer dans tous les pays du monde qu'il a été nommé Président des trois sections de l'horticulture, ça faisait donc deux Présidents : abondance de bien ne nuit pas.

Nous n'avons pu citer toutes les récompenses obtenues par cette raison que nos rapports ne doivent pas sortir de la limite du cadre qui leur est attribué, aussi n'avons-nous énuméré que les lots principaux.

Dans toutes les expositions, il serait bon que la Commission d'organisation, arrête le *soir même*, le palmarès officiel, signé des Jurés, avant d'en donner communication à la presse locale, car il arrive souvent que le lendemain, voir même le surlendemain, on fait subir, quelques changements, pour des causes quelconques, et celui qui se fie au dire des journaux est forcé de commettre des inexactitudes.

P. COCHET.

JOURNAL DES ROSES, Suisnes par Grisy-Suisnes, Seine-et-Marne (France)
Septembre 1909.



ENTENTE CORDIALE
(HYBRIDE DE THÉ)

Rose Entente Cordiale

Mise au commerce par M. Pernet-Ducher au printemps de 1909, la rose *Entente Cordiale* dont nous publions une planche coloriée dans le présent numéro, a été obtenue en 1902, elle est issue de la variété si justement réputée *Madame Abel Chatenay*, fécondée par *Kaiserin Auguste Victoria*.

Les fleurs sont grandes, pleines, d'une jolie forme au coloris blanc crème ou blanc soufré avec l'extrémité des pétales légèrement teintée de carmin.

L'arbuste est vigoureux, à rameaux divergents ; très florifère, elle deviendra une excellente rose de jardin fort appréciée comme rose à couper.

SURVILLE.

POÉSIE

Mort Violente

Hier encor, c'était la clarté rutilante
Dont les ondes vibraient dans l'éther embrasé;
Aujourd'hui, furieux, sous un ciel écrasé,
L'orage inonde tout, cascade ruisselante.

Les longs flots fécondants de lumière tremblante,
Aux rameaux où notre œil s'est si souvent posé
Avaient mis pour couronne un bijou d'art, puisé
Aux sucs mystérieux qu'élabore la plante.

C'était la Rose aimée ; et la plus noble fleur
N'a plus que des lambeaux de sa chair, et son cœur
Si tendre, hélas ! n'est plus rien qu'une meurtrissure.

Pauvre cœur sans soutien, comme il a dû souffrir !
C'est sous des doigts de fée, ô Rose, et sans blessure,
Que tu devrais tomber, puis doucement mourir.

A. LEBRUN.

La Rose My Maryland

I. — Un horticulteur qui a traité des milliers de *My Maryland* dit que ce rosier ne s'enracine pas aussi franchement que la plupart des rosiers thé, mais qu'il produit dans le sable une grosse callosité et que si les boutures calleuses sont mises en pots, elles progresseront tout aussi bien que celles qui ont formé racines.

— x —

II. — Quelques mots sur **My Maryland**. — Comme j'ai cultivé toute une serre de *My Maryland*, la saison passée, quelques faits à son sujet peuvent inté-

resser les lecteurs. La serre contient 2.500 rosiers et fut plantée le 15 juin. Des sujets solides sont employés partout et tous greffés. Nous n'avons pas commencé à multiplier avant novembre, et après décembre, presque tout le bois de la floraison était pris pour le greffage. Les plantes (à œil dormant) furent employées pour les rosiers nains, 3 écussons étant la moyenne pour chacune. Cette serre nous donna 50,000 scions à écussons, 25,000 boutures franches de pied et la liste suivante montrera le nombre de fleurs obtenues par mois. Les roses de qualité trop médiocre pour être vendues, n'ont pas été comptées :

Année 1908.

Juillet	10.673
Août	14.219
Septembre	12.033
Novembre	6.883
Décembre	3.797

Année 1909.

Janvier	3.151
Février	2.021
Mars	10.476
Avril	10.406

Il y a eu une moyenne de 700 fleurs coupées par jour ainsi jusqu'en mai avec la perspective d'un accroissement, vu que la serre ne fait que d'entrer dans la période du plein rendement. En jetant un regard sur les cueillettes mensuelles, on remarquera une baisse sur la coupe normale pendant les mois où nous avons employé le bois pour la multiplication.

Nous ne discuterons pas la question des rosiers francs de pied contre les rosiers greffés, vu que toutes nos plantes sont greffées. Sans doute, *My Maryland* est un arbuste merveilleux. C'est un rosier qui plait au public et qui se cultive avec succès pourvu qu'on lui donne un supplément de chaleur de novembre à avril. S'il est élevé avec une chaleur de 60° (1), la nuit, les fleurs seront plus grosses que s'il est élevé par une température de 62°, mais il semble prudent de dire que la température ne devrait pas aller au dessous de 60°. Il s'agit ici de température Fahrenheit (60° F = 15° 5 Centig.).

Avec la permission de John Cook, je cite le passage suivant de sa lettre du 6 mars :

« Nous avons maintenu ce rosier à une température moyenne de 60° et nous lui donnons abondance d'eau et nulle de nos plantes ne s'est arrêtée dans son développement depuis cinq ans. » Il en est des rosiers comme des rosiéristes, et nous savons mieux comment il faut les traiter après quelque expérience de leurs caractéristiques particulières.

WALLACE R. PIERSON.
(*The American Florist.*)

—×—

III. — **American Beauty** dans l'Est-Américain. — Les rosiers *American Beauty*, pour les plantations de cette saison, devraient être en pleine vigueur de croissance dans des pots de 2 pouces 1/4, prêts à être changés pour des pots de 3 pouces pour une période de 3 à 4 semaines avant la plantation en couches. Celle-ci, pour la majorité des serres, devrait avoir lieu vers la fin de juin. A la plantation, on devrait apporter un grand soin dans le choix, groupant ensemble des rosiers de même taille et de même force. Plantez avec 12 pouces d'écart (= 30 centimètres), à l'intérieur d'une même rangée et avec 18 pouces d'écart entre les rangées (18 pouces = 45 c. 72.) Personnellement, l'auteur de ces lignes préfère des couches solides avec des murs bétonnés de 8 pouces (= 20 c. 32) de haut, laissant les plantes en terre pendant 2 ou 3 ans, replantant chaque année d'un tiers à la moitié. S'il est possible, un terreau est donné au commencement du printemps et labouré aussitôt qu'il est susceptible d'être travaillé. Il est alors cultivé toutes les semaines jusqu'au moment de son utilisation, des os pulvérisés (phosphates d'os), étant ajoutés dans la serre.

On doit faire tous ses efforts pour maintenir la croissance des plantes depuis le moment où elles sont enracinées jusqu'à celui où on les met dehors à la fin de la saison. Les boutures commencent quand, au jugement de l'horticulteur, les plantes sont assez fortes pour supporter l'opération : il faut alors prendre soin de ne faire de boutures que sur des sujets qui viennent bien. Tous les bourgeons qu'on ne doit pas couper seront maintenus pincés avant l'éclosion. Aussitôt que les plantes ont pris dans le sol, il est drainé, ordinairement avec un bout de tuyau d'un pouce (2 c. 54.)

La couche est alors aplanie et un léger paillage étalé pour maintenir la fraîcheur du sol et empêcher que celui-ci ne

(1) 60° Farenheit = 15° 5 Centigrades.

se dessèche. Avant cela, toutefois, les couches ont été éherbées deux fois. A la fin, un peu de phosphate d'os et de terre sont saupoudrés, mais généralement on ne donne plus d'engrais avant le printemps.

ALFRED BURTON.
(*The American Florist.*)

Les Roses du Temps Jadis (1)

Nous marchons certainement vers les 12,000 variétés de Roses. Heureux de posséder des documents, je fus curieux de chercher à savoir ce qu'il y avait d'espèces de Rosiers cultivés il y a seulement cent ans. Ce n'est guère, un siècle dans l'existence de ces arbustes, tant estimés dans les civilisations anciennes: grecque, romaine et orientale.

« La Rose, dit Sapho, est l'éclat des plantes, l'émail des prairies ; elle a une beauté ravissante, qu'attire et fixe Vénus. »

Or, cette femme célèbre par son génie poétique, ses amours malheureuses et ses mœurs libres, naquit à Mytilène, dans l'île de Lesbos, l'an 600 avant J.-C. Sapho se suicida par désespoir d'amour et sa mémoire fut honorée par les Lesbiens, qui lui élevèrent des temples et lui donnèrent le surnom de *neuvième muse.*

Tout le monde sait que les Roses étaient de toutes les fêtes chez les Grecs et les Romains et que des sommes énormes étaient dépensées pour des pétales de Roses, par les grands et les empereurs romains.

C'est par centaines d'espèces que le plus grand amateur de Roses « de France et de Navarre », M. J. Gravereaux, a réuni tout ce qu'il a pu trouver dans toutes les parties du monde, dans son jardin *unique* de l'Hay. Voyons ce que l'un des plus grands amateurs rosomanes de 1803, M. Dupont, dont le jardin avoisinait celui du Luxembourg, à Paris, pouvait posséder comme espèces.

En l'an XI de la République Française, on connaissait d'après un ouvrage sérieux écrit à cette époque, une quarantaine d'espèces de Rosiers que l'on divisait en quatre sections, basées sur la forme du calice de la fleur.

A) La première comportait les Rosiers dont les fleurs étaient munies d'un calice arrondi et hérissé :

I. Eglantier odorant d'Europe, *Rosa rubiginosa.* Linné, 1767 ; les feuilles ont une odeur de Pomme-Reinette et les fleurs pourpres variaient dans leurs nuances. Les feuilles étaient infusées et bues en guise de Thé.

II. Rosier velu, *Rosa villosa.* Linné, 1753, à fleurs larges, simples, rouges et peu odorantes. Ces fleurs donnaient naissance à de gros fruits pleins d'une pulpe acide dont on faisait des confitures. Originaire d'Angleterre, de la France et d'autres parties de l'Europe, cette espèce avait une variété double.

III. Rosier musqué ou toujours vert, *Rosa sempervirens,* Linné, 1753. A fleurs blanches, simples ou doubles, à odeur de musc très agréable. Elle croissait spontanément dans le Levant, où elle servait pour l'essence de Rose, surtout à Tunis, en Italie et en Espagne.

IV. Rosier de la Caroline, *Rosa carolinana,* Linné, 1723. Espèce tardive à fleurs rougeâtres, originaire de l'Amérique du Nord.

V. Rosier à feuille simple ou d'Epine vinette, *Rosa berberidifolia* ou *berberifolia* Mus. Originaire de la Perse, d'où il fut importé par Olivier, ce Rosier était un tout petit arbuste à fleurs jaunes à fond pourpre. Le parfum en est agréable.

B. La seconde section contenait les Rosiers à calice arrondi et glabre dans les espèces :

VI. Rosier d'Autriche, Rosier Capucine, *Rosa eglanteria,* Linné, *Rosa punicea,* Miller. Très belle espèce qui croît en Suisse, en Autriche, en Allemagne ; à fleurs jaunes ou ponceau, simple. Il existait alors une variété à fleurs doubles.

VII. Rosiers à odeur de Cannelle, *Rosa cinnamomea Mus.* 1762, d'Italie et du Midi de la France. Fleurs rouge foncé, petites, précoces et à odeur faible de Cannelle.

VIII. Rosier des champs, *Rosa arvensis,* Linné, 1762, d'Europe. Fleurs en

(1) *Le Jardin.*

bouquets à pétales échancrés et de couleur blanche.

IX. Rosier très épineux, *Rosa spinosissima*, Linné. Indigène en France, à fleurs blanches, à onglets jaunâtres et à calice court. Cette espèce trace énormément.

X. Rosier à feuilles de Pimprenelle, *Rosa pimpinellifolia*, Linné, 1762. Espèce croissant en Dauphiné sur les montagnes du Bugey. Fleurs rose pâle.

XI. Rosier pompon ou Rosier de Bourgogne, *Rosa burgundica*, Mus. Cette espèce fut rencontrée, en 1735, par un jardinier de Dijon, qui l'aperçut en coupant du Buis sur une colline voisine.

Sa nuance était rose tendre sur des fleurs mignonnes, dont, à cette époque, il y avait des variétés doubles. Ces délicieux petits Rosiers étaient beaucoup cultivés dans mon jeune temps.

XII. Rosier de Champagne ou de Meaux, *Rosa remensis*, Mus. Très petite espèce encore, ayant des rapports avec le Rosier Pompon de Bourgogne.

XIII. Rosier ridé, *Rosa rugosa*, Linné, 1784, originaire du Japon. La tige, les pétioles et les pédoncules sont garnis d'aiguillons ; les feuilles sont tomenteuses en dessous. Fleurs rose vineux.

XIV. Rosier glauque, *Rosa glauca*, Mus, du Puy-de-Dôme, du Dauphiné et des Alpes.

Cette espèce, à feuilles franchement glauques, a ses fleurs d'un rouge foncé. Elle se distingue des autres espèces.

XV. Rosier de la Chine, *Rosa sinica* ; de la Chine, cette espèce avait déjà des variétés. M. Dupont en avait une à feuilles ternées.

XVI. Rosier de Lord Macartney, cultivé par le fameux Cels, à tige presque courbée, rameuse et pubescente. Cette espèces à fleurs blanches, originaire de la Chine et apportée par ce Lord, n'était pas déterminée alors.

C. La troisième section se composait des :

XV. Rosier à cent feuilles, *Rosa centifolia*, Linné. Espèce dont on ignorait l'origine et qui, à cette lointaine époque, était très estimée des amateurs, dans la variété rose de neige (*Rosa nivea*, Dupont.) Les pétales rayés ou panachés de blanc et de rose répandaient un parfum agréable de Girolle. Ces deux variétés étaient bien doubles.

XVI. Rosier mousseux, *Rosa muscosa*, Linné. Très estimé et très recherché pour son parfum agréable et ses fleurs rouge cramoisi : la mousse couvrant les pédoncules et les calices faisait rechercher le Rosier mousseux.

XVII. Rosier de Hollande, *Rosa maxima*, *Mus*. On croyait que ce Rosier, jadis si cultivé, était une variété du *Rosa centifolia*. Fleurs roses et parfum agréable.

XVII. Rosier de Francfort ou à gros cul, *Rosa francofultensis*, Mus. Le singulier surnom de cette Rose provenait de son calice gros et court, resserré au milieu par un sillon circulaire qui le divise comme en deux. Fleur grande, belle et double, sans odeur. Espèce traçante.

XIX. Rosier de France ou Rosier commun rouge, *Rosa gallica*, Linné, 1753. Il y avait trois variétés : l'une à fleurs blanches, l'autre à fleurs panachées de rouge et de blanc et la troisième était la Rose des quatre saisons ou de tous les mois : *Rosa semperflorens* Mus. On disait alors qu'il eût mieux valu nommer *biflorens* ce Rosier, puisqu'il ne fleurissait qu'au printemps et à l'automne.

XX. Rosier de Provins, *Rosa provincialis*. Cette espèce — tant cultivée dans ses nombreuses variétés depuis ce temps-là avait été importée de la Syrie par un comte de Brie, au retour d'une croisade. Il y avait déjà plusieurs variétés dont une double.

XXI. Rosier nain, *Rosa pumila*, Linné. Originaire d'Autriche et du Dauphiné. A propos de cette espèce, se diversifiant des Pompons, on citait alors une Rose pompon à fleurs jaunes.

XXII. Rosier multiflore, *Rosa multiflora*, Linné, 1781, à fleurs blanches ; originaire du Japon.

D. La quatrième et dernière section comprenait :

XXIII. Rosier des Alpes ou sans épines, *Rosa alpina*, Linné, 1753. Rose de ton incarnat et variétés, rencontrée en Suisse, en Autriche et en Dauphiné, sur les montagnes.

XXIV. Rosier à fruits pendants, *Rosa pendulina*, Linné. Cette espèce, ressemblant à la précédente, s'en distingue par ses fruits pendants. Elle est aussi des Alpes.

XXV. Rosier sauvage ou Canin, Eglantier sauvage, *Rosa canina*, Linné, 1753. Déjà en 1803, il servait à greffer les variétés précieuses, qui n'étaient pas nombreuses, comme de nos jours.

Cette espèce croissait abondamment et croît toujours dans toutes les forêts de la France. C'est principalement sur ce Rosier à fleurs simples et blanches qu'un *Cynips* par ses piqûres, fait naître une excroissance en forme de mousse, nommée *bédégard*, *pomme mousseuse* ou *éponge d'Eglantier* que tous les amateurs connaissent.

XXVI. Rosier blanc, *Rosa alba*, Linné, d'Autriche et du Lyonnais. Plusieurs variétés existaient déjà à fleurs semi-doubles.

XXVII. Rosier de Damas, *Rosa damascena*, Miller, à fleurs rouge pâle et à parfum agréable. On doutait alors de sa qualité d'espèce ! ! !

XXVIII. Rosier des Indes. *Rosa indica* Linné. Cette belle espèce, originaire de la Chine et du Bengale, n'avait aucune variété à cette époque. Alors on ne prévoyait pas sa valeur. vraiment considérable dans le genre Rosier.

XXIX. Rosier des Collines, *Rosa collina*, Linné. Espèce se rapprochant du *Rosa canina*, à fleurs odorantes de couleur de chair ou plus pâle. Elle est originaire d'Allemagne.

XXX. Rosier en arbre, *Rosa arborea*, Olivier, membre de l'Institut, avait apporté d'Ispahan, alors capitale et séjour du Shah.

Deux sujets, venus de graines, existaient seulement alors : l'un était chez Cels, l'autre chez l'amateur Dupont. Très épineux, ce Rosier vigoureux portait des fleurs blanches.

XXXI. Rosier de la Chine toujours fleuri : simple ou double, on disait de cette espèce ou variété qu'elle était rouge pourpré.

XXXII. Rosier citrin, *Rosa sulphurea*, Gmel.

XXXIII. Rosier en corymbe ou en ombelle, *Rosa corymbosa*, Gmel.

XXXIV. Rosier de Belgique ou des Flandres, *Rosa belgica*, Miller. A fleurs très doubles, peu odorantes et de couleur chair pâle. Il y avait une variété à fleurs rouge foncé.

XXXV. Rosier jaune, *Rosa lutea*, Mill. Simple ou double. Espèce traçante.

XXXVI. Rosier incarnat. *Rosa incarnata*, Mill. Fleurs doubles à odeur de musc.

XXXVII. Rosier de Virginie, *Rosa virginiana*, Mill., de l'Amérique du Nord. Ressemblant aux Rosiers pimprenelles, cette espèce était à fleurs d'un rouge pâle et peu odorantes.

Les dix dernières espèces étaient douteuses aux yeux des savants de l'époque. On pensait qu'il était prudent de les appeler des variétés.

Les Rosiers les plus cultivés en 1803, étaient ceux de Provins, très en vogue, le Rosier cent feuilles, le mousseux, le musqué, le Rosier Cannelle, le Pompon de Bourgogne, le Rosier de Champagne et le Rosier à gros cul.

Si nos aïeux revenaient au monde, ils seraient éblouis à la vue de magnifiques variétés modernes dans la collection énorme des Rosiers.

Nous avons puisé ces données dans le Dictionnaire d'Histoire Naturelle, paru en 1803 et le savant qui le signait était le naturaliste *Du Tour*.

Le grand Lamarck, de l'*Institut national de France*, — divisait les Rosiers en 37 espèces, qu'il nommait ainsi : *Rosa simplicifolia*, Jussieu, synonyme de *R. berberifolia* ; 2. *R. centifolia* ; 3. *R. gallica*, syn. de *R. provincialis* ; il englobait dans cette espèce le Rosier de Bourgogne, *Rosa pumila*, *R. remensis* et plusieurs variétés ; 4. *R. turbinata*, vulgairement la Rose à gros cul ; 5. *R. cinnamomea* ; 6. *R. kamtschatica*, Ventenat ; 7. *R. alpina*; 8. *R. rubrifolia*, *Willdenow*; synonyme du *R. glauca* ; 9. *pendulina* ; 10. *R. semperflorens* ; 11. *R. ternata*, celui de l'amateur Dupont que Lamarck cite dans son Encyclopédie ; 12. *Rosa muscosa* , 13. *R. spinosissima* ; 14. R. *villosa* ; 15. *R. hispida* ; 16. *R. rubiginosa*, syn. de *Rosa eglanteria* ; 17. *R. canina* ; 18. *R. collina* ; 19. *R. sulphurea*; 20. *R. lutea* ; 21. *R. Clauda*, Aiton ; 22. *R. multiflora* ; 23. *R. moschata*, Dest.; 24. *R. alba*, syn. de *R. damascena* ; 25. *R. arvensis* ; 26. *R. sempervirens* ; 27. *R. montana*, Villars ; 28. *R. lucida*, Ehrh ; 29. *R. Carolinana* ; 30. *R. Setigera*, Michaux ; 31. *R. lævigata*, Michaux ; 32. *R. pensilvanica*, Mich.; 33. *Rosa rugosa* ; 34. *R. longifolia*, Willdenow ; 35. *R. indica* ; 36. *R. bracteata*, Ventenat ; 37. *R. parvifolia*, Willd., syn. de *humilis* Marsh.

D'après ce résumé de classification de Lamarck, on s'aperçoit que les botanistes d'alors n'étaient pas toujours d'accord. Les divergences, du reste, étaient peu nombreuses.

De nos jours, feu le savant botaniste

F. Crépin, directeur du Jardin botanique de Bruxelles, a débrouillé le chaos et il a classifié définitivement les nombreuses espèces, existant dans les jardins à notre époque.

En face des beaux travaux de Crépin que l'on peut juger dans les brochures du grand rosomane parisien, M. J. Gravereaux, nous avons voulu montrer ce qu'étaient les Roses il y a cent ans : les *vieilles Roses !*

AD. VAN DEN HEEDE.

Société Nationale des Rosiéristes Anglais[1]

Liste des meilleures Variétés de Roses hybrides de thé pour Expositions.

Aimée Cochet.
Albatross.
Alice Grahame.
Alice Lindsell.
Antoine Rivoire.
Avoca.
Bessie Brown.
Charles J. Grahame.
Colonel R.-S. Williamson.
Comtesse de Saxe.
Countess Annesley.
Countess of Caledon.
Countess of Derby.
Countess of Gosford.
Dean Hole.
Dr J. Campbell Hall.
Dr O' Donel Browne.
Duchesse of Portland.
Exquisite.
Florence Pemberton.
Frau Lila Rautenstrauch.
Georges Laing Paul.
Gladys Harkness.
Hélène Guillot.
J.-B. Clark.
John Ruskin.
Kaiserin Auguste Victoria.
Killarney.
Königin Carola.
Lady Ashtown.
Lady Helen Vincent.
Lady Mary Fitzwilliam.
Lady Moyra Beauclerc.
Lady Ursula.
La France.
Madame Caroline Testout.
Madame Edmée Metz.
Madame Mélanie Soupert.
Madame Wagram Comtesse de Turenne.
Mademoiselle Simone Beaumetz.
Mamie.
Marquise Litta.
Mildred Grant.
Monsieur Joseph Hill.
Mrs Conway Jones.
Mrs David Mckee.
Mrs Stewart Clark.
Mrs Théodore Roosevelt.
Mrs W.-J. Grant.
Papa Lambert.
Perle von Godesberg.
Pharisäer.
Pie X.
Princesse Marie Merlchersky.
Queen of Spain.
Rév. David R. Williamson.
Robert Scott.
Rosomane Gravereaux.
White Lady.
William Shean.
Yvonne Vacherot.

Liste des meilleures Variétés thé et Noisette pour Expositions.

Anna Olivier.
Boadicea.
Bridesmaid.
Catherine Mermet.
Cleopatra.
Comtesse de Nadaillac.
Ernest Metz.
Etoile de Lyon.
E. Veyrat Hermanos.
Golden Gate.
Hon. E. Gifford.
Innocente Pirola.
Jean Ducher.
Lady Roberts.
Madame Constant Soupert.
Madame Cusin.
Madame de Watteville.
Madame Hoste.

(1) Voyez *Journal des Roses* 1909, page 122.

Madame Jules Gravereaux.
Madame Vermorel.
Maman Cochet.
Maréchal Niel.
Marie Van Houtte.
Medea.
Mrs Edward Mawley.
Mrs Myles Kennedy.
Muriel Grahame.
Niphetos.
Rubens.
Souvenir d'Elisa Vardon.
Souvenir de Pierre Notting.
Souvenir de S. A. Prince.
Souvenir d'un Ami.
The Bride.
The Queen.
White Maman Cochet.
W.-R. Smith.

NOTES HISTORIQUES SUR LA VIGNE [1]

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (SUITE).

Si l'on inféroit de ce peu de mots, qu'à mon avis la culture de la vigne est un fléau pour la France, un obstacle à ses richesses, à sa puissance, on me supposeroit une pensée bien étrangère à mes véritables pensées ; on me supposeroit un système d'économie politique et rurale, entièrement dissemblable de celui que je professe ; on m'attribueroit d'être en contradiction avec ce que tout le monde voit, avec ce que j'ai déjà dit et ce que je dirai encore dans le cours de cet ouvrage. Au contraire, j'ai cru devoir établir le principe, non pas seulement parce qu'il est incontestable par lui-même, mais parce que son développement peut être une occasion d'éclairer ceux qui confondent sans cesse les causes avec les effets, ne trouvent de remède au mal dont ils s'allarment, qu'en proposant une question que j'appellerois volontiers un blasphème politique, et qu'ils posent ainsi : les vignes ne sont-elles pas nuisibles à la prospérité rurale de la France ? Ne serait-il pas avantageux du moins d'en restreindre la culture ?

Ce même principe est encore, à mon avis, un argument sans réplique contre les projets des partisans exclusifs et irréfléchis des petites cultures, du morcellement des divisions et subdivisions à l'infini des propriétés, qui refusent de voir que c'est là, précisément là, que les moyens sont toujours inférieurs à ceux qu'exigeroit une bonne culture.

On peut ranger sous trois classes principales le plus grand nombre des propriétaires de vignes, savoir : les propriétaires résidens, non ouvriers, qui font cultiver par autrui et qui récoltent par eux-mêmes ; les propriétaires-ouvriers-vignerons, et les propriétaires, soit absens, soit résidens, qui sont dans l'usage d'affermer ou de faire cultiver et de récolter, à moitié fruits. Les premiers, en général, ne manquent pas, si l'on veut, des moyens strictement nécessaires aux premiers besoins ; mais ils languissent, la plupart, dans un état de gêne, de médiocrité, qui seulement les laisse vivre, si j'ose m'exprimer ainsi. Leur manière d'être n'est pas la pauvreté elle-même ; mais elle l'avoisine de si près, que les enfans ne peuvent aller chercher nulle part l'éducation, les connoissances qui procurent ou du moins qui tiennent lieu de la fortune. A la mort du chef de la famille, le domaine est divisé en autant de part que l'on compte d'héritiers ; et ceux-ci se trouvent introduits dans la classe des pauvres, par cela même qu'ils sont devenus propriétaires, et qu'ils se reposeront infailliblement sur le genre de reproduction le plus incertain ; car il n'a une valeur positive déterminée que pour ceux qui peuvent le calculer sur le taux moyen de sept années de revenu.

Les ouvriers vignerons ont non seulement à lutter contre les funestes effets des divisions territoriales, bien plus multipliées encore dans cette classe que dans la première, parce que la procréation y est plus grande ; mais encore contre les suites inséparables d'une culture essentiellement négligée. Pressés sans cesse par les besoins, sans cesse obligés de recourir à des salaires, incessamment tourmentés du désir de travailler leur propre héritage, ils se pressent, s'excèdent de fatigues, ne donnent partout que des façons incomplettes ; et leur bien, comme celui du voisin qui les

(1) Voir *Journal des Roses* pages 48, 62, 81.

a occupés, languit dans le plus mauvais état de culture. Bien plus heureux sont les ouvriers vignerons qui, dégagés de la manie d'être propriétaires, savent borner leur ambition aux seuls bénéfices de leurs entreprises, parce que ceux-ci ne leur manquent jamais.

Que dirons-nous de ceux qui composent la troisième classe, de ces insoucians et coupables propriétaires, qui abandonnent aveuglément leur patrimoine vignoble, à l'ignorance, à la paresse des ouvriers, ou à l'avidité des fermiers. Aucun genre de propriété n'est moins fait pour un tel abandon, parce qu'aucun n'est plus susceptible d'une prompte dégradation ou de dépérissement total. On peut bien appauvrir, stériliser même en quelque sorte une terre à blé par un mauvais assolement ou la privation des engrais ; mais une ou deux années de soins suffisent communément pour lui rendre sa fertilité première. Une vigne livrée à elle-même, pendant une année seulement, est une vigne perdue à jamais. De grands capitaux, en raison de son étendue, et quinze années de travail ne pourront obtenir les mêmes produits du terrain qu'elle couvroit. La patrie qui ne peut être indifférente sur les succès ou sur les erreurs des propriétaires, parce qu'elle est intéressée à maintenir ses approvisionnemens au-dedans et la réputation de ses vins au-dehors ; la patrie, dis-je, sera bientôt vengée. Le propriétaire marche vers sa ruine, et sitôt qu'il a manifesté son incurie, quelque riche qu'on le suppose, sa fortune a du prendre une marche rétrograde. Champier remarquoit, il y a plus de deux siècles, que les vins d'Orléans devoient le renom dont ils jouissoient, à la surveillance, à l'extrême attention que les propriétaires apportoient, soit à la culture des vignes, soit à la fabrication du vin. Ils ne se rapportoient qu'à eux seuls ; ils formoient de ce programme leur unique occupation, et portoient jusques dans les moindres détails l'œil vigilant du maître. Au lieu que les Lyonnais et les Parisiens, distraits par leur commerce et leurs affaires, achetoient un vignoble plutôt comme un bien agréable que comme un bien utile, et en abandonnoient entièrement le soin à des mercenaires. « D'où vient, dit Liébaut, que rarement vous entendrez dans la conversation un Orléanais ou un Bourguignon se plaindre de ses vignes, et que vous entendrez, au contraire, un Parisien se plaindre sans cesse des siennes ? C'est que l'un y veille lui-même, s'en occupe, tandis que l'autre s'en rapporte à un vigneron ignorant ou fripon ! »

Les étrangers ont fait la même remarque sur leurs territoires vignobles. Voulez-vous savoir, dit M. Meiners, en parlant du prix des vignes dans la Franconie, pourquoi cinquante ares (environ un arpent) se vendent cinq cents florins à Veitzhœchheim, pendant que près de Vurtzbourg, la même étendue n'en vaut que cent ? C'est que les vignes voisines de Veitzhœchheim sont sous l'inspection et la surveillance immédiate des propriétaires, et que la plus grande partie des vignes de Vurtzbourg sont affermées ou abandonnées à des vignerons intéressés ou négligens ; les propriétaires ne les visitent presque jamais. Plusieurs familles de Vurtzbourg ont été ruinées par les vignes, parce que cette culture demande des avances et des soins continuels (1).

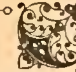
Heureusement on compte parmi nous, dans nos grands vignobles surtout, un certain nombre de cultivateurs pleins de zèle, de lumière et d'activité, qui, en aggrandissant leur fortune, conservent et propagent l'antique renommée des vins de France. Puisse la foule des cultivateurs les prendre pour modèle et contribuer aux richesses d'une nation qui, dans ce genre de culture n'a point de rivale. La France seule peut recueillir sur ses collines, sur ses roches granitiques et calcaires, dans ses sables, pour ainsi dire les plus arides et sans toucher ni à ses terres à blé, ni à celles qui sont propres aux fourrages ; un genre de production par lequel, non seulement elle approvisionne ses habitans d'une boisson agréable et salutaire, mais qui est, par l'effet de leur propre industrie, le genre de commerce d'exportation le plus lucratif et le plus considérable qu'il y ait au monde. (*A suivre.*)

(1) Notice historique sur les vins de Franconie et la culture de la vigne dans ces contrées, par M. Meiners, à Gottingue, etc.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

33e ANNÉE — OCTOBRE 1909 — N° 10



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1909



Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

OCTOBRE 1909

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : A propos d'un accident de la Rose *Soleil d'Or*. — Rose *Jonkheer J.-L. Mock*. — Concours de Roses à Bizerte. — Cours des Roses aux Halles. — *Errata*.

A propos d'un accident de la Rose : SOLEIL D'OR. — Lors de l'Exposition d'Horticulture de Nantes, en juin dernier, nous avons remarqué une rose présentée par M. Ch. Détriché aîné, pépiniériste à Angers (M.-et-L.), provenant d'un accident de la variété bien connue *Soleil d'Or* (*Rosa Pernetiana*.) De prime abord, nous avons cru reconnaître la rose *Maurice Fournet* que nous venions d'éditer et, laquelle est aussi un accident de *Soleil d'Or*; du reste, dans notre compte rendu (1) nous la signalions comme équivalente.

M. Ch. Détriché nous ayant adressé des fleurs de sa nouveauté, lesquelles parvenues en parfait état, nous revenons un peu sur notre premier dire.

Assurément, il y a de la ressemblance dans ces deux roses, mais, cependant, quelques petites particularités existent.

En effet, nous avons remarqué que les fleurs expédiées d'Angers étaient plus globuleuses que celles de *Maurice Fournet*; la base des pétales est jaune ocre plus accentué chez la première et le rebord des pétales plus rouge vermillonné.

La rose *Maurice Fournet* est, dans son ensemble, rouge vermillonné, mais atténué par un soupçon d'une légère teinte violacée qui n'existe pas d'une manière si caractéristique dans la nouveauté de M. Détriché.

Si cet accident est bien constant, cette plante mérite certainement d'être mise au commerce.



Concours de Roses à Bizerte. — La Société d'horticulture de Tunisie avait organisé le 9 mai dernier, à Bizerte, une Exposition de Roses et Fleurs coupées qui a très bien réussi.

Voici ce qu'en dit le Bulletin de la Société citée plus haut :

« Le Jury était composé de M. le docteur Braquehaye, vice-président de la Société d'horticulture de Tunisie, président ; MM. le commandant Lantoine, capitaine Cattin et Lacorre, membres.

M. Hassin Schemy, jardinier chez M. le Consul d'Angleterre, à Bizerte, présente une très belle collection de roses, environ 150 variétés étiquetées.

Bonne culture, belles fleurs, arrangement compris avec goût.

A remarquer : *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *La France*, *Paul Neyron*, *Madame Georges Bruant*, *Rêve d'Or*, *Baronne A. de Rothschild*, etc.

Présentation d'un semis dit hybride, entre *Captain Christy* et *Paul Neyron* : rose bien faite, pâle striée d'un léger liseré rouge vineux.

Madame Bourdonneau, à Bizerte, collection en 180 variétés étiquetées avec soin. Présentation coquette et bien comprise :

La France, *Reine Marie-Henriette*, *Comte Chandon*, *Commandant Mar-*

(1) Voyez *Journal des Roses* 1909, page 140.

chand, Duchesse de Bragance, Etoile de Lyon, Grâce Darling, Léon XIII, Madame Eugène Verdier, etc.

M. le docteur Jacob, villa Saint-Martin, à La Pêcherie, à Bizerte, beaucoup de variétés, fort bien présentées par Mademoiselle Jacob : *Paul Neyron, Belle Lyonnaise, Mademoiselle Thérèse Levet, Niphetos, Papa Gontier, Paul Nabonnand, Perle de Lyon, Reine Maria Pia, Safrano*, etc.

M. Mallet, directeur des abattoirs, à Bizerte, expose de très jolis rosiers en bacs et en pots, mais peu avancés comme floraison : *Jules Margottin, Perle de Lyon, Georges Moreau, Mademoiselle Franciska Kruger, Bengale Ducher, Jean Liabaud*, etc.

Madame Juliant, pépiniériste à Aïn-Bittar, deux belles gerbes de roses bien disposées sur des guéridons dans deux potiches d'art. Présentation très admirée.

Madame Tixier, à Bizerte, gerbes de roses du plus artistique effet. »

D'après ce qui précède, on voit que la culture du rosier s'accentue de plus en plus en Tunisie, grâce aux encouragements donnés par la Société d'horticulture de cette localité.

Voici la liste des récompenses accordées par le Jury :

Plaquette d'argent, à M. Hassin Schemy.

Médaille d'argent de la Société d'horticulture de Tunisie à Madame Bourdonneau.

Médaille bronze de la Société d'horticulture de Tunisie, à M. le docteur Jacob.

Un ouvrage de Dame à M. Mallet.

Un diplôme de médaille d'argent à Madame Tixier.

Un diplôme de médaille de bronze à Madame Juliant.



La Rose JONKHEER J.-L. MOCK. — Nos lecteurs se souviennent de cette variété dont il a été question dans le *Journal des Roses*, numéro de juillet 1909, page 102, à l'articulet : Rosiers nouveaux.

Grâce à l'amabilité de ses obtenteurs, MM. Leenders frères, rosiéristes à Steil-Tegelen (Hollande), nous pouvons en reproduire un cliché en attendant une planche coloriée qui figurera dans l'un de nos plus prochains numéros, et donnera une idée de cette nouveauté qui fait sensation dans les expositions hollandaises.

Cette variété, qui a beaucoup de ressemblance avec *La France*, vient de recevoir une nouvelle récompense à la grande Exposition d'horticulture de Zeist, où, présentée *hors concours*, il lui a été attribué quand même une médaille d'or.

Une description plus complète sera donnée en même temps que la chromolithographie.



Cours des Roses aux Halles. — Les cours ont été satisfaisants dans le courant du mois d'août, à cause des nombreuses fêtes. Les roses de la Brie deviennent plus abondantes et de qualité meilleure.

On vendait : *Captain Christy*, 0 fr. 75 à 2 fr.; *MadameCaroline Testout*, 0 fr. 50 à 1 fr. 50 ; *Madame G. Luizet*, 0 fr. 50 à 1 fr. 25 ; *Madame Abel Chatenay*, 1 fr. 50 à 3 fr.; *Général Jacqueminot* et *Jules Margottin*, 0 fr. 30 à 0 fr. 75 ; *Eclair*, 1 fr. à 3 fr.; *Kaiserin Auguste Victoria*, 0 fr. 75 à 2 fr.; *Paul Neyron*, 0 fr. 75 à 3 fr.; *Souvenir du Président Carnot*, 1 fr. 50 à 3 fr.; *Souvenir du Rosiériste Rose Vitin*, 1 fr. à 1 fr. 50 ; *Her Majesty*, 2 à 6 fr.; *Ulrich Brunner*, 0 fr. 25 à 1 fr.; *Reine des Neiges*, 0 fr. 50 à 1 fr.; *Mrs John Laing*, 1 fr. à 2 fr. 50.

Dans le courant de septembre, bien que les apports n'aient pas été abondants, la vente s'est faite assez difficilement. Seules les roses de choix se sont écoulées aux prix de :

Captain Christy, 1 fr. 25 à 4 fr.; *Mrs John Laing*, 1 fr. 25 à 2 fr. 25 ; *Kaiserin Auguste Victoria*, de 1 à 3 fr.; *Général Jacqueminot*, 0 fr. 50 à 1 fr. 25 ; *Madame G. Luizet*, 1 fr. 25 à 2 fr.; *Madame Caroline Testout*, 0 fr. 60 à 3 fr.; *Madame Bérard*, 0 fr. 50 à 1 fr. 50 ; *Souvenir du*

Président Carnot, 1 fr. à 3 fr.; *Souvenir du rosiériste Rose Vilin*, 3 fr. à 6 fr.; *Paul Neyron*, 2 fr. à 6 fr.; *Her Majesty*, 1 fr. 75 à 6 fr.; *Ulrich Brunner*, 1 fr. 25 à 2 fr.; *Reine des Neiges*, 0 fr. 60 à 2 fr.



Errata. — Dans le numéro de septembre 1909, page 139 : *Exposition d'horticulture de Nantes*, lire : Pierre Cochet, délégué de la *Société Nationale d'Horticulture de France*, et non des *Rosiéristes Français*.

PIERRE COCHET.

ROSE JONKHEER J.-L. MOCK.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1909 (1)

Les rosiers nouveaux dont nous donnons ci-dessous les descriptions, sont mis au commerce par MM. Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché.)

Général Th. Peschkoff (hybride de thé) — Fleur rouge saumon, passant au rose *Hermosa*, onglet jaune indien, intérieur des pétales blanc rosé ; très grande, pleine, odorante ; bouton long et soli-

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1909, pages 23, 103 et 135.

taire, ouvrant bien. Arbuste vigoureux, florifère, issu de *Madame Ravary* × *Etoile de France*.

Lia (hybride de thé.) — Fleur rouge grenadine clair, revers des pétales rose pourpré, passant au rose de Carthame, onglet jaune indien ; grande, pleine, bouton allongé, rouge grenadine, ouvrant bien. Arbuste vigoureux, très ramifié, fleurissant abondamment. Issu de *Farben Königin* × *Madame Ravary*. Superbe variété d'un coloris nouveau, excellente rose pour groupes.

Souvenir de Domingo Basso (hybride remontant.) — Fleur rouge feu amarante velouté noirâtre, largement panaché et strié de rouge groseille et de rose tendre. Accident fixé de *Louis Van Houtte*, dont elle a conservé toutes les bonnes qualités.

×

Deux nouveaux Polyanthas nains sont vendus cet automne par M. J. Puyravaud, rosiériste à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), ce sont :

Baptiste Lafaye. — Fleur groseille pâle, ligné de blanc, passant au rose, bien faite, forme de paquerette, grande pour le genre, pleine, floraison abondante, en corymbe ; arbuste très vigoureux pour centre de massif avec *Madame Norbert Levavasseur*, bon pour la culture en pot, très vigoureuse en franc de pied, feuillage vert foncé, aiguillons larges et peu nombreux. Dédié à un horticulteur de Coutras (Gironde.)

Marquise de Casteras. — Fleur rose blanc argenté à l'intérieur et rose lilacé foncé à l'extérieur, très grande, très pleine, globuleuse, centre élevé, odorante ; arbuste très vigoureux, rameaux érigés inermes, feuillage ample d'un beau vert luisant, corymbifère, parfois fleur unique sur quelques rameaux, très florifère. Belle variété dans son genre, issue de *Sisi Ketten*, dédiée à un amateur distingué de Menesplet-Montpon (Dordogne)

×

M. Vigneron, rosiériste à Orléans (Loiret), vend une nouveauté de ses obtentions, appartenant à la série des thé.

Faust. — Arbuste vigoureux, buissonnant, nain, d'une floribondité extraordinaire de mai en novembre. Les fleurs moyennes, pleines, d'un beau coloris rouge vif avec des reflets feu, parfois s'estompant en rose, fleurissent en panicules et droites à l'extrémité des rameaux et forment ainsi un arbuste complètement couvert de fleurs. On ne saurait trop recommander cette plante pour la culture en pot. Issu de *Souvenir du Docteur Passot* × *Safrano rouge*.

M. Vigneron édite encore trois nouveaux gains de provenances diverses :

1° De MM. Fauque et fils, un hybride de Wichuraïana du nom de :

Aviateur Blériot. — Fleur jaune safran, centre jaune d'or, moyenne, pleine. Arbuste très vigoureux, sarmenteux, feuillage vert foncé luisant, fleurit en corymbes. La plus jaune de cette série absolument distincte.

Issu de *Wichuraïana* × *W.-A. Richardson*.

White Cécile Brunner (*Polyantha*.) — Accident fixé de la variété *Cécile Brunner* ayant conservé toutes ses bonnes qualités.

Des fleurs blanc pur, jaune soufre et chamois se rencontrent sur une même plante.

2° De M. Gouleau, horticulteur à Nantes, la variété :

Madame Joseph Gouleau (hybride de thé.) — Magnifique accident de la rose si connue *La France de* 89 qui, de rouge vermillon est devenue du plus beau blanc. Cette merveilleuse nouveauté sera nous n'en doutons pas, l'un des plus beaux gains de cette année.

×

MM. Léon Chenault et fils, horticulteurs, route d'Olivet, 79, à Orléans, éditent une variété provenant d'une hybridation faite par M. H. Cayeux, directeur du Jardin Botanique de Lisbonne (Portugal.)

Etoile de Portugal (hybride de *Gigantea*.) Issu du *Rosa Gigantea* × *Reine Marie-Henriette*. Variété sarmenteuse des plus remarquables ; le premier hybride de *R. Gigantea*. Le feuillage ample est vert clair. Les fleurs grandes, bien faites, à pétales consistants, sont d'un beau rose crevette saumoné, à onglet jaunâtre, le bouton est d'une forme parfaite et de longue durée. Coloris superbe et nouveau dans la série des grimpants. Ce nouvel hybride s'est montré aussi rustique que la plupart des thé et noisette sarmenteux (1).

(1) Voir *Journal des Roses* 1905, pages 10, 29, 77, 118 et 123.

×

M. F. Laroulandie, rosiériste, allées de Boutaut, à Bordeaux, annonce les Rosiers nouveaux dont voici la liste :

Mademoiselle Danielle Dumur (hybride de thé), arbuste vigoureux, accident fixé de la belle variété *Madame Caroline Testout* dont elle a conservé toutes les bonnes qualités de floribondité, très joli coloris rose tendre passant au rose argenté. Cette belle variété sera recherchée pour la fleur coupée ainsi que pour massif par couleurs.

Monsieur Charles de Lapisse (hybride de thé), arbuste vigoureux se ramifiant bien, jolis boutons rose virginal en ouvrant, fleur très grande, pleine, blanc nacré, parfois blanc rosé passant au blanc, crème, très joli coloris pour la fleur coupée et pour corbeille.

Mademoiselle Marie Pailler (hybride de noisette), arbuste vigoureux à rameaux droits se ramifiant bien, très jolis boutons portés par un fort pédoncule, fleur grande très pleine, joli coloris blanc de lait en ouvrant, centre rosé et citronné à cœur vert, pétales imbriquées en forme de camelia, pointés et marginés de rose et de lilas à la défloraison, floraison abondante et tardive, très odorante.

Madame D. Dumur (thé), arbuste vigoureux, feuillage vert sombre, boutons allongés rose métallique, fleur grande, pleine, rose foncé et nuancé, à l'automne rose très pâle, floraison continuelle et odorante.

×

Cet automne, M. Alfred Perdriolle, rosiériste, rue Croix-Morlon, à Monplaisir-Lyon, vend deux nouveaux gains de ses semis :

Madame A. Tupinier (hybride de thé), issue de *Antoine Rivoire* × *M. Joseph Hill* : fleur très grande, pleine, rose saumoné à fond jaune, extérieur des pétales teinté rose cuivré. Arbuste vigoureux, à feuillage vert foncé et donnant des fleurs de juin jusqu'aux gelées et toujours solitaires. Cette variété est sûrement une des meilleures pour la fleur coupée et plante à massif.

Elle a obtenu un certificat de mérite de première classe, décerné par l'Association Horticole Lyonnaise et un certificat de mérite de première classe, décerné par l'Horticulture pratique du Rhône.

Souvenir de M. Louis Perrier (hybride de thé), issue de *Betty* × *M. Paul Lédé* : fleur très grande, atteignant 14 centimètres de diamètre, pleine, pétales larges et fermes, coloris rose foncé, ombré de jaune, revers des pétales rose argenté ; beau feuillage, très résistant, fleur solitaire et pédoncule très rigide. Très bonne pour la fleur coupée et le forçage.

Elle a obtenu un certificat de mérite de première classe, décerné par l'Association Horticole Lyonnaise.

(*A suivre.*) PAPILLON.

Congrès des Rosiéristes a Nantes

(SUITE) (1).

QUESTIONS TRAITÉES :

I. — Les meilleures Roses à cultiver dans l'Ouest de la France.

Tout d'abord je ferai remarquer qu'il existe deux zones bien différentes : l'intérieur et la côte. Certaines variétés qui se comportent bien à l'intérieur, ne donnent rien sur la côte. A cet égard je signalerai les hybrides remontants qui perdent leurs feuilles le plus souvent après la première floraison et ne fleurissent plus à l'automne.

Il ne se plante pas beaucoup de rosiers non remontants non plus, avec raison. Ces variétés fleurissant avant la venue des propriétaires ; de cette catégorie, sont : les Cent-feuilles, les Damas, les Provins, les Multiflores, Sempervirens, Bancks, Sinicæ, Wichuraïana et leurs hybrides, les Bourseault et les Capucines.

Les rosiers du Bengale réussissent bien, même dans des situations très aérées et près de la mer.

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, page 135.

Viennent ensuite une grande partie des Thé. Même pour ces derniers, surtout dans les sarmenteux, j'ai été souvent à même de constater, lors du départ de la végétation et dans les premières semaines, sous l'influence des tempêtes, les pousses et une partie des feuilles détruites. Le même fait se reproduit aussi à l'automne, mais n'a pas la même influence dans les premiers jours, au bout de quelques semaines il n'y paraît plus, et je dirai même que c'est dans ces jardins que l'on trouve les coloris les plus riches, à tel point que les personnes connaissant bien les variétés se trompent souvent.

Pour l'automne, le plus grand inconvénient est que pour les variétés à gros bois mœlleux, il se forme des taches foncées sur les bois et souvent, au printemps suivant, on a de la peine à trouver du bois convenable pour asseoir sa taille.

Après la série des Thé viennent leurs hybrides. Cette classe gagne d'année en année, port des plantes, coloris ; c'est actuellement la plus belle série, à mon avis Parmi les Noisette se remarquent aussi quelques bonnes variétés généreuses.

Même remarque pour les Ile-Bourbon, dont la floraison est bonne à l'automne.

Quelques variétés parmi les hybrides remontants qui conservent leur feuillage, donnent de belles fleurs :

Rosiers Polyanthas ou multiflores nains. — Ce genre sera de plus en plus recherché. Il se fait de jolies bordures avec ces arbustes, dans la grande propriété surtout, et sont d'un effet remarquable quand les couleurs sont bien classées de façon à les faire chanter en tenant bien compte du mode de végétation de chaque variété.

Rosiers rugueux du Japon. — Je considère que ce genre de taille en général élevé, est difficile à placer dans les massifs de rosiers variés, mais par contre il fait très bien, soit en groupe seulement de ce genre, avec les mêmes réserves que pour la série ci-dessus. Pour les couleurs et la végétation on peut aussi les disséminer parmi les arbustes de végétation moyenne ; il m'a été souvent donné d'en voir de très remarquables sur la côte, à l'automne surtout. A la suite, les haies de certaines variétés font un bel effet.

Pour ce qui est des rosiers plantés à l'intérieur ou loin de la côte, je considère que les mêmes variétés signalées procurent satisfaction en donnant une plus large place aux hybrides remontants, surtout dans les variétés rouges et foncées, qui manquent dans les autres genres, mais tout en recommandant de soufrer assez souvent contre le meunier et de ramasser le plus souvent possible les feuilles atteintes de la rouille et de les brûler.

Généralement, dans notre région au climat tempéré, les gelées ne font pas trop de ravages. Exception faite de quelques Bengale et de quelques Thé, le buttage des basses tiges et le couchage des hautes tiges se font très rarement en pépinière. Ces arbustes, toujours à l'air, sont forts et bien constitués et leur reprise est toujours très bonne.

Il me reste à donner la liste des variétés qui donnent le plus satisfaction. Je n'ai pas la prétention d'indiquer toutes les bonnes variétés, mais simplement celles qui forment le fond de nos plantations.

Rosiers Bengale

Aurore.
Cramoisi supérieur.
Ducher.
Irène Watts.
Henriette Messimy.
Madame Eugène Resal.

Rosiers Thé

Adrienne Christophe.
Alliance Franco-Russe.
Anna Ollivier.
Archiduchesse Marie Immaculata.
Auguste Comte.
Beauté de l'Europe.
Beauté Inconstante.
Belle Lyonnaise.
Billard et Barré.
Catherine Mermet.
Christine de Noué.
Comtesse de Caserta.
Comtesse de Frigneuse.
Comte Amédée de Foras.
Docteur Grill.
Duchesse Marie Salviati.
Ernest Metz.
Franciska Krüger.
François Crousse.
Général Galliéni.
Général Schablickine.
Gloire de Dijon.
Honorable Edith Gifford.
Innocente Pirola.
Jean Ducher.
Kaiserin Friedrich.
Lady Roberts.
Madame Berard.

Madame Chauvry.
— *Chedane Guinoisseau.*
— *Cusin.*
— *Derepas-Matrat.*
— *Driout.*
— *de Watteville.*
— *Falcot.*
— *Jules Gravereaux.*
— *Honoré Defresne.*
— *Jean Dupuy.*
— *Hoste.*
— *Pauline Labonté.*
— *René Gérard.*
— *Welche.*
Mademoiselle Jeanne Philippe.
Maman Cochet.
— — à fleurs blanches.
Maréchal Niel.
Marie Van Houtte.
Marquise de Vivens.
Monsieur Tillier.
G. Nabonnand.
Papa Gontier.
Perle des Jardins.
Reine Emma des Pays-Bas.
Souvenir de Catherine Guillot.
— *Gabriel Drevet.*
— *Madame Métral.*
— *Paul Neyron.*
— *Rambeaux.*
— *Thérèse Level.*
— *William Robinson.*
The Bride.

Rosiers Hybrides de Thé

Amateur Teyssier
Antoine Rivoire.
Augustine Guinoisseau.
Charlotte Gillemot.
Ellen Vilmott.
Etoile de France.
Ferdinand Batel.
Florence Pemberton.
Franz Deegen.
Gladys Harekness.
Gloire Lyonnaise.
Grace Darling.
Gruss an Teplitz.
Hippolyte Barreau.
Kaiserin Auguste Victoria.
Killarney.
La France.
Lady Ashtown.
Lady Battersea
Le Progrès.
Liberty.
Madame Abel Chatenay.
— *Caroline Testout.*
— *Charles de Luze.*

Madame J. P. Soupert.
— *J. Bonnaire.*
— *Jules Grolez.*
— *Mélanie Soupert.*
— *Pernet-Ducher.*
— *Philippe Rivoire.*
— *Ravary.*
— *Viger.*
Mademoiselle Hélène Gambier.
Marquise Litta de Breteuil.
Monsieur J. Nolt.
Prince de Bulgarie.
Souvenir du Président Carnot.
Souvenir de Wooton.

Rosiers Ile-Bourbon

Kronprinzessin Victoria.
Madame Pierre Oger.
Souvenir de la Malmaison.

Rosiers Noisette

L'Idéal.
Madame Pierre Cochet.
Rêve d'Or.
William Allen Richardson.

Rosiers Hybrides de Noisette

Madame Alfred Carrière.

Rosiers Hybrides remontants

Abel Carrière.
Archiduchesse Elisabeth d'Autriche.
Baron Girod de l'Ain.
Capitaine Christy.
Baronne Adolphe de Rothschild.
Charles Lefebvre.
Directeur Alphand.
Duck of Teck.
Earl of Pembrock.
Eugène Furst.
François Coppée.
Frau Karl Druschki (Schnée Kônigin.)
Gloire de Bourg-la-Reine.
Gloire de Ducher.
Hellen Keller.
Her Majesty.
Hugh Dickson.
Jean Liabaud.
Jules Chrétien.
Jules Margottin.
La Rosière.
Louis Van Houtte.
Madame Gabriel Luizet.
Madame Renard.
Merveille de Lyon.
Mrs Georges Dickson.
Mrs John Laing.
Mrs R. G. Sharman Crawford.
Paul Neyron.
Princesse de Béarn.

Principessa di Napoli.
Suzanne Marie Rodocanachi.
Ulrich Brunner.
Victor Hugo.

ROSIERS POLYANTHA REMONTANTS

Anne-Marie de Montravel.
Cécile Brunner.
Clotilde Soupert.
Eugénie Lamesch.
Georges Pernet,
Gloire des Polyantha.
Léonie Lamesch.
Madame Norbert Levavasseur.
Perle des Rouges.
Perle d'Or.

ROSIERS RUGUEUX REMONTANTS

Belle Poitevine.
Chédane Guinoisseau.
Conrad Ferdinand Meyer.
Madame Georges Bruant.
Rose à parfum d'Hay.
Souvenir de Philémon Cochet.

Nantes, le 13 Mai 1909.

Joseph GOULEAU.

POÉSIE

ESPOIR ET SOUVENIR

AUX VRAIS AMIS DES ROSES

Non, n'exagérons rien, ni le mal et ses causes,
Ni le bien entrevu par des espoirs rêvés.
La chimère est volage, et laisse inachevés
Les palais effondrés dans nos heures moroses.

Quand l'aveugle destin nous prodigue les doses
Du souci qu'il répand sous nos pas entravés,
Un réconfort nous reste, amis, vous le savez :
Le sourire des fleurs et le parfum des Roses.

Et quand seront venus les jours brumeux et froids,
Quand nous n'entendrons plus de chansons dans les bois,
Qu'arbre et sol dénudés sembleront ne plus vivre;

De la Rose évoquons le riant souvenir,
Suspendons l'espérance aux dentelles de givre.
Dans les plis du passé doit germer l'avenir.

A. LEBRUN.



Chromolith. De Tollenaere. Brux.

Rose : His Majesty (H. T.)



Rose His Majesty (Sa Majesté)

HYBRIDE DE THÉ.

La nouveauté représentée par la planche coloriée ci-jointe, a été obtenue et mise au commerce cette année, par Messieurs Samuel Mc Gredy et fils, rosiéristes, à Portadown (Irlande). C'est un type tout particulier par son coloris et sa forme dans la série des hybrides de thé.

L'arbuste est d'une grande croissance, sans cependant être sarmenteux, les fleurs bien droites sont grandes, de bonne substance, ce qui rendra la variété excellente pour les expositions.

Son coloris ayant quelque ressemblance avec celui de *Duchess of Bedford*, est d'un beau cramoisi foncé, ombré de vermillon noirâtre.

On l'appelle volontiers la *Schnée Konigin — Reine des Neiges rouge*, à cause de sa ressemblance avec cette dernière, comme forme et mode de végétation.

His Majesty, qui a été récompensée d'une médaille d'or à la Société Nationale des Rosiéristes anglais, exhale un parfum des plus suaves.

C'est une plante très recommandable, d'après les nombreux amateurs qui ont été à même de la juger.

PIERRE DU PLOUY.

Exposition d'Horticulture de Roses

A BRIE-COMTE-ROBERT.

Cette Exposition, organisée par les soins de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, a eu lieu les 11, 12 et 13 septembre, sous une grande tente bien éclairée, dressée sur la place publique de la Ville.

La Municipalité ainsi que l'Union Commerciale avaient prêté leur gracieux concours et s'étaient joints à de généreux donateurs pour augmenter les nombreuses et belles récompenses mises à la disposition du Jury.

Cette année, ce sont les jardiniers de maisons bourgeoises qui ont le plus donné dans ce tournoi horticole et grâce à eux, l'emplacement a pu être rempli d'une façon suffisante. En effet, trois ou quatre horticulteurs-pépiniéristes seulement, avaient fait des apports de plantes marchandes, plutôt pour garnitures que pour les concours.

Sur l'affiche, on lisait bien : *Exposition de Roses*, ce qui du reste n'étonnait personne, car dans la capitale du pays des Roses, les visiteurs s'attendaient à voir de nombreux lots de cette magnifique fleur. Quelle dèche, mon Empereur! A peine deux petits apports bien minimes, et c'était tout.

A quoi attribuer cette désertion des Rosiéristes de la lutte ? C'est assez difficile à expliquer, et, pourtant il y a des causes. Nous en connaissons quelques-unes que voici :

D'abord la mauvaise saison n'a pas favorisé le remontage des rosiers, l'époque choisie était beaucoup trop tard ou un peu trop tôt : trop tard pour la première floraison qui se produit en juin et juillet, trop tôt pour les thé qui ne donnent leur seconde que fin septembre.

Ensuite les fleurs étant rares, la vente des roses était rémunératrice ; aussi, les cultivateurs, faisant abstraction de l'intérêt général de leur pays, ont préféré porter leurs produits sur le carreau des Halles qu'à l'Exposition. C'est peut-être un peu égoïste, mais cela ne fait rien ; que la renommée d'un pays soit plus ou moins connue, on s'en moque, dès l'instant qu'on trouve un bénéfice ailleurs.

Et si la culture du rosier venait à se déplacer, ce qui se fait lentement déjà, mais sûrement, on en entendrait des cris de baleine! Alors, pourquoi ne pas exhiber au public le résultat du travail si important de la rosericulture ce serait l'engager à venir au pays même de production pour s'approvisionner de rosiers, au lieu de s'adresser à des intermédiaires, où ils payent toujours plus cher, et ne trouvent pas complète satisfaction.

Parmi les lots les plus remarquables

qui figuraient à cette Exposition, citons à tout hazard :

Les plantes de serres et plantes fleuries du château des Moyeux, jardinier M. Vazou. *Grand prix d'honneur*, objet d'art, de M. Ouvré, président de la Société. Cultures irréprochables.

Prix d'honneur de la Ville de Brie, à M. Renou, jardinier à Combs-la-Ville (S.-et-M.). Lot de légumes très important.

Ont obtenu des médailles d'or grand module :

MM. Adnot, jardinier à Coubert (S.-et-M.), fruits ; Duval, pépiniériste à Lieusaint, garnitures de l'entrée du jardin avec des conifères et plantes à feuilles persistantes ; Linière, jardinier chef chez Madame Péreire, à Gretz-Armainvilliers, très belles plantes de serres, fruits variés, etc.

Médaille d'or à MM. Vioux-Quentin, jardinier à Brie, très beaux légumes ; Charpentier, jardinier chez M. Collas, à Brie, légumes variés ; Geoffroy, jardinier au château de Férolles-Attilly, très jolis massifs de Bégonias à feuillage.

Grandes médailles de vermeil de M. le Ministre de l'Agriculture, à MM. Delâtre, jardinier chef au domaine de Coubert, pour ses coléus, œillets, bégonias, etc., très remarquables pour leur bonne culture ; Royer, horticulteur à Melun, plantes de marché ; Boulanger, rosiériste à Grégy, pour roses coupées ; Duval, jardinier au château de Grégy, pour coléus, bégonias, etc., etc. Paré, jardinier au château d'Evry, pour très beaux coléus ; Vaillant, jardinier à Barnault, motif de mosaïculture ; Castelin, jardinier à Brie, massif de mosaïque ; Macé, horticulteur à Villiers-sur-Marne, pour très beaux dahlias.

Médaille de vermeil à M. Hayer, pour légumes variés.

Ont obtenu des prix *spéciaux* :

Grande médaille de vermeil à M. Vazou (plantes fleuries) ; Linières (fruits.)

Grande médaille d'argent : MM. Duval (arbustes); Delâtre (œillets); Royer (araucarias excelsa.)

Diplômes d'honneur de la Société Nationale d'Horticulture de France, à M. Hézard, horticulteur à Fontainebleau (plantes pour garnitures d'appartement); Cochet (C.), horticulteur à Coubert, pour garnitures du jardin, ces deux derniers hors concours.

Un grand nombre d'autres récompenses ont été accordées pour les arts et industries, et pour dévouement à la Société, notamment à MM. Narcisse Abriout et Desbrosses, qui ont fait tous leurs efforts pour mener le travail à bonne fin

Et maintenant, à cinq ans ! ! ! ?

PIERRE DU PLOUY.

Quelques Points Intéressants

sur la Culture d'American Beauty [1].

Au cours d'une assez longue expérience des choses horticoles, l'auteur de ces lignes a été souvent consulté sur la manière de cultiver certaines plantes. Comme il exprimait l'impossibilité où il se trouvait d'expliquer en une conversation de quelques minutes ce qui lui a demandé un bon nombre d'années de patiente observation, on l'a peut-être regardé comme un personnage peu communicatif. Ceci en passant, mais, à propos, nous voudrions répéter qu'il n'y a point de masses de volumes d'enseignement donné sur le papier qui puissent faire un rosiériste. Pour être heureux et être sûr, il faut que le cultivateur exerce depuis quelques années, car il y a un tas de petites choses, en apparence insignifiantes, qui ne cessent de s'ajouter les unes aux autres, et qui expliquent toute la différence du succès et de l'insuccès. Le succès, en floriculture, est dans certains cas de qualité décevante, mais en examinant de petits riens, en exécutant les moindres détails requis en temps et de manière convenable, en tenant tout en bon ordre, dès le début, l'horticulteur, enfin, obtiendra ce succès cherché !

Multiplication.

L'*American Beauty* est presque toujours employé en rosier franc de pied.

(1) *American Beauty* syn. *Madame Ferdinand Jamin.*

Il n'y a pas avantage à greffer les plantes, car cette variété donne en tout temps une grande croissance et les principaux avantages dérivant du greffage sont un bon départ vigoureux, grâce aux qualités de radication plus puissantes des *Manetti* ou autres espèces employées comme sujets.

Les boutures doivent être faites avec du bois de dimension moyenne en condition de demi-maturité ; le bois jeune et vert, le bois vieux et dur, étant l'un et l'autre également impropres. Trois pouces et demi (7 c. 62, soit 7 c. ½), sont une bonne longueur.

Des surgeons plus longs manquent souvent à prendre racine, tandis que s'ils sont beaucoup plus courts, les feuilles traînent sur le sable : ce qui n'est pas à désirer. L'arrosage constant force assez vite les feuilles à retomber ; pour éviter cela, autant que possible, les boutures seront placées dans une direction penchée.

Avec un couteau à mastic, ou tout autre outil semblable, faites une entaille oblique dans le sable, introduisez les boutures avec la feuille en-dessus.

Par suite de l'angle naturel selon lequel elles poussent, les feuilles se tiendront alors presque, ou tout à fait, perpendiculaires ; ce qui est la meilleure position. Le sable doit être ferme et les boutures plantées fortement appuyées. Elles doivent avoir plus d'espace qu'on n'en accorde en général aux rosiers thé : 1 pouce ½ d'écart (3 c. 80, soit 4 c.) dans les lignes, étant une bonne distance. Aussitôt que quelques rangées sont plantées, donnez une abondante trempette d'eau et veillez à ce que les rosiers restent bien à l'humidité jusqu'à ce qu'ils aient pris racine. La température du sable devrait être de 65° (65° F=24° c) ou à peu près, celle de la serre d'environ 55° (55° F = 13° c.)

Au bout d'environ cinq semaines, les boutures seront examinées et vers cette époque auront probablement pris racine, quoique 40 jours ou même parfois plus soient nécessaires ; ceci dépendant beaucoup de la saison. Sous ce rapport, les horticulteurs qui élèvent de grandes quantités de plantes pour l'exportation maritime, commencent à multiplier dès le milieu de décembre et continuent l'opération jusqu'au milieu de mars. Mais pour l'intérieur du pays ou bien là où une quantité modérée de sujets est seulement requis, il vaut mieux attendre jusqu'au retour de l'année, c'est-à-dire vers le milieu de Janvier. Ils prendront alors racine plus spontanément et les jeunes plantes seront moins susceptibles de subir un arrêt que si elles avaient été enracinées plus tôt.

Le but du floriculteur, dès l'instant où les boutures sont sur la banquette, étant d'empêcher les feuilles de s'étioler, il faut pour cela une grande abondance d'eau et, si le temps est brillant, un léger ombrage est nécessaire. Ces quelques détails soigneusement observés, assureront une bonne fournée de boutures enracinées.

SOINS DES JEUNES PLANTS.

Comme il vient d'être indiqué ci-dessus, 35 à 40 jours sont un temps suffisant pour permettre aux boutures de prendre racine et alors les jeunes plantes seront mises dans des pots de 2 pouces (2 pouces = 5 c. 8.) Il faudra quelques jours de soins d'élevage après la mise en pots, maintenir un peu lourde l'atmosphère autour d'elles, et alors elles pourront aller toutes seules au sein de la température ordinaire des *American Beauty*, soit 60° la nuit (60° F = 15° 5 c.), avec beaucoup d'air, excepté par les nuits très froides. La réussite des plantes sur la banquette dépend en grande partie de la façon dont elles sont soignées à cette phase de leur développement. Si elles sont maintenues dans une serre chaude, humide, sans abondance d'air, les plantes paraîtront franches et vigoureuses et le cultivateur inexpérimenté pourra s'imaginer qu'il a un beau lot de plants. Mais le bois produit en de pareilles conditions n'est pas celui qui est demandé. Il est tendre, et plus tard il sera attaqué par la moisissure noire (*black spot*) ou quelque autre maladie. Le bois que les connaisseurs aiment à voir est d'apparence dure, à courtes jointures, et les feuilles bruissent au toucher. Ces plantes peuvent ne pas croître très rapidement, mais elles se développent en valeur d'argent et se préparent une belle carrière de succès.

Même aux premiers débuts, et pendant toute l'opération, l'*American Beauty* aime l'eau en abondance et doit l'avoir en réalité, mais il est tout aussi facile de la noyer d'eau que tout autre rosier.

Donc que les plantes attendent l'eau avant qu'il leur en soit donné et qu'alors un plein arrosage soit administré. Pourvu qu'elles soient bien choisies comme dimensions en hauteur, les plantes d'ordinaire sécheront convenablement, mais ceci concerne l'horticulteur sur les lieux et s'il voit que certaines sèchent plus vite que d'autres il arrosera en conséquence. Mais le fleuriste qui n'est jamais content si ses plantes ne sont pas toujours humides, ne réussira pas comme éleveur d'*American Beauty*. Un jour de sécheresse de temps à autre est bon pour tout rosier et aussi naturel que l'arrosage et s'ils ne connaissent pas cela, les rosiers deviennent frêles et sont prêts, tout comme les enfants tenus à la maison et élevés dans du coton, à attraper toutes les maladies possibles.

Un séjour d'environ six semaines dans les petits pots, sera suffisant pour permettre aux plantes de bien prendre racines et d'être prêtes à leur transplantation.

Avec un stock de boutures repiquées en janvier, on arrivera à être prêt en avril, et si à cette époque on peut avoir des banquettes disponibles, les plantes pourront être directement transplantées des pots de 2 pouces (2 pouces = 5 c. 08) et on s'épargnera ainsi le travail de les mettre dans des pots de 4 pouces (4 pouces = 10 c. 16.)

Même si elles durcissent un peu dans les pots, ce ne sera pas un mal.

Elles ne doivent pas être gênées dans les pots et manquer de nourriture, ou alors elles subiront un arrêt et il faudra des semaines pour qu'elles s'en remettent.

Mais pour du plant qui doit être mis en place directement, c'est plutôt un bienfait pour les plantes « de sentir un peu leur pot ; » s'il est décidé de les rempoter, il faut faire l'opération avant qu'elles ne durcissent dans les pots, sans cela il sera difficile de maintenir suffisamment humide la vieille masse de racines sans saturer le nouveau sol. D'après cela, on voit qu'il faut absolument que le rosiériste ait bien nettement arrêté dans son esprit ce qu'il veut faire avec ses plantes et, une fois la chose décidée, qu'il la fasse.

Il ne faut pas qu'il soit à balancer entre deux opinions pendant que ses rosiers meurent de manque de nourriture ou de sécheresse dans les pots.

Il arrive des circonstances imprévues qui renversent les meilleurs calculs et où les bons plans ne peuvent être mis à exécution ; toutefois, l'homme qui plante franchement avec la certitude qu'à une certaine date il aura besoin de tant d'espace pour ses boutures, est celui qui, ordinairement, a pris le bon côté pour réussir.

Sol et Plantation.

Dans la plupart des cas, la question du sol n'est pas décidée par le rosiériste Il doit tirer le meilleur parti du sol qui se trouve et l'améliorer en lui donnant tout ce qui lui manque.

Une terre modérément lourde est la meilleure pour les rosiers de toute espèce et celui qui a un pareil terrain à sa disposition est plus sûr de lui qu'avec une terre sablonneuse où l'eau passe trop rapidement. Un bon fumier de vache est le meilleur stimulant et, quand l'arrosage et autres détails de culture sont bien compris, cet engrais peut être employé à l'état frais et en grandes quantités, la masse à employer dépendant entièremant du sol. La préparation et le compost ont été déjà fréquemment décrits, aussi considérons-nous que la terre est sur les banquettes et prête pour la mise en place. Prenez la plus large main-d'œuvre pour cette opération, de façon que les plantes ne restent pas sur la banquette à dessécher au soleil. Plantez ferme avec un plantoir à un pied d'écart, (1 pied = 0 m 30) à l'aide d'un cordeau, et placez les sujets seulement un peu plus profondément que lorsqu'ils venaient en pots.

Que l'homme, au tube d'arrosage, marche sur les talons des planteurs et, si le temps est beau, qu'il arrose en pluie fine par en-dessus et qu'il mouille à pleine eau les racines.

Après le traitement.

Bien qu'une fois les plantes mises en terre et sont parties à prendre, l'horticulteur se sente plus à l'aise, elles n'en réclament pas moins encore beaucoup d'attention. Les mêmes soins sont réclamés quant à l'arrosage et les mêmes larges distributions d'air sont nécessaires. L'eau ne doit être donnée qu'autour des rosiers seulement, pas du tout par toute la banquette, car plus le sol peut être maintenu sec dans l'intervalle

des plantes, meilleur sera leur système de racines.

Les boutures toujours saturées d'humidité peuvent bien se comporter, en apparence, pendant l'été et avoir une exubérance de feuilles vertes et de pousses, mais quand viendront les nuits froides de septembre, elles s'amolliront et seront la proie du *black rot* ou tache noire. Et puisque nous en sommes sur ce chapitre, il est bon d'avertir les horticulteurs contre le danger de l'arrosage en pluie trop fréquent. Il est très tentant, par un jour de forte chaleur, alors que les plantes semblent mourir de soif, de leur donner une bonne aspersion avec le tube d'arrosage, et parfois ceci est nécessaire, mais la feuille du rosier est naturellement protégée contre les spores des fungus, et un arrosage en pluie fine trop fréquent enlève cette protection, laissant la feuille exposée à ce danger.

Sans doute ce point est contesté, l'auteur de ces lignes le sait parfaitement, et il ne désire point prendre trop brutalement parti, mais il n'y a pas de doute que la grande majorité des cultivateurs d'*American Beauty* arrosent beaucoup trop en été, si bien que leurs plantes ne sont pas en état de résister à la moindre petite affaire, soit en automne, soit au début de l'hiver.

Il y a peu de semaines dans l'année où un peu de ventilation ne soit pas au moins nécessaire, tandis que, durant le printemps et l'automne, les serres ne devraient jamais être entièrement fermées, excepté par les orages violents. L'air doit toujours être maintenu en circulation, jamais en stagnation, et alors tout va bien. Pendant un temps très chaud, évidemment, il est impossible de ventiler largement et tant que la température nocturne se maintient autour de 60° F (= 15° 5 C), tout ira bien à ce sujet. Ainsi, la saison d'été peut être dite la préparation du travail d'hiver.

Les plantes amassent de la vigueur et de la force vitale qui les soutiendront aux jours sombres et seules celles qui seront bien surveillées et aidées à former un bon système de racines, grâce à cet arrosage vigilant, peuvent faire espérer qu'elles se comporteront bien en hiver.

Pour ce qui concerne ce que les horticulteurs appellent *préparation des boutons*, ceci consiste à maintenir les plantes un peu plus au frais une semaine ou deux en avance de l'époque où les fleurs sont demandées.

Seules, l'expérience et l'observation de ce traitement rendront l'horticulteur sûr de lui, mais il est tout à fait prudent de laisser les boutures avec la moitié de la quantité habituelle d'eau et de laisser tomber la température à 55° F (12°,7 C), pendant la même période, en ayant pour effet la formation des boutons. Mais c'est un de ces détails que les débutants feront bien de laisser de côté tant qu'ils ne se sentiront pas maîtres de leurs plantes et quand ils voudront s'y essayer, ils devront faire l'expérience avec tout le soin voulu.

(*The American Florist*).

COMMERCIAL.

La Mode est aux Roses

Juin est le mois féérique pour les fleurs. C'est le mois où la reine d'entre elles, la rose, est dans tout son éclat. Ses amis viennent de se réunir en congrès à Nantes, pour la chanter, vanter ses charmes, examiner ensemble le moyen de répandre cette fleur dont la corolle est si belle, mais si fugace, et échanger leurs impressions pour ce qui est des soins à lui donner et des variétés nouvelles ou méritantes à cultiver.

Inutile d'ajouter que dans cette réunion la rose fut célébrée dignement par ses admirateurs, qui furent unanimes à constater qu'un fort courant se dessinait en sa faveur.

Partout des roseraies se créent; dans les parcs surgissent de toutes parts des massifs, des buissons, des colonnades fleuries. Des allées couvertes s'érigent dans les jardins les plus minuscules; bref, c'est une fièvre, c'est un engouement, et les rosiéristes, j'entends les pépiniéristes qui cultivent et multiplient la rose, sont rayonnants — on le serait à moins. Quelques constatations étaient

à noter pour les lecteurs de l'*Ouest-Eclair*, c'est ce que je n'ai point manqué de faire à leur attention.

Les Rosiers grimpants.

La mode est aussi aux variétés grimpantes, aux races à fleurs simples, se rapprochant des types naturels; pour un peu on délaisserait les belles variétés obtenues depuis un quart de siècle pour s'en tenir aux rosiers de nos haies dont les fleurs sont si gracieuses et si légères, on ne rêve plus que de guirlandes et festons parfumés, avant de partir pour les plages ensoleillées ou les coins ombreux.

Inutile d'essayer de lutter ou de réagir ; c'est la mode, elle est souveraine maîtresse. Disons pourtant que tout en sacrifiant à l'emballement qui se dessine, il faut savoir être éclectique, choisir des variétés grimpantes, remontantes autant que possible, en tous cas floribondes et rustiques.

Voici quelques conseils à ce sujet :

Parmi les multiflores, nous choisirons la première ligne : *Crimson-Rambler*, *Dorothy Perkins*, *Lady Gay*, *Mistress Flight*, *Hiawata* et *Blush Rambler;* et dans les multiflores nains : *Madame Norbert Levavasseur* et *Mistress Cutbush*. Que de jolies choses on peut faire avec ces variétés, que de coins charmants on peut agrémenter ! Leur floraison est de grande durée et, chose capitale, ces plantes réussissent dans tous les terrains.

De forts sujets élevés en pots se transplantent bien, sans souffrir, presque à toutes les époques de l'année et on obtient ainsi un effet très promptement.

On peut encore, bien entendu, isoler et cultiver sur colonnes, sur arceaux ou palisser autour des troncs d'arbres dénudés quelques bons thés, hybrides de thés, ou noisette.

Dans cet ordre d'idée, les principales variétés à préconiser sont : *William-Allen-Richardson*, *Thalia*, *Rêve d'Or*, *Reine Marie-Henriette*, *Madame Bérard*, *Madame Alfred Carrière*, *Gloire de Dijon*, *Gardénia*, *Cheshunt hybride*, *Calypso*, *Beauté de l'Europe*, *Beauté Lyonnaise*, *Duchesse d'Auerstadt*, etc.

Le mouvement actuel va pousser les hybridateurs dans de nouvelles voies, et les faire nous trouver des merveilles, aussi bien dans les grimpants que dans les autres races, car il ne sera pas question, de longtemps encore, de mettre de côté nos hybrides remontants, nos hybrides de thés et nos thés, car la mine en est trop riche et bien des surprises sont réservées aux chercheurs.

N'avons-nous pas vu apparaître successivement et depuis moins de vingt ans : *Belle Siebrecht*, *Grand-Duc Adolphe de Luxembourg*, *Caroline Testout*, *Madame Jules Groslez*, *Madame Ravary*, *Sunrise*, *Souvenir de Madame de Sablayrolles*, *Rainbow*, *Rose d'Evian*, *Princesse Marie d'Orléans*, *Monsieur Tillier*, *Maman Cochet*, *Yvonne Gravier*, *Mme Emilie Charrin*, *Graziella*, *Grand-Duc P de Russie*, *G. Nabonnand*, *Fiametta Nabonnand*, *Elisa Fugier*, *Comtesse de Breteuil*, *Roger Lambelin*, *Président Carnot*, *Mistress John Laing*, *Margaret Dickson*, *Jubilée*, *Grand-Duc Alexis*, *Elie Lambert* et plus près de nous, *Reine des Neiges*, *Konigin Carola*, *Colonel Chaverondier*, *Marquise de Sinety*, *Lyon-Rose*, *Château de Clos-Vougeot*, *Sarah Bernhardt*, *La Vendômoise*, *Mme Segond-Weber*, *La Galicière* et *Jean Noté*. Et ne nous annonce-t-on pas *Madona*, la plus belle des roses blanches, pour l'an prochain.

A mon sens l'avenir est aux thés et aux hybrides de thés.

Haies de rosiers.

Mais déjà il fut question, au Congrès, des haies de rosiers, et on préconisa non seulement les rosiers grimpants sarmenteux pour garnir les murs et les grilles des propriétés, mais il fut question des haies défensives et ornementales en même temps, et c'est ici qu'un genre tout spécial de rosiers remplira le but cherché. Il s'agit du *Rosa Japonica* ou *Rugosa*, possédant de forts aiguillons à rameaux, courts, puissants et s'entrelaçant au bout de quelques années, de sorte que les haies formées avec ces rosiers sont vraiment défensives. Elles deviennent même absolument infranchissables. Dans cette espèce, les variétés les plus intéressantes sont : *Blanc double de Coubert*, *Madame Georges Bruant*, *Calocarpa*, *la Mélusine*, et *Mikado*. Ces rosiers sont absolument rustiques et viennent à toutes les expositions. De plus, ils sont très vigoureux et à ce point de vue ils rendront bien des services pour la garniture des rochers et des lieux agrestes, voire arides, dans les grands parcs et les jardins accidentés.

Au congrès, une autre question fut

aussi agitée : celle du choix des plantes à cultiver dans le voisinage des rosiers ou même en dessous.

Plusieurs congressistes horticulteurs soutinrent que si on plantait des rosiers, c'était pour s'éviter la peine de garnir les corbeilles et plates-bandes avec d'autres fleurs, et qu'encourager les propriétaires à agir ainsi c'était nuire aux horticulteurs proprement dits. Certains rosiéristes ne voulaient même pas du voisinage d'autres plantes, pour leur préférée, qui, majestueuse et fière, ne supporte guère d'être accoquinée, c'est le mot de l'un d'eux, à toutes espèces de fleurs. Il y a du vrai dans cette assertion, mais ce serait exagérer que de la prendre à la lettre, car certaines filles de Flore garnissent admirablement les massifs de rosiers sans nuire à ces derniers, et les roseraies ne gagneraient rien à être privées de leurs corolles brillantes ou légères.

Mais cette question assez complexe sera l'objet d'un prochain article. Peut-être même donnerai-je en temps opportun quelques conseils sur la création d'une roseraie.

P. MARC,

Directeur du Jardin des Plantes de Rennes.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : *Mérite Agricole*. — Commerce des Ananas. — Concours-Exposition. — Nécrologie : *Le Lieutenant Jean Chauré.*

Distinctions Honorifiques : MÉRITE AGRICOLE. — Les nominations dans l'Ordre national du Mérite Agricole et décernées à l'occasion de différentes solennités, ont paru à l'*Officiel* dans les premiers jours de septembre.

Sont promus :

Commandeur : M. Guichard Henri, horticulteur à Nantes.

Officiers: MM. Bénard Jules, président de la Société régionale d'horticulture du Raincy (S.-et-O.). — Bolut Lucien, horticulteur à Chaumont (Haute-Marne). — Caille Jean, chef de l'Ecole botanique au Jardin des Plantes de Paris. — Foussat, Jean, professeur de botanique à l'école d'horticulture d'Hyères (Var). — Crusse-Dagneaux, arboriculteur à Saint-Gratien (S.-et-O.). — Hémar Honoré, ancien maraîcher à Saint-Denis (Seine). — Iches Charles, horticulteur à Cahors (Lot). — Loizeau Eugène, horticulteur à Nantes. — Piat Agnan, employé à la Maison Vilmorin et Cie, à Paris. — Riffaut Louis, horticulteur à Châlons-sur-Marne. — Rougier-Labergerie, propriétaire à Verrières (Vienne.)

Chevaliers : MM. Aubert Pierre, chef jardinier du Parc de l'Observatoire de Meudon (S.-et-O.). — Bastard Gaston, fleuriste à Bourg-la-Reine (Seine). — Battereau Théophile, commandant d'infanterie en retraite, à Paris, plantations en Algérie. — Benet Frédéric, capitaine au 3e régiment de marche à Casablanca création de jardins potagers. — Beruel Odile, maraîcher à Arcueil-Cachan (Seine). — Bompard Pierre, à Antibes (Alpes-Maritimes), cultures florales. — Brisard Louis, pépiniériste à Saint-Hilaire-les-Mortagne (Orne). — Champiré Florent, chef de culture à Arcueil-Cachan (Seine). — Charpentier Gaston, horticulteur à Quito (Equateur). — Chevet Charles, maraîcher à Noisy-le-Sec (Seine). — Compoint Laurent, asparagiculteur à Saint-Ouen (Seine).— Cardioux Henri, jardinier-fleuriste à Bourg (Ain). — Damiron Clotaire, asparagiculteur à Peyrins (Drôme). — Didier François, jardinier chef à l'Ecole d'agriculture de Grand-Jouan (Loire-Inférieure). — Dubesset Pierre, maraîcher à Valence (Drôme). — Epaulard Louis, arboriculteur à Fontenay-sous-Bois (Seine). — Grasset Henri, capitaine au 2e régiment de tirailleurs algériens, création de plantations en Algérie. — Ch. Groux, fleuriste à Paris. — Humel Clément, arboriculteur à Saint-Nom-la-Bretèche (S.-et-O.). — Jan-Kerguistel, président de la Société Nantaise d'horticulture, à Nantes. — Lamiable Jean, jardinier à Tantonville (M.-et-M.).

MM. Langlier Jean, jardinier à Saint-Ouen (Seine). — Lapipe Rémy, ancien horticulteur à Rueil (S.-et-O.). — Lebas Auguste, jardinier chef du Jardin du

Mail, à Angers. — Lemoine Adolphe, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine). — Lizé Alexandre, horticulteur à Nantes. — Loiseau Henry, horticulteur à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire). — Lucas Hippolyte, jardinier chef de la ville de Saint-Denis (Seine). — Marion Pierre, à Chatou (S.-et-O.), secrétaire de la Société d'horticulture du Vésinet. — Mazaudet Michel, capitaine au 17e escadron du train des équipages militaires, organisation de jardins potagers. — Miquel François, primeuriste à Paris. — Page Jean, chef de carré au Muséum d'histoire naturelle à Paris. — Paris Jean, vice-président de la Société d'horticulture de Meudon (S.-et-O.) — Parmot Charles, chef de culture à Vitry (Seine).

(*A suivre.*)

—×—

Commerce des Ananas. — La situation du commerce des Ananas est particulièrement brillante, en Amérique, surtout depuis la grande réclame qui a été faite sur les marchés des Etats-Unis.

Pour cette année, les commandes dépassent déjà la production et cela malgré la récolte abondante. Les feuilles d'informations du Ministère de l'Agriculture nous apprennent qu'une nouvelle Compagnie pour la culture et la mise en boîte des ananas, vient d'être fondée à Kahaloa, côté Est d'Oahu, au capital de 100,000 dollars, et qu'un représentant d'une des plus fortes maisons de San-Francisco, largement intéressée dans la grande plantation Dole, est venu à Honolulu en vue de faire augmenter les superficies déjà cultivées.

—×—

Concours Exposition. — Le 1er août, la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret avait organisé lors de sa réunion mensuelle, un Concours-Exposition qui a été un véritable succès pour ses innovateurs.

Grâce aux dispositions prises par M. Eug. Delaire qui, toujours, marche de l'avant, les exposants furent nombreux et les lots présentés fort beaux.

Beaucoup de roses et choisies parmi les plus belles sortes ; c'est ainsi que l'on pouvait remarquer : *Lyon Rose*, *Le Progrès*, *Madame René Oberthur*, *Madame Charles Boutmy*, *L'Etincelante*, *Mademoiselle Marguerite Appert*, *Madame Augustine Hamart*, *Château du Clos Vougeot*, puis plusieurs rosiers en pots tels que : *Madame Norbert Levavasseur*, *Jeanne d'Arc*, *Madame Taft*, *Orléans Rose*, etc.

Tous nos compliments aux organisateurs et exposants.

—×—

NECROLOGIE : Le Lieutenant Jean Chauré. — Le terrible accident survenu au ballon dirigeable *République*, entraînant dans la tombe quatre de nos plus valeureux officiers et sous-officiers, a mis tous les patriotes français dans un deuil profond.

Les journaux quotidiens ont rapporté à peu près comment cet événement s'est produit ; aussi ne reviendrons-nous pas sur les causes de cette épouvantable catastrophe.

Si ce deuil a ému tout le pays, il a été plus douloureux encore pour les familles de ces braves soldats, morts au champ d'honneur, et en particulier pour notre excellent confrère, M. Lucien Chauré, propriétaire - rédacteur du *Moniteur d'Horticulture*, père du regretté lieutenant J. Chauré.

Ce jeune et intelligent officier, engagé volontaire, avait gagné ses grades à force d'énergie et de travail assidu. Aussi, était-il très estimé de ses chefs qui voyaient en lui un homme d'avenir. Attaché au parc d'aérostation à Chalais-Meudon, où il se faisait remarquer par son talent et son activité, on fondait sur lui de grandes espérances. Une mort tragique est venue, hélas, entraver ce beau rêve.

Dans cette douloureuse circonstance, nous faisant l'interprète de la Rédaction et des Lecteurs du *Journal des Roses*, nous adressons à notre confrère, M. Lucien Chauré, ainsi qu'à toute sa famille, l'expression de notre plus vive sympathie.

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

33e ANNÉE — NOVEMBRE 1909 — N° 11

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France : Un An, **12** Francs. — Six Mois, **7** Francs

Europe : Un An, **13** fr. **20**. — Six Mois, **7** fr. **50**

Amérique, Afrique, Asie, Océanie : Un An, **14** Francs. — Six Mois, **8** Francs.

Les Abonnements partent du 1er Janvier *et du* 1er Juillet

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

Un Numéro : **1** fr. **25**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND — RUE BANCEL, 23.

PARIS — Ve LEBROC, ÉDITEUR — RUE DES ÉCOLES, 62.



1909

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

NOVEMBRE 1909

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Conservation des Roses coupées. — Exposition d'Horticulture de Budapest, en 1910. — Cours des Roses aux Halles. — Nécrologie : M. J.-B. Chambion.

Conservation des Roses coupées. — Monsieur Bazin, professeur de la Société d'horticulture, à Clermont (Oise), indique dans le journal *Le Jardin*, un procédé très simple pour conserver longtemps les Roses et les autres fleurs coupées dans les vases.

Le distingué professeur dit, avec raison, que pour changer le coloris des fleurs par une préparation chimique, c'est grâce à la capillarité que l'on réussit ; aussi, on recommande d'écraser légèrement le bas des tiges de quelques centimètres avec un marteau pour permettre un phénomène, purement physique de se produire et à l'eau de monter dans les tiges jusqu'aux fleurs. Les meilleurs résultats sont obtenus surtout ave les plantes ligneuses telles que les Roses, *Althéa*, *Lilas*, *spirées*, etc.

En coupant les fleurs avec un sécateur, la coupe est horizontale, la tige reposant au fond du vase empèche la capillarité de se produire, si au contraire la tige est écrasée, comme il est dit plus haut, le résultat est parfait.

D'après de nombreuses expériences faites, M. Bazin établit les comparaisons suivantes : des Roses placées dans un vase telles qu'elles avaient été coupées, ont duré 3 jours, alors que celles dont la tige avait été écrasée, ont duré 8 jours. Aves des fleurs de *Céanothus*, le même résultat a elé obtenu.

Il n'y a donc pas de doute, le moyen préconisé par M. Bazin, est le meilleur de tous ceux employés jusqu'à présent.



Exposition d'Horticulture à Budapest, en 1910. — Nous venons de recevoir le programme de l'exposition internationale d'horticulture qui aura lieu du 5 au 16 mai 1910, au Palais de l'industrie (Bois de Ville), et dans le parc qui l'entoure.

Voici les concours concernant les Rosiers :

Section internationale : Rosiers de pleine terre ou en pots, non fleuris.

1° Collection de Rosiers, en 50 variétés et en 100 spécimens composée de rosiers remontants, mousseux, bourbon, grimpants, à haute et à moyenne tige.

2° Groupe de rosiers, en 50 sortes et en 100 spécimens, composé de rosiers remontants, mousseux, bourbon et grimpants en forme de buisson.

3° Groupe de rosiers en 50 espèces et 100 spécimens, composé de rosiers thé, hybride de thé, et noisette, en forme de buisson.

4° Groupe de rosiers en 5 espèces et en 50 spécimens, composé de Bengale et Polyantha, en forme de buisson.

5° Groupe de rosiers en une espèce et en 50 spécimens, composé de rosiers très fleuris, en forme de buisson.

Section hongroise. — 1° Collection de rosiers en 50 variétés et en 100 spécimens, en fleurs, en pots, composée de rosiers remontants, mousseux, Bourbon et grimpants, à haute et à moyenne tige.

2° Collection de rosiers en 50 espèces et en 100 spécimens, composé de rosiers thé et hybride de thé, à haute et à moyene tige.

3° Collection de 25 variétés en 50 spécimens, hybride remontants, mousseux et Bourbon, en sujets nains.

4° Collection de 25 variétés en 50 spécimens, thé, hybride de thé, en sujets nains.

5° Collection de 5 variétés en 50 spécimens, Bengale et Polyantha, en sujets nains.

6° Collection de rosiers en 30 spécimens, sujets greffés rez-terre, qui sont le plus appropriés pour la culture forcée.

7° Collection de rosiers en une variété, 50 spécimens en sujets nains.

8° Variété nouvelle exposée par son obtenteur.

9° Collection de rosiers hongrois.

10° Collection des nouveautés mises au commerce depuis les dix dernières années.

11° Collection de roses coupées, d'une seule variété, culture forcée.

12° Collection générale de roses en fleurs coupées, provenant du forçage.

Pour tous renseignements, s'adresser au Commissaire de l'Exposition internationale d'Horticulture, Budapest, IV, Koronaherceg — u. 16.



Cours des Roses aux Halles. — Les Roses des environs de Paris ne sont plus aussi belles et viennent en moindre quantité sur le marché des Halles ou du reste la vente est calme.

On vendait au commencement d'octobre, en tiges longues :

Captain Christy 2 à 8 fr.; *Her Majesty* 4 à 8 fr.; *Kaiserin A. Victoria* 2 à 4 fr.; *Madame G. Luizet* 2 à 3 fr.; *Madame Caroline Testout* 1 fr. 25 a 2 fr.; *Madame Bérard* 0 fr. 50 à 0 fr. 75.; *Mrs John Laing* 2 à 4 fr.; *Reine des Neiges* 1 fr. 50 à 3 fr.; *Souvenir du Président Carnot* 1 fr. 50 à 2 fr.; *Paul Neyron* 2 à 3 fr.; *Souvenir du Rosiériste Rose Vilin* 1 fr. 25 à 2 fr.; *Ulrich Brunner* 1 fr. 25 à 2 fr. 50.

Les Roses de la Brie, du moins celles de plein air, sont sur leur déclin et vont faire place sous peu aux Roses de provenance du Midi.



Nécrologie. — M. J.-B. Chamrion. C'est avec peine que nous apprenons le décès de M. J.-B. Chamrion, secrétaire général de la Société Française des Rosiéristes, décédé le 15 octobre dernier, à l'âge de 51 ans.

Atteint depuis longtemps d'une maladie qui le faisait beaucoup souffrir, notre distingué confrère n'a pu, malgré les grands soins qui lui ont été prodigués, vaincre le mal qui l'a emporté.

Nous adressons à sa famille nos très vives condoléances.

Pierre, du Plouy.

Rosiers Nouveaux de 1909 [1]

(suite).

A Villeurbanne, près Lyon, M. P. Bernaix vend deux roses nouvelles, savoir :

Berthe Gaulis (hybride de thé). — Arbuste à tiges fermes, boutons gros, longuement ovoïdes, gracieux en s'épanouissant, souvent solitaires sur des pédoncules dressés et rigides, d'un beau rose vif, laque carminé pur et brillant. Fleur très grande, parfaite, à pétales nombreux, distants de ceux du centre, cupuliformes, s'imbriquant gracieusement. Couleur pure rose *Hermosa* et rose de Chine, renforcée au centre. Variété superbe, très florifère, recommandable pour la confection des massifs et la fleur coupée.

Principal A. H. Pirie (hybride de thé) — Arbuste de belle culture et de végétation généreuse. Pédoncules raides portant les fleurs droites, celles-ci très doubles et s'épanouissant facilement, de longue durée. Pétales alternativement imbriqués avec les bords supérieurs recourbés; ceux de la circonférence rose argenté, ceux du centre rose cochenille, atténué au revers. Belle variété, à floraison abondante.

×

1 Voyez *Journal des Roses*, 1909, pages 23, 103 135 et 151.

M. Pierre Guillot, rosiériste à Monplaisir-Lyon, met au commerce cet automne les trois nouveautés suivantes :

Crème-Simon (hybride de thé). — Arbuste vigoureux à rameaux érigés, feuillage ample, vert foncé, luisant, pédoncule rigide allongé; fleur très grande, bien pleine, s'ouvrant bien, forme de camélia; coloris blanc crème, centre parfois saumon, éclairé de carmin; parfum léger, fin et discret. Récompensé d'une médaille d'or à Clermont-Ferrand.

Madame Portier-Durel (hybride de *Wichuraïana*). — Arbuste rustique, d'une grande vigueur, rameaux très longs, rampants, feuillage vert pourpre vernissé, fleurs très nombreuses en groupes paniculés, petites, bien pleines, très bien faites, imbriquées, blanc de neige, sans autre nuance; parfum de muguet très prononcé. Variété de premier mérite qui fera en opposition le digne pendant de *Dorothy Perkins*.

Marquise de Ganay (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, à rameaux érigés, feuillage ample, vert foncé; bouton très gros porté par un long pédoncule assez ferme, fleur énorme cupuliforme, pleine, larges pétales, bien étoffés, d'un beau rose argenté, finement parfumée. La plus grande dans les hybrides de thé.

Issue de *Liberty* × *La France*, elle a conservé de *Liberty* sa tenue rigide et la forme de ses fleurs avec beaucoup plus d'ampleur, la végétation de *La France*, dont elle a certains caractères, et l'excessive floribondité de ses ascendants. Cette variété sera une excellente acquisition comme rose de jardin et rose à couper.

×

A Angers, M. Charles Détriché aîné, pépiniériste, route des Ponts-de-Cé, à Angers, vend un accident de la rose *Soleil d'Or* dont il a été question dans le *Journal des Roses*, à propos de l'Exposition de Nantes. En voici la description :

Soleil d'Angers (Pernettiana). — Accident fixé de *Soleil d'Or*. Fleur grande, globuleuse, pleine, rouge vermillonné, jolie, base des pétales jaune ocré, avec rebord rouge vermillon, coloris constant et riche. L'ensemble permettrait d'appeler cette variété *Soleil d'Or à fleurs rouges*.

Le bois et les épines sont rouge brun, très foncé, et les feuilles d'un vert également plus foncé que la variété type. Cette nouvelle variété est réellement digne de figurer dans toutes les collections.

×

M. Alfred Perdriolle, rosiériste, rue Croix - Morlon, à Monplaisir - Lyon (Rhône), annonce deux nouveautés :

Madame A. Tupinier (hybride de thé). — Issue de *Antoine Rivoire* × *Monsieur Joseph Hill*. Fleur très grande, pleine, rose saumonné à fond jaune, extérieur des pétales teinté rose cuivré. Arbuste vigoureux, à feuillage vert foncé et donnant des fleurs de juin jusqu'aux gelées et toujours solitaires. Cette variété est sûrement une des meilleures pour la fleur coupée et plante à massif.

Elle a obtenu un certificat de mérite de première classe, décerné par l'Association horticole lyonnaise, et un certificat de mérite de première classe, décerné par la Société pratique du Rhône.

Souvenir de Monsieur Louis Perrier (hybride de thé). — Issu de *Betty* × *Monsieur Paul Lédé*. Fleur très grande, atteignant 14 centimètres de diamètre; pleine, à pétale large et ferme, coloris rose foncé, ombré de jaune, revers des pétales rose argenté; beau feuillage, très résistant, fleur solitaire et pédoncule très rigide.

Très bonne pour la fleur coupée et le forçage.

Elle a obtenu un certificat de première classe, décerné par l'Association horticole lyonnaise.

×

La maison Barbier et Cie, pépiniéristes à Orléans, annonce trois nouveautés inédites provenant de leurs semis :

Désiré Bergera (*Wichuraïana*). — Arbuste sarmenteux, vigoureux et florifère; bouquets de 2 à 6 fleurs très doubles, moyennes, d'un beau rose cuivré aurore et cuivré rouge clair à l'intérieur. Coloris nouveau dans les sarmenteux. *Wichuraïana* × Bengale : *Aurore*.

Joseph Liger (Hybride de *Wichuraïana*). — Variété très florifère et végétation vigoureuse. Floraison en panicules composées de 20 à 30 fleurs, d'un coloris délicatement nuancé de jaune canari à l'intérieur, extrémité des pétales liserée et lavée de rose clair. Pétales extérieurs blanc crème. Fleurs grandes, de 7 à 10 centimètres de diamètre. *Wichuraïana* × *Irène Watts*.

Louis Barbier (Pernettiana). Plante très vigoureuse, sarmenteuse, donnant

des pousses de 1 à 3 mètres de longueur, se garnissant entièrement de fleurs. Floraison très précoce, commencement de mai. Fleur semi-double, en bouquets de 2 à 6, pétales rouge cuivré vif et parfois strié de jaune, passant au rose cuivré et pourpré vif à l'épanouissement; extérieur jaune cuivré, plus foncé à la base.

Coloris *nouveau, éclatant*, aussi brillant que celui du rosier *Capucine bicolore*. Feuilles épaisses, luisantes, vert foncé. Quoique fleurissant aussi dans le courant de l'été, cette variété ne peut pas être considérée comme absolument remontante. *Madame Bérard* × *Capucine bicolore*.

La plante a conservé la grande vigueur de la variété *Madame Bérard* et a pris la teinte du rosier *Capucine bicolore*, au coloris superbe, faisant à distance un effet merveilleux.

×

Un autre *Rosa Pernettiana*, obtenu de semis par M. Gravereaux, à la Roseraie de L'Hay, est mis au commerce dès maintenant par MM Kieffer et fils, horticulteurs à Bourg-la-Reine, sous le nom de :

Madame Ruau: c'est un arbuste très vigoureux, buissonnant, à rameaux érigés, aiguillons assez abondants, inégaux et peu saillants; feuilles composées de 5 à 7 folioles oblongues, vert gai, bouton long, fleur grande, bien pleine, en forme de coupe allongée; coloris rose crevette carminé; le revers et le bord des pétales sont nettement nuancés de jaune; ce ton est plus chaud et plus accentué à la base des pétales; à floraison continuelle tout l'été.

Issu de *Pharisaër* × *Les Rosati*.

×

Trois Roses nouvelles obtenues dans son établissement, sont mises au commerce par M. A. Schwartz, rosiériste, Grande-Rue de Monplaisir-Lyon (Rhône.)

Madame Vittoria Gagnière (hybride de thé.) — Arbuste très vigoureux, bouton très allongé, fleur grande, pleine, d'une bonne teinte, blanc nacré fortement teinté de rose, revers des pétales nuancé de carmin. Variété très florifère et très recommandable pour la fleur coupée.

Issue de *Mademoiselle Anna Chartron* × *Belle Siebrecht*.

Mademoiselle de la Vallette (Bengale.) — Arbuste moyen, fleur moyenne, double, bouton rouge cuivré à fond jaune or, revers des pétales rouge rubis. Joli coloris et odorante.

Issue de *Madame Eugène Résal* × *Aurore*.

Mistress Edward Clayton (*Bengale*.) Arbuste vigoureux, fleur grande, presque pleine, bouton allongé jaune cuivré, teinté de blanc, passant au blanc rosé extrémité des pétales nuancé et fortement bordé de rouge carmin vif, fond des pétales d'un beau jaune or. Très beau coloris, d'une nuance tout à fait délicate et nouvelle. Très florifère.

Issue de *Madame Eugène Résal* × *Comt*.

×

Sont mises au commerce par M. F. Dubreuil, rosiériste, 3, chemin de Croix-Morlon, à Saint-Alban, Monplaisir-Lyon, les variétés inédites dont suivent la nomenclature et les descriptions :

Madame F. Dubreuil (hybride de thé.) — Arbuste extra florifère, remontant jusqu'à l'arrière-saison, à grand effet ornemental par l'abondance simultanée de ses fleurs. Boutons solitaires, longuement ovoïdes, très beaux, d'un *rose vif carminé, soyeux, brillant*. Fleurs grandes, à pétales distants, concaves, repliés sur les bords, d'une belle couleur *rose de Chine*, très solide, de la plus grande fraîcheur. Plantes extra pour la culture en pots et la fleur coupée.

Cette variété a été récompensée de deux certificats de mérite et diplôme de médaille d'argent, par les deux Sociétés horticoles Lyonnaises (juin et septembre 1909.)

Gaston Cazalis (thé.) — Rose belle et curieuse, d'aspect étoilé (Quartère des Anglais), très double, s'épanouissant bien et de couleur remarquable. Fleurs grandes, à pétales nombreux, tuyautées, à la manière des *Dahlias Cactus* et à bords repliés en dessous.

Couleur *pourpre sanguin*, s'épanouissant avec des reflets *Magenta*, s'éclairant de *rose intense* au centre, et nuancé de carmin à la circonférence.

Variété décorative de grand effet. Cette variété a été récompensée d'un certificat de mérite et d'un diplôme de médaille d'argent, par la Société d'horticulture pratique du Rhône (5 septembre 1909.)

Cyclope (Polyantha nain.) — Arbuste nain, fleurissant en corymbe de dix à vingt fleurs, petites, de coloris bizarre : *pourpre carminé*, velouté, rayé de *blanc*, avec des étamines *jaune pâle* qui for-

ment un œil au centre de la fleur et lui donne l'aspect d'un primevère de jardin. Plante très rustique et très remontante, ne défeuillant pas.

Issue de *Madame Norbert Levavasseur.*

Cette variété a été récompensée d'un certificat de mérite par l'Association horticole Lyonnaise (juin 1909.)

×

Il est vendu à Grisy-Suisnes, par M. Denis Edouard, trois nouveautés ainsi décrites :

Madame Cécile Piètre (hybride remontant.) — Arbuste très vigoureux, fleur grande, pleine, globuleuse, s'ouvrant bien, portée par un pédoncule rigide. Coloris rose très vif, nuancé de vermillon. Bouton ovoïde, très odorant. Variété très remarquable.

Président Blondeau (Noisette.) — Arbuste très vigoureux, à bois jaune serin, quelquefois veiné de vert brun. Les jeunes pousses sont si belles qu'on les croirait transparentes. Coloris blanc pur. Fleurs en corymbes. Cette plante par le coloris de son bois jaune, fait un arbuste d'ornement très beau et unique en son genre.

Ville de Saint-Maur (Arvensis.) — Rosier rampant à branches très flexibles. Se prêtant admirablement pour faire des pleureurs même sans aucun dressage. Arbuste très vigoureux, fleurs moyennes, blanc de neige, fleurissant en corymbes.

×

A Orléans, la maison Levavasseur et fils, pépiniéristes - rosiéristes, met au commerce les nouveautés suivantes :

Orléans-Rose (Polyantha.) — Croisement de la variété *Madame Norbert Levavasseur* avec une sorte inédite. Ce rosier très florifère, ayant le même port que *Mrs W. Cutbush*, a l'avantage d'avoir ses innombrables boutons sur une tige bien droite, dont les pédoncules sont garnis de petits poils bruns rigides. Il fleurit en immenses corymbes se détachant mieux que celles de *Madame Norbert Levavasseur.*

D'un coloris rouge géranium, teinté rose Neyron, à centre légèrement blanc, avec pétales carminées, d'un effet très décoratif, *coloris franc* jusqu'à son complet épanouissement.

Arbuste très vigoureux, atteignant 50 à 70 centimètres de hauteur, feuillage d'un beau vert clair luisant, d'une rusticité à toute épreuve et exempt de maladies cryptogamiques.

Ce rosier sera d'un effet superbe en massifs et corbeilles ; il sera précieux également pour le forçage et la culture en pots.

A obtenu une *médaille d'or* en juin 1909.

Madame Taft (Polyantha.) — Croisement de *Turner's Crimson Rambler* × *Madame Norbert Levavasseur.* C'est une amélioration de cette dernière. Le feuillage est identique à *Madame Norbert Levavasseur*, ainsi que la fleur. Fleurit continuellement en larges panicules tout l'été.

Ce sera une plante précieuse pour les marchés et pour massifs.

A été récompensée d'un certificat de mérite par la Société d'horticulture de Londres.

×

Jeanne d'Arc (Polyantha.) — Semis de *Madame Norbert Levavasseur*, dont elle a conservé les qualités de floribondité, mais avec le feuillage plus petit et les fleurs d'un magnifique blanc de lait pur.

×

M. P. Boutigny, villa des Roses, à Rouen, livre au commerce six nouveautés :

Madame Constant David (hybride remontant.) — Fleur rouge grenat éclairé de vermillon velouté, très grande, mesurant de 12 à 13 centimètres de diamètre, pleine, d'une très belle tenue, bouton allongé, arbuste très vigoureux à longs rameaux dans le genre de *Ulrich Brunner;* aiguillons longs, très beau feuillage ample, vert foncé, très remontante, sera recherchée pour la fleur coupée.

Issue de rosiers inédits ; a été récompensée plusieurs fois dans les Expositions.

Errato (multiflore), fleur rose carmin.

Euterpe (multiflore), fleur rose très tendre avec un onglet blanc.

Thalie (multiflore), fleur mauve pur, très double.

Terpsichore (multiflore), fleur lilas.

Uranie (multiflore), fleur rubis clair dans le genre de *Madame Norbert Levavasseur.*

Ces cinq dernières variétés sont issues de *Crimson Rambler*, en ont la vigueur, mais sont plus hâtives. Elles ont été récompensées d'une médaille d'or à Honfleur, en 1907.

(*A suivre.*) PAPILLON.

NOTES SUR LES BÉDÉGUARS ET AUTRES GALLES DES ROSIERS (1)

Les Bédéguars ou Bédegars ont eu leur célébrité autrefois dans l'ancienne médecine. Ils sont inusités aujourd'hui, après avoir été fort vantés et employés, comme on peut le voir dans Boccone (*Museo dipiante rare*), ce qui leur avait mérité le nom de *Sanalados*.

Les Bédéguars, *Fungus rosaceus* des officines *Spongiola cynorrhodon* de Pline, ont un aspect si curieux, et si anormal qu'ils sont connus de toutes les personnes qui ont eu l'occasion de se promener le long des haies où croissent les églantiers et autres rosiers sauvages. Ce sont des sortes de productions spongieuses, couvertes de filaments assez longs, entrecroisés, produites par les piqûres d'un insecte connu autrefois sous le nom de *Cynis rosæ*, aujourd'hui sous celui de *Rhodites rosæ*. Il est à remarquer du reste que les cécidiologues (ce sont les savants qui étudient les galles) ont reconnu plusieurs espèces de *Rhodites*, et même quelques autres genres d'insectes, comme la cause initiale de la production de certains bédegars d'aspect tout particulier comme on a quelquefois l'occasion d'observer dans les contrées méridionales de l'Europe.

Ce qui donne quelque intérêt horticole à la connaissance des Bédegars, c'est qu'il semble que les insectes qui les produisent n'ont peut-être pas été étrangers à la formation des *Rosiers mousseux*. La production moussue des susdits rosiers a, en effet, beaucoup d'analogie avec la mousse des Bédegars. Boziéran a le premier, croyons-nous, essayé quelques expériences pour tenter de faire la preuve de cette supposition. (Voir *les Roses* par Redouté, à propos du Pompon mousseux.) Armand Gauthier, le grand chimiste français, partisan de la création spontanée des Races est revenu longtemps après sur ce sujet, dans le passage suivant :

« Pour en revenir aux végétaux, dans mon mémoire sur le *Mécanisme intime de la variation des races* (2), j'expliquais les variations rapides et comme spontanées qui surviennent quelquefois chez les végétaux, par l'hypothèse de l'introduction dans leurs tissus, en raison de circonstances fortuites et locales, de plasmas étrangers aptes à les influencer, j'exprimais ainsi cette opinion :

« Je suis porté à penser que les modifications rapides observées sur les végétaux peuvent être dues, soit à l'action de certains pollens d'espèces éloignées, soit plutôt à l'inoculation de matières destinées à la reproduction, telles que celles qui se rencontrent dans les spores et les bactéries, matières qui, grâce à un hasard heureux, une piqûre, une blessure, *sont mises en relation immédiate avec le protoplasma végétal qu'elles modifient ensuite*. En vertu de quelque mystérieuse analogie qui nous échappe encore entre la constitution des deux protoplasmas, ces matières destinées à la reproduction d'autres types, viennent modifier l'organisme récepteur, à peu près comme le virus vaccinal, le microbe de la fièvre typhoïde, le venin de la vipère ou du cobra modifient la constitution tout entière et le développement de celui qui les reçoit sans qu'il y ait une relation connue en l'origine, l'espèce, la constitution de ces substances modificatrices et celles de l'être qu'elles impressionnent. »

« Ainsi directement introduite au sein des plasmas vivants, la matière spécifique modificatrice produit sur les cellules végétatives des réactions et transformations, non plus lentes et graduelles, mais rapides, sans termes de transition, exactement comme cela se passe lorsque le plasma germinatif du pollen d'une espèce agit directement sur celui d'une autre espèce et fait varier immédiatement l'ovule et la graine.

« Voici quelques exemples de ces changements subits appelés bien à tort *spontanés*, mais en réalité dus à l'action des êtres inférieurs sur les végétaux et non des retours ataviques :

« Sur un Rosier à sépales glabres, un rameau à Roses mousseuses apparut, il y a quelques années, au Jardin du Luxembourg, à Paris. Or, en examinant

(1) *Lyon Horticole*.

(2) *Les Mécanismes moléculaires de la variation des races et des espèces*. Tirage à part de la *Revue de viticulture*, 1901, page 15.

cette variété, on trouve toujours sur ces pieds une certaine quantité de bédegars à surface mousseuse, galles produites par la piqûre et l'inoculation d'un cynips, qui semble bien communiquer au Rosier qui le porte, comme à la galle où il enferme sa larve, la propriété de produire les singulières excroissances mousseuses qui caractérisent cette variété. »

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse qui demanderait à être vérifiée expérimentalement, la connaissance des galles du Rosier est très intéressante parce que, tout d'abord, elles sont plus nombreuses qu'on ne le pense généralement et qu'on en rencontre sur un grand nombre d'espèces de Rosiers et, qu'au surplus, elles sont produites par des insectes différents. Dans leur *Aide-Mémoire du cécidiologue* pour les Plantes d'Europe et du Bassin de la Méditerranée, MM. G. Darboux et C. Houard, indiquent les espèces ou variétés suivantes sur lesquelles ont été observées des galles : *Rosa acicularis agrestis, alba, alpina, alpina × glauca, alpina × tomentosa, arvensis, canina, canina × gallica, carelica, caucasica, centifolia, cinnamomea, coriifolia, dumalis, dumetorum, dumetorum × gallica, eglanteria, farinosa, gallica, glauca, graveolens, inodora, micrantha, montana, pimpinellifolia, rubiginosa, rubrifolia, rugosa, sempervirens, sepium, spinosissima, tomentella, tomentosa, villosa* et quelques autres.

Les insectes les plus souvent observés formant des bédégars divers ou d'autres galles différentes sont, d'après les auteurs précités, les suivants : *Rhodites : eglanteriæ, Mayri, rosæ, spinosissimæ, rosarum, centifoliæ*; puis les *Perrisia rosarum, Blennocampa pusilla, Spilographa alternata, Clinodiplosis rosiperda, Tenthredinidarum* sp. et quelques autres plus rarement observés.

On voit qu'il y a, pour produire les galles et bédegars sur les rosiers, tout un petit monde d'insectes trouvant sur ces arbustes, le logement et la nourriture.

Leurs petits logements sont quelquefois assez grands pour y recevoir des commensaux.

-×-

M. L. Bordas, maître de conférences à la Faculté des sciences de Rennes, a publié dans la *Revue bretonne de botanique pure et appliquée*, dirigée par M. Lucien Daniel, une étude intéressante sur quelques galles de l'Eglantier à laquelle nous empruntons les passages suivants :

Mode de Formation des Galles.

« Ce n'est qu'au siècle dernier que furent connues les causes déterminant la production des galles et la nature des Insectes amenant, par leurs piqûres et la présence de leurs larves, ces hypertrophies pathologiques.

» Autrefois, on considérait ces formations anormales comme des productions végétales analogues à des fruits. Ainsi, Pline, le naturaliste, a écrit que les chênes donnent alternativement une année, des glands et, l'année suivante, des galles. Au XVIIe siècle, certains naturalistes pensaient que les œufs de divers insectes déposés sur la terre, passaient dans les vaisseaux des arbres, étaient entraînés par la sève et arrivaient ensuite dans les feuilles et les bourgeons, où ils se déposaient pour y produire des galles.

Il faut arriver à Malpighi (1675) pour avoir une explication scientifique et exacte sur ces curieuses formations. Ce savant médecin, qui a fait d'innombrables découvertes dans toutes les branches des sciences naturelles, prouva que ces excroissances des plantes provenaient à la suite d'une piqûre faite par un Cynipide pour y déposer ses œufs. Après plusieurs observations, il réussit à surprendre un de ces Hyménoptères posé sur un bourgeon de chêne et occupé à pondre. Examinant minutieusement les petites feuilles, il y trouva des œufs exactement semblables à ceux qu'il retira du corps du *Cynips* et à ceux qu'il rencontra, plus tard, dans les galles. Il avait ainsi démontré, d'une façon certaine, l'origine des galles.

La découverte de Malpighi fut confirmée par Réaumur qui augmenta considérablement la liste des Cynipides gallicoles.

Il eut, en outre, le très grand mérite de trouver que certains Coléoptères Diptères, Tenthrédinides, Hémiptères et Lépidoptères peuvent, tout comme les *Cynips*, être la cause de formations gallaires.

Les galles sont donc dues à l'action d'un insecte sur un tissu végétal. Elles sont, suivant Guibourt, des fruits anormaux dont la graine est un insecte. Pour qu'elles puissent se produire, il faut que la plante soit en voie de for-

mation et les cellules dans leur phase de multiplication. Dans tous les cas, l'œuf du Cynipide est toujours déposé sur la surface ou à l'intérieur d'un tissu encore en croissance. Cependant, le végétal peut atteindre un stade de développement assez avancé sans avoir perdu pour cela la faculté de produire une galle.

Comment s'effectue le dépôt de l'œuf ? Dans certains cas, beaucoup de Cynipides placent simplement leurs œufs à l'intérieur d'un bourgeon, sur la surface des jeunes feuilles, sans blesser le tissu végétal, et il en résulte une galle. Souvent aussi, l'insecte introduit son oviducte entre les parties végétales, sans blesser ni ces dernières, ni le tissu qui formera la galle : il peut également occasionner une blessure, mais placer l'œuf sur une surface intacte, ou bien enfin déposer l'œuf dans une blessure faite à l'organe sur lequel apparaîtra, après le développement de la larve dans l'œuf, la formation gallaire.

Lacaze-Duthiers admet que l'apparition des galles est due au dépôt en même temps que l'œuf, d'un liquide venimeux, jouissant de propriétés spéciales et influant différemment sur les tissus de la plante : d'où productions pathologiques diverses. Certains auteurs incriminent uniquement la blessure par l'insecte cécidogène; d'autres font intervenir les phénomènes de succion, de secrétion ou simplement l'action mécanique de la larve. On admet actuellement que le jeune Cynipide exerce, par suite d'une sécrétion spéciale, une excitation d'une nature particulière sur le tissu végétal environnant et détermine ainsi une active prolifération cellulaire. Il en résulte alors la formation d'un tissu pathologique, distinct du tissu normal, qui peu à peu se développe en un corps complexe appelé *galle* ou *zoocécidie*.

Pour ce qui concerne les galles du Rosier, le *Cynips* se pose sur un bourgeon, la tête tournée vers le bas et enfonce sa tarrière transversalement à travers les écailles, rarement entre celles-ci, jusqu'aux petites feuilles renfermées dans le bourgeon. Les œufs sont toujours déposés sur la face inférieure foliaire. Dans tous les cas, le tissu végétal sur lequel l'œuf est placé demeure intact, sans aucune trace de blessure. L'œuf est allongé, cylindrique, pourvu d'un pédicule filiforme et entouré, à sa base, d'une matière gluante, au moyen de laquelle il se colle à la feuille. La formation gallaire fait son apparition dès que se montrent, dans l'œuf, les premiers segments de la larve. »

-×-

« Les *galles* ont servi aux usages les plus divers. Suivant Théophraste, on employait autrefois, en Grèce, pour l'éclairage des lampes, deux sortes de galles, l'une noire et résineuse, et l'autre sphérique, dure au centre et recouverte d'une touffe de poils mous et semblables à de la laine. Certaines sont en usage pour la teinture et pour la fabrication de l'encre. La *galle de Bassorah* a été essayée, dans ces derniers temps, pour le tannage. D'après certains auteurs, celle de l'*Aulax glechomæ* serait comestible. Quelques espèces étaient jadis employées à des thérapeutiques. On attribuait même jadis aux *bédégars* les vertus curatives les plus merveilleuses : on les plaçait comme calmants sous les oreilles des enfants qui dormaient mal ; on les leur administrait même, sous forme de poudres, pour combattre les vers, la diarrhée, etc.

Galles monoloculaires de l'Eglantier

A RHODITES EGLANTERIÆ.

« Ces galles sont, comme les précédentes, très communes sur les Eglantiers des environs de Tulle. Nous en avons également récolté de nombreux échantillons dans diverses localités voisines de Rennes : à Cesson, à Chantepie, à Saint-Grégoire, à Saint-Laurent et à Vezin.

Elles sont situées à la face inférieure des folioles, rarement à la face supérieure. Chaque *zoocécidie* (galle) est arrondie, uniloculaire, de la grosseur d'un pois, c'est-à-dire de 2 à 5 millimètres de diamètre, glabre, rarement granulée, à parois minces, ayant à peine un demi-millimètre d'épaisseur. Sa couleur est rouge ou verdâtre. Elle tombe à terre à l'automne et se trouve attachée par un point seulement à la face d'une foliole. On peut également la trouver fixée sur un sépale, sur une épine, sur l'écorce d'un rameau ou quelquefois même sur un des filaments de la zoocécidie du *Rhodites rosæ*. Lorsqu'elle est habitée par un commensal, le *Periclitus caninæ*, elle devient beaucoup plus grosse, moins régulière, à parois épaisses et multiloculaire. »



Chromolith. De Tollenaere. Brux.

Rose : Margaret (H. T.)

Cette galle est produite par le *Rhodites eglanteriæ*.

Parasites des Galles.

« Les galles peuvent contenir plusieurs sortes d'habitants : il y a tout d'abord les vrais propriétaires, les *cécidogènes* puis divers individus, dont les uns ne font que partager l'abri et se nourrir de substances alimentaires qui y sont accumulées : ce sont les *commensaux*. D'autres, voraces et carnassiers, s'attaquant au propriétaire, au producteur de la galle, le dévorent et constituent de vrais *parasites*.

Ces commensaux ou parasites appartiennent généralement aux familles des Ichneumonides, des Braconides, des Chalcidides, des Cynipides, etc... Une même galle peut contenir plusieurs espèces de commensaux. Ces derniers peuvent occuper la chambre larvaire du propriétaire sans la détruire. Parfois encore cette chambre larvaire est divisée en compartiments par des parois épaisses et ligneuses. Les galles parasitées sont beaucoup plus volumineuses et à parois beaucoup plus résistantes que les galles normales. Certains Ichneumonides, les *Torymus* par exemple, percent avec leurs longues tarières les galles et ne déposent qu'un seul œuf sur le corps du *Cynips*. La larve, à son éclosion, sera ectoparasite et ne tardera pas à s'attaquer à l'hôte sur lequel elle est placée pour le dévorer peu à peu.

Les *bédégars* ont, comme commensal, le *Ericlitus Brandti* Ratz.

Leurs parasites sont beaucoup plus nombreux et comprennent les espèces suivantes : *Ortopelma luteolator*, *Porizon harpurus* (Ichneum.) ; *Apanteles ensiformis* (Bracon.) : *Eurytoma rosæ*, de nombreux *Torymus*, divers *Pterromalus*, *Eupelmus*, *Eulophus dendricornis*, *Entedon leptoneurus*, etc... (Chalcid.)

Les galles à *Rhodites eglanteriæ* donnent également asile à diverses espèces de parasites, tels que : *Hemiteles imbecillus*, *Orthopelmus* (Ichneum.) ; *Eurytomarosæ*, *Oligostenus stigma*, *Torymus auratus*, *Torymus difficilis*, *Entedon*, *Eulophus*, divers *Pteromalus*, *Tetrastichus* (Chalcid.), etc...

-×-

Remarque. — On connait l'odeur agréable exhalée par la mousse de bédegars, surtout si on la froisse. Cette odeur a beaucoup d'analogie avec celle des feuilles des Rosiers des haies (*R. sepium*) ou de leurs voisins les Rosiers rubigineux (*R. rubiginosa*) et aussi avec la mousse des Rosiers mousseux. Dans une très grande plantation de Rosiers sauvages d'espèces variées, destinées à l'étude, les bédegars étaient très abondants sur les espèces à feuillage odorant qui viennent d'être citées (*R rubiginosa et sepium*) mais ce n'est qu'exceptionnellement qu'on les trouvait sur les Canina et leurs dérivés.

Il faut penser que les insectes qui les produisent ont le sens de l'odorat assez affiné pour choisir, à l'occasion, les espèces qui leur plaisent davantage quand elles vivent dans le voisinage des autres moins profitables.

Il est curieux aussi de remarquer que les bédegars qui se développent sur les rosiers à feuilles non odorantes, sont odorants tout de même.

V.-M., A.-G. et L. BORDAS.

Rose Margaret (Hybride de thé)

Cette nouveauté d'une valeur incontestable est une obtention de la maison W. Paul et Son, à Waltham Cross (Angleterre.)

Elle a obtenu un certificat de Mérite cette année, à l'Exposition du Temple.

Tous les journaux anglais qui ont pu la voir, en font un grand éloge.

La fleur est d'un coloris rose pâle et ses boutons allongés émergent gracieusement du feuillage.

Etant coupées et mises dans des vases remplis d'eau, les fleurs de *Margaret* ont le grand avantage de se conserver très longtemps sans se flétrir.

Quant à l'arbuste, il est d'une excellente vigueur et donne beaucoup de roses durant la belle saison.

C'est certainement une bonne acquisition dans la série des hybrides de thé, et les amateurs voudront tous la posséder dans leurs roseraies.

PIERRE, du Plouy.

Litanies de la Rose (1)

Par Remy de GOURMONT

Fleur hypocrite,
Fleur du silence.

Rose couleur de cuivre, plus frauduleuse que nos joies, rose couleur de cuivre, embaume-nous dans tes mensonges, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose au visage peint comme une fille d'amour, rose au cœur prostitué, rose au visage peint, fais semblant d'être pitoyable, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose à la joue puérile, ô vierge des futures trahisons, rose à la joue puérile, innocente et rouge, ouvre les rets de tes yeux clairs, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose aux yeux noirs, miroir de ton néant, rose aux yeux noirs, fais-nous croire au mystère, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur d'or pur, ô coffre-fort de l'idéal, rose couleur d'or pur, donne-nous la clef de ton ventre, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur d'argent, encensoir de nos rêves, rose couleur d'argent, prends notre cœur et fais-en de la fumée, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose au regard saphique, plus pâle que le lys, rose au regard saphique, offre-nous le parfum de ton illusoire virginité, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose au front pourpre, couleur des femmes dédaignées, rose au front pourpre, dis-nous le secret de ton orgueil, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose au front d'ivoire jaune, amante de toi-même, rose au front d'ivoire jaune, dis-nous le secret de tes nuits virginales, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose aux lèvres de sang, ô mangeuse de chair, rose aux lèvres de sang, si tu veux notre sang, qu'en ferions-nous? bois-le, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur de soufre, enfer des désirs vains, rose couleur de soufre, allume le bûcher où tu planes, âme et flamme, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur de pêche, fruit velouté du fard, rose sournoise, rose couleur de pêche, empoisonne nos dents, fleur hypocrite, fleur du silence.

(1) Reproduction interdite.

Rose couleur de chair, déesse de la bonne volonté, rose couleur de chair, fais-nous baiser la tristesse de ta peau fraîche et fade, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose vineuse, fleur des tonnelles et des caves, rose vineuse, les alcools fous gambadent dans ton haleine . souffle-nous l'horreur de l'amour, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose violette, ô modestie des filles perverses, rose violette, tes yeux sont plus grands que le reste, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose rose, pucelle au cœur désordonné, rose rose, robe de mousseline, entr'ouvre tes ailes fausses, ange, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose en papier de soie, simulacre adorable des grâces increées, rose en papier de soie, n'es-tu pas la vraie rose, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur d'aurore, couleur du temps, couleur de rien, ô sourire du sphinx, rose couleur d'aurore, sourire ouvert sur le néant, nous t'aimerons, car tu mens, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose blonde, léger manteau de chrôme sur des épaules frêles, ô rose blonde, femelle plus forte que les mâles, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose en forme de coupe, vase rouge où mordent les dents quand la bouche y vient boire, rose en forme de coupe, nos morsures te font sourire et nos baisers te font pleurer, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose toute blanche, innocente et couleur de lait, rose toute blanche, tant de candeur nous épouvante, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur de bronze, pâte cuite au soleil, rose couleur de bronze, les plus durs javelots s'émoussent sur ta peau, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur de feu, creuset spécial pour les chairs réfractaires, rose couleur de feu, ô providence des ligueurs en enfance, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose incarnate, rose stupide et pleine de santé, rose incarnat, tu nous abreuves

et tu nous leurres d'un vin très rouge et très bénin, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose en satin cerise, munificence exquise des lèvres triomphales, rose en satin cerise, ta bouche enluminée a posé sur nos chairs le sceau de pourpre de son mirage, fleur hypocrite, fleur du silence.

(*A Suivre*).

Un Ennemi du Rosier (1)

« Le Rosier, comme tous les arbustes est souvent victime de deux sortes d'ennemis, appartenant les uns au règne végétal, les autres au règne animal.

« Pendant plusieurs années j'ai eu l'occasion d'observer l'un de ceux-ci ; je le crois assez intéressant pour le décrire dans son évolution.

« Chaque année, aux mêmes époques je remarquais sur les tiges de mes Rosiers l'apparition du même accident ; il se formait sur les jeunes tiges une cicatrice ressemblant à une brûlure. L'écorce comme fendue par un instrument tranchant, s'ouvrait longitudinalement ; le bois noircissait ; la floraison du rameau était nulle. Après plusieurs années j'ai pu découvrir la cause du mal. La blessure est le résultat de la ponte d'un insecte, une espèce de mouche. Elle a le dos du thorax noir brillant et dur ; l'abdomen, d'un jaune orange ; les ailes fines, légèrement irrisées. Au moyen de sa tarière, elle fait dix à douze piqûres placées à égale distance et en ligne droite ; dans chacune de ces piqûres elle dépose un œuf.

« Au bout de quelques jours ces piqûres deviennent confluentes et forment une cicatrice unique.

« En huit jours la cicatrice s'ouvre, son bord se soulève sous forme de dentelures et laisse apercevoir à l'œil nu, de petits œufs d'une transparence presque parfaite. Quatre ou cinq jours encore, selon la température, et ces œufs éclosent.

« Ils donnent de petites chenilles blanches qui bientôt deviennent vertes, leur tête est jaune, ainsi que le dos ; celui-ci est piqué de points noirs. C'est la chenille nommée arpenteuse.

« Ces petites chenilles s'attaquent d'abord aux feuilles supérieures, les plus jeunes d'un rameau, les rongeant de côté, puis descendent aux feuilles plus dures situées plus bas.

« A leur développement complet elles mesurent en longueur trois centimètres à peu près. Arrivées à ce degré de développement, lorsqu'on les met en boîte, elles forment un cocon en deux ou trois jours.

« Ce cocon est constitué par deux enveloppes : une superficielle formée par un tissu jaune café au lait, dur mais lâche ; l'intérieure, dans laquelle la chenille se blottit, blanche et très fine, possède une trame serrée.

« Des cocons conservés depuis la fin de septembre m'ont donné des insectes parfaits vers la fin de juillet (le 27.)

« Ch. Durondeau. »

Le très intéressant article que l'on vient de lire était accompagné de spécimens d'insectes à divers états de développement, qui ont permis d'en déterminer l'espèce. Les descriptions de notre correspondant, quoique fidèles, réclament un petit complément que nous nous permettons de donner ici en guise de commentaires.

L'espèce dont il s'agit est l'*Hylotoma Rosæ Fabr*, un insecte de l'ordre des abeilles et des fourmis (hyménoptères), par conséquent à quatre ailes membraneuses ; il ne peut donc être question de chenilles arpenteuses qui sont des larves de papillons (lépidoptères) nocturnes, appartenant aux phalénides ou géomètres.

Soit dit en passant, la distinction entre les chenilles vraies et des larves qui en ont l'apparence, est des plus facile. Les chenilles vraies, les seules auxquelles on donne le nom de chenille, n'ont jamais moins de dix pattes ni plus de seize ; les fausses, auxquelles on applique tout simplement le nom générique de larves, possèdent plus de seize pattes ou en ont six seulement.

La larve de l'Hylotome ou Tenthrède des Rosiers, ne dépasse guère une longueur de 23 millimètres sur une épaisseur de 4 à 5 millimètres ; ses segments

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère.*

sont nettement distincts. La tête est jaune foncé ou brun clair et présente deux petites taches frontales noirâtres que la loupe nous montre hérissées de poils. Le dos possède la même colloration que la tête ; chez quelques individus pourtant, on observe parfois une face dorsale orangée. Les côtés et la face ventrale sont d'un vert pâle lavé de blanc ou de jaune. Les segments, sauf les deux derniers, offrent six paires de verrucosités noires et velues ; deux ponctuations, une grande et une moindre, se trouvent également sur leurs flancs.

Les trois premiers segments portent six pattes écailleuses se terminant par un double crochet (caractère des tentrhédines) ; les 4ᵉ, 10ᵉ et 11ᵉ segments sont dépourvus d'appendices ; les autres présentent des pattes membraneuses.

L'avant-dernier segment porte des taches plus petites, le dernier une tache unique près de l'anus.

La larve, comme nous l'avons vu plus haut, passe à l'état de nymphe en juillet. Elle file alors, en terre, la double coque décrite. L'insecte qui en sort en août présente un aspect fort élégant. La tête et les antennes à trois segments, sont noirs ainsi que le thorax et le bord externe de la première paire d'ailes ; l'abdomen et les pattes sont jaunes.

Le mâle à 8 millimètres, la femelle 10 millimètres de longueur. Chez le premier, le troisième article des antennes porte à sa face inférieure une espèce de brosse de poils serrés, tandis que chez la femelle cet article est simplement renflé en massue.

A première vue, l'insecte pourrait être pris pour l'Athalie des Raves (*Athalia Spinarum F.*) dont la tête, le thorax et le rebord des ailes externes sont également noirs ; seulement les antennes de ces Athalies ont 10 ou 11 articles ; de plus, leurs tarses sont alternativement cerclés de noir et de jaune.

Les larves provenant de la ponte d'août se réfugient dans la terre vers octobre ; elles y passent l'hiver pour reparaître à la belle saison.

Certains individus se transforment déjà en insectes parfaits en mai. Il peut donc y avoir annuellement deux pontes.

La larve de l'Hylotome du Rosier ronge les feuilles de la plante en ne laissant subsister que leur nervure primaire et les secondaires ; cette manière de faire trahit sa présence.

Le moyen de défense de l'animal, quand on cherche à s'en emparer, consiste à se rouler en colimaçon et à se laisser choir par terre.

On peut mettre utilement cette manière de faire à profit pour le détruire : on étend par terre des linges, puis on secoue rudement les Rosiers, ou bien on en bat les tiges avec un petit faisceau formé de brins d'osier. Les fausses chenilles recueilllies sont jetées au feu.

Dans les grandes cultures ce moyen est difficile à appliquer, mieux vaut alors prévenir le mal en empoisonnant les déprédateurs. Une infusion de bois de Quassia répandue au pulvérisateur nous en fournit le moyen. L'emploi de cette substance, malgré sa grande efficacité comme insecticide, n'est pas assez répandu. C'est ainsi qu'il n'a pas son pareil comme préventif contre l'abominable larve limace (*Eriocampa adumbrata* Kgl.), cet ennemi de la plupart de nos arbres fruitiers.

On a récemment préconisé un autre moyen de destruction qui s'adresse à l'animal parfait, c'est-à-dire ailé, qui, paraît-il, est particulièrement attiré par les fleurs de persil. On établit dans le voisinage des plantations de Rosiers, des planches de persil au-dessus desquelles on suspend des pots à fleurs renversés protégeant contre la pluie de menus branchages enduits de glu ; il paraît que ces pièges donnent d'excellents résultats.

Le noircissement des axes incisés par l'hylotome, et l'arrêt subséquent de développement qu'ils subissent, ne semblent pas uniquement dus à l'incision, mais à une espèce d'empoisonnement produit par l'enduit protecteur spécial dont l'insecte recouvre sa ponte.

L. DE NOBELE.

POÉSIE

Le Murmure des Feuilles

Le vent fait chuchoter, comme autant de bavards,
Les feuilles, d'un beau vert, de l'étroit peuplier;
Viens, nous écouterons leur verbe familier
Et le gai clapotis de leurs voix campagnardes.

Elles penchent déjà vers des teintes blafardes;
Novembre va jaunir leur limbe, et le sentier
S'en jonchera ; nos pas les feront gazouiller,
Sur un air plus vibrant, des notes plus criardes.

De nos Rosiers aussi les rameaux apeurés
Au choc des premiers froids, esquifs désemparés,
Laisseront se flétrir leur dernière parure.

Et ce sera partout le vide, un vide affreux ;
Adieu feuilles et fleurs, plus rien dans la nature
Que l'aquilon plaintif au souffle douloureux.

A. LEBRUN.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE: Distinctions honorifiques : *Mérite Agricole*. — A la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret. — Expositions internationales et Congrès internationaux à Paris. — Le Commerce des Pommes de terre à Jersey. — Plaisanterie horticole. — Le Lis — Société d'Enseignement moderne.

Distinctions Honorifiques.

Le *Journal Officiel* a publié les nominations suivantes à l'occasion du 14 juillet, dans l'Ordre du Mérite agricole :

OFFICIERS : MM. A. Bercy, président de la Société pratique d'horticulture à Nice (A.-M.). — Bézy Eugène, ancien horticulteur à Neuilly-sur-Seine. — Bordelais Emile, secrétaire de la Société horticole de Luçon (Vendée). — Bourgue Justin, négociant en fruits à Marseille (B.-du-R.). — Carles Etienne, président du Syndicat des ouvriers jardiniers, à Nice. — Carvin Thomas, horticulteur aux Madrets (Bouches-du-Rhône). — Chauvel Joseph, horticulteur à Meynes (Gard). — Chevallaz, directeur des jardins de S. A. R. le prince de Bulgarie, à Philippopolis. — Confourrier, horticulteur à Hyères (Var). — Cretté Jean, horticulteur à Vitry-sur-Seine. — Dijoud Joseph, secrétaire-trésorier de la Société horticole à Aix-les-Bains. — Falaise Joseph, horticulteur à Nanterre (Seine).

Lafont-Laurent, jardinier chef des

serres de la ville de Toulouse. — Lambert Pierre, secrétaire général du Syndicat agricole et horticole à Conflans-Saint-Honorine (S.-et O.). — Lapierre René, administrateur de la Société d'horticulture à Neuilly-sur-Seine. Leloup Louis, vice-président de la Société d'horticulture à Bracieux (L.-et-C.) — Masson François, surveillant de jardinage au Bois-de-Boulogne (Seine). — Moindreau Etienne, pépiniériste à Aurillac.

Moreau Victor, horticulteur à Reims (Marne). — Moutot Charles, jardinier chef chez M. Vanderbilt, à Saint-Louis-de Poissy (S.-et-O.). — Pelletier Louis, maraîcher à Amiens (Somme). — Tréville Pierre, jardinier de la ville de Bordeaux. — Tricaud Pierre, directeur des pépinières du Limousin, à Aix-sur-Vienne (H.-V.) — Vilte Rémy fils, arboriculteur à Saint-Félin-d'Avail (P.-O.).

CHEVALIERS. — MM. Aimé Alphée, vice-président de la Société d'horticulture des Deux-Sèvres, à Niort. — Albrand Eugène, jardinier à l'asile de Beauregard (Cher). — Bancel Etienne, horticulteur à Mende (Lozère).— Barjot, André, jardinier à Valenton (S.-et O.). — Barthère Michel, horticulteur à Toulouse. — Beaugrand Ulysse, fleuriste à Boulogne (Seine). — Bercq Paul, chef jardinier des hospices de Douai, à Sin-le-Noble (Nord). — Berger Joseph, horticulteur à Aix-les-Bains. — Bernier Joseph, horticulteur à Tours.

Bérot Joseph, chef de culture à Vitry (Seine). — Bidault Ernest, jardinier chef à Bois-Colombes (Seine). — Bidon Eugène, horticulteur à Dax (Landes). — Blanc Jean, jardinier chef à Vichy (Allier). — Blés Léonard, horticulteur à Bonnes (Var). — Bonnet Etienne, jardinier de la ville de Paris, à Boulogne (Seine). — Boutrois Jacques, horticulteur à Caen (Calvados). — Briays, jardinier au Vinal (H.-V.) — Brot Léon, arboriculteur à Montreuil (Seine) — Brun Pierre, horticulteur à Saint-Yrieix (Charente). — Brunel Paul, horticulteur au Golfe-Juan (A.-M.). — Brunet François, jardinier à Montpellier. — Buisine Henri, horticulteur à Hénin-Liétard (P.-de-C.).

Caps Jean, horticulteur à Bordeaux. — Chapuis Eugène, jardinier à Saint-Rambert (Rhône). — Charmont Benoît, arboriculteur à Chasselay (Rhône). — Charollois Claude, pépiniériste à La Montée-Noire (S.-et-L.). — Chauvet Armand, président de la Société d'horticulture de la Loire, à Saint-Etienne. — Closse (J.-B.), horticulteur à Paris. — Cortial André, horticulteur à Saint-Georges-d'Auriac (H.-L.).

David Germain, jardinier à Lyon. — Delarue Eugène, jardinier chef à Versailles. — Delin Clément, horticulteur à l'Ile-de-Puteaux (Seine). — Déperrois Frédéric, horticulteur à Dieppe. — Dervins, horticulteur à Provins. — Détrain Antoine, vice-président de la Société d'horticulture de Douai (Nord).— Drouin Charles, jardinier au Parc d'Aérostation, à Chalet-Meudon (S.-et-O.). — Dumont Alphonse, arboriculteur à Rosny-sous-Bois (Seine). — Dumontet Antoine, pépiniériste à Charnay-les-Macon (S.-et-L.). — Dury François, horticulteur à Lyon. — Duval Gustave, horticulteur à Hadricourt (S.-et-O.) — Dyens Paul, horticulteur à Bois-Lury-Saint-Alary-Saint-Barnabé (B.-du-R.).

Estival Jean, création d'un jardin d'expériences à Vals-le-Chatel (H.-L.). — Ferrucci François, horticulteur à Ajaccio (Corse). — Fiatte Edouard, surveillant des jardins de la ville de Paris. — Filippini Augustin, horticulteur à Ile-Rousse (Corse). — Flamand Léon, pépiniériste à Reims. — Fougerat Pierre, horticulteur à Mérignac (Gironde). — Gaboulay Benoist, jardinier à Tupin-et-Semons (Rhône). — Gas Auguste, jardinier à Hères (Var). — Gastaud Marius, horticulteur à Vence (A.-M.). — Grandclaude, vice-président de la Société d'horticulture à Besançon (Doubs). — Grosfillay Vital, horticulteur à Saint-Claude (Jura). — Guillerme Célestin, jardinier à Vougeot (Côte-d'Or). — Guimbeaud Emile, jardinier à Notre-Dame-de-Sanilhac (Dordogne).

Hissewack, jardinier à Saint-Séverin (Charente). — Jack Josephe, pépiniériste à Nouan-le-Fuzelier (L.-et-C.). — Joineau Jules, horticulteur à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). — Jean Géraud, jardinier à Saint-Martin-le-Viel (Aude). — Lafugie Adrien, jardinier à Cantenac (Gironde). — Julien Marcel, primeuriste à Longpont (S.-et-O.). — Laroche Antoine, horticulteur à Oullins (Rhône).

Larrègue Jean, horticulteur à Arcachon (Gironde). — Lefebvre Gustave, pépiniériste à Offranville (S.-I.). — Lefranc Pierre, jardinier à Garches

(S.-et-O.). — Legros Charles, arboriculteur à Vitry-sur-Seine. — Lejeune Auguste, pépiniériste à Nalliers (Vienne). — Lemoy François, de la Maison Vilmorin, Andrieux et Cie, à Paris. — Lenfilé, jardinier à Rungis (Seine). — Leprince Louis, horticulteur à Conflans-Sainte-Honorine (S.-et-O.). — Liébaut Armand, pépiniériste à Bourron

Magnin Victor, chef de culture à Vitry-sur-Seine. — Maïssa Pierre, horticulteur à Saint-Laurent-du-Var (A.-M.). — Mathevet Antoine, horticulteur à Bourg-Argental (Loire). — Méténier Emile, jardinier à Rieux (Ariège). — Meunier Martial, pépiniériste à Saint-Floret (P.-de-D.). — Meynier Neyphémie, horticulteur à Burg (H.-P.). — Michaud Pierre, jardinier chef de la ville de Niort (D.-S.). — Michel Antoine, jardinier à Allauch (B.-du-R.). — Michot Jules, jardinier chef à Saint-Pierre-du-Perray (S.-et O.).

Migot Henri, horticulteur à Châteauroux. — Misset Henri, horticulteur à Sedan (Ardennes). — Monnier Louis, pépiniériste à Toulouse. — Montluçon Sylvain, horticulteur à Ville-au-Bois (Creuse). — Montigny Adolphe, pépiniériste à Vitry-sur-Seine. — Montigny-Barathon, horticulteur à Bourges. — Musso Honoré, horticulteur à Nice.

Offroy Augustin, administrateur de l'Union Horticole à Nogent-sur-Marne. — Olivier Léopold, chef de culture à Vallauris (A.-M.). — Pelisset, jardinier à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or). — Pelton Jean, horticulteur à Cusset (Allier). — Pigot Léon, horticulteur à Vallauris (A.M.). — Pinte Alfred, jardinier chef à Roubaix (Nord). — Poncet Hippolyte, horticulteur à Grenoble (Isère).

Perrin, capitaine au 8e bataillon d'artillerie à Epinal (Vosges), création d'un jardin potager. — Plet Gabriel, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine). — Poupion Jules, sous-chef des Serres au Muséum d'histoire naturelle de Paris. — Raymond Auguste, horticulteur à La Raymonde (B.-du-R.). — Souriau Jules, chef de culture à Choisy (Seine). — Thierry Auguste, horticulteur à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

Portat Henri, jardinier à Hyères (Var) — Pozzo Jean, fleuriste à Paris. — Preslier Aimé, rosiériste à Lyon. — Rambault Louis, horticulteur à Villemonble (Seine) — Rebuffet Léon, horticulteur à Autun (S.-et-L.). — Removille Jules, horticulteur à Charmes (Vosges). — Renault Charles, horticulteur à Tours. — Ribet Marius, arboriculteur à Soisy-sous-Etioles (S.-et-O.). — Richard Louis, président honoraire de la Société d'horticulture du Nord, à Lille. — Rigolat Ernest, jardinier à Saulx-les-Chartreux (Seine). — Robin Honoré, horticulteur à Tours.

Roche Paul, jardinier à Saint-Jérôme (B.-du-R.). — Rochon Eugène, horticulteur à Bourg. — Mademoiselle Rolland Marie, fleuriste à Nîmes. — Roumagnac Albert, jardinier-chef à La Mimoseraie, près Biarritz (Basses-Pyrénées). — Saltes Georges, jardinier-chef à la Ville de Lyon. — Salomon Symphorien, horticulteur à Bellerive-sur-Allier (Allier). — Madame Savena Félicité, fleuriste à Nice. — Seltier Louis, horticulteur à Troyes. — Simon Antoine, horticulteur à la Garde (Var). — Stinzy Joseph, horticulteur à Belfort. — Tarascon Emile, pépiniériste à Cabannes (B.-du-R.). — Madame veuve Taveneau, horticulteur, à la Roche-sur-Yon. — Théault Auguste, jardinier à Vaucresson (S.-et-O.). — Thiébaut Pierre, jardinier-chef de la Ville de Poissy (S.-et-O.). — Thomas Henri, horticulteur à Ville-d'Avray (S.-et-O.). — Tilliet Adolphe, arboriculteur à Lardenne-Toulouse. — Touron Hippolyte, pépiniériste à Tence (Haute-Loire). — Vandame Eugène, jardinier-chef de la Ville de Roubaix. — Vernet Louis, fleuriste à Cette (Hérault). — Videau Jean, jardinier au Bouscat (Gironde). — Ziller Jacques, jardinier à l'hospice Lenoir-Jousserand, à Saint-Mandé (Seine). — Zimmermann Jean, horticulteur à Rethel (Ardennes).

—×—

A la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret. — *Promenades des élèves de l'Avenir horticole de Bourg-la-Reine, dans les pépinières Orléanaises.* — Dans le courant du mois de juillet, plusieurs membres de la Société, présidée par M. Dorille, architecte-paysagiste, sont allés visiter les principales pépinières des environs d'Orléans.

Reçus par le Bureau de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, qui leur a fait un chaleureux accueil, ces visiteurs, presque tous fils d'horticulteurs de la Bohême se rendirent dans les principaux établissements d'où ils

rapportèrent un excellent et intéressant souvenir.

Au vin d'honneur qui leur fut offert, M. Breton, vice-président de la Société, remplaçant M. Maxime de la Rocheterie, en voyage, a souhaité la bienvenue à ses hôtes. Ensuite M. Derillé remercia au nom de tous ses élèves ; puis M. Delaire, prenant la parole, après avoir rappelé les nombreux travaux de la Société, offrit au Président de l'Avenir horticole, les intéressants rapports publiés par lui depuis cinquante ans qu'il en est le dévoué secrétaire général.

—×—

Expositions Internationales et Congrès Internationaux à Paris. — Deux Expositions internationales d'horticulture auront lieu à Paris, en 1910, sous le patronage de la Société Nationale d'Horticulture de France. La première aura lieu du 25 au 31 mai, l'autre du 4 au 13 novembre.

Pendant la durée de ces Expositions, deux Congrès internationaux se tiendront au local de la Société.

1° Un Congrès des Rosiéristes au mois de mai ;

2° Un Congrès de Chrysanthémistes au mois de novembre.

—×—

Le Commerce des pommes de terre à Jersey. — La vente s'est très bien effectuée vers la fin de juin, par cette raison que les stocks étaient complètement épuisés en Angleterre. Du 14 au 19 juin, il a été amené sur le pont-bascule 8,720 chariots, représentant environ 11,000 tonnes. En général les cultivateurs paraissent être satisfaits, et s'attendent à une baisse qui ne peut manquer de se produire.

—×—

Plaisanterie horticole. — Nous lisons dans un vieux livre de jardinage les plaisanteries suivantes sur certains produits horticoles :

Des produits de la terre, le plus noble est le Melon, qui descend des pépins; le plus collet-monté, c'est la Fraise; le plus mélomane, c'est le Haricot; le plus sot, c'est le Cornichon, — je ne sais pas pourquoi, mais on s'accorde à le dire; — le plus amateur de notes, c'est l'Artichaut, qui n'est jamais sans portefeuille; celui qui a le moins de retenue, c'est le Pissenlit; le plus productif à cultiver, c'est la Carotte; le plus généralement redouté des poissons, c'est la Pêche; le plus tourmenteur, c'est le Souci ; le plus belliqueux, c'est le Grenadier; le plus paré, c'est le Tabac.

—×—

Le Lys. —

Noble fils du Soleil, le Lis majestueux,
Vers l'astre paternel, dont il brave les feux,
Élève avec orgueil sa tête souveraine.
Il est le Roi des fleurs, dont la Rose est la Reine.

Boisjolin.

—×—

Société d'enseignement moderne. Enseignement Horticole. — Les cours de l'enseignement moderne horticole sont repris, et se tiennent aux dates ci-après :

Saint-Mandé : lundi soir, de 8 h. à 9 h., arboriculture fruitière, professeur M. Pinelle.

Lundi soir de 9 h. à 10 h., culture potagère, professeur M. Portrat.

Mercredi soir, de 8 h. à 9 h., botanique, professeur M. F. Laplace.

Mercredi soir, de 9 h. à 10 h., floriculture, professeur M. Lecherf.

Samedi soir, de 8 h. à 9 h., horticulture générale, professeur M. A. Allion.

Samedi soir, de 9 h. à 10 h., art des jardins.

Dimanche, conférences, promenades.

Bourg-la-Reine : Samedi soir (1er et 3e), de 8 h. à 9 h., botanique, professeur, M. F. Laplace.

Samedi soir (2e et 4e), de 8 h. à 10 h., cours d'agriculture, professeur M. Féral.

Vendredi soir (2e et 4e), de 8 h. à 10 h., arboriculture fruitière, professeur M. Portrat.

Vendredi soir (1er et 3e), de 8 h. à 10 h., culture potagère, professeur M. Duvillard.

Conférences de décembre à avril sur l'entomologie horticole, par M. le Professeur Billaudèle.

Dimanche, conférences, promenades.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

33e ANNÉE DÉCEMBRE 1909 N° 12

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France : Un An, **12** Francs. — Six Mois, **7** Francs

Europe : Un An, **13** fr. **20**. — Six Mois, **7** fr. **50**

Amérique, Afrique, Asie, Océanie : Un An, **14** Francs. — Six Mois, **8** Francs.

Les Abonnements partent du 1er Janvier *et du* 1er Juillet

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

Un Numéro : **1** fr. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ECOLES, 62



1909

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

DÉCEMBRE 1909

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Congrès international de Roses, à Paris, en 1910. — Association Horticole Lyonnaise. — Cours des Roses aux Halles.

Congrès International de Roses, à Paris, en 1910. — La Société Nationale d'Horticulture de France et la Société Française des Rosiéristes, sont tombées d'accord pour l'organisation d'un Congrès International de Roses, qui aura lieu à Paris, en mai 1910, au moment de l'Exposition internationale d'horticulture.

Les questions qui seront traitées, dans ce Congrès, sont les suivantes :

1° De la synonymie.

2° Des moyens à employer pour combattre les maladies cryptogamiques du Rosier.

3° Des meilleures variétés de Roses, mises au commerce en 1907.

4° Délimitation précise des termes à employer pour désigner les diverses séries de Rosiers tiges, suivant leur hauteur.

5° De l'influence particulière de la magnésie dans l'alimentation du Rosier.

6° De l'emploi des Rosiers dans l'ornementation des jardins.

Les mémoires préliminaires traitant ces différentes questions, devront être déposés au siège de la Société Nationale, 84, rue de Grenelle, avant le 31 mars prochain, dernier délai.

Une Commission mixte des deux Sociétés attribuera des récompenses aux auteurs des mémoires les plus méritants.



Association Horticole Lyonnaise. — Plusieurs apports de Roses en fleurs coupées ont été présentés à l'assemblée générale de cette Société, au palais du Commerce, à Lyon, le 18 septembre dernier :

Par M. Laperrière fils, rosiériste, à Champagne-au-Mont-d'Or, une collection des meilleures variétés de Roses, mises au commerce les années 1905 et 1906. On remarquait surtout : *Madame Léon Pain*, *Reine Marguerite d'Italie*, *Baron von Galland*, *Lady Asthow*, *Betty*, *Miss Mill Créan*, *etc.*

Puis, une collection de Roses Bengale variées, telles que :

Comtesse de Cayla, *Cora*, *Irénée Watts Martha*, *Beau carmin du Luxembourg* ; puis plusieurs Polyantha, dont nous citerons : *Perle des Rouges*, *Ma Petite Andrée*, *Joséphine Coll'n*, *Flocon de Neige*, etc.

Enfin plusieurs variétés de l'île Bourbon, comme : *Reine de Castille*, *Madame Louis Reydellet*, *Madame Massol*, *Madame Thiers*, *Souvenir de la Malmaison*, etc.

Trois primes de 2e classe ont été accordées au présentateur.

Par M. F. Dubreuil, rosiériste, 3, Chemin de Croix-Morlon, Monplaisir-Lyon,

une Rose inédite de la série des hybrides de thé, dédiée à *Madame Dubreuil*. La description en est donnée à l'article des Rosiers nouveaux de 1909.

Certificat de mérite de 1re classe.

M. Forneret, rosiériste, 25, Chemin de Tassin, à Tassin-la-Demi-Lune, présentait :

1° Vingt-cinq variétés de Roses en fleurs coupées, parmi lesquelles on remarquait : *Maman Cochet*, *La France de 89*, *Bouquet d'Or*, *Etendard de Jeanne d'Arc*, *Elisa Fugier*, *Madame de Watteville*, *Comtesse de Barbentane*, etc.

2° Cinq Rosiers en pots, fleuris : *Grossherzog Friedrich von Baden*, *Etoile de France*, *Marie Pavie*, *Viridiflora* et *Rose d'Evian*.

3° Douze potées du polyantha nain *Madame Norbert Levavasseur*, en fleur.

4° Un fort spécimen du *Turners Crimson Rambler*, présentant quelques regains de fleurs.

Des primes de 2e classe furent attribuées à chaque présentation, sauf les cinq Rosiers en pots qui n'obtinrent qu'une prime de 3e classe.



Cours des Roses aux Halles. — Vente bonne pour les Roses de la région parisienne, on cotait, à la douzaine : *Captain Christy*, 2 à 8 fr.; *Mrs John Laing*, 3 à 8 fr.; *Madame Caroline Testout*, 2 à 3 fr.; *Reine des Neiges*, 2 à 6 fr.; *Her Majesty*, 2 à 5 fr.; *Paul Neyron*, 2 à 4 fr.; *Kaiserin Aug. Victoria*, de 3 à 4 fr.; *Madame Bérard*, 0 fr. 60 à 1 fr. 50.

Les Roses du dehors commencent à diminuer; du reste, les vendeurs briards, le premier novembre, cèdent aux Halles, leurs places aux producteurs du Midi.

PIERRE DU PLOUY.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1909 [1]

(FIN.)

Irma Bours (hybride de thé.) — Arbuste vigoureux à rameaux droits ; bouton gros et pointu; fleur très grande, pleine, s'épanouissant toujours bien. Coloris rose carminé vif et brillant, le pourtour des pétales plus clair. Très odorante.

Belle variété qui sera recherchée soit pour la fleur coupée, soit pour la confection des massifs.

Cette nouveauté est mise au commerce par son obtenteur, M. Henri Fugier, rosiériste, 6, chemin des Hérideaux, à Monplaisir-Lyon, successeur de M. Joseph Bonnaire.

×

A Bologne (Italie), Messieurs Gaetano Bonfiglioli et Figlio, annoncent les roses suivantes :

Souvenir de Giosue Carducci [*Ricordo di Giosue Carducci*] (hybride de thé.) — Fleur énorme, très double, s'ouvrant bien ; pétales extérieurs très grands, réfléchis, blanc rosé nuancé rose *La France*, bordé de rose vif clair ; pétales intérieurs petits, rose fleur de pêcher; revers des pétales satiné à coloris plus foncé ; parfum de muscat très abondant surtout en automne. Bouton grand, rond, souvent solitaire, sur un pédoncule érigé, long de 50 à 80 centimètres. Arbuste très vigoureux et très florifère. Issu de *Anna Olivier* × *La France de 89*.

Variété des plus recommandable.

Stella di Bologna (*Etoile de Bologne*) (hybride de thé). — Fleur très grande, bien double, pétales larges, rose violacé, plus clair à la base, nuancé et bordé solférino ; parfum délicieux et pénétrant. Bouton allongé, solitaire, s'ouvrant bien, pédoncule très long (quelque fois 0 m. 80), et ferme. Arbuste vigoureux à rameaux érigés, très florifère, extra pour la fleur coupée.

Issu de *L'Innocence* × semis inédit.

×

Rosiers nouveaux mis au commerce, en 1909, par MM. Soupert et Notting, du Luxembourg (Grand Duché) :

Madame G. Serrurier (thé). — Semis de *G. Nabonnand* × *Belle Siebrecht*.

Coloris blanc nacre teinté rose. Grande fleur forme camélia parfaite. Arbuste trapu buissonnant, ne portant que peu d'aiguillons ; feuillage rougeâtre, bien

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1909, pages 22, 103, 135, 151 et 166.

fourni. Floraison ininterrompue jusqu'en novembre.

Cette nouveauté, particulièrement distinguée, a hérité de toutes les qualités appréciées de *G. Nabonnand*. Elle a, sur celle-ci, l'avantage d'avoir des pétales très résistants et d'être bien double

De toute première valeur pour la fleur coupée et massifs. Le meilleur descendant de *G. Nabonnand*.

Hélène Wattine (hybride de thé). — Semis de *Kaiserin Aug. Victoria* × *Le Progrès*.

Coloris blanc, centre jaune citron. Forme plate comme *Le Progrès*, plus double et de tenue droite. Longs boutons s'ouvrant facilement à n'importe quelle saison et par n'importe quel temps. Arbuste buissonnant robuste. Charmante nouveauté de grande valeur pour la fleur coupée et l'exportation. Un de nos plus beaux hybrides de thé.

×

Nota (1). — Les quatre nouveautés dont la description suit, sont des obtentions merveilleuses dans les tons rouges. Nous les observons depuis longtemps et avons été à même d'apprécier leurs grandes qualités. Elles sont, sous tous les rapports, irréprochables et leurs coloris viennent heureusement compléter la gamme rouge des hybrides de thé. Ces variétés sont vigoureuses, robustes. Leur fleurs sont parfaites, régulières, bien pleines et abondent du commencement de l'été à la fin de l automne.

×

Firminio Huet (hybride de thé). — Semis de *American Beauty* × *Richmond*

Coloris carmin foncé luisant. Fleur grande. bien double, régulière, globuleuse. Long bouton élégant. Arbuste vigoureux. Les fleurs ont la vraie forme des hybrides remontants. Fleurit sans discontinuer. Très résistante. Nouveauté de grande valeur, extrêmement odorante, particulièrement recommandable pour corbeilles. C'est une *Américan Beauty* carmin.

Marie Delesalle (hybride de thé). — Semis de *Etoile de France* × *Richmond*.

Coloris cerise foncé luisant. Fleur grande, de belle forme, bien pleine, portée droit sur long pédoncule. Bouton long de belle tenue. Très bel arbuste à feuillage vert luisant et à bois rougeâtre.

(1) Note des obtenteurs.

Fleurit sans arrêt par n'importe quel temps. Il n'existe pas de meilleure variété pour massifs, la fleur coupée et le forçage, que *Marie Delesalle*, qui représente un type admirable d'*Etoile de France*.

Georges Reimers (hybride de thé). — Semis de *Richmond* × *Etoile de France*

Coloris rouge feu plus luisant que *Richmond*. Fleur grande de forme excellente à pétales bien fermes. Long bouton élégant. D'une richesse de floraison peu commune. Cette variété est appelée à un grand avenir, car elle est hors de pair pour massifs, la fleur coupée et le forçage. Odeur pure, captivante de *Centfeuilles*.

Prince Engelbert Charles d'Arenberg. Semis de *Etoile de France* × *Richmond*.

Coloris écarlate luisant ombré pourpre, noble et distingué. Fleurs très grandes, d'une régularité irréprochable à pétales résistants. Boutons d'une belle ligne se tenant bien droits. Plante de bonne vigueur. Odorante. Nouveauté ayant grand avenir assuré. Se prête à tous usages, surtout pour l'exportation.

MM. Soupert et Notting, annoncent qu'à l'automne 1910, ils mettront au commerce une Rose thé, la plus belle qui ait été obtenue jusqu'à ce jour. Elle réunit, au plus haut degré, toutes les qualités de grandeur, forme, coloris, tenue et vigueur que les amateurs et connaisseurs les plus réputés ne cessent de réclamer d'un thé.

Semis de *Mélanie Soupert* × *Madame Constance Soupert*.

Elle est supérieure à ces deux merveilles.

Coloris jaune clair nuancé faiblement rose.

Elle sera dédiée à l'obtenteur de toutes les magnifiques nouveautés que nous mettons au commerce depuis 1883, *Alphonse Soupert*.

×

M. Peter Lambert, rosiériste à Trèves-sur-Moselle (Allemagne), annonce également un grand nombre de nouveautés pour cette automne. Malheureusement, nous ne pouvons en donner les descriptions, n'en ayant pas la traduction en langue française.

Comme sarmenteux remontants, il y a :

Excellenz Kuntze, issu de *Aglaia* × *Souvenir de Catherine Guillot*.

Excellenz von Schubert, issu de Mme

Norbert Levavasseur × *Schnée Koningin*.

Geheimrat Dr. Mitteweg, issu de *Madame Norbert Levavasseur* × *Trier*.

Kommerzienrat W. Rautenstrauch, issu de *Léonie Lamesch* × *Lutea bicolor*.

Parmi les Rosiers destinés pour les parcs, haies, etc., il y a :

Alice Rauch, un hybride de polyantha remontant.

Asta von Parpart.

Azaléa.

Wicking.

Parkzierde.

Walküre.

Zigeunerknabe.

Toutes ces dernières variétés nous paraissent être des polyanthas ou de leurs hybrides.

PAPILLON.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A NANTES

(SUITE) (1).

QUESTIONS TRAITÉES :

Des meilleures variétés de Roses parmi les Nouveautés de 1906.

L'année 1906, comme ses devancières, a vu naître une certaine quantité de Roses nouvelles qui, sans conteste, ont toutes leur mérite ; cependant certains semeurs jugent trop à la légère les variétés de Roses à l'étude provenant de leurs gains et portent leur convoitise à vendre chaque année un certain nombre de Roses nouvelles, sans se soucier si ces plantes ont les qualités suffisantes pour être mises au commerce.

Il résulte de cette façon d'opérer que les collections s'encombrent d'un grand nombre de variétés qui viennent grossir nos catalogues et gêner, sinon mettre dans l'impossibilité l'amateur de faire son choix.

Le professionnel rosiériste se trouve également lésé, car il est obligé d'acheter chaque année les variétés nouvelles mises en vente, et dont il n'a pour renseignements, dans la plupart des cas, que des descriptions fantaisistes établies pour assurer la vente d'une plante sans mérite.

MM. les Semeurs ne devraient s'attacher à ne vendre que de belles Roses, d'un réel mérite, ayant des caractères pouvant prouver une amélioration entre le type déjà existant et ceux de la plante à mettre au commerce.

D'après mes remarques personnelles, je vous donne ci-après le choix des meilleures variétés mises en vente en 1906.

Savoir :

Dans la série des Rosiers thés, le mouvement ascensionnel d'obtentions à une forte tendance à s'atténuer ; la quantité de variétés existantes dans tous les coloris et toutes les formes, vient mettre un sérieux obstacle à de nouvelles introductions.

ROSIERS THÉS

14 variétés vendues. — 5 variétés maintenues.

Madame Edmond Sablayrolles (Bonnaire), arbuste vigoureux, beau bouton allongé, fleur grande, pleine, très bien faite, coloris jaune orangé, pourtour jaune clair.

Cette variété sera recherchée pour la fleur coupée et la plantation des massifs. Elle est sans contredit la meilleure nouveauté de l'année dans la série des Roses thés.

Madame Paul Varin Bernier (Soupert et Notting), arbuste de moyenne vigueur, fleur grande, double, jaune foncé, bord des pétales d'un beau jaune argenté.

Mathilde Liégeard (Nabonnand), arbuste vigoureux, fleur très grande, très pleine, rose tendre nacré.

Cette variété rappelle le genre *Maman Cochet* rose, mais d'une teinte plus claire.

Mistress Myles Kennedy (A. Dickson), arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, très bien faite, coloris blanc argenté tendre, teinté de chamois.

Belle variété.

Nelly Johnstone (G. Paul), arbuste vigoureux, beau bouton allongé, fleur

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, pages 135 et 153.

grande, pleine, coloris rose œillet, parfois teinté violet à l'extérieur.

Hybrides de Thés

50 variétés vendues. — 20 variétés maintenues.

Depuis quelques années la série des hybrides de thés s'est enrichie de variétés de tout premier ordre tant au point de vue du nombre que du mérite.

C'est aujourd'hui la plus belle série du genre rosier. Tous les coloris y sont représentés, depuis les couleurs les plus franches jusqu'au plus finement combinées et cette section jouit du favoritisme bien mérité de la mode.

Célia (W. Paul), arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, coloris rose satiné brillant, centre plus foncé.

Colonel Chaverondier (Ketten frères), arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, coloris carmin éclairé de vermillon, pourtour passant au rose carné.

Dora (W. Paul), arbuste vigoureux et florifère, fleur très grande, pleine, coloris rose pêche, le centre plus foncé, passant au rose argenté.

Ecarlate (Boytard), arbuste vigoureux et buissonnant, fleur moyenne, pleine et bien faite, coloris rouge écarlate brillant, très florifère, très bonne variété à recommander pour bordure de massif ou plantation de plates-bandes unicolores.

Frau Alfred Mauther (P. Lambert), arbuste moyen, fleur grande, pleine, coloris rose carminé brillant ou rouge, pétales extérieurs rose argenté.

Frau Ernest Borsig (P. Lambert), arbuste vigoureux, fleur moyenne, coloris rose carminé jaunâtre.

Jeanne Barioz (P. Guillot), arbuste vigoureux, très florifère, fleur très grande, pleine, étallée, blanc saumoné, les pétales du centre saumon vif sur fond jaune. Bonne variété.

Lady Rosmore (A. Dickson), arbuste vigoureux, fleur moyenne, bien pleine, cramoisi rougeâtre ombré rouge de Bordeaux. Très belle variété.

Mrs J.-W. Budde (Soupert et Notting), arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, carmin luisant.

Mademoiselle Simonne Beaumetz (Pernet-Ducher), arbuste très vigoureux, fleur très grande, pleine, bien faite, blanc carné et centre parfois teinté jaune canari. Belle variété, bonne pour fleur coupée.

Marichu Zayas (Soupert et Notting), arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, coloris rose fraise.

Marquise de Sinéty (Pernet-Ducher), arbuste vigoureux, fleur très grande, pleine, en forme de coupe, coloris jaune ocre de Rome, nuancé de rose. Cette plante est très recommandable et sera très appréciée par la richesse de son coloris. Très belle variété.

Marthe Bernardin (P. Guillot), arbuste vigoureux, florifère, fleur très grande, bien pleine, en coupe allongée, coloris variant du blanc saumon au jaune d'or.

Mistress J.-W. Kerschow (A. Dickson), arbuste vigoureux, fleur très grande, pleine, coloris rose œillet brillant.

Mistress Peter Blair (A. Dickson), arbuste vigoureux, fleur très grande, pleine, très bien faite, coloris jaune chrome citron, centre jaune d'or. Très belle variété.

Sarah Bernardt (Dubreuil), arbuste très vigoureux, fleur très grande, pleine, incurvée, rouge carmin écarlate nuancé de pourpre velouté (non remontante.) Variété recommandable pour son coloris.

Warrior (W. Paul), arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, larges pétales cramoisi écarlate. Variété remarquable par son coloris et la grandeur des pétales. Plante décorative.

William Shean (A. Dickson), arbuste vigoureux, fleur très grande, bien pleine, coloris rose œillet veiné ocre. Variété très recommandable pour tout emploi, très remarquable par son coloris et la grandeur de ses fleurs.

Souvenir de Madame Ernest Oudin (J. Bonnaire), arbuste très vigoureux, fleur pleine, en coupe, coloris blanc d'étain.

Rosomane E.-P. Roussel (P. Guillot), arbuste vigoureux, fleur très grande, bien pleine, en coupe, beau rouge cramoisi très brillant, revers des pétales rouge carmin vif.

Ile-Bourbon

Madame Laure Dupont (Schwartz), arbuste vigoureux, fleur moyenne, pleine, bien faite, bon coloris rouge carmin.

Hybrides remontants

Ami Martin (Chédanne-Pajotin), arbuste vigoureux, fleur très pleine, grande, bombée, rouge vermillon intense.

Die Dahme (W. Nankee), arbuste vi-

goureux, fleur grande, pleine, rouge foncé nuancé de violet.

Monsieur J. Eweraerts (Geduldig), arbuste très vigoureux, fleur grande, pleine, en coupe, rouge feu foncé velouté.

Mistress A. Kirker (H. Dickson), arbuste très vigoureux, fleur très grande, pleine, rouge cerise clair brillant.

Renée Denis (Chedanne-Pajotin), arbuste très vigoureux, fleur très grande, pleine, en coupe, blanc fortement lavé de rose tendre.

POLYANTHAS NAINS

Cette section s'est aujourd'hui bien enrichie en coloris variés et s'est acquise un mérite incontesté pour la plantation des bordures, des massifs et la culture en pots.

Maman Levavasseur (Levavasseur), fleur petite, pleine, double, produite en immenses bouquets et fleurit continuellement, rouge carmin.

Mistress W.-J. Cutbush (Cutbush), arbuste vigoureux, fleurs petites en bouquets de 15 à 20 roses, fleurit sans interruption, coloris rose chair très tendre. Variété très recommandable.

ROSA PERNETIANA

Les Rosati (Gravereaux), arbuste vigoureux, fleur moyenne à pétales plissés et imbriqués carmin vif reflété de rouge cerise, onglet jaune vif. Variété rustique et bien tranchée.

ROSIERS RUGOSA

Nova Zembla (H.-W. Mees), arbuste très vigoureux, fleur très grande, très pleine. Accident fixé de « Conrad-Ferdinand Meyer . »

ROSIERS MULTIFLORES SARMENTEUX

Bar-le-Duc (S. et N.), arbuste sarmenteux, fleur petite, coloris cramoisi brique clair.

Frau Lina Strassheim (C.-P. Strassheim), arbuste sarmenteux, fleur moyenne en bouquets, coloris rose chamois luisant.

Grossherzogin Eleonore von Essen (C.-P. Strassheim), arbuste sarmenteux, fleur moyenne, pleine, coloris rouge sang.

Le Droit Humain (Vilin), arbuste sarmenteux, fleur moyenne, très pleine, cramoisi vif.

Lily Ito (E.-G. Hill), arbuste sarmenteux, fleur petite, rose nacré.

Mistress F.-W. Flight (Cutbush), arbuste sarmenteux, fleur grande, semi-double, coloris cerise, centre blanc. Variété remarquable.

Tausendschon (J.-C. Schmidt), arbuste sarmenteux, fleur en corymbes, coloris rose tendre, légèrement carminé.

ROSIERS WICHURAÏANA

Hiawatha (Walsh), arbuste rustique, fleur petite et simple, coloris riche cramoisi, fleurit en grande corymbes. Variété remarquable.

Minehaha (Walsh), arbuste rustique, fleur grande, très pleine, odorante, coloris rose foncé inaltérable.

Comme conclusion à mon rapport, je tiens essentiellement à faire remarquer aux personnes présentes que les observations que je viens d'énumérer sont absolument personnelles et susceptibles d'être modifiées, car telle variété réussit dans la région lyonnaise qui est le champ d'expériences de mes études, et dans toute autre région n'a pas de mérite. Je suis donc à la disposition des personnes qui voudraient bien demander des rectifications justifiées au présent rapport.

J.-B. CROIBIER,

Rosiériste à Lyon.

Choix des meilleures Variétés de Rosiers propres à former des Haies.

Je place en tête toute la série des *Rugosa* à grande végétation ; il me semble que l'établissement d'une haie a surtout pour but de renfermer un ou des terrains et nul autre genre ne peut remplacer cette série aux aiguillons défensifs.

Un variété obtenue à Nantes sous le nom de *Maria Léonida* fait aussi très bien ; elle se défend d'elle-même ; c'est le cas de dire « Qui s'y frotte s'y pique. »

Une autre variété qui a aussi été propagée par un Nantais, comme sujet, fait très bien ; j'ai nommé le multiflore *De la Grifferaie*.

JOSEPH GOULEAU.

Rose Jonkheer J.-L. Mock (Hybride de thé)

Cette nouveauté, dont nous avons parlé à maintes reprises, dans les précédents numéros du *Journal des Roses*, est appelée à avoir un grand succès dans les cultures, si on en juge par les rapports élogieux qui en ont été faits dans les expositions où elle a été présentée.

Notre figure coloriée, qui est une représentation fidèle de la fleur, donnera du reste une idée de la beauté de la plante.

C'est un hybride de thé provenant de *Madame Caroline Testout* × *Madame Abel Chatenay* × *Farbenkonigin*.

L'arbuste est vigoureux, rappelant un peu la pousse de *Madame Caroline Testout* et de *La France*, mais dont le coloris se rapproche de celui de *Farbenkonigin*, même parfois plus intense que ce dernier.

La floraison est très abondante, et les boutons bien faits, émergent du feuillage, soutenus par des tiges raides et un pédoncule très ferme. Les fleurs supportent parfaitement bien la chaleur et s'ouvrent facilement, même par les temps de pluie.

Mise à l'essai pour la culture forcée, les résultats ont été supérieurs à toute attente, ce qui fait dire que cette nouveauté sera très bonne pour la fleur coupée destinée à l'exportation.

Jonkheer J. L. Mock a été obtenue dans l'établissement de Messieurs Gebr. Leenders, horticulteurs à Steijl-Tegelen, en Hollande, et mise par eux au commerce dès à présent.

Nous ne saurions trop engager les amateurs de belles Roses à se procurer cette nouveauté.

Pierre du PLOUY.

Un Bon Rosier tige

Je ne veux point renouveler les éloges du rosier sous toutes ses formes, d'autres voix plus autorisées que la mienne ont chanté ses louanges, du reste la place qu'il occupe dans les plantations de nos amateurs suffit pour affirmer sa valeur.

Tous les ans, nous voyons apparaitre au commerce, par les soins d'habiles collègues spécialistes, un nombre plus ou moins grand de variétés nouvelles. Elles ont certainement chacune leur mérite, soit pour le coloris ou la forme de la fleur, soit pour la rusticité ou le port de la plante, soit pour d'autres qualités énumérées dans la description fournie par l'obtenteur de chacune d'elles. Sans enlever à chaque nouvelle venue son mérite respectif, il en est néanmoins qui se recommandent particulièrement et se consacrent plantes d'élite. C'est ainsi que des variétés telles que *La France*, *Caroline Testout*, *Souvenir de la Malmaison*, *Gloire de Dijon*, *etc.*, ont acquis une réputation qui ne disparaîtra pas de longtemps.

Le sujet de cet article est *Etoile de France*, mise au commerce en 1904, par un de nos grands semeurs : *M. J. Pernet-Ducher;* cette variété est appelée à prendre place parmi les roses de premier ordre. Elle appartient au genre hybride de thé, est très vigoureuse sans être sarmenteuse, et très florifère; ce qui la recommande surtout, c'est la forme et le coloris de sa fleur. Les pédoncules sont longs et forts, le bouton long et solitaire s'ouvre bien en coupe, l'épanouissement produit une rose très grande et bien pleine d'un coloris variant du rouge cerise vif au grenat velouté.

Cette rose rappelle celles produites au printemps par les rosiers du genre hybride, qui ne remontent que très tard à l'automne et dont la floraison tardive n'est pas très généreuse, ce qui est fort regrettable, les variétés rouges de ce genre donnant des roses énormes et de coloris distinct. *Etoile de France* est donc venue combler une lacune existant dans la culture des roses rouges, elle permet d'avoir des fleurs de cette nuance toute l'année, ce qui fait qu'elle est baptisée dans bon nombre de catalogues de Reine

des roses rouges. J'ai justifié la justesse de cette appréciation dans mes cultures, où environ 50 sujets, greffés à l'œil dormant l'année précédente, ont donné, à partir du courant de juin, jusqu'aux gelées, une floraison abondante et fourni de belles têtes à l'époque de l'arrachage.

J'engage vivement les amateurs soucieux de l'harmonie d'une plantation et d'un beau choix de bonnes roses, à planter 10 0/0 d'*Etoile de France*, dont le beau coloris rouge velouté tranchera agréablement parmi les roses thé de couleur tendre.

Pour terminer, un petit conseil : Lorsqu'on plante un rosier tige, ne pas laisser l'étiquette indiquant le nom de variété adhérente au sujet. Par la suite, le fil de fer qui attache ladite étiquette s'enfonce dans le corps du sujet si on ne l'enlève à temps; il se produit alors une boursouflure au-dessus qui devient une partie cassante et peut entraîner la perte de la plante.

BARROYER

(*L'Horticulteur chalonnais.*)

POÉSIE

CARACTÈRES

.....rire est le propre de l'homme.
RABELAIS.

Deux auteurs du vieux temps, Rabelais et Montaigne,
Disaient, l'un : Soyez gais, et l'autre : Soyez bons ;
Préceptes excellents que de grincheux barbons
Peuvent seuls rejeter. Vaut-il mieux que l'on geigne ?

Gaîté, bonté, deux mots que la raison enseigne.
Point d'humeur versatile ou tressautant par bonds
De la douceur câline à des cris furibonds ;
Le plus simple bon sens la méprise et dédaigne.

Gais, c'est bien ; bons c'est mieux ; mais ce n'est pas assez
Dans la sphère, humble ou vaste, où nous sommes placés,
Ayons un idéal et tâchons de l'atteindre.

J'eus l'amour de la Rose, image du vrai Beau.
Dût une lueur douce apparaître et s'éteindre,
Elle attire un regard : fleur, étoile ou flambeau.

A. LEBRUN

Chromolith. De Tollenaere Brux

Rose : Jonkheer J. L. Mock. (H. T.)

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Exposition automnale à Paris. — Ministère de l'Agriculture. — Distinctions honorifiques : *Mérite Agricole*. — A la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret. — Mercuriale du Marché des Pommes à Cidre de Stuttgart. — Ventes publiques de Fruits et Légumes frais, à Rotterdam.

Exposition automnale à Paris. — Cette année, l'Exposition de chrysanthèmes, fruits et plantes de saison, s'est tenue au Cours-la-Reine, sous une immense tente dressée pour recevoir les nombreux et jolis produits venus de toutes parts.

Malgré l'étendue du terrain mis à la disposition de la Société Nationale d'Horticulture de France, l'espace manquait un peu, mais grâce au talent de l'intelligent architecte, qu'est M. Vacherot, les lots ont été disposés de façon telle que l'ensemble en était des plus gracieux.

Comme de coutume, le Chef de l'Etat, accompagné de M. le ministre de l'Agriculture, du Président du Conseil municipal et d'un grand nombre de notabilités du monde politique, est venu le matin même inaugurer cette magnifique exposition. Sa Majesté le Roi des Belges était venu la veille, incognito, faire une longue visite à l'Exposition qu'il parcourut en compagnie de MM. Viger et Chatenay Abel, s'arrêtant aux lots principaux qui attiraient davantage son attention.

Les principales récompenses qui ont été décernées par le Jury sont réparties de la manière suivante :

Premier grand prix d'honneur : Objet d'art offert par le Président de la République, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour leur belle culture de chrysanthèmes.

Deuxième grand prix d'honneur, offert par M. le Ministre de l'Instruction publique, MM. Salomon et fils, pour leurs vignes greffées et leurs raisins.

Prix d'honneur : Grande médaille du département de la Seine, à M. Debrie-Lachaume pour décoration florale.

Prix d'honneur offert par les dames patronesses à MM. Maron et fils pour orchidées.

Prix d'honneur offert par M. le Ministre de l'Agriculture à M. Pinon fils pour belle culture de chrysanthèmes.

Prix d'honneur, offert par M. le Ministre de l'Agriculture à MM. Moser et fils pour arbres fruitiers.

Prix d'honneur offert en mémoire du maréchal Vaillant à M. Labbé Paul pour chrysanthèmes à grandes fleurs.

Prix d'honneur offert en la mémoire du Docteur Andry à M. Billard pour ses bégonias.

Prix d'honneur : Médaille d'or offerte par M. Wels à M. E. Calvat pour ses chrysanthèmes nouveaux.

Prix d'honneur : Médaille d'or du Conseil municipal à M. Ribet pour fruits de commerce.

Prix d'honneur offert par la Société aux auditeurs du Luxembourg pour fruits.

Prix d'honneur offert par la Société à MM. Vallerand pour bégonias et plantes fleuries.

Prix d'honneur offert par la Société à M. Whir pour raisins.

Diplôme d'honneur à M. Gourlin pour l'ensemble de son exposition.

Hors concours : Félicitations du Jury, MM. Croux et fils pour arbres fruitiers et Nomblot Bruneau pour arbres fruitiers.

Un banquet a ensuite réuni les Jurés et Exposants sous la présidence de M. le Ministre de l'Agriculture, au restaurant Ledoyen. Les toasts d'usage ont été échangés et M. le Ministre Ruau a bien voulu déclarer que des récompenses honorifiques seraient prochainement décernées à l'horticulture — la politique mise de côté — c'est ce que nous verrons.

×

Ministère de l'Agriculture. — Les membres de la *Commission technique de l'Horticulture*, instituée au ministère de l'Agriculture ont été ainsi désignés :

Sud-Est : M. Adnet René, membre de la chambre de commerce des Alpes-Maritimes, à Antibes; M. Ricard, président de la Société d'horticulture de Vaucluse à Avignon.

Sud et Sud-Ouest : M. Barat Jean, horticulteur à Toulouse; M. Duprat, horticulteur à Bordeaux.

Région Lyonnaise : M. Rivoire A. horticulteur à Lyon; M. Velluz, directeur commercial des magasins et transports frigorifiques à Lyon.

Région d'Orléans et de Tours : M. Barbier Albert, président de la Société horticole d'Orléans; M. Pinguet-Guindon, président de la Société d'horticulture de Tours.

Anjou : M. Louis Leroy, président honoraire de la Société d'horticulture d'Angers.

Bretagne : M. Guichard Henri, président honoraire de la Société d'horticulture de Nantes.

Normandie : M. Bertin à Saint-Pierre du Vauvray (Eure.)

Nord : M. Cordonnier Anatole, président du syndicat des fruits forcés à Bailleul.

Est : M. Lemoine Victor, vice-président honoraire de la Société d'horticulture de Nancy; M. Denaiffe, grainier à Carignan (Ardennes).

Région Parisienne : M. Truffaut Albert, président de l'Union commerciale des horticulteurs de France, à Versailles; M. Debrie Gabriel, premier vice-président de la Fédération des syndicats horticoles de France; M. Nonin, chrysanthémiste à Châtillon-sous-Bagneux; M. Chatenay Abel, secrétaire général de la Société Nationale de France; M. Nomblot Alfred, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine); M. Lecointe Amédée, à Louvenciennes; M. Croux à Chatenay; M. F. Cayeux, grainier à Paris; M. Philippe de Vilmorin, grainier à Paris; M. Duvillard, président du syndicat des maraîchers de la région parisienne; M. Loiseau, président du syndicat des cultivateurs de Montreuil; M. Salomon père, président du syndicat des pépiniéristes de Thomery; M. Crapotte, président du syndicat horticole de Conflans-sainte-Honorine; M. Vacherot, jardinier chef de la ville de Paris; M Delavier Auguste, expéditeur de fleurs coupées aux Halles; M. Buisson, président du syndicat des mandataires aux Halles.

—×—

Distinctions honorifiques. — *Mérite agricole.* — Une nouvelle promotion dans l'ordre du Mérite Agricole a été faite tout récemment, sont nommés :

Commandeurs : MM. Henry, professeur à l'Ecole d'Horticulture de Versailles (S.-et-O): Schwarz, chef des floralies au Domaine de Ferrières-en-Brie.

Officiers : MM. Bonnet, commissionnaire en fruits, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais); Chauveau, jardinier chef de la ville de Boulogne (Seine); Deleuil A-M. horticulteur à Marseille (B.-du-R.): Martinet père, pépiniériste à Chatellerault (Vienne); Vacon M.-A. jardinier à la Dragonnette par Aubagne (B.-du-R.).

Chevaliers. — MM. Ayrault (L.-A.), horticulteur à Airvault (Deux-Sèvres); Bastianessi, arboriculteur, à Ucciani (Corse); Bohn, pépiniériste à Bonifacio (Corse); Brunet (F.), pépiniériste à Saint-Amand (Cher); Chataignon (J.-M.), pépiniériste, à Saint-Paul-en-Jarez (Loire); Colson (H.-C.); jardinier à Chatillon-sous-Bagneux (Seine); David, arboriculteur, à Paris; Foucaud, jardinier-chef à la Préfecture maritime de Rochefort; Fritz (C.), horticulteur, à Vaujours (S.-et-O.); Hariot (P.), assistant au muséum d'histoire naturelle de Paris; Jacquart, professeur de greffage à Paris: Schneider (Ch.); jardinier, à Neuilly-sur-Seine; Verdier (R.-L.-M.), jardinier à Neuville-les-Dieppe (Seine-Inférieure); Yvan, commissionnaire en fruits, à Marseille (B.-du-R.).

—×—

A la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret. — La 83e exposition, organisée par la vieille et toujours vaillante Société orléanaise, a eu un succès fou. Tous ceux qui ont été à même de visiter ces floralies en ont été émerveillés.

Un moment on craignait, à tort, que le nombre des exposants soit insuffisant il n'en a rien été, au contraire, et, grâce au dévouement des habiles organisateurs, et particulièrement de son secrétaire général, notre ami Eug. Delaire, grâce aussi à l'union de tous les membres de la Société, le résultat a été surprenant.

Non seulement on pouvait admirer des Chrysanthèmes, des Œillets, Bégonias, mais il y avait aussi des Roses, présentées par MM. Houry Léon et Grimault

L'inauguration de cette fête a eu lieu le 26 septembre, par M. le Préfet entouré de toutes les notabilités de la ville.

C'est encore un nouveau succès à ajouter aux autres, déjà fort nombreux.

Ceci prouve qu'une Société qui sait conserver à sa tête des hommes d'actions comme ceux qui dirigent la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, depuis si longtemps, non seulement ne meurt pas, mais va toujours de l'avant et remporte à chaque fois de nouveaux lauriers.

Le 7 novembre, cette infatigable association organisait un concours-exposition, qui avait attiré un grand nombre de sociétaires. A l'issu du concours, où de très belles présentations étaient faites, M. Courty, explorateur très distingué, a fait une conférence des plus intéressante, sur la Flore du Haut Pérou.

De chaleureux applaudissements ont accueilli le conférencier, qui a été vivement félicité par tous les auditeurs.

—×—

Mercuriale du marché des pommes à cidre de Stuttgart. — Le Consulat fait savoir au Ministère de l'agriculture, que le 17 septembre, il y avait à Stuttgart, en stock 7 wagons de 10,000 kilogr., dont un venant de Suisse, un d'Autriche et cinq d'Italie. On vendait ces derniers 850 à 950 mk, le wagon.

Le 18 septembre, il y avait 13 wagons, dont 10 arrivés depuis le marché précédent ; 8 wagons d'Italie ont été vendus 800 à 880 mk. chacun.

Le 20 septembre, il y avait 26 wagons, dont 19 arrivés depuis de dernier marché, 4 wagons suisses se sont vendus 740 à 790 mk., et 13 d'Italie 680 à 870 mk.

Le 23 septembre, le stock s'élevait à 30 wagons, dont 20 nouvellement arrivés : un wagon de Suisse, 2 d'Autriche, et 17 d'Italie, on a vendu ces derniers de 650 à 780 mk.

Le 27 septembre, il y avait en stock 44 wagons, dont 35 arrivés nouvellement : Suisse, 3 wagons, 790 à 830 mk., Italie, 31 wagons, 800 à 970 mk., Autriche, un wagon, 950 mk.

Le nombre va toujours en augmentant et les produits de la Belgique et de la Hollande viennent se joindre à ceux des localités précitées.

Ainsi, le 4 octobre, il y avait en stock, 149 wagons, dont 114 arrivés depuis le marché du 2.

Suisse : 7 wagons, de 750 à 870 mk.

Italie : 100 wagons, de 770 à 950 mk.

Belgique et Hollande : 4 wagons, de 800 à 840 mk.

Autriche . 3 wagons, de 900 à 920 mk.

—×—

Ventes publiques de fruits et légumes frais, à Rotterdam. — Les feuilles d'informations rapportent que nos légumes et fruits, expédiés en temps opportun, sont susceptibles de trouver aux Pays-Bas, un débouché important. Il existe, en effet, une Société pour la vente aux enchères de fruits et légumes frais (Vareiniging de Rotterdamsche Tuinbouweiling), qui a son siège à Rotterdam, 33 rechter rotte Kade. Les ventes se font sous la direction de M. H. B. Driessen, jr., courtier assermenté et responsable des payements.

Après chaque vente, l'intéressé est avisé par dépêche du résultat : le relevé de compte et le produit net lui sont adressés dans les deux jours qui suivent.

Ces opérations sont contrôlées par un fonctionnaire municipal, le directeur des marchés, qui peut prendre connaissance de la comptabilité.

La commission de vente est de 5 %, les frais de manutention et de transport en ville sont de 20 centimes par 100 kilog.

Les fruits frais paient 5 % de droits d'entrée, les légumes sont admis en franchise.

Ces ventes ont lieu plusieurs fois par semaine et le consulat pense, avec raison que nos exportateurs auraient certainement intérêt à se mettre en relation avec le directeur de ces ventes publiques, lequel leur donnera tous les renseignements qu'ils désireront.

Pierre du Plouy.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1909

A

C

D

E

F

G

H

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

IMPRIMERIE E. LEGRAND

Successeur de E. DROSNE

23, RUE BANCEL, 23, A MELUN

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication mensuelle spéciale

Avec Gravures Coloriées

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

M. PIERRE COCHET

Chevalier du Mérite Agricole

PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (Seine-et-Marne)

M. A. COCHET, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'UN GRAND NOMBRE D'AMATEURS DE ROSES

ANNÉE 1910

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

RUE SAINT-JACQUES, 34

JOURNAL

DES ROSES

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication mensuelle spéciale

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

ET PUBLIÉE PAR

M. PIERRE COCHET, PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Chevalier du Mérite Agricole

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (S.-et-M.)

ANNÉE 1910

MELUN

IMPRIMERIE ÉMILE LEGRAND

23, RUE BANCEL, 23

34e ANNÉE — JANVIER 1910 — N° 1

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

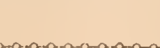
AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN



IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS



Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1909

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JANVIER 1910

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Un excellent Engrais pour Rosiers. — Roses à quinze francs la pièce. — Rosiers nouveaux pour 1910. — Concours de Roses nouvelles à Bagatelle. — Allemagne : Liste des 300 meilleures variétés de Roses dans toutes les classes. — Catalogue officiel, pour 1910, de la Société des Rosiéristes anglais. — Cours des Roses aux Halles.

Un excellent engrais pour Rosiers. — Nous ne saurions trop recommander l'engrais soluble dit *Engrais Soleil*, pour la culture du Rosier aussi bien en pleine terre qu'en pot. Les résultats que nous avons obtenus sont absolument merveilleux.

Voici comment on emploie l'*Engrais Soleil :* Faire, en hiver, une demie-fumure de fumier de ferme, puis au printemps incorporer 100 grammes d'engrais par mètre carré et vers le 15 juin, semer en couverture 100 grammes d'engrais solubles par mètre carré. Arroser ensuite copieusement.

Pour les rosiers en pots, arroser une fois par semaine avec 2 grammes *d'engrais soluble* par litre d'eau, dès que la végétation est bien accentuée.

On obtient avec cet engrais une végétation et une floraison dépassant ce que nous avons vu jusqu'à présent avec les autres, employés jusqu'ici.



Roses à quinze francs pièce. — D'après les dépêches qui sont parvenues de New-York, à l'occasion des fêtes de Noël, on nous rapporte que les Roses de premier choix, se sont vendues jusqu'à 15 francs pièce, et encore les fleuristes qui tenaient le marché, ne purent suffire aux nombreuses demandes qui leur ont été faites.

Trois dollars une Rose, ce n'est pas rien ! Quand donc les Roses de France atteindront-elles ce prix-là ? Elles ne le cèdent pourtant en rien comme beauté à celles qui sortent des serres américaines.



Rosiers nouveaux pour 1910. — M. E. Boehm, pépiniériste, Obercassel, près Bonn (Allemagne), met une Rose nouvelle au commerce, dans la série des variétés multiflores, à longs rameaux, c'est-à-dire sarmenteux.

Graf Zeppelin, tel est le nom donné à ce gain, possède des fleurs rouge corail brillant, coloris luisant d'un effet superbe. Les panicules sont nombreuses, grosses et d'une longue durée. M. Kiese, le fameux obtenteur de *Otto von Bismark*, qui a expérimenté *Graf Zeppelin*, déclare qu'il a vu sur ce Rosier des fleurs très tard en automne, et que le sujet a supporté, sans souffrir, jusqu'à 25° C. de gelée.

En un mot, ce serait un sarmenteux de tout premier ordre.



Concours des Roses nouvelles à Bagatelle. — Nous avons reçu communication suivante, relative aux

nouveautés que les obtenteurs désirent présenter au concours de Bagatelle :

« MONSIEUR,

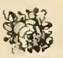
« J'ai l'honneur, en vous rappelant le concours des Roses nouvelles, de Bagatelle, de vous signaler les recommandations que la Commission du Jury m'a chargé de faire aux Rosiéristes qui prennent part au concours :

« *a*) Les plantes devront avoir été cultivées en pot, autant que possible, et être envoyées à plusieurs exemplaires (cinq au moins), à la roseraie de Bagatelle, avant le 15 avril et être accompagnées d'une notice sur leur origine, leur parenté et s'il y a lieu, des renseignements nécessaires pour les soins particuliers à leur donner.

« *b*) Les Rosiers nouveaux, présentés, seront mis en pleine terre dès leur envoi à Bagatelle, et resteront en place jusqu'au mois d'octobre de l'année suivante, afin de permettre au Jury d'en étudier, pendant deux saisons, la floraison et la qualité de végétation.

« Veuillez agréer, etc.

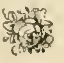
« *Le Conservateur* : FORESTIER. »



Allemagne : *Liste des 300 meilleures variétés de Roses, dans toutes les classes.* — Le *Verein deuthscher Rosenfreunde*, vient de publier une liste comprenant les 300 meilleures sortes de Roses prises dans tous les groupes, sans distinction.

Outre le nom des obtenteurs, ainsi que la date de mise au commerce, des colonnes spéciales indiquent le coloris, ainsi que les diverses qualités de la Rose.

C'est un vademecum très utile pour les amateurs, et nous aimerions à le voir publier en français.



Catalogue officiel, *pour* 1910, *de la Société Nationale des Rosiéristes anglais.* — Cette importante brochure vient de paraître, par les soins de M. Edward Mawley, l'honorable secrétaire de cette grande Société. Elle contient la liste des meilleures sortes de Roses pour les différents usages que l'on veut en tirer partie. Ainsi dans la sélection n° 1, les 24 variétés qui sont préférées pour la culture dans les jardins, sont les suivantes :

Antoine Rivoire (H. T.).
Madame Caroline Testout (H. T.).
Commandant Félix Faure (H .R.).
Reine des Neiges (H. R.)
Earl of Warwick (H. T.).
G. Nabonnand (T.).
Grand Duc A. de Luxembourg (H. T.).
Gustave Grünerwald (H. T.).
Hugh Dickson (H. T.).
Joseph Hill (H. T.).
La France (H T.).
Lady Ashtown (H. T.).
Madame Abel Chatenay (H. T.).
Madame Jules Grosley (H. T.).
Madame Mélanie Soupert (H. T.).
Madame Ravary (H. T.).
Mrs. John Laing (H. R.).
Mrs. R. G. Sharman-Crawford (H. R.)
Pharisaër (H. T.).
Prince de Bulgarie (H. T.).
Richmond (H. T.).
Ulrich Brunner (H. R.).
Viscountess Folkestone (H. T.).
White Maman Cochet (T.).

Nous publierons ultérieurement les différentes listes données par ce catalogue pour les divers emplois qu'on peut faire du rosier.



Cours des Roses aux Halles. — Les arrivages sont modérés sur le carreau des Halles; aussi le mouvement de hausse s'est-il accentué, surtout dans les derniers jours, par suite de la gelée dans le Midi.

On a vendu à la douzaine : *Marie Van Houtte*, 1 fr. 50 à 2 fr.; *Safrano*, 1 fr. à 1 fr. 50; *Paul Nabonnand*, 2 fr. à 3 fr.; *La France*, 3 fr.; *Liberty*, 10 fr.; *Madame Abel Châtenay*, 8 à 10 fr.; *Captain Christy*, 8 à 12 fr.; *Reine des Neiges*, 4 à 6 fr.; *Paul Neyron*, 5 à 7 fr.

En somme prix rémunérateurs, malgré que les demandes soient peu importantes.

PIERRE DU PLOUY.

Un Jardin de Roses [1]

Visite à la Roseraie Ph. Boutigny, à Rouen.



VILLA DES ROSES, 4, rue des Ursulines, Rouen.

Des Roses, des Roses, partout des Roses... Plus de dix mille rosiers en fleurs dans ce coin de jardin délicieux, au milieu de la ruche ouvrière du quartier Saint-Hilaire, telle une oasis cachée.

> A l'air des bois mêlée,
> Une vague senteur l'a déjà révélée;
> Epaisse exhalaison de serre et de jardin,
> Au détour d'une rue, elle apparaît soudain.

C'est la Villa des Roses de M. Ph. Boutigny, qui a créé dans la rue des Ursulines, à Rouen, le véritable domaine des poètes.

Dès l'entrée, c'est un éblouissement de corolles satinées de toutes les nuances de la rose, de pourpre, d'argent et d'or on se sent le cœur lentement envahi par leur odeur enivrante et gagné par une caressante et sereine langueur.

> Car la félicité que la senteur éveille,
> Est une pure extase, exempte de frisson,
> Moins vive que l'émoi des plaisirs de l'oreille
> Où l'âme et l'air troublés vibrent de mille sons.
>
> L'odeur suave emplit jusqu'au bord toute l'âme,
> Philtre plus vague et plus obsédant que la voix,
> C'est une autre musique immobile où se pâme
> Une note éthérée, une seule à la fois!

Ces vers chantaient dans notre mémoire; en respirant l'odeur de ses sucs précieux; cette note « éthérée » et divine de la Reine des Fleurs, tandis que notre œil était ébloui par le féerique épanouissement des corbeilles purpurines, dorées, rosées, safranées et blanches...

En face du logis se dresse un arc de triomphe. — C'est le remerciement de la

(1) *Journal* de la Société française des Rosiéristes.

Rose à son Créateur : c'est la Rose « Boutigny », aux larges pétales rouges, qui souffle devant les fenêtres son haleine embaumée!

L'immense forêt des dix mille rosiers en fleurs s'étend devant nous; tantôt elles folâtrent autour des bosquets, tantôt elles enguirlandent des portiques, drapant de leurs pacifiques et gaies floraisons des engins de guerre, ensevelis pour toujours et dont le bronze ne sera plus ensanglanté que par le pourpre des tendres pétales!

Ici, elles tapissent le gazon et s'enlacent voluptueusement autour des treilles ou pergolas; là elles se balancent mollement auprès des arceaux ou des puits; et leurs corymbes veloutés et carminés viennent baiser les pieds d'une nymphe rustique...

S'il est vrai que la Rose symbolise la joie, et exhale « une jeune allégresse », c'est un véritable concert de notes gaies qui ont été réunies dans cet Eden embaumé.

Tous les poètes ont leur rose. La robe étincelante de rubis de la rose « François Coppée » nous semble immortaliser l'auteur de *Severo Torelli* plutôt que le chantre des Humbles, la Rose « *Victor-Hugo* rappelle la tendresse du Grand' Père...

La Rose élégante, finement découpée, avec un corsage et une jaquette purpurine mouchetés de blanc, porte le nom du royaliste « *Roger Lambelin* ».

Dans cette République de fleurs, règne d'ailleurs un éclectisme charmant : « *Félix Faure* » en habit et culotte rouge, y voisine avec « *Paul Neyron* ». *La* « *Reine des Blanches* » dialogue avec la « *Baronne A. de Rothschild* », « *l'Alliance Franco-Russe* » y surveille la Rose « *Nicolas II.* » (1).

Toutes les variétés de ces jolis rosiers grimpants, délicatement ornés de rosettes légères, s'épanouissent en fusées de fleurs. Il en est de toutes les tonalités les plus fraîches et les plus délicates, depuis le blanc pur teinté d'un jaune léger, jusqu'au rose carminé. L'éminent rosiériste Ph. Boutigny les a parés du nom des neuf muses *Thalie*, *Euterpe*, *Erato*, *Malpomène*, *Cléo*, *Polymnie*, *Calliope*, *Uranie*.

Un de ces rosiers, *Euphrosine*, a poussé sa luxuriante végétation au coin d'une allée et y dresse une nappe de petites fleurs roses qui retombent comme une neige parfumée. C'est une véritable muraille tapissée de paquets de fleurs pressées les unes contre les autres .

De cette allée à mi-coteau, qui passe entre des haies de *deutzias* à clochettes blanches, on domine tout l'ensemble de la roseraie, de ce champ de roses qui s'étend jusqu'à des murs disparaissant sous les fleurs, par de là lesquels on aperçoit au loin les pentes vertes de la côte Sainte-Catherine se profilant sur le ciel.

Au milieu des milliers de rosiers jetant de tous côtés leur floraison folle, se détachent des motifs ornementaux charmants. Là, c'est une tonnelle de verdure, où s'entrelacent les branches d'un saule pleureur, brodée par une ceinture de roses blanches et roses s'entrecroisant et mariant leurs couleurs et leurs parfums, Ailleurs, ce sont des *pergolas*, ces sortes de treilles à l'italienne, que les milliardaires américains ont mis à la mode dans leurs parcs et qui disparaissent sous les draperies des rosiers grimpants.

Ailleurs encore, autour du tronc d'un pommier, s'arrondit une sorte de tourelle, panachée par les corymbes chargées de fleurs d'un jaune chamois, lavé de rose. Dans des carrefours au long des sentiers, ce sont de petits puits à la margelle rustique dont l'armature en ferronnerie est fleurie et festonnée de gerbes de roses. Dans un coin, les rosiers entourent le piédestal d'une statuette ou d'une vasque en ce « Jardin de Roses » aussi joli et aussi parfumé que le « Gulistan » chanté par le bon poète persan Sadi.

Pour les adorateurs de la Rose, dans un coin de la roseraie a été disposée une exposition charmante de roses coupées, installée avec goût en une dépendance rustique, que semblent défendre deux petits canons datant du XVIIIe siècle Dans ce sanctuaire, on retrouve parmi la mousse, de nombreuses roses obtenues grâce au savoir incontesté et aux soins de Ph. Boutigny, ainsi que des spécimens des roses poussées dans la roseraie.

Que de jolies roses anciennes et nouvelles, aperçues encore là, ou dans une dernière promenade le long des allées de ce petit Paradis! Comment ne pas admirer le charme de cette rose. *Madame Eugénie Frémy*, si globuleuse, si pleine,

(1) M. Emile Goujard, avocat à la Cour de Rouen.

dont les pétales d'un rose frais et vif se bordent d'un liseré blanc! Comment ne pas goûter cette exquise « noisette » le *William Allen Richardson*, dont les fleurs maculées d'orange et de safran se détachent partout le long des haies ou des murs de la roseraie, auprès des pétales d'un rouge éclatant et brillant de la *Reine Olga de Wurtemberg*.

Des roses nouvelles sont là pour retenir l'attention du visiteur, la pourpre cramoisie, brillante, chaude comme le rubis, de cette belle rose qui se décore du nom de *François Coppée;* la grâce délicate d'une rose au nom exotique et charmant *Marie Zazaya;* l'étrangeté de la fleur qui porte le nom de *Général Galliéni* dont la pourpre ombrée d'un ponceau violacé se nuance d'une tonalité saumonée étrange et bizarre. A tout pas, du reste, on est contraint à s'arrêter devant quelque nouvelle merveille florale, plus délicate, plus colorée, plus aimable que la précédente .

C'est un véritable enchantement que M. Ph. Boutigny offrait les 13 et 14 juin dernier aux visiteurs de sa roseraie.

Nous sommes heureux de le féliciter des efforts qu'il fait pour propager le culte de la Reine des fleurs.

M. Boutigny est non seulement un créateur de roses, mais aussi un artiste et un compositeur de talent, membre de la Société des auteurs dramatiques. Ses œuvres sont très connues, il serait trop long de les énumérer ici : Bornons-nous à rappeler la mélodie qu'il a composée sur les paroles de Caignez, *Toujours des Roses* (1908), parue dans les « *Amis des Roses* » et dédiée à M. G. Gravereaux.

JEAN GUALBERT.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A NANTES

(SUITE) (1).

QUESTIONS TRAITÉES :

Choix des Roses à tiges rigides pouvant convenir à faire des gerbes et des bouquets.

HYBRIDES REMONTANTS

Abel Grant, rose argenté.
Antoine Mouton, rose vif.
Achille Gonod, rose.
Avocat Duvivier, pourpre.
Baronne de Rothschild, rose clair.
Charles Lamb, cerise vif.
Charles Lefèvre, cramoisi velouté.
Clio, chair, rosé.
Etendard de Lyon, rouge éclatant.
François Coppée, rouge brillant.
Frau Karl Druschki, blanc pur.
Georges Moreau, rouge vif.
Gloire Lyonnaise, crème.
Her Majesty, rose tendre.
Jean Liabaud, cramoisi foncé.
Mme Ferdinand Jamin, rose foncé.
Mme Gabriel Luizet, rose satiné.
Madame Montet, rose clair.
Mme Eugénie Frémy, rose vif.
Merveille de Lyon, blanc rosé.
Mistress Georges Dickson, rose très pâle.
— *John Laing*, rose satiné.
Mariette, cerise onglet blanc.
Paul Neyron, rose foncé.
Roger Lambelin, lie de vin liseré blanc.
Souvenir de Spa, rouge feu.
Ulrich Brunner fils, rouge cerise foncé.

HYBRIDE DE THÉ

Amateur Teyssier, jaune foncé.
Antoine Rivoire, rose carné.
Belle Siebrecht, rose.
Captain Christy, rose frais.
Chloris, rouge pourpre.
Clara Watson, blanc rosé.
Distinction, pêche.
Docteur Mulette, orange et jaune.
Duchess of Portland, jaune souffre.
Ellen Willmott, incarnat.
Etoile de France, rouge foncé.
Farbenkonigin, rose vif et aurore.
Florence Pemberton, crème rosé
Franz Deegen, centre jaune or, bord clair.
Frau Peter Lambert, rose saumoné.
Grossherzogin Victoria Melita, crème.
Jacob's Perle, chamois rosé.
Kaiserin Augusta Victoria, crème verdâtre.

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, pages 135, 153 et 184.

Killarney, rose carné.
La France, rose argenté.
Liberty, cramoisi.
L'innocence, blanc pur.
Lyon-Rose, crevette.
Mme *Abel Chatenay*, rose nuancé.
Mme *Caroline Testout*, rose vif satiné.
Mme *Edmée Metz*, rose carminé.
Mme *Joseph Desbois*, blanc carné.
Mme *Jules Finger*, crème rosé.
Mme *Jules Grolez*, rose brillant.
Mme *Mélanie Soupert*, rose aurore.
Mme *Ravary*, orange.
Mme *Viger*, rose bord blanc.
Mlle *Hélène Gambier*, rose saumoné.
Marquise Litta de Breteuil, rouge vermilton.
Mildred Grant, rose tendre.
Mistress David M'Kee, crème.
Mistress Théodore Roosevelt, crème.
Pauline Bersez, crème et jaune.
Pharisaër, rose saumoné.
Prince de Bulgarie, rose saumoné.
Richmond, écarlate.
S^ir *de Mme Eugénie Verdier*, blanc crème.
S^ir *du Président Carnot*, rose clair.
The Meteor, rouge foncé.
Triomphe de Pernet Père, rouge vif.
William Askew, rose foncé.
William Francis Bennett, cramoisi.

THÉ

Albert Fourès, brique et capucine.
Anna Ollivier, jaune clair rosé.
Archiduchesse Marie-Immaculata, brique et chamois.
Capitaine Millet, capucine et carmin.
Coquette de Lyon, jaune serin.
Comtesse de Breteuil, saumon et rose.
Comtesse de Labarthe, crevette.
Edouard Gauthier, rose et chamois.
Ernest Metz, rose nuancé.
Ernestine Verdier, rose.
Francis Dubreuil, cramoisi velouté.
G. Nabonnand, rose clair jaunâtre.
Général Galliéni, rouge et sang.
Lady Roberts, crème et orange.
Mme *Jacques Charcton*, blanc saumoné.
Mme *Lucien Linden*, capucine et rose.
Madame Hoste, blanc et crème.
Madame de Vatry, rose et jaune.
Mme *Pierre Guillot*, orange, cuivré.
Madame Wagram C. de Turenne, rose satiné vif.
Madame Welche, jaune orange.
Mademoiselle Marie Van Houtte, blanc liseré de rose.
Médéa, citron.
Méta, fraise.
Mistress Edward Mawley, carmin et saumon.
Miss Marston, blanc, jaune, rouge.
Monsieur Désir, rouge vif.
Monsieur Tillier, rouge brique.
Morning Glow, cramoisi et orange.
Nardy, jaune cuivré.
Papa Gontier, rose vif.
Peace, citron.
Perle des Jardins, jaune brillant.
Rainbow, strié de rose et carmin.
Rose d'Evian, carmin.
S^ir *de Victor Hugo*, rose et jaune.
S^ir *de Mme Sablayrolles*, rose abricot.
S^ir *de Wiliam Robinson*, tricolore, rose, jaune, saumon.
Sunset, jaune brillant.

ILE BOURBON

Mme *Isaac Pereire*, rose foncé.
Kronprinzessin Victoria, soufre.
Madame Pierre Oger, blanc bord lilacé.

MOUSSU (non remontant)

Blanche Moreau, bouton blanc pur.

ROSIER DE MACARTNEY (non remontant)

Maria Leonida, bouton blanc.

POLYANTHAS NAINS (remontants)

Léonie Lamesch, rouge cuivré.
Mlle *Cécile Brunner*, rose vif et rose pâle.
Perle d'Or, nankin et orange.
Etoile d'Or, citron.
Princesse Wilhelmine des Pays-Bas, blanc vif.

THÉ SARMENTEUX

Billard et Barré, jaune d'or.
Climbing Madame de Watteville, blanc bordé de vif.
Duchesse d'Auërstaedt, jaune foncé.
E. Veyrat Hermanos, abricot et carmin.
S^ir *de Léonie Viennot*, jonquille, rouge.

NOISETTE SARMENTEUX (remontant)

William Allen Richardson, nankin et orange.

HYBRIDE DE NOISETTE (sarmenteux remontant)

Mme *Alfred Carrière*, blanc teinté saumon.

SARMENTEUX (non remontant)

Hiawatha, cramoisi œil blanc.
Mme *Sancy de Parabère*, rose clair, centre rose vif.
Turner's Crimson Rambler, cramoisi brillant.

RIPPERT.

Janvier 1910



Roses, fleurs grandeur naturelle,

N°1 Jeanne d'Arc N°2 Maman Levavasseur N°3 Orleans Rose N°4 Mme Taft

POÉSIE

Brumes Hivernales

Les grands pins vont berçant leurs cimes orgueilleuses
Dans un ciel blême et froid; leurs grêles rameaux verts
Du plaintif aquilon répètent les concerts;
Plus de nids, plus d'oiseaux, plus de notes joyeuses.

Plus de fourmillements dans les herbes soyeuses
Qu'attriste le contact de nos mornes hivers.
Les siècles sont donc faits des changements divers
Imprimés aux saisons maussades ou rieuses.

Mais quand se répandront, féconds et gracieux,
Les sourires d'avril égayant terre et cieux,
Nos rêves d'espérance enfanteront des Roses.

Et, plus tard, délaissant leurs corsets de satin,
Celles-ci rediront, dans leurs métamorphoses,
Les splendeurs dont l'été couronne le matin.

A. LEBRUN.

Rosiers Polyanthas nains

A floraison perpétuelle

La Maison Levavasseur et fils, à Orléans, continue sa marche triomphale dans l'obtention des rosiers multiflores nains à floraison continuelle. Après *Madame Norbert Levavasseur* : *Mrs Cutbush*, suivie aussitôt de *Maman Levavasseur*, puis maintenant, trois nouvelles venues : *Orléans Rose*, *Madame Taft* et *Jeanne-d'Arc*.

Cette série de roses si florifères et si belles comme plantes de massifs, est certainement l'une des plus intéressantes que l'on pouvait rêver. En effet, nous avons vu d'immenses corbeilles où étaient plantées des milliers de ces variétés, du moins celles mises au commerce depuis plusieurs années, dont l'effet produit était absolument merveilleux.

Il y avait du rouge : *Madame Norbert Levavasseur* et *Maman Levavasseur*, puis du rose : *Mrs Cutbush*, mais il manquait du rouge très foncé et du blanc, lacune que viennent de combler les variétés : *Madame Taft*, *Orléans Rose* et *Jeanne-d'Arc*.

Nous n'avons plus à faire l'éloge des trois premières, elles sont suffisamment connues et appréciées dans les roseraies, mais les dernières sortes méritent une attention toute particulière.

D'abord *Jeanne-d'Arc*. Elle est issue de *Madame Norbert Levavasseur* dont elle a conservé les qualités de floribondité, mais d'un feuillage plus petit et d'un superbe coloris blanc de lait pur. Cette nouveauté est appelée certainement à jouer un grand rôle dans la composi-

tion des massifs, ou, bordée par des *Maman Levavasseur*, de vigueur moindre, elle produira un très bel effet.

Ses obtenteurs ne pouvaient mieux faire en dédiant cette charmante variété à La Pucelle qui, par son courage et sa foi, délivra la ville d'Orléans opprimée depuis si longtemps par les Anglais. Le nom de Jéhanne manquait à cette série de roses, et nous félicitons MM. Levavasseur de l'avoir compris.

Madame Taft est le résultat du croisement de *Turner's Crimson Rambler* × *Madame Norbert Levavasseur ;* ce serait une amélioration de cette dernière. Le feuillage est semblable ainsi que la fleur et la floraison excessive pendant toute la saison d'été.

Enfin, *Orléans Rose*, croisement de *Madame Norbert Levavasseur* × un semis inédit. Pour cete nouveauté, nous publions le rapport qui en a été fait dans le Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret.

RAPPORT

SUR

la Visite à l'Etablissement Levavasseur d'un Rosier nouveau : ORLÉANS ROSE.

Le 25 juin 1909, une Commission composee de : MM. Delaire, président ; E. Gauguin, Vigneron et Maurice Hémeray, secrétaire, se réunissait à l'effet d'examiner une nouveauté de rosier, obtenue de semis par l'établissement Levavasseur.

Après une courte visite dans le jardin de M. Levavasseur, route d'Olivet, où nous pouvons voir quelques pieds de la variété nouvelle, *Orléans Rose*, nom donné par l'obtenteur, nous la confrontons avec les variétés *Madame Norbert Levavasseur*, *Maman Levavasseur* et *Mistress W.-H. Cutbush*, ce qui prouve qu'avec une *variété type* on peut obtenir plusieurs autres espèces de différentes sortes.

Voici d'ailleurs, chez nos ancêtres, ce qu'a écrit A. Thory, au sujet de toutes les variétés découvertes par le célèbre Linné :

« Il est certain, dit-il, qu'il n'a pu vérifier toutes les variétés que son vaste génie a surprises à la nature.

« Personne ne cultivait alors en grand le rosier, comme aujourd'hui, que les amateurs de ce beau genre sèment par arpent, notre célèbre naturaliste n'a donc pu profiter de la longue expérience des autres, pour éclairer et confirmer son jugement. Parmi les cultivateurs de roses, il en est bon nombre, tant à Paris qu'ailleurs, dont les semis sont faits avec tous les soins et précautions qui peuvent en garantir les résultats et, par suite, leur donner une autorité concluante.

« L'expérience a déjà prouvé combien était profond ce sentiment de Linné, quant aux espèces de rosiers, puisque tous les cultivateurs éclairés savent aujourd'hui que, dans la semence d'un même individu, on obtient jusqu'à six et sept autres individus, caractérisés espèces pures et différentes, par des botanistes d'un grand mérite. »

Après cette petite disgression que nous avons cru devoir citer, la Commission se dirige sur les pépinières de Rosette, où immédiatement nos regards sont attirés par un très beau carré de cette variété nouvelle qui, de loin, produisait un effet surprenant, par son coloris clair et vif. *Orléans Rose* est une variété de la série des Polyantha, type croisement de la variété *Madame Norbert Levavasseur* avec une sorte inédite, ce rosier très florifère, ayant le même port que *Mistress W.-H. Cutbush*, a l'avantage d'avoir ses innombrables boutons sur une tige bien droite, dont les pédoncules sont garnis de petits poils bruns rigides. Il fleurit en immenses corymbes se détachant mieux que celles de *Madame Norbert Levavasseur*. D'un coloris rouge géranium, teinté de rose *Paul Neyron*, à centre blanc avec pétales carminés, d'un effet très décoratif ; coloris franc jusqu'à son complet épanouissement.

Arbuste très vigoureux, atteignant de 50 à 70 centimètres de hauteur, feuillage d'un beau vert sombre luisant, d'une rusticité à toute épreuve et exempt de maladies cryptogamiques.

Ce rosier sera d'un effet superbe en massifs et corbeilles, il sera précieux également pour le forçage et la culture en pot.

La Commission propose également de décerner à M. Levavasseur une prime de première classe : une médaille d'or. »

Avec ces petits rosiers nains, vont disparaître, ou du moins en partie, les massifs de plantes molles comme :

Géranium, Achyranthés, Coléus, etc., qui ont le grand défaut de fleurir difficilement par les temps pluvieux, de disparaître à la moindre petite gelée blanche, et, quand arrive l'automne, de pourrir vivement et d'exhaler alors des odeurs désagréables.

Aucun de ces inconvénients avec nos charmantes petites roses, qui ont en outre l'immense avantage de rester en place pendant plusieurs années, et ne nécessitent pas le remaniage annuel des massifs, d'où une économie de main-d'œuvre.

Par la planche coloriée que nous donnons dans le présent numéro du *Journal des Roses*, on pourra se rendre compte de la grâce et la richesse de coloris que possèdent ces nouvelles sortes de polyanthas nains remontants.

PIERRE COCHET.

A TRAVERS LES ROSES [1]

Un auteur a prétendu que la vie la plus belle, la vertu la plus pure, n'était pas dans un royaume mais au milieu des fleurs, des Roses aux couleurs si nombreuses, aux parfums exquis, aux formes si séduisantes.

Les lecteurs de ce résumé de nos préférées, que nous cultivons depuis plus de vingt ans aujourd'hui, nous permettront de dédier ces notes à ces deux amateurs passionnés des Roses en Tunisie : M. le capitaine Lefront, de Sousse, qui a été mon bon conseiller aux temps heureux que je passai au 4e régiment de tirailleurs ; à M. Truelle chez qui, en son beau domaine de Bou-Nouara, sont cultivées et ont été décrites les variétés dont l'énumération va être donnée ci-après :

Connu depuis la plus haute antiquité, le Rosier est l'arbuste le plus florifère de nos jardins, on le rencontre dans presque tous les pays du globe, de hardis botanistes collecteurs l'ont été chercher soit en Chine, au Japon, aux Indes, en Perse (la Perse serait la patrie du Rosier), au Mexique, aux Etats-Unis et dans le Nord de l'Afrique. D'habiles cultivateurs de Roses, en France, en Angleterre, en Belgique et en Allemagne (Duché du Luxembourg), ont cultivé hybridé, sélectionné toutes les espèces du genre *Rosa*; plus de 7.000 variétés sont connues, dont environ 3.000, sinon plus, sont dans le commerce.

Toutes les Roses sont belles, toutes ne sont pas aussi méritantes les unes que les autres, mais leurs couleurs, leurs formes, sont si variées. Il y a des Rosiers nains, des géants, des rampants, des pleureurs, certains très épineux, d'autres inermes, bien que rares, des mousseux, et d'autres à fruits comestibles. La Tunisie et tout le Nord Africain est le pays par excellence du Rosier ; plusieurs variétés mêmes sont originaires de notre Tunisie.

Le Rosier aime le plein air, un terrain sain, plutôt sec qu'humide ; une bonne fumure de n'importe quel fumier à la condition qu'il soit bien décomposé. Il craint le voisinage des grands arbres tel que les Eucalyptus, Belombra ou Casuarina et les lieux trop ombragés. Nous parlerons d'abord des variétés les plus populaires :

La France. — Parmi les Roses les plus populaires, parmi les plus belles roses aux coloris rose tendre argenté, la rose *La France* est l'une des premières.

Vigoureuse, rose lilacé à l'intérieur, bouton pointu, superbe en boutons, s'ouvrant bien, tiges rigides, c'est assurément avec la variété *Madame Caroline Testout* la plus belle dans ces coloris. Très odorante, elle fait partie des Rosiers hybrides de thé; floraison abondante au printemps et aussi belle en automne sous notre climat. (Variété hors ligne de grand mérite.)

La Rose *La France* a été obtenue par M. Guillot, horticulteur, en 1868 ; depuis cette époque, déjà lointaine, elle a été propagée et multipliée dans le monde entier ; en outre elle est très facile à

[1] Société d'Horticulture de Tunisie.

multiplier de boutures, mais ici nous la recommandons surtout greffée sur Rosier indica major, le meilleur porte-greffes à notre avis de ce pays. — Ne doit manquer dans aucun jardin.

La France de 89. — Rose dédiée à la mémoire de la Révolution de 1789. C'est encore l'une des plus belles roses connues, comme fleurs, ses dimensions atteignent sous notre climat les dimensions de celles de pivoines. Coloris superbe, varié, rouge vif, ecarlate et quelquefois rose foncé; bouton allongé s'ouvrant très bien, porté par un pédoncule court, mais érigé et ferme. Très odorante.

Cette rose, comme *La France*, dont elle est issue, et la *Reine Marie-Henriette* fait partie des hybrides de thé.

Elle a été obtenue à une époque assez récente, en 1890, par M. Moreau. La floraison d'automne est moins belle que celle de *La France* ; malgré cela, c'est encore une rose de premier mérite, par sa vigueur et sa floraison. — A recommander ?

Madame Caroline Testout. — En parlant de la rose *La France*, nous avons nommé *Madame Caroline Testout.* Cette rose est aussi parmi les plus belles, à coloris rose argenté, globuleuse, rose chair satiné, très grande, s'ouvrant bien, elle est aussi belle que *La France* ; peut-être un peu moins vigoureuse, cependant de premier mérite et recommandable.

Rose obtenue en 1891 par M. J. Pernet, horticulteur à Lyon, et dédiée à une Dame de Grenoble, amie des fleurs.

Issue de la rose *Madame de Tartas* et de *Lady Mary-Fitzwilliam* : son riche coloris la fait recommander à tous les amateurs de roses. Rose hybride de thé assez odorante.

Souvenir de la Malmaison. — Vieille, bonne et superbe rose obtenue par Beluze, en 1844 ; dédiée ou plutôt nommée ainsi en souvenir du Domaine de la Malmaison, à Rueil (Seine), séjour favori de la première épouse de Napoléon Ier, Joséphine de Beauharnais, Gracieuse impératrice, protectrice des arts et des fleurs.

Cette rose blanc carné, rose tendre au centre, plate, très large, très odorante, est assez rustique, mais elle préfère les situations abritées des grands vents d'hiver, alors elle fournit une floraison presque continue, surtout sous le climat Nord Africain. Sa multiplication est facile de boutures, mais il est plus recommandable de greffer sur *R. Indica Major.* — Appartient à la série des Rosiers *Ile-Bourbon.*

Pour la floraison hivernale sous notre climat, s'il est légèrement abrité des vents Nord-Ouest, est toujours en fleurs, aussi belles que les fleurs printanières. — A recommander à exposition chaude et ensoleillée.

Général Jacqueminot. — Rose très populaire, au riche coloris rouge éblouissant, grande, s'ouvrant bien et très odorante ; c'est l'une des plus belles roses rouge, probablement une des plus répandues. Très vigoureuse et rustique, est tout à fait recommandable dans tous les jardins. Nous l'avons vue avec des fleurs aussi grandes que des Pavots ou des Pivoines. Un pied, greffé en 1898, chez M. L. Truelle, est encore en pleine force et d'une vigueur extraordinaire. Cette rose a été obtenue par M. Roussel en 1853, a été multipliée depuis et répandue dans le monde entier, elle appartient à la série des Rosiers dits hybrides remontants, sa floraison d'automne est aussi très belle.

Les variétés : *La Rosière*, *La Brillante*, *Victor Hugo*, *Richard Smith*, lui ressemblent beaucoup comme coloris, mais ne sont pas aussi vigoureuses.

Paul Neyron. — Superbe rose au coloris rose très foncé, boutons globuleux, fleurs s'ouvrant en coupe, très large, c'est l'une des plus grosses roses connues. Arbuste vigoureux de premier mérite. Culture et multiplication facile. Appartient à la série des hybrides remontants. Obtenue en 1870 par M. Levet, du croisement des variétés *V. Verdier* et *Anna de Diesbach* et dédiée à un étudiant en médecine, Paul Neyron, mort en 1872, à la suite des fatigues endurées pendant la guerre 1870-1871. — Rose à recommander.

Reine Marie-Henriette. — Rose rouge tendre, boutons pointus s'ouvrant bien. Très connue comme grimpante ou plutôt sarmenteuse, très répandue en Europe, d'une grande vigueur, est très recommandable pour garnir les tonnelles,

les berceaux, les colonnes, etc. Mêlée à diverses autres variétés grimpantes, elle fait bon effet. Parmi les roses rouges grimpantes, c'est peut-être la plus rustique: c'est la *Gloire de Dijon* rouge, dont elle serait issue. Obtenue en 1879 par Levet, appartient à la série des rosiers thé. Odorante, plus belle en bouton qu'épanouie, à recommander. — Dédiée à la Reine Marie-Henriette de Belgique.

Gloire de Dijon. — L'une des plus connues parmi les roses thé grimpantes. Coloris superbe, jaune saumoné ; quelquefois rose chair ou transparent, odeur délicieuse et suave, très vigoureuse, mais assez délicate sur le choix des terrains. A été confondue en Tunisie avec beaucoup d'autres variétés qui lui ressemblent. C'est une rose très recommandable, très grande aussi, s'ouvrant bien et de longue durée.

A été obtenue par un horticulteur de Dijon, M. Jacotot, en 1853. C'est donc une vieille rose de choix comme la *Reine Marie-Henriette*.

Maréchal Niel. — Parmi les Roses thé, celle-ci est la plus populaire, la plus répandue, c'est la Reine des roses jaunes, par son coloris, son parfum à odeur de thé, mais elle est beaucoup plus belle en bouton prêt à s'épanouir que fleurie complètement. En outre, elle a un grand défaut, c'est que la fleur est toujours courbée, n'étant pas supportée par un pédoncule ferme.

Malgré cela, son coloris jaune d'or vif, ou cuivré selon les expositions, en fait une rose de premier mérite. Vigoureuse sous notre climat, tandis que dans le Nord de la France elle craint le froid. Obtenue en 1864, par un horticulteur de Montauban, J. Pradel, et dédiée au Maréchal Niel, ami des fleurs.

Maréchal Niel blanc, ou *White Maréchal Niel.* — N'est que la *Maréchal Niel* à fleurs blanches, genre *Niphetos*, superbe en boutons ; même mérite que le *Maréchal Niel*, mais un peu plus délicate. — Obtenue en 1896 par le jardinier Fr. Déegen.

Maréchal Niel rouge, ou *Grossherzog Ernest Ludwig.* — Belle rose couleur rouge carmin, fleurs et boutons ressemblant à *Maréchal Niel*, assez vigoureuse, mais peu florifère à notre avis, peu connue. A étudier en Tunisie, obtenue par un allemand, le docteur Muller.

Capitaine Christy. — Cette rose est le vrai symbole de la fraicheur. Satiné, blanc carné, très grande, en forme de coupe, c'est l'une des plus belles roses connues ; très populaire, répandue et multipliée partout en grand nombre.

La fleur est portée par un pédoncule court, mais ferme et érigé, du plus bel effet, doit être cultivée dans tous les jardins.

Obtenue en 1874, par Lachaume, horticulteur, et dédiée à un amateur de roses de Londres, M. le capitaine Christy. Appartient au genre hybride de thé remontants.

C'est peut-être une des plus belles roses à fleurs énormes sous notre climat, très vigoureux, rustique. — A recommander.

Mademoiselle de Sombreuil ou *Sombreuil.* — Belle fleur rose légèrement teintée de blanc, ou saumonée selon les expositions, continuellement en fleurs, même l'hiver ; arbuste très vigoureux, mi-sarmenteux. A recommander pour la fleur coupée, plantée à exposition abritée. Les fleurs d'automne ou d'hiver sont aussi belles qu'au printemps. Obtenue en 1851, par Robert, appartient à la série des rosiers thé remontants.

Cette rose a été dédiée à Mademoiselle de Sombreuil, héroïne qui, sous la Terreur, s'enferma avec son père, le comte de Sombreuil, gouverneur des Invalides, prisonnier à l'Abbaye, à Paris, et arrêta le bras des assassins de septembre, par ses supplications, et selon la légende, en buvant un verre de sang humain que lui présentaient les assassins. — (Rose recommandable.)

Jules Margottin. — Rose obtenue en 1853, par Margottin. Variété très connue et très rustique ; couleur rouge cerise très vif, rouge foncé sous notre climat, selon l'exposition, globuleuse et très odorante, demande une taille longue, pour bien fleurir. Cette rose est aujourd'hui détrônée par un grand nombre de variétés de la même couleur, devenues plus recommandables. Sa grande rusticité la fait prendre en considération quand même. Fait partie de la série des hybrides remontants.

Dans la même série, à coloris à peu

près semblable, à recommander les variétés suivantes :

Gustave Piganeau, *Jules Lemaitre*, *L'Espérance*, *Duguesclin*, *Gloire de Toulouse*, *Charles Margottin*, et enfin la rose *Charles Baltet*, dédiée au grand horticulteur Troyen, dont le monde horticole déplore la perte récente (1909).

Gloire des Cuivrées. — Fleur d'un beau jaune cuivré, reflets or, rose pleine, globuleuse, très odorante, bouton pointu, peu connu en Tunisie, ce rosier est cependant de premier mérite et à propager; obtenue en 1890 par Tesnier, horticulteur (Rosier thé).

Les variétés : *Isabelle Nabonnand*, *Jean Ducher*, *Kaïser Friederick*, *Madame Bérard*, tous rosiers thé, ont presque la même couleur et les mêmes mérites que *Gloire des Cuivrées.*

Docteur Grill. — Superbe variété, assez délicate sur le choix du terrain, préfère les terres fraîches, coloris d'un beau jaune, nuancé de rose pâle, plus ou moins foncé, selon les terrains ou les expositions. Rose à multiplier, méritante, très odorante.

Appartient à la série des thé. Obtenu par Bonnaire en 1887, et dédiée à un ami des fleurs, le docteur Grill,

Les variétés *Etoile d'Angers*, *Etoile Polaire*, *Comtesse de Nadaillac*, de la même série, ont à peu de chose près le même coloris, odorantes et de premier mérite sous notre climat.

Cléopâtre. — Peu répandue en Tunisie la variété Cléopâtre est une belle rose vigoureuse, très odorante, d'un beau rouge pâle bordé de rose brillant satiné, beau bouton, allongé, s'ouvrant bien sur un pédoncule long et ferme.

Obtenue par Bennett, en 1890, dédiée à la célèbre reine d'Egypte, Cléopâtre, femme extraordinaire par ses amours et sa mort tragique en se faisant piquer par un aspic pour ne pas tomber vivante entre les mains des Romains victorieux, sous les ordres du général Octave, plus tard empereur, sous le nom d'Auguste. Série des Rosiers thé.

Merveille de Lyon. — Magnifique rose du plus beau blanc, nuancé légèrement de rose pâle, énorme, en forme de coupe, bouton pointu, très allongé, porté par un pédoncule ferme.

Arbuste très vigoureux en Tunisie, à beau feuillage vert foncé de premier mérite, mais en floraison printanière seulement. Obtenue en 1883 par Pernet, horticulteur lyonnais ; appartient à la série des hybrides remontants.

Baronne A. de Rothschild. — Rose très populaire, coloris rose tendre, en coupe, très grande mais sur pédoncule court. Ne donne pas d'abondante floraison sous notre climat. Obtenue par Pernet en 1868 et dédiée à la baronne de Rothschild, à Paris.

Baronne Nathaniel de Rothschild. — Autre belle variété du même obtenteur (1885), issue de la variété précédente et de *Souvenir de la Reine d'Angleterre.* Coloris aussi assez ressemblant, rose tendre argenté, plus florifère, a été souvent confondue avec la précédente. Hybride remontant.

Her Majesty (*Sa Majesté.*) — Est parmi les plus grosses roses ; beau coloris rose satiné, délicat, très odorante, assez vigoureuse, très épineuse et sujette à prendre le blanc sur le feuillage et les tiges.

Très connue, assez répandue. A notre avis, cette rose est moins intéressante que beaucoup d'autres variétés récentes du même coloris, plus méritantes. Peut occuper encore une bonne place dans nos jardins tunisiens, obtenue en 1886, par M. Benett.

Les roses : *Mabel Morisson*, dont elle est issue, *Hélène Croissandeau*, *Jeanine Dickson*, *Baronne Prévost* (Hybride remontante), ont à peu près le même coloris.

Eugène Transon. — Belle rose d'un rouge brillant clair, très grande, globuleuse, pleine et très odorante, florifère, vigoureuse. Obtenue en 1882 par Vigneron, dédiée au célèbre horticulteur orléanais, E. Transon. Belle floraison d'automne.

Souvenir de la Reine d'Angleterre. — Vieille rose obtenue par Cochet, en 1856, et dédiée à la mémoire de la Reine d'Angleterre lors de son voyage à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle, en 1867. Très connue, d'un superbe coloris rose éclatant en forme de coupe, pédoncule incliné.

Variété vigoureuse florifère, délaissée

pour des variétés plus récentes du même coloris. N'en est pas moins à recommander et à multiplier.

Madame Carnot. — Cette rose est d'un joli coloris très variable, jaune d'or, centre très foncé, quelquefois cuivré, panachée de rose ou rouge pâle. Issue de la belle variété *W.-A. Richardson*, elle a, comme cette dernière, des floraisons de couleurs différentes, selon les terrains ou les expositions ; trop peu répandue en Tunisie, où pourtant elle se comporte bien ; très vigoureuse, floraison en corymbe, série des Rosiers Noisette. Dans la même série, les variétés *Madame Pierre Cochet*, *Rêve d'Or*, *Solfatare*, *Princesse de Lusignan*, sont aussi méritantes et d'un coloris à peu près semblable.

Obtenue par Moreau, en 1890, dédiée à Madame Carnot, femme de notre ancien Président de la République, lâchement assassiné à Lyon (1894), par l'Italien Caserio.

Aimée Vibert. — Très ancienne rose obtenue en 1828, par Vibert, très répandue en Europe, d'un beau coloris, blanc pur, fleurs en corymbe, floraison continuelle, très rustique, odorante ; série des Roses Noisette, dont elle est la plus belle des blanches.

Les variétés *Chromatella*, *Céline Forestier*, de la même série et d'un blanc plus accentué, souvent jaunâtre, sont aussi vigoureuses et à recommander par l'abondance de leur floraison.

Météor. — Rose encore de la série de Rose Noisette, d'un beau coloris rouge brillant nuancé de rouge feu, très vigoureux, c'est avec la variété *Lily Mestcherty* une des rares noisette rouge.

A recommander, sous notre climat. Obtenue par Geschwind, en 1887.

Madame Isaac Pereire. — Fleur d'un joli rouge carmin, très grande et très odorante, vigoureux même, sarmenteux, genre *Ile-Bourbon*. A recommander sous notre climat ; rose de premier mérite (obtenue par Garçon, horticulteur, en 1881.) Du même genre, à signaler les variétés *Catherine Guillot*, *Paxton*, *Président de la Rocheterie*, au coloris rouge foncé, ou plus clair.

Ulrich Brunner fils. — L'une des plus grosses roses, coloris rouge cerise, s'ouvrant bien, en forme de coupe, floraison d'automne très belle sous notre climat, arbuste vigoureux, très rustique, à recommander. Obtenue par A. Levet, en 1882. — Série des Hybrides remontants.

Achille Cesbron. — Belle rose rouge ponceau éblouissant, velouté. Peu connue en Tunisie, très grande, odorante, pleine et vigoureuse ; nous l'avons vue superbe chez M. L. Truelle, à Bou-Nouara.

Obtenue en 1894, par Rousset, qui la dédia au célèbre peintre des Roses, Achille Cesbron.

Alsace-Lorraine. — L'une des plus foncées parmi les coloris rouge foncé ; noirâtre velouté, grande, bien faite, odorante, malheureusement brûle, se ternit très vite au soleil sous notre climat. A notre avis, à exposer en lieux demi-ombragés pour jouir de sa belle couleur ; c'est avec les *Empereur du Maroc*, *Prince Noir*, *Baron de Bonstetten*, *Bonceenne*, parmi les plus belles à coloris noirâtre.

Reine des Violettes, — Coloris rare dans cette couleur, rouge violacé très prononcé ; fleur à odeur de lilas, plate ; très vigoureuse, rustique et à recommander pour son coloris rare. Les variétés *Gloire de Ducher*, *Eugène Verdier*, *Docteur Hogg*, *Duc de Chartres*, sont de coloris à peu près semblable, et très recommandables.

O. ROMAIN, *Horticulteur.*

Notes Historiques sur la Vigne (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (suite).

CHAPITRE Ier.

Notice historique sur les Vignes et les Vins de France.

L'Europe est redevable à l'Asie, non seulement de la civilisation et des arts, mais encore de la plupart de ses graminées, de ses fruits, de ses plantes potagères, et même de la vigne. Les Phéniciens qui parcouroient souvent les côtes de la Méditerranée, en introduisirent la culture dans les îles de l'Archipel, dans la Grèce, dans la Sicile (2); enfin en Italie et dans le territoire de Marseille. Elle n'avait encore fait que bien peu de progrès en Italie, sous le règne de Romulus, puisque ce prince y défendit les libations de vin, qui depuis longtems étaient en usage dans tous les sacrifices des nations asiatiques.

C'est Numa qui, le premier, les permit; et Pline ajoute que ce fut un des moyens qu'employa la politique pour propager ce genre de culture.

Bientôt après les produits en devinrent en effet tellement abondans, qu'on put se livrer, et qu'on s'abandonna à l'usage du vin, avec si peu de modération que les dames romaines, elles-mêmes, ne furent pas sans reproche à cet égard. Les excès dans ce genre les entraînèrent insensiblement à quelques autres qui atteignirent de plus près encore, l'amour-propre des maris.

Ils réclamèrent avec empressement, leurs plaintes et leurs cris se firent entendre de toutes parts. De-là, la loi terrible qui portoit peine de mort contre les femmes qui boiroient du vin; et celle moins sévère qui autorisoit leurs parens à s'assurer de leur sobriété en les baisant sur la bouche, partout où ils les rencontreroient. Ce dernier usage eut aussi ses inconvéniens.

On en vint à mettre tant d'empressement à offrir, d'une part, la preuve de cette abstinence; et, de l'autre, à l'acquérir, que les membres des familles se multiplaient en raison des moyens de se plaire mutuellement, et que bientôt il ne fallut plus, pour se prétendre parent, que se trouver aimable. Ce reproche est au nombre de ceux dont Properce se crut en droit d'accabler son infidèle Cinthie (1).

Les mêmes abus avoient provoqué la même peine dans la république marseilloise; mais là, comme chez les Romains, son extrême sévérité fut un obstacle à son application. On ne tarda pas à fixer, à l'âge de trente ans pour l'un et l'autre sexe, le droit de boire du vin. Bientôt on s'aperçut que c'étoit trop restreindre encore la consommation d'une denrée précieuse, mais devenue si commune que son abondance même étoit un mal; il fallut abandonner à chacun le droit d'en user à son gré. Cependant la culture de la vigne s'étendoit progressivement dans les Gaules. Elle occupoit déjà une partie des coteaux de nos départemens : du Var, des Bouches-du-Rhône, de l'Hérault et de Vaucluse, du Gard et des Hautes et Basses-Alpes, de la Drôme, de l'Isère et de la Lozère, quand Domitien, soit par ignorance, soit par faiblesse, comme le dit Montesquieu, ordonna, à la suite d'une année où la récolte des vignes avoit été aussi abondante que celle des blés chétive et misérable, d'arracher impitoyablement toutes les vignes qui croissoient dans les Gaules : comme s'il y avoit quelque chose de commun entre la manière d'être et de croître de ces deux familles de végétaux, comme si les produits de l'une pouvoient jamais être un obstacle à la récolte de l'autre! comme si enfin, les terres à vignes n'étoient pas alors, comme aujourd'hui, au moins dans le sol qu'habitoient les Gaulois (2), des terres entièrement impropres à la reproduction des céréales !

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, pages 48, 62, 81, 147.

(2) On dit la culture, parce que dès le tems d'Homère, la vigne croissoit en Sicile, et probablement même en Italie.

(1) *Quin etiam falsos fingis tibi sæpe propinquos, Oscula ne desint qui tibi jure ferant.*

(2) Voyez ci-après le § où l'on traite du sol et du climat propres à la vigne.

Quoi qu'il en soit, nos pères, par cet édit désastreux, se virent condamnés à ne se désaltérer désormais qu'avec de la bierre, de l'hydromel ou quelques tristes infusion de plantes acerbes. Cette privation qui remonte à l'année 92 de l'ère ancienne, s'étendit à deux siècles entiers. Ce fut le sage et vaillant Probus qui, après avoir donné la paix à l'Empire par ses nombreuses victoires, rendit aux Gaulois la liberté de replanter la vigne. Le souvenir de sa culture et des avantages qu'elle avait produits ne s'étoit point encore effacé de leur mémoire ; la tradition avoit même conservé parmi eux les détails les plus essentiels de l'art du vigneron.

Les plants apportés de nouveau, par la voie du commerce, de la Sicile, de la Grèce, de toutes les parties de l'Archipel et des côtes d'Afrique, devinrent le type de ces innombrables variétés de cépages qui couvrent encore aujourd'hui les coteaux vignobles de la France.

Ce fut un spectacle ravissant, au rapport de Dunod (1), de voir la foule des hommes, des femmes et des enfans s'empresser, se livrer à l'envi et presque spontanément à cette grande et belle restauration. Tous, en effet, pouvoient y prendre part, car la culture de la vigne a cela de particulier et d'intéressant, qu'elle offre dans ses détails des occupations proportionnées à la force des deux sexes, à celle de tout âge. Tandis que les uns brisoient les rochers, ouvroient la terre, en extirpoient d'antiques et inutiles souches, creusoient des fosses, les autres apportoient, dressoient et assujettissoient les plants. Les vieillards, répandus dans les campagnes, désignoient, d'après les renseignements qu'ils avoient reçus dans leur jeunesse, les coteaux les plus propres à la vigne ; ivres d'une joie fondée sur l'espoir de partager encore avec leurs enfans la jouissance de ses produits, ils les consacroient religieusement au dieu du vin, élevoient même sur leur cime des temples agrestes en son honneur (2).

(*A suivre.*)

1) *Histoire des Séquanois.*

2) Dunod, *Histoire des Séquanois.*

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Société Nationale d'Horticulture de France : Bureau pour 1910. — Exposition internationale d'Agriculture et d'Horticulture à Buenos-Aires (République Argentine), en 1910. — Exposition nationale et internationale d'Horticulture à Florence, en mai 1911. — Fruits adoptés au Congrès de Nancy. — Nécrologie : S. M. Léopold II.

Société Nationale d'Horticulture de France (*Bureau pour 1910*). — La Société Nationale d'Horticulture de France réunie en Assemblée générale, vient de procéder au renouvellement de ses fonctionnaires.

Par suite des élections qui ont eu lieu, le Bureau se trouve ainsi composé pour l'année 1910 :

Président : M. Viger.

1er Vice-Président : M. Truffaut.

Vice-Présidents : MM. Durand-Vaillant, Cayeux, Ausseur-Sertier, Martinet.

Secrétaire-Général : M. Chatenay (Abel).

Secrétaire-Général-Adjoint : M. Nomblot (Alfred).

Secrétaires : MM. Lécolier, Bernel-Bourette, Laumonnier, Duval (Georges).

Trésorier : M. Février.

Trésorier-adjoint : M. Clément (Gaston).

Bibliothécaire : M. Gibault (Georges).

Bibliothécaire-Adjoint : M. Tesnier.

— x —

Exposition Internationale d'Agriculture et d'Horticulture à Buenos Aires (République Argentine), **en 1910**. — La Societtad Rural Argentina organise pour 1910, du 3 juin au 31 juillet, une exposition internationale des produits agricoles et horticoles .

On est prié de s'adresser, pour tous renseignements, au secrétariat de l'exposition : Florida 316 à Buenos Aires.

Un grand nombre de récompenses seront mises à la disposition du Jury.

— × —

Exposition Nationale et Internationale d'Horticulture à Florence, en Mai 1911. — La ville de Florence, de concert avec la Société Royale d'Horticulture de Toscane organisera pour le printemps 1911, une grande exposition nationale et internationale d'Horticulture.

Les concours très variés, ne se confondent pas; c'est-à-dire que les concours nationaux sont indépendants de ceux remplis par les exposants étrangers.

Dans les concours internationaux, nous trouvons les suivants relatifs aux Rosiers :

Lot de 3 ou plus variétés nouvelles de Rosiers en fleurs, ne se trouvant pas encore dans le commerce. Médailles d'or, d'argent et de vermeil.

Variété nouvelle de Rosiers en fleurs, ne se trouvant pas encore dans le commerce. Médailles de vermeil, d'argent et de bronze.

Collection de Roses de type quelconque exactement dénommées. Médailles de vermeil, d'argent et de bronze.

A la plus belle variété de Roses, ne se trouvant pas encore dans le commerce, de laquelle 10 fleurs au moins doivent être présentées. Médailles de vermeil et d'argent.

Les concours nationaux pour les Rosiers sont beaucoup plus nombreux.

— × —

Fruits adoptés au Congrès de Nancy. — Dans sa dernière réunion tenue à Nancy, le Congrès pomologique a définitivement adopté les fruits suivants :

Fraise : *Perle.*

Pêche : *Précoce Michelin.*

Poire : *Conférence.*

— : *Rémy Chatenay.*

Ont été rayés du catalogue :

Bigarreaux : *Marie Gaucher* et *de Boussieux.*

Fraise : *The Laxton.*

Pêches : *Précoce de Bagnolet.* — *Sneed.* — *Tardive blanc.*

Poire : *Bergamotte Renée.*

Pommes : *Grosse de Saint-Clément* et *Wagner.*

— × —

Nécrologie : S. M. Léopold II. — Le 17 décembre dernier, est décédé au château de Laeken, Sa Majesté Léopold II, roi des Belges.

C'était un amateur passionné des plantes et des fleurs dont il encourageait beaucoup la culture. Il ne manquait jamais d'honorer de sa présence toutes les grandes expositions d'horticulture de la Belgique et même de l'étranger, où il aimait à converser avec les exposants. Aussi lui avait-on donné le titre de Roi des Horticulteurs.

Il est à souhaiter que le nouveau roi Albert I[er] sera le digne continuateur de son oncle, et qu'il ne manquera pas d'accorder ses faveurs à l'horticulture qui du reste, est une des principales et plus jolies industries de son royaume.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

34e ANNÉE FÉVRIER 1910 N° 2

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR.**50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1910

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

FÉVRIER 1910

Chronique des Roses

Société Nationale d'Horticulture de France (Section des Roses, Bureau pour 1910). — Par suite des élections qui ont eu lieu le 13 janvier dernier, le bureau de la section des Roses se trouve composé de la manière suivante pour 1910.

Présidents d'honneur : MM. Simon Léon, J. Gravereaux, Lévêque L.

Président : M. Maurice Lévêque de Vilmorin.

Vice-présidents : MM. Rothberg A., Cochet Pierre.

Secrétaire : M. Bernardin A.

Vice-secrétaire : M. Dauthenay.

Délégué au Conseil : M. Piron.

Délégué à la Rédaction : M. Dauthenay.

Délégués au Comité des Engrais : MM. Cochet-Cochet, Vilin G.

Conservateur des Collections : M. Guérin Henri.

Présentation. — Le même jour, une présentation était faite par M. Jamin F., pépiniériste à Bourg-la-Reine; elle consistait en un lot d'églantiers tiges, semis de l'établissement, élevés pour faire des rosiers. En faisant les semis lui-même, M. Jamin obtient en quatre années des sujets assez forts et ayant surtout du chevelu en masse et des pieds droits, ce qui est un avantage pour la mise en pot. Le reproche qu'on pourrait faire est que l'élagage n'ayant pas été fait chaque année, les églantiers sont noueux, et ceci est un inconvénient pour la sève montante qui s'arrête dans ces différents endroits au détriment de la pousse que l'on attend au faîte de chaque sujet. Mais il est facile de remédier à cela en éliminant chaque année toutes les jeunes branches gourmandes qui partent sur le corps pour ne laisser se développer les yeux, qui plus tard feront la tête, à la partie supérieure de l'églantier.

Une prime de première classe a été accordée à M. Jamin Ferdinand, pour son intéressante présentation.



Les Fleurs au marché de Cologne. — Les fleurs se sont bien vendues sur le marché de Cologne, au moment des fêtes de Noël; bien que n'ayant pas atteint le prix des roses, comme à New-York, à la même époque, les cours ont été très soutenus.

Ainsi, par paniers de 5 kilos, on a vendu les *Violettes* 10 à 20 fr.; *Œillets*, 9 à 30 fr.; *Mimosas*, 5 à 8 fr. Les Roses *Ulrich Brunner*, 35 à 45 fr. le panier de 100 fleurs; *Reine des Neiges*, 30 à 40 fr.; *Kaiserin Augusta Victoria*, 25 à 35 fr. Puis par paniers de 200 roses, les variétés suivantes se sont vendues : *Marie Van Houtte*, 10 à 20 fr.; *Safrano*, 5 à 15 fr.; *G. Nabonnand*, 10 à 20 fr. Les *Renoncules*, belles, 10 à 20 fr. les 30 dou-

zaines. Les *Narcisses*, 8 à 16 fr. les 48 douzaines. Les *Reines-Marguerites*, 8 à 12 fr. Les *Giroflées*, 6 à 14 fr. les 30 douzaines.



Distinction honorifique. — Nous apprenons avec plaisir que M. J. Gravereaux, le distingué rosomane de L'Hay, vient de recevoir de S. M. l'Empereur d'Allemagne, à titre rosicole, la 4e classe de l'ordre de l'Aigle Rouge.

M. Gravereaux ne propage pas seulement en France le goût de la rose, mais il fait tous ses efforts pour faire aimer cette charmante fleur dans tous les pays du monde.

Il vient de promettre son précieux concours pour la création de la nouvelle Roseraie de Blitz, près Berlin.

Nos plus vives félicitations à M. Gravereaux.



Catalogue officiel, POUR 1910, DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ROSIÉRISTES ANGLAIS (*suite*). — Sélection n° 2 : 24 meilleures roses pour massifs. Six variétés pour le pourtour :

Eugénie Lamesch (Polyantha).
Fabvier (Centfeuille).
Lady Battersea (Hyb. de Thé).
Madame Pernet-Ducher (H. T.).
Marquise de Salisbury (H. T.).
Petit Constant (Polyantha).

Neuf variétés pour le centre :

Antoine Rivoire (H. T.).
Earl of Warwick (H. T.).
G. Nabonnand (T.).
Joseph Hill (H. T.).
Madame Jules Grosley (H. T.).
Madame Ravary (H. T.).
Prince de Bulgarie (H. T.).
Richmond (H. T.).
Viscountess Folkestone (H. T.).

Neuf variétés pour le haut :

Commandant Félix Faure (H. R.).
Corallina (T.).
Gustave Grünerwald (H. T.).
Hugh Dickson (H. R.).
La France (H. T.).
Madame Abel Chatenay (H. T.).
Madame Caroline Testout (H. T.).
Mrs. John Laing (H. R.).
Reine des Neiges (H. R.).

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, page 6.



Exposition internationale d'Horticulture, à Paris, en 1910. Cette exposition, qui s'annonce sous les meilleurs auspices, aura lieu du 25 au 31 mai inclus, à Paris, au Cours-la-Reine.

Les personnes qui désirent prendre part au concours devront s'adresser 84, rue de Grenelle, siège de la Société Nationale d'Horticulture, où tous les renseignements leur seront fournis.

391 concours sont prévus au programme, parmi lesquels nous relevons les suivants, concernant les Rosiers et les Roses coupées.

Pour la neuvième section : Rosiers et Roses, il sera accordé quatre objets d'art ou grandes médailles d'or. Six médailles d'or. Des médailles de vermeil et d'argent autant que le Jury croira devoir en décerner.

La plus belle collection de deux cents rosiers haute tige en fleurs.

La plus belle collection de cent rosiers haute tige en fleurs.

La plus belle collection de cent cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

La plus belle collection de cent rosiers thé, haute tige, en fleurs.

La plus belle collection de cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

La plus belle collection de deux cents rosiers basse tige, en fleurs.

La plus belle collection de cent rosiers basse tige, en fleurs.

La plus belle collection de cent cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

La plus belle collection de cent rosiers thé, basse tige, en fleurs.

La plus belle collection de cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

La plus belle collection de rosiers thé.

La plus belle collection de rosiers hybrides de thé.

La plus belle collection de rosiers mousseux et Provins.

La plus belle collecton de cinquante rosiers sarmenteux.

La plus belle collection de vingt-cinq rosiers sarmenteux.

Le plus beau lot de rosiers variés ne dépassant pas cent sujets.

Les dix plus belles variétés de rosiers mises au commerce depuis cinq ans.

Les vingt-cinq plus belles variétés de

rosiers nains, dans tous les genres (dix sujets de chaque variété).

Les vingt plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes).

Les six plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes).

La plus belle collection de cent roses coupées.



Société Française des Rosiéristes. — Dans son assemblée générale du 26 décembre dernier, la Société Française des Rosiéristes a élu comme secrétaire général, M. Faucheron, 46, cours Eugénie, Lyon-Montchat.

Toutes les communications doivent donc être désormais adressées au nouveau secrétaire général, auquel nous adressons nos félicitations.



Cours des Roses aux Halles. — Les cours ont été très soutenus dans la première quinzaine de janvier. Le midi ne fait pas de forts envois; aussi la vente de ses produits est assez active.

On vendait à la douzaine, selon choix : *Captain Christy*, 7 à 12 fr.; *Liberty*, 8 à 15 fr.; *La France*, 5 à 10 fr.; *Kaiserin Auguste Victoria*, 4 à 10 fr.; *Madame Abel Chatenay*, 8 à 15 fr.; *Paul Neyron*, 6 à 10 fr.; *Paul Nabonnand*, 2 à 5 fr.; *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 2 à 4 fr.; *Reine des Neiges*, 3 à 9 fr.; *Safrano*, 1 fr. 25 à 2 fr.; *Ulrich Brunner*, 6 à 18 fr.

PIERRE COCHET.

LES ROSES NOUVELLES (1)

Si, généralement, les nouveautés ne sont que des vieilles retapées et remises à la mode, nous devons convenir, cependant, que nos rosiéristes ont beaucoup fait, surtout depuis dix ans, pour amener la rose à son summum de perfection.

Certes, nous avons déjà, dans les anciennes variétés décrites dans le *Progrès Agricole* du 4 juillet 1909, de bien belles formes, des coloris agréables et de délicieux parfums; mais il suffit, à nos rosiéristes, de marier clandestinement quelques espèces particulières, pour augmenter de quelques nouveautés admirables, la liste déjà longue des plus belles roses.

Aussi, la liste ci-dessous nous permettra-t-elle d'enrichir nos plates-bandes de quelques-unes des jolies variétés nouvelles, très admirées aux dernières expositions.

Tout d'abord, les nouvelles roses appartiennent presque toutes aux genres *Thé* et *Hybrides de Thé*; c'est, en effet, dans ces deux groupes qe l'on trouve, avec le parfum le plus suave, la forme la plus parfaite et les coloris les plus variés.

Des nombreuses variétés récentes, je n'indiquerai ici que celles dont la bonne végétation du sujet s'allie à la beauté de la fleur.

Chaque nom de variété sera suivi de l'année de son obtention, du coloris et de la forme de la fleur et de la végétation de l'arbuste; en outre, les variétés seront classées d'après les groupes auxquels elles appartiennent.

ROSIERS PERNETIANA.

(Genre nouveau provenant du croisement du rosier « Jaune de Perse » avec un hybride remontant.)

Lyon rose, 1908, rouge corail, jaune et rose crevette; fleur grande, pleine, très odorante; arbuste vigoureux et très florifère.

ROSIERS GRIMPANTS NON REMONTANTS.

(Tous les rosiers de ce groupe sont très vigoureux, à grande végétation, et très rustiques.).

Dorothy Perkins, 1904, rose tendre, fleur pleine, en bouquet, très odorante; très florifère.

Bar-le-Duc, 1908, cramoisi brique et cuivre; fleur moyenne, en bouquets; convient bien pour pleureur.

Lady Gay, 1908, rose cerise; fleur petite, pleine; très vigoureux.

(1) Le *Progrès Horticole*.

Veilchenblau, 1909, rouge lilacé foncé; fleur moyenne, en grands bouquets; très vigoureux, résistant à toute maladie.

Flower of Fairfield, 1909, rouge carmin luisant; petites fleurs en bouquets; Crimson Rambler remontant.

ROSIERS MOUSSUS.

(Espèce très rustique, caractérisée par la mousse qui entoure le bouton de la fleur.)

Mme Louis Lévêque, 1905, beau rose; fleur très grande et très pleine; vigoureux.

Vénus, 1909, beau rouge feu; fleur très grande, très pleine; vigoureux et touffu.

ROSIERS RUGUEUX.

(Originaires du Japon, ces rosiers sont très décoratifs par leur floraison continue, leur feuillage brillant et leur abondante fructification.)

Mme Ancelot, 1908, rose chair; fleur très grande, très pleine, forme parfaite; très vigoureux.

Mme Laborie, 1909; beau rose vif; fleur très grande, très pleine; vigoureux et très florifère.

ROSIERS BENGALE.

(Ces rosiers, à floraison continuelle, sont à végétation naine; ils ne sont, en outre, que demi-rustiques.)

Bébé fleuri, 1907; rose de Chine; fleur moyenne, en bouquets; vigoureux, très nain, très florifère.

ROSIERS MULTIFLORES.

(Ces rosiers, par leur rusticité et leur abondante floraison, peuvent remplacer avantageusement les Rosiers Bengale.)

Mme Norbert Levavasseur, 1904; rouge carmin vif; fleur très pleine, en bouquets; très vigoureux et très florifère.

Orléans-rose, 1909, rouge géranium; fleur en grands bouquets, feuillage sombre; très vigoureux.

ROSIERS THÉ.

(Originaires de la Chine ces rosiers jouissent de la faveur des amateurs par leur végétation buissonnante et leur floraison admirable; mais ils ne sont que demi-rustiques.)

Mme J. Dupuy, 1902, rouge orange et jaune crème; fleur très grande, très pleine; vigoureux, très florifère.

Souvenir de Pierre Notting, 1903; jaune abricoté; fleur très grande, très pleine, bouton alongé; très vigoureux et très florifère.

Blumenschmidt, 1906, jaune citron; fleur grande, pleine; vigoureux, très florifère d'automne.

Mme Constant Soupert, 1906; rose pêche et jaune or; fleur grande, pleine, magnifique bouton; vigoureux, trapu, variété extra.

Mme Camon, 1906; abricoté, nuancé aurore; fleur grande, pleine, bouton allongé; vigoureux, florifère.

Mme Ed. Sablayrolles, 1907; jaune clair; fleur très grande, très pleine; très vigoureux et très florifère.

Mathilde Liégeard, 1907, rose nacré; fleur très grande et très pleine; vigoureux et très florifère.

Mrs Miles Kennedy, 1908; blanc argenté teinté de chamois; fleur grande et bien pleine; vigoureux, belle variété.

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ.

(Ce groupe provient d'un croisement des rosiers thé et des hybrides remontants.)

Prince de Bulgarie, 1902; jaune aurore, centre jaune canari; fleur très grande et très pleine, bouton allongé et érigé; vigoureux très florifère.

Farbenkonigin, 1904, rouge clair avec reflets aurore; fleur grande, de forme parfaite; vigoureux, florifère, variété automne.

Le Progrès, 1904; jaune nankin; fleur très grande, pleine, en coupe; vigoureux et buissonnant.

Mme Th. Roosevelt, 1904; blanc crème à centre rose; fleur grande, pleine, bouton allongé; vigoureux, variété extra.

Etoile de France, 1905; rouge grenat foncé, velouté; fleur très grande, très pleine, en coupe; vigoureux, buissonnant, très florifère.

Mme Ph. Rivoire, 1906, jaune abricot; fleur grande, pleine, globuleuse; vigoureux, buissonnant.

Richmond, 1907; rouge pourpre écarlate, fleur grande, pleine, forme parfaite; vigoureux et florifère.

William Shean, 1907; rose pur veiné de jaune; fleur très grande, belle forme, pétales épais; vigoureux, variété méritante.

Jeanne Bariod, 1908; saumon sur fond jaune; fleur très grande, pleine, très odorante; vigoureux, très florifère.

Marquise de Sinéty, 1908; ocre jaune

nuancé de rose; fleur grande, pleine, superbe; vigoureux, florifère.

Mrs Peter Blair, 1908 ; jaune citron, jaune d'or au centre; fleur très grande, pleine, très bien faite; vigoureux, très florifère.

Mme Segond Wéber, 1909; rose saumoné; fleur énorme, forme parfaite, bouton allongé; vigoureux, très florifère.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

(Ces rosiers sont très rustiques, mais leur coloris, ne comportant guère que les teintes du rouge, n'est pas très varié.)

Hugh Dickson, 1905; cramoisi éclatant; fleur très grande, pleine, très belle; vigoureux, se tenant bien.

Mr Walsh, 1906; cramoisi velouté; fleur grande, très pleine; vigoureux, florifère.

Mrs Kirker, 1907; cerise clair; fleur grande, pleine, belle forme; vigoureux, bien remontant.

Barbarossa, 1908; rouge carmin pur; c'est « Reine des Neiges » rouge; vigoureux et florifère.

Toutes ces variétés sont dans le commerce, mais, surtout pour les espèces les plus récentes, il est préférable de ne les demander qu'en sujets nains.

Pour avoir chance de sauver ces nouveautés, qui sont parfois livrées en sujets trop jeunes, le meilleur moyen consiste à les mettre en pot, au moins la première année.

On utilise alors des pots de 15 centimètres de diamètre; avec quelques tessons, on assure le bon drainage de ces pots; puis, dans une terre spéciale composée de : 1/3 de terre de jardin, 1/3 de terre de bruyère, 1/3 de terreau de couche, à laquelle on peut ajouter des cendres de bois tamisées, on plante les rosiers en ayant soin de bien disposer les radicelles de manière que le collet du sujet soit enterré de 3 centimètres.

Les pots sont arrosés et conservés dans une orangerie, ou mieux dans une pièce non chauffée, à l'abri des gelées.

Au 15 mai, on peut mettre ces rosiers en pleine terre, en ayant soin de ne point briser leur motte; mais il est préférable de les laisser en pots, en enterrant ceux-ci dans les plates-bandes. On pourra ainsi, lorsque les rosiers seront en fleurs, les transporter dans un appartement ou sur une fenêtre.

Enfin, dès que les sujets seront assez forts, généralement l'année suivante, on pourra les mettre en pleine terre, en ayant soin d'abriter du froid les thé et les hybrides de thé, en buttant avec de la terre les sujets nains, ou en entourant la tête des rosiers tiges avec du papier parchemin, ou plus simplement avec des grands journaux.

F. DU QUINSOU.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A NANTES

(SUITE) (1).

QUESTIONS TRAITÉES :

De la Conservation des Fleurs par les procédés artificiels, fixant la forme et les couleurs.

Lorsque vient la plantation des rosiers, soit en automne, soit au printemps, il arrive fréquemment aux Rosiéristes de recevoir par la poste des listes de rosiers demandés pour former un massif. Dans ces listes, souvent composées à la diable, ou encore rédigées par des visiteurs dans des expositions d'horticulture, il arrive fréquemment, disons-nous, qu'ils y inscrivent des noms de très belles roses appartenant à la série des rosiers dits « sarmenteux. »

Dans ce cas, le rosiériste fait observer à l'amateur les inconvénients de planter par exemple une *Reine Marie-Henriette* ou un *Maréchal Niel* au milieu d'un massif de rosiers nains. Le client comprend cette remarque et presque invariablement, il laisse le choix des variétés aux spécialistes. Cette concession faite, il demande en revanche des explications dans le genre de celles-ci : « Quelles variétés me mettrez-vous à la place et quel est le coloris de ces roses ? »

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, pages 135, 153 et 184; 1910, page 9.

Ces questions souvent répétées, me donnèrent l'idée, dès 1906, de faire une collection de roses conservées de telle façon, que, même en hiver, on puisse donner une idée approximative aux clients embarrassés du choix des variétés, en leur présentant des fleurs en boutons conservés dans des fioles spéciales à large goulot en des liquides qui, tout en étant suffisamment antiseptiques, n'aient pas la particularité d'attaquer le coloris des fleurs destinées à être conservées.

La question ainsi posée consistait à : « Conserver les fleurs avec leurs formes et leurs couleurs respectives, » il restait à la résoudre.

Je vais, si vous le voulez bien, vous faire part de mes essais et de mes observations sur ce sujet.

Dès le printemps 1907, mes expériences ont porté sur quelques roses, mais les ayant exposées à une lumière trop vive, je n'ai pu en conserver qu'un seul spécimen ; c'est le premier qui sera décrit plus loin.

S'il ne s'agissait que de conserver la forme la question serait vite tranchée, car dans la chirurgie et la médecine on n'a que l'embarras du choix parmi tous les désinfectants connus et la plupart sont d'un emploi facile, sans dangers, et, au surplus d'un prix minime ; mais il faut, condition absolue, qu'ils n'aient pas d'effet sur la couleur des fleurs essayées.

Voici donc la liste des produits chimiques et pharmaceutiques que j'ai employé :

Formol à doses variées.
Acide acétique —
Acide lactique —
Alcool à 90°. ⎫
Glycérine. ⎬ (Par parties égales.) A A
Eau distillée. ⎭
Eau sublimée à 1 0/00.
Sucre à doses variées.
Benzine à 10 %.
Eau oxygénée à doses variées.

Il est naturel que tous ces produits n'agissent pas de semblable façon, quelques-uns m'ont donné des résultats assez bons ; d'autres, au contraire, ont été défectueux.

Essai de conservation au Formol.

Variété *Mistress John Laing* (hybride.)

Dose employée : Formol 2 % et eau distillée.

Résultats : Forme bien conservée ; couleur des pétales également, cependant ceux du tour sont légèrement transparents.

Les parties vertes du calice, du pédoncule et des feuilles ont légèrement viré au jaune.

Le liquide est resté incolore.

Cet essai date de mai 1907.

Variété *Madame Caroline Testout* (hybride de thé.)

Dose employée : Formol 5 % et eau ordinaire non stérilisée.

Résultats : Forme pas très bien naturelle ; couleur des pétales très affaiblie par suite d'une mise en bocal défectueuse, le bouton ayant été placé la tête en haut et pour cette cause, ne trempait pas complètement dans le liquide. Toutefois, la coloration verte des feuilles est assez bien conservée.

Le liquide a pris une légère teinte jaune.

Variété *Etoile de France* (hybride de thé.)

Dose employée : Formol 5 % et eau ordinaire non stérilisée.

Résultats : Forme très bien maintenue, couleur des pétales également ; cependant à la base de ces derniers apparaissent de légères taches blanchâtres.

Les parties vertes du calice, du pédoncule et des feuilles ont conservé leurs couleurs primitives.

Le liquide est complètement incolore.

Variété *Souvenir de Catherine Guillot* (thé.)

Dose employée : Formol 10 % et eau bouillie.

Résultats : Conservation de la forme excellente, en ce qui concerne la couleur, les fleurs sont devenues jaunes, perdant de leur coloris cuivre le rouge qui les faisait paraître couleur chaudron.

Les parties vertes du calice et du pédoncule ont conservé leurs couleurs premières.

Le liquide est légèrement teinté en jaune.

Variété *Princesse Marie d'Orléans* (thé.)

Dose employée : Formol 10 % et eau ordinaire.

Résultats : Forme très bien conservée. De cet essai comprenant deux fleurs dans le même flacon, la fleur trempant d'une façon continue dans le liquide a très

bien conservé son coloris, tandis que celle qui a été mise la dernière et qui surnage a perdu son coloris d'une façon à peu près complète.

Les parties vertes du calice et du pédoncule ont conservé leur couleur primitive.

Le liquide est coloré en rouge par suite de la décoloration presque totale de la fleur qui surnageait.

Variété *Madame Jacques Charreton* (hybride de thé.)

Dose employée : Formol 15 % et eau ordinaire.

Résultats : Forme très naturelle, couleur également, cependant légèrement plus pâle.

Les parties vertes du calice et du pédoncule et des feuilles ont conservé leurs couleurs normales.

Le liquide est légèrement teinté en jaune.

Variété *Madame Jules Groslez* (hybride de thé.)

Dose employée : Formol 15 % et eau bouillie.

Résultats : Forme bien maintenue, couleur ayant légèrement pâlie, les pétales du tour sont quelque peu transparents.

Les parties vertes du calice et du pédoncule ont conservé leurs couleurs normales.

Variété *Augustine Guinoisseau* (hybride de thé.)

Dose employée : Formol 20 % et eau bouillie.

Résultats : Forme très bien conservée, couleur également, quelques pétales du tour ont de légères taches de transparences, malgré cela on peut se faire une idée assez exacte de la fleur.

Les parties vertes ont conservé leur couleur normale.

Le liquide est resté incolore.

Variété *Kaiserin Aug. Victoria* (hybride de thé.)

Dose employée : Formol 20 % et eau ordinaire.

Résultats : Forme très naturelle, couleur également, quoique les pétales du tour paraissent comme rongés par le liquide.

Cette solution est peut-être excellente pour les coloris foncés, mais cette dose est trop massive pour des teintes aussi claires que celles de ces deux dernières variétés.

Les parties vertes du calice et du pédoncule n'ont pas changé de couleur.

Essai de conservation a l'acide acétique.

Variété *Souvenir d'Auguste Legros* (thé.)

Dose employée : Acide acétique 5 % et eau ordinaire.

Résultats : Forme très bien maintenue, couleur également.

Les parties vertes du calice, du pédoncule et des feuilles ont légèrement viré au jaune.

Le liquide est teinté très légèrement de rose, par suite d'un léger affaiblissement de la couleur de la fleur.

Variété *Madame Victor Verdier* (hybride.)

Dose employée : Acide acétique 10 % et eau ordinaire.

Résultats : Forme non modifiée, couleur également. Les parties vertes du calice, du pédoncule et des feuilles ont conservé leurs couleurs primitives.

Le liquide est d'un beau coloris rose vif.

A ces deux essais il est facile de se faire une idée de ces roses et de reconnaître même les variétés.

Essai de conservation a l'acide lactique.

Variété *Madame Abel Chatenay* (hybride de thé.)

Dose employée : Acide lactique 5 % et eau distillée.

Résultats : Forme bien conservée, couleur ayant légèrement pâli. Cette solution, je crois, pourrait être bonne, mais il faudrait changer les doses, augmenter ou abaisser la proportion %.

Les parties vertes du calice, du pédoncule et des feuilles sont teintées de jaune.

Le liquide est légèrement coloré en rose.

Toutes les solutions ci-dessus décrites sont celles qui ont donné les meilleurs résultats, quant à celles qui vont suivre, s'il y en a qui n'ont pas donné de bons résultats du premier coup, peut-être faudrait-il les revoir et modifier dans un certain sens les doses employées.

Essai de conservation a l'eau sucrée.

Variété *Eugène Fürst* (hybride.)

Dose employée : Sucre en poudre 12 % et eau bouillie.

Résultats : Mauvaise conservation de la forme, la couleur est assez passable

et les parties vertes n'ont pas changé de couleur.

Le liquide est assez coloré en rouge.

Variété *Papa Gonthier* (thé.)

Dose employée : Sucre en poudre à 15 % et eau bouillie.

Résultats : Forme très mal conservée et couleur à peu près totalement disparue. Cet insuccès pour ces deux essais est dû en partie à la fermentation du sucre sous l'influence de la chaleur. Pour éviter cette fermentation il faudrait tenir les flacons à une température suffisamment basse, ce qui ne serait guère pratique.

ESSAI DE CONSERVATION A LA BENZINE

Variété *Madame Bovary* (hybride de thé.)

Dose employée : Benzine 10 % et eau distillée.

Résultats : Forme très bien conservée, couleur légèrement atteinte, les pétales du tour sont quelque peu transparents.

Les parties vertes sont très bien conservées.

D'autre part, je n'insiste pas, ni ne recommande cette préparation, car la benzine même mélangée à l'eau prend feu très facilement au contact de la cire ou de la parafine en fusion lorsque l'on veut cacheter les flacons.

Quant aux compositions suivantes, elles mériteraient d'être revues de plus près, il faudrait changer ou modifier les formules en abaissant ou en élevant la dose du principe fixatif.

Variété *Viscountess Folkestone* (hybride de thé.)

Dose employée : Eau oxygénée à 25 % et eau ordinaire.

Résultats : Conserve assez bien la forme mais quant à la couleur rose, elle a complètement disparu et ne paraît pas dissoute dans la solution comme dans les autres cas. A mon avis, ce produit doit être écarté car au moindre froissement des pétales, il apparaît quelques heures après des zébrures noires très accentuées qui font perdre toute valeur à l'essai

Variété *Reine des Neiges* (hybride).

Dose employée: Eau oxigénée à 50 % et eau ordinaire.

Résultats : Mauvais pour la forme et encore bien plus pour la couleur, le beau coloris blanc de cette splendide fleur a été transformé en une couleur terne, grise, qui ne rappelle en rien sa beauté primitive; de plus, à la surface du liquide qui m'a paru avoir fermenté lentement, il s'est formé un dépôt d'une couleur grisâtre qui enlève toute valeur à l'essai.

ESSAI DE CONSERVATION A L'ALCOOL GLYCÉRINÉ

Variété *Coralina* (thé.)

Dose employée :

Alcool à 90°.
Glycérine.
Eau distillée.
(par parties égales.) A A

Résultats : De tous les essais, c'est le meilleur pour la conservation de la forme mais quant à la couleur elle a disparu totalement, les pétales sont transparents et absoluments incolores.

Peut-être y aurait-il là une indication dont on pourrait tirer parti, en abaissant le degré alcoolique de la formule ci-dessus et en maintenant ou en abaissant ou même augmenter la proportion de glycérine et compléter avec de l'eau.

Variété *Madame Caroline Testout* (hybride de thé.)

Dose employée : Eau subliné à 1 0/00.

Résultats : De cet essai il ne peut pas être tiré une conclusion bien probante, car ayant introduit dans le flacon le pédoncule le premier, la fleur n'a pas toujours complètement baigné dans le liquide. C'est probablement la cause de la mauvaise conservation de la forme et de la couleur.

De tout ce qui précède il résulte que le Formol conserve assez bien forme et couleur des végétaux, pour les roses de coloris clairs, à mon avis, il ne faudrait pas trop dépasser 5 % en augmentant petit à petit suivant les coloris plus ou moins foncés pour arriver dans ces derniers au 10 ou 15 % de formol.

Pour les acides lactiques et acétiques je crois que 5 % ou dans les environs est une bonne moyenne.

Il ne faut pas oublier non plus que la qualité de l'eau est un facteur important dans la composition des formules. Je crois, du moins d'après mes observations personnelles qu'il faudrait employer de l'eau filtrée ordinaire ou encore de l'eau ayant bouilli environ 15 minutes.

Quant aux différents modes de préparation des formules, il y a quelques petits tours de mains, si je puis m'exprimer ainsi, ou quelques remarques à faire.

Tout d'abord, employer des flacons bien propres et de dimensions suffisantes, puis introduire délicatement la fleur la première en la tenant par le pédoncule



Rose : Rouge Angevine. (H. R.)

et en laissant celui-ci en dehors du flacon, verser l'eau d'abord, en laissant l'espace suffisant pour le fixatif, ou au contraire, préparer d'avance sa formule et remplir vivement ses flacons, car certaines solutions sont très volatiles, telles que le formol; boucher avec des bouchons de liège de bonne qualité et de dimensions suffisantes et légèrement échancrés en forme de V très ouvert, afin de fixer le pédoncule entre le flacon et le bouchon pour maintenir la fleur à la hauteur désirée, puis cacheter à la cire, on pourrait aussi employer la parafine qui cependant ne devient pas par la suite aussi dure que la cire.

On pourrait aussi esssayer l'emploi d'autres solutions, telles que : gomme laque, gutta-percha, caoutchouc, etc.

Il est prudent de soustraire autant que possible les flacons à la lumière trop vive, sans pour cela les mettre dans une obscurité absolue, une lumière diffuse semble favorable à la conservation des fleurs.

Ne pas introduire le pédoncule le premier, car la fleur étant plus légère que l'eau a une tendance à surnager dans le liquide, ce qui amène une décoloration de la partie non immergée. J'ai eu des insuccès dus uniquement à cette cause-là.

L'époque à laquelle on opère n'est pas indifférente non plus; les roses que j'ai le mieux conservées sont toutes des floraisons du printemps et les quelques essais que j'ai faits dans le courant de l'été ou de l'automne n'ont pas donné de bons résultats.

Les fleurs ainsi conservées, surtout si l'on a pris la précaution de pincer le pédoncule entre le flacon et le bouchon, se transportent assez facilement, en ayant soin, toutefois, d'éviter les heurts trop violents.

A mon avis, je pense qu'il sera possible, après quelques tatonnements, de pouvoir obtenir une bonne conservation de fleurs qui serait utile aux collectionneurs, qui pourraient de cette façon, constituer des collections d'échantillons-type, vérifier et retrouver ainsi des noms égarés.

Cela serait aussi passablement pratique pour le professionnel, qui ayant quelques échantillons chez lui, pourrait de cette façon, les montrer aux clients indécis qui viennent faire leur choix en hiver, alors que les roses n'existent plus qu'à l'état de souvenir, ou sur les tableaux...

LAPERRIÈRE

Rosiériste à Champagne-au-Mont-d'Or (*Rhône*).

ROSE ROUGE ANGEVINE (HYBRIDE REMONTANT)

Parmi les dernières nouveautés de rosiers hybrides remontants, il en est une qui nous a donné satisfaction durant l'été de 1909, tant par son joli coloris que par son abondante floraison.

C'est la variété *Rouge Angevine*, gain de MM. Chédane-Guinoisseau et Pajotin-Chédane, horticulteurs - rosiéristes à La Maître-Ecole-Angers (M.-et-L.).

Genre *Victor Verdier*, cette sorte provenant de deux semis inédits, n'a pas d'égale jusqu'à présent, par son coloris rouge garance très vif, rappelant beaucoup celui de certains géraniums rouges, et, grand avantage sur les roses de couleurs approchantes, la fleur ne violace pas, même arrivée à son déclin.

L'arbuste est de moyenne vigueur, à rameaux droits, bois vert clair, lisse, presque inerme, se couvrant d'un beau feuillage vert foncé. Le bouton est allongé, ses pétales enroulés se développent bien, donnant une fleur grande, très double, à larges pétales arrondis, et légèrement odorante. La floraison est des plus hâtives, et se continue très tard en automne, c'est-à-dire jusqu'aux premières gelées.

La rose *Rouge Angevine*, mise au commerce en 1907, a été présentée, cette même année, à la Société d'Horticulture d'Angers, ainsi qu'au concours régional qui eut lieu dans cette ville, et obtint deux médailles de vermeil grand module.

Nous la recommandons surtout pour sujets greffés à haute tige, où elle est d'un très bel effet.

PIERRE COCHET.

LES ROSES DES PEINTRES [1]

Peint-on indistinctement toutes les roses ?

Si celles qu'on reproduit sur la toile ou sur le papier sont presque toujours les mêmes, ces roses représentent-elles l'ensemble des qualités de forme et de couleur qu'il faut préférer dans cette fleur ?

Telles sont les deux questions que me posait un ami, artiste par goût, rosomane par passe-temps, après une visite au salon de peinture de la Société Nationale d'horticulture de France.

Je lui répondis : non, on ne peint pas indistinctement toutes les roses; du reste, avouez-le vous-même, certaines d'entre elles n'ont pas grand'chose qui flatte l'œil, leur couleur est terne, leurs pétales froissés et en désordre ont l'air d'une pincée de chiffons au bout d'une branche. On les néglige et, si elles n'avaient pas un parfum exquis capable de racheter cette pauvreté on les oublierait tout à fait.

Mais, par un contraste curieux, d'autres roses absolument inodores flattent l'œil exclusivement. Alors, c'est tantôt la couleur délicate ou éclatante, tantôt la forme opulente et rebondie, ou légère et ouvragée, qui nous attire et nous séduit.

Quelle différence, par exemple, entre *Paul Neyron*, la rose colosse aux 42 centimètres de tour, et *Céline Forestier*, à la fleur petite, plate, de couleur imprécise, mais si savamment parfumée !

Nous avons cité *Paul Neyron*; ce n'est pourtant pas cette variété qui a la plus grande popularité auprès des peintres et des aquarellistes. Dans cet ordre d'idées, c'est à la rose *La France* qu'appartient le premier rang.

Pourquoi cette variété et non une autre ? Parce qu'elle est naturellement propre à fournir un sujet de peinture: elle est pittoresque.

Pittoresques également les roses thé *Maréchal Niel*, *Gloire de Dijon*, *Madame Bérard*, qu'on reconnaît de temps en temps dans les tableaux. Pittoresques, les roses mousseuses, dont chaque bouton a l'air d'être serré « dans un corset de velours vert ». Pittoresques encore, toutes les roses rouges, comme *Général Jacqueminot*, *Duke of Teck*, *Madame Ducher*, *Gloire de Margottin*, *Ferdinand Jamin*, etc., dont la couleur fulgurante s'étale comme un *défi* au pinceau des artistes. Pittoresques enfin, les *Roses Centfeuilles*, aux longs sépales dressés et dentelés. N'est-ce pas à ce groupe, d'ailleurs, qu'appartient la *Rose des Peintres ?* Mais on ne mentionne plus beaucoup cette variété sur les catalogues et, sauf dans la riche collection de M. Gravereaux, ou chez quelques horticulteurs éclectiques, je crois bien qu'elle n'existe plus. Riocreux en a donné un excellent dessin dans « l'Amateur des Jardins », de Decaisne, et ceux qui le connaissent savent qu'elle produit des fleurs grandes, pleines, odorantes, d'une régularité parfaite, d'une belle forme globuleuse, d'une couleur rose qui s'assombrit vers le centre légèrement creusé en coupe.

Mais ce sont encore les roses thé, les hybrides de thé et quelques Noisette, qui sont les plus propres à servir de modèles aux pinceaux, car elles sont pittoresques autant par la forme que par la couleur.

Considérez dans ces groupes, les roses *Gloire de Dijon*, *La France*, *Madame Caroline Testout*, *Maréchal Niel*, *Belle Lyonnaise*, avec leurs pétales souples, aux bords arrondis comme des lèvres. Voyez encore, *Rêve d'or*, *Maman Cochet*, *Reine Marie Henriette*, *Napoléon Magne*, *Nardy*, ces roses plusieurs fois charmantes, dans le bouton et dans la fleur, et encore dans tous les états successifs qui marquent le passage de la rose qui va s'ouvrir à la rose grande ouverte; ce sont bien là des variétés faites exprès pour être peintes, des modèles de la plus belle des fleurs de plein air.

GEORGES BELLAIR.

(1) *Revue horticole.*

Hiver Maussade

Ma pensée erre autour de la Mythologie.
Quand plus rien ne sourit dans la nature en deuil,
Et que l'âpre aquilon vient hurler sur mon seuil,
Le foyer a du bon dans sa flamme élargie.

Les dieux à leur sagesse avaient mêlé l'orgie ;
Leurs multiples travers : scandale, envie, orgueil,
Et tant d'autres de ceux qu'observe encor notre œil,
Éclipsaient des vertus souvent en léthargie.

Quand l'ignorance humaine allait ainsi, sans rien
Qui lui fit discerner le vrai mal du vrai bien,
Tout devenait sacré pour cet âge barbare.

Et pourtant ma pitié va jusqu'à s'émouvoir
Et pardonne, en songeant que la Rose et Pindare
Avaient leur culte aussi, qui n'eût pas dû déchoir.

A. LEBRUN.

La Paque des Roses [1]

Le nouveau livre du poète Touny-Lerys est évocateur d'un jardin qu'illuminent et qu'embaument les chatoyantes robes et les exquis parfums de la reine des Fleurs...

A mesure qu'on feuillette ce livre, ainsi qu'au contour de chaque allée du jardin, de nouveaux rosiers s'aperçoivent où la main est tentée de se poser et de cueillir... Mais le poète, qui sait admirer la vie intense de la fleur, n'ignore pas qu'il ne faut point se hâter de la briser sur sa tige, — et celui qui avait dit tout à l'heure à son amie :

Les roses ont un peu de votre chair tremblante,
Près d'elles je me sens moins timide et meilleur
Et je pose mon front dans leurs feuilles brillantes;
Je crois alors sentir un fragment de votre âme :
Les fleurs ont quelquefois des sourires de femmes,
Aussi, loin de vos yeux, j'aime baiser les fleurs...

lui dit encore :

...Je sais qu'au moment où je cueille la fleur
Elle s'offre attentive à ma main qui la presse ;
Et je sais que ma main jouit de sa caresse
Et la laisse tomber quand, flétrie, elle meurt...

Pourtant l'heure vient, nuptiale, où la femme et la fleur sont à celui qui a su les mériter. C'est l'instant adorable de l'amour partagé, instant qui s'entrevoit dans les blanches fiançailles .

Je suis venu à toi comme tu vas aux fleurs :
Le soleil miroitait dans tes yeux noirs moqueurs
Et ta bouche d'enfant essayait un sourire...
Je vins, ne sachant pas ce que je devrais dire,
Et d'un geste hésitant je regardai les fleurs...

Nous ne parlâmes point ce soir, le front baissé,
Attentive au bouquet que tes mains caressaient,
Tu n'eus point le désir de nouvelles caresses.

Moi, je pensais au jour où tes yeux de tendresse
Sur mes yeux amoureux seraient enfin posés,
Les roses de ton corps offerts à mon baiser...

Le délicat écrivain, auteur des *Portraits Français* et du *Dernier Jour de Watteau* (admirable page où la figure du Maître, en le paysage de Nogent-sur-Marne, passe ainsi qu'une fleur ardente que le matin entr'ouvre, dont tout le jour se pare et dont les clairs pétales s'effeuillent dans la nuit...), M. Edmond Pilon, — après avoir évoqué « les roses du Japon, du Bengale et toutes les autres espèces que Mallarmé compare à Hérodiade » et dit qu'il a trouvé, à côté

(1) *La Pâque des Roses*, Poésies par Touny-Lerys, préface de Francis Jammes. Un vol. 3 fr. 50. « Mercure de France », éditeur, 26, rue de Condé, Paris.

de celles-ci, dans la *Pâque des Roses*, « les roses du presbytère qui grimpent sur les tombes et les nombreuses roses qui vêtent la métairie au réveil des ruches » — a écrit du livre de M. Touny-Lerys, dans *Poésie* :

« C'est un petit parterre blanc où les « abeilles butinent; une terrasse sur le « Tarn le précède un peu; de là s'aper- « çoivent une mer de luzerne, des chau- « mes roux, des chênes noirs; et sur le « seuil il y a le bon chien qui dort. « Francis Jammes, qui sait le nom des « plantes même les plus modestes, est « entré une fois dans ce jardin humble. « Comme le colibri, allée par allée, j'ai « visité de mon vol chaque rose dont le « cœur est une perle qui pleure », écrit- « il dans cette langue qui est sa poésie. « Et, c'est comme dans le temps primi- « tif et doux des reposoirs et des pro- « cessions blanches où la fête de la Pen- « tecôte s'appelait *Pâque des Roses*.

« Et c'est un titre de livre que ce nom « d'une fête ! Touny-Lerys l'a donné à « son recueil de poèmes. Ceux-ci ne sont « pas toujours des paysages harmo- « nieux, tendres et vaporisés. Ce sont « aussi des portraits, non de ces rigides « et glacés portraits faits par un maître « habile, mais de ceux-là que l'artiste « peint avec le cœur ! Et d'abord ce « sont les portraits de sa mère; et Whis- « tler n'en a pas tracé un plus émou- « vant de la sienne ! Et ce sont d'autres « touchants et limpides portraits : ceux « qu'a donnés le poète de sa femme et « de son fils. La tendre buée que Car- « rière répandait avec tant de pudeur « sur ses toiles convient à cette intimité « et à cette douceur.

Pourrai-je, dans mes vers, encadrer cette image
Vaporeuse qu'est le visage d'un amour?

« demande Touny-Lerys. Mais il y a « réussi pleinement: ainsi que les vieux « maîtres, n'écoutant que son cœur, il « a choisi ses modèles dans sa famille. « Ces poèmes sont autant de figures « d'affection. Et j'aime que le chien « Kim, dans la *Pâque des Roses*, ait « aussi son portrait... »

C'est bien en effet un jardin familier, dont chaque rose est amie, que le livre de ce poète : *La Pâque des Roses*, où chaque rose tend vers la main, qui sait comment il faut toucher aux fleurs, ses pétales délicats; et élève aussi jusqu'aux lèvres penchées sur elle, après la griserie de son parfum, l'apaisement de sa fraîcheur...: la *Pâque des Roses* en laquelle, sous les espèces de la Fleur-divine, l'Homme-poète communie.

×

... Et toujours, au long de ces pages, ainsi qu'en les allées du jardin, — que l'âme du promeneur soit triste ou gaie, que sa pensée se tourne vers la vie ou vers la mort, — c'est l'atmosphère de la Rose qu'on respire, de la Rose compagne de la joie, consolatrice et sœur de la peine, de la Rose que le poète peut donner à ceux qu'il aime comme le cadeau le plus précieux, et dont M. Touny-Lerys a offert à la Mémoire de sa mère, en ce livre de poèmes, une gerbe embaumée :

...Et je t'apporte en lui, bien que peut-être indigne,
Le bouquet que tes mains ne purent pas cueillir...
. . . .
Je t'apporte ces vers, comme on offre des roses...

La *Pâque des Roses* est à lire, comme la fleur à cueillir, à la fois par ceux qui sont heureux et par ceux qui souffrent, —par tous ceux dont le cœur est apte à comprendre l'Amour et les yeux la Beauté...

E. LARRIEU.

L'HYLOTOME DU ROSIER (1)

Le bulletin de septembre du *Nord horticole* comprend, page 182, sous le titre : UN ENNEMI DU ROSIER, un article extrait de la *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, sous la signature de M. CH. Durondeau.

N'en déplaise à l'honorable auteur de l'article en question, j'ai le regret de constater qu'il s'est enfermé dans un trop fâcheux laconisme, et que s'il a cru, ce qui est vrai, intéressant de décrire l'insecte dont il s'occupe, il eût été mieux encore, dans l'intérêt de beaucoup de mes nombreux confrères amateurs de Roses, d'aider aux moyens, soit de le

(1) Voir *Journal des Roses*, novembre 1909, page 175.

détruire, soit de parer aux dégâts qu'il occasionne.

En m'aidant, tant de mes attentives observations personnelles que des diverses appréciations d'auteurs qui ont traité ce sujet, j'ai pensé qu'il ne serait pas inutile d'entrer ici dans des développements un peu plus étendus sur l'insecte coupable de tant de ravages dans certaines Roseraies.

×

Oui, comme la plupart des végétaux cultivés, le Rosier a, non pas un ou deux, mais de très nombreux ennemis. Celui que nous signale M. Durondeau est un *hypménotère* du groupe des *Tenthrédines* (*Tenthrède ou hylotome de la Rose*) — *hylotoma rosarum* — communément appelé *mouche à scie*. Il en existe un certain nombre d'espèces. Nous ne nous occuperons que de la plus redoutable, la plupart des autres ne causant heureusement que des dommages assez peu appréciables au précieux arbuste qui nous donne ce qu'on a si justement nommé la Reine des fleurs.

C'est une mouche de la grosseur d'une forte mouche ordinaire de cuisine. Adulte, elle a quatre ailes longues de sept à huit millimètres, croisées sur le corps; abdomen plus volumineux, de teinte ferrugineuse et même jaune foncé; antennes, tête, dos et poitrine d'un brun noir.

Elle paraît ordinairement au commencement de la seconde quinzaine de mai. La femelle voltige de bonne heure autour des Rosiers; elle commence sa ponte vers dix heures, souvent même plus tôt, pour quitter plus tard le Rosier et aller chercher sa nourriture ou son plaisir sur d'autres plantes. Vers cinq heures, elle revient au Rosier et recommence sa ponte.

Son vol est lourd et paresseux, ce qui tend à me faire croire qu'elle se cantonne dans certains parages, dont elle s'éloignerait généralement peu. Je puis me tromper, mais je suis tenté de voir la preuve de ce que j'avance dans le fait suivant. J'avais précédemment à environ quatre kilomètres d'où je suis maintenant, et cela pendant vingt ans, bon nombre de Rosiers, près d'un millier, dont aucun n'a jamais été attaqué, comme dans mon jardin actuel, par cette maudite mouche dont j'ai pu depuis, hélas! étudier de près les mœurs particulièrement dévastatrices.

La structure de la scie dont cette mouche est armée est des plus curieuses. Chacune de ses scies est composée, comme celles de la cigale, de deux scies ou lames dentelées. Ces scies sont placées à l'extrémité postérieure de la mouche et logées dans une coulisse formée par deux pièces écailleuses et elles sont armées de dents qui sont elles-mêmes dentelées. De plus, les surfaces de ces lames dentelées sont encore garnies de pointes fines et rondes comme les dents d'un peigne.

Cet instrument en réunit trois des nôtres : il est scie par son tranchant, râpe ou lime par sa surface, et poinçon par sa pointe. Ces deux scies agissent de concert, mais inversement : lorsque la mouche en pousse une en avant, elle retire l'autre en arrière; ainsi il n'y a point de temps perdu. Le temps et la multiplicité des instruments sont épargnés dans les ouvrages de la nature; c'est une leçon dont nos artistes pourraient profiter.

L'hylotome femelle s'en prend aux jeunes pousses les plus tendres, c'est-à-dire encore herbacées, des Rosiers; c'est l'endroit où son instinct lui dit que sa progéniture trouvera en naissant une alimentation facile. Elle commence par se fixer, la tête en bas, à la partie supérieure de la tige, écarte les deux valves de la tarière qu'elle porte à l'extrémité de son abdomen, et, faisant jouer les deux lames de scie qu'abrite cette tarière, elle pratique dans la jeune écorce une entaille où elle dépose un œuf avec une goutte d'une liqueur irritante, qui détermine vraisemblablement l'hypertrophie des lèvres de la plaie, et les empêche de se rejoindre complètement et d'écraser l'œuf.

Le temps exigé pour la ponte d'un œuf n'excède pas une minute, et la femelle pondeuse continue sa descente verticale en déposant, à une distance d'environ deux millimètres les uns des autres, ses œufs, dont l'ensemble, de huit à quinze ou vingt, prend assez bien au début l'aspect d'une piqûre faite à la machine à coudre; puis elle change de rameau et au besoin de Rosier. J'ai même eu l'occasion d'en remarquer deux pondant simultanément, l'une d'un côté et l'autre à l'opposé du même rameau.

Dans les beaux jours du printemps, on peut aisément observer à l'œil simple ces mouches travaillant à faire leurs en-

tailles ; mais il faut s'aider d'une loupe pour jouir du plaisir (?) de voir le jeu alternatif des scies. L'ouverture de chaque entaille est assez semblable à celle d'une saignée.

Dès les premiers jours, les piqûres prennent une teinte noirâtre qui va en s'accentuant; le rameau piqué se courbe comme pour masquer ses blessures et devient très cassant. De jour en jour, on voit les entailles prendre de la convexité et représenter, dans leur enchaînement, comme une file de petits grains de chapelet. Cette élévation des plaies est occasionnée par l'accroissement des œufs.

Douze ou quinze jours après cette première ponte, selon la température, il en sort autant de fausses chenilles, verdâtres, toutes petites, qui mettent toute leur précoce activité et leur appétit à dévorer les feuilles autour de leur berceau, sans en attaquer les nervures. Elles ont dix-huit pattes; tête jaune de forme constamment orbiculaire avec yeux noirs; corps jaune plus ou moins foncé en dessus, vert jaunâtre en dessous parsemés de tubercules punctiformes, noirs, brillants, revêtus de poils courts.

En un mois, ces fausses chenilles acquièrent tout leur développement; on les voit cramponnées aux feuilles du Rosier par leurs pattes de devant, la partie postérieure du corps redressée. Elles s'enfoncent en terre en juin, forment un cocon et se changent en chrysalides, pour sortir quelques semaines plus tard à l'état d'insectes parfaits (mouches à scie) et recommencer leur ponte.

Une nouvelle génération de fausses chenilles naît vers le commencement d'août; elles s'enfoncent en terre trois semaines après, pour en sortir à l'état de mouches vers le milieu de septembre. Quinze jours plus tard, les œufs de ces mouches éclosent, donnant une troisième génération de fausses chenilles qui entrent en terre vers la mi-octobre pour reparaître au printemps suivant à l'état de mouches.

Les ravages causés par les hylotomes durent donc une grande partie de la belle saison : aussi voit-on, dans les jardins où l'invasion a été considérable et où surtout certains soins ont manqué, les Rosiers dépouillés de leurs feuilles et quelques-uns de leurs fleurs.

Ces soins dont je veux parler, quels sont-ils? Je vais en indiquer, aussi sommairement que possible, quelques-uns que je pratique moi-même. Il va s'en dire que je n'entends me porter garant de leur efficacité, même incomplète, qu'autant que je serais secondé par la vigilance presque incessante des intéressés.

En raison de la pesanteur de leur vol, on prend aisément à la main les mouches à scie quand elles sont posées, sans qu'il soit nullement besoin, comme l'indique certain auteur, de se servir d'un filet à papillons. Leur tordre les ailes entre les doigts et les écraser à terre, c'est vite fait. Elles exhalent, non pas un parfum de Roses, mais une odeur des plus fétide, comme du reste leurs larves, ce qui explique, paraît-il, que celles-ci soient rarement détruites par les oiseaux insectivores et les guèpes.

Les hylotomes ont une prédilection particulière pour le persil; un auteur dit pour ses feuilles, un autre pour ses fleurs. J'oserai ajouter : ni les unes ni les autres mais bien plutôt les graines vertes de persil. Au moment de leur apparition, on est presque toujours sûr d'en récolter là le plus grand nombre, que j'estime au deux tiers au moins. Il est donc d'une élémentaire prudence de ménager, à proximité des Rosiers, quelques beaux pieds de persil susceptibles de fournir des graines de bonne heure. Il serait bien inutile d'essayer d'y substituer des tiges à graines mûres et desséchées; les mouches à scie ne s'y arrêteraient jamais; je l'affirme pour en avoir fait l'expérience.

Malgré toute l'attention désirable, il arrive encore fréquemment de rencontrer par-ci par-là des jeunes pousses de Rosiers ayant reçu la visite et subi les piqûres plus ou moins récentes de la mouche à scie. Dans ce cas, du moment que les œufs ne sont pas éclos, il est excellent d'enduire la surface des piqûres de mastic à greffer; cela suffira pour empêcher l'éclosion. D'autres conseillent la colle forte légère; mais il me paraît assez rare qu'on ait toujours sous la main cette dernière préparation.

A défaut d'un enduit quelconque, on peut à la rigueur se borner à gratter le rameau atteint, pas trop pour en tarir la végétation et assez pour anéantir les larves.

Il est un autre moyen plus radical : c'est de pincer et brûler toujours bien entendu avant l'éclosion, les tiges ma-

lades; mais c'est en même temps se priver sûrement des fleurs qu'elles eussent pu nous donner; et, quand ce pincement roule sur quelques centaines de pousses, comme il m'est arrivé de le voir et de le faire, on dit : C'est dommage, » et on y regarde en deux fois.

Choisissez, amis lecteurs et amis de la Rose.

×

Il nous reste à établir une distinction aussi nette que facile entre ce qui porte le nom de fausses chenilles et les chenilles proprement dites.

Ces insectes, d'une livrée parfois assez brillante, sont destinés à aboutir, par leurs métamorphoses successives, à d'autres insectes plus parfaits, plus riches de formes et de couleurs, et qui sont l'objet de recherches quelquefois passionnés de quelques entomologistes.

Nous avons vu que le premier état par lequel passent les œufs de l'hylotome est celui des fausses chenilles. Il en est de même pour les autres espèces de mouches à scie, dont nous n'avons pas eu à nous occuper. Toutes, sans exception, proviennent de fausses chenilles qui ont beaucoup de ressemblance avec les véritables chenilles. Celles-ci se changent en papillons, tandis que les fausses chenilles donnent naissance à des mouches.

Comme tant d'autres insectes, la fausse chenille sortie de l'œuf se changera en nymphe et de chaque nymphe sortira une mouche. On ne les distingue des véritables chenilles que par le nombre de pattes.

Parmi les espèces de vraies chenilles, celles qui en ont le plus grand nombre n'en ont jamais que seize, ni moins de huit; les fausses chenilles, au contraire, et selon leur provenance, en ont moins de huit ou plus de seize et ne se métamorphosent jamais en papillons.

D'autres caractères, sur lesquels il ne serait que médiocrement utile de s'arrêter ici, distinguent encore les deux sortes l'une de l'autre. Ces caractères ont trait notamment à la forme du corps, au nombre et à la disposition des yeux, que souvent on ne peut voir qu'à la loupe comme à leur différences d'attitudes, parfois singulières.

Si les lecteurs sont tentés de me reprocher l'étendue de quelques-uns des détails dans lesquels j'ai cru devoir entrer, je me plais à espérer que le plus grand nombre d'entre eux le pardonnera à un enthousiasme de la Rose, en faveur de ses bonnes intentions de leur être quelque peu utile.

A. LEBRUN

(*Le Nord Horticole.*)

IRLANDE

Débouchés offerts aux Fleurs coupées de provenance française.

Pendant sept mois de l'année, de septembre à avril, les principales villes d'Irlande achètent de grandes quantités de fleurs coupées pour la fabrication des bouquets et couronnes mortuaires, des décorations de tables, d'appartements, d'églises, de temples, etc. Pendant cette période, en effet, l'Irlande ne produit pour ainsi dire pas de fleurs.

A Dublin, notamment, on recherche beaucoup de fleurs fraîches, telles que narcisses, roses, lis, etc. La violette de France est également très recherchée à Dublin et en Irlande où il s'en importe, chaque année, de grandes quantités.

Les Compagnies françaises de chemins de fer ont donné récemment de grandes facilités pour le transport par train express ou rapide, du midi de la France à Londres, des fleurs coupées.

Il ne serait pas plus difficile d'envoyer directement ces fleurs à Dublin, le trajet de Londres à Dublin ne durant pas plus de dix à douze heures.

Les fleurs à destination du marché irlandais devraient être emballées exactement de la même façon que celles destinées au marché de Londres. A leur arrivée dans cette dernière ville, elles seraient immédiatement expédiées par train jusqu'à Holyead, et de là directement par bateau jusqu'à Dublin (traversée de 3 heures seulement), de telle sorte que, si ces fleurs partaient de Londres dans l'après-midi, elles arriveraient à Dublin, le lendemain matin, à temps pour être vendues sur le marché.

Il n'y a aucun danger que ces fleurs arrivent en mauvais état, si elles sont empaquetées de la même manière que

celles destinées au marché de Londres. En effet, de grandes quantités de ces mêmes fleurs du midi de la France sont envoyées de Londres dans les différentes villes d'Irlande, où elles arrivent en bon état. Bien souvent, cependant, elles ont passé toute une journée à Londres et ce sont, en général, celles dont on n'a pu se défaire dans la capitale britannique qui sont envoyées à Dublin.

Des envois directs en Irlande seraient donc plus rapides, plus rémunérateurs, puisque les fleurs ne subiraient, en cours de route, aucune manipulation et qu'on éviterait ainsi d'avoir à payer la commission des agents intermédiaires de Londres, ce qui serait tout profit pour nos exportateurs. — (Communication de M. A. Brouzot, Vice-Consul, gérant le Consulat de France, à Dublin.)

A titre d'indication, nous donnons, sans garantie par conséquent, les noms de quelques-unes des maisons de Dublin les plus importantes et susceptibles de faire des achats de fleurs coupées.

Alex. Dixon and sons L. t. d., Dawson street, Dublin.

Wm Drummond and sons L. t. d., 57, Dawson Street, Dublin.

Jameson and sons, Nassau street, Dublin.

Knorobs and sons, Grafton street, Dublin.

J. Thornton, Grafton street, Dublin.

Voici également les noms d'agents auxquels les producteurs ou expéditeurs de fleurs coupées pourraient s'adresser :

W. H. Fletcher Esq. Corporation Market, Dublin.

J. H. Shéridan Esq., 10, d'Oher street, Dublin.

(*Le Commerce Horticole.*)



Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : A propos de l'Echenillage. — Distinction à l'Horticulture. — Nécrologie : M. Nardy père.

A propos de l'échenillage. — Dans une note publiée par le *Petit Journal*, n° du 17 janvier, Jean Lecoq plaisante M. le Préfet de police au sujet des affiches apposées, invitant les propriétaires à faire l'échenillage dans leurs jardins avant le 20 février 1910. L'auteur de la note critique prétend que cette mesure n'est pas utile, pour cette raison qu'il n'y a pas d'arbres ou du moins très peu dans la capitale.

Il peut se faire qu'à Paris on rencontre peu d'arbres fruitiers, essences où se logent de préférence les chenilles dévastatrices de nos vergers, mais la ville lumière n'est pas le département tout entier, et quand Jean Lecoq déguste un bon fruit, il devrait songer que, sans la destruction des maudits insectes prévus par les règlements, il serait obligé de se passer de dessert.

Ceci ne doit pas empêcher l'autre échenillage auquel il est fait allusion.

×

Distinction à l'horticulture. — A l'occasion du 1er janvier, parmi les nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, nous relevons celle de M. G. Viaud-Bruant, gendre de M. G. Bruant, pépiniériste-horticulteur à Poitiers, qui a été promu au grade de chevalier.

Nos félicitations à M. G. Viaud-Bruant, qui est, outre un horticulteur distingué, un publiciste des plus méritants.

×

Nécrologie : M. Nardy père. — Une figure des plus originales du monde horticole, vient de disparaître en la personne de M. Nardy père, décédé le 11 décembre dernier, aux environs d'Hyères, à l'âge de 80 ans.

M. Sébastien Nardy s'était occupé d'une façon toute particulière de la floriculture dans le midi de la France, et aussi de l'arboriculture fruitière. En effet, c'est lui qui, le premier, introduisit d'Amérique la fameuse pêche *Early Amsden* et en favorisa la culture qui se fait maintenant sur une très grande échelle, sur la côte d'Azur.

C'était un horticulteur des plus estimés de la région méditerranéenne.

A sa famille, nous adressons nos plus vives condoléances.

PIERRE DU PLOUY.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

34e ANNÉE MARS 1910 N° 3



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIERISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France : Un An, **12** Francs. — Six Mois, **7** Francs

Europe : Un An, **13** fr. **50**. — Six Mois, **7** fr. **70**

Amérique, Afrique, Asie, Océanie : Un An, **14** fr.**50** — Six Mois, **8** fr. **20**

Les Abonnements partent du 1er Janvier *et du* 1er Juillet

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

Un Numéro : **1** fr. **30**

MELUN | **PARIS**

IMPRIMERIE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23. | Vve LEBROC, ÉDITEUR, RUE DES ÉCOLES, 62.

1910

// JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MARS 1910

Chronique des Roses

SOMMAIRE : A la Section des Roses. — Débouché pour les Fleurs Françaises, à Odessa (Russie). — Rosier Ayrshire : *Thoresbyanna*. — Catalogue officiel, pour 1910, de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais.

A la Section des Roses. — La Section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France a enfin repris un fort intéressant travail, celui de l'établissement d'un catalogue des meilleures roses à cultiver.

Après avoir, dans sa séance du 27 janvier, élu un bureau qui avait pour programme la reprise de cet ouvrage interrompu depuis longtemps, elle a pris, dans celle du 10 février, une série de résolutions en vue de le faire aboutir rapidement, tout en entourant sa rédaction de toutes les garanties désirables.

Les amateurs posséderont donc, prochainement, un choix raisonné *des meilleures variétés* pour les jardins.



Débouché pour les fleurs françaises, à Odessa. — D'après les feuilles) d'informations du Ministère de l'Agriculture, les fleurs arrivent à Odessa par Varsovie.

On importe, notamment, les roses, les giroflées, les œillets, le muguet, les violettes, les narcisses, les anémones, le mimosa, etc.

Varsovie reçoit également des fleurs de provenance italienne, vendues, dit-on, très souvent, sous le nom de fleurs de Nice.

Les maisons de Varsovie, entre autres une société dirigée par un italien, vendent leurs fleurs à Odessa par l'intermédiaire d'un agent, et presque toujours au comptant. A de rares exceptions, on paye à trente jours.

Voilà dix ans environ, on recevait à Odessa des envois directs venant de Nice, mais ce ne fut pas de longue durée.

Voici les principales maisons qui s'occupent de la vente des fleurs, à Odessa :

B. F. Schtamm, rue Richelieu, 5.
Broun frères.
Rotte (S.-R.), rue Deribas, 16.
Smirski, rue Langeron, 16.

Les prix de vente sont très élevés, on vend, en magasin, les roses 50 kopeks pièce (1 fr. 33), et les violettes de 3 à 5 kopeks pièce (8 à 13 centimes).

Le moment le plus propice pour les expéditions est de fin octobre au commencement de mai.

Les fleurs sont envoyées en colis postaux de 25 livres russes, c'est-à-dire 10 kgr. 250 au maximum et acquittent un droit de douane de 5 centimes à la livre brute, c'est-à-dire de 32 centimes au kilogramme brut.

Le commerce des fleurs, qui avait périclité pendant la période de troubles, à Odessa, recommence à prendre, et plusieurs établissements, nouvellement créés dans les environs de la ville, paraissent prospérer.





Fig. 2. — Etablissement Horticole de Cochet Pierre : *Un Rosier* THORESBYANNA, *âgé de six ans.*

Rosier Ayrshire : THORESBYANNA. — Nous avons déjà parlé maintes fois de ce charmant rosier *arvensis*, notamment dans le numéro de décembre 1907, où nous avons publié une planche coloriée. On ne s'imagine pas ce que l'on peut faire, en très peu de temps, avec cette série de rosiers sarmenteux. Ainsi, la figure n° 2 représente une partie d'un sujet de cette variété, planté depuis une demi-douzaine d'années, auprès d'une maison habitée par des garçons jardiniers.

On peut se rendre compte de sa vigueur, et pourtant, ce ne sont pas beaucoup les soins qui lui sont donnés par les habitants du logis, qui contribuent à son développement.

Thoresbyanna, souvent confondu avec *Bennett Seedling*, est pourtant loin d'avoir de l'analogie avec cette dernière sorte, qui n'est autre chose qu'un semis de *Polyantha*. Toutes deux proviennent bien du même obtenteur, la première en 1840, et la seconde de date beaucoup plus récente. L'une a des fleurs blanc pur, l'autre donne des inflorescences ayant un peu de jaune au centre, et la floraison de celle-ci est de beaucoup plus hâtive que celle de *Thoresbyanna*. La seule plante dans ce genre qui soit presque synonyme de la variété en question serait *Splendens* (repens), mais dont le coloris est plus blanc mat.

Nous ne saurions trop recommander le genre *Ayrshire* pour garnir de suite les piliers, tonnelles, et les vieux troncs d'arbres dans les parcs et jardins.



Catalogue officiel, POUR 1910, DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ROSIÉRISTES ANGLAIS (suite) (1) :

Les 24 meilleures roses pour tiges.

1° A larges fleurs :

Captain Hayward (H. R.).
Fisher et Holmes (H. R.).
Frau Lilla Rautenstrauch (H. T.).
Gustave Grünerwald (H. T.).
Hugh Dickson (H. R.).
La France (H. T.).
La Tosca (H. T.).
Madame Caroline Testout (H. T.).
Marquise Litta (H. T.).
Mrs. John Laing (H. R..
Reine des Neiges (H. R.).
White Maman Cochet (T.).

2° A fleurs moyennes :

Coralina (T.).
G. Nabonnand (T.).
Madame Abel Chatenay (H. T.).
Madame Antoine Mari (T.).
Madame Chédanne Guinoisseau (T.).
Madame Jean Dupuy (T.).
Madame Pierre Cochet (N.).
Madame Ravary (H. T.).
Marquise de Salisbury (H. T.).
Peace (T.).
Prince de Bulgarie (H. T.).
William Allen Richardson (N.).

PIERRE COCHET.

(1) Voir *Journal des Roses*, 1910, pages 6 et 22.

ROSIERS NOUVEAUX 1910 (1)

La rose nouvelle *Deutschland*, est une hybride dont il a déjà été question l'année dernière; c'est un semis de croisement entre *Schneekonigin* et *Soleil d'Or*. Bien peu de semis ont gardé ainsi toutes les qualités de leurs espèces mères, comme on les retrouve dans cette nouveauté.

La rose *Deutschland* peut être prise comme exemple d'un type nouveau ou comme la première d'une classe inédite, car aucune autre rose ne peut offrir un aussi beau feuillage. Les boutons, lorsqu'ils sont tout petits sont blancs, et au fur et à mesure qu'ils s'acheminent vers l'épanouissement ils prennent une teinte de plus en plus orangée. Le bord extérieur des pétales est comme ombré d'une légère teinte rose. Lorsque la fleur est complètement épanouie, elle offre un coup d'œil des plus ravissants.

La plante, très vigoureuse, est tout d'abord couverte de nombreuses épines qui disparaissent avec un certain état de culture. Le jeune bois de la plante est vert d'herbe, puis il se fonce au point qu'aucun autre rosier n'en présente un de couleur semblable. Les fleurs

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, p. 5.

sont quelques fois isolées sur une tige et parfois aussi par groupes de trois. La nouvelle rose *Deutschland* est appelée, certainement, à prendre place au premier rang parmi les hautes tiges, les rosiers pour massifs et ceux destinés à la fleur coupée.

La rose *Grossherzogin von Weimar* (Grande duchesse de Weimar), un bel hybride de thé, est destinée à ne pas être mise au commerce avant l'année 1911. Cette sorte provient d'un croisement de *Schneekonigin* avec *Kaiserin Auguste Victoria.* Les tiges de cette variété sont remarquablement droites ornées d'épines très pointues mais près de la fleur, le bois est remarquablement lisse. La feuille est plus grande que celle de *Kaiserin Victoria* et plus arrondie. La fleur est très grande, d'un blanc de neige avec centre jaune. Jusqu'à présent on n'a pas encore vu, sur aucune plante de cette varilé, plus d'une fleur par tige, et cette-ci étant très droite et longue, cette variété sera toute désignée pour la fleur coupée, classe pour laquelle ce sera une précieuse addition.

L'épanouissement de la fleur est très lent et celle-ci se conserve assez longtemps fraîche, même par la grande chaleur, bien que cette rose ne puisse pas être placée parmi les plus pleines. Malgré la quantité de roses nouvelles et surtout par la dimension de ses fleurs *Grossherzogin von Weimar* est destinée à prendre un rang non inférieur à *Schneekonigin.*

Ces deux nouveautés proviennent des culture de M. Hermann Kiesse et C[ie], rosiéristes à Vieselbach, près Erfurth, Allemagne.

×

M. J. Pernet-Ducher, rosiériste, à Vénissieux-lès-Lyon (Rhône), vend à partir de maintenant les Rosiers nouveaux dont suit nomenclature :

Beauté de Lyon (rosa pernetiana), arbuste de grande vigueur à rameaux forts et droits; feuillage vert gai; fleur grande, pleine, globuleuse, épanouissant toujours bien; superbe coloris corail légèrement nuancé de jaune.

Issu de variété inédite × *Soleil d'Or.*

Absolument rustique, cette nouvelle rose se distingue de *Soleil d'Or* par ses rameaux plus forts, un feuillage plus ample et des fleurs bien moins pleines à pétales plus grands; quoique remontante elle ne peut être qualifiée de florifère.

Le coloris particulier de *Beauté de Lyon* lui assure une place dans les collections les plus modestes. Ce sera, de plus, une variété précieuse pour la culture en pots destinée à la vente sur les marchés.

Viscountess Enfield (rosa pernetiana), arbuste vigoureux à rameaux érigés; aiguillons peu saillants; feuillage vert brun; bouton long; fleur grande, pleine, en forme de coupe allongée; coloris vieux rose cuivré, nuancé de jaune, pétales extérieurs carmin vif, ceux du centre parfois rayés de jaune.

Issu de variété inédite × *Semis Soleil d'Or.*

Cette variété est toute différente de la précédente; comme *Lyon-Rose* et *Arthur R. Goodwin* elle est à floraison continuelle.

Eugène Boullet (hybride de thé), arbuste de grande valeur à rameaux peu divergents, beau feuillage vert bronzé, bouton généralement solitaire; fleur grande, pleine, globuleuse, coloris rouge cramoisi ombré de laque carminée.

Issu de variétés inédites.

Variété à floraison continuelle comme ses devancières *Etoile de France* et *Laurent Carle.* Excellente rose pour massifs.

Lieutenant Chauré (hybride de thé), arbuste très vigoureux à rameaux érigés, feuillage large, vert foncé; bouton long, rouge cramoisi velouté; fleur grande assez pleine à larges pétales en forme de coupe; coloris rouge cramoisi nuancé grenat.

Issu de *Liberty* × *Etoile de France.*

Cette variété aux fleurs d'une forme parfaite et d'une longue duplicature moyenne, sera une excellente rose de jardin pour les pays à température moyenne.

Souvenir de Gustave Prat (hybride de thé), arbuste vigoureux à rameaux divergents, feuillage vert gai; boutons ovoïdes jaune soufre clair; fleur très grande, assez pleine, globuleuse, coloris blanc soufré ou jaune soufre clair, sans laisser aucun mélange d'autre couleur.

Issu de variétés inédites.

Excellente rose de jardin, très florifère.

PAPILLON.

PRODUCTION DE LA ROSE SAFRANO

POUR L'EXPORTATION (1)

L'extension des cultures florales du littoral méditerranéen, en particulier, dans les départements des Alpes-Maritimes, et du Var, est une des caractéristiques du progrès de l'horticulture commerciale, dans cette région, depuis plus de vingt ans.

Le revenu brut que donnent ces cultures est le plus élevé de toutes les branches de la production, y compris l'olivier, et ce revenu doit subir une progression parallèlement au commerce d'exportation.

Le climat de la Provence convient admirablement aux cultures florales. Au premier rang, figure celle de l'œillet, localisée entre Nice et Cannes. Vient ensuite la Rose, qui présente une très grande importance par le développement donné à cette culture. De la plaine, les cultures des Roses, dans les Alpes-Maritimes, ont gagné les coteaux à Vallauris, au Cannet, à la Gaude, à Vence, à Saint-Jeannet, à Tourettes, et la production, en ces dernières années, a augmenté dans des proportions considérables.

On peut dire que la culture du Rosier pour la fleur coupée est une des branches les plus importantes de l'horticulture commerciale méditerranéenne, et, c'est aussi la plus ancienne. La valeur de la production totale annuelle atteint tout près de 1.500.000 francs. Les centres de production de la Rose sont, par ordre d'importance : Nice, Vence, Antibes, Cannes, Vallauris, Cagnes, Saint-Paul, Villefranche, Le Cannet, Saint-Laurent, La Colle, Beaulieu, La Gaude, et Saint-Jeannet.

La campagne de Nice produit, à elle seule, bon an mal an, pour 400.000 à 500.000 francs ; Antibes, 180.000 francs ; Cannes, 120.000 francs ; Vence, 250.000 francs ; Vallauris, 100.000 francs.

Les Roses destinées à être vendues comme fleurs coupées sont livrées sur les marchés de Nice, Cannes et Antibes, d'où elles sont expédiées dans toutes les directions, même dans des pays très éloignés, où la floriculture provençale jouit d'une légitime renommée.

(1) *Revue Horticole.*

Les prix sont très variables : 0 fr. 20 à 12 francs la douzaine, suivant les saisons et les variétés ; ils atteignent leur maximum en mars. Les horticulteurs italiens, qui, eux aussi, expédient sur les marchés étrangers font à nos producteurs une concurrence très sérieuse, car le véritable habitat de prédilection de la Rose se trouve de l'autre côté de la frontière, entre Bordighera, Aspedaletti et San-Rémo. Là, à la faveur d'un climat exceptionnel, où il ne gèle pour ainsi dire jamais, on voit des montagnes entières couvertes de Roses, et même les variétés délicates présentent une floraison superbe. Les horticulteurs italiens bénéficient des avantages que procure la culture de plein air, la fleur venue sans aucun abri, et de la plus-value qu'acquièrent les produits ainsi obtenus. Leurs exportations sont très actives et elles font souvent baisser les prix de vente dans de notables proportions.

Pour lutter avec succès contre cette concurrence, les horticulteurs français doivent améliorer les conditions de culture de manière à obtenir des Roses de toute beauté ; ils doivent aussi envisager cette importante question de l'union pour la production et la vente, s'ils veulent développer leurs exportations et profiter des nombreux débouchés qui leur sont offerts.

C'est à Alphonse Karr, le littérateur-jardinier, qu'on doit les premières tentatives faites en vue de la culture commerciale du Rosier. En 1860, il créa dans son jardin de Nice, les premières cultures de Roses pour l'exportation de la fleur coupée. Depuis lors, cette branche de la production florale prit un développement énorme ; d'Ollioules, Toulon et Hyères, jusqu'à San-Rémo, en Italie, la côte peut être comparée à un immense jardin où la Rose domine.

La production de la Rose *Safrano*, dans la région niçoise, en vue de l'expédition dans les pays du nord, pendant l'hiver, offre un intérêt tout particulier.

La culture se fait en plein air, elle nécessite peu de frais, mais elle n'est possible qu'avec quelques variétés parmi les

plus rustiques et elle cesse de donner lors des grands froids.

La variété classique est le *Safrano*, espèce à fleurs jaunes, répandue sur tout le littoral ; la Rose *Comte Bobrinsky*, à fleurs rouges est de même très cultivée. A côté de ces deux variétés, les plus rustiques, on en cultive d'autres également en plein air, dans les endroits abrités et en quantités d'autant plus grandes que l'on se rapproche de la frontière italienne. Ce sont surtout les variétés *Paul Nabonnand*, *Marie Van Houtte*, puis *Niphetos*, *Reine Marie-Henriette*, *La France*, *Papa Gontier*, *Gloire de Dijon*.

Le *Safrano* est la variété la plus en faveur sur le littoral, non seulement à cause de sa rusticité (il résiste là où *Paul Nabonnand* et *Van Houtte* seraient exposés à souffrir du froid), mais encore et surtout par ce fait qu'il n'exige pas le greffage comme les autres Rosiers ; multiplié simplement de bouture, il résiste très bien aux sécheresses estivales, se développe normalement et est de longue durée. Des plantations de *Safrano* de vingt ans et plus ne sont pas rares. En outre, le *Safrano* n'est pas exigeant, quant à la nature du sol; tous les terrains lui conviennent, bien qu'il paraisse avoir, toutefois, une prédilection marquée pour les terrains sablonneux, schisteux et argilo-siliceux.

Enfin, cette variété est celle qui offre les plus grands avantages pour l'exportation en Angleterre, en Allemagne, en Belgique et en Russie ; elle est très demandée sur les places de Londres et de Saint-Pétersbourg, d'octobre en avril, surtout à l'époque des fêtes et des réceptions, où les fleurs jouent un grand rôle.

Mode de culture. — La culture du *Safrano* sur le littoral méditerranéen, donne de plus beaux produits en coteau qu'en plaine. La plantation doit se faire à une exposition abritée des vents dominants, est ou mistral. Le terrain doit être défoncé profondément dans le courant de l'été ou de l'automne qui précède la plantation. Le labour doit être plus profond de 0 m 90 à 1 mètre, lorsqu'on est obligé de suppléer à l'irrigation. On a toujours avantage à arroser, toutes les fois que cela est possible.

La plantation a lieu d'octobre à février. Après le labour préparatoire, le terrain est nivelé, puis on creuse des trous de 30 à 35 centimètres de profondeur, larges en proportion, au fond desquels on met une bonne couche de fumier que l'on recouvre de terre fine. On plante des boutures mises à enraciner l'année précédente, dans le courant du mois d'août. Ces boutures sont taillées sur les bois de l'année, elles sont munies de crossettes de 40 centimètres de longueur. On trouve, chez les pépiniéristes de la région, des boutures racinées au prix de 3 fr. à 3 fr. 50 le cent.

La plantation se fait en lignes distantes de 1 m 50 à 2 mètres, et l'espacement des plants sur les lignes est de 80 à 90 centimètres ou 1 mètre. On a ainsi 4.500 à 5.000 pieds à l'hectare. Ce grand espacement est nécessaire pour le *Safrano*, qui prend, avec le temps, dans les terrains qui conviennent le mieux à sa culture, un très grand développement.

Au moment de la plantation, on rafraîchit les racines du Rosier, puis lorsqu'il est mis en place, on le rabat à deux yeux.

Le *Safrano*, comme tous les Rosiers de pleine terre, réclame des façons annuelles, soit deux labours exécutés, le premier après la récolte, le second après la taille; en octobre-novembre, on enlève les gourmands qui poussent souvent à cette époque.

Il est d'usage de profiter du second labour pour appliquer une fumure; on évite, de la sorte, une troisième façon. On emploie généralement les tourteaux de sésame pulvérisés à la dose de 1.000 à 1,500 kilogr. l'hectare, ce qui correspond à 200 ou 300 grammes par pied.

Les récentes expériences effectuées dans diverses roseraies du littoral ont montré que la fumure minérale appliquée en complément du fumier de ferme a une influence favorable sur la production, en exaltant le développement de la fleur et son coloris. C'est l'engrais complet qui, employé judicieusement, eu égard à la nature du sol, a donné les meilleurs résultats, en fournissant à la plante l'azote, l'acide phosphorique et la potasse dont elle a besoin, dans les diverses phases de sa végétation.

Un rosiériste réputé, du Var, a obtenu de bons résultats par l'emploi du mélange suivant, à raison de 800 kilogr. à l'hectare : azote nitrique, 3 à 3,5 %; azote ammoniacal, 3 à 3,50 %; potasse de nitrate, 10 à 11 %; acide phosphori-

que du superphosphate, cendre d'os noir, 10 à 12 %.

L'acide phosphorique et la potasse ont une action particulièrement efficace; ces deux éléments favorisent beaucoup la floraison et préviennent, dans une certaine mesure, la maladie du blanc et la rouille.

Dans les Alpes-Maritimes, on a employé également avec succès, la formule suivante :

Nitrate de soude............ 500 gr.
Superphosphate .... 800 gr.
Chlorure de potassium ..... 700 gr.

Ces doses s'appliquent à un are et à raison de 50 grammes par pied. On répand ce mélange de préférence au départ de la végétation en le faisant suivre d'un binage et, si possible, d'un copieux arrosage qui dissout les sels et les entraîne dans le sol, à la portée des racines.

Quand la terre manque de calcaire, on a recours au chaulage ou au marnage. Si, au contraire, elle est largement pourvue de cet élément, il convient d'ajouter à la formule ci-dessus du sulfate de fer à la dose de 100 grammes environ.

Evidemment, ces formules ne sont pas exclusives, nous les mentionnons à titre d'indication; elles doivent être modifiées suivant la nature du terrain, les besoins de la plante et les conditions culturales.

La taille est une opération très importante pour la production du *Safrano* Elle a lieu, généralement, dans la première quinzaine de septembre, un peu plus tôt dans les endroits frais que dans les endroits chauds; de même, si le terrain est humide, en septembre, on peut retarder la taille de quelques jours, car, dans ce cas, la végétation du Rosier reprend très vite; mais il ne faut jamais retarder lorsqu'on constate que les bourgeons commencent à pousser. Cette taille a beaucoup d'analogie avec celles de la vigne. On donne au pied la forme en gobelet, on laisse deux ou trois yeux aux coursons, lesquels sont plus ou moins nombreux, selon l'âge et la vigueur du pied, un *Safrano* âgé de huit ans, pouvant en avoir jusqu'à trente.

La grande sécheresse provoque un arrêt de la végétation; celle-ci ne repart qu'après les pluies d'automne, c'est-à-dire en septembre, et c'est ce qui explique que cette époque est la plus favorable à l'émission des rameaux florifères, lesquels produisent des fleurs d'autant plus tardives que la taille elle-même aura été retardée; dans ce but on peut, pour la pratiquer, attendre le commencement d'octobre.

Avec une taille méthodique, une plantation en terrain riche et bien arrosé, le *Safrano* prend une vigueur remarquable, sa sève est abondante, ses tiges florales sont longues et vigoureuses, surtout lorsqu'on ne laisse que trois yeux et un petit nombre de courçons, en supprimant ainsi les ramilles trop nombreuses ou trop faibles, afin de concentrer toute la sève sur un petit nombre de branches.

En pratiquant la taille longue, on obtient un plus grand nombre de pousses, mais celles-ci ont moins de vigueur, elles sont moins longues et les fleurs qu'elles portent sont moins grandes et par conséquent moins belles. Au point de vue commercial, on a donc tout intérêt à adopter la méthode de taille qui permet d'obtenir les fleurs larges, très développées, qui atteignent les prix les plus élevés.

En comptant soixante à soixante-dix jours entre l'époque de la taille et celle de la floraison, on voit que cette dernière a lieu vers le 15 novembre; elle se poursuit jusqu'en janvier, et même plus tard, dans les années à hiver tiède, mais très souvent, la gelée enlève brusquement tout ce qui reste de fleurs sur pied à cette époque.

La récolte des Roses *Safrano*, pour l'expédition a lieu principalement du commencement de novembre à fin janvier. Les expéditions sur le marché de Londres se font même jusqu'à fin février. Les boutons de *Safrano* sont payés de 40 à 50 centimes la douzaine et même 1 franc certaines années, pour les boutons à longues tiges, c'est-à-dire mesurant de 20 à 30 centimètres; les demi-tiges, soit 10 à 20 centimètres, n'atteignent que la moitié du prix des longues tiges.

Les producteurs spécialistes du littoral estiment qu'un pied de *Safrano*, âgé de trois ans, peut rapporter environ 25 centimes. A dix ans, observe M. Grec, le rendement est évalué entre 1 franc et 1 fr. 50, procurant un bon revenu à l'hectare, et un revenu d'autant plus appréciable que la culture du *Safrano* n'exige pas de soins trop nombreux et n'entraîne pas dans de grandes dépenses.

Exportation. — Les rosiéristes du littoral trouvent d'importants débouchés pour la Rose *Safrano*, en Angleterre, dans les grandes villes, à Londres, Liverpool, Manchester, Cardiff, Glasgow, Newcastle, Southampton, mais surtout à Londres. Hyères, Cannes et Nice expédient, sur le marché Londonien, leurs Roses en paniers de 2 kil. 500 et 5 kilogrammes ou en caisses de 100 tiges chacune. Les prix, par paniers de 2 kil. 500 varient de 2 à 5 shillings, soit de 2 fr. 50 à 18 fr. 75; 1 à 5 shillings, soit de 1 fr. 25 à 6 fr. 25 par caisse de 100 tiges; 4 à 17 shillings, soit de 5 à 21 fr. 25 par panier de 5 kilogrammes. Ses prix représentent les cours extrêmes obtenus pendant une saison de vente.

La Rose *Safrano*, d'Hyères, est une des plus belles et des plus appréciées sur le marché de Londres. Les grandes maisons de cette place s'occupant de la vente des fleurs fraîches coupées, font aux expéditeurs du Midi l'avance du matériel d'emballage; elles font parvenir les paniers franco de port sur les lieux de production; après la vente, le prix des emballages est déduit, sur les comptes de vente, à raison de 30 centimes par panier de 5 kilogrammes et de 20 centimes par panier de 2 kil. 500.

On vend à l'amiable et aux enchères; ce mode est le plus usité. Les agents et courtiers, règlent aux expéditeurs le montant des ventes opérées, à la fin de chaque semaine ou aussitôt après la vente. Ils prélèvent une commission de 10 % sur le produit brut et 10 centimes par colis pour frais de manutention.

L'emballage joue un très grand rôle dans ce commerce. Il doit être fait avec beaucoup de soin.

Les Roses, cueillies un peu avant leur complet épanouissement, sont classées en deux catégories, suivant qu'elles sont à queue longue ou à queue courte. Les boîtes ou caissettes sont garnies de papier ordinaire, puis on place, dans le sens de la longueur, un premier lit de fleurs, dont on recouvre les têtes à l'aide d'une bande de papier de soie de 10 à 15 centimètres de largeur; on dispose un second lit, un peu en retrait, par rapport au premier, en recouvrant également d'un papier de soie; on étage ainsi, et dans les deux sens, des lits de fleurs, en ayant soin qu'ils ne se superposent pas directement, et sans laisser de vide. Une boîte de 85 sur 15 centimètres, peut contenir 200 à 250 Roses. Les petits envois de *Safrano* se font en boîtes peu épaisses, contenant jusqu'à 100 boutons.

Pour l'expédition en Allemagne, les Roses sont emballées dans des cartons avec du papier parchemin et de la frisure à chaque extrémité; on place ensuite, dans le milieu de la boîte, un coussin de frisure qui appuie sur les tiges et sert à faire bomber le couvercle, de façon à ne pas endommager les têtes et à éviter tout ballottement. On expédie aussi par colis postaux en paniers de copeaux dressés ou de bambou, dits *paniers de Nice*, de forme rectangulaire, ayant de 40 à 60 centimètres de longeur, sur 25 à 30 centimètres de hauteur, et dont le poids brut ne dépasse pas 5 kilogrammes.

Pour l'exportation dans les pays du Nord, et quand le froid est très vif, on emploie des paniers capitonnés d'ouate; les fleurs sont rafraichies, puis séchées avant d'être emballées; on les enveloppe dans du papier de soie.

Les envois de l'Italie se font en paniers garnis de mousse. Ceux du Midi de la France, à destination de la Russie et du Danemarck, se font en colis postaux de 10 kilogrammes, paniers ou caissettes, avec feutrage empêchant l'accès de l'air extérieur.

Les paniers à claire-voie en osier, jonc ou roseau, de dimensions variables, mais ne dépassant pas 10 centimètres de hauteur, sont usités pour les expéditions en Suisse. Les fleurs sont enveloppées de papier de soie et disposées à plat.

Les paniers de roseaux, dits de 3 et 5 kilogrammes, coûtent en moyenne, 40 centimes pièce; les boîtes en carton fort, 65 centimes pièce.

Le groupement des producteurs permettrait d'augmenter encore l'importance de la production et de l'exportation de la Rose; un tel groupement, analogue à celui qu'ont formé les producteurs d'oignons à fleurs du Var, permettrait aussi, à nos horticulteurs du littoral, de lutter avec plus de chance de succès contre la concurrence italienne.

Henri BLIN



Rose : Marquise de Ganay.

Rose Marquise de Ganay (Hybride de thé)

L'hybride de thé : *Marquise de Ganay*, dont nous donnons la planche coloriée, provient des cultures de M. P. Guillot, rosiériste à Lyon, qui l'a mise au commerce le 1er novembre 1909.

Issue de *Liberty* × *La France*, cette jolie nouveauté a conservé de la première le port et la tenue; elle est donc à végétation érigée, dont les rameaux, très florifères, donnent de fortes touffes de fleurs ressemblant à *La France*.

C'est un arbuste vigoureux, à rameaux droits, se couvrant d'un ample feuillage vert foncé; le bouton, porté par un long pédoncule rigide, est solitaire et très gros; la fleur, en forme de coupe, est pleine et très grande, les pétales étoffés sont d'un beau rose argenté.

Etant donné sa grande floribondité, la rose *Marquise de Ganay* sera une excellente plante de jardins, employée surtout pour la composition des massifs unicolores.

PIERRE du PLOUY.

Litanies de la Rose (1)

Par Remy de GOURMONT

Rose au cœur virginal, ô louche et rose adolescence qui n'a pas encore parlé, rose au cœur virginal, tu n'as rien à nous dire, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose groseille, honte et rougeur des péchés ridicules, rose groseille, on a trop chiffonné ta robe, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur du soir, demi-morte d'ennui, fumée crépusculaire, rose couleur du soir, tu meurs d'amour en baisant tes mains lasses, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose bleue, rose iridine, monstre couleur des yeux de la Chimère, rose bleue, lève un peu tes paupières : as-tu peur qu'on te regarde, les yeux dans les yeux, Chimère, fleur hypocrite, fleur du silence ?

Rose verte, rose couleur de mer, ô nombril des sirènes, rose verte, gemme ondoyante et fabuleuse, tu n'es plus que de l'eau dès qu'un doigt t'a touchée, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose escarboucle, rose fleurie au front noir du dragon, rose escarboucle, tu n'es plus qu'une boucle de ceinture, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur de vermillon, bergère énamourée couchée dans les sillons, rose couleur de vermillon, le berger te respire et le bouc t'a broutée, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose des tombes, fraîcheur émanée des charognes, rose des tombes, toute mignonne et rose, adorable parfum des fines pourritures, tu fais semblant de vivre, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose brune, couleur des mornes acajous, rose brune, plaisirs permis, sagesse, prudence et prévoyance, tu nous regardes avec des yeux rogues, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose ponceau, ruban des fillettes modèles, rose ponceau, gloire des petites poupées, es-tu niaise ou sournoise, joujou des petits frères, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose rouge et noire, rose insolente et secrète, rose rouge et noire, ton insolence et ton rouge ont pâli parmi les compromis qu'invente la vertu, fleur hypocrite fleur du silence.

Rose ardoise, grisaille des vertus vaporeuses, rose ardoise, tu grimpes et tu fleuris autour des vieux bancs solitaires, rose du soir, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose pivoine, modeste vanité des jardins plantureux, rose pivoine, le vent n'a retroussé tes feuilles que par hasard et tu n'en fus pas mécontente, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose neigeuse, couleur de la neige et des plumes du cygne, rose neigeuse, tu

(1) *Journal des Roses*, 1909. p. 174.

sais que la neige est fragile et tu n'ouvres tes plumes de cygne qu'aux plus insignes, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose hyaline, couleur des sources claires jaillies d'entre les herbes, rose hyaline, Hylas est mort d'avoir aimé tes yeux, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose opale, ô sultane endormie dans l'odeur du harem, rose opale, langueur des constantes caresses, ton cœur connaît la paix profonde des vices satisfaits, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose améthyste, étoile matinale, tendresse épiscopale, rose améthyste, tu dors sur des poitrines dévotes et douillettes, gemme offerte à Marie, ô gemme sacristine, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose cardinale, rose couleur du sang de l'Eglise romaine, rose cardinale, tu fais rêver les grands yeux des mignons et plus d'un t'éplingla au nœud de sa jarretière, fleur hypocrite, fleur du silence.

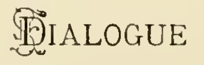
Rose papale, rose arrosée des mains qui bénissent le monde, rose papale, ton cœur d'or est en cuivre, et les larmes qui perlent sur ta vaine corolle, ce sont les pleurs du Christ, fleur hypocrite, fleur du silence.

Fleur hypocrite.

Fleur du silence.

FIN.

POÉSIE



DIALOGUE

Ecoute, petit père. A quel moment les Roses
Vont-elles revenir ? J'en ai vu l'an dernier,
Mais je ne sais plus quand. — C'est bien vite oublier ;
Pourtant vous les aimez, ces ravissantes choses.

Souvent nos cieux du Nord restent longtemps moroses.
Comptez. Pâques viendra verser son tablier
Plein d'œufs dans l'herbe ; ensuite un long mois presque entier,
Mais si beau, retiendra vos fleurs à peu près closes.

— Oh ! que c'est loin encore ! — Alors chaque buisson
Que vous voyez là-bas donnera sa moisson
Pour vous dédommager. Il faut savoir attendre.

Comme une grande fille, attendez. Le désir
Que votre cœur aura fait taire ou se suspendre
Renaîtra pour doubler votre innocent plaisir.

A. LEBRUN.

ALLEMAGNE

Quelques Remarques de l'Obtenteur

Sur la Rose nouvelle hybride Kaiser Wilhelm II (1)

Dans les colonnes de cette estimable revue, de même que dans plusieurs autres, j'ai lu des descriptions assez exactes de la nouvelle hybride de thé *Kaiser Wilhelm II* (Empereur Guillaume II), mais elles ont toutes le même défaut, que j'expliquerai plus loin.

M. Wilhelm Hartmann a suivi avec intérêt la culture de cette variété dans son établissement, l'été dernier, et M. Nicolas Welter, de Trèves, a, lui aussi suivi avec intérêt, la nouvelle rose dans toutes les phases de sa croissance, dans ses propres établissements.

La *Kaiser Wilhelm II* a remporté le certificat de l'Association des Rosophiles allemands et celui de la Société des Horticulteurs allemands.

Seulement, et je dois dire, entre parenthèses, que c'est par hasard que j'ai appris la chose, aucune des descriptions qui me sont tombées sous les yeux, ne porte mon nom, celui de M. Nicolas Welter est, seul, cité comme celui de l'obtenteur. Bien que je ne sois pas un égoïste, cela ne me fait nullement plaisir de voir mon nom passé sous silence comme obtenteur de cette rose déjà si en renom. Enfin, la vue du catalogue des nouveautés de M. Welter, m'a ouvert les yeux, mon nom n'y figurait pas.

La superbe hybride de thé, rouge sang foncé, n'est nullement un enfant nouveau-né dans mon jardin, car depuis un certain nombre d'années on peut la voir dans ma roseraie et je puis dire qu'elle a son histoire.

Comme je l'avais déjà depuis quelques années, j'en donnai à M. Welter, afin qu'il puisse l'observer et naturellement la semence suivit la fleur, nous donnâmes, d'un commun accord, le nom de *Fürst Niclof* (prince Niclof), le nom du vaillant défenseur de l'indépendance Mecklembourgeoise à la nouvelle rose. Au mois de juillet, M. Welter m'annonça que ma nouveauté serait mise au commerce sous le nom de *Kaiser Wilhelm II* (obtenteurs Welter et Jacobs), au mois d'octobre.

M. Welter ayant pris la peine de faire le nécessaire pour obtenir les certificats demandés pour le classement de la rose, je trouvai très juste son désir de voir son nom paraître à côté du mien.

Mais j'ai été fort surpris de ne pas voir mon nom mentionné dans la description de la nouveauté, j'en demandai immédiatement la cause et l'on me répondit que l'omission était due à une simple erreur. Dans les deux éditions suivantes du catalogue, mon nom ne figurait pas davantage; est-ce par suite de nouvelles erreurs, je ne sais. Le 20 novembre, j'appris que le diplôme était accordé par « l'Union des Rosophiles allemands » et que celui des Rosiéristes allemands devait suivre de près.

Entre temps, M. Welter avait envoyé aux deux gazettes principales, des explications au sujet du nom des obtenteurs qui devaient être Welter et Jacobs.

Aussi mon étonnement fut grand lorsque dans le n° 47 de l'année 1909, de cette publication, un article du réputé et vénéré maître Friedrich Harms, me tomba sous les yeux, il concernait ma création.

J'aurais volontiers passé sous silence l'oubli de mon nom, mais un numéro du *Rosenzeitung* (Gazette ou Journal des Roses), contenant le compte rendu de l'exposition me parvint vers midi, le jour même de l'ouverture de l'exposition. De nombreux visiteurs, parmi lesquels, les Rosophiles les plus connus d'Allemagne et de pays étrangers, emplissaient l'exposition, et dans le compte rendu, pas un mot bienveillant au sujet de ma nouveauté. Cela me reporta aux premières années de mes débuts où j'attendais avec anxiété le résultat d'un semis ou d'une hybride nouvelle, produits pour la première fois. Bien des années sont passées depuis, mais je n'oublierai jamais, bien que regardé aujourd'hui comme un maître dans la rosericulture, les émotions ressenties.

(1) *Deutsche Gartner-Zeitung.*

N'est-ce pas l'année dernière qu'un rosiériste me demandait quelle poudre ou quelle médecine j'employais pour obtenir des roses comme les miennes, car nulle autre part il n'avait vu d'aussi grosses fleurs et avait en vain essayé d'en avoir sur ses rosiers.

Plus tard, j'ai appris qu'à l'exposition de Munich-Gladbach, mes roses de *Friedrichsruhe*, dont j'avais déjà coupé les fleurs principales et dont je n'avais envoyé là, que des spécimens secondaires, avaient été classées parmi les roses à grandes fleurs et très remarquées.

M. Welter avait-il envoyé de très belles roses, je ne sais, tout ce que je puis dire, c'est qu'elles vinrent en retard et dans un état peu digne de l'examen du jury, ainsi que l'écrit M. Harms. Il a pu, il est vrai, se produire un retard dans l'expédition, malgré toute la diligence habituelle de notre service postal.

De plus, dans le long trajet du sud au nord, le plus léger délai apporté dans les transbordements devait être funeste aux fleurs coupées. Mais en tous les cas, s'il eût certes mieux valu s'abstenir de les faire paraître à l'exposition, le Jury eût du moins (1) pu, en présence de l'état des fleurs, réserver son jugement sur *Kaiser Wilhelm II*.

Mais ces mauvais souvenirs sont effacés et mon cher enfant est maintenant connu de tous les amateurs de roses, surtout ceux qui s'intéressent aux nouveautés. M. Peter Lambert, que je trouve grand connaisseur dans cette partie et qui occupe une situation en vue dans le commerce de l'horticulture allemande, écrit dans le n° 5 de la *Gazette des Roses*, page 91.

« Par la délicatesse de son coloris et la forme de ses boutons on peut la comparer à la ravissante *Fisher et Holmes* à laquelle elle ressemble beaucoup. Mais sa vigueur, la richesse de sa floraison et la beauté de ses fleurs épanouies, la distingueront entre toutes. Beaucoup de roses ont été, cet été, victimes de la rouille, peu d'espèces n'ont pas eu leur feuillage et même leurs fleurs tachées, par exemple la *Kaiserin Auguste Victoria*, *Conrad Ferdinand Meyer* et d'autres. Mais, dans plusieurs contrées *Kaiser Wilhelm II* est demeuré indemne. »

Le 13 novembre 1909, M. Mütze, jardinier-chef à Dalhem, qui fait autorité comme professionnel, m'écrit, au sujet de la *Kaiser Wilhelm II* : » Oui, elle est belle, très belle, j'ai chez moi un haute-tige encore couvert de feuilles d'un beau vert et les fleurs furent belles et riches en graines. »

A quel degré de gloire montera la *Kaiser Wilhelm II*, de quel côté que l'on se tourne aucune autre variété ne peut se comparer à celle-ci, ce sera une nouvelle source d'enchantement pour l'horticulteur qui trouvera en elle une fleur coupée vraiment idéale, un rosier parfait pour les massifs et beaucoup de rosomanes allemands verront dans son éclat un reflet de ce que sera, pour les générations futures, le souvenir de notre Empereur.

A. JACOBS,
Rosiériste-Obtenteur,
à Weitendorf, près Proseken (Mecklembourg).

(1) D'après M. Harms.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Congrès international horticole belge, en 1910. — L'Importation, en Allemagne, des Fruits du pays d'Othe. — Bureau de la Société d'Horticulture de Tunisie, pour 1910. — La Revision de l'Impôt foncier. — Echo.

Distinctions honorifiques (Mérite Agricole.) — Les distinctions suivantes ont été accordées à l'occasion du 1er janvier :

Commandeurs. — MM. Barbier, pépiniériste, à Orléans; Michaut L., de la maison Vermorel, à Villefranche (Rhône).

Officiers. — MM. Astier Marius, fleuriste, à Cannes (Alpes-Maritimes); Barillon, viticulteur, à Quincy-Ségy (S.-et-M.); Bisson L., pépiniériste, à Alençon (Orne); Bleuet F., horticulteur, à Neuilly-sur-Seine; Brunet A., jardinier-chef de la Ville de Troyes; Chauvet E., horticulteur, à Bourray (S.-et-O.); Davin V., horticulteur, à Marseille; Deny A., paysagiste, à

Paris; Ferré J., fleuriste, à Cahors; Franck de Préaumont, primeuriste, à Taverny (S.-et-O.); Grinello O., horticulteur, à Nice; Gouëll, président des chrysanthémistes, à Avignon; Heim, vice-président de la Société horticole de Sens; Jaumon M., horticulteur, à Hyères (Var); Jolly A., botaniste, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.); Lachenal, horticulteur, à Neydens (Haute-Savoie); Leloup Jules, pépiniériste, au Mans; Leveziel E., professeur d'horticulture, à Paris.

Minier E., horticulteur, à Angers; Moreau, jardinier-chef de la Ville de Valenciennes, Mouchet, horticulteur, à Enghien-les-Bains (S.-et-O.); Parenty, paysagiste, à L'Hay (Seine); Parisse, arboriculteur, à Fourqueux (S.-et-O.); Pernot Jean, jardinier, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine); Pidoux, fleuriste, à Paris; Poissonnet, jardinier, à Andrésy (S.-et-O.); Pouillard, horticulteur, à Joinville-le-Pont (Seine); Pujarniscle, président de la Commission horticole, à Céret (Pyrénées-Orientales); Ragot Félix, marchand grainier, à Paris; Ricard G.-B., horticulteur à Bonneville-Marseille; Rochereuil, pépiniériste, à Dinan (Côtes-du-Nord); Vaillant, président de la Société d'horticulture du Nord, à Lille; Varlet, horticulteur amateur, à Paris; Vincent A., jardinier-chef, à Neuilly-sur-Seine; Vincent E., jardinier, à Viroflay (S.et-O.); Voise, jardinier de l'asile de Saint-Dizier (Haute-Marne); Voraz, horticulteur, à Lyon.

Chevaliers. — MM. Agnet E., horticulteur, à Asnières (S.-etO.); Allagnat J.-M., pépiniériste, à Saint-Benoît (Ain); Albagnac P., jardinier, à Gignac (Hérault); Alliot A., président d'honneur de la Société d'horticulture de Cholet (M.-et-L.); Amette, horticulteur, à Gaillon (Eure); Amiet, jardinier, à Gérardmer (Vosges); Azéma, président de l'Association languedocienne d'horticulture pratique, à Montpellier; Bachelier, viticulteur, à Saint-Léger (Loire-Inférieure); Baland, horticulteur, à Escles (Vosges); Balayn, horticulteur, à Bourg-lès-Valence (Drôme); Barbier, jardinier, à Chailly-en-Bière (S.-et-M.); Barthe, jardinier, à Prades (Pyrénées-Orientales); Bégout P., jardinier, à Périgueux; Benoist, horticulteur, à Mazagues (B. du-R.); Berdalou, jardinier de la Ville de Toulouse; Bernardin L., pépiniériste, à Lunel (Hérault); Bernuau René, horticulteur, à Châtellerault; Bessières A., horticulteur, à Souilla (Lot); Blanchard Jean, arboriculteur, à Etampes (S.-et-O.); Bouchacourt, horticulteur, à Anse (Rhône); Bouillé G., fondateur du Cercle horticole de Maubeuge; Boulanger, maraîcher, à Maisons-Alfort (Seine); Boulanger Louis, jardinier au château de Paray-Douaville (S.-et-O.); Brunet Jean, jardinier-aide au Palais de Fontainebleau (S.-et-M.); Bruyas J., pépiniériste, à Saint-Chamond (Loire).

Cantournet, pépiniériste, à Maussac (Cantal); Carassus, pépiniériste, à Tarbes (Hautes-Pyrénées); Caron, jardinier au ministère des affaires étrangères, à Paris; Charliat, fleuriste, à Paris; Châron, jardinier-chef, au Plessis-Picart (S.-et-M.); Chauveau, horticulteur, à Bièvres (S.-et-O.); Chevalier J., chef de cultures, à Lyon; Cocagne Ch., jardinier, à Tonnerre (Yonne); Coissard J., horticulteur, à Lyon; Coquevy, jardinier de l'hôpital de la Pitié, à Paris; Cotte, pépiniériste, à Oraison (Basses-Alpes); Couturier F., horticulteur, à Blanzy (Saône-et-Loire); Crochard, jardinier à Montfermeil (S.-et-O.); Dallière L., horticulteur, à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire); Dargent L., arboriculteur, à Romainville (Seine); Darolles, horticulteur, à Fonsorbes (Haute-Garonne); Dauvis, jardinier, à Beaulieu (Corrèze); Defosse F., horticulteur, à Saint-Leu-Taverny (S.et-O.); Delaux G.-J., horticulteur, à Saint-Martin-du-Touch, (Haute-Garonne); Delemaire A., jardinier, à Haubourdin (Nord); Demuynk, jardinier, au fleuriste de Paris; Desert Henry, jardinier, à Saultain (Nord); Devény R.-J., jardinier de l'asile de Saint-Venant (Pas-de-Calais); Dous L.-P., jardinier-chef au Palais de Compiègne; Drugeont L., pépiniériste, à Neuilly-Plaisance (S.-et-O.); Dufeux J.-A., jardinier, à Compiègne; Duplan H.-L., jardinier-chef de la Ville de Montauban; Dupont V.-A., horticulteur à Vire (Calvados).

Escargueil J.-B., jardinier, à Carcassonne (Aude); Faivre, chrysanthémiste, à Saint-Alban-Leysse (Seine); Falques, trésorier de la Société d'horticulture de Marseille; Farges J., paysagiste, à Aurillac; Faudon A., jardinier, à Volonne (Basses-Alpes); Fauvart G., jardinier, à Béthune (P.-de-C.); Feuillée Sylvain, arboriculteur, à Blois; Fonteneau Louis, horticulteur, à Paris; Fontaine Eugène, jardinier, à Saint-Cloud (S.-et-O.); Forcheron Régis, horticulteur, à Tassin-la-demie-Lune (Rhône); Foucher A., jardi-

nier, à Audilly (S.-et-O.); Frédureau, jardinier, à Herblay (S.-et-O.); Frégai F., pépiniériste, à Charroux (Vienne); Gaillot G., jardinier-chef de l'asile d'aliénés du Rhône, à Lyon; Garsault F. horticulteur, à Saint-Dizier (Haute-Marne); Gérin F.-P., horticulteur, à Ampuis (Rhône); Girardot Cl., jardinier à l'hôpital de Dijon; Graille M.-J., jardinier, à Marseille; Grave G., pépiniériste, à Charleville (Ardennes); Grisard Elie, jardinier, à Neuilly-sur-Seine; Guérin, chef de cultures, à Essonnes (S.-et-O.); Guerrier, jardinier à l'école normale de Chartres; Guillocher G., horticulteur, à Saint-Calais (Sarthe); Guilmar, jardinier, à Saint-Louis-de-Poissy (S.-et-O.); Gurliat, jardinier, à Saint-Maur-des-Fossés (Seine).

Hémery, jardinier, à Marœil (P.-de-C.); Houvre Antoine, jardinier, à Vieure (Allier); Horst, secrétaire-général de la Société d'horticulture du Hâvre; Houillon A., négociant en fleurs, à Paris; Humfert F., jardinier, à Dijon; Jammes, trésorier de la Société d'horticulture, à Cannes; Javaudin, jardinier-chef du jardin public de Vitré (Ille-et-Vilaine); Jourrard P., horticulteur, à Civray (Vienne); Lachize, chef de cultures.

Lambert L., horticulteur à Freteval (Loir-et-Cher); Lambert E., jardinier, à Isneauville (Seine-Inférieure); Lamy H.-A.-E.), horticulteur, à Saint-Maur-des-Fossés (Seine); Lamy H.-P., pépiniériste, à Coudre (Eure); Lapoutche, horticulteur, à Tournefeuille (Haute-Garonne); Laugié, horticulteur, à Vallauris (Alpes-Maritimes); Laugier, marchand grainier, à Hyères (Var); Lebon, rosiériste, à Villecresnes (S.-et-O.); Le Jehan Yves, chef du service des ateliers aux pépinières de Trianon (S.-et-O.); Lenne Edmond, horticulteur, à Valenciennes (Nord); Lepez, fleuriste, à Rosendaël (Nord); Leroy Désiré, jardinier, à Lucé (Eure-et-Loir); Lescouzères, horticulteur, à Caudéron (Gironde); Ley, jardinier, à Villenauxe-la-Grande (Aube); Liéber, vice-président de la Société d'horticulture du Dauphiné, à Grenoble; Liégeois, secrétaire de la Société horticole d'Arras; Lollieux, horticulteur, à Saint-Quentin; Lorette, paysagiste, à Parmain (S.-et-O.); Madame veuve Mail, horticulteur, à Tours; Manigand, fleuriste, à Caissargues (Gard); Marais, jardinier-chef de la Salpêtrière, à Paris; Maricourt, horticulteur, à Sainte-Croix (Aveyron); Maizeroy, rosiériste, à Paris; Malgouyard, horticulteur, à Gourdon (Lot); Marvaud, horticulteur, à Esoud-Pontouvre (Charente); Masure, horticulteur, à Douai; Mathe, fleuriste, à Cette; Mévas, brigadier-chef jardinier, à Toulouse; Merle, président de l'Association languedocienne d'horticulture, à Montpellier; Merlin, chef jardinier, à Vitry (Seine); Méteyer, horticulteur, à Hermonville (Marne); Moïse, architecte-paysagiste, à Vincennes (Seine); Montgolfier, jardinier, à Charbonnières-les-Bains (Rhône); Motte, jardinier, à Dinard (Ille-et-Vilaine); Madame Moulet, horticulteur, à Six-Fours (Var).

Naudin, horticulteur, à Chatenay (Seine); Nègre, horticulteur, à Nice; Ollivier, jardinier, au château de Noisy-le-Roi (S.-et-O.); Oury, jardinier, à Vendôme; Patrix, jardinier de la Ville de Paris, à Boulogne-sur-Seine; Pautrat, surveillant de jardinage de la Ville de Paris; Pays, paysagiste, à Etretat; Peyraud, horticulteur, à Lascour (Charente); Pineau, pépiniériste, à la Flèche; Pinson, horticulteur, à Toulouse; Pion, jardinier, à Bois-le-Roi (S.-et-M.); Poulain, jardinier à Vauvilliers (Haute-Saône); Rabier, horticulteur, à Saint-Cloud (S.-et-O.); Rabany, horticulteur, à Brassac-les-Mines (Puy-de-Dôme); Retat, pépiniériste, à Molinet (Allier); Revest, horticulteur, à Sanary (Var); Robbi, fleuriste, à Nice; Robitailbe père, pépiniériste, à Lesquin (Nord); Rossiaud, jardinier, à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône); Rossiaud, fleuriste, à Paris; Ruklmann, jardinier, à Saint-Maur-des-Fossés (Seine); Salager Louis, jardinier au château de la Roque (Hérault); Schaffner, pépiniériste, à Neufchateau (Vosges); Simard, pépiniériste, à Anduze (Gard); Simon, horticulteur, à Charbonnières (Rhône); Sourmail, jardinier-chef au château de la Rivière (S.-et-M.); Taureau, jardinier, à Béziers; Thiaux, horticulteur, à Saint-Maur-des-Fossés (Seine); Toussat, horticulteur, à Brive; Vaudable, jardinier, à Cunlhat (Puy-de-Dôme); Verdier, horticulteur, à Riom; Vigneron, horticulteur, à Douai; Vintouzky, horticulteur, à Chalon-sur-Saône, Vitasse, jardinier, à Noyon (Oise); Voisin, arboriculteur, à Flute-Aga, près Besançon; Werner, chef jardinier, à Saintoin-l'Aumône (Seine-et-Oise).

×

Congrès International Horticole Belge, en 1910. — C'est du 30 avril au 3 mai prochain, que se tiendra

à Bruxelles, un Congrès international auquel sont invités tous les intéressés. Les questions qui doivent être traitées, sont les suivantes, concernant la floriculture :

I. La germination des orchidées.

II. Expérience de floriculture.

III. La forcerie des plantes à fleurs au point de vue commercial dans les différents pays :

a) La façon de procéder;

b) Les résultats obtenus.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à M. le Secrétaire Général du Congrès, 79, avenue Louise, à Bruxelles.

×

L'Exportation en Allemagne des Fruits du Pays d'Othe. — Sous ce titre, notre collègue, M. Lucien Ch. Baltet, pépiniériste à Troyes, publie dans les Annales de la Société d'Horticulture vigneronne et forestière, un article des plus intéressants sur l'exportation des fruits du Pays d'Othe, à destination de l'Allemagne.

Etant donné les nombreuses acquisitions qui se sont faites l'automne dernier, surtout dans les contrées du Pays d'Othe qui appartiennent au département de l'Yonne ou qui l'avoisinent, la Compagnie du chemin de fer de l'Est a du organiser tous les jours, entre Sens et Troyes, un train spécial dit « Train de Pommes », ramassant sur son parcours tous les wagons chargés pour être expédiés par la suite directement sur Avricourt.

Le tableau suivant donnera un aperçu de ce commerce important pendant novembre et décembre 1909.

GARES EXPÉDITRICES	A DESTINATION DE L'INTÉRIEUR DE LA FRANCE		A DESTINATION DE L'ALLEMAGNE	
	NOMBRE DE WAGONS	POIDS EN KILOGR.	NOMBRE DE WAGONS	POIDS EN KILOGR.
Aix-en-Othe.	16	92.400	2	20.980
Chigy-Sièges	8	43.850	14	144.070
Neuvy-Saulour.	28	145.436	28	292.425
Theil-Cerisiers	97	621.586	285	2.935.470
Vulaines-Rigny-le-Ferron.	49	295.066	273	2.821.780
Total livré dans les gares du réseau de l'Est.	198	1.198.338	602	6.214.725
Saint-Florentin (Transit provenant du P. L. M.)			316	3.190.280
Sens (Transit du P. L. M.).			365	3.864.000
Total des expéditions sur l'Allemagne			1.283	13.269.005
Total des expéditions en France.			198	1.198.338
Totalité du trafic sur la France et sur l'Allemagne. . .			1.481	14.467.343

Les expéditions se font surtout en novembre et décembre parce qu'à partir de ce dernier mois, les fruits sont frappés à la douane allemande d'un droit d'entrée de 2 marks (2 fr. 50) les 100 kilos pour les pommes en vrac ou en sac d'au moins 50 kilos ; de 3 marks 20 (4 fr.) les 100 kilos pour les expéditions en sacs de moins de 50 kilos de 5 marks (16 fr. 25) les 100 kilos, pour les pommes emballées de toute autre façon.

Les courtiers allemands paient pour les fruits à cidre, en gare de départ, entre 40 et 70 francs les mille kilos ; les

fruits cueillis à la main, livrés comme fruits de table se sont vendus de 90 à 120 francs les mille kilos. On peut donc évaluer à un million de francs, la valeur des fruits expédiés.

Ces fruits sont surtout destinés pour les pays de l'Allemagne du sud, où les habitants aiment beaucoup le cidre pétillant extrait de ces pommes locales dites « à deux fins ».

×

Bureau de la Société d'Horticulture de Tunisie, pour 1910. — Le Bureau de la Société d'Horticulture de Tunisie, pour 1910, est ainsi constitué :

Président : M. Giraud.

Vice-président : M. le docteur Braquehaye.

Secrétaire général : M. Guillochon.

Secrétaire-adjoint : M. Holfan.

Trésorier : M. Pétret.

Trésorier-adjoint : M. Beau.

Commission permanente : MM. Chennevend, Coupin, Dussaillez, Genillon et Soulivet.

×

La Revision de l'Impôt Foncier. — *Pour les 10 millions de propriétaires fonciers, les 36,000 maires et les 400,000 répartiteurs ou classificateurs.*

Cette année, par le jeu de deux lois, on entreprend la revision totale de l'impôt foncier ; on évalue le revenu des 9 millions de maisons et le revenu des 150 millions de parcelles de terre. Semblable travail d'ensemble n'avait pas été effectué depuis un siècle (1807). C'est la préface de l'impôt sur le revenu.

Les deux opérations d'évaluation parallèlement entreprises sont toutefois distinctes.

La nouvelle évaluation de la valeur locative des propriétés bâties servira à établir les rôles de l'impôt foncier. Les propriétaires de maisons sont donc intéressés à suivre attentivement des opérations dont le but est de fixer pour dix ans la contribution foncière sur leurs maisons.

L'évaluation des 150 millions de parcelles de terre est simplement une statistique générale, mais une statistique qui, devant coûter dix millions au budget de la France, ne se recommencera pas de sitôt. Or, cette statistique servira plus tard de base à la taxation des terres. Les investigations du fisc dans toutes les communes n'intéressent donc pas à un moindre degré les populations paysannes dont on va évaluer présentement les biens pour fixer plus tard, sur cette base d'évaluation, le chiffre de leurs contributions pour de nombreuses années.

La revision de l'impôt foncier doit être sérieusement conduite par les agents des contributions directes ; ne devrait-elle pas aussi être suivie avec attention par tous les contribuables ?

Pour guider ceux-ci dans l'exercice de leurs droits et pour faciliter la tâche fort complexe des maires, des classificateurs ou des répartiteurs, le « Comité Central d'études et de défense fiscale » a réuni, dans une importante étude de vulgarisation, tous les textes utiles à consulter ainsi qu'une analyse détaillée des instructions ministérielles. Cette brochure est adressée franco contre mandat de 1 fr. au nom du Secrétaire Général du Comité Central d'Etudes et de Défense fiscale, 21, rue Croix-des-Petits-Champs, Paris.

×

ECHO. — A l'ARGUS, la période électorale bat déjà son plein.

Poursuivant leurs travaux d'investigations statistiques et documentaires, l'ARGUS de l'OFFICIEL, et les ARCHIVES de la PRESSE, grâce à une cryptogrammie ingénieuse, donnent très rapidement le relevé typographié de TOUS LES VOTES de n'importe quel député, ainsi que leur dossier parlementaire.

La législature 1906-1910 comportera plus de 1.400 votes.

P. DU PLOUY.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



34e ANNÉE — AVRIL 1910 — No 4

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

Planche coloriée : LEUCHTFEUER (HYBRIDE DE BENGALE).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR.**50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

PARIS — Ve LEBROC, ÉDITEUR, RUE DES ÉCOLES, 62.

1910



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AVRIL 1910

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Que faut-il faire aux Rosiers qui ont été inondés? — Catalogue officiel, pour 1910, de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais. — Destruction des Larves souterraines, nuisibles aux Rosiers. — Cours des Roses aux Halles.

Que faut-il faire aux Rosiers qui ont été inondés. — A cette question, il est facile de répondre. En effet, le mal produit par les terribles inondations que nous venons d'avoir au commencement de cette année, consiste au refroidissement de la terre, à son tassement et à l'enlèvement des engrais fertilisants solubles que renfermait le sol.

Pour y remédier, il suffit de donner un labour avec une fourche à dents plates et alléger ainsi le sol en ayant soin de ne pas trop l'émietter pour faciliter la pénétration de l'air aux racines. Puis redonner aux plantes la nourriture qui leur a été enlevée, employer pour cela des engrais facilement assimilables comme terreaux, poudrette et surtout le *Poudro* qui nous a donné de très bons résultats.

Pour les églantiers qui ont séjourné longtemps sous l'eau, soit à la jauge, soit en carré, le remède est impossible, la plupart des racines étant complètement pourries, la réussite ne sera pas encore merveilleuse cette année, du moins pour les sujets tiges. Aussi faut-il s'attendre à ce que les rosiers tiges restent d'un prix élevé encore pendant plusieurs années.



Catalogue officiel pour 1910, de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais. (SUITE) (1). — Les douze meilleures roses pour grandes tiges (pleureurs) :

Albéric Barbier (wichuraïana).
Débutante (wich.).
Dorothy Perkins (wich.).
Evangéline (H. T.).
François Foucard (wich.).
Hiawatha (mult.).
Jersy Beauty (wich.).
Joseph Lamy (wich.).
Léontine Gervais (wich.).
Paul Transon (wich.).
Ruby Queen (wich.).
White Dorothy (wich.).



Destruction des larves souterraines nuisibles aux Rosiers. — M. Mamelle, dans une communication faite à l'Académie des sciences, préconise pour cette destruction le cyanure de potassium. Injecté dans le sol en solution aqueuse, le cyanure de potassium se décompose, produisant ainsi l'acide cyanhydrique qui détruit dans le sol tous les animaux qui s'y trouvent.

Pour cela, il faut employer une solution de cyanure à la dose de 200 gr. par litre d'eau et de faire cinq injections par mètre carré, de 8 à 10 centi-

(1) Voir *Journal des Roses*, 1910, pages 6, 22 et 39.

mètres cubes chacune, et à 10 ou 20 centimètres de profondeur.

L'action du cyanure de potassium est plus lente que celle du sulfure, mais elle est bien plus complète ; il ne présente pas l'inconvénient de ralentir la végétation comme le sulfure.

Le cyanure de potassium étant un poison des plus violents, doit être employé avec les plus grandes précautions.

Cette année, les hannetons vont sortir en abondance pour dévorer les feuilles des arbres, puis rentrer en terre pour y déposer leurs œufs. Nous ne saurions trop recommander l'emploi du sulfate de fer, lequel répandu sur le sol empêche les hannetons de venir pondre. Depuis plusieurs années d'essais, dans les cultures de rosiers de la Brie, les cultivateurs n'ont eu qu'à se louer de ce procédé, et éviter ainsi la multiplication des vers blancs, véritable fléau des roseraies.



Cours des Roses aux Halles. — Les arrivages sont limités, aussi les cours restent-ils moyens. Les roses de Paris se résumant à peu près à deux variétés : *Madame Caroline Testout* et *Madame G. Luizet* se sont vendues de 3 à 9 fr. la douzaine. Les roses du Midi étaient cotées : *La France*, 5 fr.; *Captain Christy*, 3 à 8 fr.; *Ulrich Brunner*, 2 à 5 fr.; *Madame Abel Chatenay* et *Liberty* 10 fr.; *Marie Van Houtte*, 1 fr. 50; *Reine des Neiges*, 3 à 5 fr.; *Madame G. Luizet*, 3 fr.

P. COCHET.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ROSES, EN 1910

RÈGLEMENT

Art. 1er. — Le Congrès international des roses organisé par la Société Nationale d'Horticulture de France et la Société des Amis des Roses (Société française des Rosiéristes), se tiendra à Paris, le 16 mai 1910, dans la grande salle de la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, à 9 heures du matin.

Au cas où le programme ne serait pas épuisé, des réunions supplémentaires auront lieu le même jour dans la même salle, à 2 heures de l'après-midi, et le lendemain, à 9 heures du matin.

Art. 2. — Une Commission mixte comprenant 6 membres de la Commission des Congrès de la Société Nationale d'Horticulture et 6 membres de la Société des Amis des Roses, sera chargée de l'organisation du Congrès international. Cette Commission jugera les mémoires préliminaires.

Art. 3. — La séance sera présidée par M. Viger, président de la Société nationale d'Horticulture, assisté des présidents des deux Sociétés et des membres d'honneur étrangers et du bureau de la Commission mixte d'organisation.

Art. 4. — Le Secrétaire de la Commission mixte, M. Georges Truffaut, 84, rue de Grenelle, à Paris, sera directement saisi de toutes les propositions et de tous les documents adressés au Congrès qui est exclusivement consacré à des questions relatives aux Roses.

Art. 5. — Il pourra être présenté au Congrès des questions autres que celles prévues au programme, mais les personnes qui désireront les traiter en séance devront par avance prévenir le Secrétaire.

Art. 6. — Les orateurs ne pourront occuper la tribune plus de 1/4 d'heure à moins que l'Assemblée n'en décide autrement.

Art. 7. — Les dames sont admises aux séances et peuvent prendre part aux discussions.

Art. 8. — Toute personne ne pouvant assister au Congrès et désirant présenter des observations pourra adresser son mémoire au Secrétaire qui en donnera lecture pendant la discussion de la question envisagée.

Art. 9. — Pendant les séances, toute discussion étrangère aux études poursuivies par les deux sociétés est formellement interdite.

Art. 10. — Des médailles d'or et de vermeil, d'argent et de bronze seront mises par les Conseils des deux Sociétés à la disposition de la Commission mixte et seront attribuées par celle-ci

s'il y a lieu, aux auteurs des mémoires préliminaires traitant des questions mises au programme et juges les plus intéressants.

Art. 11. — Les mémoires préliminaires devront être écrits en langue française très lisiblement, sans ratures ni surcharges, sur un seul côté de papier format 20.15.

Ils devront être adressés au Secrétaire de la Commission mixte, 84, rue de Grenelle, Paris, avant le 25 avril 1910. Chaque mémoire devra être accompagné d'un résumé de la question traitée, résumé ne dépassant pas une page du journal de la Société Nationale d'horticulture. Les mémoires ou résumés de mémoires seront imprimés et distribués par les soins de la Commission mixte avant la réunion du Congrès si elle le juge utile. Les mémoires non signés ne seront pas admis.

Art. 12. — Les membres de la Commission mixte ont le droit de présenter des mémoires préliminaires, mais ces mémoires ne pourront être récompensés.

Art. 13. — Les mémoires présentés au Congrès ne devront pas excéder 16 pages du journal de la Société d'Horticulture. Les auteurs auront à supporter les frais de clichés. Dans le cas où les mémoires admis à l'impression excéderaient les 16 pages réglementaires, les frais d'impression pour le supplément sont à la charge des auteurs. Chaque auteur se conformant au règlement recevra, s'il en fait la demande, gratuitement, 100 exemplaires de son mémoire.

Art. 14. — Les comptes rendus sténographiques des séances du Congrès seront publiés par les journaux des deux Sociétés.

Art. 15. — Des excursions et réceptions (visites de roseraies) seront organisées à l'occasion du Congrès.

Art. 16. — Toute personne étrangère aux deux Sociétés et qui désirerait faire partie du Congrès, devra envoyer son adhésion le plus tôt possible au secrétaire de la Commission mixte du Congrès, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Art. 17. — Une demande de réduction de moitié sur le prix des places sera faite aux grandes compagnies de chemins de fer français, en faveur des membres du Congrès.

Toute personne désirant profiter de la réduction de place devra faire sa demande au secrétaire de la Société nationale d'Horticulture de France, avant le 20 avril 1910.

Les Sociétés correspondantes des deux Sociétés peuvent déléguer, pour les représenter au Congrès un de leurs membres qui jouira de la réduction de place et aura, de plus, une entrée permanente gratuite pour l'exposition.

Art. 18. — Les membres du Congrès n'ont aucune cotisation à payer. Les membres adhérents ne faisant pas partie de l'une ou de l'autre des Sociétés recevront une carte pour leur permettre d'assister aux séances du Congrès, mais cette carte ne donne pas droit d'entrée aux expositions.

Art. 19. — Les permis de chemins de fer doivent être tous visés et signés par le Secrétaire de la Commission mixte. Ces permis seront visés et signés à l'issue de la première séance du Congrès. Dans aucun cas, ils ne pourront être visés et signés à l'avance.

Art. 20. — Tout cas non prévu par le présent règlement sera soumis à la Commission mixte qui statuera.

La Commission mixte :

MM. Bois; Bouché, président de la Société des Amis des Roses; Cochet Pierre; Cochet-Cochet; Dauthenay; Gravereaux; Griffon; Nonin; Truffaut Albert, président de la Commission du Congrès; Truffaut Georges; Forestier; Nomblot.

Approuvé par le Bureau de la Société nationale d'Horticulture de France et par le Conseil de la Société française des Rosiéristes.

Questions à l'ordre du jour.

1° De la synonymie ;

2° Des moyens à employer pour combattre les maladies du rosier;

3° Les meilleures variétés de roses mises au commerce en 1907;

4° Délimitation précise des termes à employer pour désigner les diverses séries de rosiers tiges suivant leur hauteur;

5° De l'influence particulière de la magnésie dans l'alimentation du rosier;

6° De l'emploi du rosier dans l'ornementation des jardins.

Les Rosati (1)

Les Rosati : un joli nom qui sent la rose et dont la consonnance est de nature à faire croire que le beau ciel d'Italie fut sa patrie. Point, il naquit dans le Nord de notre belle France ; c'est un Artésien créé dans une partie de plaisir, sous un berceau de roses, au déclin du printemps. Son auteur fut un jeune avocat, ami des roses ; ses parrains, de jeunes et joyeux poètes, saluèrent son avènement en couvrant de pétales de roses la table qui servait à leurs succulentes agapes.

Rosati fut le nom que se donnèrent les membres d'une Société, de la première peut-être qui célébra la rose. Ce mot est interprété diversement : Fête de la rose, chanteurs de la rose, etc.... Il fut, en tout cas, extrait de la rose.

Son histoire, la voici :

Le 12 juin 1778, un groupe de jeunes gens d'Arras, poètes ou artistes, de ceux surtout qui aiment l'art dans le plaisir, étaient allés fêtoyer sur les bords de la Scarpe, à Blangy, à la porte d'Arras. Les jeunes amis se reposèrent dans un jardin plein d'ombrage et de fleurs ; là, fleurissaient surtout les roses en abondance. On déjeûna gaîment, on lut et on improvisa des vers, puis l'un des jeunes poètes, l'avocat Le Guay, dans un beau geste, répandit sur la table des pétales de roses et proposa à ses gais compagnons de se réunir chaque année, au même endroit, pour parler art et littérature sous un dais de roses. Ce fut une affaire entendue.

Les Membres de l'Association se donnèrent le nom de Rosati.

La nouvelle Société établit son siège dans l'un des faubourgs d'Arras, dans une ancienne abbaye de Nonnes. Elle réunit bientôt les littérateurs et les beaux esprits du Nord de la France. Le futur conventionnel, Robespierre, et le jeune capitaine du génie, Lazare Carnot, en firent partie.

L'admission dans la Société donnait lieu à un cérémonial où la rose tenait la première place : le postulant était tenu de faire une pièce de vers en l'honneur de la rose. Cette condition remplie, il devait se rendre au lieu qui lui était indiqué et où se réunissait la Société. Là, sous un berceau orné des bustes de Chapelle, de Chaulieu et de La Fontaine, on lui offrait une rose dont il devait, par trois fois, respirer le parfum. Il l'attachait ensuite à sa boutonnière : il était *Rosati*. On vidait ensuite une coupe de champagne, puis on délivrait au nouvel associé un diplôme écrit en vers sur papier rose, avec une encre rose et avec enjolivures de roses dessinées par Bergaine, peintre de fleurs, et... Rosati. Et nos joyeux chanteurs voyaient alors tout en rose !...

C'est peut-être là aussi qu'est née l'expression : *Voir tout en rose* ; cette origine supposée en vaut bien une autre.

Hélas ! tout a une fin. La Révolution dispersa les Rosati et tua la Société : elle avait existé pendant dix années.

Carnot chercha à la reconstituer à Paris, vers 1795 ; mais elle devait bientôt disparaître. Cependant, en 1800, elle comptait encore une cinquantaine de membres.

Quelques modifications avaient été apportées aux statuts primitifs. Le lieu des réunions se nommait Eden, ou Bouquet de roses. Pour être admis Rosati, il fallait avoir chanté la rose. Les Rosati avaient pour devise : *Plaisir et Décence.* Ils s'assemblaient tous les primidi (1er jour de la décade, dans le calendrier républicain). Les soirées étaient agrémentées de concerts, de lectures et de conversations gaies. Les femmes étaient admises dans ces réunions où aucune parole malséante n'était tolérée.

En 1892, René Le Cholleux, s'inspirant des anciens statuts et faisant appel à tous les artistes de la Picardie, de la Flandre et de l'Artois, s'efforça de faire renaître les Rosati. En 1894, il fit ériger sur la place de l'Eglise, à Fontenay-aux-Roses, un buste de La Fontaine. C'est là, que chaque été, au mois de juin, les Rosati allaient et vont peut-être encore, fêter le fabuliste et entendre son éloge.

Cette Société, si elle existe encore, est trop peu connue des amis des roses ;

(1) Société Nantaise d'horticulture.

tous les pays, toutes les contrées devraient grouper des Rosati, puisque partout la rose est admirée et aimée.

Chanter la rose, c'est encourager sa culture, c'est faire apprécier davantage ses mérites, ses charmes, sa beauté, son odeur si suave; c'est dire à tous : plantez des rosiers, vous y trouverez joie et profit.

Les rosiéristes ne s'en plaindraient pas, j'en suis certain, car ils y trouveraient aussi profit, et leur joie serait grande s'ils parvenaient à vider chaque année leurs pépinières inépuisables.

Pourtant, ils ont attendu bien longtemps pour témoigner aux chanteurs de la rose la reconnaissance qu'ils leur doivent. Mais dit un vieux proverbe : *Mieux vaut tard que jamais!* L'oubli a été réparé par M. Gravereaux, le grand ami des roses ; car nous avons depuis 1907, une belle rose rouge cerise, à onglets maculés de jaune vif : *Les Rosati.*

P. FOLIARD.

La Rose Camélia [1]

Rosier a Feuille Lisse

Les Roses qui viennent de loin, de bien loin, de très loin dans notre vieille Europe, rencontrent par ci par là, de jeunes ou de vieux savants en *us* et en *um* qui les happent au passage, sans crainte de leurs aiguillons crochus, les forcent à s'arrêter, juste le temps de recevoir le baptême botanique et leur donnent ensuite la clef des champs, je veux dire des jardins. Quelques-uns se bornent à les mettre en herbier quand ils les rencontrent en leur propre pays. C'est ce qui est arrivé à cette belle Rose que les jardiniers ont nommé Rose Camélia.

Elle en a reçu des noms, la malheureuse ! Michaux, notre compatriote, l'ayant rencontrée errante dans l'Amérique du Nord, l'a baptisée *Rosa lævigata* (Rosier lisse), nom qui fut accepté par Lindley, Crépin et Lowe. Une forme de cette rose a été nommée *Sinica* (de la Chine) par Lindley ; *nivea* par De Candolle; *Trifoliata*, par Bosc; *Ternata*, par Poiret ; *Cherokensis*, par Jacques Donn, professeur au Jardin botanique de Cambridge. Si on ajoute à tous ces noms ceux de Triphylla, Roxb., Hystrix Lendl.; Amydaliolia Seringe nous ne serons par loin de dix appellations pour cette espèce. En cherchant bien, on arriverait à la douzaine.

Et je vous prie de remarquer, amis lecteurs, — si toutefois vous vous intéressez à la science des Roses, — que tous ces baptistes ne sont pas les premiers venus. Alors, me direz-vous, pourquoi ces savants ont-ils donné dix noms au moins à la même plante ? Vous voulez le savoir ? Eh ! bien voici : Michaux procédait à son baptême en Amérique ; Lindley, à Londres ; de Candolle, à Montpellier ; Bonn, à Cambridge ; et les autres, un peu partout, travaillant à part, chacun pour leur compte. Et puis, il faut ajouter que cette Rose a été rare pendant longtemps et que les échantillons d'herbier n'étaient pas communs non plus, ni en bon état.

—×—

Comme un météore fulgurant, la Rose dont il est question, apparaît à l'orée de la constellation où brillent tant d'espèces de sa famille, puis disparaît. Telles les petites marionnettes qui font trois petits tours et puis s'en vont. Ce n'est cependant pas une marionnette ; si elle n'a que trois folioles, celles-ci sont longues, longues, et quoique étroites brillent comme les feuilles d'un Camélia. Et puis, vous parlez d'une églantine, pour sûr c'en est une et géante encore, énorme, une des plus grandes, avec, au centre, une houppe dorée faite de ses étamines. Rose simple, — pour le moment — et qui attend la venue de quelques artistes en l'art des métamorphoses et des duplicatures. Allons, hybrideurs, chercheurs, semeurs, occupez-vous de cette grande rose, ne laissez pas aux Japonais et aux Chinois la gloire de sa transformation. Je sais bien ce que vous allez me dire : « Vous en parlez à votre aise, mais elle est frileuse ici, et ne fleurit pas souvent. » J'entends bien. Tant d'autres craignent aussi le froid !

(1) *Lyon Horticole.*

Il y a la manière de s'y prendre. Demandez aux habiles. Si elle ne donne pas de pollen ici, elle en produit dans le midi. Qui sait ce que ce pollen appliqué sur quelques-unes de nos belles Roses lyonnaises produirait ? Rappelez-vous ce qu'a donné Persian Yellow; pensez à Soleil d'or et à ses enfants adultérins. A bons entendeurs, salut !

—×—

Ses apparitions ! — J'ai cultivé ce Rosier pendant longtemps à Villeurbanne, sans jamais l'avoir vu fleurir. Il semble probable que je ne savais pas le cultiver. En 1807, il a fleuri à Yerres (Seine-et-Oise), dans le jardin du conventionnel Boursault. En 1813, De Candolle le voit en fleur à Montpellier et le décrit sous le nom de *Rosa nivea*. C'est sous ce nom que cette Rose est figurée dans *Les Roses* de Redouté... Passons. En 1889, dans la *Revue Horticole*, Edouard André annonçait qu'on avait commencé à en vendre les fleurs à Paris. Elle arrivait, disait-il, du Midi, en boutons prêts à s'épanouir, d'un beau blanc, à pétales épais, à fleur admirable, pure, grande et belle. En 1898, M. Cochet, pépiniériste à Coubert, la décrit sur le vif, pour la *Revue horticole*.

Le *Rosa lævigata*, publié par M. Willam Robinson, dans *Flora and silva* est un peu différent, soit pour la forme des folioles, soit pour celle des fleurs, du sujet figuré par Redouté. Je ne serais par autrement étonné si ce type comportait quelques races ou sous-races à caractères physiologiques différents et à variations individuelles. D'autre part, si j'en crois une note publiée, dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, par M. Ch. Baatard, le Rosier Camélia, se comporterait bien en espalier. A l'époque de la taille, on trouve deux sortes de rameaux bien distincts : des rameaux courts et des rameaux longs ou gourmands. On ne doit pas tailler les premiers, ce sont ceux qui fleurissent ; pâlisser et épointer les autres.

VIVIAND-MOREL.

ALPHABET DU TAILLEUR DE ROSIERS (1)

L'alphabet est le commencement de l'étude des langues écrites ; on apprend tout seul à les parler ; on dit d'abord papa, puis on crie, on pleure et, avec le temps, on devient orateur, pas tous de la force de Bossuet ou de Mirabeau, mais chacun fait ce qu'il peut.

La langue parlée, c'est comme dirait un jardinier de mes amis, la pratique qu'on apprend peu à peu en entendant jaser les autres, comme on s'exerce à tailler les Rosiers en regardant faire les praticiens.

Tout le monde n'ayant pas l'occasion de voir tailler les Rosiers par les maîtres, je voudrais essayer d'inculquer aux amateurs quelques principes fondamentaux concernant cette opération. Pour la rendre plus simple, j'ai pensé à mettre ces principes sous la forme d'un alphabet français. Les premières lettres représenteront les principes importants. Commençons :

A. Ne jamais tailler un Rosier avant de s'assurer à quelle espèce il appartient, car il y a des Rosiers qui ne fleurissent pas si on les taille un peu court.

B. Tout amateur qui ne connaît pas les Rosiers devra s'en faire donner les noms par son fournisseur, en même temps que les groupes dans lesquels les variétés sont classées.

C. Il pourra alors exercer ses talents de tailleur un peu à tort et à travers, sans craindre de commettre quelques lourdes fautes, avec les genres suivants : Bengales, Ile Bourbon, Thé *non sarmenteux*, Hybrides de Bengales, Hybrides de Thé, Hybrides remontants, Polyantha *nains* et quelques autres.

D. Qu'il taille long, qu'il taille court, à la serpette, au sécateur, voire à la cisaille, les espèces précitées, il aura quand même des fleurs. Ce sera affaire à lui de donner une forme plaisante à ses arbustes ; de les évider en goblets, de les conduire en buisson ou de les tailler en pyramides.

(1) *Lyon Horticole.*

D. Qu'il ne s'avise pas d'en faire autant avec les Centfeuilles, mousseux non remontants, polyanthas ou multiflores non remontants. Thé sarmenteux, Noisettes sarmenteux, Jaune de Perse, Pimprenelles, Banks, Boursault et quelques autres. S'il taillait trop court les variétés de ces séries, il aurait peut-être de jolis arbustes, avec de belles pousses; mais pour des fleurs, qu'il n'y compte pas trop.

E. Si d'aventure, il ignore à quelles variétés il a affaire, et qu'il taille trop court celles dont la taille doit être allongée, ce sera une école, un pas de clerc, un loup qui le guideront les années suivantes pour les tailler comme il convient.

G. Les six premiers principes qui viennent d'être indiqués sont de la plus grande importance. Une fois en leur possession, le cultivateur ne commettra jamais de trop grosses fautes. En effet, que demande-t-on à un Rosier; d'abord de donner des Roses. Sa formation en bel arbuste viendra ensuite.

H. Le cultivateur aura dû placer ses Rosiers suivant un ordre déterminé. S'il fait voisiner les sarmenteux ou grimpants avec ceux de stature moyenne, s'il a placé les nains et les géants dans le même massif, il aura fort à faire pour s'en tirer, car ces sortes différentes ne se conduisent pas de la même manière.

I. Les grands Rosiers sarmenteux se plantent pour orner les murs, les piliers, les vérandas, les tonnelles, les vieux arbres, etc. Les Rosiers énormes de stature s'isolent sur les pelouses ou devant les maisons où ils forment d'énormes buissons fleuris. On peut placer tous les moyens ensemble et former des bordures des tout petits.

J. Suivant la stature des Rosiers, leur formation sera plus ou moins rapide. Pour garnir les murailles, il ne faut chercher à le faire dès la première année. Il y a lieu de les laisser s'enraciner avec vigueur. Quand ils donnent de gros jets vigoureux les années suivantes, ceux-ci partant de la base des arbustes, on peut les palisser à la hauteur désirée en les épointant pour obtenir des ramifications florales. Ces ramifications, après avoir donné des fleurs, au printemps suivant, seront taillées un peu court, à deux, trois, quatre bourgeons au-dessus de leur insertion sur la branche-mère.

K. Les Rosiers formant de gros buissons, seront taillés un peu courts la première année, plus longs la seconde. Une fois formés on les abandonne à eux-mêmes; ils ne réclament plus qu'un peu de toilette.

L. Rosiers de petite taille *non remontants* (Centfeuilles, Moussus, Provins, Pimprenelles, Jaune de Perse, Pompons), se taillent très peu; on écime seulement les pousses de l'année en enlevant environ le quart de leur longueur. Les branches épuisées sont recépées et le bois mort supprimé. On peut tailler légèrement après la floraison.

M. Les Rosiers qu'on cultive le plus maintenant pour la beauté de leurs fleurs, se taillent à volonté, *ad libitum;* ils fleurissent toujours, même si on les taille mal.

N. Pour obtenir de très belles roses, mais en petit nombre, portées sur de longues tiges, il y a lieu, non seulement de tailler court, mais de ne laisser qu'un petit nombre de rameaux pour y asseoir la taille. Autant que possible, on cherche les variétés uniflores au sommet des tiges et dont le pédoncule ferme est dressé verticalement.

O. Quand on veut obtenir de très belles roses, moins grosses que les précédentes, mais avec des tiges moins longues, on laisse plus de rameaux à l'arbuste, et on allonge la taille davantage.

P. Pour les Rosiers à grouper en massif, on choisit des variétés buissonnantes, à floraison en corymbes et on allonge la taille pour obtenir une masse de fleurs.

Q. Ces petits Rosiers nains à bordure, se taillent peu; on se borne à rabattre un peu bas les jets trop vigoureux, et à leur faire un brin de toilette.

R. Les Rosiers sur tiges sont peut-être les plus difficiles à tailler et à conduire; voici pourquoi. la vigueur des tiges est fort variable et au surplus quelques variétés ne se comportent pas bien, conduites de cette manière. Si le Rosier est peu vigoureux, on taille un peu court la première année, pour obtenir quelques rameaux plus forts; la seconde année, on allonge la taille, puis davantage les années suivantes, de manière à obtenir une tête de jolie dimension.

S. Pour les Rosiers à très haute tige, destinés à produire des parasols ou des têtes énormes, on taille également court les premières années pour obtenir des rejets vigoureux qu'on recourbe en arceaux, ou qu'on taille long pour qu'ils se ramifient.

T. Pour former des spécimens de Rosiers hybrides remontants, il y a lieu de leur établir une charpente solide. La première année, on taille court (20 centimètres de la base), sur trois ou quatre rameaux de l'année précédente. Chaque rameau taillé fleurira et donnera d'autres rameaux On en conservera seulement deux sur chacun (les plus forts), on supprimera les autres dès le début de la végétation. La deuxième année, on aura de six à huit rameaux à tailler. On les taille court aussi (10 à 15 centimètres) de leur insertion. Après la taille on ne conserve également sur les rameaux taillés que deux des bourgeons les mieux placés et les plus vigoureux. Cela portera le nombre des rameaux de charpente à douze ou seize. Les années suivantes on asseoira la taille très courte sur cette charpente, qu'on pourrait augmenter encore si on voulait obtenir des Rosiers énormes.

U. Les très gros buissons de Rosiers rugueux ou de Rosiers à fleurs simples se taillent peu une fois formés.

V. Dans les pays à gelées printanières, il ne faut jamais tailler trop tôt les Rosiers, parce que le froid pourrait altérer les bourgeons nouveaux qui poussent au printemps.

X. La taille courte retarde la floraison des Rosiers ; la taille longue l'avance. Ce sont les Rosiers non taillés les premiers fleuris.

Y. Pour retarder la floraison de certains Rosiers, quand ils ont poussé des jets herbacés de 5 centimètres, on les pince à 1 ou 2 centimètres de leur extrémité.

Z. Sur certains Rosiers remontants, qu'on voudrait faire fleurir plus tard, il faut en couper les boutons en été, environ cinquante jours avant l'époque où on voudrait les voir fleurir. Cela réussit pour les Malmaison, hybrides de thé, mais non pour tous.

VIVIAND-MOREL.

LEUCHTFEUER (HYBRIDE DE BENGALE)

Malgré la très grande quantité de variétés différentes que nous possédons, nous avons rarement vu une rose d'aussi belle nuance rouge vif que « *Leuchtfeuer* ». Même le dessin n'en pourrait pas donner une fidèle reproduction, car aucun peintre ne pourrait, je crois, rendre très exactement le ton de cette ravissante fleur qui se nomme la rose « *Leuchtfeuer* » et provient d'un semis de « *Gruss an Teplitz* » croisé avec « *Cramoisi supérieur* ». C'est parmi les roses remontantes le plus brillamment colorée. Elle n'atteint guère que 40 à 45 centimètres de haut, forme un joli buisson avec une seule rose par tige, fait bien comme fleur coupée et son parfum est délicieux. Son feuillage est d'un vert métallique et sa floraison dure depuis juin jusqu'aux premières gelées. « *Gruss an Teplitz* » a conquis une des premières places parmi les favorites et nous sommes sûrs que « *Leuchtfeuer* sera avant peu dans les premiers rangs des roses de massifs et corbeilles. Tous les visiteurs de nos cultures admirent beaucoup cette variété et trouvent qu'elle mérite bien son nom. Cette rose n'est pas moins bonne sous la forme de haute tige elle résiste aussi bien au froid que « *Gruss an Teplitz* » et conserve ses feuilles très tard dans la saison ce qui n'est pas souvent le cas des roses remontantes.

Nous ne l'avons pas encore essayée sous forme de sarmenteux mais lors de l'exposition de roses à Liepzig, l'année dernière, elle a remporté un premier prix et l'on nous a promis un certificat de la Société des Rosophiles.

KIESE et Cie



Chromolith. De Tollenaere Brux.

Rose : Leuchtfeuer (H. de Bengale).

VRIL

Foliis sese induit arbor.
(L'arbre se revêt de feuillage.)
PENTADIUS.

Des jours noirs, courts et froids, nous pouvons bien médire
Pour leurs méfaits sans nombre, et garder notre amour
Aux baisers du soleil où s'attiédit le jour.
Tristes heures d'hiver, laissez-nous vous maudire.

Mais voici le Printemps ; le radieux sourire
Qu'il donne à la nature inspire tour à tour
Le rêveur solitaire et le vieux troubadour ;
L'un renaît à l'espoir, l'autre accorde sa lyre.

Et quand de l'astre-roi les splendides réveils
Feront l'aube chantante et les matins vermeils,
La Rose à ce concert joindra sa note exquise.

O chers joyaux du sol, Roses qu'on aime tant,
Exhalez vos parfums délicats que la brise
Bercera dans l'éther, comme un rêve flottant.

A. LEBRUN.

OBSERVATIONS RELATIVES A L'INFLUENCE DU SUJET SUR LE GREFFON [1]

Depuis longtemps, cette question de l'influence du sujet sur le greffon, et réciproquement, a été l'objet de controverses intéressantes. Les uns y attachant peu d'importance, tandis que les autres lui attribuent une valeur qui mérite d'être examinée sérieusement.

Depuis une huitaine d'années, cette controverse a pris un développement peu ordinaire et les défenseurs de l'influence précitée ont augmenté en nombre.

Cette question de surgreffages, cette influence des mélanges de sève, cette hybridation asexuelle, comme on l'a souvent désignée un peu improprement, m'a tout de suite intéressé ; et j'ai tenté quelques expériences dans le but de m'assurer dans quelle mesure elle était applicable au genre Rosier.

J'apporte aujourd'hui les résultats encore incomplets de l'un de mes essais.

Dès l'année 1903, sur un fort sujet de Rosier haute-tige, de la Noisette *Aimée Vibert*, dont on connaît l'extrême vigueur et la stérilité, j'ai posé quelques écussons de la variété *Eugène Furst* remarquable par son beau coloris et surtout par son *extrême fertilité*. Trois des écussons posés reprirent et poussèrent. Au printemps suivant, l'un d'eux périt ; les deux survivants vivent encore.

Or, pendant l'année 1904-1905 et 1906, *toutes* les fleurs d'*Eugène Furst* n'ont pas amené leurs graines à maturité ; *tous les fruits*, sans aucune exception, sont tombés à des degrés divers de maturité.

Pour l'année 1907, quelques rares fruits étant arrivés à très bonne maturité ; je les ai récoltés, mis en stratification, et

[1] *Lyon-Horticole.*

semés à part, avec des graines d'autres variétés qui ont parfaitement germé, tandis que des graines d'*Eugène Furst pas* une n'a germé, ni la première, ni la deuxième année.

Depuis son écussonnage, ayant laissé se développer à sa guise *Eugène Furst*, il avait pris une forte dimension et, pendant l'année 1908, presque toutes les fleurs donnèrent des graines qui, semées à leur tour, ont germé dans de grandes proportions.

Puis, à la taille du printemps de l'année 1909, ayant réduit de beaucoup la force d'*Eugène Furst*, les fleurs ayant donné des fruits arrivés à maturité étaient en proportion bien plus petites et, de plus, les graines étaient très mal conformées.

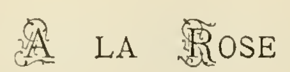
De ce surgreffage, il résulterait donc ceci : c'est que, tant qu'*Eugène Furst* a été faible dans ses proportions, *Aimée Vibert*, sujet nourricier, l'a influencé sur sa fructification, et lorsque le greffon a eu une force suffisante, il a repris sa vie normale, puisque durant l'année 1909, où *Eugène Furst* avait été diminué dans ses proportions, il semble avoir repris les caractères qu'il avait en 1907.

Il va sans dire que le peu de graines récoltées cet automne sur *Eugène Furst* ont été soigneusement mises en stratification, pour être semées au printemps prochain.

Ces quelques observations n'avanceront peut-être pas de beaucoup cette question ; cependant, il me paraissait intéressant de les signaler.

On sait que la Rose Noisette *Aimée Vibert* est une Rose à floraison tardive. Cette particularité n'est peut-être pas étrangère non plus aux résultats obtenus.

Louis LAPERRIÈRE fils.



A LA ROSE

La rose était pâle jadis
Et moins chère à Zéphire.
A la vive blancheur des lis
Elle cédait l'empire.
Mais un jour Bacchus
Au sein de Vénus
Prend la fille de Flore ;
La plongeant soudain
Dans des flots de vin
De pourpre il la colore.

On prétend qu'au sein de Cypris
Deux ou trois gouttes coulèrent,
Et que dès lors, parmi les lis
Deux roses se formèrent ;
Grâce à ses couleurs,
La rose, des fleurs
Désormais fut la Reine ;
Cypris dans les cieux
Du plus froid des Dieux,
Devint la souveraine.

MAXIMILIEN ROBESPIERRE.

Couplets chantés sur l'air : « *Mon père était pot* », à l'académie « Les Rosati » d'Arras, 1789.

LA CHASSE AUX ORCHIDÉES

La chasse aux orchidées est le genre de sport le plus périlleux qu'aient inventé les hommes. On ne se doute pas du nombre d'existences humaines qu'a coûté la conquête de chacune de ces fleurs. Ces merveilles de la création ne peuvent s'épanouir que sous un climat à la fois très humide et très chaud ; par conséquent on ne les trouve que dans les régions les plus malsaines du globe. Plus elles sont rares et belles, plus les marais où elles poussent sont pestilentiels.

Les plus célèbres chasseurs d'orchidées ont payé de leur vie leur passion pour ces fleurs séduisantes et meurtrières, qui, par un caprice de la mode, sont devenues une des manifestations les plus exquises du luxe associé au bon goût.

« C'est ainsi, dit le *Chambers's Journal*, que Falkenberg est mort à Panama, Klabock au Mexique, Brown à Madagascar, Digance au Brésil, Schrœder à Sierra Leone, Arnold sur les bords de l'Orénoque, et bien d'autres encore qui ont succombé sans avoir eu le temps d'acquérir quelque renommée dans l'exercice de leur profession.

« Une des grandes maisons anglaises qui font le commerce des orchidées avait envoyé huit de ses agents à la recherche des plantes rares qui poussent sur le versant occidental de l'Himalaya. Au bout d'une année, pas un seul d'entre eux n'avait échappé à la mort.

« Huit autres chasseurs d'orchidées s'étaient réunis à Tamatave pour se diriger ensuite, chacun de son côté. Un an plus tard, un seul était vivant, et encore avait-il contracté une de ces fièvres pernicieuses qui ne guérissent jamais ».

Toutes ces victimes de la passion pour les plantes rares n'ont pas succombé à l'insalubrité du climat ; M. Fostermann, qui n'a pas découvert moins de quarante espèces nouvelles d'orchidées, raconte qu'un jour, dans une forêt du Siam, il délibérait avec son guide sur le meilleur moyen de s'emparer d'une orchidée poussée comme une plante parasite au haut d'un arbre très élevé. Comme le soleil disparaissait à l'horizon et que l'endroit était trop marécageux pour y passer la nuit, il fut décidé que les serviteurs indigènes essayeraient de grimper au sommet de l'arbre pendant que le guide se mettrait à la recherche d'un emplacement où il serait possible de camper. A peine le guide s'était-il éloigné de quelques pas, que Fostermann entendait un rugissement formidable, c'était un tigre qui venait de se précipiter sur ce malheureux et l'emportait au loin. Le soleil venait de se coucher, il était trop tard pour se mettre à la poursuite du grand carnassier, tout ce que purent faire des chasseurs, ce fut de donner à l'orchidée, le nom de la victime.

L'*Eulophiella Elisabethæ* a été également conquise au prix d'une existence humaine. Tandis que dans une forêt de Madagascar, un chasseur d'orchidées faisait abattre l'arbre au haut duquel avait poussé cette plante dont aucun spécimen n'avait encore paru dans les serres d'Europe, un *fossa*, c'est-à-dire une sorte de chat sauvage de très grande taille, bondit sur un nègre et lui déchira si cruellement le dos et les épaules que le malheureux ne tarda pas à mourir de ses blessures.

On reproche aux sauvages d'abattre un arbre pour cueillir un fruit ; les chasseurs d'orchidées vont plus loin encore, ils abattent un arbre pour cueillir une fleur. Ces dévastations paraissent, à première vue, sans excuse, mais elles ne sont que trop justifiées ; dans les forêts intertropicales, le serpent qui se cache sous les fleurs n'est pas une figure de rhétorique, mais une réalité presque toujours mortelle. L'homme qui grimpe au haut de l'arbre sur lequel a poussé une orchidée parasite est perdu s'il voit tout à coup se dresser au milieu du feuillage la tête d'un serpent troublé dans son repos. Sur terre, la fuite est possible, mais dans une ascension il n'y a, pour l'homme, aucune chance de salut.

« Dans une expédition, deux hommes furent mordus au pied, dit le *Chambers's Journal*, et tous les deux moururent.

« Les indigènes de la Colombie ne reculent pas devant une amputation immédiate du membre atteint lorsqu'ils sont mordus par un de ces petits serpents

qui pullulent dans les forêts sud-américaines et dont le venin ne pardonne pas.

« Un indien qui accompagnait un chasseur d'orchidées fut mordu à la main droite et, sans perdre un instant, pria un de ses compagnons de lui couper le poignet d'un coup de *machète*, ce qui fut fait. »

Comme on le voit, en abattant les arbres, on n'évite pas la rencontre des serpents, mais on peut plus facilement leur échapper que dans une descente précipitée ou une ascension rapide de branche en branche, où toute l'agilité d'un singe ne suffirait pas.

Ce n'est pas tout que d'avoir échappé aux atteintes de la fièvre, au venin des ophidiens et à la dent des carnassiers ; le plus grand péril qui menace le chasseur d'orchidées, ce n'est pas le climat, ce n'est pas le serpent, ce n'est pas le tigre ; son plus redoutable ennemi, c'est l'homme.

« Sur huit chasseurs qu'une maison anglaise avait envoyés dans l'Inde, cinq furent mis à mort par les tribus sauvages de l'ouest de l'Himalaya, les trois autres subirent les horreurs de l'esclavage tel qu'il existe encore au centre du continent asiatique.

« On sait que les nègres d'Afrique prennent plaisir à infliger à leurs victimes des supplices raffinés. Ils ont enduit d'une couche de graisse le corps d'un chasseur d'orchidées qu'ils avaient fait prisonnier, puis ils l'ont attaché sur un autel où ils l'ont fait brûler à petit feu.

« Le même sort était réservé à un autre chasseur européen dont le seul crime était de n'avoir pas ramené sain et sauf dans sa tribu un indigène tué par les bêtes fauves dans une expédition à la recherche des orchidées ; mais le potentat nègre, qui était un proche parent de la victime, offrit au condamné de lui faire grâce à la condition qu'il épousât la veuve du défunt. L'Européen s'empressa d'accepter cette commutation de peine et prit à sa charge toute la famille de sa nouvelle femme et de son premier mari. »

Il n'est pas rare qu'une complète déception soit l'unique récompense de tant de travaux, de fatigues et de dangers. Un chasseur avait collectionné, dans les marais de l'Orénoque, quatre mille orchidées appartenant aux espèces les plus rares et presque toutes d'une incomparable beauté. Au prix d'efforts persévérants et à travers des obstacles sans nombre, la précieuse cargaison fut transportée pusqu'au littoral. Déjà elle était à bord du navire qui allait se diriger vers l'Europe, mais voilà qu'au moment du départ un incendie éclate et pas une seule de ces malheureuses plantes n'échappe au désastre.

Il y a quelques années, M. Rœzl, un chasseur bien connu, envoyait à une maison anglaise vingt-sept mille spécimens d'une espèce d'orchidées qui ne se trouve guère que dans la Colombie, Deux seulement de ces plantes rares et particulièrement recherchées vivaient encore lorsque le navire aborda sur les côtes du Royaume-Uni. Elles furent vendues mille francs chacune, somme illusoire quand on la compare au prix de revient.

Cent indigènes, commandés par un chasseur expérimenté, avaient parcouru pendant plus d'une année, les îles les plus inhospitalières et les plus insalubres de l'archipel des Philippines. L'expédition avait coûté des frais énormes et mille orchidées rares et précieuses entre toutes avaient été réunies. Elles furent envoyées en Angleterre, mais pas une seule n'arriva vivante à destination.

Comment se trouve-t-il un si grand nombre d'hommes pour s'engager dans une carrière si ingrate et si hérissée de périls ? C'est que la chasse aux orchidées n'est pas un métier, c'est une passion.

(*Figaro*.)

Congrès des Rosiéristes a Nantes

Mémoire sur l'Etablissement de Roseraies déposé par la « Roseraie de l'Hay »

S'il est un sujet d'actualité, c'est bien l'établissement des Roseraies. « La question est dans l'air », disait Baltet il y a dix ans, à propos des plantations sur routes. S'il vivait encore, il répéterait ce mot en faveur des Roseraies.

Les journaux illustrés, les revues spéciales, ont beaucoup parlé, depuis quelques années, de la Roseraie de l'Hay. Il en est qui, très luxueusement, en ont pu-

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, pages 135, 153 et 184 ; 1910, pages 9 et 25.

blié des vues magnifiques, telles l'*Illustration*, par des photographies en couleurs, *La Vie à la Campagne*, par des photogravures en encres teintées, *Fermes et Châteaux*, par de belles photographies noires, et aussi plusieurs autres.

D'autre part, une Roseraie publique, celle de Bagatelle, a été créée par la ville de Paris avec notre aide ; très visitée, elle est une des attractions de la capitale.

Il est probable que ce concours de circonstances a donné naissance, chez les amateurs de jardins, à un mouvement en faveur de l'établissement des Roseraies. L'Allemagne en possède plus que nous, mais la France n'aura bientôt plus rien à lui envier sous ce rapport. Celle de Sangerhausen est bien connue. Nous avons également contribué à sa création.

Qu'est-ce qu'une Roseraie ? C'est un jardin, à notre avis, autant que possible *exclusivement* planté de Rosiers. Il est à remarquer que la Rose s'associe mal aux autres plantes d'ornement. Jetez les yeux sur une de ces plates bandes des jardins d'Angleterre où des Roses fleurissent pêle-mêle avec des Pivoines, des Delphinium, des Marguerites, eh bien, cela ne froisse-t-il pas un peu vos sens ?

La Rose est d'un style à la fois grandiose et délicat. La Reine des Fleurs n'aime pas les compagnies mêlées. Une gerbe de diverses variétés de Roses est plus jolie qu'une autre gerbe ou des Roses sont entremêlées d'autres fleurs. Il en est de même d'une Roseraie.

Cette manière de voir n'est pas nouvelle. A l'époque où Rome avait appris à faire fleurir les Roses en hiver et à se passer des importations égyptiennes, ce qui remonte au début de l'ère chrétienne (1), il existait des jardins de Roses dans les plus grandes villes et les plus beaux sites de l'Italie. Près d'un siècle auparavant, Virgile avait déjà chanté les bosquets de Roses de Pæstum. « Peut-être pourrai-je célébrer, s'écriait-il, les soins que l'on donne aux bosquets de Pæstum, où les Roses fleurissent deux fois l'an (2) ». Plus tard, Pline le Jeune, né en 62, mort vers 120, rappelait complaisamment les bosquets de Roses qui décoraient à eux seuls, l'intérieur du manège de sa villa (3).

En Orient, les Perses et les Mèdes avaient aussi leurs jardins de Roses. Ils ne nous ont pas laissé de documents précis, mais leurs auteurs les plus récents, les Perses de l'époque correspondant à notre moyen-âge, ont écrit des poèmes qui montrent clairement que la Perse fut la terre des Roses. « Que mon pays, le Massendéran, pays des Roses, soit célébré », s'écrie Firdouzi, en 1201. Saâdi, en 1291, célèbre les merveilles du Gulistan, le royaume des Roses. « La terre de Chiraz ne cessera jamais de porter des Roses », proclame Hafiz en 1389. El Amik, en 1412, parle des plaines couvertes de Roses.

Une région si merveilleuse devait être un véritable paradis. « Paradis » est d'ailleurs un vieux mot persan qui signifie « jardin. » Beaucoup d'auteurs, s'accordent, du reste, à placer le Paradis terrestre, berceau de l'espèce humaine sur le plateau de l'Iran, entre la Mésopotamie et le Turkestan. Ainsi donc, amateurs, lorsque vous établissez une Roseraie, c'est un paradis que vous créez.

En Europe, l'invasion des Barbares, en détruisant la civilisation d'alors, effaça des jardins tout ce qui pouvait présenter un caractère artistique. L'étude des Roses resta longtemps comme toutes les autres études d'ailleurs, confinée dans les monastères. Il faut aller jusqu'à Charlemagne pour voir réintroduire ostensiblement la Rose dans les jardins. Le grand Empereur, en effet, ordonna qu'elle prendrait une place importante dans l'ornementation de ses villas (4).

Charles VI, en 1398, fit établir une Roseraie dans ses jardins de l'hôtel Saint-Pol. En 1432 le duc de Bedford fit planter dans son jardin de l'hôtel des Tournelles, une infinité de Rosiers blancs. Depuis, la Rose reprit beaucoup de faveur dans les jardins des grands, mais ni sous la renaissance ni au XVIIe siècle, à l'époque de Lenôtre et de La Quintynie, ni même au XVIIIe, nous ne trouvons de trace, en France, de Roseraies dignes de ce nom.

---

(1) Martial, poète satirique et courtisan de l'empereur Domitien, 43-104 de notre ère.

(2) « *Forsitan et pingues hortos quæ cura colendi Ornaret, canerem, biferique Rosaria Pæsti.* »
Georgiques, lib. IV, vers 18.

(3) « *Etiam rosas effert...* »
Epistol, lib. V, 6.

(4) *Capitulare de villis imperialibus.* L'Abbé Migne, Patrol, XCVII, p. 358, cap. 70.

Il y eut au contraire, en Allemagne, à ces différentes époques, de véritables jardins de Roses. On raconte que vers la fin du XIII[e] siècle, le *Rosengarten* de Worms, planté dans une île du Rhin par la belle Kriemhilde, fille du roi Kibich, avait une lieue de long sur une demi-lieue de large. Au millieu s'élevait un tilleul sous l'ombrage duquel on pouvait abriter 500 dames. Un fil symbolique de soie servait d'unique clôture à cette Roseraie, dont douze héros, armés de pied en cap défendaient l'entrée.

Il existait alors d'autres *Rosengarten* en Allemagne, à Munich, Osnabruck, Roostock ; en Suisse, à Constance, et même en Suède (1).

En France, malgré les créations de Versailles, Trianon et tant d'autres qui suivirent, et dont le style géométrique aurait dû favoriser la création d'ornementations exclusives ou à peu près en Rosiers, on resta jusque vers la fin du XVIII[e] siècle adonné à la Tulipomanie, suivant en cela l'exemple de la Hollande.

C'est dans Buch'oz, auteur d'une *Monographie de la Rose et de la Violette* en 1804, que nous trouvons les premiers préceptes à suivre pour l'établissement d'une Roseraie.

« On appelle Roseraie — dit l'auteur — un bosquet dans lequel on a réuni toutes les différentes espèces ou variétés de Rosiers ; d'une pareille réunion, il en résulte l'effet le plus charmant, surtout si, dans la plantation que l'on fait on observe un certain ordre. Après avoir préparé l'emplacement dans un endroit abrité du vent du nord, mais qui ne recevra que quatre ou cinq heures de jour la chaleur du soleil, on plantera ainsi les espèces de Roses, selon leur couleur et leur hauteur. »

Il serait superflu de suivre l'auteur dans le détail de sa plantation, car l'énumération des espèces et variétés de l'époque ne concordent pas du tout avec celle de nos richesses d'aujourd'hui.

Nous ne croyons pas qu'il y ait rien à changer à ces prescriptions si simples, si ce n'est qu'il serait fort difficile aujourd'hui de comprendre dans une Roseraie toutes les variétés et espèces connues c'est très loin d'être nécessaire, d'ailleurs. Enfin Buch'oz n'accorde à ses Rosiers que 4 ou 5 heures de soleil par jour ; c'est là un excès de précaution. A la suite de ces deux réserves, nous ajouterons seulement que l'ordre dans lequel les différentes sortes de Rosiers doivent être placées pour être toutes mises en vateur, est favorisé par l'emploi du style français ou symétrique ; nous poserons aussi en principe qu'une Roseraie n'est réellement jolie que lorsqu'on y accorde une part aux Rosiers sarmenteux guidés sur des arches, pergolas, piliers, guirlandes, et que cette part doit être d'autant plus grande que la Roseraie est plus étendue. Rien n'est plus joli qu'une allée passant sous une série d'arceaux suffisamment espacés pour que la vue en embrasse toutes les Roses. Le journal *Les Amis des Roses* contient d'ailleurs, dans ses récents numéros, d'intéressants et nombreux détails sur ce sujet. Ces articles, ainsi que celui qu'a publié *La Vie à la Campagne*, sous la signature de M. Gravereaux, dans son numéro spécial du 15 mars dernier, nous dispensent de répéter ici des généralités. Nous n'apportons aujourd'hui qu'un autre exemple précis, qui s'ajoute à ceux déjà connus et que nous livrons à votre examen. Il s'agit d'une Roseraie de modeste étendue et ne contenant que des choix des meilleures variétés. C'est à ce double titre que nous la citons, pour bien montrer que, pour être parfaite, une Roseraie n'a pas besoin d'être ni grande, ni luxeuse, ni compliquée.

La Roseraie dont il s'agit, appartenant à M. Croux, mesure 850 mètres carrés. Sa configuration générale est un rectangle terminé à l'une de ses extrémités par un hémicycle. Elle est plantée de 2225 pieds de Rosiers, dont 250 variétés naines et 43 sarmenteuses. L'écart entre le nombre des variétés et celui des plantes indique tout de suite que la Roseraie contient des corbeilles ou des plates-bandes devant produire des effets par masses. En effet, un grande corbeille ronde centrale est formée de 40 *Frau Karl Druski* entourés de 33 *Madame Norbert Levavasseur* (bordure). Cette corbeille est entourée de quatre quarts de cercle en plates-bandes, composés de 30 *Perle des Jardins*, corbeille à effet jaune pâle; 30 *Madame Abel Châtenay*, effet saumon rosé; 30 *Ulrich Brunner*, effet carmin vif, et de 30 *Mrs John Laing*, effet rose tendre. Un autre rond, plus petit que

(1) Geiger et Afzélins, *Svenska Folk-Wisor*, Stockholm, 1814.

le rond central et situé au point de contact du rectangle et de l'hémicycle, porte 20 *Gruss an Teplitz*, pourpre vif, entourés de 23 *Gloire des Polyantha* (bordure), rose clair. Enfin, la plate-bande centrale de l'hémicycle, très large et formant fond au bout de l'allée centrale, comporte les cinq groupes suivants : 22 *Caroline Testout*, 22 *Etoile de Lyon*, 22 *Etoile de France*, 22 *Kaiserin Augusta-Victoria*, 22 *Souvenir de la Malmaison*, ces divers groupes disposés sur un tapis de 254 *Gloire des Lawrenceana* .

(*A suivre.*) ROSERAY DE L'HAY.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les noms de Plantes. — Primes d'honneur et Prix culturaux. — Centenaire de la naissance de Louis Van Houtte. — Expositions d'horticulture : Cherbourg et Rouen. — Cours d'apiculture. — Bibliographie. Congrès des Chrysanthémistes.

Les noms de Plantes. — Sous ce titre, la *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère*, nous rapporte l'anecdote suivante :

Savez-vous pourquoi la Violette fut choisie comme symbole des opinions napoléoniennes et bonapartistes ? La vraie raison de cette prédilection se trouve indiquée dans les lignes suivantes :

« Le général Marchand, se préparant près de Grenoble, à barrer le chemin à l'Empereur, dit à ses canonniers :

— « A vos pièces, mes amis, et chargez !

— « Général, lui répondirent-ils, nous n'avons pas de munitions.

— « Que me dites-vous là !

—« Certainement, car pour tirer sur le père la Violette, il ne faut charger qu'avec des fleurs ! »

Le rédacteur du *Nain jaune* (25 mars 1815) auquel est empruntée cette anecdote, ajoute que le nom de *La Violette* est celui que depuis longtemps les soldats fidèles donnaient à l'Empereur, dont ils attendaient le retour à l'époque du printemps.

×

Primes d'Honneur et Prix Culturaux. — Les concours de primes d'honneur et prix culturaux auront lieu cette année dans les départements ci-après désignés :

l'Aude, Eure-et-Loir, Lot-et-Garonne, Maine-et-Loire, Creuse, Puy-de-Dôme, Haut-Rhin (Belfort), Rhône et Haute-Saône.

Les récompenses accordées ne seront publiées qu'en 1911.

×

Centenaire de la naissance de Louis Van Houtte. — Le Centenaire de la naissance de l'illustre horticulteur belge, Louis Van Houtte, sera célébré avec pompe, en Belgique, le 29 juin prochain, par tous les horticulteurs et amateurs de plantes.

C'est en 1810, que naquit Louis Van Houtte, à Ypres, et il mourut à Gentbrugge le 9 mai 1876.

×

Expositions d'horticulture à Cherbourg et à Rouen en 1910. — CHERBOURG : Une exposition de chrysanthèmes, de plantes fleuries de saison, de fruits, de légumes, d'objets d'arts et d'industries horticoles, aura lieu à Cherbourg, du samedi 12 novembre 1910 au mardi 15 novembre inclusivement.

Tous les horticulteurs et amateurs français et étrangers sont invités à y prendre la plus grande part possible.

Des concours seront ouverts aux conditions prévues au programme, pour :

Les chrysanthèmes en pot (culture à la grande fleur), plantes de marché standarts ou demi-standarts, spécimens, plantes cultivées en uniflore, plantes greffées ;

Les chrysanthèmes, fleurs coupées et nouveautés inédites ;

Les bouquets, couronnes, garnitures de table, etc., faits avec des fleurs de chrysanthèmes associés ou non à d'autres fleurs ;

Les plantes fleuries autres que les chrysanthèmes, telles que : cyclamens, œillets, dahlias, cinéraires, etc.;

Les légumes ;

Les fruits de table (pommes, poires, raisins).

Les objets d'art et d'industries horticoles fabriqués par des exposants appartenant à l'arrondissement.

Des diplômes d'honneur, des médailles d'or, de vermeil, d'argent, de

bronze et des mentions honorables seront attribués par le Jury.

Les demandes d'admission à l'exposition devront être faites au président de la Société d'horticulture avant le 1er novembre.

Des exemplaires du programme peuvent être demandés soit chez le concierge du jardin de la rue Montebello, n° 44, soit au président de la Société, rue Asselin, n° 70, soit au secrétaire, rue de la Polle, n° 18.

Rouen : La Société Centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, organise une Exposition générale d'horticulture qui sera ouverte à Rouen, dans l'ancienne Eglise Saint-Laurent, du 11 au 14 juin prochain.

Il est fait appel à tous les horticulteurs et amateurs que l'on engage à participer aux concours, parmi lesquels plusieurs sont réservés aux Rosiers cultivés en pots et aux collections de Roses en fleurs coupées.

Les demandes d'admission doivent être faites avant le 31 mai, à M. le Président de la Société, 7, rue du Cat-Rouge, à Rouen.

De nombreuses récompenses seront mises à la disposition du Jury.

×

Cours d'Apiculture. — L'ouverture du cours public et gratuit d'Apiculture (culture des Abeilles), professé au Jardin du Luxembourg, par M. Sevalle, aura lieu le mardi 5 avril, à neuf heures du matin. Les leçons seront continuées les mardis et samedis suivants.

×

Bibliographie. — *Principes généraux de la culture des plantes en pots*, par M. A. Petit, ingénieur agronome, professeur à l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles.

La culture des plantes en pots, pratiquée de tout temps, l'est souvent au petit bonheur. Ses procédés ont fait l'objet de nombreuses controverses, de bons praticiens affirmant la supériorité des petits pots, fréquemment renouvelés, avec un sol riche et très arrosé; d'autres préconisant les grands pots qui mettent les plantes dans des conditions plus naturelles. Il manquait toutefois pour donner raison à l'une ou l'autre de ces deux méthodes, une conclusion résultant d'essais comparatifs.

M. A. Petit, chef du Laboratoire des recherches horticoles à l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles, a entrepris, depuis plusieurs années, une série d'expériences d'une très grande portée pratique sur l'influence des grands et des petits pots le choix et le mélange des terres, le choix et l'application des engrais, l'arrosage des plantes, la disposition des pots sur le sol ou enterrés, en plein air, sous châssis, en serre, etc. Ce sont ces expériences méthodiques et précises, ces observations et leurs résultats qu'il expose dans ce manuel d'un intérêt immédiat pour tous ceux, professionnels ou amateurs, qui cultivent des plantes en pots, depuis le populaire géranium jusqu'au prestigieux palmier.

Il n'est pas un jardinier, de métier ou de plaisir qui ne tire le plus grand profit de la lecture de ce Manuel, et de la mise en pratique des enseignements ou conseils qu'il contient.

Un volume in-16, broché, 5 francs (Hachette et Cie, Paris).

×

Congrès des Chrysanthémistes. — Le Congrès International des Chrysanthèmes de 1910, organisé à Paris, par la Société Nationale d'Horticulture de France et la Société Française des Chrysanthémistes, aura lieu en novembre 1910.

Les questions à l'étude sont :

1° Etude d'un carnet portatif, complément du répertoire des couleurs;

2° De l'influence des époques de bouturage et de pincement sur celles de la réserve du bouton;

3° Insectes et maladies des chrysanthèmes;

4° La pourriture des fleurs de chrysanthèmes; moyens de la prévenir et de la combattre;

5° Organisation d'essais systématiques d'engrais pour la culture en pleine terre;

6° Historique du chrysanthème;

7° Emballage pratique des fleurs de chrysanthèmes. P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

34e ANNÉE MAI 1910 N° 5

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR.**50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1910



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MAI 1910

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Légion d'honneur. — Exposition rétrospective de la Rose. — Rose : *Madame Ravary*. — Catalogue officiel, pour 1910, de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais (suite). — The American Society. — Pour avoir de beaux *Maréchal Niel*, en serres. — Bibliographie : *Les Roses*. — Cours des Roses aux Halles.

Distinctions Honorifiques : Légion d'Honneur. — Au moment de mettre sous presse, nous lisons dans l'*Officiel* les nominations suivantes dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Grade d'Officier : MM. J. Gravereaux, le rosomane distingué de L'Hay (Seine). — Martinet, architecte-paysagiste, directeur du journal *Le Jardin*, à Paris.

Grade de Chevalier : MM. Compoint, horticulteur à Saint-Ouen (Seine). — Duvillard, président du Syndicat des maraîchers de la région parisienne. — Maron, horticulteur à Brunoy (S.-et-O.) — J. Pernet-Ducher, l'habile rosiériste-semeur de Vénissieux-les-Lyon (Rhône).

Toutes nos félicitations à nos collègues.



Exposition rétrospective de la Rose. — Aux amateurs de la fleur française par excellence : *La Rose*, M. J. Gravereaux, de la Roseraie de l'Hay, ménage une surprise à l'Exposition de la Société Nationale d'Horticulture de France, du 25 mai prochain.

C'est une exposition rétrospective de la *Rose*.

D'une part, le public aura sous les yeux tous les types de rosiers connus, depuis le premier rosier sauvage au dernier rosier perfectionné, lui permettant de suivre ses transformations successives depuis son origine jusqu'à nos jours, y compris les rosiers cultivés par les Grecs, les Romains, etc.

La seconde partie comprendra tous les documents scientifiques relatifs à l'histoire et à la culture de la Rose, gravures, sculptures, peintures, écrits, tout enfin ayant rapport à la Reine des fleurs, documents réunis par l'éminent rosomane de l'Hay et devant servir à la préparation d'un ouvrage : *La Rose à travers les âges*.

Ce sera la première fois qu'une semblable exhibition aura lieu.

Une jolie brochure qui servira de Guide pour la visite de cette Exposition rétrospective vient d'être publiée par la Roseraie de l'Hay. On trouvera dans cet intéressant travail les origines de la Rose ainsi que les Plantes et Documents de la Roseraie.



Rose MADAME RAVARY. — L'hybride de thé *Madame Ravary* est très recommandée par notre confrère l'*Illustrierte Flora*, de Vienne (Autriche). On doit, dit-il, en conseiller la culture pour les personnes qui ont une préférence très marquée pour les belles roses jaunes.

Les fleurs de cette variété qui fut mise au commerce en 1900, par son obtenteur, J. Pernet-Ducher, sont grosses, en forme

de coupe d'un beau jaune orange ; son bouton assez allongé est jaune d'or. La végétation de l'arbuste est excellente et la floraison abondante ; aussi on doit considérer cette plante comme excellente pour la fleur coupée.

Notre confrère ajoute, non sans raison, que la rose *Madame Ravary* n'est pas suffisamment répandue, les amateurs courant toujours après les nouveautés qui souvent sont bien loin d'égaler les anciennes sortes très méritantes.



Catalogue officiel pour 1910 de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais (SUITE) (1). — *Les 24 meilleures Roses pour murailles.* — La Société nationale des Rosiéristes anglais a classé les rosiers sarmenteux pour garnir les murailles de la façon suivante :

Pour l'Est :

Ards Rover (H. R.).
Bouquet d'Or (T.).
Climbing Caroline Testout (H. T.).
Climbing Mrs. W.-J. Grant (H. T.).
Gloire de Dijon (T.).

Pour l'Ouest :

Billard et Barré (H. T.).
Longworth Rambler (H. T.).
Madame Alfred Carrière (H. N.).
Reine Olga de Wurtemberg (H. T.).
William Allen Richardson (N.).
Zéphirine Drouhin (H. B.).

Pour le Sud :

Banksia, Lutea.
François Crousse (H. T.).
Longworth Rambler (H. T.).
Madame Alfred Carrière (H. N.).
Madame Jules Gravereau (T.).
Rêve d'Or (N.).

Pour le Nord :

Bennett Seedling (Poly).
Félicité et Perpétue (Sempervirens).
Gerbe Rose (wich.).
Gloire de Dijon (T.).
René André (wich.).
Ruby Queen (wich.).

Les 24 meilleures variétés pour garnir les grands piliers, colonnades, etc. — Les douze suivantes sont affectées aux :

Alister Stella Gray (N.).
Blush Rambler (Mult.).
Climbing Caroline Testout (H. T.).
Gardenia (wich.).
Hiawatha (wich.).
Lady Gay (wich.).
Madame Alfred Carrière (H. N.).
Paul's Carmine Pillar (H. T.).
Reine Olga de Wurtemberg (H. T.).
Tea Rambler (T.).
Minnehaha (wich.).
White Dorothy (wich.).

Les douze meilleures pour les petits piliers sont :

Billard et Barré (T.).
Climbing Mrs. W.-J. Grant (H. T.).
François Crousse (H. T.).
Gruss an Teplitz (H. T.).
Gustave Régis (H. T.).
Johana Sebus (H. T.).
Lady Waterlow (H. T.).
Leuchtstern (mult.).
Rosette de la Légion d'honneur (H. T.).
Traudendschön (mult).
Trier (mult.).
Zéphirine Drouhin (H. B.).

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, p. 6, 22, 39 53.



The American Society. — Par suite des dernières élections, le bureau de la Société des Rosiéristes américains vient d'être ainsi constitué pour une année :

MM. Elliot, *président ;* Ad. Farenwald, *vice-président ;* Harry O. May, *trésorier ;* Benny-Hammond, *secrétaire ;* Aug. Pœhlmann, J.-A. Valentine, W.-R Pierson, *membres du Comité exécutif.*



Pour avoir de beaux Maréchal Niel en serres. — M. Oskar Hentschel de Wildpark (Allemagne), indique la manière dont il procédait pour obtenir de beaux rosiers *Maréchal Niel*, en serres.

La plantation se faisait sur un terrain rehaussé du niveau du sol d'environ 0 m 70 de hauteur parce que en-dessous à 0 m 80 il existait une couche d'eau rendant la terre très froide. Les rosiers étaient placés dans le mélange suivant : deux parties de terre végétale très forte : deux parties d'un mélange de chaux, gypse et d'argile ; une partie de terreau de couche bien mélangé. Afin de rendre la terre plus perméable et plus riche en humus, on y ajoutait des gazons et des

fragments de feuilles décomposées et gien tamisées.

Ainsi plantés, les *Maréchal Niel* poussaient d'une manière des plus satisfaisantes, donnant des pousses longues qui l'année suivante se couvraient d'une abondante quantité de roses magnifiques.

Avoir soin de tailler peu et ne supprimer que le bois faible incapable de donner des fleurs.



Bibliographie : LES ROSES. — M. Louis Fumière, vice-président de la Société Centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, vient de publier une brochure de 40 pages intitulée : *Les Roses*, et dans laquelle il s'est surtout attaché à faire ressortir les variétés qui ont été obtenues à Rouen. L'un des semeurs rouennais qui s'est le plus distingué, c'est assurément Garçon, en ce point nous sommes d'accord avec l'auteur du travail précité, mais, à vrai dire, beaucoup de semis qu'on lui attribue ne peuvent être considérés comme de sa provenance, par cette simple raison qu'il en vendait presque toujours *la propriété exclusive*. L'acquéreur avait donc le droit d'agir comme bon lui semblait en ce qui concernait l'obtention de la variété.

D'un autre côté, nous constatons que M. L. Fumière a omis bon nombre de rosiéristes qui cultivaient déjà la rose avant 1815, notamment les Baltet, à Troyes; Cochet, à Suisnes, etc.



Cours des Roses aux Halles. — Vente assez active dans le courant d'avril, les roses de Paris qui ne sont pas très abondantes, se sont vendues dans de bonnes conditions. On vendait : *Madame G. Luizet*, 4 à 6 fr. — *Captain Christy*, *Madame Caroline Testout* et *Paul Neyron*, 6 à 8 fr. — *Kaiserin Auguste Victoria*, 6 fr. — *Ulrich Brunner*, jusqu'à 12 fr. — Les Roses du Midi deviennent rares, d'où une légère augmentation : on a payé *Paul Neyron*, 5 fr. — *Reine des Neiges*, 8 fr. — *La France*, 4 fr. — *Liberty*, 12 fr. et *Madame G. Luizet*, 3 fr. — Vente toujours à la douzaine.

P. COCHET.

CÉLESTE VOYAGEUSE.

Aux Amis des Roses.

On l'a dit, c'est écrit, et nous devons le croire;
Trop peu de gens sont nés et voient encor le ciel,
Qui pourraient témoigner du faux ou du réel
De l'an mil huit cent onze, et confirmer l'histoire.

Un astre errait aux cieux, un astre plein de gloire;
Sa course était brillante, et son éclat fut tel
Que plus d'un fin gourmet a dressé son autel
Sur la terre, en trinquant à sa douce mémoire.

La Comète et son vin! Tout l'or du firmament
Mûrissait chaque pampre et plus qu'*apparemment*,
D'où sortit un nectar qu'eût envié l'Hymette.

De l'Infini sans rive une autre de ses sœurs
Nous vient..... Que de Halley la célèbre comète
Epande ses bienfaits sur la Reine des Fleurs!

A. LEBRUN.

La Paque des Roses (1)

A ma Mère,

Je t'écris... C'est un jour de ce premier printemps
Où ta robe à travers le gazon embaumé
Ne doit plus imprimer son sillage mouvant.

Tu n'es pas là ; ta place est vide sur ce banc,
Et mon regard, tourné encore vers l'allée,
Ne voit plus sur le sable tiède et ruisselant
La trace de tes pas à jamais effacée...

O ma Mère ! Faut-il qu'un jour je vienne seul
En ce jardin, parmi ces buis, parmi ces roses,
Et que je cherche en vain, à travers tant de choses,
Tes yeux dont le sourire était tout mon accueil ?...

Tout est là : Toutes ces choses insaisissables
Qui vivaient de ta vie et me parlent de toi ;
Ce parfum qu'une fleur au bord de notre table
Par un printemps pareil longuement exhala ;
Le rayon de soleil qui glissa sur ta main
Berceuse de la rose où dormait une abeille,
Et les bourgeons naissant sur les légères treilles,
Et le cri de ce paon affolé par les chiens ;...
Tout est là : Un matin semblable à ces matins...

Tu venais : ton front nu se voilait de l'ombrelle,
Et doucement, dans le jardin, tu descendais.
Sur un arbre naissait quelque branche nouvelle ;
Tu t'arrêtais, la contemplant, puis tu disais :
« Mon enfant, il faut être bon, sage, pieux ;
Il faut aimer Celui qui fit notre vie telle
Et croire en le Bonheur comme l'on croit en Dieu... »

Tu crus en Dieu : Quand l'heure vint de ta souffrance,
Sous la langue de feu qui minait ton cher corps,
Tu l'entrevis, dernière et suprême espérance,
Comme un phare puissant qui guide vers le port ;
Et, le front incliné, comme une fleur se penche
Sur le bord de la coupe où la brisa le sort,
Vers Celui dont le nom brûlait ta lèvre blanche
Tu partis, mutilée et belle dans ta mort...

(1) Par Touny-Lerys, reproduction interdite.

O Mère ! Tu disais : « Puisse cette douleur,
A mes enfants que j'aime éviter de souffrir ! »
Et tu offris, ton mal, comme on offre une fleur,
A Celui qui voit tout et te voyait mourir...

Maintenant, je viens là, ainsi que je venais;
Je n'ai pas, comme toi, la Foi qui réconforte,
Le mal d'être tout seul, tout seul je le supporte,
Je crois que rien ne sort d'une tombe fermée.

Je viens ici ; Kim, le bon chien, rêve au soleil ;
Kima, entre ses pieds, a reposé sa tête;
Ce coin te fut paisible, et sur ces douces bêtes
Tu promenas ta main par un matin pareil.
Ils sont là ; autour d'eux la nature sommeille,
Sur la terre et les fleurs flottent quelques vapeurs,
Le parfum d'un lilas, le bourdon d'une abeille...

Le grand jardin est triste et doux, comme ton cœur...

Ma Mère, tu n'es plus et la vie recommence :
Voici qu'autour de moi, ainsi qu'aux jours passés,
La sève du printemps met sur les vieilles branches
Les bourgeons qui seront des branches cet été,

Voici qu'auprès de moi, continuant la nôtre —
La vie, la claire vie de mon enfant aimé,
De ton petit-fils George, emplit toute l'allée.
Bouton qui sera fleur quand pâliront les autres...

Tout est bien fait : il faut des larmes aux sourires,
Il faut de la rosée aux fleurs qui vont s'ouvrir ;
Et, des bouches crispées et des cœurs en délire,
Il faut des mots d'espoir pour ceux qui vont mourir...

Il faut... Auprès de moi souffre mon pauvre père
L'éternelle douleur de ceux qui ne voient plus
Sur le chemin les pas de celle qui fut chère
Et qu'ils savent, Là-Bas, à jamais disparue.

Il te dira qu'il reste, en l'âme qui se fausse,
Une corde tendue qui ne résonne point,
Mais dont, un jour, pourra s'échapper une note
Comme d'un violon endormi dans un coin...

Il te dira... Mais moi, qui ne sais pas tant dire,
Je viendrai au jardin comme tu dus venir;
Auprès de nous, ton petit-fils, dans un sourire,
Caressera les fleurs que tu voulais cueillir.

Il saura — les enfants connaissent tant de choses —
Que ta vie est en moi et la mienne est en lui;
Et dans son cœur, serein comme le cœur des roses,
Ton clair amour semé germera dans la nuit...

— Et quelque jour, sur la terrasse où tu rêvas,
Sa mère le tenant par la main, attentive,
Je lui dirai : « Ainsi ma mère me parla... »

Je dirai... Et l'enfant saura qu'il peut partir,
Car, sans songer à lui donner une autre égide,
Comme on trempe le fer afin qu'il soit rigide,
J'aurai trempé sa Vie Nouvelle au Souvenir.

~~~~~~

Mère !... Ceux qui verront en tête de ce livre
Ton nom, que je voudrais ainsi rendre immortel,
Ne sauront pas, bien que je dise qu'il fut tel,
Quel souvenir ici ma jeunesse leur livre.

Nous deux, nous deux tout seuls, sans doute, en cet instant
Où ton âme de mère en mon âme d'enfant
Poursuit sa vie, ainsi qu'en mon cœur qui s'agite
Et rien qu'à ta pensée encore bat plus vite.
Ce sang qui fait ma force et qui reste ton sang;
Nous deux tout seuls savons, en cet instant sublime,
Où la communion est si parfaite en nous,
Que la dame à la faulx, qui passe et qui décime,
Contre ce souvenir impalpable et très doux
Usera son tranchant comme sur une lime...
~~~~~~

Nous savons... Tous ces vers de ma jeunesse folle,
Ces premiers vers d'amour et ces vers de douleur,
Je venais quelquefois, incliné sur ton cœur,
Comme l'oiseau blessé qui vers le nid revole,
Les confier à ton indulgence de sœur...

Je venais, tu prenais mon front entre tes mains,
Et ton âme, attentive à consoler ma peine,
Était comme une fleur gonflée et toujours pleine
De rosée et de miel...
Ainsi, quelque matin,
Vous vîtes votre mère apaisante et sereine,
Doux poètes auxquels ma pensée me ramène,
Verlaine, Rodenbach, Samain, Charles Guérin...

Ces vers que tu savais, aujourd'hui je les offre :
Ils sont là, je voudrais qu'en eût vécu ton Nom,
Afin que du laurier attaché à mon front
La clarté sur ton front rejaillisse et se pose...

Je ne sais point... Il semble à mon âme en délire
Que ce que j'écrirai ne s'effacera pas.
Est-ce l'orgueil qui met cette force en mon bras,
Est-ce l'amour ou la pitié ? je ne puis dire,
Mais ce que je sais bien — et tandis que ces lignes
Des rouilles de l'oubli pourront un jour tenir —
C'est que ce livre encor te garde de mourir,
Et que j'apporte en lui, bien que peut-être indigne,
Le bouquet que tes mains ne purent pas cueillir !...

Je t'apporte ces vers — comme on offre des roses —
Non sur le mausolée éternel et fermé,
Mais dans la chambre heureuse où les persiennes closes
Mettent une ombre autour des objets reposés.

Je t'apporte ces vers, c'est la Pâque des Roses,
Toutes ces belles fleurs que ta main caressa,
Les pivoines de pourpre et les mauves lilas,
Dans la chambre embaumée où seule tu reposes,
Tout le jardin d'amour je l'apporte en mes bras...

A. TOUNY, 1907, *le jour de la Pentecôte.*

RADIANCE (HYBRIDE DE THÉ)

Obtenteur : J. COOK (1909)

La photographie en couleurs par laquelle notre rose est présentée aux lecteurs, ne trompe aucunement en ce qui concerne la forme, le maintien et le coloris. Cependant, il semble que, à l'impression, une des nuances fondamentales n'a pas été aussi exactement reproduite que sur la plaque photographique.

Notre dessin n'est pas aussi fidèle à la nature que cela aurait pu être, en ce que la rose (en dehors de sa réduction de moitié), paraît beaucoup plus fraîche que sa photographie. Ce fait a pour cause que la fleur a été cueillie par une grande chaleur, transportée à l'air et photographiée seulement deux ou trois jours après son arrivée. Pour se rendre compte de la couleur naturelle, il faut se la représenter d'un carmin safrané plus vif.

Depuis trois ans, cette variété, maintenant dans le commerce, fut, dans mes cultures, sur la demande de l'obtenteur, éprouvée successivement dans des terres fortes et légères et, dès la première année, on put se rendre compte qu'elle était à considérer comme une beauté nouvelle et remarquable. Sa végétation était luxuriante, touffue, d'un feuillage voluptueux, portant des boutons libres émergeant au-dessus de la plante, fleurissant par tous les temps et fournissant constamment des fleurs utilisables. Elle fut plus considérée que les 7/8 des nouveautés précédentes et beaucoup multipliée. L'obtenteur, charmé de notre opinion, la livra au commerce. Elle fut bien accueillie dans les expositions de roses d'Amérique et fort admirée.

La maison Henderson et C[ie], de New-York, l'acquit d'abord et la livra au grand commerce. A l'heure actuelle, elle se trouve en culture sans cesse croissante en Amérique et, elle deviendra sûrement, en Europe, considérée comme une des meilleures et des plus résistantes roses coupées et de jardins. Les fleurs sont à larges pétales, rondes, à longues tiges, droites, d'un brillant laque carminé, ressemblant à une belle *Madame Abel Chatenay* ; les nuances cuivrées et dégradées rouges et jaunes tranchent fortement. — Les particularités remarquables sont encore l'odeur douce et la durée de floraison.

Les producteurs de roses coupées devraient la prendre en masse et avec confiance. *Radiance* est un semis de *Cardinal* (Cook). Elle est aussi belle et aussi riche en automne qu'en été, et, jusqu'à présent, exempte de maladies.

P. LAMBERT.

(*Traduit par Paul Reinhardt*).

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A NANTES

I. Mémoire sur l'Etablissement de Roseraies déposé par la « Roseraie de l'Hay »

(SUITE ET FIN)

Cette succession de contrastes heureux entre les couleurs se déroulant à mesure que le visiteur chemine dans l'allée centrale de la Roseraie, est d'un effet particulièrement heureux.

De chaque côté de l'allée centrale, sur toute la longueur du rectangle qui forme la presque totalité de la surface de la Roseraie, quatre plates-bandes rectilignes, soit huit en tout, séparées par des contre-allées, contiennent la collection proprement dite, dont la liste est ci-contre.

Elle est formée de choix faits dans les races suivantes :

Hybrides remontants : 69.
Thé : 80.
Hybrides de Thé : 53.
— de Noisette : 8.
Ile Bourbon : 7.



Photogr. cou d'après la nature par du M. Bätz, Treves.

Radiance (H. T.)

(J. Cook 1909)

Bengale : 7.
Polyantha : 7
Mousseux : 3.
Capucines : 2.

HYBRIDES REMONTANTS.

3 *Albert Payé.*
12 *Alfred Colomb.*
6 *Anna de Diesbach.*
6 *Archiduchesse Elisabeth d'Autriche.*
6 *Baron de Bonstetten* (Synonyme de *Mr. Boncenne*).
15 *Baronne Adolphe de Rothschild.*
6 *Boïeldieu.*
15 *Captain Christy.*
9 *Charles Lefebvre.*
3 *Comte A. de Germiny.*
6 *Comtesse de Paris.*
6 — *d'Oxford.*
3 *Deuil du colonel Denfert.*
3 *Duchesse de Cambacérès.*
6 — *de Morny.*
3 *Duke of Albany.*
9 — *Connaught.*
6 — *Edinburgh.*
6 — *Teck.*
3 *Edith d'Ombrain.*
6 *Elisabeth Vigneron.*
15 *Eugène Furst.*
3 *Eugénie Verdier.*
12 *Fisher Holmes.*
15 *Général Jacqueminot.*
3 — *Washington.*
6 *Gloire de Ducher.*
6 — *Lyonnaise.*
6 *Her Majesty.*
3 *Hippolyte Jamain.*
12 *Horace Vernet.*
6 *Hugh Watson.*
9 *Impératrice Eugénie.*
12 *Jean Liabaud.*
9 *Jean Soupert.*
9 *John Hopper.*
9 *Jules Margottin.*
3 *La Reine.*
9 *Prince Camille de Rohan* (Synonyme de *La Rosière*).
9 *Louis Van Houtte.*
3 *Mabel Morisson.*
6 *Madame Eugène Verdier.*
12 — *Gabriel Luizet.*
9 — *Victor Verdier.*
3 *Mademoiselle Eugénie Verdier.*
12 *Magna Charta.*
9 *Margaret Dickson.*
6 *Marguerite de Romans.*
12 *Marie Baumann.*
12 *Merveille de Lyon.*
3 — *des Blanches.*
9 *Mistress Sharman Crawford.*
15 *Paul Neyron.*
12 *Pierre Notting.*
3 *Préfet Limbourg.*
2 *Président Carnot.*
3 — *Thiers.*
15 *Princesse de Béarn.*
9 *Révérend Reynolds Hole.*
12 *Sénateur Vaïsse.*
3 *Souvenir d'Adolphe Thiers* (*Captain Christy*), rouge.
3 *Souvenir d'André Raffy.*
6 — *de Spa.*
6 — *de William Wood.*
3 *Suzanne Marie Rodocanachi.*
3 *Tom Wood.*
12 *Van Houtte.*
9 *Victor Verdier.*
9 *Xavier Olibo.*

THÉ.

3 *Adrienne Christophle.*
3 *Alphonse Karr.*
12 *Anna Olivier.*
12 *Archiduchesse Maria Immaculata.*
3 *Baronne Henriette de Lœw.*
6 — — *Snoy.*
9 *Beauté Inconstante.*
15 *Catherine Mermet.*
3 *Christine de Noué.*
3 *Comtesse de Breteuil.*
3 — *de Caserta.*
3 — *de Frigneuse.*
9 — *Riza du Parc.*
3 *Docteur Grill.*
6 *Duchesse Marie Salviati.*
3 *Elisa Fugier.*
3 *Elise Heymann.*
12 *Ernest Metz.*
6 *Franciska Kruger.*
3 *Francis Dubreuil.*
3 *Général Galliéni.*
15 *Grace Darling.*
15 *Georges Nabonnand.*
3 *Homère* (Syn. : *Socrate*).
6 *Honourable Edith Gifford.*
3 *Innocente Pirola.*
3 *Jean Pernet.*
3 *Jean Ducher.*
6 *Jules Finger.*
3 *Lucile.*
6 *Mme Auguste Guillaud* (synonyme de *Pré Catelan*).
3 *Mme Carnot.*
3 — *Charles.*
3 — *C. P. Strassheim.*
6 — *Constant Soupert.*
3 — *Cusin.*
3 — *de Watteville.*

3 *Madame Falcot.*
6 — *Honoré Defresne.*
12 — *Hoste.*
6 — *Jean Dupuy.*
9 — *Lambard.*
3 — *Louis Poncet.*
3 — *Margottin.*
3 — *Pauline Labonté.*
3 — *Pierre Guillot.*
3 — *von Siemens.*
3 — *Wagram, comtesse de Turenne.*
3 — *Welche.*
15 *Maman Cochet.*
15 *Maman Cochet blanche.*
3 *Marie Guillot.*
15 *Marie van Houtte.*
3 *Marquise de Vivens.*
3 *Miss Marston.*
3 *Monsieur Tillier.*
15 *Papa Gontier.*
15 *Perle de Lyon.*
6 *Princesse de Radziwill.*
6 *Princesse de Sagan.*
6 *Reine Emma des Pays-Bas.*
6 *Safrano.*
6 *Sombreuil.*
3 *Souvenir d'Auguste Legros.*
12 — *de Catherine Guillot.*
3 — *de Gabrielle Drevet.*
3 — *de Madame Sablayrolles.*
6 — *de Paul Neyron.*
9 — *de Pierre Notting.*
3 — *de Thérèse Levet.*
6 — *de Victor Hugo.*
3 — *d'un ami.*
3 — *du rosiériste Rambaux.*
3 — *of Wooton.*
3 — *de William Robinson.*
3 *Sunset.*
15 *The Bride.*
3 *The Queen.*
15 *Viscountess of Folkestone.*
6 *V. Viro é Hyos.*

HYBRIDES DE THÉ.

3 *Amateur Teyssier.*
15 *André Rivoire.*
15 *Augustine Guinoisseau.*
15 *Belle Siebrecht.*
6 *Bessie Brown.*
15 *Camoëns.*
6 *Celia.*
6 *Dean Hole.*
3 *Duchess of Albany.*
3 *Dora.*
3 *Edmond Deshayes.*
3 *Ellen Willmott.*
3 *Esmeralda.*
3 *Eugénie Boulet.*
3 *Farben Königin.*
3 *Ferdinand Batel.*
3 — *Jamain.*
3 *Franz Deegen.*
3 *Marquise Litta de Breteuil.*
6 *Grossherzogin Alexandra.*
3 *Jules Toussaint.*
6 *Instituteur Syrdey.*
3 *Lady Ashtown.*
3 — *Battersea.*
15 *La France.*
15 — *de 89.*
6 *La Tosca.*
6 *Liberty.*
3 *L'Innocence.*
6 *Madame Abel Chatenay.*
6 — *Bernezat.*
3 — *Edmée Metz.*
6 — *J. B. Soupert.*
15 — *Joseph Combet.*
15 — *Jules Grolez.*
6 — *Pernet-Ducher.*
15 — *Ravary.*
6 *Madame Viger.*
3 *Mademoiselle Hélène Gambier.*
6 *Marquise Litta de Breteuil.*
3 — *de Salisbury.*
6 — *de Sinety.*
6 *Mildred Grant.*
3 *Papa Lambert.*
3 *Pharisaër.*
3 *Pierre Guillot.*
15 *Prince de Bulgarie.*
6 *Souvenir de Mme Eugène Verdier.*
6 — *de Maria Zozaya.*
15 — *du Président Carnot.*
3 *The Meteor.*
12 *Triomphe de Pernet père.*

HYBRIDES DE NOISETTE.

12 *Aimée Vibert.*
6 *Boule de Neige.*
3 *Chromatella.*
9 *Coquette des Blanches.*
3 *Lamarque.*
6 *L'idéale.*
3 *Madame Alfred Carrière.*
6 *Ophirie.*

ILE-BOURBON.

3 *Catherine Guillot.*
6 *Comtesse de Barbentane.*
3 *Gloire d'Olivet.*
9 *Kronprinzessin Victoria.*
3 *Louise Odier.*
9 *Madame Isaac Pereire.*
9 — *Pierre Oger.*

BENGALE.

9 *Aurore.*
9 *Cramoisi supérieur.*
9 *Ducher.*
9 *Eugène de Beauharnais.*
9 *Hermosa.*
9 *Madame Laurette Messimy.*
12 *Madame Eugène Resal.*

POLYANTHA

3 *Annchen Muller* 1906.
9 *Clotilde Soupert.*
6 *Maman Levavasseur.*
6 *Marie Pavié.*
9 *Mistress W. H. Cutbush* 1906.
6 *Pâquerette.*
6 *White Pet.*

MOUSSEUX.

3 *Blanche Moreau.*
3 *James Veitch.*
3 *Salet.*

CAPUCINE.

9 *Lyon-Rose.*
9 *Soleil d'or.*

Quant aux plates-bandes du pourtour, elles sont plantées en Rosiers-tiges tous les 2 mètres, en 75 variétés. L'hémicycle comprend 5 grands Rosiers *standards* ; comme les chrysanthémistes, nous employons ce mot, parce que nous n'en avons pas trouvé d'autres pour désigner les Rosiers greffés sur très hautes tiges *et comparables, par leurs têtes, à des arbres fruitiers de plein vent.*

Enfin la Roseraie est entourée par la collection des sarmenteux, disposés en pylônes reliés par des guirlandes.

Un pylône de 2 m. 50 de haut est placé tous les 5 mètres. A mi-distance, c'est-à-dire à 2 m. 50 du pylône, en est un autre, de 1 m. 50 de haut. Il se relie par son sommet au point le plus concave de la guirlande, qui va d'un grand pylône à l'autre. Sous chacune des deux parties de la guirlande est un Rosier-tige.

Si l'on examine la liste ci-dessous, des 43 Rosiers sarmenteux employés, on y remarque une douzaine de *climbing* de Rosiers hybrides remontants et hybrides de thés sarmenteux, et même deux ou trois variétés non classées comme sarmenteuses, mais d'assez belle envergure, telles que *Conrad Ferdinand Meyer.* Une moitié environ de cette collection est donc de végétation moins puissante que l'autre, composée de sarmenteux plus élevés, tels que *Reine-Marie-Henriette, Madame Alfred Carrière, Madame Isaac Pereire, Aimée Vibert,* etc. La raison de cette composition est que, tandis que les pylônes de 2 m. 50 ont été garnis de grands sarmenteux, ceux de 1 m. 50 l'ont été de *climbing,* dont les branches sont ensuite guidées de bas en haut sur les guirlandes.

ROSIERS SARMENTEUX SUR GUIRLANDES.

Zéphirine Drouhin.
Climbing Kaiserin Augusta-Victoria.
William Allen Richardson.
Climbing Captain Christy.
Climbing Frau Karl Druschki.
Duchesse d'Auerstaedt.
Aimée Vibert.
Beauté de l'Europe.
Climbing Souvenir de William Wood.
Madame Pierre Cochet.
Bouquet d'Or.
Gloire de Margottin.
Céline Forestier.
Souvenir de Madame J. Métral.
Madame Bérard.
Climbing Perle des Jardins.
Climbing Papa Gontier.
Madame Chauvry.
Monsieur Désir.
Elie Beauvillain.
Climbing Souvenir de la Malmaison.
Duarte de Oliveira.
Conrad-Ferdinand Meyer.
Billiard et Barré.
Climbing La France de 89.
Souvenir de Léonie Viennot.
Waltham Climber III.
Madame Jules Gravereaux.
Reine Marie-Henriette.
Nardy.
Climbing Belle Siebrecht.
Rêve d'Or.
E. Veyrat-Hermanos.
Souvenir d'Hélène Lambert.
Robusta.
Belle Lyonnaise.
Cheshunt Hybrid.
Baronne Charles de Gargan.
Climbing Caroline Testout.
Gloire de Dijon.
Madame Alfred Carrière.
Madame Isaac Pereire.

Les différents choix qui ont été faits pour planter cette Roseraie sont le résultat d'une sorte de plébiscite que M. Croux s'est amusé à faire lui-même en dépouillant de nombreux documents. Ainsi, il a pointé les variétés d'après :

1° Les choix contenus dans l'ouvrage *Les Rosiers* de MM. Cochet-Cochet et Mottet.

2° Une liste des meilleurs remontants observés à Bagatelle.

3° Une liste des meilleurs remontants observés dans ses cultures d'Aulnay.

4° Les meilleures variétés pour corbeilles, d'après le *National Rose Society*, d'Angleterre, la brochure de Jemen de Bourg, et son propre catalogue.

5° Les 24 meilleures pour culture générale, d'après le *National Rose Society*.

6° Les meilleures variétés, d'après Pernet-Ducher.

7° Les meilleures variétés, d'après Soupert et Notting.

8° Les meilleures d'après Guillot.

De telle sorte que certaines Roses sont pointées huit fois, comme : *Captain Christy*, *Frau Karl Druschki*, *Mistress John Laing*, *Paul Neyron*, *Ulrich Brunner*, *Etoile de Lyon*, *Grace Darling*, *Maman Cochet*, *Marie Van Houtte*, *Perle des Jardins*, *Maman Cochet blanche*, *Madame Norbert Levavasseur*, *Souvenir de la Malmaison*; d'autres sept fois : *La France*, *Caroline Testout*, *Baronne A. de Rothschild*, *Franciska Kruger*, *G. Nabonnand*, *Perle de Lyon*, *Prince de Bulgarie*, *Augustine Guinoisseau*, *Antoine Rivoire*, *Madame Jules Grolez*; d'autres six fois : *Eugène Furst*, *Gloire de Dijon*, *Camoens*, *Papa Gontier*, *La France de 89*, *Souvenir du Président Carnot*, *William Allen Richardson*; d'autres cinq : *Général Jacqueminot*, *Baronne Henriette Snoy*, *Madame Gabriel Luizet*, *Princesse de Béarn*, *The Bride*, *Viscountess of Folkestone*, *Catherine Mermet*, *Triomphe de Pernet père*, *Madame Eugène Resal*, *Etoile de France*, etc.

Puissent les amateurs qui auront lu ces lignes et examiné le plan, se rendre compte que rien n'est plus facile, en somme, que d'organiser une Roseraie. Il faut relativement peu de terrain, mais il faut lui trouver un dessin à la fois harmonieux à l'œil et commode pour la promenade. Enfin, en comparant les choix des variétés qui viennent d'être désignées à ceux qui ont été marqués dans la liste des mille Rosiers de Bagatelle, publiée il y a deux mois par le journal des *Amis des Roses*, ce n'est pas la documentation qui manquera sur ce sujet.

ROSERAIE DE L'HAY.

II. Notes critiques pour servir à l'Histoire des Roses de Noisette, par VIVIAND-MOREL.

Depuis bientôt un siècle, tout un groupe de variétés de Rosiers a fait son apparition dans les cultures sous le nom de Rosiers de Noisette. Ce groupe est célèbre à plus d'un titre dans le monde des Roses. La fortune lui a souri depuis sa naissance et il semble qu'une bonne fée a veillé sur lui envers et contre tous. Sa postérité est fort disparate et, malgré cela, l'ombre de la famille Noisette est encore si puissante qu'elle réunit, toujours sous son nom, des variétés qui ne ressemblent plus à leur premiers parents.

S'il y a des oiseaux, tel le geai, qui se parent des plumes de paon, on peut dire aussi que certaines plantes ont usurpé leur réputation par des manœuvres que la morale réprouve. Mais la fameuse justice immanente les guette également et un beau jour elle les frappe de son glaive acéré...

Je crois le moment venu de passer au crible d'une critique sévère, mais juste la série des Roses de Noisette, d'examiner de plus près certains documents qui la concernent, de réfuter les assertions douteuses qui ont été émises sur son compte par les anciens et, en un mot, de ne pas admettre *ipso facto* comme démontré précisément ce qui est en question.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je me permettrai de soumettre au Congrès quelques remarques qui tendent à démontrer sur quelles bases reposent certaines assertions des anciens, quelquefois des modernes, pour ce qui concerne l'origine de ces Roses.

Chacun sait qu'il y a quelque chose de fondé dans le proverbe que tout le monde connaît sous cette formule : *Nul n'est prophète en son propre pays* ! Ce proverbe peut aussi s'appliquer aux plantes. Ce qui vient de loin et de l'étranger se vend mieux que ce qui sort de chez soi. On pourrait citer un certain nombre de Roses *nées en France*

qui nous sont venues d'Amérique comme d'origine américaine. Bornons-nous à l'Amérique.

Chacun sait encore que quelques rares semeurs n'hésitent pas à attribuer une parenté fantastique à certaines Roses nouvelles, et, cela afin de faire croire au public que ces Roses étant le produit du mariage de deux variétés extrêmement belles, il ne saurait être douteux que les enfants ressemblent à leurs parents : « Les chiens ne font pas des chats. » Inutile de citer des exemples.

D'autre part et dans le même ordre d'idées, beaucoup de semeurs qui ont trouvé un bon porte-graines, se gardent bien de le faire connaître. Ils sont dans leur droit en conservant pour eux le secret de leurs inventions. Mais ce secret n'est pas fait pour faciliter la tâche des historiens.

Dans l'ordre scientifique, d'autres difficultés se présentent. On ne s'entend pas bien sur la nature des espèces. Il y a les *espèces élémentaires*, plus connues sous le nom d'espèces affines, petites espèces, formes, etc., et les *espèces systématiques* ou types linnéens. Avec nos connaissances actuelles sur l'hybridité et quelques-uns de ses résultats connus, on sent déjà quelle importance il y aurait à savoir à quelles espèces élémentaires il faudrait attribuer les hybrides dont on ne connaît que les espèces systématiques. Il y a de ce fait une lacune importante qu'on ne pourra combler que par des expériences directes.. Il y a lieu aussi, pour faire état de certaines opinions anciennes, de compter avec la mentalité des observateurs qui voyaient des hybrides partout, si on ose dire, et ceux qui n'en voyaient nulle part.

En s'appuyant sur les données précédentes, on aura quelque chance de s'approcher de la vérité si on veut bien raisonner avec prudence et circonspection.

×

La Rose Noisette a passé pendant longtemps pour une espèce. On l'a ensuite suspectée d'hybridité. Examinons les deux cas.

Dans sa deuxième édition de son *Manuel complet du Jardinier*, M. Louis Noisette, maraîcher, pépiniériste, botaniste, fleuriste et paysagiste — ce sont les titres qu'il se donne, — parue en 1835, consacre le passage suivant à la Rose qui porte son nom de famille :

Rosier Noisette. Rosa Noisettiana, Bosc. — Envoyé d'Amérique par Philippe Noisette, mon frère, en 1814. Arbrisseau de quatre à cinq pieds, à branches d'un vert brunâtre, aiguillons forts, épars, crochus ; feuilles assez rapprochées, d'un vert brillant, ordinairement de sept folioles ovales-aiguës, glabres, finement et « aigument » dentées, luisantes en dessus, pâles en dessous, à pétioles « aiguionneux » (*sic*) et velus ; fleurs moyennes nombreuses,, doubles, couleur de chair, à pétales entiers, exhalant une odeur agréable.

Variétés :

1. A fleurs rouges, doubles, fort belles.
2. *Pumila*. Plus petit dans toutes ses parties.
3. *Longifolia*. A feuilles longues.
4. *Cupidon*. Fleurs petites, doubles, d'un violet clair.
5. *Cramoisie*. Fleurs petites, jolies d'un rouge cramoisi.
6. *Lée*. Fleurs moyennes, très doubles, couleur de chair, de même forme et à peu près que le Pompon Bazard.
7. Couleur lilas à fleurs doubles. Fleurs moyennes d'un rose lilacé.
8. *Ponctuée*. Fleurs petites. Semi-doubles, d'un rose ponctué de blanc.
9. *Desfossés*. Fleurs petites, doubles, couleur de chair, un peu plus grandes que le Pompon ordinaire.

10.-35. Autres variétés : *Alba grandiflora*, *Atropurpurea minor*, blanche à cœur jaune, *Alba sarmentosa*, *Alba simplex*, hybride, *Nana purpurea*, *Rubra grandiflora*, rouge semi-double, simple rose, simple rouge, violette, sans épines, noisette carnée, pleine à fleurs blanches, *Azélie*, rouge virginale, pourprée, *Milton*, *Lævis*, *Woods*, *Corvisart*, mordanté, *Caroline*. Plus cinq variétés notées dans le supplément paru la même année.

On voit que Louis Noisette se garde bien, dans son Manuel (loc. cit.), de parler de l'origine hybride de la Rose qui porte son nom. A ce propos, on peut se demander quelles étaient les raisons qui le guidaient en passant sous silence cette particularité ? Peut-être craignait-il que ses contemporains, qui avaient baptisé *espèce* la Rose de Philippe Noisette, n'en fassent plus qu'une *variété* de Rose muscate, laquelle serait promptement tombée dans l'oubli ! On peut le supposer. Sans la Rose *Noisette*, qui est-ce qui connaîtrait Noisette aujourd'hui ? Les morts vont vite, dit la ballade, mais les

Roses restent. Il y a encore une autre raison qui expliquerait le silence de Louis Noisette : le *Doute*, le terrible Doute de l'origine même de cette Rose :

C'est Jésus, couronné d'une flamme invisible,
Venant du Pharisien partager le repas.
Le Pharisien parfois voit luire une auréole
Sur son hôte divin, — puis, quand elle s'envole,
Il dit au fils de Dieu : « Si tu ne l'étais pas? »

En effet, si ce n'était pas Philippe Noisette qui ait obtenu la première Rose Noisette ? Vous voyez d'ici la terrible loi de priorié se dresser menaçante contre la famille entière des Noisette ?

Cette préoccupation de conserver le nom de Noisette se remarque même pour des variétés qui s'étaient beaucoup écartées du type.

Nous trouvons, en effet, dans un des catalogues de MM. Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg, les renseignements suivants sur l'origine même des Roses en question, malheureusement sans indiquer de références :

Tribu originaire d'Amérique : *John Champeney* de Charleston (Caroline du Sud), obtint par la fécondation du *Rosa Moschata* blanc par un *Bengale* rose clair, une variété nommée « *Champeney's pink cluster* ». Quelques années plus tard, Philippe Noisette en sema des graines qui produisirent la variété à fleurs carnées et remontantes qu'il envoya en 1814, à son frère Louis Noisette, horticulteur à Paris, sous le nom de rose « *Noisette* ». La variété primitive était vigoureuse, abondamment corymbifère et presque rustique ; mais par suite d'hybridation avec des Thé, ses caractères ont été en partie affaiblis. Les variétés d'aujourd'hui sont moins rustiques et moins corymbifères, mais leurs nuances sont plus riches et varient depuis le blanc pur jusqu'au cramoisi vif et jaune de chrome. Plusieurs variétés conviennent comme Rosiers sarmenteux.

Si ces renseignements sont exacts et s'ils avaient été connus en 1820, peut-être les Roses de Noisette seraient-elles classées sous le nom de *Roses de Champeney*. Noisette ne serait plus célèbre pour avoir créé une tribu de Rosiers, mais Champeney serait célèbre à sa place.

×

Redouté, avec son bel ouvrage sur les Roses, a beaucoup contribué à accréditer la légende de l'origine des Roses de Noisette. Il est vrai que le peintre célèbre avait confié à Thory la rédaction du texte qui accompagna ses superbes icônes. Thory était un rhodographe fort habile, mais il ne connaissait pas bien la théorie de l'hybridité (encore obscure aujourd'hui) et il s'est fourvoyé dans quelques-unes de ses observations sur les *Noisettes*.

Voici celles de ce qu'il donne sur le *Rosa Noisettiana* :

Ce bel arbrisseau est un produit de la culture de M. Philippe Noisette, l'un des plus habiles pépiniéristes de l'Amérique septentrionale ; c'est pourquoi les amateurs, dans cette contrée, se sont empressés de lui donner son nom, comme un juste tribu de leur reconnaissance. M. Louis Noisette, son frère, pépiniériste à Paris, s'occupe de le propager en France; et c'est dans sa rare collection (où il a fleuri en 1818) que nous avons pris notre modèle.

Le Rosier de Philippe Noisette, est, selon nous, hybride du *Rosier muscade* et du *Rosier des Indes*, dont il participe évidemment par le feuillage, la disposition des fleurs, l'époque de la floraison etc. Cependant le premier s'en éloigne par ses styles soudés, comme par ses fleurs absolument blanches et plus petites ; et le second, par la déflexion des lanières du calice avant d'épanouissement, ses étamines longues et contournées se renversant sur les styles, enfin par le don qu'il a reçu de donner continuellement des fleurs. La semence des graines nous apprendra, par la suite, s'il doit se reproduire sous les mêmes formes et constituer une espèce nouvelle. Quoi qu'il en soit, notre Rosier étale ses fleurs au mois de juillet et elles se succèdent sans interruption et avec abondance jusqu'aux gelées, auxquelles un jeune pied, livré à la pleine terre dans notre jardin, a résisté cette année (1820), quoique nous n'ayons pris que la simple précaution de le faire couvrir de feuilles. Quand il sera acclimaté, il fera l'ornement de nos parterres, avec d'autant plus de raison, que le parfum de ses fleurs est aussi agréable que celui de nos *Cent-feuilles*, quoique d'une autre nature.

Dans le même ouvrage (*Les Roses*, par Redouté), mais quatre ans plus tard, Thory parlant du *Rosa Noisettiana purpurea*, revient sur son opinion précédente et fait tout d'abord une *espèce* du

Rosier de Noisette et semble la classer dans une tribu différente. Voici ses observations à ce propos :

C'est encore dans les pépinières de M. Ternaux qu'est née cette belle variété. Son jardinier en chef (1), dont les amateurs ont apprécié, depuis longtemps, les connaissances et le goût, nous a dit l'avoir obtenue, l'an passé (1822), de la semence des graines du Rosier *Noisette* commun. Il a ainsi signalé, *comme espèce*, ce bel arbrisseau, que nous n'avions présenté que comme hybride.

Cette circonstance nous a donné l'occasion d'examiner de nouveau toutes les parties du Rosier, et nous avons reconnu qu'indépendamment de la grande quantité de fleurs dont il se couvre, il présente des *stipules pectinées*, qui le placent dans le second groupe de notre division des Rosiers. (Voyez *floridæ*, dans notre Prodrome de la Monographie du Rosier, page 36). de Bosier *Ph. Noisette*, et sa variété, maintenant acclimatée en France puisqu'ils ont résisté, en pleine terre, aux rigueurs de l'hiver dernier (1822), paraissent destinées à faire longtemps l'ornement de nos jardins.

On voudra bien remarquer que le groupe des *Floridées*, de Thory, est exclusivement composé des Rosiers multiflores de Thunberg (*R. multiflora*), qui fleurissent en corymbe, comme les Rosiers musqués, mais qui ont tous des stipules pectinées, tandis que ces derniers n'en ont point. Si Thory ne s'est pas trompé lui-même, il a été trompé sur l'origine même du *Rosa Noisettiana purpurea* : Laffray l'a induit en erreur, peut-être sans le vouloir, car si ce dernier a bien récolté la graine de cette variété sur le Rosier de Noisette type, il faudrait admettre ou que le type a été fécondé par un R. multiflore, ou bien que le Rosier musqué n'est pas un des parents des Rosiers Noisette. Je pense que cette dernière supposition doit être écartée du débat pour le moment; on verra plus loin pourquoi.

On sait, aujourd'hui, que ce simple et minime caractère des *Stipules pectinées* se retrouve, au moins sur les rejets vigoureux des Rosiers multiflores, sur leurs hybrides et sur les *Rosa Wichuraiana* ou leurs dérivés. Il n'existe pas, sur les Rosiers musqués d'origine pure, ni sur les Bengales, ni sur les Thé. Un rhodographe très instruit, feu F. Crépin, dont les ouvrages font souvent autorité, parlant du *Rosa polyantha grandiflora* (A. Bernaix), avait écrit dans le *Journal des Roses* que cette variété n'était autre que la *Rose musquée*. Il voulut bien changer d'opinion quand je lui eus fait remarquer que la plante d'A. Bernaix présentait sur ses rameaux vigoureux (gourmands des stipules pectinées. Depuis cette époque, tous les Rosiers hybrides, dont l'un des ascendants était un Rosier multiflore que j'ai pu examiner, ont conservé ce caractère.

J'ai parlé d'une mentalité bien spéciale de quelques auteurs qui ont écrit sur les Roses, Boilard, qui a publié, en 1836, un *Manuel complet de l'Amateur de Roses*, fort intéressant, avait cependant des idées singulières sur l'hybridité dont il ignorait les éléments. Qu'on en juge par la citation suivante, concernant les *Rosiers musqués :*

Les botanistes seront sans doute fort surpris de me le voir placer comme variété dans cette espèce et avec les Noisette, eux qui non seulement le regardent comme une espèce caractérisée, mais encore comme appartenant à une autre de leurs grandes tribus, celle des systylées.

A cela, je répondrai d'abord par un fait sans réplique. M. Prévost fils, de Rouen, bon botaniste et bon cultivateur (ce qu'il est fort rare de trouver réuni) a obtenu, en 1820, de graines de Noisette semées par lui, des Rosiers Noiseste, et le *Rosier muscade simple*.

S'il fallait des raisons pour appuyer un fait, j'ajouterais qu'à la seule différence de l'époque de la floraison, il n'est pas possible de trouver un seul caractère qui puisse servir à reconnaître les Rosiers musqués d'avec les Noisette.

La réunion des styles n'en fournit point, par la raison fort simple qu'ils sont libres dans plusieurs variétés; faiblement réunis par l'entrelacement des poils dont ils sont revêtus, dans quelques autres, et soudés dans le plus petit nombre, si toutefois ils le sont dans d'autres que dans le type. Si j'avance ce doute, c'est après avoir plusieurs fois trouvé qu'en appuyant le doigt sur le sommet de la petite colonne, on voit s'écarter les styles que l'on aurait pu croire réunis, tel, par exemple, que dans la *Princesse de Nassau*, etc.

VIVIAND-MOREL.

(A *suivre*)

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Société Nationale d'Horticulture de France : Exposition internationale. — Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret. — La température et les plantes. — Une halle aux fleurs coupées, à Paris. — Nécrologie : M. Ludwig Moller.

Société Nationale d'Horticulture de France. — L'Exposition internationale d'Horticulture, organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France se tiendra du 25 au 31 mai inclus, au Cours-la-Reine, entre les ponts des Invalides et de l'Alma.

Elle est consacrée à tous les produits horticoles du printemps : roses, orchidées, azalées, rhododendrons et autres plantes fleuries, ainsi qu'aux légumes, au matériel horticole et aux Beaux-Arts.

Le Congrès international des Rosiéristes se tiendra pendant la durée de cette Exposition.

×

Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret. — La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, fondée en 1838, vient de renouveler son Bureau qui est ainsi composé pour 1910 et 1911 :

Président : M. Max. de la Rocheterie.

Vice-présidents : M. le marquis de Saint-Paul; M. A. Breton.

Secrétaire général : M. Eug. Delaire.

Secrétaire général adjoint : M. A. Vigneron.

Secrétaire : M. Emile Martin.

Secrétaire-Archiviste : M. G. Courtois.

Trésorier : M. Desbordes.

Bibliothécaire : M. Dupuis.

Bibliothécaire-adj. : M. Beauchamps.

×

La température et les plantes. — On se demande si véritablement nous sommes au printemps ? Les pluies, neiges, grêles, gelées, en un mot toute la température la plus pernicieuse pour la végétation, ne nous quitte pas. La terre, à peine débarrassée des inondations de février, se retrouve encore mise à mal par les averses qui tombent à chaque instant. Les plantations ne sont pas terminées dans maints endroits, à cause de l'humidité, et un grand nombre de céréales ont été ensemencées dans de très mauvaises conditions.

Dans certaines contrées, c'est la grêle qui a commis des ravages sur les arbres fruitiers, puis la gelée et la neige sont venues finir de détruire la récolte, pourtant bien préparée. L'année 1910 ne paraît pas être bien propice pour les cultivateurs et horticulteurs. On nous fait savoir de New-York que les gelées printanières ont causé un véritable désastre aux Etats-Unis. On estime à plus de 150,000,000 de francs les pertes causées à la production agricole de plusieurs états de l'ouest, par les neiges et les gelées.

Les arbres fruitiers sont surtout très fortement atteints, et la récolte s'annonce comme devant être à peu près nulle.

×

Une halle aux fleurs coupées, à Paris. — Il est de plus en plus question de la création d'une halle aux fleurs coupées, à Paris. Une *société civile immobilière* est en création, et demande l'appui des horticulteurs vendeurs aux Halles.

D'après la circulaire qui nous est parvenue, il n'y aurait rien de changé en ce qui concerne le mode de vente qui se ferait sous le contrôle de la Ville.

Cette halle se trouverait à proximité des Halles centrales, dans leur périmètre direct, et aurait une superficie de 2,500 mètres.

Aux vendeurs de fleurs de bien réfléchir et de prendre telle décision au mieux de leurs propres intérêts. Surtout qu'ils ne se laissent pas prendre à un piège tendu par des monopolisateurs entre les mains desquels ils laisseraient de leurs plumes.

×

Nécrologie : M. Ludwig Moller. — Nous apprenons la mort de notre confrère, M. Ludwig Moller, directeur du *Deutche Gaertner-Zeitung*, décédé à Erfurth (Allemagne) à l'âge de 63 ans.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

34e ANNÉE — JUIN 1910 — N° 6



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN
IMPRIMERIE E. LEGRAND
RUE DANCEL, 23.

PARIS
Ve LEBROC, ÉDITEUR
RUE DES ÉCOLES, 62.

1910



// JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUIN 1910

Chronique des Roses

SOMMAIRE : A propos de la Rose *Leuchtfeuer*. — Rosiers nouveaux pour 1910. — Les Dîners de Fleurs et l'Anthophagie. — Création d'un Cercle de Rosiéristes Belges. — Catalogue officiel, pour 1910, de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais (suite). — Prochaine Exposition de Roses à Liegnitz (Silésie). — Société Française des Rosiéristes. — — Cours des Roses aux Halles.

A propos de la Rose LEUCHTFEUER. — Cette variété dont nous avons publié la planche coloriée dans le numéro d'Avril du *Journal des Roses*, vient, paraît-il, d'être débaptisée par une Maison Américaine. La rose en question fut cédée par M. Kiese à une Maison Hollandaise qui la vendit en Amérique où elle reçut le nom de : *Président Taft*. Le polyantha dédié par MM. Levavasseur, d'Orléans, au Président des Etats-Unis, n'est pas du tout semblable à *Leuchtfeuer*, pas plus que cette dernière n'a d'analogie avec une autre sorte connue à Hyde Parke Rose and C°, à Cincinnati.

En conséquence, nous prévenons nos lecteurs et leur crions bien fort : *Attention !*



Rosiers nouveaux pour 1910. — Les Rosiers nouveaux suivants pour 1910 (1) sont mis au commerce dès maintenant par la Maison William Paul et Son, de William Cross (Angleterre). En voici la nomenclature :

Alice Cory-Wright (hybride de thé). — Les fleurs d'un joli coloris rose foncé ressemblent énormément à celles de *Madame Caroline Testout*, mais elles en diffèrent par leur largeur plus grande et leur duplicature. L'arbuste est très vigoureux, florifère, et sera certainement apprécié pour la culture des roses destinées aux Expositions.

Elisie (hybride de Wichuraïana). — Coloris chair rose tendre, à centre de la fleur un peu plus foncé. La forme est parfaite et les inflorescences nombreuses sont de longue durée. C'est certainement une bonne acquisition comme variété sarmenteuse.

Juliet (hybride de Briar). —C'est une nouveauté très jolie qui fleurit aussi bien en automne qu'en été. L'extérieur des pétales de la rose est couleur vieil or, alors que l'intérieur est d'un beau rouge, se changeant en rose foncé à mesure de l'épanouissement. Les fleurs très larges et d'une odeur exquise ont été admirées dans les Expositions où *Juliet* a été présentée.

Cette charmante variété sera reproduite en planche coloriée dans l'un des prochains numéros du *Journal des Roses*.

Portia (hybride de thé). — Les fleurs sont grandes, pleines, d'une belle couleur rose à la base des pétales, centre de la rose jaune. Variété très recommandable pour la culture en pot et comme rose d'Exposition.



(1) Voir *Journal des Roses* 1910, p. 5 et 39.

Les Dîners de Fleurs et l'Anthophagie. — Le journal *Le Jardin*, nous rapporte qu'aux Etats-Unis d'Amérique et en Angleterre, on a essayé de mettre à la mode les dîners de fleurs, *Flower dinners*, dans lesquels tous les mets, *sans exception*, étaient exclusivement confectionnés de fleurs.

Les plats préférés sont, paraît-il, le potage au Myrte, le pâté de fleurs de Potiron, la salade de Chèvrefeuille, les glaces au Lilas, à la Rose, à la Violette, etc., etc.

Notre confrère ajoute que certains anthophages (mangeurs de fleurs), poussaient la fantaisie jusqu'à donner au service de la table les mêmes couleurs que celles des fleurs que l'on mangeait.

Ainsi, un richissime clubman de Londres donna à quarante convives, un souper que l'on pourrait appeler le souper des Roses, et qui lui a coûté la modique somme de 75,000 francs.

Au milieu de la table était installée une fontaine d'où coulait un jet d'eau de Roses. Au parfum venait s'ajouter celui de plusieurs milliers de Roses attachées aux rideaux et aux tentures qui ornaient la salle à manger. De plus, chacun des verres qui se trouvaient devant les convives, avaient été fait spécialement pour la circonstance en forme de Rose. Nappes et serviettes étaient en satin rose. Pas un plat ne fut servi qui ne fut rose d'aspect. Les invitations avaient été faites sur bristol rose. Les femmes étaient en toilette rose.

Ce n'était qu'un bouquet de Roses roses.



Création d'un Cercle de Rosiéristes Belges. — Il est fort question dans le monde rosicole belge de la formation d'un Cercle de rosiéristes.

Le siège de cette Association serait à Bruxelles, et le but serait de faire de la propagande pour la Reine des Fleurs dont la culture paraît être quelque peu délaissée chez nos voisins. Une Exposition spéciale de Roses aurait lieu tous les ans dans une ville de la Belgique.

Toutes nos félicitations aux instigateurs de cette Société.



Catalogue Officiel pour 1910, de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais (SUITE) (1). — Les 24 meilleures Roses pour Pergolas :

A. POUR FLORAISON PRINTANIÈRE.

Bennett's Seedling (Ayr).
Blush Rambler (mult.).
Dorothy Perkins (wich.).
François Juranville (wich.).
Gardenia (wich.).
Hélène (mult.).
Hiawatha (mult.).
Léontine Gervais (wich.).
Paul's Carmine Pillar (H. T.).
Tea Rambler (T.).
Turner's Crimson Rambler (mult.).
White Dorothy (wich.).

B. A FLORAISON PERPÉTUELLE.

Alister Stella Gray (N.).
Bouquet d'Or (T.).
Aimée Vibert (N.).
Climbing Caroline Testout (H. T.).
Climbing Mrs. W.-J. Grant (H. T.).
Conrad F. Meyer (rug.).
Longworth Rambler (H. T.).
Madame Alfred Carrière (H. N.).
Paul Single White (H. P.).
Reine Olga de Wurtemberg (H. T.).
Rêve d'Or (N.).
Gloire de Dijon (T.).



Prochaine Exposition de Roses à Liegnitz (Silésie). — La Société des Amis des Roses, en Allemagne, organise pour le 25 courant, sous le haut patronage de S. M. l'Impératrice et Reine Auguste Victoria, une Exposition spéciale de roses, à Liegnitz (Silésie). Cette date coïncide avec le jubilé du 25e anniversaire de la création de la Société.

Demandé comme juré à cette grande fête rosicole, qui s'annonce avoir un grand succès, nous avons dû décliner cette aimable invitation de nos collègues allemands, étant retenu pour une autre circonstance.



Société Française des Rosiéristes. — Nous apprenons avec grand plaisir que notre distingué confrère

(1) Voir *Journal des Roses*, 1910, pages 6, 22, 39, 53 et 70.

M. Peter Lambert, directeur du Rozen-Zeitung, à Trèves-sur-Moselle, vient d'être nommé membre correspondant de la Société Française des Rosiéristes.



Cours des Roses aux Halles. — Vente bonne pour les roses de Paris, bien que les apports soient importants.

On a payé à la douzaine : *Madame G. Luizet*, 3 à 4 fr. — *Captain Christy*, 5 à 6 fr. — *Paul Neyron* et *Ulrich Brunner*, 8 à 9 fr. — *Reine des Neiges*, 4 à 5 fr. —

Les roses du Midi se sont vendues à prix plus doux, sauf les variétés *Liberty* et *Madame Abel Chatenay*, qui ont atteint le prix de 10 à 12 fr. la douzaine de fleurs.

PIERRE COCHET.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A PARIS

LES ROSIERS

L'exposition internationale d'horticulture organisée par les soins de la Société Nationale d'Horticulture de France, s'est ouverte le 25 mai dernier, sur le Cours-la-Reine, sous une vaste tente appropriée à cet effet. Bien que la société n'ait plus les vastes serres qui, chaque année, étaient mises à sa disposition, et auxquelles le public amateur était habitué, les organisateurs des floralies du printemps 1910 ont parfaitement su tirer un bon profit de l'emplacement et de la longue tente réservés pour l'emplacement des lots.

Ces derniers étaient nombreux et très variés, leur ensemble admirable.

Les exposants rosiéristes avaient en général des apports un peu moins nombreux que les années précédentes; cependant, plusieurs d'entre eux méritent tous les éloges que l'on puisse accorder pour leur présentation.

La maison Lévêque remplissait plusieurs grands concours avec des sujets véritablement bien présentés; outre les groupes de *Mrs Cutbush*, *Orléans Rose* et autres polyantha nains remontants, on remarquait des massifs composés de plusieurs sujets d'une même variété qui permettaient aux amateurs de faire un choix parmi les plus belles roses à effet. Nous citerons surtout : *Marie d'Orléans*, *Marie Guillot*, *Reine Caroline de Saxe*, *Madame Honoré Defresne*, *Reine des Neiges*, *Mildred Grant*, *Souvenir de G. Drevet*, *Balduin*, *Lyon Rose*, *Madame Léon Pain*, *Souvenir de Pierre Notting*, *White Cochet*, etc.

M Defresne, outre de jolis rosiers tiges et nains, exposait toute une série de rosiers parasols, entre autres : *William Evergreen* (débaptisé, et qui n'est autre que le sempervirens *Flore*), *Euphrosine*, *Félicité et Perpétue*, *Mutabilis*, *Dorothy Perkins*, etc.

M. Boucher avait un beau massif de *Mrs Cutbush*, ainsi qu'un lot de rosiers tiges parmi lesquels nous citerons : *Souvenir du Président Carnot*, *Viscountess Folkestone*, *Captain Christy*, *Kaiserin A. Victoria*, *Soleil d'Or*, *Perle des Jardins*, *Prince de Bulgarie*, etc.

A noter aussi une bonne collection de rosiers tiges apportés par M. Niklaus, où nous avons vu de jolies fleurs.

Une innovation, du moins pour Paris, avait été faite par M. Nonin, qui présentait un superbe groupe de touffes fortes de rosiers sarmenteux, cultivés en pots, d'une floraison des mieux réussies. A citer surtout : *Dorothy Perkins*, *Hiawatha*, *Lady Godiva*, *Lady Guy*, *Ruby Queen*, *American Pillar*, etc. Ce lot était certainement l'un des clous de l'Exposition.

Dans le lot de M. Lévêque, nous avons remarqué aussi la rose *Soleil d'Angers*, sorte de *R. Pernetiana* provenant du *Soleil d'Or*, dont la floraison était fort belle.

Quant à l'Exposition rétrospective de la Rose, organisée par M. J. Gravereaux, elle était on ne peut mieux réussie; les curieux se pressaient en foule dans ce coin si bien agencé, pour y suivre la culture de la Rose depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Non seulement les

différents types de rosiers cultivés chez les anciens étaient exhibés en sujets vivants, mais encore, des vestiges de fleurs trouvés dans les tombeaux des momies égyptiennes, ainsi que les plus vieux documents qui existent sur le genre Rosa étaient représentés dans cette Exposition.

On y voyait aussi tout ce qui concerne la Rose au point de vue scientifique, gravures, sculptures, peintures, photographies des rosiéristes les plus célèbres, etc., etc. Jamais semblable exposition n'avait été faite; aussi, les plus vives félicitations ont-elles été accordées à son zélé organisateur.

Le jury des Roses était ainsi composé :

MM.

Georges Paul, de Cheshunt (Angleterre), *président.*

Pierre Guillot, de Lyon, *secrétaire.*

Ketten, du Grand Duché de Luxembourg.

Peter-Lambert, de Trèves (Allemagne).

Pernet-Ducher, de Lyon.

Les récompenses suivantes ont été accordées aux exposants :

NEUVIÈME SECTION.

Plantes en collections.

224e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers, haute tige, en fleurs.

Objet d'art. M. Lévèque.

Médaille d'or, de M. le comte H. de Choiseul. M. Boucher (Georges).

225e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers, haute tige, en fleurs.

Médaille d'or. M. Lévèque.

Grande médaille de vermeil. M. Boucher (Georges).

Médaille de vermeil. M. Defresne (Honoré) fils.

226e Concours. —La plus belle collection de cent cinquante rosiers Thé, haute tige, en fleurs.

Médaille d'or. M. Lévêque.

227e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers Thé, haute tige, en fleurs.

Grande médaille de vermeil. M. Niklaus (Thé).

228e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers Thé, haute tige, en fleurs.

Médaille de vermeil. M. Lévèque.

Grande médaille d'argent. M. Boucher (Georges).

Médaille d'argent. M. Niklaus (Thé).

229e Concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers, basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

Médaille de vermeil. M. Lévêque.

Grande médaille d'argent. M. Defresne (Honoré) fils.

230e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers, basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

Grande médaille d'argent. M. Lévêque.

232e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers Thé, basse tige, en fleurs.

Médaille d'argent. M. Niklaus (Th.).

234e Concours. — La plus belle collection de rosiers Thé.

Médaille d'argent. M. Lévêque.

Médaille d'argent. M. Defresne (Honoré) fils.

235e Concours. — La plus belle collection de rosiers hybrides de Thé.

Médaille d'or. M. Lévêque.

Médaille de vermeil. M. Defresne (Honoré) fils.

239e Concours. — Le plus beau lot de rosiers variés ne dépassant pas cent sujets.

Objet d'art. M. Nonin (Auguste).

Médaille de vermeil. M. Defresne (Honoré) fils.

Médaille d'argent. M. Niklaus (Th.).

240e Concours. — Les dix plus belles variétés de rosiers mises au commerce depuis cinq ans.

Grande médaille de vermeil. M. Lévêque.

241e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés de rosiers nains, dans tous les genres (10 sujets de chaque variété).

Objet d'art. M. Lévêque.

Médaille d'or. M. Boucher (Georges).

Grande médaille de vermeil. M. Defresne (Honoré) fils.

Concours imprévus :

Grande médaille d'or. M. Lévêque, pour Hybrides de roses Thé.

Médaille d'or offerte par Mme Croux, membre honoraire, pour être attribuée aux roses à M. Lévêque, pour variétés de Polyantha.

Grande médaille de vermeil. M. Lévêque pour Polyantha (Orléans Rose).

Grande médaille de vermeil. M. Defresne (Honoré) fils, pour Rosiers parasols.

Nous avons été quelque peu étonnés de voir sur le palmarès que la médaille d'or offerte par les Membres de la Section des Roses, ait été accordée au concours 120 pour un lot de Pivoines en fleurs coupées. N'y a-t-il pas erreur ? Il nous semble que son attribution devait être pour les Roses ?

Nous ne connaissons pas non plus la récompense obtenue par M. Decault Henri, de Blois, qui présentait beaucoup de rosiers polyanthas nains, de semis, placés dans des pots un peu trop grands pour la force des sujets. Il y a cependant quelques plantes qui nous ont paru mériter l'attention du jury.

DÉCISIONS DU JURY.

Les principales récompenses considérées comme prix d'honneur ont été les suivantes :

Premier grand prix d'honneur, Objet d'art offert par M. le Président de la République, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour Plantes fleuries et légumes.

Deuxième grand prix d'honneur, Objet d'art offert par M. le Ministre de l'Instruction publique, à MM. Croux et fils, pour Rhododendrons et Arbres fruitiers.

Prix d'honneur.

Grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Lévêque, pour Rosiers fleuris.

Grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, MM. Cordonnier et fils, pour Fruits forcés.

Grande médaille d'or offerte par le Département de la Seine, à M. Debrie Gabriel, pour Décoration florale.

Grande médaille d'or ou objet d'art offerts par les Dames patronnesses, à M. Graire, pour Orchidées.

Grande médaille d'or ou objet d'art (prix fondé par M. Joubert de l'Hiberderie), à M. Page (Jean), jardinier-chef chez M. Lebaudy.

Grande médaille d'or ou objet d'art (prix fondé en mémoire de M. le docteur Andry), à M. Ferard, pour Plantes annuelles.

Grande médaille d'or ou objet d'art (prix fondé en mémoire de M. le maréchal Vaillant), à MM. Maron (Ch.) et fils, pour Orchidées.

Grande médaille d'or (prix offert par M. Duchartre, pour l'introduction, la présentation en lot méritant ou la bonne culture des végétaux d'ornement suivants : Plantes herbacées vivaces ou arbustes de pleine terre sous le climat de Paris, à l'exception des Chrysanthèmes et des Rosiers, à MM. Moser et fils, pour Rhododendrons.

Grande médaille d'or, offerte par le Syndicat des marchands-grainiers de France, à M. Truffaut (G.), Section scientifique.

Grande médaille d'or offerte par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, à M. Nomblot-Bruneau, pour Arbres fruitiers.

Grande médaille d'or offerte par le Comité des Industries agricoles, à M. Cochu (L.) fils, pour serres.

Grande médaille d'or offerte par M. Wells (F.), membre bienfaiteur, à M. Touret (Eugène-Félix), pour Plans de jardins.

Grande médaille d'or offerte par M. Wells (Ch.), membre titulaire à vie, à M. Martre (Louis), pour Appareils de chauffage.

Les visiteurs, comme d'habitude, ont été très nombreux, et tous ont emporté une excellente impression de ces magnifiques floralies.

PIERRE COCHET.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ROSIÉRISTES

Le Congrès international des Rosiéristes, organisé par la Société Nationale d'Horticulture de France et la Société Française des Rosiéristes, a eu lieu, à Paris, le 28 mai, salle de l'Horticulture, 84, rue de Grenelle, le matin, à 9 heures. Avaient pris place au bureau : MM. Viger, président de la Société Nationale d'Horticulture; Gravereaux et Bouché, président d'honneur et président de la Société Française des Rosiéristes, ainsi que le Secrétaire de

la Commission du Congrès, de Paris. Nous aurions aimé à voir aussi le Secrétaire général de la Société des Rosiéristes, qui avait cependant sa place toute désignée au bureau.

Ont pris place sur l'estrade, les représentants étrangers : MM. le chevalier Mock, pour la Hollande; Peter Lambert, pour l'Allemagne; Georges Paul, pour l'Angleterre; A. Callier, pour la Belgique; Ingegnoli, pour l'Italie; et Ketten, pour le Grand Duché de Luxembourg.

Madame la marquise de Ganay, présidente des dames patronnesses de la Société Française des Rosiéristes avait également pris place au bureau.

Après le discours d'ouverture de M. Viger, qui annonce le succès du Congrès, comprenant 950 adhérents — malheureusement pas tous présents — il est procédé très vivement à la lecture des mémoires traitant les différentes questions soumises aux Congressistes.

La première question, sur la *synonymie*, est traitée par M. Guillot, de Lyon; la deuxième question, sur *les moyens à employer pour combattre les maladies du Rosier*, fait l'objet d'un mémoire de M. Griffon, de Lyon. M. Croibier, également de Lyon, lit une intéressante note sur *les meilleures variétés de roses mises au commerce en* 1907; la sixième question : *emploi des rosiers dans l'ornementation des jardins*, est traitée très sérieusement par M. Viviand Morel, qui reçut comme récompense une médaille d'or, et par l'abbé Meuley. Un autre mémoire : *Observations sur la floraison d'automne des roses à Long-Island* (Etats de New-York), qui reçut une médaille de vermeil, avait été adressé par le contre-amiral américain Aaron Ward. Enfin, M. Maurice L. de Vilmorin, a lu une étude des plus intéressantes sur *les diverses Roses botaniques*.

Ces mémoires seront publiés dans le *Journal des Roses*, afin que les lecteurs puissent au besoin faire telles réflexions qu'ils jugeront utiles, car il est impossible de pouvoir discuter ni émettre un avis à la lecture de nombreuses questions traitées en un temps si court. Il faudrait pour cela que toutes les notes soient publiées et distribuées avant la réunion du Congrès, et, en plusieurs séances, il sortirait certainement quelque chose de très utile pour les rosiéristes et les rosomanes.

La *médaille d'or* du Congrès a été décernée, à l'unanimité, à M. Pernet-Ducher, rosiériste à Vénissieux, près Lyon; on ne pouvait mieux l'attribuer.

Il a été décidé ensuite que le Congrès de 1911 se tiendrait à Lyon, en même temps que le Concours national agricole. La séance a été levée à midi.

×

L'après-midi, à 4 heures ½, les Congressistes ont été reçus officiellement à l'Hôtel de Ville par la Municipalité de la Ville de Paris. MM. Caron, président du Conseil; de Selves, préfet de la Seine, Lépine, préfet de police, et Viger, prirent la parole et célébrèrent les mérites de la Rosericulture.

Le soir, grand banquet, à l'Hôtel Continental, offert par la Société Nationale d'Horticulture aux Membres du Jury international, sous la présidence de M. E. Loubet. Un grand nombre de discours furent prononcés par les différents personnages officiels français et étrangers qui y assistaient.

×

Le 27, à 8 heures ½ du matin, les Congressistes se réunirent à l'Exposition et partirent, au nombre d'environ 450, en breacks et automobiles, pour visiter la Roseraie de l'Hay.

M. G. Gravereaux, avec son amabilité habituelle, fit visiter sa riche collection de roses, et offrit un lunch somptueux à ses nombreux hôtes qui quittèrent ce parterre enchanté pour continuer leur excursion.

La caravane se dirigea sur Verrières-le-Buisson, où elle arriva vers 11 heures, après avoir visité les pépinières de M. Nomblot, à Bourg-la-Reine. A Verrières, les Congressistes furent reçus par M. et Madame Philippe de Vilmorin qui leur offrirent un magnifique banquet à la suite duquel les vastes cultures de cette importante maison furent visitées, à la grande joie de tous. Au retour, les promeneurs firent halte aux pépinières de M. Croux, à Châtenay, et revinrent à Paris, après une journée bien employée.

×

Le lendemain, nouvelle excursion sur Versailles, en passant par le joli Par?

de Bagatelle, où M. Forestier, l'habile et intelligent conservateur des promenades de Paris, a fait visiter cet admirable site du Bois de Boulogne et particulièrement la merveilleuse roseraie pour laquelle il multiplie ses talents et ses soins. Les Congressistes ont été absolument enthousiasmés de cette visite dont ils conserveront le meilleur souvenir.

Arrivés à Versailles, où ils furent reçus par M. le Maire de la ville et les principaux horticulteurs de la localité, les visiteurs se rendirent à l'Ecole nationale d'Horticulture, visitèrent le palais et les jardins, déjeunèrent à l'Hôtel de la Chasse, puis, après avoir parcouru les établissements Truffaut et Moser, rentrèrent à Paris, où s'opéra la dislocation.

Tous ceux qui ont assisté à ces promenades utiles et agréables, remportèrent la meilleure impression pour l'accueil aimable et chaleureux qui leur a été fait de toutes parts, grâce à l'initiative de la Société Nationale d'Horticulture de France, qui, toujours, mène à bien les choses qu'elle entreprend.

Pierre du PLOUY.

BIBLIOGRAPHIE

Les Ennemis des Plantes

M. E. Lemée, paysagiste, à Alençon (Orne), membre de plusieurs Sociétés d'horticulture et savantes, vient de publier une très intéressante brochure ayant pour titre : *Les Ennemis des Plantes*.

Dans cet ouvrage, fait de main de maître, l'auteur traite de tous les insectes, cryptogames, etc., qui sont nuisibles aux arbres et arbustes cultivés sous le climat d'Alençon. Ce sont une grande quantité de notes réunies et classées avec soin contenues dans ce livre utile.

Bien qu'ayant déjà signalé la majeure partie des remarques faites par M. Lemée, sur ce qui concerne les *Ennemis des Rosiers*, nous croyons nécessaire de les rappeler à nouveau, telles que l'auteur les présente dans sa brochure, nos lecteurs en tireront certainement profit.

C. XCII. ROSA

Hym. *Blenno campa pusilla* (Klug.).

Enroulement par en haut des deux parties de la foliole jusqu'à la nervure médiane, larve verdâtre à tête noire ou brune. Met. en terre très commune sur les divers rosiers.

Rhodites rosæ (L.). *Bédéguar.*

Galle couverte de longs appendices pinnatifides, rouges, rarement verdâtre, composée d'un amas de petites cécidies arrondies, uniloculaires, très dures, étroitement soudées les unes aux autres, portant à leur surface externe le chevelu dont il vient d'être question, sur feuilles, fruits, tiges. Très commun sur la plupart des espèces de Rosa.

Rhodites églanteriæ (Hartig.).

Cécidie glabre, sphérique, uniloculaire, rouge ou verdâtre à paroi mince, diamètre 3-5 m/m, fixée par un point plus souvent sur le dessus d'une foliole, plus rarement sur le dessous ; sur le pétiole, une épine, un sépale ou un des filaments du *Rhodites Rosæ*. Très commun sur les diverses espèces de Rosa.

Rhodites spinosissimæ (Giraud).

Sur les feuilles, petioles, tiges, sépales ou fruits, cécidies arrondies, ovoïdes ou réniformes, couvertes de petites épines, teintées de vert, de rose et de rouge, pouvant atteindre et même dépasser la grosseur d'une olive ; elles sont insérées sur le support par une large base et perforent la feuille sur *R. spinosissima* et nombreuses autres espèces de *Rosa*.

Rhodites mayri (Schl.).

Cécidie semblable au *Rhodites rosæ*, mais beaucoup moins dure et de couleur roussâtre ; les filaments du chevelu sont remplacés par des épines plus ou moins développées sur les feuilles, les fleurs et les fruits sur *R. Canina* et divers.

Hym. *Tenthredo rosæ* (Lin.).

Fausse chenille, ronge le parenchyme d'un seul côté en laissant toutes les nervures et l'épiderme de l'autre côté de la

feuille complètement intacts, de telle sorte que les feuilles ressemblent à une gaze légère. *Rosa hybrida.*

Hym. *Tenthredo rosarum* (Fabr.).

La fausse chenille dévore les feuilles des rosiers dont elle ne laisse souvent que les nervures principales ; on doit la rechercher et la tuer, car elle fait un tort considérable en arrêtant la végétation.

Hym. *Tenthredo æthiops* (Fabr.).

Dans les premiers jours de juin, au moment de la floraison des roses, on voit les feuilles prendre tout à coup une couleur d'un brun pâle, comme si elles avaient été brûlées par quelque rayon du soleil ; en les examinant avec attention, on reconnaît que leur surface supérieure a été rongée en tout ou en partie, comme si elle avait été écorchée, tandis que la face inférieure reste toujours entière. Ce dommage ne se borne pas à faire perdre à la feuille sa fraîcheur, la végétation de l'arbuste en souffre et il ne produit que des fleurs, mal venues. Il faut beaucoup d'attention pour découvrir l'auteur du dommage, car sa couleur se confond avec celle de la feuille. *R. hybrida*, etc.

Hym. *Tenthredo zana* (Klug.)

La fausse chenille dévore les feuilles qu'elle perce par place. *R. hybrida.*

Hym. *Tenthredo difformis* (Panzer).

Les fausses chenilles se tiennent constamment appliquées à la face inférieure des feuilles qu'elles rongent et percent par le milieu comme le feraient de petits limaçons. *R. hybrida.*

Hym. *Tenthredo cincta* (Lin.).

La femelle de cette tenthrède, lorsqu'elle est fécondée, fait au commencement de mai ou même à la fin d'avril, une petite entaille aux pousses encore herbacées du rosier dans laquelle elle introduit un ou plusieurs œufs. Aussitôt que les petites larves sont écloses, elles pénètrent dans le tissu médulaire, où elles creusent une galerie descendante, de sorte que l'on voit d'abord l'extrémité de la pousse se faner et successivement les feuilles placées au-dessous, jusqu'à ce que les larves soient arrivées dans une partie tout à fait ligneuse, où rien ne décèle plus leur présence, si ce n'est l'état un peu languissant de la branche qui se brise parfois au premier coup de vent. *R. hybrida.*

Destruction : Il faut, avant la fin de mai enlever avec soin toutes les pousses dont le sommet commence à se flétrir et les couper au-dessous des feuilles malades et les brûler immédiatement.

Dipt. *Phytomyza geniculata* (Meigen).

La larve trace dans le parenchyme des feuilles des galeries sinueuses en laissant les deux épidermes intacts. *Rosa divers.*

Perrisia rosarum (Hardy).

Foliole repliée par en haut en forme de gousse, hypertrophiée, teintée de rouge, un peu renflée au milieu. Larves grégaires d'un rouge jaunâtre met. en terre. *R. divers.*

Hém. *Aphis rosarum* (Kalt). Puceron des feuilles du Rosier.

Insecte petit, ovále, lancéolé, uni, d'un jaune verdâtre marqué de petits points obscurs, qui le font paraître comme chagriné ; vit en petites colonies sous les feuilles, ne se tient jamais à l'extrémité des jeunes pousses ni le long du pédoncule, se trouve surtout sur les rosiers que l'on force en hiver.

Destruction : Pour les serres, il ne résiste pas aux fumigations de nicotine.

Aphis rosæ (Lin). Puceron du Rosier.

Insecte vert à cornicules noires, paraissant depuis mai jusqu'en septembre et qui, en quelques jours, envahit toutes les jeunes pousses et les feuilles tendres des rosiers. Il crispe les feuilles, épuise la sève des jeunes branches, les atrophie et nuit énormément à la floraison. *R. hybrida* et *divers.*

Destruction : Les émulsions de pétrole et de savon noir, la nicotine, les infusions de feuilles de noyer ont donné de bons résultats. On préconise aussi l'emploi de l'alcool dénaturé et de la benzine, appliqués avec un petit pinceau ou une petite éponge que l'on trempe dans l'une de ces deux substances, ces liquides, très volatils, s'évaporent promptement et ne font aucun mal aux rosiers.

Typhlocybe rosarum.

Feuilles marbrées, l'insecte pique la face inférieure des feuilles avec son bec pour en sucer la sève.

Phyt. *Phytoptide.*

Renflements subsphériques de 10 à 20 millimètres de diamètre, à surface tuberculeuse, situés à l'aisselle des rameaux. *Rosa arvensis.*



amps Sabouret.

Chromolith. De Tollenaere Brux.

Rose : Mme Segond-Weber (H. T.)

Lép. *Tortia Bergmanniana* (Lin).

La chenille se tient à l'extrémité des jeunes pousses, entre les feuilles qu'elle roule et lie avec quelques fils de soie ; placée dans ce paquet et elle augmente la dimension à mesure que la végétation se développe, elle ronge tranquillement les feuilles tendres et les boutons qui commencent à se former. Il arrive souvent qu'elle ne mange qu'une partie du bouton et qu'elle laisse le pédoncule intact, dans ce cas on n'a que la moitié ou le tiers d'une rose. *Rosa hybrida* et *divers.*

Destruction : Avec un peu de surveillance, on peut détruire une grande partie des chenilles de cette espèce, soit en entr'ouvrant les feuilles réunies, soit même en les pressant avec les doigts pour les écraser dans leur domicile.

Lép. *Tortrix Forskaleana* (Lin).

A les mêmes mœurs et commet les mêmes dégâts que les précédents.

Tortrix oscellana (Hubner).

Elle n'attaque que les boutons de rose dans l'intérieur desquels la fausse chenille se tient cachée pour les dévorer. Le plus ordinairement, la métamorphose a lieu dans le bouton même, qui cesse de s'accroître, jaunit et se fane, ainsi que le pédoncule ; mais lorsqu'il vient à se détacher et à tomber pour une autre cause, la petite chenille se métamorphose à terre.

Destruction : Vers la fin de mai et même en juin, on voit les boutons des rosiers jaunir, on doit les enlever et les brûler pour empêcher la multiplication de cette Pyrale.

Col. *Cétonia aurita* et *C. Stictica.*

Insecte parfait, vit dans les fleurs épanouies dont il mange les pétales.

Ur. *Phragmidium subcorticium* (Schranck). Rouille du Rosier.

Ecidies sur les feuilles, les pétioles, les rameaux et les fruits, souvent confluentes, jaune orangé, accompagnées de paraphyses ; parfois les feuilles sont entièrement recouvertes à la face inférieure par les fructifications du parasite. *Rosa hybrida* et *divers.*

Ur. *Phragmidium tuberculatum* (J. Muller).

Spermogénies en petits groupes à la face supériure; écidies, en groupes allongés sur les rameaux et les pétioles arrondis, sur les feuilles produisant des taches pourpres intense à la face supérieure.

Peron. *Peronospora sparsa* (Berk.). Mildiou du Rosier

Forme sur les feuilles et les sépales des rosiers cultivés de petites taches entourées d'une auréole brune, portant à la face inférieure un velouté blanc peu abondant et peu visible.

Perisp. *Sphærotheca pannosa* (Wullr.) (Lév.).

Blanc du Rosier.

Sphæ. *Septoria rosæ* (Desm.).

Sur les feuilles, petites taches brun pourpre, centre plus clair.

Asteroma radiosum (Chev.).

Sur les feuilles larges taches noires.

Marsonia Rosæ (Bon.).

Forme en été ou en automne de larges taches d'un brun rougeâtre sur les feuilles des rosiers cultivés, les fructifications apparaissent comme de petits points noirs à la face supérieure des feuilles.

Rose Madame Second-Weber

Parmi les nombreuses nouveautés mises au commerce en 1908, la variété dont nous donnons la planche coloriée dans le *Journal des Roses* de ce mois, est certainement l'une des plus jolies.

Examinée l'année de son édition, par le Jury spécial de la roseraie de Bagatelle, *Madame Segond-Weber* était primée en même temps que *Rhea-Red* (E.-G. Hill Co. de Richmond) et *Lyon-Rose* (Pernet Ducher).

L'année suivante, après qu'un nouveau réglement fut élaboré, cette même plante, remise au concours, arriva première et remporta la médaille d'or du Conseil municipal de Paris.

Obtenue par la Maison Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg,

et provenant d'un semis d'*Antoine Rivoire* × *Souvenir de Victor Hugo*, *Madame Segond-Weber* est d'un beau rose saumoné très fin, et nouveau dans la série des hybrides de thé. La fleur est très grande, en forme de coupe, portée sur un pédoncule rigide, qualité énorme pour la fleur coupée ; elle a l'avantage de fleurir à profusion jusqu'aux froids, et de se prêter aussi très facilement pour la culture forcée.

Présentée dans plusieurs Expositions, notamment à Nancy et à Manheim, en 1907, cette excellente rose fut récompensée partout par des médailles d'or.

Nous l'avons vue fleurir aussi bien en plein air que dans les serres, et nous la déclarons, sans la moindre hésitation, comme étant une plante de premier ordre.

Pierre COCHET.

Salut, Reine des Fleurs!

ROSA, INTER FLORES (*Journal des Roses*).

La brise se jouait, légère et parfumée,
Sur l'aile des zéphyrs, joyeux enfants de l'air;
Le soleil, tamisant les ondes de l'éther,
Donnait au ciel de juin sa grâce accoutumée.

Le printemps s'achevait; Flore, sa reine aimée,
Partout resplendissait, semant, comme un éclair,
Dans toute la nature un bon sourire clair,
Dont l'âme s'enivrait, divinement charmée.

Dans le scintillement magique de ces fleurs
Si belles, s'étageait la gamme des couleurs;
Autour d'elles flottaient de subtiles essences.

Les Roses captivaient et les cœurs et les yeux
Par les attraits divers de leurs inflorescences
Et leurs suavités, seules dignes des dieux.

A. LEBRUN.

Congrès des Rosiéristes a Nantes

II. Notes critiques pour servir à l'Histoire des Roses de Noisette, par VIVIAND-MOREL (suite et fin). (1)

Si Boitard avait eu quelques notions sur l'hybridité, il aurait su que lorsqu'un Rosier hybride est fertile et qu'on en sème les graines, les sujets issus de ces graines retournent souvent à l'un ou à l'autre de leurs ascendants. C'est précisément ce qui est arrivé à Prévost fils, quand il a obtenu une Rose muscade avec des graines de Rosier Noisette.

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, page 80.

Loiseleur-Deslongchamps, dans son ouvrage sur *la Rose*, dit ceci à propos de la Rose Noisette :

« Lors de l'apparition de cet arbuste, j'avais eu quelques soupçons que c'était une variété produite par le Rosier musqué (*Rosa moschata*); mais ce dernier

étant originaire de l'Orient et l'autre venant de l'Amérique septentrionale, cela ne me permit pas de persévérer dans ma première opinion, et le Rosier-Noisette fut admis sans contestations par les botanistes, de même que par les horticulteurs; cependant, après vingt-cinq années, voilà que je viens de recevoir (1844) de M. Robert, directeur du jardin de la Marine, à Toulon, un Rosier presque entièrement semblable, par tous ses caractères au Noisette si ce n'est que ses fleurs au lieu d'être blanches, avec une légère teinte de rose sur les pétales extérieurs, sont entièrement de cette dernière couleur (rose). Eh bien ! ce nouveau Rosier, obtenu par M. Robert, lui provient d'une graine qu'il a recueillie lui-même sur le Rosier musqué, dans un jardin d'Hyères, en Provence. Il est donc évident, d'après cela, que le Rosier Noisette et celui de M. Robert ne peuvent être considérés que comme tirant leur origine du Rosier musqué, et, par conséquent, les nombreuses variétés obtenues du premier devraient être toutes rapportées de même à leur type originel, la *Rosa moschata*. »

Cherpin, commentant cette note (*Journal des Roses et des Vergers*), ajoute :

« Nous partageons entièrement l'avis de l'auteur précité : le Noisette n'étant qu'une variété hybride du Musqué, ne devait pas être considéré comme espèce. Aussi, qu'est-il arrivé ? Il a pris la place de son père : on a parlé de Noisette, et il n'a plus été question du Musqué que dans l'histoire. Bien plus, nous voyons, sur un catalogue publié en 1830, le Musqué *Princesse de Nassau*, confondu parmi les Noisette ! »

M. Vibert disait, en 1826, dans son *Essai sur les Roses* :

« A la suite des Bengale se présentent naturellement les Noisette, dont j'ai cru former deux divisions (celles à longs rameaux et celles à courts rameaux). Proclamons d'abord, pour ceux qui pourraient l'ignorer encore, que la première variété de cette Rose, *résultat d'un Bengale fécondé par une Muscate*, est due aux soins de M. P. Noisette, etc. »

Ici, il y a lieu de faire des réserves sur la parenté exacte des Noisette.

Cherpin dit que le Rosier Noisette a pris la place de *son père*, le Rosier Musqué. C'est le contraire qu'il aurait dû écrire. La plante de M. Robert, directeur du Jardin botanique de Toulon, le démontre avec évidence. Quant à Vibert, je crois à un *lapsus calami* de sa part et qu'il a écrit, sans le vouloir, le contraire de ce qu'il voulait dire, car il devait savoir que, dans les hybrides de première génération, c'est le plus souvent la mère qui donne les caractères de végétation aux sujets issus du croisement de deux espèces.

— y —

Par les citations que nous venons de faire des auteurs qui ont écrit au moment de l'apparition des premières Roses de Noisette ou seulement quelques années plus tard, on voit combien il serait difficile de se faire une idée exacte de ces Roses, si on ne soumettait pas leurs assertions à une critique spéciale.

Nous voyons, à cet effet Louis Noisette admettant tacitement le Rosier qui porte son nom comme une espèce, malgré qu'il n'ignorait point son origine. Thory vient ensuite, qui soupçonna la plante dédiée à Philippe Noisette d'être un hybride entre la Rose musquée et la Rose du Bengale. Quatre ans plus tard, il en fait *une espèce*, mais il la classe comme variété du Rosier multiflore.

Vibert a interverti l'ordre des facteurs dans la parenté des descendants des Roses Noisette, Boitard, qui ne croyait guère à l'hybridité et très peu aux espèces, en fait une simple variété de la Rose musquée. Loiseleur - Deslonchamps, sur les renseignements de M. Robert, directeur du Jardin botanique de Toulon, qui lui assure avoir obtenu une Rose Noisette en semant une graine de Rosier musqué cultivé à Hyères, adopte la manière de voir de Boitard et pour la même raison.

Voilà bien des opinions contradictoires *en apparence*. Dans le fond, elles sont de peu de valeur.

Louis Noisette, qui tient à ce que son nom de famille reste attaché à une espèce, se garde bien de « réveiller le chat qui dort. » Question de gloire et de réclame commerciale.

Quant à Thory, Boitard, Robert, Loiseleur, voire F. Crépin, leurs opinions prouvent simplement qu'ils étaient mal renseignés ou peu documentés sur les questions concernant l'hybridité dans le genre Rosier en général et en particu-

lier sur le groupe des Rosiers de Noisette.

A Thory, on peut dire : si vous n'avez pas été induit en erreur par Laffay, votre remarque prouve simplement que le *Rosa Noiselliana purpurea* est un hybride de la *Rose Noisette* fécondée par un Rosier multiflore et que sa formule est la suivante: R. moschata × semperflorens × multiflora.

A Loiseleur-Deslonchamps, on répondra que la Rose de Noisette que M. Robert a obtenue à Toulon, est le produit d'une Rose musquée croisée accidentellement par un Bengale.

Quant à Boitard, on lui fera remarquer qu'il n'est pas rare de voir réapparaître dans les semis d'hybrides les caractères de l'un des ascendants.

—×—

Il fut un temps où les Rosiers de Noisette, hybrides encore peu complexes, conservèrent en partie leurs caractères, et il était assez facile de les reconnaître dans les jardins. Mais cela ne dura pas. Lorsque les Roses Thé, soit naturellement, soit artificiellement, se marièrent avec les Noisette ou avec leurs métis, il surgit tout à coup une série nouvelle de Rosiers, dont les rosiéristes classificateurs furent embarrassés. Ils laissèrent les moins suspectes dans leur groupe et mirent les autres avec les Thé. Parmi les caractères assez faciles à distinguer des anciens Rosiers Noisette, leurs inflorescences en corymbe, l'époque tardive de leur floraison, qu'ils tenaient de leur mère la Rose musquée, s'atténuèrent peu à peu. Néanmoins, déjà en 1834, Jacquin parlant du Rosier Noisette jaune, de Smith, disait ceci (1) :

« Nous avons reçu d'Angleterre, dans le mois de juin dernier, sous le nom de *Noisette jaune*, que nous avons cru devoir lui conserver, malgré que quelques personnes prétendent qu'elle appartient plutôt aux Bengales. Elles fondent leur opinion sur ce que, jusqu'alors, elle n'a pas fleuri en corymbe. Mais je ferai remarquer que le pied que nous avons reçu étant très faible, on peut espérer que plus tard sa floraison reprendra ce caractère. Au reste la duplicature de la fleur est telle que nous n'avons pu examiner si les étamines avaient leurs filets libres ou soudés par groupe. Dans tous les cas, s'il y a erreur dans cette classification, nous ne manquerons pas de la réparer lorsque le temps nous aura permis de mieux étudier ce Rosier. »

(1) *Annales de Flore et Pomone*, 1834, p. 19.

En 1857, Louis Van Houtte, qui annonçait la belle *Rose Thé Isabelle Gray* et narrait l'histoire fort embrouillée de ce gain remarquable d'origine américaine, fait les remarques suivantes qui se rattachent à la question traitée ici :

Rosier Noisette Isabelle Gray. Synonymes : Isabella (Gray) ; Thé Miss Isabella Gray (E.-G. Henderson) ; Golden Yellow Thea Rose (E.-G. Henderson).

. . . .

. . . .

« .... Reste à le classer, soit parmi des *R. Thé*, soit parmi les *R. Noisette*, soit dans une tierce section qu'on pourrait nommer provisoirement *Thé pseudo - Noisette*, dans laquelle entrerait le *R. Thé Lamarque* aux longs rameaux, le *R. Gloire de Dijon*, etc., et enfin le *R. Miss Isabelle Gray*, si sa proche parenté avec sa mère, la *R. Noisette Chromatelle*, ne venait encore là entraver notre proposition. Il tient aux *Thé* par son bois, mais il est multiflore et sarmenteux comme les *Noisette* en général et comme sa mère en particulier dont le pied-type, qui existe encore à Angers chez M. Cocquereau, atteindrait d'après M. Desbois, une vingtaine de mètres d'envergure. Peut-on raisonnablement le classer parmi les : *Thé, Triomphe du Luxembourg, Hamon, Mansais, Bougère, Nyphétos, Joséphine Malton, Hyménée, Abricotée, Adam, Canari, Devoniensis, Safrano....*, tous *uniflores* par excellence ?

« Quoi qu'il en soit de son classement, que nous attendons de l'aéropage, nous le rangerons toujours parmi les *Noisettes*, parce que c'est là sa place légitime. »

Les Rosiers Thé sont bien souvent intervenus pour changer l'aspect des premiers Rosiers Noisette, il y ont introduit le jaune, avancé leur époque de fleurir et presque anéanti leur inflorescence en corymbe. Mais il y a mieux, les Rosiers hybrides remontants sont intervenus à leur tour dans les croisements et, sous le nom d'*Hybrides de Noisette*, on trouve quelques Roses, gains de Joseph Schwartz, sans compter quelques autres classées ailleurs.

Comme conclusion de ces quelques notes, je demanderai que le Congrès prie les rosiéristes qui ont des collections nombreuses en variétés de Rosiers Noisette, Thé pseudo - Noisette, hybride de Noisette, d'étudier une classification nouvelle des Roses en question. Celle qui existe actuellement laissant trop à désirer.

VIVIAND-MOREL.

Notes Historiques sur la Vigne (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (suite).

Soit que le climat des Gaules eût acquis une plus douce température par le desséchement des eaux croupissantes, par la destruction des vieilles forêts (2), soit que l'art de cultiver se fut perfectionné, la vigne n'eut plus pour limites, comme autrefois le Nord des Cévennes; elle gagna bientôt les côteaux du Rhône, de la Saône, le territoire de Dijon, les rives du Cher, de la Marne et de la Moselle. Dès le commencement du cinquième siècle, c'est-à-dire dans l'espace de deux cents ans, elle avoit fait ces rapides progrès, lorsque les barbares du Nord, attirés par l'appas de la boisson séduisante qu'on en obtient, se précipitant, pour ainsi dire, les uns sur les autres, comme les flots de la mer, vinrent inonder les terres de l'Empire. La fameuse loi *ad Barbaricum* qui défendoit à toute personne *d'envoyer du vin et de l'huile aux Barbares, même pour en goûter*, étoit tombée en désuétude, ou plutôt les Bourguignons, les Visigots et les Francs ne voulurent plus entendre qu'on leur envoyât de l'une ou de l'autre de ces liqueurs, ils vinrent les chercher eux-mêmes.

La comparaison qu'ils firent du vin de la Gaule avec la bière et l'hydromel dont ils avoient coutume de s'abreuver détermina presque instantanément les uns à fixer leur séjour dans les contrées où la culture de la vigne étoit déjà établie les autres à la propager de leurs propres mains dans les cantons où elle n'avoit pas encore pénétré. Leurs efforts furent secondés par les réglemens les plus favorables aux planteurs. La loi Salique et celle des Visigots vouloient que des amandes fussent décernées contre ceux qui arrachoient un cep ou qui voleroient un raisin. La protection que le gouvernement accordoit à la propriété des vignes, les fit regarder comme un objet sacré. « Chilpéric ayant taxé chaque possesseur de vignes à lui fournir annuellement un amphore de vin sur sa table, il y eut une révolte en Limousin. L'officier chargé de percevoir ce tribut odieux, y fut même massacré. »

Cependant les tentatives de ces divers peuples ne furent pas également heureuses par-tout. Les vignes ne réussirent pas plus sur les côtes de la Manche que sur celles du Pas-de-Calais, quoiqu'elles occupasent, les premières sur-tout, un sol dont la latitude est beaucoup plus mé-

(1) Voir *Journal des Roses* : 1909, pages 48, 62, 81, 147; 1910, page 18.

(2) Il n'est pas douteux que dans l'espace de deux ou trois siècles, l'accroissement de la population et les travaux de la culture en général n'aient dû contribuer à modérer la rigueur du froid. Il s'en faut beaucoup que l'on puisse juger de la température d'un lieu par sa latitude seulement. Les parties de l'Amérique, par exemple, qui sont placées à une latitude correspondante à celles de la France, de l'Allemagne, de la Prusse, de la Pologne, de la Hongrie sont infiniment plus sujettes que celles-ci aux variations atmosphériques, aux grands froids. Les anciennes descriptions du climat de la Germanie tendent à confirmer que les hivers étoient autrefois beaucoup plus longs, plus rigoureux en Europe qu'ils ne le sont aujourd'hui. Diodore de Sicile nous dit (liv. 5), que les grands fleuves qui parcouroient les provinces romaines, le Rhin et le Danube, étoient souvent pris de glace dans toute la profondeur de leurs eaux, et capables de supporter les poids les plus énormes; que les Barbares choisissoient ordinairement la saison rigoureuse pour faire leurs invasions, parce qu'ils transportoient, sans crainte comme sans danger, leurs nombreuses armées, leur cavalerie et leurs pesans charriots par ces grands et solides ponts de glace.

Les naturalistes modernes observent que le renne, cet utile animal, dont les sauvages du Nord tirent les seuls soulagemens de leur vie misérable, est d'une constitution telle que non-seulement elle soutient, mais qu'elle exige le froid le plus excessif. On le trouve sur les rochers du Spitzberg, à 10 degrés du pôle; il semble se récréer dans les neiges de la Laponie et de la Sibérie. Maintenant il ne peut subsister, encore moins se multiplier dans aucun pays situé au Sud de la mer Baltique; et, du tems de César, cet animal, de même que l'élan et le taureau sauvage, habitoient la forêt Hercinie qui ombrageoit une grande partie de la Germanie et de la Pologne. Le Canada est aujourd'hui la peinture exacte de l'ancienne Germanie. Quoique situé sous le même parallèle que le centre de la France et les comtés les plus méridionaux de l'Angleterre, on y éprouve le froid le plus rigoureux; les rennes y sont en grand nombre, la terre y est couverte de neiges épaisses et durables, et le grand fleuve Saint-Laurent est régulièrement glacé dans une saison où les eaux de la Seine et de la Tamise coulent parfaitement libres. C'est à la culture seule que cette grande différence doit être attribuée.

ridionale que celles de Coblentz ou de Bonn où le raisin parvient à un degré assez satisfaisant de maturité, et quoique dans toutes les deux, au moins dans quelques endroits, la nature du terrein ne paroisse pas devoir être défavorable à ce genre de culture. N'est-ce point à une circonstance purement locale et particulière aux côtes des haute et basse Normandie, aux parties occidentales de la Picardie et septentrionale de la Bretagne qu'il faut seulement attribuer le peu de succès des efforts qu'on a tentés à cet égard? Telle est notre opinion : elle est fondée sur une observation qui sera présentée avec quelque développement dans le chapitre V, au paragraphe intitulé : *Du sol et du climat propres à la culture de la vigne*. On est tellement convaincu aujourd'hui de l'impossibilité d'obtenir du vin passable dans ces territoires que beaucoup de personnes doutent que la vigne y ait jamais été cultivée en grand. Mais les témoignages de l'histoire ne sont point équivoques sur ce fait ; ils sont mêmes assez multipliés. Les environs de Rennes, de Dol, Dinan, de Montfort, de Fougères et de Savigné ont eu leurs vignobles. L'historien D. Morice en fait mention et ajoute avec une sorte d'humeur qu'ils sont plus propres à fournir du bois, du gland et du charbon que du vin. Un gentilhomme breton, nommé Dufattai, saisissant un jour l'occasion de louer sa patrie, dit devant François I[er] qu'il y avoit en Bretagne trois choses qui valoient mieux que dans tout le reste de la France, les chiens, les vins et les hommes.

« Pour les hommes et les chiens, il peut en être quelque chose, reprit le roi, mais pour les vins, je ne puis en convenir, *étant les plus verds et les plus âpres de mon royaume.* »

Il ne s'agissoit sans doute que ceux de la Basse-Bretagne.

(*A suivre*).

Les Roses a Parfum

Essais de Culture et de Distillation d'Essence faits à la Roseraie de l'Hay, en 1909 (1)

Première Partie. — Les Plantes et leur Culture.

Depuis quelque temps, un certain nombre de journaux locaux ou spéciaux à l'horticulture, ont publié divers articles sur la culture des Roses à parfum et l'extraction de l'essence de Roses ; tous encouragent, stimulent l'activité des propriétaires vers cette culture, joignant ainsi la puissance de la publicité aux efforts modestes que la Roseraie de l'Hay fait depuis plusieurs années, pour essayer d'introduire en France une industrie encore presque exclusivement entre les mains de la Bulgarie.

Ces encouragements sont d'autant plus nécessaires que la culture des Roses dans le Midi de la France traverse, depuis 1905, une crise qui, si on ne savait en démêler les causes et trouver promptement le remède, serait inquiétante pour l'avenir de cette industrie. Déjà MM. Belle et Fondard ont publié sur ce sujet, dans la *Petite Revue horticole et agricole de Grasse et de Nice*, une suite d'articles fort bien documentés, d'où il résulte que la solution serait dans un double effort : d'abord celui du cultivateur vers la recherche d'un meilleur rendement en fleurs, se rapprochant du rendement des champs de Roses bulgares ; ensuite celui des distillateurs qui, jusqu'ici, ont considéré l'essence de Roses comme une sorte de résidu de la distillation de l'eau de Roses, et qui, grâce à des appareils plus perfectionnés que les appareils bulgares pourront obtenir un produit plus parfait et un meilleur rendement. Quel sera ce rendement? C'est la dernière question que nous poserons et dont la solution exigera sans doute une plus longue expérience.

Nous indiquerons ceux que nous avons obtenus, et nous pensons qu'ils encourageront de nouvelles initiatives plus au-

(1) *Société Française des Rosiéristes.*

torisées que la nôtre ; d'autres efforts, joints aux nôtres, apporteront en effet promptement toutes les solutions cherchées pour le succès d'une industrie en laquelle nous avons la plus grande confiance.

Si imparfaits, si complets que soient les travaux faits à l'Hay, nous pensons qu'ils seront fertiles en enseignements, et c'est ce qui nous a décidé à les rapporter fidèlement ici.

Toutefois, avant de fournir la relation des essais faits au cours de cette année, il n'est peut-être pas superflu de rappeler de quelle façon nous avons orienté nos recherches.

I. — Obtention des Variétés riches en Essence.

Lors de notre séjour en Bulgarie, en 1900, nous avions été frappés de la difficulté avec laquelle la distillation des Roses pouvait être faite certains jours de récolte, et de la perte considérable de fleurs qui résultait, par exemple, de la trop grande abondance de fleurs, à certains moments.

La floraison des Roses bulgares (*Rosa damascena*, Miller) dure, en effet, une dizaine de jours, puis cesse tout à coup: la récolte est terminée jusqu'à l'année suivante, car on peut considérer comme nulle la floraison d'octobre ; qu'il survienne enfin, pendant la très courte période d'exploitation, des intempéries, une gelée, une trop grande sécheresse, c'en est fait de la récolte.

S'il était possible d'obtenir par la culture une Rose douée, en tant que parfum, de qualités analogues au *R. damascena*, mais remontant, c'est-à-dire fleurissant en plusieurs fois et même d'une manière assez continue, du mois de Mai jusque vers la fin d'Octobre, combien plus avantageuse serait l'exploitation !

Nos rapports au Ministère de l'Agriculture, publiés en 1901 et en 1906, ont fait ressortir que nous pensions être parvenus à remplir cette importante condition, grâce aux deux Rosiers obtenus presque simultanément à la Roseraie de l'Hay et par M. Cochet-Cochet, et que nous avons désignés sous les noms de *Rose à parfum de l'Hay et Roseraie de l'Hay*, ces deux variétés sont douées d'un parfum très intense bien pénétrant, le vrai parfum de Roses, le parfum de la Rose cent-feuilles, elles ont sur la Rose de Kézanlik, la supériorité d'être remontants et très rustiques. Elles sont des hybrides de *rugosa*, race originaire du Kamschatka et des régions froides du Japon ; la variété *Roseraie de l'Hay* a plus particulièrement conservé toute la rusticité du type, ce dernier Rosier résiste aux hivers les plus rigoureux et est d'une grande vigueur de végétation.

Il se prête donc tout à fait bien à la culture dans les régions du centre de la France, et nous savons qu'il se plaît bien en Allemagne, à Leipzig, dans une région moins favorisée que la nôtre.

Les résultats obtenus par nous jusqu'ici, nous ont démontré la grande supériorité de ces deux Rosiers, et en particulier celui de *Roseraie de l'Hay*, sur les Rosiers actuellement cultivés en France pour la consommation des parfumeurs. Cette année encore, ainsi que nous allons le montrer, la culture que nous avons faite dans un champ d'expériences a pleinement confirmé nos premières indications.

II. — Culture et Engrais.

La première plantation faite par nous, des Roses à parfum *Roseraie de l'Hay*, atteignait cet été sa septième année. Les arbustes ont acquis un très grand développement, la hauteur en est maintenant de 2 mètres et, plantés à une distance de 1 m 25, ils se gênent mutuellement et entremêlent leurs branches.

Il est bon d'indiquer que ces Rosiers n'ont jamais été taillés, et ainsi qu'il résulte d'autres expériences, nous sommes d'avis que c'est ainsi que l'on obtient de ces Rosiers le meilleur rendement de fleurs.

Cette année, toutefois, nous constatons pour la première fois un léger ralentissement dans la végétation, et la floraison a été moins abondante que les années précédentes. Nous allons, cette année, en rajeunir un tiers par rabattage à 30 centimètres du sol. Nous en taillerons un autre tiers en retranchant les plus vieux bois pour favoriser la pousse des rameaux récents, et nous laisserons sans taille le troisième tiers, afin de serrer de plus près cette question du rajeunissement, sans porter préjudice à l'exploitation. Rappelons qu'ils ont fourni, dès la seconde année, de 100 à 150 fleurs, et de la troisième à la septième année, une moyenne de 200 fleurs par pied. (A suivre.)

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Destruction du Puceron lanigère. — Distinctions honorifiques : Mérite Agricole. — Société Nantaise d'Horticulture : Prochaine Exposition de Chrysanthèmes et de Plantes fleuries de la saison. — Mariage de milliardaires.

Destruction du Puceron lanigère. — Bien des essais ont été faits pour détruire ce maudit insecte qui ravage, depuis plusieurs années surtout, certaines contrées des environs de Paris. On a eu beau crier gare; c'est un mal terrible; dès l'apparition du puceron détruisez l'arbre sans hésitation; rien n'y a fait, les conseils n'ont pas été écoutés, et, actuellement, il y a des jardins, voire même de nombreuses pépinières, qui sont littéralement infestés de ce fléau qui va, hélas, toujours s'agrandissant. Il est grand temps, sinon trop tard, de prendre des mesures énergiques pour enrayer le mal, autrement c'en est fait de la culture du pommier.

Un grand nombre de moyens ont été préconisés; les uns ont donné des résultats de peu de valeur, malgré le prix de vente très élevé — ils ont tout simplement rapporté un bon bénéfice aux marchands d'insecticides, et voilà. — Cependant, on nous signale un procédé qui, expérimenté par des praticiens sérieux, a donné un réel succès.

Il suffit de traiter les arbres, au moyen d'un pulvérisateur à forte pression, avec la solution suivante :

Jus de tabac, 1 litre; cristaux de soude, 1 kilo; savon noir, 1 à 2 kilos; alcool à brûler, 1 litre; eau, 100 litres.

Le savon noir est dissout dans l'alcool, alors que les cristaux de carbonate de soude sont traités par l'eau bouillante.

Faire le traitement pendant le repos de la végétation et le répéter au moins pendant trois années consécutives.

Nous engageons nos lecteurs dont les pommiers sont atteints de pucerons, à ne pas hésiter de tenter cette expérience; autrement, adieu les pommes.

×

Distinctions honorifiques. — *Mérite agricole.* — A l'occasion de l'ouverture de l'Exposition internationale d'horticulture de Paris, le 26 mai dernier, M. le Président de la République a décerné les distinctions suivantes dans l'ordre national du Mérite agricole :

Officiers. — M. Stinville, président de la Société de Secours mutuels des Jardiniers de la Seine; M. Dufour, constructeur d'abris mobiles.

Chevaliers. — M. Tabar, horticulteur à Montmorency (S.-et-O.); M. Angel, grainier à Paris; M. Boisseau, maraîcher à Châtillon (Seine), et M. Coste, à Paris.

×

Société Nantaise d'Horticulture : Prochaine Exposition de Chrysanthèmes et Fleurs de Saisons. — La Société Nantaise d'Horticulture organisera cet automne, du 27 au 30 octobre, une Exposition spéciale de Chrysanthèmes et autres Plantes fleuries de la saison.

Demander le programme et tous renseignements à M. P. Champenois, secrétaire des Expositions, 16, rue Capitaine Corhumel, à Nantes.

×

Mariage de milliardaires. — Le mariage de Miss Marjorie Gould avec M. Anthony Drexel, qui eut lieu dans le courant du mois d'avril, à New-York, fut, paraît-il, d'une *simplicité superbe*. Outre les cadeaux de noce représentant des millions de dollars et un gâteau gigantesque d'une valeur de 13,000 francs, il n'y avait que pour 150,000 francs de fleurs. Excusez du peu.

Pierre du Plouy

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

34e ANNÉE JUILLET 1910 N° 7



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

PARIS — Ve LEBROC, ÉDITEUR, RUE DES ÉCOLES, 62.



1910



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUILLET 1910

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Emploi des Rosiers rugueux dans les Jardins. — Catalogue officiel, pour 1910, de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais (suite). — Coloration artificielle des Roses. — Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — A la Roseraie de l'Hay. — Roses récompensées à la dernière Exposition de Londres. — Pour avoir des Roses toute l'année. — Cours des Roses aux Halles.

Emploi des Rosiers rugueux dans les jardins. — M. Tillier recommande non sans raison, dans le journal *Lyon-Horticole*, l'emploi des *Rosa Rugosa* dans les grands jardins, comme arbustes d'ornement. En effet, ce genre de Rosier d'une grande rusticité, se plaît à peu près dans tous les sols même les plus mauvais, et, par ses drageonnages nombreux, arrive à garnir en peu de temps les endroits les plus dégarnis des massifs.

L'auteur de la note préfère les variétés à fleurs simples qui produisent après défloraison, une grande quantité de gros fruits rouges, jaunes, orangés, donnant ainsi à l'arbuste un aspect des plus ornemental. M. Tillier connaît une propriété où des rosiers rugueux sont plantés par centaines, produisant un très bel effet; la propriétaire, afin d'obtenir des graines plus grosses, fait procéder à l'éclaircissage de ces dernières, de sorte que les baies conservées ressemblent à de petites tomates.

Il faut ajouter que les *R. Rugosa* exhalent une odeur des plus douce, et qu'avec les graines on peut faire des confitures excellentes. Cet arbuste se reproduisant facilement de graines, il est facile de le multiplier pour ce genre d'emploi, sans avoir recours à la greffe sur un autre sujet.

Catalogue officiel des Rosiérites Anglais, pour 1910 (SUITE) (1)

SÉLECTION 8.

Les huit meilleures Roses pour couvrir des tonnelles :

Albéric Barbier (Wich.).
Auguste Barbier (Wich.).
Dorothy Dennison (Wich.).
Gardenia (Wich.).
Jersey Beauty (Wich.).
Rugosa, repens alba (Rug.).
Wichuraiana (Wich.).
Dorothy Perkins (Wich.).

SÉLECTION 9.

Les six meilleures Roses pour jardin de ville :

Schneekonigin (Reine des Neiges (H. R.).
Gruss an Teplitz (H. T.).
Gustave Régis (H. T.).
J.-B. Clark (H. T.).
Madame Isaac Péreire (B.).
Madame Jules Gravereaux (T.).

SÉLECTION 10.

Les 20 meilleures Roses pour faire des haies :

A. DIX VARIÉTÉS POUR GRANDES HAIES.
Anna of. Geierstein (S. Briar.).
Bennett Seedling (Poly.).
Blush Rambler (Mul.).

(1) Voir *Journal des Roses*, 1910, pages 6, 22, 39, 53, 70 et 86.

Conrad Ferdinand Meyer (Rug.).
Dorothy Perkins (Wich.).
Dundee Rambler (Ayr.).
Edith Bellenden (S. Briar.).
Lady Gay (Wich.).
Meg Merrilliès (S. Briar.).
Tea Rambler (T.).

B. Dix variétés pour petites haies
Altaica (Spéciès).
Blanc double de Coubert (Rug.).
Boule de Neige (H. N.).
China Comon (C.).
Fellemberg (N.).
Flore (Sempervirens).
Gloire des Rosomanes (H. B.).
Gruss an Teplitz (H. T.).
Stanwell Perpetuel (Pimp.).
Zéphirine Drouhin (H. B.).

Sélection 11.

Les dix meilleures Roses pour buissons :
Altaica (Spéciès).
Blanc double de Coubert (Rug.).
Conrad Ferdinand Meyer (Rug.).
Fimbriata (Rug.).
Gruss an Teplitz (H. T.).
Janet's Pride (S. Briar).
Lady Penzance (S. Briar.).
Macrantha (Hyb. spéciès).
Madame Isaac Pereire (H. B.).
Trier (Mult.).



Coloration artificielle des Roses. — Le docteur H. Kræmer, professeur à l'école de pharmacie de Philadelphie, a obtenu de curieux résultats sur la coloration des fleurs, en traitant les plantes par diverses substances chimiques.

Ainsi, en arrosant un rosier *Kaiserin Auguste Victoria*, avec une solution de plusieurs sels en mélange (carbonate de potassium, acétate de plomb, hydrate de calcium), il a obtenu des roses bicolores, c'est-à-dire que la base des pétales se sont colorées en rouge.

C'est sans doute en opérant de la même manière, avec d'autres produits chimiques, que l'on arrive à obtenir des roses de la variété *Reine des Neiges* complètement bleues, lesquelles font fureur en République Argentine.



Distinctions honorifiques (Mérite Agricole). — *Chevaliers.* Nous sommes heureux d'enregistrer les nominations comme chevaliers de l'ordre du Mérite Agricole, de nos deux honorables collègues étrangers, MM. Hill, rosiériste à Richmond (Indiana), et Peter Lambert, rosiériste à Trèves-sur-Moselle (Allemagne).

Toutes nos félicitations aux nouveaux promus.



A la Roseraie de L'Hay. — Comme de coutume, les Rosati ont été reçus, cette année, à L'Hay, par M. G. Gravereaux, le rosomane si avantageusement connu, et aussi, selon l'usage, la réception a été des plus cordiales et des mieux réussies.

C'est le 5 juin qu'eut lieu cette journée passée au milieu des Roses. Assis sur les gradins de gazon du théâtre rustique, les spectateurs entendirent des choses charmantes, notamment d'excellents vers composés tout spécialement à la louange de l'amphitryon, M. Gravereaux.

Chacun s'en fut ravi de cet adorable paradis des Roses.



Roses récompensées à la dernière Exposition de Londres. — Parmi les nombreuses nouveautés qui ont reçu des certificats de mérite, lors de la dernière Exposition tenue à Londres, nous remarquons les deux roses nouvelles suivantes :

Excelsa (Wichuraiana). — Très sarmenteuse et florifère, produisant des bouquets de fleurs doubles, rouge cerise brillant passant à l'écarlate, avec centre blanc. Obtenteurs MM. Paul et Son, rosiéristes à Cheshunt.

Duchess of Westminster (Hybride de thé). — Fleur en forme de cône, nuancée de rose vif et de rose clair. Obtenteurs, MM. A. Dickson et Sons, à Newtownards.



Pour avoir des Roses toute l'année. — Les Annales nous donnent d'après le *Ménagier de Paris*, que du temps de Charles VI, il y avait trois méthodes, en pratique, pour conserver les Roses.

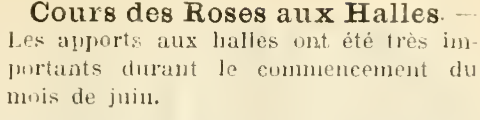
« La première conseillait de prendre un de ces tonnelets de bois où l'on en-

fermait alors les confitures, d'y enfouir, bien à l'abri de l'air, des boutons de roses à longues queues, et de jeter dans l'eau courante le tonnelet alourdi de deux grosses pierres.

« La seconde disait grand bien d'une cruche de terre de Beauvais, où les boutons de roses, attachés en pelotte avec du lin, devaient baigner dans un *verjus* soigneusement renouvelé; au jour souhaité, il suffisait de délivrer les roses, de les tremper dans l'eau tiède, et elles s'épanouissaient sur l'heure.

« Enfin, la troisième disait de remplacer *le verjus* par du sablon fin, remplir la bouteille et la boucher au point que rien n'y puisse entrer ni sortir; puis, plonger le tout dans la rivière. Là, se gardera la rose toute l'année. »





Cours des Roses aux Halles. — Les apports aux halles ont été très importants durant le commencement du mois de juin.

Les Roses de la Brie arrivaient en quantité considérable, et se vendaient malgré le nombre. Les longues tiges étaient naturellement vendues plus chères que les queues courtes, d'où une différence sensible sur la même variété. Ainsi, on vendait à la botte de douze roses : *Paul Neyron*, de 1 fr. 25 à 6 fr.; *Reine des Neiges*, de 0 fr. 75 à 3 fr.; *Kaiserin A. Victoria*, 2 fr. à 3 fr.; *Madame Caroline Testout* et *Captain Christy*, 1 fr. à 5 fr.; *Eclair*, 4 fr. à 5 fr.; *Her Majesty*, 3 fr. à 7 fr.; *Aimée Vibert*, 1 fr. 25 la botte; et les Roses à toute petites tiges environ 3 fr. le cent.

Pierre COCHET.

Rosiers Nouveaux 1910 (1)

Les variétés dont nous donnons ci-dessous la liste, sont vendues cette année par la maison Alex. Dickson et Sons, rosiéristes à Newtownards (Irlande).

Miss Alice de Rothschild (thé). — Cette nouveauté serait, paraît-il, la plus jolie rose jaune de jardins que l'on ait trouvé depuis le *Maréchal Niel*. Sa couleur est d'un riche jaune citron devenant plus foncé au fur et à mesure de l'épanouissement de la rose.

L'arbuste est très vigoureux, florifère, donnant des fleurs sur des tiges rigides, de longue durée, grandes, pleines de forme parfaite, et possédant un parfum aussi délicat que celui de *Maréchal Niel*. Le bouton très érecté est pointu et s'ouvre facilement aussi bien en plein air que cultivé en serres.

C'est une plante de tout premier mérite.

Mrs Foley-Hobbs (thé). — Encore une très jolie nouveauté de la section des thé, dont on peut dire qu'elle est une géante, étant donné l'ampleur de ses fleurs.

Le rosier est vigoureux et très robuste, chaque rameau est pourvu d'un bouton qui se développe en une magnifique et énorme fleur d'un joli coloris blanc d'ivoire légèrement teinté de rose sur les bords des pétales.

C'est sans contredit une des plus belles roses d'expositon que l'on puisse trouver.

May Kenyon Slaney (hybride de thé). — Une rose charmante dont l'arbuste possède une grande vigueur et fleurit en abondance et très avant dans l'arrière-saison ; le feuillage est d'un beau vert clair et les aiguillons assez nombreux sont très remarquables par leur coloris bronzé. Les fleurs sont grandes, d'une superbe couleur rose, parfois crème, devenant plus foncée lors du complet épanouissement.

Mrs Charles Custis Harrison (hybride de thé). — Cette rose, d'une rare beauté, forme un arbuste vigoureux, à rameaux érigés, produisant une grande quantité de fleurs soutenues par un pédoncule rigide, grandes, pleines, globuleuses, à pétales lisses, rouge foncé sur la face supérieure, plus carminé sur la partie inférieure. Cette sorte qui exhale un parfum des plus délicat, sera certainement recherchée dès qu'elle sera connue.

Mrs Fred. Strader (hybride de thé). — Il est difficile, presque impossible de faire assez d'éloges sur cette unique nouveauté. Sa merveilleuse beauté a ex

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, p. 5, 39 et 85.

cité l'admiration de tous les visiteurs de la roseraie de MM. Dickson et Sons pendant la saison de 1909. Comme fleur décorative, elle n'a pas de rivale.

Le rosier est d'une excellente croissance, donnant des rameaux vigoureux et droits se couvrant de fleurs pendant toute la saison.

Elles sont bien faites, se tenant droites, de couleur orange au commencement et devenant par la suite gris argenté sur le bord des pétales et rose orangé au centre. Les boutons sont allongés, élégants, se terminant en spirale, ce qui fait que les couleurs se trouvent bien mélangées ensemble.

Doué d'un délicieux parfum, cette rose est une véritable perfection.

Mrs George Preston (hybride de thé). — Très beau rosier vigoureux, très florifère, donnant des fleurs grandes, pleines, globuleuses, pétales larges et lisses, coloris d'un beau rose argenté. Quelquefois, à l'automne, on y rencontre une légère teinte orange. Possédant un parfum très pénétrant et étant de longue durée, cette plante sera une bonne addition comme rose d'exposition.

Mrs Léonard Pétrie (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, florifère, à bois érigé ; fleur grande, pleine, parfumée, coloris jaune miel tacheté de rose vin de Bordeaux sur l'envers des pétales, pour devenir en s'ouvrant, d'un beau jaune soufre. Excellente pour la fleur coupée.

Mrs Walter Easlea (hybride de thé). — Voici une variété tout à fait charmante de forme et de coloris. L'arbuste est vigoureux, à rameaux droits, se couvrant d'un beau feuillage vert foncé. La fleur est grande, pleine, unique, de couleur carmin vif devenant orangé à l'épanouissement, envers des pétales cramoisi satiné. Très bonne plante pour le forçage et comme rose d'exposition.

Mrs Wilfred LLoyd (hybride de thé). — Arbuste vigoureux à rameaux longs, droits, recouverts d'un beau feuillage et très florifère. Fleur grande, pleine, globuleuse, d'une belle tenue, rose clair très marqué, surtout quand elle commence à s'ouvrir. Genre *La France*, dont elle possède toutes les qualités.

Viscount Carlow (hybride de thé). — Plante très décorative, d'une bonne vigueur, à bois droit recouvert d'un beau feuillage vert bronzé, indemne de toute maladie. Les fleurs abondantes exhalent une odeur des plus agréable, elles durent très longtemps sur l'arbuste sans se faner, ce qui en fera une bonne acquisition pour la plantation des massifs.

Au moment de l'éclosion du bouton, le coloris est rose carminé veiné de crème foncé, alors que l'épanouissement étant complet, les pétales deviennent carmin foncé sur les bords. Variété recommandable.

— x —

M. W. Hinner, rosiériste à Dusseldorf (Allemagne), annonce deux roses nouvelles disponibles dès maintenant, savoir :

Georg. Arends (hybride remontant). — C'est un accident de *Schneekönigin*, dont elle a conservé le mode de végétation, mais produisant des fleurs uniques sur les rameaux, et d'un coloris beau rose. Elle a en outre le grand avantage de posséder un parfum exquis rappelant celui de la rose *Centfeuille*. C'est une variété de grand mérite pour la rose coupée et la culture forcée. Elle a obtenu un prix d'honneur.

Remarque : En automne 1909, une autre maison vendit sous le même nom une variété de rosier, mais M. Arends n'avait pas donné son autorisation ; du reste, les deux sortes sont absolument différentes.

Au sujet de cette nouveauté, M. Wilhelm Grund écrit :

« Parmi les nouveautés de M. W. Hinner, de Dusseldorf, que j'eus l'occasion de voir lors de la floraison, l'année dernière, j'en remarquai surtout une d'un beau coloris rose, dont la végétation et la forme des fleurs rappelaient exactement la célèbre *Schneekönigin* (Reine des Neiges). A mon avis, elle est sans nul doute la meilleure des nouveautés de cette année et sera bientôt aussi estimée que sa mère.

« Ce serait en somme la *Reine des Neiges*, à fleurs roses.

« Dans la réunion du mois d'août du groupe « Bergische » du V. d. H. D., où M. Hinner présenta des fleurs de sa rose nouvelle, elle fut baptisée du nom du président, M. W. Arends. *Georg. Arends* est le digne pendant de la célèbre *Reine des Neiges*. »

D'après ce que les lecteurs du *Journal des Roses* viennent de lire, il résulte que la nouveauté de Hinner aurait la

même vigueur, le port et la grosseur du bouton de la *Reine des Neiges*, mais qu'elle possède des fleurs uniques sur les rameaux — avantage des plus précieux pour la culture de la fleur coupée.

Aussi, nous engageons vivement les rosiéristes qui font la Halle, à étudier sérieusement *Georg. Arends*, et si, son coloris est bien rose, et ne soit pas un retour à *Margaret Dickson*, dont *Schneekönigin* est certainement issue, ce sera probablement une très bonne variété pour la vente sur le carreau. — N. D. L. R.

Juwel (hybride de thé). — Cette nouveauté est d'une végétation vigoureuse, émergeant des rameaux rigides, longs, surmontés de fleurs énormes, pleines, rappelant un peu celles de *Kaiserin Auguste Victoria ;* odeur très fine. Par son coloris, sa forme et son mode de végétation, c'est un intermédiaire entre *K. A. Victoria* et *Schneekönigin*.

Comme fleur coupée à longue tige, *Juwel*, qui se prête facilement au forçage, deviendra bientôt une excellente plante de marché et d'exposition.

A obtenu un prix d'honneur.

PAPILLON.

CONCOURS DE ROSES DE BAGATELLE

Le jury international, chargé de juger les Roses nouvelles de 1909, présentées au concours annuel, s'est réuni le samedi 18 juin dernier, sous la présidence de M. Rebeillard, conseiller municipal de Paris, à l'orangerie de Bagatelle.

Après avoir constitué leur bureau, les jurés conduits par M. Forestier, conservateur des promenades, se sont rendus dans la magnifique roseraie à l'effet d'examiner les nouveautés présentées au concours.

Il y avait, cette année, 69 variétés envoyées par leurs divers obtenteurs, mais, aucune d'elles ne surpassait en beauté des roses déjà connues, en un mot, il n'y avait pas une sorte qui soit d'un mérite exceptionnel et digne de recevoir le prix de Bagatelle. Aussi, les jurés après s'être longuement consultés, décidèrent-ils de ne pas attribuer la médaille, mais de donner seulement des certificats aux quatre Roses les plus méritantes qui étaient exposées.

Voici l'ordre de ces certificats :

1er CERTIFICAT : *Molly S Harman Crawford*, hybride de thé, de Alex. Dickson Irlande).

2e CERTIFICAT : *Mademoiselle Marie Mascuraud*, hybride de thé, de Bernaix France).

3e CERTIFICAT : *Lady Alice Stanley*, hybride de thé, de Mac Grady (Irlande).

4e CERTIFICAT : *Commandeur Jules Gravereaux*, hybride remontant, de Croibier (France).

Venaient ensuite : *Colonel Leclerc*, hybride de thé (Pernet-Ducher); *Grâce Molyneux*, hybride de thé (Alex. Dickson); *Elaine*, hybride de thé (W. Paul); *Albatros*, hybride de thé (W. Paul); *Madame Ruau*, pernetiana (L'Hay); *Jacques Vincent*, hybride de thé (Soupert et Notting); *Entente cordiale*, hybride de thé (Pernet-Ducher); *Lady Ursula*, hybride de thé (Alex. Dickson), etc.

Il a été procédé ensuite à l'examen rapide des nouveautés présentées en 1910, sur lesquelles la commission ne donnera son avis définitif qu'en 1911, à pareille époque. Malgré cela on peut dire déjà que les plantes qui figurent pour ce concours contiennent des variétés d'un mérite supérieur, et la médaille de Bagatelle sera très certainement décernée.

Afin de faciliter le travail des membres du Jury étrangers ou par trop éloignés de Paris, il a été nommé une sous-commission chargée d'examiner dans le courant de l'été, les diverses nouveautés du concours, afin de pouvoir, lors de la réunion générale, donner un avis des plus sérieux sur la floraison des rosiers. Cette sous-commission, qui sera convoquée en juillet, est composée de MM. :

Rébeillard, Defresnes H., Cochet Pierre, Barbier, J. Gravereaux et de Vilmorin.

Les variétés qui ont déjà attiré l'attention du Jury sont surtout les suivantes :

Beauté de Lyon, pernetiana (Pernet-Ducher); *Jonkeer J.-L. Mock*, hybride de thé (Leenders); *May Millers*, hybride de thé (E. G. Hill); *Tip Top*, polyantha (Peter Lambert); *Gaston Bonnier*, hybride de thé (Laperrière); *Renna Robbin*, hybride

de thé (E. G. Hill); *Nathalie Bottner*, hybride de thé (Johannès Bottner); *Eugène Boulet*, hybride de thé (Pernet-Ducher); *Lieutenant Chauré*, hybride de thé (Pernet-Ducher); *Théréza*, hybride de thé (Alex. Dickson); *William Speed*, hybride de thé (Alex. Dickson).

Il peut se faire que certaines plantes exposées et non encore fleuries, donnent par la suite des résultats tels qu'elles dépassent celles que nous venons de citer, mais, dans tous les cas, on peut être assuré que le prix de Bagatelle sera attribué à l'une de ces dernières et nous croyons que la lutte sera vive entre *Beauté de Lyon* et *Jonkheer G. L. Mock*.

Le même jour, après midi, les Dames patronnesses, sous la présidence de Madame la Marquise de Ganay, ont attribué des récompenses aux variétés suivantes :

Georges Cain, rugosa rouge; *Mistress Alfred Tate*, rose cuivre orangé, mais simple; et *Entente Cordiale* (Guillot), jaune carminé.

P. COCHET.

LA FÊTE DES ROSES A ÉVIAN-LES-BAINS

C'est par une journée magnifique, éclairée par un soleil de victoire qu'a eu lieu, dimanche 19 juin 1910, la VIIe Fête des Roses. Elle laisse loin derrière elle ses brillantes devancières. Une organisation parfaite, par le Comité des Fêtes que présidait M. Eydoux a su éviter tout contre-temps et, notamment, dans le grand cortège.

Il faudrait, pour être juste, détailler tous les sujets des chars allégoriques, nommer tous ceux qui ont contribué à la réussite complète de cette magnifique solennité fleurie. La place nous manquant, nous donnerons seulement le palmarès du concours des voitures et automobiles fleuries :

1er Prix, MM. C. Blanc, fleuriste et Monneau (bouquetière fin du 18e siècle, figurée par une jolie et élégante personne) ; 2e Landau, du Splendide Hôtel; 3e M. Ceria (amphore) ; 4e (prix supplémentaire offert par la Société des Eaux), M. Demiaux, fleuriste (kiosque en roses).

1re bannière, M. Riekli, jardinier à Amphion ; 2e M. Zoccola, voiturier ; 3e Football Club Eviannais ; 4e M. Gaillard fils ; 5e M. Colombo. Flot de rubans, M. Pralong, voiturier.

Comme on pouvait le prévoir, le gros succès de la fête a été pour le menuet et le grand ballet des Roses dansé par des enfants.

Il va sans dire que la station était bondée de curieux dont beaucoup arrivés dès le matin et que le flot des visiteurs n'a cessé d'y affluer.

Une fois de plus, Evian a justifié son gracieux surnom de ville des Roses.

AL. B***.

GRAND-DUC FRÉDÉRIC DE BADE

Hybride de thé (Madame Caroline TESTOUT × MELA)

Obtenteur : P. LAMBERT, 1908.

Les fêtes du jubilé du vieux et toujours si aimé Grand-Duc Frédéric de Bade et la grande exposition horticole ouverte à cette occasion à Mannheim, furent un sujet pour présenter en 1906, à l'exposition des roses d'automne, le semis nommé d'après le Grand-Duc et sur son assentiment. Les fleurs qui y furent présentées plurent à tous ceux qui les virent et elles obtinrent le prix d'honneur comme étant la meilleure nouveauté allemande de l'année. Elles se tenaient longtemps fraîches d'une façon frapante, les boutons s'épanouissaient en fleurs, de couleur magnifique et d'odeur exquise. M. Aug. Roth, rosiériste actif, compétent et expert impartial, déclarait que c'était la seule bonne nou-

veauté qui le frappa particulièrement, et que, à elle seule, elle rendait intéressante la visite de l'exposition.

Madame Caroline Testout, cette excellente variété mère, a encore prouvé là le service énorme que son obtenteur a rendu par elle à tous les chercheurs de nouveautés. Que n'a-t-elle déjà produit ? Et toujours, suivant les alliances qu'on lui fait contracter, elle apporte un progrès, bien qu'elle possède cependant quelques qualités inférieures.

P. Lambert, qui voulait obtenir plus allongée la forme souvent ronde et plate de *Madame C. Testout* et le ton ainsi que l'odeur plus riches, choisit la belle *Méta* pour la fructification et eut à peu près son désir. La grosseur du bouton et aussi celle de la fleur ainsi que la longueur des tiges de *Testout* ne furent pas reproduites; mais, par contre, le bouton plus long, la fleur plus pleine et plus fortement colorée et le jaune rougeâtre (orange), de *Meta* ressort tout particulièrement sur le fon délicat rose carminé de *Testout*. Les roses, que le photographe Batz prit en couleur dans les cultures de P. Lambert, à Trèves, montrent bien exactement le coloris et la forme car la photographie ne trompe pas. Cette variété se recommande par sa végétation égale, touffue et serrée, elle est extrêmement riche comme floraison, c'est une très bonne plante pour groupes et pour la fleur coupée, facile à forcer possédant une très douce odeur et est à la fois forte et saine. L'arbrisseau est de hauteur moyenne (40 à 50 centimètres). Les fleurs se développent lentement, mais sûrement, et se tiennent longtemps fraîches coupées — de 6 à 10 jours — sans se flétrir.

On se rend compte de la nuance par la gravure très réussie.

R. P.

(*Traduit par Paul Reinhardt.*)

P. S. — Le Jubilé dont il est parlé plus haut fut fait à l'occasion de la 50e année de règne du Grand-Duc, qui était frère de Guillaume I d'Allemagne (c'est-à-dire grand oncle de l'Empereur actuel).

(*Note du Traducteur*).

UNE VISITE A LA ROSERAIE P. BOUTIGNY

A ROUEN

Malgré une température des plus défavorables, à l'épanouissement des roses et à la suite de pluies torrentielles se succédant depuis des semaines entières, faire voir une roseraie artistement organisée, comprenant plus de 10.000 sujets en pleine floraison, disposés ou arrangés de diverses façons plus ornementales les unes que les autres, semble être un coup de force irréalisable.

Il n'en n'est cependant pas ainsi, car tous les nombreux visiteurs qui ont répondu aux gracieux appels de l'éminent rosiériste qu'est M. Boutigny, ont pu jouir, le 12 juin dernier, en visitant sa splendide roseraie, d'un coup d'œil véritablement féerique.

Les lecteurs du *Journal des Roses* se souviennent de l'article paru dans le numéro de janvier dernier, de cette publication, au sujet de la première visite faite chez M .P. Boutigny, à Rouen.

Plus heureux cette année, c'est sans le secours de nos confrères que nous avons pu juger du talent et du goût de ce rodophile qui a su tirer un excellent parti des nombreuses variétés qu'il possède.

En effet, outre une collection des mieux choisies, bien classées et d'un étiquetage soigné, nous avons rencontré dans ce palais enchanté, des motifs tout particuliers, composés de roses aux multiples couleurs, d'un choix tout à fait idéal. Nous citerons entre autres, des groupes de rosiers, haut de tiges d'environ 2 m. 60, palissés en éventail d'une belle floraison. Les variétés ainsi disposées et qui paraissent se présenter le mieux à ce genre de culture étaient : *Gruss an Teplitz Helena, W. A. Richardson.*

Egalement un puits dont la margelle est en *Wichuraïana* type et les montants garnies des variétés *Euterpe et Thalie* (ces deux dernières obtentions non inédites de M. Boutigny).

Très remarquables les arceaux aux va-

ROSERAIE DE M. Ph. BOUTIGNY

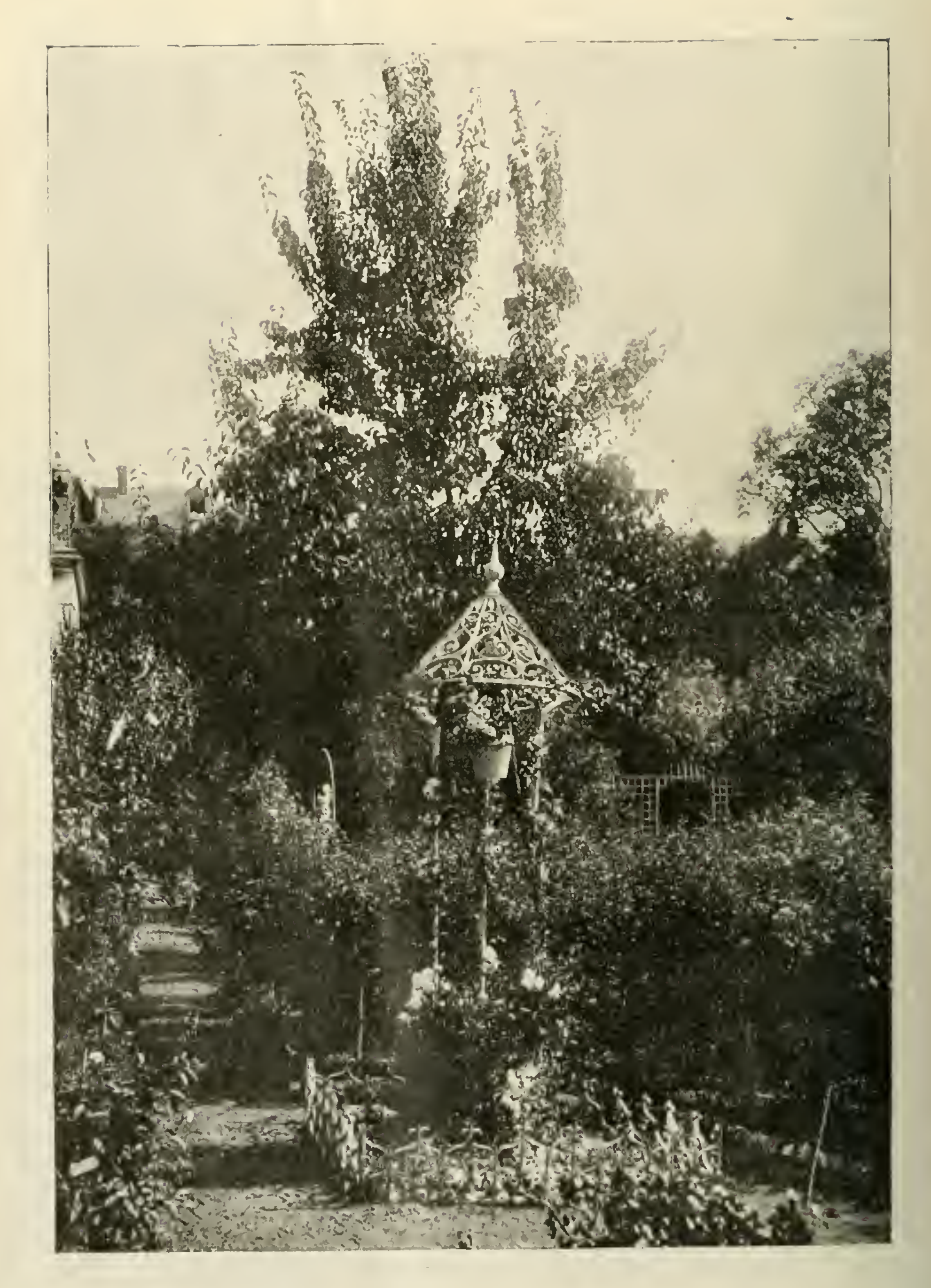


Fig. 3. — Puits garni de Rosiers



Photogr. coul. d'après la nature par du M. Bätz, Treves.

Grossherzog Friedrich (H. T.)

(P. Lambert 1908)

ROSERAIE DE M. PH. BOUTIGNY

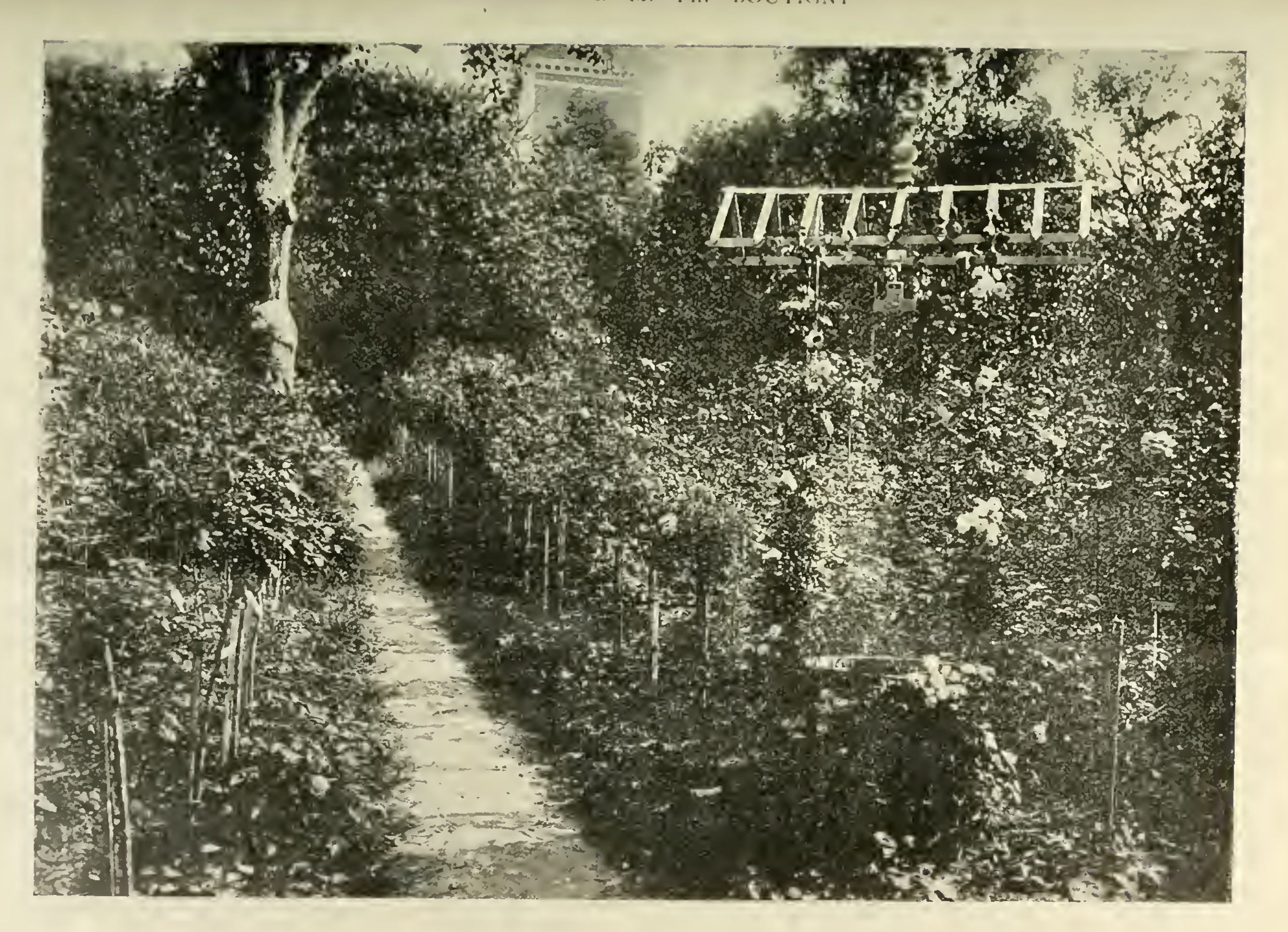


Fig. 4. — VUE D'ENSEMELE

riétés suivantes : *Dr Rouge*, *Madame Driout*, *E. Viros E. Hyjos*, *Madame Louise Casimir-Périer*, *Jean-André*, *Claire Jacquet* et surtout l'un d'eux, d'une rare beauté, composé d'une centaine de fleurs de la rose *Rosiériste Boutigny*.

Au centre de ces arceaux, existe un kiosque de verdure, gardé par des petits canons du XVIIe siècle et festonnés par des jolies fleurs de *Wichuraiana*, telles que *Président Foucault*, *Alex. Giraud*, *Valentin Beaulieu*, *Fr. Poisson*, *Marco*, *Haiwata*, *Electra*, *Elisa Robichon*, *Aviateur Bleriot*, *Miss Héliett*, *etc.*, *etc.*

Plusieurs petites tours faisant vis à vis à un rocher étaient garnies par les semis inédits obtenus dans la roseraie et parmi lesquels nous avons surtout remarqué *Eralo*, d'un beau rouge groseille.

Des *Madame Alfred Carrière*, *W. Allen Richardson*, *Reine-Marie-Henriette* émergaient leurs longs rameaux fleuris retombant sur la cascade.

De ci, de là, poussent en énormes touffes des *Honorine Dubosc* possédant jusqu'à 50 boutons et fleurs sur le même pied.

Il n'est pas jusqu'aux troncs des gros arbres qui ne soient garnis de roses et parmi celles qui produisent le plus bel effet, il y a lieu de nommer surtout *Madame Sancy de Parabère*, *Noëlla Nabonnand*, *W. A. Richardson*, *Joseph Marot*, *R. O. de Wurtemberg*, *Lady Guy*, *Auguste Barbier*, *Gerbe rose*, etc. etc.

N'oublions pas d'énumérer les magnifiques rosiers tiges que possède le collectionneur et dont nous citerons de préférence *Papa Lambert*, *Philémon Cochet*, *Henri Bennett*, *Alex. Dupont*, *Madame P. Boutigny*, *Etoile de France*, *Princesse de Radziwill*, *M. Louis Ricard*, *Madame Pierre Cochet*; *Jean Ducher*, *Antoine Rivoire*, *Vulcain*, *Maman Cochet*, *Bijou de Couesnon*, *Crimson Queen*, *Prince A. de Wagram*, *F. Coppée*, *Amateur Foucaut*, *M. Fenaille*, *Lady Zoé Brungham*, *Sr du Rosiériste Lévêque*, *etc.*

Et enfin, chose absolument de circonstances, hélas ! ! d'immenses parapluies en rosiers très fleuris.

Outre la beauté des fleurs, il y a lieu d'ajouter que, grâce à une culture d'un rosiériste consommé, la végétation des sujets est luxuriante.

Dans un bâtiment rustique, fortement agrandi depuis l'année dernière, s'étalait, gracieusement posée, sur de la mousse bien verte, une des plus riches collections de roses en fleurs coupées. Là, on y rencontrait ces vieilles roses d'autrefois, toujours élégantes et radieuses sous leurs manteaux diversement coloriés. Il y en avait aussi de nouvelles fort belles, il est vrai, mais combien en restera-t-il de ces dernières dans quelques années, tandis que les suivantes dont nous aimons à répéter les noms sont et seront toujours les privilégiées. C'est que maintenant il faut être sévère pour l'admission des nouveautés et il serait mauvais qu'un jury accepte des variétés qui ne font qu'égaler ou n'atteignent pas la valeur des roses connues dans les sections auxquelles elles doivent être classées.

Cela tient parfois que les personnes chargées d'examiner les obtentions, remplies de bonnes volontés, ne sont pas suffisamment compétentes pour se prononcer sur la valeur réelle des plantes soumises à leur examen.

Mais revenons à nos vieilles roses si aimées, et citons : *Maurice Bernardin*, *Louis Van Houtte*, *Maman Cochet*, *Madame Ravary*, *Madame Eugénie Frémy*, *Sir de Léonie Viennot Palais de Cristal*, *Baron Girod de L'Ain*, *Abbé Bramerel*, *Mélanie Soupert*, *Lyon des Combats*, *Mina Barbançon*, *M. Louis Ricard*, *Xavier O'ibo*, *Reine des Neiges*, *Gruss an Teplitz*, *Prince Camille de Rohan* (extra), *François Coppée*, *Prince de Wagram*, *Lady Battersea*, *Madame Ed. Corpus*, *Belle Siebrekhet*, *Maxime de la Rocheterie*, *Triomphe des Beaux-Arts*, *Marquise de Castellane*, *Sir de M. Zozaya*, *Madame Ernest Dupré*, *Soleil d'Or*, *Rose Romarin*, *Général Desaix*, *Royat Mondain* *Baronne Prévost*, *Lecoq Dumesnil*, *Sultan de Zanzibar*, *Baronne G. de Noirmont*, *Magna Charta*, *Victor Verdier*, *Fisher et Holmès*.

Il nous faut dire que M. Boutigny exposait aussi un certain nombre de roses inédites très belles, dont l'une d'elles, issue de *Rosiériste Boutigny* (H. T.), nous a paru d'un grand avenir.

Ce n'est pas sans regret que nous avons quitté ce palais enchanté de la Reine des fleurs, dans lequel nous avons vu du beau et trouvé des hôtes aimables autant que bienveillants pour lesquels nous conserverons toujours le meilleur souvenir.

A. COCHET.

DANS MA RETRAITE

Ma famille, quelques amis
A l'esprit droit, au cœur sincère,
Pour qui l'estime nécessaire
Est le seul point d'appui permis ;

Un livre où le poète a mis
Le reflet de son âme austère ;
Un humble toit où sans mystère,
Le libre examen est admis ;

Un jardinet où mille Roses
N'attendent pas pour être écloses,
L'heure lente de mon réveil :

Cela suffit, je puis le dire,
A mon bonheur, quand le soleil
Prête à mes fleurs son chaud sourire.

A. LEBRUN.

VARIÉTÉ

ROSE ET CHRYSANTHÈME

(Dialogue)

LA ROSE

Mais quel est tout ce bruit autour du Chrysanthème
Et pourquoi sur son front poser un diadème ?
On dirait, à le voir, ce méchant envieux,
Qu'il renverse mon trône à son souffle orgueilleux.
Croirait-il que je crains sa personne massive,
Ou sa voix d'outre-tombe, ou sa face pensive ?

LE CHRYSANTHÈME

Madame, je ne sais quelles rares vertus
Me méritent l'honneur d'être par les élus,
Mais il faut que le monde ait compris que ma grâce
Équivaut à la vôtre et parfois la dépasse,
Pour qu'il vienne aujourd'hui dans l'arrière-saison
Me donner ses faveurs et m'ouvrir sa maison.

La Rose

Votre rivalité ne m'est point dangereuse ;
Vous paraissez un temps dans la saison affreuse !

Le Chrysanthème

Je parais quand la brise effeuillant sans pitié
Vos pétales fanés les repousse à mon pied ;
Oui, j'éclos et je meurs comme, hélas ! toutes choses,
Mais on sait, comme moi, ce que vivent les roses...

La Rose

Mais je donne aux humains, sous de fraîches couleurs,
Le parfum de ma chair...

Le Chrysanthème

Et de vives douleurs
Accompagnent toujours vos caresses divines.
Et l'on dit qu'« il n'est pas de roses sans épines ! »

La Rose

Quel est votre parfum, vous qui parlez si bien ?

Le Chrysanthème

Celui le plus discret de ne sentir à rien !
Votre corps, imprégné d'une odeur si troublante,
Qu'effleurent un moment les lèvres de l'amante,
Se fane entre ses doigts le soir du même jour, .
Comme passe l'oubli sur le front de l'amour.
Je rappelle du moins le parfum de ces choses,
Et suis le souvenir sur la tombe des Roses.

La Rose

Oh ! monsieur l'immortel, oui, je meurs, il est vrai,
Mais le pied qui me porte est solide et vivrait
Plus d'un siècle debout...

Le Chrysanthème

Et le mien, s'il s'efface,
En produit plus de cent fleurissant à sa place.

La Rose

Enfin, malgré vos cris et vos bonnes raisons,
Vous n'êtes que la fleur des arrière-saisons !

Le Chrysanthème

Je suis l'apothéose aux couleurs infinies,
La synthèse des fleurs, je résume leurs vies,
Et suis triste parfois de leur pire destin.

LA ROSE

Votre nom ne dit pas puisqu'il est masculin,
Que vous symbolisiez la grâce souveraine.
Et c'est moi, qui, des fleurs, serai toujours la Reine.

LE CHRYSANTHÈME

La Reine, je veux bien, mais la Reine après moi !
Je partage le trône et je signe : le Roi !

JULIEN CÉSAR, d'Alais.

(Bulletin de la Société d'horticulture de Saint-Quentin).

Société Centrale d'Horticulture

DE LA SEINE-INFÉRIEURE

EXPOSITION ANNUELLE

L'exposition de cette année n'est pas aussi riche, aussi variée que les précédentes et c'est aux derniers orages que nous devons ce mécompte. Les pluies violentes et la grêle ont fortement endommagé les jardins des horticulteurs de la région et beaucoup d'entre eux qui avaient promis d'intéressants envois, n'ont pu prendre part au concours.

C'est dans l'ancienne église Saint-Laurent que les horticulteurs ont disposé, les produits de leurs cultures.

Dès l'entrée, on est agréablement impressionné par le parterre agencé, à droite, par M. Delesque, dont les superbes *Begonias rex*, et les geraniums montés sur hampe unique, étaient certainenement remarqués. Puis un premier massif central de *Pelargoniums*, envoi de M. François, attirait l'attention, tant étaient variées et robustes les plantes qu'il a envoyées de Chartres. Elles ne sont pas seules à lui faire honneur, car à droite et à gauche de la nef centrale, il présentait de nombreux fushias, begonias et geraniums d'une belle venue. Signalons encore, dans cette partie de l'Exposition, les beaux « rosiers en colonne », de M. Robichon, d'Ivry-Port.

Qu'il nous soit permis maintenant de signaler à l'attention de tous ceux qui aiment vraiment les fleurs, le massif de la maison Ferard de Paris qui avait apporté dans cette exposition, une note spéciale et donné un caractère particulier.

Dans les précédents concours, nous admirions l'habileté des horticulteurs qui nous présentaient des fleurs superbes. Mais cette admiration restait amoindrie d'une sorte de gêne, de ce malaise qu'on éprouve devant tout ce ce qui est artificiel, anormal.

Cette fois, au contraire, la maison Ferard nous offrait des fleurs naturelles, si nous pouvons nous exprimer ainsi, des plantes vivaces mais dédaignées, vulgaires à deux ou quatre sous le pot! Celà pousse en pleine terre, c'est franc, un peu sauvage même, et devant cet épanouissement de la « démocratie florale », on reste surpris.

S'attendait-on à trouver de ces fleurs aux noms pas compliqués du tout, espèces rustiques, désuètes, démodées qu'on croyait à jamais oubliées et qu'on ne rencontrait plus que par hasard dans les presbytères de campagne : mauves fleuries, digitales capucines, œillets de poète, œillets d'Inde, coquelourdes, chrysanthèmes des jardins, soucis, coquelicots, campanules, immortelles, héliotropes, mûfliers et pâquerettes.

A côté, dans le massif voisin, figuraient les fleurs aux noms prétentieux, que nous écrivons avec quelque hésitation, tellement ils sont barbares : gloxinias et streptocarpus, jolis du reste, dont M. David, jardinier chez M. Go-

debin, à Rouen, a été justement félicité, comme aussi de ses trente-cinq variétés de chrysanthèmes coupés. Des chrysanthèmes au mois de juin ! c'est une curiosité !

Comme d'ordinaire, l'ancien chœur est richement garni par l'envoi des serres municipales. Dracenas, anthuriums, acalyptus ont valu de justes récompenses à MM. Jacques Cardin et Coudray. Remarquable aussi, l'exposition de rosiers sur tiges de M. Trillard et le beau massif de la maison Delivet, si réputée. Signalons le goût avec lequel M. Cauvigny, de Déville, a décoré la table de douze couverts qu'il avait installée dans la nef droite et passons à une autre exposition de la maison Ferard, du même caractère que la première. Ce sont cette fois des fleurs coupées, anémones, pivoines, lupins, pois de senteur, pieds d'alouettes, etc.

Les pelargoniums de M. Jules Leclerc et les roses de M. Lapierre, retiennent également et à juste titre l'attention des amateurs. On s'arrêtait dans la travée de gauche, devant les gloxinias de M. Lamulle, de Saint - Pierre- de - Manneville, si délicats, qu'ils étaient restés enveloppés de ouate !

Dans l'exposition de roses de semis de M. Remi Tanne, on admirait deux superbes semis obtenus avec le rosier *Wichuraïna* à fleurs simples, en grappes, d'un feuillage très luisant et très vigoureux.

M. Remi Tanne a obtenu, par la fécondation artificielle, avec des Roses Thé quelques beaux sujets à floraison et à fleurs assez grandes, de diverses couleurs ; c'est un rosier nouveau et d'un effet singulier, que déjà quelques semeurs s'efforcent de propager.

Enfin, signalons encore les jolies roses coupées et les fraises de M. Albert Houssaye,, les légumes de saison de M. Milliard, d'Elbeuf, les applications du raphia, etc.

Comme résumé au communiqué ci-dessus, nous donnerons notre avis personnel sur les diverses présentations de roses faites à cette charmante exposition.

Comme Roses coupées le lot supérieur appartenait à M. Tanne R., rosiériste-amateur, qui possède une très jolie collection parmi les variétés bien choisies.

Nous avons surtout remarqué: *Yvonne Vacherot*, *David M'Kee*, *Paul Ledée*, *Madame Constant Soupert*, *Reine des Neiges*, *Madame Pierre Cochet*, *Duchesse de Vallombrosa*, *Alliance Franco-Russe*, *Docteur Valère-Baumetz*, *Lady Battersea*, *Madame J.-P. Soupert*, etc.

Quant aux deux rosiers sarmenteux de semis, ils étaient admirables; l'un, issu du *R. Wichuraiana* type × *Monsieur Tillier*, donne une profusion de fleurs grandes pour le genre, d'un ravissant coloris rose crevette cuivré fimbrié, se détachant gracieusement sur un feuillage très large et luisant.

Le second provenant de *R. Wichuraiana* × *Madame Barthélemy Levet* est d'un jaune magnifique.

A citer, dans les autres lots, de M. Houssaye Albert, à Caudebec-lez-Elbeuf, les jolies roses suivantes : *Rosomane Gravereaux*, *Reine des Neiges*, *Marie Féodorowna*, *Maman Cochet*, *Madame Carnot* et *Beauté Inconstante*. A remarquer les sortes suivantes dans l'apport de M. Lapierre, à Marome : *Baron Girod de l'Ain*, *Souvenir de Philémon Cochet*, *Frau Peter Lambert*, *Lyon-Rose*, *Souvenir de Madame Sablayrolles*, *Bijou de Couasnon*, *Jean Cherpin* et *Maman Cochet*. N'oublions pas de mentionner les belles roses ainsi que des sujets sarmenteux en pots, exposés par M. Robichon, à Ivry-Port, et M. Gruyère, jardinier, à Canteleu, qui présentait 40 variétés dont nous citerons de préférence : *Maréchal Niel*, *Lyon-Rose*, *Souvenir de William Wood*, *Ma Paquerette*, *François Coppée*,

Nous passons maintenant aux rosiers tiges de M. Trillard, horticulteur, à Rouen, qui étaient le clou des roses de l'exposition. L'exposant avait formé deux grands massifs bien agencés, représentant cent cinquante sujets très variés et soigneusement étiquetés.

Nous avons surtout remarqué : *Madame J. Grosez*, *Zéphir*, *Madame Jean Dupuy*, *Niphetos*, *Withe*, *Maman Cochet*, *Antoine Rivoire*, *Souvenir de Pierre Notting*, *Pharisaer*, *Maman Cochet*, *Général Galliéni*, *Blanche Marlignac*, *Souvenir du Président Carnot*, *Mildred Grand*, etc.

Nous ajouterons, qu'en général, les fleurs de provenance de cette région normande, ont une ampleur et un coloris que l'on ne rencontre pas partout, chose due certainement au climat.

Nous avons constaté avec le plus grand plaisir que le goût de la Rose va toujours progressant dans cette contrée.

La Rédaction.

Liste générale des Récompenses

Diplôme d'honneur avec croix d'honneur et félicitations du Jury : M. Rémi Tanne, rosiériste amateur, 70, rue Malpalu, à Rouen, pour roses coupées variées et roses de semis.

Médaille or, offerte par le ministre de l'agriculture : M. Emile David, jardinier, chez M. Godebin, 66, rampe Bouvreuil, à Rouen, pour gloxinias, streptocarpus et chrysanthèmes en fleurs coupées.

Médaille or, offerte par la Compagnie des chemins de fer Ouest-Etat : MM. Fortin et Laumonnier, successeurs de la maison Férard, 15, rue de l'Arcade, à Paris, pour plantes annuelles, bisannuelles et fleurs coupées.

Médaille or petit module : M. Milcard, marchand grainier, à Elbeuf, pour culture maraîchère.

Plaquette vermeil : M. Trillard, pépiniériste, 62, rue Verte, à Rouen, pour rosiers en pots; M. Lapierre, à Maromme, pour roses coupées.

Médaille vermeil grand module, offerte par M. le Ministre de l'agriculture : M. François, horticulteur, à Chartres, pour pélarganiums zonales, peltatum et plantes fleuries variées. — Médaille vermeil, offerte par M. Fumierre, président de l'Exposition : M. Eugène Delesque, jardinier chez Madame Guesnier, à Mont-Saint-Aignan, pour plantes de terre variées.

Plaquette argent, de la ville de Rouen : M. Houssaye, de Caudebec-lès-Elbeuf, pour roses coupées.

Médaille argent, offerte par le Ministre de l'agriculture : M. Lamulle, jardinier chez Mademoiselle Lemarchand, à Saint-Pierre-Manneville. — Médaille argent, offerte par le Préfet de la Seine-Inférieure : M. Robichon, horticulteur, à Ivry-Port, pour rosiers en pots et roses coupées; M. Gruyères, jardinier chez M. de Merval, à Canteleu, pour roses coupées.

Médaille de bronze, offerte par le Préfet de la Seine-Inférieure : M. Juigny, à Argenteuil, pour asperges; M. Féré, 32, rue de Montbret, à Rouen, pour sempervivum.

Exposition de la ville de Rouen. — Collaboration. — Médaille vermeil, offerte par M. Leblond : M. Jacques Cardin, jardinier-chef contrôleur. — Médaille vermeil, offerte par la Compagnie des chemins de fer du Nord : M. Coudray, jardinier-chef du service des serres.

Hors concours. — Diplôme de félicitation du jury : M. Delivet, horticulteur, 12, rue aux Anglais, à Rouen, plantes variées.

Organisation de l'exposition. — Médaille vermeil grand module, offerte par le Préfet de la Seine-Inférieure : M. Jules Leclerc, horticulteur, 80, rue de la République, à Sotteville-lès-Rouen, organisateur de l'exposition.

Prix des Dames patronnesses. — Médaille vermeil grand module : MM. François et David, déjà nommés.

Prix Lancelevée, 30 fr. . MM. Juste Cauvigny, 220, route de Dieppe, à Déville-lès-Rouen, et Rémi Tanne, déjà nommé.

Jury industriel. — Diplôme de médaille d'or, pour eau-de-vie de cidre, et diplôme de médaille vermeil grand module, pour cidre bouché, M. Piédelièvre, entrepositaire, rue Legouy, à Rouen.

Diplôme de médaille vermeil : Madame Pouvesle, de Paris, plantes aromatiques; M. Deleurme, de Paris, engrais et insecticides. Madame Czakiri, de Paris, ouvrages en raphia.

Diplôme de médaille vermeil : Madame Croisy, de Paris, liqueur; M. Cochin, de Paris, arboriculture descriptive; Madame Czakiri, liqueur.

Diplôme de médaille de bronze grand module : M. Lovis, de Paris, objet d'optique.

Diplôme de médaille d'argent grand module : M. Féré, déjà nommé, pour jardinière rustique.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Commerce des Amandes dans la province d'Alicante. — Papier *Pochoir*. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Aulnay-sous-Bois. — Nécrologie : M. Eugène Delavier. — *Errata*.

Commerce des Amandes dans la Province d Alicante. — Le commerce des amandes va continuellement en decroissant par suite de la persistance des acheteurs de ne pas vouloir accepter les prix des producteurs. Comme la prochaine récolte sera encore inférieure à celle de l'année dernière, les

prix, au lieu de baisser, ont une tendance à la hausse.

A Reuss, les amandes atteignent 25 p. 100 pour l'espèce *mollar* en coques, et 15 p. 100, décortiquées.

A Juca (Baléares), les prix ont remonté par suite des gelées de l'hiver passé qui ont occasionné des dégâts considérables. La meilleure sorte est cotée à 95 pesetas le quintal local (42 kilogrammes 32), l'espèce ordinaire est restée à 84 pesatas.

A Malaga, les prix restent très élevés. Dans la dernière campagne, les prix variaient entre 38 pesetas 25 et 38 pesetas 75, l'arobe de 12 kilogrammes 792 pour l'amande allongée, et pour la petite, entre 27 p. 50 et 28 p. 75 l'arobe.

×

Papier Pochoir (1). — Voici une découverte appelée à rendre de grands services à l'horticulture, sous bien des rapports et surtout au point de vue économique. D'après les expériences faites en Tunisie, par M. le docteur Braquehais, horticulteur-amateur, des plus érudits, ce papier présente d'immenses avantages pour la végétation des plantes et la levée des graines, par la raison bien simple qu'il ne laisse pénétrer dans les endroits qu'il recouvre les rayons rouges, oranges, jaunes et verts, les seuls nécessaires aux végétaux, absorbant les rayons bleus, indigos et violets qui donnent de moins bons résultats que les précédents.

Le papier « Pochoir » dont nous donnons un échantillon dans ce fascicule du *Journal des Roses*, est d'une imperméabilité à toute épreuve, moins lourd que le verre, pouvant être employé sans le secours d'ouvriers spéciaux, et d'un prix inférieur.

On peut non seulement s'en servir pour couvrir les chassis et les serres, mais encore n'importe quel hangar ou abris pour les outils.

L'essayer, c'est l'adopter.

(1) En vente chez MM. Mérat et Fortin, avenue de France, 15, à Tunis.

×

Prochaine Exposition d'Horticulture à Aulnay. — La Société Régionale d'Horticulture d'Aulnay-sous-Bois, organisera pour le 17 septembre prochain, dans cette localité, une exposition générale d'Horticulture, sous la présidence d'honneur de M. le Ministre de l'Agriculture.

On peut obtenir le programme en faisant la demande à M. le Président de la Commission d'organisation, à Aulnay.

×

Nécrologie : M. Eugène Delavier. — Nous venons d'apprendre avec un bien vif regret, la mort de M. Eugène Delavier, ancien horticulteur, président du Syndicat Central des Horticulteurs de France, décédé subitement, à l'âge de 69 ans.

C'était une de ces figures horticoles que l'on aime toujours à rencontrer, tant il était aimable et bienveillant.

Ayant débuté comme apprenti jardinier, il finit, grâce à son travail assidu et à ses aptitudes de bon goût, par devenir un des principaux horticulteurs-décorateurs de Paris. Il était chevalier de la Légion d'Honneur et officier du Mérite Agricole.

A toute sa famille, nous adressons nos plus vives condoléances.

×

Errata. — C'est par erreur que dans notre compte rendu du Congrès des Rosiéristes, nous avons attribué un Mémoire à M. Griffon J.-C., notre confrère rosiériste. Ce travail est dû à M. Griffon, directeur du laboratoire de pathologie végétale de l'Institut National Agronomique.

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

34e ANNÉE AOUT 1910 N° 8



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

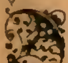
Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND — RUE BANCEL, 23.

PARIS — Ve LEBROC, ÉDITEUR — RUE DES ÉCOLES, 62.

1910



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

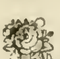
AOUT 1910

Chronique des Roses

SOMMAIRE : La Rose bleue. — Rose nouvelle *Melky Way.* — Flirt et Rose. — *W.-R. Schmidt* et ses synonymes. — Bonnes Roses à forcer. — La température et la floraison des Rosiers. — Les dix meilleures Roses à forcer — Catalogue officiel, pour 1910, de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais (suite). — Cours des Roses aux Halles.

La Rose bleue. — *Le Matin*, nous apprend dans son numéro du 15 juillet qu'un horticulteur anglais vient enfin de découvrir la *Rose bleue*. C'est M. Smith, de Downley (Bucks) qui, se livrant depuis de nombreuses années au croisement des races de roses, a fini par obtenir ce merveilleux résultat. Les journaux anglais déclarent que la nuance est merveilleuse, cette variété porte le nom de *Lady Coventry*.

Nous donnons cette nouvelle *gratis pro déo;* et au surplus, ceux qui ne voudrons pas le croire, pourront y aller voir.



Rose nouvelle « Melky Way. » — Cette variété qui nous est annoncée d'Amérique serait un hybride de Wichuraiana, dont les fleurs dépasseraient en grandeur toutes celles des variétés existantes dans cette section. La nouveauté, en question, nommée *Melky Way*, c'est-à-dire *voie lactée*, a été obtenue par M. Walsh. Les fleurs, généralement simples, sont blanc pur et atteignent jusqu'à 63 millimètres de diamètre.



Flirt et Rose. — Nous lisons, dans le *Moniteur d'Horticulture* :

« Les journaux anglais racontent le fait suivant : Ces jours-ci, le duc de Malborough, — dont les ancêtres allaient en guerre — flirtait dans le jardin d'un horticulteur anglais, en compagnie d'une jeune et blonde Miss.

« Devant une Rose, celle-ci s'extasia. Gentleman et galant, le duc cueillit la Rose, enleva les épines, les jeta dédaigneusement, et offrit généreusement la fleur à sa compagne.

« Mais les épines vexées se rebiffèrent vite sous forme d'une note de 3.750 fr. à payer que le duc reçut de l'horticulteur mal... in, qui prétendit qu'il lui avait fallut dix années de travaux persévérants pour obtenir cette Rose (sic).

Le duc plaida, perdit et paya en réfléchissant que, parfois il faut mieux laisser : Les Miss à leurs mothers ! et les Roses aux Rosiers. »



W. R. Schmidt et ses synonymes. — Cette belle variété américaine, issue de *Kaiserin A. Victoria* × *Maman Cochet*, vendue en 1908 par Henderson, ne compte pas moins déjà de trois synonymes. Ainsi, on la rencontre sur les différents marchés du Nouveau Monde, sous les appellations suivantes : *Apple Blossum, Jeannette Keller* et *Charles Dingee*.

Combien en aura-t-elle dans une dizaine d'années ?



Bonnes Roses à forcer. — D'après M. Welter Danhardt, rosiériste très connu en Allemagne, les deux Roses décrites ci-dessous, seraient excellentes pour la culture forcée.

Frau Karl Schmidt (hybride de thé), a été obtenue par un jardinier de Kostritz, M. Robert Schmidt. Les essais qui en ont été faits dans les serres, ont donné jusqu'à présent des résultats absolument satisfaisants. Les fleurs sont presque toujours solitaires, portées par des tiges droites et rigides. Le feuillage est d'un beau vert coriace et entièrement dépourvu de toute maladie. Les roses sont soyeuses, de nuance crême claire légèrement teintée de jaune au milieu. Dans ce coloris, on ne connaît pas encore aucune rose qui ait existé et qui soit comparable à *Frau Karl Schmidt*. Bien que très pleine, la fleur s'ouvre toujours bien, et exhale une odeur douce des plus agréables.

Dans les expositions de l'année dernière, le fameux rosomane Frédéric Harms, décédé depuis peu, disait, notamment à Uetersen . « C'est certainement un gain de grand mérite comme il n'en a pas encore existé. » Cette appréciation du plus grand connaisseur de roses, en Allemagne, valait plus qu'une grande récompense.

Elle sera mise au commerce en automne 1910, et sera très vite accueillie comme variété pour la fleur coupée.

Layd Hillington. The Weekly Florist's Review (La Revue hebdomadaire des fleuristes), publie la note suivante sur la nouvelle rose *Lady Hillington* qui serait, paraît-il, très bonne à cultiver sous verre.

Jusqu'à présent, dit l'organe américain, aucune rose jaune n'a pu trouver une place convenable sur le marché des fleurs coupées. Les couleurs blanches, roses et rouges, y règnent constamment, mais jamais on a vu dans les coloris jaunes aucune variété pouvant être égalée ou approchant comme mérite aux *Killarney*, *Weisse Killarney* et *Richmond*, qui sont cultivées en grand dans toutes les forceries. C'est à peine si *Perle des Jardins* apparaît quelquefois dans les serres, mais dans tous les cas, elle n'est qu'en petit nombre et ne se vend pas, à beaucoup près, un prix aussi rémunérateur que les sortes précitées.

Aussi, est-ce avec joie que l'apparition de *Lady Hillington* a été accueillie, car elle remplit toutes les qualités désirables pour ce genre de culture. En Angleterre, son pays d'origine, et où les roses jaunes sont préférées, elle a été primée d'un certificat de mérite, à la Société royale d'horticulture de Londres et désignée comme excellente pour forcer.

Lady Hillington a été obtenue par MM. Lowe et Shawyer, à Uxbridge, Middlessen (Angleterre), et exposée en mars 1909 pour la première fois. L'arbuste vigoureux possède un joli feuillage, et donne des pousses fortes et droites, se couvrant de jolies fleurs pleines, grandes, à larges pétales d'un beau jaune tendre parfois nuancé. Elle sera prochainement mise au commerce par la maison George Mount et fils, à Canterbury (Angleterre).



La température et la floraison des Rosiers. — Depuis bien des années nous avons rarement traversé une période de temps aussi peu favorable à la floraison des Rosiers. Depuis le printemps, il n'a pas été trois jours sans qu'il tombe des averses, et Dieu quelles averses cette année, ce sont plutôt des torrents d'eau.

Aussi, les malheureuses fleurs et les Roses, en particulier, sont-elles dans un piteux état. On a beaucoup de peine à les reconnaître tellement elles sont déchiquetées par le vent, la pluie et le froid.

Le remontage des vieux rosiers s'est fait dans des conditions absolument mauvaises, aussi, les cultivateurs qui font les Halles pour la fleur coupée se plaignent-ils amèrement de cette mauvaise campagne.

Si le beau temps ne revient pas immédiatement pour les fêtes du mois d'août, c'est une année complètement perdue pour les rosiéristes briards.



Les dix meilleurs Roses à forcer. — D'après un rosiériste américain, les dix variétés de rosiers qui sont préférables à toutes autres pour chauffer, seraient :

Lyon-Rose, *Madame Segond Weber*, *Richmond*, *Reine des Neiges*, *Madame Caroline Testout*, *Kaiserin Auguste Victoria*, *Laurent Carle*, *Pharisaer*, *Souve-*

nir du Président Carnot et *Madame Antoine Mari.*



Catalogue officiel des Rosiéristes anglais pour 1910 (SUITE) (1). —

SÉLECTION 12.

Dix meilleures roses pour bordures.
Anne Marie de Montravel (poly. pom.).
Eugénie Lamesch (poly. pom.).
Fabrier (C.).
Katharine Zeimet (poly. pom.).
Kieiner Alfred (poly. pom.).
Maman Levavasseur (poly. pom.).
Mignonnette (poly. pom.).
Mrs. W. H. Cutbush (poly. pom.).
Petit Constant (poly. pom.).
Philippine Lambert (poly. pom.).

SÉLECTION 13.

Les dix meilleures roses pour boutonnières :
Anna Chartron (T.).
Gustave Régis (H. T.).
Lady Roberts (T.).
Liberty (H. T.).
Ma Capucine (T.).
Madame Antoine Mari (T.).
Madame Chédane Guinoisseau (T.).
Madame Jean Dupuy (T.).
Rosette de la Légion d'honneur (H. T.).
William Allen Richardson (N.).

SÉLECTION 14.

Les dix meilleures Roses pour la ville :
Madame Caroline Testout (H. T.).
Gustave Grunerwald (H. T.).
Hugh Dickson (H. R.).
La Tosca (H. T.).
Madame Abel Chatenay (H. T.).
Madame Isaac Péreire (B.).
Madame Ravary (H. T.).
Mrs John Laing (H. R.).

(1) Voir *Journal des Roses*, 1910, pages 6, 22, 39, 53, 70, 86 et 101.

Mrs. Paul (B.).
Ulrich Brunner (H. R.).

SÉLECTION 15.

Les dix-huit meilleures Roses pour la culture en pot :
Bridesmaid (T.).
Captain Hayward (H. T.).
Madame Caroline Testout (H. T.).
Catherine Mermet (T.).
Lady Fairé (H. T.).
Liberty (H. T.).
Madame Abel Chatenay (H. T.).
Madame Hoste (T.).
Mrs. David Jardine (H. T.).
Mrs. John Laing (H. R.).
M. W. H. Cutbush (Pol.).
Richmond (H. T.).
Reine des Neiges (H. R.).
Souvenir de Pierre Notting (T.).
Sunrise (T.).
The Bride (T.).
Ulrich Brunner (H. R.).
White Maman Cochet (T.).



Cours des Roses aux Halles. — Les Roses deviennent plus rares, aussi, les fleurs de choix sont-elles d'un bon prix. Quant à la marchandise inférieure, les roses à petites tiges elles atteignent tout au plus 5 fr. le cent.

On a vendu surtout au commencement de juillet : *Madame Abel Chatenay*, 6 fr. à 9 fr.; *Madame G. Luizet*, 1 fr. à 2 fr. 50; *Madame Caroline Testout*, 1 fr. à 5 fr.; *Captain Christy*, 1 fr. 50 à 6 fr.; *Paul Neyron*, 1 fr. à 5 fr.; *Reine des Neiges*, 0 fr .75 à 2 fr. 50; *Ulrich Brunner*, 0 fr. 30 à 2 fr. 50; *Kaiserin A. Victoria*, 1 fr. 75 à 6 fr.; *Eclair*, 2 à 6 fr.; *Général Jacqueminot*, 0 fr. 75 à 1 fr. 50; *Her Majesty*, 3 à 9 fr.; *Jules Margottin*, 2 à 4 fr. *Mrs. John Laing*, 0 fr. 75 à 2 fr. 50; *Souvenir du Président Carnot*, 1 fr. 25 à 3 fr. *Aimée Vibert*, 1 fr. 50.

PIERRE COCHET.

LE CABINET DES ROSES (1)

LE CABINET DES ROSES MIRIFIQUES ET MIRACULEUSES. — Mirifique est, comme on sait, un adjectif qui signifie merveilleux, mais pris dans un sens ironique ou de plaisanterie. Quant à miraculeux, inutile d'en préciser le sens bien connu. Quelques curieux ont pris plaisir à réunir dans leurs jardins non seulement les Roses mirifiques et miraculeuses, mais les plus singulières par leur cou-

(1) *Lyon Horticole.*

formation, auxquelles ils ont associé les variétés historiques ou politiques.

Etant tout jeune jardinier, un de mes grands oncles, simple histoire de m'étonner, — on ne disait pas encore « épater » en ce temps-là, — m'apporta la Rose verte et la Rose châtaigne, qu'il avait cueillies dans l'ancien jardin du bourreau de Lyon, lequel jardin existe toujours aux Charpennes-Villeurbanne. Il paraît que ce n'était pas le bourreau lui-même qui avait planté ces rosiers, mais un amateur dépourvu de tout préjugé, acquéreur du jardin, à la mort du Deibler lyonnais.

La Rose verte est une petite horreur mirifique qui a eu et a encore son succès de curiosité, à cause de sa couleur. Une dame, grand amateur de Roses, désirant la voir et à qui je l'ai montrée, me dit : « Ça, une rose, allons donc; fi, cachez-là, je l'ai assez vue. » Cette Rose verte est une monstruosité, un cas de « virescence » observé sur le Bengale ordinaire. Ses pétales sont des sépales qui se développent nombreux, coriaces, mais laids. Cette monstruosité se reproduit par la bouture, le marcottage et la greffe (1). La Rose châtaigne au contraire, est une jolie rose qui n'a pas encore dit son dernier mot, car elle peut se marier avec d'autres sortes et avoir une progéniture remarquble. Mais telle qu'elle est, à fleur simple ou à fleur double, avec son calice, tel un hérisson, imitant assez bien la cupule d'une châtaigne, elle est non seulement jolie, mais curieuse. On la connaît dans les cultures sous le nom de Rose à petite feuille, *Rosa microphylla*. Elle est originaire de la Chine.

×

Feu mon voisin, M. Moreau, grand amateur de Roses qui en avait de toutes sortes, prenait plaisir à me montrer, au moment de sa floraison, un Rosier portant en même temps, mais sur des rameaux différents, des Roses mousseuses et des Roses centfeuilles, simple cas de dimorphisme qui se perpétuait depuis longtemps sur le même arbuste. Il avait aussi conservé la Rose à feuilles de laitue et la centfeuilles dont le calyce a des crêtes curieuses.

×

Roses miraculeuses. Roses saintes. — Feu mon excellent ami, M. Gustave Dutailley professeur de botanique, ancien président de l'Association horticole lyonnaise, au retour d'un voyage en Italie, me rapporta un rameau de Rosier sans épines qu'il avait cueilli dans le jardin du couvent de Saint-François d'Assise. Ce Rosier fut déterminé par l'abbé Boullu, l'habile rhodographe lyonnais comme se rapportant à la série des Roses gallicanes. La légende raconte que Saint-François, dans le but de faire pénitence, se mortifiait la chair en se flagellant avec les rameaux de ce Rosier alors très épineux, extrêmement féroces. Dans une nuit, un miracle se produisit : les Rosiers du jardin d'Assise (1) devinrent inermes.

Plusieurs autres Rosiers semblent avoir une origine analogue.

Le *Rosa sancta* Richard, cultivé dans les cours qui environnent les églises dans une partie de l'Abyssinie a toutes les allures d'une Rose centfeuilles, mais il en diffère par ses rameaux glabres, glauques, non glanduleux et armés seulement d'un petit nombre d'aiguillons recourbés et à fleurs plus petites.

×

Les Roses politiques. — On sait que deux maisons royales se sont disputé le trône d'Angleterre, les armes à la main. Les partisans de la maison d'York avaient pour signe de ralliement une Rose rouge, ceux de la maison de Lancastre, arboraient une Rose blanche; l'une et l'autre appartenant probablement aux Rosiers de Damas qui comprennent des variétés rouges et blanches. Les jardiniers anglais ayant trouvé une autre sorte de Rosier de Damas qui portait des fleurs panachées de blanc et de rouge, ils la nommèrent York et Lancastre. C'est une Rose toujours recherchée.

Il est peut-être regrettable que les jardiniers n'aient pas réussi à fixer toutes les Roses bizarres qui se présentent, de temps à autre, dans les collections, comme ils ont fait pour la Rose

(1) Les cas de virescence abondent dans la nature. Dans les jardins, avec la Rose verte, on cultive le Dahlia vert, le Plantain vert, l'Œillet vert, des Renoncules d'Asie mi-partie rose et verte, des Primevères vertes, etc.

(1) Assise, à 19 kilomètres de Pérouse, sur une montagne. Patrie de saint François d'Assise. On y conserve son corps.

verte, sans cela le Musée des horreurs en serait abondamment fourni (1). Mais à défaut d'horreurs, ils se sont rabattus sur les Albinos et les panachures qui se présentent assez souvent sur les variétés d'origine croisée. La très remarquable Rose *Baronne A. de Rotschild* en blanchissant, a pris le nom de *Merveille de Lyon* en France et celui de *Withe Baroness* en Angleterre ; la *France panachée* se nomme *Angélique Veysset* ; *Madame Drioul* est une *Reine Marie-Henriette* à deux couleurs. Ces trois variétés hors ligne, que je cite au hasard de la mémoire, ne sont pas les seules à présenter des cas de changements de nuance. Sans compter la Malmaison blanche, un bon nombre de nos belles variétés cultivées ont atténué ou renforcé leur coloris initial et portent d'autres noms.

×

L'amateur de Roses singulières, soit par leur feuillage, soit par leur stature, pourrait réunir dans son jardin des types bien différents. A côté de la Rose à une feuille (*Rosa berberifolia*), il placerait sa sœur adultérine, la Rose de Hardi, puis, tout à côté, un Rosier à dix paires de pétales, quelques *Crimson Rambler*. Il ferait voisiner des naines et des géantes : Bengale ordinaire et un de ces petits Bengales de Miss Lawrence ; Multiflore de la Grifferaie Mignonnette ; un petit Pompon et la Rose des peintres ; une Rose à quatre pétales et une Rose à cent pétales, une Rose à fruit lisse et une Rose pomifère etc. Tout ceci à titre d'antithèse, si on ose dire. Sous ce rapport, les Roses offrent les combinaisons les plus diverses. Serait-il curieux de réunir les principales Roses à parfum différent ? Il n'aura que l'embarras du choix, depuis celles sans odeur, qui abondent, en passant par les autres à odeur de vraie Rose, mais plus ou moins atténuée, ou à odeur de thé ou de musc. C'est incroyable ce qu'il y a de gens qui ont le nez fin, ou tout au moins l'organe olfactif bien développé : on a en effet trouvé quatorze sortes d'odeur à la Rose. Il n'y a que la foi qui sauve.

Ce qui serait autrement intéressant que toutes les curiosités présentées par la Rose, serait, au moins dans les grandes lignes, d'établir la généalogie des grands groupes cultivés dans les jardins.

VIVIAND-MOREL.

(1) Moquin-Tandon signale plus de trente cas tératologiques observés sur les Roses et il est loin de les avoir tous notés.

La Roseraie de M. Ph. Boutigny, a Rouen

En ce moment, où la grande semaine d'aviation attire dans la vieille capitale de la Normandie une foule considérable d'étrangers, Rouen offre à ses visiteurs, en plus de ses monuments célèbres, un attrait de plus, fourni non par l'archéologie, mais par l'art charmant d'un rosiériste, M. Philibert Boutigny, dont la roseraie de la rue des Ursulines, à Rouen, est sûrement une des plus complètes, sinon la plus complète même, par la variété des espèces connues et la beauté de créations nouvelles, de celles qui existent en France, a ouvert au public les portes de son magnifique et vaste jardin.

C'est dès l'entrée, un enchantement pour les yeux que ce champ de roses où la reine des fleurs, si poétiquement chantée par le poète persan, apporte partout l'éclat de ses nuances et la douceur pénétrante de ses parfums. Soit qu'elle érige sur sa tige sa corolle épanouie, soit qu'elle grimpe le long des murs ou au faîte de gracieux portiques en guirlandes odorantes, la rose, dans ce paradis floral, révèle à chaque pas, le goût sûr et délicat la science consommée qui ont fait de M. Ph. Boutigny un des rosiéristes les plus justement réputés de notre pays où la culture, disons mieux, le culte de la fleur qui incarne la beauté, tient une si grande place dans l'horticulture.

Il est peu de variétés qui ne soient représentées dans cette admirable collection comprenant plus de dix mille plants, et chaque variété y est figurée par des types parfaits de forme et de coloration ; on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou de la grâce ou du joli des pétales, ou de l'éclat et de la déli-

catesse de leurs nuances. On admire le tout ensemble, et on rend grâces à M. Ph. Boutigny qui, tel un magicien, a fait naître et a rassemblé ces merveilles.

Cette science du rosiériste qui ne s'acquiert qu'au prix d'études approfondies et de patientes et longues recherches, on a la preuve que M. Ph. Boutigny l'a pénétrée jusque dans ses secrets les plus cachés par l'exposition de roses coupées qu'il a organisée, dans une dépendance de son jardin. Le rosiériste rouennais se révèle là, non plus seulement comme un collectionneur, mais comme un semeur remarquable. Ses précédentes créations, aujourd'hui classiques en horticulture, avaient déjà témoigné chez lui de ce don de concevoir et de réaliser, par des transformations successives et raisonnées, de nouvelles variétés de roses. Son dernier essai, dans cet ordre de travaux, essai qui a obtenu la plus complète réussite, est tout à fait remarquable et mérite d'être signalé.

En prenant pour type original la rose du Japon, dite *Crimson Rambler*, M. P. Boutigny est parvenu, par le moyen de fécondations artificielles, à produire 16 variétés nouvelles d'une rare beauté, présentant, comme colorations, toutes les gammes des nuances, depuis le blanc jusqu'au rouge incarnat, en passant par la diversité si jolie des roses, du rose pâle au rose violet ; le dessein des corolles est ravissant, M. Ph. Boutigny, qui est un peu poète, comme tout amant des fleurs, a donné à ces créations nouvelles, le nom des neuf Muses ; l'une altière, s'appellera *Jupiter* et une autre infiniment gracieuse dans son aspect, s'inscrira aux catalogues sous le nom d'*Hélène Boutigny*.

Cette exposition de roses coupées comprend encore des specimens fort beaux de quarante semis sur une centaine que possède M. Ph. Boutigny, sans compter ceux mis dans le commerce et où se remarquent, entre autres, les variétés qui portent maintenant les noms connus de *Madame Marcel Boutigny*, *M. Cordier*, *Madame Ph. Boutigny*, *Madame Emile Goujard*, et celui de l'écrivain rouennais, *Georges Dubosc*, un érudit archéologue qui aime les fleurs à l'égal des vieilles pierres dentelées de sa ville.

Le public rouennais a répondu en foule à l'invitation de M. Ph. Boutigny et, pendant toute la durée de l'exposition, de nombreux visiteurs ravis et émerveillés, ont sillonné les allées de la Roseraie de la rue des Ursulines, accueillis par le propriétaire avec cet aimable empressement qui lui acquiert autant de sympathies que sa science consommée et sa réputation méritée de rosiériste, lui valent d'admirateurs.

Un Amateur.

Rouen, le 22 Juin 1910.

VARIÉTÉ

Le Prix d'une Nouveauté [1]

Décidément, nous avons une profession qui n'a pas les honneurs et les respects qu'elle mérite en ce bas monde. Quand on demande un jardinier pour maison bourgeoise, il s'en trouve encore (même beaucoup) où, pour remplir la place, il faut savoir conduire un attelage, cirer les parquets, servir à table, traire les vaches, et que sais-je encore !

Si un horticulteur, artiste peut-être, a été appelé pour décorer une salle quelconque, qu'il ait été chargé de livrer des gerbes de fleurs ou d'autres bouquets, et qu'il ait fait quelque chose de bon goût artistique, il y aura encore de bonnes âmes pour trouver que c'est du travail de goujat ou pour faire un rabais souvent important, parce que les fleurs avaient des queues en paille ! Diable ! on voit bien des horticulteurs mettre des pierres au fond des pots de fleurs pour qu'il y entre moins de terreau ! ! Non, notre métier n'est pas à la mode — pour certains — on en peut juger par cette histoire vraie qui mérite d'être racontée :

Il y a quelques jours, me trouvant chez un ami horticulteur des environs,

(1) *Revue d'Horticulture pratique.*

nous vîmes arriver une belle dame; elle désirait acheter un rosier pour la fête de son mari, nous dit-elle.

— Ah ! très bien. Notre ami lui montra donc de superbes potées d'*Hermosa*, de *Malmaison*, de *La France*. La belle dame fit la moue. Oui, je connais c'est un peu commun.

— Nous avons plus beau, Madame. Voici de magnifiques hybrides de thé, d'obtention assez récente. Voici *Etoile de France* d'un beau grenat velouté, d'une très belle tenue. *Prince de Bulgarie*, jolie rose chair ombrée de saumon à l'intérieur. Voici encore *Instituteur Sirdey*, d'un beau jaune d'or. Voici !...

— C'est très beau, en effet, mais n'auriez-vous rien de plus nouveau ?

— Pardon Madame ! J'ai l'honneur de vous présenter *Rhea Reid*, rose cerise, variété qui a remporté le grand prix de Bagatelle pour les roses nouvelles ; *Dorothy Page Robert*, rose cerise, aussi 1er prix ; *Madame Segond Weber* rose saumon, 1er prix aussi, même concours!

— Connais pas Bagatelle... Oui, elles sont réellement jolies !... Mais comme dernières nouveautés, n'auriez-vous ?..

— Comme dernières nouveautés, si, je vais conduire madame à la serre des grands amateurs. Voici ce qu'il y a de plus nouveau, une variété qui remporte partout, diplômes, médailles d'or. C'est « Lyon Rose ». Elle est fleurie depuis ce matin pour la première fois à l'Etablissement. Je me sens très honoré que ce soit une dame qui soit la première pour admirer chez moi cette jolie fleur. Voyez madame, c'est un coloris absolument nouveau, inconnu jusqu'à ce jour. Cette variété tient du...

— Et de quel prix est ce rosier ?

— 3 fr., Madame.

— Oh ! comment, 3 fr. ce rosier ?... Il est trop cher, je pensais qu'avec 50 ou 60 centimes, on pouvait avoir quelque chose de beau, je mets encore 75 centimes en raison que cette plante est nouvelle, mais 3 francs, c'est trop !., j'attendrai à l'an prochain qu'elle ait diminué de prix. Je prendrai cette potée d'*Hermosa* !...

Mon brave ami était loin de s'attendre à une telle objection. Je le voyais déjà tout grisé d'avoir l'honneur que ce soit une belle dame — ma foi — qui admire la première chez lui, la floraison de cette belle rose. Quelle mine déconfite ? Oh ! là là !! il en a été renversé. Je ne pouvais m'empêcher de sourire lorsque le vent qui s'était levé depuis quelques minutes annonçait, par un gros nuage à l'horizon, que l'orage était proche. Déjà, quelques gouttes d'eau commençaient à tomber, ce qui n'avait pas l'air de bien contrarier notre ami, qui, comme moi, attendait la pluie avec impatience. Il n'en était pas de même de la belle dame que ce temps semblait au contraire bien contrarier. « Encore la pluie !... Quel chien de temps !... Je croyais si bien au beau temps que je n'ai pas pris de parapluie..., c'est à cause de mon chapeau..., il va être perdu..., un chapeau de 60 francs, que mon mari m'a acheté pour ma fête..., il me va si bien..., mes amies me jalousent toutes. »

En effet, c'était un de ces monuments bien à la mode, garni d'une large bordure de roses bleues (artificielles n'est-ce pas), ce n'était plus un chapeau, mais un de ces monuments ailés ressemblant étrangement au monoplan de Blériot, sauf qu'il était enveloppé de roses.

Les roses, je les admire sur les chapeaux des dames, elles sont de mode cette année, mais des roses bleues, attendons que la science, aidée par la nature, ait tranché la question.

En homme qui veut se parer d'un peu de galanterie, je ne me permettrai pas d'être plus désobligeant envers mes lectrices.

C'est déjà assez, me diront-elles.

Mais combien de réflexions je me suis faites en voyant notre bonne dame se payer pour 1 franc 25 une petite potée d'*Hermosa*, vieille de 70 ans, pour la fête de son mari, au lieu de payer quelques sous de plus une plante qui soit nouvelle et de mode.

Pauvres jardiniers, pauvres horticulteurs, je vous dis bien que nous et nos fleurs ne sommes plus de mode, on les refuse déjà aux morts !

Répétez-vous donc bien ce proverbe : « Il faut s'attendre à tout pour n'être surpris de rien ! »

F. GILLOT.

Nos Moissons

Officium commune Ceres et Terra tuentur.
(Et Cérès et la Terre ont un commun office.)
Ovide.

L'or blond des champs de blé ruisselle par la plaine.
Au-dessus d'eux, bien haut sous le dôme azuré
Flotte un mystique encens, vibre un hymne sacré :
L'alouette redit sa vive cantilène.

Quand le père du jour dans sa course ramène
La feuille et l'ombre aux bois, l'herbe onduleuse au pré,
La nichée au buisson, le suc au cep ambré,
Quand l'épi s'alourdit sous sa féconde haleine ;

Sa puissance magique et son immense essor
Prodiguent à nos sens une autre joie encor,
Douce et touchante aussi, calme et saine entre mille :

Celle de contempler, dans leurs charmes sans fard,
Tant de Roses, laissant leur candeur juvénile
Enivrer longuement notre amoureux regard.

A. LEBRUN

Rosa Pernetiana, var. Rayon d'Or

Cette variété si impatiemment attendue des amateurs de Roses, sera mise au commerce cet automne, et, grâce au grand nombre de sujets qu'il en possède, le distingué obtenteur, M. J. Pernet-Ducher, rosiériste à Vénissieux-lès-Lyon (Rhône), pourra la livrer à un prix relativement modéré pour une sorte si digne d'intérêt.

Nous avons été à même de juger cette plante, voilà quelques années, en 1907, à Lyon, où nous étions du Jury en compagnie de nos collègues : MM. Alex. Dickson, de Newtownards (Irlande), G. Paul, de Cheshunt (Angleterre), et Turbat, d'Orléans. Nous avons été frappés de suite par la forme de la fleur et son merveilleux coloris orange cuivré, rayé de carmin vif. Aussi, la plus haute récompense fut-elle accordée à cette précieuse nouveauté.

Rayon d'Or tient son origine de *Soleil d'Or*. Après avoir trouvé cette dernière, M. Pernet-Ducher, en chercheur infatigable, fit des hybridations avec divers hybrides de thé, et, en 1898, il obtint d'une rose hybride de thé inédite et toujours conservée dans ses cultures, plusieurs variétés parmi lesquelles *Beauté de Lyon*, mise au commerce ce printemps, et, fait important, une série de rosiers à floraison continuelle, comme les hybrides de thé eux-mêmes.

Quelques essais de croisements furent tentés avec ces plantes, prenant leur pollen pour féconder des hybrides de thé, et l'expérimentateur remarqua que l'un des produits de cette fécondation donnait des roses magnifiques, il a conservé ce sujet comme porte-graines, lequel × *Madame Mélanie Soupert* a



RAYON D'OR
(PERNETIANA)

donné naissance à *Lyon-Rose* et *Rayon-d'Or*.

Avec ses hybridations du *Persian Yellow* (*R. Lutea*), et les hybrides remontants, M. Pernet-Ducher espère toujour arriver en progressant de génération en génération à obtenir des Roses remontantes très jaunes, et par le mélange du pollen, des hybrides de thé au maximum de la floribondité.

Après *Lyon-Rose*, *Beauté Lyonnaise* et *Rayon d'Or*, on se demande ce qu'il pourra apparaître de supérieur ; mais, après tout, la nature si féconde, aidant le travail persévérant et intelligent du zélé semeur lyonnais, nous pouvons espérer que d'autres surprises agréables nous sont réservées pour l'avenir.

Rayon d'Or forme un arbuste vigoureux à rameaux buissonnants ; beau feuillage vert bronzé brillant comme vernissé ; bouton ovoïde, orange cuivré rayé de carmin foncé ; fleur grande, de belle forme globuleuse, pleine, superbe coloris jaune de cadmium à l'épanouissement et jaune soleil au complet développement de la fleur.

A obtenu un prix d'honneur à Lyon 1907, un prix d'honneur à Dijon 1908, la médaille d'or de la *Nationale Rose Society* en juillet 1910.

A cette description, l'obtenteur ajoute : « *Rayon d'Or* est, sans conteste la rose la plus jaune de toutes les roses à floraison continuelle actuellement cultivées, sa superbe couleur jaune se maintient aussi longtemps que dure la fleur, de l'avis de tous les cultivateurs de roses, amateurs ou professionnels, qui l'ont admirée dans mes cultures, c'est une rose jaune incomparable.

« Comme l'hirondelle est gracieuse messagère du printemps, *Rayon d'Or* peut nous faire espérer l'apparition prochaine de nouvelles roses à coloris jaune intense qui ajouteront une nouvelle auréole à cette pléïade de magnifiques roses à floraison continuelle qui constituent aujourd'hui la plus belle parure de nos jardins. »

A toutes les qualités énumérées ci-dessus, il y a lieu d'ajouter que *Rayon d'Or* donne des fleurs en abondance, lesquelles s'épanouissent toujours très bien. Pendant les hivers rigoureux, malgré que la plante soit assez rustique, il sera bon de la protéger légèrement.

PIERRE COCHET.

ROSA WICHURAIANA, VAR. MAY QUEEN (1)

L'une des premières roses sarmenteuses, est, chacun le sait, la vieille variété sans épine, toujours belle : *Madame Sancy de Paraberé* (Bennett 1875) (2), classée dans la section des *Rosa Alpina*.

A côté d'elle, on peut placer *May Queen*, sorte de *Wichuraïna* d'un très joli effet. Bien avant les premières fleurs de *Turner's Crimson Rambler*, cette dernière est dans son plus bel éclat, donnant à profusion de grandes et belles fleurs, sa floraison est terminée alors que T. C. Rambler ne fait que commencer à fleurir.

Bien que lancée dans le commerce depuis dix ans, elle parait être peu répandue, car tous les amateurs qui la voient dans nos jardins, sont surpris de ses nombreuses qualités. Avant peu, nous ne doutons pas qu'elle devienne une des plus prisées comme variété sarmenteuse à floraison hâtive.

Malgré mes recherches sur plusieurs catalogues, qui me furent présentés, je n'ai jamais rien trouvé de particulier sur cette rose. Avec ses grosses fleurs, elle forme une variation agréable dans la série des hybrides de multiflores, lesquels son généralement pourvus de petites fleurs, et, cependant, elle les égale au point de vue du nombre de ses inflorescences. Son coloris beau rose corail, ne saurait être égalé, jusqu'à présent par aucune sorte de la section des grimpants et son beau feuillage de longue durée est indemne de toutes maladies, même du mildew qui ravage la plupart des multiflores.

May Queen est d'une végétation rapide, ses tiges très longues, flexibles et

(1) *Rosen Zeitung*.

(2) Erreur : *Madame Sancy de Paracbère* a été trouvée à Vanves, en 1873, chez M. Bonnel, et c'est M. Ferdinand Jamin qui, par la suite, la propagea. (Voir *Journal des Roses*, août 1885). S. D. L. R.

courbées ont une tendance à se fixer d'elles-mêmes, qualité excellente pour un rosier sarmenteux. Dans les jardins où se trouvent des cascades et rocailles, elle s'attache aux pierres, laissant retomber ses longues branches fleuries, produisant un effet magnifique. On l'emploie aussi avec avantage pour les garnitures de bosquets, grilles, colonnes, pyramides ou pour former de gracieux festons. Bref, il n'est de forme qu'elle ne puisse occuper, sans un grand succès.

Cultivée comme rosier pleureur, elle n'est rien moins qu'admirable aussi bien par sa floraison que par son gentil feuillage.

Les fleurs sont réunies par groupe, on en compte parfois jusqu'à 36 sur la même ombelle ; elles sont pleines, de forme plate, et de longue durée, on les voit apparaître vers la fin mai, commencement de juin, suivant la température, et leur durée se prolonge environ quatre semaines, sans qu'elles paraissent dépérir.

Les catalogues, pas plus que les journaux spéciaux, n'ayant fait l'éloge de *May Queen*, lorsque je la cultivai pour la première fois, je lui donnai une place peu avantageuse et la reléguai tout à fait dans un coin, aussi, ma surprise fut grande lors de la floraison, et je m'aperçus qu'il ne fallait pas s'attacher aux données des catalogues qui souvent prônent des variétés secondaires alors que les plus jolies sortes sont considérées comme insignifiantes.

May Queen (Conard et Jones C°.), a été mise au commerce en 1899 ; elle est issue du croisement d'un *Wichuraiana* avec une autre sorte non désignée. C'est donc plutôt un hybride de Wichuraiana.

Cette même maison donna l'année suivante, une autre belle variété du même genre, *Ruby Queen*, dont les fleurs sont carmin brillant, à centre blanc pur. La plante également très vigoureuse est admirable. Toutes les deux sont très résistantes au froid et d'un mérite exceptionnel.

M. GEIER.

(*Traduit par P. Reinhardt.*)

NOTES HISTORIQUES SUR LA VIGNE (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (SUITE).

Une vie de Saint-Filibert, abbé de Jumièges, au pays de Caux, fait mention des vignes voisines de ce monastère. Richard II, duc de Normandie, donna au monastère de Fécamp le bourg d'Argenlan qui avoit la réputation de produire de *très bon* vin. *Très bon!* sans doute en comparaison des autres vins de Normandie. Il y a eu des vignes à Bouteilles, près de Dieppe et à Pierrecourt, sous Foucarmont. On voit par les détails de la journée dite l'*Erreur d'Aumale*, que Henri IV y perdit deux cents arquebusiers à cheval qui furent coupés et faits prisonniers, parce que les échalas de la plaine d'en bas, voisine de Neufchâtel, les avoit retardée dans leur retraite (2).

Huet (3) fait mention des vignobles voisins de Caen ; il en existe encore deux de nos jours dans la même contrée : Colombel et Argence. Nous avons été à portée de goûter le produit de ce dernier crû ; et il faut convenir qu'il seroit difficile de préparer pour la cuisine un verjus plus acerbe que ne l'est ce vin. On voit encore des vignes en Picardie ; le territoire de Cagni, près d'Amiens, n'est pour ainsi dire qu'un vignoble. On en trouve aussi près de Montdidier et dans quelques autres cantons du département de la Somme ; mais la qualité des vins qu'ils donnent diffère peu de celle des crus de Normandie. Enfin, il n'est pas jusqu'au petit pays de Térouene, de quelques degrés plus septentrional qu'Amiens, qui n'ait eu son vignoble ; puisque dans une charte du septième siècle, par laquelle Clotaire III autorise les moines de Saint-Bertin à faire quelques échanges, on remarque que les *vignes* font partie de l'un des lots. On a cru devoir entrer dans quelques détails sur ce fait historique de la végétation, pour dissiper

(1) Voir *Journal des Roses* 1909, pages 81, 62, 81 et 147 ; 1910, pages 18 et 97.

(2) Essai sur le département de la Seine-Inférieure, par S.-B.-J. Noël.

(3) Antiquités de Caen.

les doutes que la vraisemblance pouvoit autoriser. Il est certain que la vigne végète, mais ne peut produire du vin, même passable, sur la longue côte maritime qui s'étend depuis Calais jusqu'à Nantes.

Les cultivateurs de cette grande contrée auraient donné une preuve non équivoque de sagacité s'ils s'étaient bornés, pour leur boisson, à la nature des bons arbres à cidre, qui leur réussit si bien. Que n'imitoient-ils leurs voisins de la Belgique ? Ceux-ci constamment dirigés dans leurs entreprises agricoles par un bon esprit et un raisonnement sain, s'en sont tenus à leur antique culture de l'orge et du houblon.

En effet, le bon cidre et la bonne bière valent mieux que le vin d'Argence.

Autant ces dernières entreprises vignicole sont été déplorables, autant furent heureux les essais du même genre qu'on en fit par-tout ailleurs. Car il n'est aucune de nos provinces placées soit à l'orient, soit au midi, soit au centre de la France (1), qui n'ait présenté des sîtes, des territoires entiers favorables à la culture de la vigne ; il n'en est aucune qui ne renferme quelques crus recommandables et dont les produits en eau-de-vie ou en vin n'aient acquis quelque renom. Il est vrai que parmi ces réputations il en est qui n'ont qu'un tems, que quelques-unes ont même été bornées à une durée éphémère, parce qu'une seule circonstance suffit pour les détruire et les faire oublier. Un changement de propriétaire est suivi communément d'une nouvelle méthode de culture : cette culture moins bien surveillée ; quelque négligence dans l'entretien ou le renouvellement des cépages les mieux appropriés au sol et au climat, quelques soins de moins ou quelqu'attention omise dans la fabrication des vins, c'en est assez pour discréditer peut-être à jamais les récoltes d'un vignoble.

S'il arrive, comme les exemples n'en sont que trop fréquents aujourd'hui, sur-tout dans le voisinage des grandes villes où la consommation est immense et par conséquent le débit assuré, que le propriétaire sacrifie le système de la qualité à celui de l'abondance, il n'est pas douteux que son cru ne jouira plus désormais de la renommée que lui avoit acquise une toute autre manière de le diriger. N'est-ce pas à l'avidité ou à l'incurie des colons qu'il faut attribuer l'oubli dans lequel sont tombés les vins italiens de Massique, de Cécube et de Falerne, tant chantés par Horace et par ses contemporains ?

Toutefois, la France produit des vins qui n'ont rien perdu de leur célébrité pendant une succession de quinze siècles ; et combien n'en produit-elle pas qui sont encore ignorés et auxquels il ne manque que d'être connus pour lutter avantageusement peut-être avec les premiers ? Il en est de la réputation des vins comme de celle des hommes, pour sortir de la foule où l'on reste oublié ; il ne suffit pas d'avoir un mérite réel ; quelquefois encore il faut des circonstances favorables ou un heureux hasard qu'on ne rencontre pas toujours. A qui, en effet, n'est-il pas arrivé, en voyageant, de boire dans un canton inconnu des vins délicieux auxquels il ne manque, pour acquérir une renommée, que d'être produits sur des tables somptueuses ? Les grands qui accompagnèrent Louis XIV à son sacre, rendirent aux vins de Silleri, d'Hauvillers, de Versenai et de plusieurs autres territoires voisins de Rheims, la célébrité qu'ils avoient eue autrefois et dont ils ont joui depuis. Le vin de la Romanée doit la sienne en partie à de bons procédés de culture et de fabrication, mais surtout à une circonstance heureuse dont sut habilement profiter, il n'y a guère plus de soixante ans, un nommé Cronambourg, officier allemand au service de la France, qui avait épousé l'héritière de ce vignoble. Les vins de Bordeaux étoient avantageusement connus dès le quatorzième siècle, puisqu'ils étoient déjà l'objet d'exportation le plus avantageux au commerce de l'Aquitaine ; mais la consommation qu'on en fait dans l'intérieur de la France, à Paris sur-tout, a triplé depuis quarante ans. Cette espèce de révolution se rapporte à une anecdote assez futile ; mais elle trouve naturellement ici sa place,

(1) Il faut peut-être en excepter la Marche (le département de la Creuse). C'est une remarque curieuse, dit Labergerie, qu'à partir de la ligne de Paris, vers le Midi, il y ait des vignes dans tous les départements, sinon dans celui de la Creuse, qui est entouré de tous côtés par des vignobles. » *Traité d'Agriculture pratique, ou Annuaire des Cultivateurs du département de la Creuse, etc.*

parce que les conséquences en sont très importantes au commerce français.

Le maréchal de Richelieu avait contribué au gain de la bataille de Fontenoi ; il revenoit vainqueur de la campagne de Mahon, Favori de Louis XV, envié des grands et gâté par les femmes de la Cour, il jouissoit dans le monde, non pas d'une considération imposante, mais de cette sorte de célébrité à laquelle on n'est point insensible quand on n'est pas philosophe. Madame de Pompadour, qui avoit assez d'esprit pour sentir la nécessité d'attacher quelqu'éclat à la misérable qualité d'être publiquement la maîtresse du roi, conçut le projet de faire épouser Mademoiselle Lenormand, sa fille, au duc de Fronsac, fils de Richelieu.

Le Maréchal dédaigna cette alliance avec une hauteur qui, en faisant sentir à la favorite toute la bassesse de sa profession, irrita en elle tous les sentimens de la vengeance. Richelieu n'était pas un ennemi ordinaire ; cependant elle réussit à l'éloigner de la Cour.

Il reçut avec le brevet de commandant de Guienne, l'ordre d'aller établir sa résidence à Bordeaux. On l'y reçut avec un empressement et les honneurs qui, dans des tems moins calmes, auroient pu donner quelque inquiétude au souverain qu'il représentoit. Son palais devint bientôt le rendez-vous habituel de tout ce que renfermoit cette belle cité d'hommes riches et bien élevés, de femmes aimables ou jolies. De Gasq, président du Parlement et grand propriétaire dans les vignobles du voisinage, y fut accueilli des premiers et avec une sorte de distinction, parce que le ton aisé de sa société, son goût pour le jeu et pour tous les plaisirs, rapprochoient sa manière d'être et ses inclinations de celles du maréchal dont il devint bientôt en effet l'ami particulier. Dans les fêtes magnifiques qu'il s'étoit fait la douce habitude de rendre à ce commandant de la Guienne, auquel il ne manquoit que le titre de roi, car il en avait tout le faste et presque toute la puissance, de Gasq ne manquoit jamais de donner aux meilleurs vins de Bordeaux qu'il faisoit servir, les noms des crus où il étoit propriétaire.

(*A suivre*).

LES ROSES A PARFUM

Essais de Culture et de Distillation d'Essence faits à la Roseraie de l'Hay, en 1909 (1)

Première Partie. — Les Plantes et leur Culture (SUITE).

En 1907, avec la collaboration de M. Cochet-Cochet, nous avons décidé de faire une plantation raisonnée de *Roseraie de l'Hay* et de *Rose à parfum de l'Hay*, dans le but de faire connaître le meilleur mode de plantation et les meilleurs engrais à utiliser dans notre terrain. A cet effet, notre champ a été divisé en 10 sections, chacune d'un mode différent de plantation et de fumure.

L'emplacement était un pré, de telle sorte que la terre fut enrichie au labour, par l'enfouissement de nombreuses mottes de gazon. Cette terre est très argilo-marneuse, motteuse et humide, riche en azote (1 gr. 70 %), très riche en acide phosphorique (2 gr. 05), riche en potasse (2 gr.) et contenant un excès de carbonate de chaux. L'utilité ne se faisait donc pas sentir de fournir, à la plantation, des engrais chimiques, si favorables au développement des Rosiers dans les terrains pauvres en azote et en acide phosphorique.

Nous nous sommes contentés d'enfouir, à la plantation, une petite quantité de fumier de ferme, dont le rôle diviseur a facilité la nitrification. Les parcelles traitées de cette façon ont donné d'excellents résultats, et c'est sur celles-ci seulement que nous avons fait nos expériences de récolte, tenant en observation les autres parcelles, qui ont reçu les essais comparatifs d'engrais chimiques, sur lesquels nous reviendrons plus tard.

(1) *Société Française des Rosiéristes.*
Voir *Journal des Roses* 1910, page 98.

Ces trois parcelles représentent une surface de 800 mètres carrés ; les arbustes ont atteint cette deuxième année, une hauteur moyenne de 1 mètre et un diamètre de 1 mètre à 1 m 20, avec 5 ou 6 maîtresses tiges ; il est à remarquer que l'extension en largeur de 1 m 20 a été acquise dès que les Rosiers ont atteint une hauteur de 70 centimètres.

Les Rosiers de ces parcelles ont été plantés respectivement à 1 m 10, 1 m 20 et 1 m 30 les uns des autres, ce qui correspond à une plantation de 8,000, 7,000 et 6,000 pieds à l'hectare. Ceux de la première parcelle (8,000) se touchent déjà, et il sera difficile l'an prochain, de pratiquer la cueillette. La plantation à 1 m 20 laisse encore un espace vide, mais qui deviendra insuffisant dès l'an prochain : il en sera de même dans deux ans pour la plantation à 1 m 30 (6,000 à l'hectare). Aussi, nous inclinons à penser qu'une plantation à raison de 5,000 rosiers à l'hectare est à conseiller, et nous paraît en définitive, être le chiffre sur lequel on peut normalement se baser, tout au moins pour les bonnes terres de nos régions.

Ces Rosiers, ainsi que nous l'avons dit de ceux de sept ans, n'ont pas été taillés et notre intention n'est pas de les tailler l'année prochaine, étant donné la vigueur de leur végétation. Nous agirons ensuite selon les résultats de nos essais de rajeunissement total par tiers ou progressifs.

Les seules opérations d'entretien qu'il nous a paru indispensable de faire sont : un labour d'hiver, un binage en juin et un autre en août. En outre, alors que nous n'avons cessé, dans toutes les autres parties de la Roseraie, de soigner des maladies diverses, on n'a à se préoccuper d'aucun soin sur le champ de culture des Roses à essence, qui est resté parfaitement vert et indemne, malgré le froid et les pluies persistantes de cette année exceptionnelle.

Voici le tableau de la récolte journalière des fleurs :

Récolte journalière, sur 800 mètres superficiels, en 1909 :

JOURS DE RÉCOLTE	QUANTITÉS récoltées.	ETAT du Temps.	JOURS DE RÉCOLTE	QUANTITÉS récoltées.	ETAT du Temps.
	Kil. Gr.			Kil. Gr.	
15 Mai............	2.500	Beau temps	Report......	387.675	
16 —	3.800	—	18 Juin...........	4 »	Ondées
17 —	2 800	—	19 —	3.700	—
18 —	3.450	—	20 —		—
19 —	1.750	—	21 —	10 »	Couvert
20 —	5 350	—	22 —	5 »	Nuageux
21 —	5 420	—	23 —	5.220	Pluie
22 —	5 955	—	24 —	6 »	Nuageux
23 —	7 200	—	25 —	4 100	Averses
24 —	10 500	—	26 —	2.700	—
25 —	19 600	—	27 —		—
26 —	15 »	Pluie	28 —	6 300	—
27 —	18 750	—	29 —	2.700	Pluie
28 —	10 »	Froid	30 —	2.500	—
29 —	30 »	—	1er Juillet		Froid (+ 12°
30 —	10 »	Temps chaud	2 —	2 »	—
31 —	10 »	Orageux	3 —	2 »	—
1er Juin..........	27 »	Sec	4 —	2 »	—
2 —	24 »	—	5 —	2 »	Beau temps
3 —	31.500	—	6-19 interruption..		Pluies
4 —	23 »	—	20 Juillet..........	5.900	Beau temps
5 —	21 »	Pluvieux	21 —	2.500	—
6 —	17 »	—	22 —	3 »	—
7 —	18 »	Pluie	23 —	2 »	Nuageux
8 —	15 »	Beau temps	24	1.500	—
9 —	8 »	Orageux	25 Juillet..........		Pluies et froid
10 —	15 »	Beau temps	9 Août, interrup...		jusqu'au
11 —	5 »	Orage			1er août
12 —	6 »	Pluie	10 Août...........	4 350	Couvert
13 —	6.400	Beau temps	11	1.500	Beau temps
14 —		Pluie	12 —	1.750	—
15	2 »	—	13 —	2 »	—
16 —	3 »	Assez beau	17 —	2.500	Brusque dépression
17 —	4 »	Ondées			barométrique
A reporter.....	387.675		Total........	474.895	

Par ce tableau, on voit que la floraison a duré du 13 mai au 15 août, avec interruptions, dues à la persistance des pluies, du 6 au 20 juillet, et du 25 juillet au 10 août. Il y a eu trois floraisons successives. La première a progressé jusqu'au 3 juin, jour où elle a atteint son maximum, pour diminuer, mais avec de bonnes cueillettes, de temps à autre, jusqu'au 5 juillet, et a fourni 148 kilogs de fleurs. La seconde floraison, du 19 au 24 juillet, a donné 14 kil. 900. La troisième, du 10 au 17 août, 12 kil 100, soit en tout, 475 kil. en chiffres ronds

A cette date, la chaleur étant revenue, une nouvelle éclosion s'annonçait sous des auspices favorables, lorsque le 18, une violente tempête accompagnée d'une pluie battante de 24 heures, gâcha tout sur pied. Les pluies intermittentes et les froids qui caractérisent la fin d'août, firent enfin, et exceptionnellement, il faut le dire, cesser les expériences. On peut évaluer à environ 130 kilogs de fleurs ce qui aurait pu être récolté à cette époque et par la suite, de sorte que nous sommes en droit d'évaluer la production, en année normale, a 1 kilog environ de fleurs par pied, soit 6 000 kilogs pour 1 hectare planté de 6.000 pieds.

La première floraison, qui a duré un mois et demi, a donné à elle seule 3.200 kilogs de fleurs à l'hectare, sans interruption. Pendant toute la durée des essais, elle eût été de 3.323 kilogs.

Or, d'après MM. Belle et Fondard, le Rosier cultivé dans le midi de la France, qui est aussi le *R. damascena*, ou une de ses formes, et non pas le *R. centifolia*, comme nous le voyons imprimé souvent, fournit en moyenne, 2.600 kilogs de fleurs. Le Rosier *Roseraie de l'Hay* fleurit donc incontestablement en plus grande abondance; sans doute, les cultivateurs du Midi auraient avantage à remplacer, dans leurs champs épuisés, leurs vieilles variétés par celle-ci, laquelle, répétons-le, n'a pas besoin d'être taillée tous les ans, ce qui représente une économie appréciable, MM. Belle et Fondard estimant les frais de taille à 70 fr. l'hectare.

Examinons maintenant le budget des engrais à apporter annuellement pour restituer au sol les éléments absorbés par la végétation. Des essais poursuivis de divers côtés dans notre Roseraie, avec l'aide et le savant concours de M. Cochet-Cochet, il résulte que nous pouvons conseiller d'enfouir par le labour d'hiver d'abord, d'une partie de sulfate de potasse que nous préférons au chlorure de potassium parce qu'il est bon dans tous les terrains, et au nitrate de potasse, parce que, dans celui-ci, la proportion d'azote va avec une proportion de potasse trop grande pour les Rosiers.

On y ajoutera du sang desséché qui apporte avec lui 80 p. % de son poids d'humus, en partie sous forme d'azote ammoniacal, et qui peut toujours être mis en excès, la nitrification de cet azote ammoniacal s'opérant lentement. Enfin, nous conseillons l'apport d'acide phosphorique sous forme de superphosphate d'os, parce que, sous cette forme, l'acide phosphorique est plus vite assimilable.

(*A suivre*).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Primes d'honneur et Prix culturaux. — Expositions annoncées : Orléans, Prague (Autriche-Hongrie) et Roubaix. — Destruction des Limaces et des Limaçons. — Les Récoltes. — Un Noyer millénaire. — Avis.

Distinctions honorifiques. Mérite agricole. — A la suite de plusieurs cérémonies, les distinctions suivantes ont été faites dans l'ordre national du Mérite agricole.

Officiers. — MM. Bertin (A.), jardinier-chef du jardin botanique de Saint-Quentin; Lécolier (P.), pépiniériste à La Celle-Saint-Cloud; Pinelle (J.), jardinier principal de la Ville de Paris; Rothberg (G.), directeur de l'Ecole d'horticulture d'Hyères (Var).

Chevaliers. — MM. Macé, secrétaire adjoint du Syndicat des Maraîchers de la Région parisienne; Abonnen, horticulteur à Hyères (Var); Audier (J.), jardinier à Aix-en-Provence; Ayot, pépiniériste à Aspirant (Hérault); Blankaert, secrétaire de l'Œuvre des jardins de Lille; Madame Crozy, horticulteur à Hyères (Var); Fabre (J.-M.), horticulteur à Aix (Bouches-du-Rhône); Ferrand (J.), horticulteur à Ollioules (Var); Laplace (F.-C.), jardinier de la Ville de

Paris, à Boulogne-sur-Seine; Lecherf, surveillant de jardinage de la Ville de Paris; Meunissier (A.), chef de culture à la maison Vilmorin, à Verrières; Mohamed el Mestiri, jardinier de la ville de Sousse (Tunisie); Placet (E.), horticulteur à Meudon (Seine-et-Oise); Potier, secrétaire général de la Société d'horticulture, à Hyères (Var); Sanson, surveillant de jardinage de la Ville de Paris; Tardy (F.-V.), jardinier à Fourmies (Nord); Trouessard, professeur au Muséum d'Histoire naturelle de Paris; Trial (A.), administrateur des jardins ouvriers, à Bordeaux.

—×—

Primes d'honneur et Prix culturaux. — Par arrêté de M. le Ministre de l'Agriculture, le roulement, entre les départements, pour les concours des primes d'honneur, prix culturaux et prix de spécialités, est ainsi réparti pour la période des dix années de 1911 à 1920 :

1911. — Ardennes, Bouches-du-Rhône, Cher, Gironde, Savoie, Somme, Vienne, Haute-Vienne.

1912. — Alpes-Maritimes, Hautes-Alpes, Eure, Indre, Loire-Inférieure, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne, Vosges.

1913. — Ariège, Haute-Loire, Haute-Marne, Mayenne, Nièvre, Oise, Pyrénées-Orientales, Saône-et-Loire.

1914. — Corrèze, Creuse, Gard, Gers, Loire, Meuse, Seine-et-Marne, Vendée.

1915. — Ain, Basses-Alpes, Aude, Dordogne, Indre-et-Loire, Lozère, Manche, Sarthe.

1916. — Cantal, Doubs, Loir-et-Cher, Basses-Pyrénées, Haute-Savoie, Seine, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres, Vaucluse.

1917. — Aveyron, Côtes-du-Nord, Isère, Jura, Landes, Seine-Inférieure, Var, Yonne.

1918. — Charente, Corse, Drôme, Loiret, Meurthe-et-Moselle, Morbihan, Pas-de-Calais, Tarn.

1919. — Allier, Calvados, Charente-Inférieure, Côte-d'Or, Finistère, Hérault, Lot, Marne.

1920. — Aisne, Ardèche, Aube, Eure-et-Loir, Haute-Garonne, Ille-et-Vilaine, Nord, Rhône.

—×—

Expositions annoncées. — *Orléans.* — La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret ouvrira, dans la première quinzaine de novembre, une grande *Exposition de Chrysanthèmes, fleurs, fruits et légumes de la saison, vins, industrie et matériel horticole.*

De nombreuses récompenses consistant en objets d'art, médailles or, vermeil, argent et bronze, seront mises à la disposition du jury.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Eug. Delaire, secrétaire général, rue Vieille-Monnaie, 4, à Orléans.

Prague (Autriche-Hongrie). — L'association des Horticulteurs de Bohême organise à Prague, pour le 3 septembre prochain, une exposition d'horticulture de pomologie et de toutes les industries connexes.

Cette exposition, bien que locale, sera d'un grand intérêt pour tous les horticulteurs et pomologues.

Roubaix. — Grande Exposition internationale du nord de la France, à Roubaix, en 1911, organisée sous le patronage du Gouvernement avec le concours de toutes les Chambres de Commerce de la région du nord et d'un grand nombre d'associations diverses.

Demander le programme au Secrétaire du Comité consultatif, à Roubaix (Nord).

—×—

Destruction des limaces et des limaçons. — Les limaces et limaçons sont très friands de son; il suffit de faire des boulettes de la grosseur du poing et les placer dans les jeunes semis pour que la nuit venue, tous les limaces et limaçons, viennent dévorer le son; alors il est facile de les détruire. Mais ce procédé est peu pratique et demande beaucoup de temps pour venir visiter les semis pendant les soirs et les matins; il est préférable d'empoisonner le son par l'arsénite de cuivre.

Ce moyen, découvert tout récemment par M. Paul Noël, est très efficace.

Voici comment il faut opérer :

Prendre 1 kilogramme de gros son de blé, ajouter 100 grammes d'arsénite de cuivre, ajouter deux verres d'eau, afin de faire une pâte homogène. Faire des boulettes de la grosseur du poing et les placer dans les endroits ravagés par les mollusques. La destruction de ces derniers est vivement faite.

Comme l'arsénite de cuivre est un poison assez violent, on peut protéger

les boulettes de l'atteinte des volailles ou oiseaux, en les plaçant sous des pots renversés, ne laissant que juste le passage des limaces.

On peut se procurer ce poison chez les pharmaciens en ayant soin de se munir d'un certificat du maire de la localité. C'est peut-être là la plus grande difficulté, car si ce magistrat est peu disposé en faveur du solliciteur, ce dernier est à la veille de voir ses choux, haricots, etc., dévorés sans merci.

—×—

Les Récoltes. — Tout récemment, nous lisions dans les grands journaux de Paris, que les récoltes s'annonçaient sous les meilleurs auspices, et que les renseignements parvenus au Ministère de l'Agriculture était des plus rassurants. Quant au gibier, il pullulait : perdreaux, faisans, lapins, lièvres, etc..., grouillaient dans les plaines et les bois; aussi, l'ouverture de la chasse aurait lieu de très bonne heure.

Nous serions curieux de savoir si réellement ces renseignements fantaisistes émanent du Ministère de l'Agriculture: nous en doutons fort, autrement cette administration serait fort mal renseignée sur ce qui se passe dans les campagnes.

Sans crainte d'être traité d'exagération, nous sommes loin de partager l'opinion émise par nos confrères de la grande presse; tout au contraire, nous voyons les choses bien en noir.

En effet, dans la Brie, par exemple, il n'y a pas de fruits, pas de haricots, et les pommes de terre sont atteints de la maladie.

Quant aux céréales, ensemencées dans une terre humide et froide, un grand nombre sont mal venues, et, par comble de malheur, les blés et avoines qui avaient pu être faits dans de bonnes conditions, sont versés avant leur maturité.

Les betteraves, refaites à plusieurs reprises, auront peu de densité par manque de chaleur; pour les fourrages, la première coupe est perdue.

Passons au gibier, maintenant : les couvées de perdreaux et de faisans ont été littéralement perdues par l'humidité et, les bois et les plaines ayant été plusieurs mois sous l'eau, les lapins et les lièvres ont péri. L'élevage dans les grandes chasses a raté partout et le peu des petits perdreaux et faisans qui sont éclos meurent de la diphtérie.

Qu'en pensent nos Confrères qui criaient partout que la chasse ouvrirait, au plus tard, aux environs de Paris, le 28 août prochain ? Nous serions heureux avant, qu'ils veulent bien nous faire connaître la date exacte où finira la moisson. Après tout, on chassera peut-être dans les récoltes non coupées; on voit des choses si bizarres, à présent !

—×—

Un Noyer millénaire. — On vient d'abattre, dans la commune de Loddes (Allier), un noyer énorme âgé d'au moins mille ans. Cet ancêtre, d'une dimension colossale, mesurait cinq mètres de circonférence; il était planté dans une belle futaie du château du Coude. C'est à cause du dépérissement de ses branches qu'il fut décidé d'abattre ce magnifique et sénile juglans, peut-être le seul de son âge qui existait en France.

A. COCHET.

AVIS

A plusieurs demandes faites par des Obtenteurs de Roses nouvelles, nous répondons que l'Administration du JOURNAL DES ROSES recevra toujours avec bienveillance les Aquarelles de nouveautés et qu'elle se chargera de faire, à ses frais, l'impression des Chromolithographies.

L'Aquarelle devra toujours être accompagnée d'une notice sur la Rose qu'elle représente.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE F. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

34e ANNÉE SEPTEMBRE 1910 N° 9

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMERO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE DANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1910

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

SEPTEMBRE 1910

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Rose *Lady Blanche.* — Quelles sont les Roses de pleine terre fleurissant bien dans les endroits ombragés. — Cécidomye noire du Rosier. — Prochaine Exposition d'horticulture à Lyon. — Catalogue officiel des Rosiéristes anglais pour 1910. — Nécrologie : JEAN SOUPERT et JOSEPH BONNAIRE.

Rose Lady Blanche. — Le *Florist's Exchange*, journal américain nous annonce l'apparition d'une nouvelle rose sarmenteuse à fleur blanche.

Obtenue de semis par le rosiériste H. Walsh à Woods Hole, cette variété possède le beau feuillage des *Wichuraïana*, donne en quantité des fleurs pleines, odorantes, blanc pur, ne ressemblant en aucune façon aux autres roses blanches de la série des sarmenteux. Elle est en outre, paraît-il, excessivement rustique.



Quelles sont les Roses de pleine terre fleurissant bien dans les endroits ombragés ? — Telle est la question posée récemment dans le *Mollers Garten Zeitung* d'Erfurth.

M. Karl Stellmacker, pépiniériste à Klein-Macknower, près Berlin, a répondu en indiquant les variétés qu'il considère les meilleures pour semblable emplacement.

« Parmi les roses qui prospèrent dans les endroits ombragés, je recommande particulièrement :

Roses remontantes : *Fischer et Holmès, Eugène Fürst, Ulrich Brunner fils, Madame Gabriel Luizet, Captain Christy, Alfred Colomb, Captain Hayward, Général von Bothnia, Andreae, Oscar Cordel,* et si l'emplacement n'est pas trop à l'ombre : *Schneekönigin* (Reine des Neiges).

Hybrides de Thé, je conseille surtout : *Madame Caroline Testout, Gruss an Teplitz,* et *Madame Jules Grolez.*

Ile Bourbon : *Souvenir de la Malmaison, Hermosa.*

Noisette : *Fellemberg.*

A cette liste, il y a lieu d'ajouter tous les *Rosa Rugosa* et leurs hybrides qui poussent très vigoureusement, même plantés comme sous bois.



Cécidomye noire du Rosier. — Lors du dernier Congrès des rosiéristes tenu à Paris, en mai dernier, M. l'abbé Meuley a fait une observation très intéressante sur les maladies du Rosier. La voici :

« Parmi les ennemis les plus dangereux du Rosier, il en est un que je nomme *Cécidomye noire*, sur lequel j'ai fait une communication à laquelle a répondu M. Clément, il y a trois ans.

« Cette petite mouche qui est la même qui dépose ses œufs dans les fleurs du Poirier, pond un œuf qui devient un ver microscopique, dans la tige naissante du Rosier. Ce petit ver se nourrit du parenchyme tendre des feuilles et, à mesure qu'il se développe pénètre plus profondément dans la tige, où, son évolution terminée, il se change en nymphe

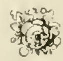
« Cet insecte, s'il n'est pas détruit, supprime la première production de roses.

« Le meilleur moyen de le combattre consiste dans l'emploi du soufre en poudre ».



Prochaine Exposition d'Horticulture à Lyon. — L'Association Horticole Lyonnaise organisera une exposition d'Horticulture, à Lyon, du 19 au 24 octobre prochain, sur le cours du Midi, à Perrache.

Les personnes qui désirent prendre part aux concours devront en faire la demande à M. le Secrétaire général de la Société, cours Lafayette prolongé, n° 53, à Villeurbanne (Rhône).



Catalogue Officiel des Rosiéristes Anglais pour 1910 (1) (Fin).

SÉLECTION 16.

Les six meilleures roses pour grimper dans les serres :

Climbing Liberty (H. T.).
Climbing Mrs W. J. Grant (H. T.).
Climbing Niphetos (T.).
François Crousse (H. T.).
Maréchal Niel (T.).
William Allen Richardson (N.).

SÉLECTION 17.

Liste des roses à odeur la plus agréable :

Alfred Colomb (H. P.).
Cherry Ripe (H. T.).
Commandant Félix Faure (H. P.).
Common Provence (Prov.).
Dupuy Jamain (H. P.).
Exposition de Brie (H. P.).
Général Jacqueminot (H. P.)
Heinrich Schultheis (H. P.).
La France (H. T.).
Johanna Sebus (H. T.).
Madame Isaac Pereire (B.).
Marie Baumann (H. P.).
Mrs John Laing (H. P.).
Paul Jamain (H. P.).
Rosa Mundi (Gallica).
Sénateur Vaisse (H. P.).
Ulrich Brunner (H. P.).
Zéphérine Drouhin (H. B.).

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, p. 6, 22, 39, 53, 70, 86, 101 et 119.

SÉLECTION 18.

Les 24 meilleures roses hybrides perpétuelles et hybrides de thé pour exposition :

Ulrich Brunner (H. P.).
A. K. Williams (H. P.).
Alice Lindsell (H. P.).
Bessie Brown (H. T.).
Captain Hayward (H. P.).
Caroline Testout (H. T.).
Dean Hole (H. T.).
Florence Pemberton (H. T.).
Horace Vernet (H. P.).
Hugh Dickson (H. P.).
J.-B. Clarck (H. T.).
Killarney (H. T.).
Lady Ashtown (H. T.).
Lyon Rose (P.).
Madame Mélanie Soupert (H. T.).
Marquise Litta (H. T.).
Mildred Grant (H. T.).
Mrs John Laing (H. P.).
Mrs Th. Roosevelt (H. T.).
Mrs R. G. Sharman-Crawford (H. P.).
Mrs. W. J. Grant (H. T.).
Reine des Neiges (H. P.).
Suzanne M. Rodocanachi (H. P.).
Ulrich Brunner (H. P.).
William Shean (H. T.).

SÉLECTION 19.

Les douze meilleures roses thé pour exposition :

Catherine Mermet.
Comtesse de Nadaillac.
Madame Constant Soupert.
Madame Jules Gravereaux.
Maman Cochet.
Maréchal Niel.
Médea.
Molly Sharman Crawford.
Mrs. Edward Mawley.
Mrs. Myles Kennedy.
Souvenir de Pierre Notting.
White Maman Cochet.



Nécrologie : JEAN SOUPERT. — L'un des plus grands rosiéristes du monde, propriétaire de la maison, si honorablement connue, du Grand-Duché du Luxembourg, M. Jean Soupert, est décédé le 15 juillet dernier, à l'âge de 76 ans. Avec lui, disparait une de ces grandes figures de la rosericulture internationale que l'on aimait à rencontrer jadis dans les expositions horticoles, où toujours aimable et souriant, il accueil-

lait les *jeunes* dont nous faisions partie à cette époque déjà éloignée.

Nous voulons parler des fêtes rosicoles non seulement françaises, mais encore étrangères, où, à partir de 1884, à Saint-Pétersbourg, nous commencions timidement à emboîter le pas derrière les *vieux*, auxquels Jean Soupert appartenait déjà.

Né le 19 février 1834, aux environs de Luxembourg, Jean Soupert, tout jeune encore, entrait en apprentissage dans la maison horticole de Wilhelm, établissement très renommé de cette localité. Là, il trouvait la meilleure occasion d'étudier toutes les branches de l'horticulture, jardinage, botanique, sciences, etc., rien ne lui échappa, et, en garçon intelligent et travailleur, il sut tirer le meilleur profit pratique de ses laborieuses études.

C'est dans cette maison qu'il connut son futur beau-frère qui, plus tard, devint son associé, M. Pierre Notting, avec lequel il travailla si longtemps.

C'est en 1855 que la firme Soupert et Notting fut créée, et, grâce à une combinaison raisonnée, se spécialisant dans la culture du Rosier, modeste d'abord, elle prit bientôt des proportions considérables, au point de vue de la production et de l'exportation à l'étranger.

Comme obtenteur de nouveautés, Soupert était reconnu à juste titre, comme l'un des plus renommés, la liste des variétés dont il dota les cultures serait trop longue à énumérer.

Etant donné son honorabilité et sa franchise commerciale, ainsi que son affabilité, tous ses collègues étaient devenus ses amis. Avec quel bon cœur recevait-il ses confrères étrangers. Pour lui, ces jours-là étaient de grandes fêtes. Toute la famille se réunissait pour recevoir les visiteurs amis.



M. JEAN SOUPERT (1832-1910).

La mort de Pierre Notting frappa beaucoup Jean Soupert, et, à partir de cette époque, après un de ses cruels et subits avertissements, cette nature robuste commença à décliner.

Nous l'avons vu, hélas, en 1900, lors de la grande exposition universelle de Paris, venir, nous disait-il, revoir pour la dernière fois, ses vieux amis de la Brie. Sa prévision était vrai, car, depuis cette époque, la maladie le retint dans sa maison, où, impuissant à vaquer aux besoin des cultures, il n'en suivait pas

moins, avec le plus grand intérêt, les travaux de ses fils, devenus ses collaborateurs.

La mort de Jean Soupert est un deuil pour la rosericulture internationale, car, des hommes de cette valeur ont certes des successeurs, mais il est difficile de les remplacer. Ses mérites exceptionnels lui avaient valu, outre de nombreuses récompenses dans les tournois horticoles, mais encore les croix de chevalier de la Légion d'honneur, de l'Ordre de Léopold et de la Couronne de Chêne.

La rédaction du *Journal des Roses* et les membres de la maison Cochet, adressent leurs plus vives condoléances à la famille Soupert pour la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver.

JOSEPH BONNAIRE. — Le 6 août dernier, une foule nombreuse accompagnait à sa dernière demeure, un de nos confrères lyonnais, M. Joseph Bonnaire, décédé à l'âge de 68 ans.

Né à Saint-Chef (Isère), en 1842, Joseph Bonnaire vint tout jeune à Lyon où il travailla chez Damaizin, Ducher, puis vint à Paris dans différents établissements pour retourner à Lyon où il finit par s'établir rosiériste en 1878.

Plusieurs bonnes roses ont été mises au commerce par ce rosiériste intelligent et travailleur, nous citerons : *Souvenir de Victor-Hugo*, *Docteur Grill*, *Madame Chauvry*, *Elisa Fugier*, *Madame Joseph Bonnaire*, *Madame J. Combet* etc.

Depuis 1897, M. Bonnaire avait cédé son établissement à M. Henri Fugier, mais, malgré cela, il s'occupait toujours d'hybridation.

Nous adressons nos condoléances les plus sincères à la famille de notre regretté collègue.

PIERRE COCHET.

L'AME DES ROSES

(SÉRÉNADE)

Un souffle caressant, délicieux et tendre,
Errait mollement, puis s'est posé sur mon front
Doucement; et jamais les ans n'effaceront
L'empreinte des accords que j'ai pu seul entendre.

Un murmure ineffable et que ne saurait rendre
La voix ni nul accent terrestre, lent ou prompt,
Flottait autour de moi; comme dansant en rond,
De suaves senteurs se pressaient de s'épandre.

Et ces souffles parlaient à mon âme, tout bas,
Y versaient leur ivresse à chacun de mes pas,
Disant : « Nous, la substance intangible des Roses,

« Nous sommes, près de toi, dont le cœur tour à tour
« Les exalte en tes vers par-dessus toutes choses,
« L'écho le plus discret de leur plus pur amour ».

A. LEBRUN

La Paque des Roses (1)

(SUITE)

VII

Un lit de feuilles... des baisers...
Un soir... firent pour me griser
De telles choses,

Que j'emportai jusqu'au matin
Le rêve ardent d'un beau jardin,
Parfum de roses...

Et que respire toujours
Sur mes lèvres, parfum d'amour
Une âme éclose...

X

Tu m'as dit : « Ce matin, je t'aime et suis heureux » ;
Et, dans l'instant où tu disais ces mots, j'ai vu,
Ainsi qu'en un miroir, au creux de tes bras nus,
Une abeille envolée d'une rose mousseuse...

Il est, ô mon amie, une raison qui mêle
Notre bonheur et notre amour à cette abeille...

XI

Mon cœur est un joyau que tes mains se disputent
Et que tu laisses choir quand tu l'as carressé,
Comme je laisse choir cette rose effeuillée
Que ma lèvre en jouant cueillit à ta ceinture....

. . . .

Amie, dis-moi pourquoi, comme une plante frêle,
S'incline, sous le vent léger de tes cheveux,
Mon âme de vingt ans, amoureuse et nouvelle ?
Dis-moi aussi pourquoi, comme une pâle rose
Qui mourrait sans parfum dans ta chambre bien close,
Mon amour se meurt-il dans le fond de tes yeux ?...

(1) Voir *Journal des Roses*, 1910, page 72.

XII

A-T. E. Lascaris.

Voici des vers : Encore un fugitif poème...
Des mots après des mots, toujours des mots, pourquoi ?
Pour dire que je pleure ou que je ris, les mêmes
Mots... Que je suis heureux ou je souffre : « je t'aime »,
Ces mêmes mots, en ce poème, écrits pour Toi !

Oh ! la banalité de ces mots ! Tant de choses
Sont en moi, et je n'ai pour les dire qu'eux seuls ?...
C'est l'heure où se sont clos les calices des roses ;
Leur parfum évadé passe sur notre seuil,
La chambre s'est emplie de sa présence, — et seul,
Je cueille leur parfum qui sur mes mains se pose...

. . . .

... Ta pensée entre en moi avec l'odeur des roses,
Et, sur le souvenir frêle et doux de ces fleurs,
Fragile ainsi que fut notre amour, ô ma sœur,
Je clos les yeux... et porte à mes yeux mes mains closes...

II

Je pense à vous, petite amie, et je vous aime...
Longuement, lentement, dans la fin de ce jour,
Alors que l'ombre douce et propice à l'amour .
Confond dans le lointain les arbres et la plaine,
Seul, le front dans les mains, je pense et je vous aime...

Le soir, autour de moi, se pose sur les choses :
Sur les pauvres fauteuils dont le velour est roux,
Sur la table où, parmi des souvenirs de vous,
Une lettre d'amour fait une tache rose,
Sur mes bras qui voudraient étreindre votre cou,
Sur ma lèvre attentive à ses baisers très doux,
Et jusque dans mes yeux, qui lentement se closent,
Le soir, le calme soir, plein de rêves, se pose...

— C'est l'heure où nous aimons à rester sans parler,
Les bras unis, le front tout proche, où nos pensées
Reviennent de très loin pour s'enfermer en nous,
L'heure où le livre reste ouvert aux mêmes pages,
L'heure où ma main s'endort, amie, sur tes genoux
Et où mes yeux, qui ne voient plus de ton visage

Qu'un profil adouci, mes yeux larges d'espoir
Cherchent à deviner l'amour en tes yeux noirs. —

Ce soir, mon âme est calme et mes rêves sont doux,
Je pense à toi, ô mon amie aux désirs fous,
A ton geste boudeur qui demande des roses
Pour effeuiller, tout en songeant à d'autres choses,
La fleur énamourée dont le parfum se meurt...
Je pense à tout ce qui fera battre ton cœur,
A des rires d'enfant et à des pleurs de femme,
A des baisers, la nuit, alors qu'un peu de flamme
Du grand feu qui s'éteint vient lécher nos rideaux
Et que sur notre lèvre à peine quelques mots
Font un murmure doux, très doux et monotone...
Je pense au bel instant où ta bouche se donne,
Et je voudrais, ce soir, les yeux brillants d'amour
Sentir sur mon bras nu ton front de cheveux lourd
Et poser sur ton sein, qui près de moi frissonne,
Cette caresse lente et pour ton désir bonne
Qui te fera m'aimer jusqu'à l'heure du jour...

TOUNY-LERYS.

(A suivre).

Rosiers Nouveaux de 1911

M. Victor Teschendorff, pépiniériste à Cossebande, près Dresde (Allemagne), annonce la nouvelle rose suivante, dont il donne lui-même une description très détaillée.

« *Erna Teschendorff* (Polyantha). En automne 1911, je mettrai au commerce une nouvelle rose polyantha qui a déjà beaucoup attiré l'attention des amateurs qui l'ont vue.

Il est certainement difficile aujourd'hui, devant la masse de nouveautés parmi les polyanthas, d'obtenir quelque chose de vraiment parfait; cependant, je crois ne pas trop promettre en disant que *Erna Teschendorff* est presque la meilleure dans cette catégorie à coloris rouge foncé, que nous possédons.

Lorsque en l'année 1904, *Madame Norbert Levavasseur* fut mise au commerce, une nouvelle ère commença pour les polyanthas, et aujourd'hui encore, cette variété est l'une des préférables et des plus répandues de ce groupe, bien qu'on en ait trouvé la couleur parfois trop bleutée et la plante insuffisamment buissonnante. Mais la grosse et incomparable floraison, la résistance aux maladies, et avant tout sa grande aptitude au forçage en font une des sortes les plus estimées et multipliées. Elle a donné naissance à beaucoup d'autres variétés, semis ou accidents, et tout d'abord : *Maman Levavasseur* qui, par sa végétation faible ne fut pas beaucoup répandue et qui semblait devoir être supplantée entièrement par *Mrs C. W. Cutbush* d'un si beau rose pur. Puis vint *Aennchen Müller* qui remporta un rapide succès ; elle est encore recommandable aujourd'hui pour former des groupes, quoique étant sujette aux maladies dans certaines régions, mais, comme plante pour la culture en pot, elle ne paraît pas beaucoup plaire aux horticulteurs.

Il vient d'apparaître plus récemment d'autres variétés : *Orléans Rose* qui, par

son coloris rouge, à centre de la fleur plus clair promet d'être bonne ; puis *Madame Taft* toutes deux provenant de *Madame Norbert Levavasseur*. D'après le dessin publié par M. Levavasseur, j'ai pensé que cette dernière pouvait ressembler à mon obtention *Erna Teschendorff* Mais après l'avoir vu fleurir et juger par des hommes compétents, la ressemblance ne peut plus exister, *Madame Taft* est rouge, et pleine, mais son coloris pâlit vite après l'épanouissement et les fleurs sont de dimension beaucoup plus petite.

Enfin, est venue *Jessie*, dont je n'ai malheureusement vu que les fleurs ; elles sont très petites, rouge cerise et simples. Le bois est de végétation faible bien que poussant plus vigoureusement que *Maman Levavasseur*, fait affirmé par Peter Lambert. Je ne me prononcerai sur la valeur de *Jessie* que lorsque j'aurai été à même d'en avoir vu les fleurs dans mes cultures.

J'ai attendu avec patience l'apparition de toutes ces roses avant de faire connaître ma nouveauté car je ne voulais pas lancer une plante qui ressemblât à une autre déjà parue.

Erna Teschendorff qui est née depuis trois ans d'un accident de *Madame Norbert Levavasseur* a été observée pendant tout ce temps avec la plus grande attention, et je puis déclarer qu'elle possède toute la végétation, la floraison et la résistance de sa mère. L'ombelle des fleurs est à peu près aussi forte que celle de *Norbert Levavasseur*, les fleurs sont également de même grosseur, mais elles sont plus pleines et les pétales incurvés d'un coloris rouge carminé foncé brillant, s'approchant beaucoup de celui de *Gruss an Teplitz*. Ce qui donne à cette plante une grande valeur c'est que les fleurs durent très longtemps et ne pâlissent jamais. Des corymbes coupées se sont conservées fraîches pendant plus de huit jours, sans que l'on puisse trouver une altération si minime soit-elle du coloris. Aux expositions de Liegnitz et de Dresde, *Erna Teschendorff* a été très admirée malgré que les fleurs coupées présentées étaient loin d'égaler celles que l'on rencontre à l'air libre. L'hiver dernier, je fis forcer cette nouveauté afin de bien m'assurer de son mérite en culture sous verre, et à ma grande joie, j'ai constaté qu'à l'égale de *Madame Norbert Levavasseur*, elle se comportait à merveille, et que, rempotée en automne, elle fleurissait en abondance au mois d'avril et mai.

Sans vouloir trop louanger ma production, j'ai la certitude que *Erna Teschendorff* est une des meilleures roses polyantha, aussi bien pour l'ornementation des massifs que pour la culture en pots, et qu'elle est au moins parmi les coloris rouges ce qu'est *Mrs Cutbush* dans les coloris roses et qu'elle se prête mieux au forçage que cette dernière.

VICTOR TESCHENDORFF. »

Ayant envoyé des fleurs de la rose qui fait l'objet de cette note, au bureau de la rédaction du *Deustche Müller Zeitung*, le rédacteur en chef de cet organe ajoute :

« M. V. Teschendorff nous a envoyé des fleurs de sa nouveauté et de *Madame Norbert Levavasseur*, afin d'en faire la comparaison. La différence de couleur en faveur de la première nous était déjà connue par notre propre observation à Liegnitz, mais nous n'avions pas pu supposer que la nouvelle venue, en se fanant et même au point de ne plus être utilisable, ne pâlissait pas, et conservait son beau coloris rouge. »

Traduction de PAUL REINHARDT.

JULIET



Parmi la série nombreuse de nouvelles roses obtenues par le croisement des variétés de *Rosa Lutea* avec les hybrides remontants et autres classes qui entrent en ce moment dans le commerce, la variété *Juliet* prendra assurément une place marquante, non seulement à cause de la beauté incomparable de la couleur des fleurs, mais aussi par suite de leur parfum délicieux et de la vigueur et des qualités florifères de la plante.

Le coloris des fleurs est un peu variable. Par un temps chaud et humide,



tel qu'il règne souvent en Angleterre, pendant les mois de l'été, la couleur prédominante est d'un rose cramoisi comme représente la planche contenue dans le présent numéro du *Journal des Roses*, le côté extérieur des pétales montrant une couleur dorée en riche et remarquable contraste avec les nuances de rouge.

En temps plus chaud et sec, les nuances de cramoisi sont remplacées par une teinte de rose vive, illuminée d'écarlate, les bords extérieurs conservant toujours leurs teintes jaunes, mais un peu plus brillantes.

Cette rose fleurit pendant l'été et en automne et dans les pépinières des obtenteurs, MM. William-Paul et Son à Waltham - Cross, près Londres, des grands et élégants buissons sont d'une beauté extraordinaire, à l'époque de la floraison.

D'une vigueur remarquable, la variété s'adapte à la formation de grandes touffes dans le jardin ainsi que de belles plantes sur tiges ; elle est aussi très convenable pour les haies et les espaliers. Elle est excellente pour la culture en pots, comme atteste le groupe des plantes forcées qui ont été exposées par les obtenteurs à Londres dans le mois d'avril dernier.

PETRUS ROSINA.

A PROPOS DE SYNONYMES

Lors de notre visite à la charmante roseraie de M. Ph. Boutigny, à Rouen, nous avons remarqué deux roses qui nous ont paru avoir une certaine analogie. Aussi, dès notre retour, nous avons tenté d'élucider la question en faisant des comparaisons non seulement d'après les descriptions trouvées sur les catalogues, descriptions qui naturellement sont empruntées à celles des obtenteurs lors de la mise au commerce de leur gain, mais encore par comparaison des fleurs. Déjà à Rouen nous avions pu nous rendre compte de la ressemblance des roses en question et, du reste, plusieurs connaisseurs avaient émis la même opinion que nous.

Rentrés à Suisnes, nous avons été plus à l'aise pour nous instruire, et voici les remarques que nous avons faites et donnons en toute sincérité aux lecteurs du *Journal des Roses*. Nous serions très heureux que cette affaire soit tirée au clair afin de rendre à César ce qui appartient à César.

1° *Mademoiselle Honorine Duboc* (H. R.), vendue en 1894 par Duboc, qui, paraît-il, avait l'intention de la vendre plus tôt (voir à ce sujet le *Journal des Roses* 1894, page 120) a été ainsi décrite :

Arbuste très vigoureux... etc., *beau rose vif*, etc... Or, la même année, la rose *Madame Céphalie Laurent* était mise au commerce par Ph. Boutigny, avec cette description :

Arbuste très vigoureux etc... *beau rose frais*, etc...

C'est-à-dire la même description que celle de *Mademoiselle Honorine Duboc*.

Comparaison faite, c'est une synonymie.

2° *Madame Louis Ricard* (Bourbon), a été mise au commerce par Duboc en 1892, ainsi décrite :

Grande, pleine, *rose pâle, centre vif*.

Or, en 1893, Ph. Boutigny lança la variété *Madame Edmond Laporte*, provenant de feu Garçon, comme obtenteur, en la décrivant comme suit :

Grande, pleine, revers des pétales, *pétales rose, centre argenté*.

Mise à côté l'une de l'autre, on ne trouve aucune différence dans le coloris ni le mode de végétation.

C'est donc encore une synonymie.

On se trouve ainsi en présence de quatre variétés de provenance rouennaise, mises au commerce par deux rosiéristes de la même localité et qui, en réalité ne font que deux sortes différentes.

Quelle en est la raison ?... C'est assez difficile à dire, mais, cependant, il pourrait se faire que, lors de la vente des rosiers cultivés par Garçon, les deux vendeurs des roses précitées ayant acheté des lots divers il se soit trouvé que les variétés dont il est fait mention aient été attribuées par erreur à l'un *et* l'autre des acquéreurs. La chose ne peut s'expliquer autrement, car il serait bien rare qu'il n'y ait pas des caractères dissemblables dans ces synonymies, si petits soient-ils, car jamais, croyons-nous deux semis se sont ressemblés d'une façon absolue.

A. COCHET.

C'EST MAINTENANT QU'IL CONVIENT DE SE PERFECTIONNER DANS L'ART DE TAILLER LES ROSIERS

(Note pour les Amateurs et les Apprentis jardiniers) (1)

L'art du jardinier ne s'apprend bien que peu à peu : il est l'enfant de l'*expérience* et de la *pratique* combinés, le frère des remarques sur le vif. Les théories *de chic* ne lui valent rien, car les meilleures demandent à être vérifiées *in naturalibus*. Il y a trop de contingences, telle chose peut arriver ou ne pas arriver, suivant les cas. Quelques plantes sont ondoyantes et diverses; il convient de les observer de près et de tâcher d'établir leur diagnostic, suivant leur âge et leur état de santé.

La taille des Rosiers n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air, et c'est seulement à présent que les Roses sont en fleurs, qu'on s'aperçoit si on les a plus moins bien taillés, et qu'on prendra une bonne leçon à mettre à profit l'année prochaine.

Dans la taille des Rosiers, il y a lieu de considérer le but qu'on se propose : veut-on obtenir des Roses à longues tiges, pour en faire des gerbes ou des bouquets? Ou bien préfère-t-on avoir des Roses en plus grand nombre qui resteront sur l'arbuste pour décorer le jardin ou, si on veut les couper, auront des tiges courtes? L'examen de la taille faite en mars, vous en dira plus long que tous les discours théoriques. Si vous avez allongé la taille un peu trop, vous aurez plus de Roses, mais les rameaux qui les portent seront courts. Si, au contraire, vous avez taillé court, les Roses seront portées sur de longues tiges et, au surplus, seront plus belles.

L'examen attentif de ces deux sortes de taille apprendra s'il y aura lieu de les maintenir telles qu'elles ont été faites, ou s'il ne conviendrait pas de les modifier, soit en allongeant un peu la taille courte, soit en réduisant la taille longue.

Les remarques qui précèdent s'appliquent surtout aux Rosiers hybrides remontants, aux hybrides de Thé et aux Rosiers ne fleurissant pas en corymbes, — surtout si on taille les Rosiers pour en vendre les fleurs ou en faire des gerbes.

Il est à remarquer en effet que quelques Rosiers Thé, ou Bengales, ou Ile-Bourbon si on les taille court donnent des rameaux qui se terminent par 3, 4, 5 ou 6 boutons qui fleurissent successivement. On n'ose pas couper ces sortes de rameaux : trop de boutons seraient perdus. Si on avait allongé la taille de ces Rosiers dans une certaine mesure, cet inconvénient ne se serait pas produit. Au besoin, si on avait pincé ces jeunes pousses, dont la vigueur s'annonce par leur diamètre quand elles avaient 5 ou 6 centimètres de longueur, elles auraient produit des rameaux uniflores, encore assez longs pour faire des bouquets.

L'apprenti jardinier ou l'amateur novice, prendront encore une leçon de choses dont ils feront grand profit les années suivantes. Beaucoup de nos plus belles Roses de Thé sarmenteux, de Thé mâtinées de Noisette, d'hybrides de Noisette, etc., si elles ont été taillées trop court, ne fleuriront pas du tout. Ils devront les marquer d'une étiquette sur laquelle ils écriront « tailler très long, conduire en colonne. »

Si, d'aventure, dans leur roseraie, il existait des Rosiers mousseux ordinaires, la Rose des peintres, quelques beaux Provins, des Damas, des Petits Pompons qu'il aillent dare dare, constater l'effet de la taille qu'ils leur ont appliquée. S'ils ont taillé trop court les rameaux de l'année précédente, ils ne verront pas de fleurs, dans le plus grand nombre des cas. Ils prendront note de cette remarque.

Que le débutant étudie dès maintenant les effets de la taille sur tous les Rosiers de son jardin, sur les jeunes sujets, sur les pieds anciens, sur les pieds malingres sur les sortes vigoureuses, il aura plus fait en quelques heures pour son éducation de rosiériste que s'il passait huit jours à étudier la taille dans des traités spéciaux.

VIVIAND-MOREL.

(1) *Lyon Horticole.*

Les Roses a Parfum

Essais de Culture et de Distillation d'Essence faits à la Roseraie de l'Hay, en 1909 (1)

Première Partie. — Les Plantes et leur Culture (SUITE ET FIN).

La quantité à apporter, de chacun de ces engrais, nous est déterminée par la formule suivante, de M. Cochet (2), à l'hectare :

40 kilogs azote ; 45 kilogs potasse ; 50 kilogs acide phosphorique.

L'azote sera fourni, pour partie (40 kilogs) seulement, au labour d'hiver, par 333 kilogs de sang desséché, la potasse par 100 kilogs de sulfate de potasse, et l'acide phosphorique par 300 kilogs de superphosphate d'os. Dans les terres riches en potasse, mieux vaut n'en pas apporter, car le moindre excès de potasse est, dit M. Cochet, nuisible aux Rosiers.

Ces engrais seront incorporés au labour d'hiver. Quant au complément d'azote, il sera fourni au printemps en couverture, à enfouir au premier binage, sous forme de nitrate de soude, soit 200 kilogs environ.

Quelle sera la dépense annuelle de cet engrais,

Automne :	
333 kilogs sang desséché, à 22 fr. les 100 kilogs	73 fr. 25
100 kilogs de sulfate de potasse, à 45/52 % de potasse	25
300 kilogs superphosphate d'os, 16/18 % d'acide phosphorique, à 9 fr. les 100 kilogs	27
Mars :	
200 kilogs nitrate de soude, à 28 fr. les 100 kilogs....	56
Total	181 fr.25

soit près de 200 francs l'hectare.

Le labour d'hiver, l'enlèvement des bois morts, exigeront de 50 à 60 journées d'hommes de 3 à 5 francs, selon les régions. Les deux binages, une somme à peu près égale soit environ 400 francs de main-d'œuvre.

Au total, les dépenses d'entretien annuel, représentent une somme d'environ 600 francs, à laquelle il faudra ajouter la location de la terre ou l'intérêt du capital foncier, l'amortissement des dépenses d'élevage ou d'achats des plants etc. Nous estimons, avec MM. Belle et Fondard, que la somme globale de 2.500 francs environ, peut être considérée comme une moyenne ordinaire des frais de premier établissement, y compris aussi une fumure de fonds au fumier de ferme, de 30 mètres à l'hectare, à 5 francs le mètre.

Il sera bon de rechercher à amortir ces dépenses en sept années. car, après ce laps de temps, les Rosiers devront être rajeunis et peut-être seront-ils alors avantageusement remplacés par de jeunes plants.

Nous avons vu que dès la seconde année, nous avons pu récolter 5.000 kil. de fleurs à l'hectare, et que la troisième année en fournira sans doute 6.000. Mais à quel prix ces fleurs pourront-elles être vendues aux distillateurs, ou quel rendement en essence peut en attendre le cultivateur qui distillera lui-même ?

C'est ce que nos essais de distillation, dont nous allons maintenant parler, nous apprendrons peut-être.

Les questions de perfectionnement des appareils et du choix des procédés d'extraction, sont les plus délicates à trancher. Les résultats obtenus par nous au laboratoire, ont été parfois, pour diverses raisons, contradictoires. Aussi, avons-nous tenté, cette année, grâce à la plus grande quantité de fleurs dont nous disposions, de reprendre, cette fois, sur une plus vaste échelle, des essais des divers modes de distillation, en nous

(1) *Société Française des Rosiéristes.*
Voir *Journal des Roses* 1910, pages 98 et 128.

(2) De l'emploi rationnel des engrais chimiques dans la culture des Roses, 1902.

efforçant de rapprocher nos opérations de la marche d'une exploitation industrielle. Pour ces travaux, qui exigent une compétence spéciale, nous avons fait appel au concours de MM. Egrot et Cie fabricants d'appareils de distillation, et à celui de MM. Roure-Bertrand, distillateurs de Grasse. Les premiers ont mis à l'épreuve des appareils spécialement construits en vue de la distillation de l'essence de Roses par la vapeur, et MM. Roure-Bertrand ont poursuivi nos premiers essais d'extraction de l'essence par les dissolvants volatils.

Ces deux méthodes, employées parallèlement, conduisent à obtenir deux produits différents de nature et de valeur marchande. L'essence extraite par nous, de nos Roses *Roseraie de l'Hay*, est de première qualité, elle sera grandement appréciée par les parfumeurs, et sera même, par certains, préférée à l'essence bulgare, et payée à un prix bien supérieur.

Deuxième Partie. — Essais de Distillation.

Nous avons repris cette année nos expériences de distillation à l'eau que nous avions cru un moment devoir abandonner devant certains avantages qu'offrait le procédé des dissolvants volatiles. Mais certains parfumeurs n'utilisent pas dans leur fabrication le produit obtenu par l'extraction à l'éther de pétrole, vendu sous le nom d'essence concrète, produit cireux dans lequel l'essence se trouve intimement mêlée. Ils lui préfèrent le produit obtenu par distillation à la vapeur d'eau, liquide jaune ambré qui, à une température de 15° à 18°, se dissocie en deux parties, une liquide, l'essence pure, et une solide, cristallisée, le stéaroptène.

Toutes les essences vendues dans le commerce contiennent du stéaroptène, dans une proportion très variable, d'ailleurs, le plus généralement 15 % à 25 %. Or, l'essence obtenue cette année par distillation des roses « Roseraie de l'Hay » paraît être complètement dépourvue de stéaroptène : à 0°, cette essence se trouble légèrement, mais elle reste liquide, et aucune trace de cristallisation n'apparaît. C'est là un caractère tout à fait nouveau qui, nous l'avons cru un moment, pouvait être la conséquence de notre manière d'opérer. Mais, ayant par notre même méthode distillé une rose qui vient en grande abondance chez nous, « W. C. Egan, » nous avons obtenu un produit peu odorant, comme la rose elle-même, et une sorte de paraffine blanche, qui est bien le stéaroptène. Un autre fait est venu ensuite nous fournir la preuve que cette absence de stéaroptène n'était pas due à notre mode de distillation. De deux côtés différents il nous a été présenté des échantillons d'essence de roses faites par distillation à feu nu de la rose « Roseraie de l'Hay » et ces échantillons étaient bien semblables à ceux obtenus par nous et privés de stéaroptène : ces échantillons provenaient des cultures d'essais faites dans la Brie et en Sologne.

Le fait que cette essence ne contient pas de stéaroptène n'est pas pour en diminuer la valeur, car le stéaroptène est un produit inerte, inodorant. Il restera seulement à savoir s'il n'a pas un effet mécanique utile, indispensable même pour retenir efficacement les parcelles délicates du parfum. Seule l'utilisation comparative par les parfumeurs pourra apporter la solution de ce problème.

Pour nos premières expériences nous avons utilisé l'installation de notre appareil à trois vases communiquants, construit pour la distillation de l'éther de pétrole. Mais, soit en raison de la verdeur des fleurs, cueillies à peine épanouies, au mois de mai, soit en raison de la complication de tuyauterie de cette installation, les résultats ont été médiocres. Nous avons opéré ensuite avec un appareil beaucoup plus simple, de forme cylindrique, pouvant contenir 6 à 8 kilogrammes de pétales et 15 litres d'eau : un double fond permet de chauffer à la vapeur, et, fermé par un joint hermétique, l'appareil fonctionne au vide.

Le chauffage à la vapeur a été préféré au chauffage à feu nu, qui a, le plus

souvent, l'inconvénient de donner à l'essence une odeur désagréable, ce qu'on nomme communément un goût d'alambic. Pour une raison analogue, nous avons cru devoir opérer dans le vide ; de cette façon, en effet, l'eau bout vers 70° ou 80°, conditions qui nous ont paru favorables pour éviter la détérioration de l'essence, puisqu'elles nous rapprochaient le plus possible de la température à laquelle le parfum est produit dans la fleur. En outre, le vide permet de hâter l'opération qui doit, à tous points de vue, aller promptement : il faut toutefois veiller à éviter que, par un refroidissement insuffisant, il se dégage de l'appareil un gaz léger finement odorant.

Tout d'abord, nous avons rencontré certaines difficultés à recueillir la totalité de l'essence qui devaient normalement contenir les roses distillées. L'essence est, en effet, assez soluble dans l'eau, et le stéaroptène doit, en se solidifiant, faciliter son entraînement à la surface. Par contre, notre essence, privée de stéaroptène, doit avoir plus de difficulté à se séparer de l'eau, puisque, reprenant, après un repos de plusieurs jours, des eaux sur lesquelles toute trace d'essence avait été enlevée, et les distillant une fois encore, nous avons recueilli une essence moins colorée que la première, mais qui, ajoutée à elle, augmentait le rendement total de 30 %.

Nous avons donc dû modifier notre appareil de façon à permettre la concentration de l'eau de distillation et obtenir en une fois toute l'essence. Dans l'intervalle, d'après ce principe, nous opérions dans un appareil à boules de verre superposées, sorte d'appareil à rectifier, et nous obtenions une belle essence ambrée, tandis que les eaux, reprises par une nouvelle distillation, ne fournissaient plus une quantité appréciable d'essence.

La mauvaise saison est malheureusement venue interrompre nos essais au moment où nous allions faire fonctionner le nouvel appareil construit par la maison Egrot. Il faut donc attendre à l'an prochain pour que nous en ayons apprécié la valeur . Et cette fois, afin de faire ressortir s'il y a un intérêt réel à opérer avec le chauffage à la vapeur et le vide, nous ferons des essais comparatifs avec un appareil à feu nu et avec notre appareil bulgare.

Est-il bien intéressant, étant donné l'insuffisance de démonstration de nos essais, de parler des rendements obtenus ? A titre d'indication seulement, nous dirons que ces rendements ont oscillé entre 1 gr. 8 et 2 gr. 2 pour 10 kilogrammes de fleurs, rendement faible, quoique sensiblement analogue à celui des rosiers cultivés à Leipzig et dans le Midi de la France.

Avant de terminer, signalons que nous avons traité une certaine quantité de fleurs à l'éther de pétrole, à l'aide de l'appareil que nous avons précédemment décrit. Les fleurs étaient lavées deux fois pendant 5 à 10 minutes, et le même liquide était passé successivement sur des fleurs fraîches et sur des fleurs lavées une première fois. MM. Roure et Bertrand, qui ont bien voulu distiller cet éther en ont retiré un produit cireux qui nous a paru inférieur à celui que nous avions obtenu il y a quelques années : il possède une odeur de fleur verte, qui provient sans doute de ce que nous avons prolongé trop longtemps l'opération du lavage, de telle sorte que le parfum des parties vertes de la fleur s'est dissout : nous essayerons ce mode d'extraction, de préférence avec des pétales seuls.

Ce rapide compte rendu des nombreuses expériences faites à l'Hay, montre combien il reste à faire pour que nous soyons bien fixés sur la valeur de la rose à parfum cultivée à l'Hay. Il reste acquis que ce rosier est rustique, vigoureux, florifère, franchement remontant. La fleur possède un parfum pénétrant, mais peut-être n'est-il pas aussi fin que celui des roses de Damas et des roses *Centfeuille*. Il semble qu'il reste encore une étape à franchir pour donner à ce rosier rustique du Japon le parfum délicat de la rose d'Europe. C'est pour cette raison que nous poursuivons plus activement que jamais nos travaux sur l'hybridation du rosier rugueux du Japon.

ROSERAIE DE L'HAY

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Société Nationale d'Horticulture : *Emplacement des Expositions.* — Bégonia : *Concurrent.* — Exposition annoncée : PROVINS. — Prévisions sur la récolte des fruits en Piémont, en 1910. — Commission technique de l'Horticulture. — Les lettres : *Symphonie Lyrique.* — Exposition internationale d'automne et Congrès international des Chrysanthémistes. — Bibliographie.

Société nationale d'Horticulture de France : Emplacement des Expositions. — Par contrat passé avec la ville de Paris, la Société nationale d'Horticulture de France, vient de louer l'emplacement des anciennes serres du Cours-la-Reine, pour une durée de 15 années à partir du 1er juillet dernier et ce, moyennant un loyer fixe annuel de 1.000 francs et une redevance proportionnelle de 3 % sur les bénéfices réalisés par la Société sur les expositions qu'elle organisera. La Société nationale d'Horticulture créera des jardins ouverts gratuitement au public, en dehors des Expositions.

×

Bégonia CONCURENT. — Voici une nouveauté obtenue par le célèbre cultivateur de bégonias, M. Kettenbeil, laquelle semble être la plus jolie variété de ce genre de plante, surtout pour la culture en fleurs pendant la saison d'hiver. Dans tous les cas, c'est le meilleur hybride de la *Gloire de Lorraine* si justement réputé. La végétation de *Concurent* est plus vive et plus touffue que celle de la mère, il se tient bien de lui-même, sans le secours d'aucun support. En octobre, il produit de grosses ombelles de jolies fleurs rose satiné d'une grosseur peu commune pour le genre, et se tenant droites sur leurs tiges. Sa floraison est continuelle pendant toute la saison hivernale. Au bout d'une année de bonne culture, on obtient de très grosses plantes d'exposition.

×

Expositions annoncées : PROVINS. — L'Exposition annuelle de la Société Horticole de l'arrondissement de Provins aura lieu les 10 et 11 septembre prochain, sous la Halle de la Ville.

Les demandes d'admission doivent être adressées au plus tard le vendredi 9 septembre, à M. le Secrétaire Général de la Société, 13, rue des Bordes, à Provins. Seules les personnes de l'*arrondissement*, membres de la Société ou non, peuvent prendre part à cette exposition.

Prévisions sur la récolte des fruits en Piémont en 1910 (Turin, juillet). — *Prunes communes :* La récolte de ce fruit en Piémont, s'annonce comme devant être très abondante cette année et d'une qualité excellente; on prévoit que les prix descendront à des taux avantageux pour les acheteurs.

Prunes reine-claude : La récolte qui, l'an dernier, avait donné d'excellents résultats, sera médiocre cette année ; en revanche, le fruit sera gros. La cueillette de la reine-claude pour la confiserie (fruit encore vert) aura lieu avant la fin du mois de juillet. On prévoit que les prix se traiteront sur les bases de 20 à 25 lires les 100 kilos ; l'an dernier, ces prix avaient oscillé entre 10 et 12 fr.

Poires : La récolte, presque nulle l'an dernier, s'annonce très abondante cette année, les prix, notamment pour l'exportation en gros, seront avantageux.

Pêches blanches : On récolte en ce moment les qualités hâtives de ce fruit en quantités assez importantes, les prix dont on prévoit une nouvelle baisse sont déjà descendus de 50 à 45 lires les 100 kilos.

La seconde récolte des variétés, dites variétés tardives, qui se fait pendant les mois d'août et de septembre sera presque nulle, les gelées survenues au mois de mai ayant détruit les fruits déjà formés à cette époque sur les pêchers.

Abricots : Ce fruit généralement peu cultivé en Piémont, manquera totalement cette année dans les provinces du nord de l'Italie. De Naples, dont la région produit de grandes quantités d'abricots on annonce une mauvaise récolte et des prix très élevés.

Raisin de table : On prévoit en Piémont une récolte très abondante et des prix très avantageux pour les acheteurs, la production de ce fruit est presque entièrement consommée sur place, l'inexperience des viticulteurs en matière d'emballage ne les mettant pas à même de se livrer à l'exportation des raisins de table.

Pommes reinettes et à cidre : La récolte des pommes reinettes s'annonce assez bonne et on prévoit d'importantes exportations de ce fruit en Allemagne, principal marché des pommes de Piémont ; les prix n'en sont pas encore établis, toutefois, on escompte une moyenne de 12 à 15 lires les 100 kilos.

×

Commission technique de l'Horticulture. — Dans sa réunion du 30 mai dernier, la Commission technique de l'Horticulture s'est occupée de la crise de l'apprentissage horticole qui prend des proportions inquiétantes pour cette corporation. Plusieurs personnes sont d'avis que les salaires doivent être relevés, d'autres désireraient voir que des cours spéciaux soient créés dans les écoles primaires afin de développer le goût de l'horticulture chez les enfants des campagnes. Nous partageons cette dernière manière de voir, qui aurait certainement des résultats satisfaisants.

On objectera bien que le programme des écoles est déjà chargé, à cela nous répondrons que l'on enseigne aux enfants bien des choses inutiles qu'ils oublient aussi vite qu'ils les ont apprises, alors que des notions agricoles et horticoles dont ils ont journellement l'application devant les yeux, resteraient gravés dans leur mémoire.

En Seine-et-Marne, et notamment dans l'arrondissement de Provins, nous connaissons des instituteurs qui font des cours spéciaux d'horticulture et d'agriculture à leurs élèves, plusieurs mêmes ont dans leurs jardins des petits carrés ou des expériences sont faites. Nous avons rencontré dans maints endroits des enfants de 11 à 12 ans ayant déjà des connaissances pratiques suffisantes pour faire des élèves garçons jardiniers à leur sortie de l'école.

Le Comice Agricole de Melun, Fontainbleau et Provins encourage beaucoup les instituteurs à procéder à cet enseignement, et des récompenses sont annuellement distribuées aux maîtres les plus méritants. Il faudrait que de leur côté, les sociétés d'horticulture fassent de même, et nul doute que beaucoup d'enfants resteraient attachés à la culture du sol au lieu de partir vers la ville. Les municipalités elles-mêmes ne devraient pas rester indifférentes, et donner au contraire de légers subsides pour encourager les instituteurs dans cette voie.

Combien de communes possèdent-elles des terres non cultivées et qui pourraient, sans bourse délier, être mises à la disposition des instituteurs.

Dans une commune du canton de Rozoy-en-Brie, à La Houssaye, le maire a fait venir le professeur départemental d'horticulture de Seine-et-Marne, M. Maguien et ils ont installé une série de petits jardins entretenus par les enfants, sous la surveillance de l'instituteur. Chaque élève a son petit coin de terre, et là, sont semés des légumes et des fleurs, plantés des sauvageons pour être greffés et faire des arbres fruitiers, etc. Les petits jardiniers s'intéressent énormément à ce travail et nul doute que rentrés chez leurs parents, ils ne continuent à faire en grand dans leurs jardins ce qu'ils faisaient en petit à l'école.

On ne saurait trop féliciter les innovateurs de cette œuvre qui, nous l'espérons, sera imitée dans d'autres endroits.

C'est par ces moyens seuls que l'on pourra arriver à empêcher l'éloignement du jardin par les jeunes gens.

×

Les lettres : Symphonie lyrique. — LE LIVRE D'AMOUR D'UN POÈTE

Je voudrais être le premier à dire, à propos de la toute dernière plaquette de Touny-Lérys : *Amoureusement*, la volupté que d'autres avec moi éprouveront à sa lecture.

C'est le propre de notre poète d'exprimer avec le plus heureux choix d'expressions et de rythmes les sentiments de tendresse passionnée qui sont au fond du cœur de tout homme sensible.

Et cette fois, avec ce joli recueil de tous petits poèmes, la « *symphonie lyrique* » est parfaitement achevée. Chaque page évolue devant nos regards pleins de la douceur des mots, calmes, fleuris, savoureux comme des baisers. Il y a là, des affirmations spirituelles pesées dans la rare finesse d'un élégant madrigal à chaque instant renouvelé...

L'amour que j'ai pour toi, ô chère, est si vivace
Que je le fais passer devant moi dans la glace
Et que derrière lui, je ne suis qu'un reflet :
Je suis l'ombre que cet amour projetterait...
Et tandis que je vois, lumineux, son visage
S'inscrivant sur le jour, comme sur une page
Blanche et claire un poème ardent plus que le jour,
Je suis le trait qui clôt le poème et l'amour...

Ce poème est éclatant de son exaltation soutenue, et même développée avec

un soin particulièrement musical. Touny-Lérys nous donne ici le décor complet de son amour, avec sa sensualité poétique, sa vigueur passionnée, ses élans de jalousie souple, ses désirs et ses cris et ses vers

..... où brûle cette flamme
Que n'éteint pas la mort...

A nous, comme à sa maîtresse, le poète se donne tout entier, corps et âme. Il ouvre généreusement son cœur, il nous en offre le mystère, déjà fier de ses imprudences...

Tandis que passe et tombe
Le jour après le jour,
Je dresse mon amour
Ainsi qu'un marbre sur ma tombe !...

Et tout serait à citer dans cette mince plaquette, où tout chante avec émotion, où tout parle avec un sentiment unique.

Mon jeune amour a tout le parfum d'une fleur :
Il m'enivre et m'exalte, et je sens son odeur
Flotter sur les objets dont mon regard se charme...
L'autre jour tu pleurais et je buvais tes larmes
Et, telle la rosée, tes larmes embaumaient.....
Aujourd'hui tu souris et près de moi tu chantes,
Et ta voix, dans la nuit, émue et languissante,
Ta voix — douce ainsi qu'un parfum qu'exhaleraient
Tes lèvres — je ne l'entends pas, je la devine
A cette odeur d'amour qui gonfle ma poitrine...

On ne fait point la critique des livres des poètes. Il est difficile, sinon impossible d'établir des comparaisons : elles ne sauraient correspondre à rien de tellement précis qui vaille la peine d'être retenu. La Poésie qui doit être en même temps l'essence primitive et le développement le mieux achevé de l'Art, ne saurait tolérer les injures de ceux qui, pour réaliser exactement leur vie positive, oublient le sentiment pratique de la beauté et la beauté idéalement morale des sentiments.

Le petit livre de Touny-Lérys est amoureusement humain. Pour y avoir joyeusement retrouvé des notations menues et délicates, faites de détails harmonieux, on ne voudra pas moins en élargir le cadre coloré, en grandir le verbe berceur, en épanouir les fleurs comme des lèvres entr'ouvertes dans le désir assoiffé de cette caresse charmeuse où commence et s'achève le flot voluptueux de l'amour du poète.

Et, en marge des rimes, on sourira ingénument, ainsi que je l'ai fait moi-même, à ces pensées traduites dans le souci naturel de l'évocation la plus poétique... Le Poète des *Petits Poèmes d'Amour* et de *La Pâque des Roses*, tresse encore avec *Amoureusement* une nouvelle guirlande aux tempes de sa Muse. Et celle-ci peut en être fièrement honorée car la nouvelle œuvre de Touny n'est certes ni la moins belle, ni la moins attrayante.

JEAN FABRE.

×

Bibliographie : BAGATELLE ET SES JARDINS (1). — La librairie horticole vient de faire paraître un ouvrage que l'on peut dire luxueux ayant pour titre *Bagatelle et ses Jardins*. Cette brochure de 120 pages in-8 carré (15×20), comprend 12 gravures au trait dans le texte et 16 simili-gravures hors texte.

C'est un guide indispensable pour les visiteurs de ce magnifique parc, ils trouveront en le consultant, toutes les scènes du passé, ainsi que les nombreuses transformations qui ont été faites depuis quelques années

×

Exposition internationale d'automne et Congrès international des Chrysanthémistes à Paris. — Nous venons de recevoir le programme de l'Exposition internationale d'Horticulture qui sera organisée cet automne au Cours-la-Reine, à Paris, du mercredi 4 au dimanche 13 novembre.

Outre les chysanthèmes qui auront leur place d'honneur, seront admis également les arbres fruitiers, fruits, légumes, arbres et arbustes d'ornement.

Le samedi 5 se tiendra le Congrès international des Chrysanthémistes, dans l'une des salles de la Société d'Horticulture.

A cette occasion, une excursion sera organisée pour visiter le Muséum d'Histoire Naturelle, les jardins du Luxembourg, ainsi que les serres de la Ville de Paris.

Les personnes désireuses de prendre part à cette excursion sont priées de s'adresser à M. Clément G., 117, rue de Paris, à Vanves, chargé de l'organisation de ces promenades.

A. COCHET.

(1) En vente à la librairie horticole, rue de Grenelle, 84 bis.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN, — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

34e ANNÉE — OCTOBRE 1910 — N° 10

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE DANCEL, 23.



PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, RUE SAINT-JACQUES, 34.



1910

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

OCTOBRE 1910

Chronique des Roses

SOMMAIRE : La Roseraie de la Malmaison. — Wichuraiana. — La mort des Roses.

La Roseraie de la Malmaison. — M. Jean Ajalbert, conservateur du Musée de la Malmaison, de concert avec M. J. Gravereaux, de la roseraie de L'Hay, ont eu l'heureuse idée de reconstituer dans le parc de la Malmaison, la roseraie telle qu'elle existait sous le premier Empire.

Aussi, ces Messieurs, désireux de s'entourer de tous les documents utiles pour leur entreprise, seraient-ils reconnaissants aux personnes qui possèdent des documents, de le leur communiquer, soit directement, soit par l'intermédiaire du *Journal des Roses*.



Wichuraiana (Du *Lyon-Horticole*, W. Morel). - Prononcez *Wi-ku-ra-ia-na*. Avec deux substantifs semblables, en les étirant un peu, Racine ou Boileau auraient formé un vers alexandrin. On a parlé au dernier congrès des Roses de raccourcir les noms longs d'une aune, on devrait commencer par celui-ci, qui a au moins cinq bons pieds. Il a l'air d'être tiré d'une langue monosyllabique dont on aurait effacé les traits d'union. *Wi-chu-ra-ia-na* abuse des voyelles, mieux vaudrait de l'esquimaux ou du samoïède que ce nom presque barbare. François Crépin, qui a infligé aux Roses cette longue appellation, étant mort, ne dira rien si nous la raccourcissons de deux pieds : *Wichura* ne paraît-il pas suffisant aux amis des Roses pour désigner la nouvelle série de variétés qui tire son origine de cette espèce voisine des multiflores? On dira *Wichura* Hort. Un point, c'est tout.

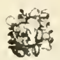
Ce qui m'a amené à faire cette proposition, ce sont quelques rosiéristes qui commencent déjà à escamoter une lettre; ils écrivent *Wichuriana;* pendant qu'on escamote, escamotons mieux.

A l'origne, il existait un Rosa *Wichuræ* Karl Koch, qui s'est trouvé synonyme, ou à peu près, du *R. Luciæ* Franchet. Pour garder le souvenir de cette Rose *Wichuræ*, Crépin lui a ajouté la terminaison *iana* et a donné ainsi une allure japonaise à ce vocable latino-allemand.

Très voisines des multiflores ou Polyanthas, les Wichuras se confondront sans doute bientôt, dans leur descendance hybride, avec leurs parentes japonaises bâtardes et je vois déjà poindre à l'horizon des nouveautés, des discussions dans le genre de celle-ci : « Variété X..., groupe des Polyanthas! Pardon, dira le voisin, groupe des Wichuras! Qu'en savez-vous? Et vous ? »

Le premier — l'obtenteur — pourra dire : j'ai semé des graines de *Polyanthas!* Belle raison, répondra l'autre. Des graines mâtinées de *Wichuras*, probablement. On sait à quoi s'en tenir là-dessus : l'hybridité brouillant les caractères des espèces. Les *Wichuras* non altérés ont les tiges couchées sur le sol; leurs folioles sont brillantes; les pédicelles et les receptacles sont toujours (dit Crépin) glabres et rarement glanduleux. Le fruit est aussi plus gros dans les *Wichuras* que dans les multiflores.

Mais, tout cela amalgamé, fondu, mélangé, sera souvent difficile à tirer au clair. »



La mort des Roses. — Tel est le titre donné dans l'*Eclair* à un article plutôt fantaisiste que sérieux, par un rédacteur qui désirait parler Rose.

Le signataire s'était imaginé que toutes les variétés de roses avaient une tendance à disparaître dans un temps déterminé. Quelle idée !... Il courut de suite à L'Hay, — sans aucun doute pour visiter la roseraie — et là, après avoir été rassuré d'une manière évidente il revint le cœur léger.

En effet, les variétés de Roses reconnues réellement dignes sont toujours conservées dans les roseraies, c'est ainsi que partout on rencontre encore une foule de sortes anciennes qui ne sont pas prêtes d'être abandonnées, alors que beaucoup de nouveautés ne font qu'apparaître pendant quelques années étant rejetées pour leur médiocrité.

P. C.

ROSIERS NOUVEAUX 1910 (1)

M. Pernet-Ducher, rosiériste à Vénissieux, près Lyon (Rhône), vend cet automne son joli gain *Rayon-d'Or*, dont nos lecteurs ont pu voir le magnifique coloris d'après la planche que nous avons publiée dans le numéro d'août du *Journal des Roses*.

Rayon-d'Or (Rosa Pernetiana). — Arbuste vigoureux, à rameaux buissonnants ; beau feuillage vert bronzé brillant, comme vernissé ; bouton ovoïde, orange cuivré rayé de carmin écarlate ; fleur grande, de belle forme, globuleuse, pleine, superbe coloris jaune de cadmium à l'épanouissement et jaune soleil au complet développement de la fleur.

Issu de *Madame Mélanie Soupert* × Semis *Soleil-d'Or*.

Cette variété, la plus jaune de toutes les roses à floraison continuelle, est certainement une sorte absolument incomparable qui figurera bientôt dans toutes les roseraies comme l'a fait sa devancière *Lyon-Rose*, venant du même obtenteur.



MM. Barbier et Cie, pépiniéristes à Orléans, continuent leur série de nouveautés dans les hybrides de *Wichuraïana*.

Cette année, ils annoncent les deux sortes suivantes :

Casimir Moullé. — Plante vigoureuse, feuillage vert brillant. Inflorescences en panicules composées de 20 à 50 fleurs de grandeur moyenne, de forme aplatie, imbriquées, très curieuses, très doubles ; coloris rose pourpre, vif à l'intérieur et revers des pétales rose argenté formant contraste. Floraison tardive et aussi abondante que celle des variétés *Lady Gay* et *Dorothy Perkins*. Issue de *Wichuraïana* × *Madame N. Levavasseur*.

Paul Ploton. — Plante sarmenteuse, vigoureuse. Feuillage vert brillant. Floraison en bouquets de 10 à 12 fleurs doubles de couleur amarante vif à l'intérieur, passant au cramoisi à l'épanouissement : extérieur des pétales rose lilacé.

Coloris faisant beaucoup d'effet. Floraison tardive et très abondante. Issue de *Wichuraiana* × *Madame Levavasseur*.

—⁂—

A la Roseraie de Goubière, route de Saint-Philippe, près Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), M. Jouannem Puyravaud père, rosiériste, met au commerce trois rosiers nouveaux de ses semis :

Madame F. Dubois (hybride de thé).

Fleur rose de Chine vif, bord des pétales légèrement teinté de blanc, grande, pleine, globuleuse, centre pointu, bouton ovoïde, tenu par un pédoncule rigide, odorante, arbuste vigoureux, florifère, mi-sarmenteux, rustique, aiguillon arqué, peu nombreux feuillage vert clair, issu de *Madame Abel Châtenay* × *Reine Marie-Henriette*, dédiée à une fille de l'obtenteur.

Souvenir de Madame F. Zurich (hybride de thé). — Fleur saumoné,

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, pages 5, 39, 85 et 103.

nuancé, argenté, grande, bien double, imbriquée, boutons sphériques, unique aux extrémités des rameaux qui sont très rigides, ornés d'un beau feuillage ample vert foncé, les jeunes rameaux sont d'un rouge carminé, arbuste sarmenteux, rustique, florifère, issu de *Laure Wattine* × *Madame Bérard*, dédiée à la mémoire d'une dame de famille Suisse Helvétique.

Amateur Michel Pougel (hybride de thé), semis de E. Duron. — Fleur rose vif, bords des pétales argenté, grande ou très grande, pleine, globuleuse, boutons allongés, solitaire, s'ouvrant bien, tenu par un pédoncule ferme, arbuste très vigoureux à bois très épineux, feuillage vert foncé, florifère, issu de *Frau Karl Druschki* × *Caroline Testout* dédiée à un amateur de roses de Bordeaux.

—*—

M. Henri Fugier, rosiériste, 6, rue des Hérideaux, 6, à Monplaisir-Lyon, annonce deux rosiers nouveaux qui seront mis au commerce à dater du 1er novembre 1910.

Semis de l'établissement :

Teresa Fanino (thé). — Arbuste très vigoureux, fleur pleine, beau jaune chrome, le centre plus foncé ; larges pétales à l'épanouissement, le boutoln allongé et pointu est ferme.

Cette rose fera des massifs magnifiques par sa floraison abondante et son extrême végétation.

Anne-Marie Payre (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, d'un beau blanc nacré, légèrement teinté de jaune clair à l'intérieur. Belle rose pour fleur coupée et massif.

—*—

L'établissement rosicole de M. P. Bernaix, rosiériste à Villeurbanne, près Lyon (Rhône), lance au commerce deux roses nouvelles :

Reine Mère d'Italie (hybride de thé). — Rosier d'un port mi-dressé vigoureux, richement vêtu d'un feuillage ferme et brillant. Bouton d'un bel ovoïde porté par un pédoncule dressé et rigide, extrêmement beau à l'éclosion, d'un jaune d'ocre abricoté séduisant.

Fleur de jolie grandeur, de duplicature moyenne s'épanouissant bien, de couleur également jaune d'ocre abricoté, lavé fondu au centre, de jaune et de rose Nilson, rappelant un peu la nuance du *Soleil-d'Or*.

Variété d'un coloris frais vif et séduisant nouveau. Très florifère. Récompensée d'un Certificat de Mérite et d'une grande médaille de vermeil.

Mrs Edward Powel (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, de taille moyenne avec un feuillage ample et vernissé. Bouton dressé d'une grande beauté de forme ovoïde allongé d'une belle couleur laque écarlate tirant au grenat pourpré.

Fleur grande de forme exquise, à pétales épais, fermes, très larges, imbriqués mais écartés, de couleur velouté uniforme rouge cramoisi.

Variété excessivement florifère, remarquable par son brillant coloris et la rare perfection de la forme.

Récompensée d'un Certificat de Mérite et d'une grande médaille d'argent.

(*A suivre*). PAPILLON.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A PARIS, 1910

1re Question : DE LA SYNONYMIE

Il existe chez les Roses, comme dans toutes les classes des végétaux, un certain nombre de variétés reproduites sous différents noms. A quoi cela tient-il, et peut-on admettre la possibilité de ce fait ?

Dans certains cas, l'admission en est possible parce que la surface du globe est assez vaste pour permettre la reproduction exacte. D'autre part, le doute est aussi permis à cause du temps mis à l'expansion des variétés commerciales, vu le nombre des siècles depuis lesquels la Rose est connue. On se demande si, à une certaine époque assez reculée, tout un monde de variétés de ces charmantes fleurs n'a pas déjà existé, et si jadis un génie malfaisant, craignant l'empire que sa grâce prenait sur les autres fleurs, n'a pas inventé

un cataclysme effrayant pour la précipiter du haut de son triomphe dans les méandres d'un abîme inconnu d'où elle ne puisse jamais reparaître !...

Cependant, la voici plus séduisante que jamais : les producteurs de sa race nous donnent des coloris incomparables qui éclipsent ceux d'antan. Aussi, devenons-nous plus difficiles par les séductions qu'ils nous procurent.

L'accroissement toujours plus grand des variétés, parfois insignifiantes, qui chaque année viennent s'ajouter aux anciennes, nous offre un vaste champ d'études pour mettre au point toutes celles qui possèdent plusieurs états civils, ce qui est contraire aux lois naturelles et civiles et aux convenances.

Le commerce admet chaque année une centaine de ces intéressantes variétés. Dans ce grand nombre, il en est qui ont des accointances avec les anciennes; cela provient de ce que certains producteurs les ignorent, et c'est ce qui explique parfois la réédition de certaines variétés.

Quelques synonymies sont dues à des cas de tératologie ou sports, qui se produisent parfois sur certaines variétés. Plusieurs de ces faits ont été constatés en diverses contrées, assez éloignées les unes des autres, et presque simultanément en France et en Angleterre.

A l'appui de cette assertion, j'eus, l'an dernier, dans ma Roseraie, un cas assez curieux : une plante de *Baronne A. de Rothschild* donnant des fleurs dont la moitié était blanche et l'autre rose, un seul rameau les avait complètement blanches.

La production de synonymes due à des sports, si elle est faite simultanément avec une autre du même genre ne peut pas être considérée comme une chose blâmable pour le producteur. Il peut ignorer si semblable reproduction peut exister, surtout s'il n'y a pas eu divulgation avant l'édition ; mais, par contre, le fait est blâmable lorsque la variété éditée existe dans les collections. Le devoir exige que tout producteur, avant d'émettre une variété soi-disant nouvelle, s'entoure de toutes les précautions d'usage, ce qui est pour lui la sauvegarde de son honorabilité.

Quel est le point de départ et comment reconnaître qu'une variété est synonyme ? Cela est très important.

La variété la plus ancienne, est, sans conteste, le type.

Ceci établi, il faut donc rechercher les variétés qui sont identiques et n'ont par conséquent aucune différence entre elles quand on les examine sous tous les rapports, aussi bien dans la végétation, la rusticité, le feuillage, que dans l'inflorescence, l'ampleur et la tenue des fleurs, leur plénitude, la disposition des pétales.

Quelques-unes des variétés synonymes sont assez anciennes : aussi devons-nous remonter assez loin pour en découvrir les origines et pouvoir les signaler dans l'énumération qui suit.

Pour abréger cette longue nomenclature ne seront relatées que les variétés assez connues de beaucoup de Rosiéristes et d'une partie du monde rosicole.

ROSIERS THE.

Adam (Adam, 1833).....................	*Président* (A. Paul, 1860).
Bougère (Bougère, 1832)...............	*Clotilde* (Roland, 1867).
	Comtesse A. de Germiny (Vigneron, 1901).
Catherine Mermet (Guillot fils, 1859)..	*Bridesmaid* (Moore, 1893).
	Muriel Graham (Dingee Conard, 1896).
Comtesse de Labarthe (Bernède, 1857)	*Duchesse de Brabant.*
Cornelia Kock (Kock, 1855)............	*May Rivers* (Rivers, 1890).
	Mademoiselle Denise de Reverseaux (Lévèque, 1894).
Curiace (Bernede, 1860)..............	*Comtesse de Menon* (Liabaud, 1890).
Docteur Rouges (Vve Schwartz, 1895)	*Docteur Lande*, (Chauvry, 1902).
Duchesse Mathilde (Vogler, 1861).....	*Princesse Olga Altierri* (Lévèque 1898).
Gloire de Bordeaux (Lartay, 1861)....	*Belle de Bordeaux.*
Gloire des Cuirrées (Tesnier, 1889)....	*Madame Martin Cahuzac* (Lévèque, 1894.
Grossherzog Ernst Ludwig (Muller, 1897).	*Maréchal Niel*, à fl. rouge.

Le Pactole (Miellez, 1846)	*Madame de Challonge.*
Louis Richard (Vve Ducher, 1877)	*Madame Laurent Simons* (Lévêque, 1894).
Madame Bravy (Guillot père, 1846)	*Madame de Sertot* (Pernet père, 1859). *Alba Rosea* (Larlay, 1862).
Madame Camille (Guillot fils, 1871)	*Madame Gevelot* (Lévêque, 1898).
Madame Cusin (Guillot fils, 1881)	*Madame Pierpont Morgan* (Dingee, 1896).
Madame de Vatry (Guérin, 1853)	*Modeste Guérin* (1855).
Madame Maurin (Guillot père, 1850)	*Madame Denis* (Gonod, 1872).
Madame Pauline Labonté (Pradel, 1852)	*Baronne d'Erlanger* (Lévêque, 1892).
Marie Gagnière (Narbonnand, 1878)	*Madame Héloïse Mamin* (Lévêque, 1892)
Marie Ducher (Ducher, 1869)	*Frau Thérèse Gluck* (Gluck, 1897).
Narcisse (Avoux, 1859)	*Princesse de Lusignan* (Perny, 1888).
Monsieur Furtado (Laffay, 1866)	*Duchesse de Bragance* (Dubreuil, 1886).
Niphetos (Breton, 1849)	*Grossherzogin Mathilde* (Vogler, 1860).
Reine Emma des Pays-Bas (Nabonnand, 1880)	*Marquise de Pontois.* *Pontcarré* (Lévêque, 1894).
Safrano à fleur rouge (P. Oger, 1868).	*Joséphine Mühle* (Mühle, 1888).
Socrate (Robert, 1858)	*Baronne Gaston Chandon* (Lévêque, 1894).
Souvenir d'S. A. Prince (Prince, 1889).	*Souvenir de Franz Deak* (Perotti, 1894). *The Queen* (Dingee, 1896).
Souvenir d'un ami (Belot-Desfougères 1846)	*Madame Tixier* (Tixier, 1886). *The Queen* (La Bruyère, 1872).

Rosiers Noisette.

Céline Forestier (Trouillard, 1842)	*Liesis* (1842). *Lusiadas* (Da Costa, 1885).
Chromatella (Coquereau, 1843)	*Cloth of gold.* *Comtesse de Beaumetz* (Nabonnand, 1875).
Fellenberg (Fellenberg, 1857)	*La Belle Marseillaise.*
Fortune's Yellow (Fortune, 1845)	*Jaune de Fortune.* *Beauty of Glazenwood* (Woodth, 1876).
Lamarque (Maréchal, 1830)	*Maréchal* (Maréchal).
Rêve d'Or (Ducher, 1870)	*Condessa da Foz* (Da Costa, 1885).
Solfatare (Boyau, 1843)	*Augusta* (de provenance américaine, 1853).

Rosiers hybrides de Noisette.

Perle des Blanches (Lacharme, 1872).	*Ball of Snow* (Henderson, 1887).

Rosiers Ile Bourbon.

Catherine Guillot (Guillot fils, 1861)	*Michel Bonnet* (Guillot père, 1864).
Emotion (Guillot père, 1862)	*Alice Fontaine* (Fontaine, 1879).
Hermosa (Marcheseau, 1840)	*Mélanie Lemarié* (Kœnig, 1842). *Madame Neumann.*
Impératrice Eugénie (Beluze, 1855)	*Marguerite Lartay* (Lartay, 1873).
Louise Odier (Margottin, 1851)	*Madame de Stella* (Guillot père, 1853).
Mistress Bosanquet (Laffay, 1832)	*The Sapho.*
Modèle de Perfection (Guillot fils, 1859)	*Céline Gonod* (Gonod, 1861).
Setina (Schwartz, 1879)	*Hermosa grimpant.*

Rosiers Bengale.

Cramoisi Supérieur (Coquereau, 1832).	*Agrippina.* *Eblouissante.*
James Sprunt (Sprunt, 1858)	*Cramoisi supérieur grimpant.* *Madame Couturier Mention* (Moser, 1886). *Field Marschall* (W. Paul, 1904).

Rosiers hybrides de Thé.

Balduin (Lambert, 1897)	*Helen Gould* (Dingee Conard, 1900).
Belle Siebrecht (Dickson, 1894)	*Mrs W. G. Grant.*
Grâce Darling (Bennett, 1883)	*Madame G. Benard* (Benard, 1900).
Kaiserin A. Victoria (P. Lambert, 1891)	*Grande Duchesse Olga* (Lévêque, 1896).

Rosiers hybrides remontants.

Alfred Colomb (Lacharme, 1865)	*Madame Brosse* (P. Brosse, 1886).
Baron Girod de l'Ain (Reverchon, 1892.	*De Kerjégu* (Veysset, 1900).
Baronne A. de Rothschild (Pernet père, 1862)	*Spencer* (W. Paul, 1892).
Charles Lefebvre (Lacharme, 1861)	*Marguerite Brassac* (Brassac, 1876).
	Paul Jamain (Jamain, 1878).
Duchesse de Caylus (E. Verdier, 1869).	*Penelope Mayo* (Davis, 1878).
Duke of Wellington (Granger, 1864)	*Rosiériste Jacobs* (Ve Ducher, 1891).
Frau Karl Druschki (P. Lambert, 1900)	*Reine des Neiges.*
Gabriel Tournier (Levet père, 1876)	*Baron Elisi de Saint-Albert* (Veuve Schwartz, 1893).
Gloire de Ducher (Ducher, 1865)	*Germania* (Welter, 1890).
Jean Soupert (Lacharme, 1875)	*Grand Mogol* (W. Paul, 1887).
La Reine (Laffay, 1842)	*Reine de Laffay.*
	Gloire de Vitry (Masson, 1854).
	Madame Alice Dureau (Vigneron, 1867).
	Reine du Midi (Rolland, 1867).
Louise Peronny (Lacharme, 1844)	*Lælia* (Crozy, 1855).
Lyonnais (Lacharme, 1871)	*Madame Marie Garnier* (Gonod, 1882).
Mabel Morrisson (Broughton, 1878)	*Baronne Blanche.*
	White Baroness (G. Paul, 1888).
Madame Charles Crapelet (Fontaine, 1859)	*Madame Hérivaux* (Hérivaux, 1875).
Madame Charles Wood (E. Verdier, 1861)	*Dinsmore* (Henderson, 1888).
Madame Ferdinand Jamain (Ledechaux, 1875.)	*American Beauty* (Henderson, 1886).
	American Belle (J. Burton, 1893).
	Queen of Edgelly (David F. Hill, 1902).
Madame Lacharme (Lacharme, 1872).	*Columbia.*
Madame Moreau (Moreau, 1864)	*Gloire du Bouchet* (de la Rocheterie, 1885).
Maréchal Vaillant (Lecomte, 1860)	*Pourpre d'Orléans* (Dauvesse, 1862).
	Avocat Duvivier (Lévêque, 1875).
Mademoiselle Marie Rady (Fontaine, 1865).	*Comtesse H. de Choiseul* (J. Motteau, 1878).
Maurice Bernardin (Granger, 1861)	*Exposition de Brie* (Granger, 1866).
	Ferdinand de Lesseps (E. Verdier, 1869).
	Sir Garnet Wolseley (Cranston, 1875).
Monsieur Boncenne (Liabaud, 1864)	*Baron de Bonstettein* (Liabaud, 1871).
Mrs John Laing (Dingee, 1891)	*Pride of the Valley* (Hall-Prossen, 1898).
Panachée de Bordeaux (Duprat, 1895)	*Coquette Bordelaise* (Duprat, 1897).
	Madame G. Desse (Duprat, 1897).
	Paul Neyron panachée.
Préfet Limbourg (Margottin, 1878)	*Alphée Dubois* (Fontaine, 1881).
Prince Camille de Rohan (E. Verdier, 1861)	*La Rosière* (Damaizin, 1874).
Puebla (Rousseau, 1851)	*Sénateur Farre* (Rousseau, 1853).

Souvenir d'Adolphe Thiers (Moreau Robert, 1877)	*Captain Christy* à fl. rouge (Perrier, 1898).
Souvenir de Spa (Gautreau, 1872)....	*Comtesse de Camondo* (Lévêque, 1880).

ROSIERS RUGUEUX.

Rubra (Thunberg).	*Taïcoun.*
	Regeliana.
Rubra flore pleno (Regel).	*Himalayensis.*
	Kaiserin des Nordens.

ROSIERS PORTLAND.

Célina Dubos (Dubos, 1849)..........	*Rose du Roi, à fl. blanche.*

ROSIERS GALLICA.

Commandant Beaurepaire (Moreau Robert, 1874)	*Panachée d'Angers* (M. Robert, 1879).
Perle des Panachées (Vivert, 1845)....	*Village Maid.*

ROSIERS CENT-FEUILLES.

Bullata	*Feuille de Laitue.*
Cristata (Vibert, 1827)...............	*Crispée.*
	Chapeau de Napoléon.
Madame d'Hébray (Pradel, 1820).....	*Unique Panachée* (Cardon, 1821).
Ordinaire (la plus ancienne connue)..	*De Hollande.*
	Cabbage Rose.
	Rose de Chou.
	Common Provence.
	Rosa hortensis.
	Rosa communis.
	Rose des Poètes.
Unique blanche (Grimwood, 1778)....	*Unique de Provence.*
	White Provenec.
	Unica.

ROSIER CENT-FEUILLES MOUSSU.

White Bath (Salter, 1817)...........	*Muscosa alba.*
	Blanc de Bath.

A dessein, je ne formule aucune appréciation sur les variétés des trois dernières années qui pourraient être synonymes.

Pour une cause quelconque ou par suite d'intempéries, les plantes étudiées pouvaient ne pas avoir acquis leur maximum végétatif, et par ce fait ne donner que des fleurs imparfaites sans leur coloris. Il est de toute prudence de ne faire d'observations que sur des plantes saines, robustes et vigoureuses.

Ces dernières années, plusieurs sports ont été présentés au commerce, il y en aura probablement qui seront sujets à caution. C'est pour ce cas que je réserve toute décision.

PIERRE GUILLOT

RAPPORT DE LA COMMISSION

De la visite faite à l'Etablissement de M. Pernet-Ducher, à Vénissieux (Rhône) (1)

Le 12 juillet 1910, une Commission de rosiéristes, composée de MM. Guillot, Griffon, Schwartz, Perdriolle, Laperrière, Bel et Bernaix, s'est rendue sur la demande de M. Pernet-Ducher, à son établissement dans le but d'apprécier sur place sa nouvelle obtention *Rayon d'Or.*

De l'avis unanime de la Commission la rose *Rayon-d'Or* est un nouveau joyau à ajouter aux incomparables obtentions de notre collègue, de réputation mon-

(1) *Lyon Horticole.*

diale, et qui a contribué pour une large part à faire de Lyon la patrie des Roses.

Tant par la bonne forme de la fleur que par sa superbe nuance qu'on ne retrouve que dans le groupe des *Rosa Pernetiana* créé par M. Pernet et dans lequel son talent d'artiste semeur, enfante chaque année quelque nouvelle merveille, cette Rose est extraordinairement belle.

La description de cette magnifique variété peut être indiquée comme il suit :

Plante vigoureuse, à rameaux buissonnants, très beau feuillage vert bronzé, bouton ovoïde, de nuance cuivrée, fleur globuleuse, pleine, de belle forme, d'un coloris jaune superbe du plus foncé de ce qui existe à jusqu'à présent dans les Roses fleurissant abondamment et s'épanouissant très bien. Variété issue de *Madame Mélanie Soupert* × *Semis Soleil-d'Or*.

L'effet produit par cette admirable nouveauté était d'autant plus appréciable que la Commission a pu la juger sur un lot de plusieurs milliers de plantes; le contraste produit, par la teinte de la fleur sur le feuillage brillant et comme vernissé de la plante, est réellement magnifique, aussi c'est à l'unanimité et avec les plus vives félicitations que la Commission a décerné à M. Pernet-Ducher pour son *Rayon d'Or*, la plus haute récompense mise à sa disposition, une médaille d'or.

M. Pernet-Ducher a bien voulu nous faire admirer d'autres produits de ses si patientes et intelligentes fécondations ; quelles merveilles nous réserve-t-il encore. Lui, pour qui la Reine des Fleurs n'a pas de secrets en enfante selon ses désirs des formes et des coloris uniques auxquels aucun obtenteur n'avait jamais osé prétendre jusqu'à présent.

C'est pourquoi la Commission est heureuse de saluer le mérite de cet artiste inlassable qui lui aussi, a contribué à faire admirer le génie français dans toutes les nations, par ses productions uniques, sources de joies pures et saines pour ceux qui aiment la nature et ses merveilles, et à se faire admirer lui-même pour son inlassable patience, sa compétence et le succès de ses travaux.

Ce mérite a été si bien reconnu en haut lieu que le ruban de la Légion d'honneur est venu fleurir la boutonnière du grand maître de semeurs de Roses; décoration fut-elle jamais mieux placée ? Nous ne le pensons pas.

Nous aurions garde d'oublier aussi l'accueil charmant que nous avons reçu de la part de Mme Pernet et de MM. Pernet fils auxquels nous adressons nos bien sincères remerciements; leur amabilité a augmenté encore le plaisir que nous avions éprouvé en admirant leurs magnifiques Roses et nous quittons leur établissement avec l'espoir d'avoir souvent encore à enregistrer de nouveaux succès à leurs travaux, pour la gloire de leur maison en particulier, mais aussi des cultures de Lyon, patrie des Roses.

Le 10 *août* 1910,

Le Rapporteur, J. BERNAIX,
rosiériste à Villeurbanne.

Rosa Pernetiana var. Viscountess Enfield

Cette nouveauté provient des fécondations faites par M. Pernet-Ducher, rosiériste à Vénissieux-lès-Lyon (Rhône), qui l'a mise au commerce le printemps dernier. C'est donc bien une nouveauté de 1910.

Elle est issue de deux sortes inédites ; l'une, la mère, appartient à la série des hybrides de thé, tandis que l'autre est un semis de *Soleil d'Or*, à floraison continuelle.

Viscountess Enfield, forme un arbuste vigoureux à rameaux érigés, aiguillons peu saillants, feuillage vert brun. Bouton long, donnant sur une fleur grande, pleine, en coupe allongée, coloris vieux rose cuivré, nuancé de jaune, pétales extérieurs carmin vif, ceux du centre parfois rayés de jaune.

Cette variété sera très appréciée par son riche coloris, et, comme *Lyon-Rose* et *Arthur R. Goodwin*, aura sa place au premier rang dans toutes les roseraies.

P. DU PLOUY.



HÉNAFF, SAINT-ÉTIENNE

VISCOUNTESS ENFIELD
(PERNETIANA)

CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE COULOMMIERS

La Société d'Horticulture de Coulommiers fêtait son cinquantenaire le 17 septembre dernier, par une exposition qui, hâtons-nous de le dire était pleinement réussie.

Sous une tente vaste, bien éclairée, les nombreux visiteurs ont pu admirer de splendides apports que les multiples exposants avaient présentés.

Fleurs, fruits, légumes, plantes diverses, apiculture, arts et industrie horticole, rien ne manquait. Aussi, le Jury composé de notabilités horticoles a-t-il eu un travail très laborieux pour attribuer les jolies récompenses mises à sa disposition.

Une médaille commémorative a été donnée au petit nombre des fondateurs existant encore, de cette vieille et toujours vaillante société. Nous avons eu le plaisir de revoir notre ami Eug. Delamarre qui, malgré son grand âge (78 ans), n'a pas cessé ses fonctions de secrétaire général, rôle qu'il remplit avec un entrain et un dévouement que tout le monde, du reste, aime à lui reconnaître. C'est, avec notre vieil ami Eug. Delaire, secrétaire général de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, un des plus anciens secrétaires généraux des Sociétés Horticoles françaises.

Nous voudrions pouvoir énumérer tous les noms des lauréats; notre cadre réservé spécialement à la Reine des Fleurs ne nous ne le permet pas.

Nous citerons cependant les principales récompenses obtenues comme prix d'honneur.

Objet d'art offert par la ville de Coulommiers, bronze *L'Horticulteur*, par Garnier à M. Sarget, arboriculteur à Coulommiers pour le lot de fruits et arbres fruitiers en pots.

Objet d'art, offert par M. P. Josseau, président de la Société (bronze *Le Semeur*, par Gaugné), à M. l'abbé Bédé, pour l'apiculture.

Objet d'art offert par Madame Brodard, en souvenir de M. Brodard, (bronze *Echo*, par Moreau, à M. Pierre Cochet, rosiériste-horticulteur à Grisy-Suisnes, pour son splendide apport de Roses en fleurs coupées.

Objet d'art, offert par la ville de Coulommiers (bronze *Jardinier*, par Garnier à MM. Cayeux et Leclerc, marchands grainiers, à Paris, pour leur jolie présentation de dahlias variés.

Médailles d'or (ex-æquo), décernées par les dames patronnesses à MM. Cochet Pierre et Cayeux et Leclerc pour l'ensemble de leur exposition. Viennent ensuite de nombreuses récompenses consistant en médailles d'or, vermeil argent, etc.

Les Roses exposées par la maison Cochet, comprenaient douze caisses de chacune soixante bouteilles. La collection en réalité, n'était que de 220 variétés, chiffre respectable pour la saison et par une température absolument mauvaise pour la floraison des Roses.

Comme nouveautés, on remarquait surtout :

Otto von Bismarck (H. T.) Schmitt, 1908. Coloris rose France un peu plus foncé.

Lyon-Rose (P.), Pernet-Ducher, 1908, rose crevette.

Marquise de Sinély (H. T.), Pernet-Ducher, 1908, ocre de Rome nuancé Carthame.

Madame Segond-Weber (H. T.), Soupert Notting), 1907, rose saumoné.

Rhéa Reid (H. T.), Hill, 1908, rouge cerise vif.

Ecarlate (H. T.), Boytard, 1907, rouge brillant.

Entente Cordiale (H. T.), Pernet-Ducher, 1909, blanc crême teinté carmin.

Jean Notté (H. T.), Pernet-Ducher, 1908, jaune chrome.

Château de Clos-Vougeot (H. T.), Pernet-Ducher, 1908, rouge cramoisi nuancé feu.

Jonkeer J. L. Moock (H. T.), M. Lenders et C°, 1909, rouge argentin.

Kaiser Wilhelm II (H. R.), Jacobs, 1909, rouge clair.

Maurice Fournet (P.), Fournet et Cochet, 1908, jaune cuivré lilacé.

Margaret Molyneur (H. T.), Dickson, 1909, jaune safran abricoté.

Thérésa (H. T.), Dickson, 1909, orangé abricoté foncé.

Madame Léon Simon (H. T.), Peter Lambert, 1909, rose foncé fond jaune

Outre la collection de Roses, l'exposant présentait plusieurs caisses contenant, chacune des bouteilles garnies d'une seule variété de floraison automnale, et produisant un superbe effet.

A remarquer surtout les sortes suivantes qui ont fait l'admiration des amateurs.

Schneekonigin (Reine des Neiges), H. R. blanc pur.

Herr Majesty (Sa Majesté), H. R., rose tendre, fleur énorme.

Eclair (H. R.), rouge feu vif éblouissant.

Madame Abel Chatenay (H. T.), rose centre saumoné vif à reflet chair.

Captain Christy (H. R.), rose clair centre rose vif.

Ulrich Brunner fils (H R.), rouge vif, la fleur de prédilection pour la vente sur le carreau des Halles, etc.

Non seulement ces variétés sont très florifères, en automne, époque où les fleurs commencent à devenir rares, mais encore, elles ont le grand avantage de s'épanouir lentement sur des tiges rigides et très longues, d'où facilité de leur emploi pour la confection des bouquets, gerbes et garnitures de vases.

A la distribution des récompenses, M. le Sous-Préfet a prononcé un discours de circonstance qui a été, à juste titre,, très chaleureusement applaudi. Puis, M. Josseau, président de la Société d'Horticulture de Coulommiers, prenant la parole, a prononcé le discours suivant que nous sommes heureux de pouvoir reproduire in-extenso :

« Mesdames, Messieurs,

« La Société d'Horticulture de Coulommiers est parvenue aujourd'hui à la 50e année de son existence. A cette occasion, elle a voulu présenter une Exposition Générale des produits de l'Horticulture. Elle l'a voulu *quand même*, c'est-à-dire malgré les circonstances les plus défavorables. Nous venons de passer, de subir deux années presque sans chaleur ni soleil, deux années de pluies exceptionnellement fréquentes et vraiment calamiteuses pour tous les produits de nos champs et de nos jardins. Cette circonstance si fâcheuse ne doit-elle pas rehausser à nos yeux la valeur de l'Exposition? ne nous oblige-t-elle pas, en bonne justice, à reconnaître que les Exposants n'en ont que plus de mérite? Nous devons donc, aujourd'hui, plus que jamais, adresser à nos Exposants le salut d'honneur et rendre à leur courage, à leur travail, à leur savoir, un hommage plus largement mérité que jamais!

« Ne voulant pas retenir longtemps votre attention et désireux d'abréger autant que possible ce discours, je n'entreprendrai pas de vous expliquer en détails et de vous démontrer par des chiffres l'importance toujours grandissante de l'Horticulture en France et dans la Brie en particulier. L'Horticulture fournit à la consommation en légumes, en fruits et en fleurs, une somme de produits de plus en plus considérable. Dans notre arrondissement même, dans la vallée du Morin, une partie de nos produits (et ce n'est pas la moins fructueuse pour le producteur), franchit la frontière et son exportation va porter la réputation de nos fruits en Angleterre, en Allemagne et jusqu'en Russie.

« Mais je ne veux pas m'engager dans des considérations économiques; elles entraîneraient de trop longs développements.

« Puisque nous avons aujourd'hui la bonne fortune de compter parmi nos exposants un grand producteur de roses, je crois devoir vous entretenir un instant de cette belle fleur, la reine de nos jardins.

« Ceux d'entre vous qui ont visité, au mois de mai dernier, l'Exposition Internationale d'Horticulture, à Paris, ont pu voir la curieuse exposition rétrospective de la rose. On pouvait y etudier à l'aide des plantes et des documents exposés, les origines les plus lointaines de la rose : les roses connues dans l'antiquité, soit dans l'ancien Orient, soit chez les Grecs, soit chez les Romains, les roses du Moyen-Age (dans le Bas-Empire, chez les Arabes, en Occident), et enfin l'évolution moderne de la rose amenée par suite de nos relations avec l'Extrême-Orient et de l'introduction dans notre vieille Europe de roses jusqu'alors ignorées provenant de la Chine et du Japon. Par des croisements d'abord fortuits, ces roses d'Extrême-Orient influencèrent sensiblement déjà nos anciennes roses. Mais plus tard, les Horticulteurs contemporains et principalement les Horticulteurs Français ont su discipliner l'action du pollen des roses d'Extrême-Orient. En pratiquant les

hybridations artificielles et la sélection des variétés, ils ont réussi à modifier les Roses dans un sens déterminé, voulu par eux. Dès lors, le pollen des Rosiers de l'Inde ou du Bengale s'est mêlé aux Roses Cent-Feuilles, aux Roses de Provins, de Damas, etc., donnant naissance à la race des *Hybrides remontants*. Ceux-ci, à leur tour ont reçu le pollen des Rosiers Thé, et ont formé la race si appréciée des Hybrides de Thé et ainsi de suite. De nouvelles variétés perfectionnées ont été vraiment créées par nos horticulteurs.

« Vous parlerai-je de la rose dans les sciences, dans l'industrie, dans les lettres, dans la poésie, dans les arts? vous apercevrez que le sujet à traiter serait fort étendu! Rassurez-vous, je vous épargnerai tous les développements qu'un champ aussi vaste pourrait comporter. Parlons seulement de la rose comme emblème, comme symbole.

« La rose a servi et sert encore à récompenser la vertu; s'il faut en croire les traditions, ce fut Saint-Médard, évêque de Soissons, qui institua la couronne de roses, comme prix de vertu et dans certains villages encore, l'usage s'est maintenu de décerner cette couronne à la jeune fille reconnue la plus sage, la plus laborieuse, la plus modeste.

« De tout temps, la rose a été l'emblème de la beauté. La pudeur, dit-on, doit défendre la beauté comme l'épine défend la rose :

Jeune Eglé, veux-tu de la rose
Conserver longtemps la fraîcheur?
Songe qu'à cette fleur si tendre
La nature sut attacher
Une feuille pour la cacher
Une épine pour la défendre.

« Ecoutons encore Bernardin de Saint-Pierre, grand admirateur de la Nature et de sa Poésie :

« Objet d'amour et de philosophie, dit-« il, voyez la rose, lorsque, sortant des « fentes d'un rocher humide, elle brille « sur sa propre verdure, que le zéphir la « balance sur sa tige hérissée d'épines, « que l'aurore l'a couverte de pleurs « diamantés et qu'elle appelle, par son « éclat et ses parfums, la main des « amants. Quelquefois, une cantharide, « nichée dans sa corolle, en relève le « carmin par son vert d'émeraude; c'est « alors que cette fleur semble nous dire « que, symbole du plaisir par son char-« me et sa fragilité, elle porte comme « lui le danger autour d'elle et le repen-« tir dans son sein ».

« On pourrait parler indéfiniment sur les fleurs, sur les transformations merveilleuses, sur les ingénieux perfectionnements que nos horticulteurs ont su accomplir non seulement avec les roses, mais avec les œillets, les dahlias, les chrysanthèmes, etc... Vous pouvez admirer sous notre tente, la multiplicité et la splendeur des variétés que les maisons Cochet et Cayeux-Leclerc ont su créer dans les roses et les dahlias.

« Mais j'ai hâte de remplir un devoir facile et doux en exprimant nos sentiments de reconnaissance envers toutes les personnes qui veulent bien nous encourager, nous soutenir et nous aider.

« Nos remerciements s'adressent d'abord :

« A M. le Ministre de l'Agriculture qui a bien voulu ajouter à la subvention annuelle de l'Etat une médaille d'argent et deux médailles de bronze au nom du Gouvernement de la République.

« A M. le Préfet et au Conseil général de Seine-et-Marne, qui nous accorde une subvention chaque année et nous donne aujourd'hui deux belles médailles d'argent : M. Abel Prouharam, conseiller général et membre de la Commission permanente du Conseil général est bien pour quelque chose dans le don de deux médailles au lieu d'une : nous lui en adressons avec plaisir un public reremerciement.

« M. le Sous-Préfet, comme tous ses prédécesseurs, est Président d'honneur de notre Association; il a bien voulu, par le don personnel d'une médaille d'argent, par sa présence au milieu de nous, hier soir et aujourd'hui, par l'excellent discours qu'il a prononcé tout à l'heure, nous donner un témoignage de l'intérêt qu'il porte à l'Horticulture et à notre Société de Coulommiers. Nous lui en sommes très reconnaissants. Dans sa bouche, l'éloquence administrative, plutôt réputée froide (c'est lui qui le disait hier), devient une éloquence courtoise, aimable et tout à fait charmante.

« A M. le maire de Coulommiers, à MM. les Adjoints, aux Membres de la Commission Municipale de la fête et à toute la Municipalité, nous adressons l'expression de notre reconnaissance

pour tout ce que la ville ne cesse de faire pour notre Société; pour l'hospitalité bienveillante qu'elle nous offre d'une façon permanente à l'Hôtel de Ville; pour la subvention pécuniaire qu'elle nous accorde et pour le bel emplacement qu'elle nous a donné pour l'Exposition.

« Tous nos remerciements s'adressent encore :

« Aux *donateurs et aux donatrices de médailles;* leurs noms seront proclamés tout à l'heure et gravés sur les médailles;

« Aux *Membres du Jury*, venus de Paris et de tous les points du département qui ont rempli leurs délicates fonctions avec conscience, compétence et impartialité;

« *Aux Dames Patronnesses*, et surtout à celles qui ont bien voulu hier prendre la peine de venir pour décerner leur médaille d'or aux lots de fleurs les plus beaux;

« Aux *Exposants*, nous adressons nos remerciements et nos félicitations pour avoir exposé et pour avoir eu le talent de nous présenter des produits magnifiques dans une année aussi défavorable!

« Aux *Organisateurs de l'Exposition*, nous devons non seulement des remerciements, mais les plus sincères et les plus chaleureux compliments pour avoir su agir vite et bien, pour avoir tout disposé avec art et avec goût, et avoir su donner à l'ensemble et aux détails de l'Exposition cette belle ordonnance que tout le monde peut apprécier. Il n'est que juste de nommer les membres de la Commission d'organisation, ce sont : MM. Cosson, Hurand, Lefèvre (Philibert), Lhoste, Sarget, Marchaison et Germain Famelion, auquel nous envoyons l'expression de notre profonde et bien douloureuse sympathique dans le malheur qui vient de l'affliger!

« Je dois nommer et remercier aussi notre secrétaire, M. Plaisant, et notre trésorier, M. Clardon (ce dernier absent de cette solennité à cause du deuil cruel qui l'a tout récemment frappé) L'un et l'autre ont déployé tout leur zèle, toute leur intelligence, tout leur dévouement : je suis heureux de les en louer et de leur adresser publiquement les plus cordiales félicitations.

« Mais que dirai-je de notre infatigable et toujours énergique et vaillant secrétaire général? C'est à lui que revient la plus grande part de la conception, de la création et du succès de l'Exposition. C'est lui principalement qui a d'abord su recruter les exposants : tâche toujours délicate mais singulièrement plus ardue et difficile cette année qu'à tout autre époque! C'est lui qui a eu assurément la plus grande part dans toute la correspondance, dans toute la préparation et dans toute l'organisation. Vous le connaissez, rien ne l'arrête; quand il a un but, il y marche quand même et y fait marcher les autres, sans crainte de les apostropher et de les rudoyer quelque peu s'il le faut — et il montre une volonté énergique devant laquelle tous les obstacles doivent céder. Secrétaire de notre Société depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis 50 ans combien a-t-il organisé d'expositions dans sa vie? elles sont si nombreuses, tant à Paris qu'en Seine-et-Marne et ailleurs encore — qu'il n'en sait pas lui-même le compte exact; mais depuis un demi-siècle, d'après la statistique la plus rapprochée, il a organisé sans exagération environ 150 expositions, qui ont toutes réussi, qui ont été 150 succès à son actif, 150 victoires pour son honneur, et pour l'honneur de l'Horticulture Française?

« Nous adressons aussi tous nos remerciements à la Presse, aux divers journaux et à leurs rédacteurs qui, malgré les divergences des opinions, veulent bien s'unir sur le terrain neutre de l'horticulture et donner une utile publicité à nos séances et à nos Concours.

« Aux Sociétés Musicales de Coulommiers, l'Harmonie Municipale et la Société de Trompettes « En Avant » toutes nos félicitations pour les succès qu'elles ont déjà remportés et pour ceux qu'elles remporteront encore, et pour leur belle Retraite aux Flambeaux d'hier soir et pour leur brillante participation aux Fêtes d'aujourd'hui.

« Vous allez entendre le rapport de notre Secrétaire général, M. Eugène Delamarre. Il s'est réservé la tâche d'honorer la mémoire de nos défunts, — des collègues — trop nombreux, hélas! que nous avons eu la douleur de perdre depuis quelques années! Nous avons à cœur d'honorer nos morts; toute Société s'honore elle-même en rendant hommage à ses défunts. Aussi, la grande Société qui s'appelle la Patrie ne manque pas d'honorer les soldats qui ont succombé en combattant pour elle! Ja-

mais nous n'avons manqué à remplir ce devoir qui répond aux sentiments les plus intimes de nos cœurs!! Moins que jamais nous y manquerions aujourd'hui, au jour même où les Vétérans des armées de terre et de mer inaugurent à Coulommiers un monument commémoratif aux combattants de 1870-71, morts pour la Patrie! Ai-je besoin de dire que nous sommes pleinement unis aux sentiments qui inspirent les Vétérans et que nos cœurs battent avec eux à l'unisson !

« Une grande nation comme la France se doit à elle-même d'honorer les vertus militaires! C'est par les vertus militaires que se fonde la grandeur d'un Peuple, c'est par elles que s'entretient l'énergie d'une race, c'est par l'énergie et l'héroïsme que s'enfante le Génie et que s'acquièrent toutes les suprématies, celle de la guerre comme celle de la paix ! Il y a plus de rapports que l'on ne croit entre l'art de la guerre et les arts de la Paix ! L'histoire nous montre que toutes les suprématies agricoles, industrielles, et même littéraires et artistiques succèdent habituellement à la suprématie militaire qui semble les enfanter. Or, les meilleurs et les plus rudes soldats ne se recrutent-ils pas parmi les hommes qui travaillent la terre (laboureurs ou jardiniers)? Les hommes qui fécondent le sol de la Patrie ont toujours été ceux qui ont su le mieux le défendre! Agriculteurs et Horticulteurs vous êtes, pour le temps de paix comme pour le temps de guerre, la pépinière des hommes de cœur et de courage les plus utiles à la Patrie! Honneur à vous! »

Ce discours a été couvert d'applaudissements.

Bonne journée pour les amateurs de fleurs en général, et les Exposants ainsi que les membres de la Société d'Horticulture de Coulommiers, auxquels nous adressons personnellement nos sincères compliments.

Petrus ROSINA.



MÉLANCOLIE

Truditur dies die
(Un jour chasse l'autre)
Horace.

Dans le calme des soirs, des beaux soirs de l'automne,
Quand la brise murmure aux frêles frondaisons
Ses airs de harpe, et fait frissonner les gazons,
Notre âme se suspend à sa voix monotone.

Quand la clarté pâlit, notre regard s'étonne
Que se ferment déjà les vastes horizons;
Et pourtant, bien des fois la reine des saisons
Mets de son charme aux chants que le poète entonne.

O mon rêve éthéré, je sais pourquoi tu fuis,
Errant vers l'astre blond, pâle flambeau des nuits :
La plaine est sans soleil et nos jardins sans Roses !

Et bientôt, au déclin de Novembre appauvri,
S'accroîtront nos regrets, dans des heures moroses,
De ces divines Fleurs qui nous avaient souri.

A. LEBRUN.

NOTES HISTORIQUES SUR LA VIGNE [1]

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (suite).

Ce petit manège assez commun aux possesseurs des denrées de cette nature lui réussit tellement que bientôt le Maréchal ne voulut, pour ainsi dire, offrir à ses convives, en vins de Bordeaux, que ceux du président; et sitôt que les circonstances lui permirent son retour à Paris, il voulut que ses caves y fussent abondamment pourvues des mêmes vins. Richelieu, si près de la cour, n'osa pas y établir le faste de la vice-royauté qu'il avoit exercée en Guienne; mais sa réputation d'homme d'esprit et de bon goût, d'heureux capitaine, d'ancien favori du roi et de courtisan plutôt adroit que servile, lui conserva dans le monde une prépondérance marquée sur les hommes de son rang, qui avoit aussi la manie de vouloir être imités. Les vins de Bordeaux continuèrent d'être servis sur la table du maréchal avec une sorte de prédilection et presque toujours sous le nom de Gasq. A la cour comme à la ville, le nombre de ses imitateurs fut bientôt incalculable. Selon l'usage, pour tout ce qui est de mode, il en fût de même dans la plupart des grandes villes de province; de là l'étonnante consommation qui s'est faite depuis et qui se fait encore dans l'intérieur de la France, de vins de Bordeaux ou réputés de Bordeaux (2).

J'aurois voulu présenter ici avec méthode et placer dans son ordre chronologique la création des principaux vignobles Français : mais les monumens historiques de l'agriculture nationale ne nous fournissent rien d'assez précis à cet égard : quoiqu'on en ait dit, nous n'avons point encore eu de Pline. Je ne puis mieux faire en ce moment que de marcher sur les traces de le Grand d'Aussy, qui a extrait avec tant de soin des livres imprimés et manuscrits de nos principales bibliothèques tous les renseignemens qu'il est possible de se procurer sur cette matière, et qui les a présentés avec tant d'art.

Au surplus, si le tableau de la nomenclature que nous offrirons au lecteur laisse beaucoup à désirer quant à la forme, nous ne croyons pas, du moins qu'il en soit ainsi pour le fond.

Tout annonce que les vignes se sont propagées parmi nous, à la seconde époque de leur plantation, en partant du Midi, du voisinage de Marseille; cette culture suivit aussitôt deux directions, pour ainsi dire opposées l'une à l'autre, savoir celle du Nord et celle du sud-ouest. La première pénétra par le Dauphiné, sur les coteaux du Rhône, les bords de la Saône et toute cette fameuse côte, formée de monticules, qui traverse la Bourgogne du Midi au Nord; de là, elle s'étendit par le pays des Séquanois (la Franche-Comté), sur la rive gauche du Rhin, sur les coteaux de la Marne, de la Moselle et sur ceux qui bordent la Seille !

La seconde branche se dirigea par le sud-ouest vers le Languedoc, la Gascogne et la Guienne.

Il est vraisemblable que de ces deux branches principales naquirent des ramifications qui s'étendirent à l'intérieur, en raison de la situation topographique des différentes provinces et des relations qu'avoient entre eux ceux qui les habitoient. C'est ainsi sans doute que les Périgourdins, les Limosins, les Angoumoisins, les Saintongeois, les Rochelois et peut-être les Poitevins se procurèrent les plants de vigne et la culture déjà introduites dans le Guienne; que les habitans de l'Auvergne, du Bourbonnois du Nivernois et du Berri reçurent les leurs du Lyonnois, pour les transmettre de même aux Tourangeaux, aux habitans du Blaisois et aux Angevins. Le Gâtinois, l'Orléanois, l'Isle de France reçurent les leurs des vignobles qui servent de limites aux anciennes provinces de Bourgogne et de Champagne. Les plants furent communiqués et leur culture se propagea avec une rapidité qui semble inconcevable, quand on réfléchit avec combien de lenteur on parvient de nos jours à faire adopter les bons principes et les meilleurs procédés de culture. Il est vrai que dans ces tems reculés les grands propriétaires ne dédaignoient pas de diriger personnellement les exploitations rurales; et il faut ajouter que les souverains eux-mêmes n'étoient pas étran-

(1) Voir *Journal des Roses*, 1909, pages 62, 81, 84 et 147; 1910, pages 18, 97 et 126.

(2) Voyez le chapitre suivant.

gers aux détails de l'agriculture, « *cette belle science*, dit Olivier de Serres, *qui s'apprend en l'école de la nature qui est prodiguée par la nécessité et embellie par le seul regard de son doux et profitable fruit* (1). »

Les premiers ducs de Bourgogne firent faire beaucoup de plantations pour leur propre compte. On voit dans plusieurs de leurs anciennes ordonnances, combien ils se flattoient d'être qualifiés *seigneurs immédiats des meilleurs vins de la chrétienneté, à cause de leur bon pays de Bourgogne, plus famé et renommé que tout autre en croit de vin.* Les princes de l'Europe, dit Paradin (2), désignoient souvent le duc de Bourgogne sous le titre de *Prince des bons vins.* Quand les papes eurent transporté en France le siège pontifical, en 1308, leur table, celle des cardinaux et des principaux officiels de la cour papale furent toujours fournies de vins aux dépends du monastère de Cluni; et l'on conjecture que c'étoit du vin de Beaune, parce que Pétrarque, écrivant au pontife Urbain V, et refutant les différentes raisons qui retenoient les cardinaux au-delà des monts, disoit leur avoir entendu alléguer « *qu'il n'y avait point de vin de Beaune, en Italie.* »

On transportoit à Rheims des vins de Bourgogne pour la cérémonie du sacre des rois de France. Lors du couronnement de Philippe de Valois, en 1328, le vin de Beaune y fut vendu 56 fr. la queue, somme très considérable pour ces tems. Les états-généraux assemblés à Paris, en 1369, accordèrent un droit sur l'entrée des vins à Paris, et droit plus juste dans sa perception, plus politique et mieux raisonné que celui qui fut établi depuis aux barrières de presque toutes les villes de France. Par celui-là, la taxe étoit la même pour les vins de Normandie que pour ceux de Bourgogne; mais le premier établissoit une sage distinction entre la somme à percevoir sur les vins destinés à passer sur la table des riches et celle qu'on imposoit sur ceux qui devoient être consommés par la classe la moins aisée des citoyens. Ce droit d'entrée fut porté à 24 s. ou 120 cent. par queue de vin de Bourgogne, et à 15 s. ou 75 cent. seulement par chaque mesure correspondante sur les vins communs de France. Philippe le Bon ne voyageoit point qu'il n'eût à sa suite des vins de ses domaines pour sa provision; il avoit contracté l'habitude d'en faire passer tous les ans un certain nombre de pièces à Charles le Téméraire.

Les rois de France ne négligèrent pas non plus de faire planter des vignes dans leurs domaines. Les capitulaires de Charlemagne fournissent la preuve qu'il y avoit des vignobles attachés à chacun des palais qu'ils habitoient, avec un pressoir et tous les instrumens nécessaires à la fabrication des vins; on y voit le souverain lui-même entrer, sur cette espèce d'administration, dans les plus grands détails avec ses économes. L'enclos du Louvre, comme les autres maisons royales, a renfermé des vignes, puisqu'en 1160, Louis le jeune put assigner annuellement sur leur produit, six muids de vin au curé de Saint-Nicolas. Philippe-Auguste, suivant un compte de ses revenus pour l'année 1200, rapporté par Bussel, possédoit des vignes à Bourges, à Soissons, à Compiègne, à Laon, à Beauvais, Auxerre, Corbeil, Bétisi, Orléans, Moret, Poissi, Gien, Anet, Chalevane (le seul transport du vin de ce dernier crû coûta cent sols en 1200), Verberies, Fontainebleau, Rurecourt, Milli, Boiscommun, dans le Gâtinois, Samoi dans l'Orléanois et Auvers dans le voisinage d'Etampes.

Le même compte fait mention de vins achetés pour le compte du roi à Choisy, à Montargis, à Saint-Césaire et à Meulan. Ce dernier avoit sans doute été récolté sur la côte d'Evêque-Mont.

Parmi les fabliaux du treizième siècle, publiés par le Grand d'Aussy, il en est un composé sous le règne du même Philippe-Auguste et intitulé *La Bataille des Vins*, dans lequel on trouve une liste très étendue des vins de France, réputés alors les meilleurs. Après avoir parlé génériquement de ceux du Gâtinois, de l'Auxois, de l'Anjou et de la Provence, il ajoute que l'Angoumois se vante, *à bon droit*, de ceux des environs d'Angoulême, comme l'Aunis de ceux de la Rochelle; l'Auvergne, de Saint-Pourçain (1); le Berry, de Sancerre, de Châteauroux, d'Issoudun et de Buzançais; la Bourgogne, d'Auxerre,

(1) Préface du théâtre d'Agriculture.

(2) Annales, liv. 3.

(1) Un autre écrivain du même siècle, parle d'un homme qui étoit devenu fort riche, dit de lui, pour donner une idée de son luxe, qu'il ne buvait plus que du vin de Saint-Pourçain.

Beaune, Beauvoisins, Flavigni et Vermanton ; la Champagne, de Chabli, Epernay, Rheims, Hautvillers, Sézanne et Tonnerre ; la Guienne, de Bordeaux, Saint-Emilion, Trie et Moissac ; l'Isle-de-France, d'Argenteuil, Deuil, Marly, Meulan, Soissons, Montmorenci, Pierrefite et Saint-Yon ; le Languedoc, de Narbonne, Béziers, Montpellier et Carcassonne ; le Nivernois, de Nevers et Vézelai ; l'Orléanois, d'Orléans, Orchèse, Jargeau et Sambi ; le Poitou, de Poitiers ; la Saintonge, de Saintes, Taillebourg et Saint-Jean-d'Angéli ; la Touraine, de Montrichard.

(*A Suivre*).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Hommage au Président de la Société d'Horticulture d'Epernay. — Hydrangea Cinerea stérilis. — Destruction des insectes nuisibles.

Hommage au Président de la Société d'Horticulture d'Epernay. — Le dimanche 4 septembre dernier, la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay (Marne), a fêté les *trente années de Présidence* de son dévoué et éminent Président, M. le comte Gaston Chandon de Briailles.

Un superbe bronze : *L'enfant aux fleurs*, de Datou, produit d'une souscription ouverte entre tous les Sociétaires, acompagné d'un livre d'or renfermant les noms de tous les souscripteurs, a été remis à M. le comte Gaston Chandon de Briailles, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance parmi laquelle on remarquait la présence de MM. Albert Truffaut, 1er vice-président de la S. N. H. F.; Louis Deviolaine, vice-président de la S. H. de Soissons ; Walbaum, président de la S. H. de Reims, Grosdemange, professeur d'Horticulture à Soissons ; Boidin, professeur d'Horticulture à Reims et tout le Bureau de la Société d'Horticulture d'Epernay.

Pour cette heureuse circonstance, la Société d'Horticulture d'Epernay inaugurait, le 4 septembre, une superbe salle de réunion et un magnifique jardin, c'est-à-dire un local digne de ses *deux mille membres*, mis gracieusement à sa disposition par M. le comte Gaston Chandon de Briailles, qui mérite, pour ce geste incomparable, toutes les plus vives félicitations des amis de l'Horticulture française !

×

Hydrangea Cinerea sterilis. — Cette nouveauté, tout à fait distincte de l'*Hydrangea arborescens grandiflora alba*, est mise au commerce cet automne, par la maison Barbier et Cie, d'Orléans. Les feuilles de la plante sont larges, allongées, vert foncé. Les ombelles grandes, un peu aplaties. Les fleurs larges, blanc pur, sont très belles. C'est une plante vigoureuse, rustique et florifère; elle pousse bien dans tous les terrains.

×

Destruction des insectes nuisibles. — La Station entomologique de la Faculté des Sciences de Rennes fournit *gratuitement* tous les renseignements concernant les moyens à employer pour *détruire les insectes nuisibles*.

Ecrire à M. F. GUITEL, professeur à la Faculté des Sciences de Rennes en lui envoyant le nom ou un échantillon de l'insecte à détruire.

A. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

34e ANNÉE NOVEMBRE 1910 N° 11



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE DANCEL, 23.

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, RUE SAINT-JACQUES, 34.



1910



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

NOVEMBRE 1910

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Roses récompensées par la Société Nationale des Rosiéristes anglais. — Les Roses nouvelles pour Bagatelle. — Nouvelle Roseraie en Hollande. — Cours des Roses aux Halles. — Nécrologie : M. DAUTHENAY.

Roses récompensées par la Société Nationale des Rosiéristes Anglais en 1910.

MÉDAILLES D'OR.

Monsieur Folley Hobbs (Thé). Obtenteurs Alex. Dickson et Sons, à Newtonarts (Irlande). Fleur moyenne, mais de forme idéale. Les fleurs épanouies en serres, sont d'un coloris crème, celles provenant de la culture en plein air ont les pétales délicatement teintées de rose à leur extrémité.

Monsieur Hubert Stevens (Thé). Obtenteurs S. M. Grédy et Son à Portadoron (Irlande). Forme excellente bouton allongé, l'arbuste est des plus rustique.

MÉDAILLES DE VERMEIL.

Dorothy Ratcliffe. Obtenteurs, S. Mc Gredy et Sons. Genre de *Lyon-Rose*, mais plus teinté d'orange. Plus rustique que cette dernière et plus vigoureuse, sera une bonne variété de commerce.

Marchionness of Waterford. Obtenteur Hugh. Dickson, Belfast (Irlande). La face intérieure des pétales est de couleur claire, le revers rose foncé, dans le genre de *Monsieur Wakefield Christie Miller*.

Mrs Clos E. Allon. Obtenteur Hug. Dickson. De belle forme, coloris saumon tendre, jaune à la base des pétales, passant au crème; certaines fleurs ont la couleur abricot.

CERTIFICATS.

Daphné. Obtenteur Rev. Pemberton. Rosier sarmenteux de couleur rose.

Duchess of Westminster (Hybride de Thé). Obtenteurs Alex. Dickson et Sons. Forme conique, coloris nuancé de rose vif et de rose clair.

Excelsa (Wichuraïana). Obtenteurs, Paul et Son, de Cheshunt. Très sarmenteux et florifères; donnant des bouquets de fleurs doubles, rouge cerise brillant passant à l'écarlate avec centre blanc.

James Fergusson. Obtenteur. J. Fergusson. Un sport de *Madame Caroline Testout*, mais ayant le coloris de *La Tosca*.

Miss Muir Mc Cleon. Obtenteurs, S. Mc Grédy et Sons. Carmin vif, se rapprochant du cramoisi. Inodore.



Les roses nouvelles pour Bagatelle. — M. Forestier, le distingué conservateur des promenades de la ville de Paris, secteur Ouest, invite les obtenteurs de roses nouvelles à lui faire parvenir, à la roseraie de Bagatelle, les variétés qu'ils désirent présenter au concours annuel. Les plantes doivent être expédiées franco et arriver au plus tard le 15 avril prochain.



Nouvelle Roseraie en Hollande. — La *Nos Jungunt Rosæ*, Société néerlandaise des rosiéristes vient de demander à la ville d'Utrecht, la location d'un terrain pour une durée de dix ans, environ un hectare, sur lequel elle s'engage à créer une Roseraie. Les Rosiers

seraient fournis par la Société, la ville aurait à sa charge les frais d'entretien.

Nous espérons bien que les administrateurs de la ville d'Utrecht ne laisseront pas s'échapper une aussi belle occasion d'enjoliver leur jardin public.



Cours des Roses aux Halles. — Les apports ont été très limités dans le courant du mois d'octobre, du reste, les Roses de plein air commencent à se passer, et, les demandes sont peu nombreuses.

On a vendu *Captain' Christy* 2 à 3 fr.; *Madame Caroline Testout* 1 fr. 25 à 2 fr. 50 *Paul Neyron*, 3 à 6 francs; *Ulrich Brunner*, 1 fr. 50 à 2 francs; *Reine des Neiges*, 2 à 3 francs, à la douzaine. Les Roses du Midi vont bientôt faire leur apparition et remplaceront complètement celles dites de Paris.



Nécrologie : M. DAUTHENAY. — C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. L. Dauthenay, secrétaire de la Roseraie de L'Hay, vice-secrétaire de la Section des Roses, décédé subitement à L'Hay, à l'âge de 53 ans.

C'était un travailleur éclairé qui ne ménageait ni sa santé ni son temps, pour mettre en ordre les nombreux et délicats travaux qui lui étaient confiés.

Nous adressons à sa veuve ainsi qu'à ses enfants, nos plus vives condoléances.

P. COCHET.



ROSIERS NOUVEAUX 1910 (1)

(SUITE).

La rose thé dont nous donnons ci-dessous la description, a été obtenue par M. Boulanger Félix, rosiériste à Grégy (Seine-et-Marne), et mise au commerce dès maintenant par M. Cochet Pierre, rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Madame Félix Boulanger (Thé). — Arbuste vigoureux, mi-sarmenteux, très florifère; bouton ovoïde, unique, se tenant bien; fleur grande, très pleine, odorante, s'ouvrant par tous les temps, coloris jaune vif à centre jaune plus foncé.

Cette variété qui provient d'un accident de *Nardy*, a conservé le mode de végétation de cette dernière, et, par son coloris et sa forme rappelle un peu la jolie rose *Duchesse d'Auerstaedt*.

×

M. Bruant, horticulteur à Poitiers, annonce la mise en vente de deux roses nouvelles provenant de son établissement.

Janine Viaud Bruant (Hybride remontant). — Issu de *Triomphe d'Orléans* × *Princesse de Béarn*. Végétation plus vigoureuse que celle des deux parents, fleurs grandes, en forme de coupe à champagne. Cette nouvelle rose est une admirable petite robe étincelante de rubis pourpre cramoisi. Le coloris extrêmement brilant illumine et rayonne; il est plus chaud que le ton de la variété *Princesse de Béarn*. Parfum exquis.

Variété de grand avenir car les belles roses rouge vif sont très demandées et très cultivées à juste titre.

Etoile Poitevine (Hybride de thé). — On connait les qualités de végétation, de beauté, d'abondante floraison d'*Etoile de France;* la nouvelle variété que nous offrons en est issue, elle en a toutes les perfections. Fleurs rouge velouté, complètement panachées de blanc et marbrées de rose tendre, bouton allongé, odeur exquise.

Cette belle rose inédite aura le plus grand succès auprès des amateurs lorsqu'elle sera connue.

×

M. Vigneron, rosiériste à Olivet, met au commerce :

Mademoiselle Thérèse Margottin (Polyantha nain). — Arbuste vigoureux, buissonnant, nain, très rustique, feuillage d'un très beau vert, floribondité extraordinaire. Fleurs moyennes pleines, en panicules, se tenant droites sur des rameaux très fermes. Coloris superbe, rose vif nuancé de rose fleur de pêcher. Issue de variétés inédites de

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, pages 5, 39, 87, 103 et 150.

polyanthas Elle sera l'une des plus belles variétés de ce genre.

×

La maison Levavasseur et fils, à Orléans, lance deux nouveautés :

Atropurpurea (Polyantha nain). — Arbuste aussi vigoureux que la variété *Madame Norbert Levavasseur*, même genre de feuillage et de floraison, mais d'un coloris rouge pourpre plus foncé.

Eileen Loow (Polyantha nain). — Arbuste vigoureux, feuillage vert luisant, ayant la floribondité d'*Orléans-Rose*, coloris rose de Chine, s'atténuant en couleur crème à la base des pétales.

×

La variété suivante est mise au commerce à partir du 1er novembre 1910, par MM. Turbat et Cie :

Yvonne Rabier (Polyantha nain). — Arbuste très rustique, feuillage ample et abondant, vert brillant, persistant, extrêmement décoratif. Ses nombreuses hampes florales, très solides, portent d'énormes corymbes de fleurs de bonne grandeur, blanc pur avec une légère teinte soufre très clair au fond. Les boutons sont blanc pur avec une légère teinte verdâtre, s'ouvrent facilement, variété de bonne tenue. Issu de *Wichuraïana* inédit × *Polyantha* nain remontant inédit. Sera très recherchée pour la culture en pots et pour massifs.

×

Est vendue par M. Granger, à Orléans, la nouveauté suivante :

Hélène Granger (Multiflore sarmenteux). -- Arbuste excessivement sarmenteux beau et large feuillage vert luisant persistant, produisant d'énormes corymbes de quinze à vingt fleurs pleines, s'ouvrant bien. Couleur jaune, cuivré au centre, teinté rose sur les bords, s'atténuant légèrement en s'épanouissant et ne brûlant pas au soleil. Issu de *Tea Rambler* × *Aglaia*.

×

A Lyon-Monplaisir, M. A. Perdriole annonce une nouvelle rose dont voici la description :

Sénateur Maurice Faure (Hybride de thé). -- Issue d'une variété inédite croisée par *Soleil d'Or*. Bouton ovoïde, rouge carmin de cochenille frais et vif. Fleur grande, de couleur laque rose, avec, en s'épanouissant, des tons tirant au nacarat; épanouie rouge vif au centre et rose malvacé à la circonférence. Très odorante. Feuillage glaucescent à la face supérieure. Variété remarquable par l'abondance de sa floraison ininterrompue jusqu'aux gelées et portant ses fleurs solitaires sur des rameaux assez longs et dressés. Sera recherchée pour la fleur coupée. A obtenu un certificat de mérite de première classe à l'Association Horticole Lyonnaise et une grande médaille d'argent à l'Exposition horticole de 1910 à Besançon.

×

Sont mises au commerce par M. Pierre Guillot, rosiériste à Lyon-Montplaisir :

Germaine Chenault (Hybride de Thé). -- Arbuste vigoureux à rameaux érigés; boutons allongés; fleurs très grandes, pleines, globuleuses, odorantes, blanc saumon plus foncé au centre, parfois éclairé de carmin. *Killarney* × *Rosomane Gravereaux*.

Madame A. Ulliet (Hybride de Thé). -- Arbuste vigoureux, à rameaux buissonnants, bouton ovoïde, fleur très grande, bien pleine, cupuliforme, jaune clair à centre jaune d'or, extrémité des pétales blanc crème. Issue d'*Antoine Rivoire*.

Mistress E. Townshend (Hybride de Thé). Arbuste vigoureux, à rameaux buissonnants, bouton ovoïde jaune abricot carminé, fleur grande ou très grande pleine, globuleuse, rose chamois très tendre, revers des pétales orange carminé, s'atténuant à l'incarnat rosé à leur sommet. Très bonne variété pour massif fleurissant jusqu'aux gelées. Issue de *Madame Laurette Messimy* × *Madame Léon Pain*.

Lucette (Wichuraïana). -- Arbuste très vigoureux, sarmenteux, rampant et rustique, feuillage vernissé, rappelant celui du type; inflorescences nombreuses en grappes allongées; fleur simple, petite, d'un joli rose hortensia sur fond blanc, étamines jaunes; odorante, charmante variété très décorative propre à former des guirlandes, arceaux, pergolas, pleureurs, à garnir des enrochements, déclivités, pelouses de roseraies, etc.

×

Les quatre variétés suivantes sont mises au commerce par M. Dubreuil, rosiériste à Lyon-Montplaisir.

Laure de Broglie (Bengale). -- Arbuste de belle végétation, touffu, ramifié, ro-

buste, fleurissant en larges corymbes sur les sujets les plus forts ou en fleurs solitaires sur les autres et à longues tiges. Bouton très allongé sur des pédoncules très fermes, blanc d'ivoire rosé. Fleurs grandes, pleines, de forme parfaite, blanc teinté d'incarnat vif. Couleur nouvelle très coquette. Variété extrêmement décorative, fleurissant sans discontinuer de mai à novembre. Plante extra pour massif et culture en pot. Issue de *Baronne Piston de Saint-Cyr* × *G. Nabonnand.*

Petite Marcelle (Polyantha). Arbuste de petite taille, très ramifié, toujours fleuri, vêtu de feuilles d'un beau vert foncé. Inflorescence en corymbe de 5 à 10 fleurs de petite dimension, boutons imitant en s'épanouissant ceux de la *Rose du Roi*, en petit, formant une rosette très jolie. Fleurs très doubles, blanc de neige, s'épanouissant bien, à pétales nombreux, étroits, imbriqués comme ceux d'une grosse pâquerette. Variété extra, pour bordures et culture en pot.

Auguste Rodrigues (Hybride de Thé). — Arbuste d'une bonne vigueur à feuillage vert, sombre brillant. Rameaux généralement uniflores, fermes, portant verticalement les fleurs. Boutons très allongés, d'un rouge sombre sanguin, entouré d'un calice curieusement lacinié, déchiqueté. Fleur pleine, de belle forme, à pétales épais, concaves, veloutée pendant l'éclosion ; d'un beau rouge éclatant, souvent ceux du centre plus clairs tirant au rouge cochenille. Plante extra florifère, sera recherchée pour ses belles fleurs à longues tiges. Issue d'*Etoile de France* × *Richmond.*

Bocca Negra (Multiflore sarmenteux). Plante extra vigoureuse à floraison en larges corymbes de 15 à 50 fleurs simples de couleur cramoisi purpurine, en forme de coupe, avec un grand œillet blanc au centre. Plante extra pour former des colonnes et pergolas avec son feuillage d'un riche beau vert et ses corymbes de fleurs d'un rouge éclatant. Issue de *Crimson Rambler.*

Nota. — Ces quatre variétés ont été récompensées d'un certificat de mérite de 1re classe, dans les deux Sociétés d'Horticulture de Lyon.

×

La variété dont nous donnons ci-dessous la description est vendue par son obtenteur, M. J. Laperrière, rosiériste à Champagne, au Mont d'Or.

Gaston Bonnier (Hybride de Thé). — Arbuste de taille moyenne, d'une vigueur solide, très remontant à feuillage robuste, vert rembruni brillant en dessus et glaucescent en dessous. Boutons ovoïdes, dressés sur des pédoncules fermes ; de couleur coquette, fraîche et exquise. Pétales larges, doucement concaves, légèrement distants, bicolores en s'épanouissant, blanc rosé au centre, rose fleur de pêcher atténué, formant un liseré aux bords et allant se fondre dans le coloris du centre, onglets intérieurs jaune canari. Fleur grande d'une belle duplicature de forme parfaite; rangs extérieurs des pétales larges, recourbés au sommet, d'un incarnat argenté, ceux du centre rose aurore à reflets orangés clairs et jaune d'ocre à l'intérieur. Rose de semis, issue de l'auto fécondation d'*Antoine Rivoire*, modifiée par la greffe et la taille, obtenue par M. L. Daniel, de Rennes. A été récompensée de deux certificats de mérite de première classe et de deux médailles d'argent, aux Sociétés d'Horticulture de Lyon.

×

A Saint-Romain-de-Popey (Rhône), M. Guillaume Girin, rosiériste, lance au commerce, la rose :

Jean Girin (*Wichuraïana* remontant). — Arbuste vigoureux, très sarmenteux, fleurissant en grands corymbes : feuillage d'un beau vert brillant; fleur moyenne rose vif, d'une forme parfaite et bien double, s'ouvrant facilement; la base des pétales blanc rosé avec le revers rose clair brillant; étamines groupées ensemble, formant un point jaune au milieu de la fleur qui est d'une floraison prolongée et de longue durée, passant au rose tendre à la défloraison. Cette variété forme des rosiers pleureurs superbes qui sont constamment fleuris. A obtenu un certificat de mérite de première classe à l'Association horticole lyonnaise. Issue d'un semis de *Wichuraïana.*

×

Madame Théophile Coppeaux (Hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, mi-sarmenteux ; beau feuillage vert clair, bois gros, garnis d'aiguillons nombreux et pointus; fleur grande, pleine, bien

faite, coloris rouge vermillon, pétales extérieurs ponceau.

Variété franchement remontante et d'une abondante floraison.

Dédiée à une châtelaine, grande amateur d'horticulture.

Cette variété est mise au commerce cet automne par son obtenteur, M. Cochet Pierre, horticulteur à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

×

« A LA TERRE DES ROSES », M. A. Schwartz vend les rosiers nouveaux, obtenus de semis dans l'établissement, dont voici la description :

Mademoiselle Francine Aubert (Thé). — Arbuste moyen, fleur moyenne, pleine, s'ouvrant bien, d'un joli coloris jaune chamois foncé, nuancé de brique saumoné. Variété issue de *Madame Berthe de Bary de Zahony et Chamois.*

Mistress Alice Broomhall (Thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, double ; s'ouvrant bien, bouton allongé; saumoné abricoté nuancé et teinté de jaune orange cuivré passant au rose pâle teinté de crême, joli coloris, bouton très élégant, très florifère. Variété issue de *Docteur Grill* et *G. Nabonnand.*

Abbé Luis G. Orozco (Hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, belle tenue ; bouton rouge carminé vif éblouissant nuancé de cerise velouté teinté de feu, bord des pétales légèrement nuancé de rose carmin. Très florifère. Issue de *Liberty* et *Xavier Olibo.*

Madame Gaston Worth (Hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, très pleine, d'une belle tenue, s'ouvrant bien; bouton rose carminé passant au rose pâle glacé, nuancé de blanc, revers des pétales rose nacré carminé. Très belle variété, très florifère. Issue de *Madame Abel Chatenay* et *Liberty.*

×

MM. J. Croibier et Fils, rosiéristes à Moulin-à-Vent, près Vénissieux (Rhône), annoncent trois variétés inédites pour l'automne 1910 :

Madame Jules Bouché (Hybride de thé). — Arbuste vigoureux, rameaux fins et rigides, bouton très allongé, fleur grande, pleine, bien faite, pétales très consistants, se renversant à l'épanouissement. Coloris blanc saumoné, centre nuancé rose virginal, pédoncule très ferme. Bonne plante pour tous usages.

Cette variété a été récompensée d'une Grand Médaille de Vermeil, d'un Certificat de Mérite de première classe et Médaille d'Argent.

Madame Lucien Picard (Hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, pédoncule ferme, bouton allongé, coloris blanc saumoné. Issu de *Madame Abel Chatenay.*

Cette variété a été récompensée d'une médaille de vermeil et certificat de mérite de première classe.

Souvenir de Louis Bertrand (Wichuraïana). — Obtenteur : M. Bel. Arbuste sarmenteux, très vigoureux, feuillage luisant vert foncé, floraison en corymbes de 5 à 10 fleurs. Coloris jaune chamois, lavé jaune nankin, les pétales du pourtour parfois lignés de rose vif; fleur grande, très pleine, bien faite, passant au blanc nacré à l'épanouissement.

Cette variété a été récompensée d'un Certificat de Mérite de première classe.

(A *suivre*). PAPILLON.

 TRAVERS LES ROSES (1)

(SUITE.)

François Coppée. — L'une des plus belles roses, au teint rouge cramoisi velouté; bonne plante vigoureuse avec fleurs brunissant peu au soleil sous notre climat, vrai mérite que n'ont pas toutes les roses rouges sous le ciel africain. Beaux boutons allongés sur tiges longues et rigides. Obtenue en 1896 par Ledéchaux, et dédiée au grand poète, François Coppée, mort récemment à Paris en 1908, auteur du *Passant, Pour la couronne*, etc.

Cette rose, il l'appelait « ma Rose ». Lui qui aimait beaucoup les fleurs, à qui les obtenteurs horticoles dédièrent tant de plantes, n'en voulut pas à son heure dernière sur son cercueil. L'avis de décès portait la triste mention « ni fleurs, ni couronnes ». Nous ne voulons

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1910, page 13.

pas croire que ce fut lui qui laissa cet avis dans ses dernières volontés.

Victor Hugo. — Autre belle et superbe rose, peu cultivée, dédiée à notre poète national, auteur d'œuvres immortelles. Rose de premier mérite, d'un coloris du plus beau rouge sang cramoisi et grenat, globuleuse, très odorante. A un léger défaut, est à pédoncule incliné; donne une assez belle floraison d'automne sous notre climat.

Appartient à la série des rosiers hybrides remontants, ainsi que la précédente. Obtenue par Schwartz, en 1885. Les roses : *Souvenir de Louis Moreau*, *Victor Lemoine*, *Abel Carrière*, *Boncenne*, de la même série, au coloris rouge foncé, peuvent être comparées et même souvent confondues avec les deux variétés décrites ci-dessus (1).

Reine Emma des Pays-Bas. — Beau coloris jaune d'or, légèrement saumoné, ou jaune foncé selon les expositions; bouton superbe, fleur grande s'ouvrant bien, l'une des plus vigoureuses, même sarmenteuse sous notre climat. Rose thé obtenue en 1880 par Nabonnand et dédiée à la Reine de Hollande. Rose de premier mérite très recommandable.

Pâquerette. — Rose connue sous le nom aussi de *Pompon*, genre polyantha ou multiflore nain. La variété *Paquerette*, obtenue par Guillot, en 1876, est à fleurs blanc pur, très petite, très double, naine, floraison en panicules. A recommander pour les bordures, avec les variétés suivantes du même genre : *Etoile de Mai* (jaune), *Etoile d'or* (jaune cuivré), *Cécile Brunner* (rose vif), *Gloire des Polyantha* (rose vif), *Mignonnette* (rose blanc), *Clotilde Soupert* (blanc), *Docteur Raymond* (rouge), *Petite Léonie* (blanc porcelaine), qui forment un choix de jolis rosiers nains à recommander, même cultivés isolément, ou comme bordure de corbeilles, massifs, d'autres rosiers. Très rustique sous notre climat. A multiplier de boutures.

Belle Siebrecht. — Belle rose, obtenue par Alex. Dickson, en 1891. Couleur rose satiné à floraison abondante; bouton pointu s'ouvrant bien, assez vigoureuse, ressemblant un peu à la rose *La France*.

A recommander pour fleurs coupées; lieux chauds et ensoleillés, odorante. Appartient à la série des R. hybrides de thé. Belle floraison d'automne.

Kaiserin Auguste Victoria. — Autre superbe rose surtout en boutons ou demi ouverte, de la même série des hybrides de thé. Blanc ou souvent orangé, globuleuse, s'ouvrant bien sur pédoncule érigé long et ferme. Obtenue par les horticulteurs allemands Lambert et Reiter, en 1892 et dédiée à leur Impératrice. Rose à recommander pour fleurs coupées, floraison d'hiver et d'automne, très belle sous le ciel nord Africain.

Antoine Rivoire. — Rose à forme de Camélia, superbe par son port et son coloris rose chair, quelquefois ombré de jaune clair carminé, et à floraison abondante, presque continuelle en Tunisie (Nord), très vigoureuse, rustique. A recommander sous tous les rapports. Obtenue par Pernet-Ducher, en 1896, et dédiée à un horticulteur lyonnais bien connu (hybride de thé).

Blanche Moreau. — La plus belle des roses blanches, dites mousseuses, à boutons pointus s'ouvrant bien; rustique et facile à cultiver sous notre climat, demande une taille longue comme d'ailleurs la majeure partie des rosiers de ce genre.

Rose obtenue, en 1881, par Moreau-Robert, et très répandue depuis en Europe, trop peu connue en Tunisie, remontante. Les variétés *Mousseline*, *Impératrice Eugénie* (rose), *Soupert et Notting* (rose), *Deuil de Paul Fontaine* (rouge), *Eugénie Guinoiseau* (rouge), tous de la même série, sont aussi recommandables et à propager dans nos jardins.

Laurette Messimy. — Superbe rose de la série des rosiers bengales, obtenue par Guillot en 1888; floraison abondante, coloris rose de chine satiné, cuivré, à reflets vifs selon les expositions, toujours fleuri et en buisson.

Ce rosier est très méritant et rustique sous notre ciel, comme d'ailleurs tous les Bengale, si peu connus ici.

Nous citerons, dans ce genre, les variétés *Hermosa* (1), fleurs beau rose tendre, floraison continuelle et la plus répandue, obtenue en 1840; *Madame Eugène Résal*, superbe variété à coloris rouge capucine; *Madame Jean Sisley*, belle blanche, vigoureuse, ainsi que *La*

(1) Erreur complète, la différence est grande, même dans le coloris. — N. D. L. R.

(1) C'est un Bourbon. — N. D. L. R.

Neige, rosier nain à floraison continuelle; *Cramoisi*, beau rouge comme son nom l'indique; *Institutrice Moulin*, rouge rosé magnifique; *Red Pet* ou *Mignonnette rouge*, jolie miniature; *Nabonnand*, rouge pourpre, de premier mérite; enfin, la seule rose verte, *Viridiflora*, obtenue en Angleterre, en 1856, fleur qui est plutôt le retour accidentel de la fleur à la feuille.

Nous ne saurions trop recommander aux amis des roses les rosiers dits de Bengale, leur floraison continuelle, sous notre climat, leurs coloris aux riches couleurs, leur rusticité en font des arbustes de premier mérite, et à parfum suave.

Madame Abel Chatenay. — Superbe rose à floraison précoce et continuelle, coloris rose vermillon, légèrement teinté ou nuancé saumon, très belle en boutons demi-ouverts, fleurs de moyenne grandeur s'ouvrant facilement, aussi belle à l'automne sous notre climat qu'à la floraison printanière. Obtenue par J. Pernet-Ducher, en 1895. Très répandue et de premier mérite. Dédiée à la femme du secrétaire-général de la Société Nationale d'horticulture de France.

Les variétés : *Marie* ou *Mary Fitzwilliam*, *Lady Alice*, *Jean Sisley*, à peu près du même coloris, sont aussi méritantes et à recommander.

W. F. Bennett. — Magnifique rose rouge cramoisi, à floraison continuelle, grande, double, s'ouvrant bien, odorante, bouton allongé sur pédoncule long et ferme, belle floraison d'automne en Tunisie.

Rose célèbre aux Etats-Unis, sous le nom de rose au 5,000 dollars, prix payé par un riche américain pour l'obtenir le premier (1886).

A recommander ici, sans toutefois la payer le même prix !

De la même série : *Triomphe de Pernet père*, *Souvenir de Wooton*, *Roselle de la Légion d'honneur*, *Pierre Guillot*; sauf peu de variations dans les coloris, tout aussi méritantes et dignes d'être répandues dans nos jardins.

Géant des Batailles. — Bonne et vieille rose très populaire, au beau coloris rouge feu, très grande, s'ouvrant bien, très odorante, rustique. A recommander et de premier mérite. Obtenue par Nérard, en 1846, répandue et multipliée en grand nombre depuis cette époque, déjà lointaine.

Série des hybrides remontants; les variétés ci-dessous sont de même valeur : *Edouard Detaille*, *Empereur du Brésil*, *Eugène Appert*, *Grand Mogol*, *Lamartine*, *Jules Chrétien*, coloris rouge luisant, odeur fine et végétation vigoureuse.

Empereur du Maroc. — La plus connue des roses, rouge foncé noirâtre. A notre avis, brûlant trop vite au soleil sous notre climat, végétation capricieuse; la variété *Boncenne* serait plus rustique étant du même coloris.

Banks Alba et Lutea. — Rosiers sarmenteux, sans épines, très connus sous le nom de Rosiers Banks. Importé de Chine en Europe, vers 1807, fleurs en panicules blanc pur, petite, très odorante, mais non remontantes, jolies et trop peu connues dans le Nord Africain, où cependant la végétation des Rosiers Banks, est plus belle et plus vigoureuse que dans le Centre et le Nord de la France. Rosier des pays chauds. Comme aspect, les rosiers Banks diffèrent des autres rosiers : feuillage fin, bois poli, sans épines. La variété *B. Lutea* est la variété à fleur jaune et a les mêmes mérites que la variété à fleur blanche.

Sous notre climat il est à recommander pour garnir des tonnelles, pignons de maisons, colonnes, etc., mêlé aux autres variétés grimpantes remontantes, comme *Maréchal Niel* ou *Reine Marie Henriette*. Se multiplie difficilement de boutures, facilement de marcottes, ou greffé sur d'autres sujets. La marcotte est à notre connaissance le système le plus employé en Europe.

Crimson Rambler. — Rosier aujourd'hui très répandu, quoi qu'il ne fut introduit du Japon qu'en 1894, où il est cultivé sous le nom de *Soukara-Ibara* ou Rosier-Cerisier.

Genre sarmenteux, végétation robuste, fleurs rouge cramoisi en corymbes, de forme pyramidale, de grand effet au moment de la floraison, le nombre des fleurs est si grand que souvent les feuilles disparaissent. N'est pas remontant. Les horticulteurs européens en ont obtenu des hybrides, tels que *Madame Norbert Levavasseur*, beaucoup plus méritant étant remontant et continuellement fleuri; fleur rose foncé assez semblable au *Crimson Rambler*, plus nain, recommandable

pour grandes bordures et les corbeilles; obtenu par MM. Levavasseur, à Orléans.

Soleil d'Or. — Rose d'un nouveau genre obtenue par Pernet-Ducher, du croisement de la rose *Antoine Ducher* et du *Persian Yellow;* très belle par son coloris rouge orangé, jaune d'or nuancé de rose, variable selon les terrains et les expositions, rustique mais à pédoncule très court. Belle floraison printanière seulement.

Cette rose ne nous a jamais donné satisfaction sous le climat tunisien; pourtant elle est issue d'un rosier le *Persian Yellow*, très connu dans les vieux jardins indigènes, et depuis un temps immémorial dans le Nord Africain. Non remontant, se multipliant facilement par rejet des souches, ne se taille pas. A laisser croître en buisson, probablement la plus jaune des roses.

Etoile de France. — Variété hors ligne, de premier mérite, nouveauté déjà très populaire, très répandue, ne doit pas manquer dans le plus petit jardin. Floraison continuelle d'un riche coloris rouge grenat ou pourpre foncé, bouton pointu, noirâtre avant son complet épanouissement. Parfum suave, fleur de longue durée sur un pédoncule très long et ferme.

Peut-être compris parmi les rosiers les plus vigoureux et les plus rustiques. A notre avis, la plus belle des roses rouge foncé. Nous avons vu des fleurs ayant dix centimètres de hauteur avec quinze de largeur et de toute beauté. Série des hybrides de thé, obtenue en 1904 par Pernet-Ducher.

Reine des Neiges ou *Schneekonigin.* — Nous pouvons dire et répéter pour cette rose, ce que nous disions pour *Etoile de France.* Sa couleur blanche au lieu de rouge diffère seule, ou plutôt la *Reine des Neiges* est encore plus volumineuse. Nous avons eu des boutons ayant vingt centimètres de longueur, végétation des plus robuste, même un peu sarmenteuse. La fleur est une merveille du plus beau blanc. Mise au commerce en 1904, ce sera d'ici peu la plus répandue des roses blanches, quelquefois teintée de rose.

A recommander.

Farbenkonigin ou *Reine des couleurs.* — Superbe et nouvelle rose 1904, que nous avons appréciée et de premier mérite. Moins vigoureuse que les précédentes, riche couleur rouge très clair avec reflets aurore ou cuivré; floraison abondante, assez parfumée. A recommander et à propager. Comme son nom l'indique le coloris de cette rose est de toute beauté.

Lady Ahstown. — Autre superbe rose de 1904, qui est aussi vigoureuse que l'*Etoile de France.* Coloris du plus beau rose pâle, ombré de jaune ou argenté, bouton long sur pédoncule ferme, fleur énorme, une des plus belles de ce coloris. Nous ne saurions trop la recommander dans le plus petit jardin avec les trois variétés précédentes.

Rosiers Vichuraïana ou *Hybrides de Vichuraïana.* — Nouveau genre de rosiers encore peu connu ici; de grande valeur par leur végétation luxuriante, d'une vigueur exceptionnelle. Propres à garnir les murs, tonnelles, berceaux, colonnes, etc., greffés sur hautes tiges, ils font de beaux rosiers pleureurs; sur le sol ils rampent et garnissent admirablement : rochers, cascades, remblais; plusieurs sont remontants, mais en général ne fleurissent qu'au printemps. Floraison abondante, aux riches coloris variés.

Parmi les variétés les plus méritantes, nous citerons : *Albéric Barbier* (blanc crème), d'une grande vigueur; *René André* (jaune pâle); *Francis* (rouge vif); *Joseph Lamy* (blanc); *Joseph Billard* (carmin); *Lady Gay* (rose foncé superbe).

Dans la suite, nous publierons les noms des variétés nouvelles qui nous ont donné entière satisfaction depuis cinq ans, tant à notre pépinière de Mélassine que dans la brousse du Fahs Tunisien.

O. ROMAIN,

Société d'Horticulture de Tunisie.



Chromolith De Tollenaere Brux.

Rose : Johanna Sebus (H. T.)

Johanna Sebus (Hybride de thé)

Cette variété, mise au commerce en 1899, par son obtenteur, M. Muller, n'est pas, à notre avis, suffisamment répandue dans les roseraies. C'est cependant parmi les hybrides de thé à coloris rose cerise, une sorte à laquelle on ne peut adresser de reproches.

En effet, l'arbuste est très vigoureux, donnant des fleurs en abondance, non seulement au printemps et dans le courant de l'été, mais encore très tardivement en automne.

La fleur, très grande, très pleine, se présente souvent unique sur une tige rigide, son bouton allongé s'ouvre facilement même par les temps brumeux. Quand la rose est ouverte complètement, elle possède un joli coloris rose cerise vif auquel vient s'ajouter une légère teinte jaune saumonné, du plus bel effet.

Greffé sur tige, *Johanna Sebus* produit des sujets à têtes énormes, garnis d'un feuillage très fourni, et se couvrant de fleurs magnifiques.

C'est une plante fort recommandable.

PIERRE DU PLOUY.

Après les Fleurs, le Rire

Quand Novembre s'en vient, quand les champs sont déserts,
Quand, froids et dépouillés, les vallons, bois et plaines
N'ont plus leurs douces voix ni leurs tièdes haleines,
Qui nous rendra la brise et les chansons des airs ?

Quand nous voyons venir les meurtriers hivers,
Quand des maudits du sort tout révèle les peines,
Demandons-nous parfois si leurs huches sont pleines,
Si leurs foyers sont chauds et leurs membres couverts.

Mais quand, espoir nouveau, les ondes caressantes
D'Avril font tressaillir les feuilles renaissantes,
Quand les Roses, plus tard, se mirent au soleil ;

C'est l'oubli du passé, l'effacement des heures
De tristesse et des nuits au fugitif sommeil ;
C'est le Printemps qui rit aux plus humbles demeures !

A. LEBRUN.

Rose Princesse Louise de Bavière

(NOUVELLE SARMENTEUSE)

Durant ces dernières années, ainsi que les journaux l'ont annoncé, et comme j'ai pu le constater moi-même, un grand nombre de nouvelles roses sarmenteuses a été obtenu et mis au commerce; cependant, je ne voudrais pas laisser passer une charmante production que M. Robert Brog, rosiériste à Rickenbach (près Lindau), a obtenue par semis et qui doit avoir le même droit à l'existence que son semis de *Rosa Canina*, depuis longtemps dans le commerce et presque sans épines, qui (à tort ou à raison), est critiqué par les uns et loué également par les autres. J'assure d'avance que je ne suis pas un grand rosiériste et que je ne connais nos nouvelles variétés sarmenteuses parues que par des descriptions et non par constatations, mais cela ne m'empêche

pas de recommander une nouveauté qui a frappé mon attention d'une façon marquante, en tant qu'amateur. Il n'y a pas, vraiment, dans la même teinte, une meilleure et une plus belle rose sarmenteuse, se prêtant aussi bien pour faire de beaux bouquets, que la rose *Princesse Louise de Bavière*, qui est recommandée ici. Elle est, d'après mon opinion et celle d'autres professionnels, une bonne variété qui mérite d'être beaucoup cultivée. Elle pousse très voluptueusement, car elle a du sang de *Rambler*, mais elle n'a pas cette qualité au même point que la variété productrice. Son feuillage est d'un beau vert clair brillant et ses tiges ont peu d'épines. Son époque de floraison est la même que pour la *Crimson Rambler*, les ombelles sont aussi grosses que chez cette dernière.

Les fleurs petites, jolies, bien pleines, sont roses, se rapprochant vers le centre de la couleur des *Prunus triloba* fl. pl. et cette teinte qui est peu ou pas du tout représentée parmi les nouvelles roses sarmenteuses, lui donne sa qualité pour l'ornementation des bouquets.

Assemblée avec des couleurs semblables, comme, par exemple, avec des *Madame Caroline Testout*, on peut former des gerbes admirables. Une corbeille ornée de fleurs de cette variété et bordée de rubans roses, a été reçue avec reconnaissance par la princesse.

Un autre avantage de cette variété, pour le groupement, est que les fleurs se tiennent droites et ne nécessitent pas, comme beaucoup de roses sarmenteuses, leur installation sur des carcasses en fil de fer, leurs pédoncules sont, de plus, assez longs.

Sur la rusticité de son semis, M. Brog m'a dit que la nouveauté est très endurante contre l'hiver et qu'elle était déjà depuis 3 ans à la même place, sans avoir souffert quoi que ce soit. Les boutures qu'il avait coupées en janvier-février, pour opérer des multiplications, ont fort bien repris. Lorsque je reçus l'invitation d'aller voir cette sorte, j'avais malheureusement un petit voyage à faire, et à mon retour les plus grosses ombelles étaient déjà presque défleuries. Cependant les fleurs et leur couleur étaient encore fort reconnaissables et j'ai envoyé quelques fleurs à la rédaction de ce journal pour les examiner.

OSKAR SCHMEISS.

NOTA. — Nous reconnaissons que M. Schmeiss nous a envoyé des fleurs de la rose sarmenteuse *Princesse Louise de Bavière*. Il nous est, naturellement, impossible de dire autre chose sur les particularités de la nouveauté que de confirmer cette description en ce qui concerne la couleur et la forme de cette fleur.

LA RÉDACTION.

Traduit par P. Reinhardt,
du « Rosen-Zeitung ».

La Paque des Roses [1]

LA MÈRE A L'ENFANT.

... Viens près de moi, tout près de moi, plus près encore,
O cher petit enfant brillant comme l'aurore,
Lendemain de ce soir que moi-même Je suis...

Cesse tes jeux un seul instant, viens et souris,
Sans comprendre pourquoi je veux te voir sourire,
Tourne vers moi tes yeux qui ne savent pas lire
Et ne t'ont pas laissé voir encor la Douleur...
Ouvre tes yeux tout grands ; ouvre moi tout ton cœur
Eclos en ce matin, comme une fleur limpide,
Où nulle abeille d'or aux caresses avides

(1) Voir *Journal des Roses*, 1910, pages 72, 137.

N'a pu plonger encor son dard froid et moqueur...
Sois heureux : Cette fleur et toi vous êtes jeunes
Et vous resplendissez tous deux sous le soleil;
Moi je suis le rosier, toi la rose : et — pareils —
Lui, sur la rose étend l'ombrage de ses feuilles,
Et moi, j'étends sur toi l'ombre de mes cheveux...
Hélas ! Un jour viendra, un jour lointain sans doute,
Où tu me quitteras pour prendre une autre route;
Où la fleur détachée de l'arbre, en une main
Que l'arbre ignorera toujours, sur un chemin
Nouveau, vers d'autres lieux suivra sa destinée...
Je sais : Je serai lasse et mon âme brisée;
Et, tandis que — riant à la vie qui t'appelle —
Tu fonderas encore une maison nouvelle,
Je pleurerai sur ma maison abandonnée...
Je sais... Mais je suis folle en pensant à ces choses
Parce qu'en cette fleur une abeille se pose,
Parce que dans ton cœur l'amour s'éveillera...
Oh ! jalousie de Mère, et que seul comprendra
Le cœur qui, tel le mien, entièrement se donne
Au tout petit Enfant où renaît et frissonne
La vie de notre corps qui lentement s'éteint;...

Cet Enfant, notre rêve admirable et certain,
Graine qu'un coup de vent dépose un beau matin
Afin que, de la tige où les roses se meurent,
Le parfum éternel de la Rose demeure
En la nouvelle fleur qui s'ouvrira demain...

(A suivre). TOUNY-LERYS.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A PARIS, 1910 (1)

2e Question : Des moyens à employer pour combattre les maladies du Rosier, par M. le Professeur GRIFFON.

Dans cette note, qui a simplement pour but d'amorcer une discussion sur la pathologie du Rosier, il ne sera pas question des dégâts causés par les animaux, par les insectes notamment. Notre distingué confrère, M. Clément, a, du reste, fait récemment sur ces derniers, une très intéressante conférence qui a été insérée au Journal de la Société nationale d'Horticulture de France.

Les maladies envisagées ici seront classées de la façon suivante :

(A). *Maladies non parasitaires ou de cause mal connue :* Chlorose. Excroissance et nécrose.

(B). *Maladies causées par des parasites végétaux :*

1° Rouille (*Phragmidium* sp.). Blanc (*Sphaerotheca pannosa*). Pourriture (*Botrytis cinerea*). Mildiou (*Peronospora sparsa*). Fumagine (*Capnodium* sp.).

(1) *Journal des Roses*, 1910, p. 151.

Taches diverses des feuilles : *Actinonema Rosæ*. *Septoria Rosæ*. *Pestalozzia* sp. *Cercospora rosicola*. Pourridié des racines (*Armillaria mellea*).

2° *Dégâts causés par les Mousses et les Lichens.*

3° *Actions parasitaires du Gui et de l'Orobanche du lierre*

Je passerai en revue successivement ces différentes maladies d'inégale importance, en insistant surtout sur la chlorose, la rouille et le blanc. J'indiquerai rapidement, pour chacune d'elles, les symptômes, les dégâts causés et les traitements à employer. En outre, je poserai une série de questions sur les points mal connus ou sur lesquels la documentation est encore incomplète.

CHLOROSE.

C'est une affection commune à bien des végétaux cultivés. Elle consiste dans une décoloration plus ou moins marquée du feuillage et en un affaiblissement consécutif de la végétation. L'excès de calcaire en est souvent la cause. On peut aussi incriminer parfois les terrains froids et humides.

On recommande l'assainissement du sol, son enrichissement par le phosphate de potasse, le traitement du calcaire par le sulfate de fer.

Quelqu'un a-t-il essayé des deux derniers composés ?

Dans quels sols ?

Résultats obtenus ?

Action de la magnésie sur la chlorose?

Citer des variétés particulièrement sensibles à la chlorose...

M. G. TRUFFAUT. — Pour amorcer immédiatement la discussion qui pourrait venir sur la chlorose, je dois déclarer que, en ce qui me concerne, j'ai très souvent remarqué que, contrairement à l'opinion de M. Griffon, l'emploi du phosphate de potasse pour l'amélioration du sol à propos de la chlorose, conduit à des résultats contraires, c'est-à-dire que l'emploi des sels potassiques amène la chlorose des Rosiers.

Il résulte, de trois séries d'expériences parallèles que les sels de potasse, au lieu de guérir la chlorose, l'aggravent. Les sels de magnésie, au contraire, guérissent la chlorose. C'est une question qui doit venir plus tard devant le Congrès, il est donc inutile d'insister.

M. LE PRÉSIDENT. — Il faudrait savoir si c'est une chlorose qui a été occasionnée par un excès de calcaire dans le sol. Dans la chlorose de l'Hay, si vous mettez une certaine quantité de phosphate acide, vous transformez une partie du calcaire en carbonate assimilable.

M. G. TRUFFAUT. — Il y a certainement une chlorose calcaire du Rosier, mais il semble y avoir, parallèlement à la chlorure calcaire, une chlorose potassique, puisque dans un sol de constitution normale, quand on arrose des Rosiers avec des solutions potassiques, on provoque une chlorose.

M. LE PRÉSIDENT. — Chez moi, nous avions fait un champ de Pommes de terre et l'on avait mis de la potasse, — parce que la Pomme de terre ne vient bien que dans les terrains potassiques siliceux contenant une certaine quantité de potasse — on avait jeté une certaine quantité de chlorure de potassium sur une planche de Rosiers qui se trouvait auprès. Certains rosiers ont eu la chlorose. Je ne m'expliquais pas pourquoi, mais ce que vous venez de dire m'ouvre un champ nouveau sur la chlorose.

M. G. TRUFFAUT. — C'est une constatation expérimentale qui a été faite d'une façon très curieuse. Tous les ouvrages d'agronomie avaient indiqué que la dominante des Rosiers était la potasse. Il semble que la potasse a une action déprimante et que dans le cas particulier de l'alimentation des Rosiers elle est remplacée par la magnésie.

Il s'agit de la potasse employée seule et en excès. Les engrais contenant de la potasse peuvent parfaitement servir à l'alimentation des Rosiers; c'est lorsque les sels potassiques sont seuls ou en trop grande abondance que l'on constate un inconvénient.

Nous demanderons aux Membres du Congrès qui ont fait des expériences de vouloir bien citer les variétés de Rosiers les plus sensibles à la chlorose.

M. M. DE VILMORIN. — Dans la série botanique, les Cinnamomées sont surtout sensibles à l'action du calcaire et en éprouvent assez facilement une dégénérescence.

Dans les autres séries, je crois que le calcaire est rarement défavorable

Dans le terrain où se trouve ma collection botanique, toutes les sections paraissent vigoureuses et certaines plantes seulement de la section des Cinnamomées se dépriment et semblent atteintes par l'effet du terrain calcaire.

M. LE PRÉSIDENT. — Est-ce que le coefficient du calcaire est assez élevé dans le Berry ?

M. DE VILMORIN. — Il y a une couche argilo-siliceuse et le calcaire existe en dessous. Le terrain n'est pas régulièrement calcaire; le calcaire, à la dose de 40 à 50 %, est recouvert de 30 à 40 centimètres de terrain argilo-siliceux, qui suffit à maintenir toutes les espèces en bel état de vigueur.

M. LE PRÉSIDENT. — On peut enregistrer la remarque que vous faites, que, dans un terrain calcaire, la plus grande partie des espèces de Rosiers est indemne de chlorose.

M. M. DE VILMORIN. — Celles qui sont atteintes sont surtout les Cinnamomées, c'est-à-dire la Rose Cannelle, la Rose des-Alpes, etc.

EXCROISSANCES ET NÉCROSE.

On rencontre, çà et là, sur les Rosiers remontants, notamment, des excroissances lignifiées, allongées et irrégulières, ayant crevé l'écorce. On m'a communiqué l'an dernier et cette année un certain nombre d'échantillons présentant ces singulières productions dont je me propose de faire l'étude. Il me faut pour cela la maladie à ses débuts.

Quelqu'un a-t-il observé souvent ces excroissances ?

A-t-il fait des observations sur leur apparition, leur évolution et leur gravité ?

Y a-t-il une blessure au début ? Ou bien s'agit-il d'un éclatement de l'écorce dû à la sève avec production de tissu de cicatrisation constituant l'excroissance ?

Enfin, des sortes de chancres, souvent en rapport avec des blessures ou des plaies, se produisent sur les tiges ou les branches principales. Probablement bactériens, ils se développent parfois assez vite, gagnent le bois sain qu'il importe au plus tôt de mettre à vif pour le préserver. Employer pour cela une serpette coupant très bien et recouvrir de mastic à greffer ou de goudron de Norwège...

M. LE PRÉSIDENT. — Personne ne demande la parole?

Il n'y a qu'à prendre acte des explications données par M. Griffon.

ROUILLE DU ROSIER.
(*Phragmidium div.*).

La rouille, produit au printemps sur les feuilles, les pétioles, les jeunes rameaux et les sépales, des pustules souvent étendues, d'un jaune orangé, pulvérulentes, généralement accompagnées de déformations des organes atteints (forme Æcidium). Plus tard, dans la saison, les feuilles portent à leur face inférieure de petites tâches jaunes (forme Uredo), puis noires (téleutospores)

Plusieurs espèces de Phragmidium, ayant la même apparence extérieure, sont capables d'attaquer les Rosiers : la plus fréquente est le *Phragmidium subcorticium;* on a aussi signalé le *P. tuberculatum*, très voisin du précédent et le *P. fusiforme*, ce dernier seulement sur *Rosa alpina*.

La Rouille provoque le jaunissement et la chute prématurée des feuilles.

On a conseillé comme traitement de brûler les feuilles atteintes. Il serait intéressant de faire des essais avec des bouillies cupriques, notamment avec le verdet qui n'a pas l'inconvénient de salir le feuillage.

Quelqu'un a-t-il employé un autre procédé (acide arsénique), permanganate de potasse, pentasulfure de potassium, etc.).

Citer des variétés très résistantes à la Rouille.

Citer des variétés indemnes de la Rouille.

Est-on d'accord au sujet de l'influence prépondérante de l'humidité sur le développement de la maladie, comme on l'est en ce qui concerne les céréales ?

M. G. TRUFFAUT. — Y a-t-il quelqu'un qui puisse donner des explications sur la Rouille des Rosiers ?

M. DAUTHENAY. — Tout est à apprendre. On ne sait rien.

M. LE PRÉSIDENT. — J'ai peur que l'examen de ces mémoires ne nous entraîne très loin.

M. G. TRUFFAUT. — Nous passons au Blanc du Rosier.

BLANC DU ROSIER.
Sphaerotheca pannosa.
Oidium leucoconium.

Ce Champignon, sous sa forme conidienne (Oidium), couvre les feuilles et les jeunes rameaux d'une poussière blanche. Les périthèces, beaucoup plus rares, n'apparaissent que sur les rameaux, comme de petits points noirs, enfoncés dans le feutrage mycélien persistant.

Les rameaux envahis s'arrêtent dans leur développement; les fleurs, dont le calice est recouvert par le mycélium, ne s'ouvrent pas.

Certaines variétés, r..cas Thé et sur-

tout Géant des Batailles, etc., sont particulièrement sensibles au blanc.

Le traitement consiste en soufrages et est efficace surtout s'il est appliqué dès le début de l'attaque.

Y a-t-il des variétés craignant le soufre ?

Influence de l'époque de la journée à laquelle on fait le soufrage.

Quelqu'un a-t-il déjà essayé le pentasulfure de potassium (foie de soufre), corps soluble dans l'eau et employé à la dose de 1,5 à 4 p. 1,000 ?

Quelles sont les observations auxquelles a pu donner lieu l'usage du soufre dans les serres (mode d'emploi, accidents survenus) ?

Enfin quelqu'un a-t-il employé le permanganate de potasse (dose de 0.2 p. 1,000 environ) ?

En ce qui concerne le Blanc, les solutions de pentasulfure alcalin sont les plus actives, le foie de soufre donne des résultats excellents, à la dose de 4 à 5 gr. par litre, mais au-dessus de 5 gr. il brûle.

M. le Président. — On prépare des solutions titrées, qu'on appelle « sulfuriques », c'est tout simplement du pentasulfure, qui sont vendues beaucoup plus cher que leur prix réel. J'ai essayé de bien des traitements, parce que je suis dans un pays où les rosiers sont atteints du Blanc très rapidement et abondamment, et c'est encore le soufrage, tel qu'on le pratique pour la vigne, qui m'a donné les meilleurs résultats.

M. G. Truffaut. — Le sulfure de potassium préparé en solution ne se conserve pas; les solutions s'oxydent et l'action sulfureuse ne se produit pas.

M. le Président. — Il y a aussi une question d'esthétique. Ces solutions de sulfure de potassium tachent les feuilles; certains rosiers surtout sont très susceptibles et gardent leurs feuilles tachées pendant très longtemps; c'est très désagréable.

M. Bruant. — Je trouve que 5 grammes est une dose dangereuse, 4 grammes me semblent suffisants.

M. Dauthenay. — A l'Hay, nous soufrons quand le soleil se lève radieux, le matin, que la journée doit être belle, après que la rosée est tombée; le soufre tient alors sur le feuillage et agit par sublimation. Lorsque nous sommes au contraire dans une période de temps pluvieux, nous prenons une solution de pentasulfure de potassium à raison de 2 ou 3 grammes par litre. M. le Président a raison de dire que la solution tache un peu les feuilles; elle présente aussi un autre inconvénient pour une roseraie qu'on vient visiter; elle sent mauvais pendant deux ou trois jours.

Il faut soufrer de très bonne heure le matin et n'user du pentasulfure dans une roseraie visitée, que quand on ne peut pas faire autrement.

M. G. Truffaut. — Les solutions de sulfure de chaux donnaient de bons résultats; beaucoup d'horticulteurs avaient l'habitude de faire bouillir dans des marmites un mélange de chaux éteinte et de soufre. Les résultats sont absolument les mêmes que ceux que donne le pentasulfure; mais cela tache et c'est une cuisine assez difficile.

M. le Président. — Chez nos rosiéristes orléanais, j'ai toujours vu faire cette cuisine avec de la chaux et du soufre. C'est assez efficace, mais la préparation est assez longue. Aujourd'hui où l'on veut aller rapidement, on préfère acheter simplement du foie de soufre et le faire dissoudre. Mais il faut bien indiquer que la dose de 5 grammes est une dose maximum qui ne doit pas être dépassée; autrement, l'on risque de brûler la plante et de tacher les feuilles.

En ce qui concerne le soufrage, il faut que ce soufrage soit fait par un temps sec, par le soleil dès le matin; encore faut-il qu'il y ait un peu de rosée.

M. Dauthenay. — Il faut se lever de bonne heure et opérer au moment où la rosée commence à peine à sécher.

M. G. Truffaut. — Nous passons à la *Pourriture* :

Pourriture (*Botrytis cinerea*).

Les jeunes rameaux et particulièrement les boutons à fleurs de certaines variétés sont parfois, dans les serres surtout, mais aussi à l'air libre, attaqués par le *Botrétis cinerea* : les boutons se flétrissent, tombent et se couvrent d'une moisissure grise.

On ne connaît pas de traitement. C'est l'humidité qui est la cause du développement de la maladie.

Celle-ci a-t-elle causé des dégâts importants aux cultures en serres dans le cours de ces dernières années qui ont été si humides ?

M. le Président. — Ce mémoire est intéressant; il soulève surtout des études

futures beaucoup plus que des observations présentes.

M. Bruant. — Certaines questions de ce mémoire pourraient être mises à l'ordre du jour de l'an prochain.

M. le Président. — On ferait bien de mettre toute cette étude à l'ordre du jour du prochain Congrès.

Mildiou (*Peronospora sparsa*).

Ce champignon produit sur les feuilles des taches brunes, puis jaunes au centre, couvertes à la face inférieure d'un duvet grisâtre.

Les dégâts sont assez graves, mais heureusement la maladie est peu répandue (Angleterre, Allemagne, Etats-Unis).

Les bouillies cupriques, le verdet surtout, sont à essayer. Elles doivent réussir contre la maladie comme cela a lieu dans la lutte contre le Mildiou de la vigne et de la pomme de terre.

A-t-on eu à se plaindre de cette maladie en France ?

Où ?

Quelles sont les variétés les plus sensibles ?

Fumagine (*Capnodium sp.*).

La fumagine se développe dans les liquides sucrés secrétés par les pucerons et les cochenilles; elle couvre les feuilles et les rameaux d'un revêtement superficiel noir.

Le traitement doit être dirigé contre les insectes, cause première du mal. On sait qu'il consiste, par exemple, en pulvérisations d'un mélange d'eau, de nicotine, de savon noir et d'alcool avec un peu de carbonate de soude.

Taches diverses des feuilles.

L'*Actinonema Rosae* (*Marssonia Rosae*) produit fréquemment sur les feuilles des taches brunes ou pourpre foncé, couvertes de fins filaments rayonnants; les feuilles atteintes tombent prématurément.

Ce sont surtout les variétés à feuilles peu coriaces qui sont sujettes à cette maladie. En citer quelques-unes.

M. G. Truffaut. — J'ai reçu très souvent des échantillons de feuilles de rosiers atteints d'Actinonema et qui provenaient toujours de régions très humides. C'est une maladie abondante dans la région des Vosges.

D'autres champignons maculicoles ont aussi été signalés sur le rosier :

Septoria Rosae, qui produit de petites taches rouges sur les feuilles ;

Cercospora rosicola, fréquent en été et en automne et produisant des taches arrondies, d'un brun violacé, puis jaunes ;

Pestalozzia (*Guepini ?*) parasite peu répandu sur le rosier, où il provoque l'apparition de taches grisâtres, bien limitées, couvertes de petites ponctuations noires.

On ne connaît pas de traitement spécial à appliquer contre ces maladies. On ne peut guère que récolter et brûler les feuilles atteintes.

Quelqu'un a-t-il des observations à faire au sujet de l'*Actinonema Rosae ?*

Pourridié (*Armillaria mellea*).

Cette maladie n'a été signalée qu'une fois, en Italie, où elle provoquait le dépérissement et la mort des rosiers. Il s'agit d'un champignon à chapeau couleur de miel, croissant en touffes et dont les cordons mycéliens agrégés (rhizomorphes) atteignent les racines du rosier, de la vigne, d'un grand nombre d'arbres fruitiers et forestiers. Il faut assainir le sol et au besoin désinfecter, par exemple par injection de sulfure de carbone, avant de replanter.

A-t-on souvent à se plaindre de ce Pourridié ?

Mousses et Lichens.

Les Mousses et les Lichens se rencontrent sur les tiges et les rameaux des rosiers dans les endroits humides et dans les terrains non soignés. On s'en débarrasse par des grattages et des chaulages.

Gui et Orobanche.

On a signalé un cas accidentel de Gui sur rameau de rosier et d'Orobanche du Lierre sur racines ?

Quelqu'un a-t-il observé des cas analogues ?

M. le Président. — Les observations présentées par M. Griffon constituent en somme une amorce aux observations des praticiens.

Je demande au Congrès de vouloir bien émettre le vœu que, dans le prochain Congrès, le mémoire de M. Griffon soit mis à l'ordre du jour, afin de pouvoir étudier toutes ces questions dont un certain nombre sont tout à fait intéressantes et fort peu connues d'ailleurs. (*Approbation*).

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Société d'Enseignement moderne.

Société d'Enseignement moderne. — A Bourg-la-Reine, école communale de garçons, 2, rue Angot, la Société d'Enseignement moderne organise des conférences horticoles avec projections qui auront lieu tous les mercredis, de 8 heures à 10 heures du soir. Programme :

9 *novembre*. — Professeur, M. Laplace : Les phénomènes de la vie végétale.

16 *novembre*. — Professeur, M. Potrat : Conservation des légumes.

23 *novembre*. — Professeur, M. Féral : Généralités sur l'ornementation des jardins.

30 *novembre*. — Professeur, M. Maylin : 1° Relations de l'arbre fruitier avec le sol et l'atmosphère; 2° l'arbre fruitier, ses principaux organes, leur fonctionnement.

7 *décembre*. — Professeur, M. Laplace : Les plantes curieuses.

14 *décembre*. — Professeur, M. Féral : De l'utilisation des plantes vivaces dans l'ornementation des jardins.

21 *décembre*. — Professeur, M. Maylin : 1° Création du jardin fruitier; 2° Procédés de culture; 3° Multiplication des arbres.

28 *décembre*. — Professeur, M. Billaudelle : Description et mœurs des insectes utiles. Considérations sur les services qu'ils nous rendent.

11 *janvier* — Professeur, M. Laplace : Les plantes, vues au microscope.

18 *janvier*. — Professeur, M. Féral : De l'utilisation des plantes grimpantes dans l'ornementation des jardins.

25 *janvier*. — Professeur, M. Maylin : 1° De la taille des arbres fruitiers en général; 2° Effet physiologique de la taille d'été et d'hiver.

1er *février*. — Professeur, M. Laplace : L'hybridation en horticulture.

8 *février*. — Professeur, M. Féral : De l'utilisation des plantes de serre chaude dans l'ornementation des jardins.

15 *février*. — Professeur, M. Maylin : 1° Altérations des organes et des fonctions des plantes produites par des maladies non parasitaires; 2° Parasitisme et symbiose; 3° Maladies dues à l'action des parasites végétaux qui envahissent l'organisme; maladies bactériennes; maladies cryptogamiques; 4° Leur traitement.

22 *février*. — Professeur, M. Billaudelle : Description et mœurs des insectes nuisibles. Dégâts qu'ils produisent. Moyens de destruction.

×

Sous les auspices de la même Société, des cours d'arboriculture fruitière (Professeur, M. Séjourné), seront faits le dernier dimanche de chaque mois.

Application pratique du cours d'Arboriculture fruitière au Jardin-Ecole d'Arboriculture de Sceaux (Institution Margueritte-Renaudin), dans l'ordre suivant :

1. Organisation d'un jardin fruitier. — Potager. — Fruitier. — Exploitation. — Exploitation fruitière et vergers.
2. Préparation du sol et emploi des engrais.
3. Installation générale des treillages.
4. Etude des sujets porte-greffes à employer dans les différents sols.
5. Emplacement à donner aux différentes variétés fruitières en espalier et contre-espalier.
6. Epoque la plus favorable pour les plantations dans les différents sols.
7. Opérations à faire avant leur mise en place et soins à leur donner pendant l'époque de la végétation.
8. Opérations de taille et étude des meilleures formes à adopter en arboriculture.
9. Culture de la vigne en espalier.
10. Conduite spéciale du pêcher.
11. Traitement des maladies et destruction des insectes pendant l'hiver.
12. Opérations d'été : Pallissage, pincement, équilibre des formes, etc. Moyens de les combattre.

A. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE L. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

34e ANNÉE DÉCEMBRE 1910 N° 12

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

Planche coloriée : Rose FRAU OBERHOFGARTNER SINGER (HYBRIDE DE THÉ).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France : Un An, **12** Francs. — Six Mois, **7** Francs

Europe : Un An, **13** fr. **50**. — Six Mois, **7** fr. **70**

Amérique, Afrique, Asie, Océanie : Un An, **14** fr. **50** — Six Mois, **8** fr. **20**

Les Abonnements partent du 1er Janvier *et du* 1er Juillet

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

Un Numéro : **1** fr. **30**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND — RUE BANCEL, 23.

PARIS — NICKLAUS, ÉDITEUR — 34, RUE SAINT-JACQUES, 34.

1910

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

DÉCEMBRE 1910

Chronique des Roses.

SOMMAIRE : *Schnée Konigin* = *Reine des Neiges*, employée comme Rose de Massifs. — Engrais : *Le Poudro*. Cours des Roses aux Halles.

SCHNEE KONIGIN : Reine des Neiges, employée comme Rose de Massifs. — On sait que cette charmante variété si justement renommée comme fleur coupée, a le défaut d'émettre des rameaux inégaux, parfois d'une longueur démesurée, sans cependant être suffisamment grands pour que la plante soit considérée comme sarmenteuse dans le sens absolu du mot. Bien des moyens avaient été cherchés pour tâcher d'atténuer cet emportement de certaines pousses qui donnent à l'arbuste un aspect trop irrégulier ; on avait beau tailler long, à des époques plus ou moins tardives, la plante était restée récalcitrante à tous les traitements qu'on lui faisait subir.

Le *Gardner's Chronicle* nous indique un moyen de modifier la végétation de ce Rosier, afin d'en faire une excellente plante de massifs et corbeilles. C'est M. Partridge qui nous indique la manière de s'y prendre.

Il y a trois ans, ce rosomane avait planté une corbeille d'environ 50 rosiers *Reine des Neiges*. N'ayant pu mettre en place les sujets, ceux-ci furent jaugés jusque vers la fin de février.

Au moment de la plantation, les grosses racines furent taillées courtes, et le rabattage des branches n'eût lieu qu'en fin mars.

Les rameaux poussèrent régulièrement, courts bien que vigoureux et portant en quantité de très jolies fleurs.

Ayant remarqué ce fait, M. Partridge relève tous les ans ses rosiers et obtient le même résultat.

Nous engageons nos lecteurs à faire cette expérience et les prions de vouloir bien nous donner, l'année prochaine, leurs appréciations sur les résultats obtenus.



Engrais : LE POUDRO. — A maintes reprises, nous avons parlé de cet engrais en le déclarant comme l'un des meilleurs pour parfaire non seulement au manque de fumier dans les roseraies, mais encore pour le remplacer complètement.

En effet, nous avons fait plusieurs plantations le printemps dernier, dans des terrains relativement maigres, et, même très mal situés — quelques-uns sous de grands arbres. Au lieu d'employer le fumier, nous avons mis du *Poudro*, en quantité bien moindre, du moins comme poids, c'est-à-dire environ deux à trois centimètres d'épaisseur sur la terre avant le labour précédant la plantation.

Le résultat fut absolument merveilleux : certaines variétés de thé, hybrides de thé, etc., même les moins poussantes : *Berthe Gemen*, *Beauté Lyonnaise*, *Madame Jos. Desbois*, *Gustave Régis*, etc., nous ont donné des branches longues et rigides, surmontées de fleurs magnifiques.

Essayé dans les plantations de semis d'églantiers, nous avons également constaté que les sujets étaient beaucoup plus gros et robustes lors de la greffe que ceux, du même carré, ayant été simplement mis dans une terre fumée ordinairement.

Nous savions déjà que *Le Poudro* avait été très recommandé par de savants arboriculteurs pour les arbres fruitiers en général et la vigne en particulier. Aujourd'hui, nous nous joignons à ces personnes compétentes, en déclarant cet engrais comme le meilleur que nous connaissons pour la culture du rosier en plein air.



Cours des Roses aux Halles. — Arrivages peu importants sur le Carreau ; les Roses de Paris disparaissent et sont, en général, médiocres. C'est à peine si les variétés : *Ulrich Brunner*, *Captain Christy* et *Reine des Neiges* atteignaient le prix maximum de 3 fr. la douzaine.

Les Roses du Midi arrivent en petite quantité, mais se vendent assez bien, ainsi, les variétés suivantes ont atteint, à la douzaine : *Ulrich Brunner* et *Paul Neyron*, 3 à 6 fr.; *Captain Christy*, 2 à 3 fr.; *Marie Van Houtte*, 1 fr. 25; *Safrano*, 0 fr. 75; *Madame Abel Chatenay* et *Liberty*, venant d'Angleterre, ont été payées jusqu'à 10 fr. la douzaine.

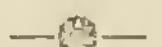
PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX 1910 [1]

M. W. Hinner, rosiériste à Lohausen-Dusseldorf (Allemagne), livre au commerce, cet automne, les deux nouveautés suivantes :

Georg. Arends (*Reine des Neiges* à fleurs roses (hybride remontant). — Arbuste de la même vigueur que *Schnée Kônigin*; fleur très grande, rose pur, couleur invariable, tige droite, bouton unique, odeur exquise. Rose de tout premier mérite.

Juwet (hybride de thé). — Fleur très grande, blanc pur, beaucoup plus pleine que *Reine des Neiges*. Plante de premier rang pour la fleur coupée.



Deux nouveautés sont mises au commerce depuis novembre dernier par la Maison M. Leenders et C°, Steil-Tegelen (Hollande). Ce sont :

Jkvr. D. Baroness van Ittersum (Multiflore sarmenteux). — Rose superbe d'une couleur magnifique et encore rare parmi les rosiers sarmenteux. La végétation de cette variété est vigoureuse et saine, les pousses atteignent 4 à 5 mètres de longueur dans la même année. Le feuillage est joli, vert foncé brillant. Un des sarmenteux les plus rustiques et d'une abondante floraison. Le coloris est cramoisi feu sur fond rouge capucine. Excellente pour colonnades, arceaux, etc.

(1) Voir *Journal des Roses*, 1910, pages 5, 39, 85, 103, 150 et 166.

Gartendirector Hartrath (hybride de thé). — Cette variété est d'une végétation vigoureuse et d'un joli feuillage vert foncé. Les fleurs satinées sont grandes et pleines et d'un vif rose clair. Les boutons allongés et élégants sont portés sur des tiges rigides. La floraison est abondante et les fleurs exhalent une odeur pénétrante. Rappelle la variété *Madame Caroline Testout*. PRIX D'HONNEUR à München-Gladbach.

—✿—

Au Grand-Duché du Luxembourg, MM. Ketten frères, vendent deux nouveautés :

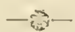
Amateur Ch. Antoine (Hybride de thé). — Fleur rose de Carthame à reflet laque carminé, grande, très pleine, odorante, forme de Dahlia cactus, bouton globuleux, allongé solitaire, ouvrant bien. Arbuste vigoureux, très ramifié, florifère. *Ludwig Winter* × *Madame Abel Chatenay*.

Baronne Charles d'Huart (Hybride de thé). — Fleur rose Hermosa passant au blanc carné à l'intérieur des pétales, très grande, très pleine, centre pointu, pétales recourbés; bouton globuleux allongé, ouvrant bien; pédoncule très long et ferme, presque toujours solitaire. Arbuste vigoureux à rameaux érigés, grand feuillage vert bronzé, très florifère. *Pharisaër* × *Semis inédit*.

Excellente acquisition comme rose d'exposition et rose à couper.

M. Nomblot, pépiniériste à Bourg-la-Reine a obtenu une rose nouvelle qu'il vend dès à présent :

Rose Anne Duverne (Hybride de thé). — Issue de *Germaine Trochon* × *Beauté Lyonnaise*. Arbuste vigoureux à rameaux érigés, soliflores ; aiguillons peu nombreux et moyens, brun foncé comme l'écorce, feuillage ample, vert glauque ; bouton moyen allongé ; fleur grande à très bonne tenue, bien double, saumoné foncé au centre, carnée autour.

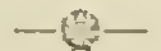


Obtentions nouvelles de l'établissement Soupert et Notting, à Luxembourg :

Recuerdo de Antonio Peluffo (Rosier thé sans pareil !). Semis : *Mélanie Soupert* × *Madame Constant Soupert*. — Coloris jaune clair diaphane, lavé rose tendre sur les bords. Fleurs extrêmement grandes, pleines, de forme irréprochable, produites sans interruption jusque tard en automne, s'ouvrant bien. La fleur et la plante réunissent au plus haut degré toutes les éminentes qualités des ascendants célèbres.

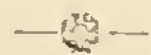
Recuerdo de Antonio Peluffo ne manquera pas d'être, en peu de temps, classée au nombre des roses classiques. La plante est de bonne vigueur à feuillage bien décoratif ; elle produit des boutons longs et élégants.

Fleur d'exposition hors ligne, venant admirablement au forçage.



Manuel P. Azevedo : (Hybride de thé de premier ordre). Semis : *Etoile de France* × *Ulrich Brunner fils*. — Coloris rouge cerise frais. Tenue droite, arbuste vigoureux. Fleur très grande, parfaite, pleine à pétales résistants. Beau bouton allongé. Notre nouveauté a hérité d'*Ulrich Brunner* fils la forme parfaite et la vigueur ; d'*Etoile de France* la floraison prolifique. Son coloris est une note intermédiaire entre ceux des parents. La fleur s'ouvre aisément par n'importe quel temps, et orne une des premières et des dernières les parterres. Elle est à longue tige rigide. Inestimable pour la fleur coupée et le forçage. De longue durée dans l'eau. Coloris rare, invariable et nouveau parmi les hybrides de thé. Très odorante.

Hugo Maweroff (rosier grimpant). Semis : *Crimson Rambler* × *Mrs Wm. H. Cutbush*. — Coloris carmin chaud. Fleur petite d'une forme rigoureusement régulière fleurissant en bouquets très fournis qui se tiennent très droits. Arbuste franchement sarmenteux et florifère. D'un effet délicieux comme plante palissée et comme arbuste solitaire. Cette nouveauté, unique parmi les sarmenteux, est de toute première valeur.



M. Altin Robichon, rosiériste, rue de Boyau, Orléans (Loiret), annonce deux rosiers nouveaux pour 1910 :

Madame Marcel Pernol (thé), issu de *Docteur Grill* × *Edith Gifford*, arbuste à végétation ramifiée comme celle des parents, joli bouton rose tendre, fleur épanouie très grande, très pleine, plate, uniflore, sur un long pédoncule, coloris variable, blanc carné ou rose chair, très odorante.

Germaine (hybride de thé), vigoureux à bois rouge, feuillage rouge brun à fleur pleine, grande, coloris jaune, canari vif, bouton ovoïde s'ouvrant en forme de coupe, rosier inédit × *Madame Bérard*.

Ces deux variétés ont été récompensées par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret d'une prime de 1re classe.

M. Paul Nabonnand, rosiériste au Golfe-Juan (A.-M.), vend un rosier thé nouveau du nom de *Comtesse Maggi Starzynska*. — Fleur très grande, pleine, à grands pétales sur le pourtour, diminuant et devenant linguiformes en se rapprochant du centre qui est légèrement prolifère, ce qui donne un cachet harmonieux à la fleur qui est d'une forme élégante et parfaite, elle persiste plusieurs jours en plein épanouissement. Son coloris est d'un beau rose teinté garance avec reflets cuivrés et étincelants, elle a parfois des tons vieux rose.

Les boutons sont carminés, cuivrés, allongés et portés sur une longue tige toujours uniflore.

Grand feuillage vert, brillant, persistant.

Arbuste bien formé, bois robuste avec aiguillons assez forts excessivement florifère.

Issue : *Comtesse Festetics Hamilton* × *Paul Nabonnand.*

(*A suivre*).

—

NOTA. — Nous engageons vivement les obtenteurs de nouveautés à nous adresser avant fin courant, le prospectus des roses qu'ils mettent au commerce cet automne, car la liste sera close dans le numéro de janvier 1911.

Les rosiéristes étrangers sont priés de nous donner les descriptions de leur gain, en langue française.

PAPILLON.

CHAINE MYSTÉRIEUSE.

Ce rayon qui descend de l'étoile vers l'homme,
Qui tombe de si haut pour s'arrêter si bas,
O sublimes penseurs, dites-nous s'il n'est pas
Le fil d'or unissant les soleils à l'atome.

Mais qu'importe comment votre science nomme
L'éternel mouvement ; qu'importe quel compas
Trace à l'astre une orbite et mesure ses pas,
Quand un rêve flottant nous fait heureux, en somme.

La pensée en son vol, intérieur regard,
Cette exquise douceur qui vous berce au hasard,
Naît, se pose et grandit dans le calme de l'âme.

Et quand éclôt en nous un peu de ce bonheur,
Dans nos sens apaisés brille la même flamme
Qui fait aimer la Rose et sa noble candeur.

A. LEBRUN.

HYMNE A LA ROSE

Les Roses ! On dirait le feu de l'hiver qui reparaît dans les jardins, on dirait les lèvres innombrables de la belle saison, on dirait des bouches dont chacune parle une couleur : celle-ci dit timidement du blanc, cette autre bavarde du rose, cette autre, éloquente, pérore du pourpre.

Il en est de toutes petites, nombreuses et gaies, qui éclatent ensemble, au bout de la canne de leur rosier, comme un feu d'artifice en plein jour; celles-ci blanches, menues, ne prétendent point exister séparément, mais, à elles toutes, elles ont l'air d'un pensionnat, d'une famille de Roses à marier, de Roses rosières. Celle-ci, jaune, rayonne d'une telle paix qu'on la mettrait près de son livre, le soir, comme une lampe. Il y en a de diaphanes faites pour les jardins des couvents; on dirait qu'elles ont jeûné, qu'elles se sont mortifiées, pour que leur beauté ne fut plus charnelle. D'autres, claires et légères, caressent à peine l'âme de leur parfum délicat; elles sont faites pour être données aux malades, pour apporter prudemment le premier plaisir aux convalescents que fêlerait un émoi trop fort. Mais celles-ci, gorgées de force, et dont le parfum renverse les cœurs, ce sont les Roses des amants. Appuyées sur leur lit de feuilles, elles font un concile

de reines et d'odalisques; l'air les contourne avec respect, elles ont mis leur plus belle parure de gouttes d'eau.

On leur a donné des noms, et, parfois, c'est celui d'une grande dame, ou d'un artiste, ou d'un héros; c'est fort bien fait et je ne pense pas qu'il puisse y avoir de plus charmante forme de gloire; mais parfois, le baptême fut moins heureux, et ce n'est pas une petite surprise, quand on s'approche d'une de ces princesses pleines de baumes, de découvrir qu'elle est affublée d'un nom de bourgeois.

Mais qu'importe ! Ce qui rend les Roses incomparables, c'est que chacune d'elles est l'analogie d'un type de femme et qu'on peut voir en elles la métempsycose de toutes les amoureuses. Celle-là qui retombe avec une lassitude si captivante, c'est une jeune femme solitaire qui pleure souvent; cette orangée qui s'entête à nous parfumer si violemment, c'est une furieuse brune; cette autre, d'un rouge caillé, coagulé, et d'un désespoir si opulent, je ne peux croire, malgré son écriteau, qu'elle s'appelle *Monsieur le Notaire Un Tel;* c'est Didon sur son bûcher; sa voisine, d'un rose un peu faux, d'un parfum un peu frelaté, c'est *Emma Bovary;* celle-ci, pâle et divine, c'est la *Reine Bérénice*.

ABEL BERNARD.

(*Les Annales*)

FRAU OBERHOFGARTNER SINGER
(HYBRIDE DE THÉ)

Cette plante provient des pépinières de notre collègue, M. Peter Lambert, rosiériste à Trèves-sur-Moselle (Allemagne), à l'automne 1908.

C'est un hybride de thé qui nous a paru très remarquable à la Roseraie de Bagatelle où nous l'avons fait dessiner.

Issu de *Jules Margottin* × *Eugénie Boullet*, l'arbuste est de bonne vigueur, ramifié et très florifère. Les fleurs sont généralement grandes, pleines, odorantes, bouton allongé et rigide s'ouvrant bien, le coloris de la rose à son épanouissement complet est d'un beau rose frais tendre, extrémité des pétales bordé de blanc.

C'est certainement une bonne rose de collection.

PIERRE DU PLOUY.

COMMENT FABRIQUER L'ESSENCE DE ROSES EN FRANCE

Réflexions critiques sur différents modes opératoires mis à l'essai (1).

I

ETAT ACTUEL DE LA QUESTION

Il y a de cela cinq ans, M. Jules Gravereaux adressait à M. le Ministre de l'Agriculture un très intéressant rapport, où étaient résumés les résultats d'essais d'extraction de l'essence des fleurs d'une rose nouvellement obtenue, la variété dite « Roseraie de l'Hay ». Ayant pris pour point de départ et comme guide l'ensemble des données de ce travail de l'éminent amateur, j'avais publié, peu après, dans la *Revue Scientifique* (8 décembre 1906) un article, dont il n'y a à retenir aujourd'hui que les données numériques suivantes :

— Les pieds de la rose de la variété « Roseraie de l'Hay » étant plantés à un mètre d'écartement les uns des autres, un hectare peut en recevoir huit mille. Chaque pied produit, en moyenne, 200 fleurs par an, la troisième année. Le poids moyen d'une fleur est de 4 grammes. Un pied produira donc :

200 × 0 kil. 004 = 800 gr. de fleurs

soit, pour 8,000 plants :

8,000 × 0 kil. 800 = 6,400 kil. de fleurs

(1) *Société Française des Rosiéristes.*

Le rendement en essence pure étant estimé à 8 décigrammes par kilogr. de pétales, le rendement des 6,400 kilogr sera :

6,400 × 0 kil. 080 = 5 kil. 120 gr. d'essence pure.

Les quantités ci-dessus exprimées avaient été déduites d'expériences faites sur une petite échelle, à l'aide d'un solvant à point d'ébullition très bas (éther de pétrole), chassé ensuite par distillation, de façon à laisser un résidu complexe d'où l'essence de roses pure fut extraite par traitement à l'alcool absolu qui n'avait dissous que l'huile essentielle, sans toucher aux produits cireux entraînés. On s'était débarrassé du dernier véhicule (alcool) par évaporation à une température modérée. Tels que, ces résultats, au point de vue surtout des rendements en essence — celle-ci d'une finesse et d'une suavité incomparables — étaient des plus satisfaisants et semblaient ouvrir le plus brillant avenir à l'industrie de l'essence de roses de France.

Or, — et voici qui prouve, une fois de plus, la justesse de l'axiome : « Le mieux est l'ennemi du bien » — au mois de juin dernier, des essais étaient faits, et sur une grande échelle cette fois, à la Roseraie de l'Hay, avec l'assentiment gracieux de M. Jules Gravereaux, par la maison Egrot, à l'aide de ses appareils les plus perfectionnés. J'eus l'occasion, au cours d'une visite, de demander à l'opérateur, rencontré en pleine activité, dans son laboratoire, quels étaient ses rendements en essence. Voici sa réponse, transcrite par moi, à la minute, sur mon carnet :

« Monsieur, nous obtenons huit centimètres cubes pour 60 kilos de fleurs ou, pour exprimer les résultats en masse, nous dirons qu'il faut 8,000 kilogr. de fleurs pour recueillir un litre d'essence. »

Qu'on veuille bien comparer ces chiffres à ceux que nous avons cités plus haut : il faut, dans le second cas, six fois plus de fleurs, en poids, pour récolter une équivalente quantité d'essence ou, si l'on préfère, avec le premier procédé à l'éther de pétrole, on emploira presque sept fois moins de fleurs pour recueillir un litre d'essence, qu'avec le second procédé, caractérisé par la distillation à l'eau avec les appareils fonctionnant dans le vide, construit par M. Egrot.

Qui donc, en France, au prix où est la terre, voudrait entreprendre, avec un outillage certainement coûteux, l'extraction de l'essence de roses, sachant que, pour obtenir un seul litre d'huile essentielle, il aura fallu cultiver, avec des frais de main-d'œuvre peut-être élevé, assez de rosiers pour fournir l'énorme rendement de 8,000 kilogr. de fleurs ? Ce serait une entreprise folle qui conduirait tout droit à la ruine.

Il faut bien le dire, c'est un insuccès complet pour l'outillage compliqué, employé aux dernières expériences, et comme cet outillage semble, au seul point de vue mécanique être à l'abri de tout reproche, et qu'il faut bien, quand même, s'en prendre à quelqu'un ou à quelque chose, eh bien ! ce sera la faute à la rose, ainsi qu'en témoignent ces lignes écrites, en guise de conclusion, par les expérimentateurs de la maison Egrot (*Les Amis des Roses*, Novembre - Décembre 1909, page 180) :

« Ce rapide compte rendu des nombreuses expériences faites à l'Hay, montre combien il reste à faire pour que nous soyons fixés sur la valeur de la rose à parfum cultivée à l'Hay. Il reste acquis que ce rosier est rustique, vigoureux, florifère, franchement remontant. La fleur possède un parfum pénétrant, mais peut-être n'est-il pas aussi fin que celui des roses de Damas et des roses Centfeuilles. Il semble qu'il reste encore une étape à franchir pour donner à ce rosier rustique du Japon le parfum délicat de la rose d'Europe. C'est pour cette raison que nous poursuivrons plus activement que jamais nos travaux sur l'hybridation du rosier rugueux du Japon. »

N'est-il pas tout à fait dans le propre de la nature humaine de rejeter sur autrui ses propres fautes et de se plaindre amèrement d'un outil dont on n'a pas su tirer parti ? Pour moi, on s'est trompé, dans cette dernière série d'expériences, d'une façon à mes yeux tellement évidente, que je vais essayer d'en entreprendre la démonstration.

II

LES ERREURS MULTIPLES DE LA DISTILLATION DE L'EAU

Quand on se promène, à l'aurore, vers le milieu de mai, dans les allées d'un jardin où les rosiers *Roseraie de l'Hay*

ouvrent, aux rayons du soleil levant, leurs corolles purpurines, l'odorat est saisi, violemment, par un parfum enivrant et tenace qu'exaspère la moindre brise venue du large. L'atmosphère est, tout à l'entour, parfumée à la rose. Il semble qu'on vienne de casser un flacon contenant de l'essence de roses, et dont s'embaumeraient les effluves proches. A plus de cinquante mètres, les passants jettent une exclamation : « Oh ! quelle bonne odeur de roses ! Que cela sent fort ! »

Je n'ai jamais remarqué des faits pareils avec d'autres variétés de roses que la *Roseraie de l'Hay*, ce qui prouve, à mon sens, que celle-ci produit plus d'essence que toutes ses congénères; ce sera donc, sauf preuve du contraire, celle-là qu'il faudra mettre à contribution pour la préparation de la précieuse huile volatile. Mais où se trouvent localisées les cellules à essence dans la rose ? Si on s'était donné la peine de soumettre à l'examen microscopique toutes les parties de la fleur, on se serait vite aperçu de deux choses : 1° Que l'essence est contenue dans des réservoirs qui ne se rencontrent que sous les premières assises des cellules épidermiques, dans les pétales; 2° Qu'aucune autre partie du végétal — calice ou pédoncule — ne produit d'essence. Ceci me conduit à signaler cette première erreur : l'emploi de la fleur entière avec les onglets du calice et celui-ci, dans sa totalité, pour l'extraction de l'essence. Seuls doivent être employés les pétales, puisque seuls ils renferment de l'essence. Les parties vertes, que l'on ajoute à tort, ne peuvent que gâter la qualité du produit. Deuxième erreur : erreur de méthode, celle-là. Il aurait fallu, avant tout, et avant surtout d'entreprendre des essais par distillation à l'eau, renouveler à titre d'instruction personnelle et de vérification, les expériences à l'éther de pétrole faites en petit, celles qui avaient conduit à rechercher les moyens industriels de l'extraction en grand. On en aurait tiré les plus utiles indications. Mais on a voulu, *a priori*, voir dans le traitement à l'eau le seul procédé pouvant conduire à des résultats dans l'exploitation en grand, au lieu de chercher, sans nul parti pris, de quel côté il convenait d'orienter les recherches.

Troisièmement, on n'a voulu tenir aucun compte de la constitution chimique de l'essence de roses, ni de ses propriétés physiques. Sous le prétexte qu'un de ses composants, le *stéaroptène*, serait un corps « sans valeur, » parce que « inerte et inodorant, » on a considéré comme une victoire le fait d'avoir obtenu une essence ne se solidifiant pas à zéro, donc sans stéaroptène. Plaisante victoire, en vérité ! Car les rendements totaux ont été à peu près nuls, et si on n'a pas rencontré de stéaroptène dans le produit, c'est parce que les trois quarts de l'essence avaient disparu par entraînement du stéaroptène avec l'eau. Comment cela ? C'est on ne peut plus facile à prouver.

Une erreur capitale a été commise par M. Egrot, dans l'application de son procédé de distillation à l'eau : c'est l'emploi du vide. Car M. Egrot a oublié qu'entre 18 et 20 degrés l'essence de roses est un corps cristallin, presque solide et qu'à une température plus basse, cette essence se concrète en une masse molle, transparente, qui se liquéfie à la chaleur de la main (1). Or, la distillation dans le vide s'opérant à une température d'environ 70 degrés dans la cucurbite, il s'en suit que, quand le produit de la distillation arrive dans le serpentin refroidi par un courant d'eau fraîche, le stéaroptène se concrète le long des parois, retenant de l'*élæoptène* (portion liquide de l'essence de roses) et que le tout finit par être entraîné par le distillat, sous forme de pellicules blanchâtres, perdues au sein du liquide ! Cela est tellement vrai qu'on peut lire dans les ouvrages de pharmacologie, au titre de la préparation des essences (2), les recommandations que voici :

« Pendant la préparation des huiles volatiles de *rose*, d'anis, de fenouil, de badiane, qui sont *solides à la température ordinaire*, IL FAUT AVOIR SOIN DE TENIR LE SERPENTIN TIÈDE, pour éviter qu'une partie de l'essence ne s'y solidifie et n'y reste adhérente. » Par suite du vide, la température de toutes les parties de l'appareil à distillation est tellement abaissée, que le chapiteau et le serpentin ne peuvent être que froids — et voilà de quelle façon peuvent s'expliquer les déceptions des récentes expériences avec l'eau, à la Roseraie de l'Hay.

(1) Collin : *Précis de Matière médicale*, p. 198.

(2) Bourgoin : *Traité de Pharmacie galénique*, et Dorvault : *L'Officine*.

Et puis, il est irrationnel et antiscientifique, alors qu'on ne possède aucune preuve, d'isoler dans un corps déterminé l'un des composants, pour prétendre qu'il ne sert à rien du tout. On dit : « Mais le *stéaroptène* ne sent rien ; ce corps encombre donc l'essence de roses sans profit. » Qu'en savez-vous ?

Et je réponds : « Les autres constituants connus de l'essence de roses, le *Géraniol* et le *Citronellol* ne sentent rien non plus ! » Lisez Collin (*loco citato*), page 199 : « Ces deux principes existent, dans l'essence de roses, en grande partie à l'état libre, et en petite partie, à l'état d'éthers. Comme ils ne possèdent pas, isolément ou mélangés, l'odeur douce de l'essence de roses, il faut admettre que le parfum suave de cette essence est dû à la présence, en quantité minime, d'autres corps mélangés avec eux. »

Reste l'acide *phényléthylique*, auquel on attribue l'odeur spécifique de l'essence de roses : or, cet acide est soluble dans l'eau, par conséquent dans le liquide de la distillation à l'eau, et alors, qu'est-ce qui restera ? Encore un fait d'expérimentation qui condamne le procédé à l'eau ! Aussi n'est-il pas étonnant que les Bulgares, dans la vallée de Kazanlik, obtiennent, avec leur mode opératoire brutal, à feu nu, un résultat meilleur qu'avec le vide, car ils chauffent fortement, et l'essence, au lieu de se perdre le long des parois du serpentin, se liquéfie. Nous n'en voulons pour preuve que ce chiffre de 3,500 kilogr. de fleurs seulement, chez les *Rouméliotes*, produisant un litre d'essence, malgré, ou peut-être à cause de la barbarie des procédés mis en œuvre.

Mais il y a, suivant moi, mieux à faire, en essayant de retrouver les principes directeurs qui ont guidé, dans ses essais le premier expérimentateur, essais qui ont donné les résultats si favorables que je décrivais au commencement de cet article.

III

DE QUEL CÔTÉ ORIENTER LES RECHERCHES ?

Il faut poser, tout d'abord, un principe absolu : que celui-là même qui fait la culture du rosier à essence, devra être en état de procéder à l'extraction industrielle, avec le minimum de frais possible. Il faut donc pouvoir distiller l'hiver, à son temps, s'il en est besoin, ce qui élimine naturellement le procédé à l'eau. Nous retombons donc dans l'emploi des solvants volatils. Mais je propose de remplacer, par le traitement des pétales de roses, l'éther de pétrole par l'éther sulfurique des pharmacies, d'un emploi moins onéreux, tout son prix résidant dans les droits d'octroi, à l'entrée des villes, et dont on serait allégé. De plus, l'éther de pétrole, difficile à rectifier, laisse toujours, par évaporation, un relent désagréable. Le problème se résoudrait donc à ce postulat simple : construction d'un récipient cylindrique dans lequel on pourrait traiter, par déplacement, à l'éther, une colonne de pétales frais de roses, sans que le liquide, très volatil, puisse subir des déperditions pendant les manipulations et les soutirages. Cet éther, chargé d'essence par plusieurs passages sur les roses, fournirait une colature qu'on distillerait au bain de sable, à la plus basse température possible, dans des cornues en verre, jusqu'aux neuf dixièmes de son volume. On obtiendrait ainsi, en dernier ressort, des résidus très chargés en huile essentielle, il suffirait d'évaporer doucement les dernières traces d'éther, pour obtenir le mélange d'essence et de produits solides hydrocarburés, dont l'alcool absolu séparerait la partie utile. On me dira :

« Mais le procédé ne serait pas industriel ? Employer une cornue en verre dans une fabrication en grand, vous n'y pensez pas ? » Si fait, car ce n'est pas *une* cornue qu'il faudrait avoir, mais *cent* ou *deux cents*, ou plus, comme dans certaines fabrications de produits pour la médecine, où l'on a recours à des « batteries de cornues » qui sont chauffées à des températures mathématiquement calculées, dans le même bain de sable, auquel la chaleur nécessaire est communiquée par un foyer placé très loin et en plein air. L'éther, récupéré par les distillations, peut servir à des opérations subséquentes. Et on a, au moins, la possibilité de pouvoir indéfiniment conserver les pétales, dans une atmosphère saturée d'éther, en vases bien clos, jusqu'à l'instant où il conviendrait de procéder aux distillations.

Des installations de ce genre, bien comprises et commodément installées, coûteraient d'ailleurs assez cher, mais beaucoup moins encore que des appa-



Chromolith. De Tollenaere Brux.

Rose : Frau Oberhofgärtner Singer (H. T.)

reillages compliqués en cuivre, dont il n'y aurait, à mon avis, que des déboires à attendre.

D'ailleurs, le procédé que je préconise n'est autre que celui qui avait servi, à l'origine, à la roseraie de l'Hay, avec ces seules différences que je remplace l'éther de pétrole par l'éther des pharmacies, et que je prévois, au lieu d'une cornue, des batteries de cornues qui permettraient de donner toute l'extension que l'on pourrait désirer à l'extraction pratique de l'essence. Il serait possible, au surplus, par l'expérience acquise, d'apporter à son matériel et aux procédés en usage, telles modifications qui seraient trouvées répondre à des nécessités urgentes.

Mais pourquoi, puisqu'on possédait des indications aussi précieuses que précises, ne pas s'y être tenu, en poursuivant des recherches dans la même voie, au lieu de courir, avec grand renfort de batteries de cuisine, à la poursuite de ce qui semble n'avoir été, suivant le mot de Renan, « que l'ombre d'une ombre ! »

Paul HUBAULT,
Journaliste,
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

La Rose Namnètès (Hybride de thé)

La rose *Namnètès* (Nam-né-tès) a été obtenue de semis par M. Foliard ; c'est une très belle rose.

Issue de la *France-de-89* et de *Reine-Olga*, elle a toutes les qualités de ses parents et les surpasse même en perfection ; aussi notre collègue a-t-il pensé avec juste raison qu'elle pourrait faire bonne figure parmi les *Triomphes* et les *Gloires* d'un peu partout ; en la nommant *Namnètès* il a voulu qu'elle ait quelque chose du lieu où elle a germé.

Namnètès tient de *Reine-Olga* par la forme légère de ses pétales un peu roulés, mais elle est plus double et cache mieux ses étamines sous les frisures de ceux du centre : elle se rapproche cependant davantage de la *France-de-89*, surtout par le coloris, mais l'arbuste semble plus sarmenteux que cette dernière, les rameaux sont moins armés et plus lisses, les aiguillons moins forts ; les feuilles très grandes sont composées de 3, 5 et le plus souvent 7 folioles grandes, plus elliptiques, plus aplaties et plus lisses que ceux de la *France-de-89*. Le bouton est gros et allongé, pointu ; il est solitaire, sur quelques rameaux, mais jusqu'à ce jour aucune brindille n'en a porté plus de 3 à la fois.

La fleur, d'un rose vif pâlissant un peu lorsqu'elle est épanouie, est énorme et régulière (nous en avons mesuré une atteignant 6 centimètres de diamètre) ; les pétales larges de 6 à 7 centimètres se replient sur leurs côtés et s'écartent les uns des autres, lui donnant l'aspect d'une fleur légèrement gaufrée. Portée par un pédoncule raide, mais un peu incliné, elle parait élégante et légère malgré sa grosseur qui égale souvent celle de *Paul-Neyron*.

La rose *Namnètès* a un parfum suave très prononcé, qualité qui manque trop souvent dans les roses nouvelles.

Sa floraison commence, en plein air, du 15 au 20 mai et se prolonge jusqu'aux gelées ; elle est très remontante, très florifère, ne craint pas le soleil et tient bien ses pétales tout en restant plusieurs jours épanouie.

C'est l'éloge de la rose que je veux faire, et non de l'obtenteur, car il a été mauvais père ; il a sans doute voulu suivre l'exemple de notre si dévoué vice-président, M. Vinet, qui offrait des vignes pour rien. L'un et l'autre n'ont eu aucun succès, mais où M. Foliard a eu bien tort et a risqué de perdre ses droits à la paternité de son obtention, c'est en portant, au Congrès des Rosiéristes, en dehors des séances, des branches fleuries ayant des yeux bien constitués, et surtout en négligeant de les reprendre. Quand il y songea, m'a-t-il dit, il était trop tard, les rameaux avaient disparu. Mais on lui rapporta que les rosiéristes auxquels ils avaient été présentés avaient déclaré qu'ils considéraient cette rose comme une amélioration très sensible de la *France-de-89* ajoutant que l'obtenteur avait eu le tort de ne pas la présenter au Congrès avant la clôture de ses séances.

Aussi quoique *Namnétès* n'ait point les aiguillons crochus, ne se serait-elle pas par hasard avisée de s'accrocher tout de même à la jaquette de quelque Congressiste qui, par charité sans doute, l'aura recueillie, et peut-être adoptée et baptisée à sa guise : de la sorte *Namnétès* pourrait bien un jour avoir deux pères et... deux noms, car il est un fait bien connu dans le monde horticole, c'est que les nouveautés en fleurs trouvent trop facilement des pères ; c'est pour remédier à cela du reste que l'on demande une loi protégeant les vrais obtenteurs.

Quels que soient les risques que court notre jeune et belle *Namnétès*, j'ai voulu lui rétablir un acte de naissance qui sera, je pense, porté sur le registre d'Etat-civil que nous nommons *Annales de la Société Nantaise d'Horticulture*, et j'ai le ferme espoir qu'ainsi notre jolie concitoyenne conservera, sans discussion ni altération, le nom que lui a donné son obtenteur.

GUYOMARD.

Nantes, le 29 *Mai* 1910.

×

Les Namnètes étaient un peuple de la Gaule Celtique qui occupait à l'embouchure du Liger (la Loire), à peu près le terrain que comprend de nos jours la Loire-Inférieure. Leur ville principale, au temps de Jules César, était Condivicnum ou Namnétès (*Civitas Nannetum*), aujourd'hui Nantes.

Rose Ruga [1]

(Une Vieille mais toujours belle Rose sarmenteuse).

Chaque année, on apporte toujours beaucoup d'intérêt à l'ornementation horticole des maisons. Il est bon de remarquer que les roses sarmenteuses sont de plus en plus estimées pour ce genre de décoration car elles se prêtent à merveille pour garnir les murs, les grilles et les haies. Je veux signaler aujourd'hui une vieille, mais belle rose sarmenteuse, qui malheureusement est très rarement plantée parce qu'elle est tombée dans l'oubli devant les nombreuses nouveautés de cette sorte.

C'est la rose *Ruga* ; sa floraison, sa forte végétation un peu retombante, semblable à celle de la Ronce, en font une magnifique plante sarmenteuse, il est donc juste qu'elle soit rappelée à nouveau au monde horticole.

La rose *Ruga* pousse extrêmement vite et sa résistance au froid est très remarquable et, dans nos pays de montagne, elle supporte assez bien les hivers rigoureux, aussi son emploi est-il multiple. On la rencontre comme rose d'espaliers, de grilles, colonnades et murailles, mais, où elle est la plus jolie, c'est comme rose de deuil, greffée sur des sujets très hauts de tiges. Partout où on l'emploie au cimetière, pour orner les tombes, elle produit un effet incomparable entre les pyramides vert foncé des *Thuyas* et des *Taxus* et la disposition uniforme du cimetière par ses fleurs blanches.

On devrait, devant les efforts estimables de nos producteurs qui cherchent à obtenir de nouvelles roses sarmenteuses, ne pas délaisser les anciennes bonnes variétés. Il est cependant et malheureusement un fait que non seulement les moindres, mais aussi les meilleures vieilles roses tombent dans l'oubli.

Honneur aux jeunes ! ! ! Soit ! ce n'est pas une raison pour abandonner les anciennes qui ont dignement fait leurs preuves.

HANS GERLACH,
Jardinier à Gummersbach.

Traduit du A. G. Z. de Vienne, par P. REINHARDT).

(1) Cette variété n'est autre que l'*Arhyre Runga*.
N. D. L. R.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Expositions de la Société Nationale d'Horticulture de France, en 1911. *L'Exposition du Cours-la-Reine.*

Expositions de la Société Nationale d'Horticulture de France, en 1911. — A moins de modifications qui pourraient survenir, les dates des expositions de la Société Nationale d'Horticulture, ont été fixées ainsi pour l'année prochaine :

Printemps, du vendredi 19 au jeudi 25 mai. Automne, du vendredi 3 au jeudi 12 novembre.

Les concours de saisons qui se tiendront au local de la Société, auront lieu : 12 janvier, 9 février, 9 mars, 13 avril, 8 juin, 13 juillet, 10 août, 14 septembre et 12 octobre.

×

L'Exposition d'Automne au Cours-la-Reine. — C'est un nouveau succès remporté par la Société Nationale d'Horticulture de France que la superbe exposition qu'elle a organisée en novembre dernier. Tous les visiteurs ont été ravis des nombreux et ravissants lots exposés, ainsi que de la manière intelligente dont ils étaient présentés.

Comme de coutume, M. Fallières, président de la République, accompagné de M. Raynaud, le nouveau Ministre de l'Agriculture; de M. J. Dupuy, ministre du commerce; du Président du Conseil municipal de la ville de Paris, des Préfets, et de nombreux personnages officiels, est venu inaugurer ces magnifiques floralies.

Ont été décorés dans l'ordre du Mérite agricole, au grade d'officier : MM Février, Olivier et Bernel-Bourette; au grade de chevalier : MM. Bigot, Leclère, Barat, Magne, Olivet et Truphemus.

Voici la liste des principales récompenses décernées par le Jury :

Grand prix d'honneur, Objet d'art offert par le Président de la République : MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], à Paris, pour l'ensemble de leur exposition.

Deuxième grand prix d'honneur : Objet d'art du Ministre de l'Instruction publique, à MM. Croux et fils, pour fruits et arbres fruitiers.

Prix d'honneur : Médaille d'or du Ministre de l'Agriculture : MM. Salomon et fils, pour raisins.

Prix d'honneur, Médaille d'or du Ministre de l'Agriculture : M. Pinon, pour chrysanthèmes.

Prix d'honneur, Grande Médaille d'or du département de la Seine : Maison Calvat, pour chrysanthèmes.

Prix d'honneur, Médaille d'or des Dames patronnesses : M. Billard, pour bégonias.

Prix d'honneur, Médaille d'or du Comité d'arboriculture fruitière : M. Ribet, pour fruits de commerce.

Prix d'honneur, en mémoire du maréchal Vaillant : M. Labbé Paul, pour chrysanthèmes.

Prix d'honneur, Médaille d'or de la section des Chrysanthèmes : à l'Ecole professionnelle du Plessis-Piquet, pour chrysanthèmes.

Prix d'honneur, offert par M. Kreyder, président de la section des Beaux-Arts : à M. Nomblot, pour fruits et arbres fruitiers.

Prix d'honneur, Médaille d'or fondation Joubert de l'Hiberderie : à MM. Cordonnier et fils, pour raisins.

Une *Médaille d'or* offerte par la section des chrysanthèmes, a été attribuée à la variété de chrysanthème inédite : *Petite Hélène du Tiaret*, provenant de l'établissement Calvat.

A. COCHET.

AVIS

Toute personne abonnée directement au Bureau du Journal qui ne donnera pas avis par lettre de son désabonnement, sera considérée comme abonnée pour 1911.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1910

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

IMPRIMERIE E. LEGRAND

Successeur de E. DROSNE

23, RUE BANCEL, 23, A MELUN

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication mensuelle spéciale

Avec Gravures Coloriées

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

M. PIERRE COCHET

Chevalier du Mérite Agricole

PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES

(Seine-et-Marne)

M. A. COCHET, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'UN GRAND NOMBRE D'AMATEURS DE ROSES

ANNÉE 1911

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

RUE SAINT JACQUES, 3:

JOURNAL

DES ROSES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication mensuelle spéciale

FONDÉE

Par M. SCIPION COCHET

ET PUBLIÉE PAR

M. PIERRE COCHET, PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Chevalier du Mérite Agricole

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, par GRISY-SUISNES (S.-et-M.) — *Tél.* 4

M. A. COCHET, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

ANNÉE 1911

MELUN

IMPRIMERIE ÉMILE LEGRAND

23, RUE BANCEL, 23

35e ANNÉE — JANVIER 1911 — N° 1

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, RUE SAINT-JACQUES, 34.



1911

// JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

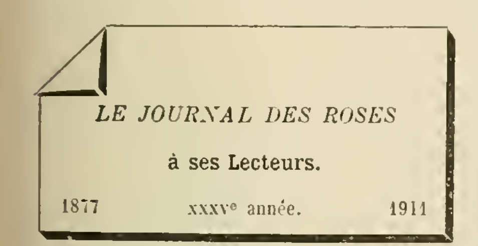
ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JANVIER 1911

Chronique des Roses

SOMMAIRE : *Le Journal des Roses* à ses Abonnés et Lecteurs. — A la *Section des Roses.* — Prochaine Exposition internationale à Florence (Italie). — Rosiers nouveaux de 1910 (suite). — Cours des Roses aux Halles.



A la Section des Roses. — C'est avec plaisir que nous pouvons annoncer que le catalogue des meilleures Roses au commencement du XXe siècle, vient d'être terminé. Le dépôt en a été fait récemment au bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France, afin d'être transmis à la Commission pour le concours du prix Joubert de l'Hyberderie.

Ce travail interrompu plusieurs fois, pour des causes diverses, a coûté beaucoup de temps et des recherches multiples aux dévoués qui, sans se décourager un seul instant, depuis cinq années, ont sacrifié de longues journées pour arriver à donner aux amateurs un ouvrage d'une grande utilité.

De nombreux clichés et quelques planches coloriées accompagneront le texte, et, on compte environ 800 pages d'impression. C'est dire que le prix de l'édition reviendra très cher, mais, grâce à de généreux donateurs déjà connus, notamment la Société Nationale d'Horticulture et d'autres qui, amateurs de la Reine des Fleurs, voudront participer pécuniairement à l'œuvre entreprise, les frais nous paraissent être couverts de façon à ce que le catalogue soit édité en 1911.

Ce sera le premier ouvrage de ce genre qui paraîtra sur les Roses.

Nous donnerons plus tard davantage de détails, aujourd'hui, nous ne voulons simplement que signaler son dépôt à la Société.



La Prochaine Exposition à Florence (Italie). — C'est en mai prochain que sera inaugurée à Florence l'ouverture de la grande Exposition internationale organisée sous le patronage de la Ville et de la Société royale d'Horticulture de Toscane.

Les demandes d'admission devront parvenir au Comité exécutif au plus tard le 31 mars.

Les concours suivants sont réservés pour les rosiers et les roses.

30. — Lot de 3 ou plus variétés nouvelles de rosiers en fleurs, n'étant pas encore dans le commerce :

Médaille d'or.

Médaille de vermeil.

Médaille d'argent.

31. — Variété nouvelle de Rosier en fleur, non au commerce :

Médaille de vermeil.

Médaille d'argent.

Médaille de bronze.

361. — Collection de Roses, de type quelconque, exactement dénommées :
Médaille de vermeil.
Médaille d'argent.
Médaille de bronze.

362. — A la plus belle variété de Roses ne se trouvant pas encore dans le commerce, de laquelle 10 fleurs au moins doivent être présentées :
Médaille de vermeil.
Médaille d'argent.

Outre les récompenses qui figurent au programme, il y aura un grand nombre de *Prix d'honneur* mis à la disposition du Jury.



Rosiers nouveaux de 1910 (1). — Nous avons parlé dans le numéro de juillet de l'Exposition d'horticulture de Rouen, à laquelle M. Tanne avait pris part et présentait entre autres deux beaux semis de *R. Wichuraïana*. Ces jolies sortes étant mises au commerce depuis l'automne dernier, nous en donnons les descriptions suivantes :

Rose : Docteur Henri Neuprez (W.). — Arbuste extrêmement vigoureux, florifère, remontant très légèrement ; fleur grande pour le genre (8 centimètres de diamètre), de longue durée, coloris jaune, bouton bien fait.

Rose : Paul Noël (W.). — Arbuste très vigoureux, florifère, donnant des roses par paquets de deux ou trois, moyennes, précoces et d'une durée d'environ deux mois ; coloris rose crevette mélangé de jaune soufre. Variété de tout premier mérite.

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, pages 5, 39, 85, 103 150, 166 et 182.



Cours des Roses aux Halles. — Les cours ont monté durant le mois de décembre et la vente a été bonne. Les Roses du Midi qui arrivent en abondance, sont d'un écoulement facile, les demandes étant nombreuses.

On a vendu à la douzaine de fleurs : *Captain Christy* 4 à 9 fr. — *Paul Nabonnand* 3 à 5 fr. — *Paul Neyron* et *Ulrich Brunner* 5 à 2 fr. — *Marie Van Houtte* 2 à 3 fr. — *La France* 5 à 7 fr. — *Kaiserin A. Victoria* 4 à 6 fr. — *Souvenir de la Malmaison* 4 fr. — *Souvenir du Président Carnot* 4 à 8 fr. — *Reine des Neiges* 3 à 6 fr. — *Comte d'Eu* 2 fr. 50 à 4 fr. — *Safrano* 1 fr. 50 à 2 fr.

De provenance anglaise, les variétés *Madame Abel Chatenay* et *Liberty* se sont vendues jusqu'à 15 fr. la douzaine.

P. COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1911

Peintre Renoir (*Estable*), *extra supérieure pour la fleur coupée, l'exportation et la collection.* — Mise au commerce en automne 1911, par M. Louis Pollat, rosiériste à Antibes-les-Fleurs (Alpes-Maritimes), qui en est l'éditeur, l'obtenteur nous est inconnu.

Cette rose, issue d'un croisement de *Paul Nabonnand* et de *Marie Van Houtte* a, du premier, le port et le feuillage et aussi un peu le coloris quoique plus vif, et du second la forme des épines et un vague restant de jaune à l'insertion des pétales.

Ceux-ci sont grands, d'un beau rose satiné, légèrement lavés de rose jaune à la base ; le feuillage est vert clair, luisant ; les épines sont fortes et franchement recourbées.

Le bouton est allongé, la fleur très double, largement étoffée, bien faite, tenant à l'eau, s'ouvrant très régulièrement, ne bleuissant pas ; elle résiste parfaitement à de longs voyages et se place au tout premier rang des roses cultivées pour la fleur coupée et pour l'exportation. Elle figurera certainement très bien dans les plus belles collections d'amateurs, dans les jardins et massifs.

La plante est robuste, vigoureuse et généreuse, venant parfaitement en plein air et s'accommodant facilement d'un terrain calcaire et même d'assez mauvaise qualité. Elle fleurit à bonne heure



PEINTRE RENOIR (1)

à l'automne et est très précoce au printemps. De plus, la fleur a un parfum exquis se rapprochant beaucoup de celui de *Maréchal Niel*.

Cette rose, obtenue en 1899, a été étudiée et multipliée avec soin, et les preuves qu'elle a données, en fleur coupée, sur le marché de Paris, attestent suffisamment ses hautes qualités.

Peintre Renoir est réellement une rose de grand avenir !...

Ayant été vendue sur le carreau des Halles depuis plusieurs années, cette variété n'a, certes, pas passé inaperçue et elle avait un nom ?

Il serait bon de le connaître, afin que les cultivateurs de roses soient fixés. Il lui est sans doute arrivé comme à la rose *Ulrich Brunner* que l'on vendait dès le début sous le nom de *Marguerite de Bourgogne*, c'est-à-dire qu'un nom imaginaire lui a été donné.

Lequel ? Nous ne tarderons sans doute pas à le connaître.

PAPILLON.

(1) Cliché de la *Petite Revue*.

Germinal — Les Rosiers de Pernet-Ducher

Nul ne peut, je crois, contester à Pernet-Ducher, la gloire d'avoir obtenu un grand nombre de variétés nouvelles de roses qui sont venues enrichir le nombre déjà si prodigieux de ces belles espèces et qui ornent les jardins des amateurs aussi bien que ceux des professionnels et sont le résultat d'un patient et continuel effort.

En effet, le célèbre horticulteur français travaille depuis des années à obtenir des fleurs toujours nouvelles et toujours de beaucoup supérieures à celles précédemment obtenues et sans cesse il se tient au courant de tout ce qu'ont pu produire les amateurs ou les autres professionnels. C'est ainsi seulement qu'il arrive à trouver des sortes absolument différentes de celles qui sont connues, au point de vue forme, coloris, odeur, feuillage et autres particularités de cette espèce florale.

Le résultat de ce labeur et de ces études, les divers moyens employés pour la fécondation, semis savamment et délicatement préparés, greffés, est le plus souvent une merveille. Pernet-Ducher semble vouloir profiter des ressources les plus inépuisables de la nature, il en note les tendances avec l'ardeur d'un amant, mais il est largement récompensé de ses peines par le résultat qu'il obtient.

Le dernier produit de ces patients travaux est une rose à laquelle les professionnels ont donné le nom de *Pernetiania*, en honneur de son obtenteur.

L'une de ses anciennes roses est *Soleil d'Or*, qui, mise au commerce en 1901, a fait sensation lors de son apparition, elle a été, la même année, exposée à l'Exposition d'Horticulture.

Soleil d'Or est une hybride de la vieille rose *Persian Yellow*, qui avait été importée de Perse et fut connue en Europe dès 1838. Introduite par Willoch, elle fut croisée avec *Antoine Ducher*, hybride remontante, bien connue, introduite en 1866.

Cette variété est d'une rusticité parfaite ; elle est robuste, à beau feuillage, l'arbuste de pousse vigoureuse ; en un mot, elle a tous les caractères de ses ascendants.

De *Persian Yellow*, elle a le coloris intense, avec, en plus, les reflets rosés d'*Antoine Ducher*, dont elle conserve également la qualité d'être remontante, la robusticité de la plante et le feuillage d'un beau vert glauque. Elle est florifère et ses fleurs sont les plus jolies du monde, avec leur coloris jaune vif que l'on dirait colorées au pinceau, d'une teinte rose tendre.

Soleil d'Or a toujours fait sensation dans les expositions où elle a figuré et c'est avec elle que Pernet-Ducher a remporté ses plus hautes récompenses. Néanmoins, cet horticulteur a continué d'année en année, à améliorer son espèce de type, étudiant sur elle de nouvelles hybridations, tendant à y apporter des modifications quant au coloris, à la forme ou à la perfection des qualités florifères.

En 1907, M. Gravereaux, un véritable amateur de roses, bien connu des horticulteurs du monde entier, obtint un thé hybride de *Persian Yellow*, à laquelle il donna le nom de *Rosati*. Cette rose est de grandeur moyenne, d'une belle couleur carmin, ombrée de rouge cerise et le centre jaune vif, le revers des pétales est d'un coloris plus pâle strié de jaune.

Plus on observe cette nouveauté, plus elle semble intéressante, et, grâce à de nouvelles hybridations, *Soleil d'Or* nous réserve encore de nouvelles surprises, car le jaune de *Persian Yellow*, mélangé avec le rouge d'*Antoine Ducher*, peut produire les plus extraordinaires et les plus délicieuses combinaisons de coloris qui, jointes aux très réelles qualités de la rose, lui conserveront toujours une place honorable.

Tels sont les principaux traits caractéristiques des nouvelles hybrides de la reine de beauté en Europe.

Après les *Rosati*, fut exposée *Lyon-Rose*, de Pernet-Ducher, en l'année 1908. *Lyon-Rose* causa une sensation indescriptible. Issue de *Mélanie Soupert*, croisée avec *Soleil d'Or*, elle a plutôt conservé les traits caractéristiques de *Mélanie Soupert*.

La fleur est globuleuse, très élégante et son coloris est tout à fait différend de celui de beaucoup de variétés similaires.

Dès son apparition, elle se classa parmi les plus belles variétés, d'autant plus que *Lyon-Rose* est de culture facile.

Son obtenteur la décrit ainsi : le bouton est gros, d'un rouge corail, ombré de jaune de chrôme, la fleur est grande, les pétales larges, elle est pleine, globulaire, d'un rose crevette à l'extérieure, le centre rouge corail ombré de saumon et de jaune chrôme.

C'est, en résumé, une très jolie rose qui a remporté les plus hautes récompenses en Europe.

En 1909, a été exposée *Entente Cordiale*, de Pierre Guillot, c'est une hybride de *Arthur R. Godwin*, de Pernet-Ducher. L'une et l'autre tiennent de leur ascendant. *Soleil d'Or* et toutes deux sont françaises.

L'*Entente Cordiale* est une hybride de *Caroline Testout* et de *Soleil-d'Or ;* d'un beau rouge capucine, son coloris se fond en jaune d'or, le bord des pétales est d'un rose saumon des plus délicats avec des touches de carmin, la fleur est grande, la plante vigoureuse, *Arthur R. Godwin* est une fleur précieuse entre toutes parmi les roses de moyenne taille. Elle a remporté un grand prix à Dijon en 1908.

Deux autres variétés nouvelles de 1910 dont nous n'avons pas la description, ont été obtenues par Pernet-Ducher, ce sont : *Beauté de Lyon* et *Vicomtesse Enfield*. Toutes deux rappellent leur ascendant *Soleil d'Or* et aussi un peu cette autre création de Pernet-Ducher, *Rayon d'Or*. L'hybride de *Rayon d'Or*, nommée *Espana* est comme une dédicace de l'horticulteur français, à ses voisins d'au-delà les Pyrénées.

Elle est d'un jaune intense fondu en un jaune de l'or le plus pur et ses pétales sont ornés de touches de carmin, ce qui produit l'ensemble le plus artistique. L'effet qui résulte de ce centre d'un beau jaune fondu en rose pâle strié de carmin à l'extrémité des pétales d'une forme très élégante, est inimaginable. Telle est *Rayon-d'Or*.

On ne peut concevoir de roses thé plus décoratives que celles obtenues par Pernet-Ducher dans ses croisements variés, ayant pour point de départ la belle rose jaune *Persian Yellow* et dont le résultat est un nombre considérable de rosiers grimpants à floraison presque ininterrompue.

Rayon-d'Or a été du reste fortement louangée par M. Cochet Pierre dans le *Journal des Roses*, elle sera toujours fort admirée des amateurs et malgré le nombre toujours croissant de variétés nouvelles, elle tiendra toujours sa place au premier rang, sa fine beauté montrant que la nature n'est jamais ingrate envers celui qui recherche son intimité.

Bien que *Rayon d'Or* ne soit mise en commerce que depuis cet automne, elle est déjà très connue malgré son jeune âge.

Elle a obtenu un premier prix à Lyon en 1907, un autre à Dijon en 1908, enfin la médaille d'or de la Société Nationale des Roses en 1910.

Récemment introduite dans nos collections, elle a été précédée ici par sa renommée européenne et tend à prendre la place d'honneur dans nos jardins, car ses mérites sont incontestables.

V.-F. BLANCO.

La Plata, Octobre 1910.

COMMUNICATION

CHER MONSIEUR COCHET,

J'ai été bien péniblement impressionné en lisant, dans le numéro de novembre de votre intéressant journal, votre article nécrologique sur M. Dauthenay, secrétaire de la Roseraie de l'Hay. Je ne le connaissais pas personnellement, mais je l'avais vu et entendu au dernier Congrès des Amis des Roses, et son humour, son entrain, sa physionomie ouverte lui attiraient les sympathies. Il est profondément triste de penser que ce grand beau garçon, plein de vie, de santé, ait ainsi succombé, en pleine force, à un âge qui lui permettait d'espérer encore tant de belles années.

Justement, ce même numéro de novembre contient le rapport, lu au Congrès, de M. le professeur Griffon sur les moyens à employer pour combattre les maladies du rosier, avec quelques-unes des observations humoristiques et pra-

tiques de M. Dauthenay. La suivante, avait appelé mon attention :

M. G. Truffaut. — Y a-t-il quelqu'un qui puisse donner des explications sur la rouille des rosiers ?

M. Dauthenay. — Tout est à apprendre, on ne sait rien.

Sur le moment, je ne me suis pas souvenu que j'avais fait à ce sujet, il y a plusieurs années, une expérience qui m'avait assez bien réussi et qu'il peut être utile de révéler. Je n'en suis pas l'inventeur. Je tiens le procédé que je vais indiquer de M. F. Lourdel, médecin-vétérinaire, 34, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois :

Mélanger dans un litre d'eau 70 gr. de savon noir et 70 gr. de créoline, badigeonner fortement le tronc et les branches du rosier avec une brosse pendant le repos de la végétation.

Ce traitement, bien exécuté, suffit presque toujours.

J'ai fait des essais sur quelques rosiers à haute tige, notamment sur deux *Paul Neyron* qui étaient affligés de rouille tous les ans et, pendant l'année qui a suivi, ils ont été indemnes.

Malheureusement, sous notre climat lorrain, nous devons enterrer les rosiers de novembre à avril et l'application de ce procédé pendant le repos de la végétation n'est pas facile. Bref, je n'ai pas continué le traitement qui m'avait si bien réussi et mes *Paul Neyron* ont tellement souffert de cette rouille maudite qu'ils en sont morts. J'en ai greffé de nouveaux et je me promets d'être plus vigilant à l'avenir.

La saison des roses étant passée, je vais vous parler un peu d'églantiers.

A la fin de novembre, pendant une légère accalmie de ce mois déplorable, je suis allé leur faire ma chasse annuelle. Les églantiers deviennent très rares dans nos bois, mais on en trouve encore dans certaines haies touffues assez communes sur diverses parties du territoire. En faisant le tour d'un gros murger, large de cinq mètres environ, j'aperçus un poirier sauvage très vigoureux, d'une hauteur de six mètres au minimum, au-dessus duquel brillaient de nombreuses et jolies baies rouges. Je pénètre rapidement sous le poirier et je vois, presque accolé à son tronc, un églantier superbe qui s'élançait droit dans ses branches, se divisait lui-même, à une hauteur de quatre mètres en brindilles nombreuses qui dépassaient leur tuteur : le poirier.

Mon arracheur put l'avoir facilement avec de belles racines, mais il fallut le réduire à 4 mètres pour le retirer des branches du poirier où il se trouvait enchevêtré et ensuite à 3 m 25, à cause d'un chancre produit à cette hauteur par un frottement. Cet églantier a poussé avec une telle force qu'il a peu d'épines, que son diamètre de deux centimètres est absolument égal de la base au sommet et qu'il a une écorce brillante légèrement violacée, striée de raies blanchâtres. Je pense qu'il peut accuser 3 ans. J'y grefferai un *Tausendschön* pleureur qui aura, je crois, du succès. Je ne sais si je m'abuse, mais il me semble que cette trouvaille est peu ordinaire et méritait de vous être signalée.

Votre bien affectueusement dévoué.

E. THOUVENOT.

La Fleur de la Reine

I love the rose — its presence to my eye,
Like beauty, youth, like hope and health appears,
Recalling the gay dreams of early years;
And when I smell its fragrance wafted by,
I think of virtue, love, benevolence,
Wich moral perfumes round life's paths dispense

(Sir John Holland : *Memoirs of the Rose*).

Une belle fête que celle du 24 juillet dernier, si l'on se contente d'en envisager les résultats pécuniaires, car elle a dû rapporter gros. Nous en sommes très heureux pour les malheureux dont, en attendant mieux, la science s'efforce, en atténuant leurs souffrances dans la mesure du possible, de prolonger la misérable existence.

Très heureux incontestablement le titre de la fête : *La Fleur de la Reine*. Notre gracieuse souveraine (notez que nous ne mettons pas ici l'épithète par courtisanerie) avait été pressentie sur ses préférences en matière florale, elle choisit une reine comme elle, la reine de l'empire de Flore ; c'était dans l'ordre. Très bien encore. Qu'il nous soit permis seulement de faire remar-



Roses : Semis inédits (Boutigny).

quer que les philanthropes qui, tout en faisant une bonne œuvre, ont eu l'idée de glorifier ces deux souveraines, n'ont pas eu la main très heureuse dans l'exécution.

Dans quelle cervelle mal équilibrée, a-t-elle bien pu germer l'idée saugrenue de substituer à la rose, ce délicat chef-d'œuvre de la Nature et... de l'horticulture, une triste fleurette en papier, en bougran, voire en celluloïd, ce dangereux produit qui, pour un rien, flambe comme le feu grégeois de sinistre mémoire.

Tous ces simulacres ne rappelaient d'ailleurs que de fort loin cet objet exquis qu'est la rose, mais une sorte de renoncule double, mal venue, de couleur louche.

Gageons que si notre reine eût pu un seul instant soupçonner l'abus qui serait fait de ses indications, elle se serait refusée, avec horreur, à les fournir.

Et n'est-il pas plus étonnant encore que triste, d'avoir à constater que des milliers de braves gens, sans réfléchir un seul instant à la sottise qu'on allait leur faire commettre, y ont été de leur obole, pour pouvoir se parer (?) du trivial simulacre qu'on leur fournissait en échange du « tendre fruit des pleurs de l'aurore. »

D'autre que nous d'ailleurs, ont été révoltés de voir la rose naturelle supplantée en l'occurence par de ridicules postiches. Ecoutez ce qu'en dit Léon Souguenet dans la *Chronique* du 28 juillet dernier :

« Cela sentait le camphre.

« Bizarre odeur pour une rose. Je la regardai. Elle était en celluloïd !

« Je ne sais rien d'absurde comme une fleur artificielle. La fleur, c'est essentiellement parfum, fragilité, c'est le luxe par excellence, c'est émouvant parce que cela va mourir, et cette petite vie précaire, cette chose qui se donne tout en aromes, accompagne un instant de sa grâce qui s'alanguit, notre existence aussi précaire — quoique un peu plus prolongée que la sienne. Mais la rose en celluloïd, incassable, impassible, inerte, inflétrissable, imperturbable, elle a la radieuse immobilité de l'imbécillité. Je faillis envoyer au ruisseau la rose en celluloïd. Peut-être aurais-je fait grâce à quelque rose artificielle des petites fées parisiennes, où il y a, à défaut de la beauté de la fleur, la grâce de la femme. Mais à cette laideur, à cette contrefaçon !

« Je n'aurais pas écrit ces choses avant la fête de la Reine, ne voulant pas détourner une seule personne de souscrire aux désirs de la bienveillante jeune femme. Je ne voudrais pas non plus faire tort à la respectable industrie du celluloïd ; mais que diable a de commun cette substance, faite de camphre et de cellulose nitrique, avec la reine des fleurs ! . . . .

. . . .

« C'est trop d'audace qu'il se présente en fleur, et je n'aime pas qu'on célèbre avec de fausses fleurs la fête d'une femme dont la bonté n'est pas feinte, et quand on a soi-même des sentiments sincères.

« Je vais plus loin. Je la juge immorale, cette rose en celluloïd ; je ne veux pas en confier la vente à des fillettes ingénues aux joues roses et aux yeux purs. C'est leur apprendre à mentir. Assez vite, fillette aujourd'hui, jeune fille, femme demain, tu apprendras ce mensonge : l'usage des faux cheveux, des fausses dents et de bien d'autres choses fausses ; ne commence pas par de fausses fleurs. Ou bien, que les fillettes vendent de vraies fleurs, mais que la vente de la fleur en celluloïd soit le monopole des dames à chignons jaunes et peintes.

. . . .

« Le celluloïd est estimable, comme le massepain, le ciment et le chocolat ; je m'en voudrais de jeter sur lui le discrédit, mais il est un trop commode prétexte à ces contrefaçons où excelle un temps qui, à défaut de goût, a de la roublardise. On peut, d'ailleurs, l'utiliser de manière infinie. C'est pourquoi, en demandant qu'on n'en fasse plus de roses, on ne nuit à rien ni à personne.

« Et si, pour la fête d'une jeune femme, tout un pays se fleurissait de roses, mais de vraies roses, ardentes et odorantes ; de roses cultivées dans les jardins et joyeusement moissonnées à la veille de ce jour, et amenées en ville en charrettes triomphales ; des roses que les petites filles — ou les jeunes filles — aux joues roses pourraient vendre sans mentir en disant qu'elles vendent des roses ; des roses qu'on respirerait, qu'on aimerait tout un jour et qui mourraient (tandis que la rose en celluloïd, nous la reverrons, la même,

l'an prochain, à la boutonnière du patriote économe) ; si la fête de la Reine était vraiment la fête des Roses et non le triomphe du celluloïd, il y aurait là, en plus d'une manifestation de loyalisme et de philanthropie, une manifestation d'art et de goût. »

On ne saurait mieux faire ressortir l'incroyable aberration qui s'est emparée de la foule dans ce jour mémorable à jamais, où, sous le fallacieux prétexte de faire plaisir à une reine, femme de cœur et de goût, toutes les boutonnières, tous les corsages se sont garnis d'un fabricat informe et nidoreux aux lieu et place de la rose des jardiniers, si belle, si noble, si expressive, de la « fleur des fleurs, la fleur des dames, » comme dit saint Bonaventure. S'il vivait de nos jours, il pourrait ajouter : « Et des Reines. »

L. DE NOBELE.

(*Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère*)

ÉTERNELLE JEUNESSE.

Aux Siècles reculés, aussi loin qu'on remonte
De la chaîne des ans les chaînons ténébreux,
Le dédale devient de plus en plus scabreux ;
Un vague doute étreint la pensée et la dompte.

Dans les faits recueillis, légende, histoire ou conte,
Chaque âge différent s'est montré généreux
De rêves s'ajoutant aux thèmes si nombreux,
Où tant de merveilleux trouvait déjà son compte

Dans le fatras antique où l'esprit se débat.
Le penseur livre aux Temps un incessant combat,
Leur demandant où, quand, comment naquit la Rose.

Rien ne répond. Les ans ont gardé leurs secrets ;
Mais si d'un long passé la porte reste close,
La Fleur n'a rien perdu de ses divins attraits.

A. LEBRUN.

LES SEMIS DE M. PH. BOUTIGNY

Nous avons eu l'heureuse fortune de pouvoir faire dessiner les jolis semis de rosiers multiflores sarmenteux, obtenus par le célèbre rosomane, M. Ph. Boutigny et, aujourd'hui, notre planche coloriée donne les dessins de cinq de ces variétés nouvelles que nous verrons bientôt dans toutes les roseraies.

La plupart de ces gains proviennent de l'incomparable *Turner's Crimson Rambler* qui, chaque année, produit des nouveautés ravissantes, sans toutefois le surpasser. En effet, nous connaissons déjà pas mal de roses merveilleuses issues de cet enfant du Japon — dit-on — mais jusqu'à présent, aucune ne nous a donné un bois aussi brillant et d'une égale durée de floraison.

Cependant, ayant pu juger de visu, les plantes de M. Boutigny, à Rouen, nous devons avouer que ce sont les plus belles qui soient sorties jusqu'à présent du type multiflore.

Dans les numéros de janvier et juillet

1910, du *Journal des Roses*, nous avons mentionné plusieurs d'entre-elles, aujourd'hui nous en donnons le coloris à peu près exact.

Le n° 1 a nom *Errato*, la plante est très florifère, de la même forme que le type, mais d'un coloris rose carmin vif.

Euterpe, le n° 2 de notre planche coloriée, ayant conservé les caractères de la plante-mère, donne des fleurs rose tendre, à centre plus clair, onglet des pétales blanc presque pur.

Thalie, que représente le n° 3, a des fleurs légèrement plus grandes, très doubles, en forme de coupe, de couleur presque mauve. C'est une plante très curieuse.

La figure 5 représente la variété *Terpsichore*, sorte peut-être légèrement moins florifère que les autres, à fleurs plates lors de l'épanouissement complet, rose lilacé.

Enfin, le n° 6, *Uranie*, est une plante très florifère, de longue durée, d'un joli coloris rubis clair, les pétales extérieurs parfois rouge ponceau.

L'ensemble de ces diverses variétés aux couleurs si variées, présente un aspect des plus curieux.

Malheureusement, elles ne sont pas remontantes, mais la longévité de leur floraison et l'effet gracieux qu'elles produisent, font oublier cet inconvénient.

A. COCHET.

Congrès des Rosiéristes a Paris, 1910 [1]

3e Question : Les meilleurs variétés de roses mises au commerce en 1907.

Continuant mes études sur l'appréciation des Roses récemment mises au commerce, je viens, comme les années précédentes, vous fournir mes observations sur les variétés vendues en 1907.

Je réclame votre indulgence et me soumets d'avance à toutes les critiques que peuvent soulever mes observations personnelles sur le mérite de ces nouvelles Roses.

Chacune d'elles a nécessairement un mérite spécial, tout au moins de la part de son obtenteur, mais aujourd'hui que les collections deviennent très nombreuses, il est du devoir du professionnel de renseigner l'amateur en lui indiquant chaque année les variétés méritantes et dignes d'être propagées.

L'année 1907 a vu naître près de cent variétés nouvelles, et dans le choix que je vais vous soumettre dans quelques instants, je suis particulièrement heureux de vous annoncer qu'il renferme un bon nombre de plantes d'un réel mérite.

La série des Hybrides de Thé s'augmente d'une façon surprenante et s'enrichit des coloris les plus chatoyants, les plus riches et les plus variés.

Rosiers Bengale.

Voici les principales observations que j'ai pu faire l'été dernier sur les nouveautés de 1907.

Les Gloriettes (Gamon). — Fleur moyenne, pleine, imbriquée, coloris rouge-cuivre sur fond jaune clair.

Cette obtention vient augmenter le nombre des variétés de cette série si intéressante au point de vue décoratif.

Rosiers Thé.

La série des Rosiers Thé a joui pendant longtemps des faveurs de la mode, mais depuis quelques années sa faveur décroît rapidement par suite de l'introduction de nouvelles et belles variétés dans la section des Hybrides de Thé. Les semeurs ont jeté leurs vues du côté de cette dernière section où l'on trouve aujourd'hui tous les coloris qui autrefois ne se rencontraient que dans la section des Rosiers Thé : aussi le nombre des variétés mises au commerce chaque année a-t-il une tendance à devenir de plus en plus réduit; malgré cela, de nouveaux grains viennent chaque année encore augmenter cette charmante série.

A citer pour 1907 :

Hugo Roller (W. Paul). — Fleur moyenne, pleine, jaune-citron bordé de cramoisi. Cette variété est très belle surtout dans le nord de la France et de la Grande-Bretagne, car son coloris est très sensible aux grandes chaleurs.

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, pages 151, 175.

Madame Edward Vicars (Schwartz). — Arbuste vigoureux; fleur grande, pleine, bien faite, coloris carmin vif avec nuance rose pâle. Recommandable par la finesse de son coloris.

Mistress Dudley Cross (W. Paul). — Fleur très grande, jaune-chamois clair, rose et cramoisi à l'automne. Très belle variété.

Souvenir of Stella Gray (A. Dickson). — Fleur moyenne, très pleine, de forme parfaite, orange foncé veiné de jaune-abricot-saumon et cramoisi. Très belle variété; manque un peu de vigueur, mais remarquable par la richesse de son coloris.

Mademoiselle Louise Leroy (L. Leroy). — Arbuste très vigoureux; fleur très grande et s'ouvrant bien; coloris blanc-crème, centre jaune canari, blanc pur à l'épanouissement. Cette variété est un précieux gain à ajouter à la série des Rosiers sarmenteux.

Rosiers Hybrides de Thé.

Cette remarquable série détient aujourd'hui le record de la mode et, malgré le nombre déjà considérable de ses variétés, chaque année nous avons de précieux gains à enregistrer.

Elle fait une très forte concurrence à la section des Thé dont elle dépasse les mérites, ses coloris étant représentés aujourd'hui par des nuances incomparables, tout en comportant plus de vigueur et de rusticité.

Le port de la plupart des variétés est rigide et la grandeur des fleurs bien supérieure en général aux Roses Thé.

Altmarker (J. C. Schmidt). — Ocre doré teinté rouge-cochenille.

Aurora (ressemble à *Madame Abel Chatenay*).

Aroca (A. Dickson). — Arbuste très vigoureux, demi-sarmenteux; fleur rouge-écarlate.

Colonel R. A. Williamson (A. Dickson). — Arbrisseau vigoureux; fleur très grande, pleine, très bien faite, blanc satiné, centre rose foncé. Très belle.

Dorothy Page Roberts (A. Dickson). — Fleur grande, pleine, rose-œillet cuivré, teinté de jaune-abricot.

Elisabeth Barnes (A. Dickson). — Fleur grande, pleine, coloris rose-saumon satiné, centre chamois; extérieur des pétales rouge. Très belle variété.

H. Armitage Moore (A. Dickson). — Fleur grande, pleine, rose argenté; revers des pétales rose-œillet. Belle variété.

Harry Kirk (A. Dickson). — Fleur grande, pleine, bien faite; pétales consistants, jaune-soufre foncé. Très belle variété.

Herrein von Lieser (P. Lambert). — Fleur grande, pleine, à forme conique; coloris jaune-crème, centre légèrement rougeâtre. Belle variété.

Isabelle Milner (W. Paul). — Fleur grande, pleine; coloris blanc-ivoire, teinté de rose. Arbuste vigoureux.

Laurent Carle (Pernet-Ducher). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, pleine; coloris carmin cramoisi brillant. Très belle variété, recommandable pour tout usage, plante de massif, fleur coupée.

Mme Bory d'Arnex (Soupert et Notting). — Fleur grande, pleine, rose-incarnat; pétales extérieurs rouge-corail.

Mme Maurice de Luze (Pernet-Ducher). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, pleine, en coupe; coloris rose-Nilson, centre carmin. Variété propre à tous usages et très recommandable.

Mme P. Euler (P. Guillot). — Arbuste vigoureux et rustique; fleur très grande, pleine et de bonne durée; coloris rose vermillon argenté. Très belle.

Mme Segond Weber (Soupert et Notting). — Fleur très grande, pleine, en coupe; pétales larges et fermes; coloris rose-saumon pur à centre brillant.

Mistress Aaron Ward (Pernet-Ducher) — Arbuste de moyenne vigueur; fleur très grande; très pleine; coloris jaune-indien parfois nuancé de rose saumoné. Fleur de longue durée. Belle variété.

Mistress Arold Brocklebank (A. Dickson). — Arbuste vigoureux; fleur grande, pleine, très bien faite; coloris blanc-crème, centre chamois nuancé jaune-d'or. Très belle variété.

Queen of Spain (S. Bide). — Arbuste de moyenne vigueur; fleur très grande, très pleine; coloris blanc carné, centre plus foncé. Cette variété est très belle, cultivée sous verre.

Rhea Rheid (E.-G. Hill). — Fleur grande, pleine; coloris variant du rose-cerise au rouge-Richmond. Cette variété est très appréciée des forceurs américains, mais donne de très médiocres résultats en plein air, dans notre région.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

Cette série, quoique un peu délaissée en ce moment, est appelée à renaître d'elle-même, car elle renferme des merveilles de forme et de coloris, et quelques-unes de ses variétés sont encore les reines du jardin et des marchés.

A citer pour cette année :

Gloire de Chedanne Guinoisseau Chedanne et Pajot. — Arbuste très vigoureux ; fleur très grande, très pleine, en coupe ; coloris rouge-vermillon très vif, parfois velouté.

Rouge angevine (Chedanne et Pajot). — Arbuste vigoureux ; fleur grande, pleine, rouge-garance très vif.

ROSIERS PERNETIANA.

Lyon-Rose (Pernet-Ducher). — Arbuste très vigoureux ; fleur très grande, pleine, globuleuse ; coloris rouge-crevette, centre rouge-corail ou rouge-saumoné, nuancé de jaune-chrome ; très odorante.

Cette superbe variété, par la richesse de son coloris, est d'une beauté incomparable et forme un des beaux joyaux de la reine des fleurs.

ROSIERS RUGUEUX.

Madame Tirel (Gravereaux). — Arbuste vigoureux ; fleur grande, en coupe ; coloris rouge vif, extérieur rose argenté.

Madeleine Fillot (Gravereaux). — Fleur grande, pleine ; coloris rose de Chine ombré lilas.

Les Rosiers Rugueux sont employés généralement comme arbustes dans la plantation des parcs.

ROSIERS HYBRIDES DE WICHURAIANA SARMENTEUX.

Alex. Giraud (Barbier et Cie). — Arbuste très vigoureux ; fleur grande, très pleine ; coloris carmin luisant.

Rambler Königin (Kohler et Rudel). — Fleur pleine, rose. Très florifère et remontant.

Cette série, très ornementale, jouit en ce moment d'un grand succès, et ses mérites décoratifs sont très appréciés.

J.-B. CROIBIER

6e Question : De l'emploi des Rosiers dans l'ornementation des jardins.

Conformément au désir exprimé par M. Jules Gravereaux, j'ai préparé pour la Société Française des Rosiéristes une liste de Rosiers fleurissant bien en automne dans un jardin du Long Island (Ile Longue), à 35 kilomètres de New-York.

Quelques observations préliminaires sont indispensables pour se rendre compte des conditions de milieu.

Le jardin est au bord de l'eau, à une élévation d'environ 25 mètres au-dessus du Long Island Sound, bras de mer qui sépare l'île de l'Etat de New-York. Le jardin contient, en plates-bandes de 40 à 50 sujets, environ 2,500 plantes représentant 400 variétés, constituant un triage fait depuis 1890 sur plus de 800 variétés. Actuellement, les Hybrides de Thé et les Thé les plus rustiques sont en majorité. On écarte peu à peu les Hybrides remontants qui sous ce climat (sauf exceptions notées) ne fleurissent qu'au mois de juin.

Les Rosiers sont tous (sauf les variétés grimpantes) des sujets nains généralement greffés sur semis d'Eglantier. Le Rosier tige ne peut exister chez nous qu'à la condition d'être enterré chaque hiver.

Les plantes sont de provenances bien diverses. D'excellents produits d'Irlande, d'Angleterre, de Trèves, du Luxembourg, de la Californie et de Lyon s'y trouvent dans un mélange intéressant.

Le jardin est ouvert au sud-est, mais en hiver les grands vents du nord-ouest, le vent froid de ce pays, arrivent en plein, en traversant le Sound qui a ici une largeur de 15 kilomètres. Le climat montre une variation extrême allant de 16 à 18 degrés centigrades au-dessous de zéro en hiver, à + 34 degrés centigrades, trois ou quatre fois en été. Pendant l'hiver dernier, par exemple, on a coupé sur un étang d'eau douce, à 500 mètres de ce jardin, de la glace ayant 28 centimètres d'épaisseur.

Le terrain normal est un « sand loam, » terre à blé sableuse, couche d'environ 30 centimètres reposant sur du sable. Les plates-bandes sont préparées en enlevant la surface, puis le sable, à une profondeur totale de 60 centimètres,

en remplaçant le tout avec du bon loam (terre à blé) et du fumier de vache. Chaque fois qu'il s'agit de remplacer une plante qui a séjourné au moins trois ans dans une certaine position on renouvelle la terre avant d'en planter une autre, ce qui permet un usage continu du même jardin.

Les plantes, en général, sont saines, peu atteintes, — les chenilles peuvent être détruites par une inspection rigoureuse. Vos formes d'escargots n'existent pas chez nous. Par contre nous avons le « Rose chafer » (*Cetonia aurata*), qui occasionne beaucoup de dégâts vers la fin de juin ; on le supprime, mais non complètement avec l'arséniate de plomb, ce qui abîme le feuillage et à plus forte raison la fleur. Nous avons à redouter l'humidité en avril et surtout en août. Après avoir enlevé la couverture d'hiver et avant le développement des feuilles, on donne au jardin entier une application de bouillie bordelaise normale. Plus tard, et surtout du 20 juillet au 1er septembre, on applique le carbonate de cuivre à l'ammoniaque, environ tous les dix jours, pour empêcher le mildiou et le « black spot » (*Actinonema Rosaœ*); cette dernière préparation a l'avantage de ne pas tacher les feuilles.

Ces moyens sont assez efficaces. Des cas isolés de mildiou, oïdium (*Sphærotheca pannosa*) sont traités par le soufre.

Voici la formule de cette application en mesures anglaises :

5 onces de carbonate de cuivre (l'once = 28 gr. 349);

3 pintes d'ammoniaque (22° Baumé) (la pinte = 0 litre 567);

50 gallons d'eau (le gallon = 4 lit. 553).

Vers le 20 mai, avant la première floraison, chaque plante reçoit une forte ration (6 à 7 litres) de fumier liquide (de vache) diluée à la couleur d'une bière un peu foncée. Même application vers le 1er septembre avant la floraison d'automne. Nous n'employons plus le paillis pour les grandes chaleurs, et y substituons un binage tous les dix ou douze jours avec arrosage copieux des jeunes plantes et même des plus grandes au cours des plus grandes sécheresses.

La première floraison commence vers le 25 mai et peut durer pour les Hybrides de Thé jusqu'au 10 juillet. Vers cette date la chaleur est généralement très grande, la floraison trop hâtive a peu de valeur. Pour cette raison et aussi avec l'idée de conserver les forces de la plante nous supprimons presque entièrement les boutons qui paraissent du 10 juillet à la fin d'août. Quelle que soit la raison, le résultat au mois de septembre et octobre (nos plus beaux mois) est satisfaisant et les Roses continuent à fleurir, souvent en exemplaires superbes, jusqu'aux gelées de fin novembre.

Dès qu'on a eu, quatre ou cinq jours de suite, des températures nocturnes de 3 ou 4 degrés centigrades au-dessous de zéro, les plantes sont buttées de terre à une hauteur de 25 à 30 centimètres. On applique à ce moment sur toutes les plates-bandes une couche de bon fumier de 8 à 10 centimètres. A l'arrivée des fortes gelées de 10 centigrades au-dessous de zéro on recouvre toutes les plates-bandes d'une couche de feuilles mortes de 50 centimètres tenues en place par du gros foin de pré salé, coupé au bord de la mer. Cette dernière application a pour objet d'abriter les plantes contre l'effet du soleil et des grands changements (dégels, etc.), de février et surtout des vents du mois de mars. (En terre libre la gelée pénètre à une profondeur d'au moins 40 centimètres).

Avec ces précautions, les pertes sont insignifiantes ; mais avant la couverture toutes les plantes sont visitées, et celles qui ne sont pas suffisamment développées sont supprimées après deux ans de plantation.

La plantation ne s'effectue chez nous qu'au printemps ; des essais multipliés nous ont prouvé que celle d'automne n'est pas avantageuse. Comme l'enlèvement de la couverture, la taille finale et l'introduction des plantes nouvelles doivent être effectuées entre le 25 mars et le 10 avril ; il serait préférable de faire une distribution plus rationnelle des travaux, mais nos conditions climatériques ne semblent pas le permettre.

Nous cherchons principalement la floraison d'automne, en éliminant souvent des variétés qui, quoique belles, ne remplissent pas cette condition. Il est bien entendu que la floraison d'automne de nos variétés remontantes est loin d'égaler ce qui peut se voir en Angleterre et en Hollande, par exemple, et peut-être aussi en France ; mais, pour les Hybrides de Thé, je n'ai pas toujours vu à l'étranger des résultats meilleurs que ceux de Long Island.

Etant donné cet aperçu de nos conditions, les variétés énumérées ci-dessous sont les meilleures pour l'automne à Roslyn, Long Island (New-York), les plus florifères sont indiquées par un *

Liste de Variétés de Roses fleurissant le mieux en automne.

HYBRIDES DE THÉ.

* *Amateur Teyssier.*
Augustine Guinoisseau.
Belle Siebrecht.
* *Camoens.*
Château de Clos-Vougeot.
Comtesse de Turenne.
* *Earl of Warwick.*
Eden Mayer.
Ellen Willmott.
Etoile de France.
Garten Königin.
* *Gruss an Teplitz.*
* *Gustave Grünerwald.*
Gustave Sobry.
Honourable Edith Gifford.
Innocence.
Kaiserin Augusta Victoria.
* *Killarney.*
* *Königin Carola.*
Lady Ashtown.
* *Lady Battersea.*
Laurent Carle.
Le Progrès.
* *Madame Abel Chatenay.*
Madame Charles de Luze.
* *Madame Caroline Testout.*
Madame Edmée Metz.
* *Madame Jules Grolez.*
Madame J.-P. Soupert.
* *Madame Léon Pain.*
* *Madame M. de Luze.*
* *Madame Mélanie Soupert.*
Madame Ravary.
Mademoiselle de Kerjégu.
Mademoiselle S. Beaunez.
Marquise de Sinéty.
Mistress Pemberton.
* *Mistress Jos. Hill.*
* *Mistress Aaron Ward.*
Mistress A. R. Waddel.
Mistress Roosevelt.
* *Pharisaer.*
* *Prince de Bulgarie.*
Reine Carola.
Souvenir du Président Carnot.
Viscountess Folkestone.
W. Askew
William R. Smith.

AUTRES VARIÉTÉS.

* *Lyon-Rose (Perneliana).*
* *Souvenir de la Malmaison (Bourbon).*
Rêve d'Or (Noisette).

THÉS.

Anna Olivier.
Boadicea.
Madame Bérard.
Madame C. Soupert.
Madame Chédane-Guinoisseau.
Madame Jean Dupuy.
* *Maman Cochet.*
* *Maman Cochet (fleur blanche).*
* *Marie Van-Houtte.*
* *Nabonnand (Gabriel).*
Perle des Jardins.
* *Princesse Radziwil.*
Professeur Ganivial.
* *Reichsgraph von Kesselstadt.*
* *Reine Marie-Henriette.*
Souvenir d'Anne-Marie.
* *Souvenir de Catherine Guillot.*
* *Souvenir de Pierre Notting.*

HYBRIDES REMONTANTS.

Alphonse Soupert.
Duchesse de Morny.
* *Frau Karl Druschki.*
Gustave Piganeau.
Hugh Dickson.
Marquise de Castellane.
* *Mistress John Laing.*
* *Mistress R. G. Crawford.*
* *Oscar Cordel.*
Paul Neyron.

POLYANTHA.

Madame Norbert Levavasseur.

Amiral AARON WARD.

AVIS

Toute personne abonnée directement au Bureau du Journal qui ne donnera pas avis par lettre de son désabonnement, sera considérée comme abonnée pour 1911.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Société Nationale d'Horticulture : *Bureau pour 1911* ; *Conseil d'Administration; Concours-Expositions.* — Le Ministre de l'Agriculture et les petits Oiseaux. — Exposition internationale d'Horticulture, à Londres, en 1912. — Ministère de l'Agriculture : *Commerce des dattes et des figues à Amsterdam.* — L'Exposition universelle de 1920. — Le Chasselas de Fontainebleau. — Nouvelle Pêche : *Princesse de Piémont.* — Un Horticulteur Député. — Les causes de la filosité des pommes de terre. — Contre les piqûres d'Abeilles.

Société Nationale d'Horticulture de France. — BUREAU POUR 1911. — Par suite des élections du 22 décembre dernier, le Bureau et le Conseil d'Administration de la Société Nationale d'Horticulture de France se trouvent ainsi composés :

Président : M. Viger, sénateur.

Premier Vice-Président : M. Truffaut Albert.

Vice-Présidents : MM. Ausseur-Sertier, Martinet, Philippe de Vilmorin et Pierre Passy.

Secrétaire général : M. Chatenay Abel.

Secrétaire général adjoint : M. Nomblot.

Secrétaires : MM. Laumonnier, Duval Georges, Pinelle et Juignet.

Trésorier : M. Février.

Trésorier-adjoint : M. Clément Gaston.

Bibliothécaire : M. Gibault.

Bibliothécaire adjoint : M. Tesnier.

CONSEIL D'ADMINISTRATION : MM. Nonin, Pradines, Férard, Nanot, Bultel, Loiseau, Thiébault aîné, Salomon père, Bellair, Lévêque, Maurice de Vilmorin, E. Deny, F. Cayeux, Durand-Vaillant, Duvillard, G. Debrie.

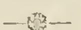
Secrétaire-Rédacteur : M. D. Bois.

Concours-Expositions.

Voici les dates des Concours qui auront lieu cette année, 84, rue de Grenelle, au siège de la Société :

12 janvier, 3 février, 9 mars, 13 avril, 8 juin, 13 juillet, 10 août, 15 septembre, 12 octobre.

Les grandes Expositions printanières et d'automne se tiendront du 19 au 25 mai et du 3 au 12 novembre.

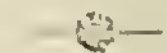


Le Ministre de l'Agriculture et les petits Oiseaux. — Tout récemment, M. le Ministre de l'Agriculture, traversant le jardin des Tuileries, s'arrêta auprès du charmeur d'oiseaux qui, depuis un grand nombre d'années, vient quotidiennement donner la pâture à toute une bande de gentille volatille, qui tournoient autour de lui, se posent sur sa tête, et lui prennent la petite boulette de pain tendue par sa main généreuse.

M. le Ministre, après avoir causé avec le brave homme, s'en alla ravi des explications qu'il avait entendues, et promit de conférer la croix de chevalier du Mérite agricole au charmeur en question. C'est un beau geste que nous ne saurions trop louer.

Mais puisque M. le Ministre s'intéresse ainsi — et non sans d'excellentes raisons — au sort des petits oiseaux, pourquoi par décrets, ou rappel de décrets ministériels, ne fait-il pas savoir dans les campagnes, que détruire les oiseaux est contraire à la gaieté de nos jardins pendant l'été, mais encore que ce sont les auxiliaires principaux venant en aide pour la destruction des insectes qui ravagent sans pitié toutes nos récoltes.

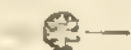
Aussi, nous serions heureux de voir M. le Ministre de l'Agriculture prendre des mesures très énergiques pour la protection des oiseaux, et de ne plus tolérer — dans nul endroit — la chasse au filet et au lacet, destinés, dit-on, à prendre les alouettes à peu près disparues, mais qui servent à la destruction de tous les autres oiseaux. Ce serait une excellente mesure.



L'Exposition Internationale d'Horticulture à Londres, en 1912. — C'est le 22 mai 1912 qu'aura lieu l'ouverture de la grande Exposition internationale d'horticulture, à Londres, dans le parc du Cheesea Hospital, sur les bords de la Tamise, et tout près du parc de Battersea.

Pour avoir le programme et tous les renseignements désirés pour prendre part à ce tournoi horticole qui, parait-

il, sera grandiose, il suffit de s'adresser à M. Ed. White, secrétaire général de l'Exposition, 7, Victoria Street, Londres. S. W.



Ministère de l'Agriculture : *Commerce des Dattes et des Figues sèches, à Amsterdam.* — Ce genre de commerce se fait sur une grande échelle à Amsterdam, d'octobre à mars, et les producteurs de l'Algérie sont certains de trouver un débouché pour leurs fruits qui seront vendus un prix rémunérateur.

Les dattes partent surtout du port de Marseille où elles sont expédiées en boîtes et caisses. Chaque boîte pèse environ 4 hectogrammes brut, 3 hectogrammes net ; il y a 50 boîtes par caisse. Le prix de vente est actuellement de 25 cents de florin la boîte. Quant aux caisses de 5 kilogrammes, avec 10 % de tare pour le bois, elles sont cotées à 30 florins pour la marque Champagne, de Marseille (dattes muscades) et de 25 à 27 florins pour les autres marques.

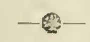
En détail, les boîtes sont vendues de 25 à 35 cents les 500 grammes.

Les droits de douane sont de 5 % *ad valorem.*

Les figues proviennent surtout de Smyrne et de Portugal.

L'emballage, de Smyrne, est fait en caissettes de 500 grammes, à 5 kilogr ; l'emballage portugais est fait en couffes de 15 kilogr.

Les prix de vente varient entre 15 et 25 florins les 50 kilogr., suivant la qualité et les droits d'entrée sont de 1 florin les 100 kilogr.



L'Exposition Universelle de 1920. — Depuis un certain temps, il est question d'organiser, à Paris, une Exposition universelle, vers 1920. Les différentes Chambres de Commerce consultées à cet effet, n'ont pas répondu d'une manière favorable. On est revenu de ces fêtes grandioses qui sont loin d'atteindre le but qu'on se propose en les organisant.

La majeure partie du temps, pour ne pas dire toujours, elles se terminent par un déficit exorbitant.

Le projet paraît être dès à présent à peu près abandonné.

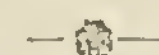
Le Chasselas de Fontainebleau. — Les viticulteurs de l'arrondissement de Fontainebleau sont en lutte commerciale avec leurs confrères du Midi de la France, à propos de la dénomination à attribuer au véritable Chasselas de Fontainebleau.

En effet, il est établi dans plusieurs départements, notamment l'Aude, l'Hérault, le Tarn-et-Garonne, des maisons qui cultivent la vigne de la même façon qu'à Thomery, qui obtiennent de beaux résultats et expédient à la Halle et autres grands centres, des caisses de Chasselas qu'ils peuvent vendre meilleur marché que ne sauraient le faire les cultivateurs de Thomery.

Ces derniers prétendent empêcher la vente de ces raisins sous le nom de *Chasselas de Fontainebleau*, parce que, disent-ils, c'est grâce au climat, au terroir, ciselage et à une culture spéciale que le raisin provenant de la région de Thomery-Fontainebleau a un goût, un grain, une peau bien spéciaux. Et que ces qualités ne peuvent se rencontrer dans aucun raisin d'autre provenance ? Qui le prouve ? Si le hasard voulait que le même terrain soit rencontré dans le Midi et que des gens aussi adroits que les viticulteurs Seine-et-Marnais, par les mêmes soins assidus arrivent à donner une qualité équivalente, aurait-on le droit d'en empêcher la vente ? Nous ne le pensons pas.

D'un autre côté, sous quel nom cette variété a-t-elle été mise au commerce et propagée, est-ce sous le nom de *Chasselas de Fontainebleau* ou simplement *Chasselas.* Dans le premier cas, il serait impossible de le débaptiser.

Nous croyons que nos compatriotes auront fort à faire pour obtenir gain de cause, et nous ajouterons même qu'ils peuvent être assurés d'avoir, avant peu, des concurrents très redoutables dans le Midi.



Nouvelle Pêche : Princesse de Piémont. — Le bulletin de la Société d'horticulture de Toscane nous apprend l'apparition d'une pêche nouvelle désignée sous le nom de *Princesse de Piémont.* Cette variété, obtenue en 1900, aurait fructifié en 1902 dans le jardin de la Société Royale de Pomologie et d'Horticulture de Florence. Elle a été

dégustée et trouvée absolument digne d'être mise au commerce et propagée comme fruit de premier mérite. L'arbuste est vigoureux, se portant de suite à fruits; ces derniers sont très gros, rouges du côté du soleil, d'une saveur exquise et la maturité a lieu vers le commencement de septembre.

Notre confrère d'Italie recommande tout particulièrement ce nouveau fruit.



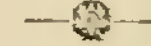
Un Horticulteur député. — Par suite des élections qui ont eu lieu le 18 décembre dernier, à Langres (Haute-Marne), M. Th. Viard, horticulteur, vice-président fondateur de la Société d'Horticulture de cette région, a été élu député, en remplacement de M. Léon Mougeot.

Toutes nos félicitations à notre collègue.



Les causes de la filosité des pommes de terre. — Jusqu'ici, dit la *Revue scientifique*, les causes de la filosité des Pommes de terre étaient restées mystérieuses. Les tubercules filamenteux ou fileux ayant, au lieu d'un seul bourgeon court et trapu, des germes extrêmement grêles s'allongeant de 10 à 15 centimètres pour dépérir ensuite, avaient été soigneusement étudiés par Delacroix. Si l'on y rencontre fréquemment des bactéries, et notamment le *B. Solanincola*, ou des myceliums, généralement le *Fusarium Solani*, il arrive souvent aussi qu'aucun organisme ne peut être découvert. Ce trouble physiologique ne pouvait donc être attribué au parasitisme. Certains avaient cru voir, dans la persistance des années sèches, une gêne dans la végétation de la Pomme de terre, gêne qui se serait traduite par la filosité. Delacroix, sans d'ailleurs rien affirmer, pensait que ce pouvait bien être là le résultat d'un affaiblissement provoqué par la répétition exagérée de la reproduction asexuelle qu'est le bouturage. La plante, dégénérant de plus en plus, devenait ainsi de plus en plus sensible aux attaques des bactéries. D'ailleurs, bien avant lui, Parmentier avait la même théorie, recommandant de régénérer de temps en temps la Pomme de terre par le semis.

Mais ce n'était là qu'une hypothèse. M. Parisot (*Bull. Minist. agric.* 1910, 9) conclut des essais faits par lui, que la filosité est le résultat d'une intoxication par l'acide carbonique, gaz toujours abondant dans les silos et qui provient de la respiration des tubercules. Jusqu'à la dose de 40/10.000, le gaz carbonique fait s'accroître simplement les germes en longueur et diamètre ; de 40/10.000 à 53/10.000, il y a tubérisation des pousses et ce n'est qu'au delà que se manifeste l'empoisonnement par la filosité. La stérilité croît alors rapidement, puisque les doses de 65 à 70/10.000 font baisser le rendement de 9,3 p. 1 à 1,6 p. 1. La conséquence pratique à laquelle ces résultats ont amené M. Parisot, est que, afin de diminuer la production de gaz carbonique et d'éviter son accumulation dans l'atmosphère qui baigne les tubercules, il est particulièrement recommandable de les conserver dans des locaux frais, per petits tas, et de multiplier les pelletages à la fin de l'hiver.



Contre les piqûres d'abeilles. — L'eau de Javel offre, contre les piqûres d'abeilles ou de guêpes, un remède d'une efficacité certaine.

Il suffit d'en laisser tomber deux ou trois gouttes sur la piqûre pour éviter toutes les conséquences fâcheuses. La douleur cuisante, produite par ce genre de piqûres cesse immédiatement et l'enflure ne se produit pas ou s'arrête si elle est déjà commencée.

Ajoutons que l'eau de Javel, employée de cette façon peut, sans inconvénient être appliquée sur les muqueuses, les parois bucales, il n'en résulte qu'une très légère cuisson rapidement dissipée.

A. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : P. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



35e ANNÉE — FÉVRIER 1911 — N° 2

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards. Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France. Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, BUL SAINT-JACQUES, 34.

1911



JOURNAL DES ROSES

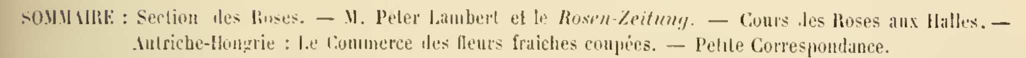
(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

FÉVRIER 1911

Chronique des Roses



SOMMAIRE : Section des Roses. — M. Peter Lambert et le *Rosen-Zeitung*. — Cours des Roses aux Halles. — Autriche-Hongrie : Le Commerce des fleurs fraîches coupées. — Petite Correspondance.

Section des Roses. — A la suite des élections qui ont eu lieu en janvier dernier dans les divers Comités et Sections de la Société Nationale d'Horticulture, le Bureau de la Section des Roses est ainsi composé pour 1911 :

Présidents d'honneur : MM. Simon Léon, J. Gravereaux et Lévêque Louis.

Président : M. Maurice-L. de Vilmorin.

Vice-Présidents : MM. A. Rothberg et Cochet Pierre.

Secrétaire : M. Bernardin.

Vice-Secrétaire : M. Lhoste.

Délégué au Conseil : M. Piron.

Délégué à la Rédaction : M. Lhoste.

Délégués aux Engrais : MM. Ch. Cochet et Vilin.



Cours des Roses aux Halles. — Vente facile des roses pendant le courant de janvier ; les fleurs étant peu abondantes, les cours ont été soutenus.

Les roses du Midi, relativement en petit nombre, sont de bonne vente.

On cotait : *Captain Christy* 8 à 10 fr. — *Comte d'Eu* 2 fr. — *Kaiserin Auguste Victoria* 6 fr. — *Marie Van Houtte* 3 à 4 fr. — *La France* 4 à 6 fr. — *Paul Nabonnand* 5 à 6 fr. — *Paul Neyron* 4 à 7 fr. — *Safrano* 2 à 3 fr. — *Reine des Neiges* 4 à 6 fr. — *Souvenir de la Malmaison* 3 à 4 fr. — *Souvenir du Président Carnot* 6 à 7 fr. *Madame Abel Chatenay* et *Liberty*, de provenance anglaise, se vendaient jusqu'à 12 francs la douzaine.

PIERRE DU PLOUY.



M. Peter Lambert et le « Rosen Zeitung ». — A l'occasion du nouvel an, notre confrère, M. Peter Lambert, de Trèves-sur-Moselle, en adressant ses vœux aux lecteurs et abonnés du *Rosen-Zeitung*, annonce qu'il quitte la rédaction de cet organe de la Société des Amis des Roses.

Pour répondre à certains bruits qui ont couru, M. Lambert ajoute que ce ne sont pas les articles parus dans un autre journal horticole allemand qui l'ont déterminé à prendre cette décision, et que du reste, il s'occupera toujours des Expositions de Roses comme par le passé.



Autriche-Hongrie : LE COMMERCE DES FLEURS FRAICHES COUPÉES. — Le commerce des fleurs fraîches coupées est actuellement très actif en Autriche et particulièrement à Vienne. Celles-ci viennent de France, d'Allemagne, de Belgique et surtout d'Italie. La part prise par ce dernier pays est due surtout au bon marché de ses produits. Mais la supériorité de qualité et de beauté des fleurs d'origine française, partout reconnue, serait susceptible de permettre à nos

producteurs de lutter avantageusement contre la concurrence étrangère, s'il était possible de réaliser certaines améliorations.

Les fleurs les plus recherchées sont les roses, les lilas, les œillets et les violettes. Viennent ensuite les narcisses, les anémones et les renoncules. En ce qui concerne cette dernière espèce, la France a, pour ainsi dire, un monopole.

Les roses sont principalement fournies par l'Italie, la France et l'Allemagne ; les lilas par la France et l'Allemagne (Francfort) ; les œillets, violettes, narcisses, par l'Italie, la France, l'Allemagne. La culture des fleurs est comme on le voit, assez développée en Allemagne : elle se pratique principalement dans les régions du Taunus et en Thuringe. La Belgique s'est fait une spécialité des orchidées.

La meilleure époque pour la vente est d'octobre à la semaine de Quasimodo.

L'exportation française serait susceptible d'un grand développement. En effet, les fleurs de notre pays, principalement les roses, les violettes, les œillets, sont particulièrement appréciées ; malheureusement, leur exportation a souffert, jusqu'à présent, d'un état de choses auquel il serait possible de remédier dans une certaine mesure.

Tout d'abord, les producteurs français ne se spécialisent pas suffisamment dans la culture des fleurs. Les fleurs cultivées suivant la méthode de spécialisation, avec un soin tout particulier, peuvent en effet devenir suffisamment belles pour être vendues à des prix élevés.

D'autre part, certains de nos producteurs n'apporteraient pas aux emballages toute l'importance qu'ils méritent lorsqu'il s'agit de certaines fleurs. L'emballage en paniers d'osier est défectueux s'il s'agit d'expédition de roses à longues tiges ou d'œillets, ou lorsque le temps est froid. La fleur est, en effet, insuffisamment protégée. Les seuls emballages qui conviennent sont les cartons ou caisses en bois. Il est encore nécessaire que la fleur soit placée de telle façon qu'elle n'ait pas à souffrir durant le voyage. Chaque rangée de fleurs doit être séparée par un papier de soie. Toutes précautions, qui ont, en outre, l'avantage de plaire à l'acheteur.

Enfin, notre exportation souffre du manque de moyens de transports, sinon rapides, du moins directs. Il existe bien, il est vrai, l'Orient-Express lorsqu'il s'agit des envois de roses provenant des environs de Paris et l'express-Cannes-Nice-Vienne pour les expéditions faites de la Riviera. Mais les frais de transport sont élevés et seuls peuvent recourir à cette voie rapide les négociants qui ont une clientèle riche.

Les expéditions de fleurs de provenance française sont faites, en général, par l'intermédiaire d'expéditeurs, d'où retards aux frontières italienne et autrichienne par suite des formalités à accomplir, des transbordements à faire, sans parler du risque que courent trop souvent les marchandises, de manquer les correspondances. Il ne faut pas oublier, en effet, que les envois se font par « Sammelladung, » c'est-à-dire par chargements d'ensemble, qu'un wagon peut contenir des colis de fleurs pour trois ou quatre destinations différentes, ce qui entraîne la nécessité du transbordement aux gares frontières et d'embranchement. Les envois de France ne parviennent pas, en général, à destination avant deux jours.

Les prix varient suivant la qualité des fleurs et l'époque de la vente.

En général, l'échelle des prix est la suivante :

Roses à longue queue, de 5 à 10 francs la botte de douze.

Celles de provenance allemande, moins belles que les françaises, mais cependant bien supérieures aux italiennes par la vivacité et le genre de la feuille, se payent environ 6 marks la douzaine.

Les lilas, de 3 fr. 50 à 5 francs.

Violettes, par bottes de 50 environ, de 9 à 24 centimes.

Œillets (qualité Olga), de 7 fr. 50 à 15 francs le cent.

L'œillet d'Italie, 80 centimes la douzaine.

L'œillet d'Allemagne, de 25 à 26 marks le cent.

Orchidée : cypripedium, de 30 à 35 fr. le cent.

Cattleya, de 75 centimes à 1 franc la pièce.

Oncidium, de 10 à 20 francs le cent.

Vanda, de 75 centimes à 1 franc la pièce.

Il n'existe à Vienne, pour les fleurs fraîches coupées, de vente à la criée que dans les cas où un envoi n'a pas été accepté par le destinataire. C'est la com-

pagnie de chemins de fer elle-même qui fait procéder à la vente.

(*Feuilles d'Informations*).



Petite Correspondance:

Monsieur B. Rounow, a Newerkowo (Russie).

Les roses appartenant au genre *De la Reine* ou *Reine Laffay*, comme on la désigne souvent, sont assez nombreuses. Lors de l'élaboration du catalogue de la Roseraie de l'Hay, un groupe de rosiéristes des plus érudits, a fait un choix des variétés les plus marquantes.

Ce sont, dans cette série :

Anna de Diesbach.
Antoine Mouton.
Archiduchesse Elisabeth d'Autriche.
Auguste Mie.
Comtesse Cahen d'Anvers.
De la Reine.
François Levet.
Georges Moreau.
Gloire d'un Enfant d'Hiram.
James Bougault.
Madame Georges Desse.
Madame Montet.
Mademoiselle Maria Verdier.
Mrs. John Laing.
Panachée de Bordeaux.
Paul Neyron.
Souvenir de la Reine d'Angleterre.
Ulrich Brunner fils.

A. COCHET.

L'HIVERNAGE DES ROSIERS

Comment va finir l'hiver cette année ? L'automne que nous venons d'avoir ne nous permet pas d'en augurer beaucoup de bien. La température n'a pas du tout l'air de vouloir changer et elle s'est à tel point maintenue douce et humide jusqu'à présent, que nous avons encore, au milieu de décembre, dans les jardins de la région parisienne, des Cinéraires maritimes (*Centaurea candidissima*) en aussi bon état qu'au mois d'août. La jolie Véronique d'Anderson continue à fleurir, et il est bien probable qu'elle passera parfaitement l'hiver dehors, ainsi qu'elle l'a déjà fait l'an dernier.

Mai l'amateur de Roses ne voit pas d'un bien bon œil ce ciel toujours couvert, cette pluie incessante, cette température trop douce.

Il sait bien, en effet, que ces conditions sont nettement defavorables à ses plantes favorites et il a trop souffert de l'hiver dernier et de toute la saison végétative pour augurer favorablement d'une nouvelle série de pluies.

L'hiver 1909-1910 a été, en effet, tout à fait préjudiciable aux Rosiers et ceux-ci ont péri en masse. Naturellement ce sont les plantes nouvellement greffées qui ont le plus souffert : l'humidité persistante a fait pourrir beaucoup de jeunes bourgeons et a causé un tort considérable aux cultivateurs de Roses. On s'en aperçoit en ce moment, car les Rosiers, les tiges surtout, sont rares et chers.

Mais si la perte a été grande pour les rosiéristes elle a été bien sensible aussi pour l'amateur qui a, trop souvent, vu manquer les greffes qu'il avait faites.

Comment prévenir de tels accidents ; c'est la question que nous pose un abonné de la région de l'Est.

Dans ces contrées particulièrement froides, vous savez qu'on est obligé, pour sauvegarder l'existence des Rosiers de les cacher, c'est-à-dire de couvrir leur tête et même leur tige de terre.

L'opération est aisée pour les R. nains, mais il n'en est pas tout à fait de même pour les tiges qui doivent être, d'abord, couchées sur le sol.

De plus, le cachage des Rosiers n'est pas sans présenter des inconvénients, puisque, entre autres choses, il a pour premier effet d'exposer les rameaux, mis en contact direct avec le sol, à souffrir beaucoup de l'humidité.

Ce désavantage est surtout sensible pour les rosiers nouvellement greffés, car les plaies incomplètement cicatrisées risquent fort d'être gravement atteintes; dans ce cas, c'est la pourriture irrémédiable du jeune greffon.

Même par les hivers secs, les Rosiers récemment greffés ont quelquefois à souffrir. Quest-ce que ce sera, cette année, que le sol a été constamment saturé d'humidité !

Depuis bien longtemps est-ce la peine de le dire, amateurs et rosiéristes ont cherché un remède à cet état de choses. Beaucoup de solutions ont été proposées;

nous nous contenterons de rappeler brièvement les principaux procédés de protection préconisés.

D'après MM. Longueville et A. Myard, il conviendrait de recouvrir la greffe, au début de l'hiver, avant le cachage, d'un fil de coton ou d'étoupe imprégnés de mastic à greffer, ou bien de raphia graissé.

M. Farez recommande d'appliquer sur l'écusson une pâte obtenue en délayant, dans un peu d'eau, de l'argile à laquelle on ajoute, pour la rendre plus liante, du foin, de l'herbe, de la mousse.

M. Scipion Cochet préconisait, lui, d'appliquer un peu d'ouate sur l'œil et de recouvrir avec un peu de la toile imperméable appelée moleskine, retenue par du raphia.

MM. Lambotte et Renaut Guepet sont les inventeurs d'un procédé tout au moins original. Ils se servent pour assurer la protection des nouvelles greffes d'un verre de lampe faisant l'office de cloche. L'orifice supérieur de ce verre est fermé au moyen d'un tampon de mousse.

Enfin, M. Forgeot-Tardy recouvre ses écussons, par un temps très sec, d'une forte couche de collodion ordinaire, puis d'une petite poignée de mousse et d'une feuille de papier goudronné.

Le même auteur préconise encore le procédé suivant comme étant plus expéditif. Recouvrir l'écusson d'une petite feuille d'étain un peu fort de quelques centimètres carrés, après avoir enduit ses bords de vernis gras à l'essence. Auparavant, on interpose, entre l'écusson et la feuille, une forte pincée de bourre. Le vernis fait office de colle et doit être maintenue en dedans.

En somme, tous ces procédés consistent à recouvrir la greffe d'un enduit imperméable à l'eau.

A tous, nous trouvons un grave défaut, celui de priver d'air la partie recouverte.

Nous savons que toutes les parties du végétal respirent. Si cette fonction primordiale se fait surtout par les feuilles, tous les autres organes végétatifs y contribuent, la tige aussi bien que les fleurs, que les fruits et que les racines ; le phénomène varie simplement d'intensité. De même, la respiration a lieu dans la terre comme à l'air.

Si, en hiver, et par suite du très grand ralentissement dans l'activité des fonctions du végétal, la respiration diminue considérablement d'intensité, elle n'en persiste pas moins, car elle est indispensable à la vie.

Un organe qui ne respire pas est destiné à s'atrophier, à périr ; il est donc de première importance d'entraver le moins possible une aussi importante fonction.

Mais c'est là précisément le défaut général des procédés indiqués ci-dessus. Sans s'opposer absolument au passage de l'air, ils lui sont un grand obstacle et cela peut amener des troubles assez graves dans l'existence du greffon.

Un autre inconvénient tout aussi grave de ces procédés est de n'être pas pratiques et de nécessiter pour celui qui possède un assez grand nombre de Rosiers une grande perte de temps et une assez grosse dépense.

En résumé, le cachage pur et simple reste, jusqu'à nouvel ordre le seul moyen de protection applicable aux rosiers. C'est lui, d'ailleurs, qu'emploient tous les rosiéristes des régions froides, en particulier ceux du Luxembourg. Dans ce pays, on cache, annuellement, en plein champs, des millions de Rosiers nouvellement greffés, et les pertes ne sont jamais bien grandes.

Mais le cachage pur et simple n'exclut pas certaines précautions.

En premier lieu, le terrain devra être très soigneusement drainé s'il est naturellement humide ; ne craignons pas de faire cette dépense une fois pour toutes, car elle sera bien compensée par la suite.

Dans un sol bien sain, les sillons obtenus par le buttage seront parfaitement suffisants pour assurer le drainage.

Par les années très pluvieuses comme celle-ci, il nous semble qu'une bonne précaution est de ne pas employer de feuilles pour recouvrir les buttes ; ces matières retiennent l'eau et, en pourrissant, augmentent encore l'humidité déjà trop grande. Les remplacer par d'autres produits retenant moins l'eau ; branchages, etc., ou bien se contenter de butter plus sérieusement en ayant soin, toutefois, de ne pas mettre les racines à nu.

Enfin, greffer toujours un certain nombre de rosiers en plus de la quantité nécessaire, de manière à n'en pas manquer au printemps, car rien n'est aussi vilain qu'une plantation de rosiers dans laquelle il y a des vides.

M. BOSSIÈRE.

(*Moniteur d'horticulture*)

LES ROSES DE LA MALMAISON

Parmi les collections de plantes réunies à la Malmaison par Joséphine, se trouvait une importante collection de Rosiers. Ce fait s'appuie sur le témoignage de Lelieur, le directeur des parcs, pépinières et jardins impériaux qui, dans son travail sur le Rosier, en 1811, constate que déjà « plus de 300 variétés de Roses sont cultivées dans les jardins de Leurs Majestés » et aussi sur celui de Pronville, qui, en 1818, dans la « Nomenclature du genre Rosier, observé dans les jardins de la Malmaison, etc., etc. », dit expressément : « Le jardin de la Malmaison offre au botaniste la plus grande partie des espèces et tout ce que l'industrie des cultivateurs a obtenu en variétés d'agrément. »

A la fin du XVIIIe siècle, le nombre des Rosiers était restreint; en 1795, Filassier n'en énumère que 24 espèces et variétés, et sur ce nombre les plus répandues étaient la Rose Cent-Feuilles, quelques variétés de la Rose de Provins et de la Rose des quatre-saisons, la Rose mousseuse, la Rose d'Autriche.

Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'un amateur, André Dupont, né dans le Palatinat en 1756, vint se fixer à Paris et commença le premier à réunir le plus grand nombre possible de Roses; il s'attacha spécialement à les cultiver, à montrer le parti que l'on pouvait en retirer pour l'ornementation et à les répandre dans les jardins. Il parvint ainsi à réunir une collection unique en ce genre, d'abord, à la fin du XVIIIe siècle, dans un jardin, situé rue d'Enfer, près le Luxembourg, et, plus tard, dans un autre, rue Fontaine-au-Roi, faubourg du Temple. En 1809, Desfontaines dans son *Histoire des arbres et arbrisseaux*, estimait à plus de 120 le nombre des espèces et variétés notables de la collection de Dupont.

Cette collection fut fort remarquée à l'époque et de nombreux amateurs, à qui Dupont communiquait libéralement le résultat de sa longue expérience, la visitèrent, l'admirèrent et y contractèrent le goût de la culture des Roses, goût qui ne s'est pas démenti depuis.

Joséphine s'intéressa avec bienveillance aux travaux de Dupont, ne dédaignant pas de s'entretenir avec lui sur ce sujet et, vers 1805, fit appel à ses lumières pour planter la Roseraie de la Malmaison.

Il est malaisé d'assurer avec certitude quelles étaient les espèces et variétés qui furent réunies plus particulièrement. Aucun détail précis ne paraît avoir été conservé, pour un petit nombre que l'on peut affirmer y avoir existé, on les trouve mentionnées dans les ouvrages qui ont paru peu après l'existence du célèbre jardin. Telles étaient :

Le *Rosa berberifolia*, qui se montrait très vigoureux ;

Une variété à fleurs semi-doubles, panachée de rouge et de blanc, du *R. digitaria* ;

Le *R. centifolia apetala* ;

Les variétés *carnea* et *Marie-Louise*, du *R. damascena* ;

Le *R. gallica Van Eeden*, dont on remarquait la floraison magnifique ;

Le *R. semperflorens longifolia*, variété du Rosier du Bengale ;

Le *R. villosa mollissima*.

On sait que Joséphine entretint des relations étroites avec Lee et Kennedy, horticulteurs à Hammersmith, près de Londres; elle en reçut nombre de végétaux ligneux rares, parmi lesquels durent se trouver quelques variétés de Rosiers qu'ils avaient obtenus ou introduits et l'on voit cités :

Le *R. centifolia Kennedy* ;

Les deux variétés *Margin Hip* et *Scarlet Hip*, du *R. collina*;

Le *R. ferox*;

Le *R. gallica Globe White Hip* ;

Le *Rosier Thé*, qui parut vers 1810.

On peut croire, de même que le pépiniériste parisien Cels, que Joséphine tenait en grande estime, dont elle visitait souvent l'établissement et qui contribua grandement à enrichir la Malmaison a dû fournir les quelques Rosiers dont il fut en France le premier détenteur. Ce sont :

Le *Rosier de Macartney* ou *R. bracteata* ;

La variété *à fleurs blanches* du Rosier du Bengale, qu'il avait obtenue en 1804;

Le *R. rugosa* à fleurs simples rouges.

Dupont qui avait pris une part si importante à l'établissement de la roseraie de la Malmaison, publia, sans date, mais vraisemblablement en 1809, un opuscule :

« *Choix de Roses greffées sur Canina, vulgo Eglantier, qui se trouvent chez Du Pont* », qui jetterait une grande lumière sur la nomenclature exacte des Roses de la Malmaison, car on peut tenir comme certain que sa collection a dû passer dans les jardins de Joséphine; malheureusement ce travail est perdu et pour reconstituer en partie cette collection de Dupont, on est encore réduit aux notes et aux mentions répandues dans les ouvrages subséquents qui ont traité du Rosier.

Le *Dictionnaire d'Histoire Naturelle* de Déterville, à la date de 1809, contient un article étendu sur le Rosier, par Dutour. Ce dernier, voisin de Dupont, était sur un certain pied d'intimité avec lui, puisqu'il l'appelait « mon camarade Dupont » ; il visitait fréquemment son jardin et le travail sur le Rosier fut établi sur sa collection : les espèces botaniques sont détaillées, mais il n'en est pas de même pour les variétés, surtout celles de la Rose de Provins et de la Rose Centfeuilles, dont il ne cite qu'un petit nombre et renvoie, pour les autres, au travail que Dupont allait publier.

En 1814, dans le *Botaniste Cultivateur*, Dumont de Courset rappelle ses relations anciennes avec Dupont, dont il mentionne la riche collection, ainsi que les variétés dont il lui est redevable... De même, Bosc, de Pronville, Thory, les auteurs du *Nouveau Duhamel* citent les Roses qu'ils ont remarquées chez Dupont et on peut ainsi reconstituer partiellement la collection du plus ancien rosiériste français. On trouve ainsi :

Le *Rosa alba*, avec quatre variétés : *regia*, *regia aurata*, *inermis*, *cœlestis*, ces deux dernières obtenues par Dupont.

Le *R. alpina turbinata* ou *R. sinensis*, de Dupont, et le *R. alpina lagenaria*, gagné par Dupont ;

Le *R. arvensis ;*

Le *R. bengalensis* et ses variétés *Alba*, *Bishonia*, double, semi-double;

Le *R. berberifolia*, dont il reçut la graine du voyageur Olivier : les plantes qui en provinrent moururent la seconde année, heureusement que Dupont en avait pris des greffes, mais ces sujets greffés sont restés petits ;

Le *R. canina*, qui atteignait la taille de 20 à 24 pieds ;

Le *R. Carolina*, rapporté par Bosc de la Caroline et qui prospéra un certain temps ;

Le *R. ciliata;*

Le *R. cinnamomea* et sa variété *Virginiana;*

Les variétés suivantes du *R. damascena* : l'Abondante, l'Amitié, *bifera alba*, *coccinea*, la Félicité, Henriette, *italica*, qui était venue d'Italie, la Merveille, *multiflora*, *perpétua*, Van Huysum, Varin, Yorck et Lancastre que Dupont avait reçu d'Angleterre sous le nom de *R. damascena bicolor ;*

Le *R. Eglanteria Tulipa* ou la *Rose Tulipe*, anomalie à fleurs rubanées jaune et ponceau, que Dupont avait fixée pour la greffe;

Le *R. francofurtensis;*

Le *R. Hudsoniana* ou *R. corymbosa*, de Dupont;

Le *R. intermedia*, qui donnait au printemps et à l'automne des fleurs simples, rougeâtres;

Le *R. Kamtschatica ferox* ou *R. echinata*, de Dupont;

Le *R. lucida;*

Le *R. moschata* et ses variétés à fleurs semi-doubles, doubles, et le *R. moschata nivea*, que Dupont avait obtenu et qu'il nommait *R. nivea;*

Le *R. orientalis Olivierana*, obtenu de graines que Dupont avait reçues de Perse;

Le *R. Rapa* ou *Rosier Turneps*, et sa variété à fleurs doubles ;

Le *R. rubiginosa*, et ses variétés à fleurs doubles, à fleurs semi-doubles, petite Hessoise, Zabeth, *cretica*, très épineux ou *aculeatissima* de Dupont;

Le *R. sempervirens*, qui atteignait 30 pieds de hauteur, et ses variétés *latifolia* et *semi-plena* : la première envoyée d'Angleterre par Swainson, et la seconde obtenue par Dupont;

Le *R. sepium myrtifolia* et à fleurs doubles;

Le *R. spinosissima*, dont il possédait une douzaine de variétés dont les suivantes de son obtention : *pumila*, *parva*, *magna*, *inermis*, *glauca*, Jenny, Belle Laure, cette dernière à fleurs tachées de blanc;

Le *R. sulphurea parva duplex;*

Le *R. ternata;*

Le *R. villosa Evratiana* ou *R. Evratina* de Dupont.

Au témoignage de Dutour, les variétés du Rosier Cent-feuilles et du Rosier de Provins étaient nombreuses et toutes les variétés du second, originaires de Hol-

lande, existaient chez Dupont qui en avait répandu un grand nombre.

Dans le Rosier Cent-feuilles, on dût à Dupont la forme *à fleurs simples*, qu'il gagna de graines, récoltées vers 1792, chez Vilmorin, sur un pied dont les fleurs n'avaient qu'un petit nombre de pétales, et le *R. centifolia bullata* ou à *à feuilles de laitue*, qu'il avait fixé par la greffe. Sa collection comprenait encore les variétés suivantes :

A grandes fleurs.
Aurore,
Bleu céleste.
De Bordeaux.
De Bourgogne.
Bipinnata.
Carnée.
Fausse cuisse de Nymphe.
Gros pompon.
De Hollande.
Ingrata (le Rire niais).
La Louise.
De Meaux.
Mousseuse.
Pompon.
Prolifère.
Rotundifolia (à feuilles crénelées).
La Terminale.
Unguiculata (R. Œillet).
Unica (R. unique).

Dans le *R. gallica*, on n'a retrouvé qu'un nombre restreint de variétés : la Junon, la Maculée, la Porcelaine, obtenues par Dupont, puis les suivantes :

Aigle presque brun.
Agathe, l'Enfant de France.
La Beauté tendre.
Altissima.
La Formidable.
Gloria mundi.
Gloria mundi rose.
Grandeur royale.
Hortense.
Maheca (l'Aigle rouge).
Marmorea.
La Noire couronnée.
Le Petit Provins (Rosier d'amour, R nain).
Pavot.
Le Pourpre charmant.
Plena sub-nigra.
Renoncule.
La Superbe en brun.
La Tendresse.
Le velours noir.
Le Velours pourpre.
La Violette prolifère.

Ce sont là les espèces et variétés de Roses que l'on peut croire avoir fait partie de la collection de la Malmaison; si la nomenclature des espèces est à peu près complète, il est loin d'en être de même pour les variétés du Rosier Cent-feuilles et du Rosier de Provins.

Ces dernières étaient venues de Hollande, pays où on les cultivait alors spécialement, et probablement aussi de relations établies par la suite avec quelques amateurs qui avaient également réuni des collections considérables, comme Parmentier, à Enghien; Dumont de Courset, près de Boulogne; Guerrapain, à Troyes; de Guyencourt, près d'Amiens; Descemet, à Saint-Denis, et même celui-ci avait fait des semis qui produisirent nombre de variétés nouvelles et remarquables, dont la liste fut donnée quelques années plus tard par Vibert qui, en 1815, avait acheté le fonds de Descemet, mais dans cette liste, il n'est pas fait de distinction entre les variétés répandues par Descemet lui-même et celles que Vibert avait trouvé dans les semis dont il était devenu acquéreur.

Si les catalogues hollandais et la liste de Vibert présentent une longue série de variétés, il n'en résulte pas que toutes aient été cultivées à la Malmaison et on ne connait pas davantage celles qui furent négligées, d'autant que leur nombre était considérable et qu'un cultivateur capable et instruit, Dumont de Courset remarquait que, parmi les 400 ou 500 variétés nommées, il s'en trouvait beaucoup qui étaient difficiles à distinguer l'une de l'autre, quoique affublées de noms exagérés.

LE TEXNIER.

Rose Kaiser Wilhelm II (HYBRIDE DE THÉ)

Cette variété, mise au commerce par O. Jacobs, son obtenteur, en 1909, nous a donné de très bons résultats durant la saison dernière. Sa floraison a été bonne malgré une température des plus défavorable, c'est-à-dire des pluies continuelles.

Kaiser Wilhelm II est le produit de

Kaiserin Auguste Victoria × *Louis Van Houtte.*

L'arbuste de vigueur moyenne, à rameaux érigés, se couvre d'un beau feuillage vert foncé, indemne de toutes maladies, quant à présent.

Chaque branche produit une ou plusieurs fleurs (le plus souvent unique), sur tige rigide. Les boutons sont coniques, allongés, s'ouvrant avec beaucoup de facilité, même par les temps humides.

La fleur est grande et pleine, d'un coloris rouge feu et sang avec reflet ponceau.

La plante est très remontante et peut donner de bons résultats comme rose à fleur coupée ; elle possède en outre une odeur agréable de la rose *Cent feuille.*

Outre plusieurs récompenses remportées dans différents concours, la rose *Kaiserin Wilhelm II* a obtenu un certificat de Mérite de l'Association des Amis des Roses et de l'Union des Horticulteurs allemands.

Dans son numéro de mars 1910, le *Journal des Roses* a publié quelques remarques de l'obtenteur sur cette nouveauté.

Le *Rosen Zeitung* fait remarquer que la rose dont il est question fût désignée tout d'abord sous le nom de *Fürst Niclot*, ce serait donc une synonymie.

PIERRE DU PLOUY.



La Paque des Roses. (1)

Le Soir Défunt.

A la Mémoire du Peintre Léon A. LAFONT.

En la vase de Daum où leur tête se penche,
Le Chrysanthème blanc avec la Rose blanche
Au rayon de soleil sourient, prêts à mourir...
— C'est un jour de Décembre, un jour qui va finir,
Et sur ton souvenir et sur les fleurs se pose
Le reflet du ciel gris au loin teinté de rose...

O Poète! Mon frère doux, mon pauvre ami...
O Peintre! — Que ce ciel, où ton regard eût pris
La vision d'un soir divin ineffaçable,
Mette dans ces feuillets parsemés sur ma table
Un peu de la Beauté que la mort t'a ravie!

Puissé-je en eux — ainsi qu'un chaton d'une bague —
Ton image, claire émeraude, avoir serti...

Mais je suis fou : Vouloir enclore en un poème
Ton souvenir, et près de ton souvenir même
Le paysage cher où ce souvenir vit ?
Vouloir que dans ces vers, évoquant un pays,
Tout doucement, mon pauvre ami, je te ramène...

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, pages 72, 137, 174.

hls.

Chromolith. De Tollenaere Brux.

Rose : Kaiser Wilhelm II.

Est-ce possible ?...
— Et la lueur du Chrysanthème
Ne mourra-t-elle, en un instant, au ciel terni ?...

... Or, ce n'est point ici que je te vois sourire,
Et — si ton rêve alla parfois aux bords du Tarn —
C'est à Saint-Cloud, sous les frondaisons du grand parc ;
A Versailles, que d'un printemps je t'entends dire :
« Ami, vois la Beauté que peut, du cœur des choses
Ignorantes de ce qu'elles portent de Beau,
Faire jaillir l'artiste au pur et fier cerveau :
Le sculpteur de marbre et le jardinier des Roses...
Ami, regarde et songe à ce qu'est la nature
En la main de celui qui l'aime et la comprend :
Saint-Cloud, le parc sauvage aux arbres forts et grands ;
Versailles, où la caresse encor flotte et dure,
Malgré la barbarie de son égratignure
Qui va, brisant les fleurs, ainsi qu'un coup de vent... »
— Ainsi tu me parlais, cette après-midi douce
Où tous les deux, assis sur un banc vert de mousse,
A Trianon, nous écoutions longtemps glisser
Des robes d'autrefois à travers le gravier,
Tandis qu'aux arbres vieux naissaient des jeunes pousses...

O Paix ! O Grâce ! O Bonté de l'heure ineffable !. .
O miroir d'une Epoque où seul est aboli
Le rictus douloureux d'un visage pâli,
— Les larmes aussitôt épanchées dans le sable —
Et qui reflète un soir de roses et d'azur !...
O Beauté ! Tout est clair, tout est doux, tout est pur :
C'est une symphonie adorable et légère,
Perruques de marquis et « paniers » de bergères,
C'est le soir où Watteau sentit son génie mûr :
C'est un *Embarquement*, à jamais, *pour Cythère !*...

Et voilà ! .. Je ne dirai point encor d'autres paroles ;
Où cette heure finit, se termine mon rôle :
Le soleil s'est couché, ce soir-là, sur le parc ;
Ton visage a perdu sa lueur, et, tout sombre,
Ta main froide ayant pris ma main, tu dis : C'est l'Ombre,
Partons, la Beauté dort maintenant, il est tard...

POUR UN POÈTE.

Lorsque ma main sera trop faible pour l'écrire,
Souvenez-vous de ce qu'aujourd'hui je vous dis :
Ne gravez pas sur mon tombeau « Touny-Lerys »,
Mais une seule Rose aux cordes d'une lyre...

(Fin) TOUNY-LERYS.

Hotes Familiers

C'est l'hiver ; le vent cingle et la terre est durcie ;
La neige en couche mince étincelle au soleil ;
Protégeant des Rosiers le pénible sommeil,
Un paillis dort lui-même à leur base épaissie.

Deux merles, couple heureux qui, partant, se soucie
De vivre en attendant et le printemps vermeil
Et la saison des nids, viennent dès leur réveil
Galvauder de leur bec chaque butte noircie.

Mes arbustes frileux, d'eux-mêmes impuissants,
Frissonnent là, pieds nus, sous les froids angoissants
Qui menacent de mort leurs souterraines fibres.

Nous les revêtirons ; et vous, oiseaux siffleurs,
Cherchez votre pâture, et, plus tard, restés libres,
Vous redirez vos airs à mes célestes Fleurs.

A. LEBRUN.

Congrès des Rosiéristes a Paris, 1910 (1)

6e Question : De l'emploi des Rosiers dans l'ornementation des jardins.

Afin de me conformer à l'usage, avant d'entrer dans le vif de la question, on me permettra de faire précéder les notes qui vont suivre d'un court préambule. Qu'on ne craigne pas, toutefois, que j'abuse de la permission pour mettre à profit la copieuse anthologie que les anciens et les modernes ont consacrée à la Rose. Depuis Anacréon, beaucoup de poètes grecs, romains ou arabes, sans compter ceux de la pléiade où trônait Ronsard, ont loué, vanté et chanté la Rose immortelle. Les modernes ont continué. Toutes les histoires de la rose abondent en compléments bien rimés ou écrits en prose agréable. Je ne m'y attarderai pas, qu'on se rassure.

L'emploi des Rosiers dans les jardins est aussi un sujet qui a été traité bien souvent, mais il offre cette particularité de varier avec la mode et, au surplus,

(1) Voir *Journal des Roses* 1910, pages 151 et 175 ; 1911, page 13.

de présenter de temps à autre des éléments nouveaux que nous apportent des collecteurs de Rosiers des pays lointains, ou que nos rosiéristes découvrent dans leurs cultures.

L'art des jardins s'est modifié lentement à travers les âges et les différentes nations. Les plantes qui les ornaient ont également varié de nature avec les siècles. La découverte de mondes nouveaux en lesquels croissait une végétation spéciale, d'allure étrangère à celle de la vieille Europe, n'a pas tardé, dans presque tous les pays, à en modifier la flore horticole et l'aspect ancien. Les arbres et les arbustes exotiques du Japon, de l'Australie, de l'Amérique et de tant d'autres pays sont venus, les uns après les autres, prendre place à côté des plus beaux représentants de nos forêts et de nos taillis. Les nouveaux arrivés chassaient ou supplantaient souvent les espèces indigènes...

...Le Rosier, seul parmi tant d'espièces, a suivi l'homme dans ses migrations. On l'a toujours vu, comme un ami fidèle de l'humanité, orner la chaumière du pauvre ou fleurir les jardins des rois. La mode, ce tyran, a émoussé ses armes en s'attaquant à lui. Il a résisté à tous ses assauts, et, parmi tant de républiques qui ont succédé aux empires et aux royaumes, une reine est restée debout dans sa tranquille majesté, dans la grâce à nulle autre pareille de ses tendres couleurs, de ses parfums délicats et de sa forme divine. Cette reine est la fleur qu'arbore fièrement le Rosier au sommet de ses rameaux.

La Rose, disons-nous, a suivi l'homme dans ses grands jardins et ses courtils plus modestes; elle l'a suivi, en se pliant aux caprices de ses architectures les plus diverses. Aujourd'hui, on lui élève des temples sous le nom de *Roseraies*, où elle trône seule, véritable protée, sous les formes élégantes de guirlandes, de colonnes, de portiques ou d'arabesques bordant des massifs ou des plates-bandes.

Une ombre à ce tableau.

Beaucoup de nos architectes-paysagistes les plus habiles, dans la création des parcs, ne semblent pas priser le Rosier ailleurs que dans des situations particulières, où il fait du reste grande figure, comme le plus bel arbuste des jardins. Ils l'aiment dans les parties droites et régulières, et tout comme un complément élégant de l'architecture des bâtiments; ils en font des parterres, des massifs et des plates-bandes. C'est bien. C'est, en effet, de ces manières que le Rosier gagne à être mis en évidence dans les jardins de modeste étendue.

Peut-être, pensons-nous, pourrait-on quelquefois le planter autrement et en former des scènes particulières dans les parcs, soit seul, soit en mélange avec des arbustes auquel il serait associé, non sans profit pour ces derniers. C'est ce que nous examinerons plus loin.

Il y a quelques années, je me trouvais de grand matin dans la forêt de Fontainebeau. Au loin, dans la prairie, brillaient des myriades de corolles argentées, nuancées d'or pâle; elles étaient si nombreuses qu'on aurait dit que quelque fée les avaient répandues en grand nombre comme pour en fleurir un vaste tapis d'émeraude. A distance, je ne pouvais pas bien distinguer quelles étaient ces fleurs émergeant, en un grand massif sans symétrie, au milieu des graminées. Je m'en approchai malgré la rosée qui perlait aux chaumes des Paturins, des Flouves et des Brizes, et je reconnus dans ces corolles, celle d'une colonie du *Rosier Pimprenelle* qui s'était établie là, en multipliant à gauche et à droite, devant et derrière, ses stolons un peu au hasard, mais d'agréable manière, comme s'il avait cherché à prouver qu'il s'était installé dans cet endroit afin de démontrer qu'un beau désordre est quelquefois un effet de l'art. Et je me disais : « Tout de même, je crois qu'on ne tire pas un parti suffisant, dans les grands parcs, de certaines Roses d'une admirable beauté. » J'étais en présence d'une espèce venue là toute seule pour donner une note joyeuse dans ce pré utilitaire entouré de grands arbres.

Un autre jour, je vis à mi-coteau, dans les Hautes-Alpes, encastré dans les rochers mouvants, un petit groupe de Rosiers à feuilles glauques, rougeâtres et carmin sur les jeunes pousses, d'un effet surprenant et agréable.

Et que de fois, dans les vallées et les taillis, sur les coteaux, dans les haies, avons-nous vu des buissons merveilleux de pâles Eglantines ou de Roses gallicanes d'un carmin étincelant.

Et je me disais encore : « Le Rosier

n'est pas assez connu au point de vue de l'art du paysage; on ne sait pas encore bien l'utiliser partout; peut-être y aurait-il quelque intérêt à vulgariser un peu plus certaines scènes particulières auxquelles ont à peine songé des paysagistes de talent. »

Le genre Rosier présente cette précieuse particularité de compter, parmi les nombreuses espèces ou variétés qui le composent, des arbustes de toute petite stature, des sortes de nains gracieux et mignons, à côté de géants, si on ose dire, aux puissantes frondaisons. Sous le rapport de la taille, il en compte d'autres, et en grand nombre, d'allures différentes, intermédiaires entre les géants et les nains. Il comprend des espèces qui vivent aux altitudes élevées, des sortes qui habitent les plaines et les coteaux jusqu'aux bords des mers. Il compte des espèces dont les tiges flexibles semblent ramper sur la terre, pendant que d'autres, après avoir dressé leur ramure à quelques mètres du sol, lui cherchent un appui aux arbres voisins et les escaladent pour retomber en pluie de fleurs. Sous la main du jardinier, le Rosier prend des formes nombreuses, depuis celle imitant de petits arbres jusqu'à un grand nombre d'autres dont il sera parlé plus loin.

On comprend qu'avec un arbuste aussi souple, aussi plastique, si on ose dire, le jardinier n'a que l'embarras du choix pour le conduire à sa guise, et que l'architecte-paysagiste puisse l'utiliser à composer des scènes charmantes, soit en l'employant seul, soit en l'associant à des arbres ou à des arbustes divers.

Je ne sais pas si je m'abuse, mais je pense que, pour rendre plus profitable aux amateurs cette petite étude, il y a lieu d'examiner, les unes après les autres, les différentes scènes où les Rosiers peuvent être plantés avec profit; scènes particulières dont quelques-unes, étant groupées avec art, ou constituées isolément, pourront composer des Roseraies importantes, ou former des collections plus modestes, mais présentées avec art.

Tout le monde ne peut pas espérer de créer de grandes Roseraies, comme celle de M. Gravereaux, à l'Hay, ni même planter des collections étendues ; mais le plus modeste jardin n'eût-il qu'un seul arbuste, celui-ci doit être un Rosier; la plus simple tonnelle, couverte d'arbrisseaux grimpants, sera fleurie de Roses; la maison elle-même pourra voir ses fenêtres ornées de Rosiers; jusqu'aux haies qui gagneront à recevoir des Eglantines de couleurs variées.

On devine, par ces simples remarques, de combien de manières différentes l'amateur pourra utiliser le plus remarquable des arbustes. Examinons-les donc séparément, quitte à les assembler ensuite, s'il y a lieu.

La végétation des différentes sortes de Rosiers. — Le Rosier, en tant que genre, est bien connu. Ses espèces le sont moins. Aucune, à proprement parler, ne peut être considérée comme une entité fixe et définie. Toutes sont constituées par des races locales. Au surplus, beaucoup ont formé des hybrides naturels, entre types distincts. Dans les jardins, le plus grand nombre de variétés est représenté par des hybrides ou des métis complexes, qui pourraient revendiquer des ancêtres nombreux. Ce n'est pas le lieu de traiter cette question.

Ce que l'amateur ou le rosiériste doivent connaître pour utiliser les Rosiers, c'est la biologie des races et des variétés, leur manière de croître et de fleurir, leur stature naturelle, leur résistance aux chaudes et aux froides températures; ils doivent connaître les sortes géantes, celles de taille moyenne et les très petites miniatures. Les unes sont traçantes, d'autres ont les rameaux couchés sur le sol, beaucoup forment souches ou élèvent leurs rameaux à une grande hauteur. Enfin, quelques-unes ne fleurissent qu'une fois chaque année, tandis qu'il en est d'autres dont la floraison n'est interrompue que par le froid ou une sécheresse prolongée.

Afin de simplifier la question au point de vue pratique, nous nous bornerons à diviser les Rosiers en quatre catégories, savoir :

1° Les Rosiers de taille moyenne ne dépassant pas trop 1 m. à 1 m. 50 de hauteur. On peut les classer en deux groupes : ceux qui remontent une ou plusieurs fois dans l'année et ceux qui ne fleurissent qu'une fois. A citer parmi les séries qui remontent : *Bengale*, *Ile-Bourbon*, *Thé non sarmenteux*, *Hybrides remontants* et *Hybrides de Thé*, etc. Parmi celles qui ne remontent pas : *Cent-feuilles*, *Mousseux ordinaire*, *Provins*, *Damas*, *Hybrides anciens*, *alpina*,

lutea, *alba*, etc.; en résumé, presque tous les Rosiers anciens;

2° Les Rosiers formant des touffes énormes atteignant 2 mètres et plus de hauteur : espèces à isoler sur les pelouses et pouvant former de très gros « standards ». Les *R. rugueux* et leurs hybrides, les *Boursault*, les *canina* et autres Eglantiers, les *Microphylles*, les *sulfurea* peuvent être indiqués comme des exemples de cette catégorie ;

3° Les sarmenteux dont les jets vigoureux dépassent souvent 4 mètres et plus. On en fait grand usage aujourd'hui : les *Noisette*, *Thé-Noisette*, *Multiflores*, *Ayrshire*, *arvensis*, *Wichuraiana*, *rubifolia*, *sempervirens*, *bracteata*, *Banks*, *gigantea*, *Camellia*, etc., peuvent être cités en exemple. Tous ne remontent pas;

4° Les Rosiers naturellement nains : *Polyantha* variés, *Lawrenceana*, *Pompons*, en fournissent des variétés nombreuses, surtout les *Polyantha*, qui présentent des sortes à fleurs rouges, roses, blanches ou jaunes.

Avec les Rosiers de ces quatre catégories, l'amateur trouvera dans les catalogues des rosiéristes toutes les variétés susceptibles de pouvoir entrer dans les combinaisons esthétiques où le Rosier peut prendre place.

Nous recommandons surtout aux propriétaires de grands parcs, s'ils n'en ont pas encore employé, de faire l'essai des Rosiers à fleurs simples, buissonnants, plantés en bosquets. Ils seront, au moment de leur floraison, étonnés de l'effet puissant qu'ils produisent.

Ceci dit, nous allons examiner rapidement les différentes manières d'utiliser le Rosier dans les jardins.

Plates-bandes. — Parmi toutes les divisions des jardins de modeste étendue, les plates-bandes constituent peut-être le meilleur emplacement pour les Rosiers des collections actuelles, choisis parmi les plus belles variétés. Toutes les sortes de taille moyenne, sans compter les Rosiers nains, ont leur place indiquée dans les plates-bandes. C'est, du reste, dans ces compartiments qu'on peut les admirer d'assez près et en cueillir les Roses sans difficulté. Des variétés de *Rosiers hybrides remontants*, *hybrides de Thé*, *Thé*, *Bengale*, *Ile-Bourbon*, *Polyantha*, *Perneliana*, etc., supportant bien la taille et pouvant être conduites sous les formes restreintes, formeront des plates-bandes admirables. Les grands Rosiers sarmenteux, qui ont leur place ailleurs, les gros Rosiers buissonnants à isoler sur les pelouses, en seront exclus. Toutefois, si le jardin n'a point de mur à garnir, point de colonne à orner ou de tonnelle à vêtir, ni de grandes pelouses dans lesquelles seraient groupées les variétés à haute ou à large ramure, on pourrait en faire entrer quelques-uns, mais en petit nombre et assez éloignés les uns des autres. Les grands sarmenteux conduits en colonnes et les sortes touffues greffées sur très hautes tiges, où ils forment des têtes de belle envergure.

Il y a deux sortes de plates-bandes dans les jardins : celles situées entre deux allées, dont on peut faire le tour pour les voir sur les deux faces et celles qui sont adossées à des constructions ou à des massifs d'arbres ou d'arbustes. Les premières sont les plus désirables et les meilleures. Les secondes offrent cependant cet avantage de permettre d'utiliser quelques grands Rosiers non remontants, placés comme fond, à quelque distance des autres, de disposer la plate-bande en gradins formés par des variétés de tailles différentes et de la border de Rosiers nains. Elle présente alors, au moment de la floraison, un véritable tapis de Roses d'un effet incomparable. Du reste, l'amateur peut planter les Rosiers, dans ces sortes de plates-bandes, de différentes manières, suivant son goût particulier.

Les plantes-bandes, dont on peut faire le tour par des allées, se plantent plutôt en dos d'âne ou de bahut, c'est-à-dire les Rosiers sur tige, ou ceux de plus grande taille, au centre; les moyens viennent au deuxième rang et les nains en bordure. C'est ainsi que chaque variété peut se présenter avec tous ses avantages. Mais beaucoup d'autres combinaisons sont possibles; c'est affaire au goût de chacun. Les plates-bandes, pour rester abordables à l'amateur, ne doivent pas être trop larges, 2 mètres au plus; elles peuvent être plus petites. Les Rosiers, sauf ceux du centre, destinés à faire des standards, et ceux du bord, formant bordure, seront plantés à 0 m. 50 les uns des autres; les moyens, à 0 m. 40, ceux de la bordure, à 0 m. 20. Du reste, ces mesures ne sont qu'approximatives. Elles peuvent varier suivant la nature du sol, le choix des variétés et la hâte

qu'on aurait à jouir plus vite d'une plate-bande bien garnie, car il faut du temps pour obtenir soit des standards un peu forts, soit des spécimens.

Corbeilles et massifs. — Le substantif *massif* s'est peu à peu substitué à celui de corbeille; on l'emploie un peu dans le même sens, au moins pour les plantes de petite dimension. On peut très bien planter des Rosiers en corbeilles et aussi en faire des massifs.

(*A suivre*) A. VIVIAND-MOREL.

NOTES HISTORIQUES SUR LA VIGNE (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (SUITE).

Depuis l'an 1200, il ne s'est pas écoulé de siècle sans que les noms de plusieurs autres provinces ou de vignobles particuliers à des provinces déjà citées, n'aient augmenté les listes ci-devant rapportées. En 1234, le Pomard est cité par Paradin, comme *la fleur des vins de Beaune ;* en 1310, une somme fut employée par ordre de Philippe le Bel pour faire des expériences sur les vins de Gaillac, de Pamiers et de Montesquieux (2). Eustache Deschamps, mort en 1420, ajoute (3) à la nomenclature précédente, les nouveaux noms d'Aï, de Cumières, d'Auxonne, de Dameri, de Germoles, de Givri, Gonesse, Iranci, Pinos, Tournus, Troy, Vertus et Mantes. En 1510, lorsque les ambassadeurs de Maximilien traversèrent la France pour se rendre à Tours où étoit Louis XII, la reine leur fit porter, à Blois, du poisson, de la marée et *trois barils de vin vieil de Beaulne et d'Orléans.*

Ces dernières citations donnent lieu à plusieurs remarques :

On y voit le vignoble de Mantes, quoique très voisin de la Normandie, si même il ne faisoit partie intégrante de cette province, compté au nombre de nos vignobles les plus distingués. Il est déchu de sa réputation depuis une quarantaine d'années, époque du défrichement du clos vulgairement nommé des *Célestins.*

La négligence qu'on a mise à maintenir la renommée des vins de ce canton est d'autant plus fâcheuse qu'ils sont pour ainsi dire les seuls récoltés dans la partie septentrionale de la France qu'on puisse assimiler aux vins de Bordeaux, de Cahors et d'autres provinces plus méridionales encore, pour ne rien perdre de leur qualité dans le cours des plus longs trajets de mer.

On assure qu'un de nos voyageurs du dernier siècle en transporta jusqu'en Perse, sans qu'il eût éprouvé la moindre altération ; et nous savons qu'ils ont été du nombre des vins français les plus recherchés par les Anglois et les Hollandois (1). Les habitants de Mantes et leurs voisins de Dreux ont à leur portée un sol, des expositions, des abris tellement avantageux pour la vigne, qu'ils pourroient être enviés dans des départemens où ce genre de culture jouit depuis long-temps d'une réputation que personne ne conteste.

La liste d'Eustache Deschamps annonce qu'il existoit déjà de son tems une certaine rivalité d'industrie, d'émulation et de renommée entre les vins de Bourgogne et ceux de Champagne ; rivalité qui a dégénéré depuis en une lutte assez ridicule, et dont nous parlerons avant de terminer ce chapitre. Le même auteur, en parlant des vins de Gonesse, nous conduit naturellement aux autres vignobles de Paris, dont les nomenclateurs ont peu parlé jusqu'ici, quoiqu'ils soient très anciens, qu'ils aient joui d'une réputation à laquelle on auroit peine à croire, si elle n'étoit attestée par une foule de témoignages authentiques. Enfin, on vient de voir les vins d'Orléans mis pour ainsi dire en parallèle avec ceux de Beaune ; les tems sont bien changés à leur égard. Cependant ils ont éprouvé tant de vicissitudes dans leur fortune, et la consommation qui s'en fait dans l'intérieur de l'État est si considérable que nous devons rapporter ce qu'ils ont été, parce que ce sera dire ce

(1) Voir *Journal des Roses*, 1909, pages 62, 81, 84 et 147; 1910, pages 18, 97, 126 et 162.

(2) *Histoire de Languedoc*, par D. Vaissette.

(3) Poësies manuscrites.

(1) Quand le commerce est ouvert avec les Anglais et les Hollandais, les uns et les autres chargent à Bordeaux, à Nantes, à La Rochelle, les vins de Bordeaux, du Quercy, du Languedoc, de la Basse-Navarre et de Béarn; ils embarquent à Rouen, à Dunkerque et à Calais ceux de Bourgogne, de Champagne et de Mantes.

qu'ils pourraient être encore. Viendront ensuite les détails que le lecteur a droit d'attendre sur les fameux vignobles bordelais et sur ceux de quelques autres départemens auxquels les gourmets donnent une attention particulière. Mais avant tout, pour nous conformer à l'espèce d'ordre chronologique que nous avons observé jusqu'ici, le lecteur doit être prévenu que nous touchons à l'époque où les vignes de France furent atteintes d'un fléau dirigé par l'autorité, et non moins impolitique que celui dont elles avoient été frappées sous l'empire de Domitien.

S'il fut moins désastreux dans ses effets, c'est que la proscription des vignes ne fut pas universelle comme la première fois. Le même prétexte, une récolte chétive des blés, en 1566, détermina l'ordonnance de Charles IX, par laquelle ce prince vouloit qu'il ne pût y avoir désormais que le tiers du terrein de chaque canton occupé par les vignes, et que les deux autres tiers fussent consacrés soit aux prairies soit aux céréales. Encore une fois, est-ce qu'un genre de culture, quelqu'il soit, ne dépend pas autant, et plus encore, du climat et de la nature du sol que du travail des hommes ?

C'est une remarque digne d'attention, dit fort agréablement l'écrivain que j'ai tant de plaisir à citer et que je copie souvent, parce que je ne pourrois dire aussi bien : « C'est une remarque dont les buveurs sur-tout doivent triompher, que les deux princes qui proscrivirent les vignes en France aient été, l'un l'auteur de la Saint-Barthélemy ; l'autre, un des plus abominables tyrans qui aient affligé le monde. »

Ce règlement de Charles IX fut heureusement modifié par Henri III (1).

(*A Suivre*).

(1) Entre la date de ce règlement et la modification qu'y mit Henri III, il parut une loi très favorable au commerce des vins. Les batteliers et charretiers, qui s'occupoient du transport des vins, se permettoient, pendant leur route, de boire ce qu'ils conduisoient. Ils remplissoient ensuite les tonneaux avec de l'eau et du sable. Ce désordre étoit si général que, loin de s'en cacher, ils en etoient venus au point de le regarder presque comme un droit. Un nommé d'Arqueville, auquel on avoit vendu du vin ainsi altéré, en prit de l'humeur, intenta procès aux voituriers qui l'avoient amené, et les traduisit au Parlement. Le Tribunal les condamna comme voleurs, à payer des dommages et intérêts, à faire amende honorable et à être fustigés. Il prononça même que dorénavant ceux qui se rendroient coupables du même délit, seroient pendus. Cet arrêt fameux rendu le 10 février 1550, fit beaucoup de bruit et n'arrêta point le mal. La même friponerie reprit bientôt son cours et subsiste encore aujourd'hui, malgré le moyen qu'on a pris, qu'on auroit dû croire suffisant pour la prévenir, celui d'abandonner aux voituriers une ou deux pièces de vin, pour leur consommation, pendant la durée du transport. Souvent persuadés, et presque toujours mal à-propos, que le vin mis à leur disposition est le moins bon de la charge, ils goûtent à toutes les pièces qu'on leur a confiées, consomment le meilleur vin et frélatent presque tout le reste. Ce brigandage est un des plus grands obstacles que puisse éprouver le commerce des vins, surtout des vins de choix.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Société Nationale d'Horticulture de France : Commission du Congrès. — Société Botanique de France. — Société d'Horticulture de Tunisie. — Société nationale d'agriculture de France. Société d'Horticulture de Seine-et-Oise. — Expositions annoncées : Le Mans et Nîmes. — Contre le puceron lanigère.

Société Nationale d'Horticulture de France. — COMMISSION DU CONGRÈS. — Dans sa réunion du 14 janvier dernier, la Commission du Congres a décidé que le Congrès annuel aurait lieu le 20 mai, lendemain de l'ouverture de l'Exposition printanière. Comme d'habitude, la séance se tiendra 84, rue de Grenelle, siège de la Société, le matin, à 9 heures.

Les questions à l'ordre du jour sont spéciales à la floriculture, et devront traiter des *Œillets*, *Bégonias* et *Primevères*.

Aucune formule de question n'est posée, les auteurs traiteront de ces plantes à leur guise : origine, progrès, variétés, culture, insectes nuisibles, etc.

Les mémoires devront être déposés au plus tard le 20 avril, pour être examinés par la Commission et récompensés s'il y a lieu.

Le programme sera adressé à toutes les personnes qui en feront la demande à M. le Secrétaire du Congrès, au siège de la Société.

—×—

Société Botanique de France. BUREAU POUR 1911. — Le bureau est ainsi composé pour 1911 :

Président : M. Maurice L. de Vilmorin.
Premier Vice-Président : M. Zeiller.
Vice-Présidents : MM. l'Abbé Hue, Jeanfort, Magnin.
Secrétaire général : M. Lutz.
Secrétaires : MM. Gatier et Lormand.
Vice-Secrétaires : MM. Camus et Sartory.
Trésorier : M. Philippe L. de Vilmorin.
Archiviste : M. Malinvaud.

—×—

Société d'Horticulture de Tunisie. — Bureau pour 1911. — Le Bureau de cette association est ainsi composé pour cette année :

Président : M. Giraud.
Vice-président : M. le docteur Braquehaye.
Secrétaire général : M. Guillochon.
Secrétaire-adjoint : M. Halfen.
Trésorier : M. Prétrel.
Trésorier-adjoint : M. Beau.
Membres de la Commission permanente : MM. Chennevard, Carpin, Dussavillez, Genillon, Soutivet.

—×—

Société nationale d'Agriculture de France. — Bureau pour 1911. — Le 26 décembre 1910, la Société nationale d'Agriculture de France a procédé à l'élection de son bureau pour 1911. Ce dernier se trouve composé de la manière suivante :

Président : M. Tisserand.
Vice-Président : M. Méline.
Secrétaire perpétuel : M. Louis Passy.
Trésorier perpétuel : M. Liébaut.
Vice-Secrétaire : M. G. Bénard.

—×—

Société d'Horticulture de Seine-et-Oise. — Le Bureau de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise a été renouvelé, pour 1911, dans une réunion récente. Ont été élus :

Président d'honneur : M. Gauthier de Clagny.
Président : M. de Pellerin de Latouche.
Vice-Présidents : MM. Truffaut, Chevalier, de Sacy et Lemaire.
Secrétaire général : M. Hueber.
Secrétaire-général adjoint : M. Beunardeau.
Trésorier : M. Dumont.
Trésorier-adjoint : M. Puteaux.

—×—

Expositions annoncées. — *Le Mans.* — Exposition de l'Ouest de la France, au Mans, de Mai à Octobre 1911. — Le groupe VIII, concernant spécialement l'horticulture, comprend des concours permanents et temporaires.

Pour obtenir le programme, s'adresser à M. le Directeur général de l'Exposition, au Mans.

Le concours temporaire, du 15 au 19 juin, concernant les Rosiers, est un peu tard pour les Rosiers en pots, et trop tôt pour les Roses coupées.

Nîmes. — Dans son assemblée générale de novembre dernier, la Société d'Horticulture du Gard a décidé d'organiser, pour la fin d'octobre 1911, une Exposition générale d'Horticulture.

Le programme sera adressé à toute personne qui en fera la demande à M. Cabanès, secrétaire général, 4, rue des Halles, à Nîmes.

—×—

Contre le Puceron lanigère. — Pour détruire ce puceron, qui dévaste les vergers de certaines localités, on emploie, dans l'Est de la France, le *Carbolineum avenarius* (non soluble).

Avant que les bourgeons ne débourrent, et quand la sève commence à faire un mouvement, vers le commencement de mars, on fait un badigeonnage avec un pinceau, comme pour le chaulage.

Employer l'ingrédient pur en évitant de toucher les boutons qui seraient brûlés ; faire légèrement chauffer afin de le rendre plus liquide.

Ce moyen est des plus efficaces, une seule application suffit pour être débarrassé.

Le *Carbolineum* se vend 50 francs les 100 kilos.

A. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **P. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

35e ANNÉE — MARS 1911 — N° 3

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND — RUE HANCEL, 23.

PARIS — NICKLAUS, ÉDITEUR — 34, RUE SAINT-JACQUES, 34.

1911

// JOURNAL DES ROSES
(Rosa inter Flores)
ET
REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MARS 1911

Chronique des Roses

SOMMAIRE : A la Roseraie de Bagatelle. — Rosiers nouveaux de 1910 : Rose *Herzogin Marie-Antoinette.* — Rose : *Earl of Warwick.* — Société Nationale des Rosiéristes anglais. — A propos des Rosiers nouveaux de M. Tanne. — Petite correspondance : *A Monsieur Rounow, Néwérkowo (Russie).* — Cours des Roses aux Halles.

A la Roseraie de Bagatelle. — Bagatelle a reçu tout cet hiver et reçoit encore les nouvelles roses de l'année.

On attend dans le courant de mars les derniers envois.

Aucune variété nouvelle n'est venue d'Italie, ni d'Espagne, ni de Belgique. Mais l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Hollande, le Danemark, le Luxembourg, la Suisse, ont envoyé de nouvelles roses remarquables, que chacun pourra admirer dès ce printemps, à la Roseraie.

Si les personnes qui ont obtenu des roses nouvelles désirent les voir figurer dans ces plates-bandes et montrer à tous les spécalistes, ainsi qu'aux amateurs de Roses et à tous les visiteurs de Bagatelle des variétés nouvelles, elles feront bien d'envoyer les cinq exemplaires de leurs plantes le plus tôt possible.

L'envoi se fait franco, à l'adresse suivante :

Monsieur le Conservateur
du Bois de Boulogne,
« *Roseraie de Bagatelle* »
en gare de : Neuilly-Porte-Maillot
(Seine).



Rosiers nouveaux de 1910. — *Herzogin Marie-Antoinette* (Grande-Duchesse). (Hybride de thé). Cette rose peut assurément être regardée comme une des plus belles parmi les hybrides de thé jaune, que l'on ait vue jusqu'à ce jour. L'arbuste est vigoureux, buissonnant, de 70 à 80 centimètres, les branches allongées portent de larges feuilles d'un beau vert ombré de rouge. Le bois qui durcit beaucoup en hiver devient très fort. Les boutons sont longs et fleurissent par tous les temps, ils sont d'un superbe jaune orange, ombré de saumon et strié de carmin. Que la fleur soit à peine éclose ou largement ouverte, elle est toujours parfaite comme forme, d'un beau jaune orange tournant au vieil or et dotée d'un parfum délicieux. Elle surpasse toutes les roses thé connues par l'abondance de sa floraison, car, dès juillet, elle recommence à fleurir et continue jusqu'à la fin de l'automne, soit qu'on la cultive comme nain ou comme tige. Issue de *Frau Lila Rautenstrauch* × *Sunset.*

De toute évidence, *Herzogin-Marie-Antoinette* deviendra une favorite, elle a remporté un certificat de l'Association des Jardiniers Allemands, une medaille d'or à Gladbach, le prix d'honneur à Sangerhausen, le prix d'honneur à Zweibrücken (Palatinat), et le diplôme d'honneur des variétés nouvelles, à Bruxelles.

Cette variété a été obtenue et mise au commerce par M. O. Jacobs, rosiériste allemand.



Earl of Warwick (Hybride de Thé). — Cette jolie variété, obtenue par la maison William Paul et Son, de Waltham Cross (Angleterre), a été mise au commerce en l'année 1905. On peut donc,



EARL OF WARWICK (Hybride de Thé).

dès maintenant, en avoir une opinion fondée.

C'est un arbuste vigoureux, florifère, d'un magnifique coloris rose saumon, ombré au centre, de vermillon. La fleur est grande, en forme de coupe, bien pleine, ayant un aspect tout à fait particulier.

On peut la recommander aux amateurs, certains qu'ils en auront pleine satisfaction.

Société nationale des Rosiéristes Anglais. — Dans l'une de ses dernières réunions, cette grande Société des Rosiéristes et Rosomanes, a élu pour deux ans, son nouveau Président. C'est le Rév. J. H. Pemberton, semeur très connu par les jolies variétés de Roses qu'il a obtenues qui succède au Rév. Page Roberts, arrivé au bout de la durée de son mandat.

La plus haute récompense que puisse

décerner cette Société, c'est-à-dire, la *Médaille commémorative de Dean Hole*, premier président fondateur, a été dévolue à M. Edward Mawley, le zélé et savant secrétaire général de l'Association.

Nous adressons à l'un et à l'autre (Président et Secrétaire général), nos plus vives félicitations.



A propos des Rosiers nouveaux de M. Tanne. — Dans le numéro de janvier dernier, nous annoncions à la page 6 de cette même chronique, que M. Tanne, rosomane distingué, à Rouen, mettait au commerce ses deux belles variétés de Wichuraïana : *Docteur Henri Neuprez* et *Paul Noël*.

L'heureux obtenteur de ces jolis gains, nous fait savoir que, n'ayant pas suffisamment de sujets à mettre à la disposition des acquéreurs, il attendra quelque temps avant de les livrer au public. Nous avertirons nos lecteurs en temps utile.



Petite correspondance. — A M. Rounow, Néwérkowo. (Russie). — La Rose *Madame Laffay* est un hybride remontant mis au commerce par Laffay, en 1839.

En voici la description : Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, en coupe, rouge clair vif.

Comme elle n'a pas d'analogie suffisante avec les autres variétés qui forment un groupe, on la range parmi les hybrides non classés.

Je doute fort que l'on puisse se procurer cette sorte, car voilà déjà longtemps qu'elle est disparue des cultures.



Cours des Roses aux Halles. — Les Roses des environs de Paris commencent à faire leur apparition, avec la Rose : *Madame Gabriel Luizet*, qui s'est vendue, en février dernier, 12 francs la douzaine.

Le midi donne beaucoup, on vendait : *Captain Christy*, 3 à 5 fr. ; Comte d'Eu, 2 francs; *Kaiserin A. Victoria*, 4 à 8 fr., *La France*, 4 francs; *Marie Van Houtte*, 2 francs; *Paul Neyron*, 4 à 5 francs; *Reine des Neiges*, 2 à 3 francs; *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. 50 à 2 francs; *Souvenir du Président Carnot*, 3 à 4 francs; *Ulrich Brunner*, 3 francs.

En provenance de l'Angleterre, *Madame Abel Chatenay* et *Liberty*, valaient 8 à 12 francs la douzaine.

P. COCHET.

CONTRADICTIONS RELATIVES A LA GERMINATION DES GRAINES D'EGLANTIERS

On sait que les rosiéristes Lyonnais emploient les jeunes plants *de semis* d'Eglantiers, âgés d'un an, pour greffer les Rosiers cultivés dans les jardins. Comme ils multiplient par centaines de mille les variétés les plus belles, il leur faut beaucoup de jeunes sujets et, pour les obtenir, ils font des semis souvent considérables, qui réussissent généralement bien. Mais il arrive parfois que les graines semées ne germent pas ou germent en petit nombre et très irrégulièrement. Le rosiériste a cependant pris toutes ses précautions, imité, autant que possible, la manière employée les années précédentes où le semis lui a donné de très bon résultats. Il est tout interloqué quand au printemps il ne voit germer que de rares Eglantiers dans les plates-bandes où ils devraient se trouver en abondance, car il n'a point ménagé les semences.

Comme beaucoup d'autres graines dures ou lentes à germer, celle des Eglantiers est souvent capricieuse et sa germination irrégulière déconcerte quelquefois les semeurs les plus habiles. Ils attribuent souvent les mauvais résultats qu'ils constatent aux intempéries, à la mauvaise saison ou à des causes qui leur échappent. Parmi ces causes, il en est une à laquelle ils pensent rarement, c'est la suivante : les graines qu'ils ont semées avaient perdu leurs facultés germinatives. Elles ont perdu ces facultés parce qu'elles sont anciennes ou qu'elles ont été récoltées dans des conditions défectueuses, qu'elles se sont échauffées dans des sacs, des récipients variés, ou

les mercenaires qui les récoltent souvent mouillées les ont réunies en tas pendant plusieurs jours avant de les envoyer à destination. Il arrive aussi que toutes les graines d'Eglantier contenues dans les cynorrhodons (fruits) n'ont pas été fécondées et sont vides d'embryon.

Prenez-en en long, en large et en travers avec des graines semblables, stratifiez-les, ne les stratifiez pas, semez-les dans toutes les règles, cela n'avance à rien.

Pour réussir un semis d'Eglantier, il faut tout d'abord que les graines soient bonnes, c'est-à-dire que les graines soient fécondées, ensuite qu'elles aient été récoltées convenablement et qu'elles ne soient pas trop anciennes. Quand ces trois conditions existent, il reste encore à les tratifier à bonne époque, pour ne procéder au semis qu'en temps propice.

Pendant de longues années, nous avons fait des semis d'Eglantiers récoltés dans différentes contrées de la France, non pas pour obtenir des sujets à greffer, mais afin d'en étudier les variations. C'est par centaines de variétés que ces semis ont été faits. Très inexpérimentés au début, nous nous sommes aperçus qu'aucune graine d'Eglantier non stratifiée, semée en mars, *en pleine terre* ou *sur couche chaude*, ne germait l'année même du semis, mais elles germaient généralement l'année suivante.

Alors, sur les conseils de Jordan, l'expérience suivante fut faite, avec quelques variétés d'Eglantiers, généralement des *Canina*, des *Sepium* et quelques autres : des pots, dits de quatre pouces, furent enterrés contre un mur exposé au midi et remplis de bonne terre, en laissant un espace vide de deux centimètres destiné à semer des graines et à les recouvrir d'un compost sableux, un centimètre restant libre pour les arrosements.

Les graines tirées des mêmes sacs, c'est-à-dire les mêmes variétés, toutes de la même récolte, furent semées à cinq époques différentes, savoir : 1er août, 15 août, 1er septembre, 15 septembre et 1er octobre. Les pots furent tenus arrosés très régulièrement.

Voici les résultats obtenus en mars de l'année suivante : les graines semées le 1er et le 15 août germèrent toutes ; celles semées le 1er septembre eurent 3 manquants, celles du 15 septembre en eurent cinq et celles semées le 1er octobre ne donnèrent que deux Eglantiers.

Il y a lieu de remarquer qu'avant de procéder aux semis, les graines avaient été essayées par l'immersion dans l'eau : toutes celles qui restèrent flottantes au bout d'une heure, vides d'embryon, furent jetées. On ne sema que des graines de bonne qualité. Cependant on doit conclure que, malgré leurs bonnes qualités, quelques-unes ne demandent pas pour germer une stratification aussi prolongée que quelques autres.

Cette expérience qu'on pourrait qualifier d'expérience de laboratoire, a été recommencée plusieurs fois et même poussée plus loin, jusqu'en novembre. Les graines semées en novembre ne germèrent pas.

Dans la pratique, quand on a beaucoup de graines d'Eglantiers à semer, on ne peut évidemment pas s'amuser à procéder au semis en pots. Il n'est évidemment guère profitable de les semer en pleine terre en août : les plates-bandes sont envahies par l'herbe si on les tient arrosées, ou les graines se stratifient mal si la sécheresse survient. Il est préférable de procéder à leur stratification dans de grands pots, des caisses, voire des tonneaux, et de les semer en mars dès qu'on s'aperçoit que les germes vont se montrer ; quelques graines, qui germent déjà, donnent le signal de procéder au semis.

Pour bien réussir dans la stratification, il y a lieu de mélanger les graines à deux fois autant de sable que de semences, de tenir le tout humide et de ne pas craindre de remuer le mélange à plusieurs reprises. La stratification se fait en plein air en été ; les récipients sont enterrés au jardin où ils restent jusqu'en novembre. A cette époque, il y a lieu de les rentrer à l'abri dans un local : cellier, fruitier, hangar où la gelée ne pénètre pas, mais où la température est peu élevée. Il ne faut pas que la germination des graines stratifiées commence trop tôt.

J'ai opéré de cette manière bien souvent, des praticiens en ont fait autant et ils ont toujours obtenu de bons résultats, ce qui ne prouve pas qu'on ne puisse pas procéder différemment et réussir également bien.

VIVIAND-MOREL.

Rois et Reines.

La nuit froide a passé, les toits sont blancs de givre.
Sur sa branche sautille et chante un roitelet,
Avant que le printemps soit né pour l'oiselet,
Pour le nid sous la feuille et le bonheur de vivre.

Il n'est pas triste; il sait qu'une saison va suivre,
Où se répètera son accent aigrelet
Auprès des tout petits que son cœur appelait;
Tout est là, c'est l'espoir joyeux dont il s'enivre.

Plus tard. Roi minuscule, à ses enfants grandis
Il dira ses refrains; leurs concerts applaudis
Résonneront auprès de mes fleurs et leurs Reines;

Car ces Roses qu'on aime ont pour sceptre royal
La beauté, qui s'épand en grâces souveraines
Sur leurs sujets, soumis par un pacte loyal.

A. LEBRUN

Croquis Bretons. (1)

Un pré vert qui reluit dans l'aube transparente,
Un moulin qui tictaque au bord de l'eau courante,
Des fleurs, des fleurs, des fleurs au milieu du cresson,
Et toujours et partout l'idéale chanson,
Puis des petits moutons qui broutent l'herbe drue,
Des enfants piaillant, très sales, dans la rue
Une nature agreste et sans grand tra la la,
Et je me dis: « Où diable ai-je vu tout cela? »
Je connais le berger, je connais la bergère.
L'épicière du coin ne m'est guère étrangère,
Le facteur me salue. Il est de mes amis.
Et me demande à boire ainsi qu'il est permis,
J'aime ces bonnes gens. Ils sont bien de ma race,
Ici, rien ne me pèse et rien ne m'embarrasse.
On ne m'accueille pas d'un sourire moqueur,
Même le gris pays est tout près de mon cœur.

(1) Ces vers sont extraits du livre posthume de l'auteur: *Au Pays des Ajoncs.*

A je ne sais quel air, dirais-je, de tendresse
Il m'a semblé revoir encor ma douce Bresse.

*
* *

La mer est bleue et le ciel bleu. Rien que du bleu,
C'est la délicieuse paix du Seigneur Dieu.
La plage rêve. A peine on entend son haleine.
La colline s'endort sans y songer. La plaine
Frissonne doucement au souffle du matin,
Partout la bonne odeur, la fraîche odeur du thym.
Bêtes et gens ont dans les yeux une lumière,
Un grand calme s'est fait au cœur de la chaumière.
Et le marin va boire avec le moissonneur,
C'est la divine paix, c'est presque du bonheur,
Bonsoir au vent mauvais, à la vague méchante,
Seul, au-dessus des genêts d'or, un oiseau chante.

*
* *

Mais la mer est mauvaise aussi, mauvaise en diable,
Oh ! sa voix rogue au fond de la conque effroyable,
C'est la folle, aux yeux convulsés, aux cris stridents.
Elle écume, elle bave, elle grince les dents,
Elle hurle, elle bout, elle est en mâle rage.
C'est l'esprit monstrueux qui déchaîne l'orage,
La reine au cœur glacé du royaume des morts,
Celle qui sans pitié, sans haine, sans remords,
Pour engloutir le monde, ouvre ses bras de goule.
Et tout est noir, et tout chancelle, et tout s'écroule,
Sur le gouffre infini, passe un souffle infernal.
Vite, bon sémaphore, arbore ton fanal.

*
* *

Et des roses, partout, partout des roses blanches,
Roses de tous les jours et roses des dimanches
Le tranquille pays s'en embaume au lointain !
Roses du soir, roses du jour et du matin,
Roses de l'aurore et du divin crépuscule,
Roses qui précédez la morne renoncule,
Vous fleurissez la lande où je suis prisonnier,
J'entends, ravi, votre langage printanier.
Vous gardez un reflet du gai soleil de France,
Et je sais qu'après tout, vous parlez d'espérance.
Roses de la cellule où je suis enfermé,

Vous dites qu'il est toujours bon d'avoir aimé.
Roses, merci. Gardez mon cœur, je vous le donne,
Roses d'hiver, roses d'été, roses d'automne,
Épanouissez-vous et faites des heureux.
Oh ! La Bretagne sombre avec ses chemins creux !
Elle nous apparaît d'abord un peu morose.
Mais qu'elle est douce à voir quand elle tient la rose !

GABRIEL VICAIRE.

ERNA TESCHENDORFF (POLYANTHA NAIN) (1)

En automne prochain, je me propose de mettre au commerce une hybride de *Madame Norbert Levavasseur*, sous le nom de *Erna Teschendorff*. Voilà trois ans déjà que je tiens cette variété en observation, tout le temps je me suis appliqué à éprouver les traits caractéristiques qui la différencient de la rose-mère et je suis maintenant certain que ces dites différences sont bien fixées.

La forme de l'arbuste est la même que celle de la mère, elle en a également conservé l'abondance de floraison, en un mot, elle a hérité de toutes ses qualités. La différence est toute entière dans la floraison. Ainsi qu'on peut le voir par la planche coloriée, la fleur est plus pleine que celle de *Madame Norbert Levavasseur.*

Le coloris est d'un beau rouge cramoisi vif, rappelant un peu le *Gruss an Teplitz*. Mais le point essentiel, c'est qu'elle conserve jusqu'à la fin, sa jolie couleur. La planche coloriée qui en est donnée ici ne montre qu'une pauvre branche, car les plus belles plantes avaient déjà été taillées en vue de la multiplication. L'arbuste est généralement plus fort et les bouquets de fleurs sont bien plus gros. Mais, en dépit des imperfections de la chromo, je crois que la plante se chargera de faire sa propre publicité. Je dois remarquer aussi que l'hiver dernier, j'ai laissé grimper deux sujets et que dans ce cas elle se conduit d'une façon analogue à *Madame Norbert Levavasseur*. La variété est maintenant bien fixée.

Mais je ne veux pas faire moi-même l'éloge de ma nouveauté, je préfère laisser cette tâche à mes collègues et rosophiles lorsque durant l'été prochain, ils auront eu le temps de se faire une opinion.

L'année prochaine, j'aurai chez moi plus de mille plantes en pleine terre, ainsi que nombre de *Madame Norbert Levavasseur*, les amateurs pourront ainsi établir une comparaison.

VICTOR TESCHENDORFF.

P.-S. — Aussitôt que la variété ci-dessus décrite sera entièrement livrée au commerce (elle figure déjà dans mon catalogue), les variétés *Madame Norbert Levavasseur*, *Madame Taft* et *Maman Levavasseur*, auront, à mon avis, fini de régner, car elles seront éclipsées par la beauté de cette nouveauté, par sa forme, son coloris, sa résistance et son éclat.

P. LAMBERT.

(1) Voir *Journal des Roses*, Septembre 1910, p. 139.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A PARIS, 1910 (1)

6e Question : De l'emploi des Rosiers dans l'ornementation des jardins.

Ces deux mots n'ont pas tout à fait le même sens. Un massif véritable est formé d'arbres ou d'arbustes qui ne laissent point passer la vue. On en pourrait former ainsi avec les espèces de Rosiers atteignant jusqu'à 3 mètres de hauteur; celles-ci seraient placées au centre, avec des sortes de moindre taille plantées en avant, et d'autres encore plus petites en bordure. On aurait alors

(1) Voir *Journal des Roses*, 1910, pages 151 et 175; 1911, pages 13 et 30.

un véritable massif de Rosiers, un massif-corbeille. Aujourd'hui, les massifs de Rosiers sont surtout formés de Rosiers avec les belles variétés d'*Hybrides remontants*, d'*Hybrides de Thé*, *de Bengale*, *d'Ile-Bourbon*, et quelques autres. On en forme même avec des espèces sarmenteuses, rendues naines par un artifice de culture. Au parc de la Tête d'Or, à Lyon, il existe des massifs de la *Noisette Aimée Vibert*, qui ne dépasse pas 80 centimètres de hauteur. Ces Rosiers sont obtenus en greffant des yeux situés dans le voisinage des inflorescences de cette variété, dont les rameaux peuvent atteindre 8 à 10 mètres d'élévation quand on prend les yeux à la base des jets vigoureux.

On voit souvent, dans les jardins, des massifs de Rosiers formés d'une seule variété. Ce sont, du reste, les plus beaux. On emploie beaucoup la variété *Souvenir de la Malmaison* qui donne des fleurs pendant toute la belle saison, jusqu'aux gelées. Nous en avons vu former avec la *Reine des Ile-Bourbon*, *Mistress Bosanquet*, *Hermosa*, *Camoens*, *Laurette Messimy*, *Bengale ordinaire*, *Cramoisi supérieur*, *Peonia*, etc. A propos de cette dernière variété, dont il y a eu, pendant longtemps, un admirable massif au parc de la Tête-d'Or, à Lyon, les cultivateurs avisés pouvaient faire une remarque intéressante, car cette sorte, obtenue par Lacharme en 1855, semblait, — simple coïncidence cependant — avoir été plantée pour donner une leçon de choses aux passants. *Peonia*, plantée à droite de l'allée qui conduit au jardin botanique, avait, à sa gauche, une autre variété de Rose, célèbre en son temps, *Madame Victor Verdier*. *Peonia*, si elle avait pu parler, elle aurait dit à sa voisine : « Tu es une forme parfaite, tu remontes mieux que moi, mais que ton arbuste est maigre, que tes fleurs sont rares et peu parfumées. Moi, je donne des fleurs par centaines, d'un rouge éclatant, j'ai des épines et de la vigueur, et quel parfum ! » Ces remarques étaient exactes. Elles prouvent que toutes les variétés ne sont pas qualifiées pour former des massifs, même quand elles sont très belles.

Un Rosier, même célèbre, une Rose très remarquable ne sont pas toujours à choisir pour former des massifs. Chaque variété a son rôle à jouer. Telle sorte, de forme ou de couleur parfaite, sera éclipsée par une variété beaucoup moins belle, mais plus branchue et plus florifère. Ce sont surtout les variétés dites *décoratives*, semi-doubles aux coloris étincelants, qui sont les plus idoines à être groupées ensemble pour former des massifs dans les parcs. Que cherche-t-on quand on plante un massif ? A produire à distance une sensation visuelle intense, mais agréable. On ne l'obtient qu'avec des quantités de fleurs de la même nuance, ou de couleurs complémentaires, portées par des arbustes à floraison contemporaine. Du reste, sauf exception, les Rosiers à massif ne doivent pas être plantés pour en cueillir les fleurs, mais simplement pour jouir de l'effet qu'ils produisent au loin, effet qui est décuplé par leur réunion en masse.

Dans les jardins de moyenne étendue, la question change de face. Situées sur les bords des allées, les corbeilles formées pour être vues de près, gagnent beaucoup à recevoir des variétes polychromes tout en surveillant l'harmonie des nuances et surtout celle de la forme des arbustes. Rien n'est plus laid que d'associer des Rosiers à rameaux fastigiés avec d'autres à branches divergentes. Mais on n'a que l'embarras du choix aujourd'hui pour éviter cet inconvénient.

Il est certain que si on associait à tort et à travers des *Bengale*, des *Hybrides remontants*, des *Thé*, des *Noisette*, des *Ile-Bourbon*, des *Hybrides de Thé*, etc., pour former des corbeilles de Roses, on commettrait un impair formidable. Ce serait une macédoine, un fouillis dont la végétation désordonnée aurait tôt fait de prouver qu'on a commis une de ces bévues ne pouvant être que le fait d'une ignorance profonde de la végétation des Rosiers.

Autant que possible, quand un débutant plante des Rosiers, il doit demander à son fournisseur des renseignements sur la manière de végéter des variétés qu'il veut planter, sans cela, il risque de faire voisiner des géants et des nains, des *Thé* et des *Hybrides*, des *Noisette* et des *Polyantha*, etc. Taillés uniformément, les uns donneront des fleurs pendant que les grandes sortes produiront de longues baguettes.

Pour résumer ce qui précède, nous disons :

Journal des Roses. Mars 1911



1° Dans les grands jardins et les parcs, pour produire une sensation intense, les massifs de Rosiers seront plantés d'une seule variété choisie parmi les sortes décoratives vigoureuses, branchues à la base. On pourra les border d'une variété plus naine et d'une nuance qui rehausse l'éclat de sa voisine ;

2° Dans les petits jardins ou dans ceux de moyenne étendue, les corbeilles pourront être formées de variétés de même végétation, différentes de formes et de couleur ;

3° Si le massif est unique, on pourra mettre quelques grandes sortes au centre et les moyennes autour.

Un clou chasse l'autre, dit un proverbe. Les Rosiers nouveaux chassent aussi les anciens, et telle sorte, autrefois recommandable, comme *Peonia*, dont il a été parlé, *Reine des Iles*, *Mistress Bosanquet*, *Cramoisi supérieur*, *Bengale sanguin*, *Hermosa* et beaucoup d'autres plantées autrefois en massifs, ont peu à peu disparu. Seule la variété *Souvenir de la Malmaison* se voit pour ainsi dire partout. Nous avons vu de superbes massifs de *Camoens*, *Laurette Messimy*, *Pré-Catelan*, *La France*, *Madame Norbert Levavasseur*, *Princesse de Sagan*, *Perle des Rouges*, *Perle d'Or*, *Comtesse Riza du Parc*, *Bengale ordinaire*, *Frau Karl*, *Madame Caroline Testout*, *Prince de Bulgarie*, *Marie Van Houtte*, etc.

En résumé, toute variété branchue de taille moyenne, à rameaux non fastigiés, plutôt divergents, très florifère, même quand elle est semi-double, est une variété recommandable pour corbeille.

Rocailles, chemins creux, jardin alpin. — Les Rosiers sauvages, les Roses simples ou semi-doubles, les espèces montagnardes ont leur place toute indiquée dans les rochers, chemins creux, jardins d'aspect silvestre, et autres sites particuliers, où l'amateur cherche à imiter quelques scènes charmantes, comme on en rencontre dans les montagnes.

Dans le jardin de M. Philippe de Vilmorin, à Verrières, nous avons vu une variété japonaise, à grande fleur rose semi-double, placée au pied d'une roche, sur le talus d'un chemin creux, qui inclinait ses rameaux fleuris avec une grâce séduisante. Cette variété, sorte d'hybride du Rosier *Camellia*, se nomme *Anemonenrose*.

Inutile de citer la *Rose des Alpes*, et quelques-unes de ses parentes hybrides, dont la place est tout indiquée dans des jardins semblables. On y pourrait mettre aussi cette fameuse Rose à une feuille (*R. berberifolia*), sur un enrochement, car elle craint fort l'humidité. La place du *Rosier Hardyi*, qui en est issu, mais qui est plus robuste, devrait accompagner sa mère. Quelques buissons isolés du *Rosier de Harrisson*, de Roses cuivrées, et même simplement de quelques-unes de nos Eglantines de petite taille, ne seraient pas déplacés non plus dans ces endroits. Mais, il en est un que je recommande d'une manière toute particulière, c'est le *Rosier à feuilles rouges*. On rencontre, dans les montagnes du Dauphiné, et aussi ailleurs, ce Rosier sur lequel Villars a attiré l'attention des botanistes. Je l'ai vu si beau et si distinct d'aspect, encastré dans certains clapiers, que je crois devoir le signaler aux architectes-paysagistes comme un arbuste remarquable. Au surplus, je l'ai cultivé, pendant de longues années au milieu de plusieurs milliers de Rosiers sauvages, sans qu'il perde les caractères particuliers qui le distinguent des autres Eglantiers. Pour ces raisons, on m'excusera d'insister sur son compte.

« Le *Rosa rubrifolia* peut s'élever, dit Villars, à dix, douze et quinze pieds; je suppose dans les bons sols des montagnes alpestres, car, dans les cultures lyonnaises, les plus beaux sujets ne dépassaient pas 2 mètres. Son tronc est droit et robuste; ses feuilles sont amples, *glauques et vineuses*, — c'est surtout ce qui le rend intéressant; ses fleurs sont grandes, rouge incarnat, et ses fruits de même couleur. »

Sans fleurs, le *Rosa rubrifolia* est déjà curieux; mais, en pleine floraison, et même quand il est couvert de fruits, il séduit les plus indifférents.

A planter dans les parcs, en groupes, à une certaine distance d'arbustes verts, ou, comme sujet isolé, dans les rocailles artificielles, ou dans les pentes rocheuses de certains jardins.

Dans ces sortes de rocailles : talus rocheux, chemins creux silvestres, ce serait un anachronisme d'y planter les premiers Rosiers venus. Il y a lieu surtout d'éviter d'y mettre nos belles Roses

des jardins, qui ont leur place ailleurs. Sauvage, naturel, l'endroit doit avoir des végétaux sauvages, sinon autochtones, tout au moins étrangers à la civilisation horticole. Il y a des associations végétales qui hurlent de se voir accouplées. Evitons-les. Que chacun reste à sa place, et l'harmonie des formes et des couleurs n'en sera point choquée.

Parmi les Rosiers civilisés, si on ose dire, issus de semis, dont les rosiéristes se hâtent de se défaire pour « manque » de duplicature, combien en jette-t-on chaque année dont la place serait tout indiquée dans les rochers alpins? C'est par milliers qu'on les détruit.

Du rôle des Rosiers traçants, en bordure des bois et des haies de clôture. — Nous avons vu, dans plusieurs pays, des scènes charmantes, où le Rosier de France, *Rosa gallica*, à fleurs simples, ne craignait pas de prêter l'appui de ses grandes Eglantines rouges aux haies des chemins. Il poussait là comme dans ses stations naturelles et ne semblait pas craindre la concurrence des Aubépines, des Cornouillers, des Cerisiers de Sainte-Lucie, des Epine-Vinettes et autres arbustes des haies. Aux environs de Lyon, notamment à Charbonnières-les-Bains, tout en faisant la joie des promeneurs au moment de leur éclatante floraison, ils offraient un merveilleux champ d'étude aux botanistes rhodographes du pays, à l'abbé Boullu et à Chabert notamment, qui y découvrirent des formes de Roses gallicanes remarquables, quelques-unes très rares, — probablement des hybrides (1) — parmi d'autres mieux connues.

Ces Rosiers nains présentent ce mérite, qu'on ne rencontre pas chez tous les Rosiers, de se plaire dans les lieux mi-ombragés et jusque dans les clairières des bois.

Il semble donc qu'il serait possible, dans les grands parcs, d'employer ces Roses sauvages à border, en premier plan, quelques-uns des grands massifs forestiers un peu nus et dépourvus d'ornement.

Il y a mieux, bien que l'on ne cultive plus guère les très belles et très remarquables anciennes *Roses de Provins*, aux coloris intenses tirant sur le bleu violet, il semble probable qu'un grand nombre d'entre celles qui nous restent pourraient croître et prospérer dans des stations semblables. Il y aurait lieu, toutefois, de les cultiver franches de pied, afin qu'elles puissent renouveler toutes seules leurs vieux rameaux épuisés. Cette manière de se multiplier permet à ces Rosiers de s'éloigner de leur point de départ pour aller chercher plus loin une nourriture nouvelle. Peut-être aussi que certains Rosiers *Cent-feuilles*, *Damas*, *Quatre-Saisons*, cultivés de la même manière, en les plantant dans des stations un peu plus ensoleillées, y viendraient contribuer à l'ornement de certains sites un peu trop négligés.

Les Roses simples ou doubles, dont il vient d'être question, plantées comme il a été dit, doivent vivre en liberté. C'est à peine si le jardinier peut en épointer les cimes et enlever le bois mort. Ce sont des espèces qui, plantées dans les conditions précitées, peuvent se passer de soins.

Clôtures d'Eglantiers et haies de Rosiers. — M. Jean Chauré, en 1852, avait entouré son établissement d'horticulture de Vitry-le-François, d'une ceinture d'Eglantiers qui, tout en procurant une clôture économique très défensive, contribuait à son embellissement. Trois ou quatre tiges d'Eglantiers sauvages par mètres, appuyées sur deux lignes de fil de fer attaché après des échalas, constituaient tout le matériel nécessaire à cette haie

Cette innovation valut à M. J. Chauré une médaille d'argent qui lui fut décernée par le Comice agricole du pays. L'innovation était heureuse. Les Eglantiers sont, pour la plupart, très défensifs et, bien dirigés, ils forment de très jolies clôtures. En l'année 1880, à l'instar de M. Jean Chauré, Jordan ayant acheté un terrain contigu à son jardin de la Cité Lafayette, le fit clore d'Eglantiers assez variés dont on forma une haie remarquable, qui fut, du reste, protégée plus tard par un treillage. L'inconvénient de cette haie, qui, d'un côté, bordait une rue très fréquentée, était d'attirer, au moment de sa floraison, tous les gamins du voisinage, qui venaient cueillir des bouquets d'églantines. Ce petit désagrément n'aurait pas compté si quelques-uns, plus hardis que les autres, aperce-

(1) Parmi les roses gallicanes en question, on peut citer *Rosa sublævis*, *incomparabilis*, *arvina*, *geminata*, *tenella*, etc., et *Rosa austriaca*, *incarnata*, *silvatica*, *mirabilis*, etc.

vant d'autres Roses plus belles dans le jardin même, n'avaient pas éventré la haie dans certains endroits pour pénétrer dans l'enclos, cueillir des bouquets de Roses doubles.

Beaucoup de pépiniéristes qui ont des cultures éloignées de leur établissement principal, auraient intérêt à associer, pour une bonne partie, les Eglantiers aux autres arbustes dont on plante les haies. En recépant bas-terre les Eglantiers au bout de trois ou quatre ans, ils pourraient faire provision de tiges d'Eglantiers pour greffer les Rosiers. Ces haies seraient pour eux d'un bon rapport.

Quant aux haies de Rosiers, en choisissant des variétés armées de nombreux aiguillons telles la plupart des variétés de *rugosa*, on peut en former de très défensives, entre autres avec la variété *Madame Georges Bruant*, qui est vigoureuse à l'excès et d'un abord difficile. Dans l'intérieur des jardins, on peut former de très belles haies avec d'autres variétés buissonnantes.

Boulingrin. — « Espèce de parterre de gazon renfoncé, avec des bordures en glacis. Il y en a deux sortes : de *simples*, faits en gazon et dénués d'ornement ; *composés*, qui ont des arbrisseaux, des plates-bandes, avec des compartiments et des broderies. Cette sorte d'ornement nous est venue d'Angleterre, où l'on nomme *boulingrins* des gazons fort unis sur lesquels on joue à la boule. » Les boulingrins, qui se voyaient autrefois dans les jardins français du style régulier, sont bien moins fréquents aujourd'hui. Ils pourraient encore s'établir dans des jardins d'architecture mixte ; en partie français et en partie paysager.

Dans le cas où l'on aurait à créer des *boulingrins composés*, ils gagneraient à être plantés de Rosiers associés à d'autres arbustes, voire de Rosiers seuls. S'ils étaient d'une assez grande étendue, les plates-bandes pourraient être de Rosiers de taille moyenne, choisis parmi les plus belles variétés cultivées; les compartiments auraient, au centre, de gros standards, et autour des Rosiers tenus taillés chaque année. Les bordures et les glacis seraient formés de Rosiers minuscules, choisis parmi les *Polyantha nains* et les *Rosiers de Miss Lawrence*.

Gloriettes, *Pavillons*, *Cabinets de verdure*, *etc*. — Une gloriette est un petit bâtiment, pavillon ou cabinet de verdure, dans un parc ou un jardin. C'est un mot ancien qu'on trouve déjà cité en français dans la littérature du XIIIe siècle. A Lyon, il existe encore deux rues des Gloriettes, dans le quartier de la Croix-Rousse, dominant le Rhône et toutes les plaines du Dauphiné.

Sur les bords de la mer, dans le voisinage des grandes villes, il y a des cabannaux ou cabanons, qui ont quelques rapports avec les gloriettes.

Le nom de gloriette, — en espagnol *glorieta* — est un diminutif de gloire, à cause que cette petite chambre était particulièrement ornée, glorieuse (Littré).

Toutes ces petites constructions, on le comprend sans autres informations, peuvent être ornées de Rosiers qui se conduisent bien en espaliers, en choisissant les plus vigoureux pour la partie supérieure et les moyens pour le soubassement et la partie moyenne du bâtiment. De multiples combinaisons de plantes grimpantes diverses, Chèvrefeuilles, Clématites, Bégonias, etc., associés à des Rosiers, peuvent être essayées pour orner ces bâtiments. Il reste entendu que, suivant les climats, le choix des espèces volubiles et des Rosiers sarmenteux devra varier, surtout dans les pays à hivers rudes ou à hivers doux. Un cabanon des bords de la mer ne recevra pas les mêmes espèces qu'un pavillon ou une gloriette construits sous les climats de Paris, de Lyon ou de Nancy.

Banquette. — Palissade tondue à hauteur d'appui, dont on laisse quelquefois échapper des boules, de distance en distance. On rencontre assez fréquemment, à la campagne, des haies d'Aubépines conduites de cette manière. Dans les jardins, on y voit des Buis, des Ifs, des Troënes, etc.

Une banquette de Rosiers, choisis parmi les espèces buissonnantes, avec des variétés remontantes greffées sur hautes tiges plantées de distance en distance, serait certainement fort agréable. Elle pourrait, du reste, varier de taille et se faire avec des sortes diverses, à la condition, toutefois, que celles qu'on emploierait à cet usage ramifient leur ramure dès la base et soient d'une bonne vigueur. Il y a mieux, avec les séries comme les *rugosa*, les *Moussus remontants*, certains *Bengale*, des *Thé* (dans les pays chauds), il serait possible d'obtenir une banquette uniforme avec des

jets particuliers, conservés de distance en distance, comme on le fait pour les banquettes de verdure. Il n'est pas rare de pouvoir former des Rosiers tiges sans passer par la greffe sur rejets d'Eglantiers. Nous avons formé de très belles têtes avec le *Mousseux Salet*, l'Hybride *Madame Georges Bruant*, plusieurs *Thés* vigoureux.

Une petite banquette pourrait être formée de *Polyantha nains*, tels que ceux de la série des *Madame Norbert Levavasseur*, *Mignonnette*, *Pâquerette*, *Perle des Rouges*, etc., avec, de distance en distance, quelques autres sortes greffées sur mi-tiges d'Eglantier. Toutes sortes de compositions sont possibles dans cette direction.

Belvédère. — Eminence ou plate-bande d'où l'on jouit d'une belle vue. Elle est soutenue d'un glacis de gazon ou revêtue d'un mur de terrasse et ornée d'arbres et d'arbustes, taillés en berceau, de façon qu'on puisse découvrir tous les plus beaux sites du jardin et aussi les paysages plus éloignés.

On comprend, à la lecture de cette simple définition que le belvédère, mot d'origine italienne, qui signifie voir beau, belle vue, pourra être complanté de Rosiers conduits en pilastres, colonnes, et réunis en berceau d'une colonne à l'autre, de manière que ces berceaux, formant portiques, soient assez écartés pour laisser découvrir les points de vue les plus remarquables. Le glacis de gazon pourrait lui-même être complanté de Rosiers, conduits en buissons et bordé de Rosiers nains. Si le belvédère n'était pas abrité au centre par une construction rustique, les arceaux de Rosiers, pourraient, du centre de chaque pilier, détacher un des jets vigoureux de Rosier qui, réunis au centre du belvédère, formeraient toiture.

Les *talus*, *glacis* et endroits en pente dans les jardins, lorsque le sol dont ils sont formés est de bonne qualité, sont tout désignés pour recevoir les Rosiers de grande vigueur, à rameaux naturellement couchés sur le sol. Les Rosiers de *Wichura*, avec leur brillant feuillage, leurs longs sarments rapprochés, leur éclatante floraison, peuvent y être plantés avec succès. Le type qui est d'une vigueur prodigieuse, est particulièrement recommandable; beaucoup de ses hybrides peuvent aussi y être employés. Certains *Rosa sempervirens* à rameaux couchés, les *Rosa arvensis*, dont les longs jets rampent sur le sol, pourraient s'y développer avec succès.

Ces Rosiers recouvrent le sol entièrement et empêchent celui-ci d'être ravinés par les pluies d'orage. Un talus complanté de *Rosa Wichuraiana* avec, par ci, par là, quelques autres variétés vigoureuses, émergeant en buisson de leur verdure brillante, serait fort recommandable.

Si les talus sont de petite dimension, ils peuvent être garnis de Rosiers nains, choisis parmi les *Polyantha*, les *Cramoisi supérieur*, les *Bengale cerise* et les *Hermosa*.

Buisson. — On sait ce qu'on entend par ce mot. Dans le sens général, il signifie une touffe d'arbrisseaux sauvages ou épineux. En jardinage, il se prend dans un sens un peu différent, par exemple, pour les arbres ou arbrisseaux qu'on coupe tous les deux ou trois ans, afin qu'ils ne dépassent pas 3 mètres de hauteur; dans ce buisson ou cépée, toutes les branches partent du collet de la racine et prennent toutes les directions. Le buissonnet est un buisson réduit dans toutes ses parties.

Le buisson est la forme naturelle de beaucoup de Rosiers cultivés et de Rosiers sauvages. Soumis à la taille régulière, il est peu de variétés qui se refusent à être conduites de cette manière; cependant, les sortes géantes ne peuvent constituer que de gros buissons. Mais la plupart des *Hybrides remontants*, des *Hybrides de Thé*, des *Bengale*, des *De Bourbon*, des *Thé nains*, des *Pimprenelles*, des *Mousseux*, des *Provins*, etc., étant buissonnants de leur nature, sont facilement cultivés avec succès de cette manière dans le plus grand nombre de jardins. Les petits *Rosiers Pompons*, les petits *Polyantha*, les *Rosiers de lady Lawrence*, les *Cramoisi supérieur* et quelques autres sortes naines forment des buissonnets. Les *rugosa* se conduisent en très gros buissons.

Cordon. — Ce terme de jardinage est surtout appliqué au Poirier, au Pommier, pour en faire des bordures dans les jardins potagers ou des arbres nains plantés très rapprochés contre les murs ou les contre-espaliers. On conduit aussi la vigne en cordons. On dirige aussi les Rosiers sarmenteux en cordon, surtout

dans les serres. *Maréchal Niel*, *Niphetos* et plusieurs autres Rosiers sarmenteux de même nature, dont on veut obtenir des fleurs en hiver ou au printemps. Tous les Rosiers sarmenteux, plantés contre les murs, gagneraient à être dirigés de cette manière, mais cela n'irait pas sans travail, ni sans difficultés : taille des grands rejets, à des hauteurs diverses, pincements faits à propos, surveillance des cordons moyens qui s'affaibliraient peu à peu, si ceux du sommet, vers lesquels la force végétative se porte de préférence n'étaient pas châtiés par une taille et des pincements plus énergiques.

Nous avons conduit, pendant quelques années, un Rosier en double cordon horizontal, à la manière de la Vigne taillée à la Guyot. C'était l'hybride de Thé *Gloire Lyonnaise*, variété d'une extrême vigueur ici. Chaque cordon, long de 1 m. 50, était renouvelé à la taille et remplacé par deux pousses annuelles; les autres étant tenues pincées court en été.

Espalier et contre-espalier. — Rangée d'arbres fruitiers plantés le long d'un mur et dont les branches sont assujetties à un treillage ou à des fils de fer, ou encore palissées à la loque. Le contre-espalier lui ressemble beaucoup avec cette différence toutefois qu'il est formé à une certaine distance d'un mur, quelquefois en plein jardin.

On cultive beaucoup les Rosiers en espalier, surtout depuis qu'on possède ces merveilleuses variétés sarmenteuses qui peuvent recouvrir entièrement des murs très élevés. Plusieurs races de Rosiers atteignent de grandes dimensions surtout parmi les *Noisette*, *Thé Faux-Noisette*, *Multiflores*, *Banks*, *bracteata* et quelques autres, auxquels il faut adjoindre des variétés que les Anglais ont baptisées « *climbings* ». Climbing signifie grimper, s'élever au-dessus des autres. Ce sont des Rosiers obtenus artificiellement en greffant des bourgeons cueillis sur des jets très vigoureux de variétés habituellement de taille moyenne. Les *climbings* peuvent être utilisés, dans la formation d'un espalier pour garnir la partie inférieur du mur ; au besoin ils peuvent former des espaliers contre les murs de peu d'élévation.

Il faut toujours prendre beaucoup de soin dans la plantation de n'importe quelle sorte de Rosiers, mais, pour les conduire en espaliers, il convient de redoubler de précautions. Tout d'abord, il y a lieu de défoncer le terrain à 80 centimètres de profondeur. Si le sous-sol est de mauvaise qualité, on l'enlève purement et simplement; s'il est de qualité moyenne, on en sort environ un quart. Ce quart sera remplacé par le compost suivant, mélangé à la partie restante de l'allée :

Terreau de jardin ;

Terreau de fumier consommé, par parties égales ;

On ajoutera à ce compost de la cornaille, de la poudre d'os, de la cendre de bois, par parties égales environ, la valeur d'un pot de 15 centimètres de diamètres par brouettées du compost précédent.

Le susdit compost sera mélangé avec de la terre extraite du défoncement, puis le tout remis en place.

A défaut de poudre d'os, les scories, le phosphate de chaux précipité peuvent leur être substitués avec profit. De multiples combinaisons d'engrais chimiques remplacent au besoin ce que nous indiquons.

On laisse le terrain défoncé se tasser avant d'opérer la plantation des Rosiers

Si le mur destiné à recevoir des Rosiers en espalier atteint 5 mètres de hauteur et même davantage, il y aura lieu de choisir trois sortes de Rosiers, savoir : 1° ceux qui seront destinés à garnir la partie la plus élevée du mur; 2° ceux qui garniront la partie située au-dessous; 3° ceux qui seront palissés à la base.

Une seule variété de Rosier sarmenteux ne pourrait garnir un grand mur de la base au sommet qu'avec beaucoup de difficultés, surtout à la partie inférieure.

Les Rosiers très vigoureux fleurissent surtout vers leurs extrémités supérieures. On agira donc sagement en plantant alternativement : 1° un Rosier sarmenteux de grande envergure ; 2° un Rosier sarmenteux d'envergure moyenne ; 3° un Rosier *climbing* de taille moins élevée que le précédent.

On n'a que l'embarras du choix dans les trois séries, attendu qu'elles comptent des variétés de couleurs différentes, des formes remarquables, des parfums variés, et, au surplus, quelque-unes fleurissent à des époques différentes.

Il y a lieu, du reste, de remarquer que ces Rosiers, cultivés en espalier, généralement orientés pour recevoir les rayons

du soleil de midi sont beaucoup plus précoces que ceux exposés en plein jardin; on y cultive surtout de *très belles Roses* de primeurs, destinées à être coupées pour en faire des bouquets. *Gloire de Dijon, Madame Bérard, Maréchal Niel, Reine Marie-Henriette, William Allen Richardson, Niphétos, Noisette Lamarque, Aimée Vibert,* etc., parmi les variétés anciennes, sont souvent cultivées de cette manière. Les fleuristes tirent pour cette raison, un bon profit des meilleures.

Les Rosiers se cultivent moins en contre-espaliers parce qu'ils sont moins hâtifs que les précédents et qu'on réserve cette forme surtout à la vigne et aux arbres fruitiers.

A l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand, tous les montants de contre-espaliers sont garnis de Rosiers sarmenteux qui produisent un très bon effet et enlèvent aux charpentes en fer beaucoup de leur raideur. M. Burvenich père, qui a publié ce renseignement en 1891 dans le *Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère*, à propos de la Rose *Félicité-Perpétue* signalait comme Rosiers sarmenteux recommandables : *Belle de Baltimore, Bijou de Lyon, William's Evergreen, Bijou des Prairies, Eva Corinne, Laure Davoust, Madame Saucy de Parabère, de la Grifferaie* et *Ornement des Bosquets.*

Les Rosiers parasols. — Ceux-ci, qu'on nomme improprement Rosiers pleureurs, se forment surtout avec des races de grande envergure. On peut les obtenir de deux manières : soit en les greffant sur de hautes tiges d'Eglantiers, soit en employant un rejet extrêmement vigoureux de la variété elle-même, greffée sur collet de la racine d'un Eglantier, ou obtenue franche de pied.

J'ai eu un Rosier *Noisette Aimée Vibert* qui mesurait 3 m. 50 de diamètre, soit plus de 10 mètres de tour et haut de 2 mètres.

Ces Rosiers sont admirés même dans de petits jardins où ils ont leur place.

Il est bon de dire que certaines variétés d'une extrême vigueur quand elles sont greffées, le sont beaucoup moins si on les cultive franches de pied dans les pays situés au-dessus de la ligne thermique où s'arrête la culture de l'Olivier. On obtiendrait difficilement, par exemple, un Rosier parasol avec une de ces races bâtardes de thé, comme *Gloire de Dijon*, issue de bouture, tandis que si elle est greffée, on en fait ce qu'on veut, ou à peu près.

Mais, avec *Aimée Vibert*, ou autres *Noisette* de même vigueur, avec les *Banks*, les Rosiers à bractées, beaucoup de *Multiflores*, il est extrêmement facile d'obtenir, la troisième année de plantation, un rejet gros comme le pouce et qui atteint de 3 à 4 mètres de hauteur. On le laisse croître. Au printemps suivant, on arrête sa croissance à 2 ou 3 mètres de hauteur. Il n'y a plus alors qu'à le laisser faire seul, j'entends former la tête. Il sera muni d'un bon tuteur, dont il pourra se passer plus tard, et on surveille les rameaux latéraux que la taille a fait se développer et qui sont destinés à constituer la future charpente. Ceux qui tendraient à prendre plus d'extension que leurs voisins, seront arqués; les voisins relevés. On doit veiller, du reste, à ébourgeonner les pousses qui se développeraient le long de la tige elle-même.

Il y aurait peut-être une indication à suivre pour former des Rosiers parasols avec d'autres sujets que l'Eglantier, dont les très hautes tiges se font de plus en plus rares ; comme ils se vendent assez cher, on pourrait bien mettre quatre ans pour les former sans danger économique.

(*A suivre*) A. VIVIAND-MOREL.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Fleurs d'automne. — On cherche des lierres romboïdes. — Contre les vandales. — Les fleurs dans les hôpitaux. — Prochaine Exposition d'Horticulture et Sylviculture à Tunis. — Escargots et limaces.

Fleurs d'automne. — Au gui !.. Demandez du gui !...

Et le vendeur, qui passe dans les rues portant des branches de gui vert, ponctuées de baies d'un blanc d'opale, s'en va répétant ce cri où, à travers Paris, l'évocation nous vient des bois désertés, des chênes lointains, de tout un côté de la vie qui n'a rien de commun avec notre existence parisienne.

Les marchands de gui, les crieurs de fleurs d'automne, les vendeuses de violettes, sont, à cette heure, la poésie vivante des carrefours de Paris. Ils traînent leurs haquets par les faubourgs ; on les voit, étalant les chrysanthèmes au pied de la statue de Moncey ou leurs paquets de violettes sur les trottoirs du faubourg Montmartre. Ce sont les fleurs de la rue, qui sont aux fleurs de serre, ce que la petite ouvrière est à la grande dame, fleurs les unes et les autres, femmes les unes et les autres, et les roses d'arrière-saison se mêlent parfois et aussi le lilas, par aventure, aux violettes venues des jardins. Quant à celles qu'on envoie de Nice, ne les cherchez pas au faubourg : les fleuristes les gardent derrière les glaces, dans leurs magasins. Elles m'attirent, ces fleurs des rues que les vendeurs, poussant leurs brouettes, vont acheter *à la cloche*, ces chrysanthèmes qu'envoient, à la Halle, les jardiniers des environs de Paris. Pour les gros chrysanthèmes, parure de l'automne, fleurs de la mort qui sont comme la couronne suprême de la saison, ils viennent de Bourges ou de Nevers, parfois même de Londres et ne courent pas les rues de Paris.

C'est la violette qui est la parure de ces rues. Elle met sa couleur, elle jette son parfum parmi les vulgarités des passants. Couchées sur les branches des sapins, dans leur collerette de feuilles, les violettes nous font songer à des jours enfuis et, dans un bouquet de deux sous, tient, comme un univers dans une goutte d'eau, tout un monde de souvenirs.

L'homme moderne a pris goût aux fleurs et qu'il a raison ! Il retrouve en une rose remontante, en un brin de chèvrefeuille, tous les paradis perdus. Au printemps, les violettes et le muguet sont cueillis dans les bois par les pauvres gens qui vivent de ce sourire des bois. Je sais telle actrice applaudie, adulée, qui, toute petite, allait sous les arbres de Chaville et de Meudon, chercher ainsi sa vie, celle de la maisonnée.

— Nous *faisions* la violette, me disait-elle, un jour, regrettant peut-être ces temps de misère et nous ne nous plaignions pas !

En automne, elles viennent moins des haies que des jardins et passent par trois mains : celles des horticulteurs, des marchands des Halles et des fleuristes avant d'arriver aux petites mains pour qu'elles soient faites.

Elles vaudront plus cher dans quelques jours qu'aujourd'hui, les fleurs d'automne, violettes ou chrysanthèmes. Les morts aussi aiment les fleurs, et, comme le Jour de l'An, comme la Sainte-Marie et la Saint-Louis, la Toussaint est un des grands jours de vente pour les fleuristes de luxe et les fleuristes de carrefour. Une botte de chrysanthèmes qui vaut un franc aujourd'hui, vaudra deux ou trois francs quand sonnera l'heure de la visite au cimetière et, s'il gèle tout à coup, pourra coûter jusqu'à cinq francs.

— Au gui !... Voyez le beau gui !...

Ce chemineau de la rue, qui a cueilli le gui vert sur les peupliers ou les chênes, risquant sa vie, car on peut tomber en grimpant pour cueillir le gui sacré, — ce chemineau a fait peut-être une longue course à pied avec sa lourde charge, car il n'a pas toujours le moyen de prendre les *troisièmes;* il est venu de loin, souvent des bois inexplorés, où la concurrence des coupeurs de gui ne se fait pas sentir et, n'ayant pas le droit de débiter son fardeau aux Halles, il tâche de s'en défaire en marchant, en jetant son cri : « Le gui ! Voici le gui ! », comme un camelot qui vendrait des photographies interdites, lui, ce vendeur de poésie vivante et fraîche, ce chemineau du gui gaulois, du gui vénéré, qui porte bonheur.

— Au gui !... Demandez du gui !...

JULES CLARETIE,
de l'Académie Française.

—x—

On cherche des lierres romboïdes. — Un collectionneur de roses amateur de lierres, recherche le lierre *Rhomboïdes* ou *Romboïdes ;* il possède un exemplaire unique de ce lierre et voudrait en avoir un autre ou plusieurs autres, car, un exemplaire unique dans une collection, c'est toute joie et toute angoisse; l'arbuste existant est une tige; la tête est une merveille, la feuille est ronde généralement, quelquefois largement triangulaire, les branches sont gracieusement courbées et contournées; l'ensemble, très compact présente l'aspect d'un ligustrum coriaceum qui serait sur tige et qui serait ondulé et plus vert. Peut-être ce lierre a-t-

il un autre nom, impossible d'en trouver aux environs de Paris.

Au dernier moment, on nous dit que l'amateur de roses a trouvé son lierre Rhomboïdes, sous un autre nom, d'abord chez M. Honoré Defresne, à Vitry, qui l'appelle : *Herix obovata* et chez M. Mulot, à Angers, qui l'appelle *Hedera obovata rhomboïdes*. Mais ce ne sont pas des tiges ! ce lierre est l'idéal pour tige courte (un mètre), on fait les lierres tiges de deux mètres, c'est trop grand, il faut des tuteurs énormes et ce n'est pas gracieux; la tige du lierre est cassante au possible. Qu'il serait beau le massif de houx et d'aucubas parsemé de lierres tiges *Herix obovata Rhomboïdes*. Greffons ce lierre.

—×—

Contre les Vandales. — Existe-t-il une Société des Amis des Arbres ? Si oui, que cette Société veuille bien envoyer un délégué au parc Saint-Maur ; il verra dans quel état une édilité barbare a mis les avenues, hier encore si belles avec leurs arbres en pleine vigueur, formant au-dessus de la chaussée un dôme de verdure où, pendant l'été, on trouvait la fraîcheur. Les acacias, au moment de la floraison, répandaient leur parfum : c'était exquis.

Aujourd'hui, l'on abat ces beaux arbres dans l'avenue de la Tourelle, l'avenue de l'Etoile, l'avenue Charles VII, l'avenue de Diane. « Avant de se livrer à cette destruction criminelle, nous écrit un lecteur, ne pourrait-on soumettre la question à un referendum communal ?

Avant de condamner un homme à mort, on écoute sa défense. Avant d'abattre les arbres, on pourrait écouter leurs défenseurs.

—×—

Les fleurs dans les hôpitaux Gantois. — La *Tribune Horticole* nous apprend que dans la ville de Gand (Belgique), l'administration va annexer des serres à chaque institution : hôpital, refuge de vieillards, refuge d'aveugles, etc., où des plantes seront cultivées et destinées à l'ornementation des dortoirs et des salles communes. Des essais faits voilà déjà longtemps ont prouvé que cet enjolivement des salles et couloirs produisait un effet salutaire sur le moral des malades.

A Paris, à l'hôpital Saint-Joseph, nous avons remarqué dans les salles de véritables massifs de plantes vertes autour desquels les malades circulaient avec un grand plaisir.

Il serait bon que les autres établissements soient également pourvus de ces jolies plantes qui jettent une note gaie aux sombres salles des hôpitaux.

—×—

Prochaine Exposition d'Horticulture, Aviculture, Sylviculture, etc., à Tunis. — Une Exposition générale d'Horticulture et Industries qui s'y rattachent, aura lieu en avril prochain, à Tunis, lors du voyage du Président de la République, dans ce pays.

Les concours concernant l'Horticulture sont :

Les plantes d'ornement de serres ou d'abris.

Les plantes d'ornement de plein air

Les plantes à fleurs cultivées en pots.

Les fleurs coupées en collection.

Les compositions florales.

Puis, les légumes, fruits, arbres fruitiers, etc.

—×—

Escargots et Limaces. — Voici un moyen simple, efficace et bon marché de s'en débarrasser. Il suffit de saupoudrer la plate-bande avec de l'alun en poudre ou de l'alun calciné. Tous les animaux qui touchent ce corps astringent se recroquevillent, dessèchent et meurent. L'an dernier, j'ai ramassé au pied d'un dahlia entouré d'un cordon sanitaire d'alun quelques centaines de coquilles d'escargots de toutes les dimensions, les cadavres parfaitement momifiés et desséchés. Quant aux limaces noires, grises ou rouges, elles sont rabougries, ratatinées, comme un fil de cuir tanné.

(*Bulletin de la Société d'Agriculture d'Orléans*).

A. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **P. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.


35e ANNÉE AVRIL 1911 N° 4

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France : Un An, **12** Francs. — Six Mois, **7** Francs

Europe : Un An, **13** fr. **50**. — Six Mois, **7** fr. **70**

Amérique, Afrique, Asie, Océanie : Un An, **14** fr. **50** — Six Mois, **8** fr. **20**

Les Abonnements partent du 1er Janvier *et du* 1er Juillet

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

Un Numéro : **1** fr. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

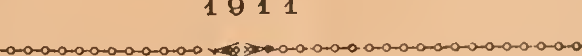
RUE DANCEL, 23.

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, rue Saint-Jacques, 34.

1911




AVIS

A partir du 1er Mai prochain nous ferons les recouvrements des Abonnements.

Il sera ajouté 0 fr. 75 pour frais par chaque abonnement.

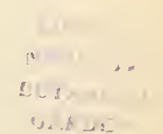
JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AVRIL 1911





CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Pourquoi ai-je mérité cela? — De la transplantation des plantes et arbrisseaux, en pleine végétation. — Comité Directeur du *Syndicat des Rosiéristes Briards*. — Rose nouvelle : *Gartendirector Hartrath*. — Prochain Congrès des Rosiéristes à Lyon. — Concours des gares fleuries. — Bureau de la *Société Française des Rosiéristes*. — Cours des Roses aux Halles.

Pourquoi ai-je mérité cela? — Sous ce titre le *Rosen-Zeitung* publie dans son numéro de décembre 1910, l'article suivant, dédié aux vandales qui dénaturent le coloris des fleurs :

« Depuis deux ans au moins, à Francfort-sur-Mein, on salit d'une façon horrible avec des couleurs les plus vénéneuses, ma robe blanc de neige toujours si fraîche.

« Je ne sais pas et je ne comprends pas pourquoi la police et particulièrement la police sanitaire n'interdit pas cette souillure, même contre la volonté de l'acheteur.

« Je suis exposée dans la Kaiserstrasse, bordée ou maculée de la façon la plus affreuse de vert vénéneux et je n'inspire que du dégout aux Messieurs et Dames de goût qui passent, s'ils sont amies de la nature.

« Que l'on me voit dans ce costume et qu'on y trouve plaisir, je le regrette, mais si des amateurs m'achètent, je me vengerai d'eux.

« REINE DES NEIGES. »

Hélas, il n'y a pas qu'à Francfort où cette affreuse mode existe ; nous connaissons à Paris plusieurs maisons qui vivent de cette industrie. Et dire qu'il se trouve des gens pour acheter ces choses affreuses.



De la transplantation des plantes et arbrisseaux en pleine végétation. — Beaucoup de personnes hésitent souvent à transplanter des arbustes lorsque ceux-ci sont en végétation, voir même en fleurs. La *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère* rappelle un moyen facile pour ce travail, préconisé depuis longtemps par l'abbé Berlèze, dans les *Annales de la Société d'Horticulture* de Paris, année 1828.

« Une expérience, plusieurs fois répétée, m'a prouvé que l'on peut transplanter avec facilité, en toute saison, une plante de pleine terre, et surtout un arbuste ou arbrisseau rare quelconque, alors même que, par la disposition de ses racines, on ne peut jamais l'enlever avec la motte; ce moyen est facile, peu dispendieux et susceptible d'être employé par tout le monde.

« Supposons que l'on veuille transplanter un Eglantier greffé anciennement, d'une tige de 4, 6, 10 ou 20 pieds de hauteur, en pleine végétation, et même en fleur, isolé ou planté contre un mur. Si l'Eglantier dépasse la hauteur de 4 pieds, je l'attache alors à un fort tuteur; je trace ensuite par terre un cercle à peu près du double de la motte que je veux lui donner; ensuite je commence à creuser tout autour de cette motte, jusqu'à ce que je sois parvenu à la détacher de terre. Quand je vois qu'il n'y a plus de racines qui retiennent la plante à terre, je jette dans la fosse une grande truellee de plâtre liquide comme si je voulais faire un mur. Ce plâtre enveloppe la motte de la plante et la serre à l'instant, comme si elle était dans une

caisse. Lorsque le plâtre est tout à fait consolidé et à moitié sec, je prends la plante et la transporte partout où je veux.

« J'ai, l'été dernier, transplanté trois grands Eglantiers greffés, un Magnolia cordata (qui par la forme de ses racines ne retient pas la motte), un Daphné colina et trois Cyprès de 6 pieds de hauteurs, qui étaient en place depuis cinq ans; toutes ces plantes ont parfaitement réussi : les rosiers, qui étaient en fleurs et remplis de boutons, ont continué à fleurir après la transplantation et à végéter comme s'ils n'avaient jamais changé de place. »



Comité Directeur du Syndicat des Rosiéristes Briards pour 1911. — Dans son assemblée générale, tenue récemment, conformément aux statuts, les membres du *Syndicat des Rosiéristes Briards* ont constitué leur Comité directeur de la manière suivante :

Président : M. Cochet Pierre, à Grisy-Suisnes.

Vice-Présidents : MM. Cochet Aubin, à Grisy-Suisnes; Piron Médard, à Grisy-Suisnes; Vandard Hippolyte, à Villecresnes.

Secrétaire : M. Parvy Paul, à Grisy-Suisnes.

Vice-Secrétaire : M. Vigoureux-Tondu, à Villecresnes.

Trésorier : M. Denis Edouard, à Grisy-Suisnes.

Vice-Trésorier : M. Boulet Louis, à Mandres.

Chambre Syndicale : MM.

Denis Victor, à Grisy-Suisnes.
Ménard Jules, à Grisy-Suisnes.
Brisson Eug. père, à Grisy-Suisnes.
Cochet Charles, à Grisy-Suisnes.
Ablain, à Villecresnes.
Poulain Eugène, à Cercay.

Le siège du Syndicat est toujours fixé à Grisy-Suisnes où toutes communications doivent être adressées sous le couvert du Président.



Rose nouvelle : GARTEN DIRECTOR HARTRATH. — Cette jolie nouveauté a été obtenue et mise au commerce l'automne dernier, par la maison Mathieu Lenders et Cie, de Steil-Tegelen (Hollande), qui nous ont déjà fourni de beaux gains, notamment l'hybride de thé *Jonkher J.-L. Mock*, qui a donné des résultats superbes.

La plante dont nous donnons une figure noire, rappelle beaucoup par sa forme et son coloris la rose si connue *Madame Caroline Testout;* elle est vigoureuse, bien feuillue, très florifère. Les boutons, portés sur des tiges rigides, sont allongés, élégants, et les fleurs grandes, pleines, d'un beau rose satiné vif.

Cette variété très odorante est d'un avenir certain.



Prochain Congrès des Rosiéristes à Lyon. — Le XVe Congrès, organisé par la Société Française des Rosiéristes, aura lieu le mois de juin prochain, à Lyon, et coïncidera avec le Concours national agricole. La date exacte n'est pas encore fixée, mais il est à souhaiter que ce soit au commencement du mois, époque la plus favorable à la floraison des Rosiers dans la région lyonnaise.

Les questions à l'ordre du jour sont les suivantes :

1° De la synonymie.

2° Des maladies cryptogamiques du Rosier et de leur traitement.

3° Des meilleures variétés de Roses mises au commerce en 1908.

4° De l'influence particulière de la magnésie dans l'alimentation du Rosier.

5° De l'emploi de la Rose dans la décoration florale.

6° Du choix des plantes destinées à la garniture complémentaire des petites roseraies.

7° Quelles sont les meilleures variétés de Rosiers pour les différents sols.

8° Des meilleures variétés de Roses pour la fleur coupée obtenues pendant les dix dernières années.

9° Des meilleures variétés de *Wichuraïana.*

10° Quel est le moyen pratique de provoquer la défeuillaison rapide des Rosiers sans nuire à la plante.

Une médaille d'or de 100 francs, offerte par M. Bernaix, sera attribuée pour cette dernière question, très intéressante pour les expéditions à faire au début de l'automne.

Les mémoires préliminaires devront être adressés à M. le Secrétaire de la Société, 46, cours Eugénie, Montchat-Lyon, avant le 15 mai.

GARTEN DIRECTOR HARTRATH

Une demande de réduction sur les prix du voyage, sera faite auprès des Compagnies.



Concours des gares fleuries. — On sait que Touring-Club a organisé, chaque année, un concours pour les gares fleuries, sur toute la France, qui s'est trouvée partagée en quatre régions.

L'année dernière une grande quantité de récompenses ont été décernées aux chefs de gares qui s'étaient distingués pour la décoration florale de leurs gares.

Cette année, on nous signale principalement une gare de Seine-et-Marne, celle de Verneuil-l'Etang, qui grâce au goût tout particulier de son chef, pour l'arrangement des rosiers, sera certainement des plus jolies. En effet, tous les bâtiments donnant sur le quai, sont littéralement tapissés de Rosiers sarmenteux des plus variés, et lors de la floraison le coup d'oeil sera féerique.



Bureau de la Société Française des Rosiéristes. — Après les élections faites, au commencement de

l'année, le bureau de la Société Française des Rosiéristes, est ainsi constitué pour 1911 :

Président honoraire : M. le comte de Bouchaud.

Président : M. J. Bouché.

Premier Vice-Président : M. Pierre Guillot, à Lyon.

Vice-Présidents : MM.

Bernaix, à Villeurbanne.
Chenault, à Orléans.
Cochet Pierre à Grisy-Suisnes.
Croibier J.-B., à Lyon.
Huguier Alix., à Troyes.
Forestier J.-C.-M., à Paris.
Rodrigues, à Bayonne.
Van den Heede, à Lille.

Secrétaire général : M. L. Faucheron, à Montchat-Lyon.

Trésorier : M. Gamon A., à Lyon.

Cours des Roses aux Halles. — Les arrivages étaient nombreux le mois de mars sur le carreau des Halles, mais la vente a été fructueuse à cause des demandes importantes.

Les Roses des environs de Paris sont peu abondantes, mais la fleur est belle et par conséquent très recherchée; on a payé *Captain Christy* et *Madame Caroline Testout*, de 10 à 12 francs la douzaine.

Madame Gabriel Luizet, de 6 à 10 fr.

Les Roses du Midi se sont maintenues à des prix soutenus, ainsi, on vendait à la douzaine : *Captain Christy*, 5 fr.: *Madame Gabriel Luizet*, 6 fr.; *Liberty*, 12 francs; *Souvenir de la Malmaison*, 3 fr.; *Souvenir du Président Carnot*, 5 à 8 fr.; *Ulrich Brunner*, 8 fr.

PIERRE DU PLOUY.

LA ROSE (1)

Voyez dans nos bosquets la Rose vierge encore
S'échapper du bouton qu'une nuit fait éclore ;
Plus elle s'enveloppe et plus l'œil enchanté
Devine sa fraîcheur et prévoit sa beauté.

Moins timide, bientôt la Rose printanière,
Se dégageant du nœud qui la tient prisonnière,
Aux caresses du jour abandonne son sein ;
Hélas ! et son éclat a disparu soudain.
Elle languit et meurt, cette Rose si belle,
Que brûlait de cueillir plus d'un amant fidèle,

De la jeunesse ainsi la fleur s'épanouit,
Ne brille qu'un moment, tombe et s'évanouit.
De Myrtes, de rayons la tête couronnée,
L'aimable et doux printemps ranime chaque année ;
Mais il ne peut, hélas ! ramener dans son cours
La première fraîcheur de nos premiers beaux jours
Eh bien ! puisque le soir elle sera flétrie,
Cueillons dès le matin la Rose de la vie.

BAOUR-LORMIAU (1819).

(1) Société Française des Rosiéristes.

ROSA WICHURAIANA

Variétés « Paul Noel » et « Docteur Henri Neuprez »

Notre planche coloriée représente deux variétés du *R. Wichuraiana*, qui feront certainement sensation, lors de leur mise au commerce, probablement l'automne prochain.

Ayant été à même de les admirer chez M. Tanne, l'heureux obtenteur de ces charmants gains, nous n'hésitons pas à les classer au premier rang des sarmenteux existants dans cette section.

Le premier : *Paul Noël*, est issu d'un croisement du *W.* par le rosier thé *Madame Barthélemy Levet*; il possède la vigueur excessive du rosier japonais, tout en conservant la forme du bouton et le coloris du Rosier thé. Sa floraison est excessive et d'une longue durée. Aussi, sera-t-il vite multiplié, car les *sarmenteux vrais* à fleurs réellement jaunes, sont encore rares.

Le second : *Docteur Henri Neuprez*, est tout simplement une merveille; c'est un *Tillier* à fleur plus petite mais si éclatante que nous ne connaissons pas de sorte produisant un effet si joli. Les fleurs, par paquets de 2 ou 3, sont précoces, d'une durée d'environ deux mois, et couleur crevette. Il est issu de *R. W.* × *Tillier*.

Ces deux variétés sont de tout premier mérite.

A. COCHET.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A PARIS, 1910 (1)

6e Question : De l'emploi des Rosiers dans l'ornementation des jardins.

Les Rosiers spécimens isolés sur les pelouses. — Il existe, au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon, quelques beaux spécimens de Rosiers isolés sur les pelouses situées non loin de la volière. Ils appartiennent à des variétés du type *rugosa* et peuvent donner une idée de la puissance décorative de cette espèce ainsi conduite. Un certain nombre de variétés *buissonnantes* appartenant à d'autres groupes, pourraient être dirigées de cette manière. J'ai un *Mousseux Salet* remontant, qui mesure 2 mètres de hauteur et 1 m. 50 de diamètre. Il fleurit jusqu'au froid. La variété *Madame Georges Bruant* (Hybride de *Thé* et de *Rugosa*) devient énorme ; *Rhodophile Gravereaux*, forme de beaux buissons. La mode, en France, n'est pas encore bien développée pour utiliser les Rosiers en spécimens, mais elle s'achemine peu à peu vers cette direction. C'est par centaines de variétés que les Rosiéristes signaleront plus tard celles qui pourront être conduites ainsi dans les grands jardins. A défaut de buissons, les pyramides de Rosiers géants pourront former des groupes intéressants.

Les Roseraies. — On donne le nom de Roseraie à la partie d'un jardin plantée de Rosiers, comme on applique ceux de pommeraie, de saulaie, de chênaie, d'aunaie, de frênaie, etc., à des lieux complantés de pommiers, de saules, de chênes, d'aunes et de frênes. Les Roseraies peuvent être plus ou moins grandes et organisées sous des formes variées, mais généralement régulières. Une des plus belles, de création relativement récente, est celle de M. Gravereaux, à l'Hay, près Paris. Les amateurs qui voudraient imiter le maître, ou seulement s'inspirer de sa remarquable création, agiront sagement en visitant cette roseraie célèbre. Ils y trouveront réunis tous les éléments d'ornementation que les Rosiers peuvent fournir dans un grand jardin. Elle est de style régulier et comporte une multitude de scènes qu'on rencontre séparées ailleurs : pergolas italiennes, tonnelles françaises, gloriettes, arceaux, guirlandes, berceaux, colonnes, massifs, etc. A l'époque de la floraison des Roses, c'est un éblouissement, une pluie de Roses devant lesquels l'esprit émerveillé reste confondu. Si M. Gravereaux a réuni dans sa Rose-

(1) Voir *Journal des Roses*, 1910, pages 151 et 175 ; 1911, pages 13, 30 et 43

raie toutes les espèces clinquantes et tapagneuses, il y a fait entrer aussi toutes celles de nos anciennes variétés qu'il a pu se procurer, tous les types exotiques, toutes les nouveautés, et, au surplus, nos Eglantines sauvages avec leurs formes et leurs races locales ; les ancêtres, de nos Roses cultivées y ont trouvé une place qui permet d'en étudier les variations. Si cette roseraie séduit le profane et l'empoigne sans autre forme de procès, elle est aussi un merveilleux jardin d'études pour le rhodographe et le rosiériste.

J'aime beaucoup moins la Roseraie que feu le roi des Belges a fait dessiner dans le parc de Laeken ; malgré son étendue, près d'un hectare et demi, ses allées et ses plates-bandes, circulaires, concentriques, coupées par quatre grandes allées arquées, carrossables, elle donne plutôt l'aspect d'une école de botanique, d'un lieu d'études dépourvu d'ornements étrangers, que celui d'une roseraie où tous les éléments de décoration tirés des Rosiers sont mis en œuvre pour séduire et charmer, sans pour cela nuire à l'étude des érudits.

Au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon, la ville possède une assez nombreuse collection de Rosiers, mais, à l'instar de ceux de Laeken, ils sont plantés très régulièrement dans de grandes plates-bandes circulaires. Cet arrangement ne produit aucun effet d'ensemble, mais on peut très bien étudier les variétés, sauf cependant celles de grandes espèces plantées trop rapprochées.

Je comparerais volontiers certaines roseraies à des jardins botaniques où de grands arbres n'occupent pas plus de place que de menues herbes, où l'on verra voisiner le *Paulownia imperialis* avec quelque plante vivace minuscule. Hasard et classification, me direz-vous : très bien. Mais cependant, il est difficile d'étudier les plantes en assignant des bornes à leur développement. Ce n'est pas le style régulier dans une roseraie qui oblige nécessairement de planter à la même distance les nains et les géants, les petits pompons, les mignonnettes et les grands sarmenteux.

Il y a lieu de dire que le substantif *roseraie* n'est pas appliqué à cet arrangement des Rosiers. On leur a donné pendant longtemps le nom d'*écoles*. En 1825, Pirole, en son *Horticulteur français* s'occupant de l'arrangement des Rosiers dans les jardins, écrivait ceci :

« Beaucoup d'amateurs particuliers de ce beau genre, réunissent les Rosiers en plates-bandes, par espèces, en commençant par le type à fleurs simples, ensuite les variétés à fleurs semi-doubles et celles à fleurs doubles, suivant leurs idées sur ces divisions et les individus qu'ils y comprennent. C'est ce qu'on appelle une *école* ou *collection complète*. A Paris, au Jardin du Luxembourg, M. Hardy et au Faubourg Saint-Jacques ; M. Noisette, à Sèvres, au Jardin fleuriste de Saint-Cloud, M. Coffé, à Fontainebleau, M. Suchet, à Chenevières-sur-Marne, M. Vibert, etc., peuvent présenter les collections les plus complètes et les plus variées du Rosier.

Nous terminons ici cette note déjà bien longue, mais cependant incomplète, afin de rester dans les limites assignées aux mémoires présentés au Congrès. Une énumération des meilleures races appropriées aux différentes manières de présenter les Rosiers, aurait eu sa place, indiquée à chaque chapitre; nous y avons renoncé. Nous y avons renoncé pour deux raisons : la première, à cause de la kirielle des variétés qui aurait dû y prendre place; la seconde, parce que les Rosiéristes connaissent ces variétés, qu'ils auront plaisir à indiquer aux amateurs débutants. D'autre part, quelques-uns des emplois des Rosiers ont été omis, notamment ceux concernant l'ornementation des portiques, arcs de triomphe, statues, la formation des guirlandes, la création d'un labyrinthe de Rosiers, etc., mais nous pensons en avoir assez dit aux amateurs avisés qui voudront essayer, dans leurs jardins, de cultiver les Rosiers sous les formes les plus intéressantes.

A. VIVIAND-MOREL.

Les Roses Botaniques

L'étude des Roses botaniques aujourd'hui connues — l'on en découvre encore fréquemment des espèces — pourrait être utilement précédée d'un résumé de nos connaissances sur les Roses des périodes géologiques antérieures.

Ces connaissances sont résumées dans les notes de M. Jules Gravereaux, à qui les rosiéristes doivent une grande reconnaissance pour ses patientes recherches.

Contentons-nous de mentionner les types les plus intéressants des espèces actuellement existantes d'une façon spontanée à la surface du globe, où les espèces sont réparties inégalemnt, les contrées les plus riches en espèces étant la Chine, le Thibet, le Japon, puis l'Europe et l'Amérique du Nord; l'hémisphère sud en est presque dépourvu. Les divisions adoptées ici sont celles de Crépin. Je ne mentionne que les espèces offrant un caractère nettement ornemental et paraissant propres à des hybridations. Je renvoie à Crépin : « Nouvelle classification des Roses », pour les caracteres distinctifs des sections.

Première section : SYNSTILAE. — L'espèce la plus intéressante peut-être de ce groupe est le *Rosa multiflora* Thunberg ou *Rosa polyantha* S. et Z. Elle est originaire de Chine et du Japon. Tous les amateurs de Roses sont familiers avec cette espèce reconnaissable à ses styles agglomérés et à ses stypules pectinées. Elle n'est pas remontante,, mais ses hybrides peuvent l'être. Son hybridation avec d'autres espèces est très facile. Il y en a de nombreux exemples : la Rose *La Grifferaie*, qui fut longtemps employée comme porte-greffe, est un des plus anciens hybrides du *R. multiflora*; de nombreux croisements avec le *R. indica* et le *R. canina* présentent les caractères généraux du *R. multiflora*, avec des fleurs un peu plus grandes ou plus coloriées. Cette espèce craint les grands froids dans l'Est.

Une charmante Synstylée japonaise est le *Rosa Wichuraiana* Crépin. Longuement sarmenteuse avec un joli feuillage luisant, cette espèce donne une floraison tardive (fin juin et juillet). Elle a été hybridée avec plusieurs especes. Une jolie variété à rameaux et feuilles panachés de blanc et de rose existe, mais elle est un peu délicate. L'espèce est de même rusticité que le *R. multiflora*. Par ses longs rameaux pendants, elle est très propre à garnir des rocailles et talus.

Le *Rosa anemonaeflora* de Fortune est-il une espèce ?... la chose est douteuse. La plante rapportée de Chine à l'état de duplicature a bien les apparences d'un hybride. Un de ses parents serait la Rose muscate. Elle est assez décorative pour mériter la culture.

Une autre espèce à feuilles composées également de folioles rétrécies et allongées, irrégulières, le *Rosa Watsoniana* de Crépin, présente les fleurs les plus petites du genre. Ces fleurs, peu brillantes d'ailleurs, semblent constamment infertiles. C'est une curiosité plutôt qu'une plante décorative. Elle vient du Japon. Je la cite en raison de son feuillage si curieux.

La Rose des Prairies, *R. setigera* Michaux, *R. rubifolia* R. Br. est américaine. Elle est tardive et possède des fleurs relativement grandes et bien colorées. Son bois souple et arqué, son beau feuillage ajoutent à ses qualités décoratives. Elle a été hybridée assez souvent autrefois.

Très proche d'apparence générale est le *Rosa phoenicia* Boiss., originaire d'Asie Mineure et de Syrie. La fleur est un peu moins grande que dans l'espèce précédente et blanche. Ces deux espèces sont très rustiques.

La Rose muscate, *R. moschata* Herrm. est originaire de l'Asie orientale et meridionale, de la Syrie et du bassin de la Méditerranée, au moins orientale. Elle est très anciennement connue, et les Indous et les Persans cultivaient, il y a longtemps, une variété à fleur double. Le type de l'espèce est à fleur blanche. Le bouton, avant l'épanouissement, est blanc jaunâtre, et la fleur conserve une nuance dorée au début de son épanouissement. C'est alors qu'elle répand le plus doucement sa fine odeur de cannelle. Les variétés chinoises de la Rose muscate sont surtout belles par un feuillage plus consistant, vert foncé, brillant, et une fleur un peu plus grande.

La Rose de Pissard, *Rosa Pissardi* Carr., est assurément très proche de la Rose muscate. Très probablement, c'en est un hybride.

La Rose de Soulié, *R. Soulieana* Crépin, est une belle espèce chinoise à floraison tardive et très abondante. L'espèce, très vigoureuse, s'élève à trois mètres et plus. Le bois est fort et très épineux. C'est une plante à isoler ou à planter dans les grands massifs. Elle est très rustique.

La série des *Rosa sempervirens* est connue d'ancienne date; l'espèce est surtout fréquente dans le bassin ouest de la Méditerranée. Comme en Provence et en Algérie, elle offre, au Maroc, quelques variétés à rameaux encore plus sarmenteux. Tardive, à fleur blanc pur, grande, elle a été souvent croisée. C'est un des parents de *Félicité-Perpétue* et de pas mal de variétés.

La Rose des champs, *Rosa arvensis* Huds., qui est plutôt une Rose des bois clairs et haies, est abondante en France où elle se distingue à première vue de nos autres espèces du Centre par ses tiges vertes, rondes et fines, très souples, peu épineuses et ses fleurs toujours blanches. C'est la souche de toute une série de Rosiers grimpants, non remontants, au premier rang desquels se placent les Ayrshire, dont les variétés colorées procèdent des *R. indica* et *R. Gallica*.

Deuxième section : STYLOSAE. — Cette section, moins riche que la précédente, comprend surtout le *Rosa stylosa* Desv., originaire de l'Europe sud-ouest et de l'Algérie. Il a l'apparence générale de l'Eglantier, avec des fleurs à styles rapprochés.

Troisième section : BENGALES (INDICAE). — La fixation des types, dans cette section, est encore assez douteuse. Le Bengale double ancien semble manifestement représenté à l'état simple par le *Rosa semperflorens* Curt. Mais les plantes cultivées sous ce nom dans les collections botaniques ne seraient-elles pas un semis à fleurs simples d'un Bengale hybride au lieu d'en être l'origine? De même le Rosier à fleur simple, rouge carmin, connu comme le *Rosa indica* de Kew, ne serait-il pas un semis du « Bengale cramoisi supérieur. » Il n'est pas douteux que les variétés « cramoisi supérieur » et quelques autres ne proviennent d'un type spécifique autre que les *Indica major* de Provence. Ce type, à bois fin, diffus, et à feuillage foncé, serait la descendance d'un *Rosa chinensis* un peu hypothétique, qui serait voisin du *Rosa Manetti*, très connu comme porte-greffe, mais pourtant certainement différent des précédents.

La même section comprend aussi le *Rosa gigantea* Collett, originaire de Birmanie et qui ne se cultive bien en pleine terre que dans quelques coins spécialement favorisés de la Provence. Ses grandes fleurs blanches, son fruit gros, élargi en forme de petite pomme, lui donnent des caractères très distincts. M. Cayeux, de Lisbonne, a heureusement hybridé cette espèce avec des hybrides remontants, entre autres *Reine-Marie Henriette*. Ces hybrides sont propres à des régions plus chaudes que la région parisienne.

Quatrième section : ROSIERS DE BANKS. — Cette section ne comporte qu'une espèce, *R. Banksiae* R. Br. ou « Rosier de de lady Banks », belle espèce dont les rameaux grimpants peuvent atteindre dix mètres et plus. Elle fut découverte en Chine et retrouvée par le docteur Henry en sujets à fleurs simples, parfois blanches. On connaît le bel hybride que donne ce Rosier avec la Rose Camellia (*laevigata*) et qui porte le nom de Rose Banks de Fortune, à grande fleurs blanches doubles. Les Rosiers Banks ne sont pas absolument rustiques à Paris. En Italie, on greffe parfois leurs rameaux palissés en Roses diverses : Thé, Hybrides remontants, etc.

Cinquième section : GALLICAE (PROVINS DAMAS). — D'après Crépin, cette section ne comprend que le *Rosa gallica* L., dont le type le plus achevé est la « Cent feuilles »; le Damas, la Rose de Provence ou *Rosa alba* de Linné, n'en sont que des hybrides, qu'on n'a point trouvés à l'état sauvage. Le *Rosa gallica* est originaire de l'Europe, de l'Asie Mineure, Syrie, Caucase et Transcaucasie occidentale. Dans quelques-unes de nos forêts, elle est assez abondante et particulièrement dans le Lyonnais, où M. Viviand-Morel en a un distingué nombre de variétés. Le rose carminé en est la nuance à peu près constante. On sait le rôle considérable joué par cette espèce dans la formation des rosiers horticoles.

Sixième section : CANNINAE. — L'Eglantier commun est l'espèce principale du groupe. Sa fleur, moins grande que celle du Provins, est généralement blanche, lavée d'un peu de rose. L'arbuste peut vivre longtemps. Il a joué un rôle im-



Roses : 1. Paul Noël (W.) — 2. Docteur Henri Neuprez (W.).

portant dans la création des Rosiers des jardins.

Voisin de l'Eglantier est le Rosier à feuilles brunes (*Rosa ferruginea* Vill. ou *R. rubrifolia* du même auteur). Il croit dans nos montagnes, Alpes et Massif central. Ses tiges, plus minces et plus souples que celles de l'Eglantier, lui donnent plus de grâce. Sa fleur est bien plus petite et rose. Son fruit, d'abord brun, prend à la maturité un beau coloris rouge. Sa feuille est ou vert glauque, ou au contraire franchement brune, et contraste alors nettement avec le feuillage des autres Rosiers.

Le Rosier rubigineux, Eglantier à feuilles odorantes, Sweetbriar des Anglais, est une jolie espèce indigène plus basse, plus compacte que l'Eglantier commun. Elle ouvre, dix ou douze jours plus tard que celui-ci, ses fleurs assez petites, mais d'un joli rose pâle. Son feuillage, légèrement froissé, répand une odeur de Pomme Reinette.

Le Rosier velu, *Rosa villosa* L., *R. pomifera* Herrm., est un beau Rosier plus commun à l'Orient qu'à l'Occident de l'Europe. Il a un beau feuillage, composé de folioles assez peu nombreuses, mais à pétales plus étroites que l'Eglantier, et enfin un fruit très gros, ovale, garni de pointes nombreuses, mais inoffensives. Quelques autres espèces moins importantes : *R. glutinosa* Sibth. et Sm., *R. tomentosa* Sm., *R. Jundzilli* Bess, sont aussi classées dans cette section, mais n'ont jusqu'ici point d'intérêt horticole.

Septième section : CAROLINAE. — Les espèces de cette section sont toutes américaines, alors que celles des précédentes sections sont toutes indigènes du vieux continent. La plus intéressante est le Rosier à feuilles luisantes, *R. lucida* Ehrh. Cette espèce, très rustique, se nomme aussi Rosier bas, *R. humilis* Marsh. Elle forme de belles touffes atteignant un mètre, bien fournies de rameaux et de feuillage. Celui-ci prend à l'automne de beaux coloris brun foncé, puis rouge ou vert rouge. Le feuillage est lisse et très élégant. Le fruit, globulaire, rouge, persiste longtemps. La plante a donné plusieurs hybrides avec d'autres types botaniques; un de ceux-ci, *humilis × rugosa*, présente une floraison très soutenue.

Le Rosier à feuilles brillantes, *Rosa nitida* Willd., originaire de l'Est des Etats-Unis, est une petite espèce très jolie. La feuille présente des folioles petite, rose; le bois généralement rouge, lisse, sauf quelques aiguillons droits.

Très curieuse et distincte est une dernière espèce, le *Rosa foliolosa* Nutt., originaire du Texas. Très traçant, il présente des tiges dont la grosseur ne dépasse guère celle d'un jonc et la hauteur n'est que de 30 à 40 centimètres. Ses feuilles comprennent un grand nombre de toutes petites folioles. La fleur, tardive, rosée, est relativement grande et se produit jusqu'à l'automne, accompagnant parfois des fruits déjà colorés sur les gracieux rameaux. Greffée naine sur un sujet de vigueur modérée, la plante gagne beaucoup en port et en vigueur. Elle mérite l'attention des amateurs. J'en ai obtenu avec le *Rugosa* un hybride intéressant très remontant.

Huitième section : CINNAMOMAE. — La Rose à odeur de canelle est bien connue. Son bois droit, fin, rouge; son feuillage à folioles allongées; ses fleurs grandes, rose un peu terne, lui ont assuré depuis longtemps une place dans les jardins. Sa variété double, Rose du « Saint-Sacrement », est d'origine fort ancienne.

Le *Rosa blanda* Ait. est une espèce à floraison précoce et à grand feuillage, de l'est des Etats-Unis. Le *Rosa californica* Cham. et Schlecht. et le *Rosa pisocarpa* A. Gray fort proche, habitent la côte pacifique du même continent. Ce sont de gracieux arbustes à feuillage abondant, fleurs en bouquets, petites roses, produites sur des rameaux remontants, et à fruit persistant, décoratif par son abondance. Le Rosier à fruits nus, *Rosa gymnocarpa* Nutt., est des mêmes régions. Le *R. pisocarpa*, régulièrement, le *R. californica*, un peu moins, perdent aussi leurs sépales à la maturité de la baie. Le *Rosa californica* possède une variété à fleurs doubles.

Une espèce du Turkestan, le *Rosa Beggeriana* Schrenk, à petits fruits rouges ou noirs, présente aussi nettement ce caractère de caducité des sépales. Elle forme de hautes touffes de tiges serrées, assez droites; feuillage un peu cendré; fleurs blanches, d'une odeur *sui generis*. La vigueur de ces touffes permet de les placer en bordure de grands massifs.

La Rose des Alpes, *Rosa alpina* L. est une des plus anciennement connues. Sa fleur est grande, rose, son fruit allongé, la distinguent facilement. Elle a donné des variations nombreuses. Sa forme à fleurs doubles, sans épines, se trouve avec

raison dans tous les jardins d'amateurs. Elle a été croisée avec plusieurs autres espèces botaniques.

Assez proche de la Rose des Alpes est le Rosier aciculé, *Rosa acicularis* Lindl., du nord de l'hémisphère boréal entier; plante assez grêle, mais élégante et très rustique.

Le Rosier de Webb, *R. Webbiana* Wall., plante himalayenne et chinoise, présente un feuillage assez léger, un peu grisâtre, et des fleurs ordinairement rosées, de deux à deux centimètres et demi. Mais l'espèce est très polymorphe. Elle peut présenter des plantes naines, à fleurs presque rouges ou parfois des fleurs blanches de quatre à cinq centimètres. Très souvent, le jeune bois présente une teinte mauve bien marquée.

Encore plus polymorphe est le *Rosa macrophylla* Lindl., espèce principalement chinoise, mais qui se rencontre aussi dans l'Himalaya. Son type le plus ordinaire est un arbuste de trois mètres, à tiges, plutôt droites, couvertes d'aiguillons droits, nombreux, épars, à feuillage grand, vert foncé; fleurs de trois à quatre centimètres, rose vif ou rouge. Les sépales, très longs, se dilatent souvent en lame demi-foliacée. C'est un très beau Rosier, demi-tardif, à qui ne manque que le mérite de remonter. Il présente les variétés à grosses épines, parfois décurrentes, à fleurs blanc rosé ou rouge vif, avec filet des étamines rouge, ou à très petits pétales, ou encore à tiges inermes. On pourrait le mettre au premier rang de cette section s'il n'y avait le suivant.

Rosier à feuilles rudes, *Rosa rugosa* Thunb. — Cette magnifique espèce, originaire du nord de la Chine, de la Corée et du Japon, nous est parvenue il y a quelque cinquante ans par la voie de Pétersbourg. Elle paraît être sans contredit la plus belle et la plus méritante de toutes les espèces de Rosiers, possédant tout à la fois un superbe feuillage, un beau port, une fleur très grande et remontante, un très beau fruit et, enfin, une parfaite rusticité. Tant de qualités le désignant à l'attention des horticulteurs, le *Rosa rugosa* a été croisé avec presque toutes les espèces botaniques et avec les races hybrides, telles que Thé, Hybrides remontants, etc. De ses croisements sont issus de très intéressants hybrides, qui seront mentionnés au cours du présent ouvrage.

Neuvième section : PIMPINELLIFOLIAE. — Plantes assez basses très trapues, abondamment feuillées.

La Rose à feuille de pimprenelle, *R. pimpinellifolia* L., *R. spinosossima* L., habite l'ouest de la France et nos montagnes. Elle se reconnaît à sa taille réduite, ses tiges très garnies de petits aiguillons, à ses fleurs blanches et ses fruits noirs, relativement gros. Elle a donné une belle variété double et des hybrides nombreux qui gardent son apparence générale avec des fleurs roses ou jaunâtres.

Le *Rosa xanthina Lindl.*, du Turkestan et du nord de la Chine, présente à peu près les mêmes caractères avec une fleur jaune (de coucou). Elle est rare dans les cultures.

Dixième section : LUTEAE. — Le *Rosa lutea* Miller, d'Asie Mineure, Arménie, Perse, est une espèce très rustique et fort belle, à feuille assez petite, d'un vert franc; la fleur, grande, est jaune d'or, parfois double (Persian yellow) ou rouge cuivré. Certains pieds présentent des rameaux à fleur jaune, d'autres à fleur cuivrée ou même des fleurs portant les deux couleurs sur les pétales.

Au *Rosa lutea* se rattachent d'intéressants hybrides, la série Pernetiana, obtenue par croisement avec des Hybrides remontants et probablement le « Jaune de Fortune », dont l'autre parent pourrait être un *indica*. Cette dernière Rose a été introduite de Chine telle que nous la connaissons, demi-double.

Le Rosier soufré, *R. sulphurea* Ait., d'Asie Mineure, a donné la belle Rose jaune double dite parfois « Cent-feuilles jaune », mais qui ne prospère vraiment que dans le sud de la France et le bassin méditerranéen.

Onzième section : SERICEAE. — Pourquoi ce nom de Rose soyeuse? Cette section, à espèce unique jusqu'ici, présente un caractère très curieux : la fleur est tétramère, présentant ordinairement quatre sépales, quatre pétales, etc. Les styles, saillants, égalent presque la longueur des étamines intérieures; les aiguillons, régulièrement géminés, sont parfois décurrents en lames longues de quatre à cinq centimètres.

L'espèce est chinoise et se trouve généralement dans les bois clairs où ses branches peuvent atteindre sept à huit mètres. Elle est à fruits jaunes dans la Chine centrale et à fruits rouges dans la Chine du sud. Elle fleurit de fort bonne heure et ses fruits sont déjà rouges par-

fois dès la fin de juin. Elle forme, dans un bon terrain, une superbe touffe pouvant atteindre trois mètres de hauteur et autant de diamètre.

Douzième section : MINUTIFOLIAE. — On ne connait, dans cette section, que deux petites espèces du sud-ouest des Etats-Unis, *R. minutifolia* Engelm., plante de la Californie méridionale, à très petites folioles dentées et fruits étroits épineux; elle n'existe peut être plus en Europe. Le *Rosa stellata* Watson, de l'Arizona, n'est pas introduit, que je sache.

Treizième section : BRACTEATAE. — *R. bracteata* Wendl., Rose de lady Mac Cartney. Ce magnifique Rosier, à fruit curieusement enveloppé de bractées vertes, forme, dans le Midi, de superbes touffes portant tout l'été de grandes fleurs d'un blanc éclatant. On en fait parfois des haies très défensives. Aux environs de Paris, la plante mérite encore la plantation, quoique exposée à perdre une partie de son bois dans les grands hivers.

Elle a donné des hybrides, au premier rang desquels la délicieuse « Maria Léonida » aussi remarquable par son feuillage que par sa fleur blanche double, très remontante.

Le *Rosa clinophyla* Thor., de l'Inde, a donné, par son croisement avec le *Rosa berberifolia*, le curieux hybride *Rosa Hardyi*, à feuillage très léger et pétales jaunes marqués d'un onglet rouge.

Quatorzième section : LAEVIGATAE. — Le type de cette section le *Rosa laevigata* Michaux, espèce de la Chine septentrionale et du Japon, a été nommé pour la première fois par Michaux qui, l'ayant vu au sud des Etats-Unis, a cru avoir affaire à une espèce indigène. Son beau feuillage luisant, sa fleur blanche, son fruit hispide, en font une espèce favorite dans nos provinces du Midi ou de l'Ouest.

Un superbe hybride à grandes fleurs roses nommé « Anemonen Rose », dérive de cette espèce, de même que le *Rosa Fortuneana* et peut-être d'autres.

Quinzième section : MICROPHYLLAE. — Le *Rosa microphylla* Roxb. est encore une remarquable espèce de la Chine centrale, probablement introduite au Japon. Son feuillage abondant, d'un beau vert blond délicat, en ferait un très bel arbuste, même sans sa fleur rose et assez grande. Le fruit, encore plus aiguillonné que celui des espèces précédentes, lui a fait donner, ou du moins à un de ses hybrides, le nom de Rose « Châtaigne ». Ses hybrides, que Crépin semble avoir ignorés, sont nombreux et intéressants : *Microphylla* « Ma Surprise », « Triomphe de la Guillotière », Rose « Fourreau de Châtaigne », enfin une superbe plante *microphylla* × *rugosa*, qui devrait se trouver dans tous les jardins d'amateurs.

En mûrissant, le fruit du *microphylla* devient orangé et répand un parfum rappelant la Pomme Reinette ou l'Ananas.

Seizième section : SIMPLICIFOLIAE. — Le *Rosa berberifolia* Pallas à foliole unique ou à feuille entière, originaire du nord de la Perse et du Turkestan, difficile à cultiver si ce n'est peut-être en rocailles et sous verre; il est considéré par quelques botanistes comme en dehors du genre des vrais Rosiers. Le fait qu'il a donné des hybrides doit pourtant l'y faire rattacher. C'est à cette occasion que nous le mentionnons, et pour ne pas omettre cette curieuse espèce par laquelle nous terminons cette rapide énumération.

Voici quelques classements qui pourront intéresser les amateurs :

I. — ROSIERS BOTANIQUES LES PLUS PROPRES A ISOLER COMME SPÉCIMENS DÉCORATIFS :

Rosa setigera; R. moschata et sa variété *chinensis; R. Soulieana; R. ferruginea; R. rubiginosa; R. villosa; R. californica; R. rugosa* et ses variétés; *R. macrophylla* et ses variétés; *R. Beggeriana, R. alpina* et ses variétés; *R. lutea; R. sericea; R. bracteata; R. microphylla.*

ROSES BOTANIQUES, PROPRES A GARNIR DES SUPPORTS, TONNELLES OU PROPRES AU PALISSAGE :

Rosa multiflora; R. Wichuraiana; R. sempervirens; R. arvensis; R. Banksiae et son hybride *R. Fortuneana; R. bracteata; R. laevigata; R. microphylla* (hybrides); Rose Jaune de Fortune.

ROSES BOTANIQUES DE DIMENSION RESTREINTE, POUR PLATES-BANDES, ROCAILLES :

Rosa anemonaeflora; R. Watsoniana; R. indica; R. semperflorens; R. gallica; R. glutinosa. R. humilis et ses variétés; *R. nitida; R. foliolosa; R. acicularis. R. pimpinellifolia; R. xanthina; R. berberifolia.*

Puissent ces indications donner de nombreuses personnes le désir d'essayer la culture généralement très facile de ces Rosiers. Elles y trouveraient à coup sûr une grande satisfaction

MAURICE L. DE VILMORIN.

RÉVEIL DES ROSES.

Non, ne me dites pas que la somme de joie
Mise à notre portée est infime et sans prix.
Quand nous savons guider nos inconstants esprits,
Le bonheur devant nous s'ouvre une large voie.

Quand tressaille le sol, quand le printemps déploie
Sa parure de fleurs dont nos cœurs sont épris;
Quand le buisson feuillu s'emplit d'amoureux cris,
Et que frémit l'azur où le regard se noie;

La Rose aussi s'émeut; chaque nouveau matin
A vu se dilater sa robe de satin,
Creuset mystérieux où fermente la sève.

Encore un jour ou deux, elle resplendira
Dans l'éblouissement d'un capricieux rêve,
Au soleil caressant et qui lui sourira.

A. LEBRUN.

NOTES HISTORIQUES SUR LA VIGNE [1]

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (SUITE).

Celui-ci recommanda seulement, en 1577, à ses représentans dans les provinces, *d'avoir attention qu'en leur territoire les labours ne fussent délaissés pour faire plants excessifs de vignes.* Enfin, quoique les lumières acquises pendant le cours de deux siècles eussent dû propager les bons principes en économie politique et rurale, il ne fut pas moins défendu, sous le règne de Louis XV en 1731, de faire de nouvelles plantations de vignes, et de renouveler, par le travail, celles qui seraient restées incultes pendant deux années seulement.

Pourquoi contraindre? Pourquoi décourager sans cesse le cultivateur et ne pas lui laisser la faculté, pour payer les charges dont on l'accable, de tirer le meilleur parti possible de son champ? Il en connoît la qualité mieux que personne, mieux que les hommes d'Etat eux-mêmes.

La plantation des vignes, aux environs de Paris, remonte à des tems bien reculés, puisque l'empereur Julien a donné des éloges aux vins qu'elles produisoient. On a déjà parlé de celles de Montmorency, de Deuil, de Marli, de Gonesse, de Riz et d'Argenteuil. Renaud, comte de Boulogne, en posséda, dans ce dernier territoire, qui passèrent ensuite à Philippe-Auguste; lequel les donna à Guérin, évêque de Senlis.

Un certain Boileau, qui vivait sous Philippe-le-Bel, fit présent aux Chartreux de Paris d'une vigne située dans le même canton; et les moines regardèrent ce legs comme si précieux que, par reconnaissance, ils inhumèrent le donateur dans leur grand cloître (2).

Lorsque les économes de la maison du roi avoient fait choix, pour la bouche, d'une certaine quantité de vin, produit dans les enclos des domaines situés à Paris, ils faisoient crier la vente du

(1) Voir *Journal des Roses*, 1909, pages 62, 81, 84 et 147; 1910, pages 18, 97, 126 et 162; 1911, page 34.

(2) *Histoire du diocèse de Paris,* par l'Abbé Lebœuf (Tome X).

surplus dans les rues; et pendant cette criée, toutes les tavernes de la ville étoient fermées.

Une ordonnance de Louis IX, sous l'année 1268 porte : « *Se li roy met vin à taverne, tuit li autres taverniers cessent ; et li crieurs tuit ensemble doivent crier le vin du roy, au matin et au soir, par les carrefours de Paris.* »

Liébaut parle avec éloge des vins de Sèvre et de Meudon; l'abbé de Marolles, de ceux de Surêne, Ruel et Saint-Cloud. Ces mêmes vins, dit Pierre Gauthier de Roanne, auxquels il ajoute celui de Riz, font les délices du monarque. C'est de Louis XIV qu'il parloit, et ce prince étoit alors âgé de trente ans. « *Vive le pain de Gonesse*, écrivait Patin, en 1669, *avec le bon vin de Paris, de Bourgogne et de Champagne, sans oublier celui de Condrieux, le muscat du Languedoc, de Provence, de la Ciotat et de Saint-Laurent.* » Enfin Paumier, médecin normand, qui a écrit sur le cidre et sur le vin, ne parle qu'avec enthousiasme des « *vins français* » ; c'est ainsi qu'il nomme ceux de l'île de France. Il va jusqu'à leur donner la préférence sur ceux de Bourgogne « Tout ce que peut prétendre celui-ci, dit-il, quand il a perdu toute son âpreté, et qu'il est en sa bonté, c'est de ne point céder aux vins français. » Certes, nous ne disconvenons pas qu'il n'y ait beaucoup d'exagération, ou même une partialité ridicule dans ce jugement du docteur Paumier; mais il tend à prouver, avec les autres passages déjà cités, que les vins des environs de Paris ont joui, pendant plusieurs siècles, d'une réputation qui n'existe plus aujourd'hui; et ce qui prouve aussi qu'elle s'est maintenue jusqu'au commencement du dix-huitième siècle, c'est que l'abbé de Chaulieu, dans une pièce de vers écrite en 1702, représente le marquis de La Fare, son ami, allant souvent boire du vin à Surêne.

> Et l'on m'écrit qu'à Surêne
> Au cabaret on a vu
> Lafare et le bon Silène
> Qui, pour en avoir trop bu,
> Retrouvoient la porte à peine
> D'un lieu qu'ils ont tant connu.

La Fare, homme aimable, à talens, accoutumé à ne vivre que dans les sociétés les mieux choisies, qu'aux tables les plus délicatement servies; lui qui contribuoit pour beaucoup au charme des réunions de l'hôtel de Rambouillet; La Fare n'eût pas donné la préférence aux cabarets, où l'on ne buvoit vraisemblablement que du vin du crû de Surêne, si ce vin n'avoit pas eu d'autres qualités que celles qui le caractérisent aujourd'hui.

On chercheroit peut-être vainement ailleurs que dans les progrès exclusifs que la population de Paris, depuis un siècle, la première cause du discrédit où sont tombés les vins de son voisinage. Le nombre des artisans et des ouvriers s'étant multiplié, dans cette grande ville, en raison des besoins de ses habitans riches ou aisés, les tavernes, les cabarets, les guinguettes y sont devenus infinis dans leur nombre.

Constamment remplies par des consommateurs d'un goût peu délicat, ils forment un marché permanent; ils sont un débouché, dans tous les momens, ouvert à l'écoulement de la denrée dont nous parlons. Les propriétaires sûrs de la placer avantageusement, en quelque quantité qu'ils en soient pourvus, et de se procurer une reprise avantageuse sur le transport, dont les frais sont presque nuls comparés à ceux qu'entraînent de longs charrois, les ont décidés à porter leurs spéculations sur la quantité plutôt que sur la qualité. L'abondance des engrais, la facilité de se les procurer à bon compte, entr'autres ceux qu'on nomme « boue-de-Paris », et qui contiennent les principes les plus actifs de la végétation, ont puissamment secondé leurs vues.

Il n'a plus fallu ensuite que négliger l'entretien ou la multiplication des plans choisis qui produisent toujours peu, et les sacrifier aux espèces communes ou grossières qui donnent beaucoup pour faire perdre à ces vignobles la célébrité qu'ils avaient acquise et justement méritée. Nous connaissons quelques propriétaires dans les territoires d'Argenteuil et de Sèvre, qui s'occupent des moyens de la conquérir de nouveau. Puissent les soins qu'ils donnent à cette louable entreprise, et l'intelligence avec laquelle ils la dirigent être suivis de succès rapides ! ils auraient bientôt de nombreux imitateurs.

Les vignobles d'Orléans n'ont pas joui constamment non plus du même degré de faveur. L'espèce de déchéance dans laquelle on les a vu tomber, pourrait bien avoir aussi sa source dans l'immense consommation qui s'en fait, non en nature du vin proprement dit; mais après sa conversion en eaux-de-vie, et surtout en vinaigre. Sous ces dernières formes, les

produits des vignobles de l'Orléanois sont recherchés des nationaux et des étrangers avec tant d'empressement, que beaucoup de propriétaires auront sans doute trouvé peu d'intérêt à maintenir leur ancienne réputation comme vin. Elle a fait dire autrefois à l'auteur du « *siège de Thèbes* » :

Et mil muids de vin Orléanois
Aine millor ne but queus ne rois.

(*A Suivre*).

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : A propos de pommes de terre gâtées. — Expositions annoncées : Rouen, Lyon, Bar-le-Duc, Roubaix, Berlin-Britz. — Nécrologie : MM. François Treyve, Martichon Léopold, Thiébaut-Legendre et Dupanloup

A propos de pommes de terre gâtées. — La *Revue d'Horticulture Belge et Etrangère*, publie l'arrêté assez barroque d'un maire de la Savoie, au sujet des pommes de terre gâtées.

Ce brave homme, soucieux de voir ces précieux tubercules compromis par la maladie, fit des études au point de vue hygiénique afin de savoir si on pouvait les manger sans crainte, malgré leur état. Aussitôt qu'il eut reconnu que la pomme de terre malade pouvait être employée comme aliment, il s'empressa de publier l'arrêté suivant :

« Vu que les pommes de terre sont gâ-« tées dans ce pays comme dans la « France, la Hollande et autres ;

« Attendu que la misère est grande et « que ladite maladie des pommes de « terre est un grand malheur, vu que « le blé est cher et le sarrasin pas grai-« né;

« Considérant que, dans l'intérêt de « tout le monde, j'en ai nourri mes co-« chons pendant toute une semaine, et « que j'en ai mangé moi-même et les « miens pour savoir, et que nous n'a-« vons pas été incommodés, ni les uns « ni les autres ;

« Vu que l'Académie de Lyon l'a dit dans le journal que je reçois ; vu aussi que le pharmacien de Chambéry s'est nourri de pommes de terre gâtées et qu'il n'a eu de mal qu'*une* fois ;

« Attendu tout cela, que les pommes de terre ne sont pas malsaines ;

« Ordonnons à tous les habitants, vaches, bœufs, chevaux et cochons de la présente commune de manger des pommes de terre gâtées, car elles ne nuisent pas. »

Si ce magistrat n'a pas le ruban violet, c'est fâcheux, car nous connaissons de ses collègues, aussi sciencés que lui qui sont palmés depuis longtemps.

Expositions annoncées : Rouen. — La Société Centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure organise à l'occasion du Millénaire Normand, une Exposition générale des produits de l'horticulture, qui aura lieu à Rouen, du 3 au 7 juin.

Cette importante manifestation comprendra : Horticulture, Rosiers et Roses coupées, Culture maraîchère, Décoration florale, Beaux-arts, Industrie horticole, etc.

Les demandes doivent être faites avant le 20 mai, terme de rigueur, à M. Braquehais, président de la Société, rue du Cat-Rouge, n° 7, à Rouen.

Lyon : Du 3 au 11 juin, aura lieu, dans cette ville, une Exposition générale d'Horticulture qui coïncidera avec le Concours National Agricote. Demander programme et renseignements à M. le Maire de la ville de Lyon, à l'Hôtel de ville.

Bar-le-Duc : Exposition d'Horticulture du 24 au 26 juin, organisée par la Société Horticole, Maraîchère et Viticole de l'arrondissement. S'adresser à M. B. Joffroy, secrétaire général, avant le 1er juin.

Roubaix : Exposition internationale du nord de la France.

Les concours temporaires d'Horticulture auront lieu :

Le premier : du 17 au 21 juin.

Le deuxième : du 5 au 9 octobre.

Nul doute que dans ce magnifique parc de Barbieux, cette première manifestation horticole n'obtienne un très grand succès.

×

Berlin (Allemagne). — Projet de programme de l'Exposition allemande de Roses, devant avoir lieu du 30 juin au 2 juillet, à Berlin-Britz(salle des fêtes du parc de Concert Raddatz, rue de la Chaus-

sée, 39, organisée en vue de la création et de l'installation d'une Roseraie à Berlin-Britz, sous le patronage officiel de l'association des Rosophiles allemands, sous la haute protection de Sa Majesté l'Impératrice, de la Société d'horticulture de Britz et des environs, et de la Société des Rosiéristes allemands.

Règlement de l'Exposition.

I. — Prendront part à l'Exposition, tous les jardiniers ou horticulteurs et rosophiles allemands.

L'exposition des nouveautés sera également ouverte aux étrangers.

II. — Les envois devront être arrivés le 20 juin 1911, au plus tard. Ceux qui arriveraient après cette date, ne seraient acceptés que si l'on dispose encore d'espace libre.

Les exposants sont priés de spécifier s'ils sont professionnels ou amateurs.

III. — Le Comité désire que l'exposition offre, au plus haut point, l'aspect décoratif, c'est pourquoi les exposants sont instamment priés de couper les tiges de roses le plus long possible et de les mettre amplement garnies de leur feuillage. L'arrangement des roses sera fait suivant la fraîcheur et suivant le coloris, afin de produire un ensemble harmonieux.

Les exposants sont priés de remplacer les fleurs fanées.

Toutes les roses exposées doivent avoir été cultivées par l'exposant, porter une étiquette avec le nom clairement désigné et être placées dans de simples vases d'exposition.

Toutes roses exposées dans des conditions non conformes à ces prescriptions seront refusées.

IV. — Une salle très fraîche sera spécialement installée, où chaque variété sera placée dans un vase.

La température y sera soigneusement entretenue d'une grande fraicheur, même s'il faisait très chaud.

Pour les plantes en pots, un immense hall sera installé avec des arbres qui abriteront les plantes contre la trop grande chaleur.

Aucune place ne pourra être louée pour les roses coupées ou celles en pots.

V. — L'industrie horticole pourra exposer des instruments, suivant l'espace resté libre à cet effet, et tout exposant de cette catégorie, paiera 3 marcks (3 fr. 75) par mètre carré d'espace occupé.

VI. — Les exposants seront traités avec la plus grand équité, mais il sont priés de veiller à ce que les gens employés par eux, se soumettent aux règlements.

VII. — Les exposants et le personnel qui leur est nécessaire, recevront une carte pour la durée de l'exposition.

Les membres de l'Association des Rosophiles allemands, auront droit à l'entrée libre, sur vue de leur carte.

Les membres de Sociétés horticoles, auront droit à une réduction de prix, ultérieurement fixée et annoncée.

Les garçons jardiniers, membres de l'Association, sur présentation de leur carte, paieront moitié prix.

VIII. — Les exposants devront occuper leur place depuis le 28 juin de cette année jusqu'à la fermeture. L'exposition sera fermée le 30 juin à 10 heures du matin. Le déballage des fleurs devra être particulièrement soigné.

Aucune fleur exposée ne sera enlevée avant la fin de l'exposition.

Les exposants pourront ne régler, s'ils le désirent les petits frais afférents à l'exposition, le 4 juillet à 6 h. du soir. Quant aux exposants absents, le Comite leur fera connaitre le montant des frais d'emballage, etc.

IX. — Toute lettre ou question, touchant l'exposition, devra être adressée au Comité d'organisation de l'exposition allemande des roses, à Berlin-Britz.

X. — Les envois doivent être faits par grande vitesse ou par express, adresses à M. Oskar Fahrenkrug, à Rixdorf, près Berlin. Les envois doivent être faits en port payé, en mentionnant Berlin sur la lettre de voiture. Les lettres de voiture doivent toutes porter la mention : Pour l'Exposition allemande de roses de Berlin-Britz.

Les colis doivent être adressés à l'expéditeur chargé de recevoir les fleurs destinées à l'exposition, expédiées par express et on peut, dès leur départ, avertir téléphoniquement : Amt Rixdorf, 31.

Les envois faits par la poste seront adressés : Exposition allemande de roses à Berlin-Britz. Dans l'intérêt des exposants, nous recommandons d'expédier les fleurs coupées dans de la glace.

Plan de l'Exposition.

Dans l'intérêt de tous et pour que chacun sache comment organiser son exposition, il faut qu'un plan général soit soi-

gneusement dressé. Les principales classes seront :

1° Classes des roses coupées.

a. Roses de massif non remontantes

b. Roses de massifs remontantes.

c. Roses très remontantes florifères (Polyantha).

d. Roses coupées de pleine terre.

e. Roses coupées pour serres.

f. Roses grimpantes et rampantes.

g. Eglantines et Roses des botanistes, Roses de parcs.

h. Nouveautés de toutes classes, mises au commerce depuis deux ans.

i. Nouveautés de toutes classes, non mises au commerce.

j. Roses de toutes classes, mises en bouquets.

Il y aura, dans chaque classe, des prix d'État, des prix d'argent, des prix d'honneur et des médailles.

2° Rosiers en pots.

Cette classe comprend toutes les variétés de choix, 200 pots de chaque sorte au maximum. A cette classe seront également attribués des prix d'honneur, des prix d'argent et des médailles.

Dans les deux classes les plus hauts prix seront réservés aux nouveautés.

Les nouveautés, dans toute autre fleur que la rose, soit comme plante, soit comme fleur coupée, seront également admises, mais elles ne pourront concourir pour aucun prix.

Les exposants doivent bien se pénétrer de ceci, que ce n'est pas la quantité, mais la qualité, la beauté seule des fleurs soit coupées, soit en pots, qui les fera primer.

Les noms des lauréats seront proclamés dans tous les journaux s'occupant des roses, afin qu'ils résonnent comme un écho glorieux aux oreilles de tous les rosophiles.

L'arrangement des parterres sera confié à des jardiniers expérimentés qui seront heureux de pouvoir être utiles aux rosophiles.

L'Association des « Arboriculteurs allemands », qui tient son exposition du 27 au 30 juin, s'intéresse vivement à l'exposition de son association sœur.

La Société des « Rosophiles allemands » a promis sa haute protection et amènera certainement un grand nombre de visiteurs.

Sa Majesté l'Impératrice et Reine, qui depuis longtemps déjà encourage la culture des roses à Britz, a promis son patronage et s'intéresse vivement à notre œuvre.

Sans aucun doute, le rendez-vous que tous nous vous donnons pour le 2 juillet, à Rosenbritz, au milieu de cette population si vivante, sera véritablement une des plus grandes Fêtes des Roses, et le Concert instrumental et vocal, accompagné d'intermèdes variés, sous de beaux ombrages, sera vivement apprécié.

Tous ceux qui aiment les roses voudront voir l'exposition allemande des roses à Britz et garderont ce souvenir en leur cœur : La Roseraie de Berlin-Britz.

Signé : *Le Maire*, SCHMIEDIGEN.

×

Nécrologie : *François TREYVE.* — Le dernier survivant des membres fondateurs du Congrès Pomologique de France, vient de mourir à Trévoux, à l'âge de 93 ans.

Pépiniériste distingué, connaisseur érudit de la pomologie, François Treyve laisse d'unanimes regrets parmi tous ses collègues. Il était officier du Mérite Agricole.

MARTICHON Léopold. — Nous apprenons avec regret, la mort de notre distingué collègue, M. Léopold Martichon, décédé à Cannes, le 22 février, à l'âge de 72 ans. Le défunt, si connu dans le monde de la floriculture méditerranéenne était Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier du Mérite Agricole.

THIÉBAUT - LEGENDRE et *DUPANLOUP.* — L'horticulture parisienne vient de perdre deux horticulteurs très connus, dans les personnes de MM. Thiébaut-Legendre et Dupanloup, marchands grainiers, décédés, le premier, à l'âge de 65 ans, le second, à l'âge de 72 ans.

Aux familles de nos regrettés collègues, nous adressons nos condoléances les plus sympathiques.

A. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **P. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

35e ANNÉE MAI 1911 N° 5

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères.

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, RUE SAINT-JACQUES, 34.

1911

AVIS

A partir du 1er Mai prochain nous ferons les recouvrements des Abonnements.

Il sera ajouté 0 fr. 75 pour frais par chaque abonnement.

// JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MAI 1911

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Société nationale des Rosiéristes Anglais. — Meeting de la Royal horticultural Society. — Le Poudro. — Rose : Mr Joseph Hill. — Un nouvel ennemi du Rosier : Acronycta Rumicis L. — Roseraie de Bagatelle. — Cure de Roses. — Les gelées d'avril. — Cours des Roses aux Halles.

Société Nationale des Rosiéristes Anglais. — Les membres de la Société Nationale des Rosiéristes, qui avaient été convoqués par le Conseil d'administration, se sont réunis à l'hôtel du Palais de Westminster, le 25 avril dernier.

Le but de la réunion était de modifier quelques-uns des statuts de la Société, et la majorité des membres exprima le vœu que les nouveaux statuts fussent applicables lors de l'assemblée générale annuelle, en décembre prochain.

En quelques mots, il ressort que l'exposé des réformes consiste principalement en ceci : que la nomination des fonctionnaires soit démocratisée, que deux membres de la Société puissent nommer un membre à tel ou tel office: cette désignation devra être faite par écrit et envoyée au secrétaire de la Société, elle devra être accompagnée du consentement écrit de la personne choisie comme candidat et envoyée avant le 1er novembre.

Quant aux autres changements, qui ne portent que sur des textes, ils ont été adoptés à l'unanimité.



Meeting de la Royal horticultural Society (25 avril). — Les Roses étaient largement représentées et formaient un joli tableau. MM. Paul et fils, avaient exposé une jolie collection de grimpants en pots : *Tausendschon*, *American Pillar*, *Fairy* (*La Fée*, charmante Rose blanche simple), *Bocca Negra*, polyantha simple, d'une riche couleur damas. Il y avait aussi quelques fleurs coupées, entre autres *Portia*, une nouveauté dans le style de *Prince de Bulgarie*, mais plus pleine.

MM. B. R. Cant et fils, avaient réuni un lot magnifique, vu la saison peu avancée. Citons, entre autres, parmi leurs nouveautés, *Sunbeam* (*Rayon de Soleil*), rose très pleine, d'un joli coloris abricot; *Lady Reay*, de couleur rose et d'une jolie forme; et *Sallie*, fleur superbe peut-être un peu trop ressemblante au *Prince de Bulgarie*.

M. Mount avait envoyé quelques-uns de ses plus beaux spécimens. Il semble avoir le don des couleurs, et ses fleurs coupées forment toujours le plus délicieux ensemble qu'on puisse rêver. *Richmond*, *Madame Abel Châtenay*, *Madame Caroline Testout* et *Lady Hillington*, cette dernière formait un lot magnifique composé de fleurs parfaites.

M. Prince a exposé un joli lot de roses, *Oxford*. Les *Blush* et *Crimson Rambler*, étaient bien représentés, ainsi que *Jessie*, un des meilleurs polyanthas et le vieux *Fortune Yellow*.

M. H. B. May avait présenté son *White Pet* (*Chéri blanc*), *Phyllis* et un ou deux autres polyanthas nains, préparés en fleurs de marché.

MM. Stuart Low et Cie, ont présenté des plantes greffées depuis quelques semaines et déjà fleuries, du nouveau *Rayon d'Or*. Mais celles-ci n'ont pas »

Mr. Jos. HILL (Pernet-Ducher)

tenu les suffrages du public et l'opinion générale a été que cette exhibition était plutôt nuisible à la fleur.



Le Poudro. — A maintes reprises, nous avons parlé de cet engrais dans les colonnes du *Journal des Roses*, mais, vu les symptômes que nous constatons dès à présent, nous croyons utile d'y revenir, afin que nos lecteurs soient assurés des excellents résultats qu'on en peut obtenir.

Nous avons jonché du *Poudro* dans des massifs de Rosiers, durant la saison d'hiver, puis enterré par un bon labour, nous réservant d'étudier d'une façon attentive — ayant laissé des témoins non fumés — la végétation printannière.

Il nous a été facile de remarquer encore une fois, que l'emploi de cet engrais donnait une végétation plus forte, mais encore, que les pousses apparaissaient au

moins une dizaine de jours plus tôt que celles provenant des Rosiers privés de *Poudro*.

Ainsi, il y a double avantage : précocité dans la végétation et rigidité dans les tiges florales.

Cette hâtivité, du départ de la sève, n'est pas sans avoir une grande importance, surtout pour les Rosiéristes qui approvisionnent le carreau des Halles. En effet, s'ils arrivaient à donner quelques jours plus tôt, ce serait une véritable aubaine, car, à l'automne, des gelées survenant de bonne heure, les Roses font défaut. Ils auraient donc une compensation, par la floraison hâtive du printemps où, généralement, les premières Roses de la Brie se vendent un prix assez rémunérateur.

Aux sceptiques de faire des essais, et ils verront que travailler par routine n'est pas suffisant et que les bons conseils doivent toujours être suivis.



Mr. Joseph Hill. — Cette variété, mise au commerce par Pernet-Ducher, en 1904, est d'un très grand mérite.

Elle appartient à la série des hybrides de thé, d'un coloris tout particulier.

La plante est très vigoureuse, de floraison abondante, produisant de jolis boutons sur des tiges assez rigides.

La fleur grande, s'ouvrant bien, est rose saumon ornée de jaune ocre, bord des pétales rouge cuivré.

C'est une variété très recommandable pour massifs.



Un nouvel ennemi du Rosier : Acronycta Rumicis L. — M. L. Faucheron, le sympathique secrétaire général de la Société Française des Rosiéristes, nous apprend, par l'organe de cette association, qu'il vient de trouver dans *La Noctuelle de la Patience* (*Acronycta Rumicis L.*), un ennemi redoutable du Rosier.

En septembre dernier et au commencement d'octobre, M. Faucheron avait remarqué que le feuillage d'un Rosier, *Reine Marie-Henriette*, palissé contre une maison, avait le feuillage complètement rongé. Avant rechercher l'auteur de ce dégât, l'observateur trouva des chenilles isolées, qu'il fit voir à M. Conte, de la Faculté des sciences, et, après comparaison et étude, la Noctuelle de la Patience fut reconnue.

Nous donnons ci-dessous la description de cet insecte, afin que nos lecteurs puissent le reconnaître plus facilement.

« Les Noctuelles, qui appartiennent au groupe des Lépidotères Nocturnes, sont des papillons de nuit, aux espèces très nombreuses.

« Le papillon qui nous intéresse ici, a les ailes supérieures gris-brun, mélangé de gris-clair, avec une rangée de taches blanchâtres sur le bord, des raies transversales doubles, la postérieure dentelée, et une tache blanche, sur le côté interne, bien marquée; les ailes inférieures sont grises et plus foncées vers le bord extérieur. Il mesure 1,3 à 1,8 centimètres.

« La chenille est brun noirâtre avec des touffes de poils courts d'un jaune rouille portées par de petits tubercules. Elle est marquée d'une raie marginale blanche tachée de rouge et, de chaque côté du dos, d'une série de traits blancs obliques ».

C'est en juin et à l'automne que l'on rencontre cette chenille, elle se transforme en chrysalide pour passer l'hiver, éclot en mai. Le papillon qu'elle produit ne volant que la nuit est facile à voir fixé aux branches, pendant la journée ; on peut donc le détruire, sinon complètement, du moins enrayer sa propagation.



Roseraie de Bagatelle. — Le Sénateur, Préfet de la Seine : Vu la délibération du Conseil municipal de la ville de Paris, en date du 6 juillet 1907, organisant un concours annuel entre les Roses nouvelles exposées à Bagatelle, et créant une médaille d'or à décerner au rosiériste qui aura exposé la rose déclarée la plus belle par le Jury ;

Vu l'arrêté préfectoral, en date du 21 décembre 1909, approbatif du procès-verbal des opérations du Jury en 1909 ; ledit procès-verbal spécifiant notamment que : « Dans le cas où le prix de Bagatelle serait attribué à une rose française, il sera accordé une seconde médaille d'or en faveur d'une rose étrangère » ; sur la proposition du Directeur administratif des services d'architecture et des promenades et plantations.

Arrête :

Article premier. — Le Jury, chargé,

en 1911, d'examiner les roses nouvelles présentées au concours de Bagatelle et de décerner les récompenses est constitué ainsi qu'il suit :

1° *Conseillers municipaux de Paris :*

M. le Président de la 3e Commission ; M. le Président de la 4e Commission ; M. le Syndic du Conseil municipal ; M. Escudier, député ; M. Jousselin, Conseiller-municipal ;

2° *Fonctionnaires :* M. le Directeur administratif des services d'architecture et des promenades et plantations ; M. le Conservateur du Secteur Ouest des Promenades ; M. le Jardinier en Chef du service des Pépinières et Serres.

3° *Rosiéristes Français :* MM. Barbier, pépiniériste à Orléans; Bernaix, rosieriste à Lyon ; Bois, secrétaire-rédacteur de la Société Nationale d'Horticulture, à Saint-Mandé ; Chatenay, secrétaire-général de la Société Nationale d'Horticulture, à Vitry-sur-Seine; Cochet Pierre, vice-président de la Société Française des Rosiéristes et de la Section des Roses, à la Société Nationale d'Horticulture, rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne); Defresne C., pépiniériste à Vitry-sur-Seine ; Gravereaux J., propriétaire à la Roseraie de L'Hay (Seine) ; Gravereaux René, rosiériste amateur à L'Hay (Seine); Lévêque Louis, rosiériste à Ivry-sur-Seine; M. L. de Vilmorin, président de la Section des Roses, à la Société Nationale d'Horticulture, à Parie; Guillot Pierre, rosiériste à Lyon.

4° *Rosiéristes étrangers :* MM. Dickson, rosiériste à Newtownard (Irlande) ; Ketten, rosiériste à Luxembourg (Grand-Duché) ; Lambert Peter, rosiériste à Trèves-sur-Moselle (Allemagne) ; Paul William, rosiériste à Waltam-Cross (Angleterre) ; Pyle Robert, président de la Count et Jones et C°, à West-Grove, P. A. (Etats-Unis); Theunis J., rosiériste à Endhawen, Gestel (Hollande).

Article 2. — Le Jury élira son Bureau au début de sa première réunion.

Article 3.— Le Directeur administratif des services d'Architecture et des Promenades et plantations est chargé de l'exécution du présent arrêté dont ampliation sera adressée (en double), au secrétaire général pour insertion au « Recueil des actes administratifs » de la Préfecture de la Seine.

Fait à Paris, le 27 mars 1907.

J. DE SELVES.



Cure des Roses. — La *Gazette de Francfort* publie dans un numéro du mois d'octobre 1910, un articulet, faisant connaître que des chimistes ont trouvé dans la rose, un antiseptique végétal très précieux.

On emploierait la rose dans des cultures de diphtérie, de tuberculose, voir même de fièvre typhoïde.



Les gelées d'Avril. — Après avoir eu, au début du printemps, de beaux jours ensoleillés, qui faisaient mouvoir la végétation, de grands froids sont venus jeter la perturbation chez les végétaux en général, et les Rosiers en particulier. En effet, beaucoup de rosiéristes, voyant le beau temps, se sont empressés de tailler les rosiers, et, les jeunes pousses se développèrent rapidement, quand vinrent gelées et neiges qui annula une bonne partie de la première floraison.

Il est même à craindre que, parmi les variétés non remontantes, les premières pousses étant gelées, aucune floraison n'aura lieu cette année.

Dans la Brie, le froid a fait certainement beaucoup de tort non seulement aux vieux rosiers destinés à la fleur coupée, mais même aux jeunes greffes qui commençaient à débourrer.



Cours des Roses aux Halles. — Les envois de roses sont abondants, surtout celles dites de Paris, mais qui viennent de Seine-et-Marne et Seine-et-Oise. Les prix sont cependant restés élevés ; ainsi, on vendait : *Captain Christy*, 4 à 8 francs ; *Madame Caroline Testout*, 5 à 10 francs ; *Madame Gabriel Luizet*, 3 à 5 francs ; *Ulrich Brunner*, 4 à 8 francs.

En roses du midi, on côtait : *Madame Abel Chatenay* et *Liberty*, 5 à 10 francs ; *Captain Christy* et *Madame G. Luizet*, 3 à 5 francs ; *Reine des Neiges*, 3 à 5 francs ; *Souvenir du Président Carnot* et *Ulrich Brunner*, 2 à 4 francs ; *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. 50 à 2 francs. Le tout à la douzaine.

PIERRE COCHET.

DU CIEL A LA TERRE.

Au front du firmament s'allumaient les étoiles.
C'était le demi-jour crépusculaire et doux,
Triste aussi; c'était l'heure où va planer sur nous,
Dans sa sérénité, la nuit tendant ses voiles.

La brise dans la plaine ondulait les épis,
Dans les prés parfumés faisait frissonner l'herbe,
Et, dans les pins chantait une gamme superbe,
Qui berçait doucement les êtres assoupis.

Et la nuit déposait ses perles diaprées,
Qu'en mille pleurs d'azur changera le matin,
Sur chaque feuille émue, et sur le gai satin
De mes divines fleurs que l'aube aura parées.

Roses que j'idolâtre, ineffables produits
De la terre, trésors de grâce qu'on immole
Au caprice d'un jour, votre chaste corolle
Fait rêver le poète à la spendeur des nuits.

Et le bonheur qu'il goûte à contempler vos charmes,
Epelant chaque jour vos mystères berceurs,
Il le retrouve encor dans vos géantes sœurs
De là-haut, tapis d'or fait de brûlantes larmes.

Quand son regard se perd dans l'infini des cieux,
Où palpite et scintille un océan de mondes,
Il songe à son néant, comme aux vagues profondes
Qui roulent dans leurs plis l'oubli des Temps, si vieux!

A. LEBRUN.

D'OU VIENNENT LES ROSES JAUNES [1]

Nous avons déjà conté que notre ami, M. Jurie, qui s'occupait beaucoup de viticulture, disait : « Quand on parle à MM. X..., Y... et Z... de l'influence du sujet sur la greffe, ils nous jettent la loi de Mendel à la tête! Ce moine Augustin m'agace ! On ne parle plus que de lui et de sa Loi ! »

Quand on demandait à Jordan pourquoi les savants de son époque ne croyaient pas à la vertu spécifique de son nouvel élixir de catholicon d'Espagne, il répondait : « Ils n'y entendent rien pour la plupart ; ceux qui partagent

(1) *Lyon Horticole.*

sa manière de voir sont déjà vieux, ils ont fait de gros livres et ne veulent pas brûler aujourd'hui ce qu'ils adoraient hier ! ».

Feu, M. Fili-Vernay a passé une partie de sa vie à nier l'existence du phylloxera et cela lui a couté fort cher. Quand on lui montrait la petite bête, il répondait : « Non. C'est la vigne qui est malade, épuisée, éreintée ; il faut la régénérer par le semis. » Il semait beaucoup, mais ne régénérait rien du tout.

Je ne me souviens plus du nom de ce docteur qui magnétisait ses arbres fruitiers. Il était convaincu que ses « passes » étaient d'une efficacité merveilleuse. Dans le fond, son magnétisme avait la vertu d'un emplâtre sur une jambe de bois.

Et les idées sur les causes de la production des Giroflées à fleurs doubles sont-elles assez nombreuses et quelquefois cocasses. Depuis celle d'un jardinier de ma connaissance qui prétendait que les doubles « guignaient » les simples au clair de lune, jusqu'à celui qui assurait qu'elles se fécondaient par les racines.

Et la lune, en a-t-elle assez fait verser d'encre, à propos de son influence sur les semis, les marcottes, les boutures et la taille des arbres ?

Les apôtres des idées nouvelles ne seraient pas des apôtres s'ils n'étaient fortement convaincus de la certitude de leurs idées. Quand le doute s'infiltre peu à peu en leur cerveau, tout se déclanche et adieu l'apostolat !

« Avec ces petites histoires, qui nous intéressent médiocrement, vous semblez oublier, Monsieur, qu'il doit être question des Roses jaunes dans cette note. »

Patience, amis lecteurs. Ces petites histoires sont un préambule qui a pour but de vous mettre en garde contre les assertions qui vont suivre. Méfiez-vous d'elles ! J'ose cependant prétendre que j'ai fait de mon mieux pour approcher très près de la vérité.

Parlant de Roses à une dame, qui s'intéresse avec passion aux faits et gestes de sa fleur favorite, elle me posa *ex abrupto*, la question qui se trouve servir de titre à cette note.

Je ne fus pas tout à fait pris sans vert, mais peu s'en faut. « Madame, lui dis-je, les Roses jaunes ont toujours existé, surtout à l'état d'Eglantines, puisque Linné a baptisé, *Rosa Eglanteria*, la Rose sauvage, la plus jaune que l'on connaisse.

— Je sais cela. Mais d'où viennent ces belles Roses jaunes qui abondent aujourd'hui dans les jardins, et que l'on recherche de préférence aux Roses roses ou blanches ?

— Oui, je sais bien, les Roses sont roses, les bleuets sont bleus, Affaire de couleur. La couleur ! voyez-vous, Madame, pour certains botanistes, n'est pas un caractère sérieux : Il cascade. Ascherson, un savant allemand, l'a dit sous forme de boutade : « La couleur ? un teinturier en aurait raison ! »

— En effet, cet Allemand était probablement un précurseur, puisqu'aujourd'hui, on vend chez les fleuristes parisiens des Roses teintes de différentes nuances ; la Rose bleue, ce mythe, n'est plus un mythe, mais une réalité...

— Passagère, madame, passagère, suspecte, trompeuse, fallacieuse, frauduleuse.

« Ce même savant, quand on lui présentait une espèce nouvelle, hirsute, poilue, velue, tomenteuse, soyeuse, habillée de coton ou de laine, disait : « Ça, une espèce ? « jamais ; un barbier en aurait raison ! »

« Je ne vois que trop, Madame, où vous voulez en venir. Vous voudriez que je vous dévoile des mystères ; que je pénètre dans le labyrinthe, sans Ariane et sans fil. Je n'ose pas ; je redoute le Minotaure monstrueux.

— Allons, un peu de courage. Dévoilez-moi les secrets des rosiéristes, vos amis ; contez-moi, je vous prie, comment ils s'y prennent pour gagner ces *Rayons d'or* qui fleurissent aujourd'hui.

— Puisque vous avez dit *gagner*, je veux bien. Je vais jouer à qui perd gagne, et commenter pour vous les jeux de l'Amour et du Hasard. Cela vaudra peut-être une consulte chez la somnambule ou quelque autre sibylle de nos jours. Il y a toujours quelque chose d'obscur dans les oracles, prophéties et autres sciences divinatoires qui sont encore loin de la précision des mathématiques. »

Les Jeux de l'Amour et du Hasard. — Il faudrait rimer ce chapitre, mais, craignant les vers boiteux et les rimes suspectes n'étant pas, au surplus, d'une force remarquable en prosodie, vous permettez, n'est-ce pas, Madame, que j'emploie la simple prose pour écrire ce chapitre ?

L'oiseau qui vole, l'abeille qui bourdonne, le papillon qui papillonne sont

des complices dans les amours de Flore et de Zéphir. Ceci est de la prose, style pompier. Aujourd'hui, on a changé cela. Quand l'oiseau féconde une fleur, la plante est dite *ornithophile* ; si c'est Zéphir, le vent d'occident qui se charge du mariage, sans tambour ni trompette, la fleur est *anémophile*. Cette terminaison *phile*, qui revient comme un refrain, signifie ami. *Entomophile*, amie des insectes. Les philologues n'ayant pas prévu le cas où l'homme s'occuperait lui-même de féconder, d'hybrider et de métisser les plantes n'ont pas créé le substantif *anthropophile*. C'est regrettable. Les jardiniers qui s'occupent de ces opérations sont dits : hybridistes, voire, simplement, semeurs.

J'oubliais de vous dire que, si beaucoup de plantes réclament l'assistance de l'insecte ou du vent pour donner des graines fécondes, il en est d'autres qui se passent de ces secours étrangers, les étreignent même et convolent, en de justes noces, sous le couvert de leurs corolles non écloses.

Il ne semble pas que la Rose soit parmi ces dernières ; elle est amie de l'insecte ou du vent, qui viennent frôler ou secouer ses étamines de mari. Mais il y a des cas, surtout chez ces monstres botaniques, que sont les tant belles Roses doubles, où les étamines sont dissimulées derrière les pétales. Dans ces conditions, elles ont besoin d'un coup de main du jardinier ou de l'insecte pour conserver leur fertilité.

Dans ces jeux de Flore et de Zéphir, les Roses de notre vieille Europe ne semblent pas avoir gagné la couleur jaune ; il a fallu que les Asiatiques se mettent de la partie et que les rosiéristes les croisent et les recroisent entre elles et les nôtres pour arriver à ces nuances si recherchées aujourd'hui.

Anciennes Roses jaunes doubles. — A la vérité, il existait deux Roses jaunes autrefois, l'une très rare aujourd'hui dans les cultures dont parlent les anciens botanistes sous différents noms qui rappellent leur nuance jaune (*Rosa flava plena, Rosa lutea multiplex*) ; l'autre était à fleurs simples et semblait être le type de la précédente. Toutefois, la ressemblance se bornait à la couleur, et l'arbuste n'était pas du même groupe que son congénère. Cette belle Rose double abandonnée n'a été pour rien dans la création des variétés jaunes aujourd'hui cultivées.

Il n'en est peut-être pas de même de la Rose jaune à fleurs simples et il est certain que les Roses de Pernet, qui sont de création récente, lui doivent leur existence qui a commencé par la variété désignée sous le nom de *Soleil d'or*. J'oubliais de vous dire que cette Rose jaune à fleurs simples a été introduite plus tard à fleurs doubles, sous le nom de Rose jaune de Perse (Persian yellow des Anglais) et que c'est à cette forme double que M. Pernet-Ducher s'est adressé pour opérer ses croisements sensationnels.

Rose Thé et Roses de Noisettes jaunes. — Jusqu'à l'apparition des nouveaux hybrides de Pernet (*Rosa Pernetiana*), qui se sont montrés pour la première fois, il y a une quinzaine d'années, sous la forme de la variété Soleil d'or, il semble très probable que c'est au rosier Thé à fleur jaune, introduit dans les jardins sous la Restauration, que l'on doit toutes les variétés de Thé et de Noisette jaunes, obtenues, soit par simples semis, soit par métissages variés.

Je ferai ici quelques remarques sur les croisements entre les différents types de Roses, croisements dont les résultats ont déconcerté plus d'un semeur. Il est à noter, tout d'abord, que le Rosier Thé jaune n'a pas réussi à donner sa couleur aux Rosiers du Bengale, ni à ceux de l'Ile Bourbon, ni aux Centfeuilles, moussus Provins, hybrides remontants, etc. Beaucoup de semeurs ont perdu leur temps à chercher le jaune dans les différentes sections qui viennent d'être citées. Cependant, du premier coup, ils ont, pour ainsi dire, obtenu des Rosiers Noisette à fleur jaune. Pourquoi ? Voilà la question. A défaut d'une explication vraiment scientifique, on peut d'abord répondre par les faits, par la pratique. Quoi qu'on ait dit, sous forme de boutade, le savant allemand, *la couleur* — dont le teinturier aurait raison — constitue probablement un caractère biologique profond, qu'il n'est pas facile de transformer à volonté. Les chercheurs de Roses Bengale jaunes, de Centfeuilles jaunes, de Provins jaunes, etc., ne s'en sont que trop aperçus.

Il y a lieu de remarquer qu'on est très mal renseigné sur l'origine des premiers Rosiers Thé jaunes. Est-ce un type particulier, une race, une variation accidentelle, ou un hybride ? Quand on con-

naîtra mieux les Roses chinoises ou japonaises, il sera peut-être possible de répondre à la question.

Pour la Rose de Noisette, on sait qu'elle résulte de la fécondation de la Rose muscate et d'une Rose thé. Dans le cas où la Rose Thé est entrée dans la combinaison, aurait été à fleur jaune, on comprendrait que cette nuance réapparaisse de temps à autre dans les semis. Dans le cas contraire (1) on comprend très bien que de nouvelles fécondations de Roses de Noisette et Roses de Thé jaunes introduisent cette nuance dans un milieu tout préparé par un de ses ascendants à le recevoir.

Les Rosiers multiflores jaunes, comme *Perle d'or*, de Dubreuil, n'ont pris cette nuance que par l'intermédiaire des Rosiers Thé.

Si les Rosiers Thé ont donné la couleur jaune à beaucoup de Rosiers Noisette, ceux-ci n'ont pas été sans leur rendre quelques-uns des caractères de leur ancêtre la Rose muscate. Ils ont tellement bien amalgamé ces caractères, que les rosiéristes ne savent plus que faire des variétés de Thé ainsi transformées. Ils n'osent les mettre ni dans les Noisettes pures, ni dans les Thé vrais.

Il est encore à remarquer que si les hybrides remontants chez lesquels le jaune n'existe pas, fécondent les Thé ou les Noisette jaunes, ils leur font perdre cette nuance. Il y a peu de vrais hybrides de Noisette et de Thé jaunes.

Quand aux hybrides nouveaux de Pernet (R. lutea × hybride remontant) il y a lieu d'attendre les résultats que donneront les enfants et les petits-enfants, neveux, arrière-neveux, cousins et petits cousins plus ou moins métissés, pour en parler par à peu près.

VIVIAND-MOREL.

(1) Il pourrait très bien arriver que les Rosiers Thé de couleur autre que le jaune donnent aussi du jaune, si cette nuance n'est pas particulière à ce groupe.

Rosier Sarmenteux : Graf Zeppelin

Cette jolie variété, dont nous donnons la planche coloriée, dans la présente livraison, est l'obtention de M. Bœhm, rosiériste à Bonn (Allemagne). Elle appartient à la série des multiflores sarmenteux non remontants, dont elle vient rehausser l'éclat par son coloris rouge cramoisi vermeil.

C'est un sport du *Weigands Crimson Rambler* qui, lui-même, n'est autre qu'une amélioration du *Turner's Crimson Rambler*, si justement réputé comme rosier dit grimpant.

Présenté dans plusieurs expositions d'Horticulture, la rose *Graf Zeppelin* a été très admirée et récompensée par le Jury.

C'est une plante rustique, très floribonde et qui a l'avantage de conserver très longtemps ses ombelles fleuries, sans que le coloris ne subisse aucune altération.

Elle possède, en outre, la qualité de se forcer admirablement.

Nous ne saurions trop engager les amateurs de roses sarmenteuses, à planter plusieurs sujets de cette nouveauté, ils n'auront qu'à s'en féliciter.

Pierre du PLOUY.

Les Broussins du Rosier (1)

En arrachant un certain nombre de Rosiers, dans les cultures du jardin botanique de Lyon, au parc de la Tête d'Or, il s'en est trouvé quelques-uns qui portaient au collet des tumeurs volumineuses; particulièrement les variétés *Dr Antoine Carlès* et *Souvenir de la Malmaison rouge*.

Ces tumeurs occupent la base de la souche ou même la région de la greffe; elles atteignent le volume du poing et peuvent le dépasser beaucoup; leur aspect est fortement mamelonné et tuberculeux, et l'on trouve fréquemment sur l'échantillon frais, de petits bourgeons verts se développant aux extrémités des tubérosités. Une telle malformation, ainsi couverte de bourgeons, répond à la défini-

(1) *Les Amis des Roses*, 1910.



Farbige Aufnahme nach der Natur von Photograph Bätz, Trier.

(Rosier grimpant) Graf Zeppelin (Climbing Rose)
(Boehm, Oberkassel-Bonn, Germany).

tion de ce que les nosologistes appellent un *broussin*.

Des coupes minces, observées au microscope, ne nous ont pas permis de trouver de parasite dans l'intérieur de ces tumeurs; elles nous ont mis à même de constater que le bois hypertrophié était formé par les cellules vasculaires lignifiées, courtes, caractéristiques du bois de blessure.

De telles déformations chez le Rosier paraissent être fort rares, du moins n'avons-nous trouvé mentionnés des cas analogues que dans le grand traité allemand de pathologie végétale de Sorauer, et dans le livre français de Delacroix (2), où ils sont rappelés en une ligne ou deux.

Sorauer indique le cas, cité par Crépin, de Bruxelles, de tumeurs produites sur un Rosier grimpant du groupe des *Polyantha*, provenant de l'hybridation *Rosa indica* × *multiflora*. Il a lui-même observé le fait en Allemagne à la base de fortes tiges de *Crimson Rambler*. Etant données les figures et descriptions de cet auteur, nous nous croyons autorisés à identifier le cas que nous étudions avec ceux qu'il signale dans son ouvrage.

Ces tumeurs se rapprochent beaucoup encore des formations assez fréquentes et assez bien étudiées sur la vigne, qui constitutent les *broussins de la vigne*.

Pour les Rosiers, comme pour la vigne, ces accidents tératologiques produisent des résultats désastreux pour la vie de la plante : les pieds atteints ont une végétation languissante et bientôt les parties situées au-dessus du broussin se dessèchent et meurent.

La question la plus intéressante, se posant à ce sujet, est celle-ci : Quelle est la cause du mal ? La cause du broussin n'est pas encore bien nettement élucidée; comme nous le verrons tout à l'heure, il n'y a pas, d'ailleurs, une seule cause, mais il en peut exister plusieurs. La plus fréquente est certainement celle du froid tardif, se manifestant au printemps, lorsque la végétation a déja repris son essor.

En effet, si des froids surviennent au printemps, alors que le cambium a déjà commencé à fonctionner, il peut se former entre ces tissus gorgé d'eau et le jeune bois qu'il vient de produire du côté interne, des fentes radiales et, plus souvent encore, annulaires. Il se manifeste alors un phénomène analogue à celui bien plus connu chez les arbres, sous le nom de *roulure*.

Il se produit autour de ces plaies des bourrelets cicatriciels qui peuvent devenir volumineux et au niveau desquels le cambium a donné, à l'intérieur, un abondant bois de blessure. La même cause a pu entraîner, comme le fait remarquer Prillieux, à propos des broussins de la vigne, la mort des bourgeons normaux; or, ceci se produit à l'époque d'un appel de sève très actif, au moment où les réserves alimentaires sont prêtes à être mobilisées et utilisées, les bourgeons dormants prennent leur essort et se développent en grand nombre au sein des mamelons ligneux, donnant ainsi au broussin son aspect si caractéristique. L'activité toute spéciale de la végétation, à ce moment, permet de concevoir la taille remarquable que peuvent atteindre les tumeurs.

Ce qui semble étayer l'opinion de Sorauer sur l'action du froid, c'est qu'il a reproduit expérimentalement ces tumeurs par application de glace, comme Gœthe l'avait fait avant lui pour les broussins de la vigne. Voici en quoi consiste cette expérience : il entoure de glace un pied de Rosier dès le début du printemps; il se produit bientôt des fissures dans les tissus. Pour empêcher la dessication des parties lésées, il protège la région de la plante soumise à l'expérience dans un cylindre de verre. Il constatait alors que des tumeurs se produisaient dès le mois de juin. Ces tumeurs n'atteignaient pas la forte dimension de celles observées directement dans la nature; il attribue celà à ce qu'il n'avait sans doute pas agi au moment précis où le cambium, assez jeune encore, possédait son maximum d'activité.

Celte explication de l'action du froid a subi des objections, du moins en ce qui concerne les broussins de la vigne. Des formation analogues ont été, en effet, observées, au Cap de Bonne-Espérance, par exemple, dans des conditions telles que les gelées ne peuvent être incriminées. Ceci, selon nous, prouve simplement que si le froid est une cause des broussins, il ne saurait être considéré comme la seule. Toute action capable de produire, au moment du départ de la végétation, des lésions internes affectant le cambium pourra être le point de départ de tumeurs, par un mécanisme analogue à celui que

(2) Delacroix et Maublanc : Maladies des plantes cultivées. Tome I. Maladies non parasitaires. Baillière, 1908.

nous venons de décrire à propos du froid. Parmi ces causes on peut signaler : l'action d'insectes agissant à la base de la souche, une greffe mal faite entraînant des déchirements du cambium tels que la soudure des tissus n'ait pu s'effectuer normalement ensuite, etc.

La connaissance des causes peut donner des indications sur les remèdes ou moyens préventifs : il faudra protéger les souches contre les froids tardifs, en conservant assez tard le buttage de protection; apporter plus de soins à la confection des greffes; surveiller l'action des insectes, etc. Si l'on s'aperçoit de la production de plaies au printemps, il faudra les fermer soigneusement à l'aide d'un des revêtements protecteurs employés à cet usage, élaguer tout début de tumeur et obstruer la place comme nous venons de le dire.

Nous espérons avoir l'occasion d'observer le début de la production de ces tumeurs et pouvoir ainsi apporter, s'il y a lieu, de nouveaux éclaircissements sur cette question, présentant un double intérêt théorique et pratique.

J. BEAUVERIE,
Chargé de Cours à la Faculté des sciences de Lyon.

Notes Historiques sur la Vigne (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (suite).

Et Louis-le-Jeune, écrivant de la Terre-Sainte à Suger et au comte de Vermandois, régens du royaume, pendant son absence, leur prescrit de donner à *son cher et intime ami Arnould*, évêque de Lisieux, soixante mesures de son *très bon vin d'Orléans*. On présume que ce prince parloit du vignoble de Rébréchien, devenu depuis Henri, une possession des rois de France. Champier dit, dans un ouvrage déjà cité, que les habitans de l'Artois et Hainaut recherchoient les vins de Beaune, mais que les autres habitans de la Flandre leur préféroient ceux de l'Orléanois. *L'Hercule Guépin*, poëme plus que médiocre, composé sur les vins dont nous parlons, indique comme premiers crus de ce vignoble, Bouc, Cambrai, Chéci, Combleux, Coudrai, Fourneaux, La Gabillière, Lécot, Louri, Marigni, Maumenée, Olivet, Ponti, Samoi. Saï, Saint-Martin, Saint-Mémin, Saint-Hilaire et Saint-Jean de Braies. On lit dans la liste des vins de France, publiée par l'abbé de Marolles (2), au passage sur l'Orléanois, Génétin, Saint-Mémin et l'Auvenat, *si noble qu'il ne peut souffrir d'eau quoique d'ailleurs il soit généreux.*

Boileau parle de cet Auvernat d'une manière bien différente quand il dit :

(1) Voir *Journal des Roses*, 1909, pages 62, 81, 84 et 147; 1910, pages 18, 97, 126 et 162; 1911, page 34, 64.

(2) Voyez sa traduction de Martial. Voici l'ordre dans lequel ce traducteur rapporte les noms des principaux vignobles de France : pour l'Auvergne, Thiers et la Limagne; pour le Berri, Aubigni, Issoudun, Sancerre et Vierzon; pour le Blaisois, Saint-Dié, Vineuil et les Grois de Blois (Prépateur et Châteaudun y sont omis mal à propos); pour la Bourgogne, Auxerre, Beaune, Coulanges, Joigni, Iranci, Vermenton et Tonnerre; pour la Champagne, Aï, Avenai, Chabli, Epernay et Jaucourt; pour le Dauphiné, l'Hermitage; pour la Franche-Comté, Arbois; pour la Guyenne, Bordeaux, Chalosse, Grave et Médoc; pour l'Isle de France, Argenteuil, Ruel, Saint-Cloud, Soissons et Surène; pour le Languedoc, Frontignan, Gaillac, Limoux; pour le Nivernois, Pouilly et La Charité; pour la Normandie, Mantes; pour l'Orléanois, *lisez* le texte; pour la Provence, Cassos, la Ciotat et Saint-Laurent; pour la Touraine, Amboise, Azai-le-Féron, Bléré, Bouchet, la Bourdaisière, Claveau, la-Folaine-Maillé-Mézières, Montrichard, Mont-Louis, Nazelles, Noissai, Plaudet, Saint-Avertin, Vérets, Vernou et Vouvrai.

Le lecteur a sans doute remarqué combien est nombreuse la liste que l'abbé de Marolles nous présente des bons crûs de la Touraine, et combien est resserrée celle de la Bourgogne, de la Champagne et du Bordelais; mais l'auteur était Tourangeau.

Olivier de Serres, lui-même, n'a pas été tout à fait exempt de cette petite faiblesse: car dans la nomenclature qu'il a laissée des principaux vins de France, ceux du Midi s'y trouvent dans une proportion presque ridicule, comparés à ceux de nos départemens du Centre et du Nord-Est. En voici le propre texte : « Les excellens vins blancs d'Orléans, de Couci, de « Loudun en Languedoc, d'Anjou, de Beaune, de « Joyeuse, de l'Argentière, de Montréal, de Lambras, « de Cornas en nostre Vivaretz, de Gaillac, de Rabastens, de Nérac, d'Aunis, de Grave. Les friands vins « clérets de Cante-Perdrix, terroir de Beaucaire; de « Castelnau, de Moussen-Giraud, de Baignols, de Montélimar, de Villeneuve de Berg, ma patrie, de Tournan, de Ris, d'Aï, d'Arbois, de Bordeaux, de la Rochelle et autres diverses sortes croissans aux provinces de Bourgogne, d'Anjou, du Maine, de « Guyenne, de Gascogne, du Languedoc, du Dauphiné, « de la Provence. Sur tous lesquels vins paroissent les « muscats et blanquettes de Frontignan, et Miranaux « en Languedoc, dont la valeur les fait transporter par « tous les recoins de ce royaume. » *Théâtre d'Agriculture.*

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord
D'un auvernat fameux, qui, mêlé de lignage,
Se vendoit chez Crenet (3) pour vin de l'hermitage;
Et qui rouge et vermeil, mais fade et doucereux,
N'avoit rien qu'un goût plat, et qu'un déboire affreux.

Hamilton ne s'exprime pas, sur ces vins, d'une manière plus avantageuse :

...Le vin dont les dieux vont buvant,
Auprès du vôtre en parallèle,
Paroitroit du vin d'Orléans,

Ces satyriques ne connaissoient pas sans doute ceux de Saint-Denis-en-Val, de Saint-Jean et de Saint-Y dont la réputation existoit cependant au tems où ils s'égayoient de cette sorte, et se maintient encore de nos jours. Pierre Gautier, de Roanne, parlant des qualités des différens vins de France dans ses *Exercitationes hygiasticæ*, publiées en 1668 et citées par Tessier (4), entr'autres de ceux d'Orléans, de Bourgogne, de Gascogne, d'Anjou, de Champagne et des environs de Paris, dit que les premiers ont peu de corps et cependant qu'ils sont généreux, spiritueux et très bons à leur seconde année.

Il est assez remarquable, ajoute-t-il, que tout distingués qu'ils sont par un goût très agréable, il y ait une défense imposée au grand maître de la maison du roi-très-chrétien, de permettre qu'on serve du vin d'Orléans sur la table de sa majesté, et cet officier promet de s'y conformer sous la foi du serment. Plusieurs autres écrivains ont cité ou répété la même anecdote, mais aucun n'a désigné le titre original où il l'a puisée; ainsi on peut ou révoquer en doute son authenticité ou se livrer à beaucoup de conjectures pour assigner un motif de son existence. Ne seroit-il pas possible qu'un prince ou quelqu'autre personnage important de la cour en ait pris d'une manière démesurée et dans un état douteux de santé, que cette ivresse ait produit quelque grave accident, et qu'un médecin plus adroit que véridique ait jugé convenable de l'attribuer plutôt à la qualité du vin qu'à la faible constitution ou à l'intempérance du buveur?

L'Hermitage, Arbois et Condrieu ont à peine figuré dans les listes qu'on a parcourues jusqu'ici. Nous avons même pris sur nous de retrancher Condrieu de celle de l'abbé de Marolles, non que ce vignoble ne mérite une mention particulière; mais parce que l'auteur l'a placé dans le Languedoc, tandis qu'il appartient au Lyonnais.

Le roi, écrivoit Patin en 1666, a fait présent au roi d'Angleterre de deux cents muids de très bon vin; savoir : de Champagne, de Bourgogne et de l'Hermitage.

(*A Suivre*).

(3) C'est le nom de celui qui tenait alors à Paris le fameux cabaret de la *Pomme de Pin*, près du pont Notre-Dame.

(4) *Annales de l'Agriculture française*, tome II, page 295.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Exposition et Congrès d'Horticulture de Vincennes. — Congrès pomologique de 1911. — A la Société des Agriculteurs de France : Prix agronomique. — Société Nationale d'Horticulture de France : Exposition. — Expositions annoncées : Nemours, Saint-Mandé, Brest. — Le Jardin des Plantes marchand de fleurs. — Nécrologie : MM. Édouard Gauguin et A. de Graaff. — Ni fleurs ni couronnes. — Commerce des fruits et primeurs en Danemarck. — Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture. — Bibliographie : L'art de conserver les plantes en appartement et l'Héliciculture.

Exposition et Congrès d'Horticulture de Vincennes. — La Société régionale d'Horticulture de Vincennes, organise du 1er au 10 juillet prochain, une exposition nationale des produits de l'horticulture et des industries qui s'y rattachent.

Cette fête horticole sera suivie d'un Congrès, dont les questions suivantes sont à l'ordre du jour :

1. Plantes vivaces, leur utilisation, choix des meilleures espèces;
2. L'ensachage des fruits;
3. Emballage et transport des fruits;
4. Des procédés de conservation des fruits par le froid.
5. Des meilleures variétés de poires, pommes et pêches comme fruits de table;
6. Les meilleurs raisins de table : variété, culture, forçage, conservation, etc.;
7. Les champignons, leur culture, leurs maladies, le blanc vierge de semis;
8. Les engrais les mieux appropriés en horticulture : 1° pour la culture des plantes fleuries en pots; 2° pour la culture des fleurs coupées;

9. Action des engrais sur la maturité et la conservation des fruits;

10. La question des jus de tabac, mesures à réclamer afin que l'horticulture puisse en obtenir;

11. Rapports à établir entre les jardins d'essais des colonies et des horticulteurs français.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Pacotto, président de la commission, à la mairie de Vincennes.

—×—

Congrès pomologique de 1911 — C'est à Tours qu'aura lieu, cette année, le 30 septembre, le Congrès pomologique. La Société tourangelle d'horticulture, organisera, à cette époque, une grande exposition horticole. Voici le programme qui a été adopté :

Samedi 30 septembre : Examen des produits exposés et ouverture officielle de l'exposition.

Dimanche 1er octobre : Excursions aux environs de Tours, visite de cette ville et des établissements horticoles.

Lundi 2 octobre : Ouverture du Congrès, sous la présidence d'honneur de M. Pic-Paris, sénateur et maire de la ville de Tours.

Mardi 3 octobre : Continuation des travaux du Congrès.

Dimanche 8 octobre : Clôture de l'exposition.

—×—

A la Société des Agriculteurs de France (Prix agronomique). — En 1912, la Société des Agriculteurs de France, décernera un prix agronomique objet d'art, à l'auteur du meilleur mémoire sur les procédés qui pourront contribuer à l'extension du marché intérieur ou extérieur des produits périssables de l'horticulture française : fruits, fleurs, primeurs, légumes, par le groupage, l'amélioration des transports, la réfrigération, ou par tous autres procédés, moyens et mesures.

Les mémoires devront parvenir au secrétaire de la Société, avant le 31 décembre 1911.

—×—

Société Nationale d'Horticulture de France. — Vendredi 19 mai, à midi, s'ouvrira au Cours la Reine, entre les ponts des Invalides et de l'Alma, l'exposition horticole de printemps, organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France, consacrée aux Roses, Azalées, Rhododendrons, Orchidées et autres fleurs de saison, ainsi qu'aux légumes, aux industries horticoles et aux beaux-arts horticoles.

Cette fête florale s'ouvrira les autres jours de 9 heures du matin à 6 heures du soir, et clôturera le jeudi 25 mai, au soir.

Tous les jours, de 2 à 5 heures, musique militaire ou civile.

Conférences-promenades à 10 h. du matin.

Le Congrès d'horticulture aura lieu le 20 mai, à l'hôtel de la Société.

—×—

Expositions annoncées : Nemours. — Par décision prise le 12 février 1911, la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau, fondée en 1852, tiendra sa 45e exposition des produits de l'horticulture, du 23 au 25 juin prochain, dans la ville de Nemours.

Adresser les demandes à M. Plaisant, secrétaire-adjoint de la Société, à Nemours.

Saint-Mandé. — La 4e exposition de la banlieue de Paris, sera organisée à Saint-Mandé, du 3 juin au 2 juillet prochain.

L'horticulture et l'agriculture y ont une large place.

Demander des renseignements à M. le Commissaire général Lucet, à Saint-Mandé.

Brest. — Dans cette ville, la Société de l'arrondissement de Brest tiendra, du 9 au 12 novembre 1911, une exposition générale horticole : Chrysanthèmes, fruits, légumes, fleurs, etc.

Une grand nombre de récompenses seront mises à la disposition du jury. Les personnes qui désirent prendre part aux concours, sont priées de s'adresser à M. le Secrétaire général de la Société, avant le 1er novembre.

—×—

Le Jardin des Plantes devenu marchand de fleurs. — Il paraît, d'après certain journal de Paris, qu'une sorte de marché aux fleurs aurait été institué dernièrement pour la vente du Lilas, au Muséum d'histoire naturelle.

Ainsi, le jeudi, les jardiniers coupent les branches fleuries de ces charmants arbustes, et les vendent aux amateurs à raison de 0 fr. 60 la botte.

On se les arrache.

Nous nous demandons, le lendemain, ce que pensent les visiteurs, devant les plantes dépourvues de leur plus bel ornement.

Décidément, l'administration ne sait que faire pour être désagreable aux professionnels.

—×—

Nécrologie : *M. Edouard GAUGUIN.* — C'est avec peine que nous avons appris le décès de M. Edouard Gauguin, le sympathique horticulteur orléanais, mort le 20 avril dernier, à l'âge de 63 ans.

M. Gauguin, d'un caractère gai et aimable, ne comptait que des amis parmi ses nombreux collègues.

A sa famille, nous adressons nos plus vives condoléances.

M. A. de GRAAFF. — On nous fait part de la mort de M. A. de Graaff, de la maison de Graaff frères, à Leyde, décédé le 25 avril, à l'âge de 71 ans.

A MM. Jean de Graaff et W. de Graaff, nous adressons nos condoléances sincères.

—×—

Ni fleurs ni couronnes. — Assemblée générale du 17 mars 1911, sous la présidence de M. Emile Chandelet, président.

Sur convocation de MM. les Présidents du Syndicat des Fabricants et Marchands de Couronnes funéraires du département de la Seine et de la Chambre syndicale des Fleurs et Plumes, une Assemblée générale a eu lieu le vendredi 17 mars, à quatre heures, à l'Hôtel des Chambres syndicales, 10, rue de Lancry, en vue d'étudier la situation créée aux industries intéressées par le développement de l'interdiction de n'apporter aux funérailles

NI FLEURS NI COURONNES

M. Emile Chandelet, président de la Chambre syndicale des fleurs et plumes, expose que cette réunion a été organisée conjointement avec M. Marcoux, président du Syndicat des fabricants et marchands de couronnes funéraires de la Seine, en vue de réagir contre la funeste innovation de n'apporter aux funérailles « ni fleurs ni couronnes ».

Il remercie MM. les Présidents des Chambres syndicales et les deux cents horticulteurs, fabricants ou marchands présents d'avoir bien voulu répondre avec tant d'empressement à la convocation.

Puis, donnant connaissance de plusieurs articles de journaux, il exprime sa gratitude aux membres de la presse, dont plusieurs assistent à la réunion, pour le zèle généreux avec lequel ils ont collaboré à cette campagne. Il les prie de ne pas s'en tenir là et de continuer leur action.

Il est ensuite procédé à la constitution du bureau qui est composé comme il suit :

Sont nommés à l'unanimité, membres du bureau, MM. les Présidents des Syndicats ci-dessous classés dans l'ordre alphabétique des Syndicats :

M. Auguste Marcoux, président du Syndicat des fabricants et marchands de couronnes funéraires du département de la Seine, 59, avenue d'Orléans, Paris.

M. Praquin, président de la Chambre syndicale des fabricants de couronnes de Paris, 43, rue Saint-Sébastien, Paris.

M. Coster, président de la Chambre syndicale des entrepreneurs de convois et transports funèbres en France, 10, rue Saint-Ferdinand, Paris.

M. Deslauriers, président de la Chambre syndicale des fournitures pour fleurs, 51, rue d'Aboukir, Paris.

M. Cambron, vice-président de la Chambre syndicale des fleuristes en boutique de Paris, 72, boulevard Malesherbes, Paris.

M. Henri Kaczka, président du Syndicat des marchands de fleurs naturelles en gros, 8, rue Saint-Martin, Paris.

M. Emile Chandelet, président de la Chambre syndicale des fleurs et plumes, 11, rue Meslay, Paris.

M. Debrie (maison Lachaume), représentant : M. Rabier, président de la Fédération Nationale des Syndicats horticoles de France, 10, rue Royale, Paris.

M. H. Graindorge, président du Syndicat horticole de la région parisienne, 2, rue Gagnée, Vitry-sur-Seine.

M. Maubrey, président de la Chambre syndicale de la marbrerie funéraire de la ville de Paris, 198, rue de la Roquette, Paris.

M. Emile Samson : représente M. Brossard, président de la Fédération de la mode, 16, rue Etienne-Marcel, Paris.

M. Cochet Pierre, président du Syndicat des Rosiéristes briards, à Grisy-Suisnes (S.-et-M.).

M. Duval, président de la Chambre syndicale des tissus pour fleurs, 39, rue Beauregard, Paris.

M. Caillaux, président de la Société d'assistance paternelle des enfants employés dans les industries des fleurs et plumes, 10, rue de Lancry.

M. Lavanoux, vice-président de la Chambre syndicale des fleurs et plumes, 226, rue Saint-Denis.

M. Emile Chandelet est élu président de l'assemblée. Il prononce l'allocution suivante :

« Messieurs,

« Je suis profondément touché de l'hon-« neur que vous me faites en m'appelant « à présider votre réunion. Je tiens à « vous assurer de mon entier dévouement « à l'œuvre entreprise et de mon ferme « désir de contribuer, de tous mes efforts « au succès de la juste cause que nous « défendons ensemble. »

M. le Président donne alors la parole à M. Marcoux.

M. Marcoux rappelle l'état de la question, les études entreprises à son Syndicat et fait donner lecture par M. Legrand, secrétaire, de la pétition préparée par le Syndicat des fabricants et marchands de couronnes funéraires.

M. Marcoux propose à l'assemblée de modifier cette pétition, en faisant entrer dans le texte les revendications et les vœux de l'ensemble des industries également intéressées à la suppression d'une coutume qui leur cause à toutes un préjudice considérable.

Il en est ainsi décidé :

Mais pour coordonner les efforts et pour décider des mesures à prendre, M. Marcoux propose la formation d'un Comité de défense intersyndical de l'union des Syndicats présents, comprenant le président et deux délégués.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Le Président donne la parole à M. Lagrange.

Dans un magnifique discours, M. Lagrange fait ressortir la nécessité de confondre en une vigoureuse synthèse tous les éléments de défense possible. Il propose d'appeler l'attention du public sur l'importance des intérêts matériels en jeu, le nombre considérable de patrons, ouvriers et ouvrières vivant des industries menacées et, très éloquemment il prouve qu'il est profondément injuste et inhumain de jeter soudainement, par pur snobisme, des milliers d'ouvrières dans la rue où mille dangers les attendent. Puis, très justement, l'orateur s'élève contre la maudite recommandation « ni fleurs ni couronnes » qui trouverait une excuse dans l'humilité.

Elevant alors le débat, l'orateur ne croit pas possible de rattacher l'origine du mal à certaines prédications ou à des questions confessionnelles. Il ne croit pas que le ministre d'un culte ait jamais voulu priver de travail une honorable corporation toute entière et il affirme que les régions, au contraire, ont compris que puisque le travail est la meilleure des oraisons, il fallait encourager les arts somptuaires.

Energiquement, M. Lagrange conclut en rejetant le mal sur une manifestation de fausse et orgueilleuse humilité. Il propose de combattre le snobisme par la voie de la Presse à laquelle il adresse un vibrant appel.

A ceux qui dirigent les consciences, il demande de s'intéresser au sort des travailleurs des arts somptuaires.

M. Chandelet se fait l'interprète de l'assemblée pour féliciter M. Lagrange de son remarquable discours.

M. Sauvage, secrétaire de la Chambre syndicale des fleuristes en boutique de Paris, présente à l'assemblée un prospectus qui se distribuerait, paraît-il, à la porte des églises et où figure une carte de « condoléance » dite « secourable », avisant les familles qu'il est d'une sympathie plus chrétienne de consacrer l'argent destiné aux fleurs et couronnes à faire dire des messes.

Et à cet effet, « un élégant carton est délicatement déposé dans la maison mortuaire. »

M. Sauvage rappelle les travaux de la Chambre syndicale et les démarches qui furent faites, il y a une dizaine d'années auprès de S. E. le Cardinal Richard, après le conseil donné par le Père Hippolyte Leroy de n'apporter aux obsèques ni fleurs ni couronnes. Les syndicats horticoles, vivement émus de ce funeste conseil, firent une vigoureuse campagne et à la suite de généreux articles de M. Lucien Descaves, la faveur du public revint aux fleurs et couronnes mortuaires.

L'orateur déclare que si l'idée de supprimer les fleurs et couronnes a pu naître d'un sentiment religieux et respectable elle a pu devoir sa rapide extension à un sentiment plus terre à terre d'économie bien entendue.

Il prie donc Messieurs les représentants de la Presse d'aider les syndicats à réagir auprès du public, et à lui montrer ce qu'il peut y avoir d'insensé et d'odieux à priver par snobisme, un parent ou un ami de ces fleurs délicates, hommage d'affection et de regret.

M. Chandelet proposant le vote d'un ordre du jour, divers orateurs prennent la parole sur les moyens à employer et sur les interventions nécessaires.

M. Marcoux fait remarquer que la circulaire du P. H. Leroy, approuvée par S. E. le Cardinal Richard a été retirée à la suite d'une intervention parlementaire et que le terrain se trouve libre sur ce point

M. Chandelet met aux voix l'ordre du jour suivant :

« Les Syndicats et les deux cents fabricants, marchands et horticulteurs réunis en assemblée générale le vendredi 17 mars, à quatre heures à l'Hôtel des Chambres Syndicales, 10, rue de Lancry, à Paris.

« Considérant :

« 1° Que la funeste innovation de ne demander « ni fleurs, ni couronnes » aux funérailles cause un préjudice considérable aux horticulteurs, marchands et fabricants;

« 2° Que les milliers d'ouvriers et d'ouvrières qui cultivent, vendent ou fabriquent des ornements funéraires voient diminuer notablement leurs salaires et seront incessamment privés de travail;

« Prennent les résolutions suivantes :

« 1° Il est formé un comité de défense intersyndical de l'union des Syndicats présents.

« Ce comité sera composé du Président et deux délégués des Syndicats intéressés avec mission d'étudier et de défendre les intérêts communs.

« 2° La Presse sera priée de soutenir les légitimes revendications des travailleurs intéressés, par une propagande active et souvent renouvelée.

« 3° Des démarches pressantes seront faites auprès des ministres autorisés des différents cultes pour leur demander respectueusement d'intervenir auprès des familles en vue de les ramener aux anciennes, respectables et touchantes coutumes d'honorer leurs morts par des fleurs et des couronnes. »

(*Ces résolutions sont adoptées à l'unanimité et le président lève la séance*).

De tout ce que dessus a été dressé le présent procès-verbal, signé :

Emile Chandelet.

—×—

Commerce des fruits et primeurs, en Danemark. (*Ministère de l'Agriculture*). — La vente des fruits et primeurs français pourrait être considérablement développée en Danemark.

Pour les fruits, nos exportateurs font déjà quelques ventes au Danemark, mais dans des proportions encore assez restreintes qui pourraient être facilement augmentées. Les variétés susceptibles de trouver surtout des débouchés, sont : les raisins noirs et blancs, dont les importations globales annuelles sont évaluées à 250.000 francs, les cerises et les prunes, dont les importations atteignent 160.000 francs environ ; les abricots et les pêches et enfin les poires « duchesses », qui sont très demandées ici et pour lesquelles on paierait jusqu'à 1 fr. la pièce.

La vente des primeurs, par contre, n'a pas encore pu réussir à s'organiser d'une façon régulière et active ; seuls, les envois d'asperges et d'artichauts ont réussi jusqu'ici ; mais pour les autres primeurs, celles qu'on a tenté d'envoyer, avaient toujours à l'arrivée, perdu de leur fraîcheur. Il serait donc nécessaire, avant tout, pour organiser à Copenhague et peut-être de là dans le reste de la Scandinavie un marché direct de nos légumes, de s'assurer des moyens de transport rapides permettant d'effectuer les livraisons dans un délai court, fixe et régulier. Ces conditions préalables, réalisées, et les premiers essais d'envois une fois tentés et réussis, il faudrait visiter la place de Copenhague et y faire choix d'un bon représentant qui se chargerait de recevoir les legumes et fruits, de les emmagasiner avec soin et de les livrer ensuite avec toute la rapidité possible dans la ville et dans le pays. Si l'on arrivait d'ailleurs à prendre pied solidement à Copenhague, il serait sans doute possible ultérieurement de faire de cette ville, un centre de distribution pour la Suède et la Norwège et de créer ainsi, pour nos produits, un marché scandinave qui, sans être de première importance, n'en procurerait pas moins à nos exportateurs des débouchés très appréciables.

Les raisins noirs sont reçus, d'ordinaire, en petites caisses de 2 kil. ½, garnies de ouate à l'intérieur. Ces caisses sont réunies au nombre de quatre ou six dans des paniers à deux anses, calées solidement au moyen de paille, de foin ou de copeaux et recouvertes d'une toile cousue sur le panier.

Les raisins blancs, moins délicats, sont envoyés dans des tonneaux de 20 kil., environ, garnis à l'intérieur de fragments

de liège au milieu desquels sont placés les grappes.

Les abricots et les pêches sont placés dans des caisses contenant une seule couche de douze fruits, chaque fruit étant enveloppé de papier de soie ; ces caisses sont réunies au nombre de quatre ou six dans des paniers, comme pour les raisins noirs.

Les cerises sont placées généralement dans des caisses hautes de 10 centimètres au plus, ces fruits s'écrasant facilement si les couches sont trop nombreuses.

Une des conditions essentielles du succès serait de modifier les emballages.

L'emballage dans lequel les primeurs ont été jusqu'ici expédiées en Danemark est, en effet, considéré comme ayant causé en partie les mauvais résultats qu'ont donnés les envois : car ils sont renfermés dans des caisses absolument closes et le fait de rester ainsi privés d'air pendant plusieurs jours a certainement contribué à produire ce manque de fraîcheur dont se sont toujours plaints les réceptionnaires. On propose donc d'employer pour les primeurs, les procédés usités pour les fleurs et de les expédier dans des paniers à claire-voie en jonc ou en bambou laissant facilement pénétrer l'air ; on espère qu'ainsi ils arriveront en bien meilleures conditions et l'on assure que, cette difficulté du transport une fois écartée, les primeurs français trouveraient aisément en Danemark, de nombreux preneurs.

Les modes de payement sont très variables pour ces articles ; toutefois, on peut dire que le plus souvent, les règlements se font au comptant avec un escompte déterminé par arrangement.

(*Communication du Ministère de France*).

—×—

Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture. — Bureau pour 1911 :

Président : M. Emile Loubet.

Vice-Présidents : MM. Gomot, Sarrien, Jean Dupuy, Ferdinand Dreyfus, Grandeau, Le Play, Mirande, Prillieux, Paul Rouvier, Tisserand.

Secrétaire général : M. de Lagorse.

Secrétaires : MM. Bornou, François Caquet, Jean Cazelles, Dybowsky, Egrot, Marcel Vacher.

Trésorier : M. Dethan.

—×—

Bibliographie : *L'Héliciculture, élevage et industrie de l'escargot*, par R. de Noter (1). — Ce volume, de près de 200 pages, est le plus complet que l'auteur ait publié jusqu'à ce jour. Dans un texte aussi clair que précis, il donne les meilleures formules d'élevage de ce mollusque recherché, qui diminue de plus en plus. M. R. de Noter est le promoteur de cette industrie lucrative; depuis vingt ans, il étudie sans cesse ces animaux et, grâce à sa persévérance, il a doté notre pays d'une production agricole de premier ordre, qui offre des revenus intéressants à réaliser à la campagne *sans peines* et *presque sans frais*.

A ce dernier point de vue, cette industrie doit faire l'objet de l'attention de tous les propriétaires, fermiers, etc.

L'art de conserver les plantes en appartement, par R. de Noter (2). — Cet ouvrage, d'un spécialiste bien connu dans le monde horticole, donne d'une façon très claire toutes les indications pour conserver, on ne peut mieux, *toutes les plantes* dans les appartements, sur les balcons, terrasses, etc.

Ce travail, tout à fait nouveau, sera aussi bien accueilli que tous les autres du même auteur; enfin, les maîtresses de maisons ne seront plus embarrassées sur les soins à accorder à leurs fleurs favorites.

A. COCHET.

(1) A. Méricant, éditeur; 1 volume in-18, illustré. Prix 2 fr. 50.

(2) A. Méricant, éditeur; 1 volume in-18, illustré. Prix 2 fr. 50.

Le Propriétaire-Gérant : **P. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

35e ANNÉE JUIN 1911 N° 6

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France : Un An, 12 Francs. — Six Mois, 7 Francs

Europe : Un An, 13 fr. 50. — Six Mois, 7 fr. 70

Amérique, Afrique, Asie, Océanie : Un An, 14 fr. 50 — Six Mois, 8 fr. 20

Les Abonnements partent du 1er Janvier *et du* 1er Juillet

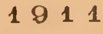
Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

Un Numéro : 1 fr. 10

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.



PARIS

NICKLAUS ÉDITEUR

34, RUE SAINT-JACQUES, 34.

1911



AVIS

A partir du 1er Mai prochain nous ferons les recouvrements des Abonnements.

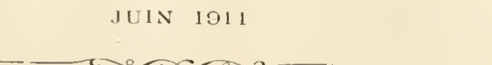
Il sera ajouté 0 fr. 75 pour frais par chaque abonnement.

// JOURNAL DES ROSES

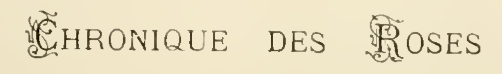
(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE



JUIN 1911



Chronique des Roses

SOMMAIRE : Dates des Expositions de Roses, en Angleterre, pour 1911. — Congrès des Rosiéristes Allemands. — La Mégachille du Rosier. — Cours des Roses aux Halles.

Dates des Expositions de Roses en Angleterre, pour 1911. — Ces Expositions sont organisées par la Société nationale des Rosiéristes anglais, ou par les Sociétés affiliées à cette compagnie.

Southampton, les 27 et 28 juin.
Colchester, le 28 juin.
Walton-on-Thames, le 28 juin.
Windsor, le 28 juin.
Canterbury, le 29 juin.
Reigate, le 1er juillet.
Sutton, le 1er juillet.
Gloucester, le 4 juillet.
Harrow, le 4 juillet.
Dartford, le 5 juillet.
Dower, le 5 juillet.
Herreford, le 5 juillet.
Penarth, le 5 juillet.
Warminster, le 5 juillet.
Royal Botanic Gardens (*N. R. S.*), *le 7 juillet.*
Epsom, le 8 juillet.
Baltic, le 10 juillet.
Saltaire, le 11 juillet.
Bath, les 12 et 13 juillet.
Congleton, le 12 juillet.
Croydon, le 12 juillet.
Hemel Hempstead, le 12 juillet.
Hitchin, le 12 juillet.
Woodbridge, le 12 juillet.
Eltham, le 13 juillet.
Finchley, le 13 juillet.
Malvern, le 13 juillet.
Potter's Bar, le 13 juillet.
Reading, le 13 juillet.
Hellensburgh, le 14 juillet.
Edgware, le 15 juillet.
Purley, le 15 juillet.
Luton, le 19 juillet.
Ulverston (*N. R. S.*), *le 19 juillet.*
Dunfermline, les 20 et 21 juillet.
Gourock, le 22 juillet.
Chesterfield, le 26 juillet.
Cheadle, les 28 et 29 juillet.
Westminster (*N. R. S.*), *Royal horticultural Hall, le 14 septembre.*

Soit 39 expositions de Roses. Les amateurs ont belle de se régaler. Les trois expositions indiquées en caractères italiques, sont organisées par les soins de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais (N. R. S.).



Congrès des Rosiéristes Allemands. — C'est à Saverne (Alsace), que se tient cette année, le Congrès de la Société des Rosiéristes allemands. Les questions suivantes sont à l'ordre du Jour :

1° Maladies des Roses d'origine animale et végétale; leurs remèdes;

2° Emploi des engrais chimiques dans la culture des Rosiers, et principalement de la magnésie;

3° Choix des meilleures Roses pour une petite roseraie d'amateur;

4° Les meilleures Roses mises au commerce en 1907 et 1908;

5° Parmi les 300 meilleures Roses recommandées par la Société des Rosiéristes allemands, y en-a-t-il à rayer ou à ajouter ?

6° Quels sont les églantiers les plus recommandables employés jusqu'ici dans le commerce sous le rapport de la résistance au sol et au climat ?



La Mégachile du Rosier. — Le *Moniteur d'Horticulture*, dans son dernier numéro, sous la signature de M. Claude Fontaramel, nous donne la description et les mœurs de cet ennemi du Rosier.

« La Mégachile du Rosier (*Megachile centuncularis L.*) est un insecte appartenant à l'ordre des hyménoptères. Il est facile de le reconnaître à sa tête forte et épaisse. Les palpes maxilliaires sont petits et composés de deux articles; les mandibules ont une forme triangulaire et elles sont ornées de quatre dents. Les pattes de cet insecte ne sont pas conformes à celles de l'abeille, aussi recueille-t-il difficilement le pollen des fleurs; cependant, la femelle a le dessous de l'abdomen garni de brosses, pour le ramasser.

Celle-ci creuse son nid au bord des chemins, puis, grâce aux dents dont sont armées ses mandibules, elle coupe les feuilles du Rosier aussi adroitement qu'un tailleur coupe dans le drap, si bien que la feuille paraît découpée aux ciseaux.

« Elle se sert de ces fragments de feuilles pour tapisser le fond du tube qu'elle a creusé à terre, lui donnant la forme d'un dé à jouer. Le premier achevé, elle en construit un deuxième, puis un troisième et ne s'arrête quelquefois qu'au dixième. Elle pond ensuite, à l'intérieur, un œuf, puis y dépose la nourriture nécessaire à la larve. Elle le recouvre ensuite et en construit d'autres au-dessus du premier.

« Lorque la larve veut passer à l'état de nymphe, elle se file une coque soyeuse, assez semblable à celle que se construisent les apiaires.

« Certains entomologistes ont remarqué que, à défaut de Rosier, la Mégachile se rabat sur les feuilles d'autres plantes pour y faire les mêmes emprunts que sur les feuilles de Rosier.

« Ces observations nous font connaître que, pour construire le nid de sa progéniture, cette *coupeuse de feuilles*, comme on l'appelle encore, ne se sert pas toujours des feuilles du Rosier. »

Nous aurions été heureux de connaître le moyen le plus efficace de se débarrasser de cet insecte.



Cours des Roses aux Halles. — La vente a été assez active dans le courant du mois de mai, mais malgré cela, une baisse assez forte s'est produite, par suite des arrivages importants.

Les Roses dites de Paris se vendaient à la douzaine : *Captain Christy*, 2 à 3 fr.; *Eclair*, 3 à 5 fr.; *Kaiserin Auguste Victoria*, 4 à 6 fr.; *Madame Caroline Testout*, 2 à 4 fr.; *Madame Gabriel Luizet*, 2 à 3 fr.; *Mistress John Lain*, 1 fr. 50 à 3 fr.; *Paul Neyron*, 2 à 4 fr.; *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; *Souvenir du Président Carnot*, 3 à 5 fr.; *Ulrich Brunner*, 1 fr. 50 à 3 fr. En Roses de choix, bien entendu.

Le Midi envoie peut, et les Roses sont de qualités médiocres, on les vendait : *Kaiserin Auguste Victoria*, 1 fr. 50 à 2 fr.; *Paul Neyron*, 1 fr. 25 à 2 fr.; *Reine des Neiges*, 2 fr.; *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr.; *Ulrich Brunner*, 0 fr. 75 à 1 fr. 50.

Les Roses de la Brie ne vont pas tarder à donner, et, les cours subiront encore une grande baisse, car il y en aura une profusion. Mais, seront-elles belles ?

PIERRE COCHET.

NOTES SUR DEUX QUESTIONS

Traitées au XIVe Congrès des Rosiéristes (1)

La lecture des comptes rendus publiés par les *Amis des Roses*, m'a convaincu de l'intérêt puissant qu'il y aurait, pour l'avancement des questions horticoles, à répudier un empirisme décevant et à lui substituer, pour le bien général, le raisonnement et la méthode scientifique.

C'est ainsi qu'à propos du soufrage des Rosiers, dévastés par le *blanc* (*Sphærotheca pannosa*), quelques erreurs se sont fait jour, qu'il convient de signaler.

On se propose, en définitive, de faire obstacle au développement du cryptogamme sur les feuilles, les tiges et les

(1) Société Française des Rosiéristes.

rameaux des rosiers. Pour cela, on a recours au soufre, employé soit en nature, soit à l'état de combinaisons hydrogénées ou oxygénées. Or, précisément, et ce sera le point de départ de mon argumentation, je lis que M. Truffaut préconise les solutions de sulfite de chaux, parce que « les résultats sont absolument les mêmes que ceux que donne le pentasulfure. »

Non, les résultats ne sont pas *absolument* les mêmes. Les solutions de pentasulfure agissent comment ? En fournissant, d'une façon constante, sous l'action oxydante de l'air atmosphérique, un produit de décomposition éminemment toxique, le gaz sulfydrique ou *hydrogène sulfuré*. Le sulfite de chaux, lui dissocié sous les mêmes influences, fournit, non pas de l'hydrogène sulfuré, mais de l'acide sulfureux, également microbicide et désinfectant. Les résultats sont donc absolument différents, au point de vue, tout au moins, de l'agent destiné à combattre le *blanc*.

A ce propos, il me semble, en ce qui concerne les solutions de pentasulfure, qu'il y aurait avantage à employer des solutions faibles, celle-ci produisant de l'hydrogène sulfuré tout aussi bien que les solutions fortes, qui brûlent.

Mais, approfondissons un peu la question. Avec beaucoup de raison, on continue à employer le soufre en nature — la fleur de soufre. M. Dauthenay disait : « Le soufre agit par sublimation ». C'est encore une erreur. Cette proposition ne signifie rien. Le soufre, matière insoluble à l'eau, est, en tant que soufre, complètement inerte. Le soufre n'agit que quand il commence à se combiner avec l'oxygène de l'air, pour donner naissance à de l'acide sulfureux, produit par lentes effluves, sous l'influence du soleil et de l'état hygrométrique de l'atmosphère ambiante. M. Dauthenay, d'ailleurs, avait parfaitement saisi le moment propice à l'opération. « *Nous soufrons*, dit-il, *quand le soleil se lève radieux, le matin, que la journée doit être belle, après que la rosée est tombée; le soufre tient alors sur le feuillage.* » C'est parfaitement cela.

L'erreur n'était que dans l'interprétation des résultats. Mais, direz-vous, la critique est facile. Oui, sans doute, et l'art deviendra d'autant plus difficile que l'on ne cherchera pas à se rendre un compte exact du pourquoi des choses.

Etant donné que le soufre, seul ou combiné, est le meilleur remède à employer contre le *blanc* du rosier, comment réaliser les conditions d'usage les plus efficaces ? Je n'éprouve aucun embarras à répondre.

D'abord, le soufre en nature. A mon avis, il y aurait grand avantage à substituer au soufre ordinaire du commerce, à la « fleur de soufre » le soufre connu sous le nom de « soufre précipité ». Celui-ci résulte de la décomposition, par un acide fort, du pentasulfure de potassium. C'est du soufre combiné qu'on a chassé du composé avec lequel il faisait corps. Et c'est un fait démontré par une expérience constante dans la pathologie humaine, que le soufre précipité est dix fois plus actif que la fleur de soufre dans le traitement de certaines maladies cutanées. Pourquoi ? Parce que, précipité d'une combinaison précédente, il garde une affinité plus grande pour les agents avec lesquels il peut être susceptible de se combiner à nouveau : il a acquis des facultés d'oxydation que n'a pas le soufre ordinaire. Or, c'est là, précisément, ce que nous recherchons pour nos rosiers; du soufre facilement oxydable à l'air. D'où il suit, comme conséquence logique, que le soufre précipité, sera le soufre idéal pour le soufrage des Rosiers. Il coûte plus cher, à la vérité, mais il en faut beaucoup moins et d'ailleurs ce ne peut-être là un empêchement.

Maintenant, les composés du soufre. Employer le sulfate de chaux, cela revient à employer du soufre, puisque, en dernière analyse, c'est de l'acide sulfureux qu'on cherche à produire. Restent les combinaisons alcalines hydrogénées du soufre. Le pentasulfure sent mauvais, tache et brûle. Alors, puisque le but à atteindre est la production lente et constante sur les organes foliacés du végétal, de petites quantités de gaz sulfhydrique, pourquoi ne pas employer l'*hydrosulfate* de soude, sel blanc inodore dont les solutions aqueuses se décomposent rapidement à l'air en produisant H S. On prépare dans l'industrie l'hydrosulfate de sodium, en saturant, par un courant d'hydrogène sulfuré, une solution de potasse caustique. Dès lors, on comprend parfaitement les propriétés spéciales de dissociation de ce produit qui sert, en médecine, à produire l'eau d'Enghien artificielle. Au moins la solution ne tache-t-elle pas et ne fournit-elle que lentement et par degrés de l'hydrogène

sulfuré. Essayez donc, messieurs les rosiéristes, l'hydrosulfate de soude : il n'y aura, par ailleurs, aucun inconvénient.

Autre question. Il s'agit de la magnésie des rosiers. C'est l'actuel « tarte à la crème ». Pourquoi ? Je n'en sais rien. Peut-être la mode en passera quelque jour. D'abord, s'est-on donné la peine d'incinérer des racines et des tiges de rosiers pour y rechercher et y doser la magnésie. Car je suppose que, puisqu'on offre aux rosiers de la magnésie, en guise de friandise, ce végétal doit s'en nourrir et se l'assimiler. Dès lors, on a dû saisir au passage des traces de l'appétence du rosier pour la magnésie. Mais enfin, ne chicanons pas et admettons prouvé le dogme de la magnésie.

Ce qui m'a profondément étonné, c'est la façon dont on s'y prend pour régaler les rosiers de magnésie. Or, suivez. Le sulfate de magnésie est un sel *soluble dans l'eau en toutes proportions*. Alors, qu'il pleuve — et le ciel nous est témoin si ses cataractes ont été indiscrètes depuis dix-huit mois — et voilà le sulfate de magnésie drainé au plus profond du sol par mille fissures et interstices à l'état de liquide, de plus en plus dilué. Il n'en reste plus trace à la surface du terrain. Autant vaudrait rechercher dans la mer, les 150.000 sacs de sucre de la raffinerie Say, emportés en eaux sucrées, par les dernières crues de la Seine. Ce procédé est donc, à mon avis, totalement à rejeter. Alors ? Alors, il paraît que le chlorure de magnésium est mortel. Cela ne m'étonne pas. Ce chlorure est facilement dissociable. Et, dans certains terrains, il peut donner des produits acides et chlorés dont les effets ne peuvent être que désastreux.

Je proposerai donc, puisque le rosier ne peut se passer de magnésie, de lui offrir cette nourriture sous forme de carbonate, pulvérisé, par frottement sur un tamis de crin. Le carbonate de magnésie est très légèrement soluble à l'eau pure, mais, sous l'influence des pluies, il ne tarderait pas à s'hydrater fortement et à passer à l'état de solution lente, sous forme de bicarbonate, sans compter les autres actions subséquentes qu'exceraient sur lui les différents éléments du sol. Je ne veux, pour preuve de cette action supposée, que ce qui se passe pour le plâtre incorporé à la terre. Celui-ci ne tarde pas à y disparaître en se combinant intimement avec ses éléments. Le sulfate de chaux pourtant est insoluble, lui aussi. Dans tous les cas, le carbonate de magnésie n'aurait pas l'inconvénient de nous fausser compagnie à la première ondée.

Si j'ai, par inadvertance, heurté quelques idées... vénérables, qu'on veuille m'excuser. Mon seul objectif, ici, dans cette note, comme dans tout ce qui concerne les recherches scientifiques, ne peut être que la recherche de la vérité.

PAUL HERBAULT,
Journaliste.

Exposition du Cours-la-Reine

Ces floralies, si goûtées des amateurs, ont été inaugurées, avec le cérémonial ordinaire, le 19 mai dernier, dans les immenses serres du Cours-la-Reine.

Toutes les branches de l'Horticulture y étaient admirablement représentées ; on y voyait les grands Rhododrendrons des maisons Croux et Moser ; les fruits forcés de MM. Cordonnier, Parent, etc., les légumes et fleurs annuelles de MM. Vilmorin et Cie, et Cayeux et Leclerc; les plantes fleuries et à feuillages des établissements A. Truffaut, Giraud, Fargeton, Billard, Clarck, etc. ; enfin les arbres fruitiers de MM. Croux, Nomblot, Martin, Lécolier, etc.

Outre les horticulteurs-pépiniéristes beaucoup d'amateurs et jardiniers de maisons bourgeoises présentaient des lots très importants.

Cette année, ce sont les Rosiers qui ont été les rois de la fête ; si les exposants de ces charmants arbustes n'étaient pas nombreux, du moins leurs apports avaient un mérite exceptionnel, tant au point de vue de la culture que du choix des variétés.

MM. Lévêque, Defresne, Boucher, Nonin, Niklaus et Robichon, présentaient des lots magnifiques, en groupes ou plantes isolées, d'une floraison comme on en voit rarement. M. Defresne s'était mis hors concours ; nous avons remarqué, dans ses différents apports, des spécimens, forme de parasols, bien réussis. Il y a lieu de citer surtout les va-

riétés *Fanal*, *Aglaïa*, *Stella*, *Hiawatha*, *Paul Transon*, etc.

Nous avons remarqué du même exposant, un beau groupe de *Lyon-Rose*, en pleine floraison, puis ,une nouveauté inédite, désignée sous le nom de *Bordure*, laquelle appartient à la série des *Wichuraïana*, mais alors serait une plante naine.

Comme l'an dernier, M. Nonin exposait une fort jolie collection de rosiers sarmenteux, en pyramides, d'une prodigieuse floraison. Parmi les plus belles, nous indiquerons : *Tausenschon*, fleur grande, pleine, semi-double, rose clair ; *Minehaha*, d'un beau rouge vif ; *Delight*, simple comme *Hiawatha*, les fleurs peut-être un peu plus larges, mais le coloris semblable ; *Non plus ultra*, rouge vineux, ne vaut pas *Turners Crimson Rambler*, à notre avis ; *Dorothy Perkins* rose ; *Caroubier*, variété toute récente, simple rouge comme *Hiawatha*, mais lui étant cependant inférieur ; *Evangeline*, tout simplement une belle *Eglantine*.

Le même exposant avait des massifs très réussis de Polyantha nains : *Madame Norbert Levavasseur*, *Mrs Cutbush* *Orléans-Rose*, *Phyllis* et *Mrs F. W. Flight*, ces deux dernières ne sont pas, à vrai dire, des *Polyantha Nains*, leur végétation nous paraît beaucoup plus grande que celles des variétés qui précèdent ; quant à leur coloris rose, il est sensiblement le même.

M. Boucher avait aussi plusieurs corbeilles de Polyantha du même genre, puis un lot de rosiers nains, roses excellentes, parmi lesquelles nous désignerons : *Lyon-Rose*, *Etoile de France*, *Mildred Grant*, *Souvenir de Pierre Notting*, *Prince de Bulgarie*, *Reine des Neiges*. etc. Dans son apport de tiges, bien cultivées, nous citerons : *Ulrich Brunner*, *Reine des Neiges*, *Madame Jules Grosiez*, *Madame Caroline Testout*, etc.

Les rosiers de M. Niklaus, tiges et nains étaient beaux, surtout un lot de tiges d'une excellente floraison. Il y a lieu de nommer : *Colonel Leclerc*, *Pharisaer*, *Madame Léon Pain*, *Lieutenant Chauré*, *Marquise de Sinéty*, *Mrs Peter Blair*, *Queen of Spain*, etc.

La maison Lévêque et Fils avait une exposition colossale, elle remplissait à peu près tous les concours du programme et partout, ou peu s'en faut, elle arrivait bonne première.

Les sujets tiges ou nains, en collection ou en groupes, étaient hors ligne et d'une culture irréprochable. Nous citerons, prises au hasard, les variétés qui nous ont le plus frappé par leur ampleur et la richesse de leur coloris : *Madame Abel Châtenay*, *Mildred Grant*, *Maman Cochet*, *Dean Hole*, *Madame Maurice de Luze*, *Beauté de Lyon*, *Prince de Bulgarie*, *Lyon-Rose*, *William Notting*, *Soleil d'Angers*, *Colonel Leclerc*, *White Cochet*, *Marquise de Sinéty*, etc.

Dans les groupes de Polyanthas : *Madame N. Levavasseur*, *Mrs Cutbush*, *Orléans-Rose* et *Flover of Fairfiel*.

Les rosiers sarmenteux des mêmes exposants étaient également beaux.

Nous avons relevé, comme hautes nouveautés, trois variétés : *Rayon d'Or*, *Viscountess Enfield* et la soi-disant rose bleue ayant nom *Veilchenblau*.

Un massif de rosiers sarmenteux, variétés remontantes, était présenté par M. Robichon. Les sortes étaient bien choisies comme belles fleurs, mais à vrai dire, les plantes se dénudent trop de la base et on n'obtient pas d'aussi bons résultats qu'en employant les multiflores, Wiehuraïana, Sempervirens, etc.

Trois roses inédites étaient exposées par MM. Clarck, horticulteurs à Douvres (Angleterre), en voici les noms :

Juliet (Pernettiana), très joli coloris rouge cerise avec revers des pétales doré sera une bonne plante dans cette catégorie.

Lady Hillington (Hybride de thé), provenant de *Papa Gontier* × *Madame Hoste* ; la fleur grande, d'un beau jaune abricot passant à l'orange, paraît être un énorme *W. A. Richardson*, mais son coloris nous semble se rapprocher de celui de *Marquise de Sinéty*.

Mrs. Shawyer (hybride de thé). Belle forme de fleur, tige longue, beau rose clair.

Ces roses ayant été cultivées sous verre, on ne pourra donner un jugement précis qu'après les avoir vu fleurir en plein air. Cependant, d'ores et déjà, nous croyons pouvoir dire qu'elles seront de bonnes plantes de collection.

Le Jury leur a décerné une médaille de vermeil bien méritée. Ce n'est même pas exagéré.

Pierre COCHET.

—×—

PALMARÈS.

9e SECTION. — ROSIERS EN FLEURS.

La plus belle collection de deux cents Rosiers haute tige en fleurs : Médailles d'or, MM. Levêque et fils, et M. Boucher Georges.

La plus belle collection de cent Rosiers, haute tige, en fleurs : Médaille de vermeil, MM. Lévêque et fils.

La plus belle collection de cent cinquante Rosiers Thé, haute tige, en fleurs Grande médaille d'or, MM. Lévêque et fils.

La plus belle collection de cent Rosiers Thé, haute tige, en fleurs : Grande médaille de vermeil, M. Niklaus Th.; médaille de vermeil, MM. Lévêque et fils.

La plus belle collection de cinquante Rosiers Thé, haute tige, en fleurs : Médailles d'argent, MM. Lévêque et fils, et M. Boucher Georges.

La plus belle collection de deux cents Rosiers, basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs : Médaille d'argent, MM. Lévêque et fils.

La plus belle collection de cent cinquante Rosiers Thé, basse tige, en fleurs : Grande médaille d'argent, MM. Lévêque et fils.

La plus belle collection de cent Rosiers Thé, basse tige, en fleurs : Médaille d'argent, M. Niklaus Th.

La plus belle collection de Rosiers hybride de Thé : Médaille d'or, MM. Lévêque et fils.

La plus belle collection de cinquante Rosiers sarmenteux : Médaille de vermeil, MM. Lévêque et fils.

La plus belle collection de vingt-cinq Rosiers sarmenteux : Médaille d'argent, MM. Lévêque et fils.

Le plus beau lot de Rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets : Objet d'art, M. Nonin Auguste; médaille de vermeil, M. Niklaus Th.

Les dix plus belles variétés de Rosiers mises au commerce depuis cinq ans : Médaille d'or, MM. Lévêque et fils.

Les vingt-cinq plus belles variétés de Rosiers nains, dans tous les genres (10 sujets de chaque variété) : Objet d'art, MM. Lévêque et fils; médaille d'or, M. Georges Boucher.

CONCOURS IMPRÉVUS.

Grande médaille de vermeil : MM. Lévêque et fils, pour collection de Rosiers *Madame N. Levavasseur.*

Grande médaille d'argent : MM. Lévêque et fils, pour Rosiers grimpants remontants.

Médaille d'argent : MM. Lévêque et fils pour variété *Flower of Fairfield.*

Médaille d'argent : M. Georges Boucher, pour Rosiers *Madame Norbert Levavasseur.*

Médaille d'argent : M. Georges Boucher, pour Rosiers *Mrs Cutbush.*

Médaille d'argent : M. Robichon F., pour *Rosa Rugosa.*

Médaille d'argent : M. Robichon F., pour Rosiers en colonne.

Médaille de bronze : M. Georges Boucher, pour Rosiers *Orléans rose.*

Le jury adresse ses plus vives félicitations à M. Defresne fils (Honoré), membre du Jury, hors concours, pour sa variété de Rosier *Bordure;* et à M. Nonin Auguste, pour ses variétés de Rosiers.

PRINCIPAUX PRIX D'HONNEUR.

1er Grand prix d'honneur : Objet d'art, offert par M. le Président de la République, à MM. Lévêque et fils, pour Rosiers.

2e Grand prix d'honneur : Objet d'art, offert par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à MM. Cordonnier et fils, pour fruits conservés et forcés.

Grande médaille d'or, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, à MM. Croux et fils, pour Rhododendrons.

Grande médaille d'or, offerte por M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Nomblot-Bruneau, pour arbres fruitiers.

Grande médaille d'or, offerte par le département de la Seine, à MM. Truffaut A. et Cie, pour plantes fleuries variées.

Grande médaille d'or, offerte par la ville de Poris, à M. Bert E., pour Orchidées.

Prix du département de la Seine : Société de secours mutuels des Jardiniers et Horticulteurs du département de la Seine (M. Stinville, président), pour légumes.

Grande médaille d'or ou objet d'art (prix fondé par M. Joubert de l'Hiberderie), à MM. Fortin et Laumonnier (Maison Férard), pour plantes annuelles et vivaces.

Grande médaille d'or ou objet d'art, offerte par les dames patronnesses, à M. Debrie Edouard, pour décoration florale.

Grande médaille d'or ou objet d'art (prix fondé en mémoire de M. le Dr Andry), à M. Millet Louis, jardinier chez M. Duverdy, pour plantes de serre chaude.

Grande médaille d'or (prix fondé par M. Duchartre), pour l'introduction, la pré-

sentation en lot méritant ou la bonne culture des végétaux d'ornements suivants : plantes herbacées, vivaces ou arbustes de pleine terre sous le climat de Paris, à l'exception des Rosiers, à MM. Giraud (L.) A. et Cie, pour Hortensias.

Grande médaille d'or, offerte par la Maison Vilmorin-Andrieux et Cie, à M. Nonin Auguste, pour Rosiers grimpants.

Grande médaille d'or, offerte par M. Dallé, pour plantes à feuillage ou fleuries, d'appartement, à M. Billard Arthur, pour Bégonias.

Grande médaille d'or, offerte par M. Wells (F.), membre bienfaiteur, à MM. Kieffer et fils, pour conifères et arbustes.

Grande médaille d'or, offerte par M. Wells (Ch.), membre titulaire à vie, à M. Redont (E.), pour plans de jardins.

Grande médaille d'or ou objet d'art (prix fondé en mémoire de M. le Maréchal Vaillant), à MM. Leduc (L.) et fils, pour serres en fer.

Exposition de la Société Nationale d'Horticulture (Mai 1911).

Le Salon de Peinture de l'Horticulture

En dépit de l'assertion plutôt ironique du chroniqueur de l'un de nos grands journaux parisiens, il n'a pas fallu d'héroïsme à haute dose, aux peintres qui ont osé offrir au grand public le produit de leurs fleurs « accommodées à l'huile », ou alors cette huile était bien fraîche puisqu'elle leur a permis de donner à leurs modèles des tonalités tour à tour si éclatantes ou d'une douceur si infinie. Et, pour certains, cette huile était de l'eau ou du crayon.

Je ne puis, en quelques lignes, dire tout le bien que je pense de certains tableaux au bas desquels figurent des signatures de peintres réputés, tels que : Louise Abbema, Edmond Allouard, Henri Biva, Achille Cesbron, Eugénie Faux-Froidure, Alexis Kreyder, dont les raisins sont toujours si appétissants, François Rivoire qui fut mon vénéré professeur et d'autres encore. Quelle fraîche vision que « Fleurs des Champs », de Mlle Louppe, et celle des « Lilas et Boutons d'or » par son homonyme. Les « Violettes de Parme », de Mme Duriez-Mazuel rappellent le style du maître Rivoire et cette même influence se retrouve dans les « Chrysanthèmes » de Mme Chaland. Lucien Biva suit évidemment les traces de son père et les trois toiles qu'il expose sont pleines de grâce et de fraîcheur. Les « deux bonnes vieilles » de M. Chrétien, tenteront certainement les amis du dieu payen Bacchus ; quant au tableautin de M. E. Damois, intitulé : « Maquette », c'est un vrai bijou. Et quelle fraîche vision nous offrent les « Lilas » de Mlle Deligny. La peinture sur éventails est bien représentée ici par Mlles Gloria « Roses et Soucis », Gouey « Fleurs », Goury « Roses » « Géraniums » et Mlle Bartholomé « Au Printemps ».

Comment regarder d'un œil indifférent les « Chardons argentés » de Mlle Giovannoni, l'envoi de Nice de M. Magne ; les « Marrons d'Inde » et les « Roses » de Mlle Adin ; les « Fleurs » de M. Rosenstock; les « Roses » de Mlle Stella Samson ainsi que les « Chardons des Alpes » de Mme de Surmont.

A côté de ces artistes, nous en trouvons d'autres qui ont forcé les métaux les plus durs à s'assouplir en courbes gracieuses pour reproduire sous différents aspects, les fleurs qui charment nos yeux. Mlle Moussy nous invite à contempler les plus jolis ornements qu'une femme puisse rêver pour sa parure. M. Miault a une vitrine de bibelots charmants, M. Régius est un ferronnier digne de figurer à côté des artisans célèbres du Moyen-âge. M. Binet expose de fort jolis étains, Mme Ermens a, de ses doigts de fée, brodé en chenille, des « Pensées » et des « Pavots » d'un bel effet artistique.

J'en passe sans doute, et des meilleurs mais comment dire tout le bien que l'on pense de quatre cents toiles, dont bien peu vraiment ne mériteraient pas une mention. Que les oubliés me soient indulgents et qu'ils se consolent en pensant que lors de la prochaine exposition, leur talent rayonnera d'un tel éclat qu'ils ne pourront passer inaperçus.

Marquise de la RAMÉE.

Rose Georges Dubosc (Hybride Remontant).

L'année dernière, à pareille époque, nous avions le plaisir d'admirer la jolie roseraie de M. Ph. Boutigny, rosiériste-amateur, des plus distingué, à Rouen.

Parmi les nombreuses nouveautés qu'il nous a été permis d'examiner, nous avions remarqué un hybride remontant, à feuillage ample, très vert foncé, donnant de très belles fleurs grandes, odorantes, d'un beau rouge carmin vif.

Cette variété nouvelle, portant le nom de *Georges Dubosc*, était dédiée à un éminent archéologue rouennais, qui outre les choses anciennes, adore les fleurs et surtout les Roses.

Grâce à l'obligeance de M. Ph. Boutigny, qui nous a fait don d'une aquarelle, nous pouvons donner aujourd'hui la planche coloriée de cette belle plante, et, nous ajouterons que le dessin est certainement inférieur à la qualité de la Rose.

Bien que supportées par un long pédoncule, les fleurs se tiennent droites, et, comme la plupart des variétés du même obtenteur, la plante est excessivement vigoureuse.

Puisque nous parlons de la roseraie de M. Ph. Boutigny, hâtons-nous de dire que, cette année, elle était encore plus jolie qu'en 1910; aussi, une foule de visiteurs n'ont cessé de la visiter, et, en une seule journée, le 16 courant, plus de 1,500 personnes s'y sont succédées. Nous reparlerons de cette fête dans notre prochain numéro.

A. COCHET.

Aiguillons de Roses.

Collige, virgo, rosas, dum flos novus, et nova pubes.
Ausone, Idylle XIV.

(Jeune fille, cueille la Rose en sa fleur nouvelle, en sa nouvelle puberté).

Une charmante enfant, et bonne autant que belle,
Dans un coquet jardin contemplait chaque fleur
Où perlait de l'aurore un pur et dernier pleur.
De capiteux parfums s'élevaient autour d'elle.

Et son rire fusait, vif comme une étincelle,
Dans l'air joyeux et doux. Sous sa fraiche pâleur
Le désir fit passer un reflet de couleur :
« Père, je voudrais bien cette Rose nouvelle ».

— C'est « *Baronne Prévost* »; je vais vous la cueillir. —
Deux doigts blancs et mignons s'avancent pour saisir
Le rameau convoité. — Fi ! méchante Baronne ! —

La piqûre était vive; aussi gisent entre eux,
A terre, tige et fleur que l'enfant abandonne,
Déjà trompée, hélas ! par des airs doucereux.

A. LEBRUN.



Imp. De Tollenaere, Brux.

Rose : G. Dubosc (H. R.)

Concours de Gares Fleuries

Dans le numéro d'avril du *Journal des Roses*, page 55, nous avons parlé de cet intéressant concours, organisé par le Touring-Club.

D'après les renseignements, pris à bonne source, on nous avait signalé la gare de Verneuil-L'Etang (Seine-et-Marne), comme étant l'une des mieux entretenues ou point de vue de l'ornementation des jardins et bosquets, etc., qui y sont contigüs.

Nous avons voulu nous rendre compte des floralités que le zélé chef de gare a inauguré depuis peu de temps, et, nous devons dire que nous avons été enchanté de notre visite.

Outre des arbustes divers, plantes pour corbeilles, massifs, etc., fort bien soignés, nous avons été ravis, à la vue des nombreux Rosiers de toutes sortes, choisis parmi les variétés d'élite, et arrangés avec un soin tout particulier.

Pas une place n'est perdue dans ces coquets parterres, partout la Reine des Fleurs y règne en souveraine, sous ses plus beaux atours. Les bâtiments, poteaux, grillages, etc., sont garnis de Roses sarmenteuses, parmi lesquelles nous citerons : *Reine Olga de Wurtemberg*, *Madame Alfred Carrière*, *Paul's Carmine Pillars*, *Ferrières*, *Daniel Lacombe*, *Reine Marie-Henriette*, *Gloire de Dijon*, *Alpina Gracilis* et toute une série des charmants *Rosa Wichuraïana* aux multiples couleurs.

Dans les corbeilles et plates-bandes, le chef de gare a planté une collection de Rosiers tiges et nains, comprenant outre les bonnes sortes donnant des fleurs bien faites, comme *Paul Neyron*, *Ulrich Brunner*, *Reine des Neiges*, *Madame Abel Chatenay* (cette dernière était merveilleuse lors de notre passage), *Madame Gabriel Luizet*, *Etoile de Lyon*, etc., mais encore plusieurs nouveautés, notamment *Lyon-Rose* et *Madame Segond Weber*, qui ont remporté la médaille d'or du concours annuel de Bagatelle.

Il nous faut ajouter que chaque plante a son étiquette et que, malgré nos recherches, aucune erreur n'a été reconnue.

Non seulement M. Lepreux achète des Rosiers pour enrichir sa collection, qui dépasse certainement 100 variétés, mais encore, dans son petit jardin, il plante des églantiers récoltés dans les bois environnants, et les greffe lui-même, avec les roses les plus méritantes, qu'il trouve dans les propriétés voisines.

Cet amateur possède également beaucoup des vieilles Roses Provins et Cent-feuilles mousseuses, dont la floraison printanière est si agréable.

En un mot, le chef de gare de Verneuil est un amateur des plus distingués.

Nous ignorons quand le jury a passé à Verneuil, mois nous aurions désiré qu'il fonctionne au moment de la pleine floraison, afin qu'au passage des trains il ait pu se rendre compte des Ah ! poussés par les voyageurs, littéralement ébahis du charmant spectacle dont ils jouissaient pendant quelques instants.

Tous nos compliments à M. Lepreux, qui, horticulteur-amateur émérite, est encore un antiquaire de haute valeur.

PIERRE DU PLOUY.

Le Laurier Rose

Cette plante, que l'on connait dans les jardins sous la forme d'un buisson ou d'un petit arbrisseau de un mètre cinquante à deux mètres de hauteur, arrive à former, dans les contrées où il croît, à l'air libre, un arbre de sept à huit mètres et même plus, avec un tronc relativement volumineux, quand il se trouve dans un sol et un climat favorables.

Il est commun dans les contrées voisines de la Méditerranée et jusque dans l'Inde, croissant dans les ravins, sur les berges des eaux courantes qu'il consolide par ses racines. Cependant, il ne serait réellement spontané que dans l'Afrique septentrionale, où, remarque Poiret, « il « borde les ruisseaux et y forme souvent « des haies d'une beauté magnifique; il « est plus élevé, plus touffu qu'en Eu- « rope, mais conserve toujours la forme « d'un arbrisseau »; en Syrie, dans le Kurdistan, l'Asie Mineure, la Grèce con-

tinentale et insulaire, dans l'Algarve, le Portugal, dans la Seirra-Morena, en Espagne, où, rapporte Bory de Saint-Vincent, « il croît en si grande quantité dans « les ravins et torrents de l'Andalousie, « où l'eau tarit durant les deux tiers de « l'année, qu'au temps de la floraison, il « aide à en reconnaître les contours « d'une grande distance en les colorant « d'une belle teinte rose, par l'accumu- « lation de ses corymbes. »

En Provence, on a constaté plusieurs stations : il a été recontré, par Malesherbes et dom Fourmault, dans les montagnes des Maures, entre Hyères et Formes; par Allioni, aux environs de Nice; par H. Ardoino, dans la vallée de la Nervia, près de Vintimille; par Robert, au vallon des Dardennes, près de Toulon; par Moggridge, dans le vallon de Latte, entre Vintimille et Menton; par Perreymond, à Fréjus; par Mulsant, à Hyères; enfin, en Corse, le colonel de Marsilly, l'a trouvé entre Patrimonio et la mer, au fond de la vallée .

—×—

Commun dans la Grèce et le Levant, le Laurier-Rose fut connu des Anciens; c'était le *Nerion* des Hellènes, qui pensaient que les buissons qu'il formait sur le bord des cours d'eau, étaient habités par les Néréïdes. Les Latins le nommaient *Rhododaphne*, *Rhododendron* et au deuxième siècle de notre ère, on voit un écrivain, Apulée, lui donner le nom de *Laura rosea*, à cause de la couleur et de la forme de ses fleurs.

—×—

On ne sait quand le Laurier-Rose fut introduit dans les jardins et cette date est incertaine, même pour la partie de l'Europe où il réclame un abri pendant l'hiver. Cependant, au XVI[e] siècle, la plupart des botanistes le mentionnent, le décrivent où le figurent dans leurs ouvrages, sous différents noms.

C'est le *Nerion*, de l'*Histoire des Plantes*, de Léonard Fuchs, en 1543 et du *Kræterbuch*, de Jérôme Bock, en 1552; c'est le *Nerium* ou *Rhododendrum*, des *Commentaires, de Matthiole*, en 1559, de l'*Histoire des Plantes*, de Adam Lonicer, en 1566; de l'*Histoire générale des Plantes*, de Dalechamp, en 1587; du *Kræuterbuch*, de Tabernæmontanus, en 1588; c'est le *Rhododendrum*, des *Pemptades*, de Dodoëns, en 1583; en 1591, Mathias de l'Obel, le figure sous le nom de *Oleander Laurus-rosea*.

Ces mêmes auteurs mentionnent aussi les noms vulgaires de l'époque : *Rosagine*, *Rosage*, en France; *Oleandro*, en Italie; *Oleander*, en Allemagne.

Ces ouvrages renfermaient des plantes tant indigènes qu'exotiques; de ces dernières, un certain nombre étaient cultivées et on peut y comprendre le Laurier-Rose.

D'ailleurs, Conrad Gessner, le citait sous le nom de *Rhododendrum*, dans son ouvrage sur les jardins d'Allemagne, paru en 1560; il le cultivait lui-même, dès 1558, dans son jardin de Zurich et le conservait l'hiver dans une chambre munie de fenêtres; Joachim Camerarius, qui avait, à Nuremberg, un jardin où il cultivait les plantes rares, le mentionne en 1588; Jean Bauhin, qui en 1570, devint le médecin du duc Ulric de Wirtemberg, mentionnait dans son Histoire universelle des Plantes, parue en 1600, le Laurier-Rose, à fleurs roses — *Nerion floris rubri* — et la variété à fleurs blanches — *Nerion floris albi* — et il devait en avoir eu connaissance antérieurement, dans le jardin de Montbéliard où son maître réunissait toutes les plantes nouvellement introduites en Europe.

La variété blanche aurait pris naissance dans l'île de Crète et fut signalée sous le nom de *Nerion floribus candidis*, par Belon, et sous celui de *Oleander flore albo*, par Anguillara, deux voyageurs qui parcoururent l'Europe méridionale et l'Orient au milieu du XVI[e] siècle.

—×—

Le Laurier-Rose parut aussi en Angleterre au XVI[e] siècle, vers 1558, au dire de Miller; il était certainement cultivé par John Gerard, maître en chirurgie, qui l'indique dans son *Herbal*, en 1597, ouvrage contenant l'énumération des plantes qu'il cultivait dans un grand jardin, à Holborn. Trente ans plus tard, en 1629, John Parkinson, dans son *Paradisus terrestris*, dit que c'était un arbuste assez commun : il en possédait des exemplaires venus de graines, que le docteur John More lui avait rapportées d'Espagne; il cite aussi la variété à fleurs blanches qui était bien plus rare.

Au XVI[e] siècle, le Laurier-Rose se trouve parmi les plantes communément cultivées; pour les savants, la forme à fleurs rose carminé est le *Nerion floribus rubescentibus* et la forme à fleurs blanches, le *Nerion floribus albis*, comme Gaspard Bauhin les avait déterminés dans son

Pinax, en 1623, et il gardera ce nom jusqu'à ce que Linné, dans son *Genera plantarum*, en 1753, le nomme *Nerium Oleander*.

En Hollande, ce serait un amateur zele, Jérôme Van Bevernynck, qui aurait reçu du Levant le Laurier-Rose et l'aurait cultivé dans sa propriété, près de Leyde, dans le dernier quart du XVIIe siècle; néanmoins, le jardinier du prince d'Orange, J. van der Groen, en 1669, dans son *Jardinier hollandais* dit : « Il y a « deux sortes d'Oleandres ou Rosagines, « l'une qui a les fleurs blanches et l'autre « qui les a rouges. Pour en avoir, il faut « planter les branches qui sont en dedans « les mettre dans des pots et les bien ar- « arroser en été », ce qui ne paraît pas indiquer une culture récente.

En France, on suppose que Fabri de Peiresc l'aurait cultivé le premier dans son jardin de Beaugencier, près de Toulon. Olivier de Serres, dans la partie consacrée au jardinage de son *Théâtre d'Agriculture*, paru en 1600, lui consacre les lignes suivantes : « Voici une autre « sorte de Laurier, mais forte petite et « basse. Elle porte des roses et pour ce « est appelée rhododendron ou rozago; « fleurit à la fin de l'été; s'élève de se- « mence; craint le froid, pour laquelle « cause et pour sa petitesse est cette « plante nourrie dans de petites quaisses « ou pots de terre, dont la facilité de « transport lui pare les froidures et à « propos lui fait jouir de la chaleur du « soleil. Est bon pour faire des cabinets, « tonnelles, etc. »

Ces deux variétés étaient mentionnées, en 1636, dans le Catalogue des Plantes cultivées au Jardin royal des plantes médicinales, publié par Gui de la Brosse, intendant de ce jardin et en 1669, dans l'*Hortus blesiensis*, ou description du jardin établi à Blois, par Gaston d'Orléans.

Pierre Morin, fleuriste parisien, en 1665, dans ses *Remarques pour la culture des fleurs*, apprend que le Laurier-Rose se sortait en dehors en mars; il fleurissait de juillet à septembre; après la floraison, on le transplantait en pots; en octobre on le resserrait, laissant toutes les portes et les fenêtres ouvertes jusqu'à ce que la gelée puisse y entrer, alors on les fermait; on pouvait le cultiver en espalier devant les murs pour les cacher à la vue. Il disait aussi qu'on le semait au printemps en pleine terre ou en pots; mais il ne tarda pas à avoir progrès, car en 1678, dans le *Théâtre des jardinages*, de Claude Mollet, maître jardinier du Roi, on lit que « le Laurier- « Rose se doit provigner et marcotter. »

LE TEXNIER.

(*A Suivre*).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Le Puceron Lanigère. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Chaumont. — Ministère de l'Agriculture : *Création d'un Service d'Inspection Phytopathologique Horticole.* — ESPAGNE : Prévisions de la Récolte des Abricots, à Majorque, en 1911. — Importation et Exportation de Fruits et Légumes en Bavière.

Le Puceron lanigère. — Il est toujours question de ce maudit insecte, qui va détruisant de plus en plus les pommiers, dans certaines contrées. Si des mesures sérieuses ne sont pas prises dans le plus bref délai, adieu les pommes.

Nous avons déjà enseigné un certain nombre de procédés employés pour détruire les puceron lanigère, en voici un autre, qui nous est signalé par M. Gauvry, arboriculteur, qu'il déclare absolument efficace.

« Peut-on se débarrasser du Puceron lanigère ?

« Le puceron lanigèe : Schinozeura lanigera, fit son apparition voilà déjà longtemps, sous le règne de Louis XVI. il nous fut importé du Canada.

« Ce terrible insecte, de la famille des Ophidiens est Parthénogénèse, ce qui lui permet de se reproduire avec rapidité, et, le duvet neigeux qui l'entoure rend sa destruction impossible autrement qu'à l'aide d'un pinceau.

« Depuis quarante années que je m'occupe d'arboriculture, j'ai été appelé à employer, pour lutter contre cet ennemi du pommier, la plupart des insecticides, plus ou moins préconisés, et, je n'ai obtenu de résultats probants, donnant complète satisfaction, qu'avec les deux compositions suivantes :

« 1° Sulfydrate de soude, 4 grammes par litre d'eau.

« 2° Lysol du commerce, 5 grammes par litre d'eau.

« Ces traitements doivent être employés avec un pinceau sur les jeunes pousses, c'est-à-dire à l'état herbacé; mais, pour guérir les pommiers dont les branches et le corps sont attaqués, il faut, dès la chute des feuilles, fin novembre, enlever avec soin toutes les nodosités produites par les morçures des insectes, avec un instrument tranchant, une bonne serpette bien aiguisée, par exemple, puis gratter les anciennes coupes et le recouvrir avec du mastic à greffer, ou simplement du goudron végétal ou de norvège, dont le prix est fort peu élevé.

« Donc les arbres, traités comme il est dit ci-dessus; d'abord à l'état herbacé, en renouvelant très souvent l'opération, puis, les boursoufflures produites par le puceron enlevées, il y aura lieu de traiter les arbres avec les dissolutions suivantes, pendant la saison d'hiver :

« Sulfydrate de soude, 16 grammes par litre d'eau; ou Lysol du commerce, 20 grammes par litre d'eau, additionné d'un lait de chaux vive.

« N'ayant plus de feuilles, ni de jeunes pousses, on pourra employer un fort pinceau, et badigeonner rudement les arbres en entier.

« Après deux années d'opérations, le puceron aura disparu.

« Point n'est besoin de s'étendre sur les mœurs et la description du puceron lanigère, voilà bien des fois que des enthomologistes érudits nous ont fait connaître les moindres détails de cet insecte maudit. Le principal, est de porter à la connaissance des arboriculteurs, les moyens les plus sérieux de s'en débarrasser. Ayant été très satisfait de ceux que je viens d'énoncer, je m'empresse de les signaler, espérant être utile à mes collègues.

« A. Gauvry. »

Nous serions heureux d'apprendre un jour, par les lecteurs du *Journal des Roses*, qu'ils ont obtenu d'excellents résultats, par les différends procédés que nous avons indiqués pour détruire ce véritable fléau.

— x —

Prochaine exposition d'horticulture à Chaumont. — La Société horticole, viticole, forestière et agricole de la Haute-Marne, organisera, à Chaumont, du 11 au 13 novembre 1911, une exposition spéciale de fruits et chrysanthèmes.

Le programme détaillé est à la disposition des intéressés, au siège de la Société. Selon les statuts, tout lauréat sera inscrit d'office membre de la Société pendant deux ans, sous peine d'être exclu de ses expositions.

A. Cochet.

— x —

Ministère de l'Agriculture. — *Création d'un service d'inspecteur phytopathologique horticole.*

Le Président de la République française,

Vu l'article 9 de la loi du 16 décembre 1910, ainsi conçu :

« Les frais de toute nature destinés à assurer l'inspection phytopathologique de la production horticole seront recouvrés en vertu de titres de perception délivrés par le ministre de l'Agriculture, sur les producteurs qui auront pris l'engagement de se soumettre à cette inspection. Ils seront répartis sur chacun d'eux dans les conditions fixées par décret rendu sur la proposition des ministres de l'Agriculture et des Finances »;

Sur le rapport des ministres de l'Agriculture et des Finances.

Décrète :

Art. 1er. — Il est créé un service d'inspection phytopathologique de la production horticole divisé en deux sections dont l'une se réfère à l'entomologie et l'autre à la cryptogamie.

Art. 2. — Les dépenses faites pour assurer l'inspection phytopathologique de la production horticole sont constatées, en dépense, à un chapitre du budget du ministère de l'Agriculture; elles sont ensuite réparties entre les intéressés de la manière suivante : une première partie des dépenses sera couverte par une taxe fixe annuelle de 25 fr., perçue sur chaque établissement horticole contrôlé, et le surplus en sera réparti proportionnellement à la valeur marchande des produits pour lesquels la délivrance du certificat d'inspection phytopathologique a été demandée.

Lorsque par suite de la négligence des horticulteurs, ou pour toute autre raison, il n'aura pas été possible d'obtenir les renseignements nécessaires pour effectuer la répartition dans les conditions énoncées au pragraphe précédent, le ministre de l'Agriculture fixera, sauf recours de droit, de la manière qui lui paraîtra le plus équitable, la part contributive afférente à ceux d'entre eux qui n'auraient pas fourni lesdits renseignements; le surplus de la dépense sera ré-

parti conformément aux prescriptions du premier alinéa du présent article.

La part afférente à chaque horticulteur sera recouvrée sur chacun d'eux au moyen de titre de perception établis, et délivrés par le ministre de l'Agriculture, même dans le cas de refus total ou partiel des certificats d'inspection phytopathologique. Ces parts contributives seront encaissées au titre des « Produits divers du budget ».

Art. 3. — Le personnel du service prévu à l'article 1er du présent décret sera nommé par arrêté ministériel dans la limite des crédits inscrits pour cet objet au budget du ministère de l'Agriculture.

Il se compose :

1° D'inspecteurs, chefs de section, ayant pour mission d'assurer la direction et le contrôle scientifique de chacune des parties du service, de surveiller les travaux des inspecteurs adjoints et des contrôleurs, s'il y a lieu, de donner à ces agents, les instructions de détail et les indications dont ils pourraient avoir besoin, d'effectuer toute recherche nécessitée par l'application du présent décret et enfin de délivrer, le cas échéant, les certificats d'inspection phytopathologique;

2° D'agents temporaires portant le titre d'inspecteurs adjoints chargés de visiter les établissements d'horticulture qui leur sont désignés et de constater si les plantations sont en excellent état de végétation et si les expéditions qui en proviennent ne contiennent aucune espèce d'insecte réputé nuisible, ni aucune maladie cryptogamique susceptible de se propager dans les exploitations agricoles ou les vergers;

Enfin, si les besoins du service l'exigent;

3° D'agents temporaires portant le titre de contrôleurs chargés de suppléer les inspecteurs adjoints pour la partie du service qui leur a été spécialement attribuée, en ce qui concerne les établissements d'horticulture situés dans le voisinage de leur résidence.

Art. 4. — Les agents du service d'inspection phytopathologique devront assurer, dans les limites fixées par le présent décret et les instructions ministérielles, la surveillance des établissements d'horticulture qui leur sont nommément désignés et leurs dépendances.

Au cours de leur mission, dans les établissements soumis à leur surveillance, les agents du service seront porteurs de leur lettre de nomination ou de la carte d'identité délivrée par le ministre de l'Agriculture.

Art. 5. — Les inspecteurs adjoints et les contrôleurs, s'il y a lieu, sont nommés chaque année, sur la proposition des inspecteurs. Leur nombre est variable selon les besoins du service.

Les conditions de recrutement des inspecteurs adjoints et des contrôleurs, s'il y a lieu, sont déterminées par arrêté ministériel.

Art. 6. — Les fonctions d'inspecteur chef de la section d'entomologie et celles d'inspecteur chef de la section cryptogamique sont confiées à des directeurs d'établissements scientifiques de l'Etat (station d'entomologie agricole ou de pathologie végétale), désignés par le ministre de l'Agriculture qui fixera également les attributions spéciales à chacun d'eux.

Art. 7. — Les inspecteurs, chefs de section, les inspecteurs adjoints et les contrôleurs prévus au présent décret, reçoivent pour la rémunération de leurs services ainsi que pour leurs frais de déplacement, une indemnité non soumise aux retenues prescrites par la loi du 9 juin 1853 sur les pensions civiles et calculées d'après les bases fixées par un arrêté du ministre de l'Agriculture.

Art. 8. — Tout horticulteur qui désire soumettre son exploitation à l'inspection phytopathologique doit adresser au ministre de l'Agriculture, avant le 1er avril de chaque année, une demande sur papier timbré conforme au modèle prescrit et contenant l'engagement :

1° De se conformer entièrement aux instructions données par le ministre de l'Agriculture, ou par son représentant, en ce qui concerne l'inspection phytopathologique;

2° De faire connaître, dans une déclaration jointe à sa demande, les emplacements précis où sont situées les plantations soumises à l'inspection et la superficie approximative de chacune d'elles;

3° De ne pas comprendre dans ses expéditions, des végétaux ne provenant pas des plantations susvisées, sans en prévenir à l'avance les inspecteurs du service;

4° De joindre à chaque demande de certificat d'inspection phytopathogique une copie certifiée conforme à ses écritures de la facture consulaire accompagnant l'expédition;

5° De fournir aux agents du service chargés de visiter ses établissements, toutes les facilités que ceux-ci jugeraient

nécessaires à l'accomplissement de leur mission;

6° De payer dans les délais prescrits, la part qui lui incombera dans les dépenses résultant de l'organisation du service d'inspection phytopathologique, conformément aux dispositions de l'article 9 de la loi du 16 décembre 1910 et de l'article 2 du présent décret.

Art. 9. — L'Etat n'encourt aucune responsabilité, pour lui ou ses agents, en ce qui concerne les conséquences pouvant résulter soit pour les horticulteurs, soit pour les tiers de l'organisation ou du fonctionnement du service d'inspection phytopathologique, prévus par le présent décret, ainsi que de l'acceptation ou du refus par les autorités étrangères des certificats d'inspection phytopathologique.

Art. 10. — Dès que les fonctionnaires et agents du service auront acquis la conviction que les horticulteurs n'ont pas rempli tous leurs engagements et après une mise en demeure non suivie immédiatement d'effet, ils devront aviser d'urgence le ministre de l'Agriculture qui décidera des sanctions à intervenir.

Art. 11. — Les ministres de l'Agriculture et des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 1er mai 1911.

A. Fallières.

—×—

Espagne (1). — *Prévisions de la récolte des abricots à Majorque en* 1911.

Les abricots qui constituent une culture importante et une exportation rémunératrice des îles Baléares, sous forme de pulpes séchées, donneront cette année une récolte précaire qu'on estime atteindre à peine 1,000 quintaux (de 42 k. 35) alors que les années normales elle atteignait 6,000 à 7,000.

Encore faut-il tenir compte dans cette évaluation du développement chaque année croissant des plantations et des jardins fruitiers qui font la richesse de Felanitix, Porreras, Campos et Massacor et que Binisalem et Lluchmayor installent à leur imitation.

Ces prévisions dont le pessimisme paraît exagéré sont basés sur les pluies abondantes trop tôt survenues après les froids tardifs et qui ont compromis la floraison.

Les variétés d'abricots faisant communément l'objet de ces cultures sont :

(1) Feuille d'informations.

Le « taronjal » qui doit à sa consistance ferme et quelque peu fibreuse, son emploi au sirop et en conflits, le « pepita » dulce, pour les marmelades et gelées; et surtout le « damasco » le « marge » séchés et donnant la pulpe qui constitue toute l'exportation pour l'Europe . Londres, Hambourg et quelque peu la France (Aix-en-Provence, Apt et Avignon), la Provence ayant sa culture propre et généralement suffisante. Toutefois, les prévisions défavorables de la campagne sur le continent laissent prévoir pour cette année, de ce côté, une affluence de demandes inespérées.

Les prix ont nécessairement subi le contre-coup de cet état de choses :

Le quintal (42 kilogr. 37) des fruits séchés en pulpes vaut actuellement 30 piécettes (la piécette = 1 fr. 08). On demande 35 piécettes des fruits destinés à la confiserie. Ils valaient les années antérieures de 6 à 12 piécettes. C'est naturellement la spéculation qui en établit le cours. On prévoit cependant de nouvelles augmentations si Murcie, Albacete et les Canaries ne tiennent pas ce qu'on en attend.

Les cerises ne font l'objet d'aucune exportation, malgré ce qu'on en croit et suffisent à peine à la consommation locale. Il en est de même des pêches et des poires.

Il y aurait sans doute dans l'achat de fruits frais (abricots), d'intéressantes transactions à conclure pour nos confiseurs. L'importation par Marseille, à quelques heures à peine, et l'expédition soignée en caisses cloisonnées permettant la mise au sirop à leur arrivée en France, où les droits sur le sucre sont moins élevés qu'en Espagne, favoriseraient, semble-t-il, un tel commerce. Il y aurait, en tous cas, des essais à faire dans cet ordre d'idées.

Les noyaux d'abricots font également l'objet d'un commerce assez notable avec la France.

—×—

Importation et exportation de fruits et légumes, en Bavière (*Munich, 8 mars*). — L'Annuaire statistique du royaume de Bavière, qui vient de paraître, donne le mouvement d'importation et d'exportation pour la Bavière (à l'exception du Palatinat rhénan) des fruits et légumes en 1908.

Bien que les chiffres ainsi publiés soient déjà de date ancienne et ne repré-

sentent qu'imparfaitement l'ensemble du trafic (les arrivages ou les envois par chemin de fer supérieurs à 500 kilogrammes y figurant seuls) et bien qu'il ne soit pas fait mention, par conséquent, des autres modes de transport : voie fluviale, voitures aux points frontière, etc., il n'en a pas moins paru que ces données, aussi imparfaites qu'elles fussent, pourraient fournir d'utiles indications à ceux de nos compatriotes qui s'intéressent particulièrement au commerce des fruits et primeurs.

Le tableau suivant donne, en tonnes de 1,000 kilogrammes, l'importation et l'exportation de la Bavière avec les divers États allemands et l'étranger, dans des conditions ci-dessus énumérées :

MARCHANDISES	IMPORTATION			EXPORTATION			DIFFÉRENCE EN PLUS	
	de l'Allemagne	de l'étranger	Totale	pour l'Allemagne	pour l'étranger	Totale	Importation	Exportation
Pommes et poires	951	1.662	2.614	2.940	46	2.987	»	373
Noix...........	73	742	816	110	27	137	679	»
Prunes.........	108	1.293	1.401	2.512	1	2.514	»	1.112
Cerises aigrettes.	371	2.024	2.395	113	»	113	2.282	»
Raisin..........	126	4.894	5.020	25	»	25	4.995	»
Primeurs.......	590	15.491	16.082	332	39	371	15.711	»
Fruits verts.....	3.110	9.079	12.190	3.134	48	3.182	9 007	»
Fruits et légumes	414	2.970	3.384	969	24	993	2.391	»
Légumes verts ..	353	524	877	3.232	26	3.258	»	2.381
Choux	12.067	6.792	18.859	330	329	659	18.199	»
Haricots........	38	72	110	613	180	793	»	683
Concombres.....	362	351	714	1.515	»	1.516	»	802
Oignons........	1.534	2.375	3.909	423	»	423	3.486	»
Raifort.........	»	»	»	468	665	1.134	»	1.133
Légumes secs ...	2.976	172	3.148	213	1	214	2.934	»
Myrtilles........	»	»	»	4.152	16	4.168	»	4.168
Airelles	15	121	136	501	1	502	»	366
Baies diverses...	221	9	230	202	»	202	28	»

Il y a lieu de noter que les indications de poids concernant les différentes espèces de fruits sont très incomplètes en raison de ce que de très nombreux envois son effectués sous la seule dénomination « fruits verts » ou « fruits verts et légumes ».

Le nombre de tonnes enregistrées sous la rubrique « pommes et poires » se réfère presqu'exclusivement aux pommes. Il n'y a, en effet, que 213,5 tonnes à l'importation et 113,5 à l'exportation.

Noix. — Les noix importées en Bavière proviennent peu des autres parties de l'Allemagne : elles sont surtout d'origine étrangère. L'Autriche est représentée par 398 tonnes; la Roumanie par 110; la Serbie, la Bulgarie, la Turquie et la Grèce, ensemble par 80 tonnes. L'exportation des noix de la Bavière comprend principalement l'intérieur de l'empire.

Cerises. — 2,395,5 tonnes de cerises et aigrettes provenant d'Allemagne ont été importées en Bavière.

Raisins. — L'importation de raisins s'est élevée à 5,020 tonnes, dont 3,037 provenant d'Italie et 1,819 de l'Autriche.

Primeurs. — L'importation des primeurs en Bavière est très importante; elle est représentée par 16,082 tonnes dont 15,491.5 envoyées de l'étranger.

Oranges, citrons. — La Bavière a importé 1,822.5 tonnes d'oranges et 877 tonnes de citrons. L'exportation de ces mêmes produits est respectivement de 111 et 50 tonnes. Pour les raisons déjà indiquées, ces chiffres ne sont pas complets.

Fruits secs et confits. — En dehors des fruits verts, il a été importé dans le royaume 346 tonnes de fruits secs et confits et exporté 220 tonnes 5.

Légumes. — Les déclarations de la plupart des envois ne portant que la mention « légumes verts » ou « fruits et légumes » il n'est pas possible, de même que pour les fruits, d'établir, suivant les différentes sortes, des données précises sur l'importation et l'exportation des légumes.

Choux. — Les choux importés en Ba-

vière, 18,859 tonnes, sont surtout des choux blancs. Parmi les envois de choux provenant d'Italie et d'Autriche se trouvent de très grandes quantités de choux-fleurs.

Voici quelle a été la part des différents pays dans l'importation de fruits et légumes en Bavière :

Pommes et poires.

Italie .... 676 tonnes
Suisse .... 530 —
Autriche .... 455 —

Prunes et pruneaux.

Autriche .... 917 tonnes
Grèce, Turquie, Bulgarie, Serbie .... 365 —
Suisse .... 20 —
France .... 14 —
Belgique, Hollande .... 6 —

Fruits du Midi.

Italie .... 9.357 tonnees
Autriche .... 5.876 —
France .... 116 —
Belgique .... 68 —
Luxembourg .... 12 —

Fruits frais, sans autre distinction.

Autriche .... 7.797 tonnes
Italie .... 686 —
Suisse .... 590 —

Fruits et légumes, sans autre distinction.

Autriche .... 1.645 tonnes.
Italie .... 1.324 —

Légumes frais, sans autre distinction.

Autriche .... 417 tonnes.
Italie 79
Hollande .... 25 —
France .... 2 —

Choux.

Hollande .... 4.851 tonnes
Autriche .... 1.319 —
Italie .... 622 —

Haricots.

Autriche .... 52 tonnes.

Oignons.

Autriche .... 1.507 tonnes.
Italie .... 584 —
Hollande .... 184 —
France .... 80 —
Belgique .... 10 —

Légumes secs.

Autriche .... 162 tonnes.
Hollande .... 10 —

Airelles.

Autriche .... 120 tonnes.
France .... 1 —

Baies diverses.

Autriche .... 9 tonnes.

L'exportation de Bavière se répartit comme suit par pays de destination :

Pommes et poires.

Suisse .... 23 tonnes.
Autriche .... 19 —

Fruits frais, sans autre distinction.

Autriche .... 48 tonnes.

Fruits et légumes, sans autre distinction.

Autriche .... 18 tonnes.
Hollande .... 4 —

Choux.

Autriche .... 299 tonnes.
Suisse .... 29 —

Haricots.

France .... 160 tonnes.
Suisse .... 20 —

Myrtilles.

Autriche .... 16 tonnes.

Il résulte de cette nomenclature que la France n'a fourni à la Bavière que 214 t. 5 de fruits ou légumes et qu'elle a acheté, par contre, 160 tonnes de ces mêmes produits au royaume.

Cette statistique confirme, d'autre part, les indications contenues dans un précédent rapport sur le commerce des fruits et primeurs en Bavière, savoir : que ce commerce est très important en Bavière non seulement par suite de la consommation locale des mêmes produits, mais en raison de la situation géographique de Munich qui, placée à la sortie du Brenner en fait un centre actif d'approvisionnement pour toutes les régions voisines et une sorte de marché dont les produits italiens paraissent particulièrement bénéficier au détriment des produits similaires français.

Dans ces conditions, il conviendrait peut-être d'examiner si une meilleure organisation de nos modes de transport ne permettrait pas aux primeurs du sud de la France et de l'Algérie, dont les arrivages sont presque nuls, de trouver en Bavière des débouchés plus rémunérateurs.

(*Ministère de l'agriculture*).

Le Propriétaire-Gérant : **P. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

35e ANNÉE — JUILLET 1911 — N° 7

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères.

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone 4*

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France : Un An, **12** Francs. — Six Mois, **7** Francs

Europe : Un An, **13** fr. **50**. — Six Mois, **7** fr. **70**

Amérique, Afrique, Asie, Océanie : Un An, **14** fr. **50** — Six Mois, **8** fr. **20**

Les Abonnements partent du 1er Janvier *et du* 1er Juillet

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

Un Numéro : **1** fr. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, RUE SAINT-JACQUES, 34.

1911



AVIS

A partir du 1er Mai prochain nous ferons les recouvrements des Abonnements.

Il sera ajouté 0 fr. 75 pour frais par chaque abonnement.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUILLET 1911

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Congrès des Rosiéristes de Lyon. — Roses primées à Londres (Angleterre). — Catalogue de la Roseraie de Bagatelle. — Roses nouvelles pour 1911. — Cours des Roses aux Halles.

Congrès des Rosiéristes à Lyon. — Comme nous l'avions annoncé précédemment, le Congrès annuel de la Société Française des Rosiéristes s'est tenu à Lyon, le 5 juin dernier.

La médaille d'or du Congrès a été décernée à M. Rodrigues, rosomane à Biarritz; et deux autres médailles d'or, offertes par la ville de Lyon et le Conseil général du Rhône, ont été remises à MM. Maurice L. de Vilmorin, président de la section des Roses à la Société nationale d'horticulture, et Dubreuil, rosiériste à Lyon.

Nous commençons, dans ce numéro, la publication des questions principales qui ont été traitées à cette réunion.



Roses primées à Londres. — Lors de la dernière exposition au Temple (Londres), les Roses nouvelles suivantes venant de chez MM. W. Paul et Son, ont obtenu des certificats de mérite.

Portia (hybride de thé). Coloris rose saumon, très jolie forme en coupe, bouton allongé.

Sylvia, sarmenteux de forme gracieuse; sorte de *Rambler* de coloris blanc, d'une abondante floraison et parfaitement remontant.



Catalogue de la Roseraie de Bagatelle. — La librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, à Paris, vient de faire paraître le catalogue complet des roses cultivées à la Roseraie de Bagatelle.

Dans cette charmante brochure, contenant la liste des 1,500 variétés de roses cultivées, se trouve un guide complet d'une très grande utilité pour les visiteurs.

Nous ne saurions trop recommander cet ouvrage très intéressant (1).



Roses nouvelles pour 1911 (2). — Quatre roses nouvelles sont mises au commerce, cette année, par MM. W. Paul et Son, horticulteur, à Waltham-Cross (Angleterre) :

Florence Haswell Veitch (H. T.). Fleur écarlate brillant, ombré de noir, grande, moyennement pleine, de forme parfaite, pétales fermes. Arbuste très vigoureux, presque sarmenteux. Parfum remarquable, floraison continuelle; excellente pour faire de grands buissons dans les jardins et tapisser les murs de hauteur moyenne.

Frances Charteris Seton (H. T.) Fleur rose foncé, très grande, pleine, odorante, arbuste très vigoureux. Bonne pour le forçage et la culture en plein air.

Lady Downe (H. T.). Fleur de couleur chamois, légèrement teintée, au centre, de jaune foncé, pour devenir jaune pâle au complet épanouissement. L'arbuste vigoureux, donne de jolies et nombreuses

(1) Prix : 0 fr. 60.

(2) Voir *Journal des Roses* 1911, page 6.

fleurs grandes, portées par des tiges rigides. Bonne pour la fleur coupée.

Sylvia (H. de W.). Bouton jaune citron pâle, devenant blanc lors de l'épanouissement; fleurs doubles par grandes grappes blanches, très odorantes. Arbuste sarmenteux, remontant très bien en automne.



Cours des Roses aux Halles. — Abondance de Roses sur le marché; aussi, seules les belles fleurs se sont- elles vendues un prix rémunérateur. En roses de Paris, on vendait, à la douzaine : *Captain Christy*, 0 fr. 50 à 3 fr.; *Mme Caroline Testout*, 0 fr. 30 à 3 fr.; *Mme G. Luizet*, 0 fr. 30 à 2 fr.; *Jules Margottin*, 0 fr. 40 à I fr.; *Kaiserin A. Victoria*, 2 fr. à 4 fr.; *Ulrich Brunner*, 0 fr. 30 à 2 fr. 50; *Général Jacqueminot*, 0 fr. 30 à 1 fr.; *Eclair*, 2 à 4 fr.; *Reine des Neiges*, 0 fr. 75 à 2 fr.; *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. à 2 fr. 50; *Her Majesty*, 3 à 8 fr.; *Turner's Crimson Rambler*, en bottes 0 fr. 60 à 1 fr.; *Aimée Vibert*, en bottes, 0 fr. 75 à 1 fr.

En général les Roses ne sont pas de premier choix, et, si les cours ont été soutenus légèrement, c'est grâce à la fête des fleurs qui a absorbé beaucoup de marchandises de seconde qualité.

PIERRE DU PLOUY.

CONCOURS INTERNATIONAL DE ROSES A BAGATELLE

Le 14 juin, a eu lieu le concours des Roses nouvelles, à Bagatelle. Le jury était constitué de la manière suivante :

Président : M. Rébeillard, président de la 4e commission du Conseil municipal de la ville de Paris.

Vice-présidents : MM. William Paul, rosiériste à Waltham-Cross (Angleterre); Pyle Robert, président de la Cound and Jones Cie, à West Grave (Etats-Unis).

Secrétaires : MM. Peter Lambert, rosiériste à Trèves (Allemagne); et Forestier, conservateur des promenades de la ville de Paris.

Membres : MM. Ketten, rosiéristes, à Luxembourg (Grand-Duché); Theunès, rosiériste à Endhaven Gestel (Hollande); Barbier, pépiniériste à Orléans; Bernaix Pierre, rosiériste à Villeurbanne, près Lyon; Bois D., assistant au Muséum d'histoire naturelle de Paris; Cochet Pierre, rosiériste à Grisy-Suisnes; Defresne Camille, pépiniériste à Vitry-sur-Seine; Escudier, député; Gravereaux Jules, rosomane à L'Hay; Gravereaux René, rosiériste à L'Hay; Guillot Pierre, rosiériste à Lyon; Lévêque Louis, rosiériste à Ivry-sur-Seine; Lucquet, jardinier-chef de la ville de Paris; Pernet-Ducher, rosiériste à Vénissieux, près Lyon; Maurice L. de Vilmorin, président de la Section des Roses à la Société nationale d'horticulture de France.

S'étaient excusés : MM. Dickson A. de Newtownards (Irlande), et Chatenay A., de Vitry-sur-Seine.

Il y avait 77 variétés à juger, et seulement deux médailles à distribuer. Ces roses avaient été vues déjà le 18 juin 1910 et le 9 juillet de la même année.

Nous donnons ci-dessous la nomenclature de ces nouveautés avec les notes obtenues, lors des trois visites faites par le jury :

ROSES NOUVELLES :	18 juin 1910	9 juillet 1910	14 juin 1911
	—	—	—
Madame Victoria Gagnière, issue de Anna Charton × Belle Siebrecht (h. thé); Schwartz, obtenteur			4
Mademoiselle de la Valette, issue de Madame Eugène Résal × Aurore (Beng.); Schwartz, obt...			
Mistress Edward Clayton, issue de Madame Eugène Résal × Cora (Beng.); Schwartz, ob.....			
Madame G. Serrurier, issue de G. Nabonnand × Belle Siebrecht (Thé); Soupert, obt.......			
Firminio Huet, issue de American Beauty × Richmond (H. Thé); Soupert, obt.		5	
Georg Reimers, issue de Richmond × Etoile de France (H. Thé); Soupert, obt.	7		
Hélène Wattine, issue de Kaiserin Augusta-Victoria × Le Progrès (H. Thé); Soupert, obt.	5		5
Marie Delessalle, issue d'Etoile de France × Richmond (H. Thé); Soupert, obt.			
Prince Engelbert Charles d'Arenberg, issue de Etoile de France × Richmond (H. Thé); Soupert, obt.		7	9

Baptiste Lafaye (Poly., groupe Léonie Lamesh), Puyravaud pere, obt. 3 3

Crème Simon, issue de Antoine Rivoire (H. Thé); P. Guillot, obt. 7

Marquise de Ganay, issue de Liberty × La France (H. Thé); P. Guillot, obt. 6 7

Madame Portier Durel, issue de Wichuraïana type (Wich); Por-Durel, P. Guillot, éditeur..

Madame Gouleau, accident fixé de « La France de 89 » (H. Thé); Gouleau, obt. 6 4

Frau Anna Pasquay, issue de Trier × Madame Norbert Levavasseur (Poly.); L. Walter, obt. 5

Gustel Mayer, issue de Crimson Rambler × Madame P. Cochet × Rose Hermosa (Poly.); P. Lambert, obt. ....

Tip Top, issue de Trier × Lutea × Bicolor (Pol.); P. Lambert, obt. 8 8 8

Unser Peti, issue de Taunus Blumchen × Schneewitchen (Poly.); P. Lambert, obt...........

Madame Léon Simon, issue de Marie van Houtte × Madame Caroline Testout (H. Thé); P. Lambert, obt. 6

Furstin Piess, issue de Frau Karl Druschki × Friedrich Harms (H. Thé); P. Lambert, obt..... 6

Mrs S. Sibson, issue de Frau Karl Druschki × Friedrich Harms (H. Thé); P. Lambert. obt....... 4

Hildenbrauseck, issue de Rugosa atropurpurea × Frau Karl Druschki (H. Rug.);P. Lambert, obt. ....

Geheimrat Dr Miltweg, issue de Madame Norbert Levavasseur × Trier (Mult.); P. Lambert, obt.

Kommerzieurath W. Kautentrausch, issue de Léonie Lamesc × Lutea Bicolor (Mult.); P. Lambert, obt. 5

Flower of Fairfield, accident fixé de « Turner's Crimson Rambler » (Mult.); G. Schulteis, envoyé par P. Lambert.......... 9

Désiré Bergera, issue de Wichuraiana × Bengale Aurore (H. Wich); Barbier et Cie, obt....... 7 9

Joseph Liger, issue de Wichuraiana × Irène Watts (H. Wich.); Barbier et Cie, obt............ 7 8

Louis Barbier, issue de Madame Bérard × Capucine bicolore (Pern.); Laperrière, obt......... 8 8

Faust, issue de Souveuir du Dr Passo × Safrano rouge (Thé); Vigneron, obt. 4

Berthe Gaulis (H. Thé); Bernaix, obt. 6 9

Principal A. H. Pirie (H. Thé); Bernaix, obt. 6 6

Golden Queen issue de Semis de Joseph Hill (H. Thé); E. G. Hill, obt. 9 9 9

May Millers, issue de Semis × Paul Néron (H. T.); E. Hill, obt. 9 9 9

Rena Robbins, issue de Madame J. Gillemot × Paul Néron (H. Thé); E. G. Hill, obt........ 8 6

N° 216, issue de Philippe Rivoire × Paul Néron (H. Thé). E. G. Hill, obt. ....

Irma Bours (H. Thé); Henri Fugier, obt. 8 8 8

Nathalie Bottnër, issue de Frau Karl Druschki × Gadelse (H. Thé); Johannès Bottner, obt. 8 8 8

Jonkleer J. L. Mock, issue de Madame C. Testout × Madame A. Chatenay × Farberkonigin (H. Thé); Leenders, obt............ 9 10

Mania Looymans, issue de Grussan Teplitz × Hortensiz (H. Thé); Leenders, obt............. 7 6

M F. Bidel, Reymond, obt... 7 7

Beauté de Lyon, Variété inédite × Soleil d'or (Pern.); Pernet-Ducher, obt. 10 10

Viscountess Enfield, Variété inédite × Soleil d'or (Per.); Pernet-Ducher, obt. 5 10

Eugène Boullet, de variétés inédites (H. Thé); Pernet-Ducher, obt. 8 7

Lieutenant Chauré, issue de Liberty × Etoile de France (H. Thé); Pernet-Ducher, obt...... 8 8

Souvenir de Gustave Prat, de variétés inédites (H. Thé); Pernet-Ducher, obt. 7 7

Clos Rozé (Mult.); Corbœuf-Marsault, obt. ....

Thermidor (Mult.); Corbœuf-Marsault, obt. ....

Suzanne Bernard (Poly); Corbœuf-Marsault, obt. 4

Sodenia, issue de Wichuraiana × inconnu (H. Wich.); Weignand, obt. 6 8

Radiance, issue de Cardinal Crossed × variété non dénommée (H. Beng.); John Cook, obt.....

Améthyle, issue de Nec plus ultra (Mult.); Aug. Nonin, obt...	7	8
Caroubier, issue de Hiawatha (H. Wich.). Aug. Nonin, obt...	4	5
Mistress Hubert Taylor (Thé); A. Dickson et Sons, obt.........	5	3
Niya Weldon (Thé); A. Dickson et Sons, obt.		7
Countess of Ilchester (Thé); A. Dickson et Sons, obt..........	5	5
James Coey (H. Thé); A. Dickson et Sons, obt.		
J. R. Patzer (H. Thé; A. Dickson et Sons, obt.	6	7
Margareth Molyneux (H. Thé); A. Dickson et Sons, obt.........	7	
Mistress Arthur Mun (H. Thé); A. Dickson et Sons, obt...		8
Théréza (H. Thé); A. Dickon et Sons, obt.....................	8	9
William Speed (H. Thé); A. Dickson et Sons, obt............	8	9
Gaston Cazalis (Thé); Dubreuil, obt.		
Madame F. Dubreuil (H. Thé); Dubreuil, obt.	4	4
Cyclope, issue de Madame Norbert Levavasseur (Poly); Dubreuil, obt.	4	4
Yvonne Rabier, issue de Wichuraïana et Polyantha (Poly); Gouchault et Turbat, obt.......		7
Mistress Harold Silberad, issue de Cornelia Cook × Mistress Reynolds Hole (Thé); Robichon et fils, obt.		
Ariel (H. Wich.). Paul et Sons, obt.		
Shower of Gold (H. Wich.); Paul et Sons, obt...............		
Agate, issue de Wichuraïana × Thé (Wich. Nain); Paul et Sons, obt.		7
Amber, issue de Wichuraïana × Thé (Wich. Nain); Paul et Sons, obt.		3
Iceberg, issue de Wichuraïana × Thé (Wich. Nain); Paul et Sons, obt.		4
Sea Shell, issue de Wichuraïana × Thé (Wich. Nain); Paul et Sons, obt.		5
Topaz, issue de Wichuraïana × Thé (Wich. Nain; Paul et Sons, obt.		
Général Ch. Peschkoff, issue de M. Ravary × Etoile de France (H. Thé); Ketten frères, obt.....		7
Lia, issue de Farber Konigin × M. Ravary (H. Thé); Ketten frères, obt.		5
N° 6228, issue de Princesse A. de Monaco × Jules Margottin (H. Thé); Peter-Lambert, obt.......		

Après un examen sérieux des plantes qui paraissaient les plus méritantes, le jury a distribué les récompenses suivantes :

Médaille d'or de Bagatelle (Roses Françaises), à *Beauté de Lyon*, obtenue par Pernet-Ducher, genre *Pernetiana*, formant un arbuste vigoureux, rustique, donnant des fleurs grandes, assez pleines, globuleuses, d'un beau rouge corail nuancé de jaune.

Médaille d'or de Bagatelle (Roses étrangères), à *Jonkleer J. L. Mock*, obtenue par MM. Leenders (Hollande), un hybride de thé ayant quelque analogie avec *La France*, mais d'un coloris plus foncé et de fleurs beaucoup plus grandes. C'est une sorte absolument de tout premier mérite qui sera recherchée pour la fleur coupée, étant donné ses boutons allongés, supportés par des tiges longues et rigides.

Certificat de Bagatelle, à *Viscountess Enfield*, *Rosa Pernetiana*, de Pernet-Ducher, arbuste vigoureux, florifère, bouton allongé, fleur grande, pleine, rose cuivré, nuancé de jaune. Plante d'un grand mérite qui a été sur le point d'obtenir la Médaille d'or contre *Beauté de Lyon*.

Certificat de Bagalelle, à *William Speed*, hybride de thé, de Dickson et Son, fleurs très grandes de couleur citron foncé.

Certificat de Bagatelle (pour rosier sarmenteux ou décoratif), à *Désiré Bergera*, *Wichuraïana*, de MM. Barbier, pépiniéristes à Orléans; arbuste très vigoureux, donnant des fleurs moyennes par paquets de 2 à 6, coloris rose aurore, parfois rouge cuivré. Plante très décorative.

Dans le tableau ci-dessus, les variétés qui n'ont pas eu de points n'étaient pas fleuries ou bien n'ont été jugées que d'un mérite secondaire.

Le même jour, les Dames patronnesses de la Société Française des Rosiéristes, se sont réunies à Bagatelle et ont attribuées des récompenses aux roses suivantes :

Médaille d'or, à *Berthe Gaulis*, hybride de thé, de Bernaix.

Médaille d'argent, à *Gaston Bonnier*, hybride de thé, de Laperrière.

Médaille d'argent, à *Caroubier*, genre *Hiawatha*, de Nonin.

Une sous-commission se réunira à nouveau en juillet afin d'examiner les nouveautés destinées au concours de 1912.

PIERRE COCHET.

LA NOUVELLE ROSE REMONTANTE HEINRICH MÜNCH

Cette nouveauté, obtenue dans l'établissement Münch et Haufe, à Leuben, près Dresde (Allemagne), ne serait autre qu'une *Reine des Neiges* à fleurs roses.

Le *Mollers Deutsche Gartner Zeitung* en a publié une illustration qui nous a confirmé le dire des auteurs de l'article qui accompagnait cette planche coloriée.

Nous avons pu nous procurer deux clichés de cette rose, qui donneront un aperçu de sa forme absolument semblable à *Schneekonigin*.



Rose remontante Heinrich Münch.



Rose remontante Heinrich Münch.

L'arbuste est tout aussi vigoureux que *Reine des Neiges*, très peu garni d'aiguillons et couvert d'un feuillage vert très doux. Les boutons sont plutôt ronds que pointus et portés par des tiges longues et droites; ils sont uniques, et s'ouvrent lentement, mais cependant avec facilité.

Les fleurs grandes, pleines, sont du plus joli rose argenté qu'on puisse imaginer; elles restent longtemps demi-closes, et se transportent avec beaucoup de facilités sans se flétrir. Une de leurs grandes qualités est que les pétales, tout en s'écartant vers l'extérieur semblent quand même bien envelopper le cœur de la fleur qui rappelle un peu *La France*, mais d'un coloris bien plus doux, plus fin et plus agréable à l'œil.

Depuis deux années que la plante est fixée, car c'est un accident de *Reine des Neiges*, MM. Münch et Haufe la vendent en toute assurance. Ils la déclarent excellente, à la fois pour la culture en pleine terre, les massifs, corbeilles, et en général pour toutes les décorations florales. Elle se prête également à la culture en pot, pour la vente sur les marchés. En sujets haute tige, la floraison est des plus abondantes, donnant des fleurs magnifiques.

En automne 1910, des sujets de la variété *Heinrick Münck*, ont été envoyés à

M. A. Gurk, chef des cultures de la maison Adolphe Koschel, à Lichtenberg, près Berlin, pour essayer de la forcer et de voir à quelles formes cette rose se prête le mieux. Les résultats ont été des plus satisfaisants, aussi bien en culture sous verre qu'en plein air, en sujets, tiges, voir même sarmenteux si on lui donne une taille spéciale, comme à *Reine des Neiges*, du reste. M. Gurk ajoute que les boutons se montrèrent avec rapidité sur des tiges élancées, donnant des fleurs roses argentées rappelant un peu le coloris de *Captain Christy*, pour ressembler ensuite à *La France*.

PIERRE DU PLOUY.

SI J'ÉTAIS DIEU !

L'éclair de deux beaux yeux vaut l'étoile dorée
Qui tremblote en roulant tout au fond du ciel bleu ;
Et, pour un seul regard, si j'étais le bon Dieu,
Je la détacherais de sa voûte azurée.

Je dirais à la Rose, à la fleur préférée
Dont les charmes si purs, hélas ! durent si peu :
« Je veux que l'aube luise et que Phébus en feu
« Entr'ouvre doucement ta robe diaprée.

« Je veux que de ton sein la suave senteur
« Se répande partout où bat un tendre cœur,
« Où résonnent les voix de la brise légère.

« Je veux que ta corolle aux ravissants contours
« Parant un front, qu'il soit de reine ou de bergère,
« Se mêle aux diamants comme aux nœuds de velours ! »

A. LEBRUN.

ROSE MY MARYLAND

Cette variété, qui appartient à la section des hybrides de thé, a été obtenue par J. Cook, et mise au commerce en 1909. C'est donc encore une rose assez nouvelle que seuls les multiplicateurs et rosomanes chercheurs des belles roses ont pu apprécier.

Nous l'avons remarquée dans une roseraie des environs de Paris, lors de sa première floraison, et, nous pensons qu'elle fera son chemin dans les cultures.

La fleur, d'un coloris rose orangé pâle est d'un bel effet et parfaite de forme.

L'arbuste est vigoureux, florifère, très décoratif et sera bon pour la fleur coupée.

En 1910, My Maryland a été exposée à New-York, ou elle obtint un grand succès. On voulait même lui donner un autre nom plus retentissant, l'obtenteur s'y est opposé, désirant qu'elle conservat celui de son pays.

Elle résiste aux hivers rigoureux de ces contrées américaines où elle a vu le jour; et, cependant, il nous semble qu'elle se rapproche plus des thé que des autres groupes de roses.

Nous conseillons de cultiver *My Maryland*, certain qu'elle donnera pleine satisfaction.

Il faut prononcer « maï merilen » qui signifie « mon Maryland ».

Maryland est des états de l'Amérique du Nord, dont la capitale est Baltimore, patrie de beaucoup de jolies Roses.

PIERRE DU PLOUY.

Le Laurier Rose (suite)

Vers 1680, une nouvelle espèce de *Nerium*, cultivée depuis longtemps dans l'Inde, parvint en Europe ; elle provenait des établissements fondés par les Hollandais dans cette partie du monde. Ce laurier-rose diffère de celui d'Europe en ce que sa fleur est odorante, que sa corolle est garnie d'appendices allongées, presque égaux et que les soies des étamines dépassent la gorge de la corolle.

On le rencontre généralement sur les bords rocailleux des cours d'eau, au fond des ravins, dans le lit des rivières qui dessèchent en hiver, dans l'Inde centrale et occidento-septentrionale, le Sinhd, le Cachemyr, le Beloutchistan, l'Afghanistan, dans l'Himalaya il atteint presque 1.700 mètres d'altitude. Ses formes simple et double sont cultivées dans tous les jardins de l'Inde qu'elles fleurissent d'avril à juin et parfois toute l'année ; dans le Burmah, il est plus particulièrement planté autour des monastères.

Linné le confondit avec le *Nerium Orléander* et ce ne fut qu'en 1789, que le botaniste Solander, dans l'Hortuskewenbotaniste Solander, dans *Hortus Kewenois*, le distingua sous le nom de *Nerium odorum*.

On le trouve mentionné en 1687, par Paul Hermann, professeur au Jardin botanique de Leyde, dans le catalogue des plantes de ce jardin, sous le nom de *Nerium indicum angustifolium floribus odoratis simplicibus* pour le type à fleurs simples et sous celui de *Nerium indicum latifolium floribus plenis odoratis*, pour la variété à fleurs doubles; une troisième variété à fleurs doubles panachées le *Nerium latifolium indicum flore odorato variegato pleno* fut figurée et décrite par Jean Commelyn, du Jardin botanique d'Amsterdam, dans son *Hortus Amstelodamus*, paru en 1697, après la mort de l'auteur, survenue en 1692, Commelyn avait reçu cette variété de Laurent Pijl, gouverneur de Ceylan.

Le *Nerium odorum* fut aussi décrit et figuré dans des ouvrages consacrés à la Flore de l'Hindoustan et des contrées limitrophes : on trouve la forme à fleurs simples sous le nom de *Belutta-Aleri*, et la forme à fleurs doubles sous celui de *Tsjoranna-Aleri* dans l'*Hortus malabaricus* qui parut de 1670 à 1703 et dont les matériaux avaient été réunis principalement par Adrian Rheed tot Drakenstein, gouverneur général de l'Inde Hollandaise ; un autre fonctionnaire, Everard Rumpf, gouverneur des Moluques, l'appela *Oleander Sinicus* dans l'*Herbarium amboineuse*, ouvrage dont il commença à grouper les éléments en 1690, bien qu'il ne fut publié qu'un demi-siècle plus tard de 1741 à 1751

Le *Nerium odorum* se répandit rapidement ; dès 1683, on signale sa présence au jardin des Apothicaires de Chelsea. Ce sera le *Nerium Indicum* du *Dictionnaire des Jardiniers* de Philippe Miller, qui remarque qu'il fleurit en même temps que le *N. Oleander* mais qu'il ne prospère pas en plein air et doit être tenu sous verre pour épanouir ses fleurs et il ajoute qu'on le multipliait de couchages. La variété à fleurs doubles fut nommée *Nerium latifolium* par le même auteur, qui, en outre, indique qu'on l'a reçu en Angleterre, des îles Anglaises de l'Amérique méridionale où on l'avait introduit et cultivé à cause de la beauté et du parfum de ses fleurs.

Ces variétés de Laurier-Rose furent cultivées plus ou moins pendant le XVIIIe siècle ; il s'y joignit une variété à fleurs panachées du *N. Oleander*, que Tournefort, en 1703, dans son *Corollaire*, mentionne ainsi : *Nerion floribus ex albo roseo variegatis* et une variété à feuilles panachées de jaune était figurée en 1742 dans la *Phylanthoza iconographia* de Weinmann.

Le type à fleurs roses du *N. Oleander* était plus recherché que la variété à fleurs blanches parce qu'il était plus apparent ; on vantait la beauté de la variété à fleurs doubles du *Nerium odorum*, en constatant son peu de rusticité et la difficulté qu'il avait à fleurir, à moins qu'il ne fut abrité.

Les différents traités le l'époque comme la *Culture des Fleurs*, en 1712, le *Jardinier de Hollande* de Jean du Vivier, en 1714 : — le *Jardinier-Fleuriste*, de Liger en 1742 ; — le *Bon Jardinier*, en 1764 : — l'*Ecole du Jardinier-Fleuriste*, en 1764 : — le *Jardinier portatif*, de De Grâce, en 1769, etc., renseignent sur le traitement qu'on appliquait au *Laurose* ou *Laurier fleuri*.

Propagés par leurs graines, ces ar-



My Maryland — J. Cook 1909

bustes poussaient fort droits, mais étaient très longs à venir, aussi, les multipliait-on de rejetons éclatés, de couchages ou de marcottes entaillées faites en juillet et séparées en octobre ; on les élevait en pots ou en caisses, le plus ordinairement sur une tige de quatre à cinq pieds terminée par une tête ; on les changeait de caisse tous les quatre ans en employant un mélange de deux tiers de terre de potager bien criblée et de un tiers de terreau de couche ; pour leur donner plus de vigueur on les plantait en pleine terre au printemps pour les relever au mois de septembre ; durant la belle saison, on les tenait exposés au soleil et on les arrosait copieusement ; pendant l'hiver, on les abritait dans la serre ou l'orangerie.

Au XIX[e] siècle, le Laurier-rose se trouvait à Paris, chez de nombreux cultivateurs ; il était cultivé chez Cels, Vilmorin, Noisette, Bicquelin, Stein, pour ne nommer que les principaux. De plus, on vit paraître de nouvelles variétés nées probablement en Europe, bien qu'on ne puisse affirmer leur origine certaine. En 1805, Cels cultivait une variété double, du *N. Odorum Album* qui resta rare longtemps ; en 1809, le marquis de Spin, dans un ouvrage sur les plantes rares ou peu connues, du Jardin de Saint-Sébastien dit qu'on y cultive le *N. Odorum flavescens*, à fleurs jaune pâle, nuance nouvelle dans le Laurier-rose et cette plante était déjà introduite en France en 1814 et en Angleterre en 1816.

Vers 1811 ou 1812, parut à Paris la variété de *N. Oleander* qui devait être propagée en si grande quantité sous le nom de *N. Splendens* ; cette forme fit beaucoup pour populariser le Laurier-rose par sa rusticité égale à celle du type, ses fleurs larges, pleines, d'un beau rose et d'une odeur agréable ; elle fut apportée d'Italie par Bourdage, attaché à la cour du grand duc de Toscane, qui l'avait trouvé dans les jardins de ce prince où elle existait depuis un certain temps, la plante d'abord confiée aux soins d'un fleuriste du faubourg Saint-Germain, fut ensuite acquise au prix de 1.200 francs par Bicquelin, jardinier, rue des Fossés-Saint-Victor, qui la répandit. Le *N. Splendens* fut cultivé en 1815, en Angleterre, sous le nom de *double hybride Nerion*.

Un an ou deux après aussi, dans les jardins de Paris, on vit le *N. Carneum*, variété du *N. Oleander* à fleurs rose carné, doucement odorantes ; cette variété fut importée en Angleterre par William Kent, de Clapton.

En 1814, on signale aussi une variété à fleurs panachées de blanc et de rose, obtenue de semis par Dordelu, amateur à Ligny, dans la Meuse ; Dumont de Courset, qui avait reçu cette variété de Guillermin, autre amateur de Ligny, dit que « elle soutenait très bien ses pana-« ches qui donnaient à sa fleur un très « bel aspect. »

Dès lors, le Laurier-Rose va devenir une plante de collection; grâce aux semis et aussi peut-être sous l'influence de la fécondation croisée, il variera — dans les coloris allant du blanc pur au rouge pourpre et en outre des nuances jaunes, cuivrées; — dans la grandeur et la facture des fleurs qui seront ou simples, ou se composeront soit de plusieurs corolles emboîtées, soit d'un nombre plus ou moins grand de pétales; — dans l'amplitude et l'aspect des inflorescences groupant un nombre variable de fleurs.

Pendant les trente ans que cet arbuste sera en faveur, on peut citer parmi les semeurs et les cultivateurs :

A Angers, le professeur Desvaux, du Jardin des Plantes de la ville; en 1821, il gagna le *N. Oxya cantholens*, qui fut vulgarisé vers 1827, par Savart, fleuriste de Montreuil; Cachet, qui fit connaître plusieurs variétés provenant probablement d'Italie.

A Paris et ses environs, Soulange-Bodin, de Fromont, qui en 1825, rapporta d'Anvers, le *N. Oleander blanc double;* Lémon, qui avait réuni des variétés très rares et mit au commerce en 1828 le *N. radicans;* Jacques, le jardinier du domaine de Neuilly qui mit à profit ses relations avec l'Italie pour importer les variétés nées dans ce pays, entre autres le *N. atropurpureum* qu'il fit connaître en 1828; en 1835, la collection de Neuilly comprenait vingt variétés et elle ne cessa de s'accroître jusqu'en 1848, alors qu'elle fut détruite.

Ragonot qui trouva, en 1831, le *N. Ragonotii*, semi double, panaché de blanc et de rose, sortant de graines récoltées sur des variétés blanches et roses cultivées en mélange : cette variété perdait sa panachure quand on lui donnait une nourriture trop abondante; Hacville qui, en 1832, obtint le *N. Hacvillii*, bien plus grand dans toutes ses parties que le *N.*

splendens, et en outre des fleurs plus doubles et plus colorées; Mathieu qui paraît avoir multiplié le premier le *N. carneum à fleurs doubles*; Mabire, semeur zélé à qui l'on dût un certain nombre de variétés, telle que le *N. Mabirii* en 1838, le *N. cupreum* en 1840, etc.; ce cultivateur émérite semble avoir été le dernier fleuriste parisien qui ait conservé une importante collection marchande; en 1846, elle comprenait trente-deux variétés de choix.

A Marseille, Crozet de Seyras qui s'était formé par ses semis personnels, une collection remarquable. A Aix, Jean Martin, des pépinières du Jardin Saint-Pierre obtint en 1844, le *N. Fonscolombianum* à fleurs pleines, blanc pur. A Montpellier, la collection de Radier avait une grande réputation.

A Ligny, dans la Meuse, Grisard du Saulget, cultivait le Laurier-Rose, avec prédilection; il fit de nombreux semis, d'où sortirent, en 1829, le *N. Saulgeti;* en 1833, le *N. Henri de France;* en 1842, le *N. Multiflorum phœniceum*, rouge cramoisi velouté, etc., qui restèrent longtemps dans les cultures.

A Hyères, un horticulteur, Rantonnet, fut un semeur heureux; il produisit toute une série de formes à grandes fleurs dont le *N. grandiflorum* et la variété à fleur jaune, nankin, qui parut en 1840.

A Orléans, Théophile Grangé, gagna aussi quelques variétés, en 1839, le *N. Theophilianum* et vers 1842, les *N. Jeanne d'Arc* et *Grangeanum*.

La facilité du Laurier-Rose à s'adapter à tous les traitements et à fleurir bien ou mal, pourvu qu'il ne manquât pas d'eau, explique la vogue dont il a joui (au moins, certaines de ses variétés) jusqu'après le milieu du XIXe siècle. Cultivé en caisse, il était un des plus beaux ornements des cours et des terrasses des châteaux, ainsi que des grandes allées des parcs et des jardins; de très forts exemplaires devaient exister dans les anciennes demeures, car d'après Bosc, dans le *Nouveau dictionnaire d'agriculture*, au début du XIXe siècle, l'Orangerie de Versailles possédait des pieds datant de Louis XIV.

Dans les villes, il était aussi très recherché et en 1846 — année dont les conditions climatériques furent favorables à sa floraison — les lignes suivantes, de Victor Paquet, dans son *Journal d'horticulture pratique*, donnent la mesure de sa popularité tout au moins à Paris : « Jamais peut-être les Laurier-Roses « n'ont été plus beau que cette année: « dans les chantiers des marchands de « bois, devant les boutiques des mar- « chands de vins, sur les balcons et les « terrasses des commerçants de la Chaus- « sée d'Antin et des cafés de tous les bou- « levards, dans les vastes hôtels du « faubourg Saint-Germain, devant l'é- « choppe du savetier comme sur les fe- « nêtres des mansardes, le Laurier-Rose « a brillé.... »

Lorsque les collections de Laurier-Rose disparurent, il arriva, comme pour d'autres plantes délaissées par la mode, qu'un très petit nombre de variétés continuèrent à être cultivées dans un but spécial.

Ainsi, à Paris, le Laurier-Rose, le plus souvent en petits exemplaires, continua à garnir les marchés aux fleurs les jours de grandes fêtes patronymiques, la Saint-Jean, la Saint-Pierre, la Sainte-Marie, la Saint-Louis; même une variété double blanche, le *N. Madoni*, obenue en 1867 par Madon, horticulteur à Aix, devint très populaire dans ce but.

C'est dans le Midi, au climat favorable, que l'on trouve les derniers et trop rares fidèles du Laurier-Rose; d'abord, Abeille de Perrin, le président de la Société d'horticulture de Marseille qui avait réuni une importante collection et vers 1865, obtint quelques bonnes variétés; et surtout Claude Salut, pépiniériste à Montpellier. Celui-ci cultivait le Laurier-Rose en pleine terre, et aux variétés existantes, il commença vers 1866 à ajouter quelques formes nouvelles obtenues du semis de graines provenant de fécondations croisées et il persévéra avec un succès tel que sa collection, qui en 1873 comprenait soixante-quatorze variétés, avait doublé en 1890 et présentait des variétés à fleurs simples ou à corolles emboitées dans les coloris blanc, carné, rose, lilacé, jaune, cuivré et les différentes nuances du rouge.

LE TEXNIER.

Congrès des Rosiéristes a Lyon, 1911

Questions traitées : Remarques sur la Rose Musquée.

Nous visitâmes, il y a quelques années, le jardin botanique d'une grande ville, en compagnie d'un botaniste fort habile dans la connaissance des Roses sauvages, dont quelques-unes sont considérées comme les ancêtres de nos variétés cultivées. La plupart des types représentés dans ce jardin étaient assez bien nommés. Cependant lorsque nous fûmes arrivés devant un de ces Rosiers, mon compagnon lut sur l'étiquette le nom de *Rosa moschata* (Rosier musqué). Il s'arrêta et examina avec soin le sujet ainsi désigné : folioles, stipules, bractées, inflorescences, pétales, sépales, etc., tous ses organes y passèrent; au surplus, flairant avec insistance les fleurs de cette espèce, il dit : « Trouvez-vous que ces Roses sentent le musc ?

— Non ! Et vous ?

— Pas davantage ! Il y a longtemps que je flaire des Roses sans pouvoir mettre le nez sur une Rose musquée ! et je suis d'avis que les parrains qui ont baptisé *Rosa moschata* le Rosier que nous examinons ici étaient affligés d'un coryza chronique ou, à ce défaut, d'une perversion de l'odorat, sorte de daltonisme, si on peut dire, des papilles nasales. Mais il en est probablement des odeurs ainsi que du goût et des couleurs, dont on ne peut pas discuter utilement.

Cette question du Rosier à fleur musquée me hantait singulièrement : je me disais, comme Figaro, en parcourant des ouvrages qui en parlaient : « Qui trompe-t-on ici ? » Ces rhodographes « se payent notre tête. »

Les savants, depuis les plus anciens jusqu'aux modernes, dissertent, chacun à sa manière, du Rosier musqué; les uns en grec ou en latin, les autres en français, en anglais ou en italien, peut-être en turc, que sais-je ? tels : Pline, l'Ancien, Mattioli, Conrad, Gesner, Césalpini, Belon, Charles de l'Ecluse, Anguillara, Dodoens et plusieurs autres parmi lesquels j'oublie à dessein Jacques Daléchamp, lequel semble avoir expliqué l'erreur qui s'est perpétuée sur le sens du mot Moskeuto, comme on le verra plus loin.

Les anciens auteurs, depuis Pline jusqu'aux Pères de la botanique, étaient surtout des compilateurs ou des commentateurs. Il ne faut se fier à quelques-uns qu'avec une extrême prudence : *Errare humanum est*, il est de la nature de l'homme de se tromper, dit un proverbe. En même temps qu'ils compilaient et commentaient Dioscoride et Théophraste, les botanistes de la Renaissance étaient pour la plupart néanmoins de très bons observateurs et on doit leur rendre justice sous ce rapport. Ils ne commentaient pas tous à tort et à travers; ils étudiaient les plantes, les comparaient entre elles, allaient herboriser un peu partout et en plantaient des espèces dans les jardins...

Le *Pinax*, de Gaspard Bauhin, publié à Bâle en 1571, mentionne avec soin les vieux noms de Roses. Il a groupé, sous trois appellations différentes, les Roses musquées que les botanistes de la Renaissance avaient signalées ou plus ou moins fait connaître.

Sous le nom de *Rosa moschata simplice flore*, il a réuni les appellations de *Rosa moschata* et *Damacœna* de Matthiole, *R. muscatula* de Césalphin, *R. Moscata major* de Lobel, *R. Damascena* de Camerianus, etc. Sous celui de *R. Moschata flore pleno*, on voit encore repasser des *R. Damascena*, des *R. Coroneola* (Pline) et autres; enfin, sous le nom de *Rosa moschata sempervirens*, la plante signalée par Clusius.

Linné n'a pas trop osé s'attaquer aux Rosiers musqués. Il s'est borné à nommer *R. sempervirens* cette dernière espèce, se taisant prudemment sur les autres qu'il ne connaissait peut-être pas. Il y a lieu de penser que le qualificatif *musqué* n'a pas été étranger aux tergiversations des auteurs à propos de cette Rose, aucune espèce de Rose n'ayant, quoi qu'on en dise, exactement l'odeur du vrai musc. Bien qu'il soit assez difficile de s'entendre exactement sur les odeurs des Roses, avant que les croisements et les métissages, voire les introductions d'espèces nouvelles, aient produit des odeurs mélangées, ou donné des parfums différents, les odeurs connues des anciens

étaient peu nombreuses et, pour cette raison, peu sujettes à contestation.

Jacques Daléchamp, né à Caen, en 1513, et mort à Lyon, en 1586, donne une explication qui me paraît très plausible de l'origine erronée de l'appellation de *Rose musquée*. Elle serait due à une erreur de traduction : *traduttore traditore*, disent les Italiens. Les traducteurs trahissent souvent les auteurs qu'ils traduisent.

N'étant pas de la force de Gail en grec, je laisse aux hellénistes habiles le soin de passer au crible d'une critique sévère mais juste l'assertion de Daléchamp. Ce médecin pense que les anciens grecs ne connaissaient pas le musc (1). Je m'en rapporte à lui qui assure que *Moscheutons* ou *Moscheutos* avait en grec un sens différent de celui qu'on lui a attribué par la suite. « On est en doute, dit ce savant, quelle est celle des Roses qu'ils appelaient *Moscheutos*. D'aucuns pensent que c'étaient les *Roses de Damas*. Les autres les mettent entre les Roses sauvages qui croissent parmi les buissons. Il estime que la *Rose moscheuton* était ainsi appelée par les anciens, non pas pour dire qu'elle sentît le musc, car ils ne savaient encore ce que c'était que le musc, mais parce qu'elle fait plusieurs rejetons que les grecs appellent *moskeutos* ou bien parce que si on en plante des chapons qu'ils appellent aussi du même nom, elle reprend aisément, comme la Vigne, sans qu'il n'y ait point de racines. Quasi tous sont d'accord que celle qui était appelée *Coroneola*, à cause qu'on en faisait les couronnes ou chapeaux de fleurs, ou *Rose tardive* ou *d'automne* et qu'elle sent fort bon, nous l'appelons en français *Rose musquée* et *Musquadelle*, les Italiens, *Rosa moschetta;* les Anglais, Allemands et Flamands *Rosanbaum*. Il y en a de deux sortes : car l'une n'a que cinq feuilles (pétales); l'autre en a plusieurs; ce que l'on estime avoir été fait par l'industrie des jardiniers. »

Si Daléchamp ne s'est pas trompé dans son interprétation du sens réel de *Moscheuton* ou *Moskeutos*, employé par les Grecs, pour désigner une Rose qu'ils cultivaient, le nom de Rosier musqué serait une appellation non seulement erronée, mais inepte et trompeuse.

(1) Le véritable musc est produit par un petit mammifère ruminant du nom de *Moschus moschiferus* L.; c'est une espèce de chevrotin : d'autres espèces du même genre en produisent aussi. Comme cette substance odorante est fort chère, elle est souvent falsifiée. D'autres animaux exhalent une odeur qui rappelle celle du musc; des plantes même ont été désignées sous des noms de genres ou d'espèces tirées de musc : Muscari, Moschatelline, Mimulus moschatus, Allium moschatum, Hibiscus Abelmoschus, Centaurea moschata, Myristica moschata (noix muscade), Erodium moschatum. *L'odeur musquée* est une des plus répandue dans la nature, mais il faut ajouter que cette odeur *mère* est souvent accompagnée d'odeurs particulières qui en modifient le parfum.

La gamme des odeurs chez la Rose.

Autrefois, l'odeur de la Rose était peu sujette à contestation, mais aujourd'hui, il n'en est plus de même; on a introduit beaucoup d'espèces exotiques inconnues jadis; on a tant hybridé, métissé et surmétissé d'espèces et de variétés entre elles ayant des odeurs différentes, que le besoin d'une classification de leurs parfums se faisait sentir, sans jeu de mots.

Le docteur Blondel (1) a dressé le tableau suivant des parfums des Roses :

1. Odeur de Rose franche : Rose de Puteaux (*R. damascena*). — Odeur de Rose nuancée : Roses mousseuses; Roses Thé odorantes du type Maréchal Niel; hybrides remontants du type Général Jacqueminot.
2. Odeur de Musc : Rose Salet, hybride mousseux.
3. Odeur de Réséda : *Rosa canina, sepium* rouge, *alpina*.
4. Odeur de Violette : *R. Banksiæ*, Isabelle Nabonnand (thé).
5. Odeur de Muguet : *R. Ripartii*.
6. Odeur de Jacinthe : R. Unique jaune (Noisette).
7. Odeur de Fruits : (Ananas, Pomme reinette, abricot). *R. bracteata*, Socrate, Desprez.
8. Odeur de Punaise : *R. lutea, platyacantha, Beggeriana*.
9. Odeur caryophyllée : *R. Caryophyllea, R. moschata, R. Brunonii*.
10. Odeur nulle : *Persian yellouw, Rosa inodora*.

A ces groupes, nous devons ajouter les variété d'odeurs présentées par les feuilles :

1. Odeur caryophyllée : *Rosa centifolia*.
2. Odeur camphrée : *Rosa muscosa*.
3. Odeur de térébenthine : *Rosa pomifera, R. mollis, R. tomentosa*.
4. Odeur de Pomme reinette : *Rosa rubiginosa, R. sepium, R. micrantha*.
5. Odeur douce de Citron : *Rosa lutea*.

(1) *Les produits odorants des Rosiers*, par le docteur Blondel, Paris (Octave Doin, édit.), 1889, p. 32.

Il y a lieu de penser que l'auteur de ce tableau avait un organe olfactif très affiné, auquel il avait donné, au surplus, une éducation bien particulière. J'ai flairé souvent le Rosier mousseux remontant Salet et je ne lui trouve pas le parfum du musc, pas plus que je ne trouve l'odeur du Réséda dans l'Eglantine des chiens (*R. canina*), ni celle de la Violette dans le Rosier de Lady Banks. Ainsi en est-il pour plusieurs autres.

Il est à remarquer que le docteur Blondel attribue l'odeur de l'Œillet (odeur caryophyllée) à la Rose musquée.

Ce qui semble hors de contestation, c'est que dans les pays qui produisent la véritable essence de Rose, les cultivateurs et les distillateurs emploient surtout la Rose de Damas, la Centfeuilles ou quelques-unes des R. de Provins, c'est-à-dire les Roses qui ont vraiment l'*odeur de la Rose*.

Le Rosier à parfum de l'Hay, beaucoup des anciens hybrides remontants exhalent cette odeur très pure. L'assertion que l'on trouve mentionnée dans beaucoup d'ouvrages, où il est dit qu'en Perse et dans l'Orient, on n'emploie pour la distillation que la *Rose musquée*, doit être tenue pour *fausse* ou tout au moins *très suspecte*. Il est probable que les voyageurs qui ont émis cette affirmation ne connaissaient rien aux Roses ou que pour eux, la Rose de Damas et la Rose musquée étaient la même Rose.

Une observation curieuse à faire, c'est que pas un seul des divers parfums énumérés par le docteur Blondel n'appartient en propre à la Rose. L'odeur de la Rose elle-même, comme nous l'avons vu, se retrouve pure ou mélangée à d'autres Roses; ainsi en est-il pour une Pivoine, pour un *Pelargonium* et dans le bois d'une Légumineuse et d'une Convolvulacée, etc.

Les autres odeurs sont empruntées à divers fruits ou à d'autres fleurs. Remarquons aussi que beaucoup de ces odeurs appartiennent déjà à la famille des rosacées : l'odeur de Pomme de reinette se retrouve chez la fleur de l'Aigremoine (*Agrimonia Eupatorium*) et dans toutes les parties de l'*Agrimonia odorata*. L'odeur caryophyllée est également une odeur de la famille, on la retrouve dans la rhizome de la Benoite (*Geum urbanum*), qui a emprunté à ce fait l'ancienne dénomination de Racine caryophyllée, *Radix caryophyllati*, sous lequel il est encore désigné dans les officines.

L'odeur de muguet s'observe aussi dans la fleur de plusieurs *Prunus*.

Si les anciens ont tant tergiversé pour savoir à quel type il fallait rapporter la Rose musquée, il ne semble pas que les plus habiles parmi les modernes aient fait la lumière dans le chaos de sa synonymie. A la recherche d'un mythe, ils ont sinon perdu leur temps, ou tout au moins voulu tirer partie d'une légende et faire figurer le musc parmi les Roses. Cela a commencé par Ph. Miller; puis tous les rhodographes lui ont emboîté le pas, de telle sorte que les botanistes ayant adopté le *Rosa moschata* du jardinier anglais, ont cru le trouver qui en France, qui en Italie, qui en Afrique et en Asie. Dans le fond, les plus habiles sont quelquefois fort embarrassés quand il s'agit de connaître ou de reconnaître cet oiseau rare.

On peut consulter ceux qui semblent le mieux connaître leur affaire sur ce sujet : Lindley, Thory, de Candolle, Déséglise, etc., puis François Crépin, dont les connaissances sur les Roses avaient une réputation mondiale qui le faisait consulter avec profit dans les cas litigieux.

Dans son *Etude sur les Roses de la section des synstylées* (Gand 1887), après la description du *Rosa moschata*, auquel il réunit, comme synonymes, les *R. Brunonii* Lindl., *R. abyssinica*, R. Br., *R. Leschnaultiana* Wigt et Arn., et *R. longicuspis* Bertol., il fait les observations suivantes :

« Depuis que les caractères distinctifs des *Synstylae* sont devenus mieux connus, ce n'est plus guère qu'avec le *R. sempervirens* que le *R. moschata* peut être confondu; encore cette confusion ne peut-elle avoir lieu si l'on compare soigneusement les principaux caractères distinctifs de ces deux types.

« Dans le *R. moschata*, *les boutons* sont étroits et allongés et non largement ovoïdes, les sépales sont plus étroits, insensiblement atténués et non brusquement rétrécis en pointe courte, les bractées sont dressées et assez promptement caduques et non réfractées et persistant pendant la floraison, les bractéoles sont promptement caduques, la colonne stylique est pubescente et non presque toujours glabre, les feuilles ramusculaires

moyennes sont 7-foliolées et non ordinairement 5-foliolées.

« Dans son aire de dispersion qui est vaste, le *R. moschata* se présente sous divers faciès assez distincts, qui ont fait croire à l'existence de plusieurs types spécifiques : *R. Brunonii*, *R. abyssinica*, *R. Leschenaultiana* et *R. longicuspis*.

« Si j'avais voulu m'appuyer sur des différences analogues à celles qui ont servi de base à la création de ces quatre dernières espèces, j'aurais pu facilement en établir une cinquième avec la Rose découverte dans l'Yun-nan par M. l'abbé Delavay et que j'ai nommée R. *moschata* var. *yunannensis* (*Les Rosa du Yun-nan*, in *Bulletin*, t. XXV, 2e partie. pp. 8 et 9). Outre les caractères déjà relevés, je pourrais ajouter une particularité très curieuse tirée de la direction des sépales après l'anthèse. Sur deux spécimens fructifères de cette variété *yunannensis* recueillis par M. Delavay dans les bois à la montée du col de Yentze boy (Langkong, à 2 500 mètres d'altitude), le 17 septembre 1883, *tous les sépales sont relevés et couronnent les réceptacles*.

« Ceux-ci semblent avoir atteint leur entier développement, commençaient à se colorer, et les sépales ont toute l'apparence d'être persistants. Il est vraisemblable que ce relèvement des sépales n'est qu'un accident individuel ou local et n'est point l'indice d'un type nouveau. On observe, parfois, dans le *R. arvensis*, certains réceptacles mûrs couronnés par les sépales.

« Dans les *Synstylae*, les sépales sont étalés ou réfléchis après l'anthèse et sont plus ou moins promptement caducs. C'est là une règle générale et, selon moi, le relèvement des sépales ne peut être considéré, dans cette section, que comme le résultat d'accidents passagers.

« Le *R. ruscinonensis*, chez lequel on a voulu voir un type distinct, n'est qu'une variation du *R. moschata*.

« Dans ces derniers temps, M. Carrière a cru trouver des espèces nouvelles dans ses *R. Pissarti* et *R. Godefroyae*, qui ne sont que des formes cultivées du *R. moschata*.

« Le *R. moschata* a fait l'objet de divers articles dans mes *Primitiae* (voir pages 133-135, 262-267, 533-556).

« L'existence de cette espèce à l'état véritablement spontané dans la région méditerranéenne reste, pour moi, extrêmement douteuse. Malgré les faits qu'on a produits depuis 1880, j'estime que ce type asiatique et des montagnes de l'Abyssinie n'est point réellement indigène sur le pourtour de la Méditerranée. »

(*A Suivre*). VIVIAND-MOREL.

Notes Historiques sur la Vigne (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (suite).

Quant au vin d'Arbois, les mémoires de Sulli ont depuis longtemps fait connoître l'anecdote suivante qui lui est en quelque sorte relative.

« En 1596, le duc de Mayenne, après avoir mis bas les armes et traité avec Henri, se rendit à Monceaux, où étoit le roi pour l'assurer de sa fidélité. Celui-ci, en ce moment, se promenoit dans le parc avec Sulli. Mayenne s'étant jeté à genoux, il le releva, l'embrassa trois fois, puis, le prenant par la main, il le mena par les différentes allées du parc pour lui en faire admirer les beautés. Leste et dispos, il marchoit à grands pas : le duc au contraire qu'étoit fort gras, et qui d'ailleurs étoit incommodé d'un sciatique, ne pouvoit le suivre qu'avec une peine infinie. Il suoit à grosses gouttes et souffroit cruellement sans pourtant oser s'en plaindre. Le roi, enfin, s'en étant aperçu, lui dit : Parlez vrai, mon cousin, n'est-il pas vrai que je vais un peu vite pour vous ? Mayenne répondit qu'il étouffoit et que si sa Majesté eût continué, elle l'eût tué sans le vouloir.

— Touchez - là, mon cousin, reprit le roi en riant et lui frappant sur l'épaule : car pardieu, voilà toute la vengeance que vous aurez pour moi ; et, en même tems, il l'embrassa de nouveau. Mayenne, pénétré jusqu'aux larmes, fit un effort pour se jeter à genoux une seconde fois. Il baisa la main du roi et lui jura qu'il le serviroit désormais contre ses propres enfans.

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1909, pages 62, 81, 84 et 147; 1910, pages 18, 97, 126 et 162; 1911, pages 34, 64, 78.

Or sus, je le crois, répartit Henri ; et afin que vous puissiez m'aimer et me servir plus longtems, je vais vous faire donner deux bouteilles de vin d'Arbois, car je pense que vous ne le haïssez pas ».

« Quand Sully, nommé duc et pair, donna pour sa réception un grand repas, le roi vint tout à coup le surprendre et se placer au nombre des convives. Cependant, dit le duc, comme il avoit faim, et qu'on tardoit à servir, il alla, en attendant manger des huîtres et boire du vin d'Arbois. »

Il nous reste à parler maintenant d'un des plus grands et des plus célèbres vignobles de la France, celui de Bordeaux.

La majeure partie des vins recueillis dans le Bordelais, ayant été pendant plusieurs siècles, étant encore de nos jours, plutôt un objet de commerce extérieur très important, que de consommation intérieure, comme nous l'avons déjà observé, il n'est pas surprenant que nos écrivains, desquels ils étoient en général peu connus, n'en aient parlé que d'une manière très succinte et, pour ainsi dire, en passant. Ausone qui vivoit au quatrième siècle, lui donne des éloges dans plusieurs de ses écrits. Mathieu Pâris, parlant des dispositions de mécontentement et d'aigreur où étoit la Gascogne, en 1251, contre les Anglais, leurs dominateurs, dit que cette province se seroit soustraite dès-lors à l'obéissance de Henri III, si elle n'eût besoin de l'Angleterre) pour le débit de ses vins. Il est constaté par un registre des droits de la douane de Bordeaux que, dans le cours de l'année 1350, il sortit du port de cette ville cent quarante et un navires, chargés de treize mille quatre cent vingt-neuf tonneaux de vin (le tonneau est composé de quatre barriques et chaque barrique contient deux cents points), qui avoient produit 5 mille 104 livres 16 sols, de droits, *monnoie bourdeloise*. En 1372, dit Froissard, on vit arriver à Bordeaux *toute une flotte, bien deux cents voiles et nefs de marchands qui alloient aux vins.*

Les anciens documens que nous avons été à portée de recueillir sur ce grand et beau vignoble, se bornent à ce peu de citations ; mais il est d'une telle importance, comme partie du produit territorial de la France, que nous croyons devoir faire connoitre, avec quelques détail, les principaux crûs dont il est formé

On les divise d'abord en quatre parties principales, savoir : 1° le Médoc ; 2° les Graves ; 3° les Palus ; 4° les Vignes-Blanches. On doit y ajouter trois autres cantons : quoiqu'inférieurs aux premiers, ils occupent un rang distingué dans la liste des principaux vignobles de France.

Ce sont ceux : 1° d'Entre-deux-Mers ; 2° de Bourgeais ; 3° enfin de Saint-Emilion.

Vignobles Bordelais de premier ordre :

1° Le vignoble du Médoc commence à peu près à la distance de 12 à 14 lieues Nord au-delà de Bordeaux. Il a son exposition au levant et au midi, longeant la rive gauche des rivières de Gironde et de Garonne. Il se termine en deça de Blanquefort, deux lieues et demie avant Bordeaux. C'est au centre de cette ligne qu'on recueille les vins les plus renommés du pays ; parce que c'est là que sont situés Calon, dans Sainte-Estèphe; Lafitte et Latour, dans Poillac; Léoville et Grau, dans Saint-Julien, Château-Margaux et Rauzan, dans Margaux ; Cantenac termine la chaîne des grands vins de Médoc. Ceux des Châteaux : Lafitte, Latour et Margaux se disputent la priorité ; en effet, depuis long-tems, leurs différens propriétaires obtiennent le même prix de leurs vins. Dans les bonnes années, ils montent jusqu'à 2.500 liv. le tonneau ; le minimum est de 1.500 liv., lorsque le tems n'a pas été favorable à la végétation de la vigne.

De tous les vignobles du Bordelais, celui du Médoc est le plus heureusement situé. Il cotoye les rivières de Garonne et de Gironde, sur lesquelles il domine, ainsi que sur des atterrissemens plus ou moins considérables ; et l'on remarque que la qualité du vin s'amoindrit à mesure que le vignoble s'écarte de la rivière. Calon, Lafitte, Latour et Saint-Julien, sont à une grande élévation à cause de l'escarpement du site qu'ils occupent et, néanmoins, très près de ses bords.

Le sol du Médoc présente à sa superficie un sable granitique ou graveleux d'un roux plus ou moins foncé. Les habitans ont remarqué que le gravier qui repose sur un sable gras, et dont la couche est épaisse, produit beaucoup sans que la qualité soit altérée par l'abondance de la récolte ; observation importante et qu'on a rarement occasion de faire. C'est sur un pareil terrein que sont plantées les vignes de Lafitte, de Latour et de Margaux.

(*A suivre*).

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Nouveau marché aux pommes à cidre, à Francfort (Allemagne). — Société Pomologique de France : Questions soumises au Congrès de Tours. — Expositions annoncées : Neuilly-sur-Seine, Coulommiers et Troyes.

Nouveau marché aux pommes à Francfort. — Le Consul général de France à Francfort, fait connaître au Ministère de l'agriculture, que la ville de Francfort va créer un nouveau marché aux pommes à cidre, afin de donner satisfaction aux exportateurs et négociants.

Un grand terrain communiquant avec les voies ferrées, pouvant recevoir 80 wagons, ainsi qu'une halle, seront mis gratuitement à la disposition des intéressés.

Ce marché sera ouvert le 4 septembre prochain. Les trois commissionnaires, nommés par le Conseil municipal sont : MM. Oppeheim frères, Isaac senior, et Joseph Eulare senior.

Les commissions seront de 20, 30 et 40 marks par wagon, suivant l'importance des envois. Comme en bourse, la cote paraîtra heure par heure et sera soumise au contrôle d'une commission de sept membres nommés par le Conseil municipal.

A chaque vente sera joint un bordereau officiel.

—×—

Société pomologique de France. — *Questions soumises au Congrès de Tours, le 1er Octobre* 1911 :

1° L'hybridation asexuelle.

2° Nouvelles observations sur l'emploi du sulfate de fer contre la chlorose des arbres fruitiers.

3° Des moyens à employer pour doter la Pomologie française de variétés nouvelles méritantes (application de la loi Mendel).

4° Des moyens propres à assurer la prospérité de l'arboriculture fruitière en France (Enseignement et vulgarisation, rôle des pouvoirs publics et des sociétés).

5° Des moyens préventifs à employer pour combattre les maladies et insectes attaquant les fruits à pépins.

6° Quels sont les milieux les plus favorables à la culture du poirier.

7° De l'époque où doivent être cueillies les poires, en tenant compte des espèces, de leur précocité ou de leur tardivité.

8° Des moyens pour protéger les droits d'auteurs ou d'obtenteur en arboriculture fruitière.

9° Fruits locaux.

—×—

Expositions annoncées :

Neuilly-sur-Seine : A l'occasion du 30e anniversaire de sa fondation, la Société d'horticulture de Neuilly-sur-Seine organise une exposition générale d'horticulture, du 30 septembre au 3 octobre 1911.

Demander le programme à M. Laborderie, secrétaire général de la Société, 32, rue de la Ferme, à Neuilly-sur-Seine.

Coulommiers : Dans cette ville, aura lieu, le 5 novembre prochain, une exposition de chrysanthèmes, fleurs, fruits et légumes, organisée par la Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Plaisant, secrétaire général, à Voisins, de Mouroux (S.-et-M.).

Troyes : Un concours de chrysanthèmes, fleurs, fruits et légumes de saison, sera organisé, du 11 au 13 novembre, à Troyes, par la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

Demander des renseignements à l'agence de la Société, 32, boulevard Gambetta, à Troyes.

A. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : P. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



35e ANNÉE — AOUT 1911 — N° 8

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France : Un An, **12** Francs. — Six Mois, **7** Francs

Europe : Un An, **13** fr. **50**. — Six Mois, **7** fr. **70**

Amérique, Afrique, Asie, Océanie : Un An, **14** fr. **50** — Six Mois, **8** fr. **20**

Les Abonnements partent du 1er Janvier *et du* 1er Juillet

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

Un Numéro : **1** fr. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.



PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, RUE SAINT-JACQUES, 34.



1911

AVIS

A partir du 1er Mai prochain nous ferons les recouvrements des Abonnements.

Il sera ajouté 0 fr. 75 pour frais par chaque abonnement.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AOUT 1911

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Angleterre : Exposition d'Horticulture à Londres en 1912. — A propos de la Rose *Gaston Bonnier*. — La *Schneekonigin* (Reine des Neiges) *à fleurs jaunes*. — Climbing *Mrs W.-H. Cutbush*. — Rose *Aviateur Bleriot*. — A la section des Roses. — Au Congrès de Lyon. — Cours des Roses aux Halles.

ANGLETERRE : Exposition d'horticulture à Londres en 1912. — La grande exposition générale d'horticulture qui doit avoir lieu à Londres, l'année prochaine, du 22 au 30 mai, s'annonce sous les meilleurs auspices. On prévoit déjà un nombre considérable d'exposants. Aussi, les personnes qui désireraient prendre part à ce tournoi horticole sont-elles priées de ne pas s'attarder pour demander programme et renseignements à M. Portland, président du Comité d'organisation à Welbeck Abbey, Worhsop, comté de Nottingham.



A propos de la Rose Gaston BONNIER. — Nous trouvons, dans le journal *Le Jardin*, une note relative à l'obtention de la rose hybride de thé *Gaston Bonnier*. Cette nouveauté a été primée, par les dames patronnesses à la roseraie de Bagatelle, lors du passage du Jury, le 14 juin dernier. Une erreur s'étant glissée au sujet de sa provenance M. Lucien Daniel, le distingué professeur de botanique appliquée, à l'Université de Rennes, a fait la rectification suivante :

Dans notre dernier numéro du *Journal des Roses*, nous avons commis la même erreur, en désignant M. Laperrière comme obtenteur de la rose en question.

Nous nous empressons de rendre à César ce qui appartient à César, en reproduisant l'article que M. Daniel a envoyé au journal *Le Jardin*.

« Dans l'article de M. Laplace, sur le concours des Roses nouvelles à Bagatelle, en 1911, il s'est glissé, à propos de ma rose *Gaston Bonnier*, quelques erreurs que je dois rectifier :

« Tout d'abord, cette rose a été obtenue par moi et non par M. Laperrière, qui a semé les graines que je lui avais envoyées et à qui j'ai donné la variété nouvelle.

« Il ne s'agit pas, comme on semble le croire, d'un semis quelconque de graines récoltées sur la rose *Antoine Rivoire*, mais bien de graines préparées de façon méthodique. J'ai surgreffé la rose *Antoine Rivoire*, sur la rose *Madame Abel Chatenay*, greffée elle-même sur un églantier vigoureux à fleurs roses. J'espérais par cette greffe entre roses hybrides ayant des parents communs, obtenir, soit des disjonctions de caractères parentaux, soit une mosaïque nouvelle de ces caractères, soit encore l'apparition de caractères ancestraux intéressants n'existant pas dans la rose *Antoine Rivoire*.

« Pour accentuer, si possible, ces transformations, j'avais, par une taille spéciale, concentré la sève élaborée par l'association sur un petit nombre de cynorrhodons choisis parmi les mieux placés à mon point de vue.

« C'est l'une des graines récoltées sur un *Antoine Rivoire* ainsi traité qui a donné la rose nouvelle, où l'on retrouve

à la fois des caractères des roses *Madame Abel Chatenay* et *Antoine Rivoire*, mélangés à des degrés divers.

« Je l'ai dédiée à mon ancien maître, M. le professeur Gaston Bonnier, membre de l'Institut, au laboratoire duquel j'ai commencé, il y a plus de vingt ans, mes premiers essais de greffe.

« Ce résultat, exceptionnel comme le sont toutes les variations spécifiques, provoquées par le greffage, a un double intérêt scientifique d'une part, puisqu'il est un document nouveau à l'appui de la variation provoquée par une opération considérée souvent comme incapable d'en produire ; pratique d'autre part, car il montre que la greffe peut, dans certains cas, donner des variétés horticoles, méritantes, en influant sur les graines du greffon. »

Nous engageons vivement nos lecteurs à faire des expériences comme l'indique M. Daniel, nul doute qu'ils n'obtiennent des résultats sérieux.



La Schnéekônigin (Reine des Neiges) **à fleurs jaunes**. — Tous les amateurs de roses connaissent la merveilleuse variété *Reine des Neiges*, mise au commerce par notre aimable collègue, M. Peter Lambert, rosiériste à Trèves-sur-Moselle.

Comme plante florifère et se prêtant à tous les genres de culture, on ne peut trouver sa semblable parmi les roses à coloris blanc pur.

M. Heinrich Münch, de la maison Münch et Haufe, à Leuben près Dresde (Allemagne), a trouvé, par dimorphisme, la même variété, mais donnant des fleurs roses. Nous en avons parlé dans le numéro de juillet dernier, du *Journal des Roses* aux pages 105 et 106, en donnant deux figures noires reproduisant la forme de la rose.

L'apparition de cette *Reine des Neiges* à fleurs roses, ne nous a du reste pas étonné, nous avons remarqué, en effet, et bien des fois, que la plante vendue par M. Peter Lambert, avait des tendances à produire des roses roses, ce qui confirme notre opinion sur sa provenance, c'est-à-dire qu'elle doit être considérée comme un sport de *Margaret Dickson*, lequel a été habilement fixé.

Aujourd'hui, il y a mieux, le journal *Le Patriote de la Savoie* nous apprend qu'un autre semeur allemand a obtenu la *Reine des Neiges à fleurs jaunes*. Cette merveille ? est d'une floraison continuelle, donnant des roses portées par des branches rigides, et d'un coloris *jaune d'or*. Un horticulteur américain en aurait offert la modique somme de 10.000 dollars (50.000 fr.), l'heureux obtenteur de ce beau gain, n'a pas voulu traiter le marché, préférant vendre sa plante lui-même. Cette nouveauté, non encore baptisée, ne proviendrait pas d'un sport de la *Reine des Neiges*, mais de graines sélectionnées, elle sera à la disposition des amateurs en 1913.

En attendant avec impatience le plaisir de voir la fleur en question, laquelle devra faire sensation dans le monde des roses, nous serions heureux de connaître le nom de l'obtenteur ainsi que la parenté de la plante.



Climbing Mrs W. H. Cutbush — On nous annonce de Hollande, qu'à Boskoops, un rosiériste a trouvé la variété de rose *Mrs W. H. Cutbush* à longs rameaux. Les fleurs et les feuilles de cette nouveauté sont semblables à celles de sa mère, la variété naine. Sa forme est ferme et dressée. C'est une plante sarmenteuse, fleurissant sans cesse; les fleurs ne sont pas pendantes mais érectées. Ayant atteint une hauteur de 1 m. 30, elle commence à fleurir en bas et atteint dans la même année près de 2 mètres. A l'automne, le rosier est couvert de fleurs rose pâle, ornées d'un joli feuillage vert clair exempt de toutes maladies.

Cette variété sera mise au commerce l'automne prochain.



Rose « Aviateur Blériot ». — Cette variété qui appartient à la série des *R. Wichur.*, justifie les éloges qui en ont été faits lors de son apparition dans les cultures. Bien que nouvelle encore, on la rencontre dans toutes les roseraies où, grâce à son coloris jaune safran, elle occupe une des premières places.

Exposée au dernier meeting de Gand (Belgique), par M. A. Braeckman, de Wetteren, elle a obtenu un certificat de mérite à l'unanimité des jurés.



A la section des Roses. — Le 13 juillet dernier, la Société Nationale d'Horticulture de France avait organisé un concours de plantes et fleurs, dans son local, 84, rue de Grenelle, à Paris. C'était une véritable exposition où on admirait des œillets, gloxinias, Leucanthemum, hortensias, etc.

Il y a lieu de citer surtout une collection de 300 variétés de roses, dont plusieurs nouveautés, présentées par M. Cochet Pierre, horticulteur à Grisy-Suisnes, qui a obtenu une grande médaille d'or.



Au congrès de Lyon. — Le 5 juin dernier, au congrès des Rosiéristes de Lyon, M. Pernet-Ducher, le semeur si connu, avait apporté plusieurs de ses nouveautés inédites parmi lesquelles il y a lieu de citer : *Madame E. Herriot*, *Mademoiselle Catherine Breslau*, *Madame Charles Lutaud*, *Madame Edm. Rostand*, *Sunburst*, *Lissie Torclus Wilourner*, etc.

Ce sont des *Pernetiana*, d'une beauté sans égale, variant du rouge corail au jaune très foncé.

Nouvelles surprises pour les amateurs de cette fleur favorite.



Cours des Roses aux Halles. — Les apports de la Brie sont considérables, mais les roses laissent un peu à désirer comme qualité. La sécheresse abîme non seulement les roses, mais nuit énormément à la végétation des rosiers dont la sève est presque complètement arrêtée. Les prix ont peu varié sur les cours précédents, sauf pour la belle marchandise qui trouve toujours un écoulement facile.

P. COCHET.

LES ROSIERS GRIMPANTS EN 1911

Si l'exposition des fleurs à Paris est toujours intéressante et instructive, celle de mai 1911 est marquée par une tendance à décorer nos jardins par des rosiers sarmenteux. Les nouvelles races et variétés obtenues depuis quelques années nous offrent un choix varié, pris, soit dans le rosier *repens*, soit dans les *Wichuraiana* hybrides.

La roseraie de M. Gravereaux, à l'Haÿ, près de Sceaux, celle de Bagatelle, au bois de Boulogne, celle de Guillot, à Lyon, nous indiquent ce mode décoratif nouveau dans nos jardins.

Déjà près de Lyon, Mme Messimy, la mère de notre Ministre de la Guerre, vient de créer une roseraie entourée de guirlandes destinées à être couvertes de branches de rosiers sarmenteux, et accompagnée de berceaux, de colonnes de parasols. A l'intérieur, les plates-bandes de cette roseraie sont plantées en hautes tiges et en rez de terre des roses les plus recherchées. — On peut dès maintenant se rendre compte de l'effet à obtenir.

Il faut changer nos habitudes, suivre la mode, nos jardins n'en seront que plus agréables.

Les *Rambler*, les *Ayrshire*, les *Hongrois*, hybrides de *Wichuraiana*, etc., nous offrent une grande diversité de formes, fleurs simples, fleurs doubles, de toutes nuances; mais ils ne remontent pas, direz-vous? Oui, pour la plupart; mais sont remarquables par l'abondance prolongée de leur floraison, tels :

La *Félicité et Perpétue* blanche ;

Le *Tausendschon* rose tendre passant au rose carminé, et qui n'a pas d'épines;

La *Fatinitza*, 1886, rosier Ayrshire (1), qui se plaît à l'exposition du nord et dont la fleur presque pleine est bordée de rose pourpre;

Lady Gay, 1906, rose cerise, d'une fraîcheur exquise ;

Madame de Sancy de Parabère, 1875, rose, la première fleurie au printemps ;

Madame Viviand Morel, 1883 (Ayrshire), rose carminé à odeur de thé ;

Crimson Rambler, cramoisi vif, connu de vous tous ;

Hiawatha, 1906, petite fleur simple, richement cramoisi avec fond crème, le clou de l'exposition dernière ;

Delight, perfectionnement du précédent ;

Non plus Ultra 1905, plus foncé que le *Crimson Rambler* ;

(1) Le rosier hongrois Fatinitza, obtenu par Geschwind, en 1886, n'est certes pas un *Ayrshire*. Il y a des catalogues qui le désignent comme appartenant à cette série, mais à tort. C'est tout simplement un hybride de *Manetti*. N.D.L.R.

Dorothy Perkins, rose saumoné pur, coloris charmant ;

Paul's carmine Pilar, carmin rose brillant très florifère, simple, et la liste en est longue.

Il y a des rosiers sarmenteux qui sont remontants :

La Perle des Neiges, 1903, de Dubreuil, appelée *Crimson Rambler blanc*;

Thalia remontant, 1903 à fleurs blanches.

Trier, blanc crème, bouton rose saumoné ;

Député Montaut, 1896, rose vif, à odeur de cent feuilles ;

Leuchtern, rose brillant à œil blanc, à fleur petite, simple, très décorative, floraison riche et continuelle, est un hybride sarmenteux très odorant et très florifère.

Tous ces rosiers ne gèlent pas, ce qui assure leur vitalité dans nos pays.

La race des *Noisette* nous donne également des rosiers sarmenteux, très florifères, telles que *Madame Alfred Carrière*, blanche à centre rosé et jaune et à odeur très fine. *Aimée Vibert* (Bouquet de la mariée), *Rêve d'Or*, *William Allen Richardson*, etc.

Parmi les *Ile-Bourbon* : *Madame Pierre Oger*, *Zéphirine Drouhin*, rouge cramoisi brillant; *Madame Isaac Pereire*, rouge carminé, grande fleur très odorante. La rose Bengale *Climbing Hermosa*, appelée *Sélina*, etc.

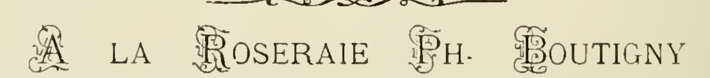
Parmi les Thé : *La Maréchal-Niel* jaune et blanc, *Madame Bérard*, *Elie Beauvillain*, *Reine Marie-Henriette*, etc.

La liste à parcourir serait trop longue. Il m'aura suffit de citer ces quelques noms pour démontrer aux personnes qui désireraient cultiver les rosiers à grandes formes qu'elles n'ont que l'embarras du choix.

Mais je dois faire observer que les *Ile-Bourbon*, les *Thé*, les *Bengale* et les *Noisette* étant sensibles à la gelée, doivent être placés dans des endroits abrités dans nos contrées.

HUGIER-TRUELLE.

(*Société Vigneronne et Forestière de l'Aube*).



A LA ROSERAIE PH. BOUTIGNY

La remarquable roseraie que notre concitoyen, l'éminent rosiériste, M. Ph. Boutigny, possède rue des Ursulines, 4, est actuellement en plein épanouissement. Elle apparaît aux yeux émerveillés des visiteurs et visiteuses, qu'il a aimablement conviés par lettre à venir parcourir, comme une féérique mosaïque que la plume ne saurait décrire.

Dès la grille d'entrée franchie, le visiteur est attiré par un amoncellement éblouissant de corolles et bientôt il s'affole à les vouloir contempler toutes. Elles sont là, en effet, dans tout l'éclat de leur somptueuse beauté, qui l'attirent, l'accaparent, le sollicitent et s'offrent à lui, celles-ci dans la farouche splendeur de leurs teintes violentes; celles-là dans la grâce immaculée de leur blancheur virginale. On voudrait préférer celle qu'on vient de voir, qu'immédiatement après une plus belle encore s'offre au regard émerveillé. Faire un choix dans cet amoncellement de choses ravissantes, est-ce possible ? « C'est une féérie ! » entend-on murmurer dans les allées. « C'est littéralement merveilleux ! » viennent déclarer au maître de céans des dames ravies. Le fait est que cette exposition est véritablement splendide. On ne saurait le répéter assez haut.

De même que par sa science d'horticulteur-rosiériste, M. Ph. Boutigny a su plier les rosiers à maints de ses caprices et leur faire épouser les formes d'objets divers : puits, tonnelles, ombrelles, tour Eiffel, papillons, et quoi encore ? — de même il a su aussi, à force de patientes recherches, créer des espèces nouvelles, dont plusieurs ont obtenu déjà un grand succès auprès de nombreux amateurs de la région et même étrangers.

C'est ainsi qu'à côté des centaines d'espèces de *Crimson-Rambler* qui courent dans les allées, montent légères autour des motifs dont nous parlons plus haut; qu'à côté des ravissants sujets de cette espèce rampante, rapportée du Japon, la *Wichuraïana*, et dont la grâce mièvre rappelle celle des mousmés de Tokio; qu'à côté de l'épanouissement rouge cramoisi du *Général Jacqueminot*, des taches jaunes que forment les buissons de *Daniel-Lacombe*, des blanches et immaculées *Reine des Neiges*, les amateurs s'arrêteront émerveillés devant un buisson de ro-

ses nouvelles, larges comme des pivoines, dans tout l'éclat de leur beauté inédite, et près desquelles la splendide *Paul Neyron* pâlit quelque peu. A cette nouvelle merveille dont, à juste titre il est fier, M. Philibert Boutigny a donné le nom d'une personne qui lui est chère : *Madame Boutigny*. Cette nouvelle variété est appelée à un gros succès.

Dirons-nous encore la beauté de cette rose éblouissante et tout simplement admirable qui a nom *François Coppée ?* De celle-ci qui porte le nom d'un ancien capitaine des mobiles de la Seine-Inférieure, *M. Dyel de Graville!* Comment ne pas l'admirer non plus ? Les amateurs, les connaisseurs auront d'ailleurs de quoi rassasier leurs yeux en parcourant le bâtiment dans lequel M. Ph. Boutigny a exposé les résultats de ses nouveaux semis. Il y a là, dans ce petit sanctuaire, où trône la plus belle d'entre les plus belles fleurs une collection que nous ne saurions décrire, mais qui soulevait, ces jours-ci, les cris d'admiration de jolies visiteuses, adoratrices passionnées de la rose.

L'exposition de M. Ph. Boutigny est complétée par une intéressante présentation de travaux d'art en mosaïque dus à un potier quevillais, M. Emile Heude. Elle est, avons-nous dit, actuellement dans tout son éclat, et cela grâce au soleil qui prodigue en ce mois de juin les rayons dont il était si avare l'an dernier. Peut-être, est-il un peu trop généreux, car beaucoup de fleurs — et les roses sont de celles-là — peu habituées à de si brutales caresses, faiblissent et se ternissent sous l'étreinte chaleureuse de l'astre dispensateur de la vie.

Aussi conseillons-nous aux personnes invitées à visiter la roseraie de notre concitoyen, de s'y rendre le plus tôt possible. Elle sera ouverte demain jeudi, dimanche, lundi, et peut-être le jeudi qui suivra. Mais il est à craindre qu'à cette dernière date, Phébus aît hâté la fin de ces roses, qui comme l'a dit le poète, ne durent qu'un matin.

14 Juin 1911.

(*Journal de Rouen*).

L'ESPACE D'UN MATIN

La rose éclora tout-à-l'heure,
Et l'on attend qu'elle ait souri ;
Eclose, on attend qu'elle meure ;
Elle est morte, une autre a fleuri.
SULLY-PRUDHOMME.

Il ne faut pas déflorer ni la grâce éphémère
De la Rose qui naît, ni sa fragilité,
Mais admirer l'arbuste en sa fécondité,
Quand les Cieux ne sont pas d'une tristesse amère.

Gardons-nous de porter un jugement sommaire
Sur les bijoux sans prix que nous donne l'été ;
Leur existence est brève, écueil immérité ;
Mais notre amour pour eux n'est pas une chimère.

O sympathiques fleurs, météores captifs,
Faites luire à nos yeux vos sillons fugitifs,
Brillez un jour ou deux, puis tombez, dispersées.

D'autres, vos jeunes sœurs, qu'attend le même sort,
Naîtront et, comme vous par la brise bercées,
S'éteindront doucement : noble vie, humble mort !

A. LEBRUN.

Congrès des Rosiéristes a Lyon, 1911

Questions traitées : 1° Remarques sur la Rose Musquée (suite et fin).

Je regrette beaucoup d'avoir à me mettre en jeu à propos de la Rose musquée, mais comme elle passe pour être un des ancêtres des Roses de Noisette, il me paraît qu'il y aurait lieu de mieux connaître cet ancêtre. F. Crépin était loin d'être un pulvérisateur de Roses : il aimait plutôt à faire la synthèse des formes connues de son temps. Cette manière de voir ne va pas sans inconvénients. Admettre comme synonymes certaines races me paraît un procédé commode, mais il gêne beaucoup en horticulture, surtout dans les questions d'hybridation. Les résultats obtenus avec telle race prise comme père ou mère d'un type ne sont pas toujours les mêmes que ceux donnés par une autre race du même type.

Feu mon voisin Alexandre Bernaix, rosiériste à Villeurbaune, avait mis au commerce un Rosier à fleur simple d'une extrême vigueur, sous le nom de *Rosa polyantha grandiflora*, et l'avait envoyé vivant à François Crépin, qui l'a fait figurer dans un de ses ouvrages, et il s'exprimait ainsi sur ce Rosier :

Rosa moschata multiflora.

« La Rose que j'ai ici en vue est celle que M. Bernaix a obtenue dans ses cultures et qu'il a mise dans le commerce sous le nom de *R. polyantha*, variété *grandiflora*.

« Après avoir hésité plusieurs années sur la nature de cette forme, j'en étais arrivé à la considérer comme une variété du *R. moschata* et c'est ainsi que je l'ai considérée dans ma *Nouvelle Classification des Roses* (1891). M. Viviand-Morel, dans un article bibliographique sur mon opuscule, publié dans le numéro 17, 15 septembre 1891, du *Lyon-Horticole*, exprime des doutes sur l'identification que j'avais faite. On trouvera la réplique que je fis à cet article dans le numéro suivant du même recueil. Aujourd'hui, après avoir repris l'étude de cette Rose en 1892 et 1893, je donne parfaitement raison à M. Viviand-Morel. Il y a certainement des traces d'hybridité dans le *R. polyantha*, variété *grandiflora;* l'action du *R. multiflora* y est manifeste; bords des stipules et des bractées assez souvent finement denticulés; inflorescence tendant, assez vaguement, il est vrai, à devenir pyramidale, boutons assez brièvement ovoïdes. Maintenant, est-ce bien le *R. moschata* qui a joué le rôle de second ascendant ? Je suis porté à le croire. Toutefois, rien ne nous assure que ce n'a pas été le *R. sempervirens L.*

« Je sais bon gré à M. Viviand-Morel de m'avoir, en quelque sorte, forcé à reconnaître une erreur. Je souhaite vivement qu'à l'avenir il veuille bien me faire profiter de ses connaissances rhodologiques. La pratique des croisements hybrides a dû lui donner une expérience très précieuse qui me fait défaut et qui lui permet de mieux juger que moi dans certains cas d'interprétation difficile. (François Crépin. *Rosæ hybridæ*, étude sur les Roses hybrides, Gand, 1894, p. 120). »

Le *Rosa moschata* n'existait pas dans les cultures d'Alexandre Bernaix, mon voisin, et pour trouver une explication de l'apparition de quelques-uns des caractères de cette espèce large dans le *Rosa polyantha grandiflora* (Bernaix), il y a lieu de penser que cette Rose est un hybride complexe du *R. polyantha* (*multiflora*) et d'un Rosier Noisette, qui est lui-même, comme on le croit, un hybride de *R. moschata* et de *R. indica*.

Si un rhodologue aussi habile que le regretté François Crépin a pu se tromper sur le cas d'une variété de Rose hybride, en la rapportant au Rosier musqué, alors qu'elle a pour un de ses ascendants un Rosier multiflore (*R. multiflora* Thunb.) le fait a une certaine importance, en ce sens qu'il jette un doute sur l'origine des Roses de Noisette elles-mêmes, qui devient vague et incertaine. Toutefois, nous pensons que ce doute doit se borner, pour être éclairci, à rechercher si vraiment la Rose musquée des anciens n'était pas tout simplement le Rosier musqué toujours vert (*Rosa moschata sempervirens* Clusius) qu'on trouve à l'état sauvage dans toutes les contrées méridionales de l'Europe, et non celui qu'a décrit F. Crépin (*R. moschata* Mill.) Ro-

sier du continent asiatique et de l'Abyssinie.

De la fréquence de l'une des espèces de la rareté de l'autre, il semble bien naturel de penser que c'est la plus commune qui a dû occuper les anciens. Ce fait rentre dans le domaine du calcul des probabilités, avec quelques chances d'approcher de l'exactitude.

Une autre cause de probabilité pourrait être tirée du fasciès de quelques variétés de Noisette très anciennes dans les cultures et qui ont plus de ressemblance avec le Rosier toujours vert qu'avec le Rosier musqué tel que l'ont décrit les auteurs modernes. Il a existé dans les collections un grand nombre de variétés de Noisette dont la plupart ont disparu des cultures. Comme cela a lieu dans les hybrides fertiles, le simple semis donne des variations qui se rapprochent tantôt davantage de l'un des parents, tantôt de l'autre parent; quelquefois ils sont intermédiaires. C'est ce qui est arrivé pour les Noisette. On a eu des variétés à fleurs jaunes, à fleurs carnées et à fleurs blanches. Quelques-unes des anciennes à fleurs jaunes se cultivent toujours; les blanches sont plus rares. Une de ces dernières est restée populaire : c'est la Noisette Aimée Vibert, obtenue en 1828 à Saint-Denis (Seine), par M. Vibert, rosiériste fort avantageusement connu. Cette variété, à mon avis, paraît par son feuillage avoir plus de rapport avec le Rosier toujours vert qu'avec le Rosier musqué d'Asie ou d'Abyssinie.

Si les variétés de *Rosa sempervirens* sont peu nombreuses dans les jardins, en revanche, les botanistes en signalent un assez grand nombre de formes qui croissent à l'état sauvage en Europe. Plusieurs de ces formes ont été élevées au rang d'espèces dans ces derniers temps.

D'après Lindley, les *Rosa scandens* Mill., *balearica* Desf., *atrovirens* Viv., *capreolata* Neil., *microphylla* Desf. et *prostrata* Lindl. devraient être considérés comme de simples synonymes du Rosier toujours vert. Déséglise a modifié cette appréciation du botaniste anglais. Il considère comme espèces légitimes le *R. scandens* Mill., auquel il rapporte comme synonymes les *R. moschata* Mutel et *R. microphylla* Desf.

Je n'ose pas trop poursuivre plus loin l'énumération sèche et fastidieuse des synonymes du *R. sempervirens*, cela nous mènerait un peu loin. Quand j'aurais dit que le Rosier musqué, de Lapeyrouse n'est qu'un Rosier toujours vert qui n'a aucun rapport avec le Rosier musqué de Mutel, lequel n'est, paraît-il, pas autre chose que le Rosier sarmenteux *R.* (*scandens*) de Miller, serions-nous bien avancés pour cela ?

Nous devons conclure, néanmoins, de l'embarras des botanistes dans cette question que le Rosier toujours vert n'est pas une entité, mais un groupe de formes nommées autrefois un peu à tort et à travers par ceux qui se sont occupés de cataloguer les espèces sauvages des différentes parties de l'Europe.

On a voulu rapporter la Rose du comté d'Ayr (*Rosa Ayrshirea*), si commune dans les jardins, au *R. sempervirens*, mais il est certain que cette sorte appartient au groupe des *Rosa arvensis*.

Le Rosier toujours vert, ainsi que ses variétés horticoles supporte facilement nos hivers rigoureux. Ils garnissent en peu d'années un treillage, un mur, ou forment de belles colonnes de verdure qui donnent au printemps d'innombrables fleurs.

Des remarques qui précèdent, présentées hâtivement et d'une manière un peu décousue, il semble cependant qu'on pourrait tirer quelques conclusions; ce sont les suivantes :

1° Le nom de *Rosa moschata* donné par les Grecs à une époque où ils ne connaissaient pas le musc constitue une appellation fausse et inepte qui s'est perpétuée dans la nomenclature des Roses;

2° Depuis qu'on connaît le musc, cette odeur *sui generis* si subtile, que l'on retrouve chez quelques plantes, plus ou moins atténuée ou mélangée, il ne semble pas qu'elle ait été observée sur aucune espèce de Rosier;

3° Il est démontré que l'essence de Rose n'est pas extraite d'une variété quelconque de *Rosa moschata*;

4° Qu'il paraît peu probable que l'un des ancêtres des Roses de Noisette appartienne à une des formes asiatiques du *Rosa moschata* décrit par F. Crépin, peu connues du temps de Ph. Noisette, et qu'il y aura peut-être lieu de rechercher cet ancêtre chez quelques races locales de *Rosa sempervirens* du midi de l'Europe.

VIVIAND-MOREL.

2° La Rouille des Rosiers.

Dans cette courte note, nous voudrions appeler l'attention des Rosiéristes, sur une maladie qui leur est bien connue et trop habituelle dans leurs cultures. Cette Rouille porte le nom scientifique de *Phragmidium subcorticium* (Schrank) Wint., de *phragma* = cloison et de *sub* = sous, *cortex* = écorce, parce que certaine forme des organes de reproduction de ce parasite vit sous l'écorce des tiges, et que d'autres organes sont cloisonnés.

Créé en 1824 par Link (1), le genre Phragmidium appartient au grand groupe des Basidiomycètes-Hétérobasidiées, à la famille des Urédinées et rentre dans la tribu des Pucciniées, dont tous les membres sont parasites d'un grand nombre de familles végétales.

Les anciens auteurs ne connaissant pas l'évolution complète de ce parasite, lui avaient donné plusieurs appellations, telles que *Phragmidium Rosarum*, *Uredo Rosæ*, *Uredo miniata*, *Uredo pinguis*, *Coleosporium miniatum*, etc.

Son appellation actuelle doit être seule conservée sous le vocable de *Pragmidium subcorticium* (Schrank) Wint.

Toutes les espèces de ce genre attaquent les Rosacées en général, mais nous ne nous occuperons ici que de l'espèce principale qui intéresse les Rosiéristes.

Ce parasite est redoutable, parce qu'en attaquant toutes les parties du Rosier, tiges, feuilles et fleurs, il empèche le bois des tiges de s'aoûter; il fait tomber les feuilles et empèche l'épanouissement des fleurs. La pénétration de ce parasite et son évolution dans les tissus de l'hôte ont donc des effets néfastes tels, que le rosiériste ne peut prendre des yeux sur des rameaux atteints, pas plus que des boutures qui seraient contaminées par le mycélium intercellulaire.

La chute des feuilles, conséquence de la présence de ce champignon, supprimant plusieurs des fonctions les plus importantes de la vie de la plante, entrave par la suite la lignification des éléments de la tige; la circulation, l'évaporation étant insuffisante, ainsi que la fonction chlorophylienne, les boutons ne reçoivent plus assez de nouriture ni assez de liquide interne et ne s'ouvrent pas. Ils sèchent et tombent. C'est donc de ce fait une très grosse perte pour le rosiériste. Certaines cultures en Allemagne, l'une de 50,000 pieds, l'autre de 30,000 pieds, ont été complètement défeuillées il y a trois ans.

Les dégâts, comme vous le voyez, sont donc véritablement formidables. Disons de suite, que s'ils sont irréparables, ils peuvent être évités facilement.

Mais pour cela, il faut connaître l'évolution du parasite, sa vie tout entière, afin de mieux pouvoir l'atteindre et même l'empêcher de commettre des désordres.

Ce champignon apparait dans les cultures sous une première forme de fructification, pendant les mois de juin et de juillet (forme *Cæoma*), caractérisée par la présence sur les tiges, pétales et feuilles, de petites saillies de couleur jaunâtres et remplies de spores arrondies de même couleur. Ce sont des écidies et leurs spores sont des écidiospores. Celles-ci sont situées à la face supérieure des feuilles.

A la face intérieure se rencontrent des spermogonies aplaties, orbiculaires dont le rôle des spores contenues dans leur intérieur est plus ou moins connu .

Sur cette même face apparaissent également d'autres organes, groupés en sores entourés de quelques filaments stériles ou paraphyses, qui sont des urédospores. Ces deux sortes de spores, écidiospores et urédospores, germent avec facilité et reproduisent avec rapidité la maladie sur les Rosiers voisins des pieds attaqués.

A l'automne, au lieu et place, des urédospores, qu'on pourrait appeler spores d'été, se forment des spores particulières, les téleutospores, qui sont des spores d'hiver ou des spores finales, et dont la constitution est très spéciale.

Ces spores finales sont en effet portées par un long pédicelle hyalin renflé à la base, lequel porte à son sommet un chapelet de quatre à neuf cellules d'abord de couleur claire, mais qui ne tardent pas à épaissir fortement leurs parois et à prendre une coloration qui passant par le brun clair arrive à être noire. Ce sont ces spores dont le Rosiériste doit éviter à tout prix la formation, car ce sont elles qui, au printemps suivant, seront le siège de germinations qui contamineront leurs jeunes boutures, comme les jeunes pousses des anciens pieds.

(1) *Species plantarum*, 1824, VI, 2, p. 84.



Imp. De Tollenaere Brux,

Rose : Edward Mawley (H. T.)

En effet, chaque cellule de cette téleutospore germe pour son propre compte et laisse sortir au moins deux tubes de germination (le promycéliums) par deux spores situés dans le plan diamétral de chaque cellule et ces promycéliums vont donner naissance à de petites spores (sporidies) qui n'attendent qu'une pluie ou un coup de vent pour tomber sur les jeunes rameaux ou les jeunes feuilles, germer à leur tour en pénétrant par les ouvertures nombreuses (stomates) situées sur ces jeunes tiges et à la face inférieure des feuilles. Dès lors, le parasite est installé et c'est alors que ses méfaits apparaissent.

Ainsi donc, voici un champignon dont toute l'évolution se passe dans un hôte déterminé.

Résumons donc sa vie :

Au printemps : Spermogonies (face inférieure des feuilles); Ecidies avec écidiospores (tiges, pétioles et face supérieure des feuilles); Urédospores (face inférieure des feuilles).

A l'automne : Téleutospores (face inférieure des feuilles) qui germeront au printemps suivant pour donner des sporidies, lesquelles en germant dans l'hôte reproduiront les écidiospores, les urédospores, etc.

Si donc, connaissant bien l'évolution de ce parasite (et j'insiste auprès des Rosiéristes, comme j'insiste depuis dix ans auprès des Chrysanthémistes pour que les uns et les autres connaissent d'une façon précise la vie des parasites qui envahissent leurs cultures) il sera dès lors facile de les mieux combattre.

Ainsi donc, le Rosiériste soucieux de la santé de ses collections devra se préparer dès le mois de mai à traiter ses plantes, afin d'éviter toute première contamination.

Plusieurs traitements ont été conseillés :

1° Traitement aux sulfates alcalins, soit avec le monosulfure de calcium ou les polysulfures de calcium (foie de soufre calcaire), soit avec les sulfures de potassium, le pentasulfure en particulier au foie de soufre (Barèges des pharmaciens, les uns et les autres employés à la dose de 3 à 6 p. 1,000, 3 à 6 grammes par litre d'eau.

Nous avons employé dans le Rosarium du Parc de la Tête d'Or, il y a quelques années, le foie de soufre aux doses précitées et nous avons eu le plaisir de constater l'absence de chute des feuilles et peu ou pas de rouille.

Les traitements effectués en mai avaient été suivis de traitements successifs à un mois d'intervalle jusqu'en septembre.

2° Le traitement au naphtol est contesté par plusieurs auteurs. Je n'insisterai pas.

3° Mais le traitement le plus efficace serait celui effectué à l'aide de solutions cuivriques. Parmi ces bouillies, la meilleure serait, non pas les bouillies bourguignonne et bordelaise, mais celle qui porte le nom de Bouillie Michel Perret, dont la constitution est la suivante :

On commence par éteindre deux kilos de chaux vive à laquelle on ajoute en agitant fortement, 80 litres d'eau.

Puis on fait une dissolution de 100 grammes de sucre dans 10 litres d'eau et on verse le tout dans une troisième solution formée à froid de 2 kilogs de sulfate de cuivre dans 10 litres d'eau. On obtient une bouteille sucrée, dont l'efficacité est réelle.

Il n'y a jamais de chute de feuilles, pas plus d'ailleurs qu'avec les sulfures alcalins, plus simples à employer que les bouillies et revenant bien meilleur marché.

En agissant donc préventivement en mai et en pulvérisant ou les solutions de bouillie Michel Perret ou celles au pentasulfure de potassium ou de calcium et continuant ces traitements de mois en mois, les Rosiéristes sauveront leurs cultures de ce parasite redoutable.

J. CHIFFLOT,

Docteur ès-Sciences,

Sous-Directeur du Jardin botanique de la ville de Lyon.

ROSE ÉDOUARD MAWLEY (HYBRIDE DE THÉ)

Si belles que soient les quelques centaines de roses qui sont actuellement connues, la variété *Edouard Mawley* est à notre avis l'une des plus remarquables. Cette merveilleuse variété est le résultat de nos plus laborieuses recherches, elle nous a demandé plusieurs années de patient travail. Mais nous avons doté le

monde d'une fleur du cramoisi le plus velouté et qui possède au suprême degré les meilleures qualités *requises par les hybrides de thé*, sous le rapport de la grandeur, de la forme, du coloris, de la richesse de floraison ainsi que de la vigueur des arbustes. Elle convient également à l'ornement du jardin et à la culture pour expositions.

Qu'elle soit cultivée seule ou en massifs, sa couleur ravissante attire immédiatement le regard. Elle est parfaite sous le rapport du feuillage, des branches, de la forme de ses fleurs qu'elle donne à profusion durant toute la saison, de son coloris qui est un cramoisi velouté très riche.

Cette fleur, foncée aux grands pétales, est une véritable révélation au point de vue coloris, la forme des fleurs est absolument parfaite très grande et bien pleine; les pétales en sont gracieusement disposés profonds et d'un tissu merveilleux. C'est là vraiment une rose remarquable, l'arbuste est vigoureux, régulier, les fleurs bien droites sur leurs tiges exhalent le plus délicieux parfum !

Un autre trait de cette nouveauté unique est que la plus grande chaleur n'a aucun effet sur le coloris (comme sur toutes les autres roses de couleur foncée) et plus grande est la chaleur, plus belles est la rose, tant au point de vue du coloris, que de la forme des fleurs. Comme « rose à forcer » ou comme « rose de pleine terre, en plates-bandes, en pots », elle est parfaite et pour la fleur coupée, son coloris la place au premier plan.

Comme elle se pare du plus brillant, du plus agréable, du plus pur et du plus riche coloris que l'on puisse rêver, qu'elle se prête admirablement au forçage, qu'elle est de culture facile et que chaque rameau est terminé par une fleur, elle est assurée d'une place honorable parmi les plus belles variétés.

Les merveilleuses qualités de cette nouveauté lui assurent la réussite en Amérique, où, comme en Angleterre dès qu'elle sera connue, elle se plantera par centaines et par milliers.

On lui a donné comme parrain, le plus aimé parmi les rosophiles anglais, nous avons nommé M. Edward Mawley, le distingué secrétaire de la Société nationale des Roses. Elle a, en juillet 1910, remporté la médaille d'or de la Société.

S. M. G.

NOTES HISTORIQUES SUR LA VIGNE (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (SUITE).

2° Le vin de Grave prend son nom de la nature du terrein qui le produit. Autrefois on désignoit plutôt, sous ce nom, du vin blanc que du vin rouge; et on étendoit ce nom aux vignobles blancs, jusqu'à Langon, situé à huit lieues de Bordeaux. Aujourd'hui, on nomme indistinctement vin de Grave, les vins blanc et rouge qu'on récolte dans les graves voisines de Bordeaux jusqu'à la distance de deux lieux de cette ville, tant du côté nord que du côté sud, en s'appuyant à l'ouest.

L'exposition de ce dernier vignoble est moins avantageuse à la vigne que celle du vignoble du Médoc. Il est plus bas, plus exposé l'hyer à l'humidité, plus aride en été et plus ombragé par les bois et maisons. Le sol, formé d'un sable assez gras, à moins de profondeur que celui du Médoc et est porté tantôt par de la terre propre à la végétation des Landes, tantôt et plus souvent par un banc de gravier ou de sable qui a beaucoup de profondeur.

A la tête des vins rouges de Grave, est celui du château d'Haut-Brion, à une demie-lieue, ouest de Bordeaux. Il n'a pas même de concurrent dans son vignoble, puisqu'il va, pour ainsi dire, de pair, pour le prix et la qualité, avec les vins de Lafitte, de Latour et de Margaux. Il est, de tous les vins de Bordeaux, celui qui se rapproche le plus des bons vins de Bourgogne; il est vif, brillant et léger; mais il n'a pas le bouquet des vins du Médoc.

Les vins du Haut-Talence occupent le second rang, parmi les vins de Grave; viennent ensuite ceux de Mérignac. Le prix de ces vins de seconde sorte, n'ap-

(1) Voyez *Journal des Roses* : 1909, pages 62, 81, 84 et 147; 1910, pages 18, 97, 126 et 162; 1911, pages 34, 64, 78 et 114.

proche pas de celui des seconds vins du Médoc.

3° Le vignoble blanc qui porte aussi le nom de Grave est distinct et comme séparé du premier. Quoiqu'entouré de vignes à ceps rouges, il forme pour ainsi dire, un canton à part.

Vers le nord, un seul vignoble blanc jouit d'une réputation avantageuse; il est dans Blanquefort, à deux lieues, nord-ouest de la ville. Mais on trouve à trois-quarts de lieue, au midi, le canton très estimé de Saint-Bris et plus loin, au sud-ouest, celui de Carbonien. Le terrein de Saint-Bris est un sable granitique léger; et celui de Carbonien, une grave rousseâtre assise sur une couche d'argile. Ces trois territoires, quoique couverts de vignes à ceps blancs, ne forment cependant pas le vignoble blanc proprement dit, parce que d'une part, ils sont comme enfermés dans les vignobles rouges de Grave, et de l'autre, parce qu'il existe un assez long espace de là au vignoble blanc.

C'est à Castres, à quatre lieues, sud, de Bordeaux, que commence la chaîne, non interrompue des vignobles blancs. Elle s'étend sur la rive gauche de la Garonne jusqu'à Langon, et reprend, vis-à-vis de cette petite ville, sur la rive pour se prolonger, en la descendant, pendant quatre lieues. La Garonne semble enfermer ces éminences par une diagonale qui part de Castres pour aller atteindre Langoiran. Quoique le vignoble de la partie droite de la rivière soit magnifiquement situé, puisqu'il occupe une chaîne de coteaux très élevés au sud et au sud-ouest, il est bon d'observer que le vignoble de la rive gauche de la Garonne, est infiniment supérieur au premier; car c'est dans ce dernier qu'on récolte les vins de la première qualité; et il s'y en fabrique peu de médiocre. Il faut donc attribuer à la différence du terrein l'inégalité du mérite dans les produits. Les vignes de la partie gauche occupent un sol assez uniforme dans sa composition et peu élevé au-dessus du niveau de la rivière, en comparaison de celles de la droite. Ce terrein est un gravier fin, un sable purement granitique, tandis que celui de la droite n'est qu'une terre argileuse, mêlée de pierrailles. Le territoire de Barsac occupe, au centre du grand vignoble de la gauche, un sol unique dans son genre. C'est une couche de terre rouge, argileuse et presque dépourvue de gravier, mais elle n'a souvent que trois ou quatre pouces d'épaisseur et repose sur une roche quartzeuse ou granitique. Ce roc s'étend très loin, il traverse la rivière au-dessous de son lit et se prolonge, toujours par une inclinaison rapide, sous les vignes de la rive droite, où il supporte un banc de coquillage d'huîtres, lequel n'a pas moins de vingt à trente pieds d'épaisseur.

Sur cette dernière zone est assise la terre argileuse, dans laquelle sont plantées les vignes du côté droit. Entre tous les vins blancs, le vin de Barsac jouit de la première réputation. Il est très recherché des marchands parce qu'il est plus propre qu'aucun autre à fortifier les petits vins blancs avec lesquels il se combine très bien. Les vins de Sauterne, Beaume et Preignac, lui disputent le premier rang; ceux de Langon, Cerous et Podensac, sont ensuite estimés les meilleurs de la rive gauche. Sur la rive droite viennent d'abord les vins de Sainte-Croix-du-Mont; mais ils n'occupent que la seconde place dans le vignoble blanc.

4° Les Palus sont composés de terres grasses et fertiles, qui bordent dans une étendue assez considérable, les deux rives de la Garonne et de la Dordogne. Cette contrée prend le nom de Palus à quatre lieues ou environ de Bordeaux, vers le point où commence le vignoble blanc de la rive gauche de la Garonne et où finit celui de la rive droite. Le vignoble des Palus descend la Garonne jusqu'au Bec-d'Ambez où il se replie sur la Dordogne en se prolongeant jusqu'à Libourne.

Le sol des Palus a été formé par les dépôts successifs de la rivière, qui en s'élevant dans les grandes marées surtout, charrie avec elle et dépose où elle s'arrête, les terres et les sables que la vague a détachés plus haut. C'est un mélange d'argile et de sable; mais celui-ci y est en très petite quantité en comparaison de l'argile; aussi, quand le hâle et la sécheresse la surprennent nouvellement imprégnée d'eau, elle se durcit, se gerce et se détache par portion qui acquiert la dureté de la pierre. Le détritus des nombreuses plantes qu'elle produit et des vignes elles-mêmes en font une terre beaucoup trop riche pour l'objet auquel on la consacre.

Les bonnes terres paluviennes ont deux ou trois pieds de profondeur, mais cette première couche diminue d'épaisseur à

mesure qu'elle s'éloigne de la rivière. La seconde couche est une argile plus compacte encore que la première et dont la couleur est d'un brun grisâtre; elle repose sur un banc de tourbières dont la profondeur est inconnue.

Le meilleur vignoble des Palus est celui des Queyries, vis-à-vis de Bordeaux. Le terrein qu'il occupe a moins de liaison, parce que le sable s'y trouve mêlé dans une plus grande porportion qu'ailleurs; il reçoit en outre les terres légères que les pluies amènent du coteau par lequel il est dominé.

Les Queyries produisent un vin très coloré, très vineux et qui offre le parfum de la framboise. Les qualités qui lui sont particulières le font rechercher des marchands qui l'emploient à augmenter la force des vins du Médoc, avec lequel ils le mêlent souvent.

Les vins du Montferrant sont les seconds vins des Palus; et ceux d'Ambez occupent le troisième rang. A la gauche des Queyries, en remontant la rivière, on trouve encore quelques bons crûs.

Il importe d'observer que si les premiers vignobles de Bordeaux, soit en rouge, soit en blanc, sont situés sur la rive gauche de la rivière, les meilleurs vins des Palus occupent, au contraire, la rive droite. Ces derniers sont aussi très précieux pour le commerce; par eux, on communique aux autres de la force et de la couleur. Quand on ne les a pas fait voyager, il faut attendre au moins dix ans pour les boire dans toute leur bonté; et ils ont, par-dessus les vins du Querci du Languedoc et de la Provence, le mérite d'éprouver, sans en être altérés, la fatigue des plus longs voyages.

(*A Suivre*).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Soufres cupriques. — Mérite agricole. — Société nationale d'Horticulture de France. — Exposition générale d'automne.

Soufres cupriques. — Il est facile de fabriquer soi-même les soufres cupriques qui donnent des résultats excellents contre l'oïdium, le mildiou, et autres maladies de la vigne .

M. Chaboulet indique un moyen de fabrication des plus simples.

Faire dissoudre 25 kil. de sulfate de cuivre dans 50 litres d'eau. Mettre sur un sol uni (cimenté ou carrelé) 50 kil. de chaux en pierres, que l'on arrose avec la solution de sulfate de cuivre en ayant soin de remuer la chaux au fur et à mesure qu'elle s'échauffe, afin qu'elle tombe en poussière. Alors que la poudre est refroidie, ce qui demande à peu près 24 heures, on la mélange avec 200 kil. de soufre, ce qui donne une poudre impalpable contenant 70 % de soufre, 20 % de chaux et 10 % de cuivre.

Les résultats donnés par cette poudre ont été des meilleurs, et elle a l'avantage de coûter très bon marché.

—x—

Mérite agricole. — Les nominations suivantes ont paru dans le *Journal Officiel*. Nous ne citons que celles qui intéressent l'horticulture :

Grade de commandeur : M. Gérôme (Joseph), jardinier chef au Muséum d'histoire naturelle à Paris. Officier du 16 juin 1901.

Grade d'officier : MM. Billy Emile-Wenceslas, sous-chef de service à la maison Vilmorin-Andrieux, à Paris. — Brouder Jacques, horticulteur-amateur, à Bucy-le-Long (Aisne). — Chardayre Pierre, horticulteur à Mende (Lozère). — Chirat Jean-Baptiste, horticulteur-fleuriste à Saint-Etienne. — Colomer Joseph-Henri, jardinier à Perpignan. — Croibier Jean-Baptiste, rosiériste à Vénissieux (Rhône). — Doriat Edouard, horticulteur-paysagiste, à Saint - Prix (Allier). — Feuillat Louis-Ennemond, horticulteur à Cannes (Alpes - Maritimes).

Froissard Henri - Vincent, jardinier à Saint-Mandé (Seine). — Goubin Noël-Théodule-Edmond, maraîcher à Chalette (Loiret). — Lamoureux Julien, jardinier en chef de la ville de Reims. — Lardet Claude, horticulteur à Champ-le-Doc (Vosges). — Laridan Joseph-Victorin, jardinier à Vauxbuin (Aisne). — Manin Pierre - Michel, horticulteur à Villars (Loire) — Motereau Adolphe - Henri, jardinier - horticulteur à Maisons - Alfort (Seine). — Mouflier Philbert - Ma-

gloire - Hyacinthe, amateur à Saint - Maur - des - Fossés (Seine). — Niquet Félix, jardinier à Garches (Seine-et-Oise).

Otge Adrien - Gustave, pépiniériste, à Lezan (Gard). — Valentin Bernard, horticulteur-pépiniériste à Fresnes- en-Woëvre (Meuse). — Vassout Léopold - Jean - Baptiste, arboriculteur à Montreuil (Seine). — Wallet Adrien, directeur du domaine de l'Institut agronomique à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise). — Waterlot Henri - Jules, président de la Société régionale d'horticulture à Lille.

Grade de chevalier : MM. André Auguste, jardinier à Montpellier. — André Jean - Baptiste, horticulteur à Louvignies-Bavai (Nord). — Andrieu Valentin Pierre, horticulteur à Toulon. — Antoine Baptiste, jardinier à Bassens (Gironde). — Antoine Emile-Auguste, jardinier à Bar - le - Duc. — Athenould Félix, horticulteur à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône). — Aubert Paul - Eugène, jardinier - horticulteur à Plessis - Robinson (Seine).

Aupol Claude - Louis, horticulteur-fleuriste à Lyon. — Bardon Jean, chef de culture, maison Goyer, à Limoges. — Beglin Charles, horticulteur à Douai. — Bernisson Adolphe, horticulteur au Kremlin-Bicêtre (Seine). — Blanc Alfred-Marius, horticulteur à Hyères. — Blanchot Florentin, horticulteur à Michery (Yonne). — Boher Barthélemy, jardinier chef de la ville de Perpignan. — Bord Eugène, marchand grainier à Chauvigny (Vienne). — Bormes François, horticulteur à Hyères. — Burguet Emile - Auguste - Jules, jardinier à Château - Thierry.

Camoin Auguste, jardinier à Allauch (Bouches-du-Rhône). - Campé Eugène - Marcelin, horticulteur à Arras. — Candes Paul-Blaise, jardinier à Prades (Pyrénées - Orientales). — Caullier Aimé-Gustave-Constantin, jardinier - horticulteur à Vailly (Aisne). — Chapoton Honoré - Antoine, horticulteur - maraîcher à Poitiers. — Chaumont Edmond-Adrien, horticulteur - maraîcher à Neuilly - Plaisance (Seine-et-Oise). — Clarac Charles, horticulteur à Pamiers. — Colaiseau Félix - Auguste, horticulteur à la Possonnière (Maine-et-Loire). — Constantin Henri, horticulteur à Vauvert (Gard).

Delelève, horticulteur à Lambres (Nord). — Delfour Jean - Pierre, horticulteur-pépiniériste à Cahors. — Dozol Honoré-Rémy, horticulteur à Antibes. Ducasse Jean - Baptiste jardinier à Caudéran (Gironde). — Ducret Jean-Alexis, horticulteur à Caluire-et-Cuire (Rhône). — Dufour Charles, chef jardinier à Oignies (Pas - de - Calais). — Durieux Pierre, horticulteur à Limoges. — Foulard Auguste - Alexandre - Joseph, jardinier à Alençon.

Foulon, président de la Société d'horticulture de Douai. — Fourcault, jardinier à Tillenay (Côte - d'Or). — Fray Léonard, horticulteur à Limoges. — Germain Georges, jardinier au ministère des Travaux publics à Paris. — Gillot François - Alfred - Hippolyte, rosiériste, à Besançon-Trépillot (Doubs). — Girard François, jardinier - maraîcher à Montélimar. — Glineur Alexandre, horticulteur à Douai. — Gruz Jacques - Antoine, chef de culture à Antibes - le - Cap (Alpes - Maritimes. — Guichard Pierre, horticulteur à Bergerac.

Guillot Henri - Joseph, horticulteur - pépiniériste à Saint - Marcellin (Isère). — Guy - Otin Anatole - Auguste, horticulteur - pépiniériste à Saint - Etienne. — Helmer Jean - Baptiste, à Besançon, bibliothécaire de la Société d'Horticulture du Doubs. — Hénard Louis, horticulteur à Neuilly-Plaisance (Seine - et - Oise). — Hubert Jean, jardinier à Genillé (Indre-et-Loire). — Jourdain Georges, pépiniériste chef de culture à Saint-Symphorien (Indre - et - Loire). — Julien Henri - François, pépiniériste horticulteur à Champlan (Seine - et - Oise). — Laffond Henri - Léon, horticulteur à Luxueil (Haute - Saône).

Lambert Jean - Antoine, horticulteur à Rueil (Seine - et - Oise). — Lambron Moïse - Joseph, jardinier - chef à Saint-Louis - sous - Poissy (Seine - et - Oise). — Laurent François, jardinier à Bayonne (Basses - Pyrénées). — Lautier Marie - François - Baptiste - Albert, horticulteur à Montmorillon (Vienne). — Lebœuf Eugène - Jules, jardinier à Dammarie - les - Lys (Seine - et - Marne). — Lecouteux Eugène, arboriculteur à Romainville (Seine). — Le Rat Joseph - Marie, horticulteur à Alençon. — Maffre Philimon - Georges - Célestin, horticulteur à Lespinassière (Aude).

Mantel Clement - François, horticulteur à Givet (Ardennes). — Marchand Armand - Emile - Auguste, jardinier - chef, école des Roches à Verneuil (Eure).

Marion Rémy - Géraud, horticulteur à Gagny (Seine - et - Oise). — Martin François - Emile, jardinier à Dijon. — Mausang, pépiniériste à Faux-la-Montagne (Creuse). — Merle Marie - Louis, jardinier - maraîcher à Aubervilliers (Seine). — Merryman Albert - James, à Lille, trésorier de la Société d'horticulture. — Mesager Eugène - Gabriel, jardinier à Voulangis (Seine-et-Marne).

Metz Charles, jardinier chef à Bellevue (Seine-et-Oise). — Michel Ferdinand-Jean - Henri, chef jardinier de la ville de Marseille -- Micouleau Jean-Edouard horticulteur à Langon (Gironde). - Monget Pierre, jardinier chef de la ville de Pau. — Montades Joseph, jardinier à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales). — Morel Félix, horticulteur à Douai (Nord) — Mouzay Georges - Paul, jardinier à Faverolles (Loir - et - Cher). — Nez Barthélemy, horticulteur à Versailles. — Noguès Joseph, jardinier chef du square des Platanes, à Perpignan. — Olivier Joseph - Albert, horticulteur à Montélimar.

Pelmoine Henri-François, chef de cultures à Villejuif (Seine). — Pilloy Louis-Joseph - Henri - Prudent, jardinier - chef à Antibes (Alpes-Maritimes). — Pirayre Léon, pépiniériste à le Chambou, commune de Blassac (Haute - Loire). — Pisant Alexandre, jardinier-horticulteur à Etretat (Seine - Inférieure). — Plaisant Auguste, jardinier à Douai. — Plumeré Louis - Jean - Joseph, horticulteur à Belfort. — Poulet Alfred, horticulteur à Soissons. — Ravenaud Joseph, chef-jardinier à Albertville (Savoie).

Ronin Alphonse - François, horticulteur à Pariset (Isère). — Rougé Alfred jardinier à Flixecourt (Somme). — Roux Joseph, amateur à Saint-Henri, près Marseille. — Schaffner Jules, horticulteur-pépiniériste à Neufchâteau (Vosges). — Simon Edmond, horticulteur à Prades (Pyrénées - Orientales). — Simonnet Albert, jardinier à Theil-sur-Vanne (Yonne). — Siné François-Joseph, horticulteur à Perpignan.

Tranchant François - Louis, horticulteur à Fleury-Mérogis (Seine - et - Oise). — Vergne Ernest - Martial, jardinier-chef à Fitz-James (Oise). — Vianay Laurent, architecte paysagiste à Cannes (Alpes-Maritimes). — Viel Julien, horticulteur viticulteur à Saint-Sylvain (Maine-et-Loire). — Voûte Henri, fils, horticulteur à Issoire (Puy - de - Dôme). — Willot Jules - Henri, horticulteur à Wasquehal. (Nord).

—×—

Société nationale d'horticulture : EXPOSITION GÉNÉRALE D'AUTOMNE. — Cette exposition se tiendra au Cours-la-Reine, du vendredi 3 novembre au dimanche 12 novembre inclu.

Elle comprendra des concours de chrysanthèmes, fruits, arbres fruitiers, plantes fleuries et légumes.

Le programme est à la disposition des personnes qui voudront bien en faire la demande au siège de la société, 84, rue de Grenelle, à Paris.

A. COCHET.

AVIS

Les Abonnements étant payables d'avance, des recouvrements seront faits à partir du 1er Septembre sur les Abonnés en retard. Il sera perçu une augmentation de 0 fr. 75 c. pour la France et de 1 fr. 25 pour l'Etranger.

LES ASSURANCES MUTUELLES

Contre les risques de Grève appliquées à l'Horticulture.

COMMUNICATION faite par M. C. Defresne, pépiniériste à Vitry-sur-Seine, à l'Union Commerciale des Horticulteurs et Marchands grainiers de France.

———

J'ai été chargé de rendre compte, ce jour, de l'étude d'une Mutuelle du Commerce et de l'Industrie qui a pour but de garantir les propriétés contre les dommages ou dégâts matériels consécutifs à des faits d'émeute ou de grève et le risque d'occupation militaire en cas de troubles.

Lorsque j'ai été sollicité personnellement pour faire partie de cette Mutuelle,

j'estimais la question assez intéressante pour être répandue autour de moi et chez mes collègues de toutes les régions de la France qui, comme moi ont eu à souffrir du sabotage dans leurs établissements en temps de grève.

Les évènements qui se sont produits depuis plusieurs années, devenant de plus en plus fréquents, nous montrent que, du jour au lendemain les industriels, les commerçants, les agriculteurs peuvent être ruinés à la suite d'une grève, d'une émeute ou d'une manifestation générale, comme celle que nous avons pu enregistrer tout récemment et dont les causes sont les plus diverses et je dirai même les plus bizarres et les plus inattendues.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ces faits douloureux que vous connaissez tous aussi bien que moi, que nous déplorons, mais contre lesquels nous sommes impuissants, malgré la sauvegarde de la loi.

En 1906, à Vitry, les pépiniéristes et horticulteurs pendant une grève, ont subi de grosses pertes sous l'action du sabotage. A Orléans, quelque temps avant (1905), il en a été de même. A Lyon, Sceaux, Bourg - la - Reine, Versailles, Vanves, Malakoff, Vincennes, etc., etc., et tout dernièrement encore à Angers et dans la région de Louveciennes, profitant des differends existant entre patrons et employés ou ouvriers, certains énergumènes (comme il s'en trouve toujours en pareil cas) détériorent, pillent ou cassent, à tort et à travers, sans rimes ni raisons, tout ce qu'ils trouvent : outillage, serres, châssis, végétaux, etc., etc., et quelquefois même, dans leur exaltation ou leur folie, incendient ateliers d'emballage ainsi que maisons d'habitation.

La loi de 1884 (art. 106 et 108 accorde bien aux sinistrés un recours contre les communes ou les villes, mais les difficultés sont nombreuses et fort longues pour obtenir le remboursement des dégâts quand remboursement il y a (1).

En tout cas, lorsque le mal est accompli, celui qui est atteint en souffre et s'il ne succombe pas, s'en relève avec peine.

C'est pourquoi en 1904, un groupe de notables commerçants, industriels et manufactariers, principalement de la région du Nord, ont cherché à apporter un remède ou un soulagement à cette situation, en constituant entre eux, une assurance mutuelle pour garantir biens, meubles, immeubles, contre les dégâts ou dommages matériels pouvant provenir de faits d'émeute, ou de grève, ainsi que le risque d'occupation militaire en temps de troubles, dans le cas où ce risque ne serait pas couvert par les compagnies d'assurances contre l'incendie.

Cette mutuelle a nom Mutuelle du Commerce et de l'Industrie, en abrégé : « C. M. I. ». Elle est administrée par le président de la Chambre de commerce de Roubaix, et par des manufacturiers très importants dont les noms inspirent, avec toute la garantie désirable, la plus grande confiance.

Je vais maintenant essayer de faire comprendre le fonctionnement de l'assurance appliquée aux établissements d'horticulture et pour ne pas donner, ce qui est toujours aride, les statuts par chapitres et par articles, j'ai pris pour exemple un établissement d'horticulture avec chiffres.

Avant d'entrer dans les détails, je désire d'abord rassurer plusieurs collègues craintifs. Qui dit assurance mutuelle veut bien dire en effet que l'assuré s'engage à indemniser chacun de ses cosociétaires en proportion de la garantie qu'on lui offre à lui-même.

Or, quelques confrères craignent que lors d'un sinistre important la somme à payer dépasse les fonds en caisse et par conséquent qu'on fasse appel aux sociétaires pour effectuer un versement qui pourrait être trop gros et par suite les mettrait dans l'embarras.

Non, il n'en est pas ainsi avec la Mutuelle du Commerce et de l'Industrie dont il est question : d'abord parce que les fonds de prévoyance, les fonds de garantie et les fonds de réserve qui composent les garanties de la société, sont aujourd'hui considérables, comme les bilans nous les annoncent (2). Puis, parce que, en mettant tout au pire, en admettant qu'un appel de fonds soit fait aux sociétaires, le montant du versement est fixé à l'avance en contractant l'adhésion, et,

(1) Dans la loi de 1884 les recours peuvent etre exercés contre les communes et villes, a l'exclusion toutefois de Paris et la banlieue, ainsi que Lyon et diverses communes dénommées du département du Rhône (art. 104).

(2) Le dernier bilan annonce que la Mutuelle du Commerce et de l'Industrie a 3 milliards de capital assure, son fonds de prevoyance (cotisations annuelles) est de 602,000 fr.; son fonds de réserve est de 1,000,000 fr. et son fonds de garantie de 12,000,000 de francs.

comme on le verra plus loin, ce maximum de garantie auquel peut être astreint l'assuré, n'est pas aussi élevé que l'on pourrait le penser, et c'est du reste sur ce maximum de garantie qu'est calculée la cotisation annuelle (3).

Exemple. — Un établissement d'horticulture ou de pépiniériste comprend :

1° Maison d'habitation avec mobilier personnel de l'assuré, des personnes habitant avec lui et des gens à son service; magasins, hangars, écuries, chevaux, voitures, harnais, ustensiles, etc., matériel industriel; récoltes de toute nature en magasins.

2° Serres, châssis et plantes que ces serres ou châssis abritent; plantes cultivées dans le terrain clos attenant à l'établissement;

3° Pépinières non attenantes à l'établissement et situées sur plusieurs territoires voisins.

4° Marchandises en cours de circulation ou de transport, de chargement ou de déchargement, de remisage, de magasinage, en manutention en quelque endroit qu'elles se trouvent de la France continentale, y compris les ports.

Je crois avoir énuméré tout ce qu'un horticulteur-pépiniériste peut posséder et qui serait susceptible de sabotage. Je prends le premier paragraphe :

Maison d'habitation avec mobilier, magasin, hangar, matériel, chevaux, etc., récoltes en magasin, etc. :

La Mutuelle assure tout ce que la police d'assurance contre l'incendie comprend :

Elle fixe de suite le maximum de garantie auquel peut être tenu l'assuré qui est de 0 fr. 20 % des capitaux assurés, + 0 fr. 80 % de la prime incendie.

Ce maximum de garantie une fois établi sert à fixer la cotisation annuelle qui est de 5 %.

Prenons des chiffres : votre police d'assurance incendie vous assure pour une somme de 170.000 francs dont la prime annuelle est de 51 fr. 25.

(3) Il n'a encore été jamais fait appel au maximum de garantie.

On prend le maximum de garantie auquel peut être tenu l'assuré.

Soit : 1° 0 fr. 20 % des capitaux assurés (170.000 fr.)......	340 »
2° 0 fr. 80 % de la prime Incendie (51 fr. 25).............	40 95
Total du montant de garantie	380 95

La cotisation annuelle est fixée à 5 % de ce maximum, soit 19 fr. 05.

La conséquence, en admettant que, par suite d'une cataclysme, on fasse un appel de fonds, serait que l'assuré n'aurait à payer que 380 fr. 95 pour un capital assuré de 170.000 francs.

2° Serres, châssis, plantes qui les abritent, cultures autour de l'établissement. dans terrain clos.

Ces articles sont généralement exclus de la police Incendie, La Mutuelle du Commerce et de l'Industrie fixe le maximum de garantie à raison de 8 francs par mille de la valeur et calcule la cotisation annuelle à 5 pour cent de ce minimum de garantie.

Ainsi l'inventaire estimatif de tous ces articles produisant une somme de 46.900 francs, ce maximum de garantie sera de 8 francs par mille, soit 375 fr. 20 et la prime annuelle à payer sera de 5 pour cent de ce maximum de garantie, c'est-à-dire 18 fr. 75.

3° Pépinières ou grains, graines, plantes, semis, etc., non attenantes à l'établissement et situées sur plusieurs territoires voisins.

L'assuré fait une estimation vénale maxima dans chaque pépinière et par territoire et chaque année, s'il le juge à propos.

On tire de cette estimation le maximum de garantie auquel peut être tenu l'adhérent, qui est de 8 francs par mille. Puis on fixe la cotisation annuelle à raison de 5 pour cent de ce maximum de garantie.

Exemple : Un pépiniériste possède 30 pépinières différentes sur 5 territoires s'avoisinant, l'estimation atteint une somme de 245.000 francs.

(*A suivre*).

Le Propriétaire-Gérant : **P. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

35e ANNEE SEPTEMBRE 1911 N° 9

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères.

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, RUE SAINT-JACQUES, 34.

1911

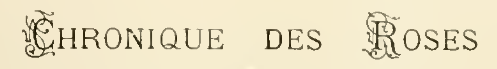
JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

SEPTEMBRE 1911



Chronique des Roses

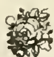
SOMMAIRE : Les Variétés de la Rose *Dorothy-Perkins*. — Rosier *American Pilar*. — Rosiers nouveaux de 1911 : *Garisenda, Isabeau* et *Italia*. — Correspondance à propos du rosier grimpant *Hiawata*. — Cours des Roses aux Halles.

Les variétés de la Rose DOROTHY-PERKINS. — La rose *Excelsa*, obtenue par M. Walsh et récompensée d'un certificat de mérite au Temple-Show, l'année dernière, vient enrichir la série d'hybrides de *Wichuraiana* qu'on pourrait ranger sous le titre de : « groupe *Dorothy Perkins* ». Ce groupe comprenait déjà, en outre de la variété *Lady Gay*, qui ne se distingue guère de la première : *White Dorothy*, à fleurs blanches, et *Lady Godiva*, mauve rosé.

La nouvelle variété *Elcelsa* se distingue par un coloris rouge vif, tenant à peu près le milieu entre le cramoisi et l'écarlate. Elle ajoutera encore à l'attrait de cette ravissante série de Rosiers sarmenteux, si populaires à juste titre.



Rosier AMERICAN PILAR. — Cet hybride de *Wichuraiana*, qui fit sa première apparition en Europe au Temple-Show, en 1909, a rapidement fait son chemin et promet de prendre place parmi les plus beaux rosiers sarmenteux de jardin. Sa végétation est très vigoureuse; le feuillage, qui persiste très tard, est large, d'un vert foncé luisant et d'une élégance remarquable, il garnit abondamment les tiges. Les fleurs, groupées en bouquets volumineux, simples, grandes (7 centimètres au moins de diamètre) et d'un superbe coloris; la base des pétales est blanche, le reste est rouge écarlate à l'épanouissement, puis passe au cramoisi rosé. Ces fleurs qui précèdent de quelques jours celles de *Dorothy Perkins* et *Hiawatha*, ont une longue durée, caractère remarquable chez une rose simple.



Rosiers nouveaux de 1911 (1). — La maison G. Bonfiglioli et Fils de Bologne, met au commerce les variétés suivantes :

Garisenda, rose hybride de Wichuraiana. Cette nouveauté, très intéressante, issue de *Wichuraiana* × *Souvenir de la Malmaison*, a conservé de la mère la grande végétation et le système de floraison en gros bouquets de 20 à 30 grandes fleurs ; du *Souvenir de la Malmaison*, la jolie couleur, la forme et presque la grande fleur. Cette variété, très remarquable, est très florifère et lorsque ses fleurs rose chair sont toutes épanouies, l'effet est vraiment incomparable et imposant, supérieur à la plupart des hybrides de *Wichuraiana* connues. La floraison a lieu lorsque celles des autres roses est presque finie et se prolonge pour un temps assez long.

La Rose *Garisenda* a remporté le premier prix avec félicitations du jury, à l'expositon internationale de Florence de mai dernier.

—×—

Isabeau, rose thé (Kaizerin A. Victoria × *G. Nabonnand*). Fleurs grandes, dou-

(1) Voir *Journal des Roses* 1911, pages 6 et 101.

bles, s'ouvrant très bien; pétales grands, allongés, réfléchis, blanc chair, teintés de rose pâle et rose *La France* au centre, extérieurement les couleurs sont plus foncées, bouton très allongé, souvent solitaire, habituellement sur un long pédoncule.

Arbuste vigoureux et très florifère; belle variété recommandable pour la fleur coupée.

— × —

Italia (Thé) (*Madame Hoste* × *Beauté Inconstante*). Fleurs grandes, très fleuries, solitaires, s'ouvrant toujours bien et restant longtemps sur la plante, même complètement épanouies; pétales étroits, rose mauve, nuancé jaune safran au centre revers jaune abricot qui, avec les revers rose ancien cuivré des pétales du centre, forme un contraste vraiment séduisant, donnant une teinte très vive. Arbuste vigoureux, très ramifié, toujours en fleur; très recommandable pour massif.

D'un abonné du *Journal des Roses*, nous recevons la note ci-dessous :

« J'ai vu à Bagatelle, un grimpant, genre *Hiawatha*, appelé *Caroubier*, qui m'a séduit par ses jolies petites fleurs simples d'une couleur éclatante. Je l'ai cherché en vain dans tous les catalogues.

« Pouvez-vous me renseigner ou faire passer cette petite annotation dans votre estimable publication.

« T. B. ».



Cours des Roses aux Halles. — Les roses des environs de Paris sont en assez grande quantité, mais laissent à désirer comme beauté, elles sont presque simples. On a vendu les *Captain Christy* de 0 fr. 75 à 2 fr. la douz ; les *Gabriel Luizet*, de 1 à 2 fr. ; les *Caroline Testout*, de 0 fr. 30 à 2 fr. ; les *Ulrich Brunner*, de 0 fr. 20 à 1 fr. 25; les *Président Carnot*, de 1 fr. 25 à 2 fr. ; les *Paul Neyron*, de 1 fr. 25 à 4 fr. ; les *Général Jacqueminot*, 0 fr. 50 ; *K. A. Victoria*, de 1 fr. 50 à 2 fr.; les *Reine des Neiges*, 1 fr. 50; les *Souvenir de la Malmaison*, 2 fr.; les *Her Majesty*, de 6 à 12 fr.; les *Eclair*, de 3 à 6 fr. la douzaine ; les *Aimée Vibert*, 1 fr. 50 la botte.

PETRUS ROSINA

FÊTE DES ARTISTES DE LA FLEUR (1)

A LA ROSERAIE DE L'HAY, LE 15 JUIN 1911.

Discours d'ouverture, prononcé par le peintre Achille CESBRON.

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CONFRÈRES,

Les organisateurs de cette fête ayant décidé qu'une Parole ouvrirait la séance artistique, avaient annoncé une conférence sur le double objet de notre réunion.

Ils auraient désiré qu'un artiste du Verbe, un maître en l'art du bien dire fût venu vous parler éloquemment de l'Art et des Fleurs, mais pressés par le temps, ils ne purent obtenir la précieuse collaboration et c'est ainsi qu'est dévolu à l'un d'eux, l'honneur insigne, mais pour lui bien difficile mission, de parler de l'Art devant vous, Artistes, et de parler des Fleurs dans cette admirable Roseraie.

Aussi bien, l'annonce d'une conférence n'est plus exacte. Ce que je voudrais vous dire est plutôt une indication des idées qu'une existence passée dans la contemplation active des Fleurs a fait naître en ma pensée. Ce ne devrait être, à l'ouverture d'une telle Fête, qu'une invocation religieuse à la divinité que nous servons tous, un acte de foi et d'adoration que je voudrais pouvoir clamer solennellement, ici surtout, dans ce véritable Temple que la pieuse magnificence de M. Jules Gravereaux, ce grand Prêtre de la religion florale, a édifié à la Rose, à la Reine des Fleurs !

L'ART ET LA FLEUR.

Le dessein de cette dissertation étant d'établir un parallèle entre la Beauté florale et l'Art humain, il convient, avant

(1) *Les Amis des Roses.*

tout, de bien définir les idées en présence .

Qu'est-ce que l'Art et qu'est-ce que la Beauté?

L'Art, c'est l'expression consciente et volontaire du sentiment esthétique exalté. L'Art, c'est, autrement dire, l'expression de l'émotion que la Beauté impose à notre sensibilité générale : que cette Beauté soit perçue dans le domaine physique ou dans le domaine mental, dans le monde des réalités tangibles ou dans le monde des idées.

La Beauté, c'est l'harmonie sensible, c'est la concordance des éléments qui constituent l'objet considéré. La perception de la Beauté, autrement dit, le sentiment esthétique n'est autre que la reconnaissance et la compréhension de l'ordre et des rapports qui règnent dans la nature. Etre ému par la Beauté, c'est reconnaître le bonheur des choses dans leur spectacle même, c'est en comprendre l'harmonie, c'est aussi, par conséquent, y trouver ses propres rapports d'analogie, s'y reconnaître soi-même. C'est communier en l'objet de sa contemplation.

L'Art, manifestation du sentiment esthétique, n'est donc pas autre chose que que l'exprimation, c'est-à-dire la réalisation dans le domaine sensible de l'idealité de notre être et c'est l'affirmation de la tendance infiniment harmonienne de l'individualité.

Examinons maintenant ce qu'est en soi la Beauté des Fleurs.

Si simplement sentimentale et admirative que soit la contemplation du monde floral, l'artiste ne peut l'effectuer constamment sans que l'esprit d'observation qui est en tout homme ne fasse d'interessantes remarques et réflexions.

De plus, les contacts avec les hommes de science, la lecture, même inappliquée, de leurs écrits, ont suffisamment révélé la genèse évolutionnelle du règne végétal pour qu'il soit facile aujourd'hui, sans poser au botaniste, de comprendre et d'exposer l'ordre des transformations de ce monde des plantes.

Nous pouvons, facilement même, suivre cet ordre évolutif dans toutes ses phases, car la nature renouvelle constamment ses créations et tout le passé est contenu dans le présent. Nous pouvons voir la plante primitive, comme ces lichens et ces mousses, rudimentaires agrégats de cellules végétatives confondant parfois encore leur condition d'existence avec celle du monde antérieur, l'inerte monde minéral. Cryptogames sans affectuosité, se multipliant par fractionnement déchirés, puis par les bourgeonnements ou les spores, modes de reproduction sans lumière, sans beauté, sans joie visible ; puis de là s'élevant à travers mille essais, mille efforts, jusqu'à la plus exquise et la plus évidente sensibilité, jusqu'à l'individualité (au sens absolu de ce mot : *indivise-dualité*) jusqu'à la conscience qui est la réflexion sur soi-même ; jusqu'à la vie affective, jusqu'à l'amour enfin, qui n'est autre que l'exaltation de l'individu en son double.

Les Fleurs, ce couronnement de l'existence végétale, ne sont-elles pas les vases d'amour, les alcôves radieuses où, dans la lumière et les parfums, dans la pure Beauté, dans les plus pures délices, s'accomplissent les végétales hyménées, par lesquelles se régénèrent, s'amplifient, s'élèvent vers la perfection de leur type tous les sujets du règne ?

Maïs ces fleurs d'amour ont de plus, pour les yeux de notre esprit, une mission plus sublime encore. Elle ne sont pas seulement les enveloppes protectrices des organes régénérateurs, leur Beauté surabondante est sans proportion avec toute utilité matérielle et affective. Elle témoigne d'un effort d'un autre ordre, en dehors des limites de l'existence terrestre; c'est une aspiration vers l'au-delà; c'est une expansion vers la vie ultra sensible : c'est un essor d'infinitude.

Regardons-les bien ces Fleurs ; considérons ces gracieux calices, leur magnificence est sans rapport avec leur fonction originale; ce n'est plus de la convenance, une adaptation parfaite à la fonction, non, c'est un effort désintéressé de ce but immédiat, restreint, c'est de la Beauté pour de la Beauté.

Comment pourrions-nous douter de la conscience et de l'intelligence des Fleurs? Ne les voyons-nous pas ainsi se complaire en ce sublime effort intellectuel ?

C'est au point que, parfois, elles se détournent même, en partie du moins, de leur primitive et étroite destinée. Ne voyons-nous pas ces pétales magnifiques entraîner par leur exemple les organes générateurs même, et les étamines d'amour devenir, en formant les fleurs doubles, des pétales de pure Beauté ?

C'est de la Beauté pour de la Beauté, vous dis-je ! C'est de l'Art pour l'Art !

C'est là en vérité chez les plantes la manifestation de cette tendance qui nous entraîne, nous aussi, vers l'extension infinie. C'est chez les Fleurs, qui sont les Artistes du monde végétal, comme chez les Artistes, qui sont les Fleurs de notre monde humain, la preuve de notre commune tendance. Nous suivons une même voie, nous allons vers le même but. C'est à travers et au-delà de l'existence matérielle et sensible, notre commun essor vers l'idéalité. L'Art des Fleurs et l'Art des hommes, c'est le résultat, c'est l'expression du même sentiment de leur infinitude, leur effort de communion dans l'universelle Harmonie, leurs réponses identiques à l'appel de la Divinité !

Mais le monde végétal est le frère aîné du nôtre. Plus avancé que nous dans la voie de perfection, il nous montre en nous précédant, le chemin que nous devons suivre.

Je ne veux point parler ici de ce qu'on pourrait appeler la morale chez les fleurs. Je ne suis qu'un artiste et ne veux parler que de Beauté, mais je remarque que le mot Esthétique contient, phonétiquement du moins, le mot Ethique, qui signifie morale ; de même que l'idée de Beauté se confond en excellence avec l'idée de Bonté. Je puis donc croire que peut s'étendre infiniment la portée de ces idées en restant exclusivement dans mon sujet.

Ce n'est douteux pour personne que les fleurs furent pour nous les révélatrices de l'idée de pure Beauté. C'est en effet par elles seules que nous avons pu prendre conscience d'heureux efforts désintéressés, s'effectuant pour ainsi dire hors de tout bénéfice immédiat. Aucune autre splendeur dans la Nature ne pouvait, comme la Fleur, être notre initiatrice; trop imposante, trop éloignée ou trop opposée à nous, nous ne l'aurions pu comprendre. Mais en nous penchant, nous vîmes les fleurs, notre esprit s'éclaira subitement, nous comprîmes la Beauté, l'Harmonie, l'Idéal, nous comprîmes notre destinée. Ainsi s'explique le culte que de tous temps l'humanité consciente, apaisée et sentimentale, a voué aux fleurs. Elles furent nos initiatrices et elles demeurent toujours nos confidentes fidèles, en nos joies comme en nos chagrins.

La mission des artistes est semblable à celle des fleurs, mais plus avancées que nous, chez les fleurs, l'artiste se confond avec l'œuvre.

Les artistes exercent un véritable sacerdoce, ils révèlent au monde humain sa destinée heureuse; ils lui apprennent que le Bien, que le Beau ne sont pas des illusions; ils lui prouvent par leurs chefs-d'œuvre, qu'à travers les apparences fugitives une seule réalité demeure constante : l'Idéal !

Artistes aux fleurs consacrés, mes chers Frères, notre mission est la plus douce et la plus heureuse qui soit au monde. Nous n'avons même pas à traduire le puissant langage des fleurs, nous n'avons qu'à le recueillir, qu'à le fixer, qu'à le répéter pour le faire constamment comprendre. Nous n'avons qu'à fixer dans le temps et l'espace l'exemple émerveillé de nos chers modèles.

Aimons les Fleurs et, par notre Art tout à Elles consacré, faisons-les de plus en plus admirer et comprendre. Ainsi nous enseignons aux hommes plus efficacement que par des mots, que le seul chemin qui conduit au Bonheur est dans la conscience et la soumission à notre destinée; que ce chemin est tout d'Amour, tout de Beauté, qu'il est couvert de fleurs et va directement vers l'universelle et divine Harmonie.

Achille CESBRON.

Président de l'Académie des Arts de la Fleur.

Le Jardin de la Malmaison

JOSÉPHINE, DELAHAYE ET BONPLAND

Au sortir de la période révolutionnaire, le Jardin de la Malmaison eût une influence capitale sur le progrès du jardinage et surtout sur la diffusion des végétaux exotiques dans les jardins français. Ce fait se trouve attesté dans les écrits des contemporains et se laisse facilement deviner parmi les phrases élo-

gieuses qu'ils ont consacrées à cette création. Il est intimement lié au souvenir de l'Impératrice Joséphine qui, veuve du vicomte de Beauharnais, exécuté sous la Terreur, épousa en 1796, le général Bonaparte et partagea le trône de Napoléon, jusqu'au moment de leur divorce, en 1809.

La Malmaison date du IXe siècle, à l'époque de l'invasion des Normands qui y séjournèrent un certain temps et ravagèrent les environs, de là son nom de *Mala Mansio*; en 1622, on voit un conseiller au Parlement de Paris, Christophe Perrot, être le seigneur de la Malmaison, qui passe successivement par les mains de Barentin, de Sechelles, de Mme Harenc et de Lecoulteux de Moley, qui la vendit au début de 1799 à Joséphine pour le prix de 160.000 francs.

Elle s'y installa l'été suivant et pendant quelque temps, ce fut le séjour favori de la Maison consulaire.

Ces travaux et plantations furent commencés sous la direction des architectes Fontaine et Percier, mais ils ne purent s'entendre longtemps avec Joséphine; celle-ci qui voulait absolument qu'on suivit ses idées, engagea un jardinier anglais, Howatson qui critiqua les travaux déjà faits ; elle se sépara alors des architectes puis fit venir de Lyon, Morel, l'auteur célèbre de « L'Art des jardins dans la Nature », pour le charger spécialement de la direction du parc, poste qu'il garda jusqu'en 1806. Il fut alors remplacé par Louis Berthault, qui avait déjà exécuté, dans ce genre, des travaux remarquables et dont la transformation du parc, pour laquelle il eût la plus grande liberté, fut terminée en 1808 et fut l'une de ses meilleures œuvres.

Le général Bonaparte qui y avait un jardin particulier, séparé du reste du domaine par un pont-levis, s'y rendait souvent et passait là la plupart de ses moments de loisir.

Sans parler du château proprement dit, Joséphine fit commencer de suite de grands travaux dans le parc ; elle voulut l'agrandir, le transformer dans le genre des jardins anglais alors à la mode par des mouvements et des accidents de terrains plus ou moins prononcés, des allées et des chemins tortueux et irréguliers, des précipices, des ruisseaux, présentant des cascades et des chutes et l'orner de temples, de kiosques, de chaumières, de ponts rustiques, etc... et cela malgré l'opinion de son mari qui ne prisait pas les jardins anglais qu'il appelait des *niaiseries*.

Le parc fut agrandi dans la direction de Rueil; la partie par où l'on parvenait au château fut plantée symétriquement de grandes avenues à doubles rangées d'arbres; la cour d'honneur fut entourée de plantations; sur l'un des côtés du château un bosquet de style français cachait à la vue le jardin où l'on cultivait les légumes et les fleurs pour l'ornement des parterres; sur le derrière, une partie unie présentait l'aspect d'un immense tapis vert agrémenté de ruisseaux et coupé de groupes d'arbres; une allée séparait cette partie d'une autre tout à fait différente par son sol naturellement boisé et ondulé. Joséphine, qui, dit-on, avait pris pour emblème un héliotrope avec la devise : « *Vers le Soleil* », aimait les fleurs et non seulement les aimait beaucoup, mais protégeait ceux qui partageaient ce goût; ainsi, en 1802, à la demande d'un des chefs du jardin botanique de Gand, Van Hulthem, elle réussit à faire maintenir ce jardin menacé de suppression. On a dit que ce fut Soulange-Bodin, intendant d'Eugène de Beauharnais qui lui inspira le goût du jardinage, cela ne fut pas nécessaire; elle apporta cette inclination de son pays natal, la Martinique, et bien qu'elle l'eût quitté jeune, à l'âge de quatorze ans, le souvenir de cette végétation exubérante, toujours favorisée par le climat et le soleil, lui était resté ; ce qu'elle voulait revoir dans les serres de la Malmaison, c'étaient les plantes qui avaient charmé son enfance. Si, comme toutes les femmes, elle recherchait les fleurs et ne dédaignait pas celles de nos climats, où que l'on voyait ordinairement, c'est sur les plantes étrangères, belles, rares, curieuses, inconnues, qu'elle portait son choix; de plus, elle était devenue connaisseuse et pouvait jouir de toute conquête nouvelle quelle qu'en fut la patrie.

En 1803, Brisseau de Mirbel fut nommé intendant des jardins ; il était déjà connu comme botaniste et pour ses recherches sur l'anatomie et la physiologie végétales. Sa tâche consistait, pendant les absences de Joséphine, à surveiller les jardins, à commander les jardiniers, à dresser le catalogue de tous les végétaux cultivés en serre et en pleine terre, à tenir en ordre les notes et ren-

seignements concernant les collections, à faire la correspondance.

Il n'existait alors qu'une orangerie, construite en 1800, et une serre élevée par Fontaine quand on ébaucha le jardin botanique. Mirbel en établit plusieurs dont une serre chaude de 40.000 francs. A la suite de mésintelligences, le nouvel intendant renvoya Howastson qui avait été pris aux gages annuels de 24.000 fr. Ce dernier n'avait point tenu toutes ses promesses, et notamment, n'avait pas réussi un transport d'arbres de Bellevue à la Malmaison, qui avait coûté fort cher.

Il fut remplacé par Félix Delahaye. Celui-ci était né en 1767, à Caumont (Seine-Inférieure); il quitta, à 17 ans, la ferme de son père pour aller comme élève jardinier au Jardin des Plantes, de Rouen, sous la direction de Varin, cinq ans plus tard, il entra au Jardin du Roi, à Paris, où, distingué par André Thouin, il devint le chef de l'école de botanique : ses capacités le firent choisir comme jardinier chef de l'expédition d'Entrecasteaux, envoyée à la recherche de La Pérouse; il quitta Brest en mai 1791, et ne revint en France, qu'en 1797, avec un herbier considérable, une quantité de graines appartenant surtout à la flore de la Nouvelle-Hollande : Acacia, Metrosideros, Beaufortia, Melaleuca, Leptospermum, etc., ainsi qu'un pied vivant de l'Arbre à pain (Artocarpus incisa). Au retour de ce long et périlleux voyage, il fut nommé, en 1798, jardinier chef à Trianon et, en 1805, entra avec la même qualité à la Malmaison.

Nul, plus que Delahaye, par ses connaissances botaniques et celles qu'il avait acquises pendant son voyage, par son grand savoir pratique, par l'utilité qu'il reconnaissait à la science pour éclairer la pratique, n'était aussi désigné pour occuper un tel poste avec succès, recevoir, propager et faire prospérer les nombreux végétaux qui, de toutes parts arrivaient à la Malmaison.

Mirbel, qui y demeura de 1803 à 1806 se montrait fort indifférent à ce qui n'intéressait pas le jardin confié à ses soins ; il ne s'occupait que de l'état du progrès des cultures, y joignant des observations minutieuses et attentives sur la végétation.

De plus, son entente avec Joséphine parut être complète, ils avaient les mêmes penchants pour les fleurs et la botanique, le savant avait toujours quelques occasions d'instruire la châtelaine et de suppléer aux connaissances spéciales qui lui manquaient, de lui suggérer les essais à entreprendre ou à poursuivre, de la renseigner sur les travaux en cours. Grâce à lui, le jardin prit une importance considérable, non seulement par son étendue, mais par l'utilité qu'on en retira; car c'était là que les établissements publics ou particuliers, les simples amateurs obtenaient les plantes alors nouvelles en France, qui y arrivaient continuellement, car il suffisait d'une simple demande pour en recevoir des multiplications dès que cela était possible.

Joséphine était généreuse (le mot prodigue, qu'on lui a appliqué n'est pas juste en cette occurence), elle ne jouissait pas en avare des trésors qu'elle avait réunis ; elle trouvait un grand plaisir à les répandre, à les faire estimer, à ce qu'autrui y participât et elle trouva, dans Mirbel, qui tenait à ce sujet une correspondance étendue, l'intermédiaire désigné et de toute confiance pour les répandre d'une extrémité à l'autre de la France; car on a la preuve que des envois furent faits en même temps dans les endroits les plus éloignés du pays.

Joséphine voulut aussi connaître scientifiquement les plus rares de ses plantes et nommer et déterminer celles qui étaient nouvelles ; non seulement les botanistes avaient toute latitude d'étudier dans ses serres, mais elle choisit un ancien génovéfain, membre de l'Institut, E. P. Ventenant, qui avait aidé l'Héritier dans ses travaux et s'était fait un nom comme botaniste descripteur et le chargea de ce travail qui fut connu sous le nom de *Jardin de la Malmaison*, parut en 1803-1804 et forma deux volumes in-folio de chacun soixante planches coloriées. Redouté, déjà célèbre comme peintre de fleurs, lui fut adjoint pour dessiner les plantes décrites; tous les deux s'acquittèrent à souhait de leur tâche et leur œuvre est une des plus belles de ce genre.

Mais ce ne fut pas sans peine que Ventenat parvint à ce résultat; dès qu'une plante rare fleurissait il devait se rendre à la Malmaison, en suivre le développement pour la décrire et y demeurer jusqu'à ce que le peintre en eut fixé exactement tous les détails, puis surveiller l'exécution des gravures. Il mourut en

1828, à l'âge de cinquante et un ans, des suites d'une affection contractée pendant l'un de ses voyages et de contrariétés morales qu'il ne put surmonter.

On a bien dit que Napoléon n'approuva pas toujours ce qui se fit à la Malmaison, qu'il s'éleva souvent contre les dépenses qu'il trouvait trop élevées et même son ministre Chaptal, dans ses mémoires, a affirmé qu'il se conduisit quelquefois très cavalièrement avec les plantes de Joséphine; mais on peut croire qu'il en vit tout de même l'utilité pratique et que la popularité — couronne qu'on ne put lui enlever — qui en a rejailli sur l'Impératrice ne lui fût pas indifférente.

Joséphine affectionna toujours la Malmaison et quand la Cour impériale l'eut abandonnée elle ne manquait jamais, quand elle était à Paris et autant que le lui permettait les devoirs de sa haute position, de venir y passer chaque mois quelques journées; aussi, quand elle dut se séparer de Napoléon, c'est là qu'elle se retira et demanda aux fleurs, qui ne sont pas ingrates, de la consoler.

Elle y retrouva Aimé Bonpland, devenu un commensal de la Malmaison, depuit qu'il avait offert à l'Impératrice une collection de graines qu'il avait rapportées d'Amérique; elle l'avait alors invité à venir dans ses serres suivre les progrès des plantes issues de ces semis.

Aimé-Jacques Goujand, plus connu sous le nom de Bonpland, naquit à la Rochelle, en 1773. Son père, le docteur Goujand l'avait surnommé Bon-Plant, à cause des soins continuels dont il entourait les plantes de son jardin et ce nom lui resta. Il vint à Paris en 1791, pour faire ses études médicales, seulement la botanique l'attira plus particulièrement et il suivit avec assiduité les leçons de Desfontaines, de Claude Richard, de Laurent de Jussieu et c'est de là que date sa passion pour les plantes qui dura autant que sa vie. Il revint à la Rochelle en 1796, puis fut reçu chirurgien de la marine à l'école de Rochefort, où il resta en service quelque temps. En 1798 il rencontra, à Paris, chez Corvisart, Alexandre de Humboldt, avec qui il se lia intimement, par suite de leur commun désir de voir des pays nouveaux et d'en étudier la géographie et les productions. Après plusieurs essais infructueux pour visiter l'Egypte, les deux amis se rendirent en Espagne et obtinrent de Urquijo, ministre de Charles IV, la permission de se rendre dans l'Amérique espagnole, ainsi qu'une lettre de recommandation pour les autorités de ces pays.

Aimé Bonpland et Humboldt arrivèrent à Cumana au mois de juillet 1799, et ne quittèrent le Continent américain qu'en juin 1804, après cinq ans de recherches et d'exploitations incessantes et dangereuses, rapportant d'immenses matériaux. Revenus à Paris, les deux voyageurs s'occupèrent de publier la Relation de leur voyage et de classer leurs collections. Bonpland, qui s'était plus particulièrement attaché à la botanique, rapportait des graines et un herbier de 6,000 espèces différentes, dont un grand nombre nouvelles, offrit sa collection au Muséum.

En 1807, Corvisart le présenta à Joséphine, qui lui fit bon accueil et appréciant ses qualités, le nomma en 1809, intendant des jardins de la Malmaison. Elle retrouvait un guide tout aussi capable que Mirbel, encore mieux qu'au temps de ce dernier, puisque résidant continuellement à la Malmaison, elle put s'occuper plus activement que jamais des procédés de culture et se remettre à l'étude de la botanique, se perfectionner, dans la connaissance des caractères distinctifs de ses plantes dont elle savait parfaitement les dénominations linnéennes. Elle avait aussi formé un herbier, qui avait été commencé alors qu'elle n'était encore que Madame Bonaparte et pour l'augmentation duquel, par l'entremise de Ventenat, elle avait sollicité l'aide de Sir J. Smith, président de la Société linnéenne de Londres, auquel elle ajouta, en 1809, de nombreux spécimens que Bonpland avait rapportés de Vienne.

Redouté venait souvent à la Malmaison et dès que fleurissait une plante nouvelle, il la dessinait et la faisait connaître, aussi Bonpland donna-t-il une suite au *Jardin de la Malmaison*, qui parut, de 1812 à 1816, et donnait la figure et la description des plantes qui étaient entrées dans les jardins depuis cette époque.

Les collections avaient été commencées dès 1800 et on n'épargna aucun frais, aucune démarche pour les rendre aussi complètes que possible et rivaliser avec celles qui étaient alors les plus réputées en Europe; des ordres furent donnés pour se procurer dans toutes les parties du globe les végétaux qui y croissaient spon-

tanément. Raffeneau-Delile rapporta d'Egypte, entr'autres le Centaurea pumila, le Bunias spinosa; quand en 1801, il fut envoyé comme consul dans la Caroline du Nord, à Wilmington, il n'oublia pas les pressantes recommandations de Joséphine de lui envoyer les plantes intéressantes qu'il pourrait trouver; Michaux fils, quand il se rendit à Charleston, envoya l'Andromeda ferruginea, etc.

Broussonet envoya, de Mogador, le Picridium ligulatum, et de Ténériffe, le Cheiranthus longifolius, le Lavatera phœmica, le Nycterinium cordifolium, et. De Céré, directeur du jardin de l'Ile de France, Martin, botaniste du gouvernement à la Guyanne (et ce dernier envoya le Rhexia penduliflora), correspondaient avec Joséphine.

En 1803, des graines de Dahlia, reçues de Humboldt, produisirent des variétés coccine, pourpre, jaune, il envoya aussi des graines de Cactus speciosus et phyllanthoïdes, dont les plantes ne fleurirent qu'en 1811.

(*A suivre*).

LE TEXNIER.

A TRAVERS LES AGES.

Rien d'humain n'a laissé d'inaltérable empreinte ;
Tout, jusqu'au souvenir, cet intime regard
Scrutant les jours enfuis, abandonne une part
A l'action des ans, sans apparente plainte.

Tout s'amoindrit, s'effrite ou cède sous l'étreinte
Qui doit anéantir une œuvre tôt ou tard ;
Et les siècles pourtant, providence ou hasard,
Ont glissé sur la Rose et ne l'ont pas atteinte.

Et si, Reine sans sceptre, elle a bravé le temps,
Symbolisant la grâce et l'éternel printemps,
C'est que cette merveille est de divine essence.

Roses dont la splendeur est la fête des yeux
O fleurs que je vénère, ô joyaux que j'encense,
Apportez un sourire à tous, jeunes et vieux !

A. LEBRUN.

ERRATUM. — Page 121, lire : *Il ne faut déplorer*, au lieu de : *Il ne faut pas déflorer*.

LA DESTRUCTION DES FOURMIS

J'ai expérimenté, en maints endroits, un insecticide « chasse-fourmis » des plus pratiques, il ne coûte presque rien et n'est nullement dangereux; de plus, il peut s'employer aussi bien dans les appartements que dans les cuisines, offices, laboratoires de pharmacie, jardins, etc., et ne produit aucun dégât.

On fait dissoudre, à chaud ou à froid, un kilo d'hyposulfite de soude dans dix litres d'eau et on pulvérise cette eau, tiède, chaude, ou froide, dans tous les coins et recoins que fréquentent et envahissent les fourmis.

Les fourmis disparaissent et ne reviennent plus !



Imp. De Tollenaere, Brux.

Rose : Albatross (H. T.)

Point n'est nécessaire d'inonder les placards, buffets, étagères, on peut se contenter de placer dans une assiette une petite quantité de solution... les fourmis s'éloignent à la hâte... Pfuit !... plus rien, toute la gent ennemie a disparu!

Quant aux nids de fourmis, si nombreux dans les jardins, kiosques ou bosquets, on les arrose à la tombée de la nuit, avec une grande quantité de ce liquide, bouillant si faire se peut. Une heure après, c'est un vaste et silencieux cimetière qui remplace la ruche si travailleuse et si féconde.

L'hyposulfite de soude est très employé en photographie ; il tache en rouge plus ou moins foncé certaines couleurs et certains tissus. Enfin, chose des plus importantes, l'hyposulfite de soude ne coûte que 25 centimes le kilo.

Docteur BAUDIN.

Rose Albatros (hybride de thé)

La rose *Albatros*, dont nous donnons à nos lecteurs la gravure ci-jointe est un gain de MM. William Paul, de Waltham-Cross (Angleterre).

Voici, d'après les obtenteurs, la description exacte.

Albatros (hybride de thé), possède des fleurs très grandes, d'un coloris crème à peine teinté de rose pâle, d'une belle forme conique, dans le genre de *Frau Karl Druschki* et *White Lady*, portées par de belles tiges droites.

Elle est toute désignée comme fleur d'exposition et trouvera aisément sa place dans les jardins. Elle est demi vigoureuse.

Notes historiques sur la Vigne (1)

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (suite).

Vignobles Bordelais du second ordre

1° On appelle Entre-deux-Mers, cette petite langue de terre qui sépare les rivières de Dordogne et de Garonne, et qui partant du Bec-d'Ambez se prolonge vers le Levant et le Midi, dans une étendue de huit à dix lieues. Les vignes n'y sont point plantées en masse, comme dans les autres vignobles que nous venons de parcourir; on pourroit même dire qu'elles n'y sont qu'un accessoire aux autres genres de culture. Le territoire des premiers vignobles de Bordeaux, des trois premiers surtout, seroit vraisemblablement inculte ou propre tout au plus à produire du bois, s'il n'étoit planté en vignes; dans l'Entre-deux-Mers, au contraire, les seuls coteaux exceptés, le surplus du terrain planté de vignes pourroit être converti en champs à blé et même en prairies.

On y cultive les ceps rouges et les ceps blancs; souvent même ils sont mêlés les uns avec les autres. Ces vignes d'Entre-deux-Mers produisent aussi des vins qui ont de la qualité; mais le prix en varie peu et est toujours inférieur à celui des vins récoltés dans les premiers vignobles. Les coteaux y étant très multipliés, le sol varie beaucoup; il est en général composé de terre, tantôt forte, tantôt légère; on y trouve d'épaisses carrières de roche quartzeuse, quelquefois des marnières et des bancs de gips, dont on ne tire aucun parti. Le goût de terroir est plus sensible dans ce vignoble que dans tout autre de ces contrées.

2° Le vignoble du Bourgeais et du Blayois a produit le vin le plus renommé du Bordelois, après celui de Grave. Sa prééminence étoit telle, il y a cent ans, que celui qui y étoit propriétaire avoit communément des possessions du même genre dans le Médoc, et que quand il vendoit sa récolte du Bourgeais, il imposoit au marchand la condition de le débarrasser de celle du Médoc. Le seul motif qu'on puisse donner à cette préférence, c'est que les vignes du Médoc, étoient encore jeunes alors. A cette époque les vins de Bourg, bons par eux-mêmes, propre au commerce et à la consommation intérieure, devoient

(1) Voyez *Journal des Roses* : 1909, pages 62, 81, 84 et 147; 1910, pages 18, 97, 126 et 162; 1911, pages 34, 64, 78 114 et 126.

être recherchés, tandis que ceux du Médoc, encore jeunes et peu connus, pâles et peu liquoreux, attendoient des goûts plus fins et plus exercés pour être appréciés à leur valeur.

Les vins de Bourg sont estimés dans le commerce, soit comme vins de côte, soit comme vins de palus. On les préfère communément à ceux dits d'Entre-deux-Mers. Le vignoble de la Palu est à la droite de la Dordogne non loin de la Gironde et dominé par celui de la côte; garanti des vents du nord, il est frappé des rayons du soleil au levant et au midi, comme au couchant. Le sol du Bourgeais est formé d'un sable gras dont la couche est profonde et repose sur une chaîne de carrières précieuses pour la construction, parce que les pierres qu'on en extraît se durcissent à l'air.

La côte du Blayois, contigüe à cette du Bourgeais, est séparée du Médoc par la Gironde. Le débit de ses vins est toujours sûr, parce que le prix en est médiocre. Les vignes sont exposées à l'ouest et la terre qu'elles occupent est humide et blanchâtre.

3° Il nous reste à parler en dernier lieu des vignobles de Canon et de Saint-Emilion; leur vin a un caractère qui lui est propre, du bouquet et de la qualité. Canon est cette côte qu'on aperçoit par delà la Dordogne, près de Fronsac, à trois quarts de lieue de Libourne. Elle a pour exposition le midi et le couchant.

Saint-Emilion est un autre coteau derrière Libourne, qui reçoit tous les rayons du soleil de midi. La terre qui le couvre est formée par le détructos d'une roche à grain très fin. Les vins de ces deux cantons ont plus de vigueur et de bouquet que ceux de Grave. Celui de Canon, sans avoir le parfum de la trufe, comme celui de Juvançon dans le Béarn, peut lui être comparé sous plusieurs rapports; mais il est beaucoup moins capiteux.

Nous terminons ce chapitre par une remarque assez importante : c'est qu'à Paris comme à Bordeaux, rien n'est plus rare que le vin de Bordeaux de la première qualité, c'est-à-dire, des premiers crûs et d'une bonne année. Les Anglois seuls consomment ordinairement ces premiers vins, parce qu'ils sont assez riches pour satisfaire leur goût. « Depuis vingt ans que j'habite Bordeaux, m'écrit le correspondant qui a bien voulu me communiquer des renseignements précieux sur les vignobles de cette province, je n'ai pas goûté trois fois des vins de cette première qualité; cependant je suis à portée de les connoître et de m'en procurer quand il y en a. Les vins de l'année 1784 étoient si supérieurs à ceux des autres années, que je n'en ai pas retrouvé de semblables.

« Si les premiers vins ne valent pas moins de deux mille livres le tonneau, dans une bonne année, à l'époque de la récolte (et en l'an 6 ils ont été portés jusqu'à deux mille quatre cents) et qu'il faille les attendre six ans, alors ils ont doublé de prix; et si on ajoute à ce capital les intérêts depuis les vendanges, les frais de mise en bouteille et en caisse, ceux du transport, ils vaudront au moins six francs la bouteille; et on n'en vend pas chaque année mille bouteilles à ce prix. »

Les propriétaires des vignobles Bordelois, assurés du débit constant de leurs vins, fiers même du haut prix auquel il est porté par les étrangers riches, ne se sont point mêlés aux querelles survenues entre les Bourguignons et les Champenois, au sujet de la suprématie à laquelle chacun des partis s'est cru en droit de prétendre exclusivement. Cette moderne bataille des vins n'a point été le sujet d'un fabliau, comme du tems de Philippe-Auguste, mais d'une thèse sérieusement soutenue et gravement écoutée, en 1652, aux écoles de médecine de Paris. Le candidat à la licence tendoit à prouver surtout que le vin de Beaune est la plus saine comme la plus agréable de toutes les boissons. L'aggression eut peu de succès, parce qu'elle ne parut que ridicule. Mais quarante ans après, la Bourgogne produisit un nouveau champion: le gant est jeté une seconde fois aux Rhémois. Ceux-ci le relevèrent et font à leur tour soutenir une thèse dans les écoles de faculté, où le champion rétorque contre la Bourgogne toutes les injures que l'aggresseur avoit prodiguées à la Champagne. Il ne manqua pas d'associer aux autres vignobles célèbres du Rhémois les noms d'Aï, Pierri Versenay, Silleri, Hauvillers, Eassi, Monthre, Vinet et Saint-Thierri qui tous, à son avis, l'emportoient de beaucoup sur les crûs les plus vantés de la Bourgogne.

Enfin, le docteur Salins, doyen des médecins de Beaune, fut chargé de la

réplique; et son ouvrage eut un tel succès qu'il fut réimprimé cinq fois dans l'espace de quatre années. Il tend à prouver que les vins de Bourgogne ont la propriété exclusive de fournir successivement une excellente boisson pour toutes les saisons de l'année. Il les place, dans l'ordre suivant : Pomard, Beaune et Volenai; les vins blancs de Mulsaut, les rosés d'Alosse et de Savigni, puis Chassagne, Sautenai, Saint-Aubin, Mergeot et Blegui; enfin Nuits qui n'a pas son pareil et ne peut être assez prisé. Les médecins conseillèrent à Louis XIV l'usage de ce dernier vin, après une maladie qu'il éprouva en 1680.

Si le docteur Salins avoit plaidé cette cause de nos jours, il n'auroit pas manqué sans doute de rapporter que le petit vignoble de la Romanée proprement dit, qui ne consiste qu'en cinq arpens et un quart a été vendu environ quatre-vingt-dix-sept mille francs en 1772.

Les propriétaires dans les vignobles d'Auxerre et de Joigny, mécontens de ce que les défenseurs des vins de Bourgogne s'étoient bornés à confondre les vins de leur territoire avec les autres vins de cette province, mais sans en rien dire de particulier, témoignèrent leur mécontentement d'une pareille injustice. Ils entreprirent à leur tour, le panégyrique de leurs vins d'Auxerre et, sous ce nom, ils comprenoient Iranci, Coulanges, les Isles, Chauvent, Côtes-Chaudes, la Chenette, la Palette, Migraine, Boivin, Quétard, Clerion, Chaumont, Nantelle, Chapoté, Montembrase, Saint-Nitasse et Poiri. Ces vins, à leur avis, étoient au-dessus de tous les autres vins de France. Ils en donnoient pour preuve l'usage qu'en faisoit alors Louis XV, le choix qu'en avoit fait Fagon pour Louis XIV, quand il crut devoir lui interdire ceux de Rheims, enfin, ajoutoient-ils, n'est-ce pas de nos vins d'Auxerre, d'Iranci et de Coulanges qu'Henri IV faisoit sa boisson ordinaire ?

Circonstance qui donna lieu à des couplets dont ils ont long-temps répété le refrein :

Auxerre est la boisson des rois
Heureux qui les boira tous trois !

Ce mot heureux rappelle qu'en effet on attribuait depuis long-temps aux habitants d'Auxerre de trouver quelque bonheur à boire, car ils sont désignés dans un manuscrit du treizième siècle, intitulé : « Proverbes, sous la qualité des buveurs d'Auxerre ».

Ceux de Joigny disoient, du ton le plus sérieux, que le bon vin fait faire des enfans mâles et que c'est à cette cause qu'on doit attribuer le mode de population de Joigny, où l'on compte moitié plus de garçons que de filles.

Il faut convenir que toutes ces prétentions à la prééminence en faveur de tel ou de tel vin, de la part des propriétaires des crûs les plus renommés de la France est bien ridicule. Chacun des vins qu'ils produisent n'a-t-il pas un caractère particulier, des qualités qui lui sont propres? Et les buveurs qui s'établissent juges, quelques bons gourmets et quelques désintéressés qu'on les suppose, n'ont-ils pas aussi chacun une constitution et des habitude particulières qui ont la plus grande influence sur les jugemens qu'ils portent?

Voyez Dufouilloux, dans sa vénerie : il donne les plus justes éloges au vin de Grave et le mot qu'en a dit madame de Sévigné annonce le peu de cas qu'elle en faisoit. En parlant de monsieur de Lavardin : « C'est un gros mérite dit-elle, qui ressemble au vin de Grave. »

Des frais de culture et du produit des vignes de France.

La culture des vignes, comme celle des grains, peut être divisée en grande, en moyenne, en petite culture. La première a lieu dans les départemens où le produit des vignes est plutôt destiné à être converti en eaux-de-vie, comme dans les ci-devant provinces d'Augonnois, de Saintonge et d'Aunis; dans une partie de celles du Poitou, de l'Anjou, de la Gascogne et du Languedoc, Il n'est pas rare de trouver dans ces contrées, des propriétés particulières en vignes, de cent, cent cinquante, deux cents arpents et plus d'étendue.

La culture moyenne est plus généralement suivie que la grande. Son produit est presque généralement consommé en nature de vin; et les propriétés particulières dans lesquelles elle est adoptée, ne sont guère composées que de cinq, de huit, douze, quinze et vingt arpens. Telles sont, en général, celles des ci-devant Franche-Comté, Dauphiné, Lyonnois, Bourgogne, Beaujolois, Champagne, Orléanois, Berri, Touraine, Nivernois, partie de l'Anjou et du Poitou.

La petite culture n'embrasse pas, comme les deux autres, des départements entiers ou presque entiers. Elle est répandue çà et là ; elle est en usage dans certains cantons seulement. La rencontre d'un site et d'un genre de terres favorables, ou seulement présumés tels, a quelquefois décidé des cultivateurs intelligens à planter un ou deux arpens en vignes, dans l'espérance de trouver dans leur propre domaine la consommation en vin de leur maison ; mais, le plus souvent, ce projet a été mis à exécution par des spéculateurs, qui, sans consulter ni l'exposition, ni la qualité du sol, ont aperçu autour d'eux des débouchés certains pour l'écoulement de la récolte, tels que le voisinage des villes, ou seulement celui de quelques grands ateliers. Il résulte du but que ces divers planteurs se proposent, une très grande différence dans la manière de cultiver et dans le mérite de leurs récoltes. Les premiers ne négligent rien pour obtenir un vin de bonne qualité, parce qu'ils le destinent à leur propre consommation. Les autres ne travaillent, au contraire, que pour obtenir des produits abondans, parce que la classe des acheteurs sur lesquels ils fondent leur spéculation est toujours assez nombreuse et assez peu gourmette, pour rendre certaine la vente des récoltes les plus abondantes. On l'a déjà dit, et l'expérience le prouve sans cesse. Plus les vins ont de qualités, moins on en recueille, la qualité est presque toujours en raison inverse de la quantité.

Ces divers genres de culture ne présentent pas partout une culture riche ou même aisée. On voit dans plusieurs cantons de la plupart de nos départemens, des vignes si mal entretenues, si misérablement travaillées que l'habitude seule peut faire supporter l'aspect de leur dégradation.

Ici, c'est le salaire qui manque à l'emploi du nombre des bras nécessaires pour opérer une bonne exploitation, pour que les labours soient donnés au tems et saison convenables et pour que rien ne manque aux accessoires des bonnes façons. Souvent on charge un seul ouvrier du travail d'un homme et demi; c'est-à-dire de façonner cinq ou six arpens, tandis que dans une terre commune propre à la vigne, quatre arpens suffisent à l'assiduité et aux efforts du vigneron le plus laborieux.

Là, ce sont des cépages si mal appropriés au sol, au climat, au local, qu'ils produisent, avec une abondance vraiment désastreuse, des raisins de si mauvaise qualité qu'on ne peut se débarrasser qu'au plus vil prix, du vin qu'on en obtient.

Ailleurs, on ne voit que des plants surannés; la plupart ont peut être vieilli cinquante ans de trop; aussi il s'en faut souvent d'un tiers que la valeur de leur récolte ne couvre les frais de leur exploitation. Le propriétaire-cultivateur se dissimule trop souvent ses dépenses de détail; et il omet presque toujours dans ses calculs, les reprises auxquelles il doit prétendre, quand il remplit par lui-même les fonctions de fermier; c'est-à-dire quand il s'expose à toutes les chances, ou qu'il court tous les hasards d'une entreprise agricole. L'attention à tout compter, la connoissance de toutes les reprises auxquelles il a nécessairement droit, sont d'une telle importance, dans une administration rurale, vignicole surtout, que celui qui les néglige dans quelques-unes de ses parties, court insensiblement vers sa ruine.

Pour mettre le cultivateur vigneron à portée d'éviter toute méprise, toute omission à cet égard, nous croyons devoir les placer ici, dans tous leurs détails, et faire précéder, par leur énumération, les états raisonnés des dépenses et des produits des principaux vignobles de la France, que nous allons mettre sous les yeux du lecteur.

Les calculs que nous lui présenterons ont été formés avec soins et sur de bons renseignements. On a opéré pour établir un terme moyen d'après le prix de main-d'œuvre et la valeur de la denrée, pendant les dix années qui ont précédé la révolution. L'un et l'autre ont été, depuis cette époque, trop variables, trop incertains, pour former une base sur laquelle il fût raisonnable de compter. On peut donc donner assez de confiance aux résultats de ces calculs pour estimer plus sûrement, d'après eux, que d'après tout autre donnée, et dans presque tous les différens vignobles de la France, le produit brut et le revenu net d'une propriété en vigne, et, par conséquent, sa véritable valeur foncière, s'il s'agit de connoître les frais de culture, le produit moyen en quantité, son prix commun et le tems de la durée de la vigne, pour avoir tous les renseignemens qui doivent servir de guide

pour rompre ou pour conclure un marché de ce genre.

Celui dont les vues s'étendent par delà son intérêt personnel, et qui goûte quelque plaisir à s'occuper des moyens de richesses propres aux différentes nations, trouvera peut être à tirer de ces états des conséquences assez curieuses sur la quantité de terrein consacrée en France, à la culture de la vigne, sur celle qui pourroit y être ajoutée, sans nuire aux autres productions utiles du sol; sur le revenu qui résulte pour la nation, du produit brut des vignes; et sur les autres objets de consommation, de commerce et d'industrie, auquel il donne lieu : tels que ceux du bois à brûler pour la fabrication des eaux-de-vies (et même des vinaigres dans les départemens du Centre et du Nord), de l'exploitation du merrain, des cercles, des osiers pour les façonner en futailles; sur la conversion des lies en tartre, en cendres gravelées, etc.

Nous devons prévenir que nous avons été obligés d'excepter des inventaires, ce qu'on appelle les têtes de vin, dont la concurrence seule des gens très riches et des étrangers élève les valeurs au-dessus de leur niveau naturel.

Des avances et reprises a faire par le cultivateur.

Le plus sage parti que puisse embrasser un propriétaire de vignes, est celui de les faire valoir par lui-même, d'en surveiller la culture avec le plus grand soin, et de ne rien économiser sur les avances annuelles. La terre rend avec usure les trésors qu'on lui confie. Nous avons détaillé plus haut une grande partie des inconvéniens qui résultent du fermage de ces sortes de propriétés.

L'exploitation de celles-ci n'exigeant point, pour emplette des bestiaux, d'instrumens aratoires, de semences, etc., des avances primitives, comme celles des terres à blé, il suffit d'établir, par un calcul simple et précis : 1° les sommes qu'on dépense annuellement pour cultiver sa vigne; 2° les reprises auxquelles cette culture donne droit, et auxquelles on ne songe presque jamais.

Les premières consistent : 1° dans le prix qu'on accorde au vigneron, pour les différentes façons qu'il est tenu de donner à chaque arpent ou demi-hectare; 2° dans les frais d'échalas, pour ceux qui les employent; 3° dans ceux des engrais, quand on en fait usage; 4° dans ceux des fûts qu'on remplit année commune; 5° dans ceux de la vendange et de la fabrication des vins au pressoir.

Les secondes consistent dans le prélèvement de dix pour cent des avances annuelles, en supposant toujours que le propriétaire réunit en lui la qualité de fermier. Il a droit en outre à une indemnité pour le dédommager des pertes occasionnées par les fléaux extraordinaires tels que la grêle, les insectes, parce que ces accidens ne font point partie des crises communes. On ne peut guère porter cette indemnité au-dessous du dixième du produit moyen total.

Voici une autre reprise, non moins juste, non moins intéressante, et dont on ne semble guère s'occuper non plus, c'est celle à laquelle donne droit la dépense du renouvellement indispensable de la vigne. Tout le monde sait que le plant de la vigne se détruit peu à peu comme tous les autres végétaux, comme tout ce qui appartient à la nature. Après une plus ou moins longue durée, suivant la qualité des ceps, la nature du sol et du climat, il faut la replanter. A compter du premier moment de cette opération jusqu'à celui où elle commence à dédommager le propriétaire par une première récolte, il s'écoule au moins cinq ans pendant lesquels on est non seulement privé de tout produit net, mais il faut faire excepté les frais de vendange, tous les autres frais de culture. Ainsi pour que le propriétaire parvienne à la juste estimation du revenu constant de sa propriété, il est obligé de soustraire du premier produit net qui se trouve après tous les prélèvemens qu'on vient de détailler, le montant des frais de culture de cette jeune vigne, pendant cinq années, de même que la privation du revenu pendant le même tems, divisé par le nombre des années que subsiste la vigne. De sorte, par exemple, que si le produit net de la vigne est de 24 francs par arpent ou demi-hectare, si les frais de culture se montent à 60 francs, et s'il convient de renouveller la vigne tous les quarante ans, il faut multiplier ces deux sommes réunies (84 fr.) par cinq ans, de non valeur : ce qui donne 420 francs, diviser ce dernier nombre par 40 : ce qui donne 10 francs 50 centimes ou 10 livres 10 sous, lesquels doivent être prélevés annuellement, si l'on veut trouver l'exacte indemnité du renouvellement de la vigne. On conçoit aisément que si

ce renouvellement peut n'avoir lieu, sans perte, qu'après quatre-vingts ans, il suffit de prélever par chaque année la moitié de 10 francs 50 centimes; de même que s'il doit être fait tous les vingt ans, le prélèvement doit se monter au double, c'est-à-dire à 21 francs, et, en un mot, ainsi de suite, en plus ou en moins, à proportion de la durée des plants, dans un état de vigueur tel qu'ils produisent chaque année une récolte avantageuse.

L'omission de ces deux dernières reprises, dans le calcul du produit, a fait trouver des vuides désolans à ce petit nombre d'amis de l'ordre qui se plaisent à compter avec eux-mêmes, à se rendre raison de leur dépense et de leur recette, aussi avons-nous eu grand soin de les établir dans chacun des états ou inventaires suivans.

Toutes les mesures agraires en usage dans les ci-devant provinces où sont situés les vignobles dont on parle, y sont réduites au demi-hectare ou au ci-devant arpent commun de France, et la mesure de capacité à la barrique ou au poinçon de deux cent quarante pintes, qui revient à deux hectolitres vingt-trois litres des mesures nouvelles.

Pour mettre quelqu'ordre dans cette suite d'inventaires, on s'est assujetti, autant qu'on l'a pu, à suivre une marche régulière, en partant du Midi pour aller au Nord.

(*A suivre*).

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Concours et Congrès pomologiques de Vannes. — Note pour l'Exposition horticole de Londres en 1912. — Information du Ministère de l'Agriculture : La canne à sucre en Mozambique. — La Culture du Cresson.

Concours et Congrès pomologiques de Vannes. — L'Association Française pomologique tiendra son concours annuel et son congrès dans le Morbihan, à Vannes, du 3 au 8 octobre 1911. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Ch. Petit, professeur départemental d'Agriculture, commissaire général du concours de Vannes, ou à M. Jourdain, secrétaire général de l'Association pomologique, à Amiens.

—×—

Welbech Abbey Worksop.
(Comité de Nottingham).

En qualité de président de l'Exposition d'Horticulture qui doit avoir lieu à Londres, du 22 au 30 mai 1912, et qui sera je crois l'exposition la plus importante qui ait eu lieu, je prends la liberté de vous inviter personnellement à joindre vos efforts aux nôtres afin que le nom de ceux qui collaborrerons à cette œuvre soient légion aussi bien à l'étranger que dans notre pays.

PORTLAND.

—×—

La canne à sucre en Mozambique. — Ministère de l'Agriculture (campagne 1910 - 1911) (Lourenço - Marquès). — On ne plante la canne à sucre, en Mozambique que depuis peu d'années. Cette culture s'étend rapidement et il est compté actuellement de nombreuses propriétés sucrières avec usines dans les districts avoisinant le Zambèze et à Inhambane.

La production totale de la dernière récolte s'est montée à environ 26,000 tonnes de sucre qui ont été expédiées en Portugal, dans les colonies anglaises de l'Afrique du Sud, en Angleterre et en Belgique.

Le prix moyen a été de 10 livres sterl. (250 fr.) la tonne.

Le sucre qui est produit en Mozambique comporte quatre qualités : blanc, jaune, brun et brun foncé.

Des sociétés à capitaux français possèdent, dans le pays, des plantations importantes et ce sont des Français qui dirigent ces plantations ainsi, d'ailleurs, que la plupart des autres. Certains de nos compatriotes aussi sont propriétaires de champs de cannes qu'ils exploitent eux-mêmes.

En ce qui concerne la récolte prochaine il nous revient que le district de Quelimane verra passer sa production de 15,500 tonnes à 20.600. Dans le territoire de la compagnie de Mozambique (Beira), dont la dernière campagne représentait près de 10.000 tonnes de sucre, on espère arriver au double. A Inhambane également, une progression est signalée.

La pénurie de la main-d'œuvre paraît, cependant, affecter dans certains endroits l'extension des plantations.

Il n'y a pas de canne à sucre dans les districts de Lourenço - Marquès, de Mozambique et de Ibo. Toutefois, on annonce qu'une société à fonds anglais a été constituée pour l'exploitation, sur les rives de l'Ambaluzi, dans le premier de ces districts, d'une concession de terrains de 40.000 hectares; cette société les couvrirait de cannes à sucre et compterait exporter la plus grande partie de sa production en Europe (1).

—×—

La culture du cresson de fontaine en baquets. — Le cresson de fontaine, appelé aussi *santé du corps*, est une de nos plantes condimentaires les plus recherchées, mais ne croissant bien que le pied dans l'eau; beaucoup de personnes sont obligées de négliger la culture de cette excellente plante, n'ayant ni cours d'eau, ni fossé le leur permettant.

Or, voici un moyen bien simple d'avoir du cresson toute l'année sans autre dérangement.

Vous prenez un baquet quelconque, que vous placez dans un endroit ombragé de préférence et remplissez d'eau bien propre. Vous faites flotter sur cette eau une claie en osier, sur laquelle vous déposez quelques touffes de cresson. Quinze jours ou trois semaines après, le baquet est couvert de verdure et on peut commencer à cueillir quelques jeunes tiges. On peut, si l'on veut, renouveler de temps en temps l'eau ; mais le point principal est de maintenir le baquet plein. Toutefois, il est bon, pour favoriser le développement de la plante, de lui donner quelques engrais. A cet effet, on répand à la surface de l'eau, en mélangeant une fois tous les 20 jours, 5 grammes de sulfate d'ammoniaque et 125 grammes de sulfate de fer, par 10 litres d'eau. Le cresson est attaqué par l'*altise* ou puce de terre et une piéride; on se débarrasse de la première en l'immergeant de temps à autre, et de la seconde par un arrosage sur les feuilles ou des pulvérisations d'une solution de savon noir ou de jus de tabac.

A. COCHET.

(1) Communication du Consulat.

LES ASSURANCES MUTUELLES

Contre les risques de Grève appliquées à l'Horticulture (SUITE ET FIN).

Le maximum de garantie auquel peut être tenu l'assuré est fixé à 8 francs par mille, c'est-à-dire à 1960 francs.

Sa cotisation annuelle, 5 pour cent du maximum de garantie, soit 98 fr. 20.

Par conséquent, pour 245.000 francs de marchandises, l'assuré paiera annuellement 98 fr. 20 et, en cas d'appel de fonds, il ne peut être tenu que de verser 1.960 francs au maximum.

4° Marchandises en cours de circulation, etc...

J'ai pensé qu'une grève ou une émeute pourrait éclater soit dans un port, soit sur les chemins de fer ou autres endroits pendant que des marchandises sont en cours d'expédition.

Ces marchandises viennent à être détruites ,perdues, etc., la Mutuelle du Commerce et de l'Industrie les assure également et l'assuré paiera toujours d'après le même calcul.

Je suppose que les valeurs assurées soient de 20.000 francs. Le total du maximum de garantie sera de 8 francs par mille, soit 160 francs et la cotisation annuelle de 5 pour cent de ce maximum (soit 8 francs).

Voici résumés en tableaux les diverses opérations, décrites ci-dessus :

I. *Etablissement horticole — Habitation — Mobilier, dépendances — Chevaux, etc. — Matériel — Récoltes en magasin.*

La police d'assurance Incendie assure pour 170.000 francs.

La prime annuelle est de 50 fr. 25.

Le maximum de garantie sera de :

0 fr. 20 % sur 170.00 fr.........	340 »
0 fr. 80 % sur la prime (51 fr. 25)	40 95
Total du maximum de garantie	380 95

La cotisation annuelle à payer sera de 5 pour cent sur 380 fr. 95, soit 19 fr. 05.

L'assuré aura donc à payer chaque année 19 fr. 05 et, en cas d'appel de

fonds, le maximum n'excédera jamais 380 fr. 95.

Le tarif ci-dessus (0 fr. 20) est celui de la première classe, c'est-à-dire là où se trouve une garnison permanente.

Quand il y a gendarmerie seulement, c'est la 2e classe. Tarif augmenté de 0 fr. 05 (0 fr. 25).

La troisième classe, isolement complet, augmentation de 0,05 (0 fr. 30).

II. *Serres, châssis, cloches et leur contenu; arbres, arbustes et végétaux cultivés dans les terrains clos attenant à l'établissement.*

Estimation et valeur vénale des plantes : 46.900 francs. Le maximum de garantie est de 8 francs par mille, soit 375 fr. 20. La cotisation annuelle à payer est de 5 %, soit 18 fr. 75.

L'assuré paiera chaque année une prime de 18 fr. 75 et, en cas d'appel de fonds, le maximum sera de 375 fr. 20.

III. *Pépinières non closes, situées sur plusieurs territoires voisins de l'établissement.*

L'estimation vénale maxima des marchandises s'élève à 245.000 francs.

Le maximum de garantie est fixé à 8 francs par mille, soit 1.960 francs.

La cotisation annuelle à payer est de 5 %, soit 98 fr. 20.

L'assuré aura à payer chaque année une prime de 98 fr. 20 et, pour le cas d'appel, le maximum sera de 1.960 fr.

IV. *Supposition de grèves chez les transporteurs : Les marchandises en cours d'expédition sont détruites.*

Estimation de ces marchandises, environ 20.000 francs.

Le maximum de garantie, 8 fr. par mille, soit 160 francs. Cotisation annuelle, 5 pour cent, soit 8 francs.

L'assuré, pour se garantir dans ce cas, paiera 8 francs par an et, en cas d'appel, versera au maximum 160 fr.

RECAPITULATION. — Un établissement qui réunit tous les cas présentés aura à payer

a) Cotisation annuelle.

1r lot, pour 170.000 francs....	19 05
2e lot, pour 46.900 francs......	18 75
3e lot, pour marchandises en pépinière	98 20
4e lot, pour marchandises en route	8 »
Total de la prime annuelle	144 fr.

b) En admettant qu'à la suite de tristes évènements, les fonds de prévoyance et de réserve ne puissent pas suffire à payer les sinistres, la Société prend l'engagement de ne jamais faire appel à une somme supérieure à 2.820 fr. 15.

pour le premier cas	380 95
pour le deuxième cas	375 20
pour le troisième cas	1.960 »
pour le quatrième cas	160 »
Total du maximum de garantie	2.820 15

Conclusion. — Un horticulteur ayant un établissement d'une valeur totale de 490.000 francs, pourra garantir tous ses biens en payant une prime annuelle de 144 francs à la Mutuelle du Commerce et de l'industrie.

J'appelle donc l'attention de mes collègues sur le double avantage que présente cette Mutuelle : le premier, parce qu'il nous préserve de la ruine en nous remboursant les sinistres que nous sommes susceptibles de subir; le second surtout est un avantage moral que nous obtiendrons en comprenant l'importance et la nécessité d'un groupement comme celui-ci, adaptant les principes féconds de la Mutualité aux intérêts de la défense patronale. Pour preuve de ce que j'avance, qu'il me suffise de citer un fait tout récent, que vous pourrez lire dans le *Journal des Débats*, du 3 mai dernier :

A Méru, le 2 mai, un nombre important de grévistes des plus violents étaient décidés à tenter un coup de force contre les principales usines, dont celle de M. Marchand. Un fort détachement de cavalerie fut envoyé à la hâte pour la protection. Un des dirigeants arrêta ses camarades, en leur faisant cette déclaration :

« *M. Marchand est assuré pour* 600.000 « *francs. Tout attentat contre ses ate*« *liers n'aurait pas le résultat que nous* « *en voudrions tirer* »

Ceci n'a pas besoin de commentaires.

C. DEFRESNE.

Le Propriétaire-Gérant : P. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

35e ANNEE OCTOBRE 1911 N° 10



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

M. PIERRE COCHET

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

ET

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

23, RUE BANCEL, 23

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, RUE SAINT-JACQUES, 34

1911







Pierre COCHET
GRISY-SUISNES 1858-1911

// JOURNAL DES ROSES
(Rosa inter Flores)
ET
REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

OCTOBRE 1911

NÉCROLOGIE. — PIERRE COCHET

Le dernier des fondateurs du *Journal des Roses* n'est plus : Pierre Cochet vient d'être prématurément enlevé à l'affection des siens et de ses nombreux amis, à l'âge de 53 ans, le 6 septembre dernier.

Pierre Cochet était né à Suisnes, commune de Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), le 14 septembre 1858. Il commença ses études à l'école primaire de son village, et les termina au collège de Melun.

Dès 1876, il seconda son père, M. Scipion Cochet, dans la direction de l'établissement horticole de Suisnes.

C'est en 1877 que Scipion Cochet créa, de concert avec lui, et Camille Bernardin, *Le Journal des Roses*. Pierre Cochet remplit les fonctions de secrétaire de la rédaction de cet organe jusqu'en 1884, date à laquelle il en devint le rédacteur en chef.

A la mort de son père, survenue le 27 mai 1896, il prit à la fois l'entière direction des pépinières de Suisnes et du *Journal des Roses*, dont il était seul propriétaire depuis 1905.

Sa vie, toute entière, fut consacrée à l'horticulture, et particulièrement aux Roses qu'il aimait passionnément et qu'il connaissait admirablement. Sa compétence lui valut de faire partie, nombre de fois, des jurys horticoles français et étrangers.

En association avec son père, ou seul, il créa ou mis au commerce un certain nombre de Roses nouvelles. Telles sont : *Maman Cochet, Madame Philémon Cochet, Prince A. de Wagram, Madame Pierre Cochet, Baronne G. de Noirmont, Mademoiselle Marie Robert, Mériame de Rothschild, Madame Hardon, Ernest Morel, Elaine Greffuihe, Suzanne Etienne, La Briarde, Madame Théophile Coppeau, Philémon Cochet, Le Plouy, Aimée Vibert à fleurs jaunes, Virginie Demont-Breton, Maurice Fournet.*

Il obtint de nombreuses récompenses dans les expositions horticoles et fut plusieurs fois Grand prix d'honneur aux expositions de Provins, Coulommiers, Gournay, Brie-Comte-Robert, Meaux, etc.

Outre le *Journal des Roses*, qu'il dirigeait avec une grande compétence, il publia, en collaboration avec M. Louis Simon, *La nomenclature de tous les noms de Roses*. Il prit une large part à la rédaction de l'ouvrage : « **Les plus belles Roses au début du XXᵉ siècle** », que publie la section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de la France ; il meurt sans avoir eu la joie de voir sortir des presses cet important travail, aujourd'hui terminé et auquel il a si *LARGEMENT COLLABORÉ*.

Mais par delà la tombe, les œuvres parleront et le *Journal des Roses*, publié par sa veuve, perpétuera à jamais dans l'esprit de ses dévoués lecteurs la mémoire de Celui qui fut toute sa vie l'ami de la Reine des fleurs.

LA DIRECTION.

* * *

Une foule d'amis ont accompagné le défunt à sa demeure dernière. La cérémonie religieuse fut célébrée dans la chapelle Notre-Dame des Roses, qui remplace l'église paroissiale de Grisy-Suis-

nes, chapelle élevée dans une propriété privée, appartenant au défunt.

Les cordons du poète étaient tenus par MM. Gravereaux, propriétaire de la Roseraie de l'Hay; Brandin, conseiller général de Seine-et-Marne; Bernardin, secrétaire de la section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France; Cochet Aubin, vice-président du Syndicat des Rosiéristes Briards; Delatre, secrétaire de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau.

Au cimetière, M. Vandar et M. Brandin, ont prononcé les discours suivants :

DISCOURS DE M. VANDAR,
Vice-Président du Syndicat des Rosiéristes Briards.

« MESDAMES,
« MESSIEURS,
« CHERS COLLÈGUES,

« Au nom du Syndicat agricole des Rosiéristes Briards, je viens adresser quelques paroles émues de douloureuse sympathie à notre regretté Président.

« Depuis 14 ans, il n'a cessé de nous prodiguer ses bons conseils, et grâce à son énergie, à son dévouement, notre Syndicat est devenu de plus en plus prospère.

« C'est par lui que les Rosiéristes de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne se connurent et resserrèrent les liens d'amitié qui les unissent pour le plus grand bien de tous, et la prospérité de notre profession.

« A sa veuve, à sa mère, à toute sa famille, au nom du Syndicat, j'adresse nos plus vives condoléances.

« A notre regretté Président, un dernier adieu. »

DISCOURS DE M. BRANDIN,
Conseiller général.

« MESSIEURS,

« Informé, depuis quelques heures à peine de la mort si prompte et si cruelle de notre ami Pierre Cochet, le temps m'a manqué pour ordonner toutes les pensées que je voudrais exprimer sur cette tombe.

« C'est ainsi que des mérites professionnels de Pierre Cochet je m'abstiendrai de parler, laissant ce devoir à des hommes plus compétents que moi, qui connaissent sa science horticole et ses travaux, et qui sont mieux préparés à les rappeler.

« Mais, représentant du canton de Brie-Comte-Robert au Conseil général de Seine-et-Marne depuis bientôt vingt années, observateur attentif des changements économiques qui s'y produisent, il m'appartient de signaler les travaux des hommes d'intelligence et d'énergie qui se sont distingués au service de leurs concitoyens.

« Depuis Christophe Cochet, qui fut, en 1796, l'introducteur de la culture des Roses, toute une dynastie n'a cessé de s'appliquer au perfectionnement de cette intéressante et brillante section de l'horticulture, de sorte que le nom de Cochet est devenu inséparable de celui de Grisy-Suisnes; Pierre Cochet avait su encore ajouter au renom de ses aïeux.

« D'autres établissements, remarquables aussi, s'étaient successivement fondés dans la localité et les environs; Pierre Cochet y a trouvé de nouveaux sujets d'émulation et bien loin de les voir grandir avec jalousie, il a fait tous ses efforts pour les grouper en un Syndicat, devenu absolument nécessaire pour défendre les intérêts des Rosiéristes Briards auprès de l'administration de la ville de Paris, des compagnies de transport et des services publics. Loin de chercher, dans cette institution, l'unique satisfaction d'un nouveau titre, il a mis à la servir tout son dévouement, et avec la vivacité qui était dans son caractère, mais qui s'alliait avec un cœur excellent, il l'a dirigée avec le plus absolu désintéressement.

« Ses prédécesseurs avaient apporté avec la culture nouvelle, la prospérité dans le pays, Pierre Cochet venu en des temps plus difficiles, a vaillamment travaillé à la maintenir dans l'intérêt de tous les propriétaires de Grisy, et du nombreux personnel ouvrier qu'ils emploient.

« J'ai donc le droit de dire que ce fut un des hommes les plus utiles à son pays, et que des services comme les siens, quand une politique aveugle ne les récompense pas, n'en restent pas moins dans la mémoire de leurs concitoyens.

« Et, maintenant, venons à l'homme privé, au parent, à l'ami, au voisin. En fut-il un plus dévoué, plus sincère, plus loyal, plus obligeant, plus fidèle à ses convictions, et en même temps plus tolérant pour celles des autres.

« Foncièrement charitable, il était généreux dans les limites où sa situation

lui permettait de se tenir. Ce témoignage de sa bonté, ne le trouvons-nous pas dans la dernière œuvre à laquelle il s'attache, l'Association des jardiniers de France.

« Il n'oubliait pas, en effet, qu'à côté des œuvres purement économiques, il y a aussi des œuvres morales auxquelles un bon français est tenu de participer.

« Il meurt prématurément, laissant dans une profonde affliction une mère vénérée, une compagne, dont le grand cœur égale l'intelligence et le courage. Elles auront auprès d'elles, pour les aider à supporter leur douleur, deux autres femmes, leurs proches parentes, sur lesquelles s'étendent aussi les plus douloureuses sympathies; elles trouveront, pour les soutenir de ses conseils, de sa science et de son expérience, celui qui reste le chef de la famille et qui est un des hommes les plus hautement estimés dans ce pays. Sur elles, enfin, se reportent les profonds sentiments d'amitié et de dévouement que Pierre Cochet avait sû nous inspirer et elles attendront fermement et religieusement les douces récompenses promises à ceux qui, comme leur cher mort, ont pendant toute leur vie recherché la justice et haï l'iniquité. »

.*.

Tous les journaux et publications horticoles, et un grand nombre de journaux politiques de toutes nuances, ont consacré des articles à Pierre Cochet, ou tout au moins annoncé sa mort. Tels sont, parmi la presse spéciale : *Le Jardin*, *La Revue Horticole*, *Le Lyon-Horticole*, *L'Horticulture Française*, *Le Moniteur d'Horticulture*, *L'Agriculture Commerciale*, *le Bulletin de la Société Nationale d'Horticulture de France*, *le Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*, *les Annales de la Société Horticole Vigneronne et Forestière de l'Aube*, etc.

Parmi les journaux politiques : *Le Republicain de Melun*, *La Brie*, *La Croix de Seine-et-Marne*, *Le Démocrate de Seine-et-Marne*, *La Liberté*, *La Gazette de France*, *Excelsior*, *L'Eclair*, *Le Soleil*, *La Croix*, *La Libre-Parole*, *L'Univers et le Monde*, *Paris-Journal*, *L'Argus Soissonnais*, *L'Autorité*, *Le Gaulois*.

Nous extrayons de divers organes, les articles ci-après :

De *L'Horticulture Française* :

« Nous avons à déplorer la mort de notre très éminent et très sympathique collègue, M. Pierre Cochet, le rosiériste universellement connu.

« En sa qualité de président du Syndicat des Rosiéristes Briards, affilié à la Fédération N. S. H. F., M. Pierre Cochet était membre de la Commission administrative de notre grande Association.

« Miné par la maladie qui l'a enlevé à l'affection des siens et d'une foule d'amis, il ne pouvait pas toujours assister à nos réunions, il s'en excusait chaque fois, et les conseils et avis qu'il ne pouvait nous donner de vive voix, faisaient toujours l'objet de lettres fort aimables.

« D'ailleurs, ardemment convaincu des bienfaits de l'union et de la solidarité, il s'efforçait d'en répandre l'idée et de prêcher par l'exemple. Aussi suivait-il assidûment nos travaux et ne perdait-il aucune occasion de manifester la joie que lui causait la prospérité constante de notre Fédération.

« M. Pierre Cochet était non seulement un cultivateur émérite des Roses, mais encore il était le plus fervent et le plus passionné de leurs admirateurs. Il les aimait d'un amour profond et nul mieux que lui ne savait dire leur beauté, leur grâce et leurs charmes. *Le Journal des Roses*, qu'il avait fondé et qu'il dirigeait était plutôt un hymne continu à la Reine des fleurs, qu'une revue technique. On y lisait dans chaque numéro des poèmes exquis, dont les Roses étaient les muses inspiratrices.

« Avec M. Pierre Cochet, c'est un grand nom d'horticulteur spécialiste qui disparaît ; c'est aussi un bon et digne camarade, une haute intelligence et un brave cœur que nous perdons.

« M. Pierre Cochet n'était que chevalier du Mérite Agricole (1). Cependant, à part les titres que nous avons déjà énoncés, il était président de section de l'Association Nationale des jardiniers de France, vice-président de la section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France, etc., etc.

« Nous prions Madame Aimée Cochet, sa veuve éplorée, et sa famille de vouloir bien trouver ici l'expression de la grande part que nous prenons à leur peine et nos sincères compliments de condoléances. »

(1) N.D.L.R. — Il devait être nommé, en janvier prochain, Officier du Mérite agricole.

Du *Moniteur d'Horticulture* :

« Le 9 septembre, ont eu lieu, à Grisy-Suisnes (S.-et-M.), les obsèques de notre regretté ami et confrère M. Pierre Cochet, horticulteur-rosiériste, propriétaire du *Journal des Roses*, enlevé à l'affection des siens le 6 septembre, dans sa 53e année.

« Descendant d'une vieille famille de Rosiéristes de la Brie, Pierre Cochet, chevalier du Mérite Agricole, président du Syndicat des Rosiéristes Briards, vice-président de la Société Française des Rosiéristes, et de la section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France, s'était adonné à tout ce qui touche à la Reine des Fleurs avec un grand savoir et une haute compétence; depuis sa fondation il rédigeait le *Journal des Roses*, fondé par son père, Scipion Cochet et, quand la mort brutale l'a frappé, il venait de mettre au point l'ouvrage sur les Roses, que la section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France doit faire paraître d'ici quelque temps.

« Tous ceux qui l'ont connu le regretteront comme un homme de bien.

« Que sa famille, si éprouvée, reçoive ici l'assurance de nos vifs regrets et de nos sincères condoléances. »

Du *Jardin* :

« Quelques jours après M. Denaiffe, nous avions encore le regret d'enregistrer la mort d'un excellent confrère, M. Pierre Cochet, directeur du *Journal des Roses*, décédé à Grisy-Suisnes (S.-et-M.), à l'âge de 53 ans.

« Horticulteur-rosiériste distingué, M. Pierre Cochet était président du Syndicat des Rosiéristes Briards, vice-président de la Société Française des Rosiéristes et de la section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France. Dans ces diverses fonctions, il avait sû se concilier la sympathie et l'estime générales. »

De *La Revue Horticole* :

« M. Pierre Cochet, notre sympathique confrère, est décédé, après une longue et pénible maladie, dans sa 53e année. Horticulteur-rosiériste à Suisnes, il dirigeait le *Journal des Roses*. Il était président du Syndicat des Rosiéristes Briards, et vice-président de la section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture. »

Du *Lyon-Horticole* :

« Nous avons appris avec chagrin la mort de M. Pierre Cochet, décédé à Suisnes (S.-et-M.), à l'âge de 53 ans. Le défunt était une notabilité imposante parmi les rosiéristes de la Brie et de la région parisienne. Directeur du *Journal des Roses*, fondé par son père, M. Scipion Cochet et par Camille Bernardin, il en avait continué la rédaction avec succès. Chevalier du Mérite agricole, il était vice-président de la Société Française des Rosiéristes et de la section de la Société Nationale d'Horticulture de France. Ses connaissances sur les Roses étaient fort étendues et pour cette raison, l'Association lyonnaise a eu souvent recours à lui comme membre du jury à ses expositions. Nous adressons à la famille de cet aimable et regretté confrère nos sincères condoléances. »

Du *Bulletin de la Société Nationale d'Horticulture de France* :

« Le Président adresse ses plus vives condoléances à la famille de M. Pierre Cochet, récemment décédé. Notre regretté collègue était vice-président de la section des Roses de notre Société, président du Syndicat des Rosiéristes Briards et directeur-rédacteur du *Journal des Roses*; nous tenions tous en haute estime ses grandes qualités morales et sa compétence technique. »

De *L'Argus Soissonnais* :

« La Société d'Horticulture de Soissons apprend avec une douloureuse surprise la mort de M. Pierre Cochet, le grand rosiériste de la Brie, propriétaire-rédacteur du *Journal des Roses*, survenue le 6 septembre 1911, en son domicile à Suisnes (Seine-et-Marne).

« M. Pierre Cochet qui n'avait que 53 ans, était le fils de M. Scipion Cochet, décédé le 29 mai 1896.

« M. Pierre Cochet soutint tout le poids de la vieille et célèbre maison de Grisy-Suisnes et, au lendemain de la mort de son regretté père, il prit part à la grande exposition d'horticulture de Soissons, en juin 1896, où il présenta une nombreuse et splendide collection de roses coupées, qui lui valut un prix d'honneur : Une grande médaille d'or.

« Ce n'est donc pas un inconnu pour les Soissonnais.

« Nous saluons sa perte prématurée avec émotion, et nous adressons à sa veuve, à sa mère, à son beau-frère, M. Charles Cochet, de Coubert, et à toute sa famille patriarcale si unie, l'expression des douloureuses condoléances de la Société d'Horticulture de Soissons, pour cette perte irréparable.

« Ajoutons que M. Cochet était chevalier du Mérite agricole et membre correspondant de notre Société d'Horticulture, de laquelle il avait conservé le meilleur souvenir. »

De la *Croix*, du *Républicain*, de la *Brie* :

« Nous avons appris avec peine la mort de M. Pierre Cochet, rosiériste à Grisy-Suisnes, si connu et apprécié des amateurs de roses. M. Cochet succombe en pleine force et en plein labeur, fauché par une courte et cruelle maladie; il était à peine âgé de 53 ans.

« Tous ceux qui le fréquentaient ont pu apprécier sa distinction et sa compétence, en matière de roses, ainsi que sa grande affabilité.

« Il s'était fait un nom réputé dans le monde des roses et avait continué et développé l'œuvre créée par son père, M. Scipion Cochet.

« Leurs deux noms seront accolés dans l'histoire de la Rose.

« Directeur et rédacteur du *Journal des Roses*, fondé par son père, M. Cochet avait consacré son cœur et ses efforts à cette œuvre intéressante et entre ses mains, cette publication si appréciée des vrais connaisseurs, étaient demeurée comme le journal officiel des amis de la Rose.

« M. Cochet avait vu venir à lui les honneurs et les distinctions, bien avant le couronnement de sa carrière; d'abord chevalier du Mérite agricole, il devint successivement président du Syndicat des Rosiéristes Briards, président de section de l'Association Nationale des jardiniers de France, vice-président de la Société Française des Rosiéristes et de la section des Roses, de la Société Nationale d'Horticulture de France.

« Les obsèques ont eu lieu ce matin, 9 courant, à 11 h. ½, en la chapelle de Notre-Dame des Roses, à Grisy-Suisnes.

« Nous prions sa veuve et sa mère d'accepter, dans cette terrible circonstance, l'expression émue de nos condoléances, et adressons un dernier salut à notre distingué collègue. »

Du *Démocrate de Seine-et-Marne* :

« Nous apprenons la mort, à l'âge de 53 ans seulement, de M. Pierre Cochet, le distingué rosiériste, dont les magnifiques collections furent admirées dans toutes les expositions d'horticulture de notre région.

« Il s'était fait un nom réputé dans le monde des Roses, et sa disparition si soudaine y causera un vide considérable.

« M. Pierre Cochet était chevalier du Mérite agricole; il devint successivement président du Syndicat des Rosiéristes Briards, président de section de l'Association Nationale des jardins de France, vice-président de la Société Française des Rosiéristes et de la section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France.

« Comme directeur et rédacteur du *Journal des Roses*, fondé par son père, M. Cochet avait consacré son cœur et ses efforts à cette œuvre intéressante, et entre ses mains cette publication, si appréciée des vrais connaisseurs, était demeurée comme le journal officiel des amis de la Rose.

« Nous prions la veuve du regretté défunt d'agréer nos bien sincères condoléances. »

* * *

« Madame,

« Des milliers de lettres vous ont apporté avec leurs condoléances, la douloureuse surprise qu'a causée au monde horticole, la mort si prématurée et si prompte de votre cher mari.

« Tous les journaux qui s'occupent de l'horticulture et particulièrement des Roses, ont retracé, en quelques lignes, la biographie de celui qui fut un maître incontesté de la partie.

« A mon modeste avis, ces biographies ont été trop incomplètes, et j'en suis sûr, que tous les amis ou clients de M. Pierre Cochet, tous ceux — et ils sont nombreux — qui ont été en rapport d'affaires avec lui ou ses collègues dans les innombrables jurys dont il faisait partie, seront heureux de connaître les titres que sa modestie cachait, mais qui feront mieux apprécier la valeur de l'horticulteur, du rosiériste hors pair. En même temps ils jutifieront la réputation mondiale, si méritée de sa maison.

« Vous me pardonnerez, Madame, d'énumérer ces titres dans votre Journal, je les cite sans ordre, au hasard de ma plume.

« M. Pierre Cochet fut :

Membre du Jury dans les expositions de : Saint-Pétersbourg, Mons, Liège, Amsterdam, Bruxelles, Troyes, Dijon, Saint-Maur-des-Faussés, Paris, aux expositions de la Société Nationale d'Horticulture de France (12 fois), Orléans, Lyon (10 fois), au concours national d'Horticulture de France.

Au Raincy, président du jury et représentant de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Membre de la classe 46 à l'exposition de 1900 et juré expert;

Membre des Congrès horticoles à l'exposition de 1900;

Membre des Congrès horticoles à la Société Nationale d'Horticulture de France;

Membre du Comité de rédaction du *Bulletin* de la Société Nationale d'Horticulture de France;

Secrétaire du Comité des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France;

Membre des Sociétés : Horticulture de Melun et Fontainebleau; Horticulture de Coulommiers; Horticulture de Provins; Horticulture Nationale de Paris;

Membre correspondant des Sociétés d'Horticulture de Meaux (S.et-M.), Alençon (Orne), Soissons (Aisne);

Membre d'honneur de la Société Royale des Rosiéristes Anglais;

Président de la section de Brie-Comte-Robert de l'Association mutuelle des jardiniers de France;

Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes;

Membre du Congrès des Rosiéristes à Nantes, 1909, représentant le Syndicat horticole et agricole des Rosiéris-Briards;

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards;

Membre du Syndicat des horticulteurs-pépiniéristes de France;

Membre du Syndicat horticole de la région parisienne;

Membre de la Fédération horticole du Syndicat de France;

Membre de la Société pomologique de France;

Membre de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France;

Membre du Syndicat des fleuristes vendeurs aux Halles;

Juré, nommé depuis la création de Bagatelle, par M. le Préfet de la Seine;

Membre du Comice agricole de Melun, Fontainebleau et Provins;

Juré permanent de la Section horticole pour les visites de jardin de l'enseignement dans les écoles;

A publié de nombreux écrits dans les journaux horticoles et, notamment, une brochure intitulée : *La Nomenclature de tous les noms de Roses;*

Président de la Société du tir de Grisy-Suisnes.

« La droiture et son impartialité si connues, lui avaient valu d'être choisi comme membre de tous les jurys dans les expositions d'horticulture, soit en France, soit à l'étranger.

« Coïncidence douloureuse et ironie de la destinée ! M. Pierre Cochet était à peine rappelé à Dieu qu'un ordre de l'autorité militaire arrivait chez lui, réclamant sa signature. Il s'agissait d'une proposition pour la croix de la Légion d'honneur, doublement méritée, et par les services rendus à l'armée comme officier d'administration, aussi bien que par ceux à lui dus par l'horticulture et par ses concitoyens dont il fut, hélas ! si méconnu...

« J'ai été heureux d'apprendre, Madame, et vos clients comme vos amis, partageront ma joie, que, grâce à l'aide de dévoués collaborateurs, vous êtes décidée à continuer l'œuvre du *Journal des Roses*, créée par M. Pierre Cochet, et celle si importante de la maison Cochet, fondée par les ancêtres de votre cher mari.

« L'expérience que vous a acquise votre dévouée coopération à l'œuvre de M. Pierre Cochet, et celle de vos employés, sont une garantie pour vos nombreux et fidèles clients, de trouver toujours, en votre établissement, ainsi que dans le passé, la plus entière satisfaction dans leurs commandes.

« Un amateur rosiériste, ami de M. Pierre Cochet. »

*
* *

« A la suite de l'Assemblée générale,
« les membres du Syndicat Horticole et
« Agricole des Rosiéristes Briards, en-
« voient leurs condoléances à la veuve et
« à la famille de leur regretté Président
« et supprime en signe de deuil, leur
« banquet annuel de 1911 ».

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Les Roses au couronnement du roi d'Angleterre. — Les meilleures Roses pour expéditions. Nouvelle publication : *Les Annales Agricoles*. — Cours des Roses aux Halles.

Les Roses au couronnement du Roi d'Angleterre (1). — La Société Nationale des Roses en Angleterre a offert à la Reine Mary, à l'occasion du couronnement du Roi Georges V, une magnifique corbeille de Roses pour la confection de laquelle tous les membres de la Société avaient été mis à contribution. La corbeille, montée par un fleuriste célèbre de Londres, M. R. F. Felton, atteignait 8 pieds de haut et avait nécessité 3,000 fleurs, choisies parmi des milliers d'autres, dont l'excédent fut distribué aux divers hôpitaux de Londres.

Parmi les principales variétés utilisées, citons d'abord deux Roses françaises : *Rayon d'Or* et *Lyon-Rose*, les deux belles nouveautés de M. Pernet-Ducher; puis des variétés anglaises : *Goldfinch, Juliet, Lady Hillingdon, Mrs A. Waddell, Edward Mawley* et *Danae*, deux nouveautés qui, avec *Rayon d'Or*, étaient probablement pour la première fois utilisées pour une composition de ce genre. A la corbeille était épinglée une carte avec cette mention : « A sa Majesté la Reine, marque de loyale gratitude des Rosiéristes des Iles Britanniques ».

Une corbeille du même genre avait été également offerte à la Reine-mère Alexandra par la National Rose Society.



Les meilleures Roses pour expositions. — Dans une conférence, faite récemment à une Société de Rosiéristes Anglais, M. Courtney-Page, traitant de la préparation des Roses, en vue des expositions, donnait les conseils suivants :

« Quand on ne cultive pas une très grande quantité de Rosiers, il faut choisir des variétés qui poussent et fleurissent bien chaque année. Ce serait une erreur que de vouloir cultiver un grand nombre de variétés; il vaut mieux en choisir quelques-unes de tempérament solide, et cultiver beaucoup d'exemplaires de chacune. Si je voulais avoir 200 plantes, par exemple, je choisirais 24 variétés en huit exemplaires; ainsi :

« Hybrides remontants : *Madame Frau Karl Druschki, Mrs John Laing, Ulrich Brunner, Captain Hayward, Hugh Dickson, A. K. Williams, Suzanne-Marie Rodocanachi, Her Majesty* et *Alfred Colomb*.

« Hybrides de Thé : *Caroline Testout, Marquise Litta de Breteuil, Kaiserin Auguste Victoria, Madame Mélanie Soupert, Mrs Théodore Roosevelt, Dean Hole, Florence Pemberton, Lady Astown* et *Lyon-Rose*.

« Thé : *Maman Cochet, White Maman Cochet, Médéa, Madame Constant Soupert, Madame Jules Gravereaux* et *Molly Sharman Crawford*. »



Nouvelle publication : Les Annales Agricoles. — On nous prie d'insérer qu'une nouvelle publication agricole vient d'être créée. Cet organe comprend tout ce qui a rapport à l'Agriculture, génie rural, viticulture, horticulture, basses-cours, élevage, chasse, etc.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au rédacteur en chef, M. L. Allard, ancien chef de l'Office des renseignements agricoles au Ministère de l'Agriculture, 37, rue de Viarmes, Paris.



Cours des Roses aux Halles. — Les Roses des environs de Paris deviennent rares et n'ont rien d'excédent en beauté. Fin septembre on cotait : *Captain Christy*, 4 fr. la douzaine; *Caroline Testout*, de 1 fr. 50 à 4 fr.; *Ulrich Brunner*, de 1 fr. 50 à 3 fr.; *Président Carnot*, de 2 fr. à 2 fr. 50; *Paul Neyron*, de 4 à 8 fr.; *Kaiserin Auguste Victoria*, de 3 à 5 fr.; *Reine des Neiges*, de 2 à 3 fr.; *Souvenir de la Malmaison*, sont rares, 1 fr. 50; *Her Majesty*, de 6 à 12 fr.; *Eclair*, de 3 à 6 fr., la douzaine.

PETRUS ROSINA.

(1) *Le Jardin*.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1911

M. Puyravaud père, rosiériste, route de Saint-Philippe, à Sainte-Foi-la-Grande (Gironde), met au commerce, dès le 1er novembre, trois semis provenant de son établissement.

Description textuelle de l'obtenteur :

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ.

Madame Alfred Digeon, fleur jaune citron teinté chamois, extrémité des pétales parfois pointés carmin, moyenne ou grande, pleine, très joli bouton de boutonnière, odeur faible, arbuste très ramifié, inermis, formant de belles touffes, toujours fleuries (dédié à un amateur passionné de la Reine des Fleurs).

Madame Ernest Flageol, fleur rose saumoné, argenté à son complet épanouissement, centre rose foncé, grande, pleine, très joli bouton allongé, odorante, arbuste très vigoureux, très florifère (dédiée à l'épouse d'un Conseiller général de la Gironde).

Madame Larégnère, fleur rouge brique carminé, passant au rose saumoné, grande, pleine, en coupe, odorante, joli bouton allongé, arbuste ramifié, peu d'aiguillon, très florifère (dédiée à la sympathique châtelaine des Terciers, près Sainte-Foy-la-Grande).

Ces 3 variétés sont issues de Rosiers inédits.

SEMIS E. DURON

M. Edg. Blanchard, fleur blanc rosé frais, pétales du centre fimbrier très grande, pleine, tenue par une tige rigide uniflore, bouton sphérique, arbuste ntrès vigoureux, issu de *Frau Karl Druschki*.

— x —

M. C. Chambard, rosiériste à Lyon, 7, impasse des Quatre-Maisons, livre au commerce, dès maintenant, un Hybride de Thé :

Madame C. Chambard, arbuste très vigoureux à rameaux érigés, beau feuillage vert clair résistant, bouton allongé solitaire, porté par un long pédoncule rigide, rose chair argenté, légèrement saumoné, fleurs très grandes, s'ouvrant bien, rose chair, saumon nuancé aurore, onglet jaune foncé, odorante et florifère, excellente acquisition comme rose à couper.

Issu de *Frau Karl Druschki* et *Prince de Bulgarie*. Il a conservé de *Frau Karl Druschki* sa grande vigueur et la beauté de son feuillage et l'excessive floribondité de *Prince de Bulgarie*.

Présenté à l'association Horticole Lyonnaise, a été récompensé d'un certificat de mérite de 1re classe et d'une médaille de vermeil.

— x —

M. Hémeray-Aubert, horticulteur « au Ponceau », près Orléans (Loiret), offre une nouveauté recommandable de Polyantha, obtention de la maison, variété fleurissant tout l'été, et très bonne pour la culture en pot.

Le Ponceau est une variété de la série des polyanthas, d'un port genre *Madame Norbert Levavasseur*. C'est un arbuste très vigoureux, au feuillage d'un très beau vert clair et d'une rusticité à toute épreuve.

Exempt de maladie cryptogamique, d'une floribondité très abondante, fleurit en immenses corymbes d'un coloris rouge grenat foncé, d'un effet très décoratif. Le coloris franc et très résistant à l'action du soleil conserve la teinte pourpre qui ne s'atténue pas.

Cette variété, qui est d'un effet étonnant à la forçaison, conviendra très bien à la culture en pot et sera recherchée pour les massifs, car sa teinte rouge grenat foncé sera très appréciée pour établir un contraste avec les variétés genre Polyantha similaires.

— x —

M. P. Guillot, rosiériste, chemin de Saint-Priest, à Lyon-Monplaisir, vend cet automne les deux nouveautés ci-dessous :

Grange-Collombe (H. de T.), arbuste vigoureux à rameaux érigés, dressés; feuillage ample, vert clair pourpré; bouton allongé; fleur grande, pleine, cupuliforme larges pétales imbriqués consistants; coloris blanc crème, saumon jaune fauve au centre, passant au blanc à l'épanouissement, odorante.

Origine : *Pharisaër* × Semis inédit.



D'aprés Redouté. Imp. De Tollenaere, Brux.

Rosa Dumetorum. — Rosier des Buissons.

Madame Charles Lejeune (H. de T), arbuste vigoureux à rameaux dressés, assez rigides, feuillage ample vert foncé; pédoncule long et ferme; gros bouton ovoïde; fleur très grande, bien pleine, globuleuse, beau coloris rose chair argenté, à centre plus vif.

Origine : *Caroline Testout* × *Lady Ashtown*.

(*A Suivre*). PAPILLON.

Rosa Dumetorum (Rosier des Buissons)

Description.

Arbrisseau assez commun dans les bois et dans les haies aux environs de Paris. On le trouve aussi dans les contrées septentrionales de l'Europe. Il s'élève, en un buisson rameux, à la hauteur de trois, quatre et souvent six pieds. Ses rameaux, absolument glabres, sont armés d'aiguillons crochus, quelques-uns épars, mais presque toujours disposés deux par deux près des stipules. Les feuilles se composent de cinq, plus rarement de sept folioles ovales-arrondies, vertes et glabres en dessus, plus pâles et tomenteuses en dessous, en général simplement dentées, mais parfois munies de dents inégales au sommet : ces folioles sont un peu fermes au toucher, et leurs nervures saillantes et presque parallèles ; elles sont portées par des pétioles aiguillonnés, ayant à leur base, des stipules velues, très entières, pointues au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs sont disposées par trois ou cinq à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales, où elles se réunissent en un corymbe court et serré. Les pédicelles et les ovaires sont glabres et les divisions calycinales pinnatifides. La corolle présente cinq pétales d'un rose tendre, échancrés en cœur, au sommet. La fleur est petite, eu égard à la hauteur et à la vigueur de l'arbrisseau. Le fruit est sphérique et d'un rouge vif à la maturité.

D'après REDOUTÉ.

Matin et Soir

Dans les lointaines profondeurs
Du souvenir, où le temps passe
Sans en effacer toute trace,
Je plonge mes yeux scrutateurs :

Et j'y retrouve les ardeurs
De mes premiers ans dont la glace
A, depuis, usurpé la place.
Adieu donc, mirages menteurs !

Pourtant, il ne faut rien maudire ;
La vie est bonne : un seul sourire
De la Rose me rend heureux.

Céleste fleur, que ta corolle
S'entr'ouvre au matin généreux,
Et le soir se ferme ou s'envole.

A. LEBRUN.

Les Roses Rouges (1)

La couleur prédominante des variétés nouvelles de roses, exposées pendant le printemps de cette année, à travers l'Europe a été le rouge dans tous ses tons différents. Les croisements à base de cette couleur ont produit les tonalités les plus inespérées, depuis le rouge le plus intense, le carmin le plus profond jusqu'au rose le plus tendre, le plus doux, le plus délicat que l'on puisse rêver.

En 1901 *Liberty*, en 1905 *Etoile de France*, en 1906 *Richmond*, en 1907 *Escarlate*, sont les types dominants de cette classe de roses. Il y a à peine un siècle, on n'eut jamais osé tenter la reproduction de tant de variétés, aujourd'hui mises au commerce ou ornant les plus célèbres roseraies des amateurs du monde entier. L'*Etoile de France* est infiniment supérieure à *Ormond* ou à *Neapolis*, dont elle est pourtant la fille.

En 1910, les variétés de roses rouges les plus belles furent *Firmina Nuet*, *Georges Reimero*, *Jonkheer, J. L. Mock*, issue de la charmante *Farbenkonigin Kaiser Wilhelm II*, une variété fort en honneur en Allemagne et qui a obtenu quatre certificats de mérite, hybride de *Kaiserin Augusta* et de *Van Houtte*, d'un beau carmin vif, très velouté.

Prince Engelbert Charles d'Aremberg, hybride d'*Etoile de France* et de *Richmond*, est une variété d'un autre ton de rouge, c'est une hybride issue de père célèbre, *Maria Delassale*, issue elle-même du croisement précédemment indiqué.

Ses obtenteurs, Soupert et Notting, la rangent dans la même classe que l'*Etoile de France*, et nous nous rangeons à l'avis de ceux-ci. Tous les croisements faits en 1910 semblent avoir été faits dans d'excellentes conditions, mais en Europe la nouveauté la plus sensationnelle semble avoir été la *Jonkheer J. L. Mock* qui est par beaucoup, considérée comme une *Farbenkonigin* améliorée.

Pendant l'année 1911, les plus remarquables variétés, parmi les hybrides, ont été *Auguste Rodrigues*, également issue de l'*Etoile de France*, croisée avec *Richmond*, *Baronne Charles d'Huarl*, *Frau Thérèse Lang; Eug. Boullet; Lieutenant Chauré; Mrs Edward Powel; Mrs Walter Eastea; Manuel P. Acevedo* qui porte le nom d'un amateur argentin très connu, est une rose d'un beau rouge cerise, fille de l'*Etoile de France*, croisé avec *Ulrich Brunner fils*. Elle a été obtenue par Soupert et Notting qui, dans la notice qu'ils lui ont consacrée, la déclarent une variété digne d'être classée parmi les meilleures entre celles de 1911. Elle offre beaucoup d'analogie avec *Etoile de France*, dont elle a gardé les plus remarquables qualités.

Pour la pureté du coloris, signalons en passant *Rouge Angevin*, une remontante de 1907, car elle est d'un rouge aussi brillant qu'il est pur. A propos de roses rouges, qu'il nous soit permis, à la fin de cet article, de mentionner une variété nouvelle qui sera probablement mise au commerce en 1912 et exposée sous le nom d'*Etoile de Poitevine*, qui offre beaucoup d'analogie avec *Etoile de France* que l'on aurait retouchée de blanc. C'est, paraît-il, une variété appelée à un grand succès; son abondante floraison; la perfection de sa forme en font certainement une variété appelée à un grand succès. Elle a été obtenue par la maison Bruant de Poitiers.

Cette variété nouvelle peut suffire à répandre dans le monde entier le nom de son obtenteur et peut-être sera-t-elle bientôt regardée comme le délice de nos jardins.

V. F. BLANCO.

(1) *Germinal.*

Rose Wichmoss

Les rosiers de *Wichuraïana*, si répandus actuellement chez tous les amateurs du monde entier, ont quelquefois reçu le reproche de souffrir un peu des grands froids dans les contrées septentrionales n'ayant pas notre climat tempéré de France, spécialement les variétés provenant de croisements avec des thé ou hybride de thé, dont les superbes coloris tentaient les amateurs.

Ce manque de rusticité a donné l'idée aux semeurs de chercher des produits plus résistants par le croisement du *R. Wichuraïana*, avec les hybrides remontants; quelques bonnes variétés ont été obtenues, mais certains hybrides remontants étant souvent uniflores, les plantes obtenues ont perdu en grande partie l'abondante floraison de la mère, et les bouquets ne comprennent qu'un petit nombre de fleurs. La quantité des grappes étant assez grande, ces variétés sont encore suffisamment florifères. Elles ont l'avantage d'être plus résistantes que celles provenant des thé et hybrides de thé, mais elles donnent moins de fleurs.

Cherchant dans une autre voie, nous avons pensé qu'une hybridation du *R. Wichuraïana* et des variétés moussues, donneraient des plantes vigoureuses, rustiques, florifères, et aussi d'un aspect tout nouveau dans le groupe « Rosiers sarmenteux ».

Nous avons fait plusieurs croisements, et parmi les quelques graines que nous avons réussi à faire germer, il s'est trouvé un sujet ayant les caractères et les qualités recherchées.

Nous lui avons donné le nom de rose *Wichmoss*, qui rappelle sa double parenté.

En voici une brève description :

Plante sarmenteuse très vigoureuse, faisant des pousses de 2 à 3 mètres par année; très curieuse, à branches recouvertes d'une multitude de petites épines comme dans le groupe des Rosiers « moussus ». Joli feuillage coriace, vert foncé brillant, bouton rose frais, ovaire et sépales moussus.

Fleur semi-double , odorante, à pétales rosés et teintés de rose carminé au revers. Fleurit en corymbes de 6 à 15 fleurs.

Origine : *Wichuraïana* × *mousseux Salet.*

R. BARBIER.

LE JARDIN DE LA MALMAISON (SUITE ET FIN)

JOSÉPHINE, DELAHAYE ET BONPLAND

De Hollande, on reçut de Arie Corneille, de Haarlem, une quantité d'oignons à fleurs où brillent les Tulipes rares, les Jacinthes à fleurs doubles; c'est aussi de Haarlem qu'un peu plus tard, le grand négociant en bulbes, Rosencrantz, fit tenir une collection complète de Glaieuls, Ixia, Antholyiza, etc., qui fleurirent successivement. On trouva de même, dans un jardin hollandais, une plante bulbeuse du Cap, qui y était depuis fort longtemps, sans avoir jamais fleuri; on la transporta à la Malmaison où, cultivée dans une bâche en pleine terre de bruyère, elle donna, pour la première fois, en 1811, son imposante ombelle de fleurs rouge vif; en l'honneur de Joséphine, Redouté lui donna le nom d'Amaryllis Joséphinæ.

On doit au voyage du capitaine Baudin, aux Terres australes, les graines de nombreux végétaux de la Nouvelle-Hollande, l'*Aster macrophyllus*, les *Conchium dactyloïdes* et *pungioniformis*, le *Metrosideros glauca*, l'*Eucalyptus diversifolia*, des *Callistachys*, le *Melaleuca chlorantha*, le *Gompholobium furcellatum* et le *Metrosideros pallida*, deux plantes dont la Malmaison possédait les seuls pieds existants; le *Josephinia imperatricis* bignoniacée bisannuelle, à feuillage velu, vert gai, à fleurs axillaires blanc jaunâtre, nuancées de pourpre, en dehors et tachetées de rouge en dedans; c'était la plante que choisit Ventenat pour perpétuer le souvenir de l'Impératrice Joséphine, elle n'avait que le mérite de la nouveauté, car elle est bien oubliée aujourd'hui. Combien furent mieux inspirés les botanistes espagnols, Ruiz et Pavon, quand pour rappeler le nom de jeune fille de l'Impératrice, ils dédièrent le *Lapageria rosea*, aujourd'hui si répandu, à Rose Joseph Tascher de la Pagerie.

C'est aussi de la Nouvelle-Hollande que le capitaine Hamelin rapporta l'*Apium prostratum*, l'*Hibiscus heterophyllus*.

On se procura aussi, en Angleterre, un grand nombre de plantes de serre : Sir J. Banks envoya le *Nicotiana undulata*; Ventenat était aussi entré en relation avec Sir James Smith, pour obtenir des graines de plantes nouvelles; Lee et Kennedy, les célèbres pépiniéristes de Hammersmith, près Londres, fournirent une importante collection d'arbres et d'arbustes étrangers, qui prospérèrent

rapidement, et par la suite il fut établi des pépinières pour les multiplier et les répandre en France. Malgré la guerre, Joséphine resta en relations avec Kennedy et elle participa avec lui à l'entretien d'un collecteur au Cap qui leur envoya des Bruyères, Ixias et autres plantes de ce pays.

C'est aussi d'Angleterre que l'on tira la collection de Bruyères que Joséphine entoura de tant de sollicitude, qui fut l'une des gloires de la Malmaison et le modèle qui servit à d'autres collections. Le nombre des espèces qui était de cinquante, en 1805, s'éleva à 132 bien déterminées en 1810; on les cultivait dans des serres spéciales et on en a fait des semis qui ont donné quelques variétés nouvelles. A. P. de Candolle, pendant ses voyages botaniques et agronomiques dans les différentes parties de la France, de 1806 à 1811, rapporta des graines et des plantes dont une partie fut pour la Malmaison.

En 1808, un navire apporta, de Londres à Ostende, un panier de plantes contenant, entr'autres, un *Araucaria imbricata* et deux Camellias, l'un blanc et l'autre pourpre, que leur destinataire, De Bast de Herdt, de Gand, offrit à Joséphine l'année suivante; le même, De Bast, Norbert Van Acken et Van Cassel, firent un envoi plus considérable.

En 1809, Bonpland alla à Berlin, où la princesse de Hatzfeld, lui fit don de ses plus belles plantes, puis à Vienne d'où il rapporta, des serres et des jardins de Schœnbrunn, quelques centaines de plantes inconnues en France, dont un *Cycas circinalis*. Bien d'autres végétaux plus connus contribuaient à orner la Malmaison et y prospéraient. La flore de l'Amérique du Nord, alors recherchée parce qu'elle réussissait en plein air, était bien représentée, les Rosages, les Magnoliers, les Asters, les Phlox, etc., étaient nombreux. Une fort belle collection de Rosiers avait été plantée, et Joséphine patronait et encourageait Dupont et Laffay, les *rosiéristes* de l'époque, pour leurs premières variétés obtenues de semis.

Les plantes bulbeuses étaient en grand nombre, on y voyait l'*Alstrœmeria ligtu*, le *Lycoris aurea*, le *Veltheimia glauca*, le *Moræa sordescens*, le *Montbretia securigera*, l'*Ornithogalum cuulfolium*, etc., qui servirent de modèles à Redouté pour son ouvrage sur les Liliacées.

Les plantes grasses avaient aussi une serre spéciale qui renfermait des cactées, plus de 36 espèces de *Mesembryanthemum*, le *Cotyledon crenata*, l'*Euphorbia mellifera*, le *Cotyledon tardiflorum* qui y a fleuri en 1811.

Les plantes de serre froide étaient nombreuses, les Mimosa, les Myrtus, les Phylica, les Metrosideros, les Melaleuca, les Leptospermum, les Diosma, les Crotalaria, les Gnaphalium, étaient représentés par maintes espèces et quelques spécimens atteignant une grande dimension; puis c'était des *Kennedya* variés, le *Pittosporum undulatum*, le *Lasiopetalum ferrugineum*, le *Mirbelia reticulata*, le *Crowea saligna*, le *Correa alba*, le *Royena ambigua*, le *Manuela appositiflora*, le *Styphelia Gnidium*, le *Lagunea, squamosa*, le *Zapania mutabilis*, le *Penœa mucronata* et tant d'autres espèces herbacées et ligneuses et dans ces dernières, il s'en trouvait de très fortes nées dans le jardin, qui n'avaient pu être déterminées n'ayant pas encore fleuri. Les Pélargoniums comprenaient près d'un demi-cent d'espèces et variétés.

Nombreux et rares étaient les habitants des serres chaudes, surtout ceux de la grande serre qui avait été édifiée sur un très grand plan avec un salon placé derrière l'amphithéâtre des plantes, pour jouir de leur aspect; de plus elle contenait un rocher artificiel, arrosé par un tuyau caché et garni de végétaux exotiques. Cette serre était située derrière le château, dans la partie unie et gazonnée. On pouvait y voir un *Sterculia acuminata* de 5 mètres de hauteur, le *Sterculia monosperma et fœtida*, le *Pothos cordata*, le *Theobroma Guazuma*, le *Barteria œnotheroïdes*, l'*Heliconia Bihai*, le *Psidium pomiferum*, l'*Eupatorium Ayapana*, le *Rhexia glandulosa*, le *Nymphœa cœrulea*, le *Lantana nivea*, plusieurs *Melastoma*, le *Clerodendrum infortunatum*, les *Ficus Bengalensis et religiosa*, le *Dionœa muscipula*, le *Croton hircinum*, les *Volkamera tomentosa et fragans*, toute une série de *Jatropha*, le *Pancratium amboinense* et quantité d'autres. On se fera une idée de l'importance de ces collections en pensant que de 1803 à 1814, près de deux cents plantes nouvelles fleurirent pour la première fois en France, à la Malmaison et dans ce nombre on remarque la Pivoine en arbre, le *Canna flaccida*, le *Néattia alata*, le *Melaleuca chloranta*, le *Rhexia penduliflora*, le *Magnolia Yulan*,

le *Pittosporum tomentosum*, le *Lobelia lævigata*, le *Peliosanthes Teta*, le *Pancratium speciosum*, etc.

Puis vint 1814, et les mauvais jours; Joséphine, déjà tristement impressionnée des malheurs de Napoléon, fut atteinte d'une esquinancie qui l'enleva en quelques jours, à l'âge de 51 ans. Le jardin de la Malmaison ne devait pas survivre à sa fondatrice; devenu la propriété d'Eugène de Bauharnais, il déclina rapidement et quand le banquier suédois, Haguerman l'acheta, en 1826, il vendit ce qui restait des collections et ramena le domaine à ses dimensions de 1798.

Delahaye, en quittant la Malmaison, alla prendre la direction d'un établissement horticole qu'il avait fondé en 1804, à Montreuil, près Versailles, et qui, pendant son absence, avait été dirigé par Madame Delahaye. Il y cultivait spécialement, avec succès, les plantes de terre de bruyère du Cap, de la Nouvelle-Hollande, pour lesquelles il avait établi un matériel étendu, de serres, de bâches, de brise-vents et il donna, par la suite, une grande extension à cet établissement qui devint l'un des plus beaux de France; il mourut en 1829 et eût pour successeur son gendre, Bertin.

Bonpland, que Joséphine avait honoré de sa confiance jusqu'à son dernier jour, se décida à retourner dans l'Amérique du Sud, dont il se souvenait toujours avec plaisir; il retourna, en 1816, à Buenos-Ayres, où il resta quelque temps comme professeur, à la Faculté de médecine, position qu'il abandonna bientôt pour aller exploiter une estancia dans la province de Corrientes. En 1821, le dictateur du Paraguay, Francia, détruisit son établissement et l'interna au Paraguay, dans le domaine de Cerreta, où il se livra à la culture pour subsister et à l'étude de l'histoire naturelle pour se distraire et oublier sa triste position. En 1829, on lui rendit la liberté, il se retira au Brésil, à San Borgia, sur les bords de l'Uruguay, et y résida jusqu'en 1853, puis se transporta à Santa-Anna, dans la province de Corrientes et y demeura jusqu'à sa mort, en 1858, s'occupant toujours de plantations et de botanique.

Bonpland a publié, en 1805, *Plantes équinoxiales, recueillies au Mexique et à Cuba;* en 1806, la *Monographie des Mélastomacées*, et son nom se trouve joint à celui de Humboldt et de Kunth, dans différents ouvrages botaniques.

(FIN).

LE TEXNIER.

Quelques Observations

Sur le rôle de la Magnésie et du Manganèse dans l'Alimentation du Rosier.

Nous avons reçu de M. Léon Civet la lettre suivante, qui intéressera certainement les Amis des Roses (1).

La question du rôle de la *Magnésie* et du *Manganèse* dans la culture du Rosier, étant à l'ordre du jour, voulez-vous permettre à un de vos Membres honoraires, grand ami des Roses, de porter à votre connaissance le résultat d'expériences faites cette année, par lui, dans les réserves de la Roseraie du Château de Saint-Maximin (Oise).

L'essai a porté sur 428 Rosiers nains, greffés sur églantier, de vingt-trois variétés signalées plus loin, avec 19 sujets pour chacune des vingt-deux premières variétés, et 10 pour la dernière.

La composition (pour cent) du sol avant la plantation, était la suivante :

Azote : 0.119, un peu faible.
Acide phosphorique : 0.352, très riche.
Magnésie : 0.900, très riche.
Chaux : 7.920, bien.
Potasse : 0.337, bien.
Soude : 0.417, riche.
Acide sulfurique : 0.182, bien.
Oxyde de fer : 2.260, un peu faible.
Manganèse : 0.041, un peu faible.

Comme on le voit par le tableau qui précède, l'analyse du sol révélait de la richesse en magnésie et en acide phosphorique, un peu de faiblesse en azote, en oxyde de fer et en maganèse.

Nous avons apporté de l'azote sous forme de terreau de couche (fumier de cheval et feuilles bien décomposées). Nous avons ajouté du sulfate de fer à raison de 50 grammes par mètre carré et du sulfate de manganèse à raison de 30 grammes par mètre carré; ces deux derniers

(1) *Les Amis des Roses.*

éléments enfouis au printemps par un léger béchage.

La plantation a été effectuée au commencement de mars 1911.

La campagne d'été à été des plus rudes pour cette jeune plantation. Le terrain de culture, très ensoleillé, a subi tous les effets de la chaleur exceptionnelle que nous venons de supporter.

Les arrosages n'ont eu lieu qu'en trois reprises différentes, mais le sol avait été sérieusement paillé, après les dernières pluies printanières, dans les premiers jours de juin.

Le résultat, enregistré à la date du 5 septembre, a été le suivant :

	Belle végétation.
Lyon-Rose	16
Madame A. Chatenay	19
Général Galliéni	13
Prince de Bulgarie	18
Frau Karl Druschki	17
Marie Croibier	17
Madame Hoste	18
G. Grunerwald	19
François Coppée	19
Richmond	19
Caroline Testout	19
La Tosca	17
Killarney	17
Château de Clos-Vougeot	19
Madame J. Grolez	19
Souvenir de C. Guillot	19
Ma Tulipe	19
Mrs A.-R. Waddell	19
G. Nabonnand	19
Peace	19
Belle Siebrecht	19
Ulrich Brunner	19
Madame L. Pain	10

Soit 410 rosiers (sur 428), ayant eu une belle végétation; 10 une végétation faible; 8 une végétation nulle.

Le résultat au point de vue de la végétation est très satisfaisante, surtout si l'on tient compte que l'expérience a été faite sur une jeune plantation, et dans des conditions de température très défavorables. Quant à la floraison, elle a été ininterrompue. Je veux bien que les variétés dont il s'agit sont, en général, naturellement vigoureuses et florifères, mais on sent que les sujets se sont encore naturellement développés dans un milieu très favorable.

Faut-il attribuer cet heureux résultat uniquement à la présence de magnésie et de manganèse dans le sol ? Nous n'allons pas jusque là. Mais il paraît probable que la présence de ces deux éléments a eu pour effet de compléter la composition du sol dans le sens le plus heureux.

Avec l'azote, on obtient de la végétation chez le Rosier; avec un peu de potasse (en se gardant bien d'en mettre en excès), on donne une bonne charpente; avec de l'acide phosphorique, on a de la fleur. Les autres éléments, en particulier la manganèse et la magnésie, à la dose que nous avons indiquée, semblent aider à obtenir mieux que la moyenne, aussi bien comme végétation que comme floraison.

Si mes quelques notes peuvent aider les recherches de tous ceux qui s'intéressent aux Roses, mon but, en vous envoyant mes modestes observations, aura été atteint.

Léon Civet.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Les mauvaises herbes. — Les Arbres (poésie). — Bigarreau Moreau. — L'appétit des plantes.

Les mauvaises herbes. — Parmi les herbes nuisibles qui envahissent les exploitations agricoles et dont la destruction s'impose, il convient d'accorder une mention spéciale au chardon. Cette plante est des plus vivaces et pourvue de racines profondes qui rendent son extraction particulièrement difficile. Les inconvénients du chardon sont tels que sa destruction est prescrite par les autorités administratives qui ordonnent, sous peine de contravention, de procéder à l'échardonnage avant le 15 juin de chaque année.

Suffit-il de faucher la tige ? Non certes, car on a beau couper aussi profondément que possible, le chardon repousse toujours et rapidement ! Il faut donc employer un procédé plus radical et nous n'en voyons pas de meilleur en même temps que de plus simple que celui découvert par un horticulteur très expert, M. C. Wendelen et qui donne — nous l'avons constaté nous-même — des résul-

tats surprenants. Il s'agit de l'emploi du sel dont les applications en agriculture sont, on le voit, aussi multiples que précieuses.

Quand M. Wendelen commença son expérience, une propriété de 25 ares n'était qu'un vaste champ de chardons qui avaient alors quelques centimètres de hauteur. Afin de ne pas perdre inutilement son temps, si le procédé ne valait rien, il commença l'application sur quelques pieds qu'il déchaussa, afin de mettre un peu de sel autour de la tige. Trois jours après les chardons commencèrent à devenir malades. Au bout de huit jours, la tige, complètement corrodée, laissant tomber la tête, le traitement fut alors étendu à toute l'exploitation et depuis pas un chardon n'a repoussé.

Le moyen est simple, rapide, à la portée de tous, puisqu'il ne coûte qu'un kilo de sel et pas plus de trois heures de travail.

Une autre plaie de nos cultivateurs, c'est le chiendent. Il n'est pas rare que des agriculteurs voient se perdre leurs récoltes par l'envahissement de cette plante, plus néfaste encore que le coquelicot et la moutarde, car le chiendent est vivace, se dissémine et se multiplie à l'infini et brave aussi bien le froid que la chaleur et la sécheresse. Dans les vignes surtout, ce parasite est néfaste. Il faut donc, coûte que coûte, s'en débarrasser.

— x —

Les Arbres.

Les arbres aiment l'homme. Ils sont bons et joyeux,
Quand, sous son dais royal, Messidor trône aux cieux,
Epanchant d'âpres jets de laves,
Ils ont pour nous de l'ombre et des dômes épais,
Et des éventails verts qu'ils agitent en paix
Comme de noirs esclaves.

Ils sont nos protecteurs graves et vigilants,
Ils chassent loin de nous les miasmes volants
De leurs salutaires ramées ;
Et, quand Mai vient fleurir les branches et les cœurs,
Ils pleurent, attendris, sur les amants vainqueurs,
Des larmes embaumées.

Ils plongent dans le sol des suçoirs palpitants,
Ils pompent à longs traits les rayons du printemps,
L'azur des flots, les sucs des plaines,
Puis, comme des savants très doux et très instruits,
Artistement, ils font des fleurs, ils font des fruits
Qu'ils offrent à mains pleines.

A la coupe du ciel ils boivent la clarté,
Ils s'enivrent d'aurore, ils se gorgent d'été,
Ils remplissent leurs cœurs de joie,
Et, quand sonne le glas des automnes vermeils,
Leurs troncs morts font briller les antiques soleils
Dans l'âtre qui rougeoie.

Jadis, quand ils poussaient, fougueux et colossaux,
Obscurcissant le jour et déplaçant les eaux
De leurs gigantesques dépouilles,
Ils nous aimaient déjà, nous qui n'étions pas nés ;
Ils mirent dans le globe auguste aux flancs ignés
Le trésor noir des houilles.

Ils sont nos grands aïeux sur ce vieux monde amer,
Ils nous couvrent sur terre, ils nous portent sur mer ;
Et, dans les forêts murmurantes,
Quand l'homme ouvre leurs troncs de son glaive assassin,
Ils donnent à celui qui leur meurtrit le sein
Des gommes odorantes.

Bons arbres, verdoyez sur les hommes méchants !
Que Dieu peuple vos fronts de brises et de chants,
Que l'azur baigne vos ramées !
Protégez, au printemps, toutes les floraisons
Aux pieds de nos aimées !

Arbres majestueux ou frêles arbrisseaux,
Oh ! vous tous qui donnez de la mousse aux oiseaux,
Des bâtons au mendiant blême,
Témoins de nos plaisirs et témoins de nos deuils,
Qui fîtes nos berceaux, qui ferez nos cercueils,
Bons arbres, je vous aime !

Jean Rameau.

— x —

Bigarreau Moreau. — Le Bigarreau Moreau se distinguera nettement des variétés hâtives de maturité égale, par ses qualités de fruit à chair ferme (presque aussi ferme que celle d'un Bigarreau Reverchon) par sa jolie forme et par sa couleur du rouge le plus brillant.

De plus, le noyau est petit, la chair est abondante (le fruit étant gros ou très gros), sucrée, rafraîchissante, légèrement colorée de rose, le jus est également un peu coloré.

Ce sera, par excellence, l'arbre de culture intensive dans la région méridionale pour la culture de primeur; dans le Nord, il donnera les meilleurs résultats en culture intensive et en culture d'amateurs.

L'arbre est vigoureux, très fertile, à port sensiblement plus érigé que celui du Bigarreau Jaboulay; le feuillage est ample, vert foncé légèrement gaufré en son pourtour.

En culture en pots, j'ai observé son abondante fructification; mais là il sera nécessaire, comme pour toutes les variétés fertiles, d'éclaircir les fruits qui mûriraient difficilement à cause de leur grand nombre.

Cette belle variété sera mise au commerce cet automne. Nul doute que le

Congrès, sur la recommandation de la Commission permanente des Etudes, qui l'a déjà fort apprécié en le comparant à toutes les variétés précoces et avec la « Fruheste der Marcht » qui faisait piètre figure à la comparaison, nul doute, dis-je, que le Congrès la mettra à l'étude à l'une de ses prochaines sessions.

L'origine de ce fruit est un peu obscure, l'essentiel est de l'avoir remarqué et de l'avoir présenté à la Commission permanente des Etudes.

L. CHASSET.

—×—

L'appétit des plantes (1). — Si vous avez fait n'importe quel voyage, vous avez vu, j'en suis certain, n'importe dans quel hôtel, des gens à table mangeant et buvant au même dîner que vous, avec des appétits qui ne se ressemblent pas.

L'écart entre les quantités consommées a dû vous paraître quelque fois d'une remarquable amplitude, si vous y avez fait attention.

Pareil dîner m'a fait voir aujourd'hui pareille chose et je ne faisais attention que par hasard à mes voisins, lorsque ces voisins me mirent en tête une histoire que je vais vous dire.

Les plantes, vous savez, ressemblent passablement aux bêtes et les bêtes passablement à l'homme.

En ce qui concerne les hommes, j'avais sous les yeux quelques sujets remarquables; et, par une transition dont je ne me méfiais nullement, il m'est venu à l'esprit — sans vouloir faire de comparaison — que les hommes sont comme les bêtes et que les bêtes sont comme les plantes.

Pour ne parler que des plantes, me disais-je, est-ce que les appétits n'y sont pas différents ? Elles ont leur façon à elles de goûter les choses et de les choisir. Elles ne s'y trompent guère. Elles sont délicates et fines.

Elles ne sont pas cependant organisées exactement comme nous. Elles n'ont point un système nerveux comme nous. Cela ne fait rien.

(1) *La Petite Culture*.

Elles ont leurs membranes utriculaires à elles, fines et délicates, leurs spongioles, leurs vaisseaux, leurs méats et leurs stomates, leurs fonctions et leur activité; elles respirent et sentent, comme ces oiseaux que j'entends là-bas, et comme mon chien qui dort à mes pieds.

Comme bêtes et gens, la plante a une capacité d'absorption mesurée, un appétit connu, une faculté d'assimilation toute simple, toute harmonique. Elle ne dépassera point sa mesure, elle ne forcera point ses organes, elle ne se fatiguera que lorsque la terre n'aura pas pour elle, dans la proportion des éléments qui la constituent, les matériaux nécessaires à son développement.

En ce qui concerne la potasse, en particulier, qui est des éléments indispensables à la vie de la plante, on ne doit pas craindre d'en donner au sol; car celle-ci n'en prendra que la quantité utile; mais alors elle aura une végétation parfaite.

Il ne faut pas, en effet, se contenter de donner aux plantes cultivées les engrais azotés et phosphatés dont elles ont besoin : il faut toujours y joindre des engrais potassiques, non moins utiles et qui complètent l'effet des premiers.

C'est à l'automne que l'on emploie le plus avantageusement ces engrais pour les semailles des céréales d'hiver, à des doses variant entre 200 à 300 kilos de chlorure de potassium par hectare; on doit enfouir cet engrais par le labour précédant les semailles ou le mettre en couverture après la levée.

C'est également à l'automne qu'on emploiera les potassiques à faible dosage, comme la kaïnite, pour les plantes à semer au printemps suivant, mais seulement dans les terres franches et les terres fortes.

Pour les terres manquant d'argile, craies ou sables, elles ne retiennent pas les engrais potassiques et phosphatés; on ne doit donc les y appliquer qu'à petites doses, au moment même où ils doivent agir.

A. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **A. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

35e ANNEE — NOVEMBRE 1911 — N° 11



JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

M. PIERRE COCHET

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France. Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

ET

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

23, RUE BANCEL, 23

PARIS

NICKLAUS, ÉDITEUR

34, RUE SAINT-JACQUES, 34

1911





JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

NOVEMBRE 1911

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Le Coloris des Fleurs... et la Lune. — L'Huile de Roses. — Cours des Roses aux Halles.

Le coloris des fleurs... et la lune — Un chercheur s'est demandé si les rayons émanés de la lune n'auraient pas une action quelconque sur les phénomènes complexes et mal connus qui produisent la coloration des fleurs. Les expériences qu'il a instituées pour s'en rendre compte sont, dit la « Revue des Sciences » qui les signale, d'une simplicité saisissante.

Il a pris des plants de rosiers-thé, chargés de boutons près d'éclore, et les a divisés en trois lots ; le premier, destiné à servir de témoin, a été laissé en plein champ ; le second, porté dans une enceinte où régnait le jour et la nuit l'obscurité la plus complète ; le troisième, enfin, maintenu pendant le jour à l'abri de la lumière, fut exposé tous les soirs à l'action des rayons lunaires. Au bout d'un mois à peine, les plants du second lot étaient étiolés, et les quelques fleurs que portaient leurs rameaux, avaient, en même temps qu'un aspect maladif et débile, une couleur d'un jaune pâle un peu grisâtre, marbrée par place de stries plus claires. Ceux du troisième lot avaient fourni des fleurs d'un coloris admirable de délicatesse et beaucoup plus belles que celles du lot témoin.

Les choses en sont là ; l'expérimentateur se garde de conclure hâtivement, mais se réserve, au printemps prochain, de poursuivre ses investigations et d'en étendre le cercle, avec l'espoir d'arriver à fixer une méthode nouvelle qui sera peut-être susceptible de rendre quelques services aux floriculteurs.

L'Huile de Roses. — Les Rosiers vont-ils remplacer les Vignes du midi de la France ?

Il en est question.

Des champs de roses, de roses blanches, de roses roses, s'étendent à perte de vue dans les vallées bulgares et aussi dans la région qui environne la ville turque d'Andrinople. Ces roses ont une utilité pratique. Elle servent à produire une essence des plus utile à la fabrication des parfums. Les odeurs les plus fugaces ne peuvent, en effet, être fixées qu'à l'aide de l'essence de roses. Comme le musc, cette essence exalte la force de certains parfums, tout en les fixant.

L'essence de roses est donc très demandée et, comme un kilogramme de pétales ne donne que huit décigrammes d'essence, elle est chère. Les prix atteignent de 1.000 à 3.000 francs le kil.

Ceci explique comment les roses constituent une source de fortune pour la Bulgarie et les pays d'Orient. Le roi Ferdinand cherche à améliorer la culture des Rosiers, et d'autres pays, l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre, cherchent à l'implanter chez eux.

En France, un amateur de roses, M. Gravereaux, a essayé d'acclimater la culture de ces fleurs. M. Gravereaux s'est demandé si la culture des Rosiers ne pourrait point remplacer celle de la Vigne. Les terrains qui conviennent aux vignobles ne sont pas mauvais aux Rosiers. Il se pourrait que l'on remédiât ainsi à la crise viticole qui sévit dans le midi, en remplaçant le jus frais de la Vigne par l'essence de roses.

Des calculs ont été faits. Espacés d'un mètre les uns des autres, huit mille Rosiers peuvent être plantés sur un hectare. Chaque Rosier, au bout de la troisième année, peut se couvrir de 200 roses, et, chaque rose pesant en moyenne 4 grammes, un hectare peut fournir 6.400 kil. de pétales, qui ne donneront que 5 kil. 120 gr. d'essence pure, à raison de 8 décigr. par 1.000 gr. de fleurs. Un hectare rapportera donc 5.120 fr. si on ne compte le kilogramme d'essence qu'à 1.000 francs. Ce prix peut, en effet, être considéré comme un minimum, puisque des maisons offrent jusqu'à 3.000 fr. du kil. d'essence pure.

Il n'est donc point impossible que la culture des roses s'implante en France.

Une grande maison allemande, la maison Schimmel et Cie, de Leipzig, possède près de Gross Mieltiz, en Saxe, plus de 50 hectares de Rosiers qu'elle exploite avec les moyens les plus modernes pour la fabrication de l'huile de roses. Cette maison produit jusqu'à 250 kil. de cette essence qu'elle vend environ à raison de 2.000 francs le kil.



Cours des Roses aux Halles. — Les roses de la région parisienne sont assez nombreuses et de bonne vente. On a vendu : *Captain Christy* de 5 à 7 fr. la douz. ; *Caroline Testout*, de 5 à 8 fr. ; *Ulrich Brunner*, de 3 à 5 fr. ; *Président Carnot*, 4 fr. ; *Kaiserin Auguste Victoria*, 6 fr. ; *Reine des Neiges*, de 3 à 5 fr. ; *Souvenir de la Malmaison*, 3 fr. ; *Eclair*, 6 francs . *Madame Joseph Bonnaire*, de 5 fr. 50 à 6 fr. ; *Mrs John Laing*, de 2 fr. 50 à 5 fr ; les roses du Midi font leur apparition avec les *Ulrich Brunner*, d'un choix médiocre, que l'on vend 2 francs 50 la douz. ; en provenance d'Angleterre : *Madame Abel Chatenay*, à 10 fr. *Liberty*, de 8 à 10 fr. la douz.

PETRUS-ROSINA.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1911 (1) (SUITE)

M. Félix Boulanger, rosiériste à Grégy, par Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), livre au commerce sa nouveauté, *Renée Boulanger.* Fleur grande, en coupe, présentant des divisions par quartiers un peu avant le complet épanouissement, pleine, de couleur chair pâle à reflets saumonés, la face externe des pétales extérieurs franchement lavée de carmin, possède une forte odeur. Arbuste de bonne vigueur, à rameaux droits, parfois armés de nombreux aiguillons, droits, forts, épars. Remonte très bien.

Cette nouveauté provient par fécondation de la variété *Madame Louis Ricard* et appartient donc à la race des hybrides d'*Ile-Bourbon.*

— × —

M. Nabonnand Paul, du Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), annonce à la vente, les deux roses nouvelles :

Madame Béatrice Ephrussi (Thé). Fleur grande, demi-pleine, élégante, grands pétales, ceux du centre légèrement froissés. Coloris chaud, rose carminé chamoisé, teinte cuivre, le centre est chamois doré.

Bouton gracieux très allongé, bien fait, porté par une longue tige, il est presque uniflore, son coloris est rose carminé safrané.

Son feuillage est grand, résistant, d'un vert gai, son bois est brun. Arbuste très vigoureux à long bois presque inerme. Toujours fleuri, léger et doux parfum.

Issu de *G. Nabonnand* × *Madame Charles.*

Prince Mohamed Ali Pacha (H. de T.). — Fleur très grande, assez pleine, élégante, grands pétales épais, devenant languiformes au complet épanouissement, ce qui lui donne un cachet particulier. Son coloris est blanc carné satiné, teinté saumoné au centre. Très joli bouton allongé presque toujours uniflore. Grand feuillage persistant.

Arbuste très vigoureux, très florifère.

Issu *Kaiserin Aug. Victoria* × *Paul Nabonnand.*

— × —

L'Etablissement de la Terre des Roses, à Lyon, met au commerce les nouveautés suivantes :

Comte G. de Rochemur (H. de T.). — Arbuste très vigoureux, conservant très

(1) Voyez page 156.

bien son feuillage, bouton allongé, d'une belle tenue, rouge carminé feu ; fleur grande, pleine, très belle forme, rouge écarlate éclatant nuancé de vermillon satiné, centre feu, bord des pétales teinté et nuancé de rose blanchâtre. Très beau coloris, très florifère, très odorante. Plante d'un bel effet pour massif et fleur coupée, le coloris ne passant pas au violet.

Issue de *Xavier Olibo* et *Gruss an Teplitz*.

Madame Alexandre Biltion. — Arbuste vigoureux, feuillage vert glacé brillant, beau bouton allongé, belle tenue, rose saumoné ; fleur grande, très pleine, s'ouvrant bien, crème nuancé de rose clair, centre jaune saumoné nuancé et teinté de rose chair, revers des pétales blanchâtres. Joli coloris. Très florifère. Bonne pour la fleur coupée et massifs.

Issue de *Antoine Rivoire* et *Madame Paul Ollivier*.

—×—

Les deux Rosiers dont les noms suivent sont mis au commerce par M. Bernaix Pierre, rosiériste à Villeurbanne (Rhône).

Comtesse Maria Cristina Pes (H. de T.). — Arbuste très florifère, d'une végétation robuste et soutenue ; feuillage ample, vert foncé en dessus, glaucescent en dessous. Gros boutons ovoïdes solitaires, très élégants, s'épanouissant gracieusement avec une extrême facilité, d'un coloris agréablement coquet et uniforme, d'un rose de chine légèrement renforcé. Fleur grande, d'une duplicature riche et régulière, très belle ; pétales étoffés, concaves, à peine distants, concolores, d'une fraicheur nuance rose franc satiné, brillant et maintenant solidement son éclat au soleil.

Georgette et Valentine (H. de T.). — Arbuste à rameaux dressés à feuillage d'un vert sombre plus pâle en dessous, à fleurs solitaires érigées sur des pédoncules fermes. Bouton ovoïde élégant, d'un beau blanc de cire. Fleur plutôt grande, d'abord blanche avec des lueurs pâles, tirant sur l'incarnat très atténué, puis en s'épanouissant, ayant le centre coloré en rose saumoné. Pétales étoffés un peu concaves, disposés en coupe. Belle duplicature. Variété élégante et florifère.

—×—

Madame L. Faucheron (H. de T.). Arbuste vigoureux à rameaux droits et forts ; feuillage ample, vert foncé pourpré : bouton allongé ; fleur grande atteignant 12 centimètres de diamètre, pleine, bien faite, les pétales consistants et légèrement raccourcis au centre, ce qui donne à la fleur épanouie la forme du Nymphéa. Coloris blanc crème, parfois lavé de soufre très clair. Odorante. Belle variété pour fleur coupée et massifs.

Issue de *Madame Mélanie Soupert* et *Le Progrès*. Cette jolie Rose est dédiée à l'aimable épouse du Secrétaire général de la Société française des Rosiéristes.

Obtention de M. J. Croibier, à Lyon.

—×—

M. Gamon, rosiériste, 135, route de Vénissieux, à Lyon, vend cet automne les variétés :

Climbing Madame Jules Grolez (H. de T.). — Arbuste sarmenteux, fleur grande, pleine, beau rose de Chine glacé, très frais. Accident fixé de *Madame Jules Grolez*.

Monsieur Fraissenon (H. de T.). — Arbuste vigoureux, bouton allongé, fleur grande, pleine, coloris rose glacé foncé. Variété issue de *Lady Ashtown* ; odorante.

Roses nouvelles de M. Dubreuil, 3, chemin de Croix-Morlon, à Saint-Alban Lyon.

Merveille des Rouges (Polyantha nain). — Arbuste nain, très ramifié, à floraison continuelle. Rameaux fermes et robustes, portant des inflorescences de 7 à 15 fleurs mignonnes, d'un coloris éblouissant comme *Général Jacqueminot*. Feuilles rapprochées de 5 à 7 folioles d'un beau vert sombre ; boutons turbinés, à sépales portant des appendices cristés. Fleurs réunies en corymbes élégants, en forme de petite coupe cramoisi intense velouté, avec au centre une petite auréole blanche qui en avive l'éclat.

Plante extra florifère, ne défeuillant pas, dépassant par sa floraison et sa couleur tous les Polyanthas obtenus à ce jour. Sera recherchée pour bordure et culture en pot.

Germaine Lacroix (Polyantha sarmenteux). — Plante à rameaux longuement sarmenteux, garnis d'un feuillage brillant, d'un beau vert sombre et pourpre. Ils se ramifient pour donner de nombreux corymbes de 15 à 25 fleurs, petites, pleines, imbriquées, blanches, teintées

d'incarnat. Les boutons sont ovoïdes, rosés avec son riche feuillage et ses fleurs d'un coloris nouveau, coquet et délicat. Fera un pendant remarquable à la variété *Crimson Rambler* dont elle est issue. Certificat de mérite de la Société d'horticulture pratique du Rhône.

—×—

Trois obtentions nouvelles de l'Etablissement Soupert et Notting, de Luxembourg, seront vendues en plantes rez-de-terre originales à partir de novembre 1911. Ces nouveautés sont de tout premier ordre. Plantes vigoureuses, boutons et fleurs de forme élégante bien érigés ; coloris nouveaux, extrêmement florifères jusqu'à l'apparition des froids. Elles se comportent également bien au jardin, à l'exposition et au forçage.

Comtesse Félicie Hoyos — Semis : *Antoine Rivoire* et *Madame Mélanie Soupert*. Fleur parfaite, très grande. Coloris jaune saumoné très clair, centre rose cuivré nuancé de carmin très vif. Dans le genre de *Prince de Bulgarie*, cette variété est cependant plus vigoureuse et produit des fleurs plus grandes.

Maman Lyly. — Semis : *Madame Mélanie Soupert* et *Mrs Peter Blair*.

Fleur de forme irréprochable et très grande, rappelant *Souvenir de la Malmaison*. Coloris rose chair très tendre. D'un grand avenir pour la culture en grand, car elle est unique pour massifs et la fleur coupée. Elle surpasse toutes les autres variétés rose clair.

Tito Hékékyan. — Semis : *Madame Mélanie Soupert* et *Lady Ashtown*. — Fleur parfaite, extrêmement grande. Coloris rose corail cuivré, nuancé de jaune, centre corail pourpre très vif, rappelant celui des Pernetiana. Tout à fait nouveau parmi les hybrides de thé. Florifères comme peu d'autres. Inestimable pour tous les usages.

PAPILLON.

CONTRE LA FORMULE : NI FLEURS, NI COURONNES

Une agitation grandissante règne parmi les industries de la fleur — la fleur du bon Dieu comme la fleur du verrier — à raison de la mode de plus en plus répandue qui exclut gerbes et couronnes du culte dû aux morts.

Ils sont quatre millions, tant patrons qu'ouvriers et surtout ouvrières, qui préparent dès à présent la campagne à laquelle ils convient la presse à participer en vue de la Toussaint. Et l'on se doute bien que leur effort procède pour le moins autant de souci de leur intérêt personnel que d'un sentiment de pitié envers ceux que nous pleurons. Mais il se relie si parfaitement, malgré tout, à la tradition poétique implantée au fond de l'immense majorité des cœurs que, pour une fois, cet intérêt corporatif devient celui de la collectivité et qu'il faut bien que nous le défendions comme nôtre si nous ne voulons point que la ruine matérielle des mécontents s'accompagne d'un grand effondrement d'idéal.

Ah ! sans doute, il n'envisageait pas un tel côté de la question le père jésuite Hippolyte Leray, lorsqu'en 1899, il concevait la triste formule et la répandait à Paris, d'où elle a gagné une partie de la France, en la soutenant de cette raison que les morts auraient plus besoin de messes que de fleurs ! Il n'imaginait guère que les disciples de sa doctrine seraient, non point les croyants à l'exclusion des autres, mais aussi les juifs, les protestants, les athées, les libres-penseurs, tous ceux enfin qui pouvaient arguer désormais d'un enseignement orthodoxe pour fermer leur bourse devant un cercueil. Il était loin de songer que les fleurs sont sœurs de la prière, que l'Eglise leur emprunte la plus belle parure de ses autels et que pour ceux qui ne prient pas, le dépôt d'une gerbe sur une tombe est encore l'offrande du cœur lui-même, auguste souvenir, de bonté et d'ineffable amour posthume.

Les morts désespérés que doivent être les morts sans fleurs ! Hugo prétend que ce sont leurs voix qui, à travers les grands sapins des cimetières, proclament des choses...

C'est la plainte des morts ! — Les morts pour qui l'on prie
Ont sur leur lit de terre une herbe plus fleurie.
Nul démon ne leur jette un sourire moqueur.
Ceux qu'on oublie, hélas ! leur nuit est froide et sombre.
Toujours quelque arbre affreux, qui les tient sous son ombre,
Leur plonge sans pitié des racines au cœur !

Plus de fleurs aux morts ! Est-ce croyable ? Est-ce possible ? Conçoit-on

l'énormité du geste impie qui refuse à la créature sombrée dans les mystérieux néants la dernière aumône qui soit digne d'elle par sa pureté, sa beauté et ses parfums ! Alors quoi, si plus de fleurs sur le cercueil, plus de fleurs non plus sur la tombe à moins de s'affranchir de toute logique !... Pas même de ces couronnes artificielles économiques dont les pluies rouillent les trames de laiton... Rien que la pierre nue, pesante, implacable. Une fois l'an, vers la Toussaint, l'entrepreneur payé à l'année viendra la brosser aux quelconques eaux de Javel... Et les survivants déconcertés laisseront l'abandon l'envahir, justifiant ainsi l'autre strophe lamentable du Poète :

Voyageur, voyageur, quelle est notre folie!
Qui sait combien de morts à chaque heure on oublie,
Des plus chers, des plus beaux?
Qui peut savoir combien toute douleur s'émousse,
Et combien sur la terre un jour d'herbe qui pousse
Efface de tombeaux!

Bizarrerie : les mêmes gens qui proscrivent les fleurs aux enterrements des leurs admettent la somptuosité des chants, du luminaire, des cortèges et des corbillards à panaches. Beaucoup consentent au sacrifice du mausolée final avec chapelle ou monument. L'humilité qu'on pourrait leur supposer ne s'attache qu'aux fleurs. Ils troquent volontiers la poésie qu'un déjeuner de soleil fane contre la durabilité confortable et flatteuse du granit.

Oh ! n'imitons pas leur sagesse faite de fausse bonhommie, de snobisme et d'une manière d'orgueil qui s'ignore soi-même. Magnifions la tragédie glacée en la parant d'une grâce dernière car le dédain hautain de la suprême parure des morts c'est le commencement de toute une débâcle, celle de la tradition millénaire à laquelle nous devons nos cimetières fleuris comme des jardins et nos tombes transformées en bouquets dont le parfum est fait un peu de l'âme de nos disparus.

René GROUGE.

(Extrait des *Nouvelles Rennaises* du 16 août 1911).

Remarques sur les Roses

Désignées sous les noms de Polyantha et de Vichuraïana, par les Horticulteurs

Mon attention a été attirée sur les deux sortes de Rosiers qui portent les noms de *Polyantha* et de *Wichuraïana* dans les jardins, et qui comptent déjà un certain nombre de variétés horticoles très intéressantes. Voici à quelle occasion M. Girin, horticulteur à Saint-Romain-de-Popey (Rhône), a présenté, le 18 juin dernier, sur le bureau de l'Association horticole lyonnaise, une Rose de ses semis, fort jolie,qu'il a désignée sous le nom de *Jean Girin* et qu'il classe, comme *remontante*, dans le groupe des Rosiers dits *Wichuraïana* et non dans celui des *Polyantha* des horticulteurs. Il l'avait déjà présentée le 17 septembre 1910.

Sachant, par expérience, que les Wichuras remontants sont plutôt rares, j'ai demandé à M. G. Girin le bouquet de la Rose de son obtention qu'il venait de présenter. Très aimablement, il a bien voulu me le remettre pour l'examiner à loisir.

Cette jolie Rose a conservé, sinon tous, au moins une partie des caractères qui distinguent les Wichuras des Polyanthas ou Multiflora. Ses folioles ont toujours le brillant vernis qui semble recouvrir celles du type; elles sont aussi d'un ovale plus raccourci et d'une contexture plus épaisse. Au surplus, elles sont très glabres.

F. Crépin, qui n'était pas, tant s'en faut, un pulvérisateur d'espèces, en a cependant établi trois avec l'ancien Rosier multiflore de Thunberg, auquel il rapportait en synonymes à cette ancienne espèce, les *Rosa polyantha* Sieb. et Zuc., *intermedia* Carr., *thyrsiflora* Leroy et *Wichuræ* K. Koch. Ces trois espèces ont : les *Multiflora* Thunb., *Luciæ* Franch. et Rochebr., et *Wichuraïana* Crépin. Ce dernier, extrait, en partie, du *R. Wichuræ* K. Koch et de *R. Sempervirens* Sieb. et Zuc.

Les esprits un peu avertis ont dû remarquer qu'il y avait deux sortes de descriptions ou signalements, c'est tout un, donnés par les auteurs aux différents types de Rosier, suivant qu'ils ont des espèces non composées de races ou

de variétés, comme c'est le cas pour la *Rose jaune de soufre*. Cette Rose est décrite comme une entité ; ce n'est qu'une même origine : ils proviennent tous du même individu multiplié par greffe, bouture ou marcotte. Les descriptions en sont généralement semblables, et si elles diffèrent un peu entre elles, il ne faut en accuser que les auteurs qui comprennent souvent le sens de certains mots d'une manière différente.

Ce n'est plus le cas pour les types ou espèces, sortes d'êtres de raison, qui ont été formés par la réunion de races ou de variétés groupées sous un même nom. Dans ce cas, on trouve dans les livres — quand les auteurs ne se sont pas copiés purement et simplement — autant de descriptions différentes qu'il y a d'espèces. Il y a mieux : les portraits de la même espèce ne sont point semblables dans beaucoup de livres à figures. Il serait extraordinaire qu'il n'en soit pas ainsi. On ne peut pas dessiner l'image exacte d'un être de raison, ni le décrire — sauf dans ses caractères profonds, solides, que le sol et le climat ne sauraient faire varier.

C'est pour cette cause qu'il est souvent bien difficile aux étudiants peu avertis de déterminer, avec des livres, même avec des icônes, certains types de Rosiers. Il y a lieu, pour se tirer d'affaire, d'avoir de la méfiance et de tâcher de discerner les caractères variables des caractères solides. On y arrive assez vite en comparant les descriptions dissemblables du même type.

Il n'est pas donné à tous les botanistes d'aller herboriser en Chine ou au Japon, mais les Rosiers doivent s'y comporter sous le rapport de la variabilité des types conventionnels, de la fixité des races locales et des croisements entre elles, comme ils se comportent dans notre vieille Europe. Et ceux qui s'occupent des Roses sauvages de France, savent si on en a pulvérisé les types, en élevant au rang d'espèces des races fixées, des hybrides ou des variations instables. Il faudrait pouvoir aller dans le pays pour bien apprécier sur le vif les trois espèces japonaises dont il est question ici.

Le *Rosa Wichuraïana* Crép. fait partie du groupe des Synstylées : il a pour habitat la Chine et le Japon. Il montre une inflorescence pyramidale. Ses fleurs sont simples. M. Crépin fait remarquer que ses tiges sont *couchées sur la terre* et atteignent jusqu'à 5 mètres de longueur. Le *Garden and Forest* a appelé autrefois l'attention des jardiniers sur le parti qu'on peut tirer de ce Rosier en raison de ce mode de croissance. Ses tiges couvrent le sol, dit-il, comme le ferait un gros paillasson. La direction du Parc de Boston l'emploie abondamment pour garnir les roches et les talus qu'il faut revêtir rapidement de verdure et on en obtient un bon résultat. Le *Rosa Wichuraïana* Crép. comprend les variétés suivantes : *fimbrialta*, *poteriifolia adenophora*, *cratægicarpa* et *yokoscensis*.

Les Rosiers que les horticulteurs classent sous la dénomination de *Rosa polyantha* constituent un petit groupe bien naturel ou plutot bien horticole. On sait qu'ils ont pour mère un Rosier, sauvage au Japon, que les rhodologues rapportent au *Rosa Multiflora*, et pour père un Rosier ou des Rosiers des cultures, Quant à donner plus de précision à leur état civil, la chose ne paraît pas très facile, à moins de raisonner par analogie et d'admettre que le père des *Polyantha* Hort. appartient au Rosier Thé ou au Rosier Bengale. Personnellement je repousse l'idée qu'ils dérivent purement et simplement du Rosier multiflore, sans fécondation croisée.

Je ne jurerais pas non plus que le *Rosa polyantha* Hort. soit tout à fait synonyme du *Rosa multiflora* Thunb., comme le prétendent de savantes autorités. Dans les grandes lignes, c'est possible, mais je suis persuadé que nous sommes, à distance, il est vrai, en présence au moins de deux *sous-espèces*, se comportant l'une et l'autre dans les cultures de deux manières différentes.

Qu'il convienne au savant de réduire et de concentrer les formes végétales sous un très petit nombre d'appellations, c'est une manière de voir qui a son bon et son mauvais côté. Elle a son bon côté en ce sens qu'elle simplifie la nomenclature et met la botanique à la portée des touristes ; qu'elle permet au premier venu de raisonner légèrement un peu de tous les genres, etc. Son mauvais côté, je vais le faire connaître.

Dans les hybridations, si le praticien ne veut pas opérer à tâtons, il doit savoir exactement à quelle forme il s'attaque : si cette forme est variable par le semis ou si elle est fixée. Avec les grands

types, on sait rarement bien comme ils se comportent.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que les variétés produites par le *Rosa Wichuraiana* dans les jardins ne sont pas du même ordre que celles qu'a donné le *Rosa polyantha* Hort. avec ses merveilleuses petites sortes naines qui sont dans tous les jardins aujourd'hui, Rosiers mignons, très recherchés en raison de leur petite taille et de leur abondante floraison.

Si le Rosa polyantha des horticulteurs a produit des sortes remontantes, il le doit sans doute à un caractère profond biologique, que ne possède pas le *Rosa Wichuraïana*. La très jolie variété obtenue par M. Girin semblant faire exception à la règle, il y aura lieu de bien en étudier les caractères.

VIVIAND-MOREL.

UN PARASITE PEU CONNU DE CERTAINS ARBRES FRUITIERS ET ROSIERS [1]

Nous avons reçu cette année plusieurs plaintes au sujet des dégâts causés aux arbres fruitiers et à diverses plantes ornementales, par un Coléoptère généralement considéré comme peu nuisible, le *Phyllopertha horticola* (*Anisoplia horticola*), plus connu sous le nom de *Hanneton des jardins*, *Petit Hanneton*, ou encore, *Hanneton de la Saint-Jean*. L'accroisement extraordinaire de ces insectes dans certaines régions et les dégâts importants qu'ils y ont causé, sont certainement la conséquence de conditions climatériques spéciales, qui ont favorisé leur développement d'une façon inattendue.

Le *Phyllopertha horticola* ressemble complètement au hanneton commun, mais il est beaucoup plus petit : ses dimensions ne dépassent guère 8 à 10 millimètres 1/2 de longueur sur environ 6 1/2 de large. La tête et le corselet sont d'un vert foncé, avec des reflets métalliques. Les élytres ont une couleur brun fauve, et présentent des sillons longitudinaux ; elles ne recouvrent pas entièrement l'abdomen, dont les derniers segments sont à nu. L'insecte est entièrement velu ; les pattes d'un noir métallique sont aussi couvertes de poils.

La femelle ne dépose ses œufs que dans les sols légers ; les larves qui en sortent sont absolument semblables aux vers blancs, mais de beaucoup plus petites. La durée des métamorphoses n'est pas aussi longue que chez le hanneton ordinaire, car le cycle complet de la vie s'accomplit entièrement en une seule année. Les insectes parfaits réapparaissent donc à chaque printemps.

Les larves, qui vivent des racines de la plupart des végétaux, se chrysalident déjà à l'automne de la première année et hivernent de cette façon jusqu'au printemps suivant. Sous ses deux formes principales, le *Phyllopertha horticola* est plus nuisible dans les jardins que le hanneton commun parce qu'il peut y apparaître en plus grand nombre. L'insecte s'attaque aux jeunes feuilles et surtout aux fleurs d'un grand nombre de végétaux, notamment à celles des Pommiers, Pruniers, Cerisiers, Framboisiers, Fraisiers, Rosiers, etc... Pour les arbres fruitiers, les dégâts de l'insecte sont surtout très appréciables sur les fleurs, dont il ronge et détruit les étamines et les pétales. Il attaque aussi les jeunes fruits, surtout les Pommiers.

Nous avons eu l'occasion, cette année, de visiter un jardin fruitier dont nombre de sujets avaient beaucoup souffert d'une invasion de Phyllopertha. Quelques Pommiers, élevés en gobelets et dont la floraison avait été superbe ne donnèrent aucune récolte ; les fleurs, au moment de leur épanouissement, et même les jeunes fruits qui s'étaient formés, avaient été entièrement rongés par ces parasites.

L'insecte parfait s'attaque très souvent aux Cerisiers, dont il dévore entièrement les feuilles et les fleurs. Il est aussi connu pour les dégâts très sérieux qu'il fait dans les roseraies, en attaquant les boutons à fleurs et les roses épanouies, dont il détruit les pétales et les étamines ; la floraison est, de ce fait, sérieusement compromise. Le Phyllopertha ne limite pas ses dégâts aux seuls arbres que nous venons de citer, mais il attaque encore un grand nombre d'autres végétaux. Comme la plupart des parasites, il peut

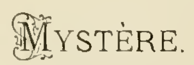
(1) *Horticulture Suisse.*

donc devenir dangereux pour certaines cultures, lorsque son développement en nombre a été facilité par des conditions climatériques favorables.

Si, comme nous venons de le voir, l'insecte parfait est nuisible, la larve n'en est pas moins dangereuse. De même que les Vers-blancs, elle dévore les racines, ses dégâts ont souvent été constatés sur un grand nombre de végétaux horticoles. On a déjà vu que, pour effectuer sa ponte, la femelle recherche surtout des terres de jardin légères et bien ameublies ; de plus, elle dépose souvent ses œufs sur la terre des pots ; c'est ce qui explique que l'on ait déjà souvent constaté, ici et là, dans des cultures faites en pots et en plein air, la présence dans le sol de larves blanches, considérées à tort comme de petits Vers-Blancs, et qui n'étaient autre que celles du *Phyllopertha horticola.* Leur présence dans un pot est vite décelée, par le fait que la plante qui sert d'hôte dépérit très rapidement, par suite de la destruction de ses racines. Les larves qui vivent en pleine terre font, aux arbres fruitiers et aux végétaux d'ornement, presque autant de dégâts que celles du hanneton commun.

La lutte contre ce parasite n'est pas très difficile ; lorsque l'invasion est restreinte ou localisée, on peut en secouant les arbres ou les plantes occupées, récolter les insectes dans des toiles étendues à terre. Le Phyllopertha étant plus agile et s'envolant plus rapidement que le hanneton ordinaire, le ramassage doit être fait tres tôt le matin. Dans le cas d'une grande invasion, on pourra, par des pulvérisations de solutions arsénicales ou à la nicotine, tuer et éloigner le parasite des arbres fruitiers et des Rosiers. Pour atteindre et détruire les larves qui vivent à la surface du sol, il faudra, à l'automne, au déclin de la végétation, faire une injection de sulfure de carbone à la dose de 40 à 60 grammes par mètre carrés. Cette application sera répétée au printemps, au moment de la dernière transformation des insectes parfaits et avant leur sortie. Les traitements au sulfure de carbone auront encore l'avantage de détruire une foule d'autres parasites hivernant dans le sol, et de favoriser la végétation.

J. GROSSEN, prof.



MYSTÈRE.

Eternité du Temps, Infini de l'espace !
Mots vagues et troublants pour nos sens trop étroits ;
Et les brûlants étés, et les hivers trop froids
S'alternent sans répit : tout s'enfuit, meurt ou passe.

De son regard tranquille et de sa faux rapace,
Le temps scrute et détruit, en dédaignant les droits
A la vie, aussi bien des manants que des rois.
L'étendue est sans fin, sans borne, sans impasse.

Poètes et savants, dont les puissants cerveaux
Ouvrent sur l'inconnu tant d'horizons nouveaux,
Saurez-vous quelque jour le grand pourquoi des choses ?

Peut-être l'homme, alors, cessant d'être railleur,
Lira le sens caché dans le parfum des Roses,
Et s'acheminera vers un monde meilleur.

A. LEBRUN.

N° 14.

10.

17.

Clio
9.

Polymnie
12.

Imp. De Tollenaere, Brux.

Semis Boutigny.

SEMIS BOUTIGNY

La chromolithographie que nous donnons à nos lecteurs est la suite des semis obtenus à la Roseraie de M. Philibert Boutigny à Rouen, que nous avons été à même de juger en pleine floraison lors de notre visite en 1910 :

Le nº 9 : *Clio* est d'un coloris rose œillet.

Le nº 10 : *Pierri* est d'un coloris rose vif onglet blanc.

Le nº 12 : *Polymnie* est d'un coloris rouge crevette.

Le nº 14 : *Jupiter* est d'un coloris rose vif onglet strié blanc.

Le nº 17 : *Calliope* est d'un coloris blanc à fond jaune, bouton verdâtre.

Pour plus de détails sur ces variétés leur origine, etc., voir le *Journal des Roses* (janvier 1911).

A. COCHET.

NOTES HISTORIQUES SUR LA VIGNE [1]

D'après l'abbé Rozier et classées par A.-J. Dugour, en l'an VIII (SUITE).

INVENTAIRES

DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHONE

(Ci-devant PROVENCE)

TERRITOIRES DE MARSEILLE ET D'AIX.

Avances annuelles.

Salaire du vigneron, par arpent ou demi-hectare	46 »	62 50
Leur intérêt à dix pour cent	4 50	
Pour indemnité	12 »	
Produit commun, six barriques ou poinçons et deux-tiers, évalués en tout		120 »
Produit net		57 50

OBSERVATIONS.

Les vignobles de Provence, quelque faible que soit la qualité de leur vin, rendoient aux propriétaires un revenu très supérieur, comparativement à celui des autres vignobles de la France. Cette différence doit être attribuée à deux circonstances particulières à cette contrée. Premièrement, la vigne n'y occupe, dans plusieurs cantons, qu'une partie du terrain; elle y est plantée en rangs éloignés les uns des autres de cinq à sept mètres (quinze à vingt pieds). Ces espaces sont labourés à bras ou à la charrue, et ensemencés en diverses sortes de grains, dont la récolte sert à payer une grande partie de la culture de la vigne, comme les frais des fumiers, des voitures pour le transport de la vendange, de la cueillette des raisins et des travaux au pressoir.

Les Etats de Provence, en second lieu, avoient le privilège, et ils en usoient, il en faut convenir, d'une manière abusive, d'établir des taxes sur les vins qu'on vouloit introduire dans leur province. Il est évident que par le moyen de ces surtaxes ils se conservoient exclusivement le profit des ventes et des reventes dans le commerce du Levant.

DEPARTEMENT DU GERS

(Ci-devant ARMAGNAC)

TERRITOIRES D'AUCH ET DE LECTOURE.

Avances annuelles.

Au vigneron, pour toutes façons, les avances comprises	18 »	22 »
Pour entretien et renouvellement de quatre vieilles futailles	4 »	

Produit brut.

Le prix moyen est de 8 fr. par pièce, la valeur des quatre	32 »

Partage de ce produit

1º Pour les avanves annuelles	22 »	27 40
2º Intérêt à dix %	2 20	
3º Pour indemnité, le dixième du produit total.	3 20	
Produit net		4 60

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1909, pages 62, 81, 84 et 147; 1910, pages 18, 97, 126 et 162; 1911, pages 34, 64, 78, 114, 126 et 141.

DÉPARTEMENS DU LOT ET DE LA GARONNE
(Ci-devant GUIENNE)
TERRITOIRES D'AGEN ET DE BORDEAUX.

Avances annuelles.

Pour trois façons de labour à des journaliers...	24 »	60 »
Pour tailler, épamprer et lier la vigne..........	6 »	
Pour quatre barriques, à 6 fr. 50 chacune........	26 »	
Pour frais de vendanges et façon du vin..........	4 »	

Produit brut.

Le prix moyen du tonneau de vin marchand, composé de quatre barriques, produit d'un demi-hectare, est de...............	100 »

Partage de ce produit.

1° Pour les avances annuelles	60 »	80 50
2° Intérêt de dix %....	6 »	
3° Indemnité du produit total	10 »	
4° Pour le renouvellement de la vigne qui a lieu au moins tous les cinquante ans, la dépense de culture pendant cinq ans, la privation du revenu pendant ce même tems...	4 50	
Produit net............		19 50

OBSERVATIONS.

On a déjà prévenu qu'il ne s'agiroit point, dans ces inventaires, des vins *choisis*. Sous le nom de vin *marchand*, on entend à Bordeaux, le vin commun, celui qu'on charge ordinairement pour l'Amérique et la Hollande. Au-dessous de ces vins sont ceux appelés *petits* vins. Leur qualité inférieure, et la difficulté du transport, parce qu'ils sont fabriqués loin des rivières, oblige, pour l'ordinaire de les convertir en eaux-de-vie. Ils sont, en effet, si foibles, qu'année commune il n'en faut pas moins de dix mesures pour en obtenir une d'eau-de-vie; et après cette conversion, le propriétaire n'obtient pas plus de 5 ou 6 fr. de produit net par barrique de deux cents pintes.

Bien différens de prix et de qualité, sont les premiers vins de ce fameux vignoble de Bordeaux. Il n'est pas rare qu'ils vaillent 2.000 fr. le tonneau ou 500 francs la barrique. Le tonneau a même été vendu en l'an 6 (1798) et, pour ainsi dire sortant de la cuve, 2,400 fr. Si on ajoute à ce capital son intérêt jusqu'au moment où le vin aura acquis toute sa bonté (6 ou 7 années) et, en outre, les frais de mise en bouteille, en caisse, et ceux du transport, ce vin reviendra à 5 ou 6 fr. la bouteille. Il est vrai que dans le cours d'une année on n'en vend pas mille bouteilles à ce prix.

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
(Ci-devant DAUPHINÉ)

Avances annuelles.

Au vigneron pour façons	24 »	54 »
Pour engrais	6 »	
Pour échalas	12 »	
Pour frais de vendanges	12 »	

On n'emploie point de poinçons.

Produit brut.

On recueille dans l'étendue d'un demi-hectare neuf charges de vin; la charge contient cent douze bouteilles, mesure de Paris, et vaut, année commune, 12 francs	108 »

Partage de ce produit.

1° Avances annuelles ..	54 »	78 60
2° Intérêt à 10 %......	5 40	
3° Indemnité, dixième du produit brut	10 80	
4° Pour les frais du renouvellement de la vigne	8 40	
Produit net..............		29 40

DÉPARt DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE.
(Ci-devant AUNIS)

Avances annuelles.

Pour façon au vigneron	16 »	28 75
Pour l'entretien de cinq vieilles futailles à 30 cent. chacune, et leur renouvellement tous les six ans, à 75 cent. par an..........	5 25	
Pour frais de vendanges et la façon du vin à 1 f. 50 la barrique	7 50	

Produit brut.

Le prix moyen de la barrique de vin est de 8 fr., pour cinq....	40 »

Partage de ce produit.

1° Avances annuelles ..	28 75	35 50
2° L'intérêt à 10 %....	2 75	
3° Indemnité, dixième du produit net...........	4 »	
Produit net................		4 50

DÉPARTEMENT DE LA CORRÈZE.

(Ci-devant Bas Limousin)

Territoires du Saillant, Allasac et Bouttesac.

Avances annuelles.

Au vigneron, pour façons	38 »	
Pour échalas	15 »	
Pour fumage	20 »	105 »
Pour le prix de cinq fûts	20 »	
Pour frais de vendanges et fabrication du vin	12 »	

Produit brut.

Le prix moyen est de 30 fr. la barrique; chaque demi-hectare en donne cinq	150 »

Partage du produit brut.

1° Pour les avances annuelles	105 »	
2° Pour leur intérêt à 10 %	10 50	
3° Pour indemnité, dixième du produit brut	15 »	142 50
4° Pour dédommagement du renouvellement de la vigne qui a lieu très fréquemment	12 »	
Produit net		7 50

Observations.

C'est en quelque sorte mal-à-propos que nous avons parlé de bénéfice net dans cet inventaire, puisqu'il s'en faut plus de 25 francs qu'il n'en existe réellement. Nous n'avons pas rapporté, dans la liste de partage, la reprise qui résulte au non rapport pendant cinq ans, de la vigne renouvelée, parce que le produit ne nous a rien offert à retenir. Une pareille culture doit cacher quelque vice, dont on aperçoit la racine dans les traités que les propriétaires ou les vignerons font ordinairement dans la plupart des vignobles de ce département. Le revenu du propriétaire n'est réellement que factice et la spoliation du vigneron est bien évidemment prouvée. C'est ainsi que dans tous les genres de culture et spécialement dans celui qui a la vigne pour objet, toutes les fois que l'avidité du maître fait taire la raison, pour obtenir un revenu qui dans le fait n'est qu'un revenu apparent ou supposé, le maître et l'ouvrier vigneron qu'il emploie sont essentiellement dupes l'un de l'autre. Dans le cas dont il s'agit, où le propriétaire tire à lui la moitié de la récolte, il croit avoir un produit net de 50 francs, tandis qu'il n'a pas en effet le quart de cette somme; et le malheureux qui a façonné la vigne est obligé pour vivre, de tailler à fruit le plus qu'il le peut, et par conséquent d'abréger de plusieurs années l'âge de vigueur des plants qui lui ont été confiés.

Dép[s] du PUY-DE-DOME et du CANTAL.

(Ci-devant Auvergne)

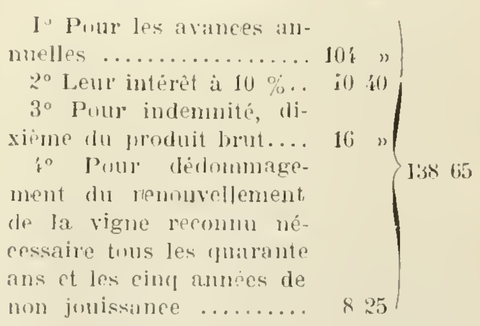
Avances annuelles.

Au vigneron pour façons	33 »	
Pour échalas	7 »	
Pour fumier ou terreau	12 »	104 »
Pour huit fûts à 4 fr.	32 »	
Pour frais de vendanges et fabrication de vin	20 »	

Produit brut.

Le prix moyen du poinçon est de 20 francs, on en récolte huit	160 »

Partage du produit brut.



1° Pour les avances annuelles	104 »	
2° Leur intérêt à 10 %	10 40	
3° Pour indemnité, dixième du produit brut	16 »	138 65
4° Pour dédommagement du renouvellement de la vigne reconnu nécessaire tous les quarante ans et les cinq années de non jouissance	8 25	
Produit net		21 35

Observations.

Le résultat est conforme au prix de ferme usité dans le pays. Le propriétaire trouve dans les 28 fr. qu'il reçoit pour le revenu d'un demi-hectare, les 8 fr. de dédommagement pour le renouvellement de la vigne. S'il les confond comme produit net avec les 21 fr. relatés ci-dessus, il est induit en erreur. Il est fâcheux de rencontrer, dans ces mêmes départemens, des propriétaires qui louent à moitié fruit, sauf à entrer pour moitié dans la dépense des échalas et des poinçons. Il touche alors 56 fr. 50 % de revenu, et tout cet excédent est une vraie spoliation faite à l'ouvrier.

DEPARTEMENT DU JURA.

(Ci-devant FRANCHE-COMTÉ)

TERRITOIRES DE SALINS, ARBOIS, POLIGNY, LONS-LE-SAULNIER.

Avances annuelles.

Au vigneron, pour façons	36 »	100 »
Pour le labour du tiercement qui a lieu tous les deux ans et qui se paye chaque année par moitié	6 »	
Pour les fosses de provinage	12 »	
Pour les petits échalas de coudrier	7 »	
Pour douze demi poinçons, appelés feuillettes), 2 fr. 30	30 »	
Pour frais de la vendanges et de la façon du vin.	9 »	

Produit brut.

Le prix de ces vins est de 12 fr. la feuillette; pour douze feuillettes 144 »

Partage du produit brut.

1° Pour les avances annuelles	100 »	124 »
2° Leur intérêt à 10 %..	10 »	
3° Indemnité, dixième du produit brut	14 »	

Produit net.............. 18 »

OBSERVATIONS.

Le mode d'exploiter ces vignes est encore de les prendre à moitié. Les frais de culture et la moitié de ceux de la vendange montant à 81 fr., tandis que la valeur du produit brut n'est que de 144 fr., dont la moitié ne donne au vigneron que 68 fr., spoliation de 13 fr., aussi la misère de ces cultivateurs est-elle extrême.

DEPARTEMENT DU CHER.

(Ci-devant BERRY)

TERRITOIRE DE VATAN.

Avances annuelles.

Pour façons au vigneron	25 »	73 »
Pour fumage des provins	12 »	
Achat de quatre poinçons à 4 fr.	16 »	
Pour frais de vendange et façon de vin	20 »	

Produit brut.

Le prix moyen du poinçon est de 24 fr. pour quatre............ 96 »

Partage du produit brut.

1° Avances annuelles...	73 »	89 90
2° Intérêt de cette somme à 10 %	7 30	
3° Pour indemnité, 10 % du produit brut	9 60	

Produit net............ 6 10

TERRITOIRE DE SANCERRE.

NOTA. — Le produit net de chaque demi hectare de ce vignoble semble se monter jusqu'à 40 fr. parce qu'on ne sépare pas du revenu les justes reprises auxquelles de fortes avances donnent lieu.

DEPARTEMENT DU RHONE.

(Ci-devant LYONNAIS)

TERRITOIRES DE LIMONIE, SAINTE-COLOMBE, SAINT-GEORGES-DE-RENCIN, COTE-ROTIE.

Avances annuelles.

Au vigneron, pour façons	103 50	483 »
Engrais	103 50	
Pour échalas, à 3 fr. le cent	102 »	
Osier et paille de seigle pour lier la vigne	30 »	
Pour cueillir le raisin et la fabrication du vin....	69 »	
Pour quinze fûts à 5 fr. la pièce	75 »	

Produit brut.

En comprenant les plus hauts prix avec les plus bas, le prix de la pièce est de 50 fr. Les quinze produisent .... 750 »

Partage du produit brut.

1° Pour les avances annuelles	483 »	606 30
2° Pour l'intérêt de cette somme à 10 %	48 30	
3° Pour l'indemnité des accidents particuliers, 10 % du produit total	75 »	

Produit net............. 143 70

OBSERVATIONS.

Ce résultat est conforme, de même que le précédent au prix du fermage des vi-

gnes. Mais la méthode de les affermer y est très rare. Pour l'ordinaire les vignes s'y donnent à moitié fruit et, dans ce cas, si le propriétaire ne paye pas la moitié des frais du provinage, des échalas, de la vendange et des futailles, le métayer est dupe de son marché.

On n'a point fait mention dans cet inventaire du droit de reprise pour le renouvellement de la plantation, parce qu'on est dans l'usage de provigner. Toutefois, il ne faut pas taire que les frais du provignage ne sont pas inférieurs à ceux de la replantation.

DEPARTEMENT DE LA NIEVRE.

(Ci-devant Nivernois)

Territoires de Pouilly, Irancy et Mesvres.

Avances annuelles.

Au vigneron, à raison de 3 fr. 50 par jour, pour dix-neuf journées et demie...	68 25	267 »
Pour trente-neuf bottes d'échalas à 60 cent.......	22 »	
Pour le fumage des provins	24 75	
Frais de vendange et façons du vin	76 »	
Pour dix-neuf poinçons, à 4 fr. pièce.............	76 »	

Produit brut.

Le prix commun de ce vin, en prenant un terme moyen entre la valeur du rouge et celle du blanc, est de 22 fr. 50 pour les dix-neuf poinçons	427 »

Partage du produit brut.

1° Avances annuelles...	267 »	331 70
2° Intérêt de cette somme à 10 %...............	26 70	
3° Indemnité, 10 % du produit brut	38 »	
Produit net..............		48 30

Territoire de Clamecy.

Avances annuelles.

Au vigneron, pour la façon	30 »	94 »
Pour perches et echalas	9 »	
Pour engrais	15 »	
Pour cinq poinçons à 4 fr. pièce................	20 »	
Frais de vendange et façon du vin	20 »	

Produit brut.

Cinq poinçons à 30 fr. chacun, la valeur des cinq est de......	150 »

Partage du produit brut.

1° Avances annuelles..	94 »	127 50
2° Pour intérêt à 10 %.	9 40	
3° Pour indemnité, dixième du produit total...	15 »	
4° Pour dédommagement du renouvellement de la vigne, supposé nécessaire tous les quarante ans	9 10	
Produit net..............		22 50

DEPARTEMENT DE LA COTE-D'OR.

(Ci-devant Bourgogne)

Territoires de Chalons-sur-Saone, Beaune et Dijon.

Avances annuelles.

Au vigneron, pour toutes les façons	36 »	104 »
Engrais et terrotage des provins	18 »	
Pour douze cents échalas, à 1 fr. 50 le cent....	18 »	
Pour l'achat de trois poinçons	12 »	
Frais de vendange et façon du vin	20 »	

Produit brut.

Le prix moyen entre les vins fins et les vins médiocres, étant de cent cinquante francs la queue, ou les quatre feuillettes, trois poinçons ou la queue et demie donnent	225 »

Partage du produit brut.

1° Pour les avances annuelles	104 »	136 »
2° Leur intérêt à 10 %..	10 »	
3° Pour indemnité, le dixième du produit brut...	22 »	
Produit net..............		89 »

Observations.

Les vins les plus communs, qui sont récoltés dans la Haute-Bourgogne, n'ont souvent que la moitié de la valeur que nous venons d'assigner à ceux d'une meilleure qualité. Le revenu de l'arpent n'en est guère moindre pour cela, parce que le cultivateur se trouve dédommagé par la quantité et alors le surcroît des frais ne porte que sur ceux de la vendange. (*A Suivre*).

L'Enseignement de l'Horticulture
et la Dépopulation des Campagnes.

C'est un fait connu que les habitants de nos campagnes désertent et abandonnent de plus en plus leurs champs, pour aller s'établir à la ville. Tout le monde est d'accord pour se plaindre de cette évolution qui sévit en France et aussi à l'étranger et l'on se demande quels remèdes il conviendrait d'apporter à cet état de choses certainement préjudiciable à notre agriculture nationale.

Beaucoup de systèmes ont été déjà recommandés, mais parmi tous, il en est un qui nous semble meilleur et éminemment utile : il repose sur l'enseignement donné dans les écoles de nos villages.

Cette année même, dans sa dernière session, le Conseil général de la Côte-d'Or a émis le vœu suivant :

« 1° Que, dans le plus bref délai possible, soit institué, comme l'ont déjà fait les Allemands et les Suisses, l'obligation postscolaire professionnelle consistant à obliger les enfants sortant de l'Ecole primaire et qui ne poursuivent pas leurs études dans un établissement d'un degré supérieur, à fréquenter pendant un certain nombre d'heures par semaine, les cours professionnels et les cours de perfectionnement jusqu'à l'âge de seize ou dix-sept ans ».

« Que dans chaque village soit établi un jardin scolaire subventionné par le département ou la commune, où les enfants et même les adultes, par un enseignement pratique, par des expériences renouvelées, apprendront à s'intéresser au sol, à ses produits, et peut-être à se passionner pour la vie des champs ».

« 3° Qu'également soit créé un cours ménager dans chaque école de jeunes filles. »

Ce sont là des idées que nous avons déjà soutenues et que nous avons eu l'occasion de mettre en pratique dans la commune de La Houssaye, en Seine-et-Marne. Nous nous sommes appliqués surtout à faire connaître et aimer les plantes aux écoliers, en leur montrant les ressources nombreuses que recèle la terre par une culture bien comprise.

La première impulsion fut donnée par le maire de la commune, qui est convaincu des bienfaits que peut laisser cet enseignement pratique.

Le jardin est situé non loin de l'école, il est divisé en deux parties distinctes la première, la plus importante, comprend une plantation fruitière où sont réunis, sous des formes taillées, un certain nombre d'arbres fruitiers ; la seconde partie plus petite est exclusivement réservée au jardin scolaire.

C'est dans ce jardin que les écoliers viennent s'exercer aux travaux élémentaires du jardinage sous la conduite de leur maître, l'instituteur. La surface est régulièrement partagée en une vingtaine de petites parcelles égales dont une est confiée à chaque enfant. Chacune comporte quatre mètres carrés environ et le droit de cultiver est réservé aux meilleurs élèves ; mais il va sans dire que tous les écoliers sont d'excellents sujets et que tous jouissent à tour de rôle de la faveur que comporte la culture d'une parcelle. Les exercices de cultures ont lieu le soir, après la classe, trois fois par semaine. A la fin de l'année, des prix composés de livres, de graines, d'outils horticoles, sont distribués aux plus méritants. Chaque écolier possède donc son jardinet amusant, où il sème, plante, arrose, non pas n'importe quelle plante d'après sa fantaisie, mais des légumes de variétés déterminées et d'après un programme arrêté à l'avance. A part cette restriction, toute la culture reste confiée à l'élève qui fait les travaux à sa guise, en s'inspirant d'indications qu'il puise un peu partout. C'est à dessein que l'on abandonne ainsi le jeune écolier à lui-même dans le but d'éveiller en lui l'initiative si utile au cultivateur. Cependant des explications techniques lui sont données de temps à autre, sur l'emploi du fumier et des engrais, sur la nécessité de l'alternance culturale, sur l'influence qu'exercent sur les plantes la lumière solaire, la température, l'humidité.

Dans le plan général de culture, toutes les plantes potagères usitées sont représentées, les variétés nouvelles et à propager y trouvent naturellement une première place. Des étiquettes écrites par les élèves, indiquent les noms des plantes,

la date du semis ou de la plantation. En sorte que le jardin, dans son ensemble, présente une collection de plantes utilitaires à divers titres, qu'il serait intéressant de voir se propager dans la région.

Quelques noyaux d'arbres fruitiers sont stratifiés, mais semés dans chaque jardinet. A l'époque du greffage, les écoliers procèdent eux-mêmes à l'écussonnage des sujets.

Pour compléter l'enseignement de l'étude des plantes utilitaires, un terrain contigu, d'un are environ, réunit les espèces végétales intéressantes, qui n'ont pu trouver place dans le cadre précédent. Ces dernières sont catégorisées sous les dénominations de plantes : *industrielles*, *alimentaires*, *fourragères*, *médicinales*, *ornementales*, etc. ; elles comprennent le lin, le chanvre, le colza, l'œillette, le tabac, le houblon, et toutes les plantes non couramment cultivées, mais susceptibles d'être utilisées et cultivées si des conditions particulières se présentent.

En quittant l'école, les jeunes écoliers subissent la loi d'entraînement ; ils se souviennent de leurs premiers succès dans le jardinage et leur jardinet, trop petit, est remplacé par celui plus grand, de la famille.

Naturellement il faudrait continuer à instruire cet enfant qui vient de quitter l'école et dont le jeune esprit est toujours prêt à recevoir les notions utiles à la profession qu'il exerce. Il faudrait encore au fils de cultivateur pendant cinq années au moins (de 13 à 18 ans), un enseignement technique professionnel. Sans contredit, le besoin des écoles spéciales s'accroît de plus en plus et les études postscolaires agricoles pourraient être organisées dans les centres les plus populeux, pour utiliser les soirées l'hiver à l'aide d'écoles ambulantes qui ont déjà fait leurs preuves dans le département du Nord et quelques autres régions.

Il nous semble indispensable que dès maintenant, un plan d'ensemble d'organisation d'enseignement et d'éducation agricole, soit établi à tous les degrés pour conserver aux champs ceux qui vivent du produit de la terre et qui sont appelés par leur noble profession à contribuer largement à la prospérité et à la richesse du pays.

MAGNIEN,

Professeur d'horticulture
de Seine-et-Marne.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Distinctions à l'horticulture. — Ouverture du marché aux Pommes de Francfort. — Errata. — Empoisonnements par des Raisins. — Bibliographie : Atlas des Orchidées cultivées.

Distinctions à l'Horticulture. — Le *Journal Officiel* publie un certain nombre de promotions et nominations dans l'ordre du Mérite Agricole, décernées à l'occasion de diverses solennités. Nous nommons celles ayant rapport à l'Horticulture :

Grade d'officier : MM. Bourgeon Pierre horticulteur à Vincennes ; Hardouin Désiré, pépiniériste et maire de Clairefontaine (S.-et-O.) ; Noël Jules, vice-président de la Section des Jardiniers de France, au Raincy (S.-et-O.) ; Poussin Hip., horticulteur à Aunay-sur-Crécy (Eure-et-Loir) ; Tessier Dominique, viticulteur à Veneux-Nadon (S.-et-M.).

Grade de Chevalier : Aubry Léon, jardinier à Badonviller (M.-et-M.) ; Barbu Aimé, jardinier à Fontaine-Simon (Eure-et-Loir) ; Brancher Gaston, grainier à Paris ; Chevillon Alfred, jardinier à Villemonble ; Courrau Bernard, jardinier à Bagnères-de-Bigorre (H.-Py.) ; Delhommeau, horticulteur à Nantes ; Demont Louis, horticulteur à Trie-Château (Oise) Demouchy Eugène, horticulteur à Fontenay-sous--Bois (Seine) ; Doisneau Gilles, horticulteur à Rambouillet ; Faux Epiphane, jardinier à Bruges (Gironde) ; Fleury Joseph, secrétaire général de la Société d'Horticulture de Rambouillet ; Gaudin François, jardinier-chef à l'école de sourds-muets de la Persagotière, à Nantes ; Gury Antoine, horticulteur à Saint-Dizier (Haute-Marne) ; Leminois Victor, horticulteur à Vire (Calvados) ; Le Morvan Ambroise, architecte-paysagiste, à Rouen ; Manceau Marie-Diogène, horticulteur à Montreuil ; Marquenet Georges, chef-jardinier à l'hospice inter-

communal à Fontenay (Seine) ; Mouraud Eugène, horticulteur à Nantes ; Noël Georges, jardinier à Saint-Rémy-Clairfontaine (S.-et-O.) ; Normand Benoist, jardinier-chef au service des plantations de la ville de Paris, Pesson François, horticulteur au Raincy (S.-et-O.) ; Paignault Ambroise, horticulteur à Saint-Dizier (Hte-M.) ; Prin Pierre, horticulteur à Rezé (L.-Inf.) ; Puyravaud père, horticulteur-rosiériste à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) ; Saunois Nicolas, jardinier à Arc-lès-Gray (H.-Saône) ; Savornin Barthélemy, horticulteur-vigneron à Vence (A.-M.) ; Tiercelin Gustave, grainier au Raincy (S.-et-O.) ; Voisin Ernest, horticulteur à Vierzon-Forges (Cher).

—x—

Ouverture du marché aux pommes de Francfort (1). — Bien que le marché aux pommes à cidre, organisé pour la première fois, cette année, à Francfort, soit ouvert depuis hier, il n'a encore donné lieu à aucune transaction et il ne saurait être question d'indiquer le cours des prix pratiqués. Les visiteurs ont été cependant très nombreux, mais il n'y avait encore sur le marché aucun wagon de fruits qui pût être soumis à l'appréciation des acheteurs. On ne saurait adresser à ce sujet aucun reproche aux parties intéressées. Le marché de Francfort subit les conséquences de la température anormale que nous avons eue au cours de cet été. Les prévisions de la récolte, très favorables au moment de la floraison, ne se sont pas maintenues, et les fruits sont, pour la plupart, tombés des arbres avant d'arriver à complet état de maturité.

La récolte des pommes en Allemagne se trouve, par suite, excessivement réduite cette année et le peu qui pourra être mis en vente n'est pas encore assez mûr.

D'autre part, il a été impossible aux commissionnaires d'approvisionner le marché avec des pommes venues de l'étranger. Ces fruits, qui entreront en franchise jusqu'au 31 novembre prochain ne bénéficient de cette détaxe que depuis le 1er septembre. Ils ne pouvaient, par suite, en raison de l'éloignement des pays d'expédition, être rendus dans les quatre jours sur les lieux. Cependant, il n'est pas douteux que de nombreux envois de pommes venant d'Allemagne, de France et d'Italie, arriveront à Francfort avant la fin de la présente semaine.

(1) Ministère de l'Agriculture.

—x—

Errata. — Dans la poésie : *Les Arbres*, publiée dans le numéro d'octobre, page 163, deux lignes tronquées ont dénaturé le sens de l'avant-dernière strophe. Nous la reproduisons complète :

Bons arbres, verdoyez sur les hommes méchants !
Que Dieu peuple vos fronts de brises et de chants,
Que l'azur baigne vos ramées !
Protégez de vos bras nos toits et nos moissons,
Et jetez, au printemps, toutes vos floraisons
Aux pieds de nos aimées !

—x—

Empoisonnements par des raisins. — Un septuple empoisonnement s'est produit à l'institution de jeunes filles désignée sous le nom de « Cours Maintenon » et située cité Lartisson, à Perpignan. Une partie du personnel domestique, ayant mangé une certaine quantité de raisins qui n'avaient pas été préalablement lavés, fut prise de vomissements et de diarrhée. Malgré les soins des docteurs, trois des servantes ont succombé et quatre autres sont alitées; l'état d'une d'entre elles inspire encore quelques inquiétudes. On suppose que les raisins avaient été arrosés d'arséniate de plomb.

Avant de manger un fruit avoir soin de le laver. Mesures de propreté et de précaution.

—x—

Bibliographie : ATLAS DES ORCHIDÉES CULTIVÉES (1). — Sous ce titre, M. Julien Constantin, professeur au Muséum d'histoire naturelle et à l'Ecole nationale d'horticulture, publie un ouvrage des plus intéressants, composé de 10 fascicules, comprenant chacun trois planches en couleurs et un texte de huit pages, in-4°.

C'est un ouvrage unique dans son genre, très précis et d'une grande érudition de son auteur.

Il est indispensable à tous les amateurs de ces jolies plantes, encore très en vogue en ce moment.

(1) En vente à la Librairie générale de l'Enseignement, 1, rue Dante, Paris. — Prix : 1 fr. 75 le fascicule.

Le Propriétaire-Gérant : A. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

35e ANNEE — DÉCEMBRE 1911 — N° 12

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste, Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général-Président, Vice-Président et Membres d'un grand nombre de Sociétés d'Horticulture Françaises et Etrangères,

M. PIERRE COCHET

Chevalier du Mérite Agricole

Président du Syndicat des Rosiéristes Briards, Président de la Section de Brie-Comte-Robert, de l'Association Nationale des Jardiniers de France, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, Vice-Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France, Membre de la Commission des Congrès Horticoles à Paris, du Jury de la Section Horticole au Comice Agricole de Seine-et-Marne, Membre de plus de vingt Sociétés Horticoles Françaises et Etrangères.

ET

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

A. COCHET, Secrétaire de la Rédaction

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE). — *Téléphone* 4

SOMMAIRE DES ARTICLES

Planche coloriée : HELVÉTIA (HYBRIDE DE THÉ).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **50**. — SIX MOIS, **7** FR. **70**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FR. **50** — SIX MOIS, **8** FR. **20**

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat-Poste ou Chèque sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **30**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND — 23, RUE BANCEL, 23

PARIS — NICKLAUS, ÉDITEUR — 34, RUE SAINT-JACQUES, 34

1911





JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

DECEMBRE 1911

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Remerciements. — Les meilleures Roses pour Expositions. — Les Roses à odeur. — Cours des Roses aux Halles.

REMERCIEMENTS

Madame Veuve Cochet Pierre, a l'honneur de faire connaître aux collaborateurs, abonnés et lecteurs du *Journal des Roses*, qu'elle cède, à partir du 1er janvier 1912, ce journal, en toute propriété, à son beau-frère, M. Cochet-Cochet.

A partir du premier janvier prochain (1912), toute la correspondance, les articles, le montant des abonnements, les demandes de renseignements, en un mot, tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du *Journal des Roses*, devra être adressé à

M. COCHET-COCHET
Horticulteur - Rosiériste
A COUBERT (Seine-et-Marne) (France)

Madame Veuve Cochet remercie ses collaborateurs, abonnés et lecteurs, de la confiance qu'ils lui ont accordée et des marques de sympathie qu'ils lui ont toujours témoignées.

Elle les prie de reporter leur confiance sur M. Cochet-Cochet, neveu et gendre de M. Scipion Cochet, fondateur du *Journal des Roses*. Le nouveau propriétaire de cet organe dont les travaux sur les Roses sont connus, justifiera, elle l'espère, cette confiance, en faisant tous ses efforts pour être agréable à ses lecteurs, et en cherchant à donner un nouvel essort au *Journal des Roses* qui, sans quitter la famille Cochet, qui l'a créé, va entrer dans sa trente-sixième année.



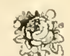
Les meilleures Roses pour expositions. — Dans une conférence faite récemment à une Société de rosiéristes Anglais, M. Courtney-Page, traitant de la préparation des Roses, en vue des expositions, donnait les conseils suivants :

« Quand on ne cultive pas une très grande quantité de rosiers, il faut choisir des variétés qui poussent et fleurissent bien chaque année. Ce serait une erreur que de vouloir cultiver un grand nombre de variétés ; il vaut mieux en choisir quelques-unes de tempérament solide et cultiver beaucoup d'exemplaires de chacune. Si je voulais avoir 200 plantes, par exemple, je choisirais 24 variétés en huit exemplaires, ainsi :

« Hybrides remontants : *Madame Frau Karl Druschki, Mrs John Laing, Ulrich Brunner, Captain Hayward, Hugh Dickson, A. K. Williams, Suzanne-Marie Rodocanachi, Her Majesty* et *Alfred Colomb*.

« Hybrides de Thé : *Caroline Testout, Marquise Litta de Breteuil, Kaiserin Auguste Victoria, Madame Mélanie Soupert Mrs Theodore Roosevelt, Dean Hole, Florence Pemberton, Lady Astown* et *Lyon-Rose*.

« Thé : *Maman Cochet, White Maman Cochet, Médéa, Madame Constant Soupert, Madame Jules Gravereaux* et *Molly Sharman Crawford* ».



Les Roses à odeur. — A l'exposition des Roses du Crystal-Palace de Londres, l'été dernier, les douze Roses suivantes, jugées seulement par leur parfum agréable, ont obtenu un premier prix : *François Michelon, Léopold Habsbourg, Earl of Dufferin, La France, Augustine Guinoisseau, Marie Pavié, Robin Lyth, Zéphirine Drouhin, Prince Arthur, Ulrich Brunner, Viscountesse Folkestone, Gladys Harkness.*

Le parfum est, pour beaucoup d'amateurs, une des qualités de la Rose les plus appréciées. Et combien l'on est déçu, lorsqu'on respire certaines de ces Roses récentes, merveilleuses, quant à la forme et au coloris, de ne percevoir aucune odeur. Cette qualité n'est pas toujours suffisamment appréciée dans les concours.

C'est aussi l'avis de tous les amateurs de Roses.



Cours des Roses aux Halles. — Les Roses de Paris deviennent rares, on a vendu : *Captain Christy*, de 4 à 8 fr.; la douz. ; *Caroline Testout*, de 3 à 6 fr. ; *Ulrich Brunner*, de 2 à 3 fr. ; *Président Carnot*, de 3 à 5 fr. ; *Kaiserin A. Victoria*, de 2 à 5 fr. ; *Reine des Neiges*, de 1 fr. 50 à 4 fr. ; *Souvenir de la Malmaison*, 2 fr. ; *Eclair*, 5 fr. ; *Bonnaire*, 5 fr. ; *Mrs John Laing*, très rares, 2 fr. 50 la douz. Les Roses du midi sont plus abondantes et de vente satisfaisante. Les *Captain Christy* et *Paul Neyron* sont vendues de 2 à 4 fr. la douz. ; *Safrano* de 0 fr. 75 à 1 fr. ; *Président Carnot*, 1 fr. 25 la douz. en provenance d'Angleterre. *Madame Abel Chatenay*, 8 fr. *Liberty*, 6 fr. ; *Prince de Bulgarie*, de 7 à 8 fr. la douzaine.

PETRUS ROSINA

ROSES. — LES NOUVEAUTÉS DE L'ANNÉE 1911

Les amateurs de roses comme les amateurs de belle musique ou les élégants qui tiennent à suivre les modes trouvent le plus grand plaisir à découvrir quelque chose de nouveau, de même les amateurs de roses attendent avec anxiété l'arrivée de l'automne pour contempler les roses nouvelles que les obtenteurs seront fiers de montrer et qu'ils espéreront toujours de voir introduites dans toutes les bonnes collections. Il y a chaque année des expositions d'objets d'arts, de tableaux, de bijoux, de fleurs, c'est un fait connu de tout le monde, mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est le congrès des rosiéristes qui s'est tenu cette année. On y a vu des rosophiles venir de toutes les parties de l'Europe afin d'étudier la culture de la rose et les moyens de l'améliorer.

La production annuelle est environ pour l'Europe et le nord de l'Amérique, de 88 à 90 variétés nouvelles ; dans ce nombre, on rencontre naturellement beaucoup de variétés présentant entre elles une certaine analogie.

C'est justement cette sorte de synonymie qui a fait le sujet ou le thème du travail au congrès de Paris et ledit congrès en a conclu, qu'avant d'accepter une variété, comme nouveauté, il serait bon de la soumettre à une étude approfondie faite par des connaisseurs.

Au premier rang des nouveautés mises au commerce en 1911, nous citerons une variété de thé, ou plutôt d'hybride de thé, du type des Pernetiana de Pernet-Ducher. Cette variété qui est merveilleuse, tant au point de vue du coloris, de la forme et du parfum, a été dès son apparition, classée au premier rang par les amateurs et par les professionnels, mais sa qualité prédominante est la finesse de son coloris, la vigueur de la plante et, par dessus tout, l'abondance de sa floraison. Une plante rachitique de floraison rare ne pourrait être jamais classée, même si la fleur est belle, au premier rang, elle n'attirerait jamais les regards et serait toujours laissée dans l'oubli.

Comme toutes choses, le coloris favori des roses semble suivre une mode et le rouge détient actuellement le record de la faveur et les rosiéristes semblent concentrer tous leurs efforts sur l'obtention des coloris vermeil et jaune, dans tous les tons.

Ils cherchent aussi à créer des variétés nouvelles dans lesquelles on puisse retrouver le type primitif. C'est ainsi que l'un des plus anciens rosiéristes français, Pernet-Ducher, qui a mis au commerce, *Rayon-d'Or*, s'est signalé par le

croisement de *Persian Yellow* avec un thé, ce qui a révolutionné les idées reçues sur le croisement des roses. *Rayon d'Or* est peut-être l'une des plus jolies roses de la classe des hybrides de thé. C'est un sport de *Soleil d'Or* et de *Madame Mélanie Soupert*, elle est d'une belle couleur vermeil, légèrement teintée du rose d'*Antoine Ducher*. Lorsqu'elle commence à s'épanouir, elle est d'un beau vermeil retouché de carmin, puis, les touches carminées pâlissent et le coloris vermeil reste seul visible. La fleur est de forme globulaire pleine. C'est une variété dont la floraison est très abondante. Parmi les plus beaux sports, citons au hasard : *Beauté de Lyon*, *la Vicomtesse Enfield*, *Arthur R. Gowin* ; cette dernière a soulevé partout la plus vive admiration bien que l'année ait vu éclore tant de jolies nouveautés. Son coloris se dégrade du vermeil le plus pur au vermeil pâle de l'aurore, mais il est si bien harmonisé que tous les rosophiles qui l'ont vu en ont été ravis.

Le *Souvenir d'Antonio Peluffo*, de Soupert et Notting est encore une jolie combinaison des différents tons de vermeil.

Le *Souvenir de Madame Constant Soupert*, issu de *Madame Mélanie Soupert*, un type dont la beauté est proverbiale, est une nouveauté qui sera certainement classée au premier rang.

Le *Souvenir d'Antonio Peluffo* est d'un beau vermeil diaphane, lavé de rose au bord des pétales. La forme en est parfaite, la fleur pleine, grande, bien droite sur sa tige.

Parmi les nouveautés de coloris vermeil se rangent aussi *Lady Hillington*, d'un beau vermeil orangé, *Miss Alice de Rotschild*, d'un beau vermeil citron, plus foncé à mesure que la fleur s'épanouit. *Annamorie Jacobs*, vermeil foncé, est issue de *Kaiserin Augusta*, croisée de *Ondine;* grande, belle, fit sa première apparition à l'exposition de Liepzig où elle remporta la grande médaille d'or.

La *Duchesse de Wellington*, de la maison Alexandre Dickson est d'un beau jaune saffran, retouché de carmin elle est vraiment d'un coloris bien peu commun parmi les roses.

La *Grande Duchesse Marie - Antoinette* (hybride de thé), est une des plus jolies roses de la maison Jacob Welter ; son coloris vieil or teinté de jaune vif est des plus ravissant et la fleur est de forme admirable. Elle a, du reste, déjà remporté de beaux prix, une médaille d'or à Gladbad, un prix d'honneur à Sangerhausen, à Liepzig et à Inveibrücken. Beaucoup de jolies variétés nous viennent cette année d'Allemagne et le *Journal des Roses* de ce présent mois contient sur celles-ci, les appréciations les plus flatteuses. *Madame Lili Raustens*, hybride de *Sunset*, est certainement appelée à avoir beaucoup de succès.

Pierre Guillot, de Lyon, a exposé *Madame Ullet*, jaune pâle, bordée de blanc crême.

Parmi les autres nouveautés jaunes, citons . *Mademoiselle Thomas Juril*, jaune saumon ; *Madame Léonard Peiris*, jaune miel, teintée de soufre ; *Nathalie Bottenr*, jaune crême, la fleur, superbe, se tient droite sur sa tige, elle a un air altier, elle est grande comme celle de *Kaiserin*.

Une autre jolie nouveauté de l'année, est *Fraü Karl Druschki*, issue de *Gordelsse*, elle est jaune, teintée de rose.

Reine Mère d'Italie est d'un jaune très nouveau.

Souvenir de Gustave Prat de Stadhal Glaser, est l'une des plus jolies nouveautés parmi les roses jaunes. La teinte est jaune soufre très clair, ombrée de jaune plus foncé et délicatement retouché de rose. Le centre de la fleur est presque blanc. Elle a remporté un second prix à l'exposition de Paris.

Parmi les roses issues de *Etoile de France*, de *Liberty* et de *Richmond*, l'une des plus jolies variétés est certainement *Manuel P. Azevedo* de chez Soupert et Notting, qui a été dédiée à un amateur argentin. Son port majestueux, la perfection de sa forme et la richesse de son coloris en font une variété hors pair.

Mrs Edouard Powel, d'une belle couleur carmin velouté, se recommande surtout par son coloris. Elle est issue de *A. Bernaix*.

Lieutenant Chauré, de P. Guillot, est une hybride de *Liberté* et d'*Etoile de France*. Son coloris rose carmin, retouché de grenat, est ravissant. La fleur est grande, pleine, à larges pétales.

Eugène Bouillet, à fleur solitaire, de coloris carmin foncé, est très florifère.

Auguste Rodrigues, issue de *Etoile de France*, croisée avec *Richmond*, est également très florifère. Elle est rose vif avec le centre couleur cochenille.

Une mention honorable a été accordée à *Mrs Foley Hobbe*, de Alex. Dickson: elle est blanc ivoire et a valu à son ob-

tenteur les félicitations de la Société Nationale des Roses. La fleur est grande, d'un beau port, son obtenteur la déclare très bonne pour le forçage; elle est très odorante.

Une Médaille d'or de la Société Nationale des Roses a été décernée à *Mrs Herbet Stevens*, d'un blanc légèrement chamoisé, elle rappelle, par sa forme, la ravissante MAMAN COCHET, ce qui est certainement une excellente référence.

Claudius, d'un rose vif, est une rose à fleur grande, pleine; elle a obtenu la Médaille d'or de la Société Nationale des Roses et en France, une Mention honorable.

Ethel Malcolm, d'un blanc très pur, légèrement ombrée au centre de rose fleur de pêcher. La fleur est belle, la plante vigoureuse, la floraison abondante. Elle a obtenu une Médaille d'or de la Société Nationale des Roses.

Marquise de Waterford, est une rose qui se prête aussi bien à la décoration des jardins, qu'à l'exposition, elle est rose saumon vif, la fleur est grande et pleine, les pétales sont ourlés au bord.

Sénateur Maurice Faure, issu de *Soleil d'Or*, est rose vif au centre. Le bord de la rose est légèrement teinté de mauve; lors de son plein épanouissement, elle tourne au rouge laque. Considérée comme une des plus belles roses connues: elle a obtenu une grande Médaille d'argent à Besançon, et une autre, accompagnée d'un certificat de mérite, à Lyon.

Viscount Carlow, *Portia*, *Mrs Georges Prestin*, *Mrs Walter Elslea*, *Mrs Wilfred Lloyd*, *May Miller*, *Marguerite Miller* et *Madame Gaston Worth*, sont également dignes d'être mentionnées parmi les hybrides de thé, mises au commerce en 1911.

Parmi les principales expositions de roses qui ont eu lieu en 1911, citons celle de Bagatelle, à Paris; celle de Lyon-ville qui donne à elle seule un bon tiers de la production européenne annuelle, et si l'on juge par l'attribution des plus hautes récompenses, c'est de là que partent les principales espèces; c'est le berceau du type si recherché des Pernetiana et de tant d'autres très recherchées des amateurs. De là, aussi, nous sont venues toutes les variétés aujourd'hui en faveur qui, dans des tons jaunes si différents, sont également admirées, comme *Rayon d'Or*, *Beauté de Lyon*, *Viscountess Enfield*, *Arthur R. Gowin*, qui n'est pas l'un des sports les moins renommés de *Soleil d'Or; Les Rosatti* et la *Rose de Lyon*, les incomparables nouveautés de 1909.

Et nous connaissons aussi de fort belles variétés nouvelles qui ne sont pas encore mises au commerce et qui sont de grand mérite; nous ne faisons ici aucune allusion à la rose bleue, qui, tantôt est annoncée en France et tantôt en Irlande.

Une nouveauté qui est annoncée pour 1912 sera *Etoile de Poitevine*, rose d'une belle forme, à fleur bien formée, d'un rose velouté, strié de blanc, obtenue par la maison Bruant, de Poitiers, et qui fera les délices des amateurs de fleurs panachées.

V. F. BLANCO.

LES BEAUX-ARTS A L'HORTICULTURE

A chacune de ses expositions, la Société Nationale d'Horticulture met depuis plusieurs années, quelques salles à la disposition des artistes qui se consacrent plus particulièrement aux fleurs et aux fruits. Elle leur donne ainsi l'occasion de produire leurs œuvres dans un milieu approprié, dans leur propre atmosphère, ce qui est énorme et je crois qu'aucun de mes confrères ne protestera si je me permets de remercier en leur nom, la Société qui nous réserve chaque année un aussi bienveillant accueil.

Les plus grands noms de la fleur ont répondu à l'appel du Comité de l'Horticulture; Allouard a envoyé de fort beaux iris et une allée fleurie où l'on serait bien tenté de se promener. Biva, un sceau de lilas, aux frais coloris et deux autres toiles non moins remarquables. Madame Faux Froidure, des boules de neige, des roses jaunes et des jacinthes bleues, toutes ravissantes. M. Kreyder a voulu tenter les gourmands en offrant aux visiteurs de l'exposition des fruits si beaux, mais surtout si naturels. M. Rivoire nous réjouit les yeux d'une belle branche de prunes, d'un bouquet de pivoines et d'un pastel représentant des dahlias; sa fille semble vouloir suivre la trace de son

père et expose elle aussi de fort jolies pivoines.

Mais aux côtés de ces maîtres, se pressent un grand nombre d'artistes moins connus, peut-être, mais eux aussi dignes d'être nommés. Mademoiselle Bartholomé expose un pastel intitulé « Chasselas rose », d'une grande vérité de ton. Madame Berthon a des aquarelles d'une exquise fraîcheur de coloris. M. Bienvêtu, qui s'adonne surtout à la rose, doit certainement aimer cette fleur pour en faire des portraits si ressemblants. M. Biva, le fils du maître aime la fleur, dans son cadre naturel, le paysage et sa fontaine fleurie est un vrai régal pour les yeux.

Mademoiselle Cassadavans expose trois aquarelles d'une belle simplicité. Mais la plus belle des trois est peut-être la bourriche de roses rouges. M. Cesbron a une nature morte, sans doute très vraie, mais c'est un genre peu attrayant et je préfère ses giroflées. Madame Chaumet-Sousselier nous montre un bouquet de roses peut être un peu fini, mais quand même ravissant. Mademoiselle Coignet peint délicieusement les fruits, surtout les raisins. M. Constant Doré expose des roses à la gouache d'un beau coloris. Mademoiselle Foubert a deux très jolies aquarelles, une de pensées et une de géraniums. Mademoiselle Gruyer expose une superbe aquarelle de chrysanthèmes blancs.

Que dire du reposant spectacle offert par la ferme de M. Bouhomme, de M. Landeau et de la Terrasse fleurie à Garches, de M. Hista. Mademoiselle Louppe a trois jolies toiles dont la meilleure est certainement celle de chrysanthèmes et de violettes de Parme, et son homonyme, Mademoiselle Lucie Louppe, a une ravissante aquarelle de violettes et de mimosas. M. Mayer expose une jolie aquarelle de roses et l'on peut adresser le même compliment à M. Rosenstock. Deux panneaux à l'aquarelle, genre décoratif semblent avoir été omis au catalogue, ils sont signés Vescoz. Il en est de même d'un ravissant éventail signé Benouville.

La sculpture est représentée par la maquette d'un « Temple aux Roses », de M. Peyre.

Quand aux objets d'art, s'ils sont peu nombreux, ils ont du moins le mérite de remplacer la quantité par la qualité et nous ne pouvons qu'admirer sans réserve la lampe électrique de Mademoiselle Moussy, en émail translucide; le coussin en cuir repoussé de Madame Moullé-Lacosse; les bijoux de M. Miault; les objets d'art de MM. Marionnet et Lelièvre; et ceux des tableaux que j'ai peut-être oubliés de citer sans le vouloir.

Marquise de LA RAMEE.

Helvétia (Hybride de Thé)

La Suisse, le beau pays des Alpes a produit une nouvelle rose :

M. Heizmann, rosiériste à Mannedorf, près Zurich, met au commerce une rose, hybride de thé, qui sera bientôt la favorite de tous les amateurs de la Reine des fleurs, et ce, à juste raison. *Helvétia* est un enfant de *Madame Caroline Testout* avec *Farbenkonigin* (Reine des couleurs).

De *Caroline Testout*, elle a hérité de la végétation vigoureuse, tandis qu'elle possède la meilleure forme de boutons et de fleurs ainsi que la couleur brillante de *Farbenkonigin*.

L'intérieur des pétales est d'un rose éclatant pendant que l'extérieur est rouge purpurin.

Comme parfum, *Helvétia* surpasse ses parents, une vraie odeur de framboise et rappelle celle de la *Marquise de Vivens*.

Les fleurs sont rigides, posées deux à trois sur une même tige. Le feuillage, d'un rouge brun est unique en son genre et se rapprochant du *Rosa rubrifolia*.

Cette plante cultivée pendant 5 années consécutives chez son obtenteur exposée à toutes les intempéries n'a jamais souffert du froid.

Helvétia d'une grande floribondité a toutes les qualités requises pour l'exportation. Coupées et mises dans l'eau, les fleurs gardent leur joli coloris pendant huit jours. Ce fait a été attesté par de compétents connaisseurs de roses.

Nous prétendons sans orgueil, que *Helvetia* sera vivement en vogue comme plante de serre, pour la mise en pot, la décoration des massifs et la fleur coupée.

Cette dernière a été récompensée d'un certificat de mérite de 1re classe à une Société d'horticulture Suisse.

LAC.

Deux Ermites

Cuncta cupit Crœsus, Diogenesque nihil
(Crésus désire tout, et Diogène rien.)
AUSONE.

Vingt-cinq siècles sont peu, si peu que c'est à peine
Une brève lueur devant le Temps sans fin.
Mais pourquoi ce regard rétrospectif et vain ?
Pour mieux revoir ce Grec bourru de Diogène.

Philosophe sans peur, misanthrope sans haine,
Il allait, comme nous, par un monde où la faim
En talonnait plus d'un qui, dans son fier dédain,
Mieux alors qu'aujourd'hui faisait taire la gêne.

Les vices de nos jours et leurs raffinements
Sont d'horribles fléaux ; mais tant d'égarements
Ne troublent pas la paix intime du vrai sage.

La vie a sa laideur, comme aussi sa beauté.
Choisissons. Rien ne vaut mon modeste ermitage
Plein de calme l'hiver, plein de Roses l'été.

A. LEBRUN.

Contre la Formule : ni Fleurs, ni Couronnes

Expression douloureuse entre toutes, expression de modestie et d'humilité qu'un snobisme outrancier aussi irréfléchi que sont tous les snobismes, menace de faire passer dans nos mœurs, comme *mode nouvelle*, en dépit de l'heure où le cœur se brise dans des angoisses mortelles.

Contre cette tentative, d'acclimatement parmi ceux qui n'ont d'autres règles de conduite que le miroir de la richesse ; contre cette marque de simplicité quelquefois fausse, nous tentons de réagir à plus d'un titre, et comme ami passionné de la fleur, et aussi avec l'expérience de l'homme protestant contre les contrastes de l'atmosphère ambiante.

Pour être profondément respectueux de toute dernière volonté, nous n'en voulons pas moins cependant relever l'antithèse choquante du cercueil absolument nu (quand par exagération il n'est pas recouvert du drap des pauvres), du cercueil exposé au milieu d'une chapelle ardente que le luxe seul a élevée, où tout est recherché, depuis le crucifix d'ivoire ou d'argent artistement fouillé, jusqu'aux lampadaires, aux torchères imposantes, aux jeux de lumière savamment étudiés, jusqu'à la décoration des frondaisons sévères, voire jusqu'au service d'ordre fait par un maître des cérémonies ou quelques laquais en livrée de grande maison.

Puis, le monument funéraire n'est-il pas à quelques pas, pour, lui aussi, être autre chose que l'égalité, par la splendeur et la richesse de ses marbres, la finesse de ses sculptures ou de ses dentelles ajourées et jetées au poids de l'or dans la masse imposante d'un *columbarium* moderne.

Qu'elle se perpétue donc la coutume où

chacun, suivant ses ressources et sa générosité, vient offrir à ceux qui nous quittent, le témoignage ultime de son affection ; qu'elles se fanent toujours sur les tombes, nos merveilles de vie, de suavité, de délicatesse et de coloris puissants, en permettant à l'amour, à la douce amitié, cette satisfaction suprême d'une offrande de beauté idéale, disparaissant avec ceux qui, comme la fleur, ont charmé notre existence, et nous ont donné leur part de jeunesse, d'éclat, de rayonnement parfois, de douceurs et de joies toujours.

Que les trésors de la nature continuent à semer leurs teintes aussi vaporeuses qu'un pétale de *prunus* ou d'*églantine* ; que nos fleurs les plus riches jettent encore et toujours, leur manteau de pourpre, de turquoise, d'hermine ou de topaze fût-ce sur les restes du mortel inutile, égoïste, ou du puissant exécré. Sans cette manifestation posthume, fût-il passé peut-être inaperçu au milieu de la fiévreuse activité ou l'indifférence des vivants. Elles ont donc bien leur utilité, ces chères fleurs pour ces morts quittés même d'un œil sec, et vers lesquels, malgré tout, se tendent quelques mains officielles ou mercenaires ; et, si pour eux nous voulons au moins un jour d'*éclat* un gage fugace et obligatoire de souvenir, ne nous est-il pas permis de vouloir pour ceux qui furent bons, pour la jeunesse trop tôt moissonnée, pour ceux qui méritèrent notre estime ou une large place dans notre cœur, pour tous ceux-là (et ils sont nombreux), ne sommes-nous pas en droit de réclamer le souvenir embaumé, l'hommage de ce que la main humaine a créé de plus idéalement beau, de plus fini, de plus incomparable : la fleur ?

Ah ! laissez, laissez à jamais sur les dépouilles aimées, laissez pleurer aux roses leurs larmes du matin ; laissez la glycine incliner sa coiffe mauve alourdie par le chagrin ; laissez le lilas éclairer de la pureté de ses blancs pétales, les grands yeux bleus du lin, ou le cytise, de ses lèvres d'or, donner la caresse d'un baiser d'adieu ; laissez avec son parfum capiteux l'œillet mêler les gracieuses frisures de sa tête panachée aux teintes endeuillées d'une pensée de velours; laissez l'écarlate d'un pavot garder le souvenir d'une sève généreuse, flétrir sa corolle et clore son calice léger sur nos dépouilles précieuses, regrettées; laissez le volubilis comme une âme s'attache à l'âme-sœur, enlacer ses spires délicates aux corolles variées de l'anémone; laissez enfin les fragiles orchidées glisser leurs frêles festons et leurs pétales de gaze mauve, rose ou opaline, à travers le feuillage sombre du hêtre pourpre, ou les fils ténus et tourmentés de l'asparagus, du gypsophile ou de la fougère capillaire.

Puissions-nous donc, dans les resserrements douloureux de nos cœurs trouver longtemps encore en la fleur le gage d'une pensée, l'emblème d'une vie éphémère, et aussi, comme la rose de Jéricho, le symbole d'un renouveau sous les larmes vivifiantes des attristés.

Loin de nous donc et à jamais cette parole : « Ni fleurs ni couronnes ! »

Et aux jours de deuil, s'il est bien légitime de laisser parler les sentiments, que toujours les fleurs, les fleurs seules soient les interprètes fidèles des vibrations les plus intimes comme les plus douces de nos cœurs dans leur langage fait uniquement de charme et de délicatesse.

E. DOMBIOS.

—×—

Des Fleurs ! des Fleurs !

La fleur se mêle à notre vie
Dès le berceau, jusqu'au cercueil,
Et comme un destin la convie
A nos bonheurs comme à nos deuils

C'est par la rose ou la pervenche
Qu'on distingue les tout petits,
Et la communiante penche
Son front sous la blancheur des lis.

Que de gerbes aux fiançailles !
Lilas blanc et muguet léger,
Et la jeune épouse défaille
Aux lourds parfums de l'oranger.

Et c'est ainsi qu'à chaque fête
Chaque succès, chaque douleur,
Une main délicate apprête
Le sympathique envoi de fleurs.

Et c'est, jusqu'à l'adieu suprême,
Jusqu'à la croix de chrysanthèmes
De corolles un renouveau
Sur le marbre froid du tombeau.

— Et même après : Troublant mystère,
A la Toussaint, ce rendez-vous
Des frêles gerbes, éphémères,
Qui durent, — plus longtemps que nous.

HENRI DEBRAY.

(Extrait du *Grand Hebdomadaire illustré de la Région du Nord de la France*).

Aux promoteurs de la formule « Ni Fleurs, ni Couronnes »

Vous voulez vous parer de fausse modestie
En publiant partout votre formule impie,

O riches qui, longtemps, repus de volupté,
Venez près de la mort parler d'humilité.
Assez de fleurs, sans doute, au cours de votre vie,
Ont égayé vos yeux et flatté votre envie ;
A quoi bon, dites-vous, au moment de mourir,
Des couronnes, des fleurs, puisque tout va finir !
Et par un pur snobisme, à cette heure dernière,
Vous refusez les fleurs au seuil du cimetière.

« Ni couronnes, ni fleurs », avez-vous donc pensé
Ce que cette formule impie a d'insensé.
Pourquoi ne pas aussi proscrire la prière
Que disent vos amis sur votre froide bière ?
Le culte attendrissant et pur du souvenir
Ne vous importe pas au moment de mourir.
Vous voulez qu'une terre et lourde et froide tombe,
Qui ne fasse germer nulle fleur sur la tombe.

La lampe de l'autel qui jamais ne s'éteint,
Est un hymne constant à son hôte divin ;
Les fleurs qu'on dépose sur la tombe dernière,
Mais n'est-ce pas aussi l'incessante prière
Des amis attristés qui viennent en pleurant
Traduire d'un bouquet leur pieux sentiment ?
Et l'on dirait qu'un mort plus calmement repose
Sous la terre légère où fleurit une rose.
Oui ! l'on conçoit combien ce sentiment est beau,
Qui veut toujours des fleurs aux portes du tombeau.

Fleurs qui disent à tous, dans un pieux langage,
Que d'un doux souvenir elles sont là l'hommage,
Et que celui qui met des fleurs sur un cercueil
Conserve dans son cœur le souvenir du deuil !
Non ! elles ne seraient jamais abandonnées,
Ces tombes où les lys se mêlent aux pensées,
Où les myosotis semblent dire tout bas
Pour celui qui repose : « Oh ! ne l'oubliez pas ! »
Où, dans un vert gazon, le bleu d'une pervenche,
Met du ciel aux yeux de la douleur qui se penche.

Tant que des yeux humains se mouilleront de pleurs,
Malgré vous les tombeaux se couvriront de fleurs.
Ne décriez donc pas cette pieuse coutume.
Si belle en ces moments d'accablante amertume.
Celui qui se souvient de ses morts et qui croit
Voudra toujours des fleurs à l'ombre de sa croix.

La Sécheresse et les Rosiers

Une année aussi terrible que celle-ci, comme été, pour les plantes, a pu produire beaucoup d'observations.

Nous avons relaté ailleurs les noms des plantes, arbustes et arbres, ayant le mieux résisté à la température tropicale des trois mois derniers et à la sécheresse persistante de ce trimestre.

Ici, nous ne parlerons que des Rosiers.

Nous avons remarqué que la variété *Turner's Crimson Rambler* s'est couverte d'araignées rouges, *Acarus telarius* Lin. Cet insecte microscopique nous a bien paru être lui-même, car ses dégâts sont bien semblables à ce qu'on voit sur bien des espèces de plantes, dégâts nommés *la Grise* par les jardiniers.

Ce doit être cet *Acarus*, car celui du Rosier, *Acarus rosarum*, n'apparaît jamais, d'après le Docteur Boisduval, qu'en compagnie de deux champignons microscopiques *Uredo rosæ* et *Puccinia rosæ*.

Les *Crimson Rambler* que nous avons vus étaient bien devenus gris et je n'y ai pas vu de champignons. Les feuilles rugueuses de cette magnifique variété sont devenues affreuses, déformées et d'une teinte gris prononcé. Je vous assure qu'en juillet-août c'était loin d'être beau cette altération des feuilles amenée par les succions de milliers d'*Acarus*, qu'on ne peut bien voir qu'à la loupe. Nous avons visité plusieurs jardins où, partout, la même invasion existait.

A côté d'eux, les Rosiers *Dorothy Perkins* étaient superbes de fraîcheur et de beauté, ainsi que la plupart des variétés issues du *Rosa Wichuraiana*.

La sécheresse n'a pas empêché ces délicieuses variétés de faire merveille comme floraison et végétation. Cette race est décidément très résistante, surtout dans ses variétés nouvelles. Il est évident que plus une plante est ancienne, plus elle est sujette aux insectes et maladies. Il est donc nécessaire de lui insuffler une nouvelle sève, un sang nouveau pour ainsi dire.

Les Rosiers ont peu de *blanc* généralement; seules les variétés très accidentées, très disposées à cette invasion l'ont reçue; telles sont les variétés : *Souvenir de la Malmaison*, *Madame Joseph Combet*, *Géant des Batailles*, *Captain Christy*, et quelques autres.

Mais *Paul Neyron*, *Mistress John Laing*, *Ulrich Brunner*, *Gruss an Teplitz*, *La France*, *Madame Caroline Testout*, *Madame Jules Grolez*, *Belle Siebrecht*, *Etoile de France*, *Liberty* et tant d'autres variétés, surtout de la race Thé et hybrides, sont restées indemnes et très fraî-


E. Heizmann, Mannedorf, Suisse,
Journal des Roses 1911 Grisy-Suisnes (Seine et Marne)
Helvetia Hybride de Thé

ches, malgré les 36 et 38° de presque chaque journée de juillet-août.

Il y a un « mais » par exemple : jamais les fleurs ne furent aussi petites, insignifiantes que cet été. Les boutons à peine formés s'ouvraient en donnant une rose petite et souvent mal venue. Et, du soir au matin, elles étaient finies, usées.

Si cela continue, les Eglantiers manqueront de sève pour recevoir l'écusson. Heureux sont les rosiéristes qui purent irriguer copieusement leurs champs d'Eglantiers.

Le bonheur n'existe pas sur cette terre : c'est toujours et partout le « combat pour la vie »; contre les éléments, c'est souvent impossible.

A. VAN DEN HEEDE.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Congrès des Chrysanthémistes en 1912. — Nécrologie : M. Edouard André. — Ce n'est pas Parmentier!.— Les colis postaux de 40 kilos. — Les pucerons des arbres fruitiers. — Il faut faire des apprentis.

Congrès des chrysanthémistes en 1912. — Le 17e congrès de la Société Française des chrysanthémistes, devant se tenir à Nantes au mois de novembre 1912, les Sociétés horticoles de la ville, d'un commun accord et sous le haut patronage de M. le Maire de Nantes, organisent à cette occasion une grande exposition d'horticulture qui aura lieu du mardi 12 au dimanche 17 novembre inclus.

Indépendamment des chrysanthèmes, qui occuperont la place d'honneur, et formeront le principal attrait de l'exposition, tous les produits de l'horticulture : les fleurs de la saison, les fruits, les légumes, les différents articles de pépinières et d'ornement y seront admis.

Le programme, qui est à l'étude, sera communiqué d'ici quelques jours aux intéressés et à toute la presse horticole et régionale.

Des prix nombreux et intéressants seront mis à la disposition du jury.

—×—

Nécrologie : M. EDOUARD ANDRÉ. — Nous apprenons la mort de M. Edouard André, architecte-paysagiste, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, décédé à La Croix, en Touraine, le 25 octobre dernier, à l'âge de 71 ans.

M. Edouard André était officier de la Légion d'honneur, membre de la Société nationale d'Horticulture de France et Professeur à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, membre honoraire de la Chambre syndicale des horticulteurs belge.

A sa famille, nous adressons nos sympathiques sentiments de condoléances.

Ce n'est pas Parmentier ! — Un savant agronome lorrain, M. Henri Labourrasse, nous apprend que l'apothicaire Parmentier n'a pas découvert la pomme de terre. Dès la seconde moitié de l'avant-dernier siècle, elle aurait été transplantée chez nous. Plus d'un siècle avant la naissance de Parmentier, la pomme de terre était cultivée au « Val de Saint-Dié ». Et il ressort d'un document, dant l'authenticité est certaine, que le duc Léopold en réglementa la dîme par une ordonnance datée de 1719. Ce curieux document est, d'ailleurs, conservé dans les archives du Parlement de Nancy. Parmentier ne fit donc que vulgariser ce qui était connu en Lorraine.

—×—

Les colis postaux de 40 kilos. — Les ministres des Finances et des Travaux publics viennent de prendre une mesure qui a été accueillie avec la plus vive satisfaction dans les milieux qui touchent à l'agriculture et à l'alimentation. Ils ont donné leur approbation à des tarifs qui prévoient la circulation de colis spéciaux dits « colis agricoles » à des prix très inférieurs aux taxes actuellement en vigueur.

Les Compagnies de chemins de fer avaient consenti à réaliser cet abaissement, mais à la condition que le droit de timbre qui frappe les transports de denrées serait réduit de 35 centimes à 10. L'administration des Finances a donné son consentement et on attend les meilleurs résultats de cette détermination.

Les nouveaux tarifs, qui sont entrés en

application le 12 novembre, sont établis comme suit :

Prix de transport par colis (droit de timbre de 0 fr. 10 compris) :

Distance en kil.	De 0 à 20 kil.	De 20 à 30 k.	De 30 à 40 k.
—	—	—	—
De 0 à 100	1 50	1 50	1 50
De 101 à 150	1 50	1 50	2 »
De 151 à 200	1 50	2 »	2 »
De 201 à 250	2 »	2 75	3 50
De 251 à 300	2 »	2 75	4 »
De 301 à 400	2 50	3 50	4 50
De 401 à 600	3 »	4 25	5 50
De 601 à 900	3 »	5 »	6 50
Au-delà 900	4 »	5 75	7 50

—×—

Les Pucerons des arbres fruitiers. — On nous signale de partout une invasion grave de pucerons sur les arbres fruitiers.

Les pêchers, notamment, ont eu fort à souffrir de ces redoutables insectes accrochés par milliers, principalement à l'extrémité des branches.

Les rosiers, fusains, melons, salades et autres légumes n'ont pas été épargnés non plus.

Beaucoup de jardiniers et d'arboriculteurs nous écrivent que les pulvérisations liquides d'insecticides divers n'ont donné aucun résultat et ils nous demandent de les documenter sur le meilleur procédé de destruction à adopter.

Nous répondons bien volontiers à cette demande qui intéresse quantité de nos lecteurs, persuadés que notre méthode à la fois simple, économique et pratique, leur donnera les résultats qu'elle n'a cessé de fournir jusqu'ici partout où elle a été appliquée avec soin.

Tout d'abord, il faut observer que les pucerons ont la faculté de se multiplier avec une extrême facilité et avec une extrême abondance.

Les œufs, pondus à l'automne, donnent naissance, au printemps suivant, à des pucerons femelles pourvus d'ailes. Ces femelles se développent très rapidement et deviennent adultes en l'espace de 10 à 15 jours. Par un phénomène spécial (appelé parthenogenèse), ces femelles donnent directement naissance à de petits pucerons vivants, sans avoir eu à pondre des œufs. Chaque femelle peut mettre au monde 5 à 6 pucerons par jour, et cela pendant 10 à 15 jours, soit 60 à 90 pucerons par femelle.

Ces petits pucerons nouveaux-nés — qui sont encore des pucerons femelles, — deviennent, à leur tour, très rapidement adultes ; ils donneront naissance, comme leurs mères, à de nouveaux petits pucerons et on peut ainsi compter dix à douze générations successives pendant la pérode de végétation des arbres.

Ce n'est qu'à l'automne qu'apparaîtront les pucerons femelles (ceux-ci dépourvus d'ailes), et les pucerons mâles ailés, dont l'accouplement donnera naissance à de petits œufs d'un noir brillant. Ces œufs passeront l'hiver sous cet état et n'écloront qu'au printemps suivant.

Comme on le voit, la multiplication de ces parasites est extraordinaire.

Connaissant ce détail, il est plus facile de lutter et d'arriver à un résultat certain. Nous avons vu que la durée de chaque génération varie de 10 à 15 jours, 12 jours en moyenne.

Un seul traitement insecticide, si bien qu'il soit, ne peut, à lui seul, détruire radicalement tous les pucerons à ce moment là sur l'arbre. Ceux de ces pucerons qui auront échappé à ce traitement continueront leur évolution : arrivés au dixième ou douzième jour de leur cycle, ils donneront naissance chacun à 60 ou 90 petits pucerons qui envahiront de nouveau l'arbre comme si aucun traitement n'avait été effectué.

Il est donc essentiel de chercher à détruire tous les pucerons d'une même génération.

Pour y parvenir, le procédé est fort simple : il suffit d'appliquer pendant une douzaine de jours, des traitements insecticides très rapprochés, à 2 ou 3 jours au plus les uns des autres.

Chaque ponte journalière de petits pucerons vivants se trouve ainsi enveloppée de l'insecticide répandu à courts intervalles et ces jeunes parasites ne tardent pas à succomber si l'insecticide employé est très efficace.

A ce point de vue, nous devons mentionner la supériorité incontestable des poudrages à sec sur les pulvérisations liquides. On sait que, pour se nourrir, les pucerons piquent les jeunes feuilles dont ils sucent la sève abondante. Sous l'effet de ces piqûres, les feuilles se gondolent, se recroquevillent. Sur ces feuilles déformées, les liquides se répandent mal; ils ne pénètrent pas dans les sinuosités où s'abritent de préférence les pucerons.

Ceux-ci continuent à vivre et à se multiplier.

Si, au contraire, on emploie dans cette lutte le Souprenic Schlœsing, ou mieux encore la Nicopoudre Schlœsing (poudres à base de nicotine active), répandus à l'aide d'un soufflet ou de la soufreuse ordinaire pour vignes, le nuage insecticide enveloppe complètement l'arbre, pénètre dans les sinuosités des feuilles en déposant partout la dose nécessaire de nicotine.

Un poudrage effectué tous les deux ou trois jours, et pendant 12 à 15 jours, avec l'un des deux produits ci-dessus, débarrasse complètement les arbres, comme aussi les légumes, salades, melons, etc., de ces parasites anémiants.

Pour faciliter la lutte et la rendre décisive, on a intérêt à commencer les traitements de bonne heure au printemps, même avant l'apparition des pucerons, ou tout au moins dès qu'un ou deux individus se montrent sur les feuilles. Il ne faut pas attendre que le feuillage soit complètement recroquevillé, car certaines feuilles se crispent, s'enroulent à un point tel, que les pucerons cachés à l'intérieur se trouvent à l'abri des poudrages les plus intenses.

E. P.

N.-B. — Dans les petits vergers, dans les jardins, beaucoup de praticiens opèrent ainsi : ils mettent une certaine quantité de la poudre insecticide au fond d'un plat un peu creux, et ils plongent dans cette poudre les extrémités des branches couvertes de pucerons. Un seul traitement effectué ainsi détruit les trois quarts de la colonie et deux ou trois opérations identiques suffisent à assainir complètement l'arbre.

Il faut faire des apprentis. — Au Congrès d'Angers, on a répété sur tous les tons : « *Nous ne faisons plus d'apprentis ; il faut faire des apprentis* ». On pourrait, à chaque Congrès, répéter mille fois la même antienne que cela ne ferait pas un apprenti de plus, si on ne se décidait pas à passer enfin de la parole aux actes.

— « Nous en cherchons bien, nous répondra-t-on, mais nous n'en trouvons pas. »

Nous savons bien, en effet, que c'est assez difficile ; nous nous sommes même assez longuement expliqués là-dessus pour que nul ne doute de notre pensée à ce sujet. Nous avons fait mieux : nous avons recherché les causes de cette crise de l'apprentissage en horticulture et, à Angers, nous sommes tous tombés d'accord pour reconnaître que la médiocrité du salaire de nos ouvriers était, sinon la seule, du moins la principale et la première de toutes. Connaissant les causes, nous en avons recherché les remèdes et nos lecteurs trouveront, dans le compte rendu des travaux de la Commission de l'Enseignement, que publiera l'*Horticulture Française*, au cours du Rapport général du Congrès d'Angers, ceux qui leur sont recommandes d'urgence, s'ils ne veulent pas être un jour assujettis à renoncer à diriger des Etablissements que le manque de bras ne leur permettra pas d'exploiter.

En attendant que ces remèdes soient expérimentés et que les jeunes gens reviennent à notre profession, rendue plus rémunératrice pour ceux qui la pratiquent, au moins convient-il d'accueillir avec d'autant plus d'empressement ceux qui n'hésitent pas à l'embrasser quand même, qu'il se font plus rares et qu'ils sont davantage recherchés.

A. COCHET.

AVIS

MM. les Abonnés et Sociétés sont priés, comme régularité de compte, d'adresser le solde de leur dû, pour 1911, à :

Madame Veuve Pierre COCHET
Grisy-Suisnes.

A moins d'avis contraire, sous quinzaine, la somme sera encaissée par la poste avec frais.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1911

A

B

C

D

E

F

G

H

I

L

M

N

O

P

Q

R

S

U

GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

Le Propriétaire-Gérant : **A. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

IMPRIMERIE E. LEGRAND

Successeur de E. DROSNE

23, RUE BANCEL, 23, A MELUN

